



**HAL**  
open science

**Formation et premiers développements de la  
commanderie de Dunhuang sous les Han occidentaux  
(IIème et Ier siècle av. J.-C.)**

Arnaud Bertrand

► **To cite this version:**

Arnaud Bertrand. Formation et premiers développements de la commanderie de Dunhuang sous les Han occidentaux (IIème et Ier siècle av. J.-C.). Histoire. Université Paris sciences et lettres, 2017. Français. NNT : 2017PSLEP069 . tel-02107078

**HAL Id: tel-02107078**

**<https://theses.hal.science/tel-02107078v1>**

Submitted on 23 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE DE DOCTORAT

de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres  
PSL Research University

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

Formation et premiers développements de la commanderie de Dunhuang sous  
les Han occidentaux (II<sup>ème</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

École doctorale de l'EPHE – ED 472

Spécialité : ARCHEOLOGIE DES PERIODES HISTORIQUES

Soutenue par :

**Arnaud BERTRAND**

le 20 décembre 2017

Dirigée par :

**Éric TROMBERT**

## COMPOSITION DU JURY :

Mme Corinne DEBAINE-FRANCFORT  
Directrice de recherche, CNRS  
Membre du jury

M. Enno GIELE  
Professeur à l'Institut de Sinologie de l'université  
d'Heidelberg  
Rapporteur et membre du jury

M. Étienne de LA VAISSIERE  
Directeur d'étude à l'EHESS  
Rapporteur et président du jury

M. Alain THOTE  
Directeur d'études à l'EPHE  
Membre du jury

M. Éric TROMBERT  
Directeur de recherche émérite au CNRS  
Membre du jury et directeur de thèse



## **REMERCIEMENTS**

La thèse est très souvent un long et difficile parcours rythmé par des frustrations, des découvertes jouissives et des échecs. Cette page de remerciement me donne l'occasion de souligner l'aide et le soutien inestimable dont j'ai pu bénéficier pour parvenir à l'aboutissement de cette modeste entreprise.

Lorsqu'au mois de novembre 2011, j'ai décidé d'entreprendre une thèse, c'était par passion pour un sujet sur lequel j'avais eu la possibilité de me positionner peu à peu durant mes années de master en France et à l'étranger. Cette passion, mon directeur de thèse, Monsieur Éric Trombert (Directeur de recherche, CNRS), a su la préserver, la canaliser et l'enrichir. À chaque étape de ce parcours ardu, il prit le temps de lire et de corriger tout ce que j'avais à lui donner. Et même si j'ai certainement failli dans nombreuses de ses attentes, j'ai considérablement appris à ses côtés, durant les cours qu'il délivra, et en lisant sa littérature scientifique qui fut d'une formidable inspiration. Il me considéra, dès le début, comme un jeune chercheur, prêtant une oreille attentive à chacune de mes découvertes, n'hésitant pas à renforcer celles-ci en me faisant part de ses propres travaux. Ainsi, je peux honnêtement et sincèrement dire être honoré d'avoir été placé sous sa direction scientifique.

J'ai à cœur d'exprimer toute ma gratitude envers Monsieur Olivier Venture (Maître de conférences, EPHE) qui a fortement marqué, par son érudition et ses conseils, la réalisation de cette thèse. Il me fit part de son expertise dans les traductions de documents anciens, de sa relecture attentive de chapitres clés, et de son aide précieuse pour trouver les travaux élémentaires pour mon étude. Il garda sans relâche un intérêt sincère sur les directions que prenaient mes recherches. J'ai grandement bénéficié de ses valeurs humaines qui ont su me guider jusqu'au bout de ce projet.

Depuis mon entrée en master, Monsieur Alain Thote (Directeur d'étude, EPHE) n'a cessé de suivre l'évolution de mon parcours, de s'intéresser à mes perspectives d'avenir dans ce domaine et de m'apprendre les rudiments de mon futur métier. Je lui suis extrêmement reconnaissant de m'avoir ouvert les yeux sur des points clés de cette étude, tout en m'apportant les automatismes indispensables au chercheur-sinologue qui me serviront pour toute une vie. Comment me passer désormais d'un dictionnaire Larousse sur ma table de travail ? Je suis très honoré qu'il fasse partie de mon jury de soutenance.

On le sait : devant un site archéologique, la plus grande difficulté consiste à comprendre ce qui est devant ses yeux. De fait, mon propre apprentissage ne s'est pas fait en Chine, où il ne m'a jamais été possible de fouiller, mais en Ouzbékistan, sous l'égide de Monsieur Pierre Leriche

- *Remerciements* -

(directeur de recherche émérite, CNRS). Monsieur Leriche m'a fait confiance en me proposant d'intervenir à ses « séminaires de publications », puis en m'amenant en fouille sur le site de Termez-sur-Oxus au nord de l'Amou-Daria. C'est de toute évidence par cette riche et passionnante collaboration scientifique que j'ai appris à étudier un site antique et à prendre en compte l'importance de la fortification dans l'histoire d'un territoire. Au-delà du chercheur, Monsieur Leriche est un homme qui prend soin de ses équipes. Il est un grand modèle. C'est aussi grâce à lui que j'ai pu prendre part à la fouille de Makhamat dans le Ferghana, sous la direction de Monsieur Bakijan Matbabaev, qu'il me faut aussi remercier pour les conseils de terrains prodigués à cette occasion.

Le travail engagé a nécessité des déplacements fréquents en Chine du nord-ouest afin d'affiner les recherches et d'effectuer plusieurs prospections – parfois bien périlleuses – sur le terrain. La bourse Mobi'doc de la Région Ile-de-France et l'aide à la mobilité des doctorants du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO), m'ont permis de financer ces déplacements. Ce sont là des concours dont je leur suis profondément reconnaissant. Il va sans dire que j'ai pu grandement bénéficier du partenariat scientifique établi entre le CRCAO et l'Académie de recherche de Dunhuang (*Dunhuang yanjiuyuan* ; 敦煌研究院) installé à proximité du site de Mogao. Madame Kuo Liyin (Directrice d'études, EFEO) et Monsieur Costantino Moretti (Ingénieur de recherche, EPHE) ont rendu possibles mes déplacements dans ce centre où j'ai pu séjourner plusieurs mois, et à plusieurs reprises, afin d'accéder à sa riche bibliothèque scientifique, de développer des relations scientifiques primordiales pour la réalisation de ce travail et pour l'après-thèse. Qu'ils reçoivent ici mes plus chaleureux remerciements.

Comment ne pas louer l'hospitalité reçue des membres de l'Académie, le personnel de la bibliothèque et tout particulièrement la bienveillance que j'ai reçue de Monsieur Zhang Xiantang 张先堂 ! Il s'assura du déroulement de mon accueil à Dunhuang et fut chargé, entre autres, de la logistique des prospections menées dans les environs. Il me faut également mentionner le temps, les conseils et le soutien que m'accorda Monsieur Li Chunyuan 李春元 ainsi que l'ensemble de ses collègues du musée d'histoire de Guazhou (*Guazhou lishi bowuguan* 瓜州历史博物馆). Je terminerai en exprimant ma gratitude à monsieur Zhang Defang 张得芳 du Centre de recherche archéologique (*Kaogusuo* 考古所) de Lanzhou qui accepta de me recevoir pour contempler, ne serait-ce que quelques heures, de précieux documents sur bois de la dynastie des Han qui y sont conservés.

Monsieur Wang Jianjun 王建军, archéologue de cette Académie, accepta de m'accompagner durant l'ensemble des prospections conduites dans le cadre de cette thèse. Grand

- *Remerciements* -

savant doué d'une immense générosité, il est devenu au fil des années un très proche collègue et ami. C'est ensemble que nous avons gravi quelques montagnes escarpées et que nous nous sommes aventurés parfois très loin dans le Gobi, à la recherche d'une cité disparue. De tout cœur, je tiens à le remercier pour les riches enseignements qu'il me prodigua et pour le temps qu'il me consacra.

À première vue, les textiles n'ont pas grand-chose à voir avec le sujet qui fut entrepris. C'est pourtant en passant de longues heures sous la direction de Madame Laure Feugère (Ancienne chargée de mission, musée des arts asiatiques – Guimet) à étudier les « chiffons » de Dunhuang rapportés par Paul Pelliot, que j'ai appris à m'attacher à « l'art du détail », thème si cher à Daniel Arasse. Depuis qu'elle participa à mon jury de master II, Madame Feugère ne cessa de m'accorder son temps, de me faire part de son inépuisable savoir sur l'histoire de l'art centre-asiatique et chinois. Elle me fit le cadeau de son inestimable amitié au fil de la construction de cette thèse. Plus qu'une collègue, c'est un mentor.

C'est au CRCAO, entouré d'un riche environnement intellectuel, que mes recherches furent les plus stimulantes. Nombre des chercheurs que j'ai pu côtoyer m'ont apporté leurs aides les plus précieuses sur des points clés de la thèse. Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur Étienne de La Vaissière (Directeur d'étude, EHESS) qui a accepté d'endosser le rôle de rapporteur de cette thèse, ainsi que Messieurs Damien Chaussende (CNRS) et Alexis Lycas (Max Planck Institute). Madame Pénélope Riboud (INALCO) a non seulement suivi le projet depuis ses balbutiements mais me donna aussi l'opportunité d'exercer une charge de cours d'histoire chinoise à l'INALCO. Cette expérience fut enrichissante à bien des niveaux, qu'elle en soit vivement remerciée. Je suis également honoré par le fait que Madame Corinne Debaine-Francfort (CNRS), dont le soutien remonte à mon Master I qu'elle co-dirigea, ait accepté de rejoindre le jury de cette thèse.

À l'université de Yale, j'eus l'honneur de recevoir les enseignements de Madame Valérie Hansen (Professeur d'histoire). Bien après être revenu en France, elle continua à porter une grande attention à mon projet, ce en quoi je la remercie. Je tiens aussi à saluer les enseignements de Monsieur William Honeychurch (Professeur associé en anthropologie), qui m'ont tant appris sur les techniques de fouilles non-invasives. En Angleterre, j'ai reçu l'appui de Madame Helen Wang (Conservatrice, British Museum) pour de nombreuses références bibliographiques et à des remarques pertinentes à propos de l'étude de certaines monnaies Han. Ce tour du monde s'arrête enfin sur les précieux conseils de Monsieur Enno Giele (Professeur, Institut für sinologie, Heidelberg) et son intérêt porté au travail proposé. Je tiens à le remercier d'avoir accepté d'être l'un des deux rapporteurs de cette thèse.

- *Remerciements* -

Il me faut exprimer ma reconnaissance à Monsieur François Thierry (Ancien directeur des collections, BNF), pour l'examen et l'analyse d'une monnaie découverte sur le terrain – lui priant d'excuser le débris que je lui ai remis ; à Monsieur Richard Figuiet (Chargé des activités éditoriales de l'EFR et de la Casa Velasquez) pour ses pertinentes remarques sur l'introduction et la conclusion générales de cette thèse ; à Monsieur François Lachaud (Directeur d'études, EFEO), pour son « Omelette Irlandaise ».

Le doctorat fut, je le sais, un lourd fardeau à porter pour mon cercle le plus proche. Je ne peux qu'imaginer les inquiétudes de mes parents, dans ce qui allait devenir la raison d'être de mon existence pour les six années de doctorat. Pourtant, à chaque épreuve, ils m'ont accompagné dans cette traversée du désert sans jamais douter de mes capacités. Je leurs dois tout ce que je suis devenu. Tandis que ma mère, étoile parmi les étoiles, m'éléva plus haut dans le ciel, mon père œuvra tard (très tard) dans la soirée, à passer de longues heures à améliorer tant que possible le style et la cohérence des propos tenus. Il est désormais incollable sur Dunhuang. Mon grand frère, Emmanuel Bertrand, fut un guide dans de grands moments d'hésitations. Je tiens enfin à saluer la bonté de mes beaux-parents, Viviane et Claude, toujours soucieux de mon bien être. Je suis très fier d'être devenu leur gendre.

Simple étudiant, j'ai aussi appris un métier au sein d'une association française qui me tient très à cœur, celle des Amis de l'Orient. Comment ne pas remercier la bienveillance d'Yves, Aurore, Laurianne, Jean-Luc et Françoise (P, Ch, et Ca), des accompagnateurs culturels, ainsi que l'amitié de Danielle, Danièle, Jocelyne, Marie-Hélène, Nicole, Renaud et ... Huguette, qui se bat pour être là à la soutenance.

Ces dernières lignes sont consacrées à mon épouse, Sandrine. À vrai dire, je ne croyais pas qu'il puisse exister une telle femme, au passé d'archéologue, aussi compréhensive, aimante, patiente et ayant accepté mes pérégrinations vers l'est. Cette thèse, dont elle fut une relectrice et correctrice aiguisée, n'aurait jamais pu aboutir sans son indefectible amour. Elle est ma muse, ma force et mon courage.

Et c'est ensemble que parallèlement à l'achèvement de ma thèse, nous avons eu la joie de voir naître au monde un merveilleux enfant, Antonin, dont l'intelligence, la joie de vivre et les rires sont devenus l'essence même de mon bonheur.

## NOTES LIMINAIRES

- Cette thèse contient de très nombreuses références à des noms et à des termes chinois. Dans le cadre de ce travail, nous avons utilisé les sinogrammes complexes (*fantizi* ; 繁體字) qui se rapprochent au plus près des graphies antiques. Ainsi, on préférera « 漢書 » (*Hanshu*) à sa forme simplifiée « 汉书 ».

- Pour la transcription phonétique, nous faisons recours au système *pinyin*. Occasionnellement, pour ne pas nuire à la cohésion du texte, des mots figurant dans des citations de travaux français et anglais plus anciens transcrits selon la méthode Wade-Giles ou de l'EFEO ont été rendus en *pinyin* entre parenthèses. « Toung-hoang » en EFEO sera accompagné de sa transcription *pinyin* « Dunhuang ».

- La plus grande partie de ce travail concerne la géographie historique d'un territoire très précis, et généralement peu cartographié. Par conséquent, et afin d'aider à la lecture de ce travail, le lecteur disposera d'un certain nombre de cartes placées en annexes, la plupart réalisées par l'auteur depuis ILLUSTRATOR et GOOGLE EARTH PRO™. Les notes de bas de page renverront à ces différentes cartes.

Il convient de noter que les cartes n°2, 4 et 7 – outils indispensables pour la lecture de ce travail – sont de taille trop importante pour être présentées sur papier. Par conséquent, nous invitons le lecteur à se reporter au format PDF de haute résolution de ces trois cartes, qui ont été envoyées en accompagnement de cette thèse.

- Pour se référer aux tours de surveillances construites le long de la Grande Muraille, le lecteur constatera une double numérotation : la première correspond à celle présentée par WU Rengxiang 吴弼骧 (2005) ; la seconde – entre parenthèses – est celle proposée par Sir. Marc-Aurel Stein (1921, 1928). On trouvera donc le format suivant : Tour D27 (T15a).

- De nombreuses pages ont été consacrées aux appareils défensifs. On trouvera en annexe n°5 une présentation complète des types de fortifications examinées dans le cadre de cette recherche, ainsi que d'un tableau récapitulatif de l'ensemble des sites archéologiques analysés.

*To my Beloved wife, Sandrine*

*To my Dearest father, Alain*

*"Keep Buggering On"*

*Winston Churchill*

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Partons d'un principe logique : une commanderie impériale (*jun* 郡)<sup>1</sup> – unité principale constituée dans les provinces de l'empire des Han occidentaux – est une structure vivante qui évolue dans le temps et dans l'espace (**fig.1**). Sous les ordres de son gouverneur (*taishou* 太守), elle n'aura de cesse de s'adapter et de se transformer selon la situation politique, économique et commerciale. Ce principe est parfaitement illustré par les commanderies fondées aux marges de l'empire, sur des territoires d'abord conquis, puis administrés. C'est sur ce terrain d'échange entre les peuples étrangers et les Han que les structures des commanderies vont se modifier.

Cependant, le constat actuel est le suivant : dans la plupart des travaux de synthèse, récents ou non, cette structure aux frontières est généralement présentée comme un objet immobile. Elle naît, vit et se transforme sans pour autant qu'il ne soit possible de déterminer, en détail, son évolution dans la durée et dans l'espace. Inscrite dans des dates fixes et dans une toponymie figée, son histoire n'est suivie que grâce aux récits de la vie d'illustres personnages et d'épisodes historiques divers.

Au tournant du II<sup>e</sup> et du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la dynastie des Han repousse ses frontières : au nord-est vers la péninsule Coréenne, au nord-ouest au-delà du fleuve jaune, ainsi qu'au sud-est et au sud-ouest. Dès lors qu'il devient possible d'aménager le territoire conquis, les Han établissent systématiquement une commanderie à une date bien spécifique, connue pour la plupart via le « Traité de géographie » (*Dilizhi* 地理志) du Livre des Han (*Hanshu* 漢書)<sup>2</sup>. Ce texte dresse une description précise et condensée de l'ensemble des commanderies de l'empire, tel que celui-ci se présentait dans les années 1-2 apr. J.-C.<sup>3</sup>. Celles qui furent fondées aux confins n'échappent pas à cette règle. Ainsi, il est dit que sous la haute autorité

---

<sup>1</sup> Le territoire provincial de l'empire des Han occidentaux était, depuis l'investiture de l'empereur Gaozu, divisé en royaumes (*wangguo* 王國) (fiefs donnés aux compagnons d'armes et aux membres de la famille impériale) et en commanderies, cette dernière étant l'héritage d'un découpage territorial effectué durant l'hégémonie de la dynastie précédente des Qin (voir Bodde : 1990, p.52-72). On y ajoutera les « Etats dépendants » (*shuguo* 屬國), offerts aux chefs non Han ayant fait allégeance à l'Empire. Sur l'organisation de l'empire des Han, nous renvoyons notamment, car la bibliographie est infini, à Bielenstein : 1980, p. 90-114 ; Loewe : 1990, p. 463-491 et 2006, p. 36-55. Sur la structure des royaumes, consultons en particulier Loewe : 2004, p. 357-394.

<sup>2</sup> *Hanshu* (ci-après HS) : 28A et B.

<sup>3</sup> Sur ce recensement, on renverra à Bielenstein : 1947, p. 125-163 ; Lao Gan : p. 83-102 ; Ge Jianxiong : 2002, p. 311-395 et p. 479-493 ; Hsing I-tien : 2014, p. 155-186. Sur géographie historique présentée dans le *Hanshu*, voir Zhou Zhenhe : 2006, p. 56-57. HS : 28A/1543. Voir Bielenstein : 1947, p. 125-163 et Loewe : 2006, p. 45-51.



– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

du gouverneur, cette unité est scindée en plusieurs districts (*xian* 縣). Ces derniers sont des unités civiles chargées d’organiser la mise en valeur agricole des espaces alentours contrôlés et d’accueillir une population majoritairement Han issue de l’intérieur de l’empire. Ces districts sont sous la protection d’une administration militaire, le haut-commandement (*duwei* 都尉), aussi nommé « connétable général »<sup>4</sup>.

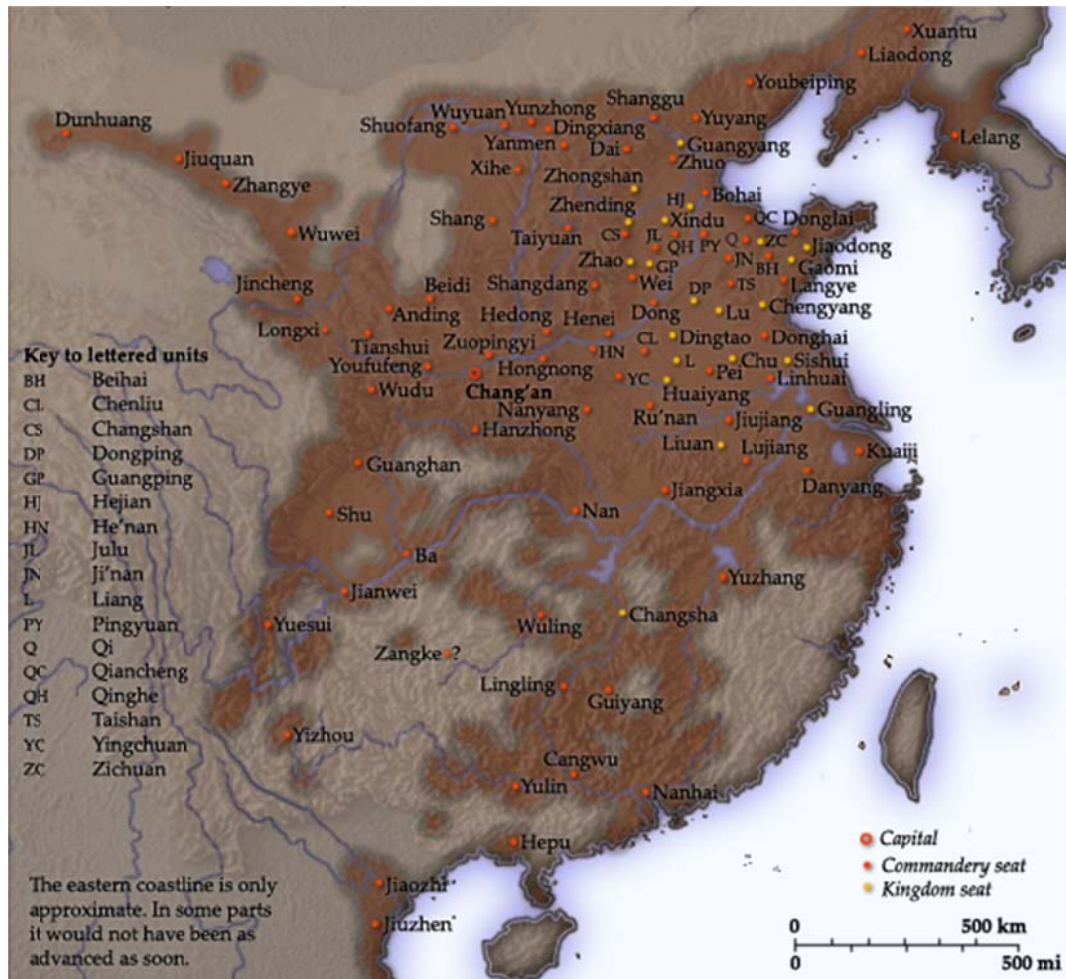


Figure 1 Commanderies et royaumes de l'empire des Han  
(© Jack Yuan [http://www.wikiwand.com/fr/Dynastie\\_Han](http://www.wikiwand.com/fr/Dynastie_Han))

<sup>4</sup> Pirrazoli-t'Serstevens : 2017, p. 179. Sous le *duwei*, l’administration militaire aux frontières du nord-ouest se trouve généralement subdivisée en *houguan* 侯官 ou *hou* 侯 (commandant), puis en *houchang* 侯长 (sous-commandant) et enfin en *suichang*, *sui*, *tingchang* 亭长 et *ting* 亭. Cette dernière pouvant être traduit par commandeur, mais là encore il faut parfois se méfier de la tentation d’appliquer un modèle moderne sur une hiérarchie militaire passée comme le propose Chang Chun-Shu par exemple (Chang Chun-shu : 2007, vol.2, p. 25). On ajoutera simplement ici que cette structure n’est pas universelle et connaît des subtilités inhérentes aux formes d’affectations des frontières de l’empire. Nous y reviendrons. De plus, outre le nord-ouest pour lequel nous bénéficions d’une documentation locale découverte en contexte de fouilles archéologique le plus souvent, nous n’avons que les textes officiels pour suivre l’organisation locale des autres parties limitrophes à l’empire des Han (Loewe : 1993, p. 156).

Il est communément considéré que la commanderie prend sa structure complète telle que décrite dans le *Dilizhi*. Les synthèses actuelles considèrent plus rarement la phase d'évolution de cette machine administrative aux frontières. Il peut paraître paradoxal de conserver ce raisonnement alors que nous prenons généralement en compte l'évolution administrative et spatiale de la capitale des Han occidentaux (Chang'an), pour ne citer qu'un exemple probant<sup>5</sup>. À la différence des zones frontalières, les sources concernant cette ville-capitale sont extrêmement riches. Et c'est cela qui donne la crédibilité indiscutable du *Dilizhi*, et d'autres textes. Ainsi, par quels autres moyens pouvons-nous connaître et situer les vingt-six districts fondés dans la commanderie de Lelang (樂浪) (en actuelle Corée du Nord) autrement que par ce texte ? De même, sommes-nous en mesure de remettre en question la date de 111 av. J.-C., fondation de la commanderie de Jiuzhen (九真) (au nord du Vietnam) ? Pouvons-nous délimiter clairement les frontières entre les commanderies de Wuwei (武威) et de Jiuquan (酒泉) [dans le corridor du Gansu (甘肅)]<sup>6</sup> ? Les fouilles archéologiques et leurs découvertes fournissent bien des réponses, mais celles-ci sont généralement écartées des modèles préétablis d'occupation et de mise en administration de territoires conquis<sup>7</sup>. C'est donc à ce questionnement que nous allons nous intéresser.

À défaut de pouvoir prendre pour objet d'étude une frontière impériale, sujet bien trop vaste, nous nous concentrerons sur une commanderie en particulier, celle de Dunhuang (敦煌)<sup>8</sup>, au tournant du II<sup>e</sup> et du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>5</sup> Cet argument est particulièrement renforcé avec la récente publication consacrée à cette capitale impériale durant le règne de l'empereur Cheng 成帝, ouvrage dirigé par Michael Nylan et Griet Vankeerberghen. Nous proposons notamment de consulter l'introduction au sein de laquelle est présentée l'évolution de la ville et de sa structure administrative jusqu'à la fin des Han (Nylan : 2016, p. 3-53).

<sup>6</sup> Les cartes actuelles ont tendance à schématiser les contours historiques de l'empire des Han. C'est pour cela que dans la plupart des ouvrages de Michael Loewe, éminent spécialiste de cette dynastie sont proposés plusieurs cartes évolutives de l'empire afin de ne pas cristalliser sa structure dans un espace (Loewe : 1995, cartes 1 à 9).

<sup>7</sup> Les exceptions sont toutefois à prendre en compte. Ainsi, dans le cadre d'un projet international, Mark E. Byington édite un ouvrage fondamental consacré à aux commanderies Han fondées en Corée du Nord. Il s'agit, à ma connaissance, de l'unique étude en langue occidentale consacrée à la formation et à l'évolution de ces commanderies dans une zone particulièrement difficile d'accès. Les fouilles archéologiques ont largement modifié les histoires traditionnelles basées sur les textes officiels Han. De sorte, il est possible de connaître l'évolution spatiale et chronologique de ces unités par le biais de nouvelles sources textuelles et matérielles découvertes dans un contexte majoritairement funéraire (Byington : 2013).

<sup>8</sup> Sauf mentions contraires, « Dunhuang » ne désigne pas la ville mais la commanderie impériale. Profitons de cette première occurrence pour rappeler en quelques lignes l'origine de ce toponyme. Deux argumentations s'opposent. La première, issue de la lecture du texte du *Shanhaijing*, consiste à l'associer avec les montagnes « Dunhong » (敦薨), identifiées aux « Tianshan » (Lin Meicun : 1998, p. 78). Sur ce point, voir *infra*.p.93, note 273. Toutefois, il semble plutôt certain désormais que ce toponyme soit une transcription chinoise d'un terme

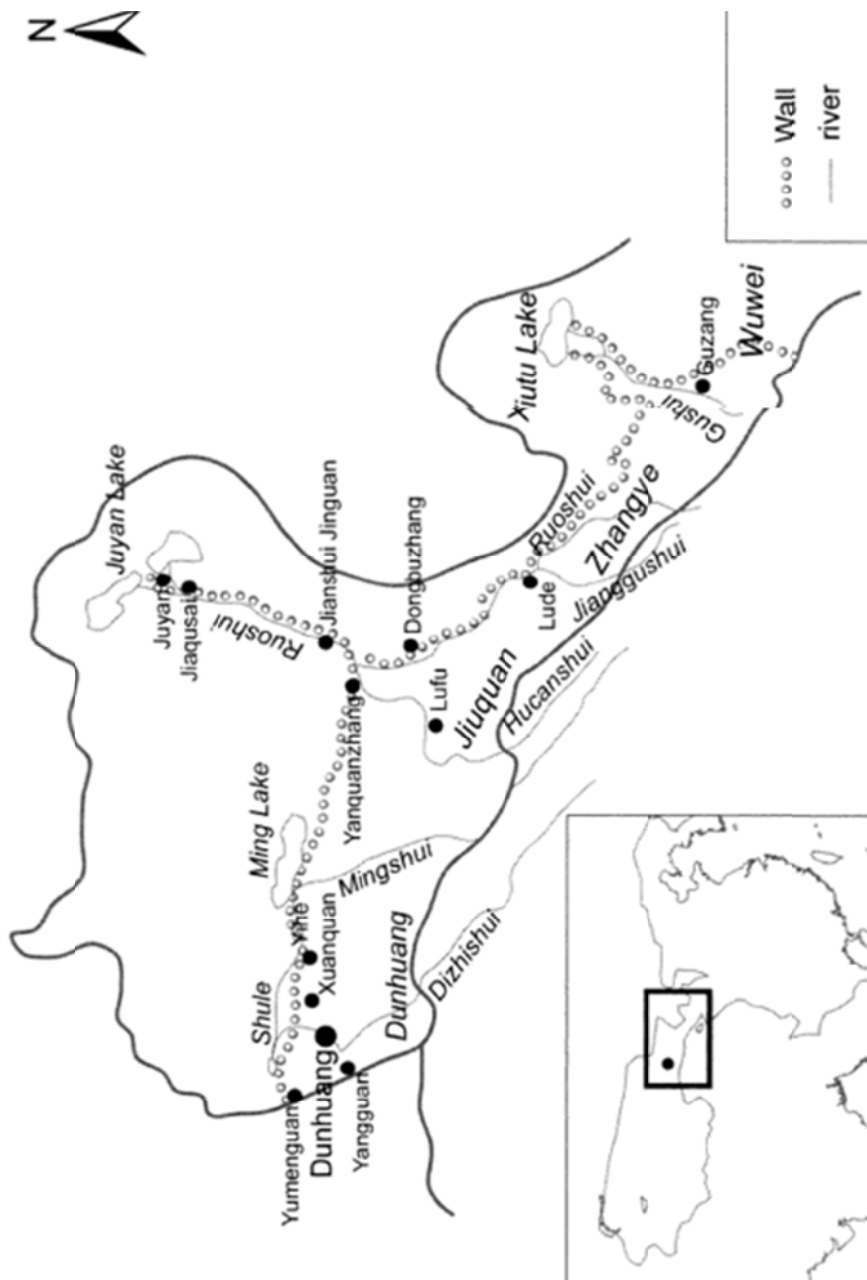


Figure 2 Les commanderies du Hexi durant la dynastie des Han Occidentaux

(© D'après Tan Qixiang: 1982, p.33-34)

Sogdien « δρω”n » [Th<sup>u</sup>rwan] (Throana) (Reichel: 1931, p. 48), et que Victor Mair associe avec le terme Irianien « druvana » (forteresse) (Mair : 1990, p.C.1). Cette consonance est également proche du nom grec « Θροανα » (Throana) donnée par Ptolémée dans sa *Géographie* et que l’on tend à identifier avec Dunhuang (Hermann : 1968, p. 138 ; Bernard : 2005, p. 961, note 87 ; De la Vaissière: 2009, p. 533 ; Tupikova : 2014, p. 46-47).

## **Emplacement et structure géographique de Dunhuang**

Avec Wuwei (武威), Zhangye (张掖) et Jiuquan, Dunhuang complète la liste des quatre commanderies établies au-delà de la boucle du fleuve jaune entre la fin du II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C, au sein du Hexi 河西<sup>9</sup> (**fig.2**). Mot-à-mot « Ouest du fleuve [jaune] » ce terme désignait sous les Han cet étroite bande de terre s'étirant d'est en ouest sur un peu plus de 1100 km et correspondant à la partie médiane et ouest de la province actuelle du Gansu. S'ouvrant sur les royaumes et cultures centre-asiatiques, aussi appelées « Contrées occidentales » (Xiyu ; 西域) dans les textes Han<sup>10</sup>, Dunhuang est distante de plus de 1500 km depuis la capitale impériale, Chang'an 长安. Elle marque l'ultime commanderie impériale qui fut formée aux marches occidentales de ce vaste empire en plein essor<sup>11</sup>.

Quelques mots sur sa géographie<sup>12</sup>. Ainsi que le souligne Michael Loewe :

*« Plus une commanderie s'éloigne de la métropole impériale, plus le territoire qu'elle doit gouverner est large »*<sup>13</sup>.

Dunhuang n'échappe pas à la règle. Telle qu'elle se présente sous les Han, cette commanderie est la fusion de deux districts contemporains : celui du Guazhou (瓜州)<sup>14</sup>, à l'est, et celui de Dunhuang (à l'ouest), avoisinant une superficie totale de 9 500 km<sup>2</sup> (**fig.2**). Elle se trouve naturellement protégée par les « Montagnes du Nord » (*Beishan* 北山), pouvant culminer jusqu'à 2 583 m de hauteur, et au sud, par les « Montagnes du Sud » (*Nanshan* 南

---

<sup>9</sup> *Shiji* (ci-après SJ) : 29/1414 ; HS : 24B/1173. Le Hexi englobe aussi la partie septentrionale du Ningxia et une petite partie orientale du Xinjiang. Consulter De Crespigny : 1984, p. 247 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 5 ainsi que Chang Chun-Shu : 2007, vol.II, p.3 pour une description de ce terme.

<sup>10</sup> Ce terme est notamment utilisé dans les chapitres 61 et 96 du Hanshu, consacrées à la description des peuples des contrées-occidentales. Consulter la traduction de ces chapitres dans Hulsewé : 1979. Il est parfois d'usage, pour des besoins de précisions géographiques, de distinguer le Xiao Xiyu 小西域 et le Da Xiyu 大西域. Le premier terme concerne les cités-états et royaumes fondés autour et au sein du désert du Taklamakan (province actuelle du Xinjiang), tandis que le second désigne les cultures et empires situées au-delà du Pamir jusqu'à englober aussi une partie de l'empire Romain (Chang Chun-Shu : 2007, vol. I, p.215-216).

<sup>11</sup> Description du Hexi dans Chang Chun-Shu.

<sup>12</sup> Compte tenu des travaux ayant été publiés sur Dunhuang en langue occidentale, toutes époques confondues, on trouvera des références précises sur sa géographie dans Li Zhengyu : 1986 et 1996, Rong Xinjiang : 2013.

<sup>13</sup> Loewe : 2007, p. 39.

<sup>14</sup> Guazhou est à la fois le nom de la ville et du district de Jiuquan, située une centaine de kilomètres à l'est de la ville de Dunhuang. Sous dynastie des Tang, Guazhou, alors nommé « Shazhou occidental » (xi shazhou 西沙洲) est un district de la commanderie de Shazhou ; toponyme remplaçant celui de Dunhuang sous les Tang (*Jiu Tangshu* 舊唐書, ci-après JTS : 40/1644). Guazhou prend le nom d'Anxi 安西 en 1913 avant d'être rebaptisé Guazhou en 2006. Sur l'histoire cette ville, nous renvoyons à Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing : 2006, p. 23-28 ; Rong Xinjiang : 2013, p. 32.

山) aussi appelées « Montagnes de Pierre » (*Shishan* 石山) ou « Chaîne des Qilian » (祁連山)<sup>15</sup>. Cette chaîne, culminant à 5 500 m de hauteur à certains endroits, s'étend sur plus de 1000 km couvrant *de facto* la majeure partie du corridor du Gansu. Au-delà de ce contrefort montagneux, s'ouvre l'actuelle province du Qinghai et, avec elle, un territoire qui fut dès les Han, et bien avant déjà, lié à l'aire culturelle tibétaine. Au centre de la vallée, les *Sanwei* (三危山) sont un massif montagneux détaché des Nanshan qui marquent la limite entre la partie centrale du territoire et la partie sud, aujourd'hui principalement dominée par une étendue désertique et associée à une des nombreuses formes que prend le Gobi 戈壁. En effet, dépendant des zones dont nous parlons, la majeure partie de ce territoire se trouve de nos jours occupée par ce désert constitué d'étendues rocailleuses ou de dunes de sable fin (**fig.4 et 5**).

Le paysage antique se présentait, toutefois, sous un aspect bien différent. Culminant à plus de 5 400m de hauteur, les lacs supérieurs des hauts plateaux des Nanshan alimentaient myriades de rivières irriguant la vallée. Ces rivières ont formé des deltas coniques à l'origine d'oasis, telles celles de Dunhuang ou de Guazhou, et bien d'autres encore aujourd'hui asséchées et recouvertes par le Gobi. Parmi celles ayant résisté aux aléas du temps et aux conséquences des déplacements des plaques tectoniques Indo-himalayenne et eurasiatique<sup>16</sup>, nous devons en guise d'introduction en citer deux principales : prenant la direction sud-nord la rivière Dang 党 (autrefois nommée rivière Zhizhi 氐置) traverse l'actuelle oasis de Dunhuang. Elle rejoint, tout au nord de ce territoire, la rivière Shule 疏勒. Celle-ci, prenant un axe est-ouest, parcourt l'ensemble de la commanderie et se prolongeait auparavant jusqu'aux eaux du Lac Salé, ou Lop-Nor, débouché du fleuve du Tarim à l'est du désert froid du Taklamakan (province du Xinjiang). C'est encore une étendue désertique, de sable fin, qui sépare la commanderie de l'accès aux oasis centre-asiatiques (**fig.3 et 4**)<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> La cartographie actuelle peut aisément induire en erreur dans la disposition des forces Xiongnu. Il ne faut pas confondre les Qilian actuels, situés entre le Gansu et les Nanshan, avec les Qilian antiques, associés à la chaîne du Gobi (SJ : 110/2909 ; Wang Zongwei : 1983, p. 32-36 et 1983, p. 43-48).

<sup>16</sup> Ces déplacements ont affecté dans le temps l'organisation de la vie au sein de ce corridor. Nombreux travaux fondateurs, assez récents, permettent de comprendre l'évolution de la structure de ce territoire depuis l'Âge du bronze. Nous suggérons notamment de consulter les articles de Li Youli et al. : 1999, p. 299-308 et Zhou Xinying et al. : 2011, p. 1-7.

<sup>17</sup> Les cartes n°1 et 5 en annexe offrent un éclairage sur la situation géographique particulière de Dunhuang.



– Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges –

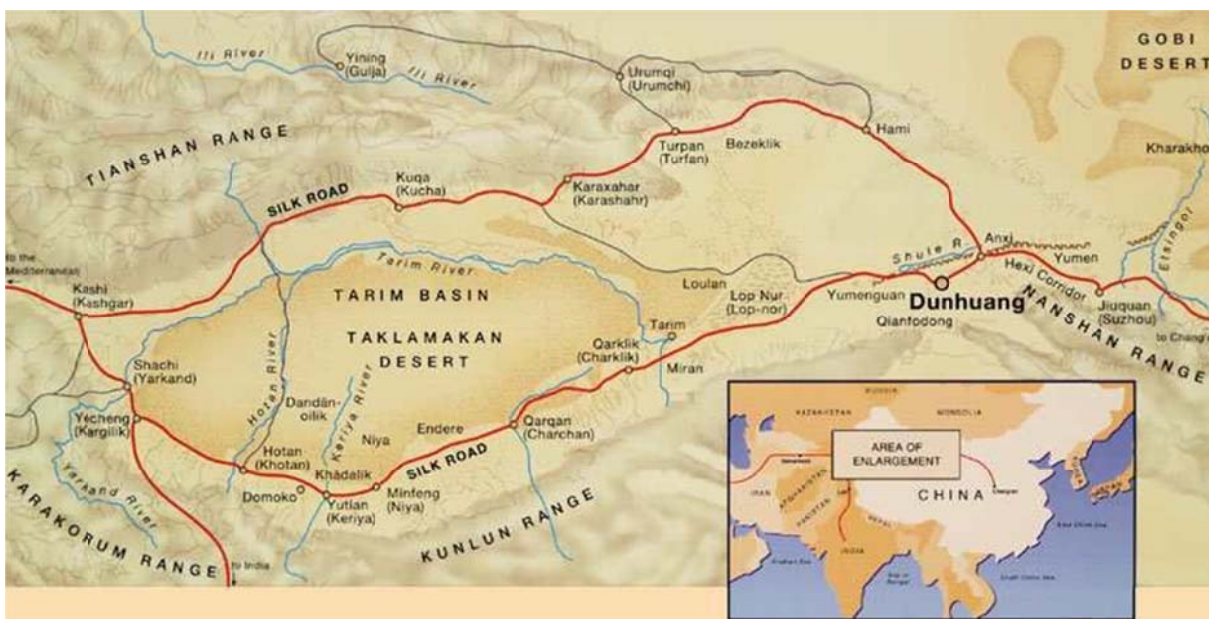


Figure 3 Duhuang et les contrées occidentales (© [http://irfu.cea.fr/Images/astImg/2615\\_4.jpg](http://irfu.cea.fr/Images/astImg/2615_4.jpg))



Figure 4 Dunhuang, entre le Gobi et le Lop Nur (©[www.vmapas.com](http://www.vmapas.com))

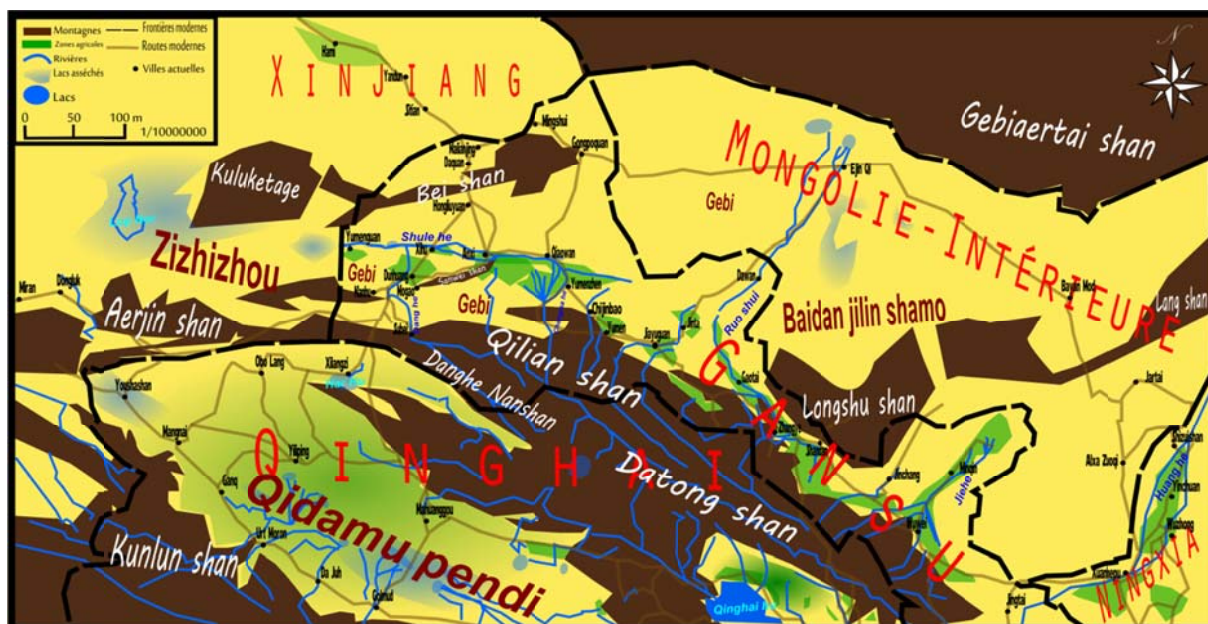


Figure 5 Géographie du Gansu (© Arnaud Bertrand: 2017)

## Un paradoxe

Le choix de s'être porté sur Dunhuang n'est pas anodin. Il s'explique par la richesse des sources textuelles et archéologiques disponibles. Nous bénéficions tout d'abord de très nombreux textes historiques et géographiques issus de la Cour impériale, nommées « sources transmises » ou « sources dynastiques ». Plus localement, nous possédons de précieux renseignements grâce aux manuscrits médiévaux découverts, entre autres, dans la grotte 17 de Mogao (莫高窟), au tout début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. C'est aussi à partir de cette époque que les plus anciens témoignages archéologiques de cette commanderie sont mis aux jours. Aux tronçons de la Grande Muraille, souvent fort bien préservés, s'ajoute la découverte de plus de 45 000 fiches sur bois rédigées par les soldats et les civils Han stationnés au sein de la commanderie. Courrier administratif pour l'essentiel, cette documentation rend compte de nombreux aspects de la vie quotidienne souvent ignorés des histoires officielles.

Grâce à ces nombreuses données, une commanderie telle que celle de Dunhuang fut donc intégrée dans des perspectives d'analyses multiples :

<sup>18</sup> Source de la célébrité actuelle et passée de Dunhuang, Mogao est un monastère bouddhique situé 25 km au sud-est de la ville de Dunhuang. Parmi les 492 chapelles bouddhiques creusées dans le calcaire tendre des Mingsha (鸣沙山) entre le IV<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, la grotte 17 fut une zone de stockage pour des milliers de manuscrits au Xe siècle afin de les protéger des invasions des Xia de l'Ouest (Peng Jinzhang et Moretti : 2012, p. 107-120). Découvert par Aurel Stein, c'est Paul Pelliot qui s'intéressa le premier à la richesse de ce fonds (Pelliot : 2008). Parmi ces manuscrits, plusieurs textes décrivent minutieusement ce territoire, principalement durant la période du VIII-Xe siècle (Li Bingcheng : 1992, p. 87-90).



– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

- Partie intégrante des commanderies du Hexi, elle est prioritairement associée aux modalités et techniques de conquêtes, d’occupations et d’administrations des marches occidentales de l’empire<sup>19</sup>.
- Située à la limite du monde chinois et s’ouvrant vers l’ouest sur les cultures centre-asiatiques, c’est aussi une zone tampon fondamentale – voir incontournable – entre l’ouest et l’est. Elle s’intègre dans l’histoire du grand jeu de conquête et d’occupation des royaumes et cités du Taklamakan, ainsi que dans les relations commerciales, diplomatiques et artistiques entretenues entre la Chine et l’Occident<sup>20</sup>.
- L’étude de la commanderie passe aussi par l’étude des constructions défensives établies dans toute la partie septentrionale de l’empire – généralement regroupées sous le terme de « Grande Muraille » – ainsi que dans les relations complexes entretenues entre les Han et les peuples du nord<sup>21</sup>.

C’est sans doute en raison de ces approches diverses que les modernistes sont venus, concernant Dunhuang, à généraliser de nombreux faits historiques. En l’occurrence, il semble superflu de s’interroger de nouveau sur son histoire pendant la dynastie des Han occidentaux. Les nombreuses études paraissent suffisantes : fondée vers 111 – 98 av. J.-C., dans le cadre d’un processus, bien connu, de conquête et de colonisation des marches occidentales de l’empire, Dunhuang se développe en parallèle avec l’avancée de la Grande muraille, avec le développement des territoires conquis et l’évolution des relations avec les Contrées occidentales . Sa structure administrative est par conséquent formée : ses frontières sont clairement définies et son territoire est en mesure d’accueillir une population civile issue d’une large et importante politique migratoire impériale<sup>22</sup>. Ces modes d’acquisition et d’occupation sont le plus souvent associés à un modèle de fondation et de développement

---

<sup>19</sup> Les travaux sont bien trop nombreux pour être cités ici, nous en ferons de nombreuses références tout au long de cette étude. Nous nous contenterons de citer Maeda Massana : 1964 ; Shao Taixin : 1988 ; Li Bingcheng : 1998 ; Wu Rengxiang : 2005, Zhu Shoujue : 2009 et Yan Tingliang : 2012.

<sup>20</sup> De même que pour la note précédente, mentionnons principalement quelques études reliant Dunhuang à ces thématiques : Lattimore : 1951 ; Hulsewé. Op.cit. ; Di Cosmo: 2002; Thierry : 2005, p. 421-539 ; Yu Taishan : 2006 ; Wang Binghua : 2007 ; Yu Yingshi : 2008, p. 377-463 ; Hill: 2009; Hansen : 2015. Plus spécifiquement, les découvertes récentes de documents sur bois faites sur certains sites archéologiques de Dunhuang fournissent des données de première main sur les liens entre la commanderie et ses rapports avec certains peuples de l’Asie centrale : Xing Yitian : 2001 ; Rong Xinjiang et Li Xiaocong : 2004 ; Zhang Defang : 2015a, p.13-18.

<sup>21</sup> En particulier : Wu Rengxiang (dir.) : 1990, p. 45-61 ; 1991 : 1991, p. 71-76 ; 2001, p. 336-357 et 2003 ; Wu Rengxiang : 2005 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001 ; Fang Jianrong : 2004, p.23-52. Arthur Waldron proposa une étude générale de ces murailles, incluant celles des Han dans le nord-ouest. Toutefois, comme dans la plupart des cas, ces études ne sont que très brèves (Waldron : 1991, p. 11-53).

<sup>22</sup> Li Zhengyu : 2011, p.23-29 ; Rong Xinjiang : 2013, p. 21-23. Voir également note n°



conforme à l'ensemble des territoires du nord-ouest acquis par les Han, voire même à l'ensemble des zones frontalières intégrées à l'empire.

En prenant pour objet d'étude cette commanderie, l'objectif a été d'explorer l'ensemble des sources (textes historiques, fiches sur bois découverts *in-situ*, et données archéologiques ainsi que géographiques) pour déterminer si, en effet, ce modèle était véritablement applicable à Dunhuang. Nous verrons qu'en revisitant les évidences existant dans certains textes, la période située entre le II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. reste un âge mal éclairé par l'historiographie de l'occupation des Contrées occidentales sous l'hégémonie des Han. C'est donc à la fois pour la singularité de ses sources, et par le fait que Dunhuang est noyée sous la généralisation, que cette commanderie est intéressante à étudier. En cela, posons-nous la question suivante : la commanderie de Dunhuang s'est-elle développée de la même manière que les commanderies voisines du Hexi ? Sommes-nous en mesure d'individualiser son essor dans le temps et dans l'espace ?

Pour apporter des réponses concrètes, un choix d'échelle territorial et chronologique s'impose. En focalisant notre analyse sur Dunhuang, nous évitons une étude sérielle, danger qui mènerait à gloser sur les modalités de conquête et d'occupation des territoires fondées aux limites de l'empire. De plus, nous allons devoir prendre en considération les complexités du paysage propre à cette commanderie. De même, restreindre l'étude à la période située entre le II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. a un sens. C'est à cette période que sa structure militaire et civile prend peu à peu le visage que nous lui connaissons, celui décrit dans le *Dilizhi* du *Hanshu*. La délimitation de ces bornes va permettre d'individualiser cette commanderie pour laquelle il semblait que tout avait déjà été dit.

La conquête et l'occupation de Dunhuang intervient plusieurs années après la remise en cause, à la Cour impériale, des méthodes d'occupation et de conquête des frontières de cet empire en expansion. Ainsi, avant d'exposer la structure de ma thèse tournée vers l'extrême partie du Gansu, il me paraît nécessaire ici de présenter les principales idées nouvelles qui résultent d'un seul homme, Chao Cuo (鼂錯) (200-154 av. J.-C.).

### **De l'importance d'une « progressive » politique migratoire aux frontières**

Stratège et conseiller de l'empereur Wen (文帝) (180 – 157 av. J.-C.) dans les années 168-167 av. J.-C., Chao Cuo propose de revoir, intégralement, le système d'occupation des territoires conquis au nord de l'empire. Jusqu'alors, suivant un modèle de conquête mis sur pied sous la dynastie des Qin (秦朝), les territoires frontaliers furent prioritairement tenus par

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

des criminels, des fugitifs<sup>23</sup>, des exilés et autres renégats de l'empire<sup>24</sup>. « En 214 av. J.-C. l'empereur envoya « les vagabonds invétérés, les fainéants et les boutiquiers » conquérir et occuper les régions de Canton, du Guangxi actuel et du nord du Vietnam », explique Michèle Pirazzoli-t'Serevens<sup>25</sup>. Ces malheureux étaient destinés à travailler la terre et construire les défenses, sous la surveillance d'un commandement militaire Qin<sup>26</sup>. De par leur statut, ils n'avaient pratiquement aucun droit au salut ni, plus modestement, à une quelconque gratification administrative. Ensuite, les terres furent investies par une population de civils : plusieurs milliers de familles, provenant surtout de royaumes conquis par les Qin, étaient envoyées pour cultiver ces nouveaux espaces au sein des districts locaux<sup>27</sup>. Ce fut la solution adoptée pour transformer une colonie Qin en un territoire impérial, l'élevant au rang de commanderie (**fig.6**)<sup>28</sup>.

Comme le souligne Michael Loewe, les conditions aux frontières, sur ces nouveaux territoires, étaient rudes ; pour ne pas dire extrêmes<sup>29</sup>. Ainsi, les forteresses et la « Grande Muraille » érigées sous la supervision du général Meng Tian (蒙恬) pour protéger l'empire des menaces de la confédération pastorale septentrionale des Xiongnu (匈奴), ne furent tenues que sporadiquement<sup>30</sup>. Ceux qui demeuraient à la frontière ne furent pas en nombre suffisant pour riposter et tenir les défenses de ces nouveaux territoires<sup>31</sup>. Cette population de civile était, en réalité, faiblement protégée par des contingents militaires Qin.

---

<sup>23</sup> Par fugitif, il faut entendre les paysans ayant refusé certaines assignations ordonnées par l'administration Qin (Bodde : 1990, p. 66), ou les conspirateurs contre l'empire (Lau : 2016, p. 167).

<sup>24</sup> Voir Hou Xiaorong : 2009a, p. 91-77, dont l'étude est entièrement consacrée à la structure des commanderies de l'empire des Qin.

<sup>25</sup> Pirazzoli-t'Serevens : 2017, p. 34.

<sup>26</sup> Barbieri-Low : 2007, p. 228-229 ; Lewis : 2007, p. 128-155 ; Yuri Pines et al. : 2014.

<sup>27</sup> La première référence à des déplacements de population sur de nouvelles terres est datée de 219 et contenue dans le Shiji. Lorsque l'empereur Qin Shihuang (秦始皇), durant une inspection générale de l'empire, arriva à Langye (琅邪), il constata que le territoire était très peu peuplé. En outre, l'empereur ordonna la migration de 30 000 familles. En récompense de ces déplacements, ces civils furent exemptés de travail forcé pendant douze ans (voir Yang : 1969, p. 202). Pareil privilège fut donné aux familles déplacées aux frontières nord de l'empire (Bodde. Op.cit. p. 68).

<sup>28</sup> Sur les déplacements de population et les modalités de formation de nouvelles frontières sous les Qin, voir Wang Zijin : 2016, p. 113-117.

<sup>29</sup> Loewe : 1995, p. 29 ; Xing Yitian : 2014, p. 155-186.

<sup>30</sup> Voir Gu Yiken : 2006, p. 25-45 et de Hou Xiaorong : 2009a, p. 72.

<sup>31</sup> Une réflexion complète de ces propos est donnée dans Lewis : 2000, p. 33-77.



Figure 6 L'empire des Qin (©Twitchett et Fairbank: 2008, p.41)

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

Sous les premiers Han, la puissance Xiongnu ainsi que les troubles internes survenus au cœur de cette dynastie naissante<sup>32</sup>, empêchèrent les Han de poursuivre l'élan expansionniste des Qin. Le système d'occupation et de défense des frontières, fondé sur des bases fragiles, se trouvait alors mis à rude épreuve. C'est ainsi que Chao Cao, dans ses mémoires rapportés dans le *Hanshu*, s'adresse en ces termes à l'empereur Wen :

*« Allant et venant, ils [les Xiongnu] font parfois face [aux royaumes de] Yan 燕國 et de Dai 代國, ou [aux commanderies] de Shangjun 上郡, Beidi 北地 et Longxi 隴西, afin d'observer nos avant-postes. Si ceux-ci apparaissent [à leurs yeux] comme faiblement défendus, alors ils envahissent. Si votre Majesté n'intervient pas, les populations aux frontières sont alors en désarroi, projetant de se rendre aux Xiongnu. Enverriez-vous quelques troupes pour les venir en aide, ceux-ci resteraient insuffisants. Enverriez-vous de nombreuses troupes, au moment où ceux-ci atteindront les districts, les barbares seraient déjà partis. Si vous continuez à les mobiliser [au front], alors les coûts seraient faramineux. Si vous les dispersez alors les barbares envahiraient à nouveau. La situation perdurant ainsi, la Chine s'appauvrira et souffrira, tandis que le peuple [Han] ne connaîtra jamais la paix.*

*Votre Majesté est préoccupée par les frontières. Vous envoyez généraux, officiers et soldats pour tenir les défenses. C'est en cela une bénédiction. Toutefois, si ces soldats viennent de terres éloignées [de la Chine intérieure] pour défendre les frontières, et sont remplacées chaque année, alors ils ne connaîtraient pas les talents de ces barbares. Il serait profitable de sélectionner des soldats permanents, venant avec leurs familles et labourant la terre, dans le but qu'ils se préparent contre des attaques [Xiongnu]. Quand cela est possible, construisez des forteresses avec de hautes murailles, rassemblez des pierres afin de les utiliser comme projectile, et disposez des chausse-trappes<sup>33</sup>. Au sein du premier mur, érigez un second, en laissant un espace de 150 bu [≈ 200 m<sup>2</sup>] entre les deux. Aux endroits stratégiques et le long des axes routiers, établissez des villes fortifiées dont la capacité d'accueil ne peut excéder dix-mille foyers, et installez une palissade autour des murs [des habitations ?]<sup>34</sup>. Il convient en premier d'ériger les maisons et de rassembler les outils agricoles, puis de recruter des criminels et des condamnés pour les habiter. Si ceux-ci sont insuffisants, alors recrutez des esclaves adultes qui expient leurs crimes et des esclaves de transport qui désirent obtenir un titre. Si ceux-ci ne suffisent pas, alors autorisez le peuple [Han], pour ceux qui le désirent, de se rendre [aux frontières]<sup>35</sup>. »*

<sup>32</sup> Gernet : 1972, p. ; Loewe : 1990, p. 103-128.

<sup>33</sup> Egalement nommés « chevaux de frises » (Tribuli) dans le vocabulaire latin, les chausse-trapes sont des Tétraèdres en bronze ou en fer, à quatre pointes, dont l'une est fixée dans la terre. Ces pièges, affaiblissant cavalerie et fantassins, sont généralement disposés par centaine autour de l'enceinte, sur un terrain sablonneux pour dissimuler leur présence, ou encore dans les fossés (voir Enée le Tacticien : VIII, p. 53).

<sup>34</sup> La description se rapproche de ce que nous savons de l'aménagement des quartiers dans les villes Han, telle celle de Chang'an. L'espace marquée par les quartiers d'habitations (li 理) est divisée par une palissade, pour contrôler les accès qui ne se font que par une porte principale. Sur l'organisation des quartiers à Chang'an durant les Han antérieurs, voir Zhang Jihai : 2015, p. 175-201.

<sup>35</sup> HS : 49/2285-2286. Cette traduction, de l'auteur, s'appuie sur celle de Needham (et al.) : 1994, vol. 5, partie VI, p. 213-125. Chao Cao poursuit ensuite sur la valeur des Xiongnu aux combats. En outre, il propose à l'empereur les « barbares » s'étant rendu aux (où ayant été défait par) les Han, et de les utiliser contre les

Ce passage est important. C'est la rupture dans le maintien des frontières avec une méthode – jusque-là traditionnelle – utilisée face à un ennemi, dont la menace et la suprématie restait intacte depuis l'essor de la dynastie Han. Les territoires du nord ne pouvaient plus être maintenus par un corps militaire de saisonniers peu avertis de la poliocrétique Xiongnu, et qu'il fallait informer avant leurs missions. L'approche de Chao Cuo est différente. Ces terres occupées par une population Han aux marges de l'empire, près des frontières septentrionales, doivent être maintenues en continuité<sup>36</sup>.

Bien que très théoriques, ces principes de stabilisation sont le reflet d'une pensée de cette époque. Les étapes décrites s'insèrent dans un ordre bien précis et suivent un déroulé progressif assez logique<sup>37</sup> :

***Envoi de soldats laboureurs (shutianzu 戍田卒) avec leurs familles***

1. L'étape principale consiste donc à faire venir des soldats avec leurs familles, pour qu'ils ne connaissent jamais la peur de l'isolement ni la souffrance de l'éloignement. Avec eux, ils labourent les champs et participent à la mise en valeur des ressources agricoles des frontières. Ils deviennent des soldats-laboureurs<sup>38</sup>, tantôt engagés dans les travaux des champs et dans la réfection des installations défensives, tantôt affectés à des postes de surveillance et, lorsque cela s'impose, de repousser un raid ennemi<sup>39</sup>.
2. Le renforcement des frontières passe nécessairement par une amélioration des équipements défensifs. Des forteresses sont ainsi érigées pour contrer les attaques

---

Xiongnu. Attaquer l'ennemi depuis l'intérieur en somme (HS : 49/2286-2287). Sur ces affaires, pour ne citer qu'un parmi les nombreux travaux portant sur ce thème, consulter Desroches et Guilhem : 2007 ; Di Cosmo : 2013b, p. 299-320, 2009, p. 199-214 et 2002 ; Holotova Szinek : 2005, p. 221-231 et 2011 ; Markley : 2016 (étude toute récente basée essentiellement sur les histoires officielles).

<sup>36</sup> Kenjirō : 1953, p. 50-63.

<sup>37</sup> Chang Chun-Shu, un spécialiste reconnu de l'analyse des frontières de l'empire Han, s'est aussi intéressé à ce texte. Toutefois, il saute les étapes et en invente de nouvelles, comme l'usage de « terres célestes » (tiantian 天田) autour des murailles ou l'apport de vêtements d'été et d'hiver pour les résidents. Il applique ses connaissances des méthodes d'occupation de cette région sous l'empereur Wu (soit plus de cinquante ans plus tard) pour les insérer dans le plan d'origine de Chao Cuo (Chang Chun-shu : 2007, vol. 2, p. 18-19).

<sup>38</sup> Il importe de faire remarquer la récente publication de Sun Yancheng sur ces soldats laboureurs durant la conquête Han du nord-ouest. Son analyse se base notamment sur ce qu'étaient leurs vies au travers des documents sur bois découverts dans le Gansu oriental (Sun Yancheng : 2002, p. 215-221).

<sup>39</sup> Ce sont là les prémisses des colonies-militaires (*tuntian* 屯田), nouveau système de mise en culture des terres qui seront conquises durant le règne de l'empereur Wu. Cette méthode, qui consiste en une division régulière des sols labourés, sera introduite durant la conquête du nord-ouest (Zurcher : 1990, p. 176-181). Sur cette technique, voir Hsu Choyen : 1980, p. 113-117, ainsi que Trombert : 2011, p. 14 (consulter note n°15, importante car elle explique l'origine du terme).

Xiongnu. Nous pouvons supposer que ces installations défensives sont installées là où il faut bloquer les points de passages ennemis<sup>40</sup>. L'espace laissé entre les enceintes extérieures et intérieures (200 m, soit 1280 m de circonférence) peut être consacré uniquement à la protection des familles. Les terres sont probablement développées aux alentours de ces forteresses, à une distance raisonnablement proche pour que celles-ci puissent être défendues par elles.

« *Garantir l'essor d'une vie civile aux frontières* »

3. Le long des axes de communication principaux, il faut développer de nouvelles villes fortifiées de dix-milles foyers maximum, limite probablement dû à l'assurance de la sécurité des résidents<sup>41</sup>. Il faut comprendre par-là, que ces centres urbains sont construits à partir de l'enceinte fortifiée<sup>42</sup>. Les maisons sont d'ailleurs érigées en anticipation de l'arrivée de futurs occupants<sup>43</sup>. De même, il convient de s'assurer que les ressources agricoles soient en nombre suffisant pour les besoins des futurs résidents de ces villes frontières.
4. La phase finale – et probablement la plus délicate – correspond à la colonisation de ces nouveaux centres urbains. Le processus est progressif. Dans un premier temps, il faut y expédier les moins méritants, en particulier les criminels, les condamnés et les esclaves criminels. Ceux-ci sont au même titre que les esclaves utilisés pour des déplacements (participant au transport de véhicules, porteurs d'objets...). À la différence d'un mode opératoire Qin, cette classe peu recommandable peut, sous réserve de bonne conduite, bénéficier d'un pardon. La promesse d'un titre pour expier leurs anciennes fautes, devient alors la solution pour ne pas les engager à trahir l'administration Han aux limites de l'empire pour rejoindre les Xiongnu.

Puis, nous arrivons à l'ultime étape de ce plan d'action : le déplacement de civils Han. Le choix des mots est important Le peuple n'est pas « forcé », ni « condamné ». À en croire le

---

<sup>40</sup> En effet, il n'est nullement question ici de Grande Muraille. Dans la théorie, à cette époque, tout le nord de l'empire est protégé par cette ligne défensive. Chao Cuo n'y fait pas référence mais plutôt aux systèmes de protection aux zones centrales, là où fut projeté d'établir des villes fortifiées.

<sup>41</sup> Ces villes sont construites près des ressources en eau et à proximité de terres arables (HS : 49/2288).

<sup>42</sup> Une constatation qui conduisit la grande majorité des chercheurs à classer la fonction des sites fortifiés Han, en fonction de la taille. Voir Wu Rengxiang : 2003, p. 336-358 ; Pei Wen : 1997, p. 51-52 ; Li Bingcheng : 1995, p. 93-96 ; Loewe : 1968, vol. 1, p. 25-91 et 2002, p. 65-89 et 2004, p. 176-197 ; De Crespigny : 2002, p. 90-111 ; Chang : vol.2, p. 23-29 et p. 81-101 ; Xu Longguo : 2013, p. 145-198.

<sup>43</sup> Elles sont constituées d'une pièce centrale desservant deux chambres. On fournira pour les résidents les équipements de la vie quotidienne et des arbres seront plantés près de chaque maison (HS : 49/2288).

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

texte, le départ vers les frontières est une décision individuelle laissée aux populations de l'intérieur. Ce sont eux qui « désirent » s'y rendre, désir que l'empire se doit « d'autoriser ». En aucun cas il ne faut penser que le maintien des frontières se fait par les seuls condamnés et des esclaves. La migration de colons Han, en grand nombre, est l'unique moyen de s'assurer de leur survie aux limites de l'empire. C'est pourquoi, dans la seconde partie de ses mémoires, Chao Cao développe un peu plus la stratégie à adopter dans l'accueil de ces migrants<sup>44</sup>. Il s'étend notamment sur l'organisation des familles Han :

*« Le ministre [Chao Cuo] considéra que les anciens modes d'occupation des districts aux frontières furent prédisposés pour transformer ceux-ci en [districts] ennemis. L'organisation [des quartiers d'habitation] est la suivante : cinq familles forment un wu (伍), lequel est dirigé par un chef [wuzhang 伍張] ; dix wu forment un li (里)<sup>45</sup>, lequel sera dirigé par un jiashi (假士) ; quatre li forment un lien (連) qui sera dirigé par un jia wubai (假伍百)<sup>46</sup> ; un yi (邑)<sup>47</sup>, correspondant à 10 lien, est mené par un magistrat [jiahou 假侯]. Chacun de ces chefs devra choisir parmi les migrants ceux qui sont les plus talentueux, aptes, et avertis des conditions locales, qui comprennent le mieux le cœur du peuple, qui savent faire respecter les lois et aident le peuple à combattre ses ennemis. Tous les hommes [habilités à tenir épée] de ces familles, combattront ensemble sous la responsabilité de leurs chefs. »<sup>48</sup>*

Un peu plus loin, Chao Cao rajoute qu'il n'est en aucun cas possible de quitter ces districts frontaliers sans un laisser passer officiel. Le texte se poursuit encore sur les conditions d'accueil, informant que médecins (*yi* 醫) et shamans (*wu* 巫) seront amenés pour subvenir aux besoins médicaux et religieux des migrants. Le programme technique extrêmement détaillé de ce plan prouve que le but ultime de l'occupation des frontières dépendait moins d'une accumulation des postes de surveillance que de la mise en place d'un système migratoire parfaitement pensé. Développer l'agriculture locale, assurer le maintien d'une administration civile dans ces villes-frontières, procurer les moyens pour faire prospérer une population Han, développer une armée locale, telles en sont les ambitions. Ainsi, avec cette politique migratoire opérationnelle, les frontières sont tenues par un corps de soldats vivant avec leur famille et une population civile, majoritairement chinoise, développant les terres arables et participant au perfectionnement de l'administration locale.

<sup>44</sup> HS : 49/2288-2289.

<sup>45</sup> Dans ce contexte, ce terme désigne un hameau comprenant un certain nombre de résidents.

<sup>46</sup> Chef de cinq cent unités.

<sup>47</sup> Le terme désigne généralement un « domaine » ou « estates » en anglais (Loewe : 2007, p. 46).

<sup>48</sup> HS : 49/2288.

Du soldat laboureur à l'arrivée de civils, c'est une stratégie à très long terme qui est imaginée. La phase ultime ne peut se déployer que sur plusieurs dizaines d'années, lorsque les villes nouvelles sont préalablement aménagées et que les frontières se soient peu à peu stabilisées.

### **Héritage d'un programme théorique : un processus de longue durée pour Zhangye**

Nous revenons dès lors au cœur du problème qui nous occupe, celui consistant à l'oubli de la dimension temporelle de ces diverses étapes. Si ce programme demeure surtout à l'état de projet théorique<sup>49</sup>, grâce à la documentation sur bois et les travaux archéologiques engagés depuis le début du siècle dernier, nous pouvons constater qu'il fut en partie appliqué aux territoires situés à plus de 1 500 km au nord-ouest de Chang'an, au sein des commanderies Han de Zhangye et de Dunhuang.

Concernant Zhangye<sup>50</sup>, les travaux scientifiques ont bien pris en compte la marque du temps dans sa construction<sup>51</sup>, notamment pour la zone frontalière, au nord-ouest, le long de ce territoire étriqué alimenté par la rivière Ruoshui (弱水) conduisant au lac Juyan puis aux steppes de la Mongolie-Intérieure<sup>52</sup>. C'est au sein de cette zone tampon, intégrée au district actuel de Jinta (金塔縣), située entre le territoire autrefois occupé par les Xiongnu et le cœur du Hexi, que des missions archéologiques furent conduites dès la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. On mit à jour des vestiges architecturaux et des textes de l'administration – militaire et civile. Près de 50 000 documents Han, majoritairement des courriers administratifs, informent sur la structure quotidienne de la partie septentrionale de Zhangye.

---

<sup>49</sup> En effet, lorsque ce plan est porté à la connaissance de l'empereur Wen, l'expansion des royaumes est stoppé par les révoltes des royaumes indépendants (« Révolte des sept états » (*Qiguo zhi luan* 七國之亂) et les commanderies frontalières à la confédération Xiongnu. Pour autant, l'idée de Chao Cuo ne disparaît pas avec lui. Lorsque les Xiongnu furent repoussés entre 135 et 90 av. J.-C., certaines nouvelles terres conquises seront peu à peu annexées à l'empire. C'est alors que la politique de Chao Cuo refait surface, près de trente années après son décès. Les plans d'occupation, proposés à la Cour impériale sont fréquents. Nous pouvons penser aux mémoires de Sang Hongyang (桑弘羊) (c.152-80 av. J.-C.) (HS : 96B/3912), proposant « les fondations d'un véritable programme de colonisation » des contrées occidentales (Trombert : 2011, p. 80). Il ne sera pas stricto sensu appliqué, notamment pour des raisons budgétaires. Mais on utilisera une partie de ces idées pour une politique de colonisation de ces contrées quelques années plus tard.

<sup>50</sup> Située en plein cœur de ce corridor, Zhangye est voisine de Jiuquan à l'ouest et de Wuwei à l'est.

<sup>51</sup> Voir Lao Gan : 1949 ; Itō Michiharu : 1953, p. 29-49 ; Michael Loewe : 1967 ; Chang Chun-shu : 2007, vol. 2.

<sup>52</sup> Bien que notre sujet ne concerne pas directement cette commanderie, il nous a paru légitime et nécessaire de faire figurer, en annexe, deux cartes portant sur cette zone frontalière. La carte n°2 présente non seulement l'ensemble des sites archéologiques Han découverts au sein de la commanderie de Dunhuang mais aussi les sites fortifiés de la Grande Muraille allant jusqu'à la rivière Ruoshui. En remontant cette rivière, nous devons passer à la carte n°3, réalisée par Wu Rengxiang et présentant les constructions Han de Juyan.

<sup>53</sup> Le détail de ces expéditions est présenté plus loin. Cf. *infra*.p. 60 et suiv.



– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

Dès la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nous y retrouvons ainsi plusieurs des étapes proposées par Chao Cuo. Dès l’occupation progressive de ce territoire, les Han entendent fortifier ces nouvelles positions pour se prémunir d’une riposte Xiongnu. La première phase consistait à renforcer les défenses de ce territoire étiré le long des deux rives de la rivière Ruoshui (弱水). Y sont construites des forteresses et une ligne de surveillance, devenant peu à peu les marques d’une « grande muraille » courant de part et d’autre de cette rivière.

Au sein d’un système très hiérarchisé, et hautement complexe, ces territoires sont développés dans un premier temps par des soldats-laboureurs<sup>54</sup> et protégés par un corps militaire permanent. Deux *duwei* sont dès lors implantés : celui de Juyan (居延) au nord et celui de Jianshui (肩水) plus au sud<sup>55</sup>, chacun étant responsable d’un territoire bien défini (fig.7)<sup>56</sup>. S’écoule un certain temps durant lequel seuls les militaires sont présents. Ce n’est qu’aux alentours de 72 av. J.-C.<sup>57</sup>, soit trente ans plus tard, qu’une administration civile sera mise en place. Cette longue attente s’explique par la position excentrée de ces installations militaires, éloignées des routes centrales de communication, et par la possibilité de protéger correctement des civils<sup>58</sup>.

Telle est la situation, brièvement résumée, de l’évolution de cette partie nord de Zhangye. Quant à la partie centrale de cette commanderie, nos informations sont moindres. Selon le *Dilizhi*, celle-ci était constituée de quatre *duwei* et de dix districts. Les difficultés de leur identification et le manque d’informations sur les autres *duwei* de cette administration centrale du *Hexi*, compliquent la compréhension de son évolution dans le temps<sup>59</sup>. Néanmoins, compte tenu de l’arrivée tardive de civils dans la partie nord, il est généralement suggéré

---

<sup>54</sup> Sur les *tuntian* et leurs structures dans cette zone, voir Yang Jianhong : 1984, p. 22-33 ; Sun Yancheng : 2002, p. 215-221.

<sup>55</sup> Un écart dans le texte du *Dilizhi* sur Zhangye est dès lors constaté puisque celui-ci ne mentionne que le *duwei* de Juyan (HS : 28B/1613). Ce sont les documents découverts au niveau de Juyan et les fouilles menées au niveau de la passe Qin de Jianshui qui ont confirmé l’existence de cette administration militaire supplémentaire au sein de cette commanderie. Voir en particulier les documents sur bois découverts lors de la fouille de cette passe de Qin entre 1972 et 1974. Ceux-ci sont désormais tous publiés. Pour exemple : Jianshui jinguan hanjian (ci-après JSHJ) : 2011, vol. I, fiches n° 73EJT1 : 37 ; 73EJT3 : 110A ; 73EJT7 : 27B.

<sup>56</sup> Plusieurs documents sur bois argumentent l’édification première du *duwei* de Jianshui avant celui de Juyan (Giele : 2002, p. 168-199 ; Takamura : 2010, p. 20-21).

<sup>57</sup> Li Bingcheng : 1998, p. 82-85 ; Chang Chun-shu : 2007, vol.I, p. 24.

<sup>58</sup> Chang Chun-shu, op. cit., p. 24.

<sup>59</sup> HS : 28B/1613. Il y eu plusieurs travaux sur Zhangye, en particulier celui de Jun Jixiang, lequel mena une complète et précise analyse du district dans cette commanderie, s’aidant des documents de Juyan.

qu’une politique migratoire fut lancée un peu plus tôt que la fin des années 70 av. J.-C., en raison notamment de la position des villes frontières le long du réseau central du Hexi<sup>60</sup>.

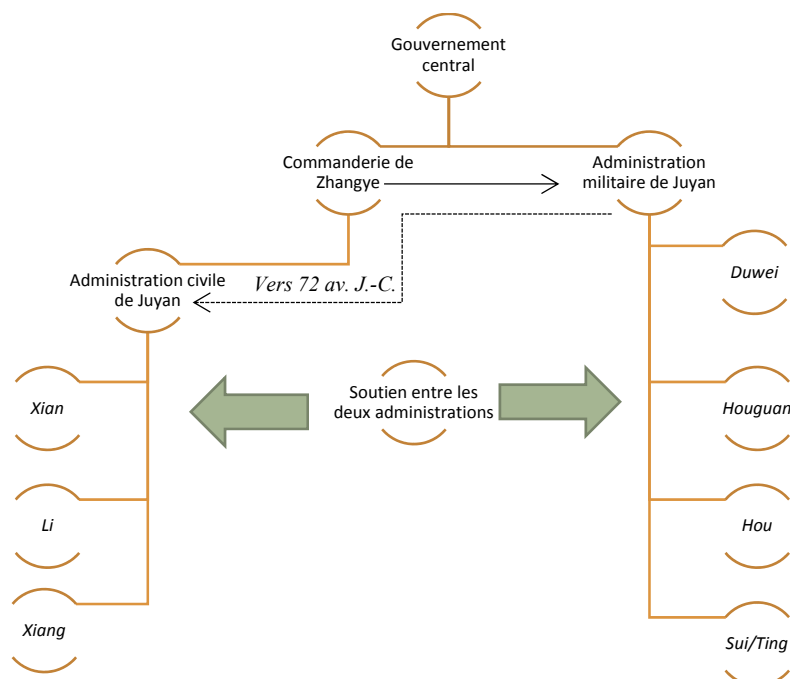


Figure 7 : Structure de l’administration militaire et civile, appliquée à Juyan  
(©Chang Chun-shu : 2007, vol.2, p.33, tableau 6)

### Le modèle traditionnel d’occupation de Dunhuang

S’agissant de la commanderie de Dunhuang, l’approche scientifique est nettement différente. Par le *Dilizhi*, nous connaissons sa structure générale : quatre *duwei* nommées d’est en ouest Yihe (宜禾), Zhongbu (中部), Yumenguan (玉门關) et Yangguan (陽關) – ces deux dernières ayant aussi la fonction de passes (*Guan* 關) le long des routes nord et sud menant aux Contrées occidentales. Autour de Dunhuang, capitale du gouverneur, le territoire est divisé en six districts (d’est en ouest) : Yuanquan (源泉), Mingan (冥安), Guangzhi (广至), Xiaogu (效鼓), Dunhuang (敦煌) et Longle (龙勒) (Fig.8)<sup>61</sup>. Par les documents sur bois excavés dans différents sites Han de la région de Dunhuang, nous connaissons la structure générale de ces districts. Cette unité est administrée par un magistrat (*ling* 令 ou *lingzhang* 令張) lequel est secondé par un corps de fonctionnaires composés majoritairement d’assistants (*cheng* 丞), de clercs (*lingshi* 令史) et de policiers (*weishi* 尉史)<sup>62</sup>. Chaque district comptait

<sup>60</sup> Jun Jixiang : 2014, p. 53-64.

<sup>61</sup> HS : 98B/1614.

<sup>62</sup> Sur le rôle des magistrats au sein des districts des Han occidentaux, consulter l’étude de Zou Shuijie et de Yue Qingping : 2003, p. 109-119. Celle-ci au mérite de s’intéresser autant à la littérature transmise que des documents sur bois et bambous issus de fouilles archéologiques. Pour une analyse spécifique aux districts dans le nord-ouest, nous renvoyons – pour l’administration de Zhangye – à Chang Chun-shu : 2007, vol.2, p. 120 et

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

une capitale administrative fortifiée au sein et autour de laquelle s'étendait un territoire divisé en cantons (*xiang* 鄉) et en hameaux (*li* 里); ces derniers étant destinés à accueillir une population Han issue d'une politique migratoire impériale.

En outre, à la pointe occidentale du Hexi, face aux étendues désertiques, la politique colonisatrice Han de Dunhuang suit également un certain nombre de points proposés par Chao Cuo. Toutefois, à la différence de Zhangye, l'accueil d'une population civile Han se fait dans un laps de temps généralement considéré comme significativement réduit. Chang Chun-Shu explique que « *Le xian [district] de Dunhuang fut établi aux alentours de 98 av. J.-C., et autour de la même période la commanderie de Dunhuang fut établie sur le xian de Dunhuang.* »<sup>63</sup>. Wu Rengxiang 吴祜骧 et Yu Yao 余尧, spécialistes du Hexi occidental sous les Han expliquent également que « [...] *les districts sont le résultat d'une politique migratoire, lancée très tôt, dans l'extrême ouest de ce corridor afin de contrôler un territoire menacé par des ennemis toujours présents au sud et au nord. Les villes-frontières furent donc construites dès la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et les premières années du I<sup>er</sup> siècle, pour accueillir une population civile.* »<sup>64</sup>. Li Zhengyu 李正宇, éminent spécialiste de la géographie et l'histoire antique et médiévale, renforce ce modèle en suggérant que certains districts, tels que Longle, Xiaogu et Dunhuang, furent institués dès les années 105 av. J.-C., soit très tôt dans l'histoire de l'occupation du Hexi<sup>65</sup>. En somme, la structure civile apparaît pratiquement en même temps que la division du territoire en *duwei*<sup>66</sup>.

---

*suiv.* ; Jun Jixiang : 2014. Concernant Dunhuang, les études sont plus discrètes. Citons en guise d'introduction la monographie de Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009 ainsi que les études de Li Zhengyu : 2011, p. 23-29 ; Zhang Junming : 2012, p. 98-107 et 2015 : p.96-103.

<sup>63</sup> Chang Chun-Shu, op. cit., p. 12.

<sup>64</sup> Wu Rengxiang et Yu Yao : 1982, p. 30-31.

<sup>65</sup> Li Zhengyu : 2011, p. 23-29.

<sup>66</sup> Une argumentation que suit aussi Li Bingcheng, dans son ouvrage consacré au Hexi sous les Han, et dont nous ferons de nombreuses fois appel au cours de cette recherche (Li Bingcheng : 1998, p. 106-134). Les thèses récentes sur ces questions ne remettent pas en cause ce schéma (voir notamment Jia Wenli : 2011, p. 25-68).

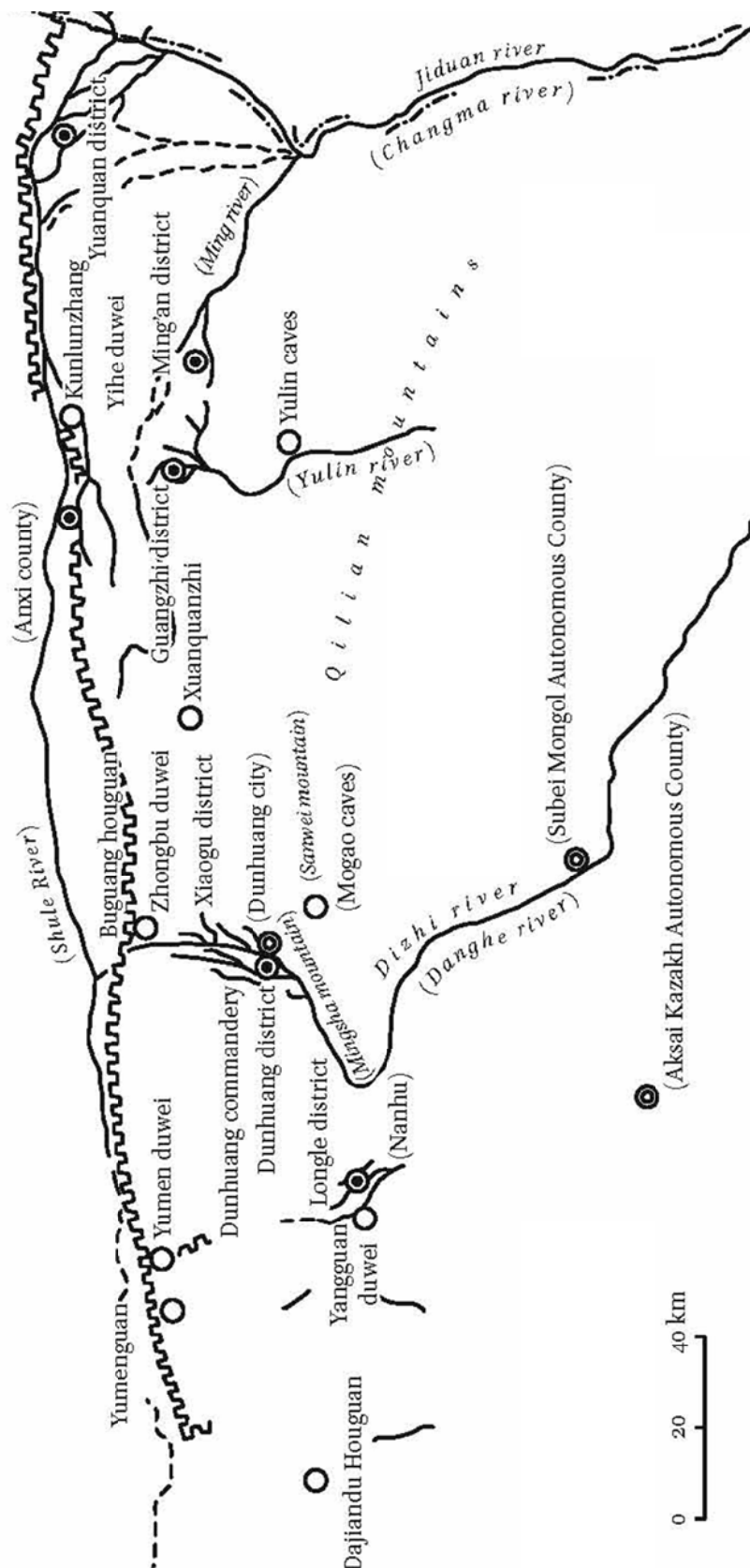


Figure 8 Essai de cartographie de la commanderie de Dunhuang sous les Han Occidentaux  
 (©Rong Xinjiang: 2013, p. 16)

Ce modèle traditionnel, bien qu'accepté par la plus large majorité de la communauté scientifique, n'est pas sans failles. Tout d'abord, les sources dont on fit l'usage pour expliquer le programme d'investissement de ce territoire, proviennent toutes d'un ensemble de textes historiques et de commentaires provenant de la Cour impériale dont la plupart sont rédigés *a posteriori* des événements décrits. Rare sont les travaux qui proposent un nouveau modèle sur la base de ces courriers administratifs découverts au sein de Dunhuang. Par la suite, nous avons fait le constat que les étapes de formation de la commanderie ne sont que sporadiquement confrontées aux données issues des travaux archéologiques.

Une nouvelle étude de la formation détaillée des *duwei* et des *xian* de la commanderie au tournant du second et premier siècle avant notre ère est désormais possible dès lors que l'on applique une autre méthodologie d'analyse, que des angles nouveaux de réflexion peuvent être développés, en remettant sur le même niveau toutes les sources à notre disposition.

### **Une étude historique sous l'œil d'un géographe : articulation d'un plan spatial**

Toute la difficulté de cette étude réside principalement sur notre compréhension actuelle de la géographie antique de Dunhuang. L'excellente conservation d'une majorité de ces anciens sites d'habitats a permis la géolocalisation des centres administratifs principaux, tels que des commandements militaires et des villes-frontières. Les cartes qui en résultent, telles que celles figurant dans les travaux de Wu Rengxiang dans une importante et complète étude consacrée à la frontière Han du Hexi<sup>67</sup>, ou encore celles publiées dans le cadre d'une cartographie historique de l'ensemble du Gansu<sup>68</sup>, tentent de représenter l'emplacement de ces anciens toponymes. Cependant, les résultats des campagnes de terrain menées par l'auteur dans cette région, nous ont conduits à remettre en cause plusieurs de ces identifications. De fait, nous fûmes surpris par la méconnaissance de l'histoire et de la toponymie de ces installations Han. La plupart des identifications reposent sur un usage unilatéral de sources, pouvant donc être remises en question par des textes inédits et par une autre approche du terrain.

Si les emplacements sont incorrects, comment pouvons-nous comprendre les modalités d'évolution de cette commanderie ? Nous devons donc commencer par ce point. En outre, en appliquant un travail de géographie historique, nous allons progresser d'est en ouest au sein de cette commanderie, explorant les emplacements de ces structures

---

<sup>67</sup> Wu Rengxiang : 2003, carte 1.

<sup>68</sup> Wenwu Guojia : 2011, p.49, 194-195, 200-201.

administratives militaires et civiles. L'approche que nous proposons n'est dès lors pas chronologique ou thématique, mais « topologique ». Fort des nombreuses études existant sur Dunhuang, aux résultats de prospection menées par l'auteur en collaboration avec le Centre de Recherche de Mogao et plusieurs conservateurs de musées locaux, et à l'analyse des données satellites fournies grâce au logiciel Google Earth Pro<sup>®</sup>, nous pourrions reconstituer, dans le temps et dans l'espace, les choix que firent les Han dans le développement de cette commanderie frontalière à l'empire.

Notre première partie introduira les sources primaires et leurs usages jusqu'à nos jours. Condition *sine qua non* pour confortablement explorer ce territoire, nous présenterons les sources textuelles et archéologiques que nous utiliserons. Toutefois, bien plus qu'une exploration linéaire et parfois lancinante de l'état des sources, nous proposons de suivre le développement, dans le temps, des schémas de pensée appliqués à cette commanderie jusqu'à nos jours.

Viendra ensuite une étude consacrée aux difficultés de dater la fondation de Dunhuang. Encore maintenant, celle-ci reste pour le moins incertaine. Nous garderons l'approche d'une histoire chronologique classique des événements politiques et militaires ayant conduit à la formation de Dunhuang. Nous démontrerons que la plupart des textes utilisés de nos jours pour déterminer cette date furent, pour la plupart, extrapolés. L'ajout de sources inédites et une révision du modèle d'occupation du Hexi, nous conduira à des résultats historiques surprenants.

Rares sont les territoires où nous pouvons faire usage d'une littérature transmise, la confronter avec des sources issues de textes découverts en cours de fouilles et de conduire des analyses poussées des principaux centres administratifs, militaires et civils, d'une commanderie. Cela est possible pour Dunhuang. Après avoir recadré nos connaissances de cette commanderie, nous aborderons une approche spatiale. Nous allons prendre cette unité comme un tout, en nous appuyant aussi bien sur la disposition des lignes défensives, sur les structures urbaines que sur les divers réseaux de communication et la position des lacs, rivières, montagnes, oasis et déserts durant l'antiquité.

En reprenant la division de Dunhuang telle qu'elle est décrite dans le *Dilizhi* du *Hanshu*, les six prochaines parties correspondent à une analyse du territoire allant de sa frontière orientale pour aboutir à ses limites occidentales. D'est en ouest, chaque partie sera consacrée aux six districts et aux quatre hauts-commandements militaires. Nous suivrons une trame générale identique : en commençant par un essai de repositionnement dans l'espace,

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

nous ferons par la suite une étude *stricto sensu* de l'évolution de leur plan au sol, de la forme de leurs murailles et du mobilier découvert. Puis, nous nous intéresserons à leur fonctionnement dans l'espace ainsi qu'aux relations administratives, entretenues entre ces centres du pouvoir civil et militaire. La migration d'une population civile étant l'aboutissement ultime de la conquête de ce territoire, nous constituerons une nouvelle chronologie de l'établissement de ces districts. Celle-ci se distinguera nettement des principaux modèles actuels, ce qui nous obligera à revoir les questions consacrées à la fondation de Dunhuang.

Dépendant des aléas des découvertes et de la qualité des sources textuelles à disposition, nous aborderons au sein de ces subdivisions des réflexions qui sont propres aux emplacements et aux fonctions de ces structures administratives :

- La partie III consacrée au district de Yuanquan, traitera de l'emplacement de la frontière orientale de la commanderie avec celle de Jiuquan.
- Avec l'appui de nouvelles études satellites de l'ancienne capitale du district de Mangan située au sud-est, la partie IV permettra d'en apprendre davantage sur la structure de la ville frontière ainsi que de son étendue administrative.
- La partie V expliquera la position particulière qu'avait le *duwei* de Yihe dans la partie orientale de cette commanderie. Généralement considéré comme situé à proximité du district de Guangzhi, au centre-est, sa formation à l'est répond à des objectifs propres que nous proposons de reconstituer dans son intégralité.
- Au sein de l'oasis actuelle de Dunhuang furent actifs deux anciens districts et un *duwei*. Vers l'est, le *xian* de Xiaogu est le plus connu. En outre, il sera possible au sein de la partie VI de mieux comprendre sa juridiction jusqu'à des zones bien lointaines de sa capitale administrative.
- De l'autre côté de la rivière Dang rayonnait le district de Dunhuang, siège de la commanderie, à 30 km de celui de Xiaogu. Mais comment distinguer cette capitale impériale du district même ? Nous aborderons, dans la partie VII, les liens étroits qui unissent celle-ci avec le siège du *Zhongbu duwei*.
- La partie VIII regroupe une analyse portant sur un district, celui de Longle et les deux *duwei* et passes de Yang et de Yu. Nous expliquerons comment s'articulait la structure de la frontière occidentale de la commanderie.

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

Ces approches imposent nécessairement de faire des concessions dans nos perspectives d'analyse. En débutant cette étude, il fut un temps question de proposer une analyse complète du système, excessivement complexe, de l'administration impériale appliqué à Dunhuang tout en proposant une étude exhaustive de la vie qu'avaient les soldats et les civils dans cette zone. Tant de travaux, articles et livres, existent sur ces thématiques et auraient permis en effet de développer des recherches poussées sur cette unité, durant l'intégralité de son fonctionnement sous l'empire des Han occidentaux<sup>69</sup>. Réalisant peu à peu les imprécisions sur ces stades de formation, exprimées dans le cadre de cette introduction, il fallut ainsi faire des choix dans la direction à suivre. Même si nombre de ces thèmes seront bien entendu abordés, le long du développement de ces parties, il fallait utiliser le temps consacré à cette recherche pour préciser les contours chronologiques et toponymiques de cette commanderie.

Dès lors que nous aurons pu détailler la structure si particulière qu'était cette commanderie au tournant des deux derniers siècles de l'empire des Han occidentaux, des trajectoires diverses de recherches pourront ensuite être proposées.

---

<sup>69</sup> Pour un aperçu de l'ensemble des articles publiés depuis le début du siècle dernier sur ces questions, notamment via la documentation sur bois découverte dans le Gansu, consulter Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo et Gansu jiandu baohu yanjiu zhongxin : 2008.



**PARTIE I – Les sources : Entre textes et vestiges**

*Méthodologies pour l'étude de la  
commanderie Han de Dunhuang*

## **Introduction**

L'histoire de la commanderie de Dunhuang (*Dunhuangjun* 敦煌郡), et plus généralement celle portant sur l'expansion des Han dans le Hexi, fascine autant qu'elle déstabilise tant les sources historiques, archéologiques et épigraphiques sont nombreuses. Nous faisons face à un trop plein sur cette histoire qui ne semble pas connaître le sentiment d'inédit. Les données, textuelles et archéologiques à notre disposition concernant cette commanderie sont riches :

### ➤ **Histoires dynastiques**

Deux textes en particulier nous renseignent sur cette politique d'expansion vers l'ouest :

- Les *Mémoires Historiques* (*Shiji* 史記), de Sima Tan (司馬談) et de Sima Qian (司馬遷), rédigé entre 109 et 91<sup>70</sup>.
- Le *Livre des Han* (*Hanshu* 漢書), de Ban Biao (班彪), Ban Gu (班固) et Ban Zhao (班昭), écrit au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., traite l'histoire des deux premiers siècles de la dynastie Han jusqu'au début de l'ère chrétienne.

### ➤ **Les documents exhumés en contexte de fouille**

Les fouilles des sites archéologiques dans la région de Dunhuang ont livré plus de 45 000 documents administratifs, archives civiles ou militaires, illustrant de nombreux aspects de la vie quotidienne largement ignorés par les ouvrages transmis sur lesquels reposent l'image traditionnelle de la dynastie des Han.

### ➤ **Les manuscrits de Dunhuang**

Mogao est un monastère bouddhique situé 25 km au sud-est de la ville de Dunhuang. Parmi les 492 chapelles bouddhiques creusées entre le IV<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle dans le calcaire tendre des Mingsha 鸣沙山, la grotte 17 fut une zone de stockage de milliers de manuscrits qui y furent déposés au X<sup>ème</sup> siècle afin de les protéger des invasions des Xia de l'Ouest<sup>71</sup>. Découverte près de dix siècles après par Stein, Paul Pelliot fut le premier à véritablement s'intéresser à la richesse de ce fonds<sup>72</sup>. Parmi ces manuscrits, plusieurs textes s'affairant à une

---

<sup>70</sup> Toutes les dates mentionnées ici sont avant notre ère, sauf indications contraires.

<sup>71</sup> Peng Jinzhang et Moretti : 2012, p. 107-120

<sup>72</sup> Pelliot : 2008.

description parfois très minutieuse de ce territoire, principalement durant la période VIII-Xème siècle région<sup>73</sup>

### ➤ **Les sites archéologiques**

Dans la seule région de Dunhuang, la sécheresse et les rares précipitations sont autant de facteurs qui ont permis la bonne préservation des sites antiques. Depuis les explorations menées par Sir. Aurel Stein sur les tronçons de la grande muraille au début du XX<sup>e</sup> siècle, les fouilles archéologiques chinoises dans cette région ont mis au jour quantité de sites témoignant de cette occupation Han.

C'est la combinaison de ces principales données qui permet l'étude détaillée du Hexi. Nous allons explorer, les méthodes qu'historiens, géographes, topographes, archéologues et épigraphes ont utilisées, sur près de deux mille ans, afin d'approfondir notre compréhension de la commanderie de Dunhuang.

## **I. De Sima Qian aux fouilles de Sir Aurel Stein**

### **A. Les histoires dynastiques**

Avant même que les premières recherches de terrain ne soient engagées dans la partie occidentale du Gansu au début du XX<sup>e</sup> siècle, la commanderie Han de Dunhuang était déjà bien reconnue des diverses sources historiques et géographiques chinoises. Les histoires dynastiques forment alors la base de notre savoir sur l'expansion chinoise dans le nord-ouest et par extension sur la formation des quatre commanderies du Hexi<sup>74</sup>.

Témoin contemporain de l'extension des frontières dans le nord-ouest et surtout du conflit entre Xiongnu et Han<sup>75</sup>, le *Shiji* produit les premières données écrites rapportées à la cour concernant la formation d'un contingent militaire chinois à Dunhuang et la datation de la commanderie. C'est notamment par la lecture de la « Biographie sur le royaume de Dayuan »<sup>76</sup> (*Dayuan liezhuan* 大宛列傳) – chapitre relatant la conquête Han menée tambour

---

<sup>73</sup> Li Bingcheng : 1992, p. 87-90

<sup>74</sup> Pour les principaux passages concernant cette période de l'histoire, voir : *Shiji* (ci-après SJ) : 1/28, 123/3157-3179 ; *Hanshu* (ci-après HS) : 6/189, 28B/1614 ; *Hou Hanshu* (ci-après HHS) : 2/122 et 182, 4/190.

<sup>75</sup> SJ : 110. Entre 1895 et 1905, Edouard Chavannes publia en cinq tomes les quarante-sept premiers chapitres du *Shiji*. En 1967, Max Kaltenmark (1910-2002) compléta la traduction du sixième volume en 1967. Jacques Pimpaneau a pris le dernier relais en apportant sa contribution avec la traduction et l'annotation des chapitres restants (Tome VII : chapitre LIII à LXXX) et des biographies (Tome VII, VIII, IX).

Depuis 1994, William Nienhauser, édite les traductions en Anglais de certains des volumes. En 2011, le chapitre 50 sur les Xiongnu fut traduit et commenté par Enno Giele (Giele : 2011, p.237-310).

<sup>76</sup> Royaume situé dans l'actuelle région centre-asiatique du Ferghana. Cf. *infra*. p.121 et suiv.

battant par Li Guangli (李廣利)<sup>77</sup> contre le royaume de Dayuan – que nous proposons généralement la date de 102-100 pour la fondation de Dunhuang<sup>78</sup>.

Rajoutons aussi l'inclusion, dans cet ouvrage, des biographies de militaires [tels celles du général Li Guangli<sup>79</sup>, grand ami de Sima Qian, ou encore du général de la cavalerie Wei Qing (衛青)<sup>80</sup>] et bien sûr des ambassadeurs envoyés vers les Contrées occidentales. Les notes de Zhang Qian, célèbre pour ses deux missions diplomatiques menées vers l'ouest entre 128 et 126 puis en 115, furent aussi intégrées dans le *Shiji*<sup>81</sup>. Ces sources sont les seules à renseigner sur la grande politique d'expansion dans le Hexi. Mais malgré les richesses de ces textes, la commanderie de Dunhuang n'est qu'effleurée dans cette histoire. En effet, rappelons que Sima Qian rédige au moment des faits ce qui ne lui permet pas d'avoir un recul sur la politique de fondation des commanderies impériales dans le grand ouest. D'ailleurs on ne trouve jamais la mention de « la commanderie de Dunhuang » au sein du *Shiji*, un point qui a son importance dans les questions de datations que nous étudierons ultérieurement. Les premiers éléments véritables sur cette commanderie émanent de textes postérieurs aux Han occidentaux. C'est dans la biographie de Wudi (*Wudiji* 武帝紀), dans le *Hanshu*, qu'il est d'ailleurs fait mention de cette commanderie pour la première fois dans un texte historique<sup>82</sup>. Les « Commentaires sur les Contrées occidentales » (*Xiyuzhuan* 西域傳) du *Hanshu* – texte présentant les royaumes voisins situés à l'ouest de l'empire des Han – sont particulièrement enrichissant pour faire remarquer l'importance qu'avaient Yumenguan (dés lors que celle-ci fut fondée au nord-ouest de la ville actuelle de Dunhuang)<sup>83</sup> et Yangguan. Ces deux passes – points de contrôles établis aux frontières ouest de la commanderie – sont situées au nord-ouest et au sud-ouest de la commanderie de Dunhuang, sur les routes menant vers les oasis du Taklamakan (**fig.3 et 9**). Au départ du *Xiyuzhuan*, il est clairement rappelé le rôle clé de ces deux passes. Toute personne quittant le territoire impérial devait passer par celles-ci :

*À l'est, [les Contrées occidentales] sont reliées à [l'Empire] des Han par les passes de Yumen et de Yang.*<sup>84</sup>

<sup>77</sup> On trouvera une biographie de ce général dans Loewe : 1995, p. 220-222.

<sup>78</sup> SJ : 123/1231 et suiv.

<sup>79</sup> SJ : 123. Pour une biographie très complète du général, voir Loewe, *op. cit.*, p. 221-223.

<sup>80</sup> SJ : 111. Sur ce général, consulter Loewe, *op. cit.*, p.73-575.

<sup>81</sup> SJ : 111/2929-2944, 123/3157 et suiv. ; Enoki : 1982, p. 16-21 ; Yu Taishan : 2006, p. 3-18.

<sup>82</sup> HS : 6/188 et 189.

<sup>83</sup> Sur le déplacement de cette passe, *cf. infra*.p.128.

<sup>84</sup> HS : 96A/3871. Traduction suivant celle de Hulsewé : 1979, p. 71.

– Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges –

Toute description sur l'emplacement de tel ou tel cité-état et royaume des Contrées occidentales commencera en indiquant la passe qu'il faut emprunter pour s'y rendre. Les indications de distances seront parfois indiquées depuis la capitale de l'Empire, Chang'an, mais aussi depuis Yumenguan et Yangguan (depuis ce dernier point, on pouvait plus facilement estimer les distances que depuis Chang'an<sup>85</sup>) :

Dunhuang se trouve donc à l'extrémité d'un Empire. Et même si des occupations « temporaires » ou des annexions de contrées plus lointaines se feront durant le premier siècle avant notre ère, Dunhuang restera l'ultime commanderie occidentale. Plus loin, on y installera « un protectorat général des Contrées occidentales (*Xiyu duwei* 西域都尉) »<sup>86</sup> pour contrôler les cité-états du Tarim, les déplacements depuis et vers l'Empire... mais jamais ne sera fondé une commanderie dans ces terres<sup>87</sup>.



**Figure 9 : Les routes menant aux Contrées occidentales depuis Yumenguan et Yangguan**  
(©Rhie : 1999, p. 245)

<sup>85</sup> Autrement dit, les distances calculées depuis ces passes pour atteindre une des cités-états du Xiyu furent plus exactes que celles établies depuis la capitale impériale. On pouvait savoir combien de temps il fallait pour relier Yumenguan à Loulan, ou encore Yangguan à Shule (Kashgar). Voir par exemple le passage consacré à Loulan (HS : 96A/3875). On lira aussi Wu Rengxiang : 2003, p. 179-191.

<sup>86</sup> Chavannes : 1907, p. 154 ; Yu Taishan : 2006, p. 43-82.

<sup>87</sup> Sur les modalités de conquêtes des contrées occidentales, les difficultés de maintenir un ordre Han, il faut se référer à l'ouvrage de Di Cosmo : 2002. Cela reste une base historique sur ce chapitre dans l'histoire des Han. Consulter aussi Hulsewé, *op. cit.* Les travaux sur ce sujet sont nombreux. Il faut examiner : Meng Chi : 1975, p. 27-34 (notamment pour l'apport des sources archéologiques) ; Yu Taishan, *op. cit.*, p. 1-166 ; Yin Qing : 2007 ; Yu Yingshi : 2008, p.377-463 et aussi Trombert : 2011, p. 67-123.

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

Le *Livre des Han orientaux* (*Hou Hanshu* 後漢書) – ouvrage compilé dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle par Fan Ye (範曄) (398-445 apr. J.-C.) – fait la même distinction entre Dunhuang et les Contrées occidentales. Ce texte apporte par ailleurs de nombreuses précisions sur l’histoire de cette commanderie notamment lorsque le territoire devient la principale base militaire de lancement des opérations diplomatiques et de conquêtes chinoises des Contrées occidentales<sup>88</sup>. En effet, malgré sa situation bien à l’écart de la Chine centrale, Dunhuang est un point de passage particulièrement aisé pour accéder aux oasis du grand ouest. C’est aussi une zone stratégique que les armées Xiongnu et Qiang tenteront d’occuper à bien des reprises dans l’histoire antique du Gansu.

Suite à la désagrégation des Han, les gouvernements successifs installés dans le nord et le nord-ouest de la Chine morcelée n’ont cessé de développer les territoires occidentaux<sup>89</sup>. Des dynasties Wei à l’avènement des Sui, les histoires officielles des Six dynasties sont très riches d’informations sur le développement de l’administration de l’ancienne commanderie Han de Dunhuang. Ces textes sont importants en ce qu’ils précisent l’emplacement de certains anciens centres administratifs, renseignent sur les changements de noms opérés depuis les Han pour telle ou telle ville<sup>90</sup>. Il en sera de même pour l’histoire de la dynastie des Sui<sup>91</sup> et surtout de celle des Tang<sup>92</sup>.

Durant cette période médiévale, de très nombreux commentateurs du *Shiji* et du *Hanshu* – tel que Li Xian (李暉), lettré qui vécut de 655 à 684 (sous les Zhou du nord) – laissent des notes très précieuses pour mieux identifier des emplacements de villes abandonnées, d’anciennes places fortes Han et de capitales de districts<sup>93</sup>.

---

<sup>88</sup> Wu Qichang : 1983, p. 335-360.

<sup>89</sup> Voir sur cette période l’excellent résumé de Rong Xinjiang : 2013. Voir aussi, Li Chunyuan : 2008, p. 1-15.

<sup>90</sup> Consulter le « Livre de la dynastie des Jin » (*Jinshu* 晉書, ci-après JS) : 20/311 et suiv. Voir aussi « Le livre des Wei » (*Weishu* 魏書, ci-après WS) : 652/12. Durant la période des Dynasties du Sud et du Nord, notamment sous la dynastie des Liang Occidentaux (*Xi Liang* 西梁 ; 400-421 apr. J.-C.), Dunhuang et Guazhou seront une zone de refuge pour la culture Han (Trombert : 2005, p. 12-55).

<sup>91</sup> « Le livre des Sui » (ci-après SS) : 30/805, 815-816.

<sup>92</sup> *Xin Tangshu* (新唐書) (ci-après XTS) : 60/1047, 1644 et suiv. Sur l’histoire de Dunhuang à cette période, voir Rong Xinjiang : 2013, p. 32-33.

<sup>93</sup> Wang Ping : 2013, p. 12-24.

### **1. L'importance des textes de géographie**

La géographie historique étant au cœur de cette recherche, il importe de pouvoir s'équiper d'un ensemble de textes proposant une description de cette commanderie sous les Han, à commencer par le *Hanshu*.

Bien qu'épousant la même trame que le *Shiji*, Ban Gu développe dans le *Hanshu* des variantes importantes avec notamment l'ajout d'un « Traité de géographie (*Dilizhi* 地理志)»<sup>94</sup>. Ce « traité » (*zhi* 志) est moins une description qu'une vision très concrète de l'organisation spatiale de l'Empire. L'inclusion d'un tel texte sera prévue dans la plupart des histoires officielles des dynasties suivantes<sup>95</sup>. Au travers d'une géographie administrative et économique, on peut considérer ce traité comme une géographie humaine, naturelle et culturelle de l'ensemble du territoire impérial<sup>96</sup>. Le corps principal est consacré à un catalogue toponymique de la distribution spatiale des différentes circonscriptions administratives de l'Empire<sup>97</sup>. Les données démographiques correspondent aux chiffres recueillis lors du recensement de l'an 2, et reflètent la répartition démographique de la population<sup>98</sup>.

Dunhuang, l'une des quatre commanderies fondées à l'ouest du fleuve jaune dans le *Hexi*, est donc intégrée à ce traité. On y trouve la présentation la plus complète et la plus ancienne parmi les sources officielles<sup>99</sup>. Le *Hou Hanshu*, contient également « un traité sur les commanderies impériales » (*Hanjunguo* 漢郡國) avec également une note sur Dunhuang<sup>100</sup>. Ces deux notices rédigées à plus de quatre siècles d'intervalle, sont alors des données incontournables afin de connaître l'évolution de la commanderie de la dynastie des Han. En effet, chacune fournit un recensement, des précisions sur la répartition des centres administratifs (nombre de districts) et quelques données diverses sur la géographie.

Dès la dynastie des Han, les histoires officielles furent interprétés au travers de commentaires qui ont eu un impact immense sur notre compréhension de ces textes. Sorte de

---

<sup>94</sup> HS : 28A et 28B. Voir Zhou Zhenhe : 2006 pour l'édition critique de référence à ce chapitre. Pour l'authentification des données indiquées dans cette géographie administrative, voir Quan Zuwang : 2001.

<sup>95</sup> Reprenant les propos de Alexis Lycas (CRCAO) au chapitre III de sa thèse « [...] il convient toutefois de préciser que Ban Gu attribue l'origine de ce traité (notamment en ce qu'il traite des coutumes) à Liu Xiang (劉向) et au commentaire de Zhu Gan (朱贛), dont il aurait inclus les matériaux et informations ultérieurement dans son traité (HS : 28B/1639-1640) ».

<sup>96</sup> Communication personnelle d'Alexis Lycas que je remercie pour l'étude de ce traité.

<sup>97</sup> Pour la division administrative du territoire des Han, on renverra à Bielenstein : 1990, p. 90-109.

<sup>98</sup> Sur ce recensement, cf. *supra* p.9, note n°3.

<sup>99</sup> Le texte est présenté p.136-137.

<sup>100</sup> HHS : 30/3521 ; Sur ce traité, voir Meng Gutuoli : 2004, p. 132-136.

dialogue interne à chaque réédition du *Shiji*, du *Hanshu* et du *Hou Hanshu*, le commentaire explique ce qui ne semble pas aller de soi en clarifiant le sens d'un mot, le nom d'une personne, l'emplacement d'un toponyme<sup>101</sup>. Nous ne citerons qu'un ouvrage daté des Qing, rédigé par Wang Xianqian (王先謙) et intitulé : « Notes sur le *Hanshu* (*Hanshu buzhu* 漢書補注) ». L'auteur de cet ouvrage – basé sur une version de la « Bibliothèque antique (*jigu* 汲古) des Qing - reprend l'ensemble des commentaires de Yan Shigu (顏師古) ainsi que les 22 commentaires plus anciens insérés dans le *Hanshu* en y rajoutant ses propres analyses. Il dresse donc un bilan de tout ce qui a été dit sur cette histoire dynastique et éclaire de nombreux sens. C'est notamment le cas du « Traité de géographie » sur lequel Wang Xianqian apporte les plus importantes précisions. Nous y ferons fréquemment référence<sup>102</sup>.

De nombreux autres textes intégrés à la section des géographies (*dili* 地理)<sup>103</sup> dans le « Bibliothèque complète en quatre sections » (*Siku quanshu* 四庫全書)<sup>104</sup>, ont leur importance pour l'étude de la commanderie de Dunhuang. Cette oeuvre magistrale détaille l'ensemble des ouvrages dignes d'être recensés par les bibliographes impériaux<sup>105</sup>. Ce sont des ouvrages de géographie, une discipline technique subordonnée à l'histoire (*shibu* 史部) dans la plupart des classements bibliographiques. Les éditeurs de cette encyclopédie ont divisés cette bibliothèque en une dizaine de catégories. Celle des « Traités compréhensifs de géographie impériale (*zongzhi* 總志) », regroupe une série de sept textes consacrés à l'étude des différentes régions de la Chine. Allant des Jin aux Qing, les auteurs répondent à un besoin de la Cour Central : celui de décrire avec précision les commanderies et préfectures de l'Empire, un écoumène en quelque sorte, ou plutôt une étude des milieux humains<sup>106</sup>. Les auteurs doivent présenter pour chacune d'entre elles une analyse de la topographie, les principaux développements historiques de la région, les biographies de gens illustres y ayant vécu, les produits locaux...

---

<sup>101</sup> Standaert : 2016, p. 165-167.

<sup>102</sup> Wang Xianqian : 1983 ; Wu Zhuoxin : 2001.

<sup>103</sup> Terme traduit par « Linéaments de la terre » (Despeux : 2003, p. 536 ; Kalinowski : 2003, p. 557) ou par « organisation de la terre » (Lycas : 2015, p. 12-13. Thèse de troisième cycle non publiée).

<sup>104</sup> Le *Siku Quanshu fut* compilé durant le règne de Qianlong (乾隆) (1711-1799) de la dynastie des Qing (1644-1911). Le comité de rédaction dirigé par Ji Yun (紀昀) et Lu Xixiong (陸錫熊) est composé de 361 lettrés. Entre 1773 et 1782, les éditeurs collectent et annotent plus de 10 000 manuscrits provenant des collections impériales et intégrant dans leurs corpus 3461 titres ou travaux provenant de chez des particuliers ou des librairies diverses. Le catalogue est divisé en quatre sections : classique, anecdotes, références, et belles-lettres. (Hong : 1939, 47-58 ; Wilkinson : 2000, p. 273-277).

<sup>105</sup> On renverra, sur les encyclopédies chinoises de ce type, à Drège : 2007, p. 27 ; Bussotti : 378-382.

<sup>106</sup> Berque : 2000.



– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

Se basant sur des sources pour la plupart ayant disparu, ces textes forment alors des compilations de savoirs provenant d'origines diverses : histoires et géographies locales, inscriptions funéraires, poésies, documents religieux, faits oraux... Les sites de la dynastie des Han deviennent, plusieurs siècles après, des lieux anciens (*guji* 古蹟). C'est pourquoi une place importante dans ces textes est dédiée aux tentatives de localisations de sites, aux changements de toponymes et à la description de vestiges antiques. Avec une extrême minutie pour chacune des notices, les auteurs parviennent à affiner la géographie historique de chacune des zones géographiques de l'Empire. Certains de ces textes deviennent alors indispensables pour comprendre l'évolution d'une région en Chine.

Il ne semble pas inutile ici de présenter les quatre principaux textes que nous utiliserons souvent dans le cadre de ce travail :

- Le « Traité des commanderies et districts du règne de Yuanhe » (*Yuanhe junxian zhi* 元和郡縣志)<sup>107</sup> est un traité de géographie rédigé par Li Jifu (李吉甫) sous la dynastie des Tang composé de 42 *juan* 卷<sup>108</sup> et terminé en 813. Le texte est divisé en dix sections, chacune concernant un circuit, au sein duquel est détaillé la structure des commandements militaires (*zhen* 鎮) avant que ne soient présentées l'histoire, la topographie et les folklores des préfectures (*zhou* 州<sup>109</sup>) et des districts associés<sup>110</sup>.
- La « Géographie impériale durant l'ère Taiping » (*Taiping huanyu ji* 太平寰宇記), dont le texte est présenté en 980 par Yue Shi (樂史) (930-1007), est une étude complète des territoires. Réalisé à la demande de l'empereur Taizong (régnant de 976 à 997) de la dynastie des Song du nord (960-1126), ce texte - composé de 200 rouleaux - dresse une description d'une Chine divisée en 13 circuits impériaux eux-mêmes subdivisés en commanderies et en districts<sup>111</sup>.
- Le « Traité géographique du grand Empire Qing » (*Da Qing yi tong zhi* 大清一統志) (1644-1911), fut initié par Xu Qianxue (徐乾學) (1631-1694). Il est composé de 342 *juan* dans sa première version publiée en 1744, de 424 dans sa seconde version en 1784 et

<sup>107</sup> Texte auparavant intitulé : « Traité illustré des commanderies et districts du règne de Yuanhe » (*Yuanhe junxian tuzhi* 元和郡縣圖志).

<sup>108</sup> Unité de mesure pour les ouvrages et manuscrits sur papier, Le *juan* est un « fascicule » ou un « rouleau » dépendant de la période durant laquelle ce terme est employé.

<sup>109</sup> Sous les Tang, l'ancienne appellation pour la commanderie « *jun* 郡 » est remplacée par « *zhou* 州 ».

<sup>110</sup> Zhao Shouyan : 1992, vol. 3, 1455.

<sup>111</sup> Zhang Zexian : 1992, vol. 2, 1071.

de 560 dans sa dernière version parue en 1842. Débutant avec la capitale de l'Empire, Pékin, cette géographie humaine dresse une description minutieuse de l'ensemble des commanderies et districts de l'Empire avec de nombreuses informations concernant les anciens centres administratifs de la commanderie Han de Dunhuang<sup>112</sup>.

- Les « Notes importantes sur la lecture des traités de géographie dans les Histoires Dynastiques » (*Du shi fangyu jiyao* 讀史方輿紀要)<sup>113</sup>, est un commentaire sur l'ensemble des livres de géographie rédigé par Gu Zuyu (顧祖禹), dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Le texte est constitué de 130 *juan* incluant 36 cartes et 35 tables. Gu Zuyu propose de dresser en première partie une histoire sur l'étendue des empires précédents (incluant des réflexions sur l'administration locale). C'est dans cette partie que l'on trouvera des données de seconde main sur la Dunhuang des Han, notamment sur la position des anciennes forteresses Han. En effet, Gu Zuyu oriente sa géographie humaine sur des questions de stratégie militaire (attaque/défense). Il applique une méthode couramment usitée dans les ouvrages de stratégies militaires antiques et actuels : déterminer les choix d'emplacement des infrastructures militaires par rapport à la topographie.

Ainsi, l'histoire de la commanderie au temps des Han (et aux périodes postérieures) était déjà richement détaillée par cette littérature historique et géographique. Bien avant que les premiers archéologues ne foulent le sable de Dunhuang, les commentateurs, historiens et « géographes » s'efforçaient de reconstituer au plus près de la réalité les événements passés et les emplacements des anciens centres du pouvoir.

## **2. L'apport des manuscrits médiévaux de Dunhuang**

Notre présentation des sources primaires et secondaires chinoises doit inclure certains des manuscrits découverts dans la grotte bouddhique n°17 de Mogao<sup>114</sup>. Ces textes ont fait la célébrité de Dunhuang, devenu au début de l'époque médiévale, l'un des plus grands centres monastiques en Chine. Plusieurs milliers de documents hétéroclites datés du V<sup>e</sup> au début du XI<sup>e</sup> siècle de notre ère furent peu à peu déposés dans cette grotte (scellée entre 1002 et 1035) ;

---

<sup>112</sup> Chen Kewei : 1992, vol. 2, p. 143. Sur Dunhuang, consulter *Da Qing Yi Tong Zhi* (ci-après DQYTZ) : 113.

<sup>113</sup> Ci-après DSFY. Nous connaissons pour ce texte une appellation plus ancienne : « Notes importantes sur les traités de géographie des vingt-et-une histoires dynastiques (*Ershijishi fangyu jiyao* 二十一史方輿紀要) » (Chen Bingcai : 1989, p. 211 ; Zhao Yongfu : 1992, p. 193-194).

<sup>114</sup> Sur les documents (manuscrits, imprimés sur papier et près de 300 bannières de soie) de grotte 17 de Mogao, mentionnons les travaux suivants : Pelliot : 1920-1924 ; Gernet : 1956 ; Soymié : 1979 ; Kalinowski : 2003 ; Trombert : 1995, 2005 ; Rong Xinjiang : 2013, p. 56-64 ; Drège : 2014.

ils furent étudiés par les explorateurs<sup>115</sup> occidentaux, Japonais puis Chinois durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>116</sup>. Certains d’entre ceux ramenés par Aurel Stein<sup>117</sup> et le sinologue Paul Pelliot<sup>118</sup> (1878-1945), retiendront une grande importance dans le cadre de ce travail. Quelle est la nature de ces ouvrages et pourquoi les mentionner ici ?

Au sein de ce très large corpus, on trouve quelques traités de géographie qui dressent – à côté des descriptions topographiques – une géographie administrative et physique de la région de Dunhuang depuis la dynastie des Han jusqu’à la fin des Tang<sup>119</sup>. Alors que les historiens et géographes officiels sont tenus à simplifier les notices de géographie pour couvrir l’ensemble d’un territoire impérial, les descriptions faites dans ces manuscrits sont appliquées directement à un territoire précis, celui qu’occupent les régions actuelles de Dunhuang et de Guazhou. Le (ou les) auteur(s) de chacun de ces rouleaux connaissent les lieux qu’ils décrivent, ils les ont peut-être même visités. Présentons dès à présent les manuscrits que nous utiliserons en priorité dans cette étude<sup>120</sup>.

---

<sup>115</sup> Il importe de rappeler les teneurs du terme « explorateur » dans ce contexte très particulier. Lorsque le géographe, topographe, photographe et archéologue Sven Hedin (1865-1959) et ses représentants, parviennent à Pékin en 1926 pour préparer une grande expédition de la région de l’Edsin Gol (sud de la Mongolie-Intérieure et nord du Gansu), le premier contrat stipulé qu’il menait une équipe « d’explorateurs ». Ce terme ayant offensé grandement les négociateurs chinois, Sven Hedin retira celui-ci pour ne parler que de l’« Expédition Sino-Suédoise ». L’exploration des terres chinoises impliquait, selon les chinois, une certaine domination de l’occident, une idée qui ne pouvait être acceptée si peu de temps après la « Révolte des Boxers » (*Yihetuan qiyi* ; 义和团起义). Sur ces négociations avec les chinois et le contrat réalisé, voir Hedin et Bergman : 1943, vol., 1, p. 52-53.

<sup>116</sup> Cette documentation – iconographique et textuelle – est actuellement conservée dans les plus grandes bibliothèques du monde entier et numérotée derrière l’initiale du nom de l’explorateur ayant rapporté la collection dans son pays. La présentation de chacun des fonds est clairement faite sur International Dunhuang Project [En ligne], (actif au 08/11/2016).

<sup>117</sup> Les manuscrits dont le numéro est précédé de la lettre « S » sont ceux ramenés par Aurel Stein à Londres et actuellement conservés à la British Library. Ces manuscrits sont édités en 1957 par Lionel Giles dans *Descriptive Catalogue of the Chinese Manuscripts from Tunhuang in the British Museum*.

<sup>118</sup> Les manuscrits précédés de la lettre « P » sont ceux ramenés par Paul Pelliot à Paris, actuellement conservés à la Bibliothèque Nationale de France, et publiés dans les différents volumes du *Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang*. Nous avons notamment consulté le volume 1 publié en 1970 (manuscrits n°2001-250).

<sup>119</sup> Sur ces manuscrits et leur importance dans l’histoire de Dunhuang, voir Li Zhengyu : 1985, p. 71-171 ; puis Li Bingcheng : 1992, p. 87-90.

<sup>120</sup> Pour une présentation exhaustive de l’ensemble des manuscrits de géographies de Mogao, voir Li Zhengyu : 1986 puis 1996 ainsi que Li Bingcheng, *loc. cit.*

- **Pelliot. 2005** : « **Cartographie du bureau du haut commandement militaire de Shazhou** (*Shazhou dudu fu tujing* 沙州都督府圖經) »

Le manuscrit, conservé à la Bibliothèque Nationale de France, est composé d'environ 513 colonnes de caractères<sup>121</sup>. Mais il s'agit d'un seul et même texte dont la rédaction date de la première moitié de l'époque des Tang. Le (ou les) auteur(s) dresse(nt) une cartographie exhaustive de l'ensemble des unités administratives de la région de Dunhuang. L'évolution des districts y est présentée en indiquant les changements connus depuis la dynastie des Han. Il s'agit du plus exhaustif ouvrage de géographie dont nous avons connaissance pour l'histoire de la région.

- **散. 1700** : « **Le territoire du district de Shouchang** (*Shouchangxian dijing* 壽昌縣地境) »

Ce manuscrit, daté de 945, à l'époque des Cinq Dynasties et découvert à Mogao, permet de connaître la superficie du district de Shouchang (situé dans la partie sud-ouest de la région de Dunhuang) sous la dynastie des Tang (du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle)<sup>122</sup>. Les auteurs détaillent en partie son étendue, les distances séparant la capitale des principales zones géographiques (montagnes, lacs, rivières)<sup>123</sup> et les villes voisines (notamment Dunhuang) à l'époque des Tang<sup>124</sup>. On y trouve aussi une présentation de l'organisation administrative, de la répartition des cantons et des hameaux<sup>125</sup>.

- **Or.8210 / Stein. 5448 / Stein.788** : « **Notes sur Dunhuang** (*Dunhuang lu* 敦煌錄) »

Ce manuscrit anonyme et incomplet composé de 80 colonnes de caractères contient une mine d'informations sur la topographie antique dans la région de Dunhuang, durant la dynastie des Tang. Ramené à Londres par Stein, il est présenté et traduit par le sinologue Lionel Giles en 1914<sup>126</sup>.

---

<sup>121</sup> Deux autres manuscrits (Pelliot.2695 et Pelliot : 5034) contiennent des données similaires voir identiques à celui-ci. Il est important néanmoins de les mentionner ici. Sur ce manuscrit, consulter Pelliot : 1916, p. 111-123 ; Gernet et Wu Chi-yu : 1970, p. 3-4.

<sup>122</sup> Texte publié dans Xiang Da : 1979. Pour l'analyse annotée du texte, voir Wang Zhongluo : 1992, p. 1-6.

<sup>123</sup> Li Zhengyu : 1989, p. 32-38 et 1993, p. 42-45 ; Li Zongjun : 2008, p. 22-29.

<sup>124</sup> Wang Zhongluo, *op. cit.*, p. 1-2 et p. 4.

<sup>125</sup> Li Zhengyu, *loc. cit.*

<sup>126</sup> Giles :1957.

- **Pelliot.2691** : « Copie de la cartographie illustrée du territoire contrôlé par « l’armée du retour au devoir »<sup>127</sup> de Shazhou » (*Shazhou Guiyijun tujing lüechao* 沙州歸義軍圖經略抄) »

Ce manuscrit incomplet daté de 949 et composé de 23 colonnes traite de la géographie de la région de Dunhuang<sup>128</sup>. Sont décrits en détails le tracé des principaux cours d’eaux, la position et la hauteur des montagnes et les anciennes installations civiles et militaires construites dans la localité.

Tous ces manuscrits puisent en grande partie dans le *Shazhou tujin* compilé durant le règne de l’empereur Gaozong de la dynastie des Tang, puis augmenté durant celui de Xuanzong. Composé à l’origine de cinq *juan*, ce texte informe sur les districts de Dunhuang et de Shouchang. Le(s) auteur(s) renseigne(nt) sur les monts et les rivières, les canaux d’irrigations, les lacs, les relais postaux, les forts, les écoles, les temples ancestraux, les sites historiques. Cet ouvrage a été perdu. Il n’est plus connu, au début du XX<sup>e</sup> siècle, qu’au travers de citations dans d’autres ouvrages<sup>129</sup>.

Les manuscrits de Mogao comblent les parties manquantes des histoires dynastiques. Ils renseignent sur l’évolution des installations urbaines, religieuses et militaires dans cette région du Gansu depuis la dynastie des Han. Source d’information d’une grande valeur dont nous ferons usage à plusieurs reprises.

## **B. Les travaux et les méthodes de Sir Aurel Stein**

Cette thèse, comme bien d’autres travaux menés sur ce sujet, n’aurait jamais été possible en se basant uniquement sur ces seules sources textuelles chinoises. Bien que la commanderie Han de Dunhuang y soit bien connue, il fallait à un moment pouvoir confirmer la véracité de ces textes. Déjà durant l’époque médiévale, on a voulu retrouver les anciens tronçons de grandes murailles dans la région, identifier l’emplacement des villes Han, et reconstituer aussi bien que possible les structures administratives antiques<sup>130</sup>. Si l’archéologie

---

<sup>127</sup> « Le retour au devoir » désigne l’armée de rebelle dirigée par le potentat local Zhang Yichao (張議潮) (799 ?- 872 ?) qui parvint à renverser en 848 l’occupation Tibétaine dans le Tarim (sud du Xinjiang) et le Hexi. Il demeura à Dunhuang en tant que gouverneur militaire (*Jiedushi* 节度使) du circuit de *Guiyi* (歸義) jusqu’à la nomination par l’empereur de la dynastie des Tang d’un gouverneur officiel (Taenzer : 2012, p. 101-108).

<sup>128</sup> Autrefois nommé « *Shazhoucheng tujing* » (沙州城土) (Li Zhengyu : 1998, p. 25-26 ; Rong Xinjiang : 2013, p. 378-379).

<sup>129</sup> Giles : 1914, p. 703-728 et 1915, p.43. Shu Hu : 1915, p. 35-39). Ce dernier fait ressortir les problèmes de ponctuations insérées par Giles et qui modifient drastiquement le sens de certaines phrases.

<sup>130</sup> Pelliot.2005 ; Zheng Peikai : 2009, p. 50-51.

est une discipline scientifique qui ne s'appliquera qu'au XX<sup>e</sup> siècle en Chine<sup>131</sup>, les géographes, topographes et historiens recherchaient des précisions sur ces structures antiques. Il suffit de lire quelques extraits des manuscrits mentionnés plus haut pour trouver de nombreux exemples de descriptions de villes fortifiées antiques dans lesquels sont indiqués la taille des murailles, la dimension des tours... Pour avoir plus d'informations sur ces vestiges du passé, il faudra néanmoins attendre la venue des explorateurs occidentaux entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle.

À cette époque, l'étude de l'Asie centrale chinoise et de la partie occidentale du Gansu, fut le fait d'étrangers. Européens, Japonais et Américains – ces « rôdeurs sur la route de la soie » ou « diables étrangers »<sup>132</sup> – font redécouvrir les richesses oubliées des oasis du Taklamakan et du Gobi. En 1901, le géographe et topographe Sven Hedin (1865-1952) figure parmi les pionniers à entreprendre des travaux dans le Taklamakan, avec la fouille de la garnison militaire chinoise installée à Loulan dans le Lop-Nor<sup>133</sup>. S'en-suivent plus d'une quarantaine d'année de fouilles menées par des étrangers et effectuées, à partir de 1928, en collaboration avec la Chine.

Marc-Aurel Stein (1862-1943), un explorateur Hongrois naturalisé Anglais, opéra en Chine du nord-ouest des missions de terrain qui se révéleront fondamentales pour l'étude de l'histoire de la conquête du Hexi sous les Han occidentaux. Son regard vers ces contrées est fondé, en partie, par les fouilles effectuées par l'explorateur et géographe suédois Sven Hedin au tournant du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Notons qu'il a effectué de nombreuses recherches sur le Turkestan oriental après avoir été nommé directeur du Collège Oriental de Lahore (Pakistan) en 1887. Il est surtout fasciné par les « Notes sur les pérégrinations vers l'ouest à l'époque des Tang » (*Da Tang Xiyuji* 大唐西域記)<sup>134</sup> ainsi que par la « Biographie du maître du dharma (Sanzang) du monastère de Da ci'en de la grande dynastie des Tang » (*DaTang daci'ensi sanzang fashi zhuan* 大唐大慈恩寺三藏法師傳) rédigé par Hui Li 慧立 et achevé en 688. Le premier de ces deux textes, compilé par Bian Ji 辯機 durant la dynastie des Tang, narre le voyage jusqu'en Inde du moine Xuanzang (玄奘), à la recherche des textes originaux du bouddhisme jusqu'en Inde. Ses voyages au Cachemire à la recherche d'anciens manuscrits le conduiront à s'intéresser de plus en plus au Turkestan chinois, zone de passage principale

<sup>131</sup> Consulter notamment Debaine-Francfort : 1998.

<sup>132</sup> Pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de Peter Hopkirk : 1981.

<sup>133</sup> Hedin : 1907, vol. 2, p. 619-637.

<sup>134</sup> Mirsky : 1998, p. 22.

entre l'Asie centrale et la Chine dans la propagation du Bouddhisme du Grand Véhicule<sup>135</sup>. Curieux et s'intéressant à tout dans le cadre de ses quatre missions d'explorations de la zone comprise entre Kaboul à l'ouest et Guazhou à l'est, Stein sera l'instigateur de très nombreuses découvertes centre-asiatiques<sup>136</sup>.

Sa venue à Dunhuang n'est pas anodine. Il court sur les traces d'explorateurs Hongrois, notamment Rázsonyi Lòczy son professeur de géologie, qui se sont rendus dans cette ville dans les années 1850-1860<sup>137</sup>. C'est d'ailleurs eux qui mentionnent à Stein les « Grottes aux mille Buddhas » (*Qianfodong* 千佛洞) qu'il visitera et étudiera. Cela le mettra sur la voie de l'étude des grottes de Mogao<sup>138</sup>. De là, il trouvera le chemin pour arpenter les témoins architecturaux de la conquête du territoire par les forces militaires de la dynastie des Han.

À vrai dire, ces recherches sont orientées vers la plupart des disciplines qui composent l'histoire et la géographie humaine. Tous les sujets sont en effet abordés<sup>139</sup>. Sa première expédition (1900-1901) le conduit du Cachemire aux oasis sud du Taklamakan (notamment Khotan, Khadalik), ne dépassant pas Niya à l'est<sup>140</sup>. Il reprend l'étude de ces oasis dans la première partie de sa seconde expédition (1906-1908) poursuivant plus à l'ouest pour atteindre les oasis d'Endere, Miran puis Loulan dans la région du Lop-Nor. Le focus de cette mission se tourne ensuite sur Dunhuang et la région occidentale du Gansu. C'est dans ce cadre qu'il engage les premières fouilles des anciens vestiges de l'occupation Han de cette région.

Ces investigations débutent dans le nord-ouest, au sud du bassin du Shule. Pourquoi ? Stein est intrigué par une route historique qui reliait depuis l'antiquité jusqu'à l'époque

---

<sup>135</sup> Hansen : 2015, p. 3-25.

<sup>136</sup> Hansen : 2012, p. 167-197.

<sup>137</sup> Stein : 1912, p. 20 et 1921, vol. 2, p. 586.

<sup>138</sup> Russel-Smith : 2000, p. 341-362. Il faut aussi bien préciser que Stein est précédé par plusieurs autres explorateurs occidentaux qui ont atteint cette région. On pense par exemple à l'explorateur et diplomate française Charles-Eude Bonin qui parvint à Dunhuang en 1899 (Malsagne : 2015, p. 214).

<sup>139</sup> Comme le dit très justement Henri Cordier, les missions que Stein mena en Asie de 1900 jusqu'à 1915 « [...] avaient pour but de retrouver dans les ruines depuis longtemps abandonnées au milieu du désert les traces de l'influence combinée qu'y ont laissées le bouddhisme de l'Inde, la Chine et le Proche-Orient hellénistique, de relever les anciennes routes de l'Asie centrale, d'éclaircir quelques-uns des importants problèmes que présentent les sites désertiques qui ont conservé les restes des temps anciens, et enfin d'étudier les conditions physiques et économiques de l'Asie centrale en général » (Cordier : 1926, p. 114). Sur le personnage, voir Mirsky : 1977 et Walker : 1995. À propos des travaux menés dans les régions du Xinjiang et du Gansu, voir Wang : 2004A et B puis Whitfield : 2004. Concernant Dunhuang et ses études menées à Mogao, se reporter au récent ouvrage de Hansen publié en 2015.

<sup>140</sup> L'ouvrage en deux volumes intitulé « Sand-Buried Ruins of Khotan » que Stein publie en 1903 constitue le détail complet de cette première mission.

médiévale le bassin du Lop-Nor à Dunhuang. D’après l’ouvrage de Marco Polo, « Le devisement du monde », publié en 1298, on apprend en effet qu’un itinéraire existait entre ces deux points<sup>141</sup>. Le voyageur vénitien en avait fait une description assez précise spécifiant qu’un seul mois suffirait pour franchir les deux immenses déserts du Lop-Nor et du Gobi<sup>142</sup>.

Dans le *Shiji*, il s’agit de la fameuse route qu’emprunte, depuis Dunhuang, le général Li Guangli en 104 av. J.-C. pour se rendre vers le Dayuan<sup>143</sup>. C’est la « route du centre » telle qu’on la nomme dans le *Weilüe* (魏略)<sup>144</sup>:

*« La route du centre est celle qui, partant de Yu-men kouan, sort du côté de l’Ouest, quitte le puits du Protecteur, revient à l’extrémité septentrionale du [désert de] sable San-long, passe par le grenier de Kiu-lou [Julu], puis, à partir du puits de Cha-si [Shaxi], tourne vers le Nord-Ouest, passe par le Long-touei [désert des dunes de dragon], arrive à l’ancien Leou-lan [Loulan], et, tournant vers l’Ouest, arrive à K’ieou-tseu [oasis de Koutcha], puis atteint les Ts’ong-ling [Congling ; Pamirs]. »*<sup>145</sup>

Aidé d’une riche documentation à propos de cet axe central, Stein sera définitivement convaincu de l’importance des vestiges qui longeaient celui-ci en lisant le rapport publié par le poète et explorateur Français Charles-Eude Bonin en 1901 (**fig.10**). Ce dernier, durant son voyage le menant de Pékin au Turkestan Russe, emprunte cette voie. Son rapport semble suffisamment important pour que nous le citions en totalité :

*« Mais l’intérêt principal de cette exploration du désert à l’ouest de Toung-hoang (Dunhuang) fut d’ordre historique et archéologique. À ma grande joie, je découvris, en effet, dans cette direction les restes parfaitement visibles d’une ancienne route de chars, abandonnée, sans doute, depuis des siècles, puisque les Chinois de la région, non seulement, ne la pratiquent plus, mais n’en ont même pas conservé le souvenir. Cette route est jalonnée de 3 lis en 5 lis par des*

<sup>141</sup> Il poursuivra ses recherches sur cette route jusqu’à sa dernière mission en Chine du nord-ouest, soit presque vingt années après sa première visite de Dunhuang (Stein : 1928, vol. 1, p. 281-313).

<sup>142</sup> Polo, Yule, Cordier : 1993, chapitre XXXIX ; Stein : 1921, vol. 2, p. 560-562.

<sup>143</sup> SJ : 123/3175 et 3179.

<sup>144</sup> Le *Weilüe* est un texte qui fut composé par Yu Huan (魚豢) à l’époque des Wei (220-265). Disparu, nous le connaissons en partie grâce aux fréquentes citations que fait Pei Songzhi (裴松之) dans le commentaire du « Traité des Trois Royaumes » (*sanguozhi* 三國志) daté de 289. « Un des passages les plus importants du *Wei lio* est celui qui a été inséré par P’ei Song-tche (Pei Songzhi) à la fin du chapitre XXX de la section *Wei tche* (*Weizhi*) du *San kouo tche* (*Sanguozhi*) afin de tenir lieu des notices sur les pays d’occident absentes dans ce dernier ouvrage. » (Chavannes : 1905, p. 4-5). On trouve là plusieurs mentions à Dunhuang et aux routes qui partent vers les pays de l’ouest. Sur la traduction de ce texte, voir Chavannes, 1905. Voir également (avec un important sens critique) Hill, *The People of the West* [en ligne] : 2004 (actif au 07/11/2016). Consulter aussi Yu Taishan : 2006, p. 27-29.

<sup>145</sup> Chavannes, *ibid.*, p. 9.



– **Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges** –

tours de terre (*pao-ta*), hautes de 10 mètres, exactement comme la grande route impériale du Kan-sou, dont elle semble le prolongement. Ces tours, dont un certain nombre est encore debout, étaient reliées entre elles par une muraille, aujourd'hui écroulée au ras du sol, en raison de sa construction singulière : elle était formée, en effet, de terre entassée entre deux claies de roseaux distantes d'un mètre ; ce rempart, que la route longe au sud, devait, j'imagine, avoir pour but principal de protéger celle-ci contre les sables du nord amoncelé par le vent. Bien qu'elle soit marquée sur leurs cartes, les Chinois ont conservé, cependant, une vague tradition de cette ligne de défense, qu'ils appellent la Grande-Muraille du roi King (*King-tse-wang ; Qin Shihuang*). En plus de ces restes, j'ai découvert au sud de la route, l'enceinte encore debout d'une petite citadelle que les gens de la région appellent *Fang-pang-tcheng (Fangpan cheng)* (la ville carrée)<sup>146</sup> et diverses autres fortifications, qu'ils disent être des blockhaus construits sous la dynastie des Tang. Il n'est pas douteux que tous ces restes ne soient ceux de la grande route, vainement cherchée jusqu'ici, qui, sous la dynastie des Han, conduisait d'Europe en Chine par la Bactriane, le Pamir, le Turkestan oriental, le Gobi et le Kan-sou : c'est, en partie, la route que suivit encore Marco Polo au XIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'il vint de Siarciam (*Tchertchen ; Cherchen*) à Sai-tou (*Sha-tcheou ; Shazhou*) par la cité de Lob.



Figure 10 : Portrait au crayon de Charles-Eude Bonin (©Wikipedia, 2016)

D'autre part, nous savons par l'histoire chinoise qu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne les empereurs Han envoyèrent une expédition contre le Ferghanah par cette route. Parties du poste de Sha-tcheou, élevé en 111 avant J.-C., les troupes passèrent par le Lob-nor et le Tarim, la région au nord étant occupée par la puissante confédération des Hiong-nou (Huns). Il est licite de croire que les travaux de défense en question furent établis à cette époque, pour protéger la route des incursions hunniques et assurer les communications entre le Kan-sou et le Turkestan oriental. »<sup>147</sup>

Certes, les datations proposées pour ces vestiges se révéleront incorrectes, mais il faut saluer la pertinence des commentaires de cet explorateur de même que l'étendue de ses connaissances sur ce sujet.

<sup>146</sup> C'est la première fois, à ma connaissance, que l'on fasse référence dans un rapport d'expédition du site de Fangpang (actuellement appelé *Xiaofangpan* 小方盤 (Petite forteresse de section carrée)), nom local pour le site attribué de nos jours au commandement militaire de la Passe de Jade.

<sup>147</sup> Bonin : 1901, p. 173.

### **1. La mission de 1907-1908**

Stein est alors équipé d'un rapport préliminaire extrêmement précieux pour procéder, entre 1907 et 1908, à la première mission de prospection des anciens vestiges militaires repérés le long de cette route antique<sup>148</sup>.

Il révèle à ses contemporains occidentaux et chinois l'existence d'une ancienne ligne de surveillance dont la pièce maîtresse est assurément cette longue muraille. Pouvant mesurer cinq mètres de hauteur, la muraille est formée d'une alternance de couches de terre damée (mélangée à du sable et à des cailloutis) et de faisceaux de roseaux (**fig.11**)<sup>149</sup>, une technique que nous retrouvons sur plusieurs sites de périodes contemporaines et plus tardives dans la région du Xinjiang notamment. L'ensemble est protégé par un enduit végétal. Décrochées ou associées à la muraille, s'élèvent des tours de surveillances grâce auxquelles il est possible de scruter l'horizon. Stein distingue deux types d'appareils internes pour ces tours : certaines sont construites en briques (cruées et cuites en fonction de leurs positions le long de la ligne défensive)<sup>150</sup> et d'autres sont montées avec une alternance de couches de terre et de faisceaux de roseau<sup>151</sup>. Les tours en brique sont pourvues d'une à trois pièces et d'un escalier menant à une terrasse<sup>152</sup>. Celles en terre crue ne comportent pas d'intérieur mais peuvent être couronnées par un enclos en brique crue servant de plateforme de surveillance<sup>153</sup>. La fouille est méthodique et toujours la même : Stein et son équipe étudient la topographie, les techniques de montage, les dimensions, pour ensuite photographier l'ensemble. C'est une procédure simple qui permet de consigner avec exactitude les artefacts récupérés dans le cadre de ces fouilles<sup>154</sup>.

Sa première prospection à cet endroit s'étend donc du nord-est de Dunhuang jusqu'à la tour A4 (T34), et vers l'ouest de Dunhuang jusqu'à la tour D1 (T.6)<sup>155</sup>. En tout, il explore sur

---

<sup>148</sup> Nous ne reviendrons pas ici sur l'ensemble de la prospection. Stein explique avec clarté ces découvertes dans « Serindia » publié en 1921, vol. 2, p. 566-567. Nous renverrons à cet ouvrage pour tous les vestiges mentionnés dans le cadre de cette mission.

<sup>149</sup> Une présentation détaillée des différentes techniques architecturales utilisées pour la construction des forteresses, tours, murs et villes fortifiées fondés dans l'ancienne commanderie de Dunhuang sont présentés en annexe n°6. Le montage pas superposition de terres et de branches de roseaux est associé au type C.

<sup>150</sup> Tour D16 (T9). *Ibid.*, p. 666 et p. 711 ; Wu Rengxiang : 2005, p.56.

<sup>151</sup> Tour D19 (T10). Stein: 1921, vol.2, p. 667 ; Wu Rengxiang : 2005, p.60.

<sup>152</sup> Stein: 1921, vol.2, p. 657-658.

<sup>153</sup> Comme c'est le cas pour la tour D20 (T11). Voir Stein : 1921, vols.2, p. 667.

<sup>154</sup> Sur les méthodes employées, voir Stein : 1912, p. 43-53. Consulter également Walker : 1995 puis Mirsky : 1998. Tous deux détaillent la mise en place de ces missions de terrain.

<sup>155</sup> Voir carte n°2 en annexe.

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

près de 153km une ligne de surveillance antique, cartographie l'ensemble des 29 tours fouillées et parcouru la muraille sur 67 km de distance environ<sup>156</sup>.



Figure 11 : La ligne défensive au nord-ouest de Yumenguan, vue depuis l'intérieur (©Arnaud Bertrand, 2014).

Intrigué par le rapport de Bonin sur le site nommé « Petite forteresse de section carrée » (*Xiaofangpan* 小方盤) dans la localité, Stein s'y rend depuis la tour D27 (T15a) en suivant la courbe de la muraille située au nord-ouest de Dunhuang (**fig.12**)<sup>157</sup>. La partie encore en élévation correspond à une forteresse carrée mesurant 24m de côté. Ses murs d'enceinte, en adobe, mesurent environ 10m de hauteur. Un plateau en terre damée fut minutieusement aménagé au préalable pour assurer la stabilité de l'édifice contribuant ainsi à sa très bonne préservation jusqu'à nos jours<sup>158</sup>. Stein est intrigué par une petite colline située au nord-ouest de cette dernière. En parcourant celle-ci sur toute sa longueur, l'un des membres de son expédition remarque l'entrée d'un tunnel au bout duquel il put accéder à une petite pièce enfouie à 3 m de profondeur. Il en ressortit 23 lattes sur bois. L'étude de ces documents mènera à identifier cette structure à la fameuse Passe de Jade dont font référence les sources textuelles chinoises.

<sup>156</sup> L'ensemble de cette mission est publié dans Stein : 1921, vol. 2, p. 565-767.

<sup>157</sup> Consulter la carte n°2 en annexe.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 683-717.



Figure 12 : Ruines de Xiaofangpan telles qu’observées durant la première mission de Stein  
(©Stein : 1912, fig. 154)

Par ailleurs, le matériel récupéré reflète la vie des soldats qui étaient postés le long de cette ligne défensive : équipement militaire, nécessaires de cuisine, éléments d’architectures (portes, escaliers), vaisselle quotidienne, moules pour les briques, monnaies, textiles...<sup>159</sup>

## **2. La mission de 1913-1916**

La troisième mission archéologique de Stein le ramène à Dunhuang pour explorer la suite de la ligne défensive nord. Il parcourt celle-ci depuis l’ouest vers l’est dans la prolongation de sa première visite en explorant la barrière défensive qui se poursuit vers le nord-est de Guazhou. Se rajoute à sa première expédition l’étude de près de 45 tours de guets, de plus d’une dizaine de forteresses et de quelques 80 km de murailles<sup>160</sup>. Pour chacune de ces structures, il poursuit un travail d’analyse très complet avec le but de mieux cerner la forme de la ligne défensive et son fonctionnement.

Cette nouvelle mission sera publiée en 1928 dans un ouvrage en quatre volumes intitulé « *Innermost Asia* ». Stein clôt d’ailleurs, avec ce travail, la recherche sur cette ligne

---

<sup>159</sup> Tout ce matériel est publié dans Stein, *op. cit.*, p. 767-791. Le rapport de cette expédition archéologique sera une première fois publiée en 1912 dans un ouvrage destiné au grand public intitulé « *Ruins of Desert Cathay* ». Mais il faudra attendre 1921 pour que paraisse l’ouvrage « *Serindia* » dans lequel seront présentées avec exhaustivité ces missions de terrain<sup>159</sup>. Les deux livres se complètent et sont intéressants car ils permettent de suivre l’évolution de la pensée de Stein sur une dizaine d’années environ.

<sup>160</sup> Stein : 1928, vol. 1, p. 353-364, p. 362-414.

défensive à laquelle il aura consacré – avec de nombreuses autres études parallèles – près de vingt-cinq ans de sa vie<sup>161</sup>.

### *3. Les premiers documents Han découverts*

La grande originalité de Stein ne tient pas simplement à la capacité de débusquer les vestiges d'une ligne défensive – un travail qu'auraient pu mener d'autres chercheurs avant lui – mais de la comprendre et de la réintégrer dans une histoire de la Chine. Pour parvenir à cet objectif, Stein fait probablement l'une des plus importantes découvertes pour l'histoire de la Chine antique : celle de courriers rédigés sur des lattes en bois par les principaux acteurs du maintien de ces postes défensifs au temps des Han occidentaux et orientaux, et dont une partie est pourvue d'un nom d'ère (*nianhao* 年号).

Au préalable de cette découverte, Stein note dès ses premières confrontations à ces vestiges, une grande ancienneté dans leurs périodes de construction<sup>162</sup>. Mais il reste prudent quant à la période de construction. D'ailleurs, sans l'appui de textes, il aurait été bien difficile de faire remonter à une période particulière ces quelques vestiges en briques et élévations en terre crue qui pouvaient aussi bien avoir été le résultat d'une politique de défense observée sous les Tang ou, comme le suppose Bonin, sous l'Empire des Qin<sup>163</sup>. Pour en savoir plus, Stein devait pouvoir trouver dans le matériel de fouille des éléments concrets de datation. C'est alors que le 27 mars 1907 dans la matinée, soit quelques jours seulement après le début de sa première expédition dans cette région<sup>164</sup>, il entreprend de fouiller avec son équipe la tour D79 (T 28), située au nord-est de la ville de Dunhuang le long de la rivière Shule (**fig.13**)<sup>165</sup>. Ils extraient de la fragile structure une série de lattes, sur lesquelles on peut distinguer le tracé à l'encre de caractères chinois<sup>166</sup>.

---

<sup>161</sup> Stein publiera de nombreux articles, notamment sur la géographie de la région (Stein : 1916, p. 358-364). Toutefois, ces deux ouvrages que sont « Serindia » puis « Innermost Asia » contiennent l'ensemble des découvertes menées dans le cours de ces expéditions au nord-ouest de Dunhuang. Sur sa bibliographie complète, se reporter à Erdélyi : 1999, p. 26-34.

<sup>162</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 585-591.

<sup>163</sup> Bonin : 1901, p. 173 ; Stein, *op. cit.*, p. 722-723.

<sup>164</sup> C'est-à-dire le 25 mars 1907. Stein : 1912, p. 43.

<sup>165</sup> Voir carte n°2 en annexe pour resituer l'emplacement de cette tour.

<sup>166</sup> On lira les contextes de cette découverte dans Stein : 1912, p. 54-55.



**Figure 13 : La tour D79(T28)**  
(©Wu Rengxiang : 2005, fig. 83)

Première d'une longue série, à la fin des deux missions sur cet ancien axe, Stein et son équipe mettront à jour neuf cent quatre documents de ce type contenant un texte chinois le plus souvent incomplet. Stein n'est capable de déchiffrer que quelques-uns des caractères chinois rédigés sur ces documents. De même, son collègue chinois avoue être incapable de résoudre les problèmes de paléographie rencontrés. Il peut tout au plus reconnaître clairement la date de l'an 75 de notre ère sur l'une des premières fiches qu'il met au jour.

#### ***4. La collaboration avec Chavannes et Maspero***

Pour véritablement connaître la teneur de ces documents, Stein s'entourera donc de deux éminents sinologues français actifs au début et au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>167</sup>. Edouard Chavannes (1865-1908), avec lequel il entretient une longue amitié, transcrit, traduit et dresse une analyse complète des sept cent neuf documents découverts durant la mission de 1907-1908. Une année après la publication de *Ruins of Desert Cathay*, Chavannes – aidé de deux étudiants chinois<sup>168</sup> – publiera en 1913 « *Les documents chinois découverts par Aurel Stein dans les sables du Turkestan Oriental* »<sup>169</sup>.

Au retour de sa troisième expédition en Asie et de sa seconde mission dans le nord de Dunhuang, Stein confiera ensuite au sinologue et ami de l'explorateur, Henri Maspero (1883-1945), la tâche de mener à bien le même travail que Chavannes avait effectué 25 ans plus tôt.

---

<sup>167</sup> Sur l'amitié entre Chavannes et Stein, il faut tout simplement se reporter à la nécrologie de Chavannes publiée par Henri Cordier en 1918 (Cordier : 1918, p. 197-248). Voir aussi, Mirsky : 1998, p. 108-152).

<sup>168</sup> Voir l'avant-propos de cet ouvrage (Chavannes : 1913, i).

<sup>169</sup> *Ibid.*

Décédé avant d’avoir pu finaliser cette étude, son travail sera repris par le sinologue américain Carrington Goodrich, sous le titre « *Les documents chinois de la troisième expédition de Sir Aurel Stein en Asie centrale* »<sup>170</sup>.

Dans les travaux d’érudition français, on parlera de « fiches », « documents »<sup>171</sup>, « tablettes » tandis qu’en Anglais on préférera l’usage de « boards »<sup>172</sup>, « slips »<sup>173</sup>, « tablets », « documents »<sup>174</sup>, « records » et aussi « strips »<sup>175</sup>. Nos homologues chinois, dans les articles et travaux scientifiques, utiliseront le terme générique de « fiches » (*jian* ; 簡), ou encore de « tablettes » (*du* ; 牘) « manuscrit sur bois et bambous » (簡牘)<sup>176</sup>. Deux sous catégories sont distinguées : les « lattes sur bambous » (*zhujian* 竹簡) et les « lattes sur bois » (*mujian* 木簡)<sup>177</sup>. Les ressources en bois (peuplier, tamaris, saule) utilisées pour support sont en quantité très abondante dans le nord-ouest, à l’inverse du bambou ; une commodité exploitée dans la partie sud de l’empire (**fig.14 et 15**)<sup>178</sup>.

Les documents découverts dans le Gansu sont de plusieurs types. Lorsqu’un texte, plus généralement une courte missive, est rédigé sur une seule latte nous parlons de « fiche simple ». Ce terme est en opposition avec les « fiches doubles » - texte rédigé sur deux à quatre colonnes - ou « complexes » pour les textes rédigés sur plusieurs fiches<sup>179</sup>. Les formes de ces fiches variaient en fonction du destinataire et du contenu. De cet ensemble disparate,

<sup>170</sup> Maspero : 1953. Carrington proposera une étude très sérieuse de l’organisation administrative de la commanderie de Dunhuang dans une Goodrich : 1956, p. 197-218.

<sup>171</sup> Chavannes préfère l’usage de fiches (Chavannes, *op. cit.*, p. iii) tandis qu’on parlera de « documents » dans Maspero, *op. cit.*, p. viii.

<sup>172</sup> Giele : 2003, p. 418.

<sup>173</sup> Wang : 2007, p. 59-65.

<sup>174</sup> Giele : 2011a, p.61.

<sup>175</sup> Loewe : 1967, p. 1-2.

<sup>176</sup> Le caractère « *du* » (牘) ayant le sens de document dans le vocabulaire épigraphique chinois. Voir Li Junming et Liu Jun : 1999 ; Gansusheng wenwu kaogu yanjiu : 1989, p. 63).

<sup>177</sup> Nous utiliserons cette appellation ainsi que « document » dans la suite de notre exposé.

<sup>178</sup> On n’aura qu’à mentionner la découverte de près de 17000 fiches sur bambous découvertes sur le site de Liye, capitale de district de la dynastie des Qin (province du Hunan). Voir Venture : 2011, p. 73-98 et Liye Qinjian : 2012. Les lamelles de bambou découvertes dans cette partie de la Chine impliquent donc qu’elles n’ont pas été fabriquées localement.

<sup>179</sup> L’appellation à son importance puisque l’usage de ce format d’écriture n’est évidemment pas réduit à la dynastie des Han. L’usage du bambou, du bois et de la soie comme support d’écriture est utilisé depuis le milieu des Zhou et le début de l’Empire jusqu’aux Jin. Sur l’usage de ce support d’écriture en Chine, voir Tsien Tsuen-hsuei : 2004. Sur l’historiographie de ces documents, se reporter aux travaux de Giele : 2003, p. 409-438 et 1998-1999 : p. 247-337. On citera également une intéressante discussion donnée sur l’écriture de textes de philosophie en Chine ancienne (Roth : 1993, p. 214-227). Les dynasties Qin et Han constitueront le pic ultime dans l’usage de ces types de documents (Lao Gan : 1944, p. 1-9 ; Loewe, *op. cit.*, vol. 1, p. 1-18 ; Lü Yahu : 2010 ; Venture : 2013, p. 501-514 ; Sanft : 2014 ; Low et Yates : 2016).



on trouvera des courriers routiniers ou des dépêches urgentes rédigés en général sur une fiche simple ou double de taille standard<sup>180</sup> ; documents rédigés sur une fiche double utilisé pour inscrire des édits impériaux, des règlements spécifiques ou encore pour un contenu plus littéraire ou poétique ; de rouleaux de fiches reliées entre elles par des cordelettes surtout utilisés pour des fins administratives (des fiches de petites tailles et arrondies sur la partie haute furent usitées pour identifier le contenu de ces rouleaux) ou d'almanachs ; des étiquettes d'emballages avec l'adresse du destinataire ; des fiches à embout pointu sur lesquels on dessina des monstres (sorte de talismans que l'on plaçait à la porte d'entrée d'une tour de guet ou d'une maison pour se protéger des mauvais esprits)<sup>181</sup>.

La majorité des documents qui seront présentés dans le cadre de cette thèse sont des *jian* (que nous traduirons par « fiches ») sur lesquels on inscrit un texte long et qui n'était pas limité en termes de nombre de caractères<sup>182</sup>. La forme de ces documents sur bois n'est donc pas homogène. Du contenu dépendait la forme du support d'écriture. On écrivait sur une fiche simple pour un courrier assez succinct, sur fiche double pour un texte rédigé sur deux à quatre colonnes (*liang hang* 两行), et sur fiches multiples pour un texte rédigé sur plusieurs fiches formant un assemblage en rouleau (*ce* 冊 ou *ce* 策). Celles-ci sont reliées entre elles par des liens, le plus souvent en chanvre (**fig.14**).

Parvenant jusqu'à Stein comme des lamelles individuelles au contenu incomplet, elles étaient pour la plupart reliées entre elles par des liens en chanvre formant ainsi un rouleau pouvant être constitué de plus d'une cinquantaine de fiches. Le tout était cacheté par un sceau en argile<sup>183</sup>. Les caractères chinois, d'une « extrême finesse », ont été obtenus avec l'usage d'un pinceau et de l'encre<sup>184</sup>. Lorsqu'elle est complète, la fiche indique l'année de règne (*nianhao*) suivi du mois, du premier jour du mois et du jour où le document a été rédigé ou

---

<sup>180</sup> La taille varie en fonction de l'usage mais on peut considérer en moyenne qu'une fiche individuelle mesure 24cm de long sur 1,2cm à 2cm de large (Loewe, *op. cit.*, p. 34 ; Lü Yahu ; *op. cit.*, p. 145-161).

<sup>181</sup> Sur la forme de ces documents et leurs usages, on verra notamment Loewe, *op. cit.*, p. 45 ; He Shuanquan : 1996, p. 1-167. Chen Mengjia : 1980a, p. 125-134 et 1980b ; Lao Gan : 1949 (1992), p. 14-21 ; Venture, *op. cit.*, p. 353-355 ; Sun Zhanao : 2015, p. 15-20.

<sup>182</sup> En opposition avec les *tu* ou les *fang*, utilisées pour des textes limitées à une centaine de caractères (un chiffre qui reste théorique).

<sup>183</sup> Sur les types de documents découverts à Dunhuang spécifiquement, voir He Shuanquan, *op. cit.*, p. 1-114.

<sup>184</sup> Chavannes, *op. cit.*, p. viii.



– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

copié<sup>185</sup>. Etant donné que de nombreux exemples de fiches datées seront présentés dans le cadre de cette étude, voici un cas concret :

五鳳四年九月己巳戊子

*La quatrième année de l'ère Wufeng du neuvième mois [54 av. J.-C], le premier jour du mois étant le jour Jisi au jour Wuzi [20]<sup>186</sup>.*

Sur les 904 documents découverts sous Stein en 1907, environ 30% des documents datés furent rédigés entre 98 av. J.-C. et l'an 153 apr. J.-C., avec une grande majorité remontant au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Nous sommes donc pleinement dans la période d'occupation du nord-ouest du Hexi sous la dynastie des Han<sup>187</sup>.

Pièces d'archives d'un type inconnu dans les sources écrites chinoises avant cette découverte, elles renseignent sur la vie des soldats chinois à la frontière de l'empire, et sur le fonctionnement administratif de la commanderie de Dunhuang, alors que nous ne possédions auparavant que des textes officiels, des ouvrages compilés depuis plusieurs siècles<sup>188</sup>. De l'équipement du soldat, au jour de solde, des rapports sur l'attaque d'un guerrier Xiongnu à la cuisson de briques cuites pour réparer les fortifications, des signaux de fumées pour alerter d'une menace aux médicaments utilisés pour soigner les soldats, nous plongeons, en somme, dans la vie journalière des militaires et administrateurs Han actifs aux marches de l'Empire aux alentours de l'ère chrétienne.

Outre certains textes, dont le contenu (fragments de textes littéraires et calendriers), se distingue très nettement de courriers administratifs, Chavannes arrange son corpus en fonction

---

<sup>185</sup> *Ibid.*, p. 14-18 ; Loewe, *op. cit.*, vol. 1, p. 4. Sur le fonctionnement des calendriers, voir Arrault : 2003, p. 85-123 ; Rao Shangkuan : 2010. Sur la reconstruction des calendriers à partir des documents Han et le système de datation usité au travers de ces documents, voir Chavannes : 1913, p. 10-19.

<sup>186</sup> Fiche exhumée sur le site de Xuanquan (*Cf. infra*.p.110 *et suiv.*) et publiée dans Dunhuang Xuanquan Hanjian (ci-après DHXQ) : I 0114 (1) : 11. Voir DHXQ : 2001, p. 95-96.

<sup>187</sup> « Les fiches de la région de Touen-houang sont, pour la plupart, des documents officiels, correspondance administrative, reçus des greniers ou des caisses, etc. ; un petit nombre sont des lettres privées. Toutes émanant de militaires, officiers ou soldats des garnisons du Limes. » (Maspero, *op. cit.*, p. 2).

<sup>188</sup> Cette découverte peut-être mise en parallèle avec celle des tablettes de Vindolanda issues du site archéologique du même nom en 1973, lors des fouilles d'un bâtiment intérieur d'une forteresse reliée au mur d'Hadrien en Angleterre. Courriers écrits par les membres de la garnison de Vindolan et à destination de leurs familles et esclaves, ces tablettes constituent un document inestimable pour connaître les conditions de vie d'une garnison à l'époque Dioclétienne (284-305 apr. J.-C.). Renvoyons notamment aux travaux de Bowman : 1994, et de Birley : 2002 et 2005.

du site de fouille. Maspero propose un autre agencement en distinguant les fragments littéraires des documents provenant de la commanderie de Dunhuang et de celle de Jiuquan<sup>189</sup>.



Figure 14 : Ensemble de fiches sur bois découvertes au nord-ouest de Dunhuang  
(©Chavannes, *op.cit.*, pl. XIX)

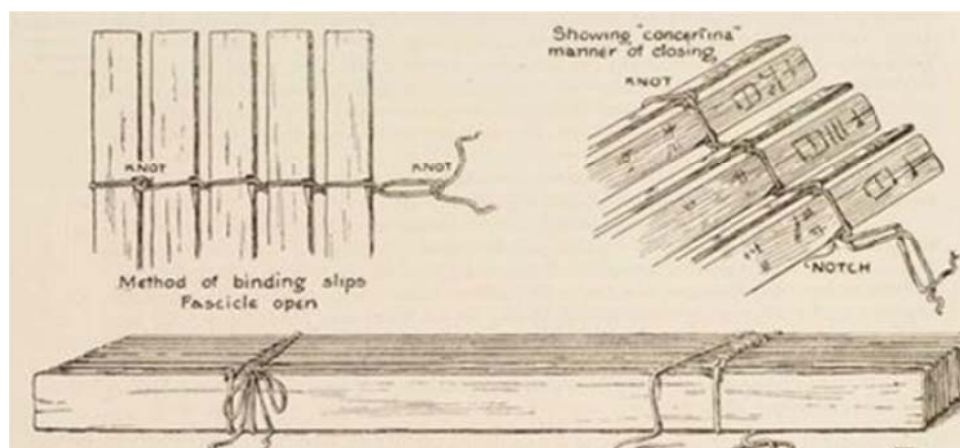


Figure 15 Fiches en bois assemblées par des liens en chanvre  
(c) Stein: 1921, vol.2, p.766

<sup>189</sup> Les documents découverts sont actuellement conservés à la British Library tandis que le mobilier archéologique est conservé à la British Museum. Voir Wang : 2004. Par la suite, nous verrons que Maspero, et il n'est pas le seul, ne sait pas où fixer la limite entre ces deux commanderies.

### C. Autres missions occidentales dans le Gansu du début du XX<sup>e</sup> siècle

Stein révèle les témoins réels du fonctionnement de l'une des plus célèbres lignes défensives sur notre continent : celle de la Grande Muraille érigée durant la dynastie des Han Occidentaux. Dans le second volume de « Serindia », dont un tiers est consacré à l'analyse de cet ouvrage défensif de la dynastie des Han, il peut associer les documents écrits et traduits par Chavannes aux vestiges excavés, photographiés et analysés<sup>190</sup>. En somme, il produit une première synthèse du développement et du fonctionnement général de la commanderie impériale de Dunhuang sous la dynastie des Han. Car Stein n'est pas seulement archéologue, il est avant tout géographe et topographe<sup>191</sup>. Il tente de comprendre la disposition des fortifications sur cet axe nord qui menait jusqu'au Lop-Nor en étudiant les liens étroits entre la nature et la position des défenses. Il cartographie ce qu'il voit, reproduisant sur une carte, avec une exactitude surprenante pour l'époque, l'emplacement des sites étudiés. Il lègue ainsi plusieurs cartes que nous employons encore pour améliorer notre connaissance de cette zone. La pluridisciplinarité de Stein dans l'étude de cette ligne défensive aura mené à une relecture d'une histoire alors seulement connue au travers de textes transmis : celle du fonctionnement quotidien de l'occupation du nord-ouest chinois autour du début de notre ère.

L'impact de ces découvertes inspirera une nouvelle campagne de missions archéologiques dans la région du Gansu, menées par une équipe sino-suédoise entre 1927-1935 qui fut négociée et lancée par Sven Hedin<sup>192</sup>. Bien qu'elle ne concerne pas, stricto sensu, la région de Dunhuang, il faut tout de même y faire mention car la portée des découvertes met en lumière le développement de l'administration des Han dans une région qui inclut nécessairement Dunhuang<sup>193</sup>. Nous nous concentrerons sur la mission conduite par un collègue de Sven Hedin, Folke Bergman (1902-1946), et d'un jeune étudiant de l'université de Pékin, Huang Wenbi (黃文弼), 90 km au nord-est du district de Jinta (金塔縣), dans la région de Juyan (居延). Celle-ci est située le long de la rivière Ruoshui (弱水)<sup>194</sup>. Nous sommes à cet endroit au sein du district de Juyan de la commanderie de Zhangye. Ce district

---

<sup>190</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 579-791.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 722-791.

<sup>192</sup> Wang, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>193</sup> Concernant cet archéologue et son travail de terrain mené sur de nombreux sites du nord-ouest chinois, voir notamment l'introduction de Rong Xinjiang : 2013.

<sup>194</sup> Les noms pour cette rivière ont varié dans le temps et en fonction des travaux consultés. Elle est appelée « *Etsin-gol* », suivant le toponyme Mongol, dans les publications des archéologues Suédois de cette époque. On trouvera dans les travaux chinois la transcription de ce toponyme : « *Ejina he* » (額濟納河). Les noms de « Rivière noire » et « Rivière inférieure » sont plus généralement usités dans les travaux actuels. Voir Lao Gan : 1944, p. 5-7 ; Somaström : 1956, p. 1-5 ; Loewe, *op. cit.*, p. 1 ; Hou Renzhi : 1985, p. 3 ; Wang : 2007, p. 60.

recouvre un territoire frontalier divisé entre le *duwei* de Juyan au cours nord de la rivière et le *duwei* de Jianshui le long du cours sud.

Les archéologues identifièrent là des vestiges similaires à ceux mis au jour par Stein, à savoir des pans de grandes murailles, des tours d'observations et des forteresses construites de part et d'autre de la rivière auxquelles il faut ajouter un ensemble de documents datés de la dynastie des Han rédigés sur bois et, pour un faible nombre, sur bambous<sup>195</sup>. De part et d'autre de la Ruoshui, des lignes fortifiées en protègent l'accès tandis que Juyan est également défendue par de solides forteresses<sup>196</sup>.

Les fouilles conduites par l'exploration Sino-Suédoise en 1930 et 1931 ont menées à la découverte de près de 10 529 lattes, datées entre 102 av. J.-C. et 31 apr. J.-C. Ces documents furent étudiés, transcrits et publiés sous la direction de Lao Gan 勞幹 (1907-2003), l'un des plus grands spécialistes de ces textes exhumés à cette époque<sup>197</sup>. Les quelques vingt-et-un sites où sont trouvés ces documents forment plusieurs ensembles de lignes défensives qui s'étendent sur plus de 250 km de terrain. Les fouilles engagées révèlent donc une autre administration, celle intégrée à la commanderie de Zhangye, distante d'environ 400 km de la région de Dunhuang<sup>198</sup>. Depuis, les équipes chinoises se poursuivirent sur le terrain en menant à bien plusieurs nouvelles campagnes de fouilles avec notamment la mise au jour, au niveau du *duwei* de la passe de Jin de Jianshui, de plus de 20 000 documents sur bois en 1973<sup>199</sup>. Au nord du site de Juyan, autour du lac d'Ejina, le *houguan* de Jiaqu livrera 19 637 lattes sur bois

---

<sup>195</sup> Une narration complète de l'expédition Sino-Suédoise est présentée dans Hedin : 1943-1945. Dans ce même ouvrage, le volume 4 décrit les fouilles menées dans la région de Juyan et l'étude des fortifications Han. Le catalogue du mobilier découvert fut publié dans Somaström : 1957.

<sup>196</sup> En particulier le *houguan* de Jiaqu, fouillé en 1973.

<sup>197</sup> Il publia en 1949 « *Juyan Han jian kaoshi (shiwen zhi bu)* 居延漢簡考釋 (釋文之部) » – la première édition de ce matériel épigraphique (ci-après JYHJ). Une seconde édition avec le tirage des photographies d'après négatifs fut publiée par le même auteur en 1957 puis réimprimée en 1992. La transcription est publiée dans Xie (*et al.*) : 1987. Ces fiches sont numérotées sous la forme suivante : « A + n° ». Sur ces documents et leurs importances dans notre compréhension de l'administration Han établit dans cette région de Juyan, on renverra aux deux volumes de Nagata Hidemasa et Zhang Xuefeng : 2007.

<sup>198</sup> Voir carte n°2 et 3 en annexe.

<sup>199</sup> Ces documents furent ou sont en cours de publication : les quatre volumes de Jianshui Jinguang viennent de paraître dans Gansu Jiandu baohu yanjiu zhongxin : 2011-2014. Ces fiches sont numérotées sous la forme suivante : « 73 EJT + n° du secteur de fouille : numéro d'objet ».

Lao Gan, publiée en 1944, une première synthèse de ces documents.

On peut mentionner Loewe qui fait paraître en 1967, une analyse de cette documentation qu'il présente en deux volumes. C'est de loin le travail le plus complet, en langue occidentale, sur ce corpus de document. En langue occidentale, Chun-Shu Chang, éminent spécialiste des documents de Juyan publie un volume intégralement à l'organisation de la vie quotidienne à Juyan sous les Han (Chang : 2007, vol. 1).

supplémentaires<sup>200</sup>. En somme, sans compter l'important mobilier actuellement conservé entre Lanzhou, Pékin, Londres, Paris et Stockholm, nous disposons de plus de 50 000 documents, ce qui est considérablement plus important que ce qui fut découvert dans les environs de Dunhuang et de Guazhou<sup>201</sup>.

Pour conclure sur cette section, nous dirons simplement que la découverte de ces documents aura un impact dans l'histoire de la Chine ancienne, dépassant les seules frontières de la région du Gansu<sup>202</sup>. Si Stein pose les fondations d'une discipline nouvelle – celle de l'étude des documents sur bois et bambous dans l'antiquité chinoise – ce ne sera donc que le début d'une riche période de découvertes de documents similaires effectués dans cette région du Gansu depuis les années 1970 jusqu'à nos jours. À partir de ces expéditions réalisées par des missions occidentales et menées en coopération avec l'occident, la Chine participera à une importante politique de développement de l'archéologie nationale. Dunhuang, continuera à être un terrain d'étude privilégié pour approfondir les connaissances sur la commanderie Han. Mais en même temps que l'étude des documents Han s'intensifie et s'enrichit de nouvelles découvertes, nous arrivons peu à peu à une scission méthodologique que ne connaissaient pas

---

<sup>200</sup> Les documents de Jiaqu *houguan* sont édités et transcrits dans Gansu sheng wenwu kaogu yanjiusuo (*et al.*) : 1994. On les retrouvera sous le numéro d'inventaire suivant : EP + n° de document.

Les documents découverts à Ejina : Wei Jian : 2005 et dans Sun Jiazhou : 2007. Ces fiches sont numérotées sous la forme suivante : « ES + n° du document ».

<sup>201</sup> Nous serons amenés à utiliser ces documents afin d'effectuer plusieurs comparaisons avec le corpus de Dunhuang.

<sup>202</sup> Depuis ces premières découvertes, les fouilles archéologiques conduites dans différentes régions de la Chine menèrent à la mise au jour de très nombreuses lamelles sur bambous et de fiches sur bois datant des Royaumes-Combattants aux Trois-Royaumes. Mentionnons (à titre informatif principalement) les quelques découvertes suivantes (classées par date de fouille) : en 1972, sur le site de Yinqueshan 銀雀山 (près de Linyi ; Shandong), découverte 1942 lamelles sur bambous dans la tombe 1 (textes de divinations et de stratégie) et de 32 lamelles dans la tombe 2 (partie incomplète d'un calendrier). Ces documents sont datés entre 140 et 118 av. J.-C (Yinqueshan Zhengli Xiaozu : 1985 (vol.1) et 2010 (vol.2)) ; en 1983, sur le site de Zhangjiashan 張家山 (près de Jizhou ; Hubei), découverte dans la tombe 247 (fermée en 186 av. J.-C.) de documents traitant de cas légaux, de médecine, de stratégie, de mathématiques et de calendriers (datés entre 202 et 186 av. J.-C.) (sur ces documents nous ferons notamment l'usage de la toute récente publication de Barbieri-Low et Yates : 2016) ; en 1986, sur le site de Fangmatan 放马滩 (Tianshui ; Gansu) découverte de lamelles de bambous incluant des almanachs (*rishu* 日書) dans la tombe 1 (fermée entre 230 et 220 av. J.-C.) ainsi qu'une carte sur soie du début du 2ème siècle av. J.-C. découverte dans la tombe 5 (Gansu sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2009) ; en 1995, sur le site de Shuihudi 睡虎地 (Yunmeng ; Hubei), les archéologues ont exhumés dans la tombe 11 des lamelles sur bambous (principalement légaux) datant des Qin (Kalinowski : 1986) ; en 1996, sur le site de Zoumalou 走马楼 (Changsha, Hunan) découverte de près de 140 000 lamelles de bambou et fiches sur bois (d'ordres judiciaires et administratifs) datant des Trois-Royaumes (Yu Zhenbo) ; en 2002, sur le Liye 里耶, découverte dans un puit de l'ancienne cité de 36 000 fiches majoritairement sur bois. Ces documents administratifs sont datés entre 222 et 208 av. J.-C (Wang Huanlin : 2007 ; Venture : 2011, p. 73-98). Plus généralement, nous retenons les études de Shaughnessy : 1997 ; Giele : 1998, p. 247-337 et 2003 : p.409-438). Nous reparlerons de certains de ces sites par la suite.

Stein, Hedin, Bergman ou Huang Wenbi. Une hiérarchisation s'imposera de fait dans le corps scientifique chinois : paléographes et épigraphistes approfondiront l'étude de l'administration Han tandis que l'archéologie et les résultats de fouilles qu'ils publieront seront moins utilisés par les Chinois, qu'ils ne l'avaient été par les Occidentaux, dans les essais de synthèse de l'histoire des Han dans la région du Gansu<sup>203</sup>.

## **II. De 1940 à nos jours**

Les documents sur bois et bambous Han du nord-ouest et les manuscrits sur papier de Mogao constituent deux des quatre principales découvertes archéologiques en Chine dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle en Chine. Mis sur un pied d'égalité, il faut en vérité hiérarchiser leurs valeurs aux yeux des chercheurs chinois de cette époque. Les chercheurs des milieux lettrés de Pékin engageront, au contact de Paul Pelliot d'abord, dès 1909<sup>204</sup>, un travail de terrain, de conservation et d'analyse des manuscrits de Mogao, alors qu'il faudra attendre une trentaine d'années pour voir de nouvelles équipes d'archéologues reprendre les travaux là où s'était interrompu Stein<sup>205</sup>.

La première mission d'envergure date de 1942. L'Academia Sinica (*Zhongyang yanjiuyuan* 中央研究院), alors localisée à Chongqing 重庆, lance une expédition des sites historiques du nord-ouest de la Chine. Xiang Da 向達 (1900-1966), éminent spécialiste des manuscrits de Mogao depuis le début des années 1930, représentant alors l'université de Pékin, prit la tête de la mission. Accompagné par Lao Gan et Shi Zhangru 石璋如 (1902-2004) de l'Institut d'histoire et de philologie, ils analysèrent le site T.XIV tel que numéroté par Stein, identifié au site de la Passe de Jade<sup>206</sup>.

En 1944, l'Academia Sinica et l'université de Pékin mettent en place, outre l'étude des grottes de Mogao, de nouveaux travaux de terrain sur la ligne défensive Han de Dunhuang. La mission dirigée par Xiang Da est menée sur le terrain par Xia Nai 夏鼐 (1910-1985) et Yan

---

<sup>203</sup> Voir carte n°3 en annexe.

<sup>204</sup> Rong Xinjiang et Wang Nan : 2013, p. 83-123; Wang Renjun : 1909.

<sup>205</sup> Rong Xinjiang : 2013, p. 227-233.

<sup>206</sup> Les fouilles sont rapportées dans Xiang Da : 1950, p. 1–24. Sur ces découvertes, voir aussi Rong Xinjiang, *op. cit.*, p. 241-243 et Bai Junpeng : 2014, p. 3-9. Ce dernier présente avec clarté l'évolution de l'étude des documents de Dunhuang depuis Stein.

Wenru 閻文儒 (1912-1994). Des ruines de tours d'observation Han, ils dégagent 76 nouveaux documents sur bois<sup>207</sup>.

Ainsi, si le besoin de comprendre le fonctionnement des dispositifs défensifs Han formait le cœur de la recherche de Stein, du fait d'un temps limité pour l'étude de cette ligne fortifiée, les missions chinoises avaient pour priorité la découverte de manuscrits Han. Jusqu'aux années 1960<sup>208</sup>, on oubliera pour un temps l'étude de ces vestiges pour se concentrer sur d'autres régions du Gansu<sup>209</sup>.

Depuis le milieu des années 1960, l'archéologie des Han trouva un second souffle. On s'intéresse à nouveau à la ligne défensive Han tout en ouvrant l'horizon sur d'autres zones géographiques de la région de Dunhuang. Entre Guazhou et Dunhuang, des équipes scientifiques mettront au jour plusieurs sites fortifiés antiques datés de la dynastie des Han. Ces découvertes marquent une nouvelle grande période de découverte, depuis Stein, pour affiner notre connaissance de l'histoire de la commanderie de Dunhuang<sup>210</sup>. Sans pour autant rentrer dans le détail des plans d'architectures et des périodes de fondation – un exercice que nous ferons dans les prochaines parties – nous pouvons néanmoins présenter certains des sites en expliquant brièvement leur importance pour l'histoire de la commanderie de Dunhuang. Cette présentation permet aussi de suivre l'évolution des travaux de terrains menés sur ce territoire depuis 1944.

## **A. Les principales découvertes depuis les années 1960**

### ***1. Les sites fortifiés A et B de Tianshuijing***

En 1964, le *Dunhuang wenwu yanjiu kaoguzu* (敦煌文物研究考古组) en collaboration avec le *Dunhuangxian wenhuaguan* (敦煌縣文化館) font la découverte de deux sites fortifiés situés dans le désert du Gobi, enclavés entre les oasis de Dunhuang et de Guazhou. À environ 65 km de la ville de Dunhuang, Tianshuijing 1 et 2 (甜水井) sont situés 10 km au nord de la

---

<sup>207</sup> Les documents sont édités dans Xia Nai : 2002. Les documents en question sont intégrés dans l'édition des 2480 fiches sur bois et bambous découvertes sur Dunhuang depuis Stein. Voir Wu Rengxiang, Li Yongling et Ma Jianhua : 1991.

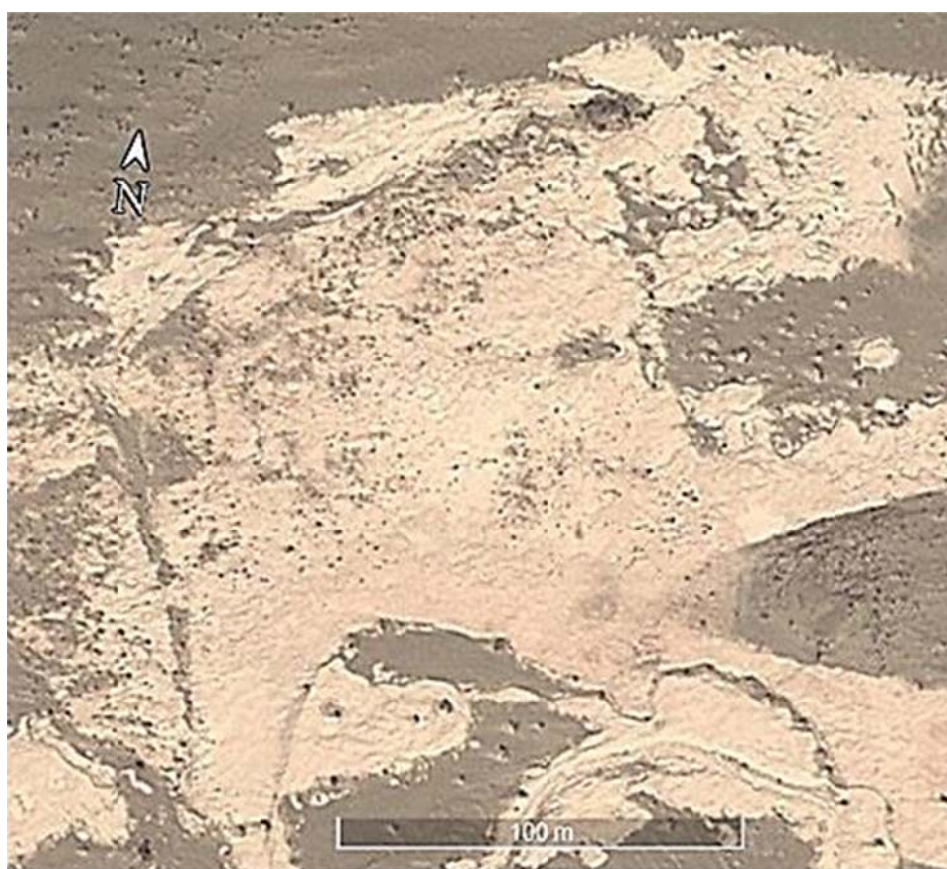
<sup>208</sup> C'est en effet vers les années 1960 que les archéologues sillonnent à nouveau la région du Gansu afin de mettre au jour les traces de l'occupation Han (Sun Zhanao : 2015, p. 16).

<sup>209</sup> À cette époque, c'est à Mogao qu'évoluent les recherches. Durant la seconde guerre mondiale et surtout la guerre antijaponaise, un sentiment national chinois mènera à un besoin de valoriser et protéger les grottes de Mogao (Shi Weixiang : 2002 ; Rong Xinjiang, *op. cit.*, p. 227-261).

<sup>210</sup> Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 6-11.

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

voie rapide S314<sup>211</sup>. Deux sites – séparés de 3 km environ – sont protégés par un mur défensif. Le premier (site A) a une superficie de 4 800 m<sup>2</sup> (**fig.16**) tandis que le second (site B), est bien plus grand (15 960 m<sup>2</sup>) (**fig.17**). Les pointes de lances et de flèches, des éléments en bronze et en cuivre pour le harnachement des chevaux, la céramique et les pièces de monnaies (*wuzhu* 五铢) sont caractéristiques d'un mobilier archéologique datant de la dynastie des Han. Malgré l'absence de documents écrits, le rapport de fouilles est publié dans la revue *Kaogu*. Ce rapport archéologique détaillé, l'un des rares publiés dans cette région, rend compte d'une route nord-sud qui reliait le réseau de communication central de la commanderie à la ligne défensive édifiée au nord du Hexi dès les Han occidentaux<sup>212</sup>.



**Figure 16 : Site A de Tianshuijing**  
(©Google Earth, 2016)

<sup>211</sup> GPS : 40°21'58.25"N ; 95°16'57.07"E. Voir cartes n°2 et 5 en annexe.

<sup>212</sup> Dunhuang wenwu yanjiusuo kaogu et Dunhuangxian wenhuaguan : 1975, p. 111-115.





Figure 17 : Site B de Tianshuijing  
(©Google Earth, 2016)

## 2. Le site de Maquanwan

En 1979, le *Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo* (甘肅省文物考古研究所) et le *Dunhuangxian wenhuaguan* font l'étude de 71 sites fortifiés parmi lesquels le site de Maquanwan<sup>213</sup>. Situé 11 kilomètres à l'ouest de *Xiao fangpan* (小方盤), Maquanwan (D21) (馬圈灣) est une des nombreuses tours d'observations situées le long de la grande muraille<sup>214</sup>. D'apparence, elle n'est pas si différente de ses sœurs : les dimensions sont standard (7,6 m sur 8,35 m à la base pour une hauteur actuelle de 1,87 m), son appareil est en pisé avec insertion de faisceaux de roseaux (**fig.18**).<sup>215</sup> L'originalité tient plutôt à l'ampleur des prospections engagées dans ses environs immédiats. Les archéologues ouvrent dix-neuf carrés de fouilles (mesurant 10m de côté) sur 1 900m<sup>2</sup> de surface. Résultat : 337 objets découverts. Outre le mobilier militaire qui constitue la plus grande partie du matériel excavé, on trouve aussi des pièces de monnaie en bronze, des éléments de fascines (combustible utilisé pour signaler un message à une tour voisine en brûlant du bois sur la terrasse des tours) et une vaisselle en terre

<sup>213</sup> GPS : 40°20'33.28"N ; 93°43'8.43"E. Voir cartes n°2 et 5 en annexe.

<sup>214</sup> Le rapport de fouille de Maquanwan est présenté dans *Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo et Dunhuangxian wenhuaguan* : 1981, p. 1-9.

<sup>215</sup> Cet appareil est associé au type C1, voir annexe n°5.

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

cuite à usage quotidien. Mais la portée de la découverte tient moins de ce mobilier, au demeurant essentiel pour connaître le mode de vie des soldats Han, qu'aux 1 217 fiches administratives Han (**fig.19**). Ces documents couvrent une assez longue période de l'occupation Han dans cette région : entre le règne de Xuandi (宣帝) des Han occidentaux et celui de An Di (安帝) des Han orientaux (soit entre 63 av. J.-C. et 121 apr. J.-C.)<sup>216</sup>.



Figure 18 Tour de signal du site de Maquanwan ((c) Wu Rengxiang: 2005, fig.42)

---

<sup>216</sup> Zhang Defang publia récemment une nouvelle édition des documents avec photographie en couleur, et en noir et blanc. Chaque document est annoté puis commenté (Zhang Defang : 2013). C'est un travail de première importance dans l'étude de la région de Dunhuang sous les Han. Nous utiliserons cette édition dans le cadre de cette thèse. Citons aussi la thèse de Liu Feifei dont le travail consiste à analyser l'arrangement des documents depuis la fouille de 1979, d'annoter et de commenter chaque document (Liu Feifei : 2010).



Figure 19 : Documents découverts sur le site de Maquanwan  
(©Zhang Defang : 2013, p. 7)

### 3. Le site de Yumenhuahai

En 1977, pendant le dégagement d'une tour de signaux Han, le *Jiayuguan shi wenwu baoguan suo* (嘉峪關市文物保管所) découvre, dans les environs immédiats de la ville de Jiayuguan, sur le site de Yumenhuahai (玉門花海), près de 91 documents sur bois dont certains sont pourvus d'une date<sup>217</sup>. Bien que Jiayuguan soit située très à l'est de Dunhuang, il faut néanmoins mentionner cette trouvaille en raison du contenu des fiches. Celles-ci mentionnent à plusieurs reprises la commanderie de Dunhuang et, surtout, sa voisine à l'est, celle de Jiuquan<sup>218</sup>.

### 4. Le site de Suyoutu

En 1981, le *Dunhuang shi bowuguan* (敦煌市博物館) met au jour la tour fortifiée de Suyoutu (蘇油土), située dans la partie est de la région de Dunhuang le long de la frontière

<sup>217</sup> GPS : 39°49'16.70"N ; 98°12'12.27"E. Voir cartes n°2 en annexe.

<sup>218</sup> Les documents sont publiés dans l'édition complète des documents de Dunhuang : « Dunhuang Hanjian shiwen » (ci-après : DHHJSW) publiée en 1991 par Wu Rengxiang, Li Yongliang et Ma Jianhua. Cette édition intègre les découvertes depuis 1977 (dont celles de Maquanwan), les quelques fiches découvertes par Zhou Bingnan (周炳南) en 1920, une partie des fiches excavées par Aurel Stein et les fiches de Xia Nai. Les documents publiés dans cet ouvrage seront présentés sous la forme « *Dunhuang hanjian* » (ci-après DHHJ).

défensive nord<sup>219</sup>. Une campagne de prospection aura suffi pour découvrir, au pied des vestiges, 76 documents sur bois. La grande diversité du contenu des fiches est l'un des atouts majeurs de cette découverte. La mission poursuit l'étude d'une grande partie de cette zone défensive située entre Dunhuang et Guazhou<sup>220</sup>.

### 5. *Le site de Xiaofangpan*

En 1998, près d'un siècle après les fouilles de Stein, le *Dunhuangshi bowuguan* participe à une campagne de fouille du site de Xiaofangpan (小方盤) situé à l'emplacement de Passe de Jade (Yumenguan)<sup>221</sup>. Plusieurs sondages menés au sud de la forteresse carrée conduisent à la mise au jour de 130 documents Han supplémentaires<sup>222</sup>.

La partie encore en élévation correspond à une forteresse carrée (site A), orientée nord/ouest-sud/est), mesurant 24 mètres de côté, construite en faisceaux de roseaux mélangés avec de la terre argileuse (**fig.12 et 22**). Ses murs d'enceinte, en pisé, mesurent environ 10 mètres de hauteur. Un plateau en terre damée fut minutieusement aménagé au préalable pour assurer la stabilité de l'édifice contribuant ainsi à sa très bonne préservation jusqu'à nos jours. L'ouverture au nord ne correspond pas à l'entrée originelle de la passe<sup>52</sup>. Cette entrée est située à l'ouest mais fut bouchée à la fin des Tang par un mur fait d'un mélange d'argile et de roseaux.

La passe est souvent réduite, dans le plan qu'en ont dressé les archéologues, à une fortification carrée qui ne représente en réalité qu'un cinquième de la taille totale de la forteresse (**fig.20 et 21**). Les plans des constructions satellites permettent de dresser les contours d'un second site fortifié (site B), orienté nord/est-sud/ouest, mesurant 170 mètres de long sur 96 mètres de large. Quatre tours sont construites en saillie le long du mur de soutènement. La forteresse carrée est identifiée par certains comme le quartier général, mais

---

<sup>219</sup> GPS : 40°28'44.33"N ; 95°28'37.08"E. Voir cartes n°2 en annexe.

<sup>220</sup> GPS : 40°21'14.96"N ; 93°51'54.52"E. À ma connaissance, nous ne disposons pas de rapport de fouille pour ce site. Nous suivrons l'édition de ces documents publiés dans DHHJ. Cf. note n° 140. Voir cartes n°2 et 5 en annexe.

<sup>221</sup> Si cet antique toponyme désignait ce site, les archéologues et historiens chinois ont préféré éviter de se risquer à cette identification, sélectionnant un nom plus descriptif. On utilisera l'adjectif « petit » (*xiao* 小) en comparaison avec le site antique nommé *Dafangpan* (« *da* 大 » étant traduit par « grand »). Découvert par Stein, il est situé une quinzaine de kilomètres à l'est (GPS : 40°24'33.75"N ; 93°58'11.84"E). Nous l'identifions au grenier des Han, Jin et Wei, utilisé pour alimenter les soldats sur la frontière nord (Stein : 1907, p. 134-135 et 1921 : vol. 2, p. 710-717. Sur le déroulé des fouilles, voir Li Zhengyu : 2005, p. 191-199.

<sup>222</sup> Rapports de fouilles publiés par Li Yanyun : 2002, p. 67-71, 2010 : p. 91-96 et 2009 : p. 132-138.



– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

c'est l'ensemble du site qui correspondait très probablement au siège du *duwei* au sud de la grande muraille.



Figure 20 Imagerie satellite du site D25(T14) de la Passe de Jade (©Google Earth : 2017)

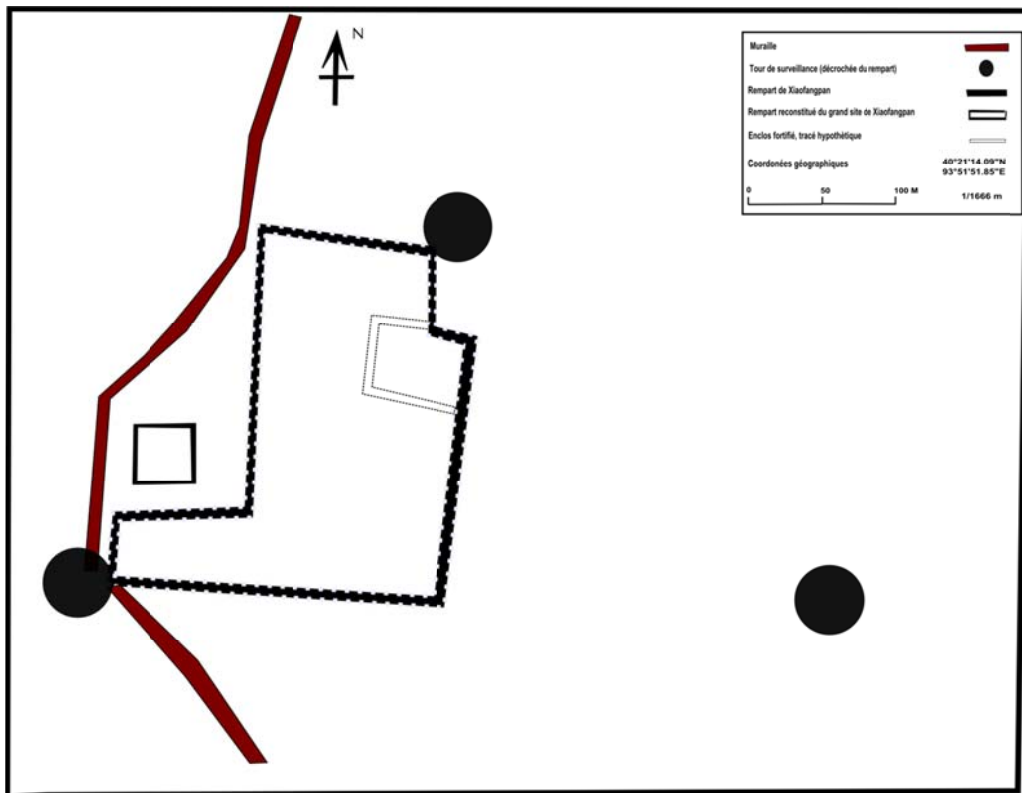


Figure 21 Plan au sol du site de Xiaofangpan (© Arnaud Bertrand) : 2017



Figure 22 Pan interne sud du site A de D25 (T14) ((c) Arnaud Bertrand : 2015)

## 6. Le site de Dafangpan

En se rapprochant de la ligne défensive nord, près de la tour D32 (T18) et à une petite dizaine de kilomètres à peine du site de la Passe de Jade, nous atteignons le monumental site de Dafangpan (大方盤) (**fig.24**)<sup>223</sup>. Le site se compose d'un bâtiment principal (23 m de long sur 133 m de large) protégé par un rempart imposant (haut de 6,5 m pour une largeur de 2,5 m). Ce premier ensemble est protégé sur son pourtour par un mur écran, ou *proteichisma*, doté à chaque angle, de tours de guets de sections circulaires (10 m de diamètre) (**fig.23**). Ce site fut identifié avec le grenier « Grenier de Chang'an » (*Changan cang* 昌安滄) dans les documents de Maquanwan, quoique cette identification ne fait pas l'unanimité<sup>224</sup>. La partie supérieure du bâtiment principal (haut de 5 m) est montée en pisé (large de 5,3 m) tandis que le niveau inférieur est construit en brique cuite<sup>225</sup>. Il fut découvert par Stein en 1907. Lors du dégagement de la tour nord-ouest du mur externe, il découvrit 340 documents sur bois, dont

<sup>223</sup> GPS : 40°24'30.25" ; N 93°58'12.04"E. Voir cartes n°1 et n°2 en annexe.

<sup>224</sup> DHHJ : 1074 (Zhang Defang : 2013, p. 161). La structure architecturale de ce site m'amène à suivre cette identification, la construction en brique cuite permettant de protéger de la chaleur les ressources alimentaires qui y auraient été stockées. Bien que nous reparlerons de cette identification dans ce travail, nous invitons d'examiner les arguments de Li Zhengyu sur la remise en cause de cette association au « grenier de Chang'an » (Li Zhengyu : 2003, p. 191-196). Une étude plus complète de ce site est proposée en p. 466-473.

<sup>225</sup> L'usage de la brique cuite dans l'architecture militaire au nord-ouest est moins répandue que celle de la brique crue. Voir types E1a et E1b annexe n°5.

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

une petite minorité est datée des Han occidentaux et orientaux<sup>226</sup>. En 1944, Xia Nai et Huang Wenbi poursuivirent l'étude de ce site en y découvrant des documents de la dynastie des Jin<sup>227</sup>.



**Figure 23 : Plan satellite du site de Dafangpan (© Google Earth Pro : 2017).**



**Figure 24 : Dafangpan, vue plongeante depuis la tour D32 (T18), au sud-ouest (©Arnaud Bertrand, 2014)**

<sup>226</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 712-717.

<sup>227</sup> Huang Wenbi : 1951, p. 96-126.



## 7. Le site de Xuanquan

Entre 1990 et 1992, le *Gansusheng wenwu kaogu yanjiu* (甘肅省文物考古研究所) met au jour le site antique et médiéval de Xuanquan (懸泉)<sup>228</sup>. Situé à 47 km à l'ouest de la ville de Guazhou et à 80 km à l'est de Dunhuang, le site s'étend sur une superficie totale de 22 500 m<sup>2</sup> (fig.25)<sup>229</sup>.

Durant les cinq campagnes de fouilles, 250 carrés sont ouverts sur l'ensemble du plateau. C'est toutefois la découverte de plus 35 000 documents écrits dont 10 000 dépourvus de traces d'écritures, en majorité sur bois – courriers administratifs datant des Han occidentaux et postérieurs – qui fait la renommée de ce site. Ces documents fournissent des données qui proviennent, non pas de la frontière fortifiée, mais d'un axe routier qui occupe, dès le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., une position centrale dans la commanderie<sup>230</sup>.



Figure 25 : Maquette du relais de Xuanquan conservée au musée d'histoire de Dunhuang (©Arnaud Bertrand, 2014)

C'est une première pour la région de Dunhuang que d'être en possession de documents renseignant moins sur l'organisation des frontières que sur la gestion quotidienne

<sup>228</sup> Il faut attendre près de 10 ans pour que les rapports de fouilles de ce site soient publiés. Voir *Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo* : 2000, p. 4-47.

<sup>229</sup> GPS : 40°15'54.65"N ; 95°19'48.06"E. Consulter les cartes n° 2 et 5 en annexe. Le rapport de fouille est publié dans *Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo* : 2000, p. 4-45.

<sup>230</sup> Sur cet itinéraire, voir *infra* p. 415 et suiv.



– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

d'une commanderie impériale Han. On apprend ainsi que Xuanquan occupa dès les Han occidentaux, la fonction de relais le long de cette route administrative. Le relais fut chargé, entre autres charges quotidiennes, de copier et de transmettre le courrier postal vers les centres administratifs orientaux et occidentaux du Hexi. Nous ferons très fréquemment emploi de cette documentation dans le cadre de cette thèse<sup>231</sup>.

Il importe d'ajouter que sur ces fiches découvertes sur une superficie de 6 075m<sup>2</sup>, la majorité des fiches sont situées à l'extérieur de l'enclos principal, dans des dépotoirs notamment mais aussi au sein des greniers et des écuries. Les pièces de vie contiennent en réalité que très peu de vestiges de documents épigraphiques<sup>232</sup>. Les 119 carrés de fouilles où furent ex tractés ces fiches sont divisées en six secteurs<sup>233</sup>.

Avec Xuanquan et en intégrant les diverses découvertes archéologiques conduites dans la région depuis Aurel Stein, c'est donc environ 45 000 documents Han qu'il faut prendre en compte afin de dresser une nouvelle histoire de la commanderie de Dunhuang. Cet enrichissement épigraphique n'a pas pour autant conduit à un ralentissement des travaux de terrains. Il faut ainsi mentionner certains scientifiques chinois qui engagèrent à partir des années 1990 et début 2 000 d'importantes missions de prospection dans la région de Dunhuang et de Guazhou<sup>234</sup>.

---

<sup>231</sup> Zhang Defang, E Jun et Yang Fuxue publie en 2015 un recueil d'études sur ces documents. Mais nous attendons toujours l'édition des fiches de Dunhuang. Outre cet ouvrage essentiel à l'étude de la commanderie sous les Han, on trouvera aussi de nombreux travaux de synthèse et de transcriptions sur ces documents. La grande majorité des documents étudiés ici sont transcrits, commentés et publiés en 2001 par Hu Pingsheng et Zhang Defang dans l'ouvrage : *Dunhuang Xuanquan Hanjian shicui* (ci-après DXHJSC). Sauf mentions contraires, nous renverrons automatiquement à cette édition dans le cadre de cette thèse sous la forme suivante. Chaque document possède un numéro d'inventaire qui sera indiqué en premier suivi de DXHJ. On trouvera aussi plus d'une centaine d'articles publiés depuis le milieu des années 1990 sur cette documentation (une présentation de ces travaux est donnée dans Ma Zhiquan : 2011, p. 46-51). Le premier ouvrage de synthèse sur l'histoire, le fonctionnement et l'importance de Xuanquan dans l'histoire de la dynastie des Han est publiée par Zhang Defang et Hao Shusheng en 2009. Les travaux occidentaux sont très limités. On citera surtout Sanft : 2008-2009 dont l'étude porte moins sur les documents de Dunhuang que sur l'édit impérial rédigé sur l'un des murs d'une des pièces ayant servi de quartier général à Xuanquan. Daté de la période de Wang Mang, Sanft présente une traduction complète. Son introduction au site est également d'une grande clarté.

<sup>232</sup> Chai Shengfang : 2003, p. 159-160.

<sup>233</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p.1-2.

<sup>234</sup> En 1991, paraît la première édition de l'ensemble des documents découverts sur Dunhuang depuis les fouilles de Stein jusqu'aux premières missions de Xuanquan incluant au passage les fiches excavées par Zhou Bingnan, Xia Nai et Xiang Da (DHHJSW : 1991).

## **B. Les travaux de synthèse depuis les années 1990**

Sur les pas d'Aurel Stein, mentionnons tout d'abord l'enquête exhaustive menée par Yue Banghu (岳邦胡) et Zhong Shengzu (鐘聖祖) le long des structures défensives construites au nord de Dunhuang et de Guazhou<sup>235</sup>. C'est une analyse qui complète très largement les rapports des précédentes missions archéologiques. Les deux archéologues sont plus intéressés par la forme de la frontière et la cartographie de la ligne défensive que par la nécessité de mettre au jour de nouvelles documentations Han. Il résulte de cette première synthèse, une analyse systématique des forteresses antiques découvertes dans cette partie du Gansu incluant la publication de nombreux plans au sol, de cartes et de photographies. Elle sera suivie, quelques années plus tard, par une seconde, effectuée par l'historien et l'archéologue Wu Rengxiang 吳初驤 (1934-2004), du « *Kaogusuo* » (考古所) de Lanzhou où il travailla de 1961 à 1995. Une année avant son décès, il publia une étude des fortifications Han construites dans l'ensemble du Hexi<sup>236</sup>. C'est de loin la synthèse la plus aboutie sur le sujet. Le travail publié est la somme de près de trente années de travail et de collaboration avec les archéologues, géographes et historiens du Gansu. Analysant systématiquement l'ensemble des fortifications découvertes depuis le début du siècle dernier, Wu Rengxiang couvre en réalité le territoire autrefois divisé par les commanderies de Zhangye, Jiuquan et Dunhuang. Puis en 2005, fut publié à titre posthume un ouvrage consacré aux études inédites sur l'histoire de la commanderie de Dunhuang et dont il fut l'éditeur en chef jusqu'à ce Li Zhengyu 李征宇 n'accomplisse ce travail<sup>237</sup>.

Si les études menées dans la région de Dunhuang sont particulièrement bien connues, celles de la région de Guazhou restent généralement marginales. Il faut pourtant prendre en compte les deux régions afin d'approcher avec justesse l'ensemble de la commanderie Han de Dunhuang. Li Chunyuan (李春元), archéologue membre de l'Institut d'archéologie de la province du Gansu et directeur jusqu'à 2013 du musée d'histoire de Guazhou a participé depuis les années 1960 à de très nombreuses campagnes de fouilles sur les grandes murailles Han dans cette région. En 2006, il a publié avec Li Zhangying (李長纓) et Li Zhangqing (李長請) un premier rapport de ces missions de terrain avant de publier un second ouvrage deux

---

<sup>235</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001.

<sup>236</sup> Wu Rengxiang : 2003.

<sup>237</sup> Wu Rengxiang (éd.) : 2005.

années plus tard. Dans ce dernier, ce sont plus de 300 km de muraille, 70 tours de signaux et plus d'une vingtaine de forteresses qui sont précisément étudiées<sup>238</sup>.

Il n'est pas possible de terminer cette première partie sans mentionner l'incontournable apport des travaux de deux éminents spécialistes de Dunhuang : Li Zhengyu et de Li Bingcheng 李并成. Le premier, mentionné plus haut, est spécialiste de la géographie et de l'histoire de Dunhuang aux périodes historiques. Il confronte les vestiges fortifiés du Hexi aux sources transmises, aux textes exhumés et aux manuscrits de Dunhuang. Ses principaux travaux portent sur la structure territoriale de cette zone des Han aux Tang, il ne cesse de revoir ces hypothèses comme en témoignent la publication en 1986 d'une première synthèse sur la géographie antique de Dunhuang qui fut revue et améliorée en 1996. Observant une méthodologie d'analyse sensiblement proche que ce dernier, Li Bingcheng publia en 1998 une étude fondamentale sur l'histoire du Hexi sous les Han. Ses nombreux articles paraissant encore à ce jour sont basés sur les nouvelles publications de Xuanquan, de Jianshui jinguan et de bien d'autres sites<sup>239</sup>. Nous ferons très souvent l'emploi de ces différents travaux dans le cadre de cette thèse.

Ces publications complètent les travaux menés dans la région de Dunhuang et forment ainsi, avec les découvertes de fiches Han, un tout indissociable pour approcher de la meilleure des manières l'histoire antique de la commanderie<sup>240</sup>.

### **Conclusion**

Au terme de plus d'un siècle d'études de terrain, nous constatons le creusement d'un fossé entre études textuelles et études archéologiques.

Alors que jusqu'à la fin des années 1970, étaient combinés les sources dynastiques, les documents Han et les analyses de terrain pour affiner la connaissance de l'expansion chinoise dans le grand-ouest, la méthodologie s'est peu à peu modifiée au sein des centres de recherche. Il suffit pour cela de chiffrer, depuis les années 1980, le nombre de travaux (articles, ouvrages)

---

<sup>238</sup> Li Chunyuan : 2006 et 2008

<sup>239</sup> Sur Li Zhengyu et Li Bingcheng, on trouvera dans la bibliographie la liste exhaustive des publications retenues pour cette étude.

<sup>240</sup> Il est étonnant de constater que ces publications sont souvent ignorées des travaux actuels et notamment des récentes thèses de troisième cycle dont le sujet porte justement sur l'expansion des Han dans le nord-ouest de l'Empire. On pense par exemples aux thèses de : Jia Wenli en 2011 « *Handai hexi junshi dili yanjiu 漢代河西軍事地理研究 [Recherches sur l'expansion militaire du Hexi sous les Han]* » et celle de Bai Junpeng en 2014 « *"Dunhuang Hanjian" zhengli yu yanjiu "敦煌漢簡"整理與研究 [Organisation et analyse des documents Han édités dans l'ouvrage "Dunhuang hanjian"]* ».

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

portant sur les documents Han et ceux traitant du mobilier archéologique (objets de la vie courante, architecture, tombes). L'écart est immense. Incontestablement, la plus grande majorité des recherches actuelles portent sur les fiches Han.

Cela s'explique tout simplement par l'accumulation de fiches Han. Près de 45 000 documents, détaillent la vie quotidienne des militaires et fonctionnaires Han affectés au sein de la commanderie. Une telle source nécessite d'ailleurs une grande connaissance de l'écrit de cette époque doublée d'un savoir aiguisé sur l'administration antique. Un corps de spécialistes des *hanjian* prend donc peu à peu essor depuis les travaux de Stein. Pour chaque fiche, on décortique le vocabulaire utilisé, on tente de rassembler les fiches pour obtenir un courrier complet.

Pourtant les études de terrain chinoises menées depuis 1980 le long des installations militaires Han ont apporté quantités d'informations sur le fonctionnement des installations civiles et militaires. On pourrait ajouter qu'elles ont largement contribuées à enrichir les travaux de Stein en produisant des cartes historiques de qualité, et en cherchant à comprendre les processus de sécurisation de l'ensemble du territoire. Mais ce travail reste secondaire par rapport aux sites qui ont délivrés un matériel épigraphique, tels que Maquanwan ou Xuanquan. Le site de Tianshuijing, entre autres, n'est pratiquement jamais mentionné dans les travaux actuels. Tel est le biais que nous constatons dans notre discipline. Les travaux d'archéologie ne mentionnent que sporadiquement les travaux menés sur tel ou tel document et réciproquement. Le fossé ainsi creusé pose un problème conséquent dans l'histoire de la commanderie. Au département d'archéologie du centre de recherche de Mogao, on préfère ainsi travailler sur des périodes médiévales. De même, au centre archéologique de Lanzhou, la publication des fiches de Xuanquan requiert l'attention de la grande majorité des spécialistes de la Chine des Han.

La hiérarchisation des données mène irrémédiablement à considérer que les missions de terrain n'ont d'intérêt que si elles apportent des nouveaux documents. Sinon, on considérera qu'une tour de signaux Han n'est qu'une parmi tant d'autres ou qu'un nouveau tronçon de muraille ne bouleverse pas les cartes déjà établies depuis tant d'années. C'est en suivant ce raisonnement actuel que nous constatons un ralentissement des travaux de terrain menés dans les régions de Dunhuang et de Guazhou depuis une dizaine d'années.

En dissociant les deux sources, textuelles et archéologiques, nous dissociions alors l'histoire de la commanderie. Les histoires trop simplifiées de la commanderie de Dunhuang,

– *Partie I : Les sources : Entre textes et vestiges* –

qu'elles soient asiatiques ou occidentales<sup>241</sup>, ne prennent que rarement en compte l'emplacement exact des installations Han préférant se reposer sur les quantités de documents Han qui sont généralement complétées par les histoires impériales. L'archéologie, ou plutôt, les liens entre le site archéologique et les documents n'est pas prise en compte dans ces synthèses.

C'est justement pour cette raison que nous cherchons encore aujourd'hui à dater la fondation de la commanderie de Dunhuang. Ce n'est pas en raison d'un manque de données archéologiques mais plutôt un problème de méthodologie : celle de faire confiance au caractère chinois plutôt qu'à la brique crue.

---

<sup>241</sup> On pense par exemple au récent chapitre d'ouvrage d'Edmund Lien sur les routes administratives dans la région de Dunhuang. Ce dernier a une évidente méconnaissance du terrain ce qui ne l'empêche pas de réaliser des cartes à partir de l'imagerie satellite sans avoir pris en compte les données factuelles publiées dans les travaux de terrains chinois (Lien : 2015, p. 17-53).

**PARTIE II – Fondation de la commanderie de**  
**Dunhuang**

*Une réflexion sur la chronologie des  
évènements historiques*

## **Introduction**

« De quand date la commanderie de Dunhuang ? » est de loin l'interrogation la plus fréquente, dès lors qu'il s'agit de s'intéresser aux origines de cette unité administrative. Et cela se justifie pleinement puisque nous restons, aujourd'hui encore, bien hésitants dans nos possibilités de réponses. En fonction des sources consultées, sa fondation est datée de 113, de 111, de 108-107, de 104, de 102, de 100, de 98 ou de 87 av. J.-C.<sup>242</sup>. Cette fourchette de vingt-sept années peut paraître réduite, mais pour une région comme Dunhuang qui fourmille de riches sources textuelles et archéologiques de l'époque des Han, c'est encore trop étendue.

Les histoires dynastiques sont en grande partie « responsables » de cette ambiguïté. Le *Shiji* délivre quantités d'informations sur la progression Han dans le Nord-Ouest, mais ne mentionne pas de date de fondation pour Dunhuang<sup>243</sup>. À l'inverse, on trouve dans le *Hanshu* selon le chapitre auquel on se réfère, les dates suivantes :

- La commanderie date de 111 av. J.-C., au chapitre consacré à la biographie impériale de Wudi (*wudiji*) ;
- De 90 av. J.-C., dans la biographie de Liu Qumao (劉屈犛) ;
- De 87 av. J.-C., dans le traité de géographie (*Dilizhi*).

Les auteurs de sources plus tardives ajoutent de nouvelles propositions de dates. En bref, de ce mélange, la période oscille entre 111 et 87 av. J.-C.<sup>244</sup>. Étant donné cette approximation, il n'est pas étonnant de retrouver, dans les études publiées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, un grand « choix » de possibilités dans les divers travaux scientifiques<sup>245</sup>.

Les analyses des documents de la pratique Han découverts *in situ* – on parle de ceux datés – auraient dû permettre de réduire l'intervalle chronologique. C'est en partie ce qui s'est passé avec l'étude d'une des fiches découvertes à Xuanquan. Datée de 111 av. J.-C., elle constitue l'un des plus anciens témoignages datés que nous ayons d'une administration Han

---

<sup>242</sup> De nombreuses références sont nécessaires afin de témoigner l'exactitude de ces datations. Voir Wang : 2001, p. 256 ; Li Bingcheng : 1999, p. 65-73 ; Oba : 1990 et 1991 ; Li Junming et Lin Meicun : 1984 ; He Shuangquan : 1996, p. 115-167 ; Liu Jinbao : 2011.

<sup>243</sup> Il faut noter que la « commanderie de Dunhuang » (*Dunhuangjun* ; 敦煌郡) n'est mentionnée qu'une seule fois dans le *Shiji* (SJ : 110/2914). Mais fallait-il à cette époque employer le « *jun* » pour faire référence à la commanderie. Dunhuang est déjà un toponyme bien particulier qui devait être employé pour faire référence à ce territoire occupé par les Han. Reste à deviner, d'après le contexte, si dans le *Shiji*, et les sources postérieures, on fait référence au territoire ou à la ville même.

<sup>244</sup> Voir le tableau exhaustif présentant l'ensemble des dates données pour cette fondation dans Zhu Shoujue : 2009, p. 175.

<sup>245</sup> Ibid.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

active dans cette partie occidentale du Gansu. Toutefois, la fiche et son contenu sont la source de plusieurs incohérences si bien que la date ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique<sup>246</sup>. Plus généralement, en dehors de cette fiche et d'une autre datée de 114 av. J.-C.<sup>247</sup>, la majorité des documents datés ne remontent pas avant la période 90-80 av. J.-C.<sup>248</sup>. L'intervalle chronologique pour la fondation de cette commanderie est donc approximativement égal à celle constatée au travers des histoires dynastiques.

On se retrouve par conséquent face un dilemme : si certains scientifiques préfèrent utiliser une argumentation pour précisément poser une date de début pour cette commanderie, d'autres préféreront éviter de trancher, en se contentant de rappeler les nombreux choix possibles<sup>249</sup>. Dans tous les cas, devons-nous répondre à la question posée par une date précise ?

On ne dira jamais assez que la politique d'expansion chinoise n'avait pas envisagé d'établir, dans cette région éloignée à plus de 850 km du fleuve jaune, une administration impériale équivalente à celles implantées au centre de l'empire Han. L'investissement de Dunhuang peut être considéré comme « fortuit », ou plus vraisemblablement, comme « contraint ». Dans ce schéma, c'est une progressive prise de position. On pose les jalons du pouvoir Han en progressant à tâtons, modifiant au grès des événements et des besoins locaux la mise en fonctionnement de la commanderie la plus occidentale de l'empire. Ne faut-il donc pas mieux s'intéresser à « période » de formation plutôt qu'aux « dates » de formation<sup>250</sup> ? Voilà qui ouvre un tout nouvel ensemble de réflexions autrement plus intéressantes. Elles animeront le corps de ce chapitre.

Des modalités de conquêtes à une première prise de position jusqu'à l'instauration d'une administration Han, nous proposons ainsi de suivre le parcours « inattendu » ou « non programmé » qui mena les milliers de soldats à quitter leur maison pour maintenir, au milieu du Gobi, les tours de surveillances et les murailles qui s'étendent sur plusieurs centaines de kilomètres. De sorte, en apportant quelques éclairages nouveaux sur ces événements

---

<sup>246</sup> Dunhuang hanjian shicui (ci-après DHHJSC) : 2001, p. 4-5.

<sup>247</sup> A la tour D57, on découvrit une fiche plus ancienne. Datée de 114 av. J.-C., de la troisième année de l'ère Yuanding (元鼎三年), le contenu de la fiche est très largement fragmentaire. Le nom d'ère est incomplet – le caractère *Yuan* (元) manque mais par déduction, il ne peut s'agir que du nom d'ère « yuanding » de l'empereur Wudi couvrant les années 116 à 111 av. J.-C. Voir DHHJSW : 1991, p. 1 ; Rao Zongyiansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 15 ; Chai Shengfang : 2001, p. 20 ; Jia Wenli : 2011, p. 50.

<sup>248</sup> DHHJSW : 1991 ; Zhang Defang : 2015b.

<sup>249</sup> Wu Rengxiang : 1982, p. 24-32 ; Zhu Shoujue : 2009, p. 175.

<sup>250</sup> Les fnda



fondateurs, nous démontrerons qu’il n’est tout simplement pas possible de dater la fondation de Dunhuang en se basant sur la lecture seule de sources transmises.

### *I. Les causes du conflit*

#### **A. Entre Han et barbares**

L’idée de traverser le fleuve jaune pour occuper les terres du corridor du Hexi situées était pour les Han un acte s’inscrivant dans une stratégie parfaitement huilée bien des années en amont. En réalité, la politique de conquête et d’occupation de des territoires au delà du fleuve fut lente et progressive. Ainsi, pour atteindre Dunhuang et en faire la base d’une commanderie impériale, il fallait avoir de bonnes raisons. C’est pourquoi le terme de « motivation » est particulièrement important<sup>251</sup>. Ce sera la conjugaison de causes multiples qui conduira à ce résultat.

La première d’entre elles reste indubitablement le pouvoir grandissant de la confédération Ouralo-Altaïque, celle des Xiongnu (匈奴)<sup>252</sup>. Bien que l’histoire opposant les Han face à ce peuple du nord soit bien connue, il nous faut tout de même la présenter pour suivre l’enchaînement des événements qui ont conduit à la mise en place d’une administration à Dunhuang. Ajoutons aussi qu’en dépit d’une certaine redondance dans les travaux publiés sur ce conflit, la pête subjective de l’historien mène irrémédiablement à interpréter différemment les faits. Nous aimons l’idée qu’en lisant ces prochaines pages, le lecteur reconnaîtra un certain sens de l’inédit.

Tout commence par un conflit, celui qui met en scène deux acteurs dont, à première vue, la structure sociale se distingue drastiquement : à la puissance sédentaire Han est opposée, au nord de l’empire chinois, cette confédération semi-nomade<sup>253</sup>. Dans la littérature impériale,

---

<sup>251</sup> Nous reprenons ce terme de Loewe, qui fournit une des premières synthèses occidentales sur ce sujet. Voir Loewe : 1967, p. 48-58.

<sup>252</sup> L’appellation chinoise des Xiongnu, la seule connue, est nettement péjorative. Le caractère transcrit *xiong* (匈), qui désigne aujourd’hui la « poitrine » en tant que siège des émotions, signifiait à l’origine « le mal caché en l’homme » tandis que *nu* (奴) désigne « l’esclave » dans les textes anciens. Les caractères réunis, Xiongnu prend pour sens « le mauvais esclave ». Cette locution peu flatteuse est une adaptation du nom indigène. Xiongnu devait être prononcé à peu près « xuawng-no » dans l’Antiquité (voir Lebedynsky : 2007, p. 129). Le nom dérive de l’un des noms de tribus donnés dans le *Shiji* : *Hunyu* (渾庾) et *Hunxie* (渾邪) qui dérivent eux-mêmes de *Kunwu* (昆吾) (SJ : 110/2893). Sur ce sujet, voir Pulleyblank : 1963, p. 139. Concernant la liaison entre ce peuple et les Huns, voir De la Vaissière : 2005, p. 3-26.

<sup>253</sup> Il faut préciser que les piliers de l’économie Xiongnu sont l’élevage, le commerce de chevaux, de bétails, de peaux et de produits échangés avec leurs voisins. Toutefois, de plus récentes découvertes archéologiques démontrent qu’ils ne se reposent pas uniquement sur l’élevage nomade. Ils sont aussi agriculteurs et artisans sédentaires. Cette population vit parfois dans des agglomérations fortifiées par des remparts quadrangulaires

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

les Xiongnu ne sont vraiment considérés autrement que comme « cet autre » que nous souhaitons éloigner le plus possible de notre civilisation. Dans la « Dispute sur le sel et le fer » (*Yantielun* 鹽鐵論), discussion publique mise par écrit en 81 av. J.-C., illustrant le débat entre les réformistes et les modernistes portant sur les grandes affaires de l'empire, on trouve de nombreuses allusions sur ce que pouvait représenter les Xiongnu à la cour impériale :

*Le grand secrétaire dit : « Les Xiongnu pervers et impudents se sont permis de franchir nos frontières et de porter la guerre jusqu'au cœur du pays. Ils massacrent la population des jun et des xian et du duwei de Shuofang, ainsi que nos officiers des marches, faisant fi de toute autorité. Voilà longtemps qu'ils méritent un châtement exemplaire »*<sup>254</sup>.

S'il y a bien pillages des postes militaires des commanderies septentrionales de l'empire Han, les rapports sont plus complexes que ce que semblent indiquer certains passages des histoires dynastiques, dont l'orientation politique leur est défavorable ou les travaux actuels qui n'ont parfois pas de recul sur les propos des auteurs des textes anciens<sup>255</sup>. Mais n'entrons pas pour autant dans un discours pro-Xiongnu qui consisterait à vouloir venger ce peuple souvent mal perçu dans les sources chinoises<sup>256</sup>. Il est facile de prendre parti dans le dialogue opposant ces deux forces. Nous proposons de laisser ce débat de côté pour concentrer notre attention sur le déroulement des événements qui ont mené les Han à occuper les territoires du nord-ouest.

La relation entre les deux ethnies, « chinoises » et ouralo-altaïque, est ancienne. Les Xiongnu apparaissent dans les textes chinois dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>257</sup>. Dès cette époque, en dominant une partie de la Sibérie méridionale, de la Mongolie et de la Chine du Nord, cette confédération devient rapidement une sérieuse menace pour l'empire des Qin. En 214 av. J.-C., l'empereur Qin Shihuang (秦始皇) envoie quelques 100 000 soldats pour les affronter. Les Xiongnu parviennent à occuper le territoire situé en *déca* de la boucle de l'Ordos, un territoire clé pour le contrôle sur le nord de la Chine (là où sont formées les

---

empruntés à la tradition chinoise, c'est pourquoi nous avons choisi de ne pas utiliser le mot « nomade » pour définir cette population (voir Holotovâ Szinek : 2005, p. 221-231 ; Brosseder et Miller : 2011).

<sup>254</sup> On trouvera de nombreux exemples de ce type dans « La dispute sur le sel et le fer » (*Yantielun* 鹽鐵論 (ci-après YTL) : 2010, p. 6.

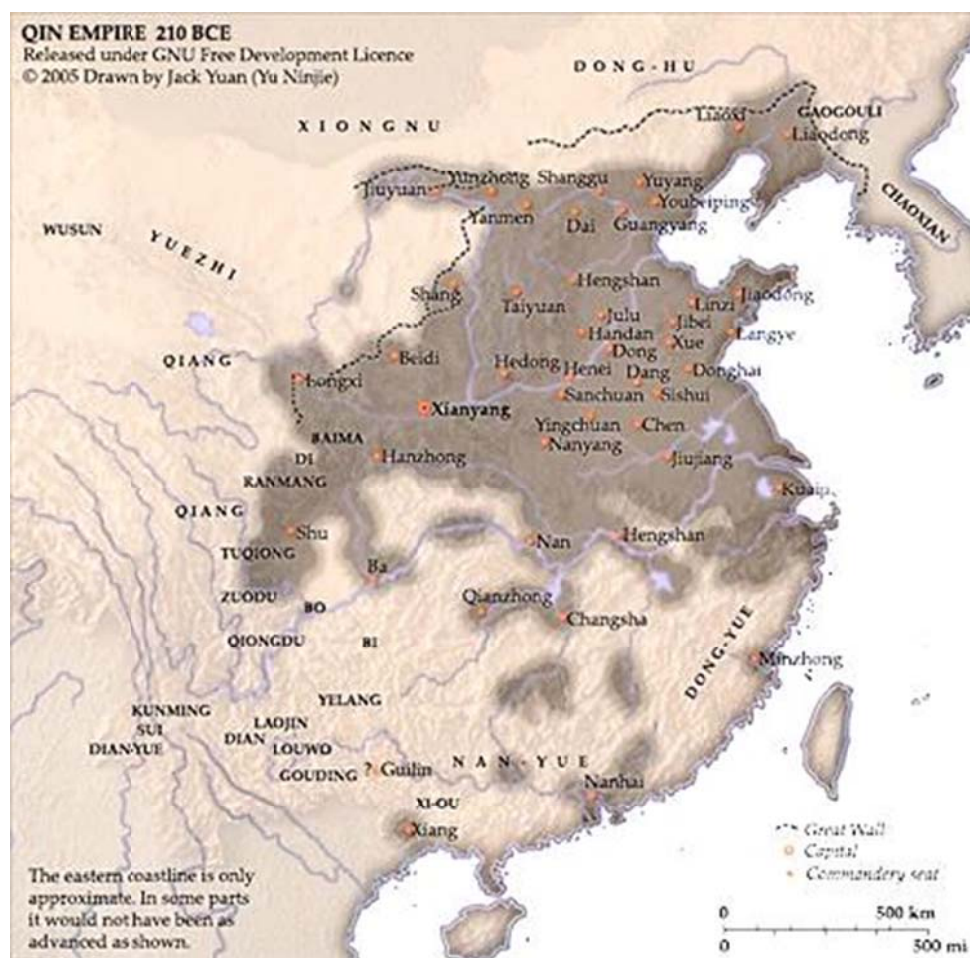
<sup>255</sup> La documentation Han découverte dans le nord-ouest, notamment celle émanant des régions de Juyan et de Jianshui, regorge d'exemples où les Xiongnu et les Han, bien qu'apparaissant comme ennemis, ont d'excellents rapports (voir Giele : 2011a, p. 49-76).

<sup>256</sup> Sophia-Karin Psarras tente justement de réparer cet affront porté aux Xiongnu au point que les Han deviennent les « méchants de l'histoire » (voir Psarras : 2003, p. 55-236 et 2004 : p. 37-93).

<sup>257</sup> Brosseder et Miller : 2011, p. 19. Trois écrits majeurs sont consacrés aux Xiongnu : le chapitre 110 (*Xiongnu liezhuan* 匈奴列傳) du *Shiji*, le chapitre 94 A et B (*Xiongnu zhuan* 匈奴傳) du *Hanshu* et le chapitre 89 (*Nan Xiongnu liezhuan* 南匈奴列傳) du *Hou Hanshu*. La « Dispute sur le sel et le fer » fournit également quelques éléments importants sur les échanges économiques des Xiongnu.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

régions actuelles du Gansu, du Shanxi et du Shaanxi) (**fig.26**). Sous les ordres du général Meng Tian (蒙恬), les Qin maintiendront une ligne défensive afin de surveiller, depuis le sud de l'Ordos et la boucle du fleuve jaune, les mouvements ennemis<sup>258</sup>. D'une certaine manière, cette frontière servira la cause des vingt-quatre tribus Xiongnu qui continueront à se renforcer en prospérant de l'élevage, de l'industrie du fer et de l'art militaire, tout en s'appuyant sur les échanges offerts par la présence Han sur la frontière sud<sup>259</sup>.



**Figure 26 : Empires Qin et Xiongnu**  
(©CC BY-SA 3.0, 2016)

<sup>258</sup> SJ : 6/280 et suiv. On parle souvent de la Grande Muraille Qin. Force est de constater les très faibles témoignages d'une telle entreprise qui aurait été réalisée en 214 av. J.-C. pour couvrir plus de 10 000 *li* de terrain. Rafe de Crespigny pense que la remise en état des défenses construites quelques temps auparavant devait protéger l'ancien royaume-combattant des Qin et contribuer à la réalisation, sous les ordres de Meng Tian, en 215 av. J.-C., d'une nouvelle ligne située au nord de l'Ordos. (SJ : 85/2565 et 110/2886). Sur toute cette question, il faut se référer à Waldron : 1991, p. 17-19 qui fournit, curieusement et malgré la célébrité de la thématique, la synthèse la plus complète sur le sujet en langue occidentale.

<sup>259</sup> Yu Ying-shih : 1990, p. 118-122 ; Barfield: 1981, p. 45-61 et 1992, p. 26-39 ; Aer : 2012, p. 53.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

En 209 av. J.-C., les Xiongnu se fédèrent sous Modun (冒頓), nouveau Shanyu (單于)<sup>260</sup>. C'est un moment important dans l'histoire de cette confédération des steppes<sup>261</sup>. Car si le peuple se rassemble sous une bannière commune, l'empire des Qin connaît à ce moment des difficultés internes qui favorisent le développement de l'armée de Modun. Le suicide du général Meng Tian, en 210 av. J.-C., affecte la solidité du système défensif installé au niveau de l'Ordos<sup>262</sup>. Dans le cadre d'une très importante politique migratoire lancée par Qin Shihuangdi sur les territoires conquis, on envoya plusieurs milliers de civils pour peupler l'Ordos. Avec le début d'une guerre civile survenue à la mort Qin Shihuangdi en 210 av. J.-C. et en conséquence du décès de Meng Tian, ces nouvelles colonies se vident brutalement, laissant donc le champ libre aux Xiongnu qui l'investissent et se rapprochent ainsi de la barrière culturelle chinoise<sup>263</sup>. Désormais, et ce sera le cas dans les siècles qui suivent, le peuple Xiongnu sera un très proche voisin septentrional de la Chine<sup>264</sup>.

Cette proximité est importante. Elle favorise le développement d'alliances entre Han et Xiongnu. À la suite des premières confrontations survenues dès les premières années d'investitures de l'empereur Gaozu (高祖帝)<sup>265</sup>, premier empereur de la jeune dynastie des Han, le pouvoir central comprenant la supériorité militaire Xiongnu n'espère plus une victoire sur un champ de bataille. Dans le but de pacifier les relations et de laisser les Han préserver une paix entre les deux factions et pour leur permettre structurer leur empire – rappelons que nous ne sommes que six ans après l'instauration de la dynastie des Han et il reste beaucoup à faire pour relancer la machine économique affaiblie par de nombreuses guerres civiles qui ont ravagé l'ensemble du pays depuis le décès du premier empereur – Gaozu et Modun

---

<sup>260</sup> *Shanyu* est le titre donné aux chefs des Xiongnu durant les dynasties Qin et Han. Il fut remplacé par le titre *Khagan* chez les Turco-mongol.

<sup>261</sup> Nous passerons outre l'histoire de Modun, du conflit avec son père Touman. Tout cela est très clairement décrit dans la biographie de Modun du chapitre 110 du *Shiji* (SJ : 110/2879 et suiv.). Une récente traduction est publiée par Enno Giele en 2011. Voir également Holotavá : 2011. Sur la montée au pouvoir de Modun, voir Di Cosmo : 2002, p. 45-61.

<sup>262</sup> SJ : 15/758.

<sup>263</sup> Pour cette période, voir Yu Yingshih : 1990, p. 118-151.

<sup>264</sup> Honeychurch : 2014.

<sup>265</sup> Le premier conflit important durant ce règne met en scène Han Xin (韓信), roi de la maison des Han, pour occuper la frontière. Assiégé pendant une longue période par Modun, Xin retourna sa veste pour s'associer aux Xiongnu, leur permettant d'infiltrer le nord du pays en attaquant la ville de Taiyuan (太原), dans le Shanxi (陝西). Gaozu mettra fin à la trahison de Xin en 200 av. J.-C. Il poussera son armée à affronter celle de Modun jusqu'à Pingcheng (平城) (près de la ville de Datong (大通), dans le Shanxi). Assiégé à Baideng (白登) par l'armée Xiongnu avec une partie de son armée, l'empereur parvint à s'échapper, de justesse, de la ville après sept jours de siège SJ : 27/1348. Sur cette guerre, voir Masana : 1964 ainsi que Wang Zhongshu : 1982, p. 29 ; Markley : 2002, p. 131-140 ; Chang : 2007, vol. 1, p. 158 ; Hung Minghing : 2011, p. 197-230.

s'accordent pour sceller la paix par un « traité d'alliance et d'apparentage » (*heqin* 和親)<sup>266</sup>. Ce traité garantit une trêve entre les deux factions.

Nous pouvons considérer ces alliances de paix comme le résultat d'une manœuvre Xiongnu afin d'affaiblir les défenses Han. Affaiblie par les années de guerres civiles survenues à la mort du premier empereur, Gaozu n'avait en fait pas d'autres choix que de proposer cette alliance qui semble, au regard de ce qui est dit dans le *Hanshu*, largement défavorable à son empire<sup>267</sup>. Il s'agit en réalité d'« [...] un traité bilatéral, dont les conditions n'ont guère changé dans toute la période des Han. Selon ce traité, la Chine donnait chaque année aux Xiongnu une certaine quantité de produits chinois y compris des denrées alimentaires et des produits de luxe, en échange de la garantie par les Xiongnu de la paix à la frontière septentrionale de la Chine. Il y avait aussi échange d'otages » comme l'explique Sophia-Karin Psarras qui insiste, à juste titre, sur l'idée d'une réciprocité équilibrée entre les deux empires<sup>268</sup>. D'ailleurs, le *heqin* n'est pas une fatalité pour Gaozu. Il en avait besoin pour gérer les difficultés internes dans l'empire Han<sup>269</sup>. Modun, quant à lui, fait bon usage de ce libre échange de mariages et de cadeaux pour renforcer l'organisation militaire et économique de son empire. Il peut dès lors se concentrer aussi sur un autre peuple ennemi avec lequel il entretient un lien tendu depuis son enfance : celui des Yuezhi (月氏)<sup>270</sup> qui constituent, depuis l'accession au pouvoir de Modun, un rival de taille à la confédération Xiongnu<sup>271</sup>.

Entre le III<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce peuple occupait un territoire qui s'étendait entre la région de Dunhuang et les monts Qilian<sup>272</sup>. Parlant

---

<sup>266</sup> Nous suivons la traduction donnée dans Pirrazoli et Bujard : 2017, p. 60. Conçu à l'époque des Royaumes-Combattants comme politique étrangère entre états chinois. Sur le *heqin* signé entre Gaozu et Modun, sa signification et ses conséquences, voir Psarras : 2003, p. 60-63. Voir également Cui Mingde : 1992 et 2005. Ce dernier ouvrage couvre l'ensemble de l'histoire chinoise proposant ainsi d'explorer les différents sens de ce type d'alliance sous un angle très général.

<sup>267</sup> Yu Ying-shih : 1990, p. 123-124.

<sup>268</sup> Psarras : 1990, p. 162-166.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 163-169 et Psarras : 2003, p. 60.

<sup>270</sup> SJ : 123 / 3160 ; HS : 96A/3884 et suiv. Sur la puissance militaire, voir Craig : 2007, p. 61-63.

<sup>271</sup> Prévérant son fils aîné Tuman pour lui succéder, Modun est envoyé, comme otage, par son père dans la tribu des Yuezhi lorsqu'il était encore enfant dans le seul but qu'il se fasse assassiner. Avant qu'il se fasse assassiner par les Yuezhi, Modun parvient à voler un cheval et à rejoindre sa famille (SJ : 110/2888). Une bonne introduction sur ce peuple peut être trouvée dans Ghirshman : 1946 ; Pulleyblank : 1983, p. 456-459 ; Thierry : 2005, p. 451-452 ; Feng Chengjun : 2013.

<sup>272</sup> La cartographie actuelle peut aisément induire en erreur dans la disposition des forces Xiongnu. Il ne faut pas confondre les Qilian actuels, situés entre le Gansu et les Nanshan, avec les Qilian antiques, associés à la chaîne des Tianshan. Cf. note n°69.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

probablement un langage que nous associons généralement avec le Tokharien<sup>273</sup>, selon plusieurs passages du *Shiji* et du *Hanshu*, le gros des forces Yuezhi s'étendait entre la rivière Juyan (ou Edsin gol), les Qilian et l'ouest du corridor du Gansu<sup>274</sup>. Cela comprend donc toute la partie centrale et occidentale du corridor du Hexi. Il faudrait également inclure une partie de la région de Wuwei avant que les Xiongnu ne parviennent à les déloger entre 203 et 202 av. J.-C., forçant un déplacement vers le centre et l'ouest du Hexi<sup>275</sup>. Bénéficiant d'un climat plus clément pour le développement de l'agriculture que celui que connaissent les implantations Xiongnu dans la steppe Mongole, on considère que les Yuezhi vivaient d'un mode de vie semi-sédentaire combinant, entre oasis irriguées et hauts plateaux montagneux, l'élevage à l'agriculture. De par leurs positions le long des routes conduisant aux oasis du Taklamakan d'un côté et vers le centre impérial des Han (Chang'an est très facilement accessible en

---

<sup>273</sup> Sur le Tokharien et la langue parlée des Yuezhi, voir Pelliot : 1934, p. 23-106 ; Pinault : 1989 ; Mallory et Mair : 2000, p. 281 ; Sims-Williams : 2004 ; Thierry : 2005, p. 421-452 ; Beckwith : 2009, p. 380-383. Hansen : 2012, p. 71-74 ; Hackstein et Kim : 2012.

<sup>274</sup> SJ : 121/2931 ; HS : 96A/3890. Bien que le problème ne dépasse le sujet, rappelons brièvement ici que l'emplacement des Yuezhi est un sujet de discussion qui, depuis plusieurs siècles, animent les historiens de la Chine du nord-ouest. Si la mention de « Dunhuang » est clairement indiquée dans les histoires dynastiques Han (HS : 96A/3890), Lin Meicun suggère plutôt les montagnes « Dunhong » (敦龔), dans les « Tianshan » (ou « Shanhaijing » dans les anciens textes chinois) comme emplacement. De même, Lin Meicun considère que les « monts Qilian » doivent être remplacés par les « monts Tianshan ». De fait, il situe les Yuezhi dans la partie nord de la région actuelle du Xinjiang, non loin des oasis de Turfan et de Urumqi (Lin Meicun : 1998, p. 78 ; Mallory et Mair : 2000). Le Gansu, selon plusieurs travaux chinois, ne peut être adapté aux conditions de vies des Yuezhi. Considérés comme nomades, il aurait été bien difficile pour eux de s'acclimater à cette région modelée autour de grandes oasis. L'image traditionnelle de ce peuple provient habituellement du *Shiji* et du *Hanshu*. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on s'efforce à situer les Yuezhi dans les hauts plateaux du Tianshan ou l'élevage devient la principale économie locale (Lin Meicun : 1998, p. 78-79 ; Narain : 2000, p. 21). Selon François Thierry, l'emplacement d'origine des Yuezhi doit être situé « [...] dans un espace beaucoup plus vaste et plus occidental qu'entre la région de Dunhuang et les actuels Qilian, et à l'ouest par les Tianshan ». (Thierry : 2005, p. 448) L'emplacement importe en raison de la chronologie des événements qui mèneront les Yuezhi à quitter la région du Gansu/Xinjiang pour atteindre les bords de l'Oxus où sera fondée une nouvelle dynastie, celle des Kushan (Thierry : 2005, p. 421-422). Du côté des fouilles archéologiques, l'identification des Yuezhi dans le Gansu n'est pas une mince affaire. En Asie centrale, principalement entre le bassin de l'Ili, la vallée du Ferghana, l'oasis de Boukhara et la région de l'Oxus, les archéologues ont identifié un type particulier de sépulture, celle des tombes podboy, comprenant généralement une chambre funéraire et une alcôve. De manière générale, le corps est étendu sur le dos, orienté au sud avec la tête tournée vers le nord. Ce type de sépulture se répand sur environ un millénaire, soit du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C au milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (Abdullaev : 2007, p.77). L'archéologue Zadneprovsky propose de les associer aux Yuezhi car on retrouve ce type de sépultures depuis les régions du Ningxia et du Gansu jusqu'à la Bactriane, soit le long du trajet qu'empruntèrent les Da Yuezhi durant leurs migrations vers l'ouest (Zadneprovsky : 1997, p. 74-79 ; voir aussi Gorbunova : 1992, p. 33). Dans la région du Gansu, les archéologues chinois associent les tombes podboy qui y sont découvertes (on pense notamment à Hamadun) aux Xiongnu (Lu : 2002, p. 21-22). Aussi, étant donné la proximité du mode de vie entre les peuples pastoraux du nord-ouest chinois (Xiongnu, Yuezhi, Wusun...), il reste difficile de distinguer, par la seule étude du squelette et des objets déposés autour de celui-ci, l'origine du propriétaire des tombes podboy.

<sup>275</sup> SJ : 121/2931.

passant par le Gansu), et bien qu'il soit bien difficile encore aujourd'hui de l'attester au travers des faibles vestiges archéologiques, les Yuezhi jouèrent très probablement un rôle d'intermédiaire dans le commerce, notamment de la soie et du jade<sup>276</sup>.



**Figure 27 : La migration des Da Yuezhi vers l'ouest**  
 (©Empires, Barbarians & Barbarian Empires, 2016)

Le territoire occupé par les Yuezhi devient rapidement une source de convoitise pour les Xiongnu. Si la région de Dunhuang venait à être conquise par ces derniers, le couloir étroit du Gansu devient alors la voie d'accès privilégiée pour se rapprocher au plus près du fleuve jaune et donc accéder au cœur du pouvoir impérial Han<sup>277</sup>. Et c'est précisément ce qui se passe en 176 av. J.-C. La victoire semble totale. Les Yuezhi vaincus sont contraints de quitter peu à peu la région (on compte environ une quinzaine d'années avant le déplacement complet de ce peuple depuis la région occidentale du Gansu<sup>278</sup>). Le contingent majoritaire migrera vers

<sup>276</sup> Le jade de Khotan, oasis depuis laquelle on exportait vers la Chine centrale ce précieux matériau pour assembler les lincoils funéraires, transitait nécessairement par le territoire qu'occupaient les Yuezhi (Chavannes : 1905, p.16).

<sup>277</sup> Loewe : 1961, p. 1.

<sup>278</sup> Craig : 2007, p. 68-70.



## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

le bassin de l'Ili [on parlera alors des « Grands Yuezhi » (*Da Yuezhi* 大月氏)] tandis qu'une petite partie traversera les Nanshan pour gagner la vallée du Qinghai puis la région actuelle du Sichuan [on parlera des « Petits Yuezhi », (*Xiao Yuezhi* 小月氏)] (fig.27).

À cette époque, Modun peine à respecter la paix signée avec le défunt Gaozu. Plus exactement, il s'efforce en vain de maintenir la discipline au sein de son armée. Ainsi, en 177 av. J.-C., le « Roi sage de la droite » (*You Xianwang* 右賢王)<sup>279</sup> lance un raid sur les garnisons Han postées au nord de la commanderie de Shang. Malgré l'attention qu'il porte à l'alliance, Modun change de tournure dans ses courriers envoyés à la cour impériale Han. Après la destitution de la puissance Yuezhi, il se fait désormais appeler : « Le grand Shanyu des Xiongnu, établi par le fils du ciel » (*Xiongnu dadan wu jingwen huangdi* 匈奴大單於敬問皇帝)<sup>280</sup> dans une lettre adressée à l'empereur Wen (文帝) en 176 av. J.-C. :

*« Avec l'aide du ciel, de la qualité de nos fonctionnaires et de nos soldats, et de la puissance de nos chevaux, nous avons utilisé les barbares pour anéantir les Yuezhi<sup>281</sup>, afin de les exterminer par décapitation ou par capitulation. Nous avons stabilisé Loulan, les Wusun, les Hujie ainsi que vingt-six états avoisinants. Tous sont devenus Xiongnu / sont intégrés à l'empire Xiongnu. Ceux qui sont capables de tendre un arc sont unis sous une même bannière. Avec les territoires du nord à présent pacifiés, [désormais] je souhaite déposer les armes, congédier mon armée et nourrir mes chevaux, mettre un terme à nos anciennes querelles et rétablir notre ancien traité [...] »<sup>282</sup>.*

De toute évidence le territoire des Yuezhi marquait l'une des principales portes d'entrée pour que les Xiongnu puissent accéder aux oasis qui jalonnaient les routes caravanières dans la région actuelle du Xinjiang, autour du Taklamakan. Sortes de cités-états gouvernées par un roi dans la majorité d'entre eux, la puissance économique de ces oasis reposait autant sur le commerce que sur l'agriculture. En occupant celles-ci, l'empire Xiongnu s'étendait désormais jusqu'au Xinjiang, couvrant dès lors toute la partie nord et nord-ouest de zone frontalière avec l'empire Han. Malgré quelques réticences à signer à nouveau le *heqin*,

<sup>279</sup> Titre conféré par le Shanyu à ces fils et frères (HHS : 79/2944). On parle généralement des « Rois Rizhu » (*rizhuwang* 日逐王) pour faire référence aux « les rois sages de la droite et de la gauche », hauts dignitaires dont la responsabilité était de contrôler les compagnies militaires occidentale et orientale de l'empire Xiongnu. Voir Hulswé : 1979, p. 76-77 ; Di Cosmo 2013, p. 32 ; Hyun Jin Kim : 2013, p. 21-52.

<sup>280</sup> SJ : 110 /2896 ; HS : 94A/3757.

<sup>281</sup> Même si le terme de « barbare » est employé de la bouche d'un Xiongnu, la stratégie qui consiste à « détruire des barbares en s'aidant d'autres barbares » (*yi Yi zhi Yi* 以夷制夷) est une politique utilisée par les Chinois pour anéantir les Xiongnu. Voir Xing Yitian : 1974, p. 9-54.

<sup>282</sup> SJ : 110/2896.



## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

celui-ci est à nouveau officialisé en 176 av. J.-C. Selon Ban Gu, les Han adressaient 1 000 pièces d'or par an au Shanyu tout en accroissant les échanges de cadeaux. Les marchés aux frontières se développent pour satisfaire les besoins en nourritures, étoffes et matériaux divers avec les Xiongnu<sup>283</sup>. En fait, malgré le traité et les sommes versées à cet empire rival des Han, les règnes de Wendi puis de son fils, Jingdi, ne furent pas particulièrement affectés par ces tribus, leurs règnes étant marqués d'une grande prospérité économique :

*« Après que l'empereur actuel eut pris le pouvoir, pendant quelques années [comme on se trouvait à un moment où les Han étaient florissants depuis plus de soixante-dix ans, comme l'empire n'avait pas d'affaires sur les bras et comme il ne se présenta aucune calamité d'inondation ou de sécheresse], dans le peuple chacun eut en suffisance pour sa famille, les greniers de la capitale et les réserves de grains dans les pays frontaliers furent tous au complet ; alors les magasins regorgeaient de richesses, les pièces de monnaies qui se trouvaient à la capitale étaient au nombre de plusieurs centaines de millions ; les liens qui les rattachaient pourrissaient et on ne pouvait en faire le compte. Le grain du grand grenier y vieillissait en s'y entassant par couches successives ; il comblait [le grenier] et débordait en plein air ; il s'accumulait au dehors ; il se gâtait et s'abîmait de manière à devenir immangeable. »<sup>284</sup>.*

Sans sécheresses et inondations – le débordement du fleuve jaune est une des principales causes de pénuries alimentaires pendant plusieurs dizaines d'années – on peut tout à fait croire à prospérité économique du peuple Han tel que décrit dans ce texte. Ainsi, le traité du *heqin* ne semblait pas altérer les richesses d'un empire bien organisé<sup>285</sup>.

La paix avec les Xiongnu fut d'ailleurs bénéfique pour les Han afin de mettre un terme à l'une des principales révoltes menées contre le pouvoir impérial au cours de la dynastie des Han occidentaux : celle connue sous le nom de la rébellion des « Sept Royaumes »<sup>286</sup>. Leurs pouvoirs considérablement réduits en 154 av. J.-C., l'autorité de l'empereur et des fonctionnaires de la cour centrale ne sont plus remis en cause au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En outre, lorsque Wudi accède au trône, il se retrouve aux commandes d'un empire plus solide. En 127 av. J.-C., il promulgue même une nouvelle loi mettant définitivement fin à ces fiefs en révoquant la règle de la transmission du titre et des possessions au seul héritier légitime. Cette loi prescrit le partage égal entre tous les fils. Ces mesures drastiques sont en faveur d'une

---

<sup>283</sup> Yu Ying-shih: 1990, p. 124-125.

<sup>284</sup> Chavannes : 1895, chap. 30, tome 3, p. 541-545.

<sup>285</sup> Psarras : 1990, p. 161-169 ; 2003, p. 55-120.

<sup>286</sup> On trouvera une excellente présentation du fonctionnement des royaumes sous l'empire des Han dans Loewe : 2006, p. 387-401.

centralisation du territoire Han et serviront les besoins de Wudi dans son effort pour rivaliser avec la puissance militaire ennemie.

## **B. L'élan expansionniste sous Wudi**

Lorsque Wudi monte sur le trône en 141 av. J.-C., la situation politique avec les Xiongnu se stabilise<sup>287</sup>. Jusqu'à 134 av. J.-C., on ne relève que quelques incidents entre les deux empires<sup>288</sup>. Un commerce de denrées alimentaires, d'étoffes et d'autres biens matériels est mit en place aux frontières entre les deux empires et à différents niveaux de la ligne défensive<sup>289</sup>. De fait, Sima Qian souligne qu'à la place de raids et de razzias, les Xiongnu franchissent la grande muraille pour faire du commerce, sans causer de troubles<sup>290</sup>. Dans ce contexte, Wudi a tout intérêt à maintenir une paix durable. Rappelons-le, il n'a alors que quinze ans lorsqu'il prend le pouvoir, et un conflit ouvert avec son plus dangereux ennemi aurait eu des conséquences dramatiques<sup>291</sup>. La paix sera ainsi maintenue jusqu'en 135 av. J.-C. C'est en effet à cette date que l'empire des Han décide d'engager une politique offensive sensiblement différente de celles menées jusqu'alors.

En 135 av. J.-C., la demande d'un renouvellement du *heqin* par le Shanyu Junchen, mène à un débat soutenu à la cour sur son utilité pour l'empire Han. Wang Hui (王恢), partisan d'attaquer les Xiongnu, s'oppose à Han Anguo (韓安國), ce dernier souhaitant maintenir la paix<sup>292</sup>. Wudi fera confiance à Wang Hui. Deux théories sont généralement proposées : on dira d'une part que le *heqin* ne semble plus, à ce moment, avoir apporté les avantages d'autrefois ; de l'autre, la continuation de ce traité aurait été une humiliation que Wudi, Wang Hui et ces nombreux conseillers n'auraient pu accepter<sup>293</sup>.

---

<sup>287</sup> Rappelons qu'à la mort de Modun, survenu en 174 av. J.-C., son fils et successeur Laoshang (老上) (174-161 av. J.-C.) suivi de Junchen (軍臣) (161-124 av. J.-C.), accordent le lancement de plusieurs raids illégaux : un en 166 av. J.-C., à Anting (Gansu oriental), un en 159-158 av. J.-C., dans la commanderie Shang. Le traité de paix est d'ailleurs à nouveau signé à la suite de ce raid, en 156 av. J.-C. avec l'empereur Jingdi. En 144 av. J.-C., un nouveau raid de frontière est mentionné dans les annales du *Shiji*. (SJ : 110 ; Giele : 2011b, p. 278-279). Outrepassant l'interdit, ces raids ne furent pas la cause directe d'une riposte Han, survenue plus d'une dizaine d'années après la dernière violation de frontières.

<sup>288</sup> SJ : 110/2904.

<sup>289</sup> Zhu Shoujue : 2009, p. 75-76.

<sup>290</sup> SJ : 110/2904.

<sup>291</sup> Zhang Chunbo : 2006, p. 53.

<sup>292</sup> Le débat est transcrit dans le *Hanshu* en préambule de la désastreuse défaite de Mayi (馬邑) en 133 av. J.-C. où les Han tentèrent de prendre en embuscade les Xiongnu pour s'emparer du Shanyu (HS : 52/2398 et 95/3839, 3860).

<sup>293</sup> Sur le développement de l'armée sous Wudi, voir Loewe : 2002, p. 65-90 ; Chang : 2007, vol. 1, p. 161-187.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

La tentative d’embuscade lancée contre le Shanyu en 133 av. J.-C. au site de Mayi, à la frontière de la commanderie de Shanggu [dans l’actuelle ville de Shuozhou (朔州)], marquera le début de la guerre qui se terminera (pour un temps), en 53 av. J.-C., avec la soumission du Shanyu Huhanye I (呼韓邪)<sup>294</sup>.

La politique offensive débute par l’envoi de Zhang Qian (張騫) vers les contrées occidentales (*Xiyu* 西域), qui avait pour tâche de rentrer en communication avec les Yuezhi, ennemis des Xiongnu. Il ne s’agissait pas de conquêtes ni de guerre mais de diplomatie et de renseignement. En rentrant en contact avec les Yuezhi, Zhang Qian pourrait alors proposer une alliance avec les Han.

Le périple de cet « envoyé diplomatique » est bien connu grâce notamment au chapitre 123 du *Hanshu* consacré aux mémoires de Dayuan (*Dayuan liezhuan* 大宛列傳)<sup>295</sup>. En 139 av. J.-C, en compagnie de Ganfu (甘父), un ancien esclave de la famille de Tangyi (堂邑), le périple les mena vers le nord au-delà du Gobi via les territoires Xiongnu. On connaît ensuite l’histoire : Zhang Qian est capturé par les Xiongnu où il reste en captivité pendant dix ans où il aura femme et enfants (Xiongnu ?), après quoi il parvient à s’échapper pour rejoindre les Yuezhi sur les bords de l’Oxus<sup>296</sup>. Malheureusement, et en dépit des efforts de Zhang Qian, ceux-ci ne désirent plus se battre contre leurs anciens ennemis, notamment parcequ’ils sont à présent trop éloignés de ces problèmes politiques (et qu’ils veulent sans doute éviter de nouvelles confrontations !). Zhang Qian revient alors via le sud du bassin du Tarim puis par le Hexi et donc par Dunhuang avant d’être une nouvelle fois capturé un an. Il ne revient à la cour qu’en 127 av. J.-C. avec un rapport qui permettra d’apporter des informations précieuses sur la position des Xiongnu, les routes à emprunter vers l’ouest et, bien entendu, les cultures des contrées occidentales. En somme, malgré l’impossibilité de faire revenir les Yuezhi dans un conflit qu’ils souhaitaient au final éviter, cette expédition sera décisive dans la progression Han vers le corridor du Hexi. Le rapport de Zhang Qian servira de base cartographique pour la politique expansionniste de Wudi<sup>297</sup>.

<sup>294</sup> Sur les conséquences de ce débat, et les causes ayant menés à rompre la paix, on renverra à Di Cosmo : 2002, p. 206-255 ; Psarras : 2003, p. 68-76 et 2004 : p. 132-156.

<sup>295</sup> SJ : 123.

<sup>296</sup> Sur ce périple, nous renvoyons à Enoki Kazuo : 1982, p. 16-21 et Thierry : 2005, p. 421. Sur l’emplacement de Da Yuezhi au nord des l’Oxus, c’est-à-dire en Bactriane du nord (*daxia* 大夏) sur les citadelles grecques des généraux d’Alexandre le Grand voir Leriche et Pidaev : 2008, p. 1-85 ; Leriche : 2010, p. 153-190 et 2013, p. 135-164. 46 ; Thierry, *op. cit.*, p. 421-539.

<sup>297</sup> Enoki : 1982, p.16-21.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

À Chang'an, le retour de Zhang Qian ne fut pas attendu pour débiter les campagnes militaires contre les Xiongnu. À partir de 133 av. J.-C., le conflit se développe<sup>298</sup>. Il ne sera pas à propos ici d'en détailler l'ensemble. Au lieu de cela, nous allons à présent porter notre regard sur l'expansion territoriale vers le nord-ouest, avec une attention particulière à la période située entre 119 et 100 av. J.-C. C'est durant cet intervalle que le Hexi sera peu à peu intégré aux nouvelles frontières de l'empire des Han.

De 133 à 119 av. J.-C., les ripostes chinoises sont orientées vers les frontières des commanderies nord, dans le but de renforcer celles-ci et de prévenir de toutes incursions Xiongnu (**fig.28**). En 119 av. J.-C., après quatorze années de guerre, les campagnes lancées par Wei Qing et Huo Qubing (霍去病) parviennent, non sans pertes nombreuses, à renforcer les anciennes défenses Qin, tenir une surveillance active le long des lignes défensives et à repousser la menace Xiongnu. Les frontières défensives des commanderies au nord, notamment celles de Yanmen (雁門) et de Dai (代) qui furent souvent la cible de nombreux raids, ne sont dès lors plus menacées<sup>299</sup>.

En 127 av. J.-C., au nord de Shangjun (上郡), à l'emplacement de la région actuelle de Hetao (河套) (Mongolie Intérieure)<sup>300</sup>, le long de la boucle nord-ouest du fleuve-jaune, les Han fondent deux nouvelles commanderies : Shuofang (朔方)<sup>301</sup> et Wu Yuan (五原)<sup>302</sup>. Un peu plus au sud du fleuve, l'armée renforce les zones d'accès au Hexi. C'est d'ailleurs durant cette période que le militaire Huo Qubing 霍去病 suggère que l'armée Han est désormais capable de franchir à l'ouest le fleuve afin de repousser les Xiongnu, alors bien implantés sur tout l'ouest et le nord-ouest, en deçà et au-delà du fleuve jaune (**fig.29**)<sup>303</sup>.

---

<sup>298</sup> Le *Shiji* et le *Hanshu* fournissent plusieurs informations sur le conflit, narrant année après année les effectifs engagés, les objectifs escomptés, le nom des généraux, les pertes... (SJ : 108/2857-2865, 109/2867-2878, 110/2906-2920, 111/2921-2946 ; HS : 6/165-209, 17/642-666, 54/2439-2459, 55/2471-2493, 93/3765-3781). Toutefois, comme le soulève Chang Chun-shu, il faut attendre les études modernes pour tenter de remettre de l'ordre dans le déroulé des conflits, la compréhension des campagnes militaires entre Han et Xiongnu (Chang ; *op.cit.*, p. 161-187). Sur ce conflit, voir Loewe : 1961 et Shen Weixian : 2001 ; Jian Wenli : 2011, p. 34-40.

<sup>299</sup> On trouvera de nombreuses études sur les confrontations entre les deux empires. En langue occidentale, Yu Yingshih proposera à deux reprises un exposé de ces périodes de combats (Yu Yingshih : 1990, p. 118-151 et 1999, p. 377-460). Voir aussi Loewe : 1961 et 1967 et Chang, *loc. cit.* Les analyses de Di Cosmo permettent d'obtenir des clés de réponses dans le déroulé des combats, les relations avec les Xiongnu à cette époque (Di Cosmo : 2002 et 2013).

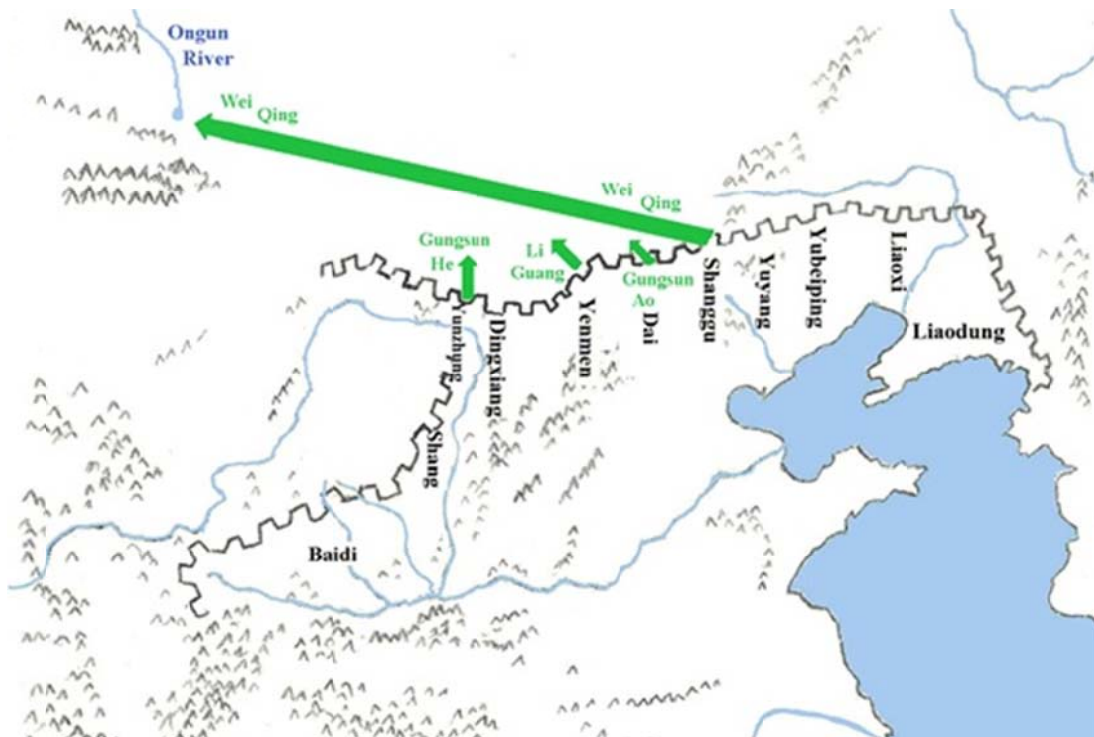
<sup>300</sup> Loewe : 1995, p. 798.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 799.

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 800.

<sup>303</sup> SJ : 110/2910.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –



**Figure 28 : Ripostes armées Han face aux Xiongnu depuis les commanderies du nord en 119 av. J.-C.**  
(©Empires, Barbarians & Barbarian Empires, 2016)

Huo Qubing prendra alors la fonction de général pour deux principales expéditions militaires lancées dans cette région. En 121 av. J.-C., conduisant une armée imposante<sup>304</sup> au-delà de Juyan jusque dans les monts Qilian (à la frontière entre la Mongolie Intérieure et le Gansu), là où la présence Xiongnu était forte, le général chinois capture plus de quarante mille soldats ennemis<sup>305</sup>. Les deux rois Xiongnu, qui avaient reçu l'ordre de défendre et occuper le Hexi<sup>306</sup>, sont dans l'incapacité de tenir le territoire qu'ils occupaient jusqu'alors. Deux années plus tard, en 119 av. J.-C., de nouvelles batailles victorieuses obtenues par Huo Qubing et Wei Qing dans le Hexi repoussent définitivement la présence Xiongnu au-delà du désert du Gobi et des Qilian, vers les plateaux steppiques de Mongolie (**fig.29**)<sup>307</sup>:

<sup>304</sup> On parle de plus de dix mille soldats mais cela ne correspond pas au chiffre exact de l'armée. Dans les textes historiques, on utilise souvent ce chiffre pour donner un ordre de grandeur.

<sup>305</sup> HS : 94/3768.

<sup>306</sup> SJ : 111/2931 ; Loewe : 1967, p. 49. Il est difficile de connaître la structure de l'occupation Xiongnu de ce qui correspond au Gansu actuel. À la fin des années 160 av. J.-C., lorsque les Yuezhi sont délogés, le Shanyu délègue son pouvoir au « roi sage de la droite ». La supervision est en réalité assurée par deux rois de rangs inférieurs : Hun Ye (渾邪), s'occupant de la partie occidentale du Hexi et *Xiu Tu* (休屠), avec la partie orientale (SJ : 20/1059, 110/2909, 111/2933, 123/3176 ; HS : 28B/1644 et 55/2482 ; ZZTJ : 20. Voir aussi Chang : 2007, vol. 1, p. 200-201 et Jia Wenli : 2011, p. 14.

<sup>307</sup> SJ : 110/2911 ; SJ : 209/2872-2873.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

« Ayant perdu les monts Qilian, nos animaux n'ont plus de lieux pour se reproduire ; ayant perdu les monts Yanzhi, le mariage de nos femmes se fait sans éclat »<sup>308</sup>.

On trouvera dans cette chanson une belle manière de considérer l'importance symbolique que revêtaient les monts Qilian pour les Xiongnu<sup>309</sup>, désormais privés de ces montagnes et de ces pâturages. Il s'agit d'une partie non négligeable du flanc occidental de cet empire des steppes qui est altérée. Il n'y aura plus de confrontations entre Han et Xiongnu sur ce territoire jusqu'en 112 av. J.-C.<sup>310</sup>

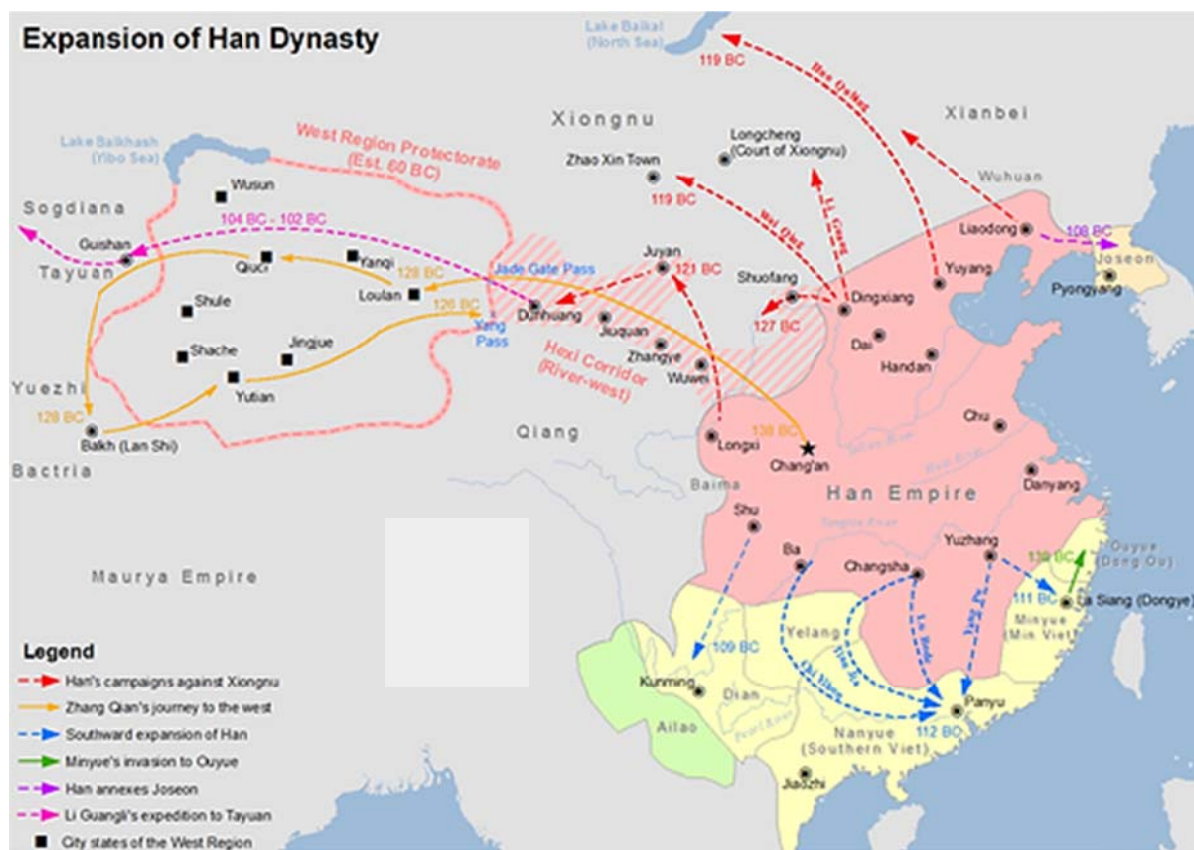


Figure 29 L'expansion des Han occidentaux sous le règne de Wudi (© www.revolvery.com)

## II. Un regard diplomatique vers l'ouest (119 – 115 av. J.-C.)

### A. À l'ouest du fleuve jaune, mais guère au-delà

Alors qu'en 119 av. J.-C. la domination Xiongnu du Hexi est en déclin, les Han accélèrent l'avancement de leurs forces sur les nouveaux territoires conquis. Le processus d'occupation du Hexi est relaté dans plusieurs passages du *Shiji* dont celui-ci :

<sup>308</sup> SJ : 110/2908.

<sup>309</sup> Dans le *Hanshu*, le commentateur Yan Shigu (581-645) indique que : « Les monts Qilian, ce sont les Monts Célestes (*Tianshan*), les Xiongnu appelaient le ciel *qilian* (HS : 94/3777). Voir Yu Taishan : 1992, p. 54 ; Lin Meicun : 1998, 64-69 et Thierry : 2005, p. 31.

<sup>310</sup> SJ : 110/2911-2912.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

« Après cela, les Xiongnu s'enfuirent vers les terres lointaines laissant l'absence de cour royale au sud du désert [des Qilian]. Les Han franchirent le fleuve jaune et depuis Shuofang jusqu'à Lingju, partout ils relièrent les canaux [d'irrigation] et établirent des bureaux de l'agriculture. [Ces infrastructures] sont tenues par cinquante à soixante milles officiers et soldats. [Les Han] grignotent peu à peu [le Hexi]. Au nord, le territoire est adjacent des Xiongnu »<sup>311</sup>.

Le choix d'investir ces nouvelles zones conquises, par une par une première phase d'occupation militaire accompagnée par des travaux agricoles d'envergure, n'est pas uniquement motivé par le besoin de faciliter les accès au Hexi. Depuis Shuofang (situé dans la région actuelle de Ningxia, près de Lingwu) jusqu'à Lingju (situé à 75 km à l'ouest de Lanzhou, au sud de la rivière Wuting), cette bande de terre qui épouse le bras occidental du fleuve jaune, est rapidement et durablement occupée par les fonctionnaires, paysans et militaires Han. Les terres colonisées sont alors intégrées aux commanderies de Longxi, Anding, Beidi et Shuofang<sup>312</sup>. On bloque de sorte les possibilités d'accès au centre de la Chine pour ces Xiongnu qui dominent encore les territoires situés au nord du Gobi.

Le travail des terres est supervisé par un bureau de l'agriculture. Parallèlement, les travaux agraires sont accompagnés d'une sécurisation de toute cette large zone qui longe par l'est le fleuve jaune. Les routes sont balisées et surveillées par l'installation de postes d'observation (*ting* 亭 et *sui* 燧)<sup>313</sup>. On développe aussi le réseau défensif nord, avec l'extension des grandes murailles au-delà du fleuve<sup>314</sup>. On peut aussi suggérer que la portée de l'occupation dépassait les seuls territoires avoisinants le fleuve. Rappelons-le, Huo Qubing

<sup>311</sup> SJ : 110/2911 ; HS : 69/3770-3771. Pour une traduction de ce passage, voir Giele : 2011b, p. 291-292.

<sup>312</sup> Loewe : 1967, p. 49 ; Jia Wenli : 2011, p. 38-45.

<sup>313</sup> Wu Rengxiang : 2001, p. 336-357. Ces deux unités sont des installations militaires aux fonctions souvent considérées, à tort, comme similaires. Tel que nous le comprenons par les fiches exhumés de Xuanquan, les *ting* sont des postes de surveillances installés le long des routes centrales du Hexi. Le « Chef du *ting* » (*tingchang* 亭长) et ses subordonnés contrôlent les passages des militaires, civils, animaux et marchandises passant par ce poste (voir fiche DHXQ: V1309 (4): 40 dans DXHJSC: 2001, p. 53). Ils peuvent faire office de relais entre deux étapes. « Se rendre de *ting* en *ting* » (以亭行), est fréquemment utilisée dans les courriers administratifs du nord-ouest pour indiquer qu'une personne est autorisée à séjourner au sein de ces *ting* pour atteindre sa destination finale. Les exemples sont nombreux : pour Xuanquan voir la fiche DHXQ: 87-89C :1 (DXHJSC: 2001, p. 88) ; pour Juyan consulter les fiches JYHJ : 104.8, 145.13 et 427.1A). Toutefois, il me paraît plus exact désormais d'associer cette unité militaire à des postes de polices intégrés aux districts de la commanderie. Ceci expliquerai ainsi le peu de *ting* associés à Juyan et à Jianshui où il n'y a qu'un seul district (Chang: 2008, vol.2, p. 86) contre plus de 60 au sein de Dunhuang (DXHJSC: 2001, p.202 ; Zhang Junmin : 2010, p. 10-21). Edmund Lien, dans une récente étude sur ce sujet, fait le même constat mais ne propose pas d'explication (Lien : 2015, p. 33). À l'inverse, les *sui* sont des postes de surveillances et de signaux associés aux lignes défensives du Hexi, construits en avant, en arrière ou le long de la Grande Muraille (Li Bingcheng: 1989, p. 65-73; Li Yanyun : 2013, p. 98-113).

<sup>314</sup> HS : 6/189 ; HHS : 87/2876.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

s'est aventuré jusqu'au nord de Juyan, soit hors de la partie centrale du corridor du Hexi à plus de 500 km des bords du fleuve jaune.

Mais cela n'est pas mentionné, ni même suggéré dans les textes chinois. En effet, nos sources demeurent formelles<sup>315</sup> : il n'y a pratiquement plus de mention de conquêtes et d'avancées dans le Hexi entre 119 et 115 av. J.-C. Bien sûr, les terres occupées continuent d'être colonisées mais la politique expansionniste chinoise est tout simplement stoppée.

Pourquoi, maintenant que la présence ennemie est nulle, les Han n'ont-ils pas avancé jusqu'au cœur de ce vaste territoire leurs installations militaires et agricoles ? La situation politique dans le Hexi semble en effet se prêter à son occupation et à sa colonisation par les Han, maintenant que les Xiongnu furent chassés du territoire :

*« L'année suivante, le roi Hunye guida son peuple à se rendre aux Han. Ainsi, tout le territoire qui s'étendait depuis Jincheng<sup>316</sup> [à l'est] et le centre du Hexi incluant les montagnes du sud jusqu'au Lac salé (le Lop-Nor) [à l'ouest] est vidé des Xiongnu. Longtemps des nobles Xiongnu s'y rendaient, désormais cette période est révolue. La seconde année, les Han attaquent leurs Shanyu jusqu'au nord du désert »<sup>317</sup>.*

Sans nécessairement proposer une colonisation complète des terres dès cette haute époque et considérant que 60 000 familles Han sont déjà réquisitionnées pour la zone située entre Shuofang au nord et Lingju au sud-ouest, l'occupation aurait donc largement pu s'effectuer dès lors. Pourtant, la lecture des textes nous montrent que ce ne sera pas le cas. Plusieurs raisons peuvent être proposées.

Rappelons tout d'abord que plus de dix années de conquêtes eurent un impact considérablement dans les finances de l'Empire<sup>318</sup>. Songeons ensuite que peu de temps avant le début du conflit, en 132 av. J.-C., se produisit un désastre écologique. Le fleuve jaune rompt à nouveau ses digues à Huzi et se déverse dans le sud à travers de vastes régions agricoles<sup>319</sup>. En 120 av. J.-C., c'est près de 700 000 sinistrés qui doivent être transférés vers le Shaanxi<sup>320</sup>. Les crues mènent à une crise sociale forte qui durera jusqu'en 109 av. J.-C., une

---

<sup>315</sup> SJ : 209/2872-2873.

<sup>316</sup> Jincheng est une cité fortifiée construite le long de la rive orientale du fleuve jaune. Le site deviendra la capitale de la commanderie du même nom en 81 av. J.-C. (résultat du détachement de deux districts des commanderies voisines de Tianshui, Longxi et Zhangye) et occupera toute la partie (HS : 28B/1610 ; HSBZ : 28B (1). 6b

<sup>317</sup> SJ : 123/3167. On trouve un passage similaire dans HS : 6/189.

<sup>318</sup> Markley : 2016.

<sup>319</sup> Ce désastre inspirera un poème rédigé par Wudi en 132 av. J.-C. Voir SJ : 29/1408-1415.

<sup>320</sup> Gernet : 1992, p. 120.



## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

année particulièrement sèche dans le nord de la Chine. L'empereur Wudi vint même constater la brèche ainsi colmatée dans la même année<sup>321</sup>.

Les crises internes ne s'arrêtent pas là. La politique de grands travaux engagée à cette époque par Wudi (constructions de routes, de canaux, palais, défenses, murailles...) harassait alors les paysans enrôlés de force sans apporter d'avantages économiques. De plus, les taxes se multiplient dès les années 130-120 av. J.-C. Elles servent à financer les conquêtes mais aussi aux dépenses dans la sorcellerie et les quêtes de l'immortalité<sup>322</sup>.

Pour ces diverses raisons, l'Empire paraissait peu enclin à prolonger l'occupation de sa frontière occidentale au-delà des territoires proches du fleuve jaune<sup>323</sup>.

### **B. Lorsque les Wusun sont rappelés pour occuper l'ouest du Hexi**

Pour éviter une coûteuse politique de colonisation et d'occupation d'un territoire qui s'étendait jusqu'au Lop-Nor (soit à plus de 1 200 km depuis les rives du fleuve jaune)<sup>324</sup>, les Han s'orientent donc vers une stratégie diplomatique et commerciale. Sang Hongyang (桑弘羊) exerça très clairement un impact fort dans le développement de ces ambassades. Les initiatives de la cour pour développer les relations avec le Xiyu sont très probablement motivées par cet important personnage de la cour de Wudi, dont on connaît l'intérêt qu'il portait au développement du commerce notamment avec les cités-états du Tarim. Fils d'une famille commerçante de Luoyang (洛陽), il occupa à la cour impériale les postes de « Contrôleur des grains » (*Zhi su duwei* 治粟都尉), de « Ministre des finances » (*Da sinong* 大司農) et surtout de « Conseiller impérial » (*Yushi dafu* 御史大夫) en 110 av. J.-C.<sup>325</sup>. Toute sa vie, il contribuera à améliorer les finances impériales<sup>326</sup> – notamment avec la création du monopole du fer et du sel<sup>327</sup> – et à renforcer le commerce avec les états du Xiyu. Ce faisant, en améliorant les échanges avec les pays d'occident, on peut penser que Sang Hongyang avait pour finalité le

<sup>321</sup> Levi : 2010, p. xii-xiii.

<sup>322</sup> L'empereur Wu cherchait par tous les moyens à obtenir des élixirs pour rallonger sa vie (voir Schipper : 1965 ; Bujard : 2017, p. 72-76).

<sup>323</sup> Chavannes : 1913, p. v-vi. On peut aussi ajouter à cette liste le décès de Huo Qubing en 117 av. J.-C. (SJ : 111/2928). Fait divers qui n'a peut-être eu aucun lien avec cette période d'arrêt dans les conquêtes, mais qui mérite d'être mentionné tant le rôle de ce général fut au premier rang dans la conquête du Hexi.

<sup>324</sup> SJ : 123/3167 ; HS : 2661/2691. Chang, *op.cit.*, p. 192-293.

<sup>325</sup> SJ : 30/1428 ; HS : 24B/1164 et 63/2754. Sur Sang Hongyang et sa politique menée sur les finances de l'empire, voir Kroll : 1978-1979 ; Loewe : 1995, p. 462-465.

<sup>326</sup> Wagner : 2001, p. 4-12.

<sup>327</sup> Cette loi fera l'objet d'un débat politique plusieurs années après la mort de l'empereur Wu, en 81 av. J.-C., entre Sang Hongyang et les lettrés à la cour impériale. Ce débat sera publié sous l'intitulé « Dispute sur le sel et le fer ». Nous avons retenu la traduction de Levi : 2010.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

désir de valoriser la position commerciale Han dans cette partie du monde. C'est ce qu'il affirmera, en 89-87 av. J.-C., dans son mémoire où il proposera un plan ingénieux afin de coloniser deux oasis situées au nord-est du Tarim<sup>328</sup>.

Le passage suivant, extrait du « *Miroir général pour aider à gouverner* » (*Zizhitongjian* 資治通鑒)<sup>329</sup>, dont la rédaction date du XI<sup>e</sup> siècle, reprend en partie celui du *Shiji* présenté plus haut mais en y ajoutant une information capitale sur les objectifs Han, une fois le territoire vidé de la présence Xiongnu :

« *Les Han ayant reçu la capitulation du roi Hunye, l'armée chassèrent les Xiongnu jusqu'au nord du désert à tel point qu'à l'est du lac salé [le Lop-nor], on ne trouve plus aucun Xiongnu [dans le Hexi]. On pouvait dès lors accéder aux Contrées occidentales [Xiyu]* »<sup>330</sup>.

Sima Guang (司馬光), auteur de ce passage, fournit une solution évidente à notre problème. En étant « vide » de présence Xiongnu, on pouvait enfin approcher les riches états du Xiyu. Zhang Qian avait déjà fourni de nombreuses informations sur leurs positions lors de son premier voyage. Nourri de son rapport, le développement du commerce et des relations diplomatiques paraissait comme la voie la plus sûre à adopter<sup>331</sup>.

En 115 av. J.-C., Zhang Qian propose justement de rentrer en contact avec le peuple Wusun (烏孫)<sup>332</sup>. Il avait sans doute éclairé la cour impériale sur les bienfaits que pourraient

---

<sup>328</sup> HS : 96B/3912. La partie qui nous intéresse fut traduite et commentée dans Trombert : 2011, p. 80-83.

<sup>329</sup> Quelques notes sur ce texte qui n'a pas été mentionné auparavant.

<sup>330</sup> ZZTJ : 20/78 [En ligne]: <http://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=967674&remap=gb#p79> (Consulté le 12/05/2017).

<sup>331</sup> Il ne faut pas considérer que l'existence des contrées occidentales provient uniquement des rapports de Zhang Qian. Les résultats des fouilles entreprises en Asie centrale chinoise attestent d'une relation commerciale avec la Chine centrale, précédant de plusieurs siècles le voyage de Zhang Qian. Pour une bibliographie très étoffée sur le sujet, voir Debaine-Francfort : 2000 ; Mair et Mallory : 2000 ; Kuzmina : 2008 ; Beckwithz : 2009 ; Francfort : 2011, p. 99-111.

<sup>332</sup> Conformément aux dires du *Shiji* et du *Hanshu*, il faut situer le foyer d'habitation d'origine du peuple Wusun là où vivaient autrefois les Da Yuezhi (c'est-à-dire entre les Qilian et Dunhuang). En 177-176 av. J.-C., la débandade des Da Yuezhi causée par Shanyu Modun, les auraient conduits à chasser les Wusun, tuant à cette occasion leur roi Nandoumi. Ayant été conduit à quitter leurs terres, le peuple aurait trouvé la protection des Xiongnu en s'installant dans l'Ili septentrionale (au nord-ouest de la Chine et au sud-est du Kazakhstan). Voir Hulswé et Loewe : 1979, p. 143, n°376 ; Chavannes : 1907, p. 558, n°3. Le nouveau roi des Wusun, Liejiaomi, aurait rebâti l'armée de son défunt père afin de le venger en affrontant les Da Yuezhi, alors installés également dans la même région. C'est chose faite vers 160 av. J.-C. Devenus de plus en plus puissants, les Wusun se détachent ensuite de l'hégémonie Xiongnu. Sur l'histoire de ce peuple, voir Pulleyblank : 1970, p. 154-160 ; Wang Mingzhi et Wang Binghua : 1983 ; Wang Binghua et Corinne Debaine-Francfort : 1984, p. 31-44 ; Qian Boquan : 1994, p. 104-112 ; Mair&Mallory, *op. cit.*, p. 86-93 ; Gao Song : 2004, p. 24-32.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

apporter une relation entre ce peuple et les Han<sup>333</sup>. Ayant échoué à rallier les Yuezhi à la cause Han durant son premier voyage vers l'ouest, Zhang Qian entend réussir cette nouvelle mission qui consiste à reprendre contact avec les Wusun et les inciter à occuper la partie centrale du Hexi, là où jadis ils vivaient du pastoralisme et de l'agriculture<sup>334</sup>. Le Hexi est un trop grand espace pour être occupé durablement pour l'Empire chinois. En proposant au peuple Wusun d'en réinvestir une partie, ils deviendraient un nouveau rempart contre les Xiongnu<sup>335</sup>. Cela permettait également de contrer les projets de ralliements entre ces derniers et les Qiang (羌), qui occupaient les Nanshan et les territoires en-deçà, entre les provinces actuelles du Qinghai et du Gansu<sup>336</sup>. Malgré les efforts de Zhang Qian, les Wusun ne reviendront jamais à leurs anciens territoires<sup>337</sup>. D'après le *Zizhi tongjian*, l'échec de la mission aurait alors incité les Han à occuper l'ensemble du Hexi, avec notamment la partie du territoire qui appartenait, à l'origine, à ce peuple<sup>338</sup>. La commanderie de Jiuquan serait alors fondée dans le but de couper les communications entre les Xiongnu et les Qiang, en 111 av. J.-C. selon Sima Guang<sup>339</sup>.

On peut penser que cet échec diplomatique (si on peut appeler cela ainsi), motivera d'ailleurs les Han à occuper la majeure partie du corridor, comme le suggère Chun-Shu Chang dans un récent ouvrage. Or, ce dernier se base sur des preuves peu probantes pour soutenir cette thèse<sup>340</sup>. Les sources actuelles ne permettent ni de confirmer cette hypothèse ni de suivre l'avancée militaire chinoise au cœur du Hexi. Il semble que les Han soient plutôt réticents à l'idée d'investir l'ensemble du Hexi ; territoire dont les limites sont extrêmement floues à cette époque. Dans les faits, entre 115 et 111 av. J.-C., les Han poursuivent plutôt la voie diplomatique. Zhang Qian, dans son rapport de mission avec les Wusun (celle de 115 av. J.-C.), constate un intense mouvement commercial entre le Hexi et le Xiyu. Il ajoute

---

<sup>333</sup> Lorsque Zhang Qian effectue sa première mission vers l'ouest, il parvient à les rencontrer avant d'atteindre la région du Ferghana (SJ : 123/ 3160-3161).

<sup>334</sup> Voir SJ : 123/3172-3178 ; HS : 61/2691-2694.

<sup>335</sup> Sur la mission de Zhang Qian, ses conséquences, voir : Yu Taishan : 2006, p. 66-92.

<sup>336</sup> Ensemble de tribus pastorales proto-tibétaines, les Qiang sont situés entre les provinces du Qinghai et du Gansu actuel. Dans l'antiquité, après avoir été soumis aux Xiongnu au tout début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils occupèrent une partie plus orientale du Hexi, sur les sites de Didao (狄道), Angu (安故), Lintao (臨洮), Didao (氐道) et Qiangdao (羌道). Voir HS : 28B/1614 ; HHS : 87/2876. Sur les Qiang, voir Wu Rengxiang : 1984, p. 84-90 ; Yu Ying-shih : 2008, p. 422-436.

<sup>337</sup> À propos de cette fondation, consulter Shao Taixin : 1988, p. 74-101 ; Li Bingcheng : 1998, p. 86-106 ; Zhu Shoujue : 2009, p.178-180 ; Itaru : 2010.

<sup>338</sup> ZZTJ : 20/78 [En ligne]: <http://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=967674&remap=gb#p79> (Consulté le 12/05/2017).

<sup>339</sup> Ibid.

<sup>340</sup> Chang, *op. cit.*, p. 388, note 49.

qu’annuellement près d’une dizaine d’« ambassades » effectuent la traversée du nord-ouest pour commercer avec les contrées occidentales<sup>341</sup>.

Le Hexi est laissé vide d’une occupation Xiongnu, il suffit de le traverser sur toute sa longueur pour atteindre les oasis du Tarim. Quelles que soient les routes à emprunter depuis l’ouest, on devait forcément passer par ce qui sera plus tard la commanderie de Dunhuang<sup>342</sup>. Dès lors, si cette zone géographique n’est pas encore placée sous le contrôle chinois, son territoire devient un passage obligatoire dans le cadre de ces échanges commerciaux et diplomatiques avec l’ouest<sup>343</sup>.

### **III. Mise en place d’une administration impériale dans le Hexi (113-111 av. J.-C.)**

#### **A. Première datation pour Dunhuang**

113 av. J.-C. est une date clé pour Dunhuang. On fixera à cette date les premières mises en administration de la commanderie avec, notamment, la fondation d’un de ses districts : celui de Longle (龍勒). Un passage du *Hanshu*, suivi de son commentaire plus tardif, sera à l’origine de cette hypothèse. La valeur historique de ce texte et son impact dans le corps scientifique nécessitent donc que nous nous y intéressions dès à présent<sup>344</sup>. Voici le passage en question, extrait de la biographie de l’empereur Wu, au chapitre VI du *Hanshu* :

六月，得寶鼎后土祠旁。秋，馬生渥洼水中。作寶鼎、天馬之歌。<sup>345</sup>

*Le sixième mois [de la quatrième année de l’ère Yuanding]<sup>346</sup>, un précieux vase tripode a été découvert à côté du temple du souverain terrestre. En automne, un cheval est né au milieu du lac de Wowa. Sont composées les chansons pour « le vase tripode » et « le cheval céleste ».*<sup>347</sup>

---

<sup>341</sup> Voir SJ : 123/3171 ; Loewe : 1967, p. 52-53 et notes 9 à 11. On compte parfois plus d’une centaine de personne par ambassade chinoise, un système en fonctionnement durant et après la mort de Zhang Qian survenue en 114 av. J.-C.

<sup>342</sup> Les routes sous les Han antérieurs ne sont pas exactement celles pratiquées durant les Han postérieurs. À la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l’itinéraire le plus utilisé depuis le Hexi correspond à la route du centre partant de Loulan pour aller vers l’Ouest (SJ : 123/3160 ; HS : 96B/3893). Depuis Dunhuang, il s’agira du parcours emprunté par les armées de Li Guangli lors de la conquête du Dayuan, cf. *infra*. p.121-136 ; Yu Taishan : 2006, p. 26-42.

<sup>343</sup> Loewe, *op. cit.*, p. 52-53.

<sup>344</sup> On considère encore aujourd’hui comme historiquement fondé, le déplacement d’une colonisation à Dunhuang à cette date. Voir Li Zhengyu : 1990, p. 16-23 ; Boulnois : 2010 et 1994, p. 18-42 ; Chang, *op. cit.*, p. 204. La récente thèse de Jia Wenli ne remet pas en question cette chronologie (Jia Wenli : 2011, p. 50 et p. 123). On trouvera l’unique questionnement sur la validité de cette date dans Xu Yueyao et Yu Xianjie : 1984, p. 22-26.

<sup>345</sup> HS: 6/184. Ce passage est en partie repris une page plus loin, dans le cadre d’un édit impérial prononcé également en 113 av. J.-C. (HS : 6/185).

<sup>346</sup> Été de l’année 113 av. J.-C.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

Quel étrange passage ! Il n’y a aucune mention ni de Longle ni de Dunhuang. Pourquoi est-il donc si sujet à débats ? « Wowa » est une référence directe à un lac situé dans l’oasis de Nanhu (南湖), là où sera situé la « Passe du Soleil » (*Yangguan* 陽關) ainsi que la capitale du district de Longle<sup>348</sup>. C’est aussi le nom antique donné au lac de Shouchang (*Shouchang shui* 壽昌水), tel qu’il est nommé durant l’époque médiévale<sup>349</sup>. En citant donc ce passage du *Hanshu*, les chercheurs chinois ont établi le lien entre le lac Wowa et le district de Longle, et par extension avec Dunhuang. Cette hypothèse est renforcée par la note de Li Pei (李斐)<sup>350</sup>, rédigée au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, adjointe à la mention au lac Wowa dans le précédent extrait du *Hanshu* :

*« Li Pei fait le commentaire suivant : “Au [district de] Xinye [de la commanderie] de Nanyang<sup>351</sup>, il y avait un homme nommé Bao Lizhang. Au temps de l’empereur Wu, en punition d’un délit, il fut exilé aux marges de Dunhuang pour travailler les terres. Au bord de ce lac [Wowa], il remarqua plusieurs fois au sein de la horde de chevaux sauvages, un cheval extraordinaire qui venait avec les autres chevaux boire dans ce lac. Lizhang commença d’abord par pétrir un mannequin d’argile tenant un lasso et une bride qu’il plaça au bord de l’eau. Ensuite, une fois que le cheval se fut accoutumé à cette silhouette, Lizhang se substitua au mannequin d’argile puis, tenant lasso et bride en main, attrapa le cheval et le présenta à [l’empereur]. Espérant en faire un cheval hors du commun, il racontât qu’il était né des eaux de ce lac”.* »<sup>352</sup>.

Une colonie militaire agricole aurait donc déjà été installée « [...] aux marges de Dunhuang », au sein de l’oasis de Nanhu, en 113 av. J.-C. Qu’en est-il de la réalité historique ? Sommes-nous en mesure de confirmer cette présence Han dès cette période ?

---

<sup>347</sup> Cette traduction s’appuie sur celle de Dubs : 1969, vol. 2, p. 73.

<sup>348</sup> Voir XTS : 43/1151 ; Xiang Da : 1957, p. 440 ; Li Zhengyu : 1986, p. 275-289 et 1993, p. 42-45 ; Li Bingcheng : 1998, p. 131-134 ; Hou Renzhi : 2005, p. 152.

<sup>349</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 132.

<sup>350</sup> Commentateur du *Hanshu* au début du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>351</sup> La commanderie de Nanyang (située dans la région du Henan actuel), fut fondée sous les Qin en l’an 272, puis insérée en 205 dans l’empire des Han (HS : 28A/1563 ; Xiaorong : 2009, p. 266-278 ; Loewe : 1995, p. 797). Depuis ce territoire central de l’empire – actuel canton du Nanyang dans la province de Henan –, plusieurs générations de soldats sont engagées à la frontière du nord-ouest. On compte 23 fiches sur bois dans la région de Juyan (voir Zhang Xiaodong : 2006, p. 172–173). À Xuanquan, les 3 seules fiches avec des occurrences à cette commanderie sont datées de la période fixée entre 61 et 54 av. J.-C. (DHHJSC : 2001, n°18: II011(4) : 33, n°23: II 0314(2) : 302, n° 40: I0309(3): 237).

<sup>352</sup> HS: 6/184. Ce passage est en partie repris une page plus loin, dans le cadre d’un édit impérial prononcé également en 113av. J.-C. (HS : 6/185). Cette traduction de l’auteur s’appuie sur celle de Dubs : 1944, vol. 2, p. 75. Voir aussi Boulnois : 2010, p. 68-69. Pour les recherches récentes portant sur ce passage, voir Li Zhengyu : 2011, p. 23-29 ; Li Zhengyu : 2008b, p. 156-157.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

À cette date, deux années se sont écoulées depuis la dernière mission diplomatique de Zhang Qian qui l'a conduit à négocier avec les Wusun<sup>353</sup>. On peut supposer que se poursuivent et se développent les échanges commerciaux entre l'Empire Han et les Contrées occidentales, bien que ce ne soit pas attesté dans les sources historiques et archéologiques. Dunhuang est un important lieu de passage. Depuis les dernières conquêtes de 119 av. J.-C., en considération d'une violente famine ayant profondément affaibli les commanderies et les royaumes Han en 114 av. J.-C.<sup>354</sup>, rien ne semble avoir beaucoup changé dans l'avancée de l'occupation militaire Han. Mais cela ne signifie pas pour autant une absence complète de travaux défensifs et de sécurisation du Hexi. Ce corridor est toujours menacé par des peuples ennemis. Les Qiang dominent la plus grande partie des Nanshan, formant au sud une barrière très périlleuse pour l'empire chinois. Au nord, les Xiongnu dominent encore les territoires du nord du Gobi et une grande partie des cités-états du Taklamakan<sup>355</sup> :

*« Lorsque Wudi lança la conquête des quatre barbares, il étendit le territoire et repoussa la frontière, repoussant au nord les Xiongnu tandis qu'à l'ouest il poursuivit les Qiang. Ainsi, il franchit le fleuve [jaune] et la Huang [Huangshui]<sup>356</sup>, construisit une ligne défensive à Lingju ; ouvrit l'accès au Hexi, fonda les quatre commanderies. Il raccorda les routes jusqu'à Yumen, s'interposant entre les Qiang et les « barbares »<sup>357</sup> [Xiongnu] et les empêchant de communiquer entre eux. Subséquemment, des forteresses, postes frontaliers et des tours de communications furent implantés à plusieurs milliers de li de la Grande Muraille »<sup>358</sup>.*

Ce dernier extrait du *Hou Hanshu* est rédigé près de six siècles après le déroulement des événements. C'est donc une évolution générale de l'occupation du Hexi qui est proposée, raison pour laquelle aucune date n'est mentionnée. Malgré cela, il reprend *grosso modo* les données du *Hanshu* :

*« De Wuwei vers l'Ouest, [le territoire était] autrefois occupé par les rois Hunxie et Xiutu. En repréailles [menées] par l'empereur Wu, on commença par installer les quatre commanderies afin d'avoir accès aux Contrées occidentales et de couper le bras des Xiongnu et des Qiang »<sup>359</sup>.*

<sup>353</sup> SJ: 123/ 3994-3997 ; Loewe : 1967, p. 50 ; Yu Taishan : 2006, p. 13-15 ; Zhu Shoujue : 2009, p. 51-67.

<sup>354</sup> ZZTJ : 20. Il est dit que la situation était telle que la population s'entretenait pour pouvoir manger.

<sup>355</sup> *Jushi* (車師) est identifié à l'oasis actuelle de Turfan.

<sup>356</sup> Rivière prenant sa source depuis le plateau du Qinghai, traverse Xining (西寧) et rejoint le fleuve jaune à l'ouest de la ville moderne de Lanzhou.

<sup>357</sup> Note sur barbare. Ne reflète pas un avis personnel mais vue des chinois de cette époque.

<sup>358</sup> HHS : 87/2876.

<sup>359</sup> HS : 28B/1644-1645.

## – *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

Il importe par conséquent de comprendre les motivations qui auraient conduits les Han à former les quatre commanderies<sup>360</sup> et à prolonger les installations défensives dans le Hexi. Afin de faire obstacle à toute communication possible entre les Qiang et les Xiongnu, les Han sont contraints de prolonger leur surveillance le long de la route centrale, celle menant jusqu'à Yumen<sup>361</sup>. C'était l'unique choix à faire pour prévenir les Qiang et les Xiongnu de se rejoindre et de lancer une attaque simultanée sur les défenses Han, cela pourrait conduire à un revirement de situation dans l'occupation du Hexi. C'est exactement ce qui se passera à l'automne de l'année 112 av. J.-C.

Discrète depuis plusieurs années<sup>362</sup>, la puissance Xiongnu n'est pas complètement épuisée, malgré ses revers de fortune dans l'occupation du nord-ouest. Outre sa situation dans le nord du Hexi, au-delà des montagnes du nord, elle domine très largement une partie importante de l'économie des oasis du Tarim. Les Xiongnu sont donc encore capable de violemment contester la présence Han dans ce corridor. Mais cette fois-ci, ils ne prennent aucun risque. Une nouvelle défaite signerait littéralement la fin de la menace Xiongnu dans le Hexi. Wuwei 烏維 (r.114-105 av. J.-C.), le sixième Shanyu, forme une alliance avec les Qiang pour surprendre les Han en attaquant sur deux fronts. Depuis le sud, les raids Qiang frappent la commanderie de Longxi avec, entre autres, les villes de Lingju (臨沮) et Angu (安固). Depuis le nord, les Xiongnu attaquent la commanderie de Wu Yuan, tuant son gouverneur. L'objectif était de s'emparer de Jincheng, principal point de ralliement défensif chinois, situé à l'intersection entre les rives occidentale et orientale du fleuve jaune<sup>363</sup>.

### **B. Les premières commanderies du Hexi**

La sécurité du Hexi et de l'empire était donc toujours menacée. En conséquence de cette attaque menée de concert par les deux principales forces ennemies du Hexi, les représailles Han sont immédiates. La riposte chinoise se traduit par une offensive de 100 000 fantassins et cavaliers contre les Qiang et un envoi de 25 000 cavaliers contre les Xiongnu sous le commandement des généraux Gongsun He (公孫賀) et Zhao Ponu (趙破奴). Cette avancée était pour ainsi dire obligatoire, au risque de se retrouver très vite face à une situation

---

<sup>360</sup> C'est-à-dire celles (d'est en ouest) de Wuwei, Zhangye, Jiuquan et Dunhuang.

<sup>361</sup> Yumen deviendra, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la capitale du district du même nom. Située à l'ouest de la commanderie de Jiuquan et à l'est de celle de Dunhuang, c'est un point central du Hexi méridional (HS : 96B/3928).

<sup>362</sup> Il y a une véritable coupure entre les années 119 et 114 av. J.-C. dans les relations avec les Xiongnu. Voir HS : 96B/ 2911-2912 ; ZZTJ : 20.

<sup>363</sup> SJ : 30/1438-1439 ; HS : 6/188 ; HHS : 87/2869. Jia Wenli : p. 61-62.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

similaire à celle précédant l’offensive chinoise. Si les forces Han n’avaient pas durablement investi ce nouveau territoire, tout porte à croire, notamment au travers de la lecture du *Shiji*, que les Xiongnu auraient réoccupé ce corridor.

Considérant le contexte historique de cette époque, l’histoire rapportée par le commentateur Li Pei du III<sup>e</sup> siècle de notre ère au sujet de l’existence de *tuntian* (屯田) ou d’installations agricoles tenues par des soldats près de Dunhuang, au lac Wowa, dès 113 av. J.-C., semble peu crédible. Ce n’est que deux années plus tard, lorsque Qiang et Xiongnu se coalisent et sont défaits, que les Han avancent au cœur du Hexi. Par extension, affirmer que Longle fut déjà un district en 113 av. J.-C. est fort improbable, si ce n’est impossible. Le district sera le foyer d’accueil des militaires et civils Han, ces derniers provenant du centre de l’Empire selon une politique de migration concertée. Comment imaginer qu’en 113 av. J.-C., alors même que les Han n’avaient pas encore atteint le centre du Hexi, une telle structure administrative aurait pu être érigée sans aucun appui militaire? *A fortiori*, nous pouvons supposer que l’histoire de Bao Lizhang rapportée par Li Pei est une légende après-coup créée par les soldats Han ayant servi au sein de la commanderie de Dunhuang et qui venaient également de Nanyang. Comme nous le savons au travers des documents excavés du Gansu, Nanyang fut le lieu de résidence de nombreux soldats Han<sup>364</sup>. En réalité, ce n’est qu’à partir de 111 av. J.-C. que les Han entreprendront véritablement la conquête militaire de l’ensemble du corridor, comme on peut le constater dans le passage suivant extrait du chapitre six du *Hanshu* :

« La sixième année de l’ère Yuankang [111 av. J.-C.], à l’automne, [l’empereur] ordonna le général Gongsun He [ayant le titre de] « Fujū » de sortir de Jiuyuan, ainsi que le général Zhao Ponu [ayant le titre de] « Xionghe » de sortir de Lingju. Ils marchèrent sur plus de 2000li [environ 834 km] sans rencontrer d’ennemis puis revinrent. Conséquemment, [l’empereur] divisa le territoire de Wuwei et de Jiuquan pour former les commanderies de Zhangye et de Dunhuang. [L’empereur] déplaça des populations pour occuper ces [nouvelles terres] »<sup>365</sup>.

C’est alors que l’occupation Han du Hexi prend une autre dimension. D’une conquête timide cantonnée aux bords du fleuve jaune, l’armée chinoise se déploie sur ce vaste territoire. Les victoires eurent comme conséquence directe l’envoi de 600 000 soldats dans le Hexi. Ils se sont déployés tout le long avec pour objectif de sécuriser les zones sensibles (formations de lignes défensives, de postes de surveillance...) et d’aménager le territoire en développant les

<sup>364</sup> Pour les documents se référant aux soldats venant de Nanyang, voir en particulier les documents suivant : JHYJ : 28.14, 49.32, 101.34. Cf. *infra*. p. 540, note 1697.

<sup>365</sup> HS : 6/189.



– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

ressources agricoles<sup>366</sup>. Aussi en 111 av. J.-C., un « Protectorat des Qiang » est installé dans le Hexi. Ce bureau, tel que le *Hanshu*, est responsable de la gestion de ce peuple ; autrement dit de son contrôle, son intégration dans le Hexi...<sup>367</sup>

Quant aux fondations des quatre commanderies, il convient de se méfier encore une fois des risques d’anachronisme avec ce passage tiré du *Hanshu*. Nous verrons par la suite qu’il existe des datations bien différentes pour les fondations des quatre commanderies du Hexi. Rien de cela n’est apparemment très évident. Homer Dubs s’exprime des complexités de ces datations. Selon lui, une date de fondation pour une commanderie n’est qu’une représentation symbolique du pouvoir administratif Han mais ne reflète pas la mise en œuvre d’une administration capable de diviser un territoire conquis en district<sup>368</sup>. Nous pouvons dire qu’en 111 av. J.-C., les Han n’ont plus le choix. Ils doivent installer une administration chinoise pérenne sur ce territoire. Dès lors, ils pourront contrôler les communications avec le Xiyu, cible principale des prochaines confrontations entre Han et Xiongnu.

On ne peut donc plus nier qu’à partir de 111 av. J.-C., les Han installent dans le Hexi une première forme d’administration impériale<sup>369</sup>. Nous savons que ce territoire sera, entre 111 et le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., divisé en quatre commanderies (d’est en ouest) : Wuwei, Zhangye, Jiuquan et Dunhuang, mais les dates de fondation sont très imprécises. Pour Jiuquan on trouve – dans le même ouvrage du *Hanshu* – tantôt 111 av. J.-C.<sup>370</sup>, tantôt 104 av. J.-C.<sup>371</sup>. C’est également le cas pour Wuwei, daté entre 111 et 74 av. J.-C.<sup>372</sup>. Comment donc connaître le véritable processus de développement ? Il convient, à mon sens, de repartir du discours de Sima Qian, contemporain des événements :

« [...] plusieurs dizaines de milliers d’hommes traversent le fleuve [jaune] pour élever (des fortifications) à Lingju. On fonda d’abord les commanderies de Zhangye et de Jiuquan [...] »<sup>373</sup>.

---

<sup>366</sup> Zhao Chongliang : 2012, p. 94-100.

<sup>367</sup> HS : 29/2997-2998. Voir sur ce sujet, Yu Yingshih : 1990, p. 427-428.

<sup>368</sup> Voir Dubs : 1944, vol. 2, p. 83. Cette observation est également exprimée par Loewe quelques années plus tard (Loewe : 1967, vol. I, p. 59-60).

<sup>369</sup> Une constatation qui fut déjà avancée dans un article de Zhang Weihua datant de 1942 (Zhang Weihua : 1942, p. 27-39).

<sup>370</sup> HS : 6/189.

<sup>371</sup> HS : 28B/1614.

<sup>372</sup> Cette dernière date de 70 av. J.-C. est une déduction faite depuis l’étude des documents excavés de Juyan. Voir Lao Gan : Li Bingcheng : 1998, p. 82-85 ; Chang : 2007, vol. 2, p. 23-24. On trouvera une excellente étude de Juyan et de son système administratif dans Jun Jixiang : 2014.

<sup>373</sup> SJ : 110/2913.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

L'attaque conjointe Xiongnu et Qiang, en 112 av. J.-C. repoussée, les Han étendent leur colonisation dans le cœur du Hexi. Dans ce passage, nous sommes en 111 av. J.-C., au-delà du poste de Lingju, moment où sont déjà fondées deux commanderies, celles de Jiuquan et de Zhangye. Le *Shiji* nous en dit davantage sur l'ordre de la fondation. Le passage suivant atteste que Jiuquan est la commanderie pionnière à être aménagée dans le Hexi, et ce dans un but bien précis :

*« Les Han envoyèrent Yang Xin chez les Xiongnu. À ce moment, les Han s'emparèrent à l'est (des territoires) de Weimo et de Chaoxian et les transformèrent en commanderies<sup>374</sup>. Et à l'ouest, on établit la commanderie de Jiuquan dans le dessein de couper la communication entre les Qiang et les Xiongnu »<sup>375</sup>.*

De même, sur le chapitre portant sur le Dayuan :

*« Ainsi les Han élevèrent des fortifications depuis Lingju vers l'ouest, ils commencèrent par fonder la commanderie de Jiuquan afin d'entrer en contact avec les états du Nord-Ouest »<sup>376</sup>.*

Et enfin, dans cet extrait du *Hanshu*, on constate l'antériorité de Jiuquan sur les trois autres commanderies du Hexi :

*« En conséquence, le général de la cavalerie agile<sup>377</sup> attaqua les terres de droite des Xiongnu (à l'ouest du fleuve jaune) et vainquit ceux-ci. Il força les rois Hun Ye et Xiu Tu à se rendre et à évacuer ces territoires [soit en 119 av. J.-C.]. Pour la première fois, [des fortifications] furent élevées à Lingju et plus à l'ouest. Une fois que la commanderie de Jiuquan eut été fondée, les civils furent graduellement déplacés pour occuper ce territoire. Une partie de son territoire fut (ensuite ?) divisé pour y établir les commanderies de Wuwei, de Zhangye et de Dunhuang, en s'appuyant sur les deux passes<sup>378</sup> »<sup>379</sup>.*

Derrière la fondation de Jiuquan se dessinent deux objectifs. Tout d'abord, il faut constituer une ligne de surveillance afin que Qiang et Xiongnu n'aient plus la possibilité de communiquer entre eux. Ceci implique qu'avant 111 av. J.-C., ils pouvaient accéder au cœur

---

<sup>374</sup> Ce sont les commanderies de Xuantu et Lelong, situées en actuel Corée du Nord. Voir Byington : 2013, p. 56-82.

<sup>375</sup> *Ibid.*

<sup>376</sup> SJ : 123/3170.

<sup>377</sup> Titre donné au général Huo Qubing en 119 av. J.-C.

<sup>378</sup> Dans ce contexte, « 據兩關焉 » ne peut désigner les deux passes de Yu et de Yang qui ne seront construites à l'ouest de la commanderie de Dunhuang que dans les années 104-100 av. J.-C. Ici, l'une de ces deux passes devait très probablement être celle érigée à Yumen, au centre du Hexi, au sein de la commanderie de Jiuquan. La seconde pourrait être Jianshui jinguan (au nord-ouest de la commanderie de Zhangye), passe à partir de laquelle il est possible d'étendre la Grande Muraille vers l'ouest.

<sup>379</sup> HS : 96A/3973. Traduction reprise d'après Hulsewé : 1979, p. 74-75.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

du Hexi. Puis, il faut se servir de Jiuquan comme base de lancement pour les missions diplomatiques, commerciales et militaires avec les contrées du Xiyu.

Pour la commanderie de Zhangye, elle est datée dans le *Shiji* de 111 av. J.-C., tout comme dans le passage du chapitre six du *Hanshu*, texte postérieur d'un siècle<sup>380</sup>. Mais dans le « Traité de géographie », à la section présentant la structure de la commanderie de Zhangye, celle-ci est établie en 104 av. J.-C.<sup>381</sup>. On trouvera également d'autres textes plus tardifs qui fixent une fondation en 102 av. J.-C.<sup>382</sup>. Qui devons-nous croire ? Comment enquêter pour affiner la date ?

La commanderie de Zhangye devait très certainement remplir les mêmes objectifs que Jiuquan, notamment celui de faire barrage aux Xiongnu. Cela peut s'expliquer par la politique d'expansion Han dans les environs du lac de Juyan (居延), celle-ci ayant débuté dès 111 av. J.-C. et s'étant développée jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>383</sup>. Situé à l'extrémité nord de la rivière Ruoshui, le lac marque le point le plus septentrional de la région de Juyan. Il s'agit de la zone de passage la plus aisée pour les Xiongnu venus du nord afin d'accéder au centre du Hexi. Les Xiongnu pouvaient aisément suivre la rivière Ruoshui pour abreuver et nourrir leurs chevaux afin d'arriver au cœur du corridor et au-delà. Car en suivant ce cours d'eau, on rejoignait les montagnes du sud, là où les Qiang pouvaient prendre contact avec les Xiongnu. Il n'est pas inutile de rappeler le chemin qu'empruntèrent le général Huo Qubing et le marquis Gongsun Ao 公孫敖 en 119 av. J.-C., menant à une sévère défaite Xiongnu. Alors que le Hexi n'était pas encore pacifié et colonisé dans sa majorité, le général emprunte le corridor puis traverse Juyan afin d'atteindre les montagnes du nord :

*« Cet été [de l'année 119 av. J.-C.], le général de la cavalerie agile<sup>384</sup> et plusieurs dizaines de milliers de cavaliers du Marquis de la cavalerie annexe<sup>385</sup> sont conjointement sortis depuis Longxi et Beidi pour traverser deux milles li [de territoire] afin d'attaquer les Xiongnu. Ils passèrent Juyan et lancèrent une attaque sur le Monts Qilian, obtenant un trophée de trente mille têtes de prisonniers barbares, ainsi que soixante dix gens de la noblesse et des rangs inférieurs »<sup>386</sup>.*

---

<sup>380</sup> HS : 6/189.

<sup>381</sup> HS : 86B/1613.

<sup>382</sup> Sur les textes mentionnant Zhangye, voir Zhu Shoujue : 2009, p. 175-176 ; Jia Wenli : 2011, p. 51.

<sup>383</sup> SJ : 123/3176. Voir carte n°3 en annexe.

<sup>384</sup> C'est le grade militaire donné à Huo Qubing.

<sup>385</sup> Il s'agit de Gongsun Ao.

<sup>386</sup> SJ : 110/2908. Dans ce passage du *Shiji*, l'objectif de cette conquête est d'atteindre les « Qilian », chaîne montagneuse où une très grande partie de l'armée Xiongnu était concentrée. Située au sud du Gansu, cette chaîne

## – *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

Dès cette époque, on connaissait suffisamment la géographie de ce territoire pour reconnaître la porte d'accès vers les campements Xiongnu septentrionaux<sup>387</sup>. Juyan est donc logiquement intégrée à la commanderie de Zhangye, devenant, dès les dernières années du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'un des principaux avant-postes fortifiés du Hexi<sup>388</sup>. En effet, la commanderie de Zhangye est centrée le long de la rivière Ruo, celle-là même qu'empruntèrent les militaires Han pour atteindre au nord la région de Juyan. Plus précisément, le centre de la commanderie est installé à l'endroit où le corridor est le plus étroit, lorsque seulement 13 km de plaine sépare les Nanshan et la rivière. C'est un point stratégique aisé à défendre et primordial à surveiller.

La situation est donc la suivante. Entre 111 av. J.-C. et 104 av. J.-C. – soit avant la mission vers le Dayuan – le Hexi est partagé en deux principaux centres administratifs : la partie orientale du territoire, entre le fleuve jaune et la Ruo, est administrée par Zhangye. Plus tard, la commanderie de Wuwei récupérera, entre 101 et 72 av. J.-C., le flanc oriental de cet immense territoire<sup>389</sup>. La partie occidentale, entre l'ouest des monts Heli (合梨) et les déserts de l'ouest, est dominée par la commanderie de Jiuquan.

Quand à Dunhuang<sup>390</sup> :

*La commanderie de Dunhuang, est le résultat d'une division du territoire de Jiuquan, opérée au cours de l'ère Houyuan sous Wudi [88-87 av. J.-C.]<sup>391</sup>.*

En faisant abstraction de la date mentionnée dans ce passage – nous y reviendrons plus tard – il est primordial de s'intéresser à la relation entre Jiuquan et Dunhuang. Plusieurs témoignages permettent de comprendre ce lien et ainsi de suivre l'évolution de l'occupation de Dunhuang.

---

est située à l'opposé de la région de Juyan, le chemin parcouru ne fait donc aucun sens. À cette époque, les « Qilian » désignent en réalité les chaînes montagneuses du nord, celle des Tienshan et des Baishan notamment (SJ : 110/2909 ; Wang Zongwei : 1983, p. 32-36 et 1983, p. 43-48).

<sup>387</sup> Zhang Qian, lors de son périple mené entre 135 et 127 av. J.-C., avait sans doute largement renseigné sur cette partie du Gansu (SJ : 123/3157 et suiv.). On consultera sur ce point Enoki : 1982, p. 16-21.

<sup>388</sup> HS : 28B/1613.

<sup>389</sup> Pei Wen: 1997, p. 51-52 ; Chang : 2007, vol. 1, p. 190.

<sup>390</sup> Wu Rengxiang : 1982, p. 24-32.

<sup>391</sup> HS: 28B/1614.

**IV. Dunhuang : un poste frontalier de Jiuquan (111-87 av. J.-C.)**

**A. Xuanquan ou le 1er témoignage d'occupation de la région de Dunhuang**

Parmi les nombreux sites d'habitats fortifiés découverts dans le Hexi, celui de Xuanquan permet justement de suivre le développement de la région de Dunhuang lorsque celle-ci est administrée par Jiuquan. D'une superficie totale de 22 500m<sup>2</sup>, il est situé au nord de la chaîne de montagne Sanwei (三危山) et au sud du désert de Xishawo (西沙窩), entre les oasis de Dunhuang et de Guazhou<sup>392</sup>. Il se trouve fortifié par une enceinte construite en brique crue et recouverte d'un enduit. Deux tours de section carrée (7x7 m) bâties au nord-est et sud-est forment une saillie dans le mur. Le site comprend deux principaux espaces : au nord-est, la partie interne comprend douze pièces rectangulaires (9x4 m, occupées vraisemblablement par les hauts gradés. Dans la partie ouest, un autre ensemble de pièces (3x3 m) servait peut-être de quartier général. L'enceinte s'ouvre au sud sur les écuries protégées par un mur en brique de taille plus modeste. Au nord-est, deux bâtiments fortifiés abritaient très probablement le grenier et le poste de garde pour les soldats chargés de surveiller la route que l'on distingue encore à une dizaine de mètres au nord du site. Les résultats de cinq campagnes de fouilles permettent de déterminer plusieurs phases d'occupation et de construction (**fig.30 et 31**)<sup>393</sup>.

---

<sup>392</sup> Voir carte n°1 en annexe pour emplacement des Sanwei.

<sup>393</sup> Voir Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 4-47 et Chai Shengfang : 2003, p. 159-160.

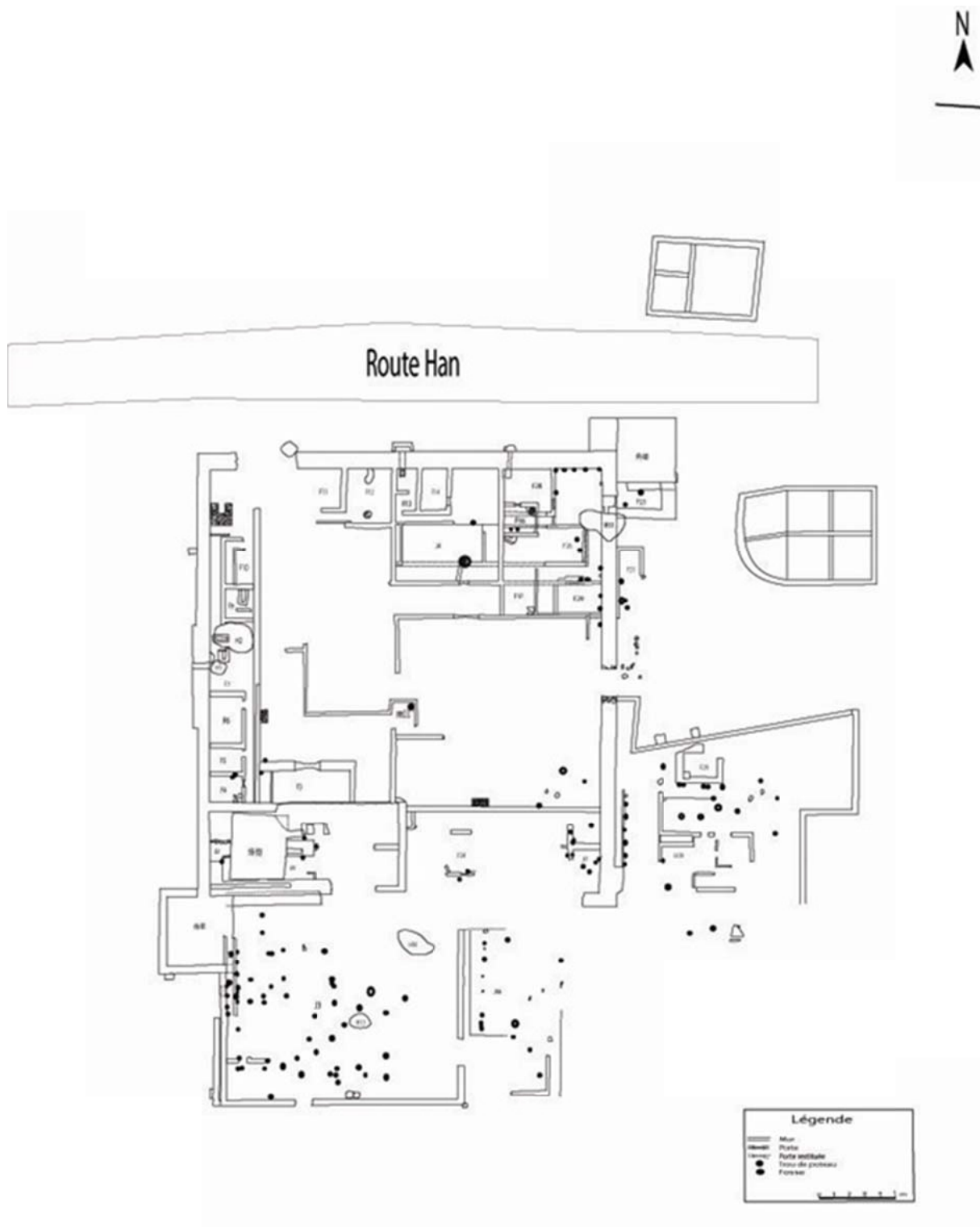


Figure 30 : Plan au sol du site de Xuanquan  
(©Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 5)

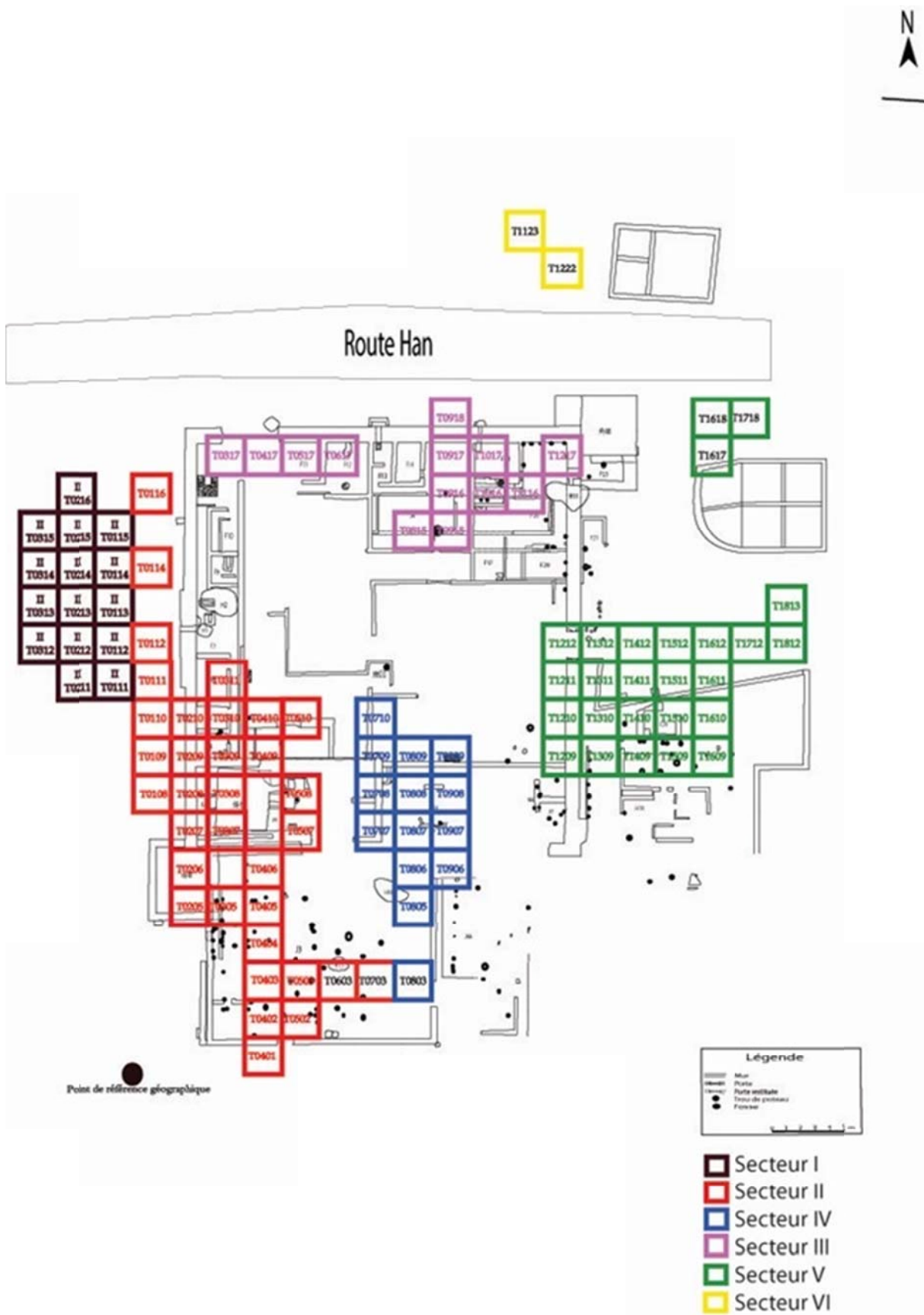


Figure 31 : Secteurs de fouille du site de Xuanquan  
 (©Superposition de l'auteur du plan au sol issu de Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 5 et du plan des secteurs publié dans Miyake : 2005, p. 99.)

D'après le matériel découvert, les principaux espaces à l'intérieur de l'enceinte (quartiers nord-ouest, sud-ouest et sud-est), l'enclos fortifié, la construction de deux tours d'angles, les écuries et le grenier sont érigés dès les règnes de Wudi (entre 111 et 90 av. J.-C.) et Zhaodi (entre 87 à 74 av. J.-C.). Puis, le site prend une importance grandissante jusqu'au début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., avec notamment le règne de Wang Mang de la dynastie des Xin. De nouvelles salles sont aménagées autour de deux grandes cours ouvertes qui correspondent aux deux entrées du site. Xuanquan demeure, jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, un relais important expliquant l'ajout, sous la dynastie des Jin (265-420) et celle des Wei (386-535) d'une tour d'observation construite au sud-ouest dans la partie intra-muros du site fortifié<sup>394</sup>.

Xuanquan est décrit comme un relais (*zhi* 置) dans les rapports de fouilles<sup>395</sup>. Plusieurs relais postaux ponctuent les routes principales dans le Hexi. Ils servent aux cavaliers et aux coureurs qui transportent le courrier. Dans la plupart des cas, ces bastions fortifiés sont des postes militaires avancés qui surveillent les routes centrales des commanderies impériales. Mais à la différence des autres sites de même type, celui-ci est daté de 111 av. J.-C., soit à une date où les commanderies de Jiuquan et de Zhangye commencent à peine à se mettre en place<sup>396</sup>.

Fixer à 111 av. J.-C. ce point d'ancrage dans l'ouest du Hexi est une théorie basée uniquement sur la découverte d'une fiche remontant à cette époque, plus précisément de la sixième année de l'ère Yuanding, sous le règne de l'empereur Wu. Ajoutons au passage que c'est une date qui n'a pas été remise en cause dans l'ensemble des travaux portant sur ce site<sup>397</sup>. Les scientifiques Japonais, méfiants, précisent que cette découverte est unique et ne correspond pas obligatoirement à un début d'existence pour un site archéologique<sup>398</sup>. Il existe d'autres fiches datées du règne de l'empereur Wu : deux de la période Taishi (太始三年, 太始年), soit en 94-93 av. J.-C., et quatre de la période Zhenghe (徵和元年, 徵和二年, 徵和三年 [2 fiches]), soit de 92 à 90 av. J.-C. Ainsi, presque vingt années séparent les périodes

---

<sup>394</sup> À propos de l'architecture militaire de Xuanquan, il faut se reporter aux études japonaises (beaucoup plus précises que les travaux chinois) avec en particulier : Chai Shengfang : 2001, p. 17-28 ; Kiyoshi : 2005, p. 99-129 et Itaru : 2005, p. 43-49.

<sup>395</sup> Dans les documents Han, les termes *yi* (驛), *ting* (亭), *zhuan* (傳) et *zhi* (置) désignent différents types de relais sur les routes du Hexi. Voir Li Bingcheng : 2011b ; Lien : 2015. Un relais est très souvent suivi de l'un de ces termes. Xuanquan est ainsi désigné sous la forme « relais de Xuanquan » (*Xuanquan zhi* 懸泉置).

<sup>396</sup> Voir Sanft : 2008-2009, p. 126-208 ; Ma Zhiquan : 2011, p. 45-51.

<sup>397</sup> Chai : 2001, p. 20.

<sup>398</sup> *Ibid.*, p. 17-28 ; Miyake : 2005, p. 99-129 ; Tomiya : 2005, p. 43-49.



– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

Yuanding à Taichi<sup>399</sup>. Le cas isolé de cette fiche, faisant remonter les premières fondations de la garnison de Xuanquan à 111 av. J.-C., nécessite toute notre attention. Sur une fiche au contenu assez confus, on trouve la mention suivante :

……孝武皇帝元鼎六年九月辛巳下、凡六百一十一字。廕令。<sup>400</sup>

[...] la sixième année de l'ère Yuanding de l'empereur Wu au neuvième mois au jour 12 Xinsi, chacun des 611 caractères [ont été copiés]. Directeur des étables<sup>401</sup>.

Bien que la fiche soit très incomplète, la partie traduite ici, rappelant le nombre de caractères, est une évidente référence à la copie d'un édit ou d'un décret impérial. Ce document ayant pour sujet principal les laissez-passer aux frontières pour les envoyés Han, est bien daté de 111 av. J.-C., sous le règne de Wudi. Toutefois, la fiche en elle-même ne comporte pas de dates spécifiques, ce qui ouvre un large doute sur cette datation<sup>402</sup>.

Cette fiche (87-89C : 9) fut découverte entre 1987 et 1989<sup>403</sup>. Les objets portant le numéro (87-89C), souvent fragmentaires, furent mis au jour à divers endroits du site. De sorte, une fiche isolée dont le contenu n'est qu'une copie d'un édit antérieur, ne peut en aucun cas prouver que Xuanquan remonte dans son histoire à la date d'émission de cet édit. Hu Pingsheng et Zhang Defang, dans la première analyse publiée de ce document, indiquent justement que les dates ne correspondent pas à celles de l'édit<sup>404</sup>. Pourtant cette mise en garde,

<sup>399</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 38.

<sup>400</sup> DHXQSC : 2001, p. 4-5 ; Hou Xudong [En ligne] : 2007 (actif au 09/11/2016). Voici le début de cette fiche : «馬以節,若使用傳信,及將兵吏邊言變□以驚聞,獻□寫駕者匹將以……以除候,其以教令及……». Hu Pingsheng et Zhang Defang considèrent également que le sens de ce texte n'est pas clair (DHXQSC : 2001, p. 5). Disons simplement qu'il est question de l'envoi d'un courrier (impérial?) adressé aux quatre généraux du Hexi.

<sup>401</sup> Il s'agit en outre du responsable des lois que régissent les écuries dans l'empire des Han (*jiulü* 廕律) (HS : 19A/734 ; 16/606). C'est de toute évidence un fonctionnaire de la capitale impériale et non du relais de Xuanquan (DHXQSC : 2001, p. 5). On trouvera une explication détaillée de ce document dans Rao Zongyi et Li Junming : 1995, p. 1-2. À Zhanjiashan, plusieurs documents mentionnent ce titre (voir Barbieri-Low et Yates : 2016, vol.2, p. 1013-1014). Le caractère « *ling* » peut également être compris comme « ordonnance », un terme fréquemment utilisé dans les textes d'édits, de décrets et de lois.

<sup>402</sup> DHXQSC, *op. cit.* C'est exactement le même raisonnement que l'on peut appliquer pour l'un des manuscrits chinois découverts sur le site Loulan par Hedin en 1901. En effet, le manuscrit Conrady 16.1 porte la date de 252 apr. J.-C., alors que l'ensemble du fonds est daté entre 264 et 342 (Lin Meicun : 1985, p. 61). Dès lors, cette date ne fut pas remise en cause (Lin Meicun, *ibid.*, p. 4). Pourtant, une lecture plus approfondie démontrera qu'il s'agit en fait de la date d'un édit impérial et non celle de la mise par écrit du manuscrit. On trouvera d'ailleurs l'usage du terme « édit » (*zhao* 詔). Je tiens à remercier ici Éric Trombert pour m'avoir signalé ce parallèle très intéressant avec la fiche découverte à Xuanquan.

<sup>403</sup> Aucun des travaux n'explique en détails la provenance exacte de cette fiche. *Ibid.*, p. 2.

<sup>404</sup> *Ibid.*, p. 4.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

proposée à la suite du texte, ne fut presque jamais suivie puisque l'on continue, depuis la découverte de cette fiche, à rester sur cette datation<sup>405</sup>.

Parmi les autres objets récupérés avec ce document, furent exhumées plusieurs fiches sur bois enregistrées sous le même numéro<sup>406</sup>. Ces dernières contiennent des éléments de datation. En voici une liste (non exhaustive) :

<i>N° de la fiche</i>	<i>Règne</i>	<i>Nom d'ère</i>
(87-89C : 3)	Xuandi (73 – 49 av. J.-C.)	Yuankang (63 av. J.-C.)
(87-89C : 59)		Shenjue (60 av. J.-C.)
(87-89C : 7)		Shenjue (58 av. J.-C.)
(87-89C : 10)		Ganlu (52 av. J.-C.)
(87-89C : 23)		Wufeng (55 av. J.-C.)
(87-89C : 69)	Yuandi (48-33 av. J.-C.)	Chuyuan (47 av. J.-C.)
(87-89C : 25)	Chengdi (32-7 av. J.-C.)	Heping (25 av. J.-C.)

**Tableau 1 : Fiches découvertes lors de la prospection du site de Xuanquan entre 1987 et 1989**

Sur les quelques fiches comportant une datation, le **tableau 1** présente celles ayant été publiées dans un ouvrage scientifique. L'intervalle chronologique est tout à fait cohérent puisque nous nous situons entre 63 et 25 av. J.-C., avec une forte majorité de fiches datées du temps de l'empereur Xuandi. Présentées ici dans un ordre chronologique, ces fiches sont toutes bien éloignées de la date de 111 av. J.-C., fixée pour la fiche (87-89C : 9).

À l'évidence, l'association entre le contenu de ces fiches et celui de la fiche datée de 111 av. J.-C. prouve qu'il est impossible de dater Xuanquan de façon aussi peu convaincante. Néanmoins, cela ne prouve pas non plus que la garnison ne remonte pas à cette période.

La découverte à Xuanquan de l'« *Edit des ordonnances mensuelles pour les quatre saisons en cinquante articles* » (*Zhaoshu sishi yueling wushitiao* 詔書四時月令五十條), daté de l'an 5 et rédigé sur le mur sud de la pièce F26, illustre un exemple parfaitement à propos. Non seulement les lignes 6, 95 et 97 nous informent sur le parcours d'un édit officiel

<sup>405</sup> Il suffit pour cela de consulter l'ouvrage de Rao Zongyi et Li Junming. La fiche est considérée comme la seconde plus ancienne fiche découverte du Gansu. (Rao Zongyi et Li Junming : 1995, p. 1-2).

<sup>406</sup> Terme plus approprié que « excavé » dans ce contexte précis. Les objets sont récupérés sur le site sans une logique de prospection effectuée par secteurs. On ne peut donc savoir le lieu de découverte de chacun des nombreux objets mobiles portant le nom (87-89C).

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

jusqu’aux frontières ouest, mais elles permettent également de connaître le délai précis de sa transmission<sup>407</sup>. En se basant sur trois fiches de Juyan, Zhang Junmin estime qu’un tel édit fut transmis de la capitale à Xuanquan en 8 jours environ<sup>408</sup>. Toutefois, Huang Ren’er pense que ce délai serait plus proche des 4 mois<sup>409</sup>. Comme l’a démontré George Sanft dans une traduction annotée de cet édit, il faut compter environ trois mois pour que celui-ci ne parvienne à Dunhuang, depuis Chang’an<sup>410</sup>.

Les quelques mois d’intervalle entre la première diffusion de l’édit et son arrivée dans la garnison de Xuanquan illustrent bien sa rapidité d’exécution. Si la fiche (87-89C : 9) a connu un délai similaire, la date de 111 av. J.-C. pourrait tout à fait correspondre aux premières années de Xuanquan, bien que nous n’ayons aucun moyen de savoir de quand date l’édit.

Ainsi, bien que la date de 111 av. J.-C. puisse être remise en cause, les nombreux exemples d’édits découverts sur plusieurs sites archéologiques du Hexi confirment, comme le *Sishi yueling*, que leurs applications sont régulièrement immédiates et rapides. Généralement assez courts, les édits parcourant les garnisons militaires aux frontières du nord-ouest ont une application pratique. Un document officiel, rédigé sur un support lisse avec une écriture soignée et servant de référence pour les officiers des frontières, est un écrit rare notamment connu à travers des sources transmises<sup>411</sup>. L’édit apparaît plus généralement sous forme de courrier express pour une application directe. Ainsi, huit fiches de Juyan – complètes et assemblées par Oba Osamu – traitent de sujets divers comme des ordres, un arrêt des activités militaires, la tenue d’un rituel en 61 av. J.-C., le curage de puits, etc.<sup>412</sup>

Un courrier complet exhumé à Jianshui Jinguan (A33), rédigé sur dix lattes (30 cm de long) et étudié par Loewe est d’une importance capitale pour notre propos<sup>413</sup>. En effet, son étude confirme les problèmes de chronologie entre la publication officielle de l’édit impérial et sa copie pour une application pratique aux frontières.

---

<sup>407</sup> Sanft : 2008-2009, ligne 6 (p. 178) : « Transmission au bureau des hauts fonctionnaires de la capitale (9 juin, 5 av. J.-C.) », ligne 95 et 96 (p. 187) : « Transmission aux commanderies (13 juin, 5 av. J.-C.) », ligne 97 (p.188) : « Transmission à la commanderie de *Dunhuang* (12 Septembre, 5 av. J.-C.) ».

<sup>408</sup> Zhang Junmin : 2001, p. 183–84.

<sup>409</sup> Huang Ren’er : 2002, p. 27–30.

<sup>410</sup> Sanft : 2008-2009, p. 125-208.

<sup>411</sup> SJ : 18/963; HS: 16/607.

<sup>412</sup> Le détail des ces fiches est donné dans Oba Osamu : 1982, p. 235-245. Plusieurs autres exemples de ce type de document furent exhumés à différents endroits dans le Gansu. <sup>412</sup> Loewe en dressa une liste exhaustive dans Loewe : 2004, p. 528-530.

<sup>413</sup> Loewe : 1967, vol.2, p.245-249 (pl.9). Le numéro de chacune de ces fiches est indiqué en page 247.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

Découverte à Jianshui Jinguān (肩水金關) (A33), la fiche ne contient pas de données chronologiques mais fait ouvertement référence à un épisode historique, daté de 36 av. J.-C. dans le *Hanshu*, concernant la campagne militaire du protectorat général Gan Yanshou contre le Xiongnu Zhi Zhi<sup>414</sup>. Dans l'étude de cette fiche, Michael Loewe met en garde le lecteur sur la datation d'une fiche en référence à un édit ou un décret impérial. La dite fiche faisant référence à cette conquête militaire pourrait tout aussi bien « [...] dériver d'un document plus récent, authentiquement compilé dans le but de justifier les actions militaires et diplomatiques, faisant référence à de plus anciens épisodes historiques concernant les relations étrangères. »<sup>415</sup>. Ce dernier propose alors une seconde alternative : « Ce document, desquelles ces fiches sont une copie, pourrait tout à fait être issu de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, ayant été délibérément produit afin de soutenir la ligne de conduite de Gan Yanshou et de Chen Tang en 36 av. J.-C. et ayant été reconnu comme un faux par les auteurs du *Hanshu* »<sup>416</sup>. Plus loin, l'auteur argumente la date de 36 av. J.-C. en expliquant que la présence de ces documents à Juyan « [...] mène à la supposition qu'ils forment une partie du décret délivré pour une application locale, et le sujet en cause suggère un décret qui envisageait une activité militaire ; dans ces circonstances les associations avec les événements de 36 av. J.-C. ne demeurent pas impossibles »<sup>417</sup>. Ces arguments témoignent d'un besoin d'exactitude entre les données chronologiques et les événements qui sont reliés.

Alertons sur les termes employés dans la fiche de Xuanquan. Celle-ci ne contient pas les termes *Zhao* (詔), *Ce* (策) ou *Zhi* (制)<sup>418</sup>. Ces derniers apparaissent pourtant dans la majorité des autres exemples de document impériaux sur bois découverts sur les sites du Gansu<sup>419</sup>. Selon le document, le *Hanshu* explique qu'en l'absence d'une autorité émanant du gouvernement central, les officiers servant dans les forces militaires locales pouvaient rédiger

<sup>414</sup> HS : 94B/3795 et 70/3009 ; Loewe : 2000, p. 726-727.

<sup>415</sup> Loewe : 1967, vol.2, p.246.

<sup>416</sup> *Ibid.*

<sup>417</sup> *Ibid.*

<sup>418</sup> Loewe reconnaît, comme Oba Osamu, que cette terminologie n'apparaît pas toujours claire dans le vocabulaire administratif constaté dans le nord-ouest (Loewe : 1986, p. 305). Des éclaircissements sont apportés par Barbieri-Low et Yates : 2016, p. 430.

<sup>419</sup> C'est le cas pour une dépêche (*xi* 檄), rédigée par l'empereur Wudi peu de temps avant son décès est adressée à Liu Fuling 劉弗陵 – ayant Zhaodi pour nom de règne (87-74 av. J.-C.) – héritier au trône (fiche présentée dans Gansu sheng wenwu gongzuodui et Gansu sheng bowuguan : 1984, p. 15-33). Dans le fonds Juyan, on citera également les fiches suivantes : JYHJ : 16.11 concernant la circulation des *wuzhu* (Lao Gan : 1949, 304) ; 303.8 sur l'ordre de ramener la tête décapitée du roi de Loulan en 77 av. J.-C. (Lao Gan : 1949, 10 ; Hulswé : 1957, p. 7). D'autres exemples sont donnés dans Loewe : 1967, vol.2, p. 228. Plus récemment, et concernant le fonds Xuanquan, on consultera aussi Zhang Junmin : 2013, p. 55-61. Loewe : 2004, p. 528-529.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

un faux décret impérial, nécessaire pour la mobilisation d'un certain nombre de soldats<sup>420</sup>. La fiche de Xuanquan ne permet pas de prouver cela. Toutefois, il est possible d'émettre l'hypothèse que l'édit en question, n'apparaissant pas à notre connaissance dans les sources transmises<sup>421</sup>, pourrait correspondre à une copie d'un texte local émanant d'une des grandes structures Han dans le Hexi ou, comme nous le supposons dans la traduction proposée, du responsable des étables (de la capitale ?) (*jiuling* ; 廄令). Cette théorie nous permettrait de nous rapprocher des débuts de Xuanquan : si la date de copie de cet édit remonte bien à 111 av. J.-C., le site en lui-même peut tout à fait avoir précédé cette fiche. Pour découvrir le début de l'existence d'une garnison, une fiche sur bois ne constitue pas une preuve fondamentale. Toutes les installations militaires de cette région précèdent la mise en œuvre de toute forme de communication stable.

Rien ne nous permet en effet de considérer que cette garnison soit antérieure à la proclamation de cet édit, ceci étant les preuves témoignant de l'apparition de Xuanquan avant 111 av. J.-C. s'amointrissent au fur et à mesure de notre argumentation. Outre le fait que le nom de Xuanquan soit inconnu des sources transmises de l'époque des Han<sup>422</sup>, aucune fiche sur bois d'autres sites du Hexi ne semble indiquer la présence de cette garnison avant cette date<sup>423</sup>. De plus manquent également les données d'ordre naturel et architectural qui disparaissent avec le temps. Les premières constructions de Xuanquan ont subi de nombreux travaux de réparation et de restauration. Une étude minutieuse des couches d'enduits permettrait sans doute de connaître les premiers états de constructions de la garnison<sup>424</sup>. Nous

---

<sup>420</sup> Quelques exemples sous le règne de Wudi sont attestés dans le *Hanshu* (HS : 66/2886 et HS : 68/2932).

<sup>421</sup> La forme des décrets copiés sur des fiches est abrégée. Du reste, il n'y a pas d'équivalence au travers du *Sikuquanshu*.

<sup>422</sup> Le nom de Xuanquan n'apparaît dans les sources transmises qu'au cinquième siècle de notre ère. Dans le « Printemps et automnes des seize royaumes » (*Shiliuguo chunqiu* 十六國春秋), Cui Hong (崔鴻) (496-525) relate la légende du général Han Li Guangli (décédé en 88 av. J.-C.), qui au retour de sa conquête du Ferghana serait arrivé sur le site de Xuanquan et aurait planté son épée dans le sol faisant jaillir une fontaine capable de sauver son armée d'une forte déshydratation (*Li Jifu* : 40.13b-14a; *Shiliuguo chunqiu* : 81.3a). Cette eau coule toujours à 2 km du site, dans les montagnes. Le nom de Xuanquan, que nous pouvons traduire par « source suspendue », trouve son origine dans cette source d'eau.

<sup>423</sup> Pour les fiches faisant références à Xuanquan dans d'autres sites du Hexi voir : Gansu sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 1991, fiche 2.268 (nos. 1290, 1295A, 1297, 1301, 1312) et fiche 2.269 (no. 1313) ; Pour les fiches de Juyan, voir Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo : 1980), p. 217 (no. 312.10B).

<sup>424</sup> C'est un fait qui apparaît de plus en plus important dans les fouilles en Asie centrale et permet de mieux connaître la durée d'un état construit et habité. Ainsi à Termez, dans le cadre de la mission archéologique en Bactriane du Nord (MAFOUZ, ENS/UMR 8546) en Ouzbékistan (Sourkhan Darya), nous faisons usage de l'étude minutieuse de l'enduit sur le bâtiment A afin de connaître la succession chronologique des différentes constructions et restaurations (Leriche : 1986a, p.61-82). Je dois à Pierre Leriche, mon directeur de fouille à Termez, cette constatation.

## – *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

avons bien des données matérielles (équipement militaire, objets de la vie quotidienne, etc.) découvertes à 20 cm sous le sol, qui remonteraient, selon les archéologues, aux règnes des empereurs Zhao et Wu<sup>425</sup>. Toutefois compte tenu de notre argumentation et des preuves présentées, il reste peu probable d’attester d’une occupation en 111 av. J.-C.

En somme, en 111 av. J.-C., le lieu-dit de Xuanquan est encore loin de figurer dans la commanderie Han de Dunhuang et d’être protégé par une barrière défensive au nord, le long de la rivière Shule. Certes, près d’une quarante d’année plus tard toute cette grande plaine centrale reliant les oasis actuelles de Dunhuang et de Guazhou dans la région actuelle du Gansu sera alors distribuée en districts qui engloberont des garnisons militaires bien spécifiques. C’est à cette période qu’apparaîtront des lignes défensives au nord pour sécuriser les accès à la commanderie et aussi pour fixer ces limites.

En 111 av. J.-C., tout ceci n’est pas encore en place et Xuanquan, si elle existe, représente une garnison militaire ayant sans doute pour mission première de contrôler et repousser les ennemis vers l’ouest et le sud et/ou de sécuriser une route menant vers Dunhuang. Daté de cette période ou d’une période plus tardive (l’étude de la stratigraphie des murs d’enceinte confirme une occupation remontant à l’époque de Wudi), ce site est le témoignage rare d’une garnison qui servit très probablement de poste avancé de Jiuquan avant de prendre peu à peu le rôle d’un relais postal. Lorsque la commanderie de Dunhuang sera en fonctionnement, étant donné l’emplacement de ce site le long de la route principale du Hexi, Xuanquan sera intégré à Dunhuang. Entre 111 av. J.-C. et la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce site sera au carrefour du développement des échanges avec les Contrées occidentales<sup>426</sup>.

### **B. Développement des conquêtes vers les contrées occidentales**

Au cours de la dernière décade du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l’Empire Han consolide sa position dans le Hexi. Les routes centrales sont contrôlées par des tours d’observation, des forteresses sont bâties là où les nœuds de communication sont les plus importants<sup>427</sup>. De nouvelles routes apparaissent également afin de faciliter les accès aux différentes installations Han et d’améliorer les voyages entre les étapes journalières de progression entre l’est et l’ouest. Au nord, depuis les bords du fleuve jaune sont progressivement étendues les lignes

---

<sup>425</sup> Consulter la chronologie des empereurs Han en annexe n°2.

<sup>426</sup> Dès les années 90 av. J.-C., les courriers envoyés le long de la route principale de communication dans le Hexi transitaient nécessairement par Xuanquan. Le relais avait d’ailleurs une position primordiale dans le suivi des relations diplomatiques avec certains des royaumes du Xiyu (on trouvera de beaux exemples dans Wang Su : 2004, p. 149-163 ; Zhang Defang : 2004, p. 147-149 ; Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 177-259.

<sup>427</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 21 et suiv ; Takatori : 2012, p. 328-351.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

défensives<sup>428</sup>. Dans la plaine, chaque installation militaire et administrative est accompagnée d'un développement des terres agricoles<sup>429</sup>.

En occupant le Hexi, les Han trouveront un grand avantage économique. Sur ce territoire d'une superficie de près de 700 000 km<sup>2</sup>, les ressources riches et variées tant agraires qu'industrielles (bois, textiles, minerais) deviennent peu à peu une importante source de richesses pour l'Empire. Cela explique la concentration des moyens militaires mobilisés vers les contrées occidentales. Les trente-six royaumes du Xiyu sont en effet toujours placés sous le contrôle Xiongnu, du moins officiellement, depuis l'année 176 av. J.-C.<sup>430</sup>. Ces cités-états, toutes des oasis situées le long des routes sud et nord du Taklamakan, sont une source de richesse incontournable pour cette confédération pastorale. Le « *duwei* des serfs » (*tongbu duwei* 僮僕都尉) Xiongnu, installé au sein de ces cités, permettait de lever la levée des taxes<sup>431</sup>. Jusqu'en 59 av. J.-C., les Han engagent de nombreux combats dans le but d'avoir le contrôle sur les échanges entre ces états<sup>432</sup>. Dès 108 av. J.-C., les Han sont confrontés à des difficultés avec Loulan (樓蘭) (à l'ouest du Lop-Nor) et Jushi (姑師) (oasis actuelle de Turfan), deux des principales cités-états du Xiyu. Le passage qui suit nous éclaire sur le contraste historique régional à cette date :

*« Les deux petits royaumes de Loulan et Jushi obstruaient la route ce qui rendait les accès difficiles, ils dérobaient Wang Hui<sup>433</sup> et les autres envoyés Han. Des embuscades Xiongnu surprisent les envoyés, bloquant ainsi leurs routes tout en lançant périodiquement des attaques [sur eux]<sup>434</sup>. Chaque envoyé tenta de l'emporter sur l'autre en décrivant les dangers des cités-états [des Contrées occidentales ], indiquant qu'elles sont toutes pourvues de villes fortifiées.*

<sup>428</sup> Le processus de développement du Hexi est un sujet très souvent abordé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Voir Stein : 1921, vol. 2, p. 722-752 ; Chavannes : 1913, p. iv-viii ; Loewe : 1967, p. 48-57 ; Li Zhengyu : 1986 ; Wu Rengxiang : 1990, p. 45-61 et 2005 ; Chang : 2007, vol. 1, p. 206-213.

<sup>429</sup> Dans le courrier sur bois n°60 (DHHJ : 1780) découvert par Stein au niveau de la tour T.VI.b (D3) et traduit par Chavannes, il est clairement indiqué les étapes qui mènent à la construction d'une colonie militaire dans le Hexi : on commence par examiner les lieux, on analyse ensuite les obstacles naturels pouvant renforcer la position sélectionnée, on établit un rempart pour exercer une surveillance au loin. Voir Chavannes, *op. cit.*, p. 25.

<sup>430</sup> HS : 94a/3757.

<sup>431</sup> HS : 96a/3872

<sup>432</sup> HS : 96a/3874 ; Yu Taishan : 2006, p.47.

<sup>433</sup> Wang Hui 王恢 fut l'assistant du général Zhao Ponu 趙破奴 dans la guerre que ce dernier fut chargé de mener contre ces oasis. Par son implication dans la capture du roi de Jushi en 107 av. J.-C., on l'annoblit en tant que Hao hou 浩候 ; titre qu'on lui retira quelques mois plus tard après qu'il eu envoyé à Jiuquan un décret impérial sans l'autorisation de l'empereur. En 104 av. J.-C., il rejoignit en qualité de conseiller le général Li Guangli dans le cadre de son expédition punitive dans le Dayuan. Sur ce personnage, voir SJ :123/3171 et 3175 ; HS : 17/660, 61/2695 et 96A/3876.

<sup>434</sup> Les événements se déroulent entre 108 et 107 av. J.-C. (HS : 96a/3874). Sur Loulan, voir Hulsewé et Loewe : 1979, p. 81, note 77 ; Matsushita : 1981 ; Paula : 1994, p. 132-134 ; Hansen : 2015, p. 25-56.

## – *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

*En raison de la faiblesse [des envoyés Han], il était facile de les attaquer. Ainsi, le Fils du ciel envoya [Chao] Ponu<sup>435</sup>, noble de Congpiao, de commander la cavalerie des états annexés [à l'Empire] et les hommes qui vinrent par dizaine de milliers des commanderies afin d'attaquer les nomades qui tous s'en fuirent. L'année suivante [107 av. J.-C.], les Han attaquèrent et vainquirent Jushi de même qu'ils capturèrent le roi de Loulan. La ligne des postes [de surveillances] et de défenses de Jiuquan se prolongea jusqu'à Yumen »<sup>436</sup>.*

Par conséquent, les missions chinoises lancées dans le Xiyu impactent directement – ou devrions nous dire logiquement – dans le développement du Hexi. Suite aux succès Han entre 108 et 107 av. J.-C., l'Empire peut continuer à développer les installations défensives jusqu'à Yumen, située 80 km environ à l'ouest de Jiuquan, au sein de l'oasis de Chijinbao<sup>437</sup>. À cette date on ne fait aucune mention de Dunhuang. C'est un territoire de passage qui servait de base pour mener à bien ces missions offensives ou diplomatiques avec les Contrées occidentales. À l'inverse, Jiuquan, situé à l'intérieur du Hexi, a pu très vite se développer comme commanderie<sup>438</sup>.

Quelques années plus tard, entre 104 et 101 av. J.-C., une nouvelle expédition militaire est mise sur pied depuis le Hexi : la conquête du Dayuan (actuelle vallée du Ferghana (**fig.29**)). Une force considérable est engagée pour attaquer un royaume distant de plus de 2000 km depuis Jiuquan. Cette conquête aura un effet en retour dans la mise en défense du Hexi et, en ce qui concerne notre recherche, dans le développement de la partie occidentale du corridor là où sera fondée la commanderie de Dunhuang. Elle confirmera notamment que Jiuquan gouvernait jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. toute la partie occidentale du Hexi.

### ***V. La conquête du Dayuan et ses conséquences pour Dunhuang***

#### **A. Relations diplomatiques entre Han, royaumes et peuples du Xiyu**

Après le succès des premières opérations militaires Han au-delà du Hexi, les Han raffermirent les échanges diplomatiques avec les royaumes et peuples des Contrées

---

<sup>435</sup> Sur Zhao Ponu (趙破奴), voir Loewe : 1995, p. 710.

<sup>436</sup> HS : 96a/3876. Cette traduction est basée sur celle de Hulsewé : 1979, p. 223. Cette traduction s'appuie sur celle de Hulsewé, *op. cit.*, p. 223.

<sup>437</sup> La mention de « Yumen » ne doit pas être confondu avec la « Passe de Jade » (*Yumenguan*), celle-là même qui sera jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. située à l'est de Dunhuang avant de passer à l'ouest, là où débute la route médiane menant vers le Lop-Nor. Voir Chavannes : 1913, p. vi ; Stein, *op. cit.*, p. 683-697 ; Hulsewé, *op. cit.*, p. 71, note 7 ; Ma Yong : 1981, p. 134-137 ; Li Zhengyu : 1997, p. 106-114 ; Li Bingcheng : 1998, p. 237-241 ; Wu Rengxiang : 2003 ; Pan Fajun et Pan Jinghu : 2006, p. 10-13 ; Li Yanyun et Bo Weicheng : 2006, p. 67-71.

<sup>438</sup> Théorie largement partagée par les spécialistes de cette question. Voir Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 31-33 ; Itaru : 2010, p. 56-57.



## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

occidentales . Parmi eux, les Wusun et les Da Yuezhi entretiennent d'excellentes relations commerciales et diplomatiques, se traduisant en majorité par des échanges de cadeaux, des invitations à la cour des Han...<sup>439</sup> Ainsi, en 105 av. J.-C., les Wusun, prenant sans doute confiance dans leurs relations avec les Han et ayant renforcé leurs armées depuis qu'ils sont installés dans la région de l'Ili, prennent leurs distances avec les Xiongnu. En représailles, Wushilu (烏師廬), le tout jeune Shanyu ayant succédé à son père Wuwei menace les frontières chinoises du Hexi et du nord de l'Empire :

« *Le Shanyu Wuwei mourut après dix années de règne, son fils Wushilu devint donc le nouveau Shanyu. [En raison] de son jeune âge, on le surnommait l'enfant Shanyu. Cette année fut la sixième année de l'ère Yuanfeng [105 av. J.-C.]. Dès lors, le Shanyu se tourna vers le nord-ouest, ces troupes [du flanc] gauche [est] furent dirigées contre Yunzhong<sup>440</sup>, celles du [flanc] droit [ouest] contre les commanderies de Jiuquan et de Dunhuang* »<sup>441</sup>.

Avant de s'occuper des données historiques décrites dans cet extrait, il faut tout d'abord faire un point sur la mention de la « commanderie de Dunhuang », première fois que cela apparaît dans le *Shiji*. Conformément à ce passage, on pourrait donc supposer que c'est à cette date, soit en 105 av. J.-C., que celle-ci est officiellement reconnue par l'Empire<sup>442</sup>. Bien que le texte de Sima Qian soit le plus contemporain des événements, il est toutefois possible que cette partie du texte soit en partie erronée. En effet, le commentateur du *Shiji*, Zhang Shoujie (張守節) (première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle), remarque que deux autres noms de lieux ne sont pas mentionnés dans le texte transmis du *Shiji*. Le texte originel aurait été défectueux, ce qui aurait pu conduire les scribes à intégrer des toponymes qui n'étaient pas mentionnés dans la version d'origine. On aurait alors utilisé le terme de « commanderie » de Dunhuang sans savoir si celle-ci existait véritablement en 105 av. J.-C.<sup>443</sup>. Ce serait là une raison suffisante pour mettre en doute sa mention à cette date. D'ailleurs, les copies postérieures de ce passage ne parlent de Jiuquan et de Dunhuang que comme toponymes et

---

<sup>439</sup> Une ambassade Parthe put atteindre Chang'an sous Wudi, entre 110 et 100 av. J.-C. (SJ : 123/3161-3174 ; HS : 70/3002). Loewe : 1974, p. 27-34 ; Boulnois : 2010, p. 59-65.

<sup>440</sup> Yunzhong est une commanderie Han située au nord de l'Empire, en actuelle Mongolie-Intérieure (HS : 28B/1620).

<sup>441</sup> SJ : 110/2914. Traduction empruntée à celle de Giele : 2011b, p. 296.

<sup>442</sup> Ceng : 1981, p. 536-542.

<sup>443</sup> C'est un constat similaire que nous avons fait avec les différents passages du *Hanshu*. On écrit l'histoire du Hexi avec un décalage d'un siècle. Cela amène à généraliser sur le développement de l'administration Han.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

non comme commanderie<sup>444</sup>. La suite des événements, notamment avec la conquête du Dayuan (大宛國), confirmera cette prudence sur la datation.

Revenons maintenant à ce même passage du *Shiji*. Les Xiongnu tentent par tous les moyens d'affaiblir les communications établis entre les Han et les royaumes du Xiyu. C'est pour cette raison qu'ils menacent les jeunes structures administratives du Hexi ainsi que celles situées au nord de l'Empire chinois. Mais cela ne suffira pas à affaiblir les échanges diplomatiques :

« *Les Han communiquèrent avec les Yuezhi et le Daxia. De plus, ils marièrent une princesse Han avec le roi des Wusun afin de séparer les royaumes de l'ouest soutenant les Xiongnu* »<sup>445</sup>.

En 107 av. J.-C., lors du mariage de la princesse Liu Xijun (劉細君), la fille du royaume du roi Liu Jian (劉建) du royaume de Jiangdu (江都王國) avec le Kunmo<sup>446</sup>, ce dernier offrit un millier de chevaux à la cour impériale<sup>447</sup>. Les textes de l'époque et d'autres plus tardifs mentionnent aussi de nombreuses autres ambassades venues de territoires plus lointains qui présentaient des cadeaux somptueux<sup>448</sup>. Les objectifs Han transparaissent dans les textes de cette époque : les échanges avec les royaumes du Xiyu permettent de tenir et d'enrichir une relation de confiance avec des peuples qui souhaitent se distancer des Xiongnu. La présence Xiongnu étant solidement ancrée dans le nord-ouest, ils pouvaient toutefois surveiller et perturber les activités quotidiennes des cités-états du Taklamakan. Les Han opérant depuis le cœur du Hexi, étaient bien loin de pouvoir contrôler et garantir la sécurité des routes de communication avec le Xiyu<sup>449</sup>. Il fallait donc parvenir à un contrôle des Contrées occidentales. C'est dans ce contexte que s'élabore la conquête du Dayuan<sup>450</sup>.

---

<sup>444</sup> ZZTJ : 20 ; Yap : 2009, p. 217.

<sup>445</sup> SJ : 110/2913.

<sup>446</sup> Titre désignant le roi chez les Wusun.

<sup>447</sup> ZZTJ : 20, *op. cit.* ; Yap, *op. cit.*, p. 218.

<sup>448</sup> Boulnois dresse un petit panorama de ces quelques objets surprenants (Boulnois, *op. cit.*, p. 5-45. Voir également Yu Yingshi : 2008, p. 89-127.

<sup>449</sup> ZZTJ : 20, *op. cit.* ; Yap, *op. cit.*, p. 220.

<sup>450</sup> Le royaume de Dayuan est associé à la vallée du Ferghana (vallée fertile couvrant l'est de l'Ouzbékistan, le sud du Kirghizistan et le nord du Tadjikistan). Cette vallée est traversée par le cours du Syr-Daria qui puise son eau depuis l'Oural. Sur ce royaume, la cour impériale connaît son existence et sa structure grâce aux deux principales missions menées par Zhang Qian entre 138 et 127 av. J.-C. puis entre 116 et 115 av. J.-C. Dans ces rapports, nous apprenons notamment le rôle de plaque tournante vers les contrées de l'ouest. C'est en effet un point de passage stratégique, depuis la route nord, pour se rendre vers la Sogdiane et la Bactriane. Les nombreuses ambassades et missions commerciales entreprises entre les Han et l'ouest passeront souvent par ce royaume, d'où son importance.

## **B. Les chevaux à sueur de sang**

Dans le monde antique, le cheval est la base de la puissance d'un état et de sa survie<sup>451</sup>. Le peuple qui élève et détient les chevaux, qui possède étalons et juments des meilleures races, rapides et résistants, dispose d'un atout considérable. À l'inverse, un Empire qui se trouve dépourvu de cet atout, doit tout faire pour s'en procurer.

Dans les sources historiques Han, la place accordée aux efforts du gouvernement chinois pour se procurer des chevaux est significative. Cela vaut pour toute la suite de l'histoire prémoderne de la Chine, empire toujours menacé par des agresseurs, eux-mêmes éleveurs de chevaux, et dont la force reposait sur leur cavalerie. Pays d'agriculteurs pauvre en pâturages, la Chine ne sera en effet jamais un pays qui excellera dans l'élevage de chevaux. Ils seront toujours dans la nécessité d'en importer des peuples voisins du nord<sup>452</sup>. Durant la dynastie des Han, suivant le développement des relations diplomatiques avec les peuples et royaumes du Xiyu, l'empereur importera de façon exponentielle des chevaux. Toutefois, avant que le Hexi ne soit annexé à l'Empire, la cavalerie Han était déjà capable de rivaliser avec celle des Xiongnu. Selon le *Shiji* et le *Hanshu*, on compte plus de 800 000 chevaux utilisés pour la conquête du Dayuan<sup>453</sup>. Avant les expéditions vers l'ouest, l'Empire disposait principalement d'un cheval à grosse tête et à poils longs en hiver, dont les sabots s'usaient vite, inapte à la montagne et aux longs trajets. Or, on rapporta à la cour impériale (grâce aux rapports de Zhang Qian notamment) qu'à Dayuan les chevaux avaient des sabots très durs qui ne s'usaient que très peu. C'est tout le contraire en Chine. Les sabots ne tenaient pas longtemps, il fallait laisser un long laps de temps de repos pour que le pied du cheval se remette de l'usure des trajets<sup>454</sup>.

Il fallait donc un contingent de chevaux bien plus considérable afin d'assurer les missions lointaines, ce qui impactait sur le coût de la guerre<sup>455</sup>. Depuis 119 av. J.-C., lorsque les campagnes contre les Xiongnu sont pour un temps terminées, on avait abattu plusieurs milliers de chevaux chinois. C'est alors que peu à peu, grâce au développement des échanges

---

<sup>451</sup> Xénophon : 1950 ; Vigneron : 1968 ; Spence : 1993 ; Gardeisen : 2005.

<sup>452</sup> On trouvera des réflexions intéressantes sur ce sujet dans Creel : 1965, p.647-672 ; Courtot-Thibault : 1989 et, récemment, une thèse de Xiang Wan : 2013.

<sup>453</sup> Un chiffre qu'il s'agit d'interpréter comme ordre de grandeur et non comme chiffre réel des effectifs de chevaux engagés par l'armée Han depuis le début des conflits jusqu'à 104 av. J.-C. Un tableau très commode, basé sur les données de ces textes Han, et publié par Chang Chun-Shu, permet de connaître le nombre approximatif de chevaux utilisés durant les guerres Han-Xiongnu au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Voir Chang : 2007, vol. 1, p. 173.

<sup>454</sup> Gao Rong : 2008, p.2.

<sup>455</sup> Loewe : 2009, p. 79-80.

avec le Hexi, les Wusun deviennent les principaux fournisseurs en chevaux pour l'empire Han. Il y eut d'abord la mission de Zhang Qian en 115 av. J.-C. Malgré le refus des Wusun pour regagner le Gansu, leurs relations avec les Han se développent et se renforcent. Pendant plusieurs années, le Kunmo avait fait parvenir plusieurs milliers de chevaux, ce qui avait permis aux Han de constituer une excellente cavalerie. Mais ce ne pouvait durer qu'un temps car malgré ces renforts de chevaux, les campagnes menées depuis, dans le Hexi, le Xiyu mais aussi dans le cadre des expansions conduites aux frontières nord-est, sud-est et sud-ouest de l'Empire<sup>456</sup>, ont causés une réduction progressive mais sévère d'étalons Han. Ainsi, dans les dernières années du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., si excellents que fussent les chevaux des Wusun, la guerre pressait et il fallait reconstituer une nouvelle cavalerie Han. C'est alors que les chevaux de Dayuan sont de plus en plus convoités par l'Empire.

### **C. Première campagne militaire vers le Dayuan (104-103 av. J.-C.)**

Durant ces deux missions vers l'ouest, Zhang Qian avait déjà rapporté de beaux chevaux Wusun<sup>457</sup>, puis, du royaume de Dayuan (associé à la vallée du Ferghana), de la luzerne<sup>458</sup> et de la vigne<sup>459</sup>. C'est là qu'il fit de grands éloges sur leurs chevaux, éloges qui seront confirmés par les ambassadeurs successifs<sup>460</sup> (**fig.32**).

On rapporte que leurs sabots ne s'usent pas. Ils sont plus grands et plus résistants que les chevaux habituels de l'armée chinoise, peuvent porter des cavaliers lourdement armés, aller « 1 000 li par jour », ont une « double colonne vertébrale », c'est-à-dire en fait deux

---

<sup>456</sup> Mentionnons, à titre d'exemple, les avancées Han vers la péninsule coréenne menées depuis 127. Celles-ci eurent pour résultat la formation de quatre commanderies impériales. Sur les dates, le contexte de fondation, les objectifs Han dans la volonté d'installer une administration au nord-est, on renverra à l'excellent ouvrage publié récemment sur ce sujet et qui semble être le premier travail en langue occidentale dans lequel sont intégrés les résultats des travaux de fouilles menées en Corée et publiées en coréen (Byington : 2013). On pourrait bien sûr parler des avancées militaires dans le sud de l'Empire, notamment au Vietnam. Ces différentes expansions sont des causes directes d'une pénurie de chevaux. (Gernet : 1964, p. 158-172 ; Loewe : 1978, p. 152-179).

<sup>457</sup> SJ : 123/3172-3178.

<sup>458</sup> *Medicago sativa*, la luzerne est la reine des plantes fourragères.

<sup>459</sup> Pour le raisin venu de Dayuan, voir Trombert : 2001, p. 293-294.

<sup>460</sup> On rapporte ainsi que « *Le roi du royaume de Dayuan réside dans la ville de Guishan. Elle est éloignée de 20 550 li de Chang'an. On y compte 60 000 familles dont 30 000 habitants et 60 000 soldats. [On y trouve les fonctionnaires suivants :] le député du roi et le roi de Fu-kuo. A l'est, [Dayuan] est distante de 4 031 li du protectorat général, de 1 510 li de la ville de Peijian du [royaume] de Kangju et, au sud-ouest, de 690 li des Da Yuezhi. Le territoire, le climat, les biens et les us et coutumes sont communs à ceux des Da Yuezhi et de Anxi. Au Dayuan, à gauche comme à droite [à l'est comme à l'ouest] le raisin est utilisé pour faire du vin. Les plus fortunés peuvent conserver jusqu'à plus de 10 000 shi [boisseaux]. Dans certains cas, durant une longue période de conservation, [la qualité] de ces [barils/tonneaux ?] peut durer plusieurs dizaines d'années sans que cela ne pourrisse. La coutume est d'apprécier le vin tandis que les chevaux apprécient la luzerne. A Dayuan, les habitants vivent dans plus de 70 villes. On y trouve de très beaux chevaux [parmi lesquels] les chevaux à sueur de sang. On rapporte que leurs progénitures sont issues des chevaux célestes* » (HS : 96a/3894-3896).

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

rangées de muscles, de part et d'autre de l'épine dorsale, ce qui est, dit-on, plus confortable pour le cavalier... Ils ont une particularité étrange : ils sécrètent parfois une sueur rougeâtre, c'est pourquoi on les appelle également « chevaux à la sueur de sang » (*hanxuema* ; 汗血馬)<sup>461</sup>. Jusqu'en 104 av. J.-C., on envoya plusieurs ambassades chinoises pour commercer avec ce royaume. En échange de soieries, on obtenait les chevaux. Mais voilà qu'un jour, le roi de Dayuan changea de politique et refusa de céder ces chevaux à l'Empire Han :

*« Lorsque Zhang Qian mentionna à l'empereur [ces chevaux], ce dernier envoya un émissaire accompagné de mille [objets] en or et d'un cheval en or [en échange] des chevaux de Dayuan. Le roi prit le parti de dire que les Han sont trop éloignés et coupés de [Dayuan] et que les armées Han ne pourraient les atteindre. Il aimait ses chevaux et ne consentit pas à les donner. Les envoyés Han eurent des propos inconsidérés entraînant Dayuan à les attaquer et les mettre à mort s'accaparant ainsi leurs biens. C'est pourquoi, le fils du ciel chargea le général Ershi<sup>462</sup> Li Guangli de prendre une armée atteignant les 100 000 soldats et d'attaquer Dayuan. [L'offensive contre Dayuan] dura sur une période continue de quatre années »<sup>463</sup>.*

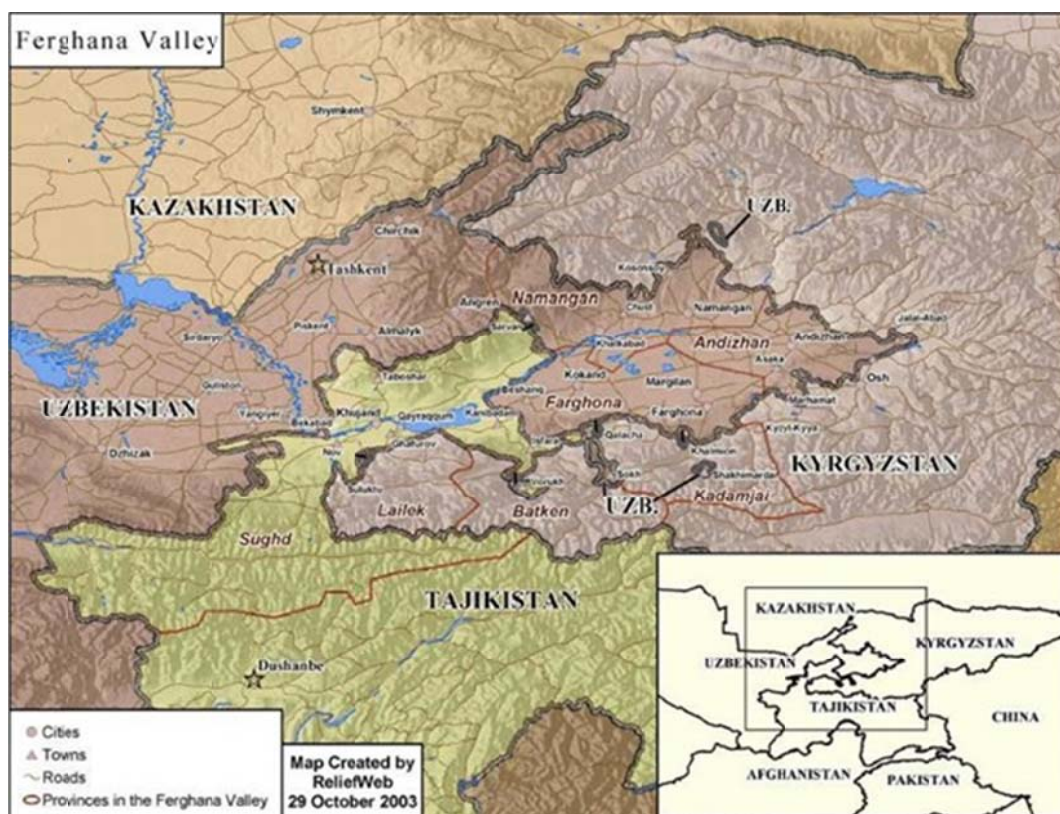


Figure 32 : La vallée du Ferghana  
(©Reliefweb, 2016)

<sup>461</sup> SJ : 123/3170 ; HS : 6/202, 61/2693 ; HHS : 40A/1338, 80A/2600.

<sup>462</sup> Terme en référence à l'une des principales villes fortifiées du royaume de Dayuan. Cf. note 211.

<sup>463</sup> HS : 96A/3895.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

En totalité, l'offensive (rythmée par de longues périodes de préparations) durera quatre années, entre 104 et 101 av. J.-C. La nomination de Li Guangli fut motivée par une envie de donner une marque de faveur envers sa sœur Li Furen (李夫人) et épouse de l'empereur Wudi<sup>464</sup>. Li Guangli constitua donc une armée de 20 000 soldats (étouffée selon l'usage, de délinquants, de réprouvés, de marchands et de criminels) ainsi que 6 000 nomades alliés venant du bassin du Tarim. Ainsi en 104 av. J.-C., Li Guangli part en réalité avec une armée composée de chinois de catégories dites « non essentiel ». Sans doute fallait-il qu'il fasse ses preuves sur le champ de bataille pour que l'empereur lui assigne plus d'hommes, mais ce n'est qu'une hypothèse basée sur les marques de faveurs dont il bénéficia en tant que frère de Li Furen.

L'objectif fixé fut de conquérir la ville d'Ershi (貳師) où les chevaux étaient les plus nombreux selon les rapports de l'époque<sup>465</sup>. Cette première expédition est extrêmement éprouvante. Li Guangli, ayant reçu le titre de « Général de l'armée chargé de conquérir Ershi » (*ershi jiangjun* 貳師將軍) pour cette mission militaire, part du centre du Hexi, probablement des bases militaires de Jiuquan et de Dunhuang pour s'engager dans le Lop-Nor. Durant son avancée le long de la route nord, les cités-états ne souhaitent pas apporter leurs aides fermant ainsi leurs portes et empêchant les armées de se ravitailler en eau et en nourriture. À l'exception de quelques victoires, en majorité, le bilan est désastreux. L'armée, épuisée, se réduit à tel point qu'ils ne sont que quelques milliers à peine en arrivant au Dayuan. La première ville de Dayuan, Yuchen (玉晨), fut bien trop bien défendue pour permettre aux Han de l'emporter. Ils sont repoussés à chaque assaut. Face à un nouvel échec, les généraux décident de ne pas s'aventurer plus loin et de revenir au plus vite sur le Hexi, que seuls 4 000 des 100 000 soldats au départ de cette expédition parviennent à atteindre. Un extrait du *Shiji*, narrant l'expédition de Li Guangli, est tout à fait primordial pour comprendre la position qu'avait Dunhuang entre 104-103 av. J.-C :

*« Le général envoya un rapport [à l'empereur] : « La route a été longue et nous avons souvent manqué de nourriture ; ainsi les soldats se souciaient de la faim et non de la guerre. Les soldats*

---

<sup>464</sup> SJ : 109/2877 puis 110/2917. Voir également HS : 123/3174. La biographie de ce général est exposées dans Loewe : 1995, p. 220-223.

<sup>465</sup> L'emplacement exact de la cité d'Ershi n'est pas connu. On tend à la situer dans la vallée du Ferghana mais sans toutefois pouvoir connaître l'emplacement précis. Elle sera identifiée avec la ville médiévale de Sutrishna, près de Uratpe, située entre Khojend et Samarkand (Chavannes : 1906, p. 153 ; Tarn : 1951, p. 309, Pulleyblank : 1966, p. 26-27 ; Hulswé et Loewe : 1979, p. 76, note 41). Une autre hypothèse, plus récente, l'identifie avec le site antique de Mingtepe, accolée à la ville actuelle de Makhamat, dans la région d'Andijan (Gorbunova : 1986, p. 56-58 ; Matbabaev et Abdoulaev : 2011 ; Zhang Defang : 2015a, p. 13-18).

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

*n'étaient [désormais] pas assez nombreux pour attaquer Dayuan. Ils souhaitaient en outre désertier, [c'est pourquoi] il était préférable de partir et de nous retourner ». Le fils du ciel ayant pris connaissance de ce rapport rentra dans une grande colère. Il envoya un émissaire pour bloquer la passe de Yumen, que si les militaires [de son armée] oseraient [franchir Yumen] ils seraient immédiatement décapités ! Terrorisé, le général Ershi demeura à Dunhuang »<sup>466</sup>.*

Le nom de « Yumen » désigne un toponyme situé dans la commanderie de Jiuquan, soit très à l'est de Dunhuang<sup>467</sup>. C'est à cet endroit que la Passe de Jade (*Yumenguan* 玉門關) est localisée à cette époque, comme le démontre Edouard Chavannes<sup>468</sup> :

*« Où se trouvait cette fameuse Passe de Jade ? D'après les fiches du site T.XIV, il semble bien que dès l'an 94 av. J.-C. (cf. le N°305), elle se soit trouvée à l'endroit occupé par cette station, un peu à l'ouest du 94° degré de longitude (et donc à l'ouest de la ville de Dunhuang). Cependant, un texte tendrait à prouver que, peu d'années auparavant, la grande muraille ne s'étendait pas aussi loin vers l'Occident ; nous savons en effet que, en 103 av. J.-C., lorsque Li Kouang-li revint avec les débris de son armée après sa première et infructueuse expédition contre le pays de Ta-yuan, l'empereur, furieux de cet échec lui interdit de repasser la porte du Jade en menaçant de la peine de mort tous les soldats qui tenteraient de la franchir ; Li Kouang-li s'arrêta donc à Touen-houang. Ce témoignage donne à entendre que, en 103 av. J.-C., la porte du Jade, et, par conséquent l'extrémité de la grande muraille, étaient encore à l'est de Touen-houang. »<sup>469</sup>*

Chavannes avait vu juste. Dans ce passage du *Shiji*, Dunhuang n'est pas encore intégré à l'Empire. Il s'agit alors d'un poste avancé de Jiuquan qui n'est même pas encore considéré comme faisant partie du territoire conquis par les Han. En effet, a en étant à l'ouest de la Passe de Jade, nous ne sommes pas, comme cela est très clairement indiqué dans le *Shiji*, « dans les frontières de l'Empire »<sup>470</sup>.

### **D. Seconde campagne vers le Dayuan (102-101 av. J.-C.)**

En 103 av. J.-C., Li Guangli réside donc à Dunhuang – il faut penser au territoire situé dans les environs de la ville de Dunhuang même, à l'ouest de la Passe de Jade telle qu'elle se trouvait initialement au niveau de Jiuquan – et tente de convaincre l'empereur de l'autoriser à

---

<sup>466</sup> SJ : 61/2699.

<sup>467</sup> Près de 250 km à l'est environ.

<sup>468</sup> Le *Hanshu*, reprenant cet extrait modifie d'ailleurs le toponyme. Il change « Yumen » pour « Yumenguan » (HS : 61/2699).

<sup>469</sup> Chavannes : 1913, p. vi.

<sup>470</sup> Cette thèse est suivie, dans une grande majorité, des travaux publiés sur ce sujet. On verra par exemple : Lao Gan : 1960, p.56-58 ; Wu Rengxiang : 1982, p. 28 ou encore Pan Fajun et Pan Jinghu : 2006, p. 10-13.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

lancer une seconde expédition. Il lui promet, qu’avec une véritable force militaire, les cités-états du bassin du Tarim viendront à craindre les Han, que l’armée atteindra le Dayuan, qu’ils parviendront à défier et à vaincre. À la cour, les ministres s’efforcent de faire entendre raison à l’empereur, lui demandant de ne pas accorder une nouvelle expédition et de se concentrer plutôt sur les Xiongnu<sup>471</sup>. Compte tenu de l’intérêt stratégique de la mission vers le Dayuan pour le gain de nouveaux chevaux, pour le contrôle des biens circulant via la route nord et pour laver l’affront sur l’empire, Wudi décide malgré tout d’accorder cette seconde mission en fournissant à Li Guangli 60 000 soldats, 100 000 bœufs, 30 000 chevaux et 10 000 ânes, chameaux et mules<sup>472</sup>.

En 102 av. J.-C., après une année de préparation à Dunhuang, l’armée du Général Ershi est désormais prête pour lancer sa seconde expédition punitive contre Dayuan. Afin d’éviter les mêmes risques d’opposition des cités du Tarim et les risques de manque de provisions, Li Guangli divise l’armée en sept colonnes. Alors qu’il prend la route nord, mille soldats conduits par le colonel Wang Shensheng (王申生校尉) empruntent la route sud<sup>473</sup>. Le général Li Ling (李陵將軍) est à Dunhuang lorsque les premières colonnes sont déjà dans le Tarim, formant ainsi une chaîne militaire sans faille<sup>474</sup>. Prenant conscience de la force de frappe de l’armée Han et des dangers qu’elles encourent de s’opposer à elle, les cités du Tarim se soumettent et ouvrent leurs portes. Malgré les pertes Han (la moitié des effectifs décède ou déserte l’armée), le contingent militaire est suffisant pour franchir les montagnes et parvenir au Dayuan. Li Guangli contourne Yuchen afin d’atteindre par surprise la cité de Ershi. Après plus de quarante jours de siège, les nobles de Dayuan décapitent leur roi et présentent sa tête au général Han, dans l’optique de trouver une solution diplomatique à cette affaire. Les négociations aboutirent à l’envoi de 3 000 chevaux à sueur de sang. L’armée Han, satisfaite de cette solution, et craignant une riposte de la Sogdiane, rentre donc vers l’empire. L’armée de Li Guangli atteint Dunhuang à la fin de l’été 101 av.J.-C.<sup>475</sup>.

Le bilan de cette expédition est questionnable. Si c’était pour les chevaux, le résultat est bien maigre par rapport aux pertes humaines qu’engendra cette mission punitive vers l’ouest. Si les chiffres sont exacts, parmi les 3 000 chevaux, moins de 1 000 parvinrent à la cour des Han, cela était bien insuffisant pour équiper la cavalerie. Il convient néanmoins de

---

<sup>471</sup> SJ : 61/2700-2701

<sup>472</sup> SJ : 123/3177.

<sup>473</sup> Loewe, *op. cit.*, p. 551.

<sup>474</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>475</sup> SJ : 123/3178-3179.



noter qu'à la suite de cette conquête et de la « suprématie » de l'effet qu'eue l'armée Han au sein des royaumes du nord-ouest, l'empire continua à recevoir des chevaux du royaume de Dayuan<sup>476</sup>.

Faut-il donc considérer qu'une telle mission avait pour objet de ramener des chevaux à la cour ou alors y avait-il un autre objectif, plus officieux ? Plusieurs éléments nous permettent de déterminer les missions annexes, bien plus importantes que celle considérées comme étant principale :

➤ *Contrôler la route centrale du Tarim*

Il s'agissait en premier lieu d'initier une première phase de domination sur les cités-états, indépendantes de l'Asie centrale. Entre 108-107 av. J.-C., les Han, sous le commandement de Zhao Ponu 趙破奴將 « celui qui harasse les esclaves », étaient déjà parvenus à conquérir une première fois, et certainement pas la dernière, Loulan et Turfan (*Gushi* 姑師) deux cités-oasis situés le long des routes centrales et médianes depuis Dunhuang<sup>477</sup>. Avec la mission de 102-101 av. J.-C., l'Empire entend prendre le contrôle, symbolique et réel, de ces voies de communication. La seconde expédition marqua la fin des rivalités entre les cités-états et les Han pendant quelques années ; les cités-états se mettaient sous la protection des Han face aux Xiongnu mais aussi pour contenir les rivalités entre les cités<sup>478</sup>. C'est à ce moment que le contrôle réel sur les routes commerciales, dites « de la soie », commence à se mettre en place<sup>479</sup>. C'est une source de richesse pour l'empire Han<sup>480</sup>.

---

<sup>476</sup> SJ : 123/3179-3180.

<sup>477</sup> HS : 96B/3876-3877.

<sup>478</sup> Tant que le protectorat général Han n'aura pas été installé dans cette région du Xinjiang, délogeant le « bureau des esclaves » des Xiongnu, c'est-à-dire en 60 av. J.-C., la rivalité dans le contrôle des cités-états du Tarim ne sera jamais vraiment achevée. Jusqu'à cette date, ce sont des périodes de trêves auxquelles se succèdent des périodes de conquêtes (une excellente synthèse sur ce point est proposée par Yin Qing : 2007). Par exemple, entre 108 et 70 av. J.-C., les Han et les Xiongnu conquièrent et reconquièrent tour à tour du royaume de Jushi. Voir Yu Ying-shih : 1967, p. 92-133 ; Maillard : 1983, p. 25-52 ; Zhang Guangda : 1998, p. 13-36.

<sup>479</sup> Contrairement à Zurcher, qui propose un « grand bond en avant » dans l'essor économique des oasis du Tarim depuis la présence chinoise (Zurcher : 1990, 173-188), la présence chinoise dans les affaires commerciales n'est que partielle dans la plupart de ces cités (Trombert : 2011, p. 67-123). C'est le cas pour le royaume de Jingjue (精絕). Voir Bertrand : 2012, p. 37-49.

<sup>480</sup> Chang : 2007, vol. 1, p. 219-237.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

### ➤ « Cartographier les Xiongnu » (Tuzhi Xiongnu 圖制匈奴)<sup>481</sup>

Dans les dernières années du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., si la force Xiongnu était certes affaiblie par les ripostes Han, leur suprématie sur les territoires du nord et du nord-ouest demeurait très solide. Ainsi, en 102 av. J.-C., Jiuquan et de Zhangye sont à nouveau prises pour cibles par les Xiongnu résultant en la capture de plusieurs milliers de Han durant cette invasion<sup>482</sup>. Un autre exemple, le royaume de Jushi 車師 (actuelle oasis de Turfan), conquise une première fois par les Han en 107 av. J.-C., sera reprise et reconquise à tour de rôle par les Han et les Xiongnu jusqu'à 60 av. J.-C. ; ceci jusqu'à ce que le protectorat général Han sera installé à Kucha<sup>483</sup>. En conséquence, la conquête permit ainsi de déterminer l'emplacement des forces Xiongnu et, par extension de réduire leur influence sur le Xiyu<sup>484</sup>.

### ➤ Faciliter les communications avec les contrées occidentales

On peut aussi comprendre l'importance que revêtait le royaume de Dayuan, dans le développement des échanges avec les royaumes et états du Xiyu. La vallée du Ferghana est une vaste plaine irriguée s'étendant sur 300 km de long et sur 170 km de large, enserrée entre les contreforts de la chaîne du Tianshan, au nord, les monts Ferghana à l'est, et la chaîne de l'Altaï Pamir au sud. Pour accéder à la Sogdiane (*Kangju* 康居), à la Bactriane *Daxia*, au royaume des Parthes (*Anxi* 安息), le Ferghana est une zone de passage privilégiée. Depuis les cités-états du Tarim, c'est aussi l'une des trois principales voies commerciales (route médiane du Tarim), avec celles menées depuis le bassin de l'Ili vers Kucha, Turfan, Hami et Guazhou (route nord des Tianshan) et depuis le Wakhan (nord-est de l'Afghanistan) vers Yarkand (route sud du Tarim)<sup>485</sup>. Ainsi, en pacifiant l'itinéraire central menant au Dayuan, les Han pouvaient faciliter les communications avec les royaumes centre-asiatiques (**fig. 33**).

<sup>481</sup> Voir Liu Jinbao : 2011, p. 18-29 ; Gao Rong : 2009, p. 1-8.

<sup>482</sup> Cette invasion fut écrasée la même année par les armées Han sous le commandement de Ren Wen (任文) (SJ : 110/2917 ; HS : 94A/3776 et 96A/3877). Sur ce militaire, voir Loewe : 1995, p. 460.

<sup>483</sup> On trouvera de très nombreuses études sur les conditions de conquêtes de cette oasis. Depuis 107 jusqu'à 60 av. J.-C., l'oasis de Turfan est tour à tour occupée par les Han et les Xiongnu (Zhang Guangda : 1998, p. 13-36 ; Whiting : 2002, p. 167-194).

<sup>484</sup> Yu Ying-shih : 1990, p. 133-135 ; Di Cosmo : 2002, p. 206-255 ; 2013, p. 299-320.

<sup>485</sup> Sur ces routes, voir Yu Taishan : 2006, p. 27-43.

## E. Effet boule de neige dans la fortification du Hexi

Quelles qu'en soient les raisons exactes, nous connaissons les conséquences qu'eurent ces deux campagnes militaires sur la consolidation de la fortification du Hexi :

*« À la suite de la conquête du Dayuan (donc après 101 av. J.-C.), [...] on installe un duwei<sup>486</sup> de Jiuquan au site de Dunhuang et on établit des postes défensifs sur une ligne continue entre Dunhuang et le Lop-Nor. Une force de plusieurs centaines de soldats-laboureurs est envoyée à Luntou, mené par un fonctionnaire chargé de protéger les cultures et d'amasser les graines afin de subvenir aux besoins des envoyés Han quittant l'Empire »<sup>487</sup>.*

D'après ce passage, Dunhuang monte donc en importance. C'est un *zhi* devenu un *duwei* de Jiuquan. Toutefois, nous devons faire preuve d'extrême prudence puisque le « *Dunhuangzhi Jiuquan duwei* » (敦煌置酒泉都尉) n'est pas sans ambiguïté. Le commentateur Xu Guang (徐廣) (352-425) rédigea d'ailleurs deux notes à ce propos. Tout d'abord, il souligne qu'en fonction des éditions du *Shiji*, on ne trouve pas toujours le terme « *zhi* » (置) après Dunhuang. Il adresse ensuite la réflexion suivante :

一云「置都尉」。又云敦煌有淵泉縣，或者「酒」字當為「淵」字。

*« Certains lisent « zhi duwei ». D'autres disent qu'à Dunhuang se trouve le district de Yuanquan, ou alors que le caractère « Jiu » correspond à celui de "Yuan"<sup>488</sup> ».*

Xu Guang a raison de mettre en doute le passage du *Shiji* puisque pour « le *duwei* de Jiuquan de Dunhuangzhi » nous pourrions tout aussi proposer la traduction suivante : « le *duwei* de Jiuquan de Dunhuangzhi ». Jiuquan ne serait qu'un *duwei* de Dunhuang, un postulat qui va à l'encontre de l'ensemble des histoires dynastiques présentés ici et qui soulignent l'antériorité de Jiuquan sur Dunhuang. Ainsi, Xu Guang suppose que Jiuquan a dû être confondu avec Yuanquan, l'un des six districts établis au sein de la commanderie de Dunhuang et situé le plus à l'est de celle-ci. Toutefois, dans ce passage reconstitué Yuanquan ne serait pas un district mais un *duwei* ce qui donnerait : « Le *duwei* de Yuanquan de Dunhuangzhi ». Autour de 101 et 100 av. J.-C, Yuanquan serait alors le siège d'un commandement militaire de la commanderie de Dunhuang, celle-ci étant déjà reconnue

---

<sup>486</sup> On traduira le terme « *duwei* » par « commandement militaire ». Dans l'administration Han, le *duwei* représente la plus haute unité militaire. Voir Kamada Shigeo : 1995, p. 198-203 pour une présentation générale de ce titre. Sur l'usage du *duwei* dans la commanderie de Zhangye voir Giele : 2002, p. 168-199. Pour la commanderie de Dunhuang, voir Ma Yong : 1981, p. 134-137 et Li Bingcheng : 1995, p. 93-96.

<sup>487</sup> SJ : 123/3179.

<sup>488</sup> SJ : 123/3179.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

comme telle. C'est un postulat que nous ne pouvons corroborer avec la documentation sur bois excavée dans le Gansu<sup>489</sup>.

En fonction de notre lecture, il peut donc s'avérer incorrect de considérer Dunhuang en tant que *duwei* de Jiuquan. Cela étant dit, on ne peut nier qu'à la suite de la conquête du Dayuan, Dunhuang sera dès lors chargé de veiller au maintien des lignes défensives construites jusqu'au Lop-Nor :

« La conquête du Dayuan par le général Li Guangli effraya les royaumes des Contrées occidentales, de nombreux émissaires vinrent offrir des cadeaux à l'empereur. Les Han envoyés dans les Contrées occidentales furent favorisés pour y obtenir des postes, en l'administrant directement, prolongeant ainsi depuis l'ouest de Dunhuang jusqu'au lac salé des postes défensifs »<sup>490</sup>.

Durant et à la suite de la campagne de Li Guangli, le *limes* Han progresse dans l'ouest de l'empire, de Dunhuang jusqu'au Lop-Nor pour atteindre Luntou. En reliant les différentes dates transmises concernant la fortification du Hexi, de nombreux travaux défensifs se déroulent entre la première et la dernière campagne de Li Guangli :

### ➤ Dans la région de Juyan :

- Le général Lu Bode 路博德 (119-89 av. J.-C.), commandant en chef des arbalétriers est envoyé en 102 av. J.-C. à Juyan pour établir un *duwei* et des fortifications autour de la future Juyan. Cela permettait de prévenir les raids Xiongnu depuis le nord du corridor durant la période de conquête du Dayuan<sup>491</sup>.
- Les passes de Jianshui Jinguān (肩水金關) et de Xuansuo guān (懸索官) dans la région de Juyan, sont toutes deux élevées, également après la conquête du Dayuan<sup>492</sup>.

### ➤ Dans la région de Dunhuang :

- Le déplacement de Yumenguan depuis Jiuquan vers l'ouest de Dunhuang, au site de Xiao Fangpan (D25 ; T.XIV)<sup>493</sup>.

Quelques explications sont nécessaires à ce sujet. Il ne faut pas confondre la « passe de Yumen » du nord-ouest de Dunhuang à la passe de « Yumen » située au sein de la

---

<sup>489</sup> On sait que la commanderie de Dunhuang compte six districts et quatre *duwei* (Yumenguan, Yangguan, Zhongbu et Yihe). Les textes excavés ne font jamais référence à un *duwei* de Yuanquan ce qui nous empêche de corroborer la théorie de Xu Guang.

<sup>490</sup> HS: 96/8373.

<sup>491</sup> SJ: 110/2916 ; Lao Gan : 1960, vol. 2, p. 30 ; Jia Wenli : 2011, p. 58. Consulter la carte n°3 en annexe.

<sup>492</sup> Gansu Jiandu baohu yanjiu zhongxin : 2011, p. 1-4 ; Tan Junfeng : 2014, p. 87-120.

<sup>493</sup> Voir carte n°2 en annexe.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

commanderie de Jiuquan. La différence est subtile mais clairement présentée dans les « Mémoires des Contrées occidentales » (*Xiyuzhuan* 西域傳) du *Hanshu* – première source à notre disposition à mentionner la « Passe de Jade », le *Shiji* n’y fait pas référence. Il y a d’abord cette conquête de Loulan et de Turfan, nous en avons brièvement parlé plus haut, survenue entre 108 et 107 av. J.-C. L’empereur Wu désire établir des contacts avec Da Yuan et des royaumes voisins. Installées le long de routes stratégiques de première importance pour atteindre ces cultures au-delà du Pamir, ces deux cités-états s’opposent activement à ces missions diplomatiques chinoises, sans doute pour ne pas perdre leurs statuts de monopoles commerciaux intermédiaires. En conséquent, Zhao Ponu conquiert une première fois ces deux cités fortifiées, ceci dans un but de « faire peur aux états [du Xiyu] tels que Wusun ou Dayuan »<sup>494</sup>. Conséquemment, la fortification de la partie centrale du Hexi est en plein essor (conservons exceptionnellement le texte chinois, du fait de l’importance de ce passage):

« 於是漢列亭障至玉門矣。 »

« *Les Han construisent une ligne de postes (de surveillances) et de forteresses jusqu’à Yumen.* »<sup>495</sup>

Plusieurs commentateurs se sont heurtés à certaines subtilités dans à propos de ce déplacement<sup>496</sup>. Il n’est aucunement fait mention de « Passe » dans ce passage. Jiuquan demeure dès lors le dernier rempart Han à cette époque. Vient ensuite la campagne de Li Guangli. Entre temps, les Xiongnu s’étaient emparées à nouveau de Loulan et de Turfan. Rien d’anormal à cela. Les premières garnisons Han étant à Jiuquan, sont éloignées de quelques 650 km, comment auraient-ils pu maintenir leurs puissances sans renforts à proximité ? À mon sens, cette question fut sans doute posée dès lors que les Xiongnu avaient pu reprendre le contrôle des routes du Xiyu. L’appât des richesses de ces contrées se faisant de plus en plus fort, il convenait de déplacer Yumen pour installer peu à peu des garnisons jusqu’aux dunes de sable du Gobi, à l’ouest du Hexi. Mais il fallut attendre que Dunhuang devienne une base pour les campagnes de Li Guangli entre 104 et 101 av. J.-C. pour y parvenir :

« *Après (la reprise de Loulan par les Xiongnu), le [général] Ershi attaque Dayuan. Bien que les Xiongnu aient tenté d’intercepter [Li Guangli], les forces armées du [général] Ershi étaient telles que les Xiongnu n’aient eu le courage de la confronter. Ainsi, ils envoyèrent des cavaliers à Loulan afin de dénier le passage aux derniers envoyés Han passant par là. À ce moment, Ren Wen [ayant le titre de]*

---

<sup>494</sup> HS : 96B/ 3876.

<sup>495</sup> *Ibid.*

<sup>496</sup> C’est notamment le cas de Hulsewé dans la traduction de ce chapitre du *Hanshu*. Il relie directement « Yumen » à la « Passe de Yumen » (Hulsewé : 1979, p. 87). Loewe ne fait pas cet amalgame (Loewe : 1995, p. 460).

## – *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

« Contrôleur des armées »<sup>497</sup> est posté à la Passe de Yumen (ou Passe de Jade), couvrant l'arrière garde de l'armée du [général] Ershi. Les prisonniers (Xiongnu ?) que fit [Ren Wen], il put faire l'analyse de la situation et effectuer ces rapports en accord avec leurs indications »<sup>498</sup>.

La Passe de Jade telle qu'elle fut désormais située au nord-ouest de Dunhuang, sur la route médiane conduisant à Loulan, occupe une position beaucoup plus confortable pour les missions conduites sur cette cité-état. Le texte se poursuit justement par la soumission de Loulan. Certes, les Xiongnu tenteront de le reprendre mais les Han, désormais plus proches des affaires du Xiyu, pourront rivaliser avec l'hégémonie Xiongnu. Quant à la date durant laquelle cette passe est fondée, nous le savons également. Il s'agit de 102 av. J.-C., année durant laquelle Li Guangli est cantonné à Dunhuang et prépare sa seconde campagne en prenant en compte les leçons de son récent échec face à Dayuan. Rappelons qu'à ce moment son armée est interdite de franchir « Yumen » et, par extension, l'empire. Profitant de ce temps passé dans la partie occidentale du Hexi, nous pouvons supposer que le déplacement de la passe au nord-ouest se fait au moment même de son départ, soit à l'été 102 av. J.-C.<sup>499</sup>.

- L'extension des murailles défensives et des tours de signaux entre Dunhuang et le Lop Nor<sup>500</sup>. En raccordant désormais cette précédente réflexion avec le texte du *Shiji*, il est tout naturel que les défenses autour de Dunhuang et allant jusqu'au Lac salé soient installées durant et à la suite de cette seconde campagne (entre 102 et dès 101 av. J.-C.) :

« Ainsi, depuis la place [forte] de Dunhuang de la commanderie de Jiuquan jusqu'au Lac Salé, on installe des postes de surveillances. Ainsi, [à Dunhuang] une centaine de soldats labourent les champs, les responsables de [Dunhuang] protègent les champs et amassent les graines qu'ils donnent aux émissaires se rendant au-delà des frontières »<sup>501</sup>.

C'est à peu de choses près le même texte que celui du *Hanshu*. Jiuquan est une commanderie ; Dunhuang est un « *zhi* » ou « place forte ». Suite à la conquête de Dayuan, les Han observent une politique d'occupation différente du Hexi. Ce n'est plus seulement une zone de passage mais un territoire intégré à l'Empire. L'occuper, le défendre et l'administrer est devenu primordial. On commence dès lors à consolider la partie occidentale du corridor.

---

<sup>497</sup> Ren Wen prend le rôle de protecteur de la marche de Li Guangli. Pour employer un discours propre à l'armée, il « couvre ses arrières ». Pour son titre officiel « contrôleur des armées », nous suivons Loewe : 1967, vol.1, p. 304 ; Hulsewé : 1979, p. 87, note 103. Sur Ren Wen, voir SJ : 110/2917 et HS : 94A : 3877, puis Loewe : 1995, p. 460 pour une biographie.

<sup>498</sup> HS : 96B/3876-3877. Nous sommes repartis du texte original pour effectuer cette traduction tout en s'aidant de celle de Hulsewé (Hulsewé : *Ibid*).

<sup>499</sup> SJ : 123/3177.

<sup>500</sup> SJ : 123/3179. Cette ligne de défense fut étudiée par Stein : 1921, vol. 2, p. 722-730.

<sup>501</sup> SJ : *ibid*.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

Pendant le séjour de plus d'une année de Li Guangli et de son armée à Dunhuang (entre 103 et 102 av. J.-C.), c'est donc tout un nouveau territoire qui se trouve occupé par le contingent de la malheureuse première expédition. Par conséquent, on occupe et on développe les terres agricoles, on installe des postes de surveillance sur les routes... On sécurise la porte occidentale du Hexi et on fixe de nouvelles frontières vers l'ouest. Ce temps jouera un rôle nettement bénéfique pour le territoire de Dunhuang. C'est à la suite de cette conquête de Dayuan que l'on date le déplacement de Yumenguan vers le nord-ouest de Dunhuang<sup>502</sup>. Désormais, pour accéder à l'Empire, il faudra passer par cette passe. Le territoire de Dunhuang prend peu à peu forme, se préparant à devenir une commanderie. Les premières phases de colonisation sont désormais en place : on fortifie la zone en longeant la ligne défensive, on cultive les terres locales et on balise les voies de communication, comme cela est le cas avec Xuanquan.

Considérant les conséquences de cette conquête sur le développement de la partie occidentale du Hexi et donc de la région de Dunhuang, le corps scientifique s'accorde pour dater entre 101 et 100 av. J.-C., la fondation de la commanderie de Dunhuang<sup>503</sup>. Nonobstant ces importantes évolutions que nous connaissons grâce à cette riche documentation historique, tout l'ouest du Hexi continue toutefois à être administré par Jiuquan, englobant par conséquent la zone allant jusqu'à Yumenguan<sup>504</sup>. Dunhuang devient un poste avancé de Jiuquan mais n'est pas encore une commanderie<sup>505</sup>. Dans l'ultime section de ce chapitre, nous verrons que les plus anciens documents sur bois découverts dans l'ouest du Gansu attesteront le fonctionnement d'une structure militaire à Dunhuang mais la commanderie ne sera proclamée que plus tardivement.

---

<sup>502</sup> On date à présent la construction de cette passe entre 100 et 92 av. J.-C. Voir Stein : 1921, vol. 2, p. 722-742; Li Bingcheng : 1998, p. 222-223; Wu Rengxiang : 2005; Li Yanyun et Bo Weicheng : 2006, p. 67-71.

<sup>503</sup> La liste est assez longue. On citera Chang : 2007, vol. 1, p. 206-213 ; Li Bigncheng, *op. cit.*, p. 31-35 ; Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 17 ; Li Zhengyu : 2011, p. 23-29.

<sup>504</sup> Lao Gan : *op. cit.*, p. 40-52.

<sup>505</sup> SJ: 123/3179.

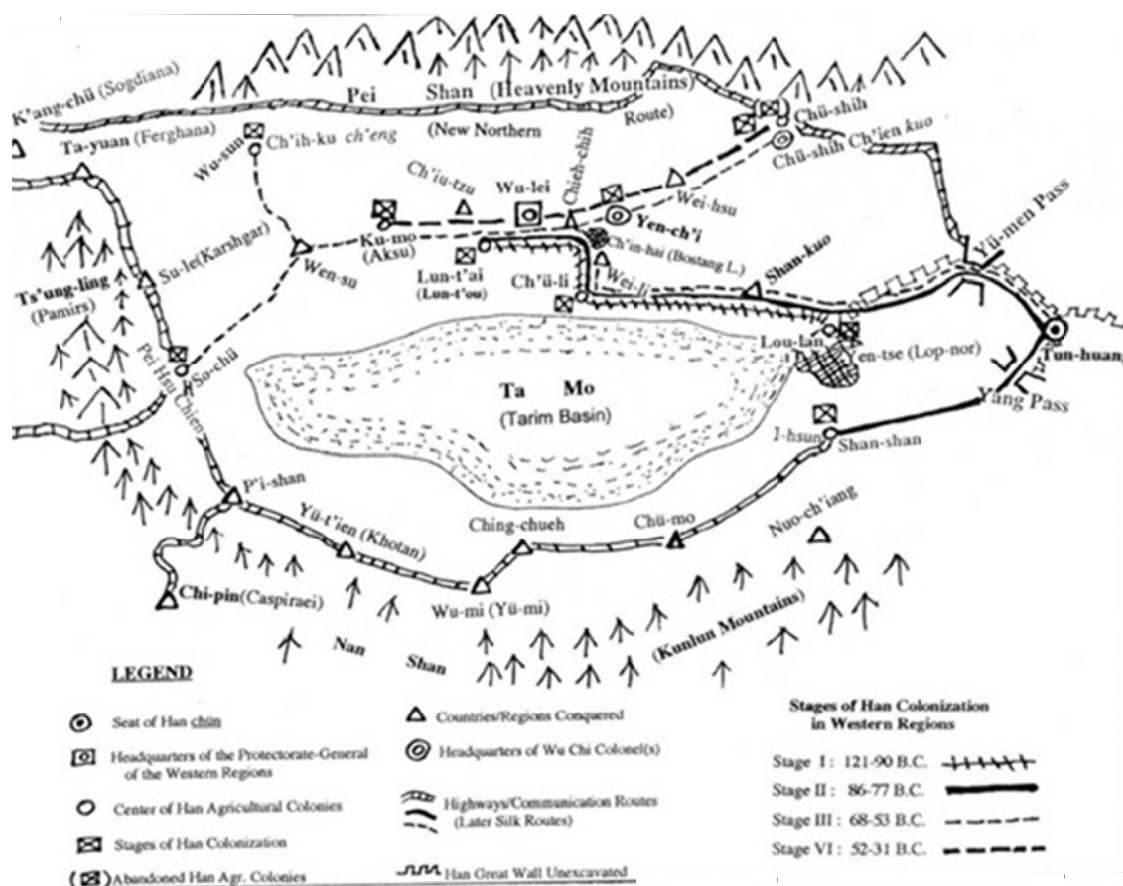


Figure 33 : Le Xiyu sous les Han occidentaux au II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
 (©Chang Chun-Shu: 2007, p. 221, n°3)

## VI. La situation administrative de Dunhuang au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

### A. Base de lancement pour les colonisations Han dans le bassin du Tarim

Si les Xiongnu contrôlaient en partie des cités-états du Tarim, les Han devaient traverser déserts et lacs pour accéder aux cités-états du Taklamakan. D'où l'importance de la position de Dunhuang comme base militaire sécurisée afin de lancer les missions militaires vers l'ouest. Entre la fin de la conquête de Li Guangli et le décès de l'empereur Wu (87 av. J.-C.), les Han poursuivent donc leurs actions pour réduire la suprématie Xiongnu sur les cités-états du Taklamakan. Trois nouvelles campagnes sont donc lancées contre Loulan, Suoju (Yarkand) et Jushi (Turfan) entre 99 et 90 av. J.-C.<sup>506</sup>. Mais ces campagnes coûtaient également très cher. C'est pourquoi le plus urgent consistait à produire dans le Hexi, les ressources locales pour financer les prochaines expéditions militaires, tenir les lignes défensives, assurer le maintien des postes d'observation... Dunhuang servira alors de base pour le lancement de campagnes de colonisation agricoles d'oasis situées dans deux régions : celles de Luntai (輪臺) et de Quli (渠犁) (fig.30) :

<sup>506</sup> HS : 96B/3872 et suiv. On consultera aussi Zhang Guangda : 1998, p. 13-96.



## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

« Ce choix répondait d'abord à des considérations stratégiques. La région s'étendait au débouché de la principale route vers l'Ouest à partir de Dunhuang, la route médiane que nous avons étudiée précédemment. Cette route, servait de relais après la longue traversée du Gobi et [était] indispensable pour atteindre les pays lointains de l'ouest. Mais d'autres raisons décidèrent de cet emplacement, elles sont clairement exposées dans le fameux mémoire de Sang Hongyang qui jette les fondations d'un véritable programme de colonisation. »<sup>507</sup>

En 89-87 av. J.-C., Sang Hongyang propose un mode de développement de ces deux régions :

« A l'Est de l'ancienne Luntai se trouvent les pays de Jiezhi et de Quli qui sont tous également des Etats anciens. Les terres sont vastes et riches en eau et en végétation. [...] Nous suggérons humblement que les conscrits de colonies agricoles soient envoyés à l'ancien Luntai et à l'Est et que trois postes de colonels soient créés pour assurer le contrôle de cette région ainsi divisée en trois secteurs. Chacun en fera le relevé topographique, creusera et exploitera rigoles et canaux, œuvrant au mieux pour [créer les conditions] d'une productivité céréalière optimale en fonction des saisons. [Les commanderies] de Zhangye et de Jiuquan détacheront des unités de cavalerie qui seront placées sous les ordres des colonels pour assurer des patrouilles, et, autant que la situation le permettra, des courriers à cheval assureront l'acheminement des informations. A mesure que le nombre de terres mises en valeur et irriguées augmentera, on construira une ligne orientée vers l'ouest constituée de postes fortifiés reliés par une muraille. Cela inspirera une crainte respectueuse aux pays occidentaux et favorisera le soutien [que nous entendons apporter] aux Wusun. »<sup>508</sup>

Le plan met en scène les commanderies de Zhangye et de Jiuquan mais pas celle de Dunhuang. Alors que l'on tend à considérer que Dunhuang est déjà une commanderie à la suite de la conquête du Dayuan<sup>509</sup>, ce passage remet en doute cette hypothèse. En effet, l'absence d'une mention à Dunhuang comme commanderie peut signifier que la région de Dunhuang ne possède pas, à cette date, les ressources administratives et humaines suffisantes pour assurer un tel projet<sup>510</sup>. Nous l'avons d'ailleurs constaté avec le passage cité plus haut du

---

<sup>507</sup> Trombert : 2011, p. 80.

<sup>508</sup> HS : 96B/3912. Nous reprenons la traduction de ce passage, récemment publiée par Trombert, *op. cit.*, p. 80-81.

<sup>509</sup> Li Zhengyu : 1985, p. 80-83 ; Shao Taixin : 1988, p. 42-43 ; Chang, *op. cit.*, p. 205-206.

<sup>510</sup> L'idée de Sang Hongyang venait en fait à un mauvais moment avec le décès de l'empereur Wu, le bilan catastrophique des finances de l'état impérial qui mena à un débat sur la « Dispute du monopole étatique du sel et du fer » dans lequel le Grand Secrétaire souligne que malgré le décès de l'empereur qu'il faut poursuivre les travaux de défense et d'occupation du grand ouest. Malgré les réserves des lettrés, Sang Hongyang justifiera ce monopole en expliquant que cela permet de « faire face aux dépenses exigées par la protection des frontières

*Shiji*, seule « une centaine » de soldats labourent les champs et « accumulent les graines », efforts bien moindres comparer à ce qu'il faut accumuler et, surtout, produire pour une commanderie impériale.

Cela s'explique aussi par le fait qu'à cette date, lorsque Sang Hongyang propose ce plan à la cour impériale, nous n'avons pas une idée claire des limites du Hexi. Les efforts d'extension des fortifications depuis le Shule jusqu'au Lop-Nor et les tentatives de colonisations agricoles des régions du Tarim de Luntai et de Quli, sont le résultat d'une volonté d'intégrer au Hexi ces territoires. Nous supposons qu'entre la fin de la conquête du Dayuan et 87 av. J.-C., la commanderie de Jiuquan s'étendait encore jusqu'à la Passe de Jade tandis que le commandement militaire de Dunhuang demeurait un point avancé vers le nord-ouest ou plutôt un pont vers les oasis du Tarim. Car au-delà de la Passe de Jade, l'ouest s'ouvre sur une étendue de sable et de lacs salés qu'il était encore bien ardu à délimiter dans l'espace<sup>511</sup>.

## B. « Dunhuang » dans les plus anciennes fiches Han

Ne reste alors qu'un seul texte à disposition, le plus utilisé de tous puisqu'il s'agit de la première description administrative de la commanderie de Dunhuang. Il est tiré du « Traité de géographie administrative » du *Hanshu* :

敦煌郡，武帝後元年分酒泉置。正西關外有白龍堆沙，有蒲昌海。莽曰敦德。戶萬一千二百，口三萬八千三百三十五。縣六：敦煌，中部都尉治步廣候官。杜林以為古瓜州地，生美瓜。莽曰敦德。冥安，南籍端水出南羌中，西北入其澤，溉民田。效穀，淵泉，廣至，宜禾都尉治昆侖障。莽曰廣桓。龍勒。有陽關、玉門關，皆都尉治。氐置水出南羌中，東北入澤，溉民田。

« *La commanderie de Dunhuang*, est le résultat d'une division du territoire de Jiuquan, opérée au cours de l'ère Houyuan sous Wudi [88-87 av. J.-C.]. Au-delà de la passe occidentale, on trouve les dunes de sable du dragon blanc et la mer des joncs prospères [le Lop-Nor]<sup>512</sup>. [À l'époque de Wang] Mang, [Dunhuang] prend le nom de fut appelé Dundé]. On y compte

---

[...] » et d'éviter « [...] de priver les régions menacées des moyens de se défendre, [...] d'empêcher nos soldats qui montent la Grande Muraille de mourir de froid et de faim ». Voir YTL : 2010, p. 4-8.

<sup>511</sup> On peut suggérer que les sites de la région du Lop-Nor étaient rattachés au Hexi. Ce serait peut-être le cas pour le site de Tuyin (土銀), situé au nord du Lop-Nor, et occupé à l'époque des Han. La fouille du site de Tuyin par Huang Wenbi entre 1930 et 1934 mena à la découverte de quatre-vingt documents sur bois dont le contenu est clairement daté de la dynastie des Han. Pour la publication de ces documents, voir Hou Can et Yang Daixin : 1999, p. 579-620. D'après Wang Binghua, Tuyin aurait servi de port reliant le Lop-Nor à Dunhuang via la rivière Shule (疏勒) (Wang Binghua : 2011, p. 97-124).

<sup>512</sup> Stein dresse une description très complète de ces étendues de dunes sableuses et de lacs salés qui séparent la région de Dunhuang au Lob-Nor (Stein : 1921, p. 341 *et suiv.*). On trouvera également des renseignements à propos de cette zone dans Hedin : 1940, p. 104-104 et pl.127-128. Chavannes rassembla les différents passages des Histoires dynastiques se référant à ces dunes (Chavannes : 1905, p. 529 *et suiv.*).

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

[environ] 11 200 familles comprenant 38 335 habitants. La commanderie compte six districts (xian)<sup>513</sup> : (1) [Le district de] Dunhuang [près de laquelle] le haut commandement militaire (duwei) de la section centrale (zhongbu duwei) siège à la compagnie militaire [houguan] de Buguang<sup>514</sup>. Dulin<sup>515</sup>, se trouve sur l'ancien territoire de Guazhou et doit son nom aux très beaux melons qui y poussent. À l'époque de [Wang] Mang, [Dunhuang] devient Dunde. (2) [Au district de] Mingan, la rivière Jiduan<sup>516</sup> coule depuis le territoire des Qiang méridionaux qui est au sud et se jette au nord-ouest dans un lac [du même nom] [lac Jiduan] permettant d'irriguer les terres occupées par les populations civiles. (3) [Le district de] Xiaogu. (4) [Le district de] Yuanquan. (5) [Le district de] Guangzhi, dont le haut commandement militaire de Yihe [Yihe duwei] siège à la forteresse des Kunlun<sup>517</sup>. [À l'époque de Wang] Mang, [Guangzhi] fut renommé Guanghan. (6) [Le district de] Longle. [La commanderie de Dunhuang] comprend deux passes, Yang et Yu, chacune gérée par un commandement militaire. La rivière Zhizhe<sup>518</sup> émerge du territoire des Qiang méridionaux, coule au nord-est, et se jette dans un lac qui irrigue les terres des populations civiles »<sup>519</sup>.

Ce texte possède une typographie particulière : dans les éditions modernes du *Zhonghua shuju* ainsi que dans les versions plus anciennes de ce texte, les caractères sont systématiquement présentés sous deux tailles différentes. La description principale et l'énumération des districts de la commanderie sont rédigées en grands caractères tandis que les petits caractères sont des informations supplémentaires intégrées au texte original<sup>520</sup>. Cette

<sup>513</sup> Rappelons ici qu'une commanderie Han est subdivisée en plusieurs préfectures lesquelles sont elles-mêmes divisées en canton (*xiang* 鄉), puis en hameaux (*li* 里). Sur l'organisation d'une commanderie sous les Han, on se reportera notamment à Loewe : 2000, p. 788-804. Pour la commanderie de Dunhuang et son découpage, voir Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 31-158 ; Li Zhengyu : 2011 ; Zhang Junmin : 2012 et Jun Jixiang : 2014. Le terme *xian* fut traduit différemment suivant la langue et la période de traduction. Dans les travaux anglo-saxons, ce terme est traduit par « préfecture » (Loewe : 1967, vol. 1, p. 67 ; Bielenstein : 1980, p. 99), « county » (De Crespigny : 2007, p. 1230) et également « district » (Loewe, *op. cit.*, p. 92 ; Chang, *op. cit.*, p. 29-30). En français, le terme « xian » est tantôt rendu par « sous-préfecture » (Chavannes : 1913, p. 26), tantôt par « préfecture » (Gernet : 1997) et tantôt par « district » (Lefebvre et Tsao : 2014, p. 54). Dans le cadre de cette thèse, nous utiliserons cette dernière traduction.

<sup>514</sup> Sur Buguang, voir *infra* p.460-461.

<sup>515</sup> À propos de Dulin et de l'ambivalence de ce terme, voir *infra* p.451 et suiv.

<sup>516</sup> Sur la rivière Jiduan, voir *infra* p.234 et suiv.

<sup>517</sup> Sur les Kunlun, voir *infra* p.342 et suiv.

<sup>518</sup> La rivière Zhizhe correspond à l'actuelle Dang, coulant au centre de l'oasis actuelle de Dunhuang.

<sup>519</sup> HS : 28B/1614. Nous décortiquerons, dans les parties suivantes, la structure générale de même que les toponymes mentionnés dans ce texte. C'est pourquoi nous ne souhaitons pas surcharger le lecteur d'explications de secons plans qui auraient comme conséquence de rendre confus le déroulé du raisonnement présenté dans cette partie. L'emplacement des sites administratifs cités dans ce texte est présenté dans la carte n° 2, 4 et 6.

<sup>520</sup> Bertrand : 2015, p. 65, note 19. C'est à Monsieur Alain Thote que je dois d'avoir soulevé cette différence de graphie. Sa pertinente analyse permet entre autres de solutionner une contradiction dans le nombre de districts énumérés dans ce passage. Jusqu'à présent, Dulin (杜林) pouvait être considéré comme l'une des administrations civiles de la commanderie posant alors problème dans le nombre total : au lieu de six il fallait en compter sept. Hors, Dulin est ici cité dans le texte original en petits caractères contrairement à Dunhuang, Mingan, Xiaogu, Yuanquan, Guangzhi et Longle qui eux sont en grands caractères. Par conséquent, Dulin e peut être considéré comme un district de la commanderie. La partie consacrée au district de Dunhuang, en partie VII démontrera qu'il ne s'agit pas non plus d'un toponyme (cf. *infra* p. 451-454). Voir Quan Zuwang : 2001, p. 58.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

particularité est d'ailleurs présente dès les plus anciennes versions connues du *Hanshu*<sup>521</sup>. Ajoutons également que cette différence de graphie ne s'arrête pas au *Hanshu* mais à l'ensemble des « Textes de géographie » intégrés dans les histoires impériales<sup>522</sup>. Nous pouvons donc lire ce passage de deux manières différentes. La première lecture étant celle proposée plus haut tandis que la seconde est des plus sommaires :

« La commanderie de Dunhuang compte environ 11 200 familles comprenant 38 335 habitants. Elle se compose de six districts : Dunhuang, Mingan, Xiaogu, Yuanquan, Guangzhi, Longle ».

C'est, ni plus ni moins, les informations données durant le recensement de l'an 2-3 de notre ère. La partie plus descriptive doit sans doute venir de sources annexes telles que des rapports de gouverneurs, de militaires, d'ambassadeurs et/ou de tout autre membre de l'administration impériale. Ceux qui adressent ces adjonctions sont bien renseignés à propos de ces districts, de leurs positions sur le terrain, de certaines particularités géographiques. Ce sont ces sources qui renseignent aussi sur la date de fondation de la commanderie, en l'an 88 av. J.-C.

Dans ce texte, Dunhuang est bien mentionné comme un territoire issu de la commanderie de Jiuquan, un point que nous ne pouvons désormais plus nier. Mais la date, quant à elle, trouble. Elle met en contradiction non seulement le contenu du texte de Sang Hongyang, où Dunhuang n'est pas mentionné comme commanderie, mais aussi un autre passage du *Hanshu*, où Dunhuang est daté de 111 av. J.-C. Nombre de chercheurs continueront d'ailleurs à ne pas suivre cette chronologie<sup>523</sup>. Par conséquent, même un passage aussi précis que celui-ci ne permet pas de trancher sur cette date de fondation.

Toutefois, en 88 av. J.-C, l'administration de la région de Dunhuang est attestée par plusieurs documents sur bois découverts dans le cadre de missions archéologiques menées dans l'ouest du Gansu. Courriers militaires dans la plupart des cas, nous pouvons en tirer quelques informations sur le fonctionnement de la partie occidentale du Hexi.

---

Je tiens également à exprimer ici ma profonde gratitude à Éric Trombert et à Olivier Venture pour leurs conseils et fines observations dans l'analyse et la traduction de ce passage.

<sup>521</sup> Bien que le texte du *Hanshu* fut préservé et transmis des Han postérieurs aux dynasties suivantes, la plus ancienne version connue remonte aux Song du Nord (960-1126) durant le règne de l'empereur Renzong (仁宗) (1023-1063). Nommée après le nom d'ère durant laquelle fut copié ce texte, le *Jingyou* (景祐), cette version fut remise à l'empereur en 1035. Le texte présente déjà ces deux graphies différentes. Sur le *Jinyou*, voir Clark : 2008, p. 57, notes n°189 et 190.

<sup>522</sup> Voir notamment l'entrée sur la commanderie de Dunhuang dans le « Livre des Sui » (*Suishu*, ci-après SS) : 29/815-816.

<sup>523</sup> Voir Zhu : 2009, p. 167-202 ; Jia Wenli : 2011, p. 42-53.

## – Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang –

Pour les huit documents datés<sup>524</sup>, il est curieux de constater que ne sont mentionnés ni les noms de « commanderie de Dunhuang »<sup>525</sup>, ni ceux des districts appartenant à celle-ci. Les fiches suivantes appellent à réflexion sur le statut du territoire de Dunhuang à cette époque :

大始三年閏月辛酉朔己卯，玉門都尉護衆，謂千人尚、尉丞無署，就 ×<sup>526</sup>

*La troisième année de l'ère Taishi, au mois intercalaire dont le premier jour est jour Jimao [.. novembre 94 av. J.-C.], le duwei [commandement militaire] de Yumen, nommé Hu Zhong, dit ceci au Qianren [chef de milles] : « Il n'y a personne pour exercer la charge (ou « il n'y a pas de bureau ») d'assistant du wei [commandant]...*

Cette fiche, découverte sur le site de la Passe de Jade (D24), indique qu'un commandement militaire est installé au nord-ouest de Dunhuang. Une administration militaire est en fonctionnement à cet endroit. Dans ce contexte, le *duwei* de Yumen est très certainement appliqué à la Passe de Jade, comme nous pouvons le constater dans la plupart des courriers, plus tardifs, mentionnant cette administration militaire<sup>527</sup>. Toutefois, s'agit-il d'un *duwei* appartenant à la commanderie de Dunhuang ou à celle de Jiuquan à cette époque. C'est une interrogation à laquelle la fiche suivante, qui ne porte pas de date mais dont le contenu est très similaire à la fiche précédente, semble répondre :

---

<sup>524</sup> Dunhuang Xuanquan Hanjian, ci-après DXHJ (fiches publiées dans DHXQSC : 2001) : II 0114(4) : 19 (94 av. J.-C.), DXHJ : I 0112(4) : 2 (92 av. J.-C.), DXHJ : II 0116(3) : 4 (91 av. J.-C.) et DXHJ : II 0116(3) : 9 (90 av. J.-C.). Les autres documents datés de cet intervalle chronologique découverts sur les autres sites archéologiques de la région de Dunhuang sont : DHHJ : 2165 (98 av. J.-C.) ; site D34 ; DHHJ : 1948 (96 av. J.-C. ; site D25) ; DHHJ : 1922 A (94 av. J.-C. ; site D25) ; DHHJ : 1284 (93 av. J.-C. ; site D21). Sur l'emplacement des sites archéologiques numérotés avec une lettre et un chiffre, voir carte n°2 et 7 en annexe. Notes sur les fiches découvertes et datables. Pour le site de Xuanquan, sur les 35 000 fiches découvertes, 25 000 portent des traces d'écriture et seulement 2 100 possèdent des éléments de datation solides et fiables. Pour ces dernières, la méthode traditionnelle consiste à poser les jalons chronologiques en fonction de ces datations redécouvertes, omettant les interrogations posées par les fiches restantes. Par conséquent, il est possible que plusieurs autres fiches soient datées de cette période, la première édition des documents de Xuanquan éditée en 2015, permettra sans doute d'effectuer ce travail, nécessaire pour reconstituer la chronologie réelle des documents.

<sup>525</sup> Les mentions à la commanderie sont très limitées dans l'ensemble du corpus de fiches de la région de Dunhuang et de Guazhou. On compte une dizaine d'occurrences tout au plus : DXHJ : I 0110 (1) : 5, I 0210(1) : 63, I 309 (3) : 237, II 0114 (3) : 447, II 0115 (3) : 99, II 0115 (5) : 37, V 1311 (4) : 82, V 1312 (3) : 267 et DHHJ : 520 (site D21), 1780 (site D3). C'est un constat logique puisque dans la plupart des cas se sont des courriers qui circulent au sein de la commanderie (Chu Siuhou : 1990, p. 26-35 ; Li Bingcheng : 2011, p. 70-77 ; Lien : 2015, p. 17-53).

<sup>526</sup> Chavannes : 1913, p. 71 ; DHHJ : 1922 A (94 av. J.-C. ; site D25). Nous suivons la ponctuation donnée par Bai Junpeng : 2014, p. 109.

<sup>527</sup> La fiche DHHJ : 1558, datée de 39 av. J.-C., est découverte sur le site T5 (à l'ouest de Yumenguan) est un exemple probant.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

長 酒泉玉門都尉護衆、候崎兼行丞事，

☐ 謂天依，以次為駕，當舍傳舍，詣行在所。

夜以傳信從事，如律令<sup>528</sup>。

*Zhang le duwei Hu Zhong et le houji de Yumen de la [commanderie] de Jiuquan occupent en plus la charge de cheng (ou assistant)[de Yumen de la commanderie de Jiuquan] ... adressé à Tianyi. Acheminé par cheval, il doit pouvoir séjourner dans les relais officiels, jusqu'à l'endroit où se trouve le fils du Ciel.*

*Que dans la nuit on remplisse cette mission en transmettant ce courrier, conformément aux lois et aux statuts.*

La fiche fut découverte sur le même site que la précédente, soit sur le site de la Passe de Jade, premier point de comparaison à prendre en compte. Ensuite, le *duwei* de Yumen est également le même, il s'agit de Hu Zhong. Cette fiche apporte cette fois-ci une clarification administrative de taille puisque ce *duwei* n'est pas intégré à la commanderie de Dunhuang mais bien à celle de Jiuquan. C'est un point qui corrobore les sources dynastiques dans le développement de l'administration du Hexi occidental. C'est un point important puisque dans plusieurs courriers administratifs plus tardifs, comme celui découvert sur le site de Maquanwan et daté de 43 av. J.-C., on trouvera la mention « *duwei* de Yumen [de la commanderie] de Dunhuang » (*Dunhuang Yumen duwei* 敦煌玉門都尉)<sup>529</sup>.

On peut donc supposer que Dunhuang demeure, comme cela est indiqué dans plusieurs passages du *Shiji* et du *Hanshu*, un commandement militaire administré par Jiuquan. Etant donné l'organisation administrative constatée par ces quelques documents sur le site de la Passe de Jade, il ne serait pas étonnant de considérer cet endroit comme le principal poste avancé de la région de Dunhuang à cette époque<sup>530</sup>. Depuis Jiuquan, il suffit de longer la rivière Shule et la ligne défensive en cours de consolidation pour atteindre ce point avant de poursuivre vers le Lop-Nor. Une seconde route, celle passant par le relais de Xuanquan – dont on sait le fonctionnement dès cette période – secondait la voie septentrionale.

---

<sup>528</sup> DHHJ : 2438 (site D25).

<sup>529</sup> DHHJ : 1064A (site D21). Même constat pour la fiche DHHJ : 1254 (site D21).

<sup>530</sup> Rao Zongyi et Li Junming : 1995, p. 5-6.

### **Conclusion**

Malgré la richesse de la documentation historique, nous ne pouvons suivre la chronologie que jusqu'à une certaine limite. D'un territoire vide à un territoire servant de garnison militaire puis de commandement militaire à Jiuquan, nous avons appris que Dunhuang, aux frontières indéterminées, demeure encore aujourd'hui complexe à préciser. La raison en est fort simple : c'est l'ultime territoire qui sépare le Hexi aux oasis du Tarim. Pendant de longues années, les Han ont cru pouvoir relier ce territoire à certaines des cités-états situées le long de la route médiane. Toutefois, en dépit du fait que durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., les Han prendront un avantage considérable sur les cités-états du Taklamakan, ils n'implanteront jamais de commanderies au-delà du Hexi<sup>531</sup>. À la place, un protectorat général (*xiyu duhu* 西域都護), fondé en 60 av. J.-C, servira à contrôler et surveiller les activités dans le Xiyu<sup>532</sup>. Dunhuang sera le lien entre le protectorat du Xiyu et les commanderies du Hexi. C'est pour cela qu'il est si difficile de dater son passage d'un poste avancé rattaché à Jiuquan à celui de commanderie impériale à part entière. Dunhuang est un territoire qui reste et restera toujours ouvert vers l'ouest. C'est une zone élastique, souple, qui sera souvent sujette à être réorganisée pour s'adapter au mieux aux relations politiques et militaires entre l'empire Han et les royaumes des Contrées occidentales. Ainsi, nous ne pouvons arriver à dater la commanderie par l'usage unilatéral des sources transmises qui tendent à se contredire. Il faudra dorénavant changer de méthodologie.

C'est alors que la piste sur les districts de Dunhuang devient très intéressante pour mieux connaître les modalités de construction forcément progressive de cette commanderie. À ce jour, les emplacements exacts et la période d'activité des districts de Yuanquan, Mingan, Guangzhi, Xiaogu, Dunhuang et Longle demeurent des questions laissées souvent sans réponses. Nombreux s'y sont intéressés, rares sont les études ayant pris ces districts comme objet d'étude à part entière<sup>533</sup>.

Dans les parties qui suivent, nous allons donc reprendre, en détail, cette description de la commanderie de Dunhuang suggérée plus haut dans le *Dilizhi* du *Hanshu*. En laissant provisoirement de côté la date, nous allons dresser une étude générale des six districts et des

---

<sup>531</sup> Sur les conséquences de ce débat, et les causes ayant menés à rompre la paix, on renverra à Di Cosmo : 2002, p. 206-255 ; Psarras : 2003, p. 68-76 et 2004 : p. 132-156.

<sup>532</sup> Sur ce protectorat général, consulter Hulsewé : 1979, p. 197-713 ; Bielenstein : 1980, p. 110, p. 112-113, p. 191-161 ; Yu Taishan : 2006, p. 43-83.

<sup>533</sup> On citera principalement Li Bingcheng qui réalisa, à notre connaissance, la monographie la plus riche sur le sujet. Voir Li Bingcheng : 1998.

– *Partie II : Fondation de la commanderie de Dunhuang* –

quatre hauts-commandements militaires. Nous verrons que ces centres administratifs – dont la localisation sur le terrain fera l’objet d’une partie conséquente de cette thèse – sont aménagés autour d’une cité fortifiée, dont l’évolution pourra être mesurable dans le temps. Aidés des sources transmises, des manuscrits médiévaux de Dunhuang et surtout de la documentation Han découverte à Xuanquan et sur bien d’autres sites de la région, nous pourrons alors préciser la chronologie de chacun de ces districts et comprendre leurs premiers développements.

Nous allons donc suivre un itinéraire : celui qui conduit de l’extrémité orientale de la commanderie de Jiuquan jusqu’aux Passes de Jade et de Soleil, limite occidentale de cette administration impériale<sup>534</sup>.

En effectuant cette analyse, nous pourrons dès lors connaître l’emplacement de ces districts, délimiter les frontières de Dunhuang et éclaircir l’organisation générale de la commanderie. Nous parviendrons ainsi à associer la chronologie des districts dans le but de préciser la période à laquelle Dunhuang se détache de celle de Jiuquan et d’élucider les étapes ayant mené à la consolidation militaire et administrative de la plus occidentale des commanderies impériales de l’empire des Han occidentaux.

---

<sup>534</sup> La reconstitution de cet itinéraire est présentée dans la carte n°2 et 4 en annexe.



### **PARTIE III – Le district de Yuanquan**

*Regard sur la frontière administrative avec la  
commanderie de Jiuquan*

## ***Introduction***

Les limites administratives de la commanderie impériale de Dunhuang, militairement et civilement constituée au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., sont, *à priori*, bien déterminées. La « Passe de Jade » et « La Passe du Soleil », aux portes d'un territoire aride, ont longtemps formé la limite occidentale de cette administration<sup>535</sup>. Une ligne défensive septentrionale construite, d'est en ouest d'abord au nord puis au sud de la rivière Shule, assure en permanence la surveillance des activités ennemies tout en structurant le *limes* nord de la commanderie<sup>536</sup>. La chaîne actuelle des Qilian marquait au sud la limite entre le corridor du Hexi et le plateau du Qinghai. Mais la véritable frontière Han, si nous pouvons l'appeler ainsi, n'allait pas autant au sud. C'est une ligne de surveillance tracée entre la Passe du Soleil (dans l'oasis de Nanhu) et les installations militaires établies en bordure du district de Mingan (au sud-est). Entre les deux extrémités, la route centrale de la commanderie est surveillée par une série de tours construites sur les crêtes des Sanwei<sup>537</sup>. Au-delà de cette chaîne, vers le sud, c'est plus de 40 km d'un terrain très peu praticable, parfois même marécageux, coupé par une série de rivières prenant leurs sources depuis les hauteurs des Nanshan et d'étendues désertiques. C'est bien pour cette raison que les Han n'ont pas eu besoin d'étendre leurs installations défensives plus au sud<sup>538</sup>.

---

<sup>535</sup> Chavannes : 1913, p. v-vii ; Huang Wenbi : 1999, p. 579-621 ; Dou Xiafu : 2003, p. 340-347. Ces deux passes sont intégrées à la juridiction du district de Longle, situé au sein de l'oasis de Nanhu, et ce dès le règne de l'empereur Xuandi.

<sup>536</sup> Aurel Stein : 1921, vol. 2, p. 579-767 et 1928, p. 343-397 ; Yue Banghu et Zhong Shengzhu : 2001 ; Wu Rengxiang : 2005. Après plusieurs mois de réflexion, j'ai considéré qu'une étude complète de ce *limes* souffrirait d'une certaine redondance avec les nombreux travaux passés et actuels.

<sup>537</sup> Les Sanwei se sont détachés peu à peu de la chaîne des Qilian. Son stratum rocheux – un conglomérat alluvial et pluvial constitué d'une cimentation argileuse et calcaire – permet le creusement entre autres sites des grottes Bouddhiques de Mogao (*Mogao ku* 摸高窟) et de Yulin (*Yulin ku* 榆林窟). Sur les installations Han construites le long des Sanwei, on consultera Wu Rengxiang, *op.cit.*, p. 89-90 et Itaru : 2005, p. 43-49. On renverra aussi à l'étude du district de Xiaogu au sein duquel nous faisons une étude de cette ligne de surveillance.

<sup>538</sup> Aucune découverte de sites (datés) militaires ou urbains Han ne fut faite au sud des districts actuels de Dunhuang et de Guazhou. Wu Rengxiang atteste toutefois qu'une ligne défensive fut construite sur le flanc nord des Qilian entre la ville de Subei à l'ouest et le barrage de Daba sur la Changma à l'est. Ce dernier avait notamment décrit plusieurs tours de surveillance datant des Han et une grande muraille (Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 128-131 et carte n°13). Lors de ma prospection, en octobre 2015, avec l'Institut de Mogao, nous n'avons pas retrouvé les traces de cette muraille. Quant aux quatre tours analysées (numérotées S2, S3, S4 et S9), elles sont élevées en couches successives de terres mélangées à des pierres non taillées, alternées à des couches de roseaux. La structure diffère des tours Han élevées sur la ligne défensive nord de la commanderie. Rien n'empêche de supposer une construction Han toutefois, il nous est apparu que ces installations défensives semblaient plutôt s'intégrer dans le cadre d'une logique de surveillance locale. Li Bingcheng propose de limiter la surveillance Han au sud de la commanderie entre les districts de Mingan (à l'ouest) et de Longle (à l'est) ou entre le *duwei* de Yihe et le *duwei* de Yangguan (Li Bingcheng : 2011, p. 10-103). Voir cartes n°2 et 5 en annexe.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Ces trois frontières ont un rôle défensif réel : surveiller, contrôler et filtrer les entrées dans le territoire impérial des Han occidentaux. Elles sont reconnaissables grâce à l'observation des obstacles naturels. Quant à l'est de la commanderie, aucune barrière défensive n'étant nécessaire, le territoire du Hexi s'ouvre dans une plaine centrale conduisant au cœur de l'Empire Han. La limite n'est qu'administrative. Elle est ainsi bien plus difficile à localiser et à étudier tant sur le terrain que dans les données textuelles. Son objet était de marquer le passage vers la commanderie de Jiuquan. La question se pose donc : existe-il, physiquement, une limite orientale à la commanderie de Dunhuang ?

À cette question, on peut répondre en cherchant, entre ces deux territoires impériaux, une rivière qui pourrait convenir pour les diviser. Ainsi, l'atlas historique le plus récemment publié sur la région du Gansu fixe cette division à la rivière Changma (昌馬河), hypothèse confortée par de nombreuses études générales sur ce sujet<sup>539</sup>. Au-delà de cette rivière, apparaît dans les histoires dynastiques et leurs commentaires associés le nom du district de Yuanquan (源泉).

Connu par ailleurs dans le *Hanshu*<sup>540</sup>, ce district est considéré par de nombreux chercheurs comme étant situé à la limite administrative entre Dunhuang et Jiuquan, dans la partie la plus à l'est du district moderne de Guazhou. Cette hypothèse repose sur une localisation de Yuanquan au sein du Hexi. De nombreux problèmes d'ordre géographique, hydrographique et bien sûr historique sont à résoudre. La proximité immédiate de ce district avec la commanderie de Jiuquan, les rares occurrences dans les manuscrits du Hexi<sup>541</sup> et les rares fouilles archéologiques dans l'est de la commanderie, ou plus précisément au sein du district actuel de Guazhou, sont les principales difficultés auxquelles a dû faire face cette recherche.

Malgré ces obstacles et la faiblesse des sources historiques et matérielles, historiens et archéologues ont proposé plusieurs sites archéologiques pour l'ancienne capitale de ce district. Pour la plupart, Yuanquan se situerait au nord-est, dans une région délimitée à l'est par le

---

<sup>539</sup> Outre les atlas, plusieurs travaux, dont des thèses récentes, s'accordent avec cette séparation au niveau de la rivière. Voir Changma : Zhang Chun : 1962, p. 681-749 ; Tan Qixiang : 1982, vol. 2, p.13-14, 33-34 ; Li Bingcheng : 1998 ; Wu Rengxiang, *op. cit.* ; Shang Chunshu : 2009, vol. 2, p.3-14 ; Wenwuju Guojia : 2011, p. 49 ; Jia Wenli : 2011.

<sup>540</sup> HS : 28B/1614.

<sup>541</sup> La raison des faibles occurrences du nom de Yuanquan sera expliquée plus loin. Toutefois, il faut nécessairement prendre en compte les aléas des découvertes et la pérennité des documents sur bois. Malgré un climat favorable à la préservation des manuscrits sur bois, les nappes phréatiques, rivières et petits cours d'eau abondent dans certains espaces, notamment dans le secteur attribué à Yuanquan.

### *– Partie III : Le district de Yuanquan –*

Changma, à l'ouest par l'ancienne rivière Ming et au nord par le Shule. Yuanquan se trouverait plus exactement au sein de la bande de terre irriguée et occupée, bordée par les villes de Guazhou (à l'ouest) et Yumenzhen (à l'est)<sup>542</sup>.

En s'appuyant sur de nouveaux documents découverts à Xuanquan et sur de récentes prospections archéologiques, cette partie proposera de repousser la limite de la commanderie 47 km à l'ouest de ce qui est généralement proposé jusqu'à maintenant. Avec cette nouvelle localisation, nous pourrons reconstituer l'ancien itinéraire qu'empruntaient les Han pour aller de Yuanquan vers le centre de la commanderie de Dunhuang. Malgré le caractère souvent incomplet des documents sur bois, nous pourrons en ressortir suffisamment d'éléments afin d'estimer la période de fonctionnement du district et de comprendre son organisation générale, au premier siècle avant notre ère, à la frontière orientale de la commanderie de Dunhuang.

Rappelons-nous de l'importance qu'avait Jiuquan dans le développement de la commanderie de Dunhuang. En nous intéressant à Yuanquan, un district situé à la limite entre ces deux unités impériales, est-il possible que ce district ait été d'abord rattaché à Jiuquan avant d'être inséré à Dunhuang ? Pouvons-nous, par l'étude de sa capitale administrative et de son emplacement au sein du district de Guazhou, retrouver le chaînon manquant et ainsi de suivre le cheminement relativement long ayant conduit à la formation de la commanderie de Dunhuang ?

#### **I. L'apport des sources transmises**

Avant la découverte des documents de Xuanquan, la connaissance de ce district dans les données épigraphiques est pour ainsi dire nulle. Ce sont les sources transmises qui permettent de connaître Yuanquan ou plus exactement de déterminer son emplacement géographique. Suite à la découverte de Xuanquan, les fiches s'y référant ne sont certes pas nombreuses, mais fournissent néanmoins plusieurs informations sur le fonctionnement de ce district, de sa relation avec les autres centres administratifs de la commanderie. Elles fournissent aussi des précisions d'ordre géographique. Pourtant, malgré ces nouvelles données, les méthodes actuelles employées pour localiser Yuanquan restent identiques à celles antérieures à ces découvertes. En effet, bien que la documentation excavée en cours de fouilles modifie la compréhension du fonctionnement du Hexi sous les Han, il est traditionnel

---

<sup>542</sup> Voir carte n°3 en annexe.

de repartir des sources transmises. Ceci pose, nous le verrons, de nombreux problèmes lorsqu'une divergence apparaît entre ces deux sources<sup>543</sup>.

Nous avons donc pris le parti de débiter notre analyse en explorant les sources transmises de même que les informations émanant des manuscrits de Mogao. Outre le *Hanshu*, tous ces textes sont plus tardifs et s'intéressent majoritairement à l'emplacement. Celui-ci devait être quelques siècles après la chute des Han déjà ardu à localiser.

#### **A. Sources transmises relatives à Yuanquan**

Avant sa mention comme district dans le *Hanshu*, Yuanquan n'est pas un terme utilisé comme topos. Les textes pré-Qin utilisent ce nom pour désigner à la fois une émotion (« pleurs », « larmes »), un état (« être mouillé ») ou comme description des sources montagneuses<sup>544</sup>. Le mot « Yuan » peut aussi être un nom propre<sup>545</sup>.

La plus ancienne référence à Yuanquan en tant que toponyme situé dans le Hexi occidental apparaît dans le traité de géographie du *Hanshu*<sup>546</sup>. Rien n'est dit à son sujet sinon que c'est l'un des six districts Han et qu'il est actif depuis les Han occidentaux. En cela, ce texte constitue l'unique source historique permettant de confirmer que Yuanquan est intégré à la commanderie de Dunhuang<sup>547</sup>.

Yan Shigu (581-645 apr. J.-C.) sous couvert de Kan Yin (375-444 apr. J.-C.)<sup>548</sup>, explique l'origine probable de ce toponyme dans une note qu'il rédige à la suite de ce passage du *Hanshu* :

---

<sup>543</sup> Ning Ruidong est l'un des rares à prendre les sources transmises, les documents Han et les données archéologiques (Ning Ruidong : 2007, p. 71-72 et 2011, p. 103-105). On citera aussi les travaux de Li Chunyuan, bien que son intérêt premier fût l'étude des sites archéologiques et plus rarement celle des documents sur bois (Li Chunyuan : 2006 et 2008). Sur Yuanquan, la contribution de Li Bingcheng mérite d'être aussi mentionnée dès maintenant (Li Bingcheng, *loc. cit.*).

<sup>544</sup> Guanzi : 80. [En ligne] : <http://ctext.org/guanzi/ens?searchu=%E6%BA%90%E6%B3%89#n49012> (Consulté le 10/02/2017).

<sup>545</sup> Un récent livre de divination sur bambou datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant de l'état de Chu et acquis par le musée de Shanghai contient l'appellation de Duc Yuan (淵公). Voir : Li Ling : 2012, ligne. 4.6.

<sup>546</sup> HS : 28B/1614.

<sup>547</sup> Dans ce texte, sa mention apparaît entre les districts de Xiaogu et de Guangzhi, ce qui ne correspond pas, la réalité géographique. En effet, si le « Traité de Géographie » permet de connaître le nom des districts de chacune des commanderies impériales, l'ordre de citation ne suit pas un cheminement géographique. Qualifiées de fiches géographiques par leurs contenus, certains des documents découverts à Xuanquan nous permettent en effet de connaître les emplacements, ou du moins, les positions de ces districts au sein de la commanderie. Nous consacrerons une large partie de ce chapitre à ces questions.

<sup>548</sup> Wang Lipo : 2004, p. 12.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

*Kan Yin dit que [Yuanquan] doit son nom aux nombreuses sources de montagnes qui y coulent*<sup>549</sup>.

L'origine du nom « Yuanquan » vient donc du milieu hydrographique dans lequel il était situé, mais où exactement ? Li Xian<sup>550</sup> est le premier à formuler quelques précisions géographiques avec une note rédigée après le passage suivant, extrait de la biographie de Zhang Huangfu du *Hou Hanshu* :

*Zhang Huanfu, ayant Ranming comme nom d'usage, est originaires de Jiuquan [Yuanquan]*<sup>551</sup>  
*[de la commanderie de Dunhuang].*

*Note de Li Xian : Yuanquan est un nom de district. Les sources jaillissantes sont très nombreuses à cet endroit, l'ancienne ville se trouve dans le nord-est du district de Jinchang dans le Guazhou [Anxi] actuel*<sup>552</sup>.

Sous les Jin occidentaux, Jinchang (晋昌) s'étendait du sud-est du district de Guazhou aux environs actuels de Yumenzhen (**fig.34**)<sup>553</sup>. Le territoire ainsi rattaché à ce district est enclavé entre le Shule au nord et la Changma à l'est. Plusieurs lits de rivières provenant des Qilian irriguent une zone propice à la culture. En plaçant l'ancien district Han dans cette zone, cela corrobore la note de Yan Shigu dans le *Hanshu* attestant de la richesse hydraulique locale au sein de laquelle s'élevait Yuanquan. La note de Li Xian ne sera d'ailleurs jamais remise en cause dans les travaux actuels et, formera la première base informative pour définir l'aire d'occupation de ce district. Nous le verrons, les fiches de Xuanquan s'accordent également avec cette note.

N'oublions pas la durée qui sépare les écrits de Kan Yin<sup>554</sup> et Li Xian – ils rédigent respectivement aux IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. – avec les faits historiques du premier siècle avant notre ère. Etant donné l'importance qu'aura cette note de Li Xian, pouvons-nous être certains qu'il s'agisse de la Yuanquan des Han ou plutôt de celle de périodes plus tardives ? Dans cette région, les gouvernements postérieurs aux Han ayant administré cette partie du Hexi ont souvent réemployé certains toponymes antiques. Sous les Jin occidentaux, Yuanquan

---

<sup>549</sup> HS : 28B/1614.

<sup>550</sup> Lettré qui vécut de 655 à 684 (sous les Zhou du nord). Ses commentaires ont fait l'objet de très nombreuses études. Wang Ping : 2013, p. 12-24.

<sup>551</sup> Le *Hou Hanshu* corrige le *Hanshu* en remplaçant « Jiuquan » par « Yuanquan ». Il s'agit très certainement d'une faute due à l'homonymie de ces deux toponymes (Voir note de Li Xian dans HHS : 65/2138).

<sup>552</sup> HHS : *Ibid.*

<sup>553</sup> JTS : 40/1643. Consulter la carte n°5 en annexe.

<sup>554</sup> Wang Lipo, *op. cit.*, p. 24.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

continue ainsi d’être employé comme nom de district<sup>555</sup>. Comment être certain que cette « Yuanquan » n’est pas une fondation plus récente ou que le lieu se soit déplacé entre le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>556</sup>? Ce ne semble pas être le cas pour Yuanquan puisque le *Jinshu* mentionne bien Yuanquan comme district Han avant de préciser qu’il continua d’être nommé ainsi sous les Jin occidentaux<sup>557</sup>.

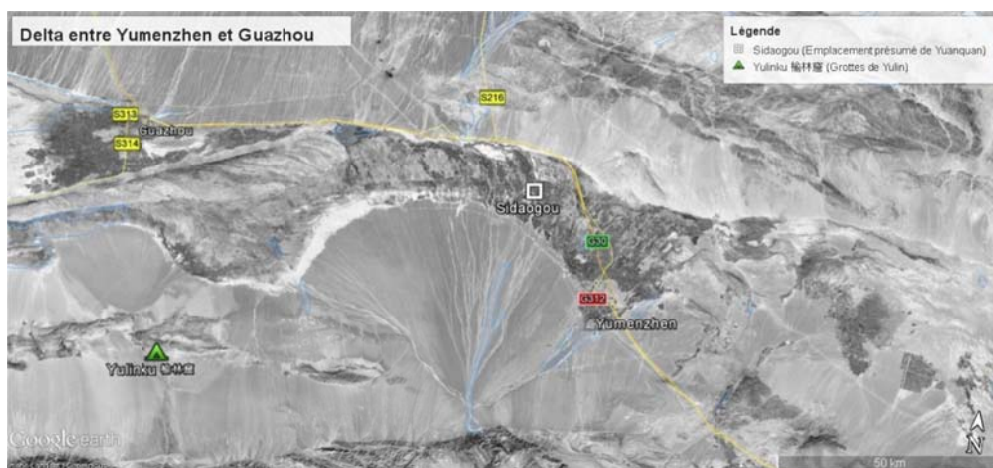


Figure 34: Delta entre Yumenzhen et Guazhou (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

La proximité de Yuanquan avec la partie orientale de la commanderie de Dunhuang est un fait attesté. Rappelons ce qu’avait dit Xu Guang à propos de ce passage du *Shiji* :

« À la suite de la conquête du Dayuan, [...] on installe un *duwei*<sup>558</sup> de Jiuquan de Dunhuangzhi »<sup>559</sup>.

S’appuyant des copies du *Shiji*, ce dernier avait constaté le remplacement de « Jiuquan » par « Yuanquan » dans ce passage. Ce qui donnerait :

[...] le *duwei* de Yuanquan de Dunhuangzhi

Autour de 101 et 100 av. J.-C., Yuanquan serait alors le siège d’un commandement militaire de la commanderie de Dunhuang, celle-ci étant déjà reconnue comme telle<sup>560</sup>. Xu

<sup>555</sup> JS : 14/434.

<sup>556</sup> Wu Rengxiang : 2003.

<sup>557</sup> Dans le *Jinshu*, Yuanquan est remplacé par Shenquan (深泉) : JS : 14/434-435. Pour la réorganisation administrative du Hexi durant les Six dynasties, voir Zhou Zhaowang : 2008 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 118-119 ; Ning Ruidong : 2007, p. 71.

<sup>558</sup> On traduira le terme *duwei* par « commandement militaire ». Dans l’administration Han, le *duwei* représente la plus haute unité militaire. Voir Kamada Shigeo : 1995, p. 198-203 pour une présentation générale de ce titre. Sur l’usage du *duwei* dans la commanderie de Zhangye voir Giele : 2002, p. 168-199. Pour la commanderie de Dunhuang, voir Ma Yong : 1981, p. 134-137 et Li Bingcheng : 1995, p. 93-96.

<sup>559</sup> SJ : 123/3179.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Guang suppose sans doute que Yuanquan avait le rôle de *duwei* oriental de la commanderie. Il suffisait pour ce commentateur de se référer aux autres études menées sur Yuanquan pour savoir que ce district avait une position très excentrée vers l'est par rapport à Dunhuang. Aussi, la confusion entre Jiuquan et Yuanquan n'est pas si surprenante. Outre la proximité de leurs caractères, c'est probablement de la proximité géographique de Yuanquan à la commanderie de Jiuquan que naquit cet amalgame.

Cette localisation sera justement renforcée aux périodes Ming et Qing où le nom de Yuanquan est cité dans plusieurs géographies impériales. Ainsi, dans le *Daqing yi tongzhi*, au chapitre portant sur l'histoire de la ville d'Anxi<sup>561</sup>, un passage en particulier sera utilisé par les archéologues au XX<sup>e</sup> siècle pour repérer Yuanquan :

« L'ancienne ville de Yuanquan est une fondation Han située à l'est de la commanderie actuelle [d'Anxi], à l'est de l'ancien territoire de Liugouwei [territoire du Sidaogou actuel] »<sup>562</sup>.

Ce passage est étayé dans le *Hanshu Buzhu* rédigé, rappelons le ici, par Wang Xianqian :

« D'après le *Yitongzhi*, la ville antique de (Yuanquan) est située à l'est du district actuel (de Guazhou). A 250li (105 km) à l'est de ce district se trouve la troisième gorge (Sandaogou), de cet endroit on arrive naturellement sur le territoire de Liugouwei, puis à 20li (≈ 8 km) à l'est se trouve la quatrième gorge (Sidaogou) qui mène à la dixième gorge (Shidaogou). Ce territoire est fertile, riche de nombreux cours d'eau, au nord on atteint la rivière Sulai [Shule], seul la source de Sidaogou atteint cette rivière, celle-ci est aussi appelée le Changma qui devient la rivière Sulai (Shule). Kanyin disait que le territoire était riche en eau de source. Ce territoire correspond donc à celui décrit par Kanyin »<sup>563</sup>.

L'auteur a sans doute pu se rendre dans cette région afin de comparer les données des écrits et la géographie locale. La précision des descriptions fera de cet extrait la base d'étude de terrain pour les explorations archéologiques entreprises au siècle suivant. Ce texte sert même de document fondamental pour localiser Yuanquan au point de l'assimiler à un ensemble fortifié, dans les anciens vestiges du Gansu, en adéquation presque parfaite avec les

---

<sup>560</sup> C'est un postulat que nous ne pouvons corroborer avec la documentation sur bois excavée dans le Gansu.

<sup>561</sup> Il n'est pas inutile de rappeler qu'Anxi correspond à l'actuelle ville de Guazhou, l'un des districts de la région de Jiuquan.

<sup>562</sup> Cité dans Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 118-120 ; DQY TZ : 213/1020. Un ensemble de textes plus tardifs font également référence à Yuanquan mais n'apportent aucunes informations nouvelles. En voici une liste détaillée : *Gansu tongzhi* (甘肅通志) ; *Xinjiao zhu dilizhi jishi* (新輯注地理志集釋) ; *Ganjing qingshiluo* (甘寧青史略) ; *Anxi weizhi* (安西衛志) ; *Xiyu shuidaoji* (西域水道記) ; *Xinyin shixingzhi* (辛卯侍行記).

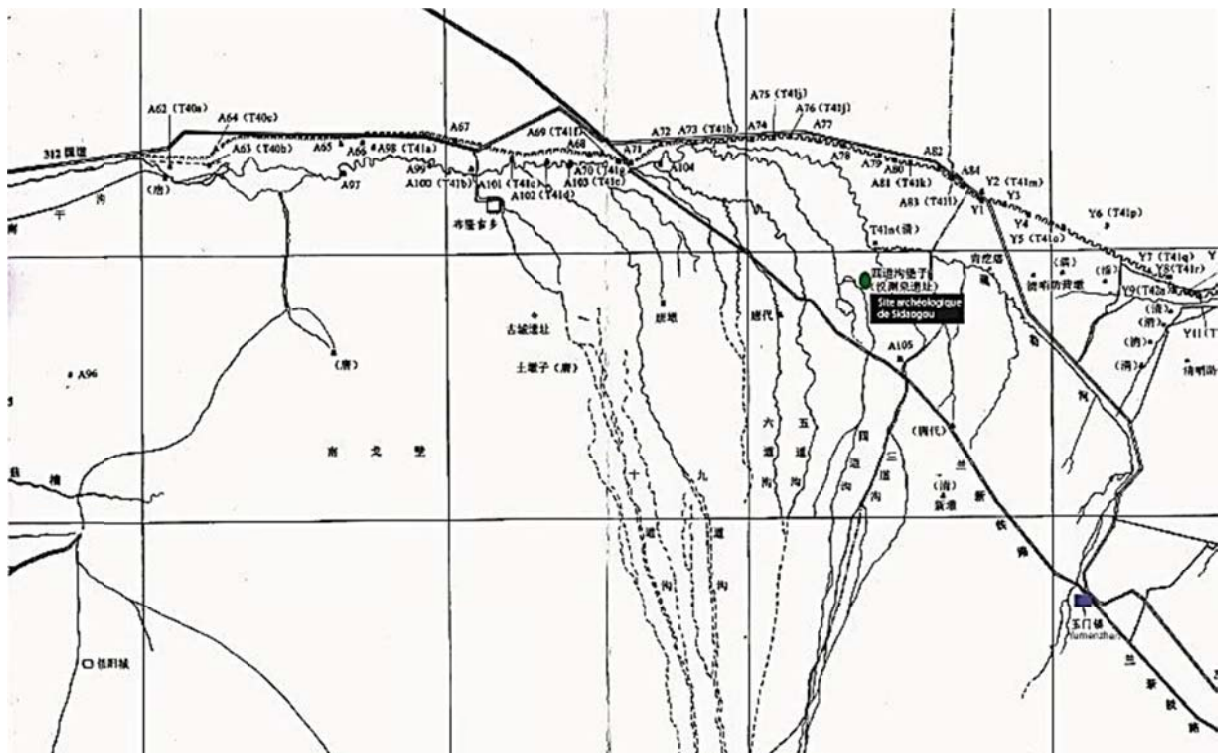
<sup>563</sup> Ban Gu, Yan Shigu et Wang Xianqian : 1900, vol. 1.



– Partie III : Le district de Yuanquan –

indications géographiques<sup>564</sup>. La zone ainsi décrite est identique aux éléments fournis par Kan Yin et Li Xian, à la différence que ce passage apporte les précisions nécessaires pour affiner l'emplacement antique.

Suivant les observations fournies dans le *Hanshu buzhu*, Yuanquan est localisée entre Guazhou et Yumenzhen le long de cette bande de terre irriguée par plusieurs rivières provenant des montagnes du Sud. Enclavé entre Yumenzhen et Guazhou<sup>565</sup>, ces rivières creusent leur cours sur ce territoire où l'on trouve, à proximité, une série de sites archéologiques. Sémantiquement, le paysage hydraulique (rivières qui creusent leurs chemins dans la vallée formant des ravins assez profonds et irriguent abondamment la terre) se rapproche de l'origine de ce toponyme. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le redécoupage administratif du Gansu, les parcelles de ce territoire sont numérotées de 1 à 10 suivant la même toponymie que celle indiquée dans le *Hanshu Buzhu* (fig.35). Leurs positions exactes sont à présent bien connues et cartographiées<sup>566</sup>. La totalité des terres bordées par ces rivières sont irriguées, cultivées.



**Figure 35 : Au nord du Delta : parcelles numérotées entre Yumenzhen et Guazhou  
(©Wu Rengxiang : 2005, Carte 2)**

<sup>564</sup> Wu Rengxiang : 1990, p. 45-61 et 2005 ; Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 119 ; Ning Ruidong, *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>565</sup> Au nord du delta, bordé à l'est par le Changma moderne et à l'ouest par l'ancienne Minghe.

<sup>566</sup> Le dernier atlas portant sur le Gansu présente plus distinctement l'ensemble de ces différentes gorges : Wenwu Guojia : 2011, p. 200-201. Consulter également les cartes 2 et 5 en annexe.

### – *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Cherchant à localiser Yuanquan d'après les textes historiques et les notes dans le *Hanshu* et le *Hou Hanshu*, Wang Xianqian est donc le premier à proposer une identification entre la Sandaogou et le Shidaogou – soit entre la troisième et la dixième vallée. D'après son environnement et sa localisation, l'endroit désigné serait propice à l'implantation d'un district Han<sup>567</sup>. Il explique qu'il faut 250*li* (environ 103 km) pour arriver de Guazhou à la troisième gorge Sandaogou située à environ 20 km au nord-ouest de la ville de Yumenzhen. C'est au sein de ce territoire que seront explorés les sites antiques et qu'une identification au site de Yuanquan sera faite.

Résumons. Les textes transmis fournissent par conséquent deux informations importantes. Yuanquan est un district de Dunhuang sous les Han et se situe à l'est de la ville de Guazhou et à l'ouest de celle de Yumenzhen, sur un territoire où les eaux des Qilian forment un réseau hydraulique riche et propice à l'agriculture. Outre les notes de Kan Yin et de Li Xian, ne définissant qu'un périmètre très vague sur la localisation de la Yuanquan antique, le travail de Wang Xianqian sera donc fondateur pour les travaux de terrain au XX<sup>e</sup> siècle.

Dépourvu des documents de Xuanquan, il n'aurait été possible de contester la zone indiquée dans ce texte. Nous allons à présent nous intéresser à ces courriers Han découverts lors de la fouille de ce relais fortifié de Xuanquan. Car si ces sources textuelles permettent d'affiner l'emplacement de Yuanquan, les fiches renseigneront autant sur sa localisation que sur son fonctionnement dans l'organisation administrative de la commanderie de Dunhuang.

#### ***B. Le district de Yuanquan dans les documents excavés***

Situé à mi-chemin entre les trois districts de l'ouest (Xiaogu, Dunhuang et Longle) et les trois de l'est (Guangzhi, Mingan et Yuanquan), le relais de Xuanquan assurait au premier siècle avant notre ère le maintien des échanges quotidiens. Et c'est là que plusieurs fiches – ou plutôt les uniques fiches découvertes dans le Gansu – mentionnant le district de Yuanquan. Parmi les douze fiches présentées ci-dessous dont le contenu est le plus souvent incomplet, trois d'entre elles contiennent un nom d'ère. Quand aux neuf autres, il est possible de resserrer leurs dates de mise par écrit, notamment grâce à la méthode de fouille en stratigraphie mise en application sur le site de Xuanquan. Pour cela, rappelons que deux cent cinquante carrés de

---

567 Aurel Stein explique d'ailleurs qu'il ne serait pas surprenant de découvrir de nombreux sites antiques placés sur le cours de ces rivières bien qu'il ne put mener lui-même des expéditions dans cette zone géographique (Stein : 1923, p. 49-55 ; Cable : 1929, p. 56-57). Li Chunyuan a fait un cours article sur les prospections menées par Aurel Stein dans la région de Guazhou (Li Chunyuan : 1997, p. 33).

fouilles furent ouverts sur l'ensemble du plateau de Xuanquan entre 1989 et 1992, celui-ci étant divisé en cinq secteurs<sup>568</sup>. Pour chaque carré, les documents découverts sont minutieusement numérotés en fonction de la couche d'unité stratigraphique. Si un document ne contient pas de datation, un intervalle chronologique peut être déterminé par analogie avec plusieurs autres lattes datées et excavées soit sur la même couche, soit aux niveaux supérieurs ou inférieurs<sup>569</sup>. Il en résulte la possibilité d'ordonner ces documents par secteurs et carrés de fouilles, et de les présenter de la période la plus ancienne à la plus récente<sup>570</sup>.

### **1. Transcriptions des fiches de Xuanquan**

À propos de la transcription de ces fiches, un « □ » indique un caractère illisible, un « ..... » est employé pour un nombre indéfini de caractères illisibles, un « // » pour une discontinuité dans le texte (lorsque la ligne atteint l'extrémité de la fiche et doit se poursuivre sur la colonne de gauche) et on utilisera le « × » pour indiquer une fragmentation de la fiche<sup>571</sup>. La lecture de cette documentation et sa ponctuation reposent en majorité sur la première édition de transcriptions et de commentaires d'une sélection de fiches de Xuanquan publiée par Hu Pingsheng et Zhang Defang en 2001<sup>572</sup>.

#### **Secteur 1**

##### **Fiche n°1 (≈ 61 - 58 av. J.-C.)<sup>573</sup>**

各有數，今使者王君將于闐王以下千七十四人，五月丙戌發祿福，度用庚寅到淵泉。

*Tout est recensé / le compte est correct<sup>574</sup>. À ce jour, envoi d'un messenger au roi, ducs et généraux du royaume de Yutian<sup>575</sup> et aux 1740 personnes en dessous<sup>576</sup>, le cinquième mois au*

<sup>568</sup> Cf. *supra*, p.111-112.

<sup>569</sup> Sur l'étude de chaque secteur de Xuanquan, voir Fujii Noriyuki : 2001, p. 17-28. Une bonne introduction en anglais des différents niveaux d'occupation est donnée dans Sanft Charles : 2008, p. 126-135.

<sup>570</sup> Cette méthode sera également appliquée pour les fiches présentées dans l'ensemble de cette thèse.

<sup>571</sup> Nous reprenons la règle de ponctuation proposée dans Giele : 2011a, p. 50.

<sup>572</sup> Malgré la grande qualité de cette transcription, nous n'avons pas les photographies de ces documents (à l'exception d'une seule), et donc ne pouvons vérifier la ponctuation proposée.

<sup>573</sup> *Dunhuang Xuanquan Hanjian* (ci-après DHXQ): I 0309 (3) : 134 ; DHXQ : 2001, p. 110-111.

<sup>574</sup> Ce début de fiche est pour le moins ambiguë. On peut le relier au nombre de personnes de Yutian qu'accompagne le Sieur Wang. Dans ce cas, il s'agit d'un recensement des habitants de Yutian. Toutefois, il est aussi possible que le début de cette fiche soit que la suite d'un texte qu'il nous manque. Au début de la fiche DHJ : 1373 (découverte sur le site de Suyoutu D 36), le terme « *geyoushu* » (各有數) est utilisé pour faire le compte d'un équipement militaire, l'occurrence des « arcs de guerres » (*bingnu* 兵弩).

<sup>575</sup> Ce toponyme désigne la cité-état de Khotan. Voir Stein : 1907, vol. 1, p. 166-172 ; Hulswé : 1979, p. 129 ; Mallory et Mair : 2000, p. 77.

<sup>576</sup> Notons que dans le *Hanshu*, il est indiqué que ce royaume compte 9 300 habitants pour 3 300 familles et 2 400 soldats (HS : 96B / 3881).

– **Partie III : Le district de Yuanquan** –

jour Bingxu [le rapport]<sup>577</sup> est adressé au [district] Lufu<sup>578</sup>, [le rapport] a atteint [le district de] Yuanquan au jour Gengyin.

**Fiche n°2 (54 av. J.-C.)<sup>579</sup>**

五鳳四年九月己巳戊子，淵泉丞賀敢言之：「大司農卒史張卿所乘傳車一乘，皂 [留] 黃蓋桿衣各一，皂並塗一具，駕一被具，張卿乘，西付冥安，皆完，今張卿還至」。

*Le neuvième mois de la quatrième année de l'ère Wufeng [débutant avec] Jisi au jour Wuzi [54 av. J.-C.], l'assistant He [du district] de Yuanquan fait le rapport suivant : « j'ai conduit le Zhang, haut-fonctionnaire du trésor de l'agriculture accumulé par les soldats, au char de relais, [je l'ai équipé] d'une couverture en soie jaune, d'appliques de chaque côté du char, de pièces d'harnachements pour le cheval. Zhang conduisit le char, [se rendant] à l'ouest au bureau de Mingan. Tous les [équipements du char détaillés dans ce courrier] sont au complet. Ce jour, Zhang est parti au loin [pour rejoindre sa destination ?] ».*

**Fiche n°3 (41 av. J.-C.)<sup>580</sup>**

永光三年正月丁亥朔丁未，淵泉丞光移縣（懸）泉置，遣廩佐賀持傳車馬迎使者董君、趙君，所將客柱淵泉。留稟芟，今寫券墨移書，受薄入，二月報，毋令謬。如律令。

*La troisième année de l'ère Yongguang au premier mois débutant avec Dinghai au jour Dingwei, l'assistant Guang [du district de] Yuanquan envoie l'assistant des écuries de Xuanquan, Hechi, atteler une voiture pour recevoir messieurs Dong et Zhao, et les conduire à Yuanquan où ils résideront. Rapport de séjour, aujourd'hui la copie du rapport officiel [en encre noire] est envoyée. Il doit être intégré dans le rapport mensuel du second mois [de cette année]. Qu'il n'y ait aucune négligence. Agissez conformément aux lois et aux décrets.*

**Fiche n°4 (≈ 6 av. J.-C. – 23 apr. J.-C.)<sup>581</sup>**

檄一，長史夫子印，詣使者雍州牧治所。 □□一封，敦煌太守章，詣使者雍牧治所。者雍 □檄一，督郵印，詣淵泉。二月乙巳日食時，佐永受禦羌歸實時歸行。

*Une dépêche avec le sceau du chef des clerks<sup>582</sup>, envoi d'un messenger au bureau central de Yangzhou. .... une dépêche avec le sceau du chef des clerks, envoi d'un messenger au bureau*

<sup>577</sup> Nous supposons ici qu'il s'agisse d'un rapport du Sieur Wang.

<sup>578</sup> Le district de Lufu est intégré dans la commanderie de Jiuquan. On le situe sur le site de Huangcheng (黃城), à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de la ville actuelle de Jiuquan. On doit cette localisation, outre l'usage des sources transmises (TPYL : 40/) et du manuscrit de Mogao P.3702, à la découverte de documents Han déposés dans les tombes 1 et 18 de Xiaheqing (下河清), situées 5 km au nord-est de Huangcheng. Voir Gansusheng wenwu guanli weiyuanhui : 1959, p. 71-79 et Li Bingcheng : 1998, p. 89-92. Depuis Yuanquan, Lufu est distant de 150 km environ.

<sup>579</sup> DHXQ : I T309(3) : 198 (Deng Tianzhen et Zhang Junmin : 2012, p. 118-119).

<sup>580</sup> DHXQ : I 0111(2) : 3. Voir DHXQSC, *op. cit.*, p. 72-73.

<sup>581</sup> DHXQ : I 0114 (1) : 11. Voir DHXQSC : 2001, p. 95-96.

– **Partie III : Le district de Yuanquan** –

central de Yongzhou. ....une dépêche avec le sceau de l'enquêteur<sup>583</sup>, adressée [au district] de Yuanquan. Le second mois au jour Yisi à l'heure de la collation du matin<sup>584</sup>, l'assistant Yong a reçu le char Qiang, il est revenu dans les temps.

**Secteur 2**

**Fiche n°5 (51 av. J.-C.)<sup>585</sup>**

甘露三年十月辛亥朔，淵泉丞賀移廣至、魚離、縣（懸）泉、遮婁、龍勒，廩嗇夫昌持傳馬送公主以下過，稟洛麥各如牒，今寫券墨移書到，受簿（簿）入，十一月報，毋令繆（謬）如律令。

La troisième année de l'ère Ganlou, au dixième mois débutant avec le jour Xinhai, l'assistant nommé Jia de Yuanquan envoie [ce courrier] informant Guangzhi, Yuze, Xuanquan, Zhiyao<sup>586</sup>, Longle que Chang, agissant en tant que Sefu des greniers, doit tenir prêt des chevaux frais pour que les princesses<sup>587</sup> poursuivent leur trajet. Note : Luo indique que l'on attribue du grain luomai (une sorte de blé ou d'orge) en conformité avec la directive. À présent, le document contenant le contrat marqué à l'encre est arrivé, réception [du rapport] par Shou Bo au onzième mois. Qu'il n'y ait aucunes négligences avec les statuts, agissez conformément aux lois et aux statuts.

**Fiche n°6 (≈ 53 - 49 av. J.-C.)<sup>588</sup>**

□效谷、遮婁、縣（懸）泉、魚離、廣至、冥安、淵泉寫移到 …… 其課田案劾歲者，白太守府，毋忽。如律令。

Les rapports annuels sur la collecte des redevances foncières de ... Xiaogu, Zheyao, [Xuan]quan, Yuli, Guangzhi, Mingan, Yuanquan sont rédigés et arrivés à [Xuanquan ?]. Les rapports sont adressés au bureau du gouverneur [de Dunhuang]<sup>589</sup>. Qu'il n'y ait aucune négligence. Agissez conformément aux statuts et aux lois.

---

<sup>582</sup> Sur ce titre consulter Li Hao : 2008, p. 6-9. Pour le rendu en français, nous suivons la traduction de Loewe : 2004, p. 764.

<sup>583</sup> Titre repris. *Ibid.* p. 759.

<sup>584</sup> Soit huit heures du matin. Voir Chang Chun-shu : 2007, vol. 2, p. 167-169 et tableau 32.

<sup>585</sup> DHXQ : II 0114 (3) : 522 (*Ibid.*, p. 142-143).

<sup>586</sup> Sur l'emplacement de ces toponymes, voir en annexe carte n°2 et 5.

<sup>587</sup> Les termes *Gongzhu* (公主) ou *Zhugong* (主公) désignent les princesses impériales. Certaines d'entre elles, c'est le cas ici, étaient envoyées en mariage chez les peuples du nord et de l'ouest. On en trouve un exemple dans le *Hanshu* pour désigner la princesse Jieyou, envoyée à l'âge de 18 ans en mariage aux Wusun. Voir les fiches : DHXQ : II 0113 (3) : 65 ; V 1412 (3) : 100 (*Ibid.*, p. 143). Voir Barbieri-Low et Yates : 2015, vol.2, p. 666, note n° 65.

<sup>588</sup> DHXQ : II 0214 (3) : 154. *Ibid.*, p. 51.

<sup>589</sup> Il importe d'utiliser les connaissances que nous avons sur la géographie locale afin de comprendre le contenu de ce document. Xuanquan étant situé entre les districts de Yuanquan, Mingan, Guangzhi et Dunhuang, on passe

**Fiche n°7 (54 av. J.-C.)**<sup>590</sup>

五凤四年九月己巳戊子，渊泉丞贺敢言之：大司农卒史张卿所乘传车一乘，[留]黄盖杆衣各一，早繒並涂一具，驾一被具，张卿乘，西付冥安，皆完，今张卿还至。

*La quatrième année de l'ère Wufeng du neuvième mois [54 av. J.-C.], Jisi étant le premier jour du mois, au jour wuzi [20<sup>e</sup>], l'assistant Jia du [district] de Yuanquan se permet de dire ceci : un char rapide<sup>591</sup> est utilisé par le secrétaire<sup>592</sup> Zhang du ministère des finances. [Il ne reste qu'] une seule pièce de couverture jaune [utilisée pour les chars administratifs et impériaux], une couverture en soie, un équipement [complet] pour l'équipage d'un char tracté par un cheval. La voiture utilisée par le zushi Zhang fut remise en totalité à l'ouest, aujourd'hui Zhang est revenu [à Yuanquan ?].*

**Fiche n°8 (39 av. J.-C.)**<sup>593</sup>

永光五年七月癸卯朔丁巳，使送於闐王諸國客，衛司馬參、副衛侯臨，移敦煌太守，一過不足以考功，致縣略察長吏居官治狀，侍客尤辦者。涉頭、淵泉盡治所。

*La cinquième année de l'ère Yongguang au septième mois commençant avec le jour Guimao au jour Dingji [39 av. J.-C.], un émissaire des hôtes du royaume de Yutian et de tous les autres royaumes [du Xiyu]<sup>594</sup>. Le commandant des gardes secondés par le capitaine des gardes informe le gouverneur de Dunhuang que la traversée [du désert] n'a pas été un succès. On fait suivre [cette nouvelle] au chef des clerks actifs dans les districts pour qu'ils prennent en main les requêtes, et qu'ils soient disposés à attendre et reconnaître les hôtes [manquants ?]. Que*

---

tout naturellement via ce site pour transmettre ces rapports. Les courriers proviennent donc depuis l'est pour atteindre le bureau du gouverneur, à Dunhuang (raison pour laquelle Longle et Dunhuang ne sont pas cités ici). Sauf que Xiaogu est situé à l'ouest de Xuanquan, et donc à proximité immédiate avec le centre administratif de la commanderie. Pourquoi donc mentionner Xiaogu ici ? Très probablement ce début de fiche rappelle le nom de tous les centres administratifs de la partie orientale de la commanderie qui doivent remettre ce rapport, y compris les relais intégrés à Xiaogu. Une information au demeurant intéressante puisque cela nous informe que les relais ont aussi des terres à labourer.

<sup>590</sup> DHXQ : II 0114 (3) : 461. *Ibid.*, p. 87.

<sup>591</sup> Char rapide attelé par deux chevaux, généralement utilisé par les coursiers et messagers. Nous en avons de nombreux exemples dans la documentation de Juyan (JY : 303.012, 010.017, 077.016, 212.069). On trouvera aussi la mention « chevaux véloces » (傳馬), capables de tenir un pas de course très rapide sur de longues distances sans nécessité de passer par des points relais (DHXQ : II 0216 (2) : 883. *Ibid.*, p. 118-119). Voir Gao Rong : 2004, p. 90-94.

<sup>592</sup> Les Zuzhi sont les secrétaires et des reponsables administratifs des gouverneurs d'une commanderie. Ils servent à différents niveaux de l'administration locale, pouvant même jusqu'à être à la tête d'affaires pénales. Une explication détaillée, appuyée par des exemples tirés de documents Qin et Han, est donnée dans Lau et Staack : 2016, p. 67, note 439.

<sup>593</sup> DHXQ : II 0216 (2) : 54. DHHJSC, *op. cit.*, p. 72-73.

<sup>594</sup> Il s'agit très certainement des autres royaumes du Xiyu, et notamment les cités-états du Xinjiang.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

*cela soit mis à exécution [jusqu'aux] frontières [de la commanderie] entre Shitou et Yuanquan*<sup>595</sup>.

**Fiche n°9 (≈ 32 - 17 av. J.-C.)**<sup>596</sup>

淵泉歸義壘羌龍耶種男子榦芒自言，今年九月中口…

*L'homme adulte se faisant appeler Ganmang de la tribu des Lei Qiang Longye [Remparts Qiang de Longye]<sup>597</sup> appartenant à la « compagnie du retour au devoir » du [district] de Yuanquan dit ceci, cette année au milieu du neuvième mois ... ..*

**Fiche n°10 (≈ 16 av. J.-C. -8 apr. J.-C.)**<sup>598</sup>

A 第一栏

… … 倉松去鸞鳥六十五里，

鸞鳥去小張掖六十里，

小張掖去姑臧六十七里，

姑臧去顯美七十五里。

氐池去觚德五十四里，

觚德去昭武六十二里 府下，

昭武去祁連置六十一里，

祁連置去表是七十里。

… …

玉門去沙(池)頭九十九里，

---

<sup>595</sup> L'affaire est grave. On demande à ce que le commandant et le capitaine des gardes (grades chargés de la protection des populations civiles dans la commanderie) soient en charge de régler au plus vite la situation, notamment en informant les districts de la commanderie d'agir en conséquence. Dans cette fiche, le courrier ne doit pas dépasser la limite orientale de la commanderie, fixée entre Yuanquan (Dunhuang) et Shatou (Jiuquan). Nous y reviendrons plus loin. A propos de cette fiche, un article de Wang Wangxiang nous éclaire sur le rôle des gardes au sein de Dunhuang. Voir, Wang Wangxiang : 2009, p. 63.

<sup>596</sup> DHXQ : II 0214 (2) : 195. Voir DHHJSC, *op. cit.*, p. 168.

<sup>597</sup> Id.

<sup>598</sup> DHXQ : II 0214 (1) : 130. *Ibid.*, p. 56-59. Cette fiche est le pendant du document sur bambou découvert sur le site de Jiaqu houguan à Pochengzi, dans le *duwei* de Juyan (EPT.59 : 582). Comme celle-là, la fiche présentée ici est un document géographique utilisé par les administrateurs pour évaluer les distances entre chaque étape majeure sur la route centrale du Hexi. Les commanderies de Wuwei, Zhangye, Jiuquan et – par la mention de Yuanquan en fin d'étape de cet itinéraire – de Dunhuang. C'est justement en raison de l'apport de cette fiche dans l'emplacement du district de Yuanquan et les questions de frontières de la commanderie de Dunhuang que nous avons consacré une étude très détaillée de ce document dans les pages qui suivent.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

沙頭去乾齊八十五里，

乾齊去淵泉五十八里。

× 右酒泉郡县置十一 右六百九十四里。

B 第二栏

出二匹六百八十五钱，出一匹三百卅五 一匹凡千廿。出……米 千。

出二□ …… 出二□ …… 出二□ ……

Face A

**1<sup>er</sup> registre**

…… de Cangsong à Luanniao, il faut compter 65 li [≈ 27 km]

De Luanniao à Xiao Zhangye, il faut compter 60 li [≈ 25 km]

De Xiao Zhangye à Guzang, il faut compter 67 li [≈ 28 km]

De Guzang à Xianmei, il faut compter 75 li [≈ 31 km]

**2<sup>nd</sup> registre**

De Dichi à Gude, il faut compter 54 li [≈ 22,5 km]

De Gude à zhaowu, il faut compter 62 li [≈25,8 km] après le bureau du district

De Zhaowu au relais de Qilian, il faut compter 61 li [≈25,4 km]

Du relais de Qilian à Biaoshi, il faut compter 70 li [29 km]

……

**3<sup>ème</sup> registre**

De Yumen à Chitou, il faut compter 99 li [≈ 41,2 km]

De Chitou à Ganji, il faut compter 85 li [≈ 35,4 km]

De Ganji à Yuanquan, il faut compter 58 li [≈24,1 km]

× tout ce qui précède, [jusqu'à la commanderie de Jiuquan] sont établis 11× districts, soit un total de 694 li [≈ 310 km]<sup>599</sup>.

---

<sup>599</sup> Le total ne correspond pas avec le détail des distances et le nombre de districts cités : contre 11 districts nous en comptons 13 contre un total présumé de 694li nous sommes plutôt à 756li. Comme le soulignent très justement Hu Pingsheng et Zhang Defang, juste après le chiffre « 11 » pour les districts, la fiche est fragmentée ce qui empêche de lire correctement le prochain caractère. Notons également que le document tel qu'il nous est parvenu est incomplet. Le bord gauche est largement mutilé de sorte que nous ne connaissons pas les étapes entre Xianmei et Dichi et Biaoshi et Yumen. Nous verrons plus loin qu'il manque en effet au moins deux étapes entre ces deux points ce qui nous amène à compter 15 districts en tout sur cette fiche.



– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Face B

**1<sup>ère</sup> colonne**

*Soieries de deux rouleaux de 685 sapèques et un rouleau de 335 sapèques× ce qui fait un total de 1020 sapèques. Dépensés deux.....pour aller.....*

**2<sup>ème</sup> colonne**

*Sortie de deux..., sortie de deux..., sortie de deux ...<sup>600</sup>*

**Fiche n°11 (5 apr. J.-C.)<sup>601</sup>**

出東書四封，敦煌太守章 煌太一詣勸農掾、一詣勸農史、一詣廣至、一詣冥安、一詣淵泉。合檄一，鮑彭印，詣東道平水史杜卿。府記四，鮑彭印，一詣廣至、一詣淵泉、一詣冥安、一詣宜禾都尉。元始五年四月丁未日失時，縣（懸）泉置佐忠受廣至廩佐車成輔。× 實時遣車成輔持東。

*Envoi vers l'est de quatre lettres avec le sceau du Taishou<sup>602</sup> de Dunhuang : une adressée au préposé du [bureau] de l'agriculture, une adressée au shi du [même bureau] de l'agriculture, une adressée [au district] de Guangzhi, une adressée au [district] de Mingan, une adressée [au district] de Yuanquan. Une dépêche assemblée avec le sceau de Baopeng et une adressée au haut-fonctionnaire Du, [responsable] des eaux de la route orientale. Quatre documents du bureau [du Taishou] avec le sceau de Baopeng adressées [au district] de Guangzhi, [au district] de Yuanquan, [au district] de Mingan, au duwei de Yihe. Au quatrième mois de la cinquième année de l'ère Yuanshi [5 apr. J.-C.] au jour Dingwei au début de l'après-midi<sup>603</sup>, l'assistant de Xuan (quan) [nommé] Zhongshou conduit en voiture par l'assistant Chengfu des écuries de Guangzhi. × Le temps étant accompli, envoi de Chengfu en voiture vers l'est<sup>604</sup>.*

**Secteur 5**

**Fiche n°12 (Sans date)<sup>605</sup>**

二月癸巳日中時，受魚離羌人，淵泉吏行……

<sup>600</sup> Sur la face B, nous avons l'inventaire d'un grenier Han avec la sortie de tissus, sapèques et, bien que cela ne soit pas indiqué ici, de graines. Les exemples d'inventaires sur bois retrouvés dans le Hexi ne manquent pas (MQWHJ : 1046, 1053, 1054 ; DHHJ : 2368 ; JYHJ : 173.15A). Le contexte ne semble pas avoir de lien direct avec le texte de la face A. Il s'agira probablement d'une utilisation plus tardive de cette face du document. Nous ne possédons pas de photographie de cette face mais selon Hu Pingsheng et Zhang Defang, le texte est rédigé sur deux colonnes.

<sup>601</sup> DHXQ : II 0114 (2) : 294. (DHHJSC : 2001, p. 92).

<sup>602</sup> Taishou est un titre officiel que nous traduisons généralement par « gouverneur ». Voir par exemple Loewe : 2008, p. 515.

<sup>603</sup> Soit entre 13h30 et 15h. Notons que le caractère shi (失) correspond, dans ce contexte, à die (暉) que nous pouvons traduire par « courbe descendante du soleil ». DHHJSC, *op. cit.*, p. 93.

<sup>604</sup> Sur le parcours emprunté pour rejoindre les districts de Dunhuang, cf. *Infra.*, p.470 ; Li Bingcheng : 2011, p. 70-77 et Lien : 2015, p. 17-53.

<sup>605</sup> DHXQ : V 1511 (2) : 22. DHHJSC, *op. cit.*, p. 171-172.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Le second mois au jour Guisi à l'heure Zhongshi, accueil d'un Qiang [du relais de] de Yuli<sup>606</sup>, un fonctionnaire de Yuanquan s'est rendu .....<sup>607</sup>

#### Secteur 6

#### **Fiche n°13 (≈ 58 – 75 apr. J.-C.)<sup>608</sup>**

□府, 一詣御史, 一詣左馮翊府, 一詣武威府, 一詣京兆尹府, 一詣安定, 一詣趙相府, 一詣金城, 一詣南河尹府, 一詣□□, 一詣護羌, 一詣魚澤, 一詣□□, 一詣湫泉, 一詣宜禾護蓬, 一詣宜禾, 一詣□曹護蓬, 一詣定 × 漢尉。

[Courriers adressés au :] siège de ..., au secrétaire du conseil impérial<sup>609</sup>, au Zuopingyi<sup>610</sup>, au siège de [la commanderie de] Wuwei, au Jingzhaoyin<sup>611</sup>, à la commanderie d'Anding<sup>612</sup>, au royaume de Zhao<sup>613</sup>, à Jincheng<sup>614</sup>, au siège de Henanyin<sup>615</sup>, au / à □□, au poste de protection contre les Qiang, au [relais] de Yuze<sup>616</sup>, au / à ... ..., au [district] de Yuanquan, au [poste de]

<sup>606</sup> Yuli est désormais identifié à la forteresse Han du site de Laoshitu (老师兔), à une trentaine de kilomètres de Xuanquan. C'est un relais postal et une forteresse militaire située sur la route reliant Xuanquan au district de Mingan, en passant par les Huoyanshan. C'est une étape importante pour rejoindre, depuis le flanc ouest, l'actuelle rivière de Yulin et de rejoindre, en suivant son cours, les montagnes du Sud. Rappelons que sur ces hauteurs que les Qiang dominaient le sud du Hexi. Les Qiang devaient souvent passer par Yuli pour accéder au centre du territoire Han. En témoigne une autre fiche de Xuanquan où un Qiang officie à Yuli comme conducteur de char (DXHJ : II 0111(2) : 21). Voir Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 72-73.

<sup>607</sup> Etant donné la position de la forteresse de Yuli, au sud-est de Xuanquan et au sud-ouest de Yuanquan (distante de près de 80 km), ce document est très probablement un rapport journalier des passages via le relais de Xuanquan. On ne doit pas supposer un lien quelconque entre Yuanquan et Yuli.

<sup>608</sup> DHXQ : VI F13C (1) : 25 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 155-156).

<sup>609</sup> Pour le titre officiel « Yushi », nous suivons la traduction de Loewe : 2004, p. 764.

<sup>610</sup> Il s'agit de Chang'an. Sous les Han, depuis 104 av. J.-C. la grande métropole de Chang'an comprend trois principales divisions administratives (Sanfu 三幅) : le gouvernement de la capitale, le Zuopingyi et le Youfufeng (右扶風). Jusqu'à 55 districts sont placés sous l'autorité de chacun de ces Sanfu, c'est dire l'immensité territoriale que couvrait la capitale de l'empire des Han antérieurs. Sur le Sanfu, voir Okushi : 1992, p. 93-116.

<sup>611</sup> Là encore, il s'agit Chang'an et plus précisément du bureau de l'exécutif. *Ibid.*, p. 111.

<sup>612</sup> Située dans le Liangzhou (le Gansu oriental), Anding est détachés de Longxi en 114 av. J.-C. pour devenir une commanderie impériale (HS : 28B / 1615).

<sup>613</sup> Le royaume de Zhao est situé dans le Hebei, près de 900 km à l'est de Chang'an. Jusqu'à sa disparition complète sous Wang Mang, ce royaume perd les trois quarts du large territoire que celui-ci administrait sous les Qin et au début des Han antérieurs (HS : 14/404-405 ; 412, 28B/1630).

<sup>614</sup> Le détachement des commanderies de Tianshui, Longxi et Zhangye en 81 av. J.-C. permit la fondation de la nouvelle commanderie de Jincheng au sud-est du Hexi (Gansu oriental). Jincheng doit notamment servir à protéger les accès au fleuve jaune depuis le territoire occupé par les Qiang (HS : 28B/1610 ; Loewe : 1995, p. 764).

<sup>615</sup> Id.

<sup>616</sup> Yuze est une forteresse constitue le noyau central du district de Xiaogu. On le situe à l'est de l'actuelle rivière Dang, dans l'oasis de Dunhuang. Yuze est tantôt un *wei* (HS : 28A/ 1553 ; DDHJ : 222 ; DHXQ : IV F13C (2) : 1), tantôt un *hou* (DHHJ : 1871 ; DHXQ : V 1611(3) : 308).

– **Partie III : Le district de Yuanquan** –

*Hupeng du [duwei] de Yihe<sup>617</sup>, au [duwei] de Yihe, à ... Cao [du poste] de Hupeng [de Yihe ?], un adressée au wei [du nom de] x Han.*

**Fiche n°14 (Sans date)<sup>618</sup>**

益廣言校候部见羌虜将为渊泉南籍（籍）端□□……

*Le [hou] de Yiguang<sup>619</sup> informe qu'à la circonscription de Xiaohou<sup>620</sup>, un prisonnier Qiang s'est rendu au sud de [la rivière] Jiduan (au sein du district de Yuanquan) ……*

**2. Chronologie du district de Yuanquan**

Au préalable d'une analyse générale de cette documentation, nous disposons d'un nombre suffisant de fiches datées pour connaître la période durant laquelle Yuanquan était actif en tant que district de la commanderie :

N° de fiche	Secteur	Carré	Couche stratigraphique	Date
1	I	309	3	≈ 61-58 av. J.-C.
2,7	II	114	3	54 av. J.-C.
6	II	214	3	≈ 53-49 av. J.-C.
3	II	111	2	41 av. J.-C.
8	II	216	2	39 av. J.-C.
9	II	214	2	≈ 32-17 av. J.-C.
10	II	214	1	≈ 16 av. J.-C.-8 apr. J.-C.
4	I	114	1	≈ 6 av. J.-C.-23 apr. J.-C.
11	II	114	2	5 apr. J.-C.
13	VI	F13C	1	≈ 58-75 apr. J.-C.
12	V	1511	2	<i>Non daté</i>
14	VI	92H11	1	<i>Non daté</i>

**Tableau 2 : Intervalle chronologique de Yuanquan**

<sup>617</sup> Dans la commanderie de Dunhuang, Yihe est le nom donné au *duwei* oriental situé dans les environs immédiats du district de Guangzhi, à l'est de Xuanquan et au sud-ouest de la ville actuelle de Guazhou.

<sup>618</sup> DHXQ : VI 92H11 : 1. Voir DHHJSC, *op. cit.*, p. 164.

<sup>619</sup> La fiche DHXS : VI 1611 (2) : 308 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 91-92), mentionne ce toponyme sous la forme : « Yiguanghou » (益廣候).

<sup>620</sup> « Xiaohoubu » (校候部). Sans la présence du « bu » (circonscription militaire du *duwei*). Une traduction alternative aurait été de traduire « xiao » par « colonel » et « hou » par « noble ». Cette option

### *– Partie III : Le district de Yuanquan –*

Entre  $\approx$  61-58 av. J.-C. et  $\approx$  58-75 apr. J.-C., Yuanquan est actif sur plus d'un siècle dans la commanderie – soit du règne de Xuandi au règne de Mingdi<sup>621</sup>. Bien entendu, il faudrait attendre la publication des documents de Xuanquan pour déterminer l'étendue exacte de la présence de Yuanquan. En effet, nous constatons que les périodes les plus hautes remontent rarement avant Xuandi. Les années 60-50 étant la période durant laquelle chacun de ces districts est mentionné dans la documentation Han du Gansu. On notera que durant ces deux extrêmes chronologiques, Yuanquan conserve un rôle clé dans la gestion des affaires administratives de la commanderie. Cela étant dit, passons à présent à une analyse plus générale des documents présentés dans le cadre de cette partie.

#### ***3. Remarques générales sur la documentation concernant Yuanquan***

Malgré les importantes lacunes observés – caractères effacés, textes fragmentés – nous pouvons néanmoins redonner un sens pour chacune de ces fiches. La question de la nature de ces documents se pose inévitablement en premier lieu. Le contenu de ces courriers concerne : les affaires quotidiennes de la commanderie (fiches n° 4, 6, 7, 11), la relation avec les Qiang (fiches n° 9, 12, 13 et 14), les communications entre les royaumes du Xiyu (fiches n° 1 et 8), les échanges entre la commanderie, la capitale Chang'an et les autres commanderies de l'empire (fiches n° 11 et 13) et le détail des distances entre les principales étapes dans le Hexi (fiches n°10). Ce ne sont donc que des documents factuels d'ordre public.

Outre les importantes lacunes de ces documents, nous ne possédons pas, sauf pour la fiche n°10, la photographie de ces documents. Et comme le contenu est souvent partiel, nous ignorons si le texte est rédigé sur fiche simple, double ou multiple ? De plus, chaque document est écrit sur les deux faces. Il est fréquent que le contenu du recto ne s'associe pas avec celui du verso. La fiche sur bois est un objet qui se trouve être en effet souvent recyclé afin qu'il soit possible de la remployer à plusieurs reprises. Il suffit de gratter très légèrement les caractères avec un couteau pour obtenir une surface vierge. À cet effet, on ne recycle que pour un usage bien spécifique. Pour illustrer notre propos, les deux faces A et B, de la fiche n°10 se distinguent nettement dans leur contenu. Le texte du recto est de nature géographique, tandis que le verso se présente comme le détail des entrées et sorties d'un grenier. Il est à supposer dans ce cas que la fiche ait été réemployée pour y apposer des écritures comptables.

Nous devons rappeler, en second lieu, que ces courriers sont tous passés par Xuanquan. Dans certains cas, les fonctionnaires de Xuanquan ne font que recopier puis retransmettre le

---

<sup>621</sup> Voir le tableau comparatif des périodes d'activités des districts de Dunhuang en annexe n°4.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

document jusqu'à atteindre sa destination finale pour y être archivé, réemployé ou abandonné dans un dépotoir<sup>622</sup>. Bien sûr, Xuanquan peut aussi être le destinataire du document. Le document copié à Xuanquan est également archivé sur le site pendant un certain laps de temps. Ce document n'est d'ailleurs pas automatiquement envoyé au bureau du gouverneur de la commanderie. La plupart du temps, ce ne sont que des informations très factuelles qui doivent avertir le responsable du relais des activités de la veille, des tours de garde, des arrivées et des sorties, des mouvements dans les greniers, de l'état des écuries, du nombre de courriers reçus, transmis, rédigés et archivés...<sup>623</sup>

Nous disposons aussi et surtout de documents rédigés par les fonctionnaires de ce relais et qui font le détail des courriers transmis à une période donnée. Il s'agit en quelques sortes d'un bilan qui doit être adressé au bureau du gouverneur<sup>624</sup>. C'est le cas pour la fiche 10, datée de 5 apr. J.-C., pour laquelle nous avons le détail d'une série de courriers (8 lettres et 1 dépêche). Il ne s'agit pas uniquement de faire la somme des courriers mais aussi de rapporter dans un même document les déplacements d'un assistant de Xuanquan vers Guangzhi<sup>625</sup>. La fiche n°6, datée de 53-49 av. J.-C. est également très intéressante. Dans ce document, l'auteur confirme avoir bien envoyé au gouverneur de Dunhuang « [...] les rapports annuels sur la collecte de la redevance foncière »<sup>626</sup> des districts de Xiaogu, Guangzhi, Mingan, Yuanquan et des relais de Zheyao, Xuanquan et Yuli. Ce document fait par conséquent office de récépissé dans sa première partie et, pour la seconde partie du contenu, d'un accusé d'envoi au bureau du gouverneur.

Notons enfin qu'il peut être aisé de se tromper dans les expéditeurs et destinataires de ces documents. La fiche n°1, datée de 61-58 av. J.-C. est un exemple probant. Les acteurs du texte en lui-même sont d'un côté un certain Wang dont la mission est d'accompagner le roi de Yutian et ses accompagnants et le district de Lufu. Xuanquan ayant reçu le rapport du Sieur

---

<sup>622</sup> On renverra ici à l'article de Wu Rengxiang dans lequel sont présentés l'ensemble des fiches de Xuanquan et, en ce qui nous concerne ici, le fonctionnement de ce relais au sein de la commanderie (Wu Rengxiang : 1999, p. 98-106).

<sup>623</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 259-269.

<sup>624</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 70-77 ; He Shuangquan : 1998, p. 62-69. On renverra également à un récent article de Lien : 2015, p. 17-53.

<sup>625</sup> Nous pouvons faire la même constatation pour les fiches n°3 et n°11.

<sup>626</sup> Sous les Han, la « redevance foncière » (*ketian* 課田) est une allocation de terrain (Crowell : 1979, p. 199-203). Elle est principalement payée en graines ou en rouleaux de soies (Balazs : 1968, p.104-105). Au temps des Jin Occidentaux, un nouveau système fiscal (*zhantian ketian* 占田課田) remplacera celui des Han avec une taxe en graine ou soieries pour les foyers qui seront ajustés à l'âge et au sexe de ces occupants. Les habitants de terres lointaines et les sujets non-Han sont à ce moment assujettis à un taux moins fort que ceux vivant dans le cœur de la dynastie (Zhang Xuefeng : 2000, p. 29-68 ; Glahn : 2016, p. 159-160).

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Wang le fait parvenir à Yuanquan, qui confirme par ailleurs l’avoir bien réceptionné avant que l’on ne le transmette plus à l’est pour atteindre Lufu. Le courrier fut donc rédigé à Xuanquan et, bien que l’on ignore tout sur le destinataire, adressé au bureau du gouverneur de Dunhuang. En prenant en compte ces considérations, nous obtenons le tableau ci-dessous :

N° de fiche	Expéditeur	Intermédiaire	Destinataire
1	Xuanquan	-	Bureau du gouverneur (Dunhuang) ?
3	Xuanquan	-	Bureau du gouverneur
4	Xuanquan	-	?
5	Xuanquan	-	Bureau du gouverneur
6	Yuanquan ?	Xuanquan	Bureau du gouverneur ?
7	Bureau du gouverneur	Xuanquan	Districts orientaux de la commanderie : Guangzhi, Mingan, Yuanquan
8	Yuanquan ?	Xuanquan ?	?
9	Chang’an ?	Xuanquan	Bureau du gouverneur
10	Xuanquan	-	Bureau du gouverneur
11	Xuanquan ?	-	Xuanquan ?
12	Xuanquan	-	Bureau du gouverneur
13	Yiguang ?	Xuanquan ?	Bureau du gouverneur ?

**Tableau 3 : Reconstitution de l’itinéraire des courriers concernant Yuanquan**

Dans la plupart des cas, le bureau du gouverneur situé à Dunhuang, ou plus exactement au district de Dunhuang, est le destinataire de ces courriers. Xuanquan devant rendre les comptes à la capitale de la commanderie, ce résultat n’a rien qui sorte de l’ordinaire. Toutefois, nous pensons que certains de ces courriers sont issus du bureau de Yuanquan. Ainsi, dans le cas de la fiche n°6, c’est l’assistant de Yuanquan qui dresse un constat sur l’usage d’un char rapide qu’emprunta Zhang, le ministre du trésor de l’agriculture, pour aller vers l’ouest en transitant par Xuanquan. L’attelage préparé pour ce haut fonctionnaire Zhang provenait sans doute de Yuanquan. Mais ce n’est qu’un des rares exemples où nous pouvons tenter d’attribuer à ce district, la provenance de l’un de ces courriers.

Malgré le fait que ces documents furent découverts à Xuanquan – et non au sein du district de Yuanquan – nous en apprenons suffisamment pour apporter quelques réponses sur le fonctionnement, le rôle et l’emplacement de cette unité administrative au sein de la commanderie. Il n’est ainsi plus possible dorénavant de douter de sa haute position administrative dans le Hexi occidental. Outre les rapports entre la commanderie et Yutian, relevés dans cette fiche ainsi que dans la fiche n°7, Yuanquan devait sans doute avoir le rôle

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

de subvenir aux besoins de ces hôtes du Xiyu avant qu'ils ne reprennent leur chemin vers l'est. Dans la fiche n°6 toujours, datée de 39 av. J.-C., Yuanquan est sous-entendu dans la phrase « *Que l'on fasse suivre [cette nouvelle] au chef des clerks actifs dans les districts [...]* ». Ce sont les districts de la commanderie de Dunhuang auquel Yuanquan, au même titre que les cinq autres, est associé.

À propos de l'emplacement de Yuanquan sur ce territoire, deux fiches fournissent des éléments de précisions de toute première importance. Dans l'affaire d'une traversée du désert ayant échoué entre Yutian et Dunhuang, sujet de la fiche n°8, toutes les unités préfectorales de la commanderie sont informées, cette nouvelle étant transmise jusqu'entre Shatou et Yuanquan : « *Que cela soit effectué [jusqu'aux] frontières [de la commanderie] entre Shatou et Yuanquan* ». Or nous savons, justement par le *Hanshu*, que Shatou est l'un des districts de Jiuquan<sup>627</sup>. Il faut donc comprendre ici qu'une « frontière » administrative est fixée entre ces deux districts. Cela nous est également confirmé par la fiche n°10, datée de 6 av. J.-C. – 5 apr. J.-C., dont la teneur des informations consignées renseigne autant sur l'emplacement de Yuanquan que sur les étapes principales établies le long de la route centrale du Hexi. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'au sein des spécialistes de cette littérature on attribua à ce document le titre suivant : « Fiche géographique de Xuanquan des bornes milliaires » (懸泉里程簡地理). Sorte de guide précis destiné aux administrateurs des districts de la commanderie, ce courrier permettait de connaître très exactement les distances entre étapes principales, depuis la commanderie de Wuwei jusqu'à l'orée de celle de Dunhuang. En outre, celui-ci permet de resituer Yuanquan en tant qu'ultime étape de Jiuquan et première unité préfectorale de Dunhuang<sup>628</sup> : « *De Shatou à Ganji, il faut compter 85 li [≈ 35,4 km], De Ganji à Yuanquan, il faut compter 58li [≈ 24,1 km]* ». Dans le *Dilizhi* du *Hanshu*, Ganji est l'ultime district de Jiuquan. C'est à proximité qu'est d'ailleurs installée la place forte du « Haut commandement militaire de la partie occidentale de la commanderie » (西部都尉治西部障)<sup>629</sup>, témoin supplémentaire de son emplacement à l'ouest de Jiuquan.

---

<sup>627</sup> HS : 26B/1614.

<sup>628</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p. 106-135. C'est à Robin D.S. Yates que je dois de m'avoir éclairé sur l'utilité de ce type de document, lors d'une conférence que je fis dans le cadre d'un workshop organisé en décembre 2014 par Olivier Venture (CRCAO).

<sup>629</sup> HS : 26B/1614.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Plusieurs courriers mettent en scène le rôle des Qiang. Ce peuple proto-tibétain occupe tout le sud du Gansu et la grande majorité du plateau du Qinghai<sup>630</sup>. Yuanquan est d'ailleurs chargé d'accueillir un Qiang du poste de Yuli, un relais situé au sud-est de Xuanquan (fiche n°11). Il n'est pas anodin que des membres Qiang engagent des relations administratives, militaires et économiques avec les unités de la commanderie Han. Certains officient au cœur du district de Yuanquan, tel que le dénommé Ganmang dans la fiche n°9<sup>631</sup>.

Parmi ces documents, un courrier en particulier (fiche n° 14) souligne la proximité de Yuanquan avec la rivière Jiduan : « *Le [hou] de Yiguang informe qu'à la circonscription de Xiaohou, un prisonnier Qiang s'est rendu au sud de [la rivière] Jiduan (au sein du district de Yuanquan) .....* ». Transcription d'un nom Qiang, la rivière Jiduan – qui sera appelée Ming (冥水) dans les textes rédigés depuis le II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>632</sup> – est associée dans le *Hanshu* au district de Mingan : « *[Au district de] Mingan, la rivière Jiduan coule depuis le territoire des Qiang méridionaux qui est au sud, et se jette au nord-ouest dans un lac [lac Jiduan] permettant d'irriguer les terres occupées par les populations civiles* »<sup>633</sup>. Jiduan est l'un des cours d'eau constituant le grand cône alluvial séparant les villes actuelles de Yumenzhen et de Xizi (**fig.58**). Ce delta majeur de cette partie du Gansu, aujourd'hui majoritairement couvert d'un reg, est bordé à l'est par la rivière Changma<sup>634</sup>. Celle-ci rejoint le Shule au nord de Yumen. On identifie actuellement la rivière Jiduan depuis sa source depuis les hauteurs des Nanshan avec un ancien lit débouchant dans la vallée du

---

<sup>630</sup> Au sujet de la localisation des Qiang, plusieurs études récentes sur les données épigraphiques locales et les sources dynastiques permettent de bien définir le territoire qu'ils occupent, au premier siècle avant notre ère. Outre une thèse soutenue à Harvard (Wang Mingke : 1992) qui ne s'appuie pas sur les documents sur bois et bambou du Hexi, il faut noter les travaux suivants : Wang Zongwei : 1983, n°3, p. 32-36 ; Wu Rengxiang : 1984, n°2, p. 16-23.

<sup>631</sup> Comme pour les Xiongnu, la relation entre les Han et les populations non-Han n'entretiennent pas uniquement des rapports belliqueux. Durant les temps de paix ou de trêves, plus importants que les temps de guerre, ces peuples des steppes du nord et du sud franchissaient souvent la frontière de ces commanderies du Hexi. Les échanges économiques pouvaient s'avérer profitables pour les deux parties. Au-delà de raisons commerciales, nombreux Qiang et Xiongnu étaient également intégrés au corps militaire et/ou à l'administration civile Han. C'est sans doute le cas pour Ganmang, un Qiang de la tribu des Lei Qiang Longye appartenant à la « compagnie du retour au devoir » (歸義壘) de Yuanquan. Voir Zhang Defang : 2001, p. 358-369 et Chu Shibin : 2004, p. 167-190. Sur ce sujet, Giele : 2011b, p. 49-76.

<sup>632</sup> Le commentateur du *Hanshu*, Ying Shao (應劭) (140-200 apr. J.-C.) mentionne la rivière Jiduan sous le nom « rivière Ming » (冥水). Voir HS : 28B/1614. Nous reviendrons sur cette toponymie dans la partie suivante. Cf. *infra*. p. 234 et suiv.

<sup>633</sup> HS : 28B/1614.

<sup>634</sup> Aurel Stein parle de « bare gravel slope » pour définir ce delta presque totalement asséché au début du XX<sup>e</sup> siècle (Stein : 1928, vol. 1, p. 527-529 et 1980, vol. 5, p. 84).



### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Gansu au même endroit que la Changma. La Jiduan longeait depuis le sud ce delta pour atteindre le bourg de Qiaozhi. Elle remontait ensuite vers le nord pour nourrir un ancien lac dont l'identification demeure encore inconnue.

Reprenons désormais la fiche n°14. Dans ce courrier, il est dit qu'à la circonscription du Xiaohou, un Qiang se rend au sud de la rivière Jiduan. Il est très clairement spécifié que le Qiang se trouve dans les « frontières administratives » du district de Yuanquan. Il quitte donc le district de Yuanquan en suivant la rivière Jiduan. Son parcours l'amène nécessairement à passer par Mingan afin d'atteindre sa destination finale.

En résumé de l'analyse de cette documentation, nous sommes en mesure de dire que :

- Yuanquan est situé au nord de Mingan.
- La rivière Jiduan borde le flanc sud du district de Yuanquan.
- Ce district marque la limite administrative de la commanderie de Dunhuang.
- La frontière avec Jiuquan est située entre Yuanquan et Shatou.

En dépit de ces informations, les sources transmises restent privilégiées au détriment des fiches de Xuanquan. En effet, Yuanquan reste généralement identifié avec Sidaogou, site construit à une vingtaine de kilomètres de la rivière Changma, dans les environs très immédiats de Yumenzhen. Or, à cet endroit nous sommes dans le *no man's land* des deux commanderies de Dunhuang et de Jiuquan. En fait, nous ne savons pas très bien où exactement délimiter la frontière administrative. En tant qu'obstacle naturel entre l'est et l'ouest, la Changma devient dès lors la marque géographique de cette frontière. On chercha alors dans les environs pour situer Yuanquan, ultime district de Dunhuang. Sidaogou est apparu comme étant une ville antique fortifiée aux dimensions cohérentes pour une capitale de district<sup>635</sup>.

Ning Ruidong, un géographe affilié au « Bureau de préservation de la nature d'Anxi de la région du Gansu » (安西自然保護管理址), proposa une alternative très intéressante dans l'emplacement antique de Yuanquan. Dans un article publié en 2007 puis étoffé en 2011, ce jeune chercheur – résidant à Guazhou et connaissant parfaitement l'histoire de sa région –

---

<sup>635</sup> Les cartes historiques, même les plus récentes, ne modifient pas cet emplacement. Voir Tan Qixiang : 1982, vol. 2, p. 33-34 ; Wenwuju Guojia : 2011, p. 191-192 et 193.

détermina qu'un autre site plus à l'ouest que Sidaogou, celui de Hanhunao (旱胡腦), se prête mieux avec l'identification du district Han<sup>636</sup>.

Son travail repose d'abord sur la « Fiche géographique de Xuanquan des bornes milliaires », soit la fiche n°10 dans ce corpus. Ning Ruidong propose de reconsidérer l'emplacement de Yuanquan en se fiant aux distances mentionnées sur cette fiche double. En conclusion d'une enquête succincte – cinq pages en tout pour les deux publications – mais très logique et renforcée par une solide expérience du terrain (l'auteur est un natif de Guazhou), l'auteur déplace de 26 km à l'ouest, la frontière entre les deux commanderies les plus occidentales du Hexi.

Curieusement, on ne prêta que peu d'attention à ses conclusions. Nous n'entendrons plus parler ni du site de Hanhunao dans les publications postérieures ni des problèmes d'identification à Sidaogou. Pourtant, à Guazhou même, l'éminent archéologue de la région Li Chunyuan soutient son hypothèse<sup>637</sup>. Ning Ruidong fait tout autant usage des matériaux de l'histoire que de ceux de l'archéologie. Est-ce sa formation de géographe et non d'historien, ou d'archéologue, qui l'a desservi ?

Dans la prochaine section de ce chapitre, assurément la plus longue, nous proposons de reprendre les travaux de Ning Ruidong. Pour cela, on s'appuiera sur cette fiche n°10. On expliquera les arguments justifiant son importance. Pour cela, nous étudierons dans un premier temps le contenu, l'ordonnement des étapes citées et les ambiguïtés que nous avons pu relever. Plusieurs de ces étapes sont connues par les sources transmises. Mais seule une minorité d'entre elles furent correctement identifiées sur le terrain. Aidés des sources de première et seconde main, nous suivrons ensuite les étapes du dernier registre décrites dans la fiche n°10 afin de déterminer la position antique de Yuanquan.

---

<sup>636</sup> Ce sont les articles suivants : Ning Ruidong : 2007, p. 71-72 et 2011, p. 103-105.

<sup>637</sup> Dans le cadre d'une mission de terrain menée en 2014, j'eus l'honneur de rencontrer M. Li. Ancien directeur du « Musée d'histoire de la ville de Guazhou » (瓜州歷史博物館), il m'accompagna, avec mon collègue Wang Jianjun de l'Institut de recherche de Dunhuang, pour une journée de prospection sur le site de Hanhunao. Grâce à cela, nous avons pu prendre connaissance des publications de Monsieur Ning. Li Chunyuan rappela l'importance de cette publication et du manque d'intérêt pour cette identification.

## *II. Essai de repositionnement de Yuanquan*

### **A. Fiche géographique n°10**

Comme 90% des fiches découvertes à Xuanquan, la fiche double n°10 (18 cm de long sur 2,2 cm de large) provient du second secteur, dans une fosse de détritiques à l'extérieur du site (**fig. 31**). La date indiquée sur les fiches découvertes sur la couche n°2 permet de resserrer la chronologie. Parmi celles publiées, seules deux se situent entre l'ère Jianshi du règne de Yuandi (29 av. J.-C.) et l'ère Hongjia du règne de Chengdi (18 av. J.-C.). La fiche géographique de Xuanquan semble bien avoir été rédigée sous le règne de Chengdi dans un intervalle situé entre 16 av. J.-C. et 8 apr. J.-C.<sup>638</sup>. Par conséquent, cette période se situe entre les règnes de Chengdi, Aidi 哀帝 sous les Han et de Wang Mang sous les Xin, époque où les quatre commanderies du Hexi possédaient une administration civile et militaire, les districts de Dunhuang étant déjà en place. La grande importance de ce document vaut surtout dans leurs indications de distances entre chaque étape. L'étude de cette fiche permet de retracer la route commerciale et administrative traversant tout le Hexi tel qu'il était administré pendant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>639</sup>

Le contenu de ce document est factuel. Sont indiqués les distances entre chacune des quatorze étapes situées le long de la route centrale de communication du Hexi, depuis Wuwei jusqu'à la commanderie de Dunhuang (**fig.33 et 34**). C'est une information indispensable qui sera utilisée pour de multiples aspects pratiques. Cet outil – car il s'agit bien là d'un outil, similaire à une carte géographique – est primordial pour vérifier le temps nécessaire entre deux étapes et donc de déterminer le nombre de jours nécessaires pour atteindre une destination spécifique. Cette fiche permet aussi de s'assurer qu'une ambassade chinoise ou étrangère n'a pas été retardée durant son trajet...

Sorte de « système de navigation officiel », un tel document devait donc enrichir les archives de chacune des étapes concernées. On suppose que chaque magistrat de district pouvait détenir à portée de main un tel document. Périodiquement, celui-ci devait en outre nécessiter un recalcul des distances. On peut aussi supposer qu'il fallait s'assurer d'une adaptation des données avec l'amélioration – ou la dégradation – des routes. Le

---

<sup>638</sup> La fiche géographique de Juyan ne comportant pas non plus de datation, il peut paraître intéressant de faire une étude stratigraphique similaire afin de déterminer un intervalle chronologique, potentiellement proche de celui estimé de la fiche géographique de Xuanquan (dynastie des Han subissant des crises internes massives face à la dynastie Xin). Voir Zhang Guafan : 2014, p. 27-28.

<sup>639</sup> Shao Rulin, 1998.

perfectionnement des chars (gain de vitesse par l'amélioration de l'équipement des chars, du harnachement, nombre de chevaux...) pouvait rentrer en ligne de compte dans ces mises à jour. L'administration de la capitale des Han, à Chang'an, devait sans doute contenir une base documentaire de cet ordre pour l'intégralité de son empire afin de connaître les distances à observer depuis le centre impérial. De fait, sur le site de Jiaqu *houguan* (破城子) (A8) dans la région de Juyan, on avait retrouvé dès 1974 le premier exemple de ce type de document, similaire en taille et en forme à la fiche n°10 découverte en 1990-1992<sup>640</sup>. Portant le numéro EPT.59 : 582641 et intitulée « *Juyan licheng jian* » (居延里程簡), cette fiche est datée entre 32 et 29 av. J.-C.<sup>642</sup>. Son (ou ses) auteur(s) rapporte(ent) scrupuleusement les dix-neuf étapes entre la capitale, Chang'an, et Dichi (氐池), un district de la commanderie de Zhangye situé dans le *duwei* de Juyan<sup>643</sup>.

Approfondissons à présent le contenu de cette fiche, en observant surtout la cohérence de l'itinéraire décrit.

### ***1. Contenu de la fiche géographique de Xuanquan et parallèle avec le Dilizhi du Hanshu#***

Le texte est rédigé sur deux faces. Au recto, les quatre lignes de texte sont réparties en trois registres. Le texte du verso est rédigé sur deux colonnes<sup>644</sup>. Fragment d'un document comptable – sont indiquées les sorties de monnaies et de graines, il n'existe pas de liens apparents dans le contenu de ces deux faces<sup>645</sup>. Nous concentrerons donc notre analyse sur le recto.

---

<sup>640</sup> Elle mesure 19,5cm de long sur 2,1cm de large (Gao Qianan et Shen Weixian : 2013, p. 105-113). Sur la transcription de ce document, consulter Gansusheng wenwu kaogu yanjiusu (*et al.*) : 1990, p. 395-396. Sur l'emplacement de Jiaqu *houguan* : voir carte n°3 en annexe.

<sup>641</sup> Correspondant au site A8 sur la carte créée lors de la fouille sino-suédoise de Juyan en 1930, voir Bo Sommarstrom et Bergman Folke : 1956, carte n°1 ; Hao Yuliang : 1994, p. 395-396 ; Gao Qianan et Shen Weixian : 2013.

<sup>642</sup> Se reporter à l'article de Li Bingcheng : 1993, p. 15-21 puis à celui de Luo Wenbai (*et al.*) : 2014, p. 62-85.

<sup>643</sup> C'est six étapes de plus que pour la fiche n°8.

<sup>644</sup> La première ligne est complète tandis que la seconde est complètement illisible. Voir DHHJSC : 2001, p. 56-57.

<sup>645</sup> *Ibid.*, p. 57. On suppose en effet que la forme et le contenu de la fiche géographique de Juyan étant similaire en tout point avec celle de Xuanquan nous amène à penser que ces fiches étaient spécifiquement conçues pour renseigner les distances entre les étapes du Hexi. On employa sans doute ce même type de support – lequel devait avoir assez d'espace pour accueillir un texte sur plus de deux colonnes – pour renseigner les étapes de chacune des commanderies de l'Empire des Han (Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 17 et Dou Shusheng : 2000, p. 107).

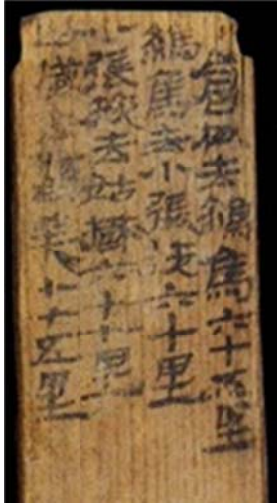


Figure 33 : Zoom sur le premier registre de la fiche n°8 (©www.360doc.com)

Le texte de la face A de ce document se présente comme une description factuelle des étapes situées le long d'une ligne de communication centrale du Hexi. Depuis Cansong (commanderie de Wuwei) jusqu'à Yuanquan, l'itinéraire ainsi présenté longe les trois commanderies orientales, s'arrêtant aux marges de Jiuquan et de Dunhuang. La lecture se fait de droite à gauche en commençant par le premier registre avant de passer au second et ainsi de suite. On

applique cette division en trois registres pour marquer les frontières administratives de chaque commanderie. Les étapes nommées dans le premier sont intégrées à la commanderie de Wuwei ; celles du second correspondent à la commanderie de Zhangye et celle du troisième, enfin, sont sous la juridiction de Jiuquan<sup>646</sup>. Yuanquan, ultime étape de cet itinéraire, correspond quant à elle la première de la commanderie de Dunhuang. Etudions plus en détail cet itinéraire :

#### Face A

##### **1<sup>er</sup> registre**

..... de Cansong à Luanniao, il faut compter 65 li [≈ 27 km]

De Luanniao à Xiao Zhangye, il faut compter 60 li [≈ 25 km]

De Xiao Zhangye à Guzang, il faut compter 67 li [≈28 km]

<sup>646</sup> Ibid.



Figure 34 : À gauche - face A de la fiche géographique découverte sur le site A8 (Jiaqu houguan). À droite - face A de la fiche n°10 de Xuanquan ((c)www.360doc.com)

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

*De Guzang à Xianmei, il faut compter 75 li [≈ 31 km]*

**2<sup>nd</sup> registre**

*De Dichì à Gude, il faut compter 54 li [≈ 22,5 km]*

*De Gude à zhaowu, il faut compter 62 li [≈ 25,8 km] après le bureau du district*

*De Zhaowu au relais de Qilian, il faut compter 61 li [≈ 25,4 km]*

*Du relais de Qilian à Biaoshi, il faut compter 70 li [29 km]*

... ..

**3<sup>ème</sup> registre**

*De Yumen à Chitou, il faut compter 99 li [≈ 41,2 km]*

*De Chitou à Ganji, il faut compter 85 li [≈ 35,4 km]*

*De Ganji à Yuanquan, il faut compter 58 li [≈ 24,1 km]*

*× tout ce qui précède, [jusqu'à la commanderie de Jiuquan] sont établis 11× districts, soit un total de 694 li [≈ 310 km].*

La dernière ligne tout d'abord doit être immédiatement clarifiée. On observe en effet que le total indiqué dans la dernière ligne ne correspond pas avec la somme des distances et des étapes citées : contre onze étapes nous en comptons quatorze ; contre un total de 694 *li* nous sommes à 756 *li*. Cet écart est renforcé par des remarques que nous devons faire à propos de l'état de conservation très moyen de ce document. En effet, sa partie basse est fracturée, ce qui n'a que peu d'incidence dans l'étude du texte<sup>647</sup>. En revanche, la partie supérieure manque également sur plusieurs centimètres ce qui est suffisant pour nous empêcher de compléter la première ligne du premier registre. Il manque le long du bord gauche une cinquième colonne de texte du registre central, celui correspondant à Zhangye. Le texte est en partie tronqué, voire coupé de moitié comme si celui-ci se prolongeait sur une seconde fiche<sup>648</sup>. En outre, au moins une ou deux étapes ainsi qu'une distance supplémentaire nous font défaut. C'est là une constatation qui n'est pas mentionnée dans les travaux d'analyses de ce document mais qui aura son importance dans le déroulé de l'itinéraire entre Zhangye et Jiuquan<sup>649</sup>.

---

<sup>647</sup> Considérant la longueur de la fiche (18cm), une taille importante bien que très habituelle pour les fiches simples et doubles Han découvertes dans le Hexi, il n'y avait pas de quatrième registre manquant à l'endroit où celle-ci est brisée.

<sup>648</sup> Pouvons-nous supposer que ce document fut rédigé sur plusieurs fiches ? Dans ce cas, la fiche concerne un itinéraire spécifique du Hexi tandis que les fiches voisines détaillent les autres étapes d'un itinéraire différent, par exemple celui décrit dans la fiche EPT.59 : 582 de Juyan.

<sup>649</sup> Nous verrons plus loin qu'il manque bien deux étapes entre Biaoshi et Yumen. Cf. *infra*, p.183-189.

## 2. *Un itinéraire central du Hexi*

En considérant les descriptions de chacune des commanderies du Hexi indiquées dans le *Dilizhi* du *Hanshu*, les étapes de cet itinéraire correspondent toutes, ou quasiment toutes, à des capitales de districts. Mais cette comparaison pose certaines interrogations dans la division en registre du document. Nous l'avons dit, la séparation suit un découpage géographique du Hexi en trois commanderies : Wuwei, Zhangye et Jiuquan. Si nous partons de ce principe, il faudrait donc retrouver cette même division dans le *Hanshu*. Ce n'est pas le cas. Les districts cités pour chaque commanderie ne correspondent pas à cette tripartition. Prenons l'exemple de la commanderie de Zhangye et correspondant, si nous suivons cette hypothèse jusqu'au bout, au second registre de cette fiche. Dans le *Hanshu* trois districts correspondent au second registre de la fiche n°10 : Zhaowu, Caode et Zhichi. Biaoshi, présenté dans ce second registre, est en fait associé au district de Jiuquan dans le *Hanshu*. C'est également le même phénomène qui s'observe pour Xianmei, cité dans le premier registre – et correspondant à la commanderie de Wuwei – alors qu'il est intégré à la commanderie de Zhangye dans le *Hanshu*. C'est la même observation pour Yuanquan. Ce district cité dans le troisième registre (lequel est supposé appartenir à Jiuquan) est, nous le savons bien, intégré à la commanderie de Dunhuang. Chaque registre compte quatre étapes, la dernière étant intégrée à la commanderie suivante si l'on en croit les données recueillies dans le *Hanshu* (**voir tableau 4**).

L'itinéraire ainsi décrit suit un parcours très central, traversant un tiers des trente-six districts nommés dans le *Hanshu*. Yuanquan, ultime étape de cet itinéraire tel qu'il nous a été parvenu, marque donc la première étape de la commanderie de Dunhuang. Dans ce document, c'est aussi la frontière avec Jiuquan ; une information que nous avons déjà recueillie avec la fiche n°6, datée de 39 av. J.-C., dans laquelle il est demandé à ce qu'un ordre soit « *mis à exécution [jusqu'aux] frontières [de la commanderie] entre Chitou et Yuanquan* ». En reprenant désormais les deux fiches n°7 et n°9, nous pouvons désormais dire que la frontière des deux commanderies de Jiuquan et Dunhuang ne peut-être située ailleurs qu'entre Ganqi et Yuanquan.

– Partie III : Le district de Yuanquan –

Commanderie \ Sources	Districts cités dans la fiche n°10	Districts cités dans le <i>Hanshu</i> 38B/1613-1614
<u>Wuwei</u>	Cangsong (倉松) <b>Luanniao</b> (鸞鳥) <b>Zhangye</b> (小張掖) <b>Guzang</b> (姑臧) <b>Xianmei</b> (顯美)	<b>Guzang</b> (姑臧) <b>Zhangye</b> (張掖) Wuwei (武威) Xiutu (休屠) Xuci (揶次) <b>Luanniao</b> (鸞鳥) Puluan (撲峦) Aowei (媼圍) Cangdian (蒼巖) Xianwei (宣威)
<u>Zhangye</u>	<b>Dichi</b> (氐池) <b>Gude</b> (臯得) <b>Zhaowu</b> (昭武) <b>Biaoshi</b> (表是)	<b>Gude</b> (臯得) <b>Zhaowu</b> (昭武) Shandan (刪丹) <b>Dichi</b> (氐池) Wulan (屋蘭) Yuele (曰勒) Liqian (驪軒) Fanhe (番和) Juyan (居延) <b>Xianmei</b> (顯美)
<u>Jiuquan</u>	<b>Yumen</b> (玉門) <b>Chitou</b> (池頭) <b>Ganqi</b> (乾齊) Yuanquan (淵泉)	Lufu (祿福) <b>Biaoshi</b> (表是) Leguan (樂涇) Tianluan (天掬) <b>Yumen</b> (玉門) Huishui (會水) <b>Chitou</b> (池頭) Suimi (綏彌) <b>Ganqi</b> (乾齊)
<u>Dunhuang</u>	<b>Yuanquan</b> (淵泉)	Dunhuang (敦煌) Mingan (冥安) Xiaogu (效穀) <b>Yuanquan</b> (淵泉) Guanzhi (廣至) Longle (龍勒)

Tableau 4 : Les districts de la fiche n°10 face à ceux du *Hanshu*

### B. La route centrale et ses étapes principales selon la fiche géographique n°8

Nous disposons tout d’abord des indications de distances fournies dans la fiche n°10. En moyenne, il faut compter entre vingt-deux et trente-cinq kilomètres entre deux étapes. Ces distances sont normales pour l’époque<sup>650</sup>. C’est aussi par ces documents que nous pouvons

<sup>650</sup> On trouvera une excellente synthèse des indications de durées et distances, telles qu’effectuées depuis les documents de Juyan, dans Chang Chun-Shu : 2007, vol. 2, p. 158-172. Le tableau n°33 présenté en page 168 est toutefois faux pour la colonne consacrée à la distance parcourue par chevaux.



– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

obtenir une idée assez précise des estimations de durée (**voir tableau 5**). Parmi les fiches de Juyan renseignant sur les services postaux entre la frontière nord et le cœur de la commanderie de Zhangye, nous connaissons les distances parcourues et le temps qu’il fallait pour délivrer un message. En une heure, on parcourt à pied entre 4 et 6 *li* ( $\approx 1.60 - 2.74$  km)<sup>651</sup> tandis qu’à cheval les messagers atteignaient en moyennes un rythme de 16 *li* ( $\approx 6$  km). Compte tenu qu’une journée régulière se tient sur douze heures (du lever au coucher du soleil – soit entre 6h du matin et 6h de l’après-midi)<sup>652</sup> – il est possible de parcourir 70 *li* (29 km) à pied et 180 *li* (75 km) à cheval<sup>653</sup>. Nous obtenons donc les temps de distance suivant pour la fiche n°10 :

Registre	Etapes	Distance	Temps à pied (en heures)	Temps à cheval (en heures)
1	Cangsong à Luanniao	65 <i>li</i> [ $\approx 27$ km]	$\approx 10$ h	$\approx 7$ h
	Luanniao à Xiao Zhangye	60 <i>li</i> [ $\approx 25$ km]	$\approx 9$ h15’	$\approx 6$ h40’
	Xiao Zhangye à Guzang	67 <i>li</i> [ $\approx 28$ km]	$\approx 10$ h20’	$\approx 7$ h15’
	Guzang à Xianmei	75 <i>li</i> [ $\approx 31$ km]	$\approx 11$ h45’	$\approx 8$ h
2	Dichi à Gude	54 <i>li</i> [ $\approx 22,5$ km]	$\approx 8$ h20’	$\approx 6$ h15’
	Gude à zhaowu	62 <i>li</i> [ $\approx 25,8$ km]	$\approx 9$ h45’	$\approx 7$ h
	Zhaowu au relais de Qilian	61 <i>li</i> [ $\approx 25,4$ km]	$\approx 9$ h30’	$\approx 6$ h50’
	Qilian à Biaoshi	70 <i>li</i> [29 km]	$\approx 10$ h10’	$\approx 7$ h45’
3	Yumen à Chitou	99 <i>li</i> [ $\approx 41,2$ km]	$\approx 15$ h	$\approx 10$ h55’
	Chitou à Ganji	85 <i>li</i> [ $\approx 35,4$ km]	$\approx 13$ h30’	$\approx 9$ h
	Ganji à Yuanquan	58 <i>li</i> [ $\approx 24,1$ km]	$\approx 8$ h25’	$\approx 6$ h20’
<b>Moyenne</b>		<b>68<i>li</i> [<math>\approx 28,5</math> km]</b>	<b><math>\approx 10</math>h40’</b>	<b><math>\approx 7</math>h40’</b>

**Tableau 5 : Temps de trajet entre chaque étape (exprimée en *li*)**

Si l’on se base sur les travaux actuels, une journée sous les Han est divisée en douze heures appelée « *shi* » (時)<sup>654</sup>. Chaque *shi* correspond approximativement à deux heures

<sup>651</sup> Loewe propose plutôt un rythme de 11 *li* (5 km/h) (Loewe : 1967, vol.1, p. 44). Sans être très bien entraîné et sitôt que l’on soit chargé et que les routes soient de qualité médiocre, ce rythme est difficilement atteignable sans risquer de graves blessures. Même aujourd’hui, avec un équipement spécialisé, c’est un rythme qui reste difficile à suivre sur plus de quelques heures.

<sup>652</sup> Tan Qixiang : 1982.

<sup>653</sup> Calcul effectué depuis les fiches suivantes : EPT : 157.14, 181.6B et 317.27. Nous renvoyons aussi à He Shuanquan : 1998, p. 62-69 ; Xu Leyao : 1984, p. 314-317.

<sup>654</sup> Ce système n’est pas appliqué pour l’ensemble de l’administration Han aux frontières. Durant le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., le temps pu être également divisé en 16 voir en 18 *shi* et donc en tranches de 1h30 ou 1h50 sur une journée de 24 heures. Cette division pouvant apparaître comme plus commode afin de transmettre les courriers, envoyer des signaux... et tout simplement répondre à des besoins spécifiques à la vie aux frontières occidentales de l’empire. La division en 12 est majoritairement utilisée pour les textes de nature hémérologique ou « Livres

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

actuelles avec un nom attribué par créneau horaire<sup>655</sup>. La journée entière est à nouveau subdivisée en cent unités « *ke* » (刻) ou « *fen* » (分), chacun correspondant, dans la journée, à quatorze minutes et vingt-quatre secondes dans notre système horaire moderne<sup>656</sup>. Par conséquent, il faut donc diviser par deux les durées telles qu’elles étaient considérées sous les Han, ce que nous avons fait dans le tableau suivant :

Registre	Etapes	Temps à pied ( <i>shi</i> et <i>ke</i> )	Temps à cheval ou en char ( <i>shi</i> et <i>ke</i> )
1	Cangsongà Luanniao	≈ 5 <i>shi</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 3 <i>ke</i>
	Luanniao à Xiao Zhangye	≈ 4 <i>shi</i> et 5 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 2 <i>ke</i>
	Xiao Zhangye à Guzang	≈ 5 <i>shi</i> et 1 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 4 <i>ke</i>
	Guzang à Xianmei	≈ 5 <i>shi</i> et 6 <i>ke</i>	≈ 4 <i>shi</i>
2	Dichi à Gude	≈ 4 <i>shi</i> et 1 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 1 <i>ke</i>
	Gude à zhaowu	≈ 4 <i>shi</i> et 5 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 3 <i>ke</i>
	Zhaowu au relais de Qilian	≈ 4 <i>shi</i> et 5 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 2 <i>ke</i>
	Qilian à Biaoshi	≈ 5 <i>shi</i> et 1 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 6 <i>ke</i>
3	Yumen à Chitou	≈ 7 <i>shi</i> et 3 <i>ke</i>	≈ 5 <i>shi</i> et 4 <i>ke</i>
	Chitou à Ganji	≈ 6 <i>shi</i> et 5 <i>ke</i>	≈ 4 <i>shi</i> et 3 <i>ke</i>
	Ganji à Yuanquan	≈ 4 <i>shi</i> et 2 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 1 <i>ke</i>
<b>Moyenne</b>		≈ 4 <i>shi</i> et 3 <i>ke</i>	≈ 3 <i>shi</i> et 2 <i>ke</i>

**Tableau 6 : Temps de trajet entre chaque étape (exprimée en *shi* et *ke*)**

Il est important de considérer ces délais entre étapes. A deux exceptions près : de Yumen à Chitou et de Chitou à Ganji, il faut compter entre 9h et 11h à cheval ce qui dépasse de trois heures environ la moyenne générale obtenue dans ce tableau. Comment expliquer cet écart par rapport aux autres durées ? Soit sont prises en compte les difficultés naturelles (lacs, marécages, montages...) que cette route devait traverser, soit il manque une étape entre ces villes. Et c’est en effet cette seconde proposition qui semble la plus plausible.

Sur la base des documents dont nous disposons pour établir ces durées, une distance journalière sous les Han pour un trajet officiel ne pouvait dépasser une trentaine de kilomètres,

---

des jours » (*rishu* 日書) et pour des affaires administratives officielles. C’est donc pour cette raison que nous avons conservé ce système de division du temps. Voir Li Tianhong : 2012, p. 289-313.

<sup>655</sup> Pour aller plus loin, nous ajouterons que le jour consiste en sept périodes, tandis que la nuit n’en comprend que cinq. Voir Chang Chun-Shu, *op. cit.*, p. 166-168, tableau 32 et note p. 220. D’autres articles permettent d’approfondir le sujet : Lao Gan : 1957, p. 67-73 ; Shang Minjie : 2016, p. 53-62.

<sup>656</sup> Le jour, il y avait 60*ke* avec 8,5*ke* par tranche horaire (soit sept) tandis que la nuit on avait 40*ke* avec 8*ke* par tranche horaire (soit cinq).

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

soit un maximum de 7h de trajet à cheval<sup>657</sup>. Les trajets à pied nécessitant une halte à mi-parcours, on peut dire qu'ici ces distances sont en premier lieu indiquées pour des déplacements officiels à cheval ou en char<sup>658</sup>. Grâce à ces diverses informations de distance, à notre connaissance des histoires dynastiques (et notamment les géographies impériales), aux manuscrits de Dunhuang et aux nombreuses opérations de prospections et de fouilles menées dans le Gansu, certains sites archéologiques furent identifiés aux étapes mentionnées sur cette fiche n°10. Ces identifications sont récapitulées dans le tableau qui suit<sup>659</sup> :

District	Commanderie	Emplacement supposé
Cangsong	Wuwei	Ville de Langxi (浪西)
Luanniao		À 37 km au sud de la ville de Wuwei
Xiao Zhangye		Sud de Wuwei, bourg de Xiehe (謝河), près de Wujiazaizi (武家寨子)
Guzang		Dans les faubourgs sud de la ville actuelle de Wuwei
Xianmei		Au nord-ouest de Wuwei, dans les environs de Fenglebao (豐樂堡)
Dichi	Zhangye	Dans la périphérie est de la ville actuelle de Zhangye
Gude		Dans les environs de Jiaoliangjia (郊梁家墩), au sud-est de la Zhangye moderne
Zhaowu		Le long du Shule, près de Gaotai (高台), à l'ouest de Zhangye
Relais de Qilian	Jiuquan	À la limite ouest de la commanderie de Zhangye. Pas d'identification sur le terrain
Biaoshi		Sur le site de Luotuo (駱駝), dans le district de Gaotai
Yumen		À l'est de Yumen, dans l'oasis de Chijinbao (赤金堡)
Chitou		Au site de Bijiatan (13,5 km au nord du bourg de Huahai) ou au site de Huihuicheng (2 km au sud-est de Yumenzhen)
Ganji		À l'ouest de Yumen. Pas d'identification sur le terrain
Yuanquan	Dunhuang	Sites de Sidaogou ou de Hanhunao

**Tableau 7 : Les sites archéologiques identifiés au district**

Bien que certains travaux publiés et cités ici datent de plusieurs années, la plupart de ces identifications furent récemment revues avec l'étude de cette fiche n°10. Les articles

<sup>657</sup> *Ibid.*, p. 20-33.

<sup>658</sup> Nylan : 2012, p. 33-65.

<sup>659</sup> Dou Shusheng, *op. cit.*, p. 102-107; DHHJSC, *op. cit.*, p. 57 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 35-106.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

parus sur celle-ci et, surtout, l'importante synthèse publiée par Zhang Defang et Hao Shusheng en 2009 ne remettent pas spécialement en question la plupart de ces emplacements jusqu'à ce que nous abordions la commanderie de Jiuquan<sup>660</sup>. Curieusement, alors que le chapitre de cet ouvrage spécifiquement consacré à cette fiche se traduit par une analyse détaillée de chacune des étapes des deux premiers registres, rien n'est noté pour le troisième et dernier registre. Et c'est justement les identifications des étapes entre Yumen à Yuanquan qui sont incertaines. Outre Yumen, deux sites sont souvent proposés sans qu'il soit possible de trancher. Dans les travaux chinois, l'emplacement de Yuanquan et des étapes le précédant demeurent un sujet de discussion épineux. Les conclusions sont variées, en fonction de la période de publication et des données exploitées pour faire correspondre les étapes avec les sites archéologiques. Ces identifications restent néanmoins importantes et nécessaires pour situer l'ancien district de Yuanquan, premier centre administratif civil d'envergure à l'est de la commanderie de Dunhuang.

En prenant en compte la fiche n°10, source d'information d'une grande richesse, nous allons justement tenter de combler cette lacune dans la géographie historique du Hexi. Il nous est apparu que les distances mentionnées sur ce document apporteraient des clarifications quant aux identifications proposées pour certaines des étapes, et notamment celle de Yuanquan. Nous l'avons dit, deux sites sont attribués à ce district : Sidaogou – l'identification acceptée actuellement, et Hanhunao – un emplacement plus marginal et ayant été peu voire pas du tout reconnu au sein de la communauté scientifique. Les sources transmises n'apportent rien d'autre comme informations précises sinon que Yuanquan est situé à l'est de Guazhou et à l'ouest de Yumenzhen. C'est là que se trouvent les deux sites mentionnés plus haut. Mais comment trancher ?

Sans la découverte de cette fiche, il n'aurait pas été possible de le faire. Les indications de distances rédigées par des Han de l'administration du Hexi changent subitement la donne. Nous pouvons désormais savoir combien de kilomètres il fallait compter pour rejoindre Yuanquan depuis Ganqi, de Gansi jusqu'à Chitou, et ainsi de suite. La méthodologie proposée s'explique donc d'elle-même. Nous proposons de reprendre l'ensemble du dernier registre de cette fiche et de suivre l'itinéraire antique menant tout droit sur Yuanquan. Sans nécessairement reprendre l'ensemble des trois registres – cela dépasserait de loin le cadre de cette recherche – nous souhaitons plutôt trouver un point de départ, dans cette liste d'étapes, afin de nous rapprocher le plus possible de l'ancien emplacement de

---

<sup>660</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p. 106-133.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Yuanquan. Pour cela, la dernière étape du second registre, c'est-à-dire l'étape de Biaoshi, marquera notre point de départ à cette analyse pour terminer avec le relais de Yuanquan. Rappelons-le :

**2<sup>ème</sup> registre**

*Du relais de Qilian à Biaoshi, il faut compter 70li [29 km]*

.....

**3<sup>ème</sup> registre**

*De Yumen à Chitou, il faut compter 99li [≈ 41,2 km]*

*De Chitou à Ganji, il faut compter 85li [≈ 35,4 km]*

*De Ganji à Yuanquan, il faut compter 58li [≈ 24,1 km]*

Le district de Biaoshi est situé au site de Luotuo, dans le district actuel de Gaotai<sup>661</sup>. C'est depuis ce point que nous proposons de reconstituer l'itinéraire présenté dans le troisième registre de cette fiche<sup>662</sup>. Afin de mener à bien cet objectif, il faudra faire usage avec précaution des travaux de terrain et essais d'identifications proposées – avant ou après la parution de cette fiche – pour les districts de Yumen, Chitou, Ganji et, bien entendu, Yuanquan.

Ainsi, Li Bingcheng fait une analyse très complète de chacun de ces toponymes. Pour celle concernant la localisation des districts de la commanderie de Jiuquan, il se base en premier lieu sur les données issues des sources transmises et des fiches excavées du Hexi avant de se tourner vers la forme et la chronologie de certains sites antiques<sup>663</sup>. Outre Li Zhengyu, deux autres chercheurs chinois ont exploré la région de Jiuquan dans le but de localiser les villes de Yumen, Chitou, Chaoji et Yuanquan. Wu Rengxiang<sup>664</sup> et Li Zhengyu<sup>665</sup> se sont aussi consacrés à la recherche de ces sites (notamment pour Chitou et Yuanquan) en utilisant données de terrains, manuscrits de Dunhuang, données épigraphiques et données

---

<sup>661</sup> Sur les arguments et les méthodes ayant conduits à cette identification, voir Liu Xingyi : 2001, p. 96-101.

<sup>662</sup> Nous sommes parfaitement conscients qu'une ligne manque juste après cette phrase dans le second registre. Mais ne pouvant débiter notre itinéraire en aval, avec Yumen, c'est avec Biaoshi qu'il est possible de reconstituer le chemin parcouru. Cette ligne absente pourra ceci étant dit être en partie révélée dans le cadre de cette analyse dans les pages qui suivent.

<sup>663</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 86-106. Son livre paraît six années après la fin des fouilles de Xuanquan (1998), toutefois l'auteur ne dispose pas des premières informations issues des documents excavés. Il devra attendre la première transcription annotée d'une sélection de cette base documentaire qui ne paraîtra qu'en 2001 (Hu Pingsheng et Zhang Defang : 2001).

<sup>664</sup> Wu Rengxiang : 1990, 2003 et 2005.

<sup>665</sup> Li Zhengyu : 1986 et 1996.

historiques. Les conclusions de Wu Rengxiang concordent, quant à elles, avec celles de Li Bingcheng sur la localisation de ces sites dans la commanderie de Jiuquan.

Après avoir localisé sur le terrain ces différentes étapes, nous constaterons qu'il ne sera plus possible d'identifier le site de Sidaogou avec Yuanquan. La frontière des deux commanderies sera plus à l'ouest de l'emplacement considéré autrefois, le long d'une route directe menant jusqu'aux passes Yu et Yang de Dunhuang. Nous terminerons justement ce chapitre en reconstituant, après Yuanquan, l'itinéraire menant jusqu'au cœur de la commanderie de Dunhuang.

### *1. 1<sup>ère</sup> étape – De Biaoshi à Qilian (29 km)*

Cette ultime étape du second registre marque très certainement la limite entre la commanderie de Zhangye et celle de Jiuquan<sup>666</sup>. Ces deux étapes sont mentionnées dans une autre fiche Han découverte, là aussi, à Xuanquan :

…□表是去祁連置七十里…<sup>667</sup>

... *X de Biaoshi au relais de Qilian, il faut compter 70 li (29 km)...*

Ces deux étapes, et les distances qui les séparent, sont rigoureusement les mêmes. A la différence que l'itinéraire est inversé : on se dirige dans ce cas-ci vers le centre de l'Empire<sup>668</sup>. L'itinéraire de la fiche n°10 est donc une route fréquemment empruntée dans le Hexi. Qilian, n'est pas mentionné dans le *Dilizhi* du *Hanshu*<sup>669</sup>. Tel que cela est noté sur cette fiche, il s'agit d'un « relais » (*zhi* 置). C'est l'unique toponyme qui n'est pas associé à un district du Hexi. En sachant que le relais de Qilian est situé entre Zhaowu et Biaoshi, on tend à le situer le long de la Hei (黑河), et au sud de la grande muraille, celle-ci même qui protège le centre du Hexi. Malgré les quelques tentatives de localisation, ce relais n'a toutefois pas encore été découvert de nos jours<sup>670</sup>. Intéressons-nous désormais à Biaoshi pour lequel il fut possible de retrouver la capitale administrative.

---

<sup>666</sup> Le raisonnement pour cette limite entre les deux commanderies est présenté dans : Dou Shusheng, *op. cit.*, p. 105 puis dans Zhang Defang et Hao Shushen, *op. cit.*, p. 129.

<sup>667</sup> DHXQ : II 0214 (2) : 412.

<sup>668</sup> Si l'on s'en tient à l'itinéraire décrit dans la fiche n°8, l'étape suivante aurait été Zhaowu.

<sup>669</sup> HS : 28B/1614.

<sup>670</sup> En tant que relais sur la route menant vers Wuwei d'un côté et Jiuquan de l'autre, Qilianzhi avait une position essentielle pour atteler les chevaux, les courriers et servir de point d'arrêt entre deux capitales de district. Sa découverte mènerait sans doute à mettre la main sur un ensemble de documents de natures similaires à ceux retrouvés à Xuanquan. Nous aurions alors une source inédite faisant les liens entre l'administration de Wuwei, Zhangye et de Jiuquan. Sur ce relais, voir Zhang Junming : 2010, p. 10-21.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Dans la « Biographie de l'empereur Xiaoling » du *Hou Hanshu*, le commentateur Li Xian fait la constatation suivante :

*Biaoshi est un district appartenant à la commanderie de Jiuquan. Le site antique est situé dans le le Ganzhou, au nord-ouest du district actuel de Zhangye*<sup>671</sup>.

Plusieurs sources subséquentes viendront confirmer cette note de Li Xian<sup>672</sup>. Dès lors, les recherches se sont focalisées dans cette direction, c'est à dire dans les environs du district actuel de Gaotai. C'est au sein de cette administration, au sud-ouest de la rivière Ken et au sud du village de Jiuzuo (就坐), que l'on identifia l'ancienne Biaoshi avec le site antique de Luotuo ou la ville des chameaux<sup>673</sup>.

Dans son état actuel, Luotuo est un très important site fortifié de plan rectangulaire. Le site, orienté nord-ouest / sud-est, mesure 720 m de long sur 451 m de large (**fig.36**). Mais cela ne rend pas compte l'évolution de ce site qui a connu plusieurs phases d'occupation, phases durant lesquelles on engagea d'importants travaux d'agrandissement et d'amélioration au fil du temps<sup>674</sup>. Luotuo regroupe deux principaux espaces séparés par une muraille comprenant une ouverture centrale en barbacane<sup>675</sup>.

---

<sup>671</sup> HHS : 8/344

<sup>672</sup> Les sources sont rappelées dans Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 87-89 ; Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p. 129-133.

<sup>673</sup> 39°21'13.76"N ; 99°34'3.34"E. Cette identification est notamment proposée par Liu Xingyi, se basant sur la fiche n°8 (Liu Xingyi : 2001, p. 96-101). Voir carte n°2 et n°5 en annexe.

<sup>674</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 41-45.

<sup>675</sup> Une définition de E.Viollet-le-Duc illustre bien le rôle essentiel de la barbacane dans la fortification médiévale occidentale. Nous pouvons appliquer sa définition, présentée ci-après, à ce type d'entrée fortifiée constatée sur la plupart des forteresses et villes fortifiées du Hexi : « On désignait pendant le Moyen Âge, par ce mot, un ouvrage de fortification avancé qui protégeait un passage, une porte ou poterne, et qui permettait à la garnison d'une forteresse de se réunir sur un point saillant à couvert pour faire des sorties, pour protéger une retraite ou l'introduction d'un corps de secours. Une ville ou un château bien munis étaient toujours garnis de barbicanes, construites simplement en bois, comme les *antemuralia*, *procastria* des camps romains, ou en terre avec fossé, en pierre ou moellon avec pont volant, large fossé et palissades antérieures. La forme la plus ordinaire donnée aux barbicanes était la forme circulaire ou demi-circulaire, avec une ou plusieurs issues masquées par la courbe de l'ouvrage. Au moment d'un siège, en dehors des murs des forteresses, on élevait souvent des barbicanes, qui n'étaient que des ouvrages temporaires, et dans lesquels on logeait un surcroît de garnison. Mais le plus souvent les barbicanes étaient des ouvrages à demeure autour des forteresses bien munies » (Viollet-le-Duc s. d., vol. 2, 111, 112). Dans la grande majorité des cas, les barbicanes constatées sont de sections carrées et construites en terre massive. Pour la liste des sites munis de cette entrée spécifique voir typologie des sites fortifiés présentée en annexe n°5.





Figure 36 : Site de Luotuo  
(©Google Earth, 2016)

Au sud de cette séparation, le premier espace (site A) est de plan carré et mesure 463 m de côté. Le rempart en terre (H : 3,50 m, l : 4 m à la base et 1,50 m au sommet) est couronné d'un chemin de ronde large de 1,50m. Des tours de sections carrées sont construites dans le prolongement des remparts orientaux et occidentaux ainsi qu'aux quatre angles du site (**fig.38**). Encore en parfait état de conservation, ces tours dominent l'enceinte fortifiée de trois mètres. Au milieu du pan sud, l'entrée en barbacane constitue l'accès principal au site (**fig.37**). Celle-ci s'effectue depuis l'est par un passage large de 7,40 m et solidement défendu par deux plateformes de tirs. On accède ensuite à un premier espace fortifié de section carré (15,20 m de côté) protégé par deux épaisses murailles (4 m de large). L'accès au site s'effectue par un passage plus étroit (large de 6,80 m), lequel est défendu par deux nouvelles tours rectangulaires. Le plan de cette barbacane est somme toute assez classique, rappelant les nombreux autres exemples de portails similaires observés pour les sites de l'époque des Han dans le Hexi. Au sud-ouest, un enclos fortifié, équivalent en dimensions est intégré au plan général de ce site. L'entrée s'effectue depuis le pan est, à la jonction avec la muraille occidentale du site principal. Le matériel céramique et les monnaies découvertes dans cet enclos peuvent remonter jusqu'à la période des Han occidentaux<sup>676</sup>.

<sup>676</sup> Prenons cette datation avec précaution. Nous avons déjà fait remarquer les problèmes qui se posent dans le cadre d'une étude en surface du matériel collecté durant des périodes de prospections et non dans le cadre d'une fouille stratigraphique. Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 88-89.





**Figure 36 : L'entrée principale en barbacane de Luotuo, vue depuis le nord-est**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 37 : Le rempart occidental, vue depuis la tour sud-ouest**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Au nord, le second espace (site B) est de plan rectangulaire et mesure 200m de long sur 430m de large. Le site est en moins bon état de conservation. Les pans nord, est et ouest sont percés depuis plusieurs centaines d'années par une série de méandres provenant de la Hei. Celle-ci marquait la principale, pour ne pas dire l'unique, source hydraulique exploitée pour irriguer les terres alentour et, bien entendu, pour approvisionner en eau les habitants de ce site sur plusieurs siècles.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Le mode de construction des remparts du site B est sensiblement le même que celui observé pour le site A. Le pan sud de la forteresse – et donc le pan nord du site A – comprend au centre une entrée en barbacane, là encore très similaire à celle décrite plus haut. Aux angles, des tours carrées sont montées le long de la courtine. De tailles similaires à celle du site A, on pourrait croire qu'elles sont construites à la même époque tant l'appareillage est proche. Au milieu des pans orientaux et occidentaux, et à la différence de ce qui fut remarqué pour le site A, une tour rectangulaire est construite en avant de la muraille. C'est une dizaine de mètres qui les séparent de l'enceinte. Une passerelle en bois devait sans doute permettre d'y accéder depuis la courtine. En dépit des importantes dimensions constatées, les rares publications portant sur Luotuo sont discrètes à propos du mobilier découvert. Ici ou là, quelques tessons de céramiques<sup>677</sup>, des monnaies, quelques tissus et des pointes de flèches en bronze. Un matériel pauvre qui s'explique par l'absence totale de fouilles entreprises sur ce site.

Ainsi, deux sites se confondent sur un plan quasi identique avec ouvertures en barbacane (remparts montés en pisé), tours rectangulaires, etc. Malgré ces ressemblances frappantes et en dépit du fait que les deux sites sont construits dans le même axe, il est probable que le site B fut construit dans le prolongement, au nord, du site A. Nous devons nous appuyer tout d'abord sur quelques éléments présents dans le site A, et absents du site B. C'est le cas de l'enclos fortifié du site A : nous l'avons dit plus haut, il s'agissait très certainement d'une zone centrale de la ville. Généralement associé au « quartier-général » ou plus simplement de « forteresse » (*baowu* 堡屋)<sup>678</sup>, ces enclos fortifiés sont l'une des constantes dans la formation des sites militaires et urbains construits dans le le Gansu. Dans le cas de Luotuo, il n'est pas impossible que l'enclos soit la plus ancienne construction du site<sup>679</sup>. Le site A se serait alors agrandi autour de l'enclos avant que le site B, ait formé l'extension nord de la ville. Nous n'irons pas plus loin dans ces hypothèses qui pourront être reprises une fois un travail de fouille enfin activé pour ce site<sup>680</sup>.

---

<sup>677</sup> En visitant ce site avec les membres de l'institut de Mogao de Dunhuang, nous avons-nous même examiné plusieurs de ces céramiques.

<sup>678</sup> C'est ainsi qu'est nommé la structure fortifiée à plan carré construite dans le coin sud-ouest du site de Jianshui jinguan, ou encore le site de Diwan 地湾 (A33), tous deux construits associés au *duwei* de Jianshui de la commanderie de Zhangye (Wu Rengxiang : 2005 ; p. 161).

<sup>679</sup> Nous aurons plusieurs occasions, dans le cadre de ce travail, de revenir sur l'importance de ces enclos fortifiés.

<sup>680</sup> Pour déterminer la relation entre cet enclos et le Site A, il faudrait réaliser un sondage au niveau de la réunion entre le rempart et le mur oriental. Si une sape apparaît entre ces deux murs, cela confirmerait la construction progressive de chacune des phases et apporterait des informations sur le plan d'origine : s'agissait-il d'abord de

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Comment donc Luotuo a pu être identifié à Biaoshi ? Certes les installations défensives sont monumentales et excellentement conservées. Situé le long d'une route sans nul doute très empruntée durant plusieurs périodes, on voit bien également que le site s'intègre naturellement au sein de l'hydrographie locale (dix-huit kilomètres le séparent, au nord-est, de la Hei). Néanmoins, ces indices ne suffisent pas à l'attribuer avec Biaoshi.

Dans les faits, cette localisation est principalement justifiée par deux données épigraphiques donnant le nom antique de la ville. En 1997, lors de la prospection du site, les archéologues du département d'histoire de Jiuquan ont découvert une latte sur bois datée de la quatrième année de l'ère Jianxing (建興) sous le règne de Simaye (司馬鄴) de la dynastie des Jin de l'ouest. Le nom de Biaoshi apparaît sur ce document en tant que capitale de la dynastie des Jin<sup>681</sup>. Plus récemment en 2008, des archéologues du musée de Gaotai ont découvert, à quelques kilomètres à l'est du site, un document sur bois rédigé sous les Jin, datant de 291 et sur laquelle le nom de Biaoshi apparaît :

元康元年十二月康戌朔晋故凉州酒泉表是...

*Le second mois de la première année de l'ère Yuankang commençant au jour gengxu, [sous les Jin], l'ancienne Liangzhou, Biaoshi, Jiuquan...*<sup>682</sup>

La division du site A et B, selon Liu Xingyi, survint lorsque celle-ci servit de capitale de la dynastie des Jin Occidentaux<sup>683</sup>. Selon ce dernier, il semblerait que la fondation remonterait à l'époque des Han, lorsque Biaoshi était une capitale de district de Jiuquan<sup>684</sup>. Fort de ces deux découvertes épigraphiques, on tend désormais à considérer Luotuo comme capitale de district sous les Han<sup>685</sup>. Replacé dans l'administration du Hexi, Luotuo est situé au départ de la portion de la rivière Ken depuis laquelle nous atteignons, en se dirigeant vers le nord, les *duwei* de Jianshui puis les *duwei* et les *xian* de Juyan (**fig.39**).

---

l'aménagement d'une ville ou d'une petite forteresse avant son développement lors du réaménagement administratif et civil du territoire ?

<sup>681</sup> Li Bingcheng, *loc. cit.*

<sup>682</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p. 132-133.

<sup>683</sup> Liu Xingyi : 2001, p. 98.

<sup>684</sup> *Ibid.* p. 100-101.

<sup>685</sup> L'identification est argumentée dans Dong Shuxiu : 1957, p. 55-74 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, n° 5, p. 82-85 et p. 88-89 ; Wu Rengxiang : 2003 ; Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p.129-133, Zhang Junmin : 2012, n° 6, p. 98-107.

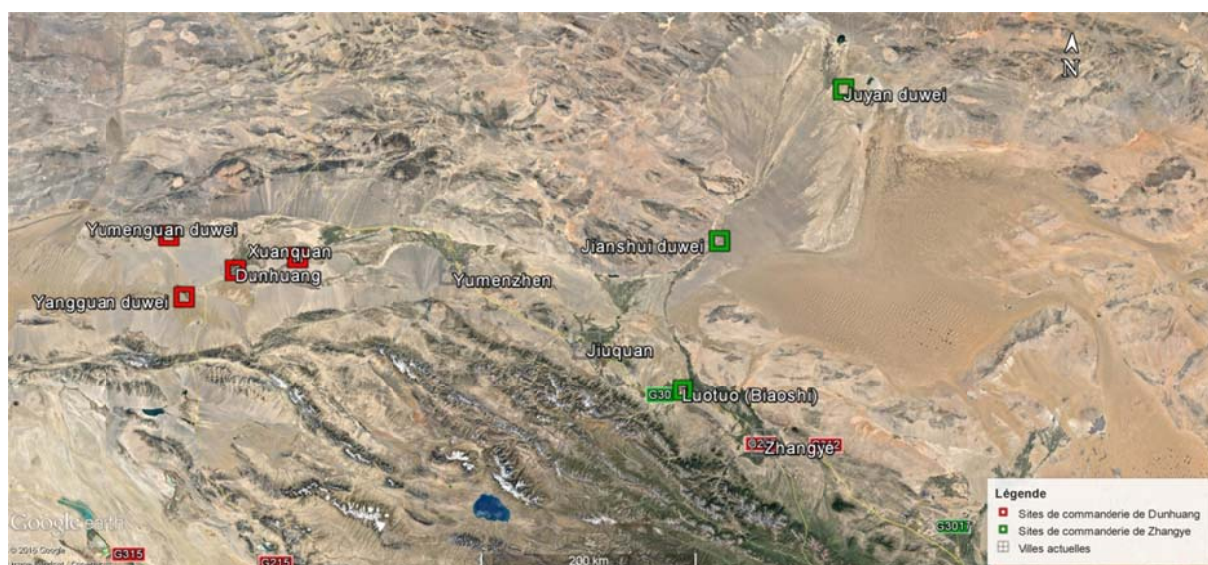


Figure 38 : Emplacement de Luotuo (Biaoshi), le long de la rivière Ken  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Quant à la présentation de Biaoshi et de son rattachement au site de Luotuo, elle est déterminante puisqu'elle devient un point de repère pour reprendre la route indiquée sur la fiche géographique n°9. Nous changeons désormais de registre en progressant vers l'ouest, pour s'intéresser à Yumen et Shatou, deux étapes centrales de la commanderie de Jiuquan.

## 2. 2<sup>ème</sup> étape – De Yumen à Shatou (41,2 km)

### *Le district de Yumen*

Par son étroite relation avec Yumenguan dans la commanderie de Dunhuang, Yumen fut le plus étudié des districts de Jiuquan dans les sources secondaires. On s'accorde à dire que sa capitale de district est située au sein de Chijinbao dans le bourg de Laojunyou (老君廟鎮)<sup>686</sup>, soit environ 100 km à l'ouest de la ville moderne de Jiuquan sur la route menant à Yumenzhen. Chijinbao est actuellement une oasis située à 72 km à l'ouest de Jiayuguan et 42 km à l'est de Yumenzhen. Depuis l'autoroute 312, c'est le lieu-dit d'une vaste zone irriguée s'étendant sur plus de 200 km<sup>2</sup> de surface. Exploitée sur toute cette superficie de nos jours, l'oasis est irriguée par les eaux de la rivière Youhe (油河) laquelle prend sa source dans les hauts plateaux des Qilian<sup>687</sup>.

<sup>686</sup> Voir en particulier l'article de Chen Mengjia : 1965, p. 469-477. Bien que daté, ce travail repose essentiellement sur une comparaison entre sources textuelles et données de terrains.

<sup>687</sup> HS : S788. Nombreux sont les textes se référant à l'ancien district Han de Yumen. On trouvera une liste exhaustive dans Li Bingcheng, *loc. cit.*

<sup>687</sup> Voir la carte de ce bourg dans Wenwuju Guojia, *op. cit.*, p. 45 et p. 149.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Dans le « Traité des trente-six préfétures » (*Shi san zhou zhi* 十三州志), un ouvrage rédigé par Kan Yin sous la dynastie des Wei du Nord en 437 de notre ère, il est indiqué que le district de Yumen mesurait 300 *li* (135 km<sup>2</sup>) comme superficie totale. On le situe là où les eaux des montagnes se poursuivent jusqu’au nord du Hexi, et à 20 *li* de chaque côté d’un massif montagneux<sup>688</sup>. Selon ces sources, la ville antique doit donc se trouver au sud-est de Chijinbao ainsi qu’au sud de la rivière Huishui (會水)<sup>689</sup> intégrée au Dongbu Duwei de la commanderie de Jiuquan. En 1996, Li Bingcheng repère quelques sites dont les dimensions peuvent se rapprocher d’une capitale fortifiée, mais aucune donnée découverte ne permet son identification à Yumen. Il est fort probable que les traces tangibles d’une ville sous les Han aient disparu sous les cultures agricoles contemporaines<sup>690</sup>.

Si cette identification s’avère relativement correcte, elle nous apporte quelques éléments de réponse à propos de l’étape manquante dans la fiche n°10 entre le second et le troisième registre. Nous l’avons dit, des caractères illisibles et pratiquement effacés le long du bord gauche de cette latte devaient probablement constituer une étape supplémentaire entre Biaoshi et Yumen. Or entre Luotuo (Biaoshi) et Chijinbao (Yumen), c’est près de 200 km qui les séparent, soit 238 *li* (**fig.40**). Puisque chaque étape dans cette fiche est en moyenne distancée d’une trentaine de kilomètres, il faudrait entre six et sept étapes pour rejoindre Biaoshi à Yumen. Deux possibilités s’offrent à nous :

- Soit l’itinéraire de la fiche n°10 est incomplet, et dans ce cas il aurait fallu au moins une latte supplémentaire pour que les étapes manquantes entre Biaoshi et Yumen puissent être détaillées.
- Soit la fiche n°10 ne détaille que les étapes de chacun des registres.

C’est cette dernière proposition que semble la plus crédible. On constate ainsi qu’entre Xianmei (ultime étape du premier registre ; commanderie de Wuwei) et Dichi (première étape du second registre ; commanderie de Zhangye), c’est plus de 150 km qui les séparent. Par conséquent, le dernier registre concerne exclusivement la commanderie de Zhangye et seulement certaines des étapes principales.

Entre Biaoshi et Yumen, le parcours est long et nécessite plusieurs journées de voyage. La route empruntée épouse néanmoins les courbes de la route de communication

---

<sup>688</sup> *Shisan zhouzhi* : 6/89-1, 12/121-2.

<sup>689</sup> On trouve quelques mentions à cette rivière dans la documentation de Juyan (506.27) et de Jianshui Jinguan. Son nom est également employé pour désigner un district de Jiuquan (HS : 28B/1583 et 1614)

<sup>690</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 95-96.



### – Partie III : Le district de Yuanquan –

contemporaine : celle menant de Zhangye à Yumenzhen en traversant Jiuquan. Nous sommes donc devant un itinéraire central dans le Hexi. Cela n'a rien d'étonnant puisque l'ensemble des étapes sont des noms de districts. Reste que Yumen, bien que n'étant pas identifié à ce jour à un site spécifique, marque donc la première étape importante du second registre depuis laquelle nous allons pouvoir suivre la route jusqu'à Shatou.



Figure 39 : Trajet de Luotuo à Chijinbao (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

#### *Le district de Shatou*

Pour Shatou, deux théories s'opposent sur sa position antique partagent le milieu scientifique. Dans la première hypothèse, formulée par Li Bingcheng, ce district est situé quelques kilomètres au sud de la ligne défensive nord du Hexi, sur le site de Bijiatan. La seconde, argumentée par Wu Rengxiang, propose au contraire de situer cette ancienne étape le long de la route menant de Chijinbao à Yumenzhen, au sud-est de cette dernière, au site de Huihuicheng (fig.41)<sup>691</sup>. Nous allons discuter ces deux identifications.

<sup>691</sup> Le nouvel Atlas historique, consacré à la région du Gansu et publié en 2011 ne tranche pas sur ces deux hypothèses (Wenwu guojia, *op. cit.*, p. 211). Consulter la carte n°2 et n°5 en annexe pour resituer ces deux sites archéologiques.

– Partie III : Le district de Yuanquan –



Figure 40 : Emplacement des sites de Bijiatan et Huihuicheng  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

*Première hypothèse : Bijiatan 比家谭*

Nous savons que le district de Chitou, de même que celui de Ganqi, forment l'administration civile de la partie occidentale de la commanderie de Jiuquan<sup>692</sup>. Suivant le *Du shi fangyu jiyao* :

*Chi [Sha]tou est un district Han appartenant à la commanderie de Jiuquan. La ville [antique] est située 250 li<sup>693</sup> à l'ouest de Suzhou<sup>694</sup>.*

Il faut donc compter 105 km environ<sup>695</sup>. Une distance qui mène directement dans les environs de Yumenzhen. Li Bingcheng effectue plusieurs missions de terrain avec les archéologues du musée archéologique de Jiuquan entre 1995 et 1996. Lors d'une prospection menée près de la tour Qing Y18, à une dizaine de kilomètres au sud de la ligne défensive, il propose d'identifier l'ancienne Shatou à 13,5 km au nord du bourg de Huahai, sur le site de Bijiatan<sup>696</sup>. Situé au sein du Gobi, ce site repose en marge d'une vaste zone irriguée, nommée Bijiatan, dont la superficie est comprise entre 20 et 25 km de diamètre (équivalent en taille à l'oasis de Yumenzhen)<sup>697</sup>. Orienté est-ouest, ce site s'inscrit dans un tracé rectangulaire de

<sup>692</sup> SGZ : 18/551.

<sup>693</sup> Soit 105 km environ (le calcul est effectué sur la base d'1li = 503m, sous les Qing). Une distance probablement incorrecte puisque c'est à peine si l'on dépasse l'oasis de Guazhou. Li Bingcheng ne prête pas attention à ce problème.

<sup>694</sup> DSFY : 63.

<sup>695</sup> Schinz : 1996.

<sup>696</sup> GPS : 40°23'55.69"N 97°33'29.22"E. Voir carte n°2 et n°5 en annexe. Le site est décrit dans Wu Rengxiang : 2003, p. 119.

<sup>697</sup> Li Bingcheng : 1998, p. 99-100.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

approximativement 180 m sur 115 m (**fig.42**). Les lignes des remparts nord-ouest et sud-est se distinguent bien mieux que les deux autres pans, aujourd’hui presque intégralement ensevelis sous plusieurs zones marécageuses. Deux tours sont construites au milieu des pans sud-ouest et nord-est. Lors des prospections menées à proximité de l’enceinte fortifiée, les archéologues ont fait la découverte de tombes contenant du matériel d’époque Han<sup>698</sup>. Selon cette identification, Shatou ne serait éloigné que d’environ 10 km de la Grande Muraille Han et de 42 km de Yumen. Ces distances correspondent donc bien à celles indiquées sur la fiche géographique.



**Figure 41 : Site de Bijiantan**  
(©Google Earth, 2016)

*Seconde hypothèse : Huihuicheng*

Dans un ouvrage plus récent, Wu Rengxiang positionne l’ancienne Shatou bien plus au sud, le long de la route actuelle menant de Chijinbao à Yumenzhen, sur le site de Huihuicheng (回回城), à 2 km au sud-est de Yumenzhen (**fig.43**)<sup>699</sup>. La distance indiquée sur la fiche n°10 est de 41.2 km, soit une distance correspondant parfaitement à celle séparant ces deux points. Huihuicheng repose au sein d’une vaste zone agricole. Le mur d’enceinte, en excellente condition de conservation, mesure 150 m d’est en ouest et 105 m du nord au sud. Le mur d’enceinte est monté en brique crue (large de 6 m à la base et de 2 m au sommet). Aux angles, des tours de section carrée dominant l’ensemble défensif. Parmi les rares occurrences dans les travaux publiés concernant le matériel archéologique découvert, il faut noter ici la

<sup>698</sup> Li Bingcheng fait uniquement mention de céramiques mais aucune photographie ni aucun dessin ne me permettent d’analyser les objets découverts suite à la fouille de cette tombe.

<sup>699</sup> 40°16'24.20"N ; 97°3'21.06"E. Voir carte n°2 et n°5 en annexe.



– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

fouille d'une trentaine de tombes découvertes à une centaine de mètres au nord-ouest, qui a révélé un matériel datant des Han orientaux<sup>700</sup>.



**Figure 42 : Site de Huihuicheng**  
(©Google Earth, 2016)

Deux arguments soutiennent la théorie de Wu Rengxiang. Dans l'hypothèse de Li Bingcheng, entre Bijiatan et Chijibao, un trajet rectiligne correspond en théorie à la distance indiquée sur cette latte. Toutefois, les obstacles géographiques nécessitent d'emprunter une route plus sinueuse et plus longue pour relier ces deux étapes entre elles. Le passage dans le Gobi, le long de la rivière, semble être une voie plus périlleuse, nécessitant au moins une étape intermédiaire<sup>701</sup>. Il faut surtout pointer le caractère particulier de cet emplacement par rapport aux autres étapes mentionnées sur cette fiche. Elles sont toutes situées le long de la route passant au centre de la commanderie de Jiuquan. Ce sont des capitales de districts et par conséquent des terres d'accueil pour les populations civiles. Ceci rend difficilement probable l'existence d'une capitale aussi proche de la ligne défensive et si éloignée de la route de communication centrale du Hexi.

À l'inverse, du fait de son emplacement au sud de Yumenzhen et au centre de la vallée, l'identification de Huihuicheng comme ancienne capitale du district de Shatou est soutenue dans les travaux plus récents<sup>702</sup>. Cette localisation correspond en effet mieux au temps nécessaire pour passer d'une étape à une autre. Il faut cependant mettre en garde l'identification exacte de Shatou à ce site de Huihuicheng. Les dimensions du site en font

<sup>700</sup> Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 298-299.

<sup>701</sup> Le parcours le plus logique consisterait à suivre l'actuelle route G312 sur une trentaine de kilomètres avant de suivre la rivière qui mène sur 30 km de Gobi et de terres humides, au site de Bijiatan.

<sup>702</sup> Ning Ruidong : 2011, p. 71-72 et 2007, p. 101-103.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

certes une possible installation urbaine antique mais, du fait que l’usage des mêmes matériaux de constructions sur plusieurs siècles est un fait habituel dans cette région, rien ne prouve pour le moment que Huihuicheng remonte, dans son plan et sa structure actuelle à une ville Han. Seule une fouille intensive de ce site fortifié permettrait de proposer une chronologie détaillée, et ainsi de venir confirmer ce que les distances indiquées sur cette latte permettent de suggérer.

#### 3. 3<sup>ème</sup> étape – De Shatou à Ganqi (35,4 km)

##### a. Axe central de la commanderie de Jiuquan#

En dehors du *Dilizhi* du *Hanshu*<sup>703</sup>, notre connaissance de Ganqi est extrêmement limitée. Une seule fiche, émanant de *Jianshui jinguan*, en fait mention<sup>704</sup>. Les géographies impériales ne font que situer ce district au nord-est de la ville de Guazhou<sup>705</sup>. Les informations sont donc très minces. Malgré ces quelques renseignements, Li Bingcheng et Wu Rengxiang proposèrent deux identifications distinctes. En effet, les deux hypothèses qu’ils formulèrent pour identifier Shatou s’opposent dans la localisation de Ganqi. Si pour Wu Rengxiang Ganqi doit se trouver à l’emplacement du site de Bijiatan, Li Bingcheng place ce district sur le site de Huihuicheng<sup>706</sup>. Ces sites sont situés dans les environs immédiats de la ville moderne de Yumenzen.



Figure 43 : Distance entre Sidaogou, Huihuicheng et Bijiatan (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

<sup>703</sup> HS : 28B/1614.

<sup>704</sup> JSJG : 73JT6:92. Ce document n’apporte pas de pertinence pour cette analyse. Le courrier porte sur un rationnement de millet et la réception d’un rouleau de soie provenant de Ganqi.

<sup>705</sup> DSFY : 63.

<sup>706</sup> Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 298-299 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 99-100.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Curieusement, malgré leurs désaccords pour Shatou et Ganqi, ces deux chercheurs s'accordent pour identifier le district de Yuanquan avec le site de Sidaogou, dans la quatrième vallée à l'ouest du Changma (**fig.44 et 45**). Cette identification est d'ailleurs considérée comme telle dans la majorité des travaux publiés jusqu'à ce jour. L'appréciation des distances telles que celles contenues dans la fiche n°10 entre Sidaogou et Bijiatan ou entre Sidaogou et Huihuicheng conforte cette situation :

- *Hypothèse 1* : Pour Li Bingcheng, l'itinéraire reconstitué est donc le suivant : en partant depuis Yumen (Chijinbao) il faudrait suivre sur 43 km (en ligne droite) une route menant au nord vers la ligne défensive principale et rejoindre Shatou (Bijiatan), pour ensuite redescendre sur près de 46 km dans la direction ouest-sud-ouest dans la vallée sur Yumenzhen avec Ganqi (Huihuicheng), avant de partir vers l'ouest de la Chang pour enfin se rendre à Yuanquan (Sidaogou).
- *Hypothèse 2* : Selon Wu Rengxiang, il faut suivre un axe central de Yumen à Shatou (Huihuicheng) avant de remonter au nord pour atteindre Ganqi (Bijiatan) puis de longer la ligne défensive vers l'ouest avant de redescendre dans la vallée pour rejoindre Yuanquan (Sidaogou), à l'ouest de la Chang.

Dans les deux cas, il aurait fallu à un moment remonter vers le nord de la commanderie de Jiuquan, à quelques kilomètres de la ligne défensive. Nous avons déjà émis certaines réserves quant à cet écart depuis l'axe central. Cela ne semble pas suivre la logique du tracé général tel qu'indiqué dans la fiche n°10, laquelle détaille une route somme toute centrale dans le Hexi, menant d'un grand centre administratif à un autre<sup>707</sup>. Les districts sont tous situés le long d'un axe central, celui-là même que nous empruntons de nos jours le long de ces interminables routes modernes<sup>708</sup>. Une communication fiable sur cet axe central fut possible en raison de l'absence d'obstacles et de détours dans son cheminement d'une étape à une autre<sup>709</sup>. Evidemment, il existe un second axe routier, lequel suivait depuis le sud la ligne

---

<sup>707</sup> Wang Zongwei : 2001, p. 25-73 ; Ning Ruidong : 2011, p. 103-105

<sup>708</sup> Zhang Qian fait référence à ces routes pour parler des axes de communications ouverts dans le Hexi entre 119 et 114 av. J.-C. (HS : 61/2695). Wang Zongwei dresse une étude solide sur les types de lignes de communications ouvertes dans le Hexi sous les Han (Wang Zongwei, *op. cit.*, p. 60-80 et p. 220 et suiv.) On fera remarquer ici la parution récente d'un article de Michael Nylan au sujet des constructions de routes durant l'antiquité et le haut médiéval. (Nylan : 2012, p. 33-45).

<sup>709</sup> Il faut encore une fois rappeler les difficultés qu'il y aurait à rejoindre la zone de Bijiatan depuis la vallée du Hexi. Les marécages, zones désertiques et autres obstacles naturelles conduiraient à faire au moins une halte intermédiaire. Nienhauser : 1994, vol. 1, p. 138 ; Chen Zhi : 1982, p. 15-18. Nous avons quelques exemples d'une communication existant entre le nord et le centre du Hexi. Ainsi, dans la commanderie de Dunhuang, la

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

défensive nord sur tout le Hexi. Mais cette voie était avant tout empruntée pour des missions plus spécifiquement rattachées à l'organisation militaire<sup>710</sup>. Dans la plupart des cas, c'était surtout par le centre qu'il fallait circuler. Ajoutons qu'il sera toujours plus aisé de protéger les utilisateurs de la route du centre plutôt que ceux empruntant celle aménagée près d'une ligne de défense au nord du Hexi<sup>711</sup>.



Figure 44 : Rives ouest et est de la rivière Changma  
(©Arnaud Bertrand, via Bingmap, 2016)

En considération de ces réflexions, nous proposons d'identifier Shatou à Huihuicheng et, par conséquent, de partir de ce point pour prolonger l'itinéraire décrit dans la fiche n°10 en suivant un axe central de la commanderie de Jiuquan.

Depuis Huihuicheng, l'itinéraire le plus naturel consiste donc à traverser la rivière Changma. D'après la distance indiquée dans la fiche n° 8, il faut compter 35,4 km environ pour atteindre Ganqi depuis Shatou. En outre, nous atteignons le site archéologique de Sidaogou, présenté jusqu'alors comme l'ancien site administratif du district de Yuanquan<sup>712</sup>. Dans le cas où cette identification est validée, comment alors positionner Ganqi entre Huihuicheng et Sidaogou, tout en respectant la distance fournie sur cette latte ? Ce problème fut déjà évoqué par Liu Xingyi. Selon ce dernier, il ne fait aucun doute que Sidaogou

---

jonction entre l'axe central et l'axe nord nous fut en partie révélé par la découverte du site de Tianshuijing, à mi-chemin entre Xuanquan et la ligne défensive. Ce site servait probablement d'étape intermédiaire entre ces deux extrémités de la commanderie (Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu et Dunhuangxian wenwuguan : 1975, p. 111-115).

<sup>710</sup> Certes les officiels et civils Han pouvaient circuler le long de cet axe. Nous en avons de nombreux exemples dans les documents du Shule notamment : Lin Meicun et Li Junming : 1984.

<sup>711</sup> Rong Xinjiang : 2004, p. 147-163.

<sup>712</sup> Parmi les historiens et archéologues qui adoptent cette identification voir : Li Bingcheng, *op. cit.* ; Dou Shusheng : 2000, p. 102-107 ; Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 106-133.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

correspond à l'ancienne Ganqi, et non à la Yuanquan des Han, trop proche de la commanderie de Jiuquan<sup>713</sup>. Son raisonnement s'appuie sur le simple fait que Ganqi ne pouvait être que dans les environs des ravins 3 et 4, à environ 40 km à l'ouest de Yumenzhen. Cet argument est renforcé par ces précieuses indications de distances indiquées dans la fiche n°10.

L'identification de Sidaogou avec Ganqi a donc une importance capitale dans la connaissance de la frontière administrative entre Jiuquan et Dunhuang au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les études les plus récentes persistent à proposer Yuanquan à cet endroit, ce qui a un effet non négligeable au niveau de l'histoire du Hexi sous les Han<sup>714</sup>. Il nous faut donc commencer par l'analyse de ce site.

#### **b. Le site de Sidaogou #**

Au sud de la rivière Shule, sur une terre intensément cultivée et irriguée située entre le Changma et la ville moderne d'Anxi, se trouve l'ancien site de Sidaogou<sup>715</sup>. Les murailles de cette ancienne ville sont entièrement détruites dans toute la partie sud, ce qui a rendu très complexe sa localisation sur le terrain<sup>716</sup>. Seules quelques campagnes de prospection avec ramassage de surface furent menées entre les années 1980 et 2000. La partie intra-muros est entièrement occupée par des espaces cultivés et des dispositifs d'irrigation. Les dimensions sont, par conséquent, très difficiles à évaluer car seulement 50% du site est à présent identifiable. Axé nord-ouest/ sud-est, le site est de section carrée. Le mur d'enceinte mesure 243 m de large et entre 230 - 300 m de long (**fig.46**). Li Bingcheng propose les mesures suivantes : « *La ville mesure du nord au sud 350 m, d'est en ouest 240 m avec une superficie totale de 84 000 m<sup>2</sup> ce qui correspond, en dimensions, à une capitale de district.* »<sup>717</sup>. Li Chunyuan, arrive aussi aux mêmes mesures<sup>718</sup>. Les éléments sur lesquelles se base Li Bingcheng pour arriver à 350m de longueur ne sont pas parvenus à notre connaissance. Lors d'une visite sur place, j'ai bien vu qu'il fut impossible de restituer le pan sud du site car la muraille intérieure ne possède plus de retour sur lequel une mesure pourrait s'appuyer.

<sup>713</sup> Liu Xingyi : 2001, p. 100. D'autres travaux suivent cette même interprétation, voir Li Zhengyu : 2011, p. 23-39.

<sup>714</sup> Voir Li Chunyuan : 2008, p. 155.

<sup>715</sup> 40°28'57.82"N ; 96°50'57.63"E. Voir carte n°2 et n°5 dans annexe.

<sup>716</sup> Li Chunyuan et les chercheurs du musée de Guazhou ont rendu possible une prospection de ce site de Sidaogou durant une journée entière, qu'ils en soient tous remerciés.

<sup>717</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 119.

<sup>718</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 156.





**Figure 45 : Site de Sidaogou  
(©Google Earth, 2016)**

Le mur d'enceinte des trois autres pans (H : 1,50 m - 2 m ; l : 6,30 m à la base et 2,50 m au sommet), est monté en brique crue. De nombreux tessons de céramiques sont disséminés sur l'ensemble du site. La fouille d'une fosse dans la partie centrale de la ville interne a délivré, à 30 cm en dessous du sol actuel, des charbons de bois, des résidus de cendre, des tessons carbonisés et des morceaux éclatés de briques cuites. Aucune conclusion n'est posée concernant la fonction de cette fosse, mais au regard des objets découverts, elle pouvait servir à recueillir les débris de céramiques pour le four. L'ensemble de ces données fut étudié au musée archéologique de Guazhou où sont conservées cinq *wuzhu* identifiés à des modèles allant des Han occidentaux et aux Jin, et découvertes à l'intérieur et à proximité immédiate du site. Le sol naturel, irrigué et humide, a considérablement réduit les probabilités de mettre à jour des objets périssables (fiches sur bois, textiles, outils et objets divers...). Bien que la fouille de cette fosse ait permis d'isoler des matériaux organiques dans une stratigraphie claire, les conversations échangées avec les spécialistes locaux confirment l'absence d'analyses sur les objets anciens. Il n'est donc pas possible de fournir une fourchette chronologique pour la partie centrale de ce site, 30 cm en dessous du sol actuel. Pourtant, des analyses au Carbone 14 devraient pouvoir donner une réponse précise sur ce point. Ainsi, afin de dater ce site, les historiens et archéologues chinois se basent sur la dimension du site et plus certainement sur les tombes découvertes en périphérie immédiate. Plusieurs tombes furent découvertes au sein de la « cinquième gorge » (*Wudaogou* 五道溝) et de la « sixième gorge » (*Liudaogou* 六道溝),

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

soit entre 5 et 8 km seulement à l'ouest du site de Sidaogou. Certaines sont dites des Han Orientaux et d'autres des Jin Occidentaux, mais sans publications du matériel, c'est une chronologie à prendre avec une extrême précaution<sup>719</sup>.

Les travaux portant sur ce site tendent à proposer une fondation Han. L'argumentation repose principalement sur la dimension du site, les monnaies découvertes et le matériel découvert dans les tombes à proximité. Autrement dit, les preuves sont minces pour que nous suivions aveuglement cette conclusion.

Ce qui étonne le plus, dans le cercle des spécialistes de cette région, est la conclusion que donne Li Chunyuan à propos de l'identification de Sidaogou avec le district de Yuanquan. Spécialiste de la région de Guazhou, son dernier ouvrage fut publié vingt ans après la découverte des documents de Xuanquan. Pourtant il soutint *mordicus* l'identification de ce site à Yuanquan<sup>720</sup>. Or, d'après la fiche géographique et l'absence de vestiges légitimant cette hypothèse, il paraît nécessaire de remettre en cause cette théorie. Parmi les seules évidences archéologiques fiables, seules la hauteur et la largeur de la muraille ainsi que la dimension du site fournissent quelques indices quant à l'importance du site de Sidaogou. Sans doute ces murs abritaient une société civile, telle que celle d'un district, mais c'est tout ce que nous pouvons dire à ce jour.

En résumé, nous constatons que l'identification de Sidaogou à Yuanquan ne repose que sur une étude très mince du mobilier découvert. L'absence de fouilles menées sur ce site est un frein à l'établissement d'une chronologie plus complète. En partant du postulat que Huihuicheng corresponde à Shatou Sidaogou correspond le mieux à l'emplacement du district Han de Ganqi. La distance entre Shatou et Ganqi correspond à celle indiquée sur la latte n°9.

Depuis ce point, nous devons donc suivre un axe central pour rallier Yuanquan 24 km plus à l'ouest (**fig.47**).

---

<sup>719</sup> Ne possédons pas les rapports de fouilles de ces tombes. Les dates indiquées sont issus d'une conversation avec les chercheurs du musée de Guazhou.

<sup>720</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 55



Figure 46 : Depuis Yumen, itinéraire conduisant aux sites de Xiaojiadi et Hanhunao  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

#### 4. 4<sup>ème</sup> étape – De Ganqi à Yuanquan (24,1 km)

Depuis Sidaogou (Ganqi) vers l'ouest, s'étend un étroit corridor bordé au sud par un large cône alluvial (aujourd'hui presque intégralement recouvert d'un désert de cailloutis), à l'est par la rivière Changma, et au nord par le Shule. Cette bande de terre s'ouvre sur un plus large territoire passant sous la chaîne des Sanwei. Cette zone, actuellement administrée par Guazhou, est intensément irriguée par ces rivières provenant des montagnes du sud. Les profonds sillons creusés par ces rivières ont causé une division naturelle de ce territoire en parcelles que l'administration locale a numérotées de 1 à 10 dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Leurs positions exactes sont à présent bien connues et cartographiées<sup>721</sup>.

Ce terrain est l'un des principaux points de passage pour relier Jiuquan à Dunhuang, et ce depuis les Han – et sans nul doute bien avant – jusqu'aux Qing<sup>722</sup>. C'est pourquoi les empreintes successives (sites urbains, tombes, canaux d'irrigations, postes militaires) rendent difficile l'identification des traces d'occupation Han.

À cela s'ajoutent les constructions modernes, l'irrigation et les cultures aux abords et à l'intérieur des nombreux sites archéologiques déjà repérés depuis plusieurs siècles déjà. Pendant la période (1972-2003) durant laquelle l'archéologue Li Chunyuan assurait la

<sup>721</sup> Le dernier atlas publié en 2011 portant sur le Gansu présente plus distinctement l'ensemble de ces différentes gorges : Wenwuju Guojia, *op. cit.*, p. 200-201.

<sup>722</sup> Wang Zuowei : 2001, p. 10-25.



– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

direction du musée de Guazhou, son équipe et lui eurent la lourde tâche de préserver, cartographier et analyser les différents sites fortifiés (qu'ils soient Han ou postérieurs) situés sur ce territoire. Cette mission s'est inscrite dans un projet de repérage de la « Grande Muraille » Han et des sites militaires associés. Les synthèses qui en résultent des opérations de terrain focalisées sur cette région offrent une possibilité de mieux saisir les modalités de défenses et d'occupation de cette zone depuis les Han jusqu'aux Qing.

Dans le cadre de ce programme, entre 2000 et 2006, une mission de prospection orientée sur l'étude des sites fortifiés Han fut engagée<sup>723</sup>. Résultats : la découverte de deux importants sites fortifiés situés, depuis Sidaogou, à une distance relativement proche de celle indiquée dans la fiche n°10 pour atteindre Yuanquan<sup>724</sup>.

Le premier site nommé Xiaojiadi (蕭家地)<sup>725</sup> est identifié avec la capitale de l'ouest de la commanderie de Jinchang (晉昌郡) édifée sous la dynastie des Jin occidentaux (265-316)<sup>726</sup>. On le situe le long du principal ancien axe routier de cette zone, celui qui fut emprunté dès l'antiquité pour rejoindre Dunhuang depuis les districts centraux de Jiuquan. Cette ancienne ville fortifiée, composée d'une forteresse (site A) et d'un site fortifié aux dimensions très imposantes (site B), Xiaojiadi est distancé de 17,50 km environ depuis Sidaogou (contre 24 km tel qu'indiqué dans la fiche n°10)<sup>727</sup>.

Le second site, Hanhunao<sup>728</sup>, est moins connu. Nul toponyme n'y était associé jusqu'à ce que Ning Ruidong l'identifie formellement avec les anciennes ruines du district de Yuanquan<sup>729</sup>. Le site s'écarte de plusieurs kilomètres des principaux axes routiers de cette

---

<sup>723</sup> Deux synthèses sont parues à la suite de ces missions : la première consiste plus à une publication de carnets de notes : Li Chunyuan, Li Zhangqing et Li Zhangying : 2006. Une seconde publication, plus récente et plus claire, fut rédigée par Li Chunyuan en 2008.

<sup>724</sup> Wenwuju Guojia, *op. cit.*, p. 201 ; Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 38-41. Ces deux routes, ne sont pas spécifiquement d'une dynastie particulière étant donné qu'un certain nombre des sites qu'elles traversent sont datés de périodes assez éloignés dans le temps, des Han aux Tang.

<sup>725</sup> GPS : 40°27'39.66"N ; 96°39'0.59"E.

<sup>726</sup> Jinchang, fondée sous les Jin occidentaux probablement vers 265 apr. J.-C., est divisée en deux villes fortifiées nommées : « Capitale occidentale » (*Xichengzhi* 西城址) et « Capitale orientale » (*Dongchengzhi* 東城址). Elle compte huit districts : Yuanquan, Mingan, Guangzhi (fondés sous les Han), Yihe, Yiwu, Xinxiang, Huiji et Shatou. Voir JS : 20/434 et Su Xiushen : 1986, p. 106-116 et à Li Chunyuan, *ibid.*, p. 11.

<sup>727</sup> Rappelons néanmoins que les distances données, effectuées via l'outil Google Earth, correspondent à des calculs effectués en ligne droite. Elles ne correspondent pas aux réalités du terrain, aux obstacles ayant pu obliger, le long des routes antiques, de contourner un obstacle de nature naturel ou anthropique. *De facto*, nous n'avons plus les tracés des anciennes routes pratiquées sous les Han dans cette zone, ces distances restent et doivent conserver une valeur indicative plutôt qu'exacte.

<sup>728</sup> GPS : 40°27'27.19"N ; 96°31'50.39"E.

<sup>729</sup> Ning Ruidong : 2007, p. 72 et 2011, p. 105.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

bande étroite de terre. Situé à l'ouest de Xiaojiadi, Hanhunao est recouvert par les terrains agricoles contemporains. Sur le terrain ainsi que via les imageries satellites, on peut voir que ce site est protégé par un large rempart. Depuis Sidaogou, il faut compter entre 23 et 24 km pour l'atteindre ce qui correspond cette fois-ci très exactement aux données de la fiche n°10 .

Nous proposons de faire une analyse détaillée de ces deux sites. Ne perdons pas de vue que l'identification de Yuanquan ne peut être uniquement effectuée en se contentant des données de terrains en notre possession. Constat d'une certaine pauvreté dans les fouilles archéologiques menées jusqu'à présent dans cette zone géographique, le matériel découvert par les diverses missions de prospections n'apporte que très peu d'informations sur la chronologie et le type d'occupation. Il faut embrasser une vue plus large : celle d'un itinéraire sur lequel plusieurs étapes se suivent le long d'un axe central du Hexi, celui-là même qui est décrit dans la fiche n°10 . C'est pourquoi, dans les pages qui suivent, l'objectif sera d'abord de faire un emploi des quelques données de terrains à notre disposition pour considérer l'époque d'occupation. Dans un second temps, nous tenterons de reconstituer l'itinéraire manquant de la fiche n°10 : c'est-à-dire la route menant depuis Yuanquan jusqu'aux districts occidentaux de la commanderie de Dunhuang.

Cette méthodologie pourra alors nous permettre d'associer Yuanquan avec l'un de ces deux sites.

#### **a. Le site archéologique de Xiaojiadi**

Sous la période des Jin occidentaux, cette partie du Gansu (entre les villes modernes de Yumenzhen et de Guazhou) continua d'être occupée prioritairement pour repousser et contrôler les peuples non-Han (*liumin* 流民)<sup>730</sup>. Cet effort fut de courte durée car l'ensemble du Hexi fut réoccupé pendant « la révolte des huit princes » (291-316) par les anciens mercenaires non-Han sinisés, incorporés en masse dans les armées chinoises<sup>731</sup>. Durant la dynastie des Liang antérieurs (313-376), la commanderie de Jinchang était incorporée à Shazhou (沙洲) avec le siège situé à Dunhuang<sup>732</sup>.

---

<sup>730</sup> WS: 35/819. Li Chunyuan et Li Bingcheng, *op. cit.*, p.53-85 ; Liu Jingcheng: 2003, p. 156 et suiv.

<sup>731</sup> Dreyer : 2009, p. 112-143.

<sup>732</sup> À ce moment, l'administration de l'ouest du Hexi comprenait, outre Jinchang, les commanderies de Dunhuang, et de Gaochang (高昌郡 – oasis de Turfan, Xinjiang), le « Protecteur Général des Contrées Occidentales » et le « Gardien Wuji » (*Wuji xiaowei* 戊己校尉) ainsi que le « Grand protecteur de Yumen » (*Yumen dahujun* 玉門護軍). Voir Sun Xiushen : 1986, p. 112-113 ; Hou Can : 1990, p. 151-164.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le site fut associé avec la capitale de l'ouest de la commanderie de Jinchang<sup>733</sup>. Le traité de géographie du Jinshu précise qu'en 301, sous le règne de l'empereur Hui des Jin (晉惠帝 – 259-307 apr. J.-C.), les cinq districts orientaux de la commanderie de Dunhuang sont intégrés à la commanderie de Jinchang<sup>734</sup> : Chenquan (深泉) (Yuanquan sous les Han), Yihe (宜禾), Yiwu (伊吾), Yian (宜安) (Mingan des Han) et Guangzhi (廣至). Ceci permet la séparation du vaste territoire autrefois administré par la commanderie de Dunhuang jusqu'aux Han orientaux<sup>735</sup>. Ainsi, en prenant ce passage comme base, Xiaojiadi est daté de cette époque. L'étude du plan au sol de ce site ainsi du mobilier nous conduit néanmoins à proposer une date de fondation plus ancienne.

#### *Xiaojiadi : une construction Han ou une fondation Jin ?*

Xiaojiadi repose entre la sixième gorge et la neuvième gorge (*Jiudaogou* 九道溝), dans une zone asséchée et aujourd'hui complètement abandonnée<sup>736</sup>. Le site est formé de deux complexes fortifiés : site A et site B (**fig. 48-49**)<sup>737</sup>.

---

<sup>733</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 143.

<sup>734</sup> JS : 14/434.

<sup>735</sup> JS : 14/429.

<sup>736</sup> GPS : 40°27'41.51''N ; 96°39'04.20''E. Voir cartes n°2 et 5 en annexe.

<sup>737</sup> Les études de ce site sont principalement publiées dans Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 142-144.



Figure 47 : Site de Xiaojiadi  
(©Google Earth, 2016)

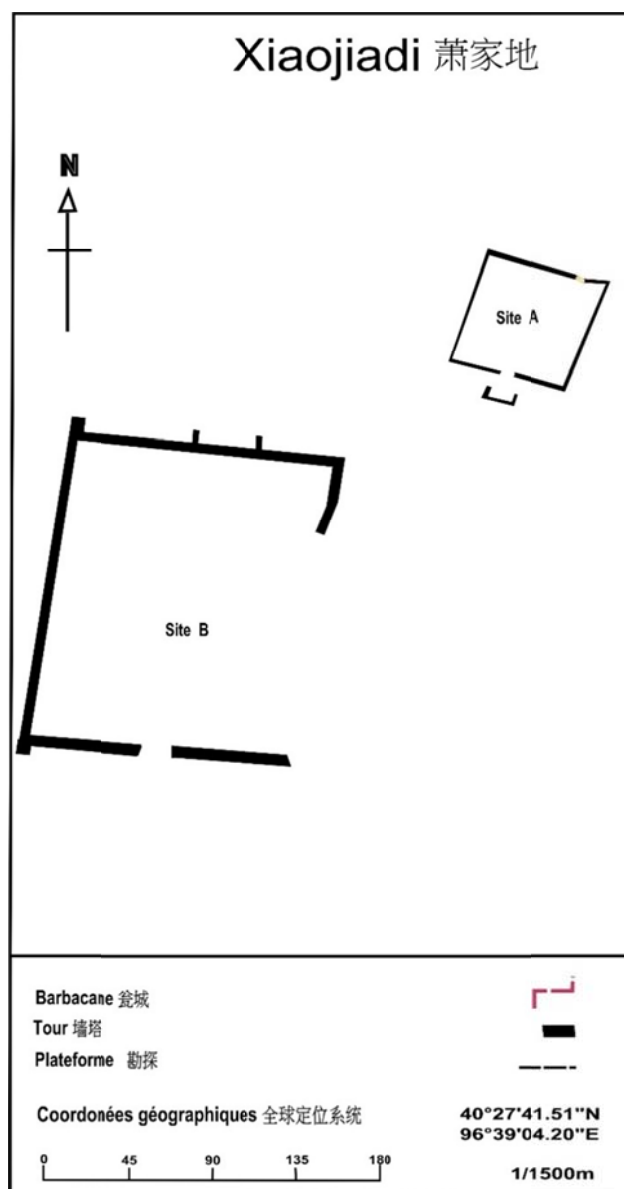


Figure 48 : Plan du site de Xiaojiadi  
(©Arnaud Bertrand, 2016)

### Site A

Le site A est une forteresse de plan carré (80 m de côté) orientée nord-est/sud-ouest. Elle est aménagée sur un plateau en terre damée haut de 4,50 m et mesurant 100 m de côté. En considérant ces limites, ce soubassement ne pouvait que soutenir le plan actuel du site. Nous pouvons donc avancer que ce site n'a pas connu de modifications de plan suite à sa construction initiale<sup>738</sup>. La muraille, élevée en pisé<sup>739</sup>, par successions de couches d'argiles et

<sup>738</sup> Le même phénomène est à noter pour le site A de Liugong. Pour une réflexion plus générale sur l'importance de ce phénomène dans l'archéologie militaire chinois il faut surtout porter notre regard sur les travaux consacrés à l'étude des grandes murailles qui sont nombreux : Stein : 1921, vol. 2, p. 579-767 et 1928, p. 343-397 ; Waldron : 1991 ; Yun Qiao : 2001, p. 48-120 ; Wu Xianrong : 2005, p.143-156 ; Des Forges : 2009. Pour un lien



– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

de sable ( $\approx$  11-12 cm de hauteur), est large de 8,30 m à la base et de 4,30 m au sommet. Les quatre pans de murs sont encore de nos jours en excellente condition de conservation et peuvent atteindre jusqu'à 10 m de hauteur (**fig.50**). Les angles de la forteresse sont protégés par des tours de surveillance. L'appareil de construction est identique à celui observé pour les remparts de la forteresse. Aux angles, l'enceinte est légèrement plus large (9,50 m contre 8,30 m). Cela pour que les tours d'angles puissent être solidement construites au-dessus de ces remparts sans posés de problèmes d'équilibre dans la structure. Les remparts sont enduits d'un mélange d'argile et de chaux, que nous pouvons encore distinguer à certains endroits des pans orientaux et septentrionaux.



**Figure 49 : Rempart nord du site A de Xiaojiadi**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Au sud, une entrée en barbacane suit le modèle déjà observé sur plusieurs des sites allant de l'antiquité au bas-médiéval<sup>740</sup>. Entre 2000 et 2001, une mission de terrain, menée par

---

avec l'histoire des fortifications dans l'antiquité, voir Garlan : 1974 ; Francfort : 1979 ; Leriche : 2000 ; Leriche et Treziny : 1986.

<sup>739</sup> Cette technique de construction correspond au type A, voir annexe n°5.

<sup>740</sup> Les travaux actuels sur les ouvertures en barbacane dans les travaux chinois pour la dynastie des Han sont très limités. Ce système est employé dans différentes aires culturelles en Asie. Cet ouvrage défensif pour les fortifications du Khorasm (au sud de la mer d'Aral et au nord de l'Iran) édifiées sous les Achéménides puis les Kushans est similaire à ceux construits dans le Hexi sous les Han. Le terme de « barbacane » (*wengcheng* 瓮城) utilisé dans les publications chinoises pour décrire cet ouvrage ne correspond pas à ce que nous observons sur les

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Li Chunyuan, a conduit à l'ouverture d'une tranchée à l'extérieur des remparts, quelques mètres au nord-est de la plateforme<sup>741</sup>. Ce sondage a révélé l'existence d'un fossé large de 12 m et profond de 3,50 m. Le mobilier découvert fut limité à à une urne Han en parfait état de conservation ainsi que de très nombreux tessons de céramiques<sup>742</sup>. Lors d'un ramassage en surface de la partie interne du site, les archéologues ont découvert plusieurs artefacts tels qu'une meule en granit d'un diamètre de 62 cm, des pièces de monnaie de type *wuzhu* et des céramiques à couleur rouge et noire aux formes et tailles variables (bols, jarres, bassins et vases)<sup>743</sup>.



Figure 50 : Urne Han découverte sur le site A de Xiaojiadi  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

sites fortifiés Han du Hexi. En effet, ce terme désigne plus le bastion fortifié ou le châtelet (pour les châteaux médiévaux en Europe) forteresse construite en avant de la fortification principale pour en défendre l'accès. Cet ouvrage est également proche du *proteichisma* grec utilisé dans les fortifications grecques, romaines jusqu'en Asie centrale (Francfort : 1979, p. 54 ; Leriche : 1986b ; Khozhaniyazov : 2006 ; Matbabaev et Abdulaev : 2011, p. 44-73). En Chine, les exemples les plus accomplis de *wengcheng* sont notamment au nord avec pour l'époque Yuan avec plusieurs sites situés en Mongolie Intérieure tel que Yingchenglu (应昌路) (Ma Yaoqi et Ji Faxi : 1980, p. 124-137) ou encore pour décrire l'entrée fortifiée de la Cité Interdite sur Pékin (Qinghua : 1997, p. 24-31). Le terme *ditai* (敌台) est utilisé actuellement dans les publications chinoises pour désigner le système de barbacane et le différencier du *wengcheng*. Un article récent portant sur la forteresse de la dynastie Ming de Yongcheng (永昌) dans le Zhejiang fait clairement cette distinction. Il faudrait pour la période Qin et Han effectuer une étude détaillée des entrées en barbacane pour comprendre leurs évolutions dans le cadre d'une histoire des fortifications chinoises dans l'antiquité. Pour les autres exemples d'entrées en barbacane à l'époque Han découverts dans le Gansu oriental, voir : Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing : 2006, p. 411-413 ; Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu : 1975, p. 111-115. Pour une typologie de ces enceintes fortifiées avec une ouverte en Barbacane dans le Gansu antique, voir Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001 et Wu Rengxiang : 2005.

<sup>741</sup> Le rapport de fouille est publié dans Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing, *op. cit.*, p. 324-334 et Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 142-144.

<sup>742</sup> Cette fouille révèle l'investissement engagé par les forces militaires pour protéger l'entrée sur cette forteresse.

<sup>743</sup> La céramique se rapproche en forme à celle découverte sur les deux sites Han de Tianshuijing, entre Guazhou et Dunhuang. Il s'agit notamment de jarres à bords évasées, d'écuelles et de bols aux teintes grises et noires. Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 143. L'ensemble des vestiges découverts sur le site A sont stockés au musée historique de la ville de Guazhou. Malgré l'excellente préservation du site A, les vestiges sont en très faibles quantités.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Résumons. Cette forteresse est donc une construction *ex-nihilo*. Les remparts imposants, la construction d'un fossé défensif et l'entrée en barbacane sont autant d'indications que cette forteresse nécessitait une haute protection défensive. Une telle entreprise, nécessitant une main d'œuvre considérable, émanait sans doute de la volonté d'un pouvoir impérial ou local, faisant de cette forteresse un lieu majeur dans la défense du territoire investi. Plusieurs indices laissent à penser une antériorité aux Jin dans la construction de cette forteresse, antériorité pouvant remonter très probablement à l'hégémonie des Han. Le mobilier céramique et les quelques monnaies sont, d'une part, les témoins d'une occupation plus ancienne. C'est surtout dans la relation architecturale et chronologique avec le « Site B » que nous pouvons soutenir cette hypothèse pour cette forteresse.

#### **Site B**

Le site B, aussi appelé « ville occidentale », n'est séparé d'à peine plus de 100 m de la forteresse. Orienté nord/sud, on devine très nettement le plan rectangulaire de cet ensemble fortifié. Les remparts suivent un tracé rectiligne et mesurent 187 m d'est en ouest et 193 m du nord au sud. Les murailles sont moins imposantes que celles du site A : entre 5 à 5,50 m de large à la base et 3,50 à 3,80 m au sommet pour une hauteur relative oscillant entre 7,30 et 7,50 m. Excepté pour le pan oriental, uniquement préservé sur une cinquantaine de mètres tout au plus, les fortifications demeurent en bon état de conservation. Elles sont formées de blocs de pisés montés en successions de couches d'argile et de sable (épaisseurs de 10 à 11 cm) mesurant chacun 8 m de large<sup>744</sup>. Contre la façade, des ouvertures circulaires sont probablement les stigmates des madriers insérés à l'horizontale dans la muraille afin d'équilibrer les poussées et soutenir une architecture de bois placée contre la muraille **(fig.52)**<sup>745</sup>.

<sup>744</sup> Cette technique de construction est associée au type A, voir annexe n°5.

<sup>745</sup> C'est un mode de construction caractéristique de la période médiévale dans la région du Gansu. En général, on utilisera ce système de madrier pour réduire l'épaisseur des remparts, une solution que n'avaient pas les Han. Ces derniers construisaient avec des murs très larges (atteignant souvent 8 à 10 m de large). C'est un peu comme comparer l'art roman et l'art gothique. Sombres, les églises romanes sont dotées de murs épais et avec peu de fenêtres. Le poids des poussées repose sur les murs. Le système de l'arc brisé et la voûte sur croisée d'ogives à l'époque Gothique en remplacement de l'arc plein cintre, permet de faire porter le poids sur les piliers ce qui réduit la largeur des murs (Erlande-Brandenburg : 2012, p. 42-43). Pour une description complète de cette technique observée dans la plupart des sites fortifiés du haut et bas médiévaux au Gansu, voir Stein : 1980, vol. 2, p. 737-738 et Bo : 1956, p. 40-41. En revanche, suite à la fouille du site monumental de Suoyang, daté du médiéval, l'analyse de ce type d'architecture fut le sujet de quelques explications. Voir en particulier Dunhuang Yanjiu Kaogu et Anxi xian bowuguan : 2003, p. 1-7. Nous trouverons plusieurs exemples de murailles similaires. Voir annexe n°5.



### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Il n'est pas possible de déterminer l'entrée principale. Un percement de 20m au centre du pan sud semble correspondre à l'entrée du site. Toutefois, étant donné que le pan oriental a presque entièrement disparu, il n'est pas possible de confirmer cette hypothèse. De plus, en comparaison avec plusieurs sites de tailles équivalentes, nous supposons que celui-ci fut doté d'au moins deux à trois entrées en barbacane le long des autres pans du site<sup>746</sup>. Quant aux artefacts ramassés au cours des quelques prospections conduites sur ce site, on trouve des monnaies et des céramiques généralement dont la fourchette chronologique s'étend sur plusieurs siècles, du III<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècle<sup>747</sup>.



Figure 51 : Rempart nord du site B de Xiaojiadi  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

La chronologie du site ne peut être obtenue par une étude du mobilier. Il incombe de poursuivre une autre méthodologie afin de déterminer la période d'occupation des deux sites.

#### ***Comparaison entre Xiaojiadi et Liugong***

Une comparaison entre Xiaojiadi et le site de Liugong (六一)<sup>748</sup>, situé 22 km à l'est du site de Xuanquan et 20 km au sud-ouest de la ville de Guazhou, n'est pas sans utilité (**fig.53**).

<sup>746</sup> C'est notamment le cas pour les sites de Liugong (*duwei* Han de Yihe) et Nanhucheng (capitale du district Han de Longle). Nous ferons une analyse complète de ces sites dans les prochaines parties.

<sup>747</sup> Li Chunyuan : 2008, p. 143-144.

<sup>748</sup> GPS : 40°23'40.61"N ; 95°36'4.86"E. Cf. *infra*. p. 369 *et suiv.* Voir aussi carte n°2 et 5 en annexe.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Comme ici, Liugong comprend deux complexes : le site A (une forteresse) et le site B (une ville fortifiée). Nous avons dressé, côté à côté, les images satellites de ces deux sites. La ressemblance des deux plans au sol est tout à fait frappante.

L'appareil des remparts de la ville est homogène. Il en est de même pour la forteresse. Seule différence, le rempart oriental de Liugong, édenté, intègre la forteresse alors qu'à Xiaojiadi, ce ne semble pas être le cas<sup>749</sup>. C'est aussi à cette jonction entre la ville et la forteresse que les archéologues ayant étudié le site de Liugong, sont venus à constater l'ancienneté du site A sur le site B. Ils remarquent que le mur de la ville vient s'adosser à la forteresse. Dans son plan d'origine, la grande ville de Liugong vient intégrer dans son ensemble fortifié ce bastion défensif pour protéger la partie nord-est du site. Cette analyse renforce l'idée d'une pérennisation de l'occupation du site A depuis les Han jusqu'aux Tang<sup>750</sup>.

Liugong fut associée avec la capitale du district de Changle dès la dynastie des Wei et jusqu'à la fin des Tang<sup>751</sup>. Grâce aux travaux récents évoqués plus haut, il est maintenant envisagé que la forteresse corresponde à une construction militaire plus ancienne, très certainement Han. Cette hypothèse est renforcée par le constat de l'existence de deux techniques différentes de montage des murs : comme à Xiaojiadi, la forteresse de Liugong est formée de murs en pisé montée par succession de couches de terre argileuse et de sable, l'enceinte est large de 10 m à la base tandis que les murs de la ville sont réduits de moitié dans leurs largeurs au sommet. L'insertion de madriers étant une solution innovante pour alléger l'épaisseur des remparts<sup>752</sup>. De plus, l'aspect massif des forteresses de Liugong et de Xiaojiadi se rapproche, à juste titre, du site de Xiaofangpan lieu-dit de l'ancienne « Passe de Jade » sous les Han et située au nord-ouest de Dunhuang<sup>753</sup>.

---

<sup>749</sup> Le rempart sud s'étend totalement écroulé, nous ne pouvons que supposer un plan similaire à celui de Liugong.

<sup>750</sup> Les rapports mentionnent un grand nombre de monnaies Han (*wuzhu*) et Tang (*kaiyuan*). Li Bingcheng : 1995, p. 93-96.

<sup>751</sup> *Yuanhe junxian tuzhi* : 30/293 ; Chen Guocan : 2002, p. 73.

<sup>752</sup> Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 43-51 ; Li Bingcheng : 1996, p. 94-98.

<sup>753</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 621-625.

*– Partie III : Le district de Yuanquan –*



**Figure 52 Comparaisons entre site de Liugong (en haut) et de Xiaojiadi (en bas)  
(c) Google Earth Pro**

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

Etant donné la proximité entre les plans, nous pouvons proposer une antériorité de la forteresse par rapport à la ville. Si le site A de Liugong est daté de l'époque Han, il paraît logique de suivre cette chronologie pour le site A de Xiaojiadi. La ville, en revanche, est plus tardive. Fort de ces constatations, sommes-nous en mesure d'associer ce site A de Xiaojiadi avec la capitale du district de Yuanquan ?

- Le premier doute émane directement de la distance indiquée sur la fiche géographique de Xuanquan, soit 24 km entre Ganqi et Yuanquan. Elle est incompatible avec celle séparant le site archéologique de Sidaogou à celui de Xiaojiadi, (16 km seulement).
- La taille de la forteresse de Xiaojiadi est un autre problème. Une méthode fréquemment usitée en Chine consiste à dresser une chronologie générale d'un site archéologique par ses dimensions. Celles-ci étant révélatrices d'une fonction attribuée à ce dernier. Il est évident qu'une forteresse de cette taille, aussi bien défendue qu'elle soit, ne peut être comparée avec des sites mesurant 200 à 300m de longueur et identifiés à des capitales de districts Han dans le Gansu<sup>754</sup>.

Plusieurs éléments nous amènent à considérer ce site comme une étape intermédiaire entre Ganqi et Yuanquan. Le site est situé le long d'un itinéraire qui devait être très fréquemment emprunté dès les Han. Nous en avons en quelque sorte la preuve avec la découverte de nombreuses tours de signaux (*fengsui* 烽燧) conservées sur 4 m à 6 m en élévation et découvertes au sud ainsi qu'à l'ouest de la ville<sup>755</sup>. Leur datation n'est pas évidente. Le matériel est en effet composé de céramiques, monnaies et fragments de textile datés des Han aux Tang. Quoi qu'il en soit, une route importante nécessitait leur édification. Considérant son emplacement sur cet axe de communication entre Ganqi à l'est et la commanderie de Dunhuang à l'ouest, il est fort probable que cette forteresse ait servi de base de surveillance de l'ensemble de cette zone géographique. Elle agit en tant qu'intermédiaire pour rejoindre Yuanquan plus à l'ouest.

---

<sup>754</sup> Xu Longguo : 2013, p. 212-221

<sup>755</sup> Tour 1, à 1 km au sud-est du site B : Longueur de 6,40m et hauteur de 2,20m ; Tour 2, à 2,5 km au sud du site B : Longueur de 9m et hauteur de 6,80m ; Tour 3, à 4 km au sud du site B : Longueur de 4m et hauteur de 4,50m. Rapports d'études publiées dans Li Chunyuan : 2008, p. 142-143.



### b. Le site archéologique de Hanhunao

Hanhunao, situé à 7 km au sud du bourg de Bulongji (布隆吉鄉), est un site antique repéré au cours de prospections aériennes en été 1987<sup>756</sup>. Recouvert à présent par des terres agricoles, ce site est très difficile à retrouver sur le terrain (**fig.54 et 57**). *A fortiori*, seuls les reliefs et les visions satellites permettent de repérer les délimitations d'une ancienne enceinte. La combinaison de ces données permet de délimiter la partie *intra-muros*.



Figure 53 : Site de Hanhuano  
(©Google Earth, 2016)

Hanhunao, axé nord/sud, est de plan carré, mesurant 350 m du nord au sud, et 320 m d'est en ouest<sup>757</sup>. Plusieurs prospections ont été menées sur le site entre 1988 et 1990, recouvrant un matériel disparate datant principalement (voire uniquement) de la période Han : céramiques, textiles, monnaies, cordes et vaisselles diverses. Lors d'une prospection menée en mars 2014, une pièce antique fut découverte<sup>758</sup>. Celle-ci pourrait correspondre à un *wuzhu* au degré de corrosion avancé (**fig.55-56**)<sup>759</sup>. Une autre piste possible serait de considérer cet artefact comme une monnaie locale fondue sous les Han par des pilleurs de tombes. Plusieurs fiches de Juyan font référence à ce type de pièces. Ce sont des pièces très fines, similaires à

<sup>756</sup> Prospections effectuées par les archéologues du musée de Guazhou et dirigée par Li Chunyun et Li Hongwei. GPS : 40°27'24.82"N 96°31'50.64"E. Voir cartes n°2 et 5 en annexe.

<sup>757</sup> Et non 250m x 250m comme cela est donné dans le travail de Li Chunyuan présentant le site archéologique.

<sup>758</sup> Cette pièce, découverte inopinément lors de l'étude du sol au sommet du rempart sud, est la seule monnaie du site. Elle est actuellement conservée au musée de Dunhuang.

<sup>759</sup> Paul Pelliot fait mention de pièces Han similaires et découvertes au Tadjikistan. Voir Thierry : 2000, p. 121-147.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

celle présentée en page suivante, et dont la frappe n'est évidemment pas reconnue par l'état. Selon la datation des documents de Juyan se référant à ces pièces, ce mode particulier de refonte remonterait à l'époque de Wang Mang et durant les Han Orientaux<sup>760</sup>. Nous penchons pour cette seconde explication. Ceci n'est pas forcément une preuve incontestable d'un établissement Han à cet endroit mais cela témoigne néanmoins d'une circulation monétaire pouvant remonter à cette époque lointaine.

En 1990, d'après Li Chunyuan, une latte en bois, également découverte sur le site, datait de l'époque des Han occidentaux. Son contenu porte sur la circulation de vivres dans la commanderie de Dunhuang. Li Chunyuan m'a cependant certifié que le nom de « Yuanquan » n'apparaissait pas sur cette latte. Plusieurs autres éléments découverts dans la région attestent d'une occupation remontant à l'époque des Han<sup>761</sup>.



**Figure 54 : Hanhunao – Wuzhu (recto)**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 55 : Hanhunao – Wuzhu (verso)**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

<sup>760</sup> Voir Wang : 2004, p. 49. Les fiches de Juyan sont : EPT : 22.38A, 22.39. Il me faut remercier ici François Thierry pour son analyse de cette pièce ainsi que pour les conseils de lectures présentés dans cette note et la note précédente.

<sup>761</sup> Là encore, le matériel découvert n'ayant été étudié que partiellement, il faut se méfier de cette datation. En 2014, au cours d'une conversation avec des chercheurs du musée de Guazhou, on me confirma l'époque des Han mais sans pouvoir distinguer la phase Han antérieurs et Han postérieurs. Au regard du matériel observé et de celui recouvert dans les autres sites archéologiques de la région, je préfère élargir la chronologie incluant l'époque des Jin, Wei et Liang occidentaux.



Figure 56 : Rempart oriental du site de Hanhunao, vue depuis l'intérieur de la ville, près de la tour sud-est (©Arnaud Bertrand, 2014)

Des tours de signaux, de type *fengsui*, furent repérées à proximité immédiate du site (fig.58). Des quatre au sud, il ne subsiste que le soubassement, tandis qu'une à l'est est en bon état de conservation et d'élévation. Cette dernière, construite par couches alternées de terres et de roseaux, ne contient pas de pièces internes percées dans le massif en brique crue, mais dispose d'une plateforme haute, assurant la surveillance aux alentours du site de Hanhunao<sup>762</sup>. Sa base est carrée de 5 m de côté et d'une hauteur de 5,50 m ce qui est conforme, au niveau de sa forme avec les autres tours de type *fengsui* découvertes sur le sai nord de Yumenguan, au nord-ouest de Dunhuang<sup>763</sup>.

---

<sup>762</sup> Cette technique de construction est associée au type C, voir annexe n°5.

<sup>763</sup> Aurel Stein : 1921, vol. 2, p. 579-767 et 1928, p. 343-397 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 175-213.



Figure 57 : Tour de type *fengsui* découverte à l'est de Hanhunao  
(©Wu Rengxiang : 2003, fig. 6)

Une série de tombes furent fouillées entre 1990 et 2003, à proximité du site. Une tombe, découverte en 1991, est située à 350 m au sud-ouest du site. Orientée au sud-ouest, la céramique découverte, datée des Han, est de même facture que celle récupérée sur le site de Hanhunao. En 2003, une autre tombe, datée des Jin, est localisée à proximité de cette dernière et contient un matériel archéologique similaire<sup>764</sup>.

Résumons. Le matériel archéologique remonte, pour les périodes les plus hautes, à l'époque des Han. La forme du site, les constructions de tours tournées vers celui-ci et les tombes imposantes au sud sont autant de points illustrant l'importance de l'occupation à Hanhunao. Comment alors déterminer la période de fondation de ce centre urbain ? Certains chercheurs ont émis l'hypothèse que ce site correspondrait soit avec Xinchengjun (新城郡), capitale occidentale des seize royaumes<sup>765</sup>, soit avec Jinchangjun (晋昌郡) de Guazhou, sous les Zhou du nord<sup>766</sup>. Toutefois, au regard du matériel découvert et surtout de la position du site par rapport aux autres implantations de l'époque des Han, il semble que ce site fut fondé à une période plus ancienne. Plusieurs éléments peuvent confirmer que ce site correspondrait très probablement à la Yuanquan des Han. Une reprise de l'itinéraire menant vers Míngan permet de renforcer cette localisation.

---

<sup>764</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 134-136.

<sup>765</sup> Li Bingcheng : 2000, p. 52.

<sup>766</sup> Liu Xingyi : 2001b.



### ***Comparaison avec d'autres sites de la région***

Mesurant 350 m sur 320 m de côté, Hanhunao s'insère dans la catégorie des sites de moyennes dimensions comparables notamment avec Longle. Toutefois, la taille du site observable par cartes satellites correspond-elle à l'époque des Han ? La méthode jusque-là utilisée s'avère très limitée dans le cas actuel. En effet, en l'absence de fouilles complètes des sites servant de point comparateur, cette argumentation n'est pas irréfutable. De plus, comment déterminer la période à laquelle le site fut fondé par l'observation de son dernier état ? De nombreux sites Han se sont développés en cités urbaines par la suite, comme cela fut observé à Mingan. Il faut proposer de nouveaux arguments pour démontrer la correspondance de ce site avec une ville fondée sous les Han occidentaux.

### ***Cohérence entre les sources transmises et l'hydrographie locale***

Il s'agit tout d'abord de noter la cohérence entre l'environnement hydrographique local et les descriptions contenues dans les annales historiques. En effet, les eaux alimentent de nombreuses nappes souterraines. La nappe phréatique y est très riche, permettant un travail intensif de la terre. Avec le changement du cours du Changma depuis les Han, le terrain s'est peu à peu asséché sur toute la partie sud du site, où des restes de peupliers et de tamaris reflètent la richesse hydraulique antique. C'est également dans la partie sud de ce territoire que furent repérés les anciens canaux d'irrigation, d'une profondeur moyenne de 0,5m à 1,1m. Cette description est en adéquation avec l'expression « 地多水泉 » maintes fois répétée dans les annales historiques<sup>767</sup>.

### ***Distances cohérentes avec la fiche géographique de Xuanquan et la route menant vers Mingan***

Revenons sur la fiche géographique découverte à Xuanquan. La distance qui sépare, en ligne droite, Sidaogou de Hanhunao est de 26 km (72 *li*), ce qui correspond bien à celle indiquée sur cette latte pour l'étape menant de Ganqi à Yuanquan. *A fortiori*, bien que l'itinéraire décrit sur cette fiche géographique s'arrête à Yuanquan, en situant ce district à cet endroit, nous pouvons plus aisément reconstituer la suite de cet itinéraire en ajoutant au moins une autre étape : celle qui mène de Yuanquan à Mingan.

Mingan, identifiée au site de Nanchadakeng<sup>768</sup>, est séparée de Yuanquan de seulement 30 km, distance moyenne pour une étape journalière d'après la fiche<sup>769</sup>. Par l'étude du

---

<sup>767</sup> Ning Ruidong : 2011, p. 103-105

<sup>768</sup> Sur cette identification, consulter la partie IV, p.263-292.

matériel découvert sur le site, nous savons que Mingan fut occupée dans sa totalité sous la dynastie des Han, avant de se réduire considérablement aux périodes suivantes. Sous les Han, du fait de son statut de capitale d'un district de la commanderie impériale de Dunhuang, la population civile et militaire y était très importante. Elle devient ainsi un lieu incontournable entre Guangzhi à l'ouest et Yuanquan à l'est, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ce que les lattes de Xuanquan et Dunhuang confirment :

*Les rapports annuels sur la collecte des redevances foncières de ... Xiaogu, Zheyao, [Xuan]quan, Yuli, Guangzhi, Mingan, Yuanquan sont rédigés et arrivés à [Xuanquan ?]*<sup>770</sup>

Cette fiche, datée du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>771</sup> et découverte dans le second secteur du site de Xuanquan, témoigne de l'importance de cette étape sur la route menant vers ou partant de Dunhuang<sup>772</sup>. La route est cohérente : elle mène de Xuanquan vers Yuli (relais situé au sud-est de Xuanquan) ; puis, elle suit l'itinéraire vers Guangzhi en contournant le Gobi par le nord ; elle continue en se dirigeant vers le sud-est de la commanderie atteignant Mingan ; elle remonte enfin au nord en suivant la rivière Ming atteignant Yuanquan. Etant donné la cohérence des distances entre chacune de ces étapes (Xuanquan-Yuli : 23 km ; Yuli-Guangzhi : 27 km ; Guangzhi –Mingan : 31 km ; Mingan-Yuanquan : 32 km), nous pouvons donc proposer la suite de l'itinéraire de la fiche géographique de Xuanquan en décrivant les étapes menant de Yuanquan à Xuanquan et par extension de Xuanquan à Dunhuang.

### 5. 5<sup>ème</sup> étape – Poursuite de l'itinéraire jusqu'à Mingan et au-delà...

Mingan, identifié avec le site de Nanchadakeng<sup>773</sup>, est distant de Hanhunao (Yuanquan) de seulement 30 km, ce qui correspond à une étape journalière. Cet axe de communication suivait très probablement la courbe de la Jiduan (**fig.59**). En effet, cette rivière est intégrée, pour sa partie la plus conséquente, au district de Mingan :

---

<sup>769</sup> Pour les distances à parcourir entre chaque étape et concernant l'analyse des routes dans le Hexi sous les Han, Wang Zongwei (2001) propose une étude très complète de la géographie militaire et civile du Hexi et notamment de l'usage des routes dans le corridor du Gansu. Pour les travaux occidentaux concernant les routes antiques sous les Han et les distances séparant chaque étape, voir Chen Zhi : 1982, p. 15-18 ; Nienhauser : 1994, vol. 1, p. 138 ; Wang Zongwei : 2001, p. 25-73 ; Ning Ruidong, *op. cit.*, p. 103-105 ; Nylan : 2012, p. 39-42.

<sup>770</sup> DXHJ : II 0214(3) : 154. Des autres lattes de Dunhuang attestant du lien entre Dunhuang, Xuanquan et Mingan, voir : Dunhuang Hanjian Shiwen : 1504 ; DXHJS : II 0114(2) : 294. Pour le texte complet voir *supra*. p.158.

<sup>771</sup> Deux autres fiches, DXHJ : II 0214(3) : 83 et DXHJ : II 0214(3) : 73, découvertes dans le même carré de fouille et sur la même couche stratigraphique, datent de l'ère Ganlu (53-50 av. J.-C.). Ceci permet de proposer une fourchette chronologique similaire pour cette fiche.

<sup>772</sup> Des autres lattes se référant à ce même itinéraire voir : DXHJ : II 0214(1) : 125 et V 1611 (3) : 308.

<sup>773</sup> L'identification de ce site est présentée dans la partie V consacrée au district de Guangzhi, p. 285-293.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

« [Au district de] Mingan, la rivière Jiduan coule depuis le territoire des Qiang méridionaux qui est au sud et se jette au nord-ouest dans un lac [du même nom] [lac Jiduan] permettant d'irriguer les terres occupées par les populations civiles »<sup>774</sup>.

D'autre part, nous savons que la Jiduan traverse aussi le district de Yuanquan<sup>775</sup>. Depuis les Nanshan, plusieurs cours d'eau formaient un important delta entre les villes modernes de Yumenzhen (玉門鎮) et de Xizi (析子). Parmi ces anciens lits de rivières, la Jiduan est désormais identifiée avec celle située la plus à l'ouest et débouchant dans le bourg de Qiaozi. Considérant les distances obtenues par cette étude de la fiche n°10, Yuanquan ne peut être située ailleurs qu'à Hanhunao, ou dans les environs immédiats. Par conséquent Yuanquan est donc située au nord de Mingan<sup>776</sup>. L'axe principal de communication consistait donc, depuis Yuanquan à descendre la rivière Jiduan (celle-ci marquant la frontière administrative entre ces deux districts) pour rejoindre au sud le district de Mingan.

Il fut possible de reconstituer très précisément cet axe de communication, notamment grâce à la découverte d'une forteresse Han située à mi-parcours entre ces deux districts.

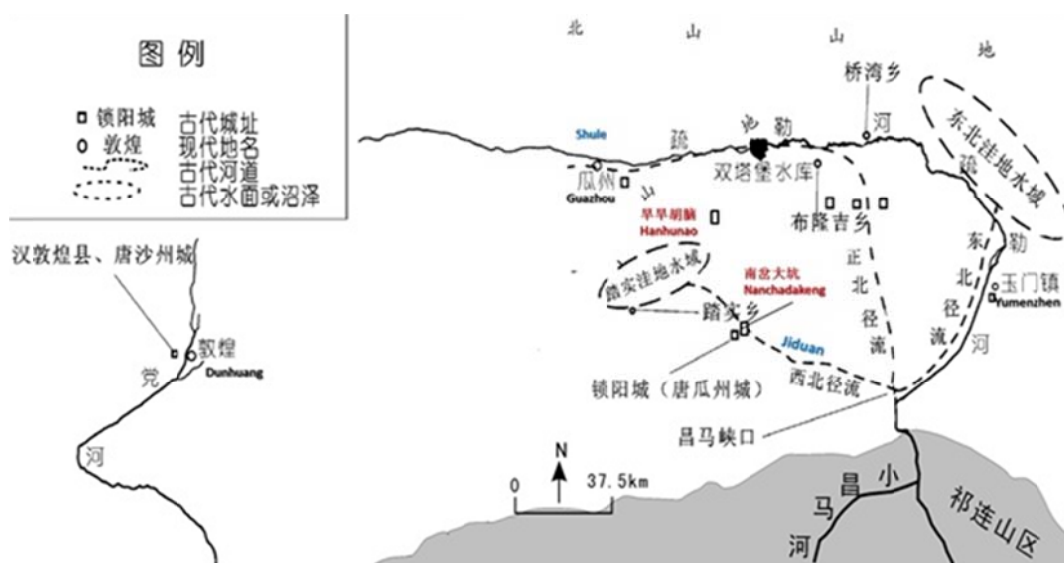


Figure 58 : La rivière Jiduan et son cours, à l'ouest du delta (©Zhang Jinping : 2010, p. 25)

<sup>774</sup> HS : 28B/1614.

<sup>775</sup> Voir *supra*. p. 162-163, fiche n°12. Se reporter aussi à Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 166-172.

<sup>776</sup> Li Bingcheng : 2001, p. 60.



Figure 59 : Le cours de la Jiduan et l'itinéraire développé au-delà de Yuanquan  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

### *La forteresse de Caocheng ?*

La campagne de prospection aérienne conduite à l'été 1987 - et qui permit d'identifier Hanhunao – portait sur une large zone géographique s'étirant de Yumenzhen à l'est jusqu'à Guazhou à l'ouest. Entre les sites de Hanhunao (Yuanquan) et de Nanchadakang (Mingan), s'étend une vaste zone désertique longeant depuis l'ouest la courbe du cône alluvial. C'est là qu'une série de vestiges antiques parmi lesquels plusieurs tours de signaux et un relais fortifié furent découverts dans le cadre de cette campagne de prospection. Des suites de ces prospections, aucune étude n'a été publiée jusqu'à celle de Li Bingcheng en 2011<sup>777</sup>.

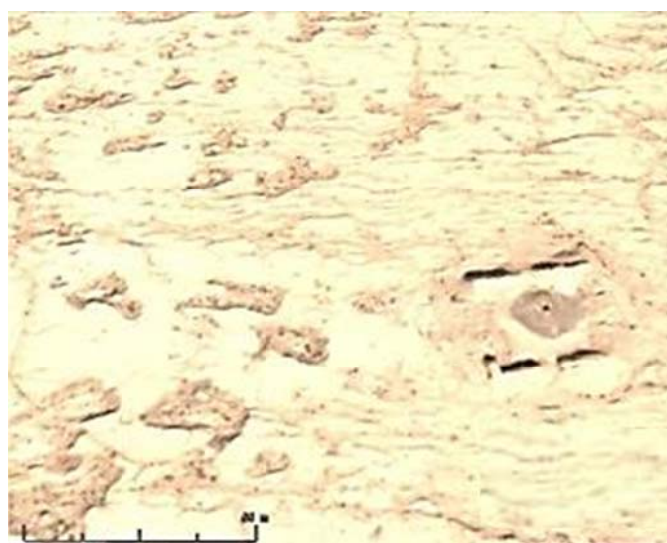


Figure 60 : Imagerie satellite du site de Caocheng (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

<sup>777</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 72.



**Figure 61 : Site de Caocheng, vue depuis le sud-est**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Située à 14 km au sud-ouest de Hanhunao, la forteresse de Caocheng (草城) domine une vaste étendue de désert argileux (**fig.61-62**)<sup>778</sup>. Orienté nord-ouest / sud-est, le site s'apparente au sol à un carré presque parfait mesurant 32 m de côté<sup>779</sup>. Selon Li Chunyuan, l'ouverture au sud, large de 3,50 m, correspondrait à l'entrée du site, fait cohérent avec l'ensemble des postes fortifiés de la période Han dans cette région<sup>780</sup>. Les murailles sont en excellente condition de conservation. Elles sont faites d'une alternance de couches d'argile (6 cm à 10 cm d'épaisseur par couches) et de branches de roseaux (**fig.63**). Elles sont larges de 10 m à la base se réduisant à 7 m au sommet pour une épaisseur allant de 2,40 m et une hauteur actuelle de 5,50 m. L'appareillage du pan sud est à distinguer des trois autres pans puisque l'on constate une construction en brique crue. À ce stade, nous ne pouvons dire si cela est le fait d'une réparation, d'un renforcement de ce pan ou plutôt d'une seconde période de construction de ce site. Les tours d'angles sont construites dans le prolongement des murs

<sup>778</sup> GPS : 40°23'55.52"N ; 96°22'48.78"E. Voir cartes n°2 et n°5 en annexe. Il fallut une heure et demie de marche pour atteindre le site. L'accès en voiture est pour ainsi dire impossible à partir d'un certain stade. Cette zone désertique, autrefois alimentée par plusieurs rivières provenant du delta à l'est, est composée de différents niveaux de plateaux argileux.

<sup>779</sup> Ces mesures sont légèrement différentes de celles prises par Li Bingcheng, soit 26,4m x 24m

<sup>780</sup> Dans la région du Guazhou, deux sites sont similaires en dimensions : Site A1 (Stein : T31), Site A8 (障坞遗址) et le Site A34 (雙牙把墩). Les plans sont publiés dans Wu Rengxiang : 2005, p. 96-97.



– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

(fig.64). Elles sont montées en couches successives d'argile (5cm d'épaisseur par couches). Un procédé légèrement différent est employé dans la construction de la tour nord-ouest, insérant des bois de tamaris entre les couches d'argiles pour solidifier la structure interne et assurer l'étanchéité de façon pérenne<sup>781</sup>. C'est un procédé très fréquemment utilisé dans la construction de la ligne défensive nord de la commanderie Han de Dunhuang<sup>782</sup>. Ces couches sont insérées à intervalles réguliers de 25 cm, sur une hauteur de 4,50 m environ. Cette méthode de construction au niveau de la tour nord-ouest servait à renforcer une plateforme de surveillance, placée au sommet de la tour d'angle, qui dépassait la hauteur des remparts de 1,50 m, surplombant ainsi l'ensemble du site et sa périphérie immédiate. Celle-ci faisait sans doute office de *fengsui* et assurait la communication avec les tours de signaux voisines, repérées à proximité du site. C'est sans doute pour cette raison que les deux côtés de la muraille nord et ouest, accolés à cette tour, sont aussi renforcés par des couches de tamaris, afin d'équilibrer le rempart et de renforcer la plateforme de surveillance située à 6,50 m du sol.



Figure 62 : Rempart nord, avec son appareil fait d'un mélange de terre et de faisceaux de roseaux  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

<sup>781</sup> Stein : 1921, vol. 1. p. 660.

<sup>782</sup> *Ibid.*, p. 662 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu, *op. cit.* Cet appareil correspond au type C1, voir annexe n°5.



Figure 63 : Tour d'angle nord-est, vue depuis l'intérieur du site  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Au centre du site, un puits mesurant 1,20m de diamètre et 5 m de profondeur a fait l'objet d'une fouille rapide entreprise en 1992 par les membres du musée de Guazhou. Ils mirent au jour de nombreux tessons de céramiques à bords épais et très évasés (sans doute des jarres à eau) et une meule en pierre presque intacte (**fig.66**). La construction de ce puits fournit des informations intéressantes sur les conditions anciennes d'accès à l'eau (**fig.65**).

Durant la période d'occupation de ce site, les nappes phréatiques étaient alimentées par les rivières provenant du delta situé à moins d'un kilomètre de la forteresse. En étudiant la périphérie immédiate du site, on distingue encore les traces d'anciens lits, identifiés notamment par le Saxaul. Cet arbrisseau pousse dans les déserts à sols argileux comme celui qui occupe toute cette région de la mer Caspienne jusqu'en Asie intérieure. Il a comme particularité de pousser là où coulaient des rivières. Durant la prospection menée en 2014, nous avons pu observer, de cette façon, de très nombreux lits asséchés marqués par une longue rangée de Saxaul (**fig.67**).<sup>783</sup>

---

<sup>783</sup> De Tchihatchef : 1890. La richesse hydrographique antique du terrain lui value le surnom de « Forteresse fleurie » (*coacheng* 草城) en 1965.



Figure 64 : Puits central du site de Caocheng, vue depuis le nord-ouest  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



Figure 65 : Tesson de céramique avec motifs  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Le mobilier découvert durant les diverses prospections menées sur ce site est généralement daté de la période des Han. On mentionnera des boules et poids en pierre, des pointes de flèches en bronze, des fragments de cordes, quelques monnaies, des fragments d'un brocard de soie, des vases à engobe rouge et noire, et plusieurs céramiques à bords épais [bassins *pan* (盤), des jarres *weng* (碗), des bols *bo* (鉢) et jarre *guan* (甌)] (fig.63). Pour compléter cet ensemble disparate, notons enfin la découverte exceptionnelle d'une bague en



– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

or<sup>784</sup>. La datation de ce mobilier reste toutefois sujet à interprétations, d'autant plus que rien ne fut publié. Toutefois, en prenant en compte les techniques de construction des murs et des tours de ce site, Caocheng semble bien avoir été fondé durant la dynastie des Han. Ce site archéologique est en effet à rapprocher de plusieurs autres forteresses Han édifiées durant les Han occidentaux. Certains de ces sites, notamment ceux construits à l'arrière de la ligne défensive nord entre Guazhou et Dunhuang, ont un plan presque similaire<sup>785</sup>. Une autre forteresse, est en tout point similaire avec Caocheng : il s'agit de Laoshitu [identifié au relais de Yuli (魚離置(驛))] sous les Han)<sup>786</sup>.



Figure 66 : Lit asséché de 150m, au sud-ouest de Caocheng  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

La découverte de cette forteresse conduisit Li Bingcheng à refaire l'étude d'une fiche découverte par Aurel Stein à la tour D3 (t.vi.b) lors des fouilles qu'il mena sur le *sai* au nord-ouest de Dunhuang en 1907. Sur ce document, datant probablement entre 61 et 51 av. J.-C., est indiquée la liste de cinq postes défensifs intégrés à la circonscription du *duwei* de Yihe :

<sup>784</sup> Ce mobilier, conservé au musée d'histoire de Guazhou, n'est pas publié mais uniquement mentionné dans Li Chunyuan : 2008, p. 134.

<sup>785</sup> 40°28'46.04"N et 95°29'28.19"E. Le long de cette portion de la muraille, ils sont encore repérables par vue satellite. Nous ne pouvons qu'émettre l'hypothèse que ces postes militaires, construits sur la ligne de la grande muraille, appartiennent chronologiquement à la même période des Han antérieurs.

<sup>786</sup> GPS : 40°15'32.77"N et 95°35'55.08"E). Voir Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 130-131 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 72. Pour une discussion plus générale sur le plan des relais fortifiés, voir : Stein : 1928, vol. 1, p. 313-397.

– *Partie III : Le district de Yuanquan* –

A 第一栏 ● 宜禾部讞第：廣漠<sup>787</sup>第一，美稷第二，昆侖第三，魚澤第四，宜禾第五。<sup>788</sup>

Face A : X liste des signaux de feu dans la circonscription de Yihe : 1-Guanghan, 2-Meiji, 3-Kunlun, 4-Yuze, 5-Yihe.<sup>789</sup>

Parmi ces noms mentionnés, le poste de Meiji (美稷) attire l'attention de plusieurs chercheurs<sup>790</sup>. Selon eux, le site de Caocheng pourrait être associé avec cet ancien poste. Les arguments avancés se basent notamment sur sa position de Caocheng par rapport au *duwei* de Yihe (site A de Liugongu sud-ouest de Guazhou) et à 65 km à l'ouest de ce dernier. Yihe correspond, depuis le premier siècle avant notre ère, au *duwei* oriental de la commanderie de Dunhuang. Par définition, ce *duwei* est responsable des opérations de défense et de surveillance. Meiji (Caocheng) aurait alors une fonction de surveillance entre Yuanquan au nord et Mingan au sud<sup>791</sup>.

Autour de ces deux districts, l'implantation de la forteresse de Caocheng n'est en effet pas isolée. Plusieurs autres sites fortifiés furent repérés dans les alentours de ce site<sup>792</sup>. Sur la route menant vers Yuanquan (Hanhunao), plusieurs tours de surveillance, ainsi qu'une autre forteresse située à 3 km au nord-est de Caocheng ont été identifiés. De plan carré, cette dernière mesure 24 m de côté, les murailles de ce relais s'élèvent sur 3,50 m de hauteur sur une largeur de 3 m. Le plan au sol de même que la forme des fortifications sont identiques à Caocheng. Il en va de même pour sept autres tours repérés entre Caocheng et Mingan (Nanchadakang)<sup>793</sup>.

La prise en compte des autres découvertes sur cette même ligne renforce donc la localisation de Yuanquan à Hanhunao. D'autant plus que les distances entre Hanhunao,

---

<sup>787</sup> Chavannes ne parvient pas à lire le caractère ici (Chavannes : 1913, p. 25-26). Une relecture de la photo de la fiche contenue son travail permet de confirmer qu'ici le caractère est bien « 稷 » : DHSW : 1991, fiche n°1943.

<sup>788</sup> DHHJ : 1943 ; Bai Junpeng : 2014, p. 22. En raison des informations que ce document nous apporte sur le fonctionnement du *duwei* de Yihe, nous ferons une analyse complète de ce document dans la partie suivante.

<sup>789</sup> Malgré le nombre important de documents découverts au sein de la même tour de surveillance, il n'est pas possible de reconstituer l'ensemble du courrier qui se termine vraisemblablement avec cette fiche. Sur ce point, voir, Lin Meicun : 1984, p. 25.

<sup>790</sup> Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 22-31 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 137-138 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 72.

<sup>791</sup> Li Chunyuan : 2006, p. 82-97 et 2008, p. 134-135.

<sup>792</sup> Je remercie Li Chunyuan (du musée historique et archéologique de Guazhou) et Wang Jianjun (de l'institut de recherche de Mogao, Dunhuang) pour m'avoir donné des informations précieuses sur la forme, la fonction et l'ancienneté de ces sites.

<sup>793</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 138-145.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

Caocheng et Nanchadakang, correspondent à une étape journalière de voyage, tel que cela nous est rapporté dans la fiche n°10 (fig.68)<sup>794</sup>.



Figure 67 : Remise en ordre de l'itinéraire de la fiche n°10 avec son extension jusqu'à Mingan (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

### Conclusion

La prise en compte de la fiche n°10 est déterminante. Yuanquan constitue l'administration la plus à l'est de la commanderie de Dunhuang. Au-delà, nous atteignons Ganqi et ainsi le premier district de Jiuquan. Alors que la rivière Changma était considérée comme cette limite, nous constatons désormais que le périmètre couvert par Dunhuang est en fait plus réduit, le site de Hanhunao marquant très probablement l'épicentre du district de Yuanquan. Nous proposons de situer Yuanquan à Hanhunao. L'étude de la documentation de Xuanquan permet de plus à fixer sa période d'activité entre 61-58 av. J.-C. et 58-75 apr. J.-C. La période est très étendue. Le district avait certainement un rôle clé en tant qu'ultime district avant d'accéder à la commanderie de Jiuquan.

Au sein du corpus de fiches concernant ce district, nous avons uniquement isolé celles dans lesquelles figure le nom de ce district. Erreur méthodologique résultant d'un désir de simplification de l'image d'une entité administrative sous les Han occidentaux car si nous devons prendre en compte l'ensemble des manuscrits Han concernant un district, il faudrait non seulement inclure ceux contenant le nom de celui-ci mais également intégrer les autres sites construits en périphérie de celui-ci. *De facto*, aucun district ne peut être représenté uniquement par sa capitale urbaine. Cela viendrait, dans un cas de comparaison avec

<sup>794</sup> Cet itinéraire est reconstitué au sein de la carte n°4 en annexe.

### – Partie III : Le district de Yuanquan –

l'administration française, de ne s'intéresser qu'à Montpellier dans la région du Languedoc-Roussillon sans prendre en compte les limites administratives de cette région. Le cas de l'empire Romain ne manque pas d'intérêt avec la comparaison aux *conventus* en tant que division administrative des provinces romaines. Moins identifiés à un district administratif qu'à une circonscription permettant aux délégués du gouverneur de rendre justice dans un cadre plus restreint, ils permettent de faire rapprocher la justice romaine des administrés en évitant aux justiciables de se déplacer jusqu'à la capitale provinciale parfois très éloignée. Plus pratiquement, ces *conventus* contribuent à définir les limites administratives d'une province. Les *conventus* d'Asie, bien connus dans l'épigraphie locale, « [...] se dotent à l'époque impériale d'une assemblée conventuelle et jouent un rôle de relais non négligeable. »<sup>795</sup> On retrouve, dans le cadre de l'administration des Han une analogie avec ces *conventus* au niveau de l'organisation d'une commanderie et des districts. Au sein de chaque district, des relais permettent de faire la liaison d'une étape à une autre et de contrôler la zone sous protection militaire et administrative...

Aussi, si la capitale d'un district constitue l'épicentre de cette administration et très certainement l'étape principale sur la route commerciale et diplomatique, elle ne peut pas former à elle seule un district. Ce dernier englobe un territoire de dimensions et d'étendue spécifiques, permettant de surveiller les routes, le commerce, la vie locale, de subvenir aux besoins des habitants... Ainsi Caocheng est-ce une forteresse dépendant de Yuanquan ou de Mingan ? Jusqu'où s'étendait Yuanquan sous les Han occidentaux ? La rivière Jiduan peut être un premier élément de réponse puisque nous savons que celle-ci traversait les deux districts de Yuanquan et de Mingan. Au nord et au nord-ouest de Hanhunao en revanche, notre savoir sur ce sujet est bien trop limité. Cela vient principalement au fait que l'ensemble de la documentation portant sur Yuanquan provient de Xuanquan, c'est-à-dire d'un site situé près de 90 km à l'ouest. Tant qu'aucune fouille n'aura été conduite dans la zone située entre Hanhunao et Caocheng, nous ne pourrons en apprendre davantage<sup>796</sup>.

Nous allons désormais poursuivre l'étude de cet itinéraire de la fiche n°10 en nous intéressant à Mingan. Depuis Hanhunao, ce district marque la prochaine grande étape de la commanderie. Suivant la rivière Jiduan, un axe routier conduit directement jusqu'au site de Nanchadakeng, au sud-est de la commanderie. La lecture des documents Han nous en

---

<sup>795</sup> Levebre : 2011, p. 142.

<sup>796</sup> Ajoutons à cela qu'une fouille conduite sur le site de Caocheng, étape entre Yuanquan et Mingan, mèneraient très certainement à la découverte d'une documentation proche de celle retrouvée à Xuanquan.

*– Partie III : Le district de Yuanquan –*

apprendra davantage sur les limites de ce district, situé tout près des monts Qilian, là où pasteurisaient les Qiang.

## **PARTIE IV – Le district de Mingan**

*Sur les bords de la rivière Jiduan, au sud-est  
de la commanderie de Dunhuang*

## *Introduction*

Depuis Yuanquan, nous poursuivons donc l'itinéraire pour se rendre au sein du district de Mingan.

Ce district est mal connu, notamment dû fait des faibles données textuelles à notre disposition renseignant sur son fonctionnement et ses missions particulières au sein de Dunhuang. L'apport des textes de Xuanquan ne sera ceci dit pas sans grand intérêt. Nous pourrons ainsi déterminer une chronologie pour ce district et détailler les quelques particularités administratives la concernant.

Entre les montagnes du sud et sur la route vers Yuanquan, nous devons d'abord préciser son emplacement, ou plutôt – puisque l'identification fut déjà proposée dans la partie précédente – d'expliquer les méthodes qui nous ont conduits à la définir. L'identification n'allait pas de soi. Aidé des sources transmises, les spécialistes tendent à proposer deux sites principaux, situés au nord des Nanshan, et à une cinquantaine de kilomètres au sud de la ville moderne de Guazhou. Suoyang, immense ville fortifiée généralement datée du haut-médiéval, révèle dans son plan des ensembles qui pourraient être érigés du temps de l'occupation des Han occidentaux. Le site abandonné - et pratiquement impossible à situer sans l'aide indispensable de l'imagerie satellite – de Nanchadakeng est d'un grand intérêt autant dans son architecture que dans notre possibilité de détailler la chronologie de cette ville antique.

Mettant en perspective les documents exhumés à Xuanquan avec les analyses menées sur le terrain, nous retrouverons les plus anciennes traces d'occupations de cette zone géographique. D'anciens canaux d'irrigation et terres cultivées refont peu à peu surface tandis que la découverte de tombes Han rendent compte d'une vie civile près de ces deux sites entre les Han et la dynastie des Tang.

## **I. Identification de Mingan dans les sources transmises**

### **A. Unité administrative Han située dans le district actuel de Guazhou**

Commençons l'analyse de Mingan en rappelant sa toute première mention, dans le *Dilizhi* du *Hanshu* :

*[Au district de] Mingan, la rivière Jiduan coule depuis le territoire des Qiang méridionaux qui sont au sud et se jette au nord-ouest dans un lac [lac Jiduan] permettant d'irriguer les terres occupées par les populations civiles*<sup>797</sup>.

Une note de Ying Shao (應劭)<sup>798</sup>, insérée juste après la mention de « rivière Jiduan », accompagne ce passage :

« La rivière Ming émerge au nord pour alimenter ce lac ».

De nombreux documents, bien que plus tardifs au *Hanshu*, fournissent des indications supplémentaires apportant des clés d'identification dans la géographie du Gansu<sup>799</sup>. Ainsi, sous les Song, à l'entrée consacrée à Guazhou (瓜州) du *Taiping Yulan*, nous trouvons le passage suivant :

« Note sur Guazhou : Au « *Traité des Han* » il est dit : « Mingan, intégrée à la commanderie de Dunhuang, est située à l'endroit où débouche la rivière Ming, que l'on nomme également rivière Jiduan, laquelle prend sa source au territoire au Qiang et alimente un lac [au nord] ». Le territoire de Mingan correspond à celui de Jinchang »<sup>800</sup>.

La localisation de l'ancien site Han avec Jinchang est déjà indiquée dans les histoires dynastiques postérieures aux Han. Dans le *Dilizhi* du *Jiu Tangshu*, le chapitre portant sur la géographie de l'empire des Tang renseigne sur le changement de nom du district de Mingan des Han aux Tang :

« Note sur Guazhou : « Jinchang, correspond au district de Mingan sous les Han, et appartient à la commanderie de Dunhuang. « Ming » est le nom d'un cours d'eau. La zone d'implantation

---

<sup>797</sup> HS : 28B/1614.

<sup>798</sup> Yingshao (≈140-200), est un lettré et administrateur de la dynastie des Han postérieurs. Outre ses activités d'auteur et de compilateur de textes administratifs et cérémoniaux à la cour des Han postérieurs, il fit la compilation de commentaires du *Hanshu* auquel il adjoignit plusieurs remarques personnelles. Voir HHS : 48/1609-1614 ; De Crespigny : 2007, p. 987.

<sup>799</sup> Les travaux les plus complets concernant l'histoire de Mingan sous les Han sont les suivants : Li Bingcheng : 1996, p. 15-21, p. 85-120 et p. 166-172 ; 1998, p. 106-118 ; 2001 : p. 60-67 ; 2010 : p. 58-65 ; 2011 : p. 101-103 ; Zhang Junming : 2010, p. 10-21 ; Wu Rengxiang : 1982, p. 24-32 et 2001, p. 336-358 ; Li Chunyuan : 2008, p. 5-23.

<sup>800</sup> TPYL : 165/1029.



## – Partie IV : Le district de Mingan –

de la commanderie de Jinchang est le même que celui de Mingan, sous les Zhou [du nord]<sup>801</sup> il changea de nom passant de Jinchang à Yongxing. Sous l'ère des Sui, lorsque le district se nomma Guazhou, Mingan prit le nom de Changle. La septième année de l'ère Wude [du règne de l'empereur Gaozu des Tang] (624)<sup>802</sup> le district changea encore de nom pour devenir Jinchang'' ». <sup>803</sup>

Depuis son implantation sous les Han occidentaux, on constate avec ces différents passages la longévité du district de Mingan, devenu Jinchang à l'époque médiévale. C'est une longue période d'occupation chinoise rythmée par des périodes d'abandon et de reconstruction qui s'enchaînent, dans les alentours de ce district. Cela est très clairement expliqué par sa position stratégique le long des routes centrales et sud empruntées dans le district de Guazhou<sup>804</sup>. De plus, on peut tirer de ces textes des éléments d'information sur l'emplacement du district, données que nous n'aurions pu déterminer par le seul passage du *Hanshu*<sup>805</sup>. Dans les textes de géographie impériaux, tel que le *Taiping Yulan* ou encore le *Taiping Huanyuji* c'est dans la section consacrée au district de Guazhou qu'est mentionné Mingan<sup>806</sup>. Voilà une première source d'information importante mais insuffisante pour localiser le district dans Guazhou, lequel s'étend sur près de 23 150 km<sup>2</sup>.

### B. Rivière « Jiduan » ou « Ming » ?

Un complément d'information, d'ordre hydrographique, permet de spécifier l'emplacement. En effet, le texte du *Hanshu*, secondé et enrichi par des textes plus tardifs, explique qu'au « [...] district de Mingan, la rivière Jiduan coule depuis le territoire des Qiang méridionaux qui est au sud et se jette au nord-ouest dans un lac [...] »<sup>807</sup>. Les Qiang sont un peuple proto-tibétain qui occupe une partie des territoires situés au sud du Gansu et au nord du Qinghai, occupant notamment les Nanshan. Par le *Shiji*, nous savons que ce peuple occupait cette zone bien avant que les Han ne viennent conquérir et administrer le Hexi. Lors

---

<sup>801</sup> Zhou du Nord (557-581).

<sup>802</sup> La date de 624 est plusieurs fois remise en question dans les travaux scientifiques chinois. Le chapitre sur la géographie du *Xin Tangshu* et le *Taiping Huanyuji* datent ce changement de nom à 621. Les deux dates peuvent convenir. Toutefois, il est important de noter qu'en 624, un nouveau code de lois apparaît sous le règne de Gaozu menant aux changements de noms de certaines zones administratives. Cette date semble donc la plus plausible. Voir Twitchett : 1979, p. 34-35.

<sup>803</sup> JTS : 40/1643. Le district de Mingan continue d'être reconnu comme district de la commanderie de Dunhuang sous les Han Postérieurs (HHS : 23/3521), sous les Jin (JS : 40/434).

<sup>804</sup> Li Bingcheng : 2011, p.101-103.

<sup>805</sup> Ibid.

<sup>806</sup> TPYL : 165/1029 ; TPHYJ : 153/ 2960.

<sup>807</sup> HS : 28B/1614.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

de son retour, en 128 av. J.-C., Zhang Qian longe les Nanshan en passant par le territoire des Qiang, afin d'éviter, mais en vain, une nouvelle confrontation avec les Xiongnu :

« [Zhang] Qian depuis les Yuezhi atteint le Daxi. Les Yuezhi ne souhaitent plus revenir [dans le Hexi]. Longeant les Nanshan, [Zhang Qiang] séjourna une année puis rentra, mais ne parvint à les convaincre. Il y demeura une année puis prit le chemin de retour. En passant par les Nanshan, il revint depuis la partie centrale des Qiang, puis il se fit prendre par les Xiongnu ». <sup>808</sup>

« La partie centrale des Qiang » correspond à cette zone située au sud de la région du Gansu et au nord de la région du Qinghai, les Nanshan marquant probablement le cœur de ce territoire<sup>809</sup>. De fait, l'emplacement de Mingan dépend de l'identification d'un cours d'eau, source qui naît dans les hautes montagnes des Nanshan, là où les positions Qiang sont les plus importantes. Cette rivière coule au nord des Qiang et traverse le district de Mingan pour ensuite venir atteindre un lac situé dans la vallée du Hexi<sup>810</sup>. Nommée « Jiduan » (籍端) dans le *Hanshu*, elle porte une seconde appellation dans des textes plus tardifs. On constate ainsi que Ying Shao fait référence à la rivière Jiduan sous le nom de « Rivière Ming », un toponyme probablement donné avec son association avec le district de Mingan et qui sera utilisé dans les traités de géographies médiévaux et dans l'ensemble des histoires dynastiques :

« La rivière Jiduan est un autre nom de la rivière Ming. Dans le *Dilizhi* il est dit que la rivière Jiduan du district de Mingan descend depuis le territoire central des Qiang, puis coule au nord-ouest pour alimenter le lac Ming ». <sup>811</sup>

Avant d'entreprendre la réflexion sur la localisation de cette rivière, il importe de clarifier la difficulté apparente de cette double toponymie.

Cette double appellation renferme une explication ethno-historique tout à fait importante. Suivant les remarques de plusieurs spécialistes occidentaux et chinois, il est fort probable que l'un de ces deux noms soit d'origine non-chinoise<sup>812</sup>. Le *Shuowen jiezi* explique que le caractère « Ming » (冥) signifie « profond ». Une note complète cette définition : ce

<sup>808</sup> SJ : 123/3158-3159 ; HS : 2688-2689. Nous disposons d'un riche ensemble de documents Han qui témoignent bien de la forte présence Qiang dans cette zone dès les Han antérieurs. Voir Zhang Defang : 2001, p. 358-369 ; Lai Ming Chiu : 2014, p. 398-410.

<sup>809</sup> On trouvera dans le *Shiji*, le *Hanshu* et le *Hou Hanshu*, le terme de « cours d'eau de la vallée des Qiang » (*Qiangku shui* 羌谷水), pour désigner la principale rivière du sud de la commanderie de Zhangye. Elle prend sa source dans les hauts plateaux des Nanshan (SJ : 12/69 ; HS : 28B/1613 ; HHS : 65/2150). Voir également Wang Mingke : 1992, p. 126-130.

<sup>810</sup> TPHYJ : *op.cit.*

<sup>811</sup> TPHYJ : *op.cit.* ; Li Bingcheng : 2001, p. 60-67.

<sup>812</sup> Malgré cette double toponymie, nous proposons de conserver le nom « Jiduan » pour désigner ce cours d'eau.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

même caractère peut également signifier « profondeur », « nuit » ou « herbe profonde » (冥, 窈也, 夜也, 草深也)<sup>813</sup>. En d'autres termes, le nom donné à ce cours d'eau, et donc au district Han, trouve très certainement son origine dans les caractéristiques physiques et naturelles de cette rivière<sup>814</sup>. Quant à « la rivière Jiduan », une recherche plus profonde nous amène à considérer son origine non-chinoise, et plus précisément son origine Qiang.

Dans le traité sur la géographie historique concernant le Hexi, il est curieux de constater que les auteurs du *Hanshu* et du *Shiji* emploient des toponymes géographiques issus d'un idiome local (et donc non Han !). Au cours des premières dizaines d'années d'installation à l'ouest du fleuve jaune, les termes employés dans ces textes Han sont issus de missions de reconnaissance et diplomatiques provenant de rapports militaires et diplomatiques<sup>815</sup>. Ainsi, en suivant les témoignages réels qui furent ensuite réintégrés aux textes officiels de la dynastie des Han, un grand nombre de noms propres d'origine non-chinoise sont laissés tels quel.

C'est uniquement dans le *Hanshu* que le nom « Jiduan » est employé pour nommer cette rivière près de laquelle fut installé le district de Mingan. Postérieurement aux Han, les autres sources transmises utiliseront le terme de « Ming » pour désigner ce même cours d'eau. En sachant que le nom du district Mingan existait déjà dans le *Hanshu* et dans la documentation sur bois datée des Han occidentaux, pourquoi ne pas avoir nommé le cours d'eau du même nom, comme cela sera le cas aux périodes postérieures ? Au I<sup>er</sup> siècle, on continue d'utiliser le nom de « Jiduan ». Ce n'est que plus tard, au début de l'époque médiévale que le nom Han de « Ming » vient remplacer cette toponymie locale<sup>816</sup>. Ajoutons à ce constat que le remplacement de nombreux toponymes non-chinois par des noms Han est sans nul doute une preuve supplémentaire de sinisation complète du Hexi laquelle mène au remplacement de nombreux toponymes non-chinois par des noms Han<sup>817</sup>. En spécifiant dans

---

<sup>813</sup> SWJZ : 8/4282 ; Voir Boltz : 1993, p. 429-442 ; Bottéro et Harbsmeier : 2008, p. 249-271.

<sup>814</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 60.

<sup>815</sup> Les rapports de Zhang Qian, durant ces missions menées dans le nord-ouest entre 139 et 114 av. J.-C. furent les bases très certaines d'un premier essai de cartographie du Hexi et du Xiyu. Durant son retour sur Chang'an en 128, on peut très bien imaginer que ce pionnier des missions impériales vers l'ouest ait rapporté le nom de cette rivière qui prend sa source depuis le territoire des Qiang, dans les Nanshan. Par ailleurs, on pense aussi aux rapports très précieux des expéditions militaires menées par les généraux Han contre les peuples ennemis du nord et du nord-ouest (Huo Qubing, Wei Qing Li Guangli).

<sup>816</sup> WS : 43/962 ; JS : 14/434 ; TPHY : 2007, 153/2960.

<sup>817</sup> On peut tout à fait comprendre cette volonté Han de siniser les noms de rivières, montagnes et lieux-dits afin de pouvoir les prononcer. On trouvera un phénomène identique lorsque les Tibétains occuperont la région de Dunhuang entre 786 et 848. Voir Horlemann : 2002, p. 49-66 ; Taenzer : 2012.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

le *Hanshu* que la rivière Jiduan émerge au sud du territoire central des Qiang, on peut donc dire que « Jiduan » est une transcription d'un mot non-Han probablement issu de la famille linguistique proto-tibétaine à laquelle on associe la langue parlée par les Qiang<sup>818</sup>. La géographie administrative du corridor du Hexi, telle qu'elle est présentée dans le *Dilizhi*, comprend de nombreux noms de rivières ayant la même origine géographique Qiang. En voici une liste pour les commanderies de Zhangye, Jiuquan et Dunhuang :

— *Commanderie de Zhangye*

« Lide, le canal Qianjin va d'ouest en est pour arriver à Leguan où il alimente au centre un lac. La rivière Qiangku sort au sud du territoire central des Qiang, au nord-est il atteint Juyan où il alimente la mer »<sup>819</sup>.

La rivière « Qianggu » correspond à l'actuelle rivière de Zhangye qui émane du territoire central des Qiang, traverse le district de Lide (麟得) et coule au nord-ouest vers le nord de la région de Juyan. Ajouter le nom « Qiang » après le nom du cours d'eau est une façon évidente de désigner son origine depuis les terres de ce peuple du sud du Hexi. En revanche la toponymie de cette rivière ne semble pas être une transcription<sup>820</sup>.

— *Commanderie de Jiuquan*

« [Au district de] Lufu, la rivière Hucan prend sa source au sud dans le territoire central des Qiang, se raccorde au nord-est à la rivière Huishui pour se déverser dans la Qianggu »<sup>821</sup>.

On constate un parallèle clair dans ce passage est celui consacré à Mingan. Les deux districts sont situés le long d'une rivière qui émane depuis le territoire des Qiang. Dans ce cas-ci, le cours d'eau « Hucan » connaîtra, tout comme pour « Jiduan », un changement de toponymie dans les sources postérieures aux Han. Cet ancien nom disparaîtra au profit de la rivière « Taolai » (*Taolai he* 洮賴河), un nom qui se rapproche d'une toponymie Han.

— *Commanderie de Dunhuang*

Outre la mention de la rivière Jiduan, une autre rivière contient à quelques mots près les mêmes informations géographiques que celles données pour Mingan :

---

<sup>818</sup> Wang Mingke : 1992, p. 89-90.

<sup>819</sup> HS : 28B/1613.

<sup>820</sup> Plusieurs toponymes différents correspondent à cette rivière aujourd'hui nommée « rivière Zhangye » (*Zhangye shui* 张掖水). L'évolution de ce nom fut progressive et, tout comme pour Mingan, certaines appellations furent utilisées à une même période. Voir Sun Xingyan : 1991, p. 3096-3097.

<sup>821</sup> HS : *Ibid.*

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

« La rivière Zhizhi émerge du territoire des Qiang méridionaux, coule au nord-est, et se jette dans un lac qui irrigue les terres des populations civiles »<sup>822</sup>.

La rivière « Zhizhi » (氏置水) est identifiée avec la Dang (Danghe 黨河), un cours d'eau émanant des Nanshan extrêmement précieux pour toute la partie occidentale de la région de Dunhuang puisqu'il alimente la ville moderne de cette région en rejoignant au nord un lac situé le long de la rivière Shule (fig.69)<sup>823</sup>. Le terme « Zhi » (氏) est le même que celui utilisé pour désigner le peuple Yuezhi dans les sources chinoises. Et ce peuple pastoral, avant d'être chassé du Hexi vers 177 av. J.-C. par les Xiongnu, occupait très probablement la zone située autour de Dunhuang. Pouvons-nous supposer que le *Hanshu* pouvait ainsi faire référence au toponyme local employé dès l'époque des Yuezhi, par eux-mêmes, pour désigner cette rivière ? C'est peu probable, Ban Gu rédige plus de deux siècles après que ce peuple ait occupé – s'il l'occupa vraiment – ce territoire. Toutefois, comme pour Jiduan et Hucan, on substituera le toponyme « Zhizhi » par « Dang » dans les sources postérieures aux Han<sup>824</sup>.

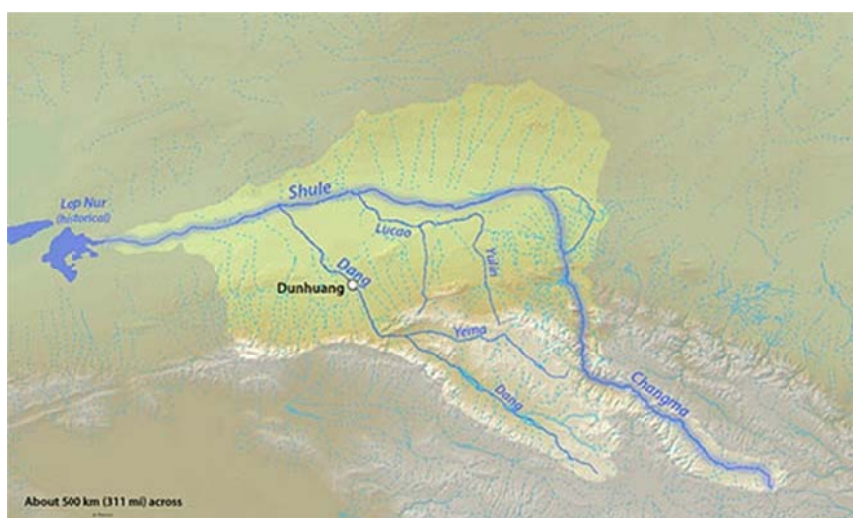


Figure 68 : La rivière Dang coulant vers Dunhuang jusqu'à rejoindre la rivière Shule (©Wikivisually, 2016)

Toutes ces rivières coulent du sud vers le nord, alimentant de nombreux lacs dans le nord et le nord-ouest du Hexi. Elles prennent leurs sources dans les Nanshan, là où les Qiang vivaient du pastoralisme et de l'agriculture des deux côtés de cette chaîne montagneuse<sup>825</sup>. De fait, le ou les auteurs du *Dilizhi*, dans la description des cours d'eau du Hexi, choisit (ou est-ce une évidence ?) de conserver la toponymie locale utilisée par les Qiang, les Yuezhi et les

<sup>822</sup> Ibid.1614.

<sup>823</sup> Consulter la carte n°7 en annexes.

<sup>824</sup> QSG : 64/2126, 79/2457 et 2458.

<sup>825</sup> Wang Mingke, *op. cit.*, p. 126-130.

autres peuples ayant dominé cette partie du Hexi de nombreuses années avant l'arrivée des Han.

Nous pouvons dès lors préciser l'emplacement de Mingan. La rivière Jiduan coule depuis les Nanshan, traverse donc ce district pour ensuite venir se déverser dans un lac au nord. Attardons-nous à présent sur l'identification de ce lac<sup>826</sup>.

### **C. La rivière et le lac Jiduan : clés d'identification du district**

Pour situer l'aire géographique où se situe Mingan, tout dépend de la localisation du lac cité dans le *Hanshu*. Parmi les très nombreux commentaires, le *Yuanhe Junxian duzhi* précise ses dimensions au début du IX<sup>e</sup> siècle :

« La rivière Ming : depuis [le territoire des] Tuyuhun<sup>827</sup>, elle coule pour atteindre un grand lac. Ce dernier mesure 260 li (109 km) d'est en ouest et 60 li (25 km) du sud au nord. Des plantes aquatiques y abondent, le terrain est propice pour l'élevage du bétail »<sup>828</sup>.

Un seul lac, encore actif sous les Tang, au temps de la rédaction du *Yuanhe Junxian duzhi* (813), est mentionné. De taille considérable, il est alimenté – entre autres - par une rivière qui prend sa source dans les Nanshan. Afin de connaître son emplacement, il faut donc pouvoir associer la rivière Jiduan avec un cours d'eau bien précis et ensuite localiser, dans le Hexi, un lac aux dimensions proches de celles indiquées dans le *Yuanhe junxian duzhi*. Trois théories peuvent ainsi être proposées (**fig.70**) :

#### **1. La rivière Ming : équivalent au Changma actuel**

La première interprétation, la plus suivie dans les travaux actuels, associe Jiduan à la rivière Changma. Les principaux défenseurs de cette théorie considèrent que dans le *Dilizhi* du *Hanshu*, la frontière entre chaque commanderie est délimitée par une rivière bien spécifique. Entre Dunhuang et Jiuquan, la rivière Changma marquerait ainsi cette séparation<sup>829</sup>.

---

<sup>826</sup> QSG, loc. cit. Voir cartes n°2 en annexe pour situer la rivière Jiduan ainsi que la carte n°7.

<sup>827</sup> La référence à Tuyuhun est intéressante car elle explique l'origine de la rivière Ming. L'Etat de Tuyuhun appartenait aux Xianbei depuis 329, puis par les Tuyuhun, avant d'être vassalisé par les Tang et anéanti par l'Empire Tibétain en 663. Le royaume est situé dans la région tibétaine de l'Amdo, enclavée entre le Sichuan, le Qinghai et le Gansu actuel. Voir Xu Jun : 2000, p. 137-140 et Beckwith : 2009, p.128.

<sup>828</sup> Yuanhe junxian tuzhi : 40/805.

<sup>829</sup> Outre les sources textuelles de l'époque des Qing, les cartes historiques chinoises publiées au début des années 1990 situent cette rivière Ming le long du Changma. Voir Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 61-62.

## – Partie IV : Le district de Mingan –

La rivière Changma est l'un des plus importants cours d'eau du Hexi occidental. Elle prend sa source sur le plateau des Qilian, se dirige d'abord vers le nord, comme la majorité des rivières de la région, puis se divise en plusieurs branches avant d'atteindre Yumen. C'est là qu'elle fait un coude vers l'ouest pour devenir la rivière Shule. La courbe correspond en tout point au passage du *Hanshu* ; depuis les Qilian (territoire autrefois nomadisé par les Qiang), la Changma nourrit un lac situé à environ une dizaine de kilomètres au nord de la ville actuelle de Yumen. Aujourd'hui complètement asséché, ce lac, d'une superficie actuelle de 720 km<sup>2</sup>, permettait d'abreuver le bétail et de servir de point d'irrigation pour les terres environnantes<sup>830</sup>. C'est ainsi que les cartes historiques actuelles, publiées en Chine durant les vingt dernières années, l'ont nommé le lac Ming<sup>831</sup>.

Notons toutefois que les dimensions imposantes, données dans le *Yuanhe Junxian duzhi*, ne peuvent correspondre avec le diamètre total de cet ancien lac qui ne mesure que 45 km d'est en ouest et 16 km du nord au sud (contre 117 km d'est en ouest sur 27 km du nord au sud).

Si l'on doit faire confiance à la fiabilité des sources historiques et géographiques consultées, il ne semble pas possible d'identifier la Jiduan avec le cours du Changma actuel.

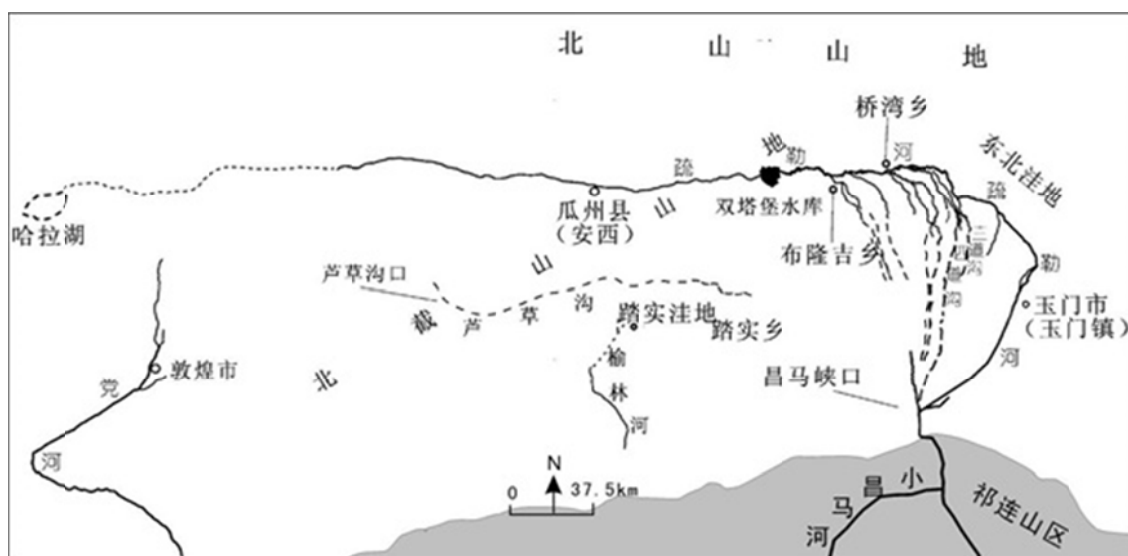


Figure 69 : Rivière Shule dans le Gansu  
(©Zhang Jinping : 2010, p. 16)

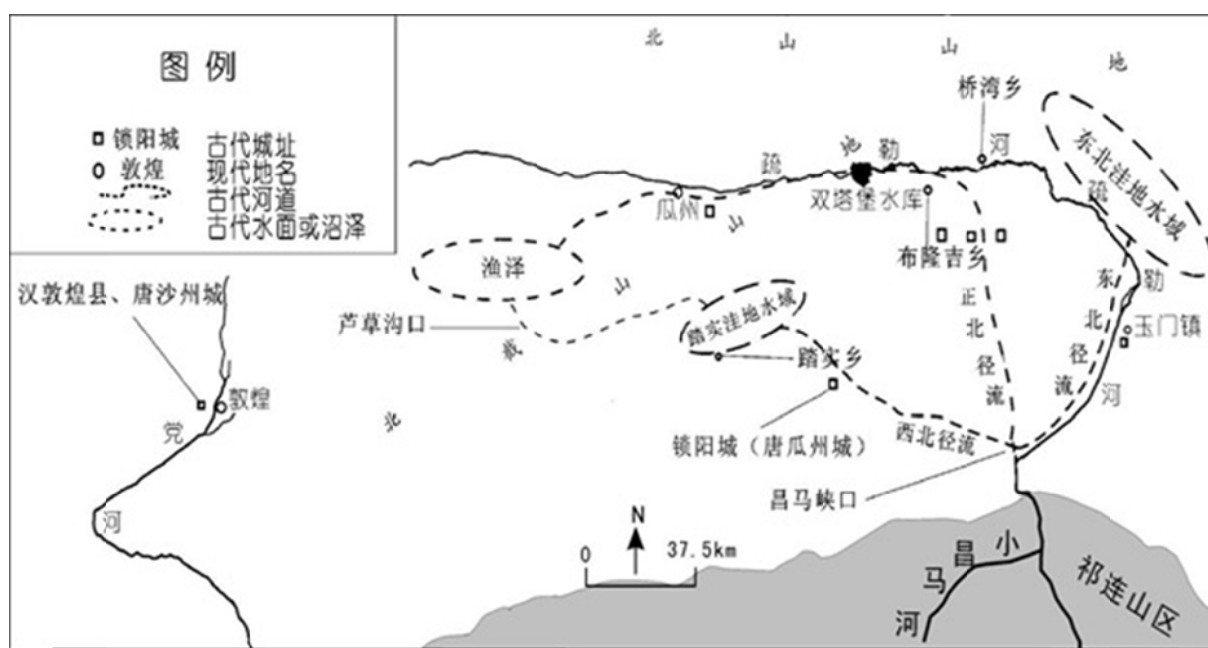
### 2. La rivière Ming : un ancien lit du Shule

Au début de notre ère, le Changma donnait naissance à trois rivières principales, toutes reliées au Shule. Aux alentours du XVIII<sup>e</sup> siècle, celles-ci se réduisirent à une seule, formant

<sup>830</sup> N : 41° 3'12.16" ; E : 99°51'39.48".

<sup>831</sup> Tan Qixiang : 1982, vol. 2, p. 33-34 ; Wenwuju Guojia : 2011, p. 191-193.

ainsi l'unique tracé encore existant de nos jours<sup>832</sup>. Des analyses géographiques et hydrographiques de la région de Jiuquan ont permis d'identifier très précisément les trois affluents formait autrefois le Shule. En partant toujours du Changma actuel, ces rivières allaient dans trois directions bien définies : au nord-ouest, au nord et au nord-est. Dans le cas présent, il faut concentrer notre attention sur le lit allant vers le nord-ouest. Epousant une courbe semi-circulaire, son tracé passe au sud de la montagne Jie Shanzi (截山子) ; puis, passant par un premier lac, sa courbe perce au nord la montagne afin de déboucher sur un nouveau lac ; enfin, il prend une courbe brutale vers le nord-est pour rejoindre le lit principal du Shule (fig.71).



**Figure 70 : Anciens affluents formant le Shule**  
(©Zhang Jinping, *op. cit.*, p. 25)

Cette zone géographique, où l'ancien lit nord-ouest du Shule passait, était alors traversée par des cours d'eau propices à une irrigation du territoire, entre le cours du Changma et celui de la Dang. L'hypothèse serait donc d'identifier ce tracé avec la rivière Jiduan. Toutefois, cette théorie n'est pas sans failles.

L'identification de deux (non d'un seul) lacs anciens placés le long de cette rivière semble en contradiction avec les données textuelles. Les textes décrivant la rivière Jiduan sont très clairs : son cheminement est plus ou moins rectiligne et se jette dans un lac d'une certaine dimension, afin d'irriguer les terres à proximité. Pourtant, dans l'approche proposée par

<sup>832</sup> Nous conseillons de consulter Zhang Jinping : 2010, p. 15-30.



Zhang Jingping, ce lac ne constitue qu'une étape du parcours de cette rivière et son tracé est très éloigné des descriptions connues<sup>833</sup>.

Un autre problème porte sur le cheminement de cette rivière perçant la montagne. Aucune source textuelle n'évoque une montagne au travers de laquelle devait passer la rivière Jiduan.

En revanche, si le lac, dans sa forme présentée par Zhang Jingping, ne correspond pas, par ses dimensions, au lac Jiduan, l'identification de la rivière Jiduan avec ce cours d'eau semble plus logique que pour la première théorie. Le territoire englobé par le district de Mingan est situé au sud du Hexi et peut tout à fait correspondre à celui situé près de cette rivière.

### ***3. Le lac Ming : entre Yumen et Xuanquan***

Une dernière hypothèse tentant d'identifier l'ancien Jiduan est formulée par Li Bingcheng à la fin des années 1990. En reprenant le passage du *Taiping Yulan*, ce dernier entend surtout repérer dans le Hexi les anciens cours d'eaux qui permettaient une irrigation intensive des terres. Suivant les données hydrographiques sous les Han, une série de rivières, émanant du même point d'entrée que le Changma actuel, coulait bien plus à l'ouest. Depuis les Nanshan, plusieurs cours d'eau formaient un important delta entre Yumenzhen et de Qishi.

Parmi ces anciens lits de rivières, Li Bingcheng propose d'identifier la Jiduan avec celle située la plus à l'ouest et débouchant dans le bourg de Qishi (**fig.72**). D'après ses analyses, la rivière ne rejoint pas le Shule mais alimente un lac d'une très grande superficie (**fig.73**). Ce dernier, aujourd'hui totalement asséché, était alimenté par ces rivières qui émergeaient depuis les Nanshan. L'imagerie satellite permet de délimiter les anciennes limites de ce lac.

---

<sup>833</sup> *Ibid.*, p. 23-28.



Figure 71 : La rivière Ming, à l'ouest du Delta  
(©Arnaud Bertrand avec l'appui de Bingmap, 2016)

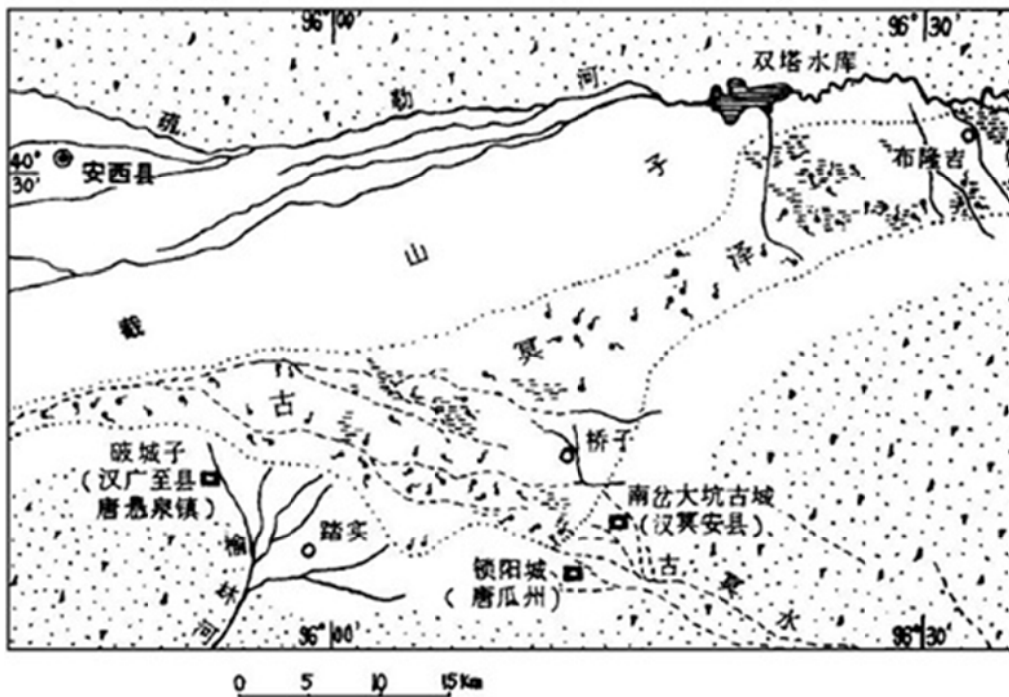


Figure 72 : La rivière Jiduan et le lac Ming  
(©Li Bingcheng, 2011, p.103)

Cette étendue d'eau mesure près de 140 km de largeur et entre 4 et 30 km de long, ce qui correspond approximativement aux dimensions indiquées dans le Yuanhe Junxian duzhi. L'hypothèse est renforcée par la découverte, à l'ouest de la rivière Jiduan, de plusieurs sites archéologiques (villes fortifiées, nécropoles, systèmes d'irrigation) qui correspondent en structure et en dimensions à des installations élevées sous les Han.

## – *Partie IV : Le district de Mingan* –

Quant à la position éventuelle du district de Mingan à cet endroit, celle-ci semble compatible avec les différentes descriptions des sources transmises. Ainsi, la référence à la végétation, longeant la rivière Jiduan et permettant de nourrir le bétail, est en cohérence avec ce que les archéologues ont découvert à proximité de vestiges antiques. De même, bien que la référence importante au lac Jiduan (situé au nord du district) ne trouve pas une correspondance flagrante, des vues satellites couplées de données hydrographiques brutes permettent de l'identifier. Le *Hanshu* ne cite cette rivière que pour justifier l'emplacement de Mingan dans un milieu végétal propice à l'établissement d'un district.

En finalité, malgré des interprétations différentes sur la rivière Jiduan, les conclusions se rejoignent pour placer Mingan dans la vallée située entre les monts Jie Shanzi et les Nanshan, plus précisément au sud de la ville de Qiaozhi. En admettant l'existence d'un lac Ming parcourant près de 150 km d'est en ouest, la disposition de Mingan au sud-est de la commanderie s'accorde avec les données textuelles. Mais qu'en est-il des informations apportées par l'étude des courriers administratifs et militaires découverts dans la région de Dunhuang ? Nous constaterons notamment que la proximité avec les Qiang sera un indicateur de plus pour confirmer l'emplacement au sud-est de la commanderie de ce district.

### ***II. Deux possibles aires d'identifications pour le district de Mingan***

Bien que le district ne puisse qu'être uniquement identifié à une ville en particulier, son périmètre de contrôle s'étendait depuis sa capitale. Dès lors, afin de localiser celle rattachée à Mingan, il faut effectuer cette analyse en débutant par l'étude des anciens sites fortifiés situés dans le sud de Guazhou, au sud de la chaîne des Sanwei et des Qingshanzi (青山子), là où s'écoulait jadis une rivière nommée « Jiduan ».

Deux sites fortifiés d'envergures peuvent correspondre à Mingan : le site de Suoyang à l'ouest et le site de Nanchadakeng à l'est (**fig.74**)<sup>834</sup>. Séparés de 7 km, ces deux sites sont implantés au sud de Guazhou, dans une zone désertique autrefois alimentée par les rivières issues du plateau des Qilian. Les rapports de fouilles et travaux publiés sont suffisamment fournis pour entreprendre une enquête détaillée de ces sites d'habitats, dresser un plan d'ensemble, faire l'inventaire des objets excavés et reconstituer une chronologie.

---

<sup>834</sup> Voir carte n°2 et 5 en annexe.



Figure 73 : Localisation des sites dans l'aire de Mingan  
(©Google Earth, 2016)

## A. Le site de Suoyang

### 1. Plan général du site archéologique

Le site de Suoyang (鎖陽城) est situé 20 km au sud-est de l'actuelle ville de Suoyang (*Suoyangchengzhen* 鎖陽城鎮) et à 50 km au sud de la ville de Guazhou. Il repose au nord du Gobi du Sud (*Nan Gebi* 南戈壁), le long de cette bande désertique courant sur tout le sud et le sud-est du district de Guazhou qui fut autrefois irriguée par les eaux issues des Qilian<sup>835</sup>. C'est probablement la capitale du district de Jinchang sous la dynastie des Jin, puis celle de Changle durant les Sui, avant de devenir le centre administratif du zhou de Guazhou sous les Tang<sup>836</sup>. Incontestablement situé au centre du développement du Hexi à l'époque médiévale, certains chercheurs le considèrent comme la localisation de Mingan, sous les Han occidentaux. Analysons de plus près ce lieu (**fig.75**).

<sup>835</sup> GPS : 40°14'47.44"N ; 96°12'8.07"E. Voir carte n°2 et 5 en annexe.

<sup>836</sup> Li Chuanzhu : 2011 ; Li Yonghong : 2012, p. 73-74.



Figure 74 : Plan satellite du site de Suoyang  
(©Google Earth, 2016)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce site est désigné sous le toponyme « Cité de la vallée aride » (*Kuyucheng* 苦峪城)<sup>837</sup>. L'appellation de « Suoyang » n'apparaît que bien plus tard, lors des premières fouilles dès la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La propagation de plantes parasite vivace proches du champignon maltais, nommées *suoyang* (鎖陽), sur les lieux, explique cette dénomination du site archéologique (fig.76)<sup>838</sup>.

<sup>837</sup> La première référence à ce site archéologique remonte à 1891. Voir Tao Baolian : 1957, vol. 5, p. 3684. Sur les changements de noms de la ville, voir Wang Beichen : 2011, p. 6-10.

<sup>838</sup> L'environnement végétal entourant le site archéologique est riche d'une variété de plantes et d'essences de bois, on y trouve notamment : de nombreuses herbes vivaces du type *Achnatherum splendens* (base de pâte à papier), utilisées pour des produits médicinaux et le fourrage pour le bétail (*Ibid.*, p. 216); des arbustes à feuilles caduques du type *Alhagi pseudalhagi*, servant au fourrage des moutons et des chameaux (*Ibid.*, p. 293) ; des plantes parasite vivace, proches du champignon maltais, nommées *Suoyang* ou *Cynomorium songaricum*, possédant des vertus médicinales très importantes (*Ibid.*, p. 439). Dispersées dans le centre même du site archéologique, elles ont prêté leur nom pour désigner le site archéologique (Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo et Anxi xian bowuguan : 2003).





**Figure 75 : Photo des plantes *suoyang*  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**

Suoyang a fait l'objet de nombreux travaux de prospection et plusieurs campagnes de fouilles dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle<sup>839</sup>. L'examen de la ville s'est ensuite poursuivi de 2003 à 2005, par des fouilles sporadiques menées à différents endroits de la ville antique<sup>840</sup>. L'étude principale sur laquelle sont fondées nos premières analyses découle également des articles de recherches publiés depuis 2005<sup>841</sup> et des travaux de prospection que nous avons menées en collaboration avec l'Institut de recherche de Dunhuang en 2014 et 2015.

Couvrant près de 1,48 km<sup>2</sup> de surface, le site se présente sous le plan d'une ville à double ligne fortifiée, constituée par une ligne basse comprenant la « ville externe » (*waicheng* 外城) et une ligne haute avec une « ville interne » (*neicheng* 内城) (**fig.77**).

---

<sup>839</sup> Entre avril et mai 2002, le centre de recherche archéologique de l'institut de recherche de Dunhuang et les membres du centre culturel de préservation du musée historique du Gansu ont collaboré pour fouiller une partie du site. Le partenariat fut renouvelé à un rythme régulier depuis cette date jusqu'aux dernières fouilles menées en 2015. Sur l'historique des fouilles du site, voir Wang Beichen, *op. cit.*, p. 25-29.

<sup>840</sup> Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo et Anxi xian bowuguan, *op. cit.*, p.1-7.

<sup>841</sup> Yang Shanlong : 2008, p. 83-86 ; Li Chuanzhu : 2011, p. 4-6 ; Liu Xingyi : 2011, p. 15-19 ; Li Bingcheng : 1998 : p. 110-118 et 2011, p. 101-103.



Figure 76 : Plan au sol du site de Suoyang  
(© He Shuangquan, 2011, p. 26)

### a. La ville interne

Le tracé du premier secteur, aussi nommé « ville interne », est de plan presque carré avec trois côtés rectilignes (mur nord de 570 m, mur est de 510 m, mur sud de 460 m) et le quatrième suivant un tracé nord-ouest/sud-est (mur ouest de 490 m). Cet espace est à nouveau séparé en deux par un grand mur en terre damée pourvu, dans son tracé, d'un retour à angle droit, et doté de contreforts défensifs (*mamian* 馬面) (fig.78)<sup>842</sup>. De cette muraille, résulte une division en deux quartiers, orientaux et occidentaux, de la ville interne<sup>843</sup>. L'accès d'un

<sup>842</sup> Terme utilisé dans les publications chinoises pour désigner une plateforme défensive avancée sur la muraille. Pour une chronologie du *mamian* et son usage dans les fortifications des dynasties Han aux Wei, voir Duan Pengqi : 1986, p. 726-730. Cet article n'est toutefois plus à jour en ce qui concerne l'ancienneté du phénomène. En effet, les fouilles menées sur le site de Shimao (石峁), dans le Shanxi, ont récemment démontrées que l'usage du *mamian* dans les fortifications antiques en Chine ancienne remonterait au VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Shaanxisheng kaogu yanjiuyuan : 2013, p. 15-24.

<sup>843</sup> Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo et Anxi xian bowuguan, *op. cit.*, p. 2.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

quartier à un autre se fait par une seule entrée. D’après le matériel archéologique découvert notamment dans la partie sud, la construction du quartier oriental (fig. n°) correspondrait à une extension plus tardive de la ville originelle (c’est-à-dire, du quartier occidental)<sup>844</sup>. Le rempart nord-sud ayant conduit à la création de ces deux quartiers correspond à l’ancien mur défensif oriental de la ville interne.<sup>845</sup>



Figure 77 : *Mamian* du rempart sud de la ville interne  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

La ville interne compte quatre accès : deux entrées en barbacane sont percées au milieu des pans nord et ouest ; deux entrées secondaires insérées aux extrémités occidentales des pans nord et sud de la ville interne. Les barbicanes épousent un modèle largement connu pour les forteresses découvertes en Chine. Elles sont constituées d’un premier accès large d’environ 40 m, puis d’une seconde entrée, réduite de moitié dans sa largeur. L’accès à la ville se fait par une troisième entrée plus grande (environ 30m de large). Quant aux deux entrées secondaires, celle du nord prend la forme d’une entrée en chicane et s’ouvre depuis l’ouest sur 10m de large ; celle du sud, de plan carré (30m de côté) est plus rectiligne dans son plan d’accès à la ville. D’après le plan de la ville antique dressé par les archéologues suite à

---

<sup>844</sup> Wang Beichen, *op. cit.*, p. 9.

<sup>845</sup> *Id.*



une minutieuse analyse des murailles, cette dernière entrée prend l’aspect d’une barbacane (fig.79).



**Figure 78 : Barbacane du rempart occidental de la ville interne, vue depuis la courti**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Au sud de la barbacane septentrionale est construit un enclos fortifié de section rectangulaire (130 m de long sur 87 m de large), pour lequel subsiste uniquement un départ de mur au nord. La fonction de cet enclos est inconnue. Nous constaterons toutefois que le mur de séparation nord-sud de la ville interne semble s’être construit suivant le tracé du mur oriental de l’enclos fortifié. Cela expliquerait le décrochage de ce mur de séparation ainsi que l’emplacement de l’entrée, située contre le mur sud de l’enclos, pour accéder d’un quartier à l’autre de la ville. De ce constat, nous pouvons penser que l’enclos précéderait alors la construction de ce rempart.

L’enceinte de la ville interne est en excellent état de conservation. Le rempart (6-8 m de hauteur pour une largeur de 10 m à la base se réduisant à 6m au sommet) est construit en pisé par succession de couches de terres et de sable (épaisseurs de 11 cm). Contre la façade interne des remparts, on distingue à certains endroits des ouvertures circulaires. Le long des parois, ces alvéoles portent les stigmates des madriers insérés à l’horizontale dans la muraille pour équilibrer les poussées et soutenir d’une galerie amovible ou fixe placée contre la

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

muraille<sup>846</sup>. Les tours de guet, à chaque angle, sont également percés de ces alvéoles et servent à dresser des hourds en cas de conflit. Il s'agit d'un mode de construction caractéristique de la période médiévale dans la région du Gansu que nous observons plus rarement durant l'époque des Han<sup>847</sup>.



Figure 79 : Courtine du rempart nord de la ville interne (©Arnaud Bertrand, 2014)

Chaque pan de mur est pourvu d'une courtine au sommet de laquelle un chemin de route est aménagé (**fig.80**). Elles sont flanquées de tours rectangulaires construites en saillie sur le rempart. Celles-ci rythment les pans de murs à intervalles de 25m et 50m. Quant aux tours d'angle, de section carrée, elles sont érigées sur une plateforme en brique cuite. Chacune est percée d'un passage vouté en brique cuite et renforcée par un glacis en terre damée<sup>848</sup>. Il s'agit d'un savoir-faire spécifique de l'époque médiévale tardive (dynastie des Ming) dans

<sup>846</sup> Cette technique de construction est associée au type D dans l'annexe n°5.

<sup>847</sup> Voir Pirazzoli-t'Serstevens et Bouvier : 1970 ; Guo Qinghua : 2010 ; Pirazzoli-t'Serstevens et Bujard : 2017, p. 209-215.

<sup>848</sup> Cette technique de construction est associée au type A dans l'annexe n°5.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

cette région du Gansu, présent également sur les sites de Qiaowan (橋灣古城)<sup>849</sup> ou Xiaojiadi, tous deux situés à environ 160 km à l'est du centre-ville actuel de Guazhou (**fig.81**)<sup>850</sup>.



Figure 80 : rempart oriental (©Arnaud Bertrand, 2014)

**b. La ville externe**

La ville interne est clôturée par une enceinte extérieure au sein de laquelle se trouvent les vestiges de la « ville externe » (*waicheng* 外城). Les remparts suivent un tracé pourvu de nombreux retours à angles droits. L'enceinte est divisée en deux principales parties :

---

<sup>849</sup> 40°34'10.25"N ; 96°44'25.19"E. Sur ce site, voir Li Chunyuan : 2008, p.128-130.

<sup>850</sup> Sur cette tour, sa structure, sa chronologie et son étude complète, voir Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo et Anxi xian bowuguan : 2003, p. 4-5.





**Figure 81 : Rempart nord de la ville externe**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Le rempart nord du premier secteur se prolonge bien au-delà de la tour d'angle nord-ouest de la ville interne et rejoint un demi kilomètre à l'ouest un rempart occidental axé nord-ouest/sud-est dont ne subsiste que les soubassements en terre damée (**fig.82**). Ce pan de mur devait rejoindre le rempart sud de la ville externe. L'enclos ainsi protégé couvre une surface de 254 664 m<sup>2</sup>, une zone très vaste qui semblait majoritairement occupée par des installations en bois<sup>851</sup>. Les anciens cours d'eau à proximité de ce secteur sont la cause probable du désagrégement des murailles et des tours. Cependant, certaines parties du pan nord, encore conservé sur quelques mètres de hauteur, suffisent à constater un même mode de construction que celui observé pour les fortifications de la ville interne. À la différence que les tours ne sont pas construites à un rythme aussi régulier. On ne trouvera que deux tours rectangulaires en saillies sur le pan nord.

Les pans septentrionaux et orientaux de la ville de la seconde partie sont encore en place, tandis que les deux autres pans sont intégralement écroulés. Le mode de construction est similaire à celui observé pour les remparts de la ville interne, mais de taille plus réduite. Les murs, tels que nous l'avons observé pour les remparts de la ville interne, sont montés en

---

<sup>851</sup> Liu Xingyi : 2011, p. 15-19.

pisé avec superposition de couches de terres (épaisses de 11 cm à 13 cm)<sup>852</sup>. Ils sont larges de 6 m à la base et de 4 m au sommet, avec une hauteur restituée allant de 3 cm à 5 m<sup>853</sup>. Le long des pans de murs encore érigés, treize tours rectangulaires sont espacées de 50 m tandis qu’aux angles, deux tours se distancent de 25 m entre elles. Contre les façades internes des remparts, on remarquera les négatifs des rondins de bois insérés à l’horizontale dans la muraille.

### c. La Passe de Jade

En 1982, l’équipe archéologique du Gansu dirigée par Liu Xingyi mit au jour, à l’est du site, les vestiges d’une forteresse rectangulaire [100 m de large (axe nord/sud) sur 500 m de long (axe est-ouest)] et située au sud-est de la ville externe. Les archéologues ont exhumé plusieurs fosses situées à l’extérieur de la forteresse, quelques fiches simples sur bois parmi lesquelles des laisser-passer<sup>854</sup>, et des « courriers affairant aux passes » (*guanzhao* 關照) (**fig.75**)<sup>855</sup>. Sur la nature de ces textes, Liu Xingyi propose d’identifier cette structure fortifiée à une passe<sup>856</sup>. En utilisant le passage suivant, tiré du *Dilizhi* du Livre des Sui (*Suishu* 隨書), il semblerait en effet que cette fortification corresponde aux vestiges de la Passe de Jade de l’époque médiévale, aménagée dans le sud de Guazhou depuis la dynastie des Jin jusqu’aux Tang<sup>857</sup> :

« A 20 bu [soit environ 22m] à l’est du Xian de Changle [district de Guazhou] on trouve la Passe de Jade et le fonctionnaire de la passe »<sup>858</sup>.

« Changle » étant le nom du district de Mingan à partir des Sui, les indications géographiques données dans cet extrait semblent bien correspondre à la zone où se trouve

<sup>852</sup> Cette construction est associée au type A en annexe 5.

<sup>853</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 149 ; Wang Beichen, *op. cit.*, p. 6.

<sup>854</sup> De plusieurs types, les passeports sont indispensables pour circuler sur le territoire frontalier Han. Nous en connaissons trois types différents : le *guosuo* (過所) est issu à un individu pour un déplacement officiel lui garantissant l’accès aux repas et aux accommodations délivrés par les relais Han ; le *zhuan* (傳) est un laisser-passer pour un civil lui permettant de passer les points de contrôle jusqu’à sa destination finale ; le *fu* (府) est issu aux fonctionnaires et militaires du gouvernement leur permettant aussi d’amener leurs familles ; le *fuzhuan* (府傳) est ponctuellement délivré à des civils pour des raisons bien spécifiques. Les exemples de documents sur bois sur ces types de laisser-passer et découverts dans le Hexi ne tarissent pas. On trouvera plusieurs exemples provenant de Juyan dans Chang Chun-shu : 2007, vol. 2, p. 137-148. Voir également Li Yueling : 2015, p. 26-30. Le système des *guosuo* sera utilisé jusqu’à la fin des Tang (Arawaka : 2001, p. 1-21).

<sup>855</sup> Documents circulant aux frontières adressés aux passes impériales.

<sup>856</sup> Li Zhengyu : 2011, p. 106-114.

<sup>857</sup> Liu Xingyi : 2001, p. 99 et 2011, p. 16-17 ; He Shuangquan : 2011, p. 25-26.

<sup>858</sup> *Suishu* (ci-après SS) : 31/2150.

Suoyang. Plusieurs autres textes corroborent également cette identification<sup>859</sup>. La ville fortifiée est située le long d'une ancienne route située un peu plus au sud de la voie rapide que nous empruntons maintenant pour relier depuis Guazhou le bassin sud de la région<sup>860</sup>. C'était aussi une voie d'accès qui reliait, depuis l'antiquité, le sud de cette région à la voie centrale reliant Guazhou au bassin de Dunhuang<sup>861</sup>.

#### **d. Secteur nord-ouest : deux fortins à usages inconnus**

À environ 230 m et 407 m depuis l'extrémité du pan nord de l'enceinte externe, sont élevés deux fortins (fort A et fort B) de plan quasiment identique et séparés entre eux d'un peu moins de 100 m. De récentes fouilles archéologiques menées en 2015 par l'Académie de recherche de Dunhuang et le centre culturel de préservation du musée historique du Gansu, ont conduit au dégagement partiel des murs. Le matériel découvert est excessivement ténu, seuls quelques tessons de céramiques furent découverts. Les murs sont montés en adobe, avec une superposition de couches de terre crue (hautes de 12 cm) s'élevant sur 6,50 m environ sur 4 m de largeur à la base et 2,30 m au sommet (**fig.83 et 84**)<sup>862</sup>. Ces murs ne comportent pas d'ouvertures circulaires comme celles remarquées pour les enceintes des villes internes et externes de Suoyang. Certains suggèrent au contraire que ce mode de construction est contemporain de la ville de Suoyang et que les forts auraient été utilisés comme prisons<sup>863</sup>. Cet argument peine à être accepté, du fait du peu de matériel découvert et de la non localisation de l'entrée principale. En effet, malgré les travaux de fouilles, il n'est pas possible de déterminer son orientation ni même le système permettant d'y accéder. Une énigme que les fouilles des prochaines années pourront peut-être élucider<sup>864</sup>. On peut aussi supposer que la construction de la ville de Suoyang n'a eu aucun rapport direct avec ces deux forts.

---

<sup>859</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 27-31.

<sup>860</sup> Liu Xingyi, *op. cit.*, p. 98-99.

<sup>861</sup> Li Xudong : 2001, p. 48-19 ; Wenwuju Guojia : 2011, p. 200-201 ; Wang Zongwei : 2001, p. 25-26.

<sup>862</sup> Cette construction est associée au type A en annexe 5.

<sup>863</sup> Wang Beichen, *op. cit.*

<sup>864</sup> Je remercie mon collègue archéologue et ami Wang Jianjun de l'institut de recherche de Dunhuang pour m'avoir accompagné à Suoyang en 2014 et 2015. Il me fit part des résultats préliminaires des fouilles de ces deux forts, auxquelles il participa en 2015.



**Figure 82 : Fort A, vue depuis le nord-est**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 83 : Fort B, vue depuis le sud-est (façade extérieure)**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 84 : Fort B, vue depuis le bord-ouest (façade intérieure)**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Si nous reprenons l'ensemble des données concernant Suoyang, nous pouvons dire que le site comprend quatre secteurs principaux : la ville interne est divisée en quartiers orientaux et occidentaux ; la ville externe est elle-même divisée en deux parties. Une passe fermerait depuis le sud-est l'accès à l'enceinte externe, tandis que deux forts A et B, au nord-ouest, semblent être construits en dehors du plan général du site. Fort de ces informations, penchons-nous sur la chronologie du site et voyons s'il est possible d'attester, via les étapes de construction, d'une période d'occupation remontant à la dynastie des Han.

## ***2. Chronologie du site***

### **a. Une occupation principalement datée des Jin de l'Ouest aux Ming**

Si les différents travaux publiés établissent une chronologie du site des Han jusqu'aux Ming, la période d'occupation allant de la dynastie des Jin occidentaux (291-316) à la fin des Tang est très certainement celle qui est la plus active pour Suoyang<sup>865</sup>.

Une campagne de fouilles, conduite au pied de la tour d'angle nord-ouest de la ville interne renseigne sur la chronologie du site<sup>866</sup>. Si les périodes Ming et Song ne font pas de

---

<sup>865</sup> Gansu wenwu kaogu yanjiusuo : 1996, p. 4-38.



doute au regard du matériel découvert, la fouille de plusieurs fosses s'accompagne d'un matériel datant d'une période plus ancienne, allant des Han aux Tang (**fig.86**)<sup>867</sup>.

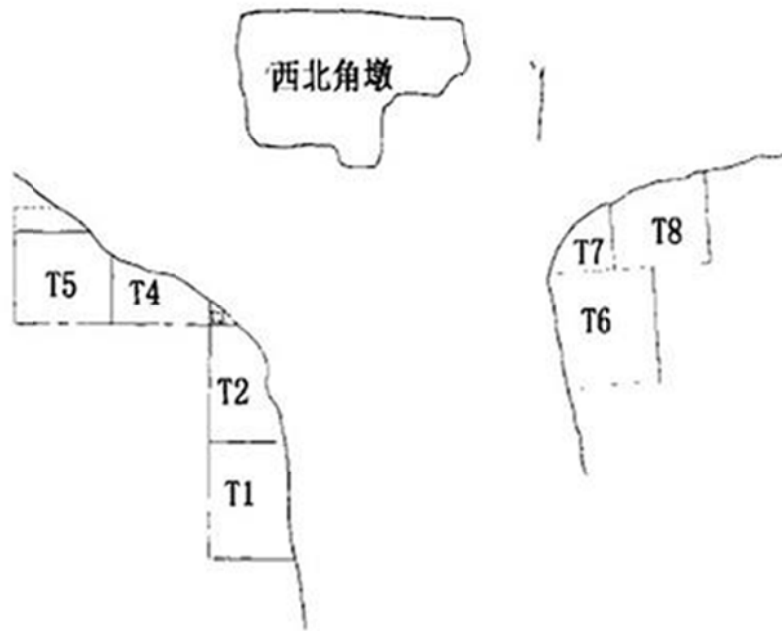


图 2 锁阳城遗址探方分布图

比例 1: 800

Figure 85 : Fouille au pied de la tour nord-ouest de la ville interne  
(©Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo : 2003, p. 1)

Au carré T1 (couche stratigraphique n°2), les tessons de jarres sont décorés de vagues sur la partie supérieure de la panse (**fig.87**)<sup>868</sup>. Ces motifs se retrouvent dans les tombes de l'époque des Jin de l'Ouest et des Wei du Nord telles celles découvertes à Qijiawan (祁家灣) près de Dunhuang<sup>869</sup> et à Xigoucun (西溝村) près de la ville préfecture de Jiuquan<sup>870</sup>.

Au carré T3 (couche stratigraphique n°3), les archéologues ont découvert des lampes à huile dont la forme est identique à deux exemples découverts dans les tombes de Wujing au temple Bouddhique Miao de Dunhuang datées de la période des Wei du nord<sup>871</sup>.

<sup>866</sup> Anxi xian bowuguan : 2003, p.1-7.

<sup>867</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>868</sup> Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo et Anxi xian bowuguan, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>869</sup> Voir Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu : 1974, p. 191-200 ; Zhang Long : 1986, p. 232-233 ; Dai Chunyang : 1994.

<sup>870</sup> Gansu wenwu kaogu yanjiusuo : 1996, p. 4-38.

<sup>871</sup> Voir Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo et Anxi xian bowuguan, *op. cit.* ; Gansusheng Dunhuangxian Bowuguan : 1983, p. 51-61.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

Au carré T1 (couche stratigraphique n°4), on dégagait des éléments d'une armure en bronze (5,5 cm de long et entre 1,5 cm et 2,4 cm de large) avec un stade de corrosion très avancé. Les archéologues ont rapproché cet élément d'armure avec sept autres éléments de taille et de forme assez similaires, découverts sur le site de Jianshuijing et datant de la dynastie des Han<sup>872</sup>.

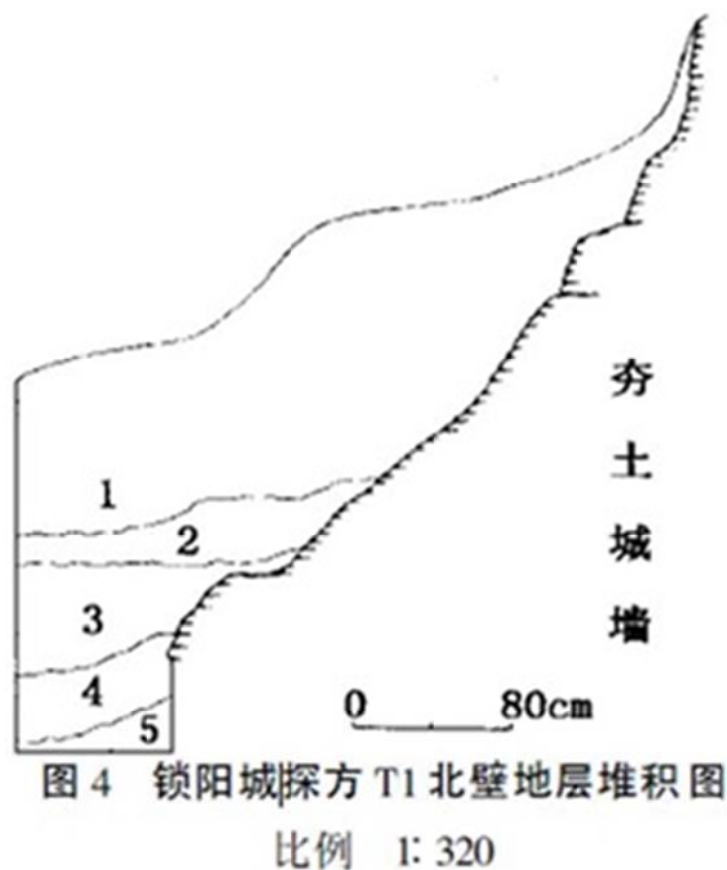


Figure 86 : Coupe stratigraphique du carré T1  
(©Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo, *op. cit.*, p. 2)

Dans la fouille des carrés T1-T5 et T7-T8, on trouvera une stratigraphie assez similaire à celle de T6. L'examen du mobilier de ce secteur rend compte du déroulé chronologique du nord-ouest de la ville interne. Les couches d'occupation renferment un mobilier remontant à la période des Han, pour l'époque la plus ancienne, avec une concentration majoritaire du matériel aux périodes Jin et Wei<sup>873</sup>. Si une partie de l'armure se rapproche des formes découvertes à Jianshuijing, site archéologique daté exclusivement de la période des Han, aucun autre objet (céramiques, monnaies...) ne remonte aussi loin dans le temps. Parmi les autres artefacts excavés dans le même secteur, notons la présence de plusieurs monnaies en

<sup>872</sup> Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu et Dunhuangxian wenwuguo : 1975, p. 111–115.

<sup>873</sup> Li Chuanzhu : 2011, p. 5.

bronze de type Gan yuan zhongbao (乾元重寶) datées de l'époque des Tang, des éléments de ceintures en bronze, des pierres à aiguiser et un matériel céramique caractéristique de la période médiévale dans la région du Gansu occidentale (fig.88).

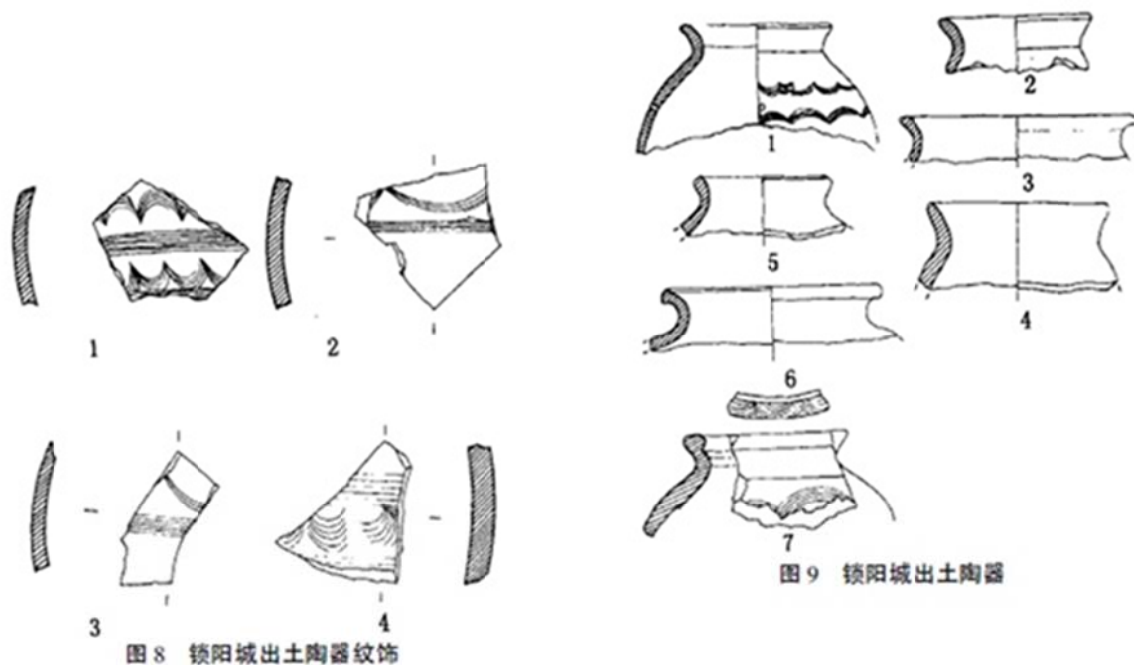


Figure 87 : Céramiques découvertes lors de la fouille de la tour nord-est  
(©Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo, *op. cit.*, p. 4)

La datation proposée par la céramique et le mobilier est en cohérence avec les autres artefacts découverts au centre même du site lors de plusieurs missions de prospections archéologiques entre 1998 et 2002. Dans sa monographie, Li Bingcheng mentionne la découverte de pièces de monnaies en bronze de type *wuzhu* et frappés des empereurs Tang et Song<sup>874</sup> : *kaiyuan tongbao* (開元通寶)<sup>875</sup>, *xining yuanbao* (熙寧元寶)<sup>876</sup> et *huangsong tongbao* (皇宋通寶)<sup>877</sup>.

Par conséquent, le mobilier remontant à l'époque des Han est très ténu et exclusivement limité à la découverte de quelques artefacts (éléments d'armures, quelques céramiques). Qu'en est-il des autres secteurs du site ? Lors de la fouille de 2002, menée au nord-ouest de la ville interne, les archéologues sont arrivés aux mêmes constatations que pour la tour nord-est, à savoir l'absence d'un matériel artefact pouvant être daté, avec certitude, des

<sup>874</sup> Li Bingcheng : 1998, p. 116-117.

<sup>875</sup> Dynastie Tang, empereur Xuan Zong (712-756), ère *Kaiyuan* (713-741).

<sup>876</sup> Dynastie des Song du Nord, empereur Shen Zong (1067-1085), ère *Xining* (1068-1077).

<sup>877</sup> Dynastie des Song du Nord, empereur Zhao Zhen (1022-1063), ère *Huangsong* (1039-1053).

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

Han<sup>878</sup>. D'autre part, nous pouvons faire une analyse similaire dans le mode de construction des enceintes fortifiées de Suoyang. Le renforcement des remparts par l'insertion de madriers est une technique régulièrement usitée dans la plupart des constructions médiévales. En revanche, sous les Han, les murs sont soit montés en pisés ou élevés suivant la superposition de couches de roseaux sur des couches de terre crue<sup>879</sup>.



**Figure 88 : Tour d'observation en terre cuite glacurée découverte dans une tombe des Han occidentaux (Shaanxi)  
(©Metropolitan museum, n° 1984.397a,b, 2016)**

<sup>878</sup> Les sites de Jianshui, Yumenguan et la forteresse de Kunlun sont les quelques exemples qui attestent de cette constante dans l'organisation de sites militaires sous les Han.

<sup>879</sup> C'est un appareillage notamment utilisé dans la plupart des tours de signaux Han du Gansu. Voir Stein : 1921, p.736-737 ; Leriche et Tréziny : 1986c, p. 250 et suivantes ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001 ; Wu Rengxiang : 2003.

De cette étude, nous pouvons considérer que le site connaît trois principales périodes d'occupation<sup>880</sup> :

1. Sous les Song-Ming, les remparts de la ville interne sont consolidés et renforcés (tour nord-est et tour nord-ouest)<sup>881</sup> ;
2. Sous les Sui-Tang, le site serait la capitale du district de Changle à l'emplacement même de la Passe de Jade ;
3. Sous les dynasties Jin-Wei, intervalle où le matériel est le plus important<sup>882</sup>.

Les témoignages d'une occupation Han sur le site de Suoyang ne reposent donc que sur quelques données, bien insuffisantes pour supposer une occupation remontant à cette époque. La présence Han, bien que proposée dans plusieurs études même récentes<sup>883</sup>, est contestée par celles du terrain<sup>884</sup>.

### **b. Cimetières près de Suoyangcheng**

Les données empiriques découvertes sur l'ensemble de ce site ne permettent pas un rapprochement évident du site avec une occupation remontant à l'époque des Han. Le mobilier découvert dans certaines des tombes fouillées au sud du rempart de Suoyang semble toutefois nous rapprocher de la période historique qui nous intéresse pour cette étude. Parmi les 1 900 tombes identifiées au sud et au sud-est du site archéologique de Suoyang, seulement une dizaine ont fait l'objet d'études approfondies depuis 1992 par le Centre national d'héritage culturel, le centre de recherche archéologique des biens culturels de la province du Gansu et le musée du district de Guazhou<sup>885</sup>.

Les tombes sont en très bon état de préservation. Certaines ont délivré un mobilier assez divers : outre les céramiques en grande quantité, on y trouve des morceaux de soierie,

---

<sup>880</sup> Yang Shanlong : 2011, p. 83-86.

<sup>881</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 101-103 ; Liu Xingyi, *op. cit.*, p. 15-19.

<sup>882</sup> Sun Xiuchen : 1986, p. 109-112 ; Gansu wenwu kaogu yanjiuso : 1996, p. 4-38.

<sup>883</sup> Une théorie qui tend, peu à peu, à être écartée des études actuelles mais qui prévalait encore il y a de cela quelques années. Voir Wang Beichen : 2011, p. 6.

<sup>884</sup> On notera toutefois une grande prudence dans les résultats de ces données menées seulement dans certaines parties bien déterminées de cet immense site fortifié. En effet, afin de repérer des empreintes de l'occupation Han à Suoyang, il serait nécessaire d'isoler, au sein des vestiges architecturaux de la ville interne, des ensembles fortifiés qui peuvent s'apparenter à un quartier-général, une constante dans les plans des sites fortifiés des Han. Dans le cas de Suoyang, l'enclos fortifié situé au centre-nord de la ville interne, aurait pu mener à proposer une chronologie sensiblement différente de celle obtenue par la seule étude des sondages conduits au niveau de la tour nord-est de la ville interne.

<sup>885</sup> La dernière mission archéologique des tombes remonte à 2006. Voir Li Chuanzhu 2011 : p. 4-6 ; Li Hongwei et Xie Yanming : 2011, p. 20-24.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

des armes en bronze, de plusieurs chevaux en céramique dite de « trois couleurs » (dynastie Tang), des chameaux en bois, des céramiques à engobes et des porcelaines. Le matériel est daté du I<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle, avec une forte concentration d'objets de la période allant des Jin aux Tang<sup>886</sup>.

Un modèle de char d'apparat à taille réelle en parfait état de conservation constitue la plus importante trouvaille sur l'ensemble de ce cimetière<sup>887</sup>. Découvert en 2006, dans l'une des chambres funéraires latérales d'une tombe de grande taille, tous les éléments du char sont là : la barre centrale (*yuan* 轅), le quadriges en bois laqué (*yu* 輿) et ses panneaux latéraux (*yi* 椅), les roues en bois (*gu* 轂), le dessin des rayons (*fu* 輻) rejoint par les embouts (*wei* 轆) et l'axe centrale tenant les roues (*zhou* 軸). En prenant appui sur la forme du modèle réduit et par l'étude des pigments utilisés pour les traces de laques appliquées sur le char, les chercheurs chinois le situent à la dynastie des Han orientaux (**fig.90**)<sup>888</sup>.



**Figure 89 : Tombe avec le char à taille réelle**  
(©IA CASS, 2016)

Une étude approfondie de cette grande découverte n'a malheureusement fait l'objet d'aucune publication complète. Ce char était très probablement le modèle d'une voiture que devait emprunter un personnage à un statut important. De cela, on pourrait considérer qu'il existait sous les Han orientaux un site fortifié à l'emplacement de Suoyang, suffisamment important pour qu'on y trouve une tombe aussi prestigieuse.

<sup>886</sup> *Ibid.*

<sup>887</sup> Voir Institut of Archeology Chinese Academy of Social Sciences (IA CASS)

[En ligne] : <http://www.kaogu.cn/cn/kaoguyuandi/kaogubaike/2013/1025/34423.html> (Consulté le 21/10/2016).

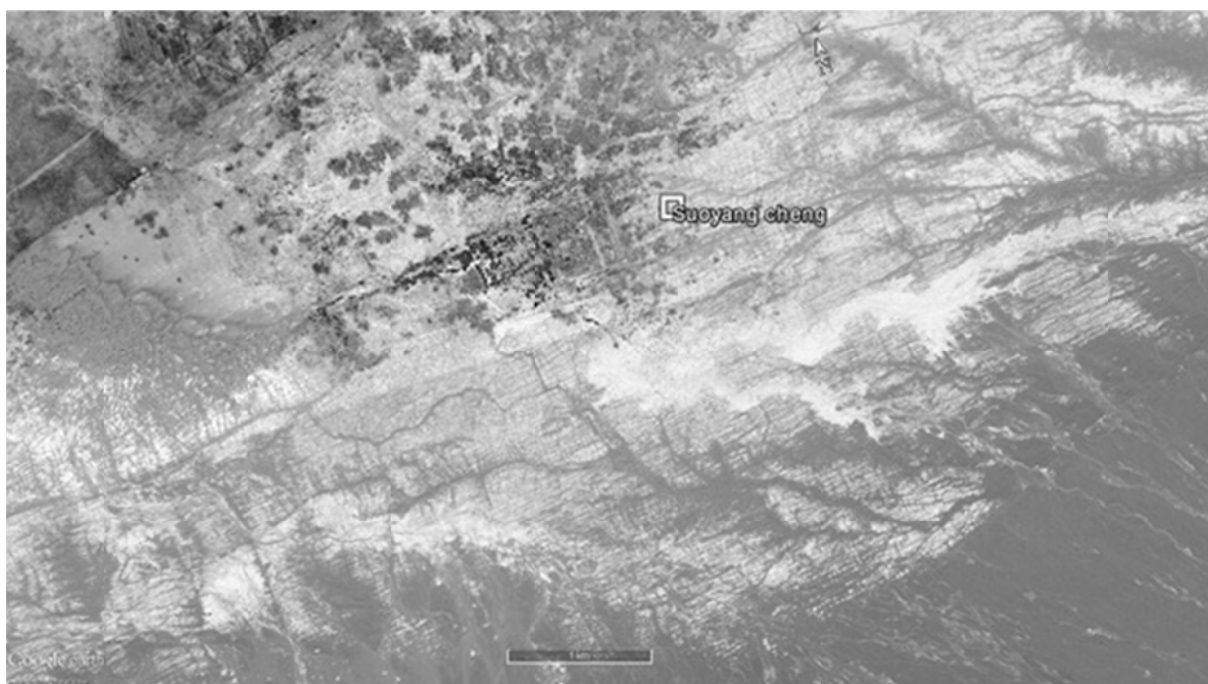
<sup>888</sup> Li Chuanzhu : 2011, p. 5. Sur les chars similaires à celui-ci, voir par exemple le char sculpté en bronze daté des Han postérieurs et découverte dans la tombe n°2 du site de Leitai (Wuwei, Gansu). Voir Wenwu : 1972, p. 9-23 ; Lefebvre et Tsao : 2014, p. 140-142.



### **Le site de Suoyangcheng ne correspond pas à l'emplacement antique de Mingan**

Reconstituons brièvement la chronologie du plan de ce site archéologique. L'enclos fortifié située juste au sud de l'entrée principale de la ville interne pourrait correspondre à l'emplacement d'un quartier général ou d'une forteresse. Cette dernière aurait eu comme fonction la surveillance de la route sud menant, depuis Xuanquan vers l'ouest, jusqu'à Jiuquan. Aucun élément disponible n'autorise à exclure une datation plus ancienne des deux fortins A et B construits au nord-est de la ville, leurs fonctions étant toutefois inconnues à ce jour.

Bien que la zone soit à présent entièrement désertique, les terres environnantes furent irriguées, au temps de la splendeur de la ville, par plusieurs cours d'eau que nous distinguons encore par l'usage de l'imagerie satellite. Depuis les Nanshan, de nombreuses rivières desservaient une grande partie des terres environnantes de Suoyang. Depuis le sud-est, plusieurs bras de rivières traversaient les terres situées au sud-ouest de la ville historique. Un riche réseau d'irrigation, encore en place et qui peut être très clairement étudié par l'imagerie satellite, fonctionnait dans cette zone (**fig.91**).



**Figure 90 : Les réseaux hydrauliques autour de Suoyang**  
(©Google Earth, 2016)

Une chose est sûre. Le district de Mingan est accolé à la rivière Jiduan, rivière qui alimente les terres environnantes et poursuit son chemin vers le centre du Hexi pour alimenter un grand lac. C'est une configuration que nous ne retrouvons pas à Suoyang. Et d'ailleurs, les textes décrivant cette ville qui fut la capitale administrative de plusieurs districts des Jin aux

Tang, ne mentionne pas de rivières Jiduan ou Ming, comme c'est le cas pour la capitale du district Han de Minga, ou même d'un cours d'eau principal<sup>889</sup>. Si Suoyang avait pu être le lieu d'un centre militaire (d'un relais ?) dès l'époque Han, l'occupation de la ville est très certainement postérieure à la période sous étude.

Mais nous sommes incontestablement dans la bonne zone de recherche. Et c'est justement à quelques kilomètres à l'est, qu'une autre ville fortifiée, nommée Nanchadakeng, va également jouer un rôle dans la recherche de l'emplacement antique de Mingan.

## **B. Le site de Nanchadakeng**

### *1. Plan général du site*

En 1954, Xiang Da avait repéré quelques tours d'observation Han situées à l'est de Suoyang mentionnant ici et là des vestiges qui renseigneraient sur la période d'occupation de cette dynastie dans la partie sud de Guazhou<sup>890</sup>. Quelques années plus tard, en 1965, un projet de cartographie historique de la Chine mènera à la découverte de plusieurs vestiges, dont les restes de remparts à Suoyang. Mais on ne pouvait déterminer alors la longueur de ce mur. Pour cela, il fallut attendre 1987 pour que l'équipe de cartographie aérienne de la province du Gansu mette sur pied une équipe pour quadriller, entre autres, cette zone. Des images récoltées, on constata bien vite l'existence d'un site gigantesque, protégé par une épaisse enceinte et située à moins de 10 km à l'est de Suoyang. Intrigués, quelques chercheurs s'aventurèrent sur le terrain sans pour autant donner suite à des résultats probants. Ainsi, ce n'est qu'en 1995, dans le cadre d'une importante campagne d'inspection des anciens vestiges historiques du district de Guazhou, que les chercheurs du musée de Guazhou menèrent des repérages dans cette même zone. Equipés de ces photographies aériennes et des données géographiques, ils suivirent cette route en asphalte qui longe le Gobi depuis le nord pour atteindre un ancien lit de rivière de taille tout à fait conséquent. Ils décident alors de suivre son tracé vers le nord et moins de 2 km plus loin, c'est un peu par hasard qu'ils se retrouvèrent devant des vestiges très érodés de murailles en terre massive<sup>891</sup>. Li Chunyuan, le principal responsable de cette équipe fit référence à un « site immense fortifié par un rempart en terre » dans ses premiers rapports (**fig.92**). Il faudra toutefois attendre quelques années

---

<sup>889</sup> L'imagerie satellite fait état de différents lits provenants du sud-ouest. Voir *supra*. p. 245.

<sup>890</sup> Xiang Da : 1957, vol. 2, p. 28.

<sup>891</sup> Sur les conditions de cette découverte, voir Li Chunyuang, *op. cit.*, p. 103.



– *Partie IV : Le district de Mingan* –

avant de pouvoir trouver les quelques travaux publiés jusqu'à ce jour sur ce site<sup>892</sup>. La principale question était bien sûr de savoir si ce nouveau site pouvait être identifié avec la capitale du district Han de Mingan.



Figure 91 : Site de Nanchadakeng, vue depuis l'imagerie satellite  
(©Google Earth, 2016)

« Nanchadakeng » (南岔大坑) - tel est le nom qu'on lui attribua dans la localité - est à 5 km au nord-est des remparts orientaux de Suoyang<sup>893</sup>, et repose juste à l'ouest d'un ancien lit de rivière dans le bourg de Qiaoshi. Les conditions d'accès au site sont pénibles. Bien que depuis la route, moins de 2 km suffisent pour atteindre en ligne droite les remparts sud, le terrain (désertique, argileux et vallonné) rend l'accès très sinueux et ne peut être emprunté que jusqu'à un certain point (**fig.94**). Dans le cadre des deux missions de prospection que nous avons pu mener avec l'Institut de recherche de Dunhuang, le centre de préservation de Suoyang et le musée de Guazhou, il fallut s'arrêter à plus d'un kilomètre au sud du site pour seulement finir à pieds. Au contraire de Suoyang, les alluvions anciennes issues des rivières provenant des Nanshan ont largement érodé la grande majorité des autres tracés du site (**fig.93**). Aussi, bien que de nombreux tracés peuvent se deviner via les vues satellites et suite aux travaux topographiques chinois, il reste très difficile de proposer un plan

<sup>892</sup> Les rapports d'études de ce site sont publiés dans Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 86-88. Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing : 2006, p. 82-89 et Li Chunyuan, *loc. cit.*, p. 103-110. On trouvera aussi une courte description dans Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 110-118 et 2011, p. 101-103. Je n'ai pas connaissance d'autres études que celles mentionnées ici.

<sup>893</sup> GPS : 40°16'03.49"; N 96°15'26.23"E. Voir cartes n°2 et 4 en annexe.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

exact et exhaustif sans une investigation archéologique complète. Du fait de sa proximité immédiate avec la rivière, une fois abandonné, le sol antique est rapidement submergé par un dépôt important de limon rougeâtre le recouvrant en totalité<sup>894</sup>. Le plan proposé est majoritairement issu de l'étude des photos satellites, des données de terrain récoltées par les archéologues et des suites de celles que nous avons menées entre 2014 et 2015<sup>895</sup>.

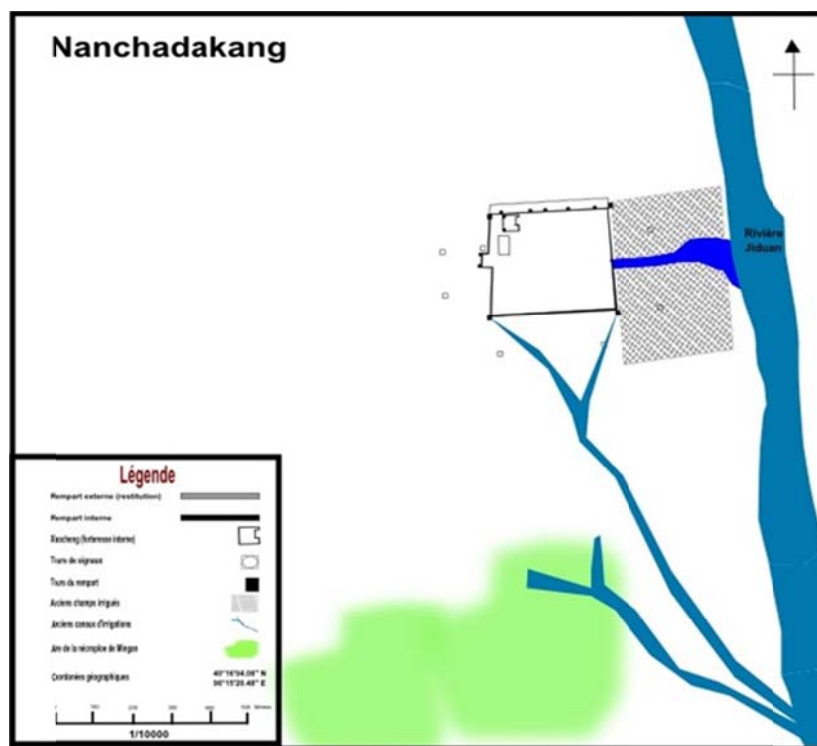


Figure 92 : Plan du site de Nanchadakang  
(©Arnaud Bertrand, 2016)

Orienté nord-est/sud-ouest, Nanchadakang est de plan presque carré orienté avec un rempart nord-sud long de 560 m et un rempart est-ouest long de 550 m (fig.92-93). Deux enclos fortifiés se succèdent le long du rempart occidental : le premier est de plan rectangulaire (environ 103 m de long sur environ 42 m de large) ; le second, nommé la «

<sup>894</sup> Les dégradations des fortifications provoquées notamment par le débordement de la rivière à l'ouest et des rafales de vents venant du Gobi rendent pour ainsi dire impossible à repérer, à la différence de Suoyang, un site archéologique depuis la route. Au fur et à la mesure que nous nous rapprochons du site, on distingue difficilement les différences entre un vallonement naturel de terre très dure et les vestiges d'un rempart antique. D'ailleurs, même à l'intérieur du site, on peine à en cerner ses limites sur le terrain, se retrouvant parfois à l'extérieur sans s'en apercevoir. Si l'enceinte fortifiée, que nous étudierons par la suite, peut encore être analysée depuis nos prospections *in situ*, on ne peut dresser un plan complet et précis du site qu'en se servant de l'imagerie satellite accessible via Google Earth Pro, outils que nos collègues chinois ne sont pas en mesure d'utiliser en Chine pour le moment.

<sup>895</sup> Dans le cadre d'une étude générale des sites fortifiés antiques du Hexi, Yue Banghu et Zhong du *Gansu sheng wenwuju* (甘肅省文物局), et aidés des chercheurs de Guazhou, sont les seuls à avoir tenté de mettre en forme un plan au sol de ce site archéologique (Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 87).

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

Petite ville » (*Xiaocheng* 小城) est de plan carré (environ 75 m de côté)<sup>896</sup>. La limite de l'enceinte nord n'est pas clairement définie : est-ce dans le prolongement du mur nord de Xiaocheng qu'il faut situer la fermeture du site ? Ou est-ce 60 m plus au nord, là où sur toute la longueur du site une parcelle de terre est aussi protégée par une muraille ? Nous laissons volontairement ouverte cette question pour y revenir ensuite dans une étude plus poussée des remparts.

En prenant en compte les descriptions de nos collègues chinois, deux sites se feraient face. Le plus grand, celui que nous venons de présenter brièvement, correspondrait à la « ville ancienne » et ferait face à la « nouvelle ville », site de dimension plus réduite située quelques mètres au nord. Orienté nord-sud, ce second site de plan carré comprend des remparts longs de 110 m, larges de 4 m à 4,5 m à la base et de 2,5 m à 3 m au sommet et d'une hauteur actuelle de 1,5 m à peine. Les murs sont en pisé. Une ouverture aménagée contre le pan sud de la forteresse formerait l'entrée au site<sup>897</sup>. Elle est constituée d'une très longue plateforme comme en témoigne le plan ci-dessous. L'imagerie satellite ne permet pas de confirmer l'emplacement de ce second site, ce qui ne vient en rien remettre en cause pour autant son existence<sup>898</sup>. Au contraire, les murs de cette forteresse sont encore conservés sur une hauteur suffisamment importante pour qu'il soit encore possible de constater son existence sur le terrain.

Dans le cadre de cette synthèse, nous proposons de concentrer nos recherches à la grande ville dite « ville ancienne ».

---

<sup>896</sup> En dehors des observations personnelles, cette étude du site repose notamment sur les descriptions publiées dans Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 87 ; Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing, *op. cit.*, p. 84-86 et Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 103.

<sup>897</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu, *loc. cit.*, p. 86.

<sup>898</sup> Aucun auteur des travaux publiés sur Nanchadakang n'oublie d'en parler. Cela prouve qu'il paraît évident qu'un second site au nord existe. Et pourtant, durant les prospections que nous avons effectuées avec plusieurs spécialistes de ce territoire, il ne fut pas possible de repérer ce second site.



Figure 93 : Site de Nanchadakeng, vue depuis l'angle nord-est  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

#### a. Les remparts de la forteresse

Des quatre pans de l'enceinte, la partie nord est sans doute la mieux conservée, du fait de son écroulement sur plusieurs mètres en avant sur la muraille. On peut ainsi analyser son appareil interne et restituer son mode de construction. Les murs sont formés en blocs de terres massifs et homogènes, agencés les uns aux autres puis solidifiés entre eux par l'insertion d'un mortier entre les interstices (**fig.95**)<sup>899</sup>.

---

<sup>899</sup> Les couches sont épaisses de 11,5cm à 13cm de hauteur (Li Chunyuang, *op. cit.*, p. 104). Cet appareil correspond au type B, voir annexe n°5.



Figure 94 : Rempart nord-est de Nanchadakeng  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Passons maintenant aux mesures exactes du rempart. En confrontant les publications disponibles et nos propres mesures, nous n’obtenons pas les mêmes résultats. Si Li Chunyuan fait une description complète des murailles fournissant pour la première fois des dimensions pour chacun des pans<sup>900</sup>, les chiffres ne collent pas avec ceux proposés par Li Bingcheng en 1998<sup>901</sup>. Ce dernier s’étant également rendu sur place et s’efforça de fournir de nouvelles mesures pour Nanchadakeng. Il en va de même pour Yue Banghu et Zhong Shengzu en 2001<sup>902</sup>. On constate une nette différence pour les hauteurs des murailles variant de presque 2m pour les hauteurs des pans septentrionaux et orientaux (**tableau 8**)<sup>903</sup>. Quant aux largeurs des remparts, les mesures données dans les différentes études sont relativement proches comme en témoigne la moyenne générale proposée.

---

<sup>900</sup> On trouvera les dimensions dans Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing, *op. cit.* ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 103-104. On notera que les mesures sont déjà effectuées depuis 1995, mais qui ne furent publiées jusqu’en 2006.

<sup>901</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 117-118.

<sup>902</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu, *op. cit.*

<sup>903</sup> Il est difficile d’expliquer ces variations. L’hypothèse d’une dégradation survenue entre 1995, 1998, 2001 et 2015 n’est pas plausible puisque la prospection de 1998 propose des hauteurs plus importantes que celles de 1995. En réalité, il faut comprendre ces mesures comme des hauteurs restituées ou non restituées. Pour la prospection de 2001, les archéologues ont uniquement mesuré la hauteur actuelle du mur. Les travaux de 1995 ont pris en compte les écroulements des murailles septentrionales qui permettent de mesurer la hauteur (avant écroulement) de ce pan de mur, arrivant donc à 4m en moyenne pour l’intégralité du site. Ce tableau rend compte des écarts importants de dimensions entre les publications. Ainsi on notera une grande vigilance dans l’approche de ces publications, les mesures sont toujours très approximatives et rarement confirmées par des études satellitaires.



	Pan Nord			Pan Est			Pan Sud			Pan Ouest		
<i>Mesures prises par :</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>
<i>Li Chunyuan</i>	1,20/1,60 – 2,20	8,60	6,20	2-2,80	8,70	6,50	2,20	11	6,50	1	10	6
<i>Li Bingcheng</i>	4,50	8	7	4,10	8	7	4	7	6	4	8	6
<i>Yue Banghu et Zhong Shengzu</i>	1,50-2,20	8	7	1-2,50	8	6	1,20-2,40	7	6	1,20-4	8	7
<i>Arnaud Bertrand (2015)</i>	4	8	5,90	NE	NE	NE	NE	NE	NE	1,40	9	6,50
<i>Moyenne générale</i>	3	8,15	6,50	2,70	8,20	6,50	2,60	8,30	6,20	2,30	8,70	6,40

Tableau 8 : Dimensions du rempart de Nanchadakeng

Considérant ces dimensions, l'enceinte est probablement pourvue d'une courtine (d'une largeur moyenne de 6,30m) qui desservait des tours semi-circulaires (*mamian*) le long des quatre pans de la muraille, leurs saillies se projetant en avant du parement de la courtine sur environ 2m. Les tours sont espacées d'une cinquantaine de mètres entre elles. On compte entre 8 à 10 tours en queue d'arondes par côté, en se fondant sur l'imagerie satellite. Concernant les tours d'angles du site, seule celle au nord-ouest a pu être étudiée dans le cadre des prospections successives menées jusqu'à 2015. C'est un ouvrage de flanquement de forme conique monté par successions de couches en terres damées. Les mesures obtenues dans les cadres des prospections précédentes à celle-ci sont fournies dans les publications déjà citées précédemment. Ces dimensions diffèrent légèrement et une nouvelle moyenne a dû être établie afin de coller au plus près aux données de terrain réelles (**tableau 9**).

À l'inverse de la taille des murailles, les dimensions de ces tours ne varient pas beaucoup. Les mesures de la tour nord-ouest prises en 1995 et en 2015 sont pour ainsi dire équivalentes. La largeur au sommet (en moyenne de 5,40m) est proche de la dimension de la courtine. Considérant la largeur de la base (en moyenne, de 11,35m), la tour devait accueillir plusieurs pièces et un escalier menant à la terrasse défensive supérieure, comme on le remarque pour les *fengsui* situés sur la ligne défensive au nord de Dunhuang<sup>904</sup>.

L'entrée du site se faisait depuis le milieu du pan occidental. Avancée par rapport au mur, l'entrée (large de 40m) est constituée par un passage droit doté de deux tours rectangulaires en vis-à-vis (ou porte en double tenaille) qui servaient de point de surveillance et, au besoin, de plateforme de tirs.

Quant à la zone interne, bien que les alluvions aient largement détruit l'ensemble des anciens vestiges édifiés au sein même de la forteresse, les archéologues ont fait la découverte d'un enclos fortifié aux dimensions assez réduites ( $\approx 60$  m de côté), située à l'angle nord-ouest du site. Les remparts sont là aussi construits en pisé, mesurent entre 3m et 4m de hauteur sur une largeur de 8,50m à la base et de 1m à 3m au sommet. L'ouverture se faisait par l'est, depuis l'intérieur du site. Nommée « petite ville », cet ancien espace (où fut découvert un important matériel archéologique) pourrait s'apparenter au quartier général de la forteresse bien qu'aucune preuve ne permette de confirmer cette simple hypothèse<sup>905</sup>.

---

<sup>904</sup> Stein : 1921, p. 736-737.

<sup>905</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 118 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 87; Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing, *op. cit.*, p. 85 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 104.

	Tour Nord/Ouest			Tour Nord/Est			Tour Sud/Est			Tour Sud/Ouest		
<i>Mesures prises par :</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>	<i>Hauteur</i>	<i>Largeur base</i>	<i>Largeur sommet</i>
<i>Li Chunyuan</i>	4	12	4,50	2,20	11,50	6,50	NE	NE	NE	NE	NE	NE
<i>Li Bingcheng</i>	4,50	9	4	3	NC	NC	2,40	NE	NE	4,20	NE	NE
<i>Yue Banghu et Zhong Shengzu</i>	4	12	4,50	2,20	11,50	6,50	2	NE	NE	3,50	NE	NE
<i>Arnaud Bertrand (2015)</i>	4	11,80	4,50	NE	NE	NE	NE	NE	NE	NE	NE	NE
<i>Moyenne générale</i>	4,12	11,20	4,30	2,46	11,50	6,50	2,20	NE	NE	3,85	NE	NE

Tableau 9 : Dimensions des tours d'angles du rempart de Nanchadakeng



Un second enclos, également situé contre le rempart occidental et dans le prolongement de *xiaocheng* vers le sud, mérite aussi d'être mentionné. On devine encore les limites de son plan au sol. De plan rectangulaire (98m de long sur 38m de large), l'enclos est protégé par un mur en terre massive d'une largeur de 6,65m à la base réduite à 3m à peine au sommet. Cette structure ne fut pas mentionnée dans les travaux sur Nanchadakeng, un constat logique puisque c'est seulement par le support de l'imagerie satellite qu'il est possible de remarquer son existence.

L'imagerie servira aussi à repérer au nord-est du site, à l'opposé exact de *xiaocheng*, un troisième enclos fortifié. Les murs ouest et sud sont encore en place sur quelques mètres, suffisamment pour qu'il soit possible de reconstituer un plan rectangulaire long de 137m et large d'environ 78m.

## **b. Une ville fortifiée de la dynastie des Han ?**

Les descriptions très précises de Nanchadakeng effectuées depuis le siècle dernier, identifient ce site avec la capitale Han de Mingan. Nous utiliserons la combinaison de plusieurs facteurs pour, en effet, corroborer cette hypothèse.

### ***b.1. L'enclos fortifié et son mobilier***

C'est en premier lieu au niveau du plan général du site et de l'appareil de l'enceinte fortifiée que nous pouvons constater quelques éléments récurrents des sites fortifiés de la période d'occupation du Hexi sous les Han. L'enceinte est formée de blocs pleins, en terre argileuse, que nous pourrions mettre en parallèle avec les murs de Jianshui jinguan ou Yumenguan (tous sont des sites datés de la dynastie des Han). On distingue ce type d'appareillage à celui utilisé pour les enceintes de périodes plus tardives telles que celles de Pochengzi (破城子)<sup>906</sup>, du site B de Liugong<sup>907</sup> et, bien sûr, du rempart intérieur et extérieur de Suoyang. L'intégration de madriers dans les forteresses n'est pas un mode de construction utilisé sous les Han dans cette région. Cependant, plusieurs sites fortifiés postérieurs aux Han ne sont pas forcément renforcés avec ce système. On pensera par exemple à l'ancienne capitale de Guazhou sous les Qing (*Bazhou* 巴州)<sup>908</sup> dont le mode de construction est très

---

<sup>906</sup> Site situé 26 km au nord-ouest de Suoyang. Consulter la carte n°2 et 5.

<sup>907</sup> Au nord de la route S314 reliant Dunhuang à Guazhou, Liugong est l'un des sites les mieux conservés dans cette région du Gansu. Cf. *infra.*, p.369 et suiv.

<sup>908</sup> GPS : 40°29'20.64"N ; 95°41'47.31"E.

similaire à ceux datés des Han. Il faut donc pouvoir corroborer cette argumentation avec plusieurs autres facteurs.

Au début des années 2000, quelques prospections menées sur l'enclos fortifié à l'angle nord-ouest du site ont révélé un matériel archéologique datant de l'époque des Han jusqu'à la dynastie des Ming. Parmi le mobilier daté des Han, on mentionnera une chaussure en chanvre<sup>909</sup>, une grande quantité de tessons de céramiques avec et sans engobes (poteries et jarres à décor cordé, poterie en terre cuite grise et rouge)<sup>910</sup>. Les céramiques provenant de Nanchadakeng peuvent être rapprochées de celles découvertes à Xuanquan<sup>911</sup> ou Tianshuijing<sup>912</sup>, tout comme les découvertes de poteries grises le long de la ligne défensive de Dunhuang<sup>913</sup>. Plusieurs monnaies en bronze de type *wuzhu*, dont deux qui sont datées des Han ont également été trouvées. Les marques spécifiques de la graphie de ces deux pièces sont en effet caractéristiques des types de pièces Han qui circulaient dans le Hexi entre le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>914</sup>. Elles datent probablement des Han occidentaux, peut-être des empereurs Zhaodi (87-74 av. J.-C.) et Xuandi (74-48 av. J.-C.)<sup>915</sup>. Les deux caractères « wu » et « zhu » sont similaires à ceux retrouvés au nord-ouest de Dunhuang par Stein, le long du Shule<sup>916</sup>.

Mais ce mobilier ne peut être exclusivement daté de la période Han. En effet, de très nombreuses céramiques datées de la période Jin-Tang, sont comparables à celles retrouvées à Suoyang et ainsi que plusieurs monnaies Tang (dont plus d'une dizaine frappée de l'ère *Kaiyuan tongbao*)<sup>917</sup>. Sous les Ming, l'enclos continue à être occupé, comme en témoigne un matériel archéologique également très conséquent avec notamment des embouts de tuiles à motifs animaliers, plusieurs pièces en bronze et les restes d'un harnachement de cheval. Tous

---

<sup>909</sup> Une paire quasi identique est découverte au site A8 le long de la muraille nord, à 220 km de Yumenguan et 54 km de Guazhou. Voir Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 103.

<sup>910</sup> Sous les Han, la céramique grise, généralement considérée comme une imitation de la laque, apparaît très fréquemment dans le Gansu.

<sup>911</sup> Gansu sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 1-4, p. 21-26 et p. 27-45 ; Tomiya Itaru : 2005, p. 43-49.

<sup>912</sup> Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu et Dunhuangxian wenwuguo : 1975, p.114.

<sup>913</sup> Stein, *op. cit.*, p. 596 et p. 736-737.

<sup>914</sup> Wang : 2004, p. 24-25.

<sup>915</sup> Etude menée sur les pièces actuellement conservées au musée de Guazhou. Hypothèses proposées par Li Chunyuan puis testée par François Thierry avec la typologie des *Wuzhu* sous les Han antérieurs. En reprenant ses termes : « [...] le début des lignes courbes qui dessinent le wu est perpendiculaire aux traits horizontaux ; l'élément jin est légèrement plus petit que l'élément zhu. Barre horizontale au-dessus du trou. » (Thierry : 1989, p. 236, n°25-26).

<sup>916</sup> Stein : 1928, vol. 1, p. 296-304. Des monnaies de même facture sont aussi découvertes à Tianshuijing 2 (Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu : 1975, p. 111-115).

<sup>917</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 103.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

ces objets sont similaires à ceux découverts dans la forteresse Ming de Jiayuguan, terminal de la grande muraille dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

En conséquence, et malgré ces remarques, à la différence de ce que nous avons constaté à Suoyang, on trouve plusieurs témoignages d’une occupation Han à cet endroit. Cela se confirmera par la découverte de plusieurs tours d’observation Han, implantées autour de l’enceinte de la ville.

**b. 2. Tours de signaux de l’époque Han**

Autour du site, on découvre dans le cadre des différentes prospections, 6 tours de surveillance, sont installées à proximité de cette ville fortifiée<sup>918</sup> :

Tour	Position ( km) [Orientation depuis le rempart]	Appareil interne	Hauteur actuelle (m)	Base (m) (L x l)	Largeur au sommet (m)	Mobilier découvert
T1	250 [S-E]	Pisé (ép. : 8 cm)	4,20	11,8 x 11,8	4,50	Fragments de jarre à eau en terre cuite Céramique grise à décor de vagues (sans engobes)
T2	300 [S-E]	pisé (ép. : 9-10 cm)	5,50	10 x 10	4,50	Vestiges de briques cuites
T3	200 [N]	Pisé (ép. : 10-11cm)	1,50	4,50 x 4,50	2,20	Céramique grise à décor de vagues (sans engobes) Grande jarre en terre cuite Fragments de soie Pointes de flèches
		Brique crue (46x21x12)				
T4	250 [S]	Brique crue (45x21x12)	3,50	5 x 5	3,50	Fragments de jarre à eau en terre cuite Céramique grise à décor de vagues (sans engobes)
T5	350 [S]	Pisé (ép. : 10-11cm)	1,70	7,20 x 7,20	4	Aucun mobilier découvert
		Faisceaux de roseaux tous les 25 cm				
T6	300 [O]	Pisé (ép. : 10 cm)	4,50	8,50 x 8,50	4,20	Nombreux tessons de céramiques à motifs cordés.
		Faisceaux de roseaux tous les 21 cm				

Tableau 10 : Tours de signaux autour de Nanchadakeng  
(© Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 88 et Li Chunyan, *op. cit.*, p. 105-106)

<sup>918</sup> L’étude complète de chacune d’elle est présentée dans Li Chunyan, *op. cit.*, p. 105-109.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

Ainsi, on constate dans le tableau ci-dessus des écarts importants entre les différentes tours de signaux, certaines étant deux fois plus grandes que d'autres<sup>919</sup>. Le système de construction varie également d'une tour à l'autre : certaines sont en pisé (T1 et T2) renforcées parfois de couches de faisceaux de roseaux (T5 et T6) tandis que d'autres tours sont montées par l'usage de la brique crue (T4). Ces différentes techniques de construction sont à rapprocher de celles constatées le long de la grande ligne défensive nord du Gansu construite sous les Han occidentaux pour protéger l'ensemble du Hexi<sup>920</sup>.

Concernant le mobilier découvert au sein de ces tours, celui-ci est composé de céramiques à décor de vagues ou de cordes semblables à celles découvertes sur d'autres sites de l'époque des Han<sup>921</sup>. On retrouva des tessons analogues au nord-ouest de Nanchadakeng, lors de la prospection de 2014 (**fig.96**). Les jarres de stockage dont le niveau supérieur est décoré, sur quatre à cinq registres horizontaux par des motifs de cordage sont aussi caractéristiques d'un modèle bien connu en Chine de cette dynastie.

Il faut mentionner enfin la découverte d'une quinzaine d'autres tours de signaux, similaires en taille, mode de construction et dans l'appareil interne avec celles présentées dans ce tableau ci-dessus. Elles sont situées entre 2 km et 12 km depuis les remparts de Nanchadakeng (**fig.97**)<sup>922</sup>. C'est donc à l'intérieur d'un système défensif datant de cette

---

<sup>919</sup> C'est le cas pour la tour n°1 et la tour n°2.

<sup>920</sup> À l'ouest de Yumenguan, entre la tour D1 (T6d) et D26 (T14a) notamment, les techniques de construction (pisé ou brique crue) suivent une certaine progression géographique vers l'ouest. En effet, en s'éloignant de la Passe de Jade, les tours élevées en briques crues sont progressivement remplacées par le pisé (Stein : 1921, vol. 2, p. 578-622 ; Lin Meicun : 1984, p. 126-143 et Wu Rengxiang : 2005, p. 51-67). Cette variation technique dépend, sans doute, de la fonction des tours, qui se répartissent en deux groupes. D'un côté, il y a les tours de surveillance et de l'autre, les tours de signaux, non habitées. Ces tours d'alertes sont utilisées pour envoyer des signaux de feu ou de fumée. En effet, en cas de raids Xiongnu ou de simple besoin de communication avec les autres postes militaires, les soldats Han y montent pour allumer un feu. Pour certaines, des habitations sont creusées à même le sol, au pied de la tour. C'est le cas pour la tour 14 (T.VIII). En revanche, les tours de surveillance sont à la fois construites pour loger les soldats chargés de la surveillance, mais aussi pour communiquer avec les autres tours situées à proximité de celles-ci (Stein, *loc. cit.*, p. 475). Les tours de signaux ne nécessitant pas de structures internes ni d'habitations, il est plus logique d'utiliser un mode de construction peu coûteux et rapide, tel que le pisé (tour D3 (T6b)). A l'inverse, pour les tours de surveillance, il faut renforcer les murs avec un mode d'élévation plus solide, tel que la brique crue (tour D3 (T6b)). Voir Chavannes : 1913, p. xiv ; Stein, *loc.cit.*, p. 579-654 et Li Yanyun : 2011, p. 98-113. A titre d'information, les briques sont produites par les soldats affectés aux frontières de la commanderie, nous connaissons de nombreux exemples de documents se référant aux nombres de briques réalisées par jour. Consulter la fiche DHHJ : 2155 (DHHJSW : 1991, p. 203. Voir également Chavannes, *loc. cit.*

<sup>921</sup> Par exemple, voir les céramiques très bien conservées découvertes à Tianshuijing 1 et 2 (Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu et Dunhuangxian wenwuguan : 1975, p. 116).

<sup>922</sup> Certaines d'entre elles sont datées des Han mais je n'ai ni eu la possibilité d'en faire une étude personnelle ni de consulter les travaux publiés à ce sujet. Nous suivons uniquement les descriptions de ces tours contenues dans Li Chunhyuan : 2008, p. 106-109.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

dynastie des Han qu'est construite la ville fortifiée de Nanchadakeng. Cette chronologie est encore par la découverte de plusieurs tombes Han.



Figure 95 : Céramique découverte à Nanchadakeng  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



Figure 96 : Tours de surveillance repérées et situées autour du site de Nanchadakeng  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

### c. Tombes de l'époque des Han

La fouille d'une série de tombes va également permettre d'en savoir un peu plus sur l'ancienneté de l'occupation autour du site de Nanchadakeng. Fouillées de façon très sporadique entre 1998 et 2006, 200 tombes de tailles variées sont localisées entre 10 km et 12

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

km des remparts sud et oriental, tout près de la route moderne depuis laquelle il est possible d'accéder à Nanchadakeng. Seules 10 tombes furent dégagées, soit 0,25% de la totalité des tombes jusqu'alors repérées par les chercheurs chinois<sup>923</sup>. Un tel nombre suppose d'ores et déjà une occupation qui s'est étendue dans le temps, un cas de figure relativement proche de celui observé pour les tombes localisées dans le sud du site de Suoyang.

De taille moyenne, la tombe M1 constitue de loin la plus grande de celles fouillées, ses dimensions étant de 116m d'est en ouest et de 188m du nord au sud, pour une profondeur de 2m. Elle est orientée vers l'est avec une ouverture à l'ouest. Le couloir d'accès vers le sud est long de 30m, large de 18m et haut de 0,75m. La tombe contenait de nombreuses pièces de mobilier, notamment des tessons de céramiques et quelques objets en bronze. D'après les archéologues, cette tombe daterait de l'époque des Han, mais aucun détail n'est fourni pour confirmer cette datation<sup>924</sup>.

On déplorera aussi les manques dans les études menées sur les autres tombes fouillées à proximité de ce site. Ces sources d'information auraient pu nous en apprendre davantage sur l'évolution historique de la zone située autour du site de Nanchadakeng. Etant donné la dimension de ce site archéologique, il faudrait entreprendre à ce stade l'étude détaillée du statut social des propriétaires de ces tombes, les différentes formes, l'inventaire du mobilier... Une telle analyse est très probablement en cours dans le cadre scientifique du Gansu qui détient toutes les informations requises. Pour le cas présent, faute de ces analyses et d'informations plus complètes, il n'est pas possible de prendre en compte cette chronologie et de l'utiliser comme argumentation dans notre analyse du site de Nanchadakeng.

Les quelques informations sur ces tombes témoignent toutefois d'une occupation importante (militaire, voire civile) et d'une durée relativement longue sur un site aux dimensions imposantes. Ceci renforce une longue occupation inscrite dans le temps du site de Nanchadakeng, notamment pour l'enclos fortifié au nord-ouest du site, de taille assez réduite mais dont le matériel archéologique atteste d'une longue durée d'activité.

---

<sup>923</sup> La présentation générale des tombes est disponible dans Li Bingcheng : 1998, p. 119 et 2011, p. 103. Voir aussi Li Chunyuan, Li Zhangying et Li Zhangqing : 2006, p. 87-89.

<sup>924</sup> Il est étonnant que dans l'ensemble des travaux chinois publiés et accessibles, il n'est jamais fait mention de rapports de fouilles détaillant ces découvertes. La brève description de cette tombe M1, les plans des tombes et le mobilier découvert n'étant pas présentés en image, la datation de la tombe M1 nécessite donc une extrême prudence quant à son utilisation comme argument.



#### d. La rivière Jiduan à l'est et un réseau d'irrigation étendu

Il s'agit sans doute de l'élément le plus décisif de notre argumentation, celui qui pourrait permettre d'identifier la capitale de Mingan à ce site. Pour rappel, la ville devait être située à proximité immédiate de la rivière Jiduan, information centrale dans les tentatives d'identification menées jusqu'à maintenant (**fig.98**). Suivant les descriptions que nous avons, plusieurs hypothèses furent formulées pour identifier cette rivière. L'une d'entre elles consistait à faire correspondre Jiduan avec un ancien lit de rivière qui, depuis l'embouchure du Changma, rejoignait le bourg de Qiaoshi en longeant cet important cône alluvial situé entre les villes modernes de Yumenzhen et de Xizi.



Figure 97 : La Jiduan et les terres irriguées, à l'est de Nanchadakeng  
(©Google Earth, 2016)

Et c'est cet ancien lit de rivière qui longe depuis l'est le rempart oriental du site de Nanchadakeng. Son parcours se poursuivait sans doute sur plusieurs kilomètres pour venir se déverser dans un lac dont nous avons, aujourd'hui, complètement perdu la trace. Un des bras de la rivière alimentait toute la partie orientale du site et notamment des parcelles de terres dont nous pouvons encore aujourd'hui, par l'imagerie satellite, dessiner les contours. Les bourrelets bordant les terres dessinent un ensemble cohérent et bien délimité, témoignant une ancienne occupation du sol<sup>925</sup>. On peut également entrevoir l'ancien réseau d'irrigation établi

<sup>925</sup> La répartition relativement équitable des champs (soit en moyenne 23m de large sur 80m de long) rappelle le système des *tuntian*, bien connu pour la période des Han et pour son exportation dans le grand ouest. Sur ce système et son déploiement vers le Hexi dans le *Hanshu* (HS : 12 / 184, 221-229 et 70/2984-2996). Pour les

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

au sud du site. Près de 3 km en amont de la rivière, deux principaux canaux d'irrigation distribuaient l'eau pour cultiver les terres situées dans les environs de la ville fortifiée<sup>926</sup>. Ces canaux divisaient en deux parties tout le sud de cette vaste zone (**fig.99**).



**Figure 98 : Réseau d'irrigation du district de Mingan**  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Autour de Nanchadakang, c'est donc près de 2 km de terrain irrigué par cette rivière. Un territoire de grande taille au centre duquel rayonne cette ville fortifiée. La description du site et celle de cette rivière s'accordent donc avec ce que nous avons lu dans les différents textes présentés en début de partie. Ainsi, alors que pour ce site nous avons déjà constaté une importante quantité de vestiges caractéristiques de l'occupation Han dans le Hexi (techniques de constructions, matériel céramique...), l'emplacement de cette rivière et l'étude du réseau hydrographique renforcent l'identification de ce territoire avec le district et la capitale de Mingan sous les Han.

La rivière bordant à l'est le site correspondait à la Jiduan du *Hanshu*. Elle prend sa source sur le plateau des Qilian, longe depuis le sud le corridor du Hexi et alimente la ville de Nanchadakang. Le site est-il en lui-même une construction *ex-nihilo*, c'est-à-dire conçu depuis l'origine pour servir de ville capitale d'une unité administrative, ou faut-il au contraire

---

études modernes, voir Meng Chi : 1975, p. 27-34 ; Hsu-Cho Yun : 1980, p. 56-92 ; Huang : 1984, p. 174-176 ; Trombert : 2008, p. 112. Il faut aussi mentionner l'ouvrage de Liu Guanghua : 1988.

<sup>926</sup> Li Zhengyu : 2008a, p. 39-44.



observer un mode progressif de développement du site ? Cette réflexion nous amène à proposer une évolution chronologie du site de Nanchadakeng depuis les Han jusqu'aux Ming.

## *2. Chronologie du site*

Notre approche d'un site du passé, qui plus est d'une ville antique, consiste à comprendre l'évolution du plan architectural tout en y incluant les différentes époques. Dans le cadre actuel des recherches sur les sites historiques des Han dans le Gansu, le processus consiste à identifier l'époque en fonction de la forme générale du site sans forcément prendre en compte les étapes postérieures ou antérieures. Comment être certain que ces occupations Han ne se sont pas fondées au même endroit que des forteresses Xiongnu, Yuezhi ou Qiang ? Rien ne peut le prouver. De même, comment distinguer une implantation Wei d'une implantation Jin ? Rien, ou presque, ne permet de différencier une tour de signalisation du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. d'une tour du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle. Les conditions géographiques sont les mêmes, les matériaux locaux sont toujours employés pour former des fortifications, construire des tours, construire des habitations temporaires ou durables. Sur la base de ces affirmations, comment proposer une évolution chronologique d'une ville qui ne contient que très peu de mobilier et aucunes données écrites ? L'analyse du plan de la ville, de la répartition des vestiges devraient permettre de reconstituer les principales étapes d'occupation.

Bien que le site ait occupé une superficie de 254 400m<sup>2</sup>, l'essentiel du matériel excavé est contenu dans la petite forteresse interne. C'est à partir de cet endroit que nous pouvons proposer une évolution de cette ville. Le matériel découvert au sein même de cette bâtisse fait témoigne d'une occupation longue s'étendant des Han aux Ming. Une telle concentration de données matérielles sur une période si longue n'apparaît qu'à cet endroit du site archéologique. Les fortifications principales de la ville contiennent un matériel plus ancien, daté des Han aux Jin-Wei. Les remparts de la ville furent plusieurs fois l'objet de modification sans que cela n'affecte le plan originel. Quant aux tours de signaux, construites selon une méthode très usitée sous les Han, elles s'inscrivent dans le cadre d'une surveillance bien coordonnée de cette zone dès l'occupation du Hexi dès cette dynastie. Elles sont également réparées à plusieurs reprises mais l'étude du mobilier excavé ne suggère par une réoccupation plus tardive aux Han<sup>927</sup>. L'observation du rempart nord renforce cette idée.

Ce pan septentrional, tout comme l'enceinte de la petite ville, est le mieux conservé des quatre pans de la ville. Les tours semi-circulaires placées en saillie sont encore en place et

---

<sup>927</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 105-109.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

sont très distinctes. Les causes d'une excellente préservation ne s'expliquent pas uniquement par la position en retrait du rempart nord par rapport au lit de rivière. Et en effet, Li Bingcheng remarque que le rempart nord de la ville et celui de cet enclos connaissent une période de renforcement architectural<sup>928</sup>. Ceci fut également constaté sur le pan occidental, dans la partie nord, à l'endroit même où est construit cet enclos<sup>929</sup>. Son bon état serait donc imputé à une centralisation de l'occupation au nord-ouest du site, celle-ci entraînant donc un besoin de structurer à ce niveau les structures défensives construites aux périodes antérieures.

Depuis le pan nord de la ville (M1), un second espace s'étend sur 58m de long et sur la largeur de la ville. Ainsi formé, cet espace est protégé par une muraille (M2) très similaire à l'enceinte générale du site. Sur toute sa largeur, ce nouveau rempart est doté de deux tourelles en queue d'arondes fixées à 50m des angles nord-est et nord-ouest. S'agit-il d'une solution trouvée afin d'étendre sur 1 130m<sup>2</sup> de surface le site fortifié lorsque l'occupation commençait à devenir trop importante ? Ou peut-on aussi considérer que le rempart M2 correspond au rempart nord initial de la ville, avant que son périmètre ne se réduise plus tardivement ? La question est posée sans pour autant que nous soyons en mesure d'y répondre. Dans les deux cas de figure, le plan de la ville doit inclure cette seconde zone.

Pour finaliser la reconstruction historique de ce site, il reste donc à déterminer la date de fondation de la forteresse interne et, par extension, celle de la ville elle-même. À nouveau, le matériel découvert dans la petite enceinte a permis de répondre en partie à ce problème. Son étude nous permet de suggérer que l'enclos fortifié a devancé la construction d'une ville. Sa position, à l'angle de l'enceinte rappelle le plan que nous retrouvons dans un grand nombre de sites fortifiés Han (et postérieurs aux Han) de la région du Gansu. On mentionnera à titre de comparaison, au sein de la commanderie de Zhangye, les sites suivants :

- Coin sud-ouest de la partie *intra-muros* du site de Jianshui Jinguan (A35) ;
- Partie orientale du site de Diwan 地湾 (A33)<sup>930</sup> ;
- l'enclos fortifié du site de Ejina (Jiaqu *houguan*), du *duwei* de Juyan<sup>931</sup>.

---

<sup>928</sup> Li Bingcheng : 2011a, p. 103.

<sup>929</sup> Le rempart occidental est volontairement mis à part puisqu'il connaît des modifications importantes étant donné sa proximité avec la porte principale du site et sa relation avec la forteresse interne, via la tour en queue d'aronde de l'angle nord-ouest. Hao Erxu : 2010, p. 120-122 ; Gansu jiandu baohu yanjiu zhongxin gansu : 2011, p. 1-4.

<sup>930</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 163.

<sup>931</sup> Song Huiqun et Li Zhenhong: 1994, p. 14-20.

## – Partie IV : Le district de Mingan –

Cette enceinte a sans doute fonctionné, sous les Han, comme quartier maître au moment de l'occupation complète de la ville avant d'être transformée pour recevoir des fonctions différentes<sup>932</sup>. Dans la commanderie de Dunhuang, on mettra en parallèle cette particularité avec le site D25 de la passe de Yu<sup>933</sup>.

### **a. D'une forteresse aux dimensions réduites...**

À Nanchadakeng, nous sommes bien au-delà de ce delta qui sépare la commanderie de Jiuquan de celle de Dunhuang. Mais à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., cette dernière n'est pas installée. Les Han avancent progressivement leurs positions depuis Jiuquan vers l'ouest. Rappelons d'ailleurs que toute la partie sud du Hexi subit des répressions par les Qiang qui dominent une importante partie des Nanshan. Il serait alors inconcevable d'installer dans cette zone une ville fortifiée d'une taille aussi imposante sans avoir vérifié au préalable si sa position pouvait être défendue et protégée par d'importants moyens de communication ainsi que ravitaillé depuis les bases centrales du Hexi. D'ailleurs, d'ordre général, l'occupation d'un nouveau territoire passe nécessairement par la construction de garnisons militaires et de tours de signalisation, ainsi qu'un réaménagement de routes. Tout cela afin d'assurer d'une communication efficace entre l'intérieur du Hexi et les positions avancées<sup>934</sup>. Cette phase d'opération, si elle est menée avec succès, permet ensuite le développement, autour des garnisons militaires, d'installations agricoles. On évalue les ressources en eau, la qualité de la terre... Dans ce cas-si, la position de la rivière Jiduan était, sans nul doute, un facteur déterminant pour implanter d'abord une structure militaire à cet endroit, puis pour une implantation de colons pour mettre en valeur les terres en périphérie<sup>935</sup> : aménagement des routes de communication ; tours de signaux ; garnison militaire ; colonie agricole.<sup>936</sup>

Nous situons cette période de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lorsque la Passe de Jade est déplacée de Jiuquan vers le nord-ouest de Dunhuang.

### **b. ... à une colonie agricole et une ville frontière ...**

Ensuite, dépendant de multiples facteurs politiques et environnementaux, en fonction du développement de la commanderie de Dunhuang, on y construit une ville fortifiée pour

---

<sup>932</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 102-103.

<sup>933</sup> Pour le plan, voir Wu Rengxiang : 2003, p. 68-69.

<sup>934</sup> On rappellera ici la fiche Han (DHJ : 1780) découverte par Stein au niveau de la tour T.VI.b (D3) où il est clairement indiqué les étapes qui mènent à la construction d'une colonie militaire dans le Hexi. Voir Chavannes : 1913, p. 25.

<sup>935</sup> Nous observons un plan sensiblement proche de celui proposé dans Chun-Shu Chang : 2007, vol. 2, p. 17.

<sup>936</sup> *Ibid.*, p. 53-54.

accueillir une population civile, résultant majoritairement d'une politique migratoire impériale<sup>937</sup>.

À long terme, le terrain, l'approvisionnement en eau, l'accès aux autres postes militaires et le caractère défendable des lieux amènent cette colonisation à se développer davantage sur le territoire. Les remparts de la ville sont aménagés, entourant la première forteresse (*xiaocheng*) qui accueille très probablement le quartier général. Un agrandissement conséquent du territoire occupé prend forme grâce à divers éléments observés lors des travaux archéologiques, comme l'aménagement d'un réseau agricole conséquent autour de la ville et l'établissement de cimetières dans le sud<sup>938</sup>. La troisième phase, contemporaine du développement agricole du site, correspond aux migrations d'une population civile, pour accroître l'exploitation des ressources naturelles et établir à cet endroit une capitale de district. Celle-ci aura alors la double responsabilité de surveiller les mouvements dans le sud-est de la commanderie et de contribuer au bon développement agricole et commercial de cette zone. Nous aurions donc le développement suivant<sup>939</sup> : colonie agricole ; capitale de district ; développement de la migration d'une population civile.

Nous laissons non renseignée la période à laquelle cette phase eut lieu car nous y reviendrons par la suite, lorsque nous aborderons la chronologie du district de Mingan sur la base des documents Han découverts<sup>940</sup>.

### **c. ... à une phase de réduction autour de l'enclos fortifié**

Suite à cette phase de développement, nous supposons que la période correspondant à la fin du I<sup>er</sup> siècle et depuis le II<sup>e</sup> siècle, soit durant les Han orientaux, la ville commence à ne plus être aussi fortement occupée qu'auparavant. On rappellera ici la baisse de l'occupation du Hexi et donc de la commanderie de Dunhuang entre la période des Han occidentaux et celle des Han orientaux : de 11 200 familles et 38 335 habitants recensés en l'an 1-2 apr. J.-C. dans le *Hanshu*<sup>941</sup>, nous tombons à 7 048 familles pour 29 170 habitants du recensement daté de 144-145 apr. J.-C. dans le *Xu Hanshu*<sup>942</sup>. Si ce recensement est bien exact, nous constatons

---

<sup>937</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>938</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 88.

<sup>939</sup> Chun-Shu Chang, *loc. cit.*

<sup>940</sup> Cf. *infra*, p. 290-293.

<sup>941</sup> HS : 28B/1614.

<sup>942</sup> Le *Xu Hanshu* par Sima Biao (mort en 306 ?) est une extension du *Hanshu* dont la rédaction date de la dynastie des Jin. Nous n'avons que quelques fragments de ce texte. Le recensement présenté ici nous est parvenu via le « Traité de géographie » du *Hou Hanshu* (HHS : 113/3521). Sur la date de recension, consulter De Crespigny : 2007, p. 1193.

– *Partie IV : Le district de Mingan* –

une baisse de 4 152 familles et de 9 165 habitants. Cette forte baisse eut des répercussions dans l'occupation du district de Mingan. Déjà au II<sup>e</sup> siècle, une partie conséquente des habitants de la ville et des bourgs qui l'entourent quitte cette zone. Est-ce à cette période que fut décidée la réduction du plan de la ville, et donc d'abandonner le rempart, qui serait originel dans la formation du plan (M2) ?

Aux siècles suivants, les dynasties qui occupent cette partie du Hexi se servent probablement de Nanchadakeng pour l'agriculture et pour maintenir les communications. Les remparts sont renforcés, les travaux d'irrigation se maintiennent. Le matériel archéologique découvert au niveau des fortifications est aussi important que celui de l'époque des Han. On peut donc supposer, comme l'avancent Li Chunyuan et Li Bingcheng, que la capitale du district de Mingan devient celle de Jinchang de la commanderie du même nom<sup>943</sup>. C'est d'ailleurs ce qui est dit dans le passage du « Traité de géographie » du *Jiu Tangshu* que nous proposons de remettre ici :

*« Note sur Guazhou : « Jinchang, correspond au district de Mingan sous les Han, et appartient à la commanderie de Dunhuang. « Ming » est le nom d'un cours d'eau. La zone d'implantation de la commanderie de Jinchang est le même que celui de Mingan, sous les Zhou [du nord]<sup>944</sup> il changea de nom passant de Jinchang à Yongxing. Sous les Sui, lorsque le district se nomma Guazhou, Mingan prit le nom de Changle. La septième année de l'ère Wude [du règne de l'empereur Gaozu des Tang] (624) le district changea encore de nom pour devenir Jinchang »<sup>945</sup>.*

Et justement, on retrouve dans ce texte une chronologie qui se rapproche de celle proposée ici. C'est autour du V<sup>e</sup> siècle que l'occupation du site se réduit à la forteresse interne. La population locale de la ville migre alors vers un autre site. Il est alors possible que Suoyang, dont les fortifications semblent dater de cette période et dont l'occupation à cette même période bien attestée par le matériel archéologique, devint la nouvelle Mingan sous les Sui puis les Tang. Devenue la capitale du district de Changle, cette imposante ville fortifiée et son hinterland deviendront, au détriment de sa voisine orientale, le centre administratif de toute la partie sud de Guazhou. Le site de Nanchadakeng continuera jusqu'aux Ming à servir de point de surveillance sur la route menant de Suoyang vers l'est du Hexi

<sup>943</sup> Li Chunyuan : 2008, p. 108-112 et Li Bingcheng : 2011, p. 103. Le district de Mingan continue à être reconnu comme district de la commanderie de Dunhuang sous les Han Postérieurs (HHS : 23/3521), sous les Jin (JS : 40/434),

<sup>944</sup> Zhou du Nord (557-581 apr. J.-C.)

<sup>945</sup>JTS : 40/1643.

## – *Partie IV : Le district de Mingan* –

Résumons. Sous les Han occidentaux, la capitale du district de Mingan n'est pas une construction *ex-nihilo*. La transition entre garnison militaire et la ville fortifiée prendra du temps pour que soit construite une ville fortifiée. Les travaux de terrains sont limités pour déterminer la période durant laquelle ce district est actif. La réponse peut en revanche être proposée dans l'étude des quelques documents sur bois exhumés à Xuanquan. Ces fiches renseignent à la fois sur la chronologie de Mingan mais aussi, et c'est primordial, sur ses fonctions au sein de la commanderie. Maintenant que l'identification à Nanchadakeng est faite, il est grand temps que nous puissions nous tourner vers cette riche et précieuse source historique.

### ***III. Période d'activité du district de Mingan***

Quand pouvons-nous donc situer la période de mise en activité du district de Mingan ? Très probablement au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., une fois que la commanderie de Dunhuang fut en mesure d'accueillir une population civile. Mais quand exactement ? Parmi les quelques documents Han mentionnant Mingan (douze au total), la plupart sont découverts à Xuanquan. Considérant la position très au sud de Mingan par rapport aux seuls autres documents découverts au niveau de la ligne défensive nord de la commanderie, il est naturel qu'une toute petite partie en fasse mention. Après tout ce district est très éloigné des préoccupations quotidiennes menées sur ce front. Mingan est d'abord et avant tout associé avec un système administratif central et sud de cette entité impériale. Et si les affaires militaires peuvent aussi concerner ce district, celles-ci portaient plus sur la protection de la commanderie depuis le sud, là où étaient localisés les Qiang dans les hauteurs des Nanshan.

Seulement nous ne possédons pratiquement pas d'informations sur cette ligne de surveillance sud. Conséquence logique d'un manque de travaux de fouilles dans les environs de Nanchadakeng, nous n'avons pas de documents qui furent découverts dans cette zone. Il faut se rendre à Xuanquan, site distancé de 72 km en ligne, pour retrouver les traces documentaires des plus proches liens administratifs entretenus avec ce district.

La documentation n'est pas extensible. Des documents mentionnant Mingan à ce jour publiés, nous en avons extraits seulement sept. Nous les avons classés par nom d'ère (de la date la plus ancienne à la plus récente)<sup>946</sup> :

---

<sup>946</sup> Pour les fiches déjà présentés dans les parties antérieures, nous ne remettons pas le texte chinois et proposons, dès lors que cela est possible, de réduire la traduction aux passages concernées par l'étude actuelle. Un renvoi à la fiche présentée dans son intégralité sera donné en note de bas page.

**Fiche 1 (60 av. J.-C.)**<sup>947</sup>

神爵二年十一月癸卯朔乙丑，縣（懸）泉廐佐廣德敢言之：「爰書：廐御，千乘里畸利謹告曰：『所葆養傳馬一匹，騅，牡，左剽，入坐肥，齒二歲，高六尺一寸，□頭，送日逐王來至冥安 病亡。即馬／／起張（脹），乃始冷定，雜診。馬死，身完，毋兵刃、木索迹，病死。審證之。』它如爰書，敢言之。

*Le onzième mois de la seconde année de l'ère Shenjue commençant avec Guimao au jour Yichou [60 av. J.-C.], Guangde l'assistant des étables de Xuanquan ose dire ceci : « Protocole de déclaration : Jili, le cariste des écuries du li de Qiancheng souhaite faire le rapport suivant : « Ce cheval de relais dont la veille m'était imputée était un cheval mâle noir et blanc, avec une marque sur son flanc gauche. Lorsqu'il me fut amené, [le cheval] était naturellement bien nourri, âgé de deux années, mesurant 3 chi et un cun (1,40m), grand avec un ... tête. Lorsque nous avons accompagné les rois hôtes Rizhu<sup>948</sup> et atteignirent Mingan, il tomba malade et mourut. Son état se traduit par une sudation, sur quoi je... pour la première fois et l'examina. Lorsque le cheval décéda, son corps était indemne, sans traces de blessures par coupures ou de marques de cordes. Il mourut de maladie. Ceci fut vérifié et prouvé ». Le reste est en accord avec le protocole. Fin de rapport.*

**Fiche 2 (58 av. J.-C.)**<sup>949</sup>

神爵四年五月甲子朔辛巳，縣泉置嗇夫弘移冥安司空大男馬 X

*Le cinquième mois de la quatrième année de l'ère Shenjue commençant avec Jiazi au jour Xinsi [58 av. J.-C.], l'intendant de Xuanquan transmet à Ma, le fils aîné [de l'intendant] du travail forcé<sup>950</sup> de Mingan...*

**Fiche 3 (54 av. J.-C.)**<sup>951</sup>

*Le neuvième mois de la quatrième année de l'ère Wufeng [débutant avec] Jisi au jour Wuzi [54 av. J.-C.], l'assistant He [du district] de Yuanquan fait le rapport suivant : « j'ai conduit le Zhang, haut-fonctionnaire du trésor de l'agriculture accumulé par les soldats au char de relais, [je l'ai équipé] d'une couverture en soie jaune, d'appliques de chaque côté du char, de pièces d'harnachements pour le cheval. Zhang conduisit le char, [se rendant] à l'ouest au bureau de Mingan. Tous les [équipements du char détaillés dans ce courrier] sont au complet. Ce jour, Zhang est parti au loin [pour rejoindre sa destination] ».*

<sup>947</sup> DHHJ : 1301 (DHHJSW : 1991, p : 269 ; Giele : 2011a, p. 51 ; Bai Junpeng : 2014, p. 667).

<sup>948</sup> Sur les « Rizhu », cf. *supra.*, p. 330, note<sup>o</sup>1070.

<sup>949</sup> DHXQ : II0114 (3) : 461 (DHHJSC : 2001, p. 87).

<sup>950</sup> Sur cette fonction, voir *infra*, p.333, note 1091.

<sup>951</sup> Fiche complète présentée en *supra* p. 157. DHXQ : I T309(3) : 198 (Deng Tianzhen et Zhang Junmin : 2012, p. 118-119).

**Fiche n°4 (≈ 54 – 49 av. J.-C.)<sup>952</sup>**

*Les rapports annuels sur la collecte des redevances foncières de... Xiaogu, Zheyao, (Xuan)quan, Yuli, Guangzhi, Mingan, Yuanquan sont rédigés et arrivés à [Xuanquan ?] .....Les rapports sont adressés au bureau du gouverneur [de Dunhuang]. Qu'il n'y ait aucune négligence. Agissez conformément aux statuts et aux lois.*

**Fiche n°5 (4 apr. J.-C.)<sup>953</sup>**

入西板檄二，冥安丞印，一詣樂緣治所，一詣府。元始四年四月戊午，縣(懸)泉置佐憲受魚離置佐寶卿，即時遣即行。

*Arrivée de deux banxi<sup>954</sup> depuis l'ouest avec le sceau du cheng de Mingan : une adressée à l'administration de Leyuan et une au siège administratif / chef-lieu [de Leyuan<sup>955</sup>]. Le quatrième mois de la première année de l'ère Yuanshi au jour Wuwu [4 apr. J.-C.], l'assistant Xian de Xuanquan reçoit l'assistant Douqing de Yuli<sup>956</sup>, immédiatement après on transmet le courrier.*

**Fiche n°6 (5 apr. J.-C.)<sup>957</sup>**

出東書四封，敦煌太守章 煌太一詣勸農掾、一詣勸農史、一詣廣至、一詣冥安、一詣淵泉。合檄一，鮑彭印，詣東道平水史杜卿。府記四，鮑彭印，一詣廣至、一詣淵泉、一詣冥安、一詣宜禾都尉。元始五年四月丁未日失時，縣(懸)泉置佐忠受廣至廩佐車成輔。××實時遣車成輔持東。

*Envoi vers l'est de quatre lettres avec le sceau du Taishou de Dunhuang : une adressée au préposé du [bureau] de l'agriculture, une adressée au shi du [même bureau] de l'agriculture, une adressée [au district] de Guangzhi, une adressée au [district] de Mingan, une adressée [au district] de Yuanquan. Une dépêche assemblée avec le sceau de Baopeng et une adressée au haut-fonctionnaire Du, [responsable] des eaux de la route orientale. Quatre documents du chef-lieu [du Taishou] avec le sceau de Baopeng adressées [au district] de Guangzhi, [au district] de Yuanquan, [au district] de Mingan, au duwei de Yihe. Au quatrième mois de la cinquième*

<sup>952</sup> Fiche complète présentée en *supra* p. 158. DHXQ : I 0214 (3) : 154 (DHHJSC, *ibid.*, p.51).

<sup>953</sup> DXQ : II0214 (1) :125 (*Ibid.*, p. 93-94.)

<sup>954</sup> Type de document envoyé sous les Han à des soldats et des fonctionnaires de rangs différents (*Id.*). Selon Naedham, les xi 檄, sont les archives des informations relayées par signaux de fumées, tambours ou drapeaux d'un poste de relais à un autre (Needham : 1971, vol.4, partie 3, p. 35).

<sup>955</sup> Puisque ces dépêches sont envoyées depuis Mingan, à l'est nous ne pouvons-nous se situer à la commanderie de Dunhuang mais plutôt au sein de celle de Jiuquan.

<sup>956</sup> Yuli est un relais/poste de contrôle Han situé au sud-est de Xuanquan, au sud de la chaîne des Sanwei. Le site de Laoshitu (老師兔) (GPS : 40°15'35.61"N 95°35'56.75"E), correspond très probablement à l'emplacement de ce relais. Voir DXQ : I0112 (3) : 154. Consulter surtout Li Bingcheng : 2011, p. 72.

<sup>957</sup> DHXQ : II 0114 (2) : 294 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 92-93).



– **Partie IV : Le district de Mingan** –

année de l'ère Yuanshi (5 apr. J.-C) au jour Dingwei au début de l'après-midi, l'assistant de Xuan (quan) [nommé] Zhongshou conduit en voiture par l'assistant Chengfu des écuries de Guangzhi. × Le temps étant accompli, envoi de Chengfu en voiture vers l'est.

**Fiche n°7 (Sans date)<sup>958</sup>**

冥安文富里……

du li Wenfu de Mingan...

**A. Chronologie du district de Mingan**

Nous disposons de quelques fiches datées pour estimer la période d'activité de Mingan, en tant que district de la commanderie (**tableau 11**).

Ainsi, nous pouvons au moins dire que le district est actif au sein de la commanderie depuis 60 av. J.-C. jusqu'à l'an 5 de notre ère, avec trois fiches très rapprochées dans le temps (fiches n°1, 2 et 3) et deux datées de la toute fin de l'empire des Han occidentaux (fiches n°5 et 6). On constate que durant la fin des Han occidentaux, Mingan ne perd pas autant sa position administrative solide dans cette zone. Avant 60 av. J.-C., nous n'avons aucune trace d'un district de Mingan dans cette documentation.

Fiche n°	Secteur	Carré	Unité stratigraphique	Date
1	DHHJ : 1301			≈ 60 av. J.-C.
2	II	0114	3	≈ 58 av. J.-C.
3	I	309	3	≈ 54 av. J.-C.
4	I	214	3	≈ 54-49 av. J.-C.
5	II	214	3	4 apr. J.-C.
6	II	114	2	5 apr. J.-C.
7	I	309	3	<i>Sans date</i>

**Tableau 11 : Intervalle chronologique de Mingan**

<sup>958</sup> DHXQ : I 309 (3) : 181 (Bai Junpeng : 2014, p. 15).

## **B. Remarques générales sur le district de Mingan**

De ces documents, en ressortent quelques importantes réflexions à exposer ici, notamment concernant l’ancrage du district entre Yuanquan à l’est et Xuanquan à l’ouest. La fiche n°3 concerne le déplacement d’un fonctionnaire d’un statut élevé (le ministère des affaires concernant l’agriculture aux frontières) entre Mingan et Yuanquan. Cette route nous la connaissons bien désormais : le ministre Zhang partait de Nanchadakeng, remontait sans doute la Jiduan pour atteindre Hanhunao. La dernière phrase « *Ce jour, le haut-fonctionnaire Zhang est parti au loin [pour rejoindre sa destination]* » veut certainement signifier que cette personne franchit la limite orientale de la commanderie de Dunhuang.

Les solutions pour rejoindre le centre de la commanderie ne sont pas nombreuses. La chaîne des Sanwei faisant office d’obstacle naturel. En suivant cet itinéraire allant de Yuanquan à Mingan, la suite de cet axe de communication consistait à suivre les terres agricoles vers l’ouest en longeant cette chaîne de montagne depuis le flanc sud. En atteignant le nord d’un très large delta, on atteignait alors le site de Laoshitu, emplacement supposé de l’ancienne forteresse de Yuli (**fig.100-101**). L’identification est notamment due à des informations précises de géographie administratives trouvées dans plusieurs documents de Xuanquan<sup>959</sup>. Ce site, dont les restes architecturaux sont encore en bon état de conservation, fait pendant avec Xuanquan en tant qu’étape presque incontournable avant de travers les Sanwei<sup>960</sup>. Rien d’étonnant à ce que la fiche n°3 mentionne, dans l’ordre de citation, le relais de Yuli à l’ouest de Mingan. Le bureau de ce district, dans la fiche n°4, mentionne des documents destinés justement à passer par ce relais. Xuanquan, bien entendu, est une étape principale dans le cheminement du courrier pour Mingan vers le centre du gouvernement de la commanderie (fiches n°4 et 6).

---

<sup>959</sup> DHXQ : II 214 (1) : 125 (DHHJSC, *Ibid.*, p.93-94) et II 112(2) : 119 (DHHJSC, *Ibid.*, p.103-104).

<sup>960</sup> Une excellente explication de cette identification est donnée dans Li Bingcheng : 2011, p. 72-73.

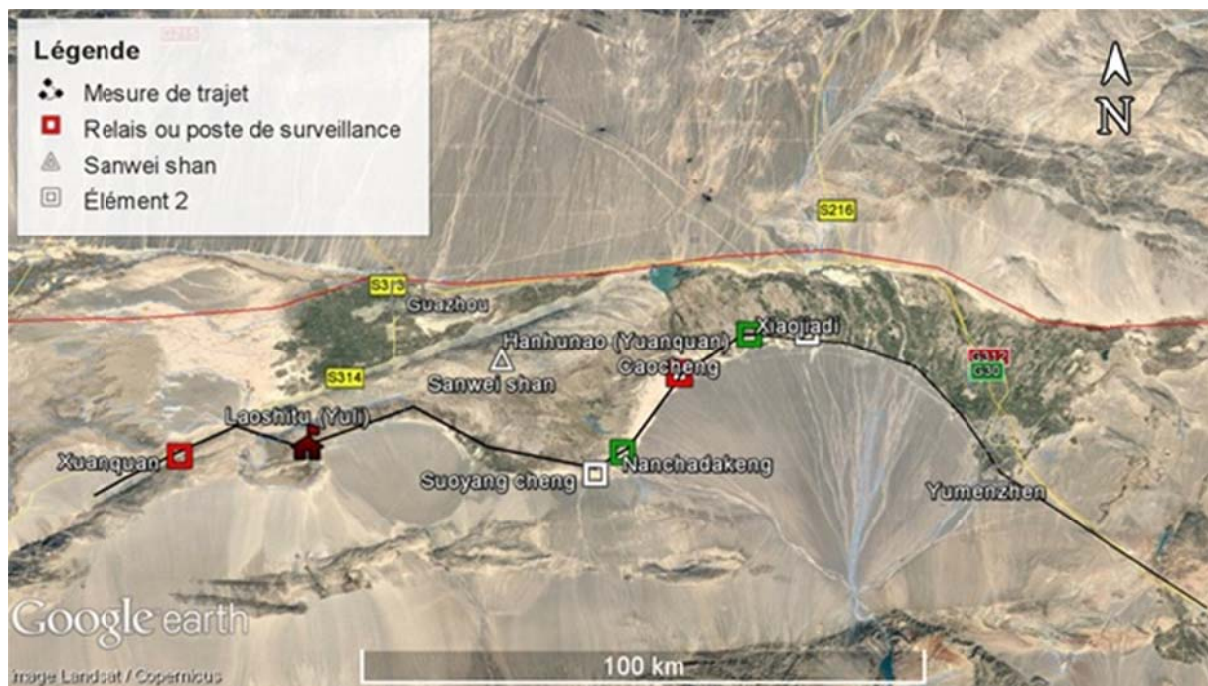


Figure 99 : Suite de l'itinéraire jusqu'à Xuanquan  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)



Figure 100 : Entre Laoshitu et Yuli, l'accès à Xuanquan se fait par les Sanwei  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

À ce stade de notre étude, il n'est pas possible d'aller plus loin. D'une part, nous sommes réduits à un nombre de textes très limité pour un district de cette époque. De l'autre, les quelques prospections menées dans le sud-est de la commanderie n'ont pas été suffisamment conséquentes pour espérer retrouver des documents portant directement sur Mingan. C'est là un point important de cette recherche. Nous sommes tributaires d'une vision

#### *– Partie IV : Le district de Mingan –*

plus lointaine, c'est-à-dire depuis le relais de Xuanquan et de quelques autres places fortes situées à bien des kilomètres au nord et au nord-ouest, pour connaître ce district. Si Nanchadakeng correspond, comme nous le supposons, à la capitale de cette unité administrative, il faudrait désormais mener des travaux de grande envergure au sein de cette ville fortifiée et surtout à l'extérieur de celle-ci. Rappelons qu'à Xuanquan, sur les 35 000 fiches découvertes sur une superficie de 6,075m<sup>2</sup>, la majorité d'entre elles sont situées à l'extérieur de l'enclos principal, dans la zone de dépôt, au niveau des greniers et des écuries. Les pièces de vie contiennent très peu de vestiges de documents épigraphiques. Les courriers émanant de ou adressés à Mingan devaient être pour un temps stockés avant que ceux-ci deviennent obsolètes. C'est alors que ces fiches étaient jetées aux ordures. C'est donc très probablement à l'extérieur des remparts, dans des zones de dépôts que nous avons le plus de chance de retrouver les anciennes traces d'une longue et riche communication entre les différentes unités administratives de la commanderie de Dunhuang.

#### ***Conclusion***

Mingan demeure l'un des districts que nous connaissons le moins. C'est un fait. Les documents sont pauvres et ne renseignent que très sporadiquement sur ses caractéristiques administratives qui lui sont propres. Une méthodologie inédite, celle qui consiste à associer histoires dynastiques, documents Han et sources archéologiques, permet néanmoins d'éclairer notre connaissance de Mingan. Celui-ci se développe dans toute la australe de la commanderie et, point essentiel, au sud de la chaîne des Sanweishan. De part cette position, le district occupe un très grand territoire sujet à des risques d'incursions Qiang provenant des Qilian. En outre, il importe de rappeler que des six districts Mingan est la seule dont la juridiction ne semble pas avoir intégré la Grande Muraille au nord de la commanderie<sup>961</sup>. Des études archéologiques, conduites dans la partie australe de Nanchadakeng, non loin du versant nord des Qilian, apporteraient toutefois des éclaircissements en matière de contrôle militaire de cette zone. Il devait sans nul doute exister à cet endroit une ligne de surveillance équivalente à celle édifiée au nord du Hexi.

Les données satellites, couplées aux données de terrain menées par l'auteur, permettent par ailleurs de constater clairement les étapes de formation de la capitale fortifiée de ce district, à Nanchadakeng. Les Han ont progressivement décidés d'implanter la base civile à

---

<sup>961</sup> Consulter la carte n°4 en annexe. Celle-ci présente un essai de reconstitution de la juridiction des districts de la commanderie.

*– Partie IV : Le district de Mingan –*

cet endroit, sur la rive orientale de la rivière Jiduan. Cet emplacement est logique. Depuis ce point, on peut aisément rejoindre Yuanquan sans toutefois décentrer le centre de commandement de cette administration civile. Un réseau de tours de surveillances et de fortins sert à surveiller les mouvements, autant des civils et militaires Han, que des menaces ennemies, dans cette zone.

Il convient désormais de rejoindre la partie centre-est de la commanderie, en s'intéressant à Guangzhi ainsi qu'au haut-commandement militaire, celui de Yihe.

**PARTIE V – Le district de Guangzhi et le *duwei* de  
Yihe**

*Mise en lumière des premiers développements  
de la partie orientale de la commanderie*

## Introduction

Autrefois nommé « *junwei* » (郡尉) jusqu'à l'empereur Jingdi<sup>962</sup>, le titre de *duwei* – généralement traduit, rappelons-le, par « haut-commandement militaire », « connétable général » ou encore par « officier de rang supérieur »<sup>963</sup> – apparaît sous les Qin pour superviser les affaires militaires des commanderies impériales<sup>964</sup>. Cette titulature recoupe deux significations distinctes : au sein de l'armée, il désigne le colonel chargé de diriger les campagnes militaires et les corps expéditionnaires<sup>965</sup>. Il peut également signifier un commandement militaire nommé par le pouvoir impérial central et chargé de mener les opérations militaires au sein d'une commanderie<sup>966</sup>.

Recevant directement ses ordres de Chang'an ainsi que du gouverneur (*taishou* 太守) de la commanderie, le *duwei* se développe dans le nord-ouest de l'Empire en parallèle avec une administration civile qu'il doit superviser. La formation des *duwei* de Juyan et de Jianshui, au nord de la commanderie de Zhangye<sup>967</sup>, sont de loin ceux dont nous connaissons le mieux les structures (**fig.102**). Il n'est pas inutile de les présenter brièvement dans cette introduction. Les *duwei* de Juyan et de Jianshui étaient subdivisés en différentes sections (*houguan* 侯官)<sup>968</sup>:

- Juyan : Tienbei 殄北 (A10) ; 居延 (K799) ; 甲渠 (A8) ; 卅井 (P9).
- Jianshui : Tuotuo 橐佗 (A24) ; Jianshui 肩水 (A33) ; Guangdi 廣地 (A38).

---

<sup>962</sup> HS : 19A/742. Consulter la chronologie des empereurs en annexe.

<sup>963</sup> HS : 1B / 73 ; Voir Yan Gengwang : 1961, p. 47 ; Loewe : 1968, vol. 1, p. 60-68 ; Trombert : 2011, p. 85.

<sup>964</sup> SJ : 16/773, 20/475 ; Kamada : 1995, p. 198-203. Dans les documents Qin découverts dans le centre administratif du site de Liye, les titres sont différents de ceux indiqués dans le *Shiji*. Il est mentionné comme *wei* (尉) et non comme *duwei* (尉都). On trouve ainsi le titre *weidu guanjun* (尉都官軍) (LYQJ : 648, 1354). Voir Wang Yanhui : 2012, p. 45-57.

<sup>965</sup> Giele : 2002, p. 168-199 ; Chang : 2007, vol.2, p. 28.

<sup>966</sup> Loewe : 2004, p. 187-189 ; Chang, *op. cit.*, p. 24-29 ; Giele, *op. cit.*, p. 194.

<sup>967</sup> Selon l'entrée consacrée à la commanderie de Zhangye dans le *Hanshu* au « Traité de géographie », celle-ci compte trois *duwei* : un situé près du district de Rile (日勒), un second au district de Juyan et un troisième au district de Fanhe (香和) (HS : 28B/1613). Un quatrième, capital, complétait aussi la liste, celui de Jianshui. Sur la formation de ces *duwei*, nous renvoyons à Giele : 2002, p. 168-199.

<sup>968</sup> Les chiffres en parenthèse sont ceux de Bo Sommarström. Nous sommes tributaires des identifications effectuées par Lao Gan : 1959, p.140 *et suiv* ;





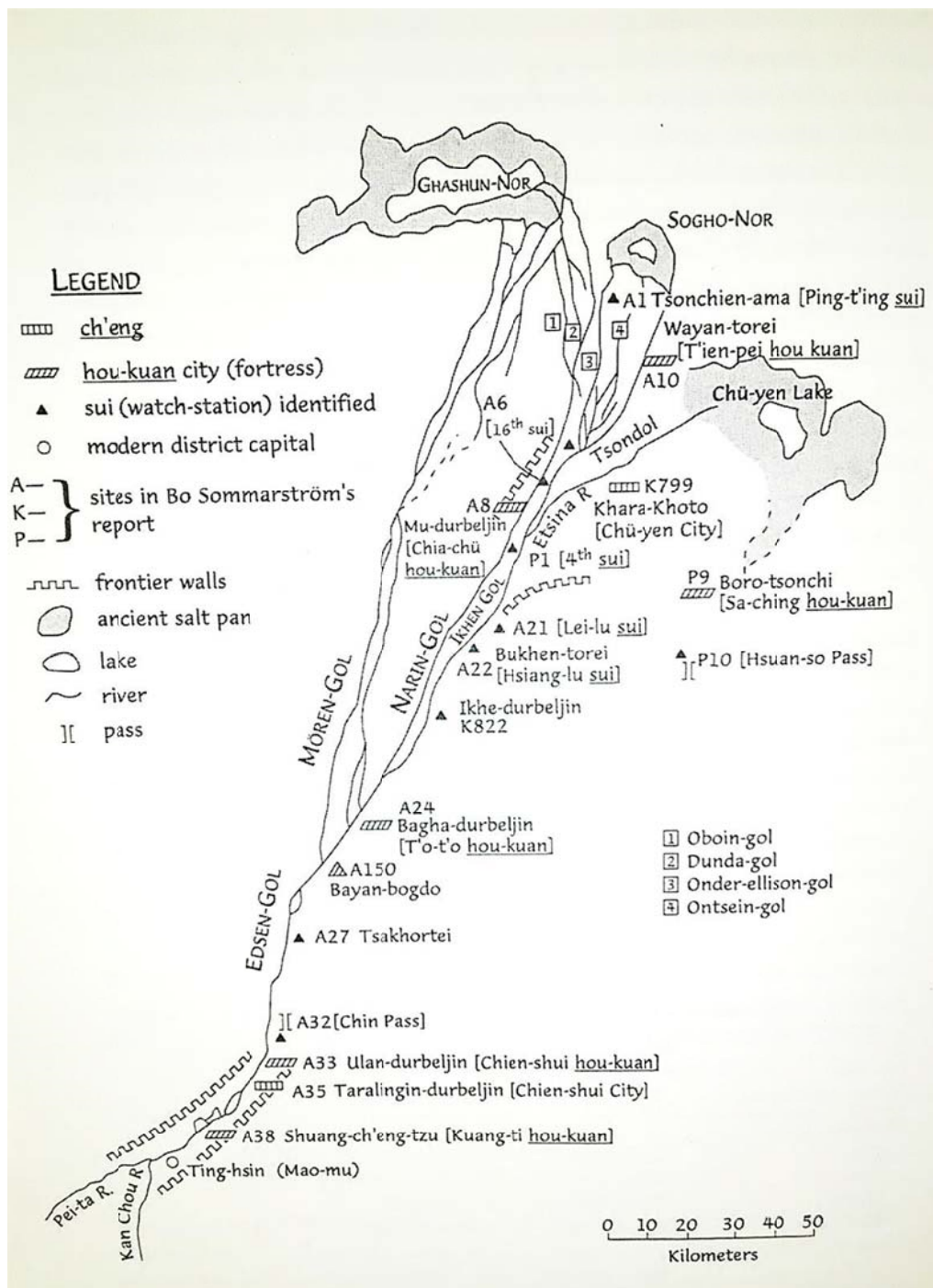


Figure 102: Les principaux sites fortifiés de Jianshui à Juyan (© Chang Chun-shu : 2007, vol.2, carte 3)

Quant à la structure civile, celle-ci étant spécifiquement centrée autour de Juyan – c’est-à-dire du *duwei* de Juyan, elle est beaucoup plus réduite. Elle s’étendait autour du quartier général et fut divisé en trois cantons (xiang 乡)<sup>973</sup>. En outre, quelle que fut la place accordée à une structure civile dans ces régions, le long de la rivière Ken, les *duwei* de Juyan et Jianshui

<sup>973</sup> Chang Chun-Shu : 2007, vol.1, p. 89-91 ; Jun Jixiang : 2014, p.56-85.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

continueront à superviser l'ensemble des affaires administratives<sup>974</sup>. C'est autour de 72 av. J.-C., avec la formation d'une administration civile à Juyan, que se développe le bureau du *duwei* de Juyan (*Juyan duweifu* 居延都尉付) afin de superviser les affaires civiles, notamment l'exploitation agricole des territoires concernés<sup>975</sup>.

Nous en savons beaucoup moins sur les interconnexions entre ces deux administrations au sein de la commanderie de Dunhuang. Les documents excavés ainsi que les sources dynastiques mentionnent en tout et pour tout le fonctionnement de quatre *duwei* : Yihe, Zhongbu (*duwei* de la section centrale 中部都尉), Yumenguan (*duwei* de la Passe de Jade) et Yangguan (*duwei* de la Passe du Soleil)<sup>976</sup>. Comme ailleurs, sur le territoire frontalier Han, ces unités sont en charge de contrôler un territoire dont les limites sont clairement définies. Grâce à de nombreuses découvertes archéologiques effectuées au nord-ouest de Dunhuang, le *duwei* de Yumenguan reste le mieux connu des quatre. Avec son quartier général au site D25 (T14)<sup>977</sup>, ce *duwei* assurait la gestion des activités quotidiennes le long de la ligne défensive nord, et sa juridiction s'étendait jusqu'à la rivière Dang à l'est<sup>978</sup>. Bien que nous soyons plus démunis en sources textuelles découvertes en contexte de fouille, nous sommes à peu près sûrs des emplacements des *duwei* de Yangguan et de Zhongbu : le premier étant situé dans l'oasis de Nanhu au sud-ouest de Dunhuang, nous y reviendrons ; le second implanté non loin de la ville actuelle de Dunhuang, à la compagnie militaire de *Buguang*<sup>979</sup>. Nous pouvons d'ailleurs avancer que les *duwei* de Yumenguan et de Yangguan – qui avaient comme mission prioritaire de protéger et surveiller les routes menant vers le Xiyu pour la sécurisation de cette administration impériale – furent fondés dans les premières années du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. La période durant laquelle le *duwei* central fut actif reste toutefois une question non résolue.

---

<sup>974</sup> Lao Gan : 1986, p. 54.

<sup>975</sup> Kenjiro : 1953, p. 50-63 ; Giele : 1995, p. 198-203 ; Chang Chunshu : 2007, vol. 1, p. 31-32.

<sup>976</sup> Ces différentes unités sont mentionnées plusieurs fois dans les documents Han du Gansu. Pour Yihe : DHHJ : 1248 (DHHJSW : 1991, p. 367 ; Bai Junpeng : 2014, p. 492). Pour Zhongbu : DHHJ : 1366 (DHHJSW : 1991, p. 271 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 511). Pour Yumenguan : DHXQ : I 0112 (2) : 18 (DHHJSC : 2001, p. 38-39). Pour Yangguan : DHHJ : 2144 (DHHJSW : 1991, p. 303 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 154).

<sup>977</sup> Voir carte générale de la commanderie dans annexe n°2 et 5.

<sup>978</sup> Shi Gao : 1995, p. 198-203. Au cours du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la rivière Dang sert indubitablement de frontière naturelle pour organiser l'administration occidentale de la commanderie. À l'est de celle-ci, la ligne de défense nord est administrée par le *duwei* central. La rivière sert aussi de division entre les districts de Xiaogu (à l'est) et de Dunhuang (à l'ouest). Voir Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 22-31 ; Ma Yong : 2005 (dans Wu Rengxiang), p. 147. Sur l'usage de cette rivière comme barrière naturelle entre l'ouest et l'est de l'oasis de Dunhuang, cf. *Infra.*, p. 434 et suiv.

<sup>979</sup> Li Bingcheng : 1995, p. 93-96.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Quant à Yihe, la principale information que nous détenons à ce sujet est son lien avec le district de Guangzhi. Voilà comment le *Hanshu*, au chapitre consacré au « Traité de géographie », présente ces deux unités administratives<sup>980</sup>. Nous en savons que très peu sur son emplacement et son fonctionnement en lien avec les administrations civiles aux alentours, du moins jusqu'à récemment.

Les travaux conduits sur les documents Han découverts en contexte de fouille ainsi que des prospections archéologiques menées dans la région de Guazhou nous permettent en effet d'y voir plus clair dans le fonctionnement de Yihe, sa proximité avec le district de Guangzhi ainsi qu'avec les districts de Mingan et de Yuanquan. Car le *duwei* a ceci d'important qu'il concerne la partie orientale de la commanderie. Sa fonction devait donc être de surveiller l'ensemble de ce territoire oriental, jusqu'aux limites de la commanderie de Jiuquan.

À vrai dire, Guangzhi est au cœur du problème. Depuis Mingan et Yuanquan, Guangzhi marque la troisième unité civile qu'il faut franchir pour accéder aux districts occidentaux (Xiaogu, Dunhuang et Longle). Son emplacement est à priori connu. Le site fortifié de Pochengzi, au sud-est de Guazhou a été identifié avec ce district depuis plusieurs décennies, jusqu'à ce que quelques récentes recherches amènent à proposer un nouveau regard.

Suivant un découpage proche de ceux utilisés dans les parties précédentes, nous évaluerons, tout d'abord, la valeur historique à la fois des sources dynastiques mais également des autres sources transmises, fournissant la base documentaire principale des archéologues pour identifier et localiser ce district. Nous emploierons ensuite une analyse des documents sur bois excavés en contexte de fouille, notamment ceux provenant de Xuanquan et sur lesquelles il est possible d'en apprendre davantage autant sur la chronologie de ce district et que ses liens avec le tissu administratif local.

Par la suite, nous procéderons à une étude similaire pour Yihe, son emplacement étant le sujet de désaccords chez les spécialistes actuels. Nous démontrerons ainsi que ce *duwei* n'avait pas, à l'origine, pour vocation d'être simplement installé à l'est de la commanderie, comme cela est généralement supposé. Mais que c'est le développement des centres civils de Yuanquan, Mingan et de Guangzhi qui justifiera sa fixation au centre-est de la commanderie.

---

<sup>980</sup> HS : 28B/1614.

## I. Le district de Guangzhi

### A. Un district rattaché au *duwei* de Yihe ?

#### 1. Guangzhi dans le *Hanshu*

Que dit véritablement le *Hanshu* à propos de « Guangzhi » ? Sa lecture se limite au passage suivant :

*Guangzhi dont le duwei de Yihe siège à la forteresse des Kunlun*<sup>981</sup>.

L'interprétation traditionnelle de ce texte détermine une proximité immédiate entre Guangzhi et le commandement militaire de Yihe (*Yihe duwei* 宜禾都尉) et ainsi l'emplacement de cette ancienne capitale par rapport au site de Yihe<sup>982</sup>. L'apparente clarté dans la relation entre l'entité civile de Guangzhi et l'entité militaire de Yihe laisse place néanmoins à deux interprétations différentes.

#### a. Première interprétation#

Faut-il tout d'abord considérer que le *duwei* de Yihe était uniquement rattaché à ce district ? Parmi les charges qui incombent au *duwei*, la principale consiste à veiller au bon fonctionnement des opérations militaires d'un territoire déterminé<sup>983</sup>. Une telle charge ne pouvait reposer sur un seul *duwei* pour une commanderie aux dimensions aussi imposantes. C'est la raison pour laquelle, quatre *duwei* (Yihe, Zhongbu, Yangguan et Yumenguan) devaient veiller au fonctionnement des affaires militaires fixées sur l'ensemble d'un territoire, divisé en six districts.

Dans le passage du *Dilizhi* du *Hanshu*, il importe de relater, avec exactitude, l'organisation administrative des treize régions décrites. Aussi, ni la ponctuation, ni la formule utilisée ne peuvent confirmer que le *duwei* de Yihe était uniquement rattaché au district de Guangzhi. Justement, revenons à ce passage en y rajoutant l'intégralité de la partie dénombrant ces districts :

*[Le district de] Dunhuang [près de laquelle] le haut commandement militaire de la section centrale (zhongbu duwei) siège à la compagnie militaire [houguan] de Buguang. [...] Mingan, [...] Xiaogu, Yuanquan. [Le district de] Guangzhi, dont le haut commandement militaire de*

---

<sup>981</sup> HS : 28B/1614.

<sup>982</sup> Cette approche est présentée dans Wu Rengxiang : 1982, p. 27 ; Li Bingcheng : 1991, p. 81-88 ; Li Zhengyu : 1999, p. 69-70.

<sup>983</sup> HS : 19A/737 ; Shi Gao : 1995, p. 198-203.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

*Yihe [Yihe duwei] siège à la forteresse des Kunlun. [À l'époque de Wang] Mang, [Guangzhi] fut renommé Guanghan. [Le district de] Longle. [La commanderie de Dunhuang] comprend deux passes, Yang et Yu, chacune gérée par un haut-commandement militaire. [...]*<sup>984</sup>.

Le *zhongbu duwei* est très clairement associée au district de Dunhuang. Mais qu'en est-il des autres districts ? La relation entre Longle et les deux *duwei* de Yumen et de Yangmen ne sont pas évidents. Quant à ce *duwei* de Yihe, les districts de Yuanquan, Xiaogu et même de Mingan pourraient tout aussi bien être intégrés, avec Guangzhi, à sa juridiction militaire<sup>985</sup>. D'ailleurs la ponctuation telle qu'elle est présentée dans la version du *zhonghua shuju* de ce texte du *Hanshu* ne rend pas évident l'association automatique entre Guangzhi et Yihe. Ces deux noms n'étant séparés que par une virgule et non d'une demi-virgule. En conséquence, nous pourrions comprendre ce même passage sous la forme suivante :

*Les districts de Xiaogu, Yuanquan, Guangzhi sont intégrés au duwei de Yihe dont le siège est situé à la forteresse des Kunlun. [Wang] Mang le nomme Guanghuan.*

Ce schéma de lecture n'est toutefois pas cohérent avec la réalité du terrain de l'une de ces unités civiles : celle de Xiaogu. Bien connu par les documents de Xuanquan, nous savons que ce district était situé à proximité de l'oasis de Dunhuang<sup>986</sup>. En revanche, les districts orientaux de Mingan, Yuanquan et de Guangzhi sont tous identifiés entre Yumenzhen à l'est et Guazhou à l'ouest. Il ne semble pas inutile à ce propos de citer à nouveau la fiche suivante découverte à Xuanquan et datée de l'an 5 apr. J.-C. :

*Envoi vers l'est de quatre lettres avec le sceau du Taishou de Dunhuang : une adressée au préposé du [bureau] de l'agriculture, une adressée au shi du [même bureau] de l'agriculture, une adressée [au district] de Guangzhi, une adressée au [district] de Mingan, une adressée [au district] de Yuanquan. Une dépêche assemblée avec le sceau de Baopeng et adressée à l'hydraulicien Duqing de la route orientale. Quatre documents du bureau [du Taishou] avec le sceau de Baopeng adressées [au district] de Guangzhi, [au district] de Yuanquan, [au district] de Mingan, au duwei de Yihe. Au quatrième mois de la cinquième année de l'ère Yuanshi au jour Dingwei au début de l'après-midi, l'assistant de Xuan (quan) [nommé] Zhongshou conduit*

<sup>984</sup> HS : 28B/1614.

<sup>985</sup> Dans l'entrée sur la commanderie de Changle dans le *Suishu*, ces trois districts y sont insérés. Changle est situé au même endroit que l'ancien *duwei* Han de Yihe. Ainsi, les districts de Guangzhi, Yuanquan et Mingan sont, à cette époque, détachés de l'administration de la commanderie de Dunhuang située à l'ouest de ces derniers. SS : 29/816.

<sup>986</sup> Outre ces documents, plusieurs manuscrits de Mogao (Facang Dunhuang xiyu wenxian : Pelliot.2005 et Pelliot.2691), ainsi que certaines géographies impériales sont également formels dans l'emplacement de Xiaogu dans le delta actuel de Dunhuang. Voir Li Bingcheng : 1991, p. 57-62 et 1998, p. 120-126.

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

en voiture par l'assistant Chengfu des écuries de Guangzhi. × Le temps étant accompli, envoi de Chengfu en voiture vers l'est<sup>987</sup>.

Ce document dresse le total des lettres envoyées depuis le bureau du *Taishou* à Dunhuang et qui transitaient par Xuanquan. Trois sont destinées à Guangzhi, Míngān et Yuanquan. Ces trois districts sont aussi cités ensemble dans plusieurs autres documents similaires à celui-ci ce qui nous amène à penser qu'ils entretiennent une proximité géographique évidente<sup>988</sup>. Ils sont tous les trois situés à l'est de Xuanquan<sup>989</sup>. Par conséquent, le *duwei* de Yihe serait-il à même de protéger ces trois districts et non uniquement Guangzhi ? Ce dernier est bien cité dans ce document mais les liens administratifs ne sont pas précisés.

### b. Seconde interprétation#

Une autre traduction envisagée de ce passage du *Dilizhi* est également possible. Nous pourrions comprendre ce même texte de cette façon :

*Xiaogu, Yuanquan, Guangzhi dont ce dernier dépend du duwei de Yihe dont le siège est situé à la forteresse des Kunlun. [Wang] Mang le nomme Guanghuan<sup>990</sup>.*

Cette interprétation n'est pas incompatible avec la structure de l'administration sous les Han. Le *Zhongbu duwei* est clairement situé à proximité immédiate du district de Dunhuang. Afin de décrire très précisément la commanderie, le *duwei* est inséré à la suite du

---

<sup>987</sup> DHXQ : II 0114 (2) : 294 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 92). Le texte chinois est présenté en *supra*, p. 290.

<sup>988</sup> DHXQ : II 0214(3) : 154 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 51), II0214 (2) : 267A (*Ibid.*, p. 92).

<sup>989</sup> Ces discussions furent amplement abordées auparavant. Pour rappel, Yuanquan est situé à Sidaogou tandis que Míngān repose à Nanfandecheng.

<sup>990</sup> Sous le règne de Wang Mang sous la dynastie des Xin, parmi les nombreux bouleversements entrepris dans l'organisation administrative Han figurent les changements de titulatures, de toponymes, de noms d'ère, la plupart étant consacrées dans les histoires officielles. Il serait utile de mesurer l'étendue de ces modifications dans le système administratif impérial local. Nous trouvons dans les documents Han du nord-ouest quelques témoignages de ces changements de toponymes indiqués dans le *Hanshu*. Le changement de titulature de Dunhuang (敦煌) en Dunde (敦德) est bien attestée dans les documents de la même époque [DHHJ : 5 (D21), 75(D21), 89B (D21)]. Mais cela ne fait pas l'unanimité. Ainsi, la commanderie de Jiuquan, devenant Fuping (輔平) sous Wang Mang (HS : 28B / 1614), n'est mentionnée ni dans les documents de Dunhuang ni dans ceux de Juyan. En ce qui concerne le passage de Guangzhi à Guanghuan (廣桓), ce dernier n'est pas une seule fois mentionné dans les documents Han alors qu'à cette période, le terme Guangzhi est toujours utilisé (DHXQ : II 0115(2) et V 1312(3) : 267). Durant la dynastie, avec ces changements de noms, certains caractères se modifient également, comme c'est le cas pour le caractère « quatre » (四). Nous avons donc des cas particuliers qui mériteraient une étude approfondie. Il faudrait ainsi compiler l'ensemble des changements indiqués dans les annales historiques puis comparer cette liste avec les documents Han de la même époque. Il importerait ensuite de déterminer les critères d'identification d'une fiche à la période de Wang Mang. En guise d'exemple, si sur une même fiche, nous avons à la fois une graphie datant de la période Wang Mang avec le nom Dunhuang, au lieu de Dunde, ceci prouverait que nous ne pouvons dater de cette période un document en se basant sur un seul critère d'identification.

district à proximité duquel il est localisé<sup>991</sup>. Dans ce cas, la phrase « *[Wang] Mang est nommé Guanghuan* » insérée à la suite du *duwei* de Yihe prend tout son sens ici puisqu'elle porte directement sur le district de Guangzhi<sup>992</sup>.

## 2. *L'apport des sources postérieures*

Durant le haut-médiéval, dès l'hégémonie du royaume des Wei en 220 jusqu'à la « pacification » des territoires de l'ouest durant le règne de Gaozu sous les Tang, les changements presque incessants d'autorité eurent des conséquences réelles sur l'administration locale<sup>993</sup>. Guangzhi et Yihe n'échappent pas à ces redécoupages territoriaux. Ces deux unités Han s'estompent progressivement au profit de Changle (常樂), principale administration militaire et civile instaurée entre Guazhou et Dunhuang durant tout le haut médiéval. Les limites administratives de Changle apparaissent d'ailleurs comme quasi identiques à celles du district de Guangzhi sous les Han<sup>994</sup> :

*« Le xian de Changle est situé sur l'ancien territoire du district de Guangzhi sous les Han qui appartenait à la commanderie de Dunhuang. Sous les [Cao]Wei, on divisa le district de Guangzhi pour installer Yihe puis, sous le règne de Mingdi de la dynastie des Wei [du nord], Changle prit le titre de commanderie avant de devenir un zhen<sup>995</sup> durant la dynastie des Sui. La cinquième année de l'ère Wude<sup>996</sup>, Changle devient un district »<sup>997</sup>.*

---

<sup>991</sup> Nancy Lee Swann : 1950, p. 69-74.

<sup>992</sup> Li Zhengyu : 1999, p. 69-72.

<sup>993</sup> Chaque nouvelle dynastie – notamment les Wei (220-265), les Jin Occidentaux (西晉朝) (265-316), les Liang Antérieurs (前涼朝) (320-376), les Qin Antérieurs (前秦朝) (351-394), les Liang Postérieurs (後涼朝) (386-403), les Liang Occidentaux (西涼朝) (400-421), les Liang Septentrionaux (北涼朝) (401-439), les Wei Septentrionaux (北魏朝) (386-534), les Wei Occidentaux (西魏朝) (536-556), les Sui (隋朝) (581-618), les Tang (唐朝) (618-907) – mène à des changements de capitales, des ajustements dans les frontières administratives, des changements de noms, des modifications du système défensif... C'est un véritable bouleversement des structures locales qui ne s'apaisera qu'avec les Tang, pendant un certain temps puisque la conquête Tibétaine de Dunhuang (787-848) modifiera complètement la structure administrative dans cette partie occidentale du Hexi. Voir Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 53-64 ; Li Yufeng : 2016, p. 111-116. Plusieurs synthèses récemment publiées doivent être consultées en priorité : Yan Tingliang : 2012 ; Zheng Binglin : 2013 ; Rong Xinjiang : 2013, p. 23-47. Sur les successions de ces régimes, voir Dien : 2007 ; Chaussende : 2010. Consulter également Yan Yaozhong : 2010. Voir chronologie de la dynastie des Han en annexe n° 1.

<sup>994</sup> SS : 31/886 ; ZSTJ : 40/3352.

<sup>995</sup> Le *zhen* (鎮) est une unité militaire que nous pourrions traduire par « commandement ». Voir Li Yufeng, *op. cit.*, p. 115.

<sup>996</sup> En 622. Nom d'ère de l'empereur Gaozu (618-626) sous la dynastie des Tang.

<sup>997</sup> Yuanhe junxian tuzhi : 30/293.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

En résumé, des Wei du Nord au règne de la dynastie des Tang – donc entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et 622 – Changle connaît trois niveaux administratifs différents. À sa fondation, il s’agit d’une commanderie. Puis Changle adopte une titulature militaire sous les Sui, alors que le *Hexi* n’était plus assez sûr pour que l’empire s’aventure à réinstaller une administration civile. En 622, durant le règne de l’empereur Gaozu des Tang, Changle devient à nouveau un district, chargé de mettre en valeur les terres aux alentours de la ville actuelle de Guazhou (**fig.104**)<sup>998</sup>. Durant tout ce temps, Changle se développe sur un territoire autrefois occupé par Guangzhi et Yihe. Toutefois, la capitale de Changle demeure au même endroit, sur le site de Liugong, situé 22 km à l’est du site de Xuanquan et 20 km au sud-ouest de la ville de Guazhou<sup>999</sup>.

Le *Jiu Tangshu*, nous en dit justement un peu plus sur l’emplacement antique de Guangzhi<sup>1000</sup> :

*« Le territoire occupé par le district de Changle fut autrefois celui du district de Guangzhi sous les Han. L’ancienne cité [de Guangzhi] se situe à l’est [de la ville de Changle]. [Le district de Changle] fut fondé dans la cinquième année de l’ère Wude »*<sup>1001</sup>.

La capitale du district de Changle sous les Tang est ainsi construite sur un nouveau site, un fait repris dans la plupart des écrits postérieurs<sup>1002</sup>. C’est aussi à cette époque des Tang que le commentateur Li Xian ajoute une note de première importance sur ces questions de localisation après le passage suivant du *Hou Hanshu* :

*« Gaixun ayant pour nom d’usage Yuangun est originaire de Guangzhi [dans la commanderie] de Dunhuang*<sup>1003</sup>. *Li Xian fait la note suivante : « Guangzhi est un nom de district. L’ancienne ville est à l’est de la moderne Guazhou dans la juridiction du district de Changle. Aujourd’hui, on le connaît sous le nom de fort de Xuanquan »*<sup>1004</sup>.

La référence à ce « fort de Xuanquan » (懸泉堡) est particulièrement instructive. S’agit-il d’une référence au site de Xuanquan aménagé sous les Han occidentaux ? Suite

---

<sup>998</sup> Plusieurs historiens et archéologues émettent l’hypothèse qu’à cette période, deux villes, nommées « Changle » (常樂) et « Changle zhen » (常樂鎮), coexistent. Si la première est située au sud de la ville actuelle de Guazhou, la seconde fut identifiée avec les ruines de Xiaojiadi, à l’emplacement de la capitale de la commanderie de Jinchang sous les Jin. Voir Li Zhengyu, 1999, p. 73 ; Li Chunyuan : 2008, p. 143.

<sup>999</sup> Les identifications à ce site sont présentées dans Li Bingcheng : 1991, p. 81-88 ; Li Zhengyu : 1997, p. 38.

<sup>1000</sup> JTS : 30/1748.

<sup>1001</sup> ZZTJ : 60/3053.

<sup>1002</sup> L’ensemble des sources transmises concernant Guangzhi fut scrupuleusement étudié dans les articles suivants : Li Bingcheng, *loc. cit.* ; Li Zhengyu : 1999, p. 70-73 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 5-12.

<sup>1003</sup> HHS : 80 / 1879.

<sup>1004</sup> Lettré qui vécut de 655 à 684 (sous les Zhou du nord). Voir Wang Ping : 2013, p. 12-24.



– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

aux Han, ce site ne perd pas sa fonction d'étape/relais sur cet itinéraire entre l'est et l'ouest du Hexi<sup>1005</sup>. Les fouilles ont révélé plusieurs phases de réaménagement du site (fortification du bâtiment principal, construction d'une tour de surveillance). Durant les dynasties Wei-Jin, les occupants du site participent ainsi à la consolidation de ces défenses en y ajoutant une tour de guet dans la partie sud-ouest. Le site occupait clairement une position stratégique essentielle pour surveiller la route médiane reliant Dunhuang à l'est du Hexi<sup>1006</sup>. Quant à la période d'occupation datant des Sui et des Tang, celle-ci n'est pas clairement représentée sur le site<sup>1007</sup>. Les archéologues supposent toutefois qu'il était encore occupé à cette époque pour des fonctions de surveillance, jusqu'à la période des Qing<sup>1008</sup>. Il semble donc y avoir continuité dans l'occupation du même site depuis la dynastie des Han.

Par ailleurs, la mention de Xuanquan dans plusieurs manuscrits de Mogao atteste également de son occupation durant la dynastie des Sui et des Tang<sup>1009</sup>. D'après le « Traité de géographie » du *Xin Tangshu*, Xuanquan devient l'un des trois bureaux (*Xuanquan fu* 懸泉付) de la région de Dunhuang<sup>1010</sup>. Puis sous les Cinq Dynasties (五代十國) (907-979), le bureau de Xuanquan devient alors un commandement militaire sous le nom de « *Xuanquan zhen* 懸泉鎮 »<sup>1011</sup>.

Une inscription relevée dans une grotte bouddhique de la région de Dunhuang [copie d'un ouvrage élaboré en l'an *ji you* de la 2<sup>e</sup> année *qian you* (en 949)] – mais aujourd'hui disparu – relate le fait suivant<sup>1012</sup> :

« *Xuanquan bao* [fort de Xuanquan] aussi nommé *Xuanquan Zhen* sous les dynasties Tang et Song était placé sous la juridiction du district de Guangzhi des Han. À présent, le site Pochengzi<sup>1013</sup> situé au nord-ouest de Tashi correspond à [la capitale] de ce dernier [district de Guangzhi des Han] »<sup>1014</sup>.

<sup>1005</sup> Gansu sheng wenwu kaogu yanjiu : 2000, p. 4-20 ; Kiyoshi : 2005, p. 99-102.

<sup>1006</sup> Gansu sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 15 ; Fujii Noriyuki : 2001, p. 165-201.

<sup>1007</sup> Chai : 2001, p. 178-203.

<sup>1008</sup> Gansu sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 16 ; Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 10.

<sup>1009</sup> Chen Guocan : 2002, p. 408-422.

<sup>1010</sup> Pelliot. 3899 (daté de 726) ; 72TAM225 : 34.

<sup>1011</sup> Pelliot.2155 ; Pelliot.2814 (daté de 928) ; Pelliot.4640 (date 901) : « 又支與懸泉鎮使曹子盈粗布壹疋 » ; le manuscrit Stein.0619 est intitulé : « 懸泉鎮遏使行玉門軍使曹子盈 »

<sup>1012</sup> Li Bingcheng : 1992, p. 87-90.

<sup>1013</sup> Mot à mot, Pochengzi veut tout simplement dire « ville en ruine ».

<sup>1014</sup> Pelliot.2691.

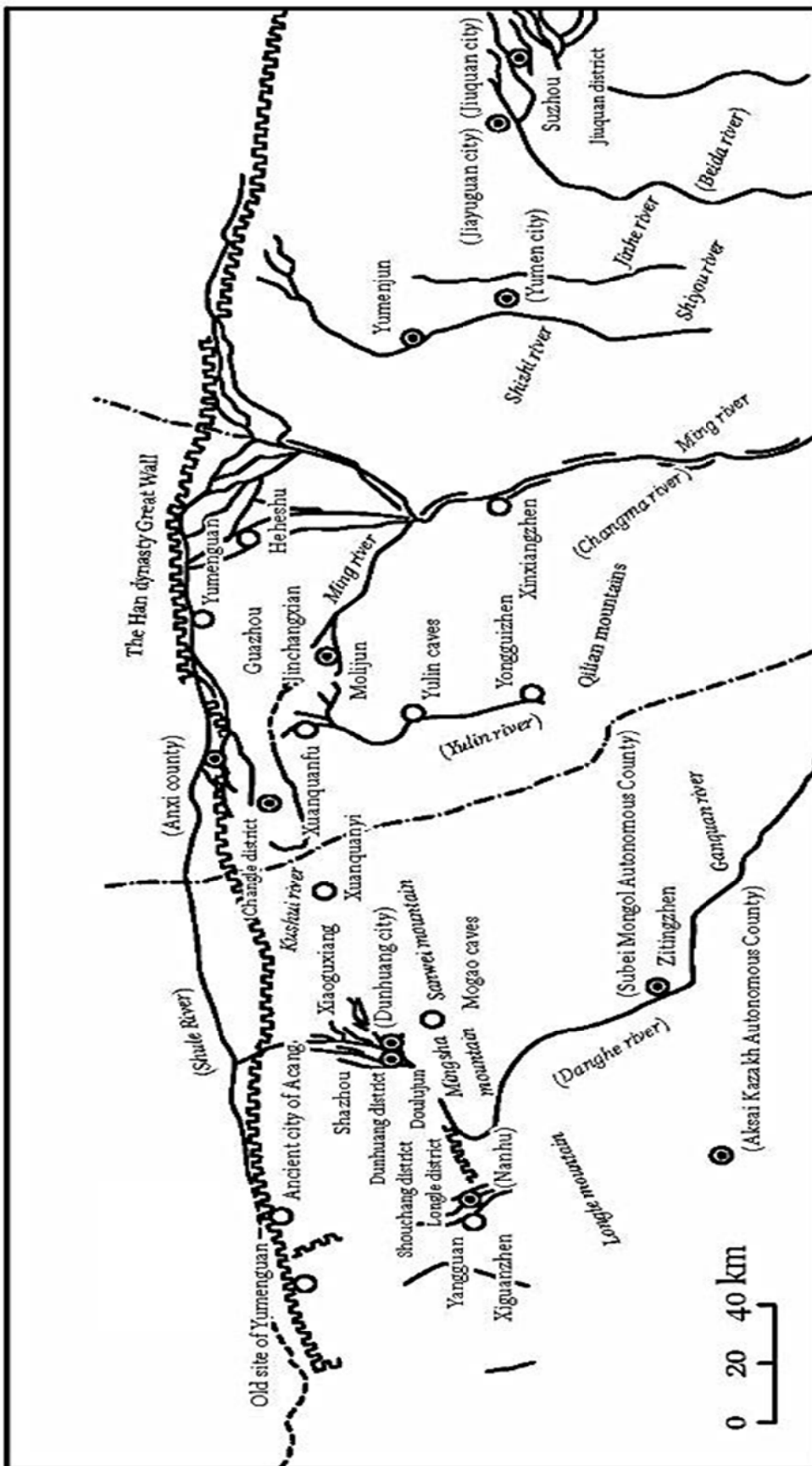


Figure 103 : Commanderie de Changle et de Dunhuang au début des Tang  
 (©Rong Xinjiang : 2013, p. 43)

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

Sous les Tang, le toponyme « Xuanquan » ne désigne donc plus le site de relais postal Han mais un autre site, plus à l'est, celui de « Pochengzi », domaine de l'ancienne capitale de Guangzhi sous les Han. Le site de « Pochengzi », correspondant à l'ancienne cité de Guangzhi, serait donc situé au nord-ouest de Tashi dans la région d'Anxi (Guazhou). Le *Xin mao shi xingji* (辛卯侍行記), rédigé par Tao Baolian (陶保廉) au XIX<sup>e</sup> siècle sous la dynastie des Qing, mentionne le site de Tashi (踏實) et reprend très probablement les données indiquées dans l'ouvrage disparu du X<sup>e</sup> siècle :

« [...] « Tashi » plus largement connu sous le nom « Dazhi ». [...] À l'emplacement du Tashi actuel, se trouve à 20li au nord-ouest le site de Pocheng correspondant probablement à [la capitale] du district de Guangzhi sous les Han. [...] Dans la cartographie actuelle, Xuanquan est située à l'ouest de Tashi. Pocheng lequel est à un emplacement équidistant entre ces deux sites correspond à la Guangzhi des Han, ou du moins se trouve dans la périphérie immédiate »<sup>1015</sup>.

Plusieurs informations importantes relatives à l'emplacement de Guangzhi viennent d'être mises en avant :

- Guangzhi est situé dans l'aire de Guazhou ;
- Le district Tang de Changle, dont la capitale est située très probablement sur le site de Liugong, recouvre dans son territoire une grande partie des limites de celui de Guangzhi sous les Han<sup>1016</sup> ;
- Guangzhi et Yihe sont géographiquement très proches. Sous les Wei, Yihe devient un district recouvrant une partie du territoire occupé précédemment par Guangzhi (confirmant de fait la proximité administrative telle que décrite dans le *Hanshu*) ;
- Le site de « Pochengzi », nommé « Xuanquan bao » sous les Tang, puis « Xuanquan zhen » sous les Song, correspond à la capitale du district de Guangzhi de la dynastie des Han.

### **B. De nouvelles pistes d'études sur l'emplacement de Guangzhi**

Les sources consultées s'accordent ainsi à la fois sur la position de ce district dans l'aire de Guazhou mais aussi sur le site archéologique de Pochengzi. Comme pour Mingan et Yuanquan, ces sources aident les spécialistes de cette période historique à mieux cibler

---

<sup>1015</sup> Li Zhengyu, *op. cit.*, p. 69-78.

<sup>1016</sup> Li Bingcheng : 1991, p. 83.

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

l'emplacement de Guangzhi dans cette région. Deux sites ont fait l'objet d'une lecture attentive (**fig.105**) :

- Le premier, situé au sud de Guazhou, a fait l'objet de nombreuses études. Il s'agit de l'unique site archéologique, dans la région de Guazhou, formellement identifié comme étant l'ancienne capitale du district Han de Guangzhi. C'est pourquoi ce site est tout simplement nommé « La ville en ruine du site de Tashi » (*Tashi Pochengzi* 踏實破城子).
- De récentes prospections menées sur le site de Bazhou à proximité de Guazhou – incluant celle menée en 2015 dans le cadre de cette thèse et conduites avec l'Institut de recherche de Dunhuang et le musée d'histoire de Guazhou – nous ont conduits à identifier celui-ci avec la capitale de ce district Han.



Figure 104 : Les deux sites identifiés à la capitale du district Han de Guangzhi  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth)

### 1. Le site de Pochengzi

Le site se trouve à l'ouest du village de Pochengzi, dans le bourg de Dashi, à quelques mètres à peine de la route principale reliant la ville de Guazhou au sud de la région (*dong batuxiang* 東巴兔鄉公路)<sup>1017</sup>. Itinéraire qu'il est nécessaire d'emprunter pour accéder au site médiéval de Suoyang (25 km au sud-est) ainsi qu'aux grottes de Yulin (榆林窟) (situé 34

<sup>1017</sup> GPS : 40°18'24.14"N ; 95°54'26.89"E. Voir carte n°2 et n°5 en annexe pour resituer clairement ce site.

– Partie V : Le district de Guangzhi –

km au sud-ouest) en longeant le delta autrefois nourri par les eaux venant des Qilian. Le site a été partiellement utilisé pour la mise en culture des terres. Les remparts du site sont en excellente condition de préservation (**fig108**)<sup>1018</sup>. Comme c'est le cas pour un grand nombre de sites dans la région, il n'a fait l'objet que de quelques prospections menées entre les années 1970 et 2000<sup>1019</sup>.



Figure 105 : Site de Pochengzi, vue satellite depuis l'ouest

<sup>1018</sup> Des champs sont directement aménagés contre la paroi extérieure de la muraille orientale.

<sup>1019</sup> Les rapports de missions sont publiés dans Li Bingcheng : 1991 et 1998, p. 127-128 ; Yue Banghu : 2001, p. 93-94 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 103-104.



(©Google Earth, 2016)

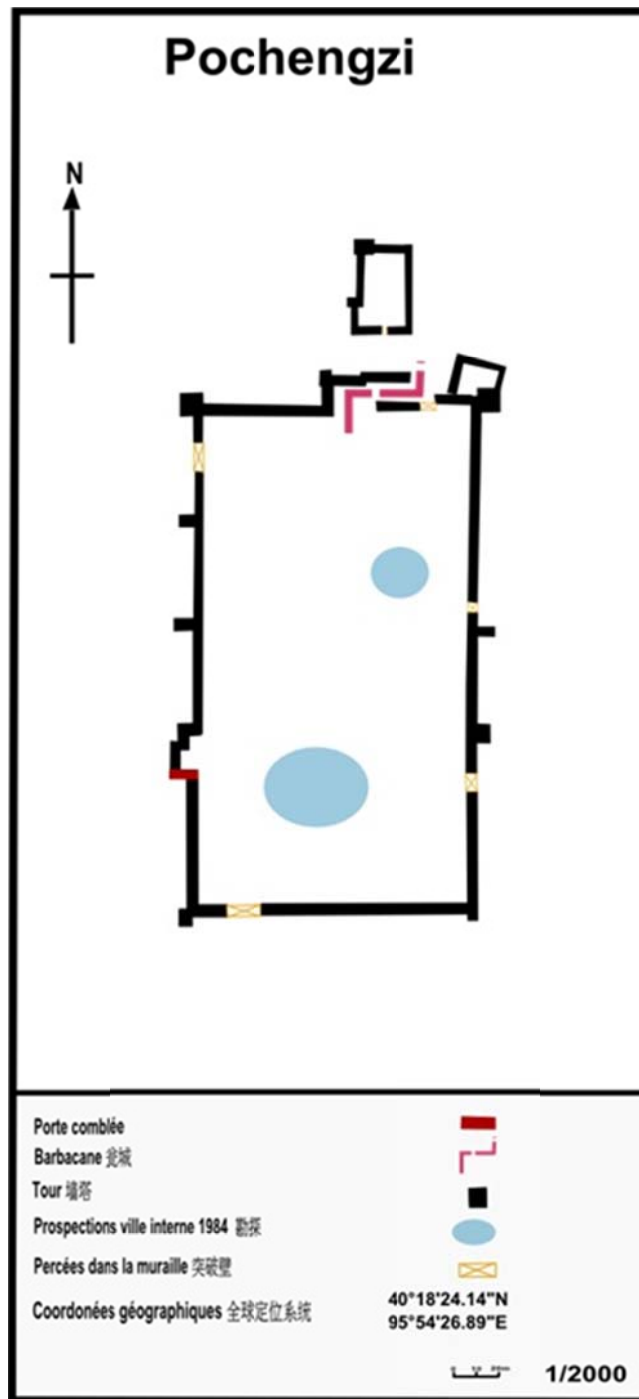


Figure 106 : Plan du site de Pochengzi  
(©Arnaud Bertrand, 2016)

Orienté nord/sud, le site s'apparente dans son plan au sol à celui d'un rectangle mesurant 235m de long sur 134m de large (fig106-107). Les remparts sont formés de blocs de pisé montés par successions de couches d'argiles (épaisses de 11 cm) mesurant 4,80-7,50m de hauteur pour une largeur de 4,50-6m à la base et de 3,20m au sommet<sup>1020</sup>. Contre la façade

<sup>1020</sup> Cet appareil correspond au type D dans l'annexe 5.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

externe et interne du rempart, des ouvertures circulaires sont les stigmates de madriers insérés à l'horizontale dans la muraille et laissées par la pièce de bois de l'échafaudage utilisé par la construction<sup>1021</sup>. Une courtine est aménagée et dessert une série de tours construites en saillie sur la muraille : chacun des longs côtés sont composés, à intervalles réguliers et aux mêmes niveaux, de plateformes défensives. Les tours d'angles surplombent de deux mètres la courtine : celles du sud-ouest et nord-ouest sont de sections carrées (5m de côté) tandis que la tour nord-est est de section circulaire (diamètre de 7,51m)<sup>1022</sup>. La tour sud-est se distingue totalement de ses sœurs. Elle n'est pas construite en saillie sur le rempart mais dans son prolongement. Son appareillage en brique cuite permet l'aménagement de deux pièces de vie (fig109-110)<sup>1023</sup>.



**Figure 107 : Pan oriental externe de Pochengzi  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**

<sup>1021</sup> Les plus nombreux percements sont situés sur le pan ouest. L'appareillage interne des enceintes de Suoyang (notamment les fortins A et B) et de Xiaojiadi sont comparables à ce niveau de construction.

<sup>1022</sup> Il est difficile de déterminer la raison de ce changement de plan pour la tour nord-est. Dans la typochronologie de tours, les sections carrées sont de période Han et celles de section ronde sont généralement post-Han (Jin, Wei, Liang occidentaux). Voir : Stein : 1980, vol. 1, p. 413-416 et vol. 2, p. 736-737 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 48-57.

<sup>1023</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 103. Une étude du site menée en 2014 permet de confirmer cette observation pour la tour nord-ouest.



**Figure 108 : Tour sud-est de Pochengzi**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 109 : Tour nord-est de Pochengzi**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

L'entrée principale du site, en barbacane, est fixée au milieu du pan nord<sup>1024</sup>. Il semble que le pan oriental accueillait également une entrée secondaire dotée là aussi d'une barbacane. Cette entrée fut bouchée à une période qui demeure inconnue (**fig111**).



**Figure 110 : Barbacane orientale rebouchée**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

La partie interne est pauvre en découvertes. En 2011, un enfant de l'école de Pochengzi, située à deux pas du site, chuta des remparts et décéda suite à ses blessures<sup>1025</sup>. Depuis, le pourtour du site est protégé par un grillage de plusieurs mètres. Nous n'avons pu y avoir accès durant les prospections de 2014 et de 2015. Toutefois, il convient de reprendre les travaux qui y furent menés au début du 21<sup>ème</sup> siècle (**fig112**).

---

<sup>1024</sup> Il faut notamment comparer celle-ci avec les barbacanes de Suoyang, similaires en forme et en période de construction (période médiévale : III<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> siècle). Dunhuang yanjiu kaogu yanjiusuo et Anxi xian bowuguan : 2003, p. 1-7 ; Wang Beichen : 2011, p. 5-9.

<sup>1025</sup> Ce fait divers m'a été raconté par mon collègue Wang Jianjun lors de la visite de ce site en mars 2014.



Figure 111 : Partie interne du site  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Celles-ci font mention de la découverte de tessons de céramique rouge et grise, de fragments de tissus (lambeaux de soieries) et de monnaies Tang. Les périodes Jin/Wei et Tang sont principalement représentées par ce matériel récupéré<sup>1026</sup>. En revanche, à quelques kilomètres à l'est du site, des tombes Han furent découvertes et délivrent un mobilier presque complet : bassins, bols, jarres d'eau (*shuipo wen* 水波紋) et des pièces de type *wuzhu*<sup>1027</sup>.

L'usage de madriers était une technique très peu présente dans l'architecture militaire Han dans la région du Gansu<sup>1028</sup>. Le percement d'alvéoles se répand avec la réduction des largeurs des murailles. L'appareil des remparts est d'ailleurs comparable avec celui des fortifications de la ville interne de Suoyang, un site occupé depuis la période des Wei jusqu'à la fin des Tang ; cette chronologie peut être également proposée pour ce site de Pochengzi<sup>1029</sup>. Sur la base de ces observations, une étude récente vient même identifier ce site à la passe

---

<sup>1026</sup> Yue Banghu, *op. cit.*, p. 93-94.

<sup>1027</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 103.

<sup>1028</sup> À titre de comparaison, les structures internes des remparts Han du Grenier Hecang cheng (河滄城) ou de Xiaofangpan (site D25 (T14)) sont différentes de celles constatées à Pochengzi.

<sup>1029</sup> Cette chronologie est proposée notamment dans Li Zhengyu : 1999, p. 72 et Liu Xingui : 2001, p. 96-101.

Yumenguan de la dynastie des Tang, proposant ainsi de revenir sur une localisation au site de Suoyangcheng<sup>1030</sup>.

Au nord de ce premier ensemble fortifié et dans le même alignement nord/sud que ce dernier, un second bâtiment mérite d'être mentionné (**fig.113**). De plan rectangulaire allongé, (long de sur 20m de large), ce site est construit sur une plateforme haute de 2,50m. Il est défendu par un rempart plus modeste mais d'un appareillage très similaire. Ce sont des blocs massifs de terre construits en pisé mesurant jusqu'à 3,50m de hauteur sur une largeur de 6,50m à la base et de 3,10m sommet. Les murs sont également percés d'une alvéole, sans doute pour le même usage de madriers et de renforcement des murs. L'ouverture principale, en barbacane, doit être située le long du pan occidental du rempart. Seule la tour nord-ouest est encore conservée en élévation, elle est constituée d'un étage de couches de pisés (**fig.114**). Parmi les vestiges découverts, nous y trouvons une céramique plus homogène, datée majoritairement de la période Han, des monnaies et des éléments de harnais en bronze<sup>1031</sup>. Malgré ce matériel, ces murailles ne sont pas particulièrement caractéristiques des Han. La position de cette forteresse au nord de l'entrée principale en Barbacane de Pochengzi laisse supposer une fonction plutôt militaire, comme un quartier général accolé à la ville principale. En somme, les deux fortifications semblent avoir été construites à une même période, quoique le matériel archéologique récupéré au sein du plus petit ensemble des deux semble être le plus ancien<sup>1032</sup>.

---

<sup>1030</sup> Li Hongwei et Wang Jingpu : 2015, p. 3-19. Pour Suoyangcheng voir : Liu Xingyi : 2001, p. 96-101 ; Wang Beichen : 2011, p.5-11. Puisque les témoignages écrits retrouvés sur ces deux sites à propos de cette passe sont inexistant, il est difficile de trancher à propos de son emplacement. On dira simplement que le site de Suoyangcheng semble idéalement situé pour filtrer les accès au corridor du Hexi depuis le sud. Rappelons notamment que ce site fortifié est placé le long de la route que nous devons aujourd'hui encore emprunter afin d'atteindre les Nanshan en longeant la rivière Yulin.

<sup>1031</sup> Li Chunyuan : 2008, p. 103 ; Li Hongwei et Wang Jingpu : 2015, p. 3-19.

<sup>1032</sup> Ce mobilier est conservé au musée d'histoire de la ville de Guazhou. Je n'ai eu le droit que de procéder à un premier examen de ce matériel archéologique. Sa datation reste sujette à caution. La céramique n'étant pas strictement sensu spécifiquement typique des Han mais plutôt d'une production locale que nous retrouvons plusieurs siècles postérieurs à cette dynastie.



**Figure 112 : Second bâtiment fortifié au nord du grand site de Pochengzi, vue depuis le nord  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**



**Figure 113 : Tour sud-ouest du second bâtiment fortifié, vue depuis le nord-ouest  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

La période d'occupation Han n'est donc pratiquement pas représentée sur ce site<sup>1033</sup>. Tashi pochengzi remonte très probablement à une période similaire à celle de Suoyang, c'est-à-dire dès la formation de Changle en tant que district sous les Wei puis en tant que commanderie durant le régime des Wei du Nord<sup>1034</sup>. Période durant laquelle, soulignons le ici, est instaurée une importante politique de développement de grands centres urbains<sup>1035</sup>. Par conséquent, ne serait-il pas justifié de considérer le site de Pochengzi comme l'une des principales villes, de Changle<sup>1036</sup> ? Si nous sommes amenés à accepter cette hypothèse, alors le passage suivant du *Taiping yulan* suivant est important. Celui-ci indique que l'ancienne ville Han de Guangzhi se situe à l'ouest de celle de Changle<sup>1037</sup> :

*« Le territoire occupé par le district de Changle fut autrefois celui du district de Guangzhi sous les Han. L'ancienne cité [de Guangzhi] se situe à l'est [de la ville de Changle]. [Le district de Changle] fut fondé dans la cinquième année de l'ère Wude »*<sup>1038</sup>.

Sous la dynastie des Tang, la nouvelle capitale du district de Changle se trouve donc à l'est de l'ancienne cité de Guangzhi. À ce propos, le passage suivant extrait du *Taiping huanyu ji*, peut justement fournir quelques détails :

*« L'ancienne citadelle de Guangzhi sous les Han se trouve au nord-ouest du district [de Changle], [ses murailles] possèdent des petites ouvertures dans la pierre permettant, lors de violentes bourrasques, de s'y protéger »*<sup>1039</sup>.

Cet extrait met en avant les puissants vents du Gobi, obligeant les voyageurs à s'abriter au sein des murailles de cités abandonnées dans le désert du Gobi<sup>1040</sup>. Or, le site de Tashi pochengzi ne se situe pas dans le désert du Gobi mais au sein d'une oasis alimentée

---

<sup>1033</sup> En sachant que les prospections « ponctuelles » ne peuvent se comparer à des fouilles programmées sur plusieurs années telles celles menées sur le site de Suoyang entre 2000 et 2001. Il n'en reste que la plupart des scientifiques sont convaincus de cette localisation pour le district Han de Guangzhi. Spécialiste de ces questions, Li Bingcheng est l'un de ces spécialistes qui soutiennent cette argumentation (Li Bingcheng : 1991, p. 81-88 et 1998, p. 127-130).

<sup>1034</sup> Sun Xiushen : 1986, p. 112.

<sup>1035</sup> JS : 39-816 ; JTS : 40/1643.

<sup>1036</sup> Li Yonghong : 2012, p. 73-74.

<sup>1037</sup> *Taiping yulan* : 165/934-932.

<sup>1038</sup> ZZTJ : 60/3053.

<sup>1039</sup> *Taiping huanyuji* : 54/1587.

<sup>1040</sup> Cette description n'est pas sans rappeler les travaux des explorateurs occidentaux qui ont traversé une partie du désert du Gobi entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Voir : Forsyth : 1875, p. 3 ; Hedin : 1904, vol. 2, p. 487.

notamment par la rivière *Yulin* (榆林河), prenant sa source dans les hauts plateaux de la montagne *daxue* (大雪山)<sup>1041</sup>.

Changle se situait donc, avant les Tang, plus à l'ouest dans une région qui se serait peu à peu désertifiée. Le déplacement vers l'est de la capitale s'inscrit donc dans une logique de rapprochement vers une zone fertile, propice à l'agriculture, correspondant à l'aménagement de Tashi pochengzi. L'ancienne ville de Changle devait donc se situer à l'endroit exact du district Han de Guangzhi, dans une zone à présent désertique. Au nord-ouest de Tashi pochengzi, cela ne peut nous amener autre part qu'au sein de cette vaste étendue de sable dur laquelle séparant les oasis de Dunhuang et de Guazhou. C'est là qu'a eu lieu une découverte majeure que nous proposons d'analyser dans les pages qui suivent.

## **2. Le site de Bazhou**

Le site s'inscrit au sein d'une ancienne oasis, nommée Lucaogou 芦草沟, laquelle s'étend entre Dunhuang et Guazhou. De récentes études géologiques et climatologiques ont indiqués que Lucaogou fut dès l'antiquité une oasis très verdoyante, comparable à celle de Dunhuang (**fig.115**)<sup>1042</sup>. Les terres étaient alimentées par plusieurs rivières émanant des montagnes du Sud. Près d'une centaine de sites archéologiques furent repérés dans ce secteur et datant du néolithique à la dynastie des Ming<sup>1043</sup>, période au-delà de laquelle le processus de desertification de l'oasis ne permet plus une occupation du sol<sup>1044</sup>.

---

<sup>1041</sup> Un barrage est construit au début des années 1970 sur le site de Xiatongzi pour alimenter cette oasis. Voir : Wenwuju Guojia : p. 200-201 (secteur : C3).

<sup>1042</sup> Wang Nai-ang et al. : 2012, p.245-253.

<sup>1043</sup> Sur les sites de Lucaogou, on renverra en priorité à Li Haiming et al. : 2016, p.1-10. Cet article, en anglais, est le résultat d'une collaboration internationale conduite à Lucaogou en 2013 et qui mena la datation de plusieurs sites archéologiques dont celui de Bazhou. Conformément à cet article, L'oasis compte en totalité : plusieurs sites néolithiques (cultures de Siba 3900-3400 av.J.-C. et cultures de Shajing (2800-2400 av. J.-C.), 28 sites Han (dont les forteresses Han de Tianshuijing 1 et 2), 1 sites Wei et Jin, 26 sites Sui et Tang, 20 sites des Cinq Dynasties, des Dix royaumes et des Song (897-979 apr.J.-C.), 14 sites Yuan (1271-1368 apr.J.-C.) et 8 sites Ming (1368-1644 apr.J.-C.). Ces datations sont à prendre avec précaution car elles ne furent pas accompagnées d'analyses des vestiges, de l'évolution des sites ou encore des remparts encore en place sur certains des sites. Ces dates furent obtenues par le prélevement de matériaux organiques datés au Carbone 14. En réalité, les dates suivent une chronologie chinoise, un découpage qui ne peut correspondre à l'évolution de l'occupation à Lucaogou et ne furent jamais affinées par quelconques études subséquentes. Une particularité intéressante est à noter toutefois : aucuns sites ne sont datés des périodes Qin.

<sup>1044</sup> Sur les changements climatiques dans le Gansu occidental et la desertification de ces oasis, on renverra en priorité à Jing Ai : 1999, Wu Guangjian : 2002, p. 167-172 ; Zhou Xinying et al. : 2011, p. 1-7 et Li Haiming et al. *Op.cit.*



- Partie V : Le district de Guangzhi -

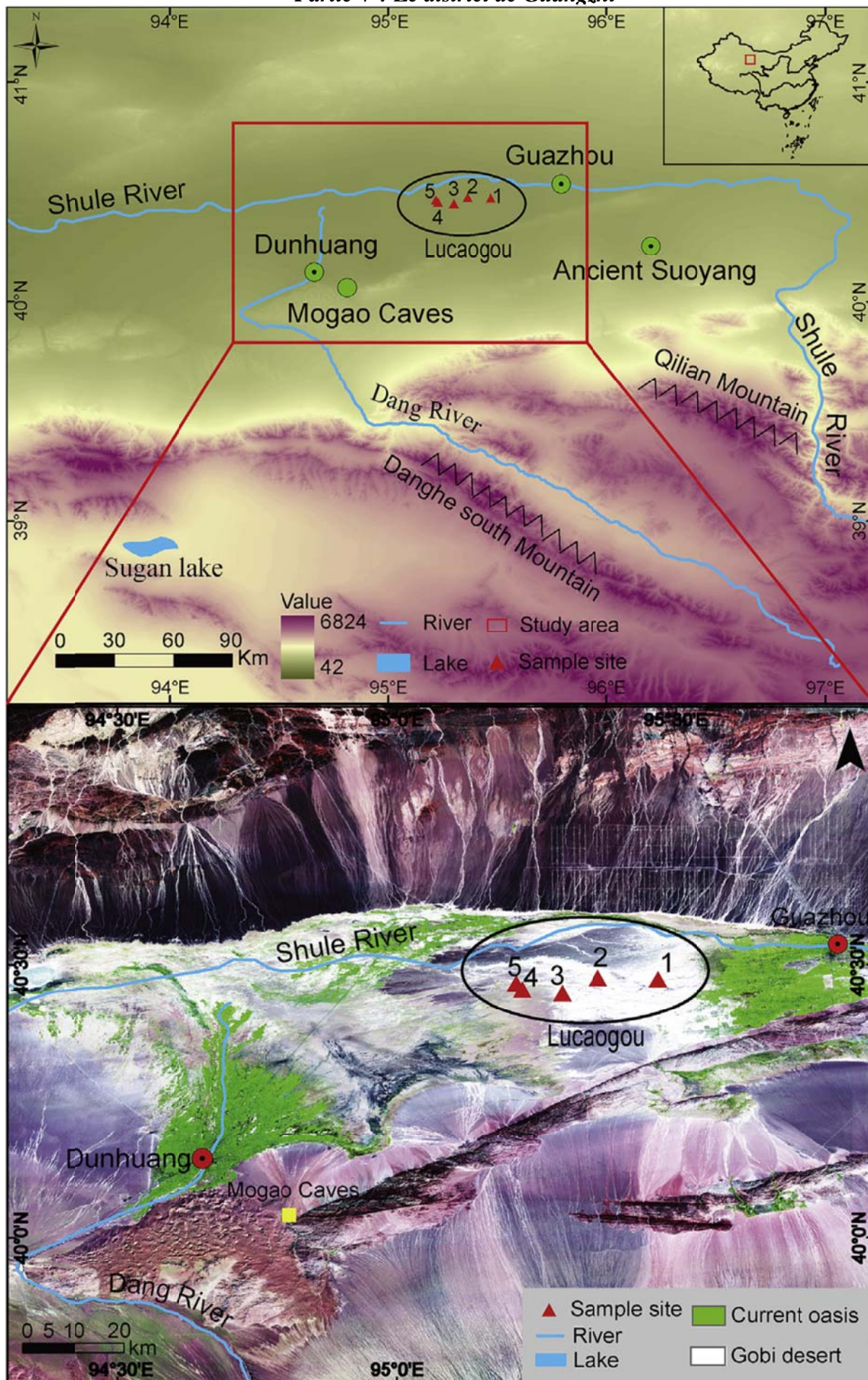
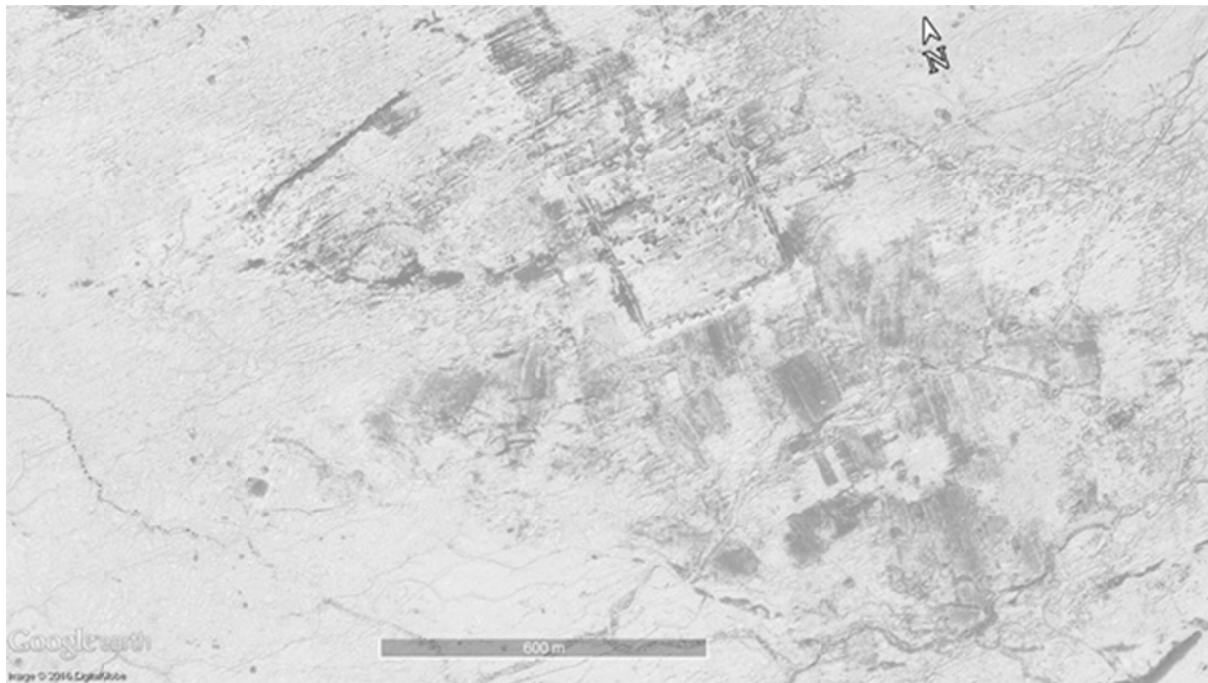


Figure 114 : Emplacement de Lucaogou et des sites Han à proximité : 1 Bazhou ; 2 Payaoshu ; 3 : Xishawo ; 4 : Tianshuijing 1 ; 5 : Tianshuijing ; 2. (©Li Haiming et al. : 2016, p. 2).

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Bazhou se situe entre le site de Xuanquan (20 km au nord-est) et celui de Liugong (13 km au nord-ouest), à l'extrémité d'un ancien delta conique qui irriguait la partie orientale du Gobi, séparant les oasis de Dunhuang et de Guazhou<sup>1045</sup>. Les tronçons de la grande muraille des Han sont situés seulement 7 km au nord<sup>1046</sup>.



**Figure 115 : Emplacement du site de Bazhou  
(©Google Earth, 2016)**

Sur le terrain, les ruines peuvent encore être observées bien que seules les fondations subsistent. À vrai dire, sans coordonnées géographiques précises et sans l'imagerie satellite, il aurait été bien difficile de reconstituer le plan au sol de ce site. De plan presque carré et orienté nord-est/sud-ouest, Bazhou mesure 304m de long sur 283m de large (**fig.116 et 117**). La superficie est donc plus conséquente que celle observée à Tashi pochengzi<sup>1047</sup>.

<sup>1045</sup> Horner : 1957.

<sup>1046</sup> Deux points de repères importants permettent de nos jours d'accéder à ce site : le chemin de fer reliant tout les stations de Guazhou à Dunhuang et la tour A29 de la grande muraille Han. Voir également carte n°2 et n°4 en annexe.

<sup>1047</sup> Voir tableau présenté en annexe n°5 dans lequel on trouvera une comparaison entre les dimensions des sites étudiés dans le cadre de cette étude.



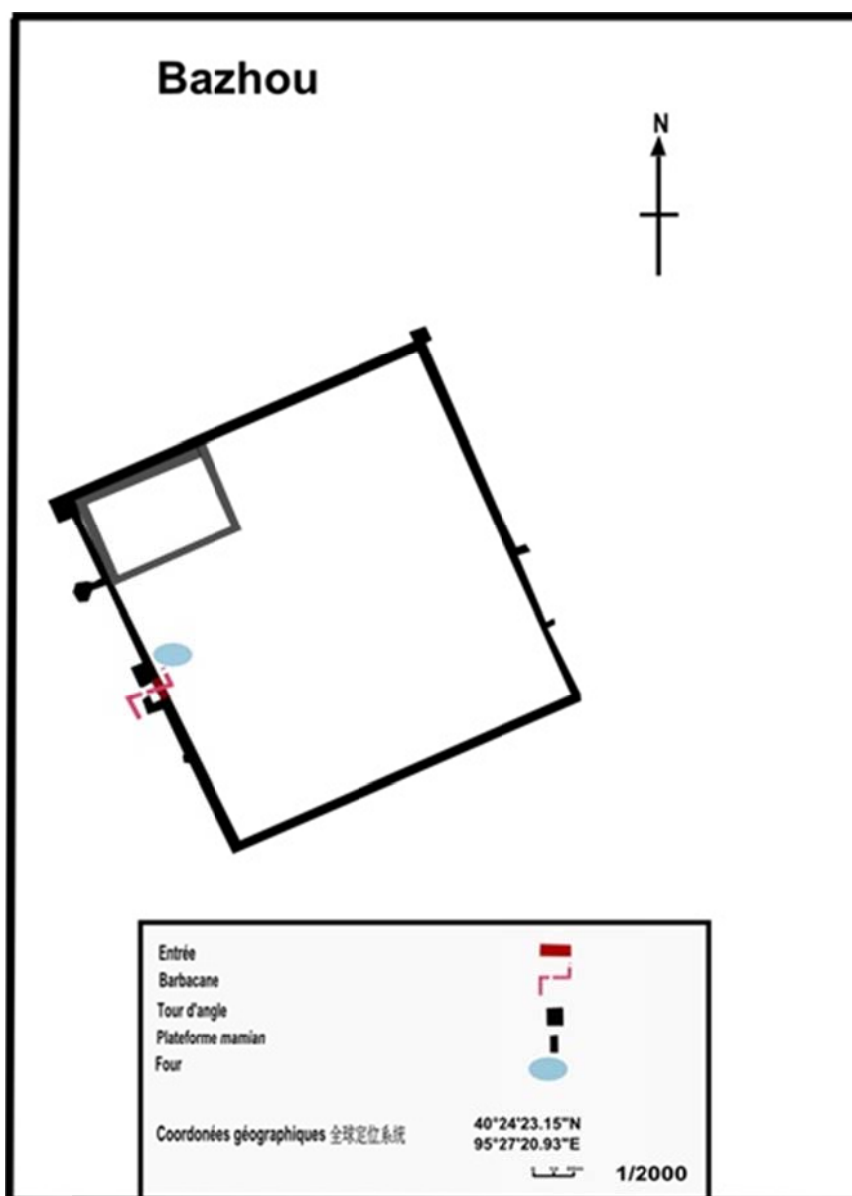


Figure 116 : Plan au sol du site de Bazhou  
(©Arnaud Bertrand, 2016)

Un imposant rempart protège l'entrée au site. Le pan sud est encore debout sur une vingtaine de mètres de long. Sa largeur (9,8m à la base réduite à 5,4m au sommet) est tout à fait conséquente. Quant à sa hauteur, considérant sur la longueur de l'écroulement (environ 4m), les archéologues supposent une hauteur restituée d'environ 6m<sup>1048</sup>. La muraille est connectée aux tours de guets par une courtine tandis que trois plateformes défensives (*mamian*) contribuent à renforcer la solidité et la protection de cette imposante fortification (**fig.119**). L'entrée principale, sur le pan occidental, est flanquée d'une barbacane. S'ouvrant vers le nord, cette entrée est protégée par une plateforme de tir construite en saillie le long du rempart (**fig.117**).

<sup>1048</sup> Li Zhengyu, *op. cit.*, p. 74.



**Figure 117 : Rempart occidental de Bazhou, avec une tour construite sur son prolongement, vue depuis l'est  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**



**Figure 118 : Rempart oriental, avec les traces d'une plateforme défensive, vue depuis le sud  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**



Figure 119 : Rempart nord, vue depuis l'ouest  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Les analyses satellite permettent de suivre le tracé dans la partie interne du site, au nord-ouest, d'un enclos fortifié. En effet, les nombreux plans de sites fortifiés Han démontrent la formation d'une forteresse interne, construite généralement dans les angles de la ville fortifiée<sup>1049</sup>. Li Zhengyu mentionne les traces d'anciens fours céramiques (3m de diamètre), construits contre la partie ouest du pan nord, à proximité desquels se trouvent de nombreux restes de tessons (**fig.121-122**)<sup>1050</sup>. Nous n'avons pu corroborer cette observation durant la prospection de 2015.

---

<sup>1049</sup> Voir notamment : 1- Région de Dunhuang et Guazhou : Liugong, Mingan, Xiaofangpan (D25), Tianshuijing ; 2- Région de Juyan : Jianshui Jinguan.

<sup>1050</sup> Li Zhengyu : 1999, p. 75.



Figure 120 : Céramique de Bazhou (n°1)  
(©Arnaud Bertrand, 2015)



Figure 121 : Céramique de Bazhou (n°2)  
(©Arnaud Bertrand, 2015)

La puissance des forteresses (larges de 8m à la base) équipées d'une courtine, les plateformes défensives et les tours d'angle, indiquent une construction d'envergure, ce qui se confirme par la taille du site<sup>1051</sup>. Dans le cas présent, celle de Bazhou ( $\approx 292\text{m}$  de côté,  $85\,000\text{m}^2$  de surface) s'inscrit dans les dimensions généralement observées pour des villes Han du Gansu.

En 2013, le laboratoire MOE Key du système environnemental de l'ouest de la Chine, à Lanzhou, conduisit une analyse au carbone 14 de graines de millets découvertes dans des fosses – sans doute des trous de poteaux, et situées le long des remparts nord-ouest, nord-est et sud-ouest de Bazhou (**fig.123**). La calibration des différentes dates obtenues propose donne une fourchette située entre 167 av.J.-C. et 2 apr.J.-C., soit durant la période des Han occidentaux<sup>1052</sup>.

De plus, l'emplacement de ce site est aussi lié à plusieurs aménagements défensifs datés de cette même période. Notons tout d'abord la proximité de ce site avec le *sai* nord. La tour d'observation A29 est distante, en ligne droite, de  $8,5\text{ km}$ <sup>1053</sup>. Bazhou et plusieurs autres sites Han sont situés dans les périphéries immédiates : Liugong, à  $12\text{ km}$  à l'est, le site « b », daté de la période des Han, identifié au siège du *duwei* de Yihe<sup>1054</sup>, et les deux sites de

<sup>1051</sup> Les dimensions d'un site archéologique sont souvent utilisées comme argumentation principale dans les travaux chinois pour déterminer la fonction des sites. Voir Qu Longguo : 2013, p. 145-211.

<sup>1052</sup> Li Haiming et al. : 2016, p. 3.

<sup>1053</sup> Malgré les outils informatiques à disposition, je ne suis pas en mesure de déterminer les nœuds de communication partant de Pochengzi et menant vers le *sai* nord. Depuis le site, quelques tracés correspondent probablement à d'anciennes routes mais on ne peut les suivre que sur quelques kilomètres via les imageries satellites.

<sup>1054</sup> Cf. *infra.*, p. 378-385.



– Partie V : Le district de Guangzhi –

Tianshuijing, datés des Han, situés à une dizaine de kilomètres de Bazhou<sup>1055</sup>. Celui-ci reliait la route centrale de la commanderie – celle-là même qui conduit de Xuanquan vers le district de Xiaogu, Dunhuang et Longle – à la ligne de surveillance nord<sup>1056</sup>.

Enfin, le relais fortifié de Xuanquan n'est situé qu'à 20 km au sud-est, le long de l'une des principales voies de communication reliant les oasis de la région de Guazhou à celles de la région de Dunhuang. Li Zhengyu suppose qu'en raison de cette proximité géographique, la mention de « *Xuanquan bao* (懸泉堡) » ou de « *Xuanquan zhen* (懸泉鎮) »<sup>1057</sup> ou encore de « *Xuanquan fu* (懸泉府) » dans certains textes, se référant au lieu-dit de l'ancienne Guangzhi, serait un renvoi à ce relais fortifié (**fig.124**)<sup>1058</sup>.



Figure 122 Le prélèvement des graines de millets à Bazhou. A gauche, les emplacements des fosses ; A droite, photo illustrant la taille et la profondeur de la fosse située sur le rempart nord-ouest (© Li Haiming : 2016, fig.3).

<sup>1055</sup> Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu et Dunhuangxian wenwuguan : 1975, p.114-115 et Li Haiming et al. *Idem*.p. 3-4.

<sup>1056</sup> Avant la découverte de Xuanquan et après les travaux menés par Stein puis les archéologues chinois le long de la grande muraille, les deux sites militaires de Tianshuijing sont les seuls à avoir fait l'objet d'une campagne de fouille programmée ainsi qu'à une publication du rapport de fouille (Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu : 1975, p. 111-115).

<sup>1057</sup> Cette référence peut aussi avoir une valeur sémantique désignant les « sources jaillissantes », situées à proximité de ce relais. GSTZ : 5.29a, 6.97b-98a.

<sup>1058</sup> Li Bingcheng : 1992, p. 87-90 ; Facang Dunhuang xiyu wenxian : Pelliot.2691; Kiyoshi : 2005, p. 99-129. Consulter aussi la carte n°5 en annexe.



Figure 123 : Les anciennes voies de communication entre la route centrale et la ligne défensive nord  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

L'imagerie satellite permet, en outre, de faire ressortir un élément indispensable pour identifier ce site antique à une capitale de district antique remontant probablement à la période des Han. Les ruines de Bazhou sont entourées de multiples traces de champs abandonnés, dans lesquelles apparaissent les vestiges de plusieurs périmètres<sup>1059</sup>. On peut ainsi aisément reconnaître des tracés antiques asséchés, reconnaissables à leur couleur claire tout autour du site fortifié<sup>1060</sup>. Les bourrelets bordant les champs dessinent un ensemble cohérent et bien délimité et témoignent clairement d'une ancienne occupation du sol. Cinq périmètres peuvent être distingués. L'eau est captée depuis plusieurs bras de rivières émanant du large delta qui épouse une direction sud-ouest vers le nord-est. Un canal d'irrigation apparaît à l'est du premier périmètre et sert de récupérateur d'eau. Sans fouilles menées au niveau des systèmes de captages, il ne semble pas possible de déterminer une évolution chronologique<sup>1061</sup>. Toutefois, notons que les bourrelets antiques ne recoupent pas le site fortifié. Au contraire, les délimitations nord et sud sont très nettement arrêtées à quelques dizaines de mètres devant les

<sup>1059</sup> Ces analyses ne sont pas visibles sur le terrain.

<sup>1060</sup> Pour une étude comparative et complète sur les ouvrages hydrauliques dans un milieu désertique, voir Gentelle : 1991, p. 5-54 et 1992, p. 553-594 ; Jing Ai : 1999.

<sup>1061</sup> Dans son étude sur les réseaux antiques de l'oasis de Shabwa dans le Hadramawt (Yémen), Pierre Gentelle note que même avec une excellente conservation et fouille des périmètres d'irrigation, la chronologie de l'occupation du sol demeure difficile à établir. Les fouilles permettent de connaître « [...] la durée de fonctionnement indépendamment de l'époque historique pendant laquelle ils étaient en eau » (Gentelle : 1991, p. 46).

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

murailles. Le site fortifié est donc antérieur à la construction de ces périmètres irrigués<sup>1062</sup>. La répartition relativement équitable des champs, notamment pour le périmètre sud (soit 27 m de large), rappelle le système des *tuntian*, bien connu sous la période des Han pour l'exportation de son système vers le grand ouest (**fig.125**)<sup>1063</sup>.

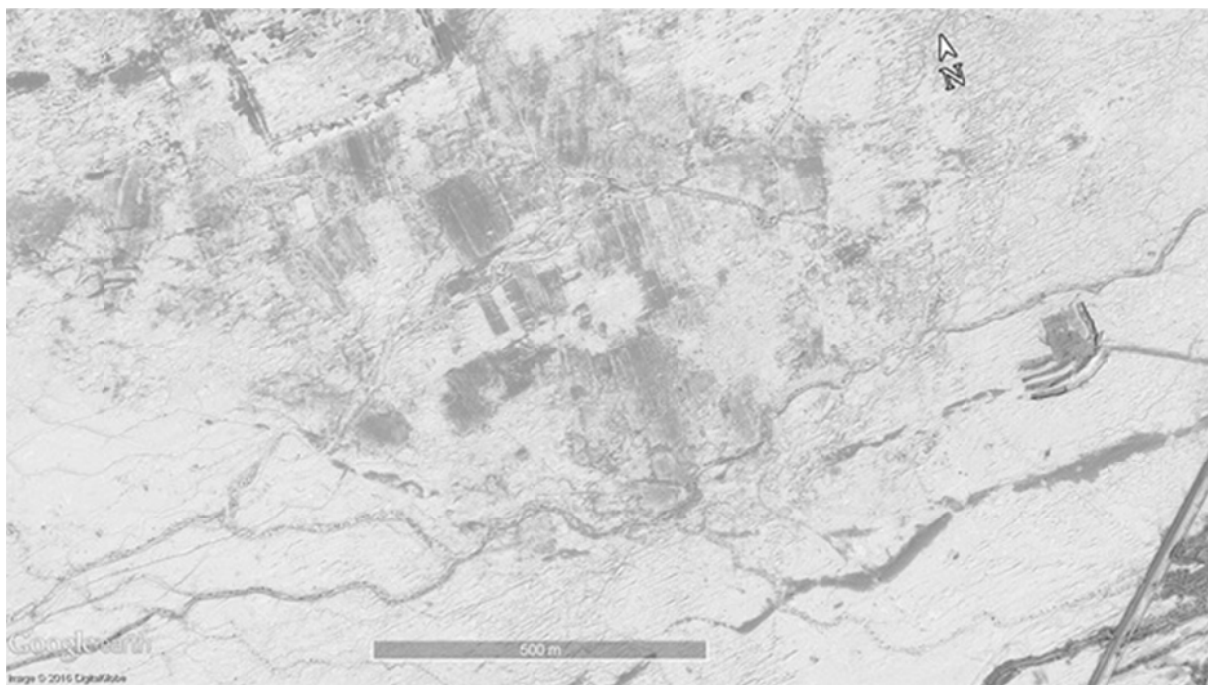


Figure 124 : Réseau hydrographique au sud de Bazhou  
(©Google Earth, 2016)

L'analyse présentée ici propose donc une orientation différente de celle généralement acceptée dans les travaux actuels relatifs à l'emplacement de l'antique Guangzhi sous les Han. L'observation des réseaux d'irrigation démontre une occupation à long terme. Ainsi, en s'appuyant sur un ensemble de données textuelles et archéologiques, Bazhou peut tout à fait correspondre à l'ancienne capitale de Guangzhi sous les Han pour trois raisons :

- la forme des fortifications en tout point similaire à celles étudiées dans plusieurs autres sites fouillés et datés des Han dans la région (notamment Liugong, Tianshuijing, Xuanquan, la grande muraille nord)<sup>1064</sup> ;
- la mention dans les textes transmis du déplacement vers l'est de l'ancienne capitale de Chengle (Guangzhi sous les Han) durant la dynastie des Tang. Bazhou correspondrait

<sup>1062</sup> Stein : 1923, p.32-34.

<sup>1063</sup> HS : 12 /184, p. 221-229 et 70/2984-2996. Pour les études modernes : Meng Chi : 1975, p. 27-34 ; Hsu-Cho Yun : 1980, p. 56-92 ; Huang : 1984, p. 174-176 ; Liu Guanghua : 1988 ; Trombert : 2008, p. 112. L'absence de fouilles et d'études complètes menées sur ces anciens champs cultivés ne permettent pas de développer cette idée.

<sup>1064</sup> Li Bingcheng dresse une description générale des principaux sites archéologiques découverts sur ce territoire. En faisant usage des manuscrits de Dunhuang, ce dernier suppose que l'abandon de ce territoire est survenu à la fin des Wei occidentaux et au début des Sui. Li Bingcheng : 1994, p. 71-78.

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

alors au *Xuanquan bao* lorsque la capitale de Changle était encore située dans cette zone géographique.

- Puis, pour des raisons diverses (désertifications du territoire, distance trop éloignée avec les autres installations urbaines...), Xuanquan Bao aurait alors été abandonnée pour Tashi Pochengzi<sup>1065</sup>.

Les documents Han, majoritairement découverts à Xuanquan (20 km au sud-ouest) renforcent l'identification de Bazhou avec la capitale Han de Guangzhi. Une analyse de cette documentation va fournir des clés pour détailler l'organisation administrative de ce district, son ancienneté et ses liens (d'ordre administratif et géographique) avec les autres entités militaires et civiles au sein de la commanderie.

### C. Le district de Guangzhi au travers des documents Han

De même que cela fut observé pour les districts de Yuanquan et de Mingan, les documents se référant à Guangzhi proviennent, pour la plus grande majorité, du site de Xuanquan. L'ensemble des documents Han découverts dans la région de Dunhuang proviennent du *sai* nord et renseignent sur l'organisation de l'administration militaire et civile aux frontières occidentales de la commanderie. Les courriers émanant du site de Xuanquan ont la particularité, cela n'est jamais inutile d'insister sur ce point, de détailler l'organisation de l'administration militaire et, surtout, civile au centre de la commanderie<sup>1066</sup>. Comme nous venons de le voir, Guangzhi se situe très probablement à proximité de Xuanquan, sur le site de Bazhou. Cela légitime d'autant plus la richesse des informations fournies par les treize fiches sur bois<sup>1067</sup> se référants à Guangzhi, district civil de la commanderie à proximité de ce relais postal<sup>1068</sup>. Ces documents sont de plusieurs sortes :

- Des laissez-passer ;
- Des rapports de comptes, taxes et autres documents de comptabilité ;
- Des dépêches d'alertes ;
- Des enquêtes ;

---

<sup>1065</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>1066</sup> Itaru : 2010, p. 50 – 106 ; Giele : 2011a, p. 49-76.

<sup>1067</sup> Les douze premiers documents proviennent du site de Xuanquan tandis que le dernier fut découvert durant la fouille de la tour D28(T15), au nord-est de Yumenguan. Le peu de documents concernant Guangzhi peut s'expliquer par l'absence de fouilles menées au niveau des sites archéologiques identifiés comme capitales. La connaissance de l'organisation locale de la commanderie, sous les Han antérieurs, provient majoritairement du *sai* nord et du relais de Xuanquan.

<sup>1068</sup> Chai Shengfang : 2001, p. 17-28 ; Kiyoshi : 2005, p. 99-129 ; Zhang Junming : 2012, p. 98-107.



– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

- Des documents administratifs divers ;
- Des fiches géographiques (documents listant l'ensemble des destinataires devant recevoir un courrier envoyé depuis le bureau du Gouverneur de Dunhuang).

Suivant une méthodologie appliquée pour l'ensemble de cette documentation, nous avons ordonné par secteurs et carrés de fouilles les douze documents provenant de Xuanquan. Pour chaque secteur, les documents sont présentés de la période la plus ancienne à la plus récente :

**Secteur 1**

**Fiche n°1 (≈ 60-57 av. J.-C.)<sup>1069</sup>**

案問助御稟食懸泉事冊』廣至移十一月穀薄（簿），出粟六斗三升，以食縣（懸）泉廩佐廣德所將助御效穀廣利里郭市等七人送，日逐王往來 (DHXQ : I 0309 (3) : 167) 三食，食三升。廩（案）廣德所將御口稟食縣（懸）泉而出食解何 泉而 (DHXQ : I 0309(3) : 168)

[Titre du document] : À propos du rationnement de l'assistant du conducteur par Xuanquan.

[Le district de] Guangzhi transmet le livre des comptes en grains du 11<sup>ème</sup> mois. Sortie de 6,3 dou (boisseau) de grains pour nourrir l'assistant du conducteur Guo Shi provenant du quartier Guangli du district de Xiaogu et les sept personnes qui l'accompagnent. Ils sont menés par Guangde l'assistant des étables de Xuanquan qui accompagne les rois Rizhu<sup>1070</sup>. Ils sont partis et revenus [fiche n°167] à raison de 3 sheng (dixième de boisseau) par repas. Note : Pourquoi les rations pour nourrir les conducteurs ... furent fournies par Xuanquan alors qu'ils étaient menés par Guangde ? [fiche n°168].<sup>1071</sup>

**Fiche n°2 (≈ 54-49 av. J.-C.)<sup>1072</sup>**

Les rapports annuels sur la collecte des redevances foncières de... Xiaogu, Zheyao<sup>1073</sup>, (Xuan)quan, Yuli<sup>1074</sup>, Guangzhi, Mingan, Yuanquan sont rédigés et arrivés à [Xuanquan ?].

<sup>1069</sup> Dunhuang Xuanquan Hanjian (ci-après DHXQ) : I 0309 (3) : 167-168 (DHHJSC : 2001, p. 150-151 ; Giele : 2011a, p. 51 ; Bertrand : 2015, p. 68). Reconstitution du texte par assemblage des fiches : DHXQ : I 0309 (3) : 167 et DHXQ : I 0309 (3) : 168.

<sup>1070</sup> Les « Rizhu », est un titre décerné aux dignitaires de haut-rang dont la responsabilité fut de gouverner la partie occidentale de l'empire Xiongnu et notamment les cités-états du Tarim (région du Xinjiang, Chine), voir Hulswé 1979, p. 76-77 ; Di Cosmo 2013, p. 32.

<sup>1071</sup> La question posée est de savoir pourquoi Xuanquan a dû se charger du rationnement et non Xiaogu ? (Giele : *Ibid.*).

<sup>1072</sup> DHXQ : I 0214 (3) : 154 (DHHJSC, *op. cit.*, p.51). L'intégralité de cette fiche est présentée p. 156.

<sup>1073</sup> Sur l'unité *qi* (騎), *ji* (驛) et *ting* (亭) de Zheyao (遮要), voir la fiche DXSC : II 0309 (3) : 37 ; II 0216 (3) : 241-244. Le site est intégré à l'aire du district de Xiaogu. Celui-ci est identifié selon toute probabilité sur le site

**Fiche n°3 (≈ 52-39 av. J.-C.)**<sup>1075</sup>

一封長史私印，詣廣校候，趣令言羌人反狀。□在廣至。閏月庚子昏時，受遮要御楊武行，東。X趣令言羌反狀。博望候言，羌王唐調言并發兵在澹水上。

*Un document avec un sceau du zhangshi et un sceau privé est adressé [à la circonscription] de Xiaohou de Guang [zhi ?], concernant l'ordre [à observer] sur l'opposition [à un ordre ?] d'un Qiang. [Le document est arrivé] à Guangzhi. Au mois intercalaire [61 av. J.-C.], le jour gengzi au printemps, [le courrier] reçu par le conducteur Yangwu du Zhiyao [est envoyé] vers l'est. X concernant l'ordre [à observer] sur la rébellion d'un homme Qiang. Le hou [du Houguan] de bowang<sup>1076</sup> rapporte que le roi des Qiang nommé Tangdiao dit qu'il faut combattre au niveau de la rivière dan<sup>1077</sup>.*

**Fiche n°4 (≈ 37 av. J.-C. -2 apr. J.-C.)**<sup>1078</sup>

… □廣至縣樂世里 …

… □le li de leshi du district de Guangzhi …

**Fiche n°5 (5 apr. J.-C.)**<sup>1079</sup>

*Envoi vers l'est de quatre lettres avec le sceau du Taishou de Dunhuang : une adressée au préposé du [bureau] de l'agriculture, une adressée au shi du [même bureau] de l'agriculture, une adressée [au district] de Guangzhi, une adressée au [district] de Mingan, une adressée [au district] de Yuanquan. […]*<sup>1080</sup>.

**Fiche n°6 (Sans date)**<sup>1081</sup>

… □廣至縣幸常里 // …

… □le li de xinchang du district de Guangzhi // …

---

de Dagedaliang (大疙瘡梁) (N : 40°11'44.40'' ; E : 94°53'28.64''), à 3,5 km au nord de l'autoroute S314, au départ de l'oasis de Dunhuang. Voir Li Bingcheng : 2011, p. 72-73.

<sup>1074</sup> Sur l'unité *ji* (驛) et *zhi* (置) de *Yuli* (魚離), voir la fiche DXSC : II 0214 (1) : 125. Celui-ci est identifié selon toute probabilité sur le site de Laoshitu (N : 40°15'32.83'' ; E : 95°35'52.72''), situé au sud-est de Xuanquan, au sud des Huoyan shan (火焰山). Voir Li Bingcheng, loc. cit.

<sup>1075</sup> DHXQ : I 0216 (2) : 80 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 162-163).

<sup>1076</sup> Un des trois houguan, intégré au *sai* sud de la commanderie de Dunhuang et à la juridiction du district de Mingan ; Ai Junpeng : 2014, p. 22.

<sup>1077</sup> La rivière *dan* (澹), ou *xian* (鮮) dans le *Hanshu*, coule au sein de la commanderie de Jiuquan depuis le sud du Hexi, dans le territoire des Qiang, où elle prend sa source ; HHS : 80 / 2737 ; SJZ : 37 / 22-1 ; DHHJSC, loc. cit.

<sup>1078</sup> DHXQ : I 0116 (2) : 61 (Bai Junpeng : 2014, p. 15).

<sup>1079</sup> DHXQ : II 0114 (2) : 294 (DHHJSC, *Ibid.*, p. 92-93).

<sup>1080</sup> L'intégralité de cette fiche est présentée plus haut, cf. *supra*. p. 290.

<sup>1081</sup> DHXQ : I 0109 (3) : 20 (Bai Junpeng, loc. cit.).

**Secteur 2**

**Fiche n°7 (≈ 85 av. J.-C.-5 apr. J.-C.)<sup>1082</sup>**

……廣至縣富利里……

……le li de Fuli du district de Guangzhi……

**Fiche n°8 (51 av. J.-C.)<sup>1083</sup>**

La troisième année de l'ère Ganlou, au dixième mois débutant avec le jour Xinhai, l'assistant nommé Jia de Yuanquan envoi [ce courrier] informant Guangzhi, Yuze, Xuanquan, Zhiyao, Longle, que l'intendant des greniers doit tenir prêts des chevaux frais afin de permettre aux princesses<sup>1084</sup> de poursuivre leur trajet [...] <sup>1085</sup>.

**Fiche n°9 (≈ 58-18 av. J.-C.)<sup>1086</sup>**

護羌使者方行部有以馬爲盜長必坐論。過廣至傳馬見四匹皆瘦問廐吏言十五匹送使者太守用十匹。

Le bu occupé par le poste de protection contre les Qiang rapporte le vol d'un cheval. Le zhang désire retrouver le voleur. À Guangzhi, il y a quatre chevaux de relais, tous de fine corpulence. Question posée au préposé aux écuries [de Guangzhi] qui atteste que des quinze chevaux amenés par un fonctionnaire du Taishou, 10 ont été utilisés.<sup>1087</sup>

**Fiche n°10 (≈ 53-13 av. J.-C.)<sup>1088</sup>**

出麥四斗以食戍校莫（幕）府史張卿所乘廣至馬一匹再食食二斗。都吏石卿監。

Sortie, quatre tou de blé pour nourrir le fonctionnaire Zhang Qing du bureau xiaomo se rendant à cheval pour Guangzhi. Sortie supplémentaire de deux tou de blé. Supervisé par le dushi nommé Shi Qing.

<sup>1082</sup> DHXQ : II 0113 (4) : 11 (*Id.*). Dans le cas de cette fiche, l'intervalle ne peut être réduit. Les fiches datées et retrouvées durant la fouille de la couche n°3 du secteur 113 oscillent entre 62 av. J.-C (DHXQ : I 0112 (3) : 131 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 129) et 5 av. J.-C. (DHXQ : II 0113(3) : 34 (*Ibid.*, p. 77-80).

<sup>1083</sup> DHXQ : II 0114 (3) : 522 (*Ibid.*, p. 142-143).

<sup>1084</sup> Les termes *Gongzhu* (公主) ou *Zhugong* (主公) désignent les princesses impériales. Certaines d'entre elles, c'est le cas ici, étaient envoyées en mariage chez les peuples du nord et de l'ouest. On en trouve un exemple dans le *Hanshu* pour désigner la princesse Jieyou, envoyée à l'âge de 18 ans en mariage aux Wusun. Voir les fiches : DHXQ : II 0113 (3) : 65 ; V 1412 (3) : 100 (*Ibid.*, p. 143). Voir Barbieri-Low et Yates : 2015, vol.2, p. 666, note n° 65.

<sup>1085</sup> L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p. 158.

<sup>1086</sup> DHXQ : II 0215 (3) : 83 (*Ibid.*, p. 156-157).

<sup>1087</sup> Sur les quinze chevaux rapportés, il ne reste qu'un seul cheval pour lequel la provenance et l'usage ne sont pas données. S'agit-il du cheval volé au poste de Huqiang ?

<sup>1088</sup> DHXQ : II 0216 (2) : 359. (*Ibid.*, p. 130-131).

**Fiche n°11 (≈ 56 av. J.-C.-8 apr. J.- C.)<sup>1089</sup>**

君會廣至，羌人當以時出，唯廷調左部遊徼賀及閒亭吏卒。

*Monsieur Hui du [district de] Guangzhi, dès la sortie du Qiang nommé Dang, la cour donne l'ordre au bu oriental d'envoyer un courrier aux frontières pour avertir les fonctionnaires et soldats des postes militaires.*

**Fiche n°12 (28 av. J.-C.)<sup>1090</sup>**

**A 第一栏** 一 河平元年八月戊辰朔壬午，敦煌太守賢、丞信謂過所縣、道，遣廣至司空  
齋夫尹猛，收流民東海、泰山，當舍傳舍，從者如律令。八月庚寅過東。

**B 第一栏** 一 佐高卿二在所，官奴孫田取詣□□所。

**Face A :** *La première année de l'ère Heping au huitième mois débutant avec un jour Wuchen, au jour Renwu (15<sup>ème</sup> jour du huitième mois de l'année 28 av. J.-C.), [un] courrier nommé « guosuo (laisser-passer) dans les districts et les marches [de l'empire] » est envoyé par l'assistant du gouverneur de Dunhuang Xian et adressé à Monsieur Meng, intendant du travail forcé<sup>1091</sup> du district de Guangzhi, afin d'accueillir les migrants depuis des commanderies de Donghai et de Taishan<sup>1092</sup> ; en passant par relais ; suivant les lois et les codes. Le huitième mois au jour Gengyin [ce courrier est envoyé à l'est].*

**Face B :**

*[Document transmit à] l'assistant Gao de l'officier de second rang, l'esclave d'Etat Tianqu à récupérer et conduit ...*

<sup>1089</sup> DHXQ : II 0115 (2) : 10 (*Ibid.*, p.171).

<sup>1090</sup> DHXQ : II 0315 (2) : SN (*Ibid.*, p. 44-45). Le numéro de la couche stratigraphique n'est pas connu.

<sup>1091</sup> Ce document renseigne sur Guangzhi et l'organisation de l'immigration vers la commanderie de Dunhuang. L'intendant des travaux forcés (*Sikong sifu* 司空齋夫) est chargé de la gestion forcés au sein des districts (Barbieri-Low et Yates : 2016, p. 1016). Ce titre est également mentionné au cœur de la fiche DHXQ : 87-89C : 59 (*Ibid.*, p. 55-56). Le document sur bambou « Ordonnances sur les travaux forcés » découvert dans la tombe n°11 de Shuihudi (睡虎地) (province du Hubei), daté de l'année 217, est riche en information sur cette titulature et son fonctionnement sous les Qin. Voir Shuihudi Qinmu zhujian : 1990, p. 82, n°450. Les documents sur bambou découverts dans le puits du site Qin de Liye (province du Hunan) regorgent d'informations sur cette fonction (voir Liye Qinjian : 2012, p. 98, p. 133 et p. 203-204 ; Korolkov : 2011, p. 37-71 et 2015, p. 1-26). Plus près de Dunhuang, sur le site de la passe Jin de Jianshui, quelques documents réfèrent aussi à ce titre, placé en dessous du magistrat du district (Jianshuiguan hanjian : 2011, p. 2).

<sup>1092</sup> La commanderie de Donghai (province actuelle du Shandong) est fondée selon le *Hanshu* en 155 av. J.-C. est située à l'emplacement de l'ancien royaume de Chu durant la période des Printemps et Automnes puis des Royaumes-Combattants (HS : 28A / 1588 ; Loewe : 1995, p.790 ; 2004, p. 89-108). La commanderie de Taishan, également située dans le Shandong actuel, fut quant à elle fondée en 87 av. J.-C (HS : *Ibid.*; Loewe : 1995, p.799).

## Secteur 5

### **Fiche n° 13 (Sans date)<sup>1093</sup>**

七月乙丑，敦煌太守千秋、長史奉憲、守部候脩仁行丞事下當用者，小府、伊循城都尉、守部都尉、尉官候移縣(懸)泉、廣至、敦煌郡庫，承書從事下當用者，如詔書。 / 掾平、卒史敞、府佐壽宗。

*Le septième mois au jour Yichou, le Taishou Qianqiu (des dix-mille printemps)<sup>1094</sup>, le Zhangshi (Clerc) Fengxi, le Protecteur<sup>1095</sup> nommé Houxiu, dans la conduite que vous aurez à tenir ultérieurement<sup>1096</sup>, [donnent l'ordre de protéger] les chars de la commanderie de Dunhuang au sous commandement [Xiaofu], au duwei [commandement militaire] du site de [installé à ?] Yixun, au Protecteur du haut-commandement militaire, le gouverneur Qianqiu de Dunhuang, le Zhangshi [clerc] Fengxi, le hou [nommé] Xiuren du Shoubu ont transmis cette affaire [à la ville de ?] Yixun, au Shoubu duwei, au hou du Weiguan de Xuanquan et à Guangzhi. Dès que vous aurez reçu cette lettre, agissez en conséquence, et, dans la conduite que vous aurez à tenir ultérieurement, conformez-vous au texte de l'édit impérial. / Le clerc Ping, le préposé Chang, l'assistant du bureau [nommé] Shouzong.*

### **Fiche n° 14 (Sans date)<sup>1097</sup>**

縣泉置騎置，西到平望騎置五十里，東出廣至萬年騎置卅□。

*[Titre : Relais postal de Xuanquan], 50li à l'ouest [de Xuanquan] on atteint le poste de Pingwang. À l'est [de Xuanquan], en se rendant à [la juridiction du district] de Guangzhi [pour atteindre] la compagnie de Wannian [il faut compter] 30 [li] ...<sup>1098</sup>*

### **Fiche n° 15 (Sans date)<sup>1099</sup>**

出東書八封，板檄四楊檄三。四封太守章 檄四一封詣左馮翊，一封詣右扶風，一封詣河東太守府，一封詣酒泉府。一封敦煌長印，詣魚澤候。二封水長印，詣東部水。一封楊建私印，詣冥安。板檄四，太守章 守章一檄詣宜禾都尉，一檄詣益廣候，一檄詣廣

<sup>1093</sup> DHXQ : V 1312 (3) : 267 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 126).

<sup>1094</sup> Nous savons par le *Hanshu* que l'usage de *Qian* (千), après un titre officiel est utilisé comme symbole d'autorité. C'est un emblème de pouvoir sur les contrées occidentales dans le nord-ouest, notamment sur les cités-états des contrées occidentales dans le Xinjiang actuel qui ont acceptées la protection Han ; HS : 96B/3928 ; (*Ibid.*, p. 353).

<sup>1095</sup> Sur l'usage de ce titre, nous suivons Hulsewé : 1957, p. 31. Voir également Loewe : 1967, vol. 2, p. 112-113.

<sup>1096</sup> Chavannes : 1913, p. 41.

<sup>1097</sup> DHXQ : V 1411 (2) : 55 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24).

<sup>1098</sup> Id.

<sup>1099</sup> DHXQ : V 1611 (3) : 308 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 91).

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

校候，一檄詣屋蘭候。一檄敦煌長印，詣都史張卿。一楊檄郭尊印，詣廣至。【一】楊檄龍勒長印，詣都史張卿。九月丁亥日下舖時，臨泉禁付石靡卒辟非。

*Envoi de huit lettres envoyées vers l'est : quatre banxi et trois yangxi<sup>1100</sup>. Les quatre lettres scellées par le Taishou [de Dunhuang] sont adressées au Zuopingyi, une au Youyufeng, une adressée au bureau du gouverneur [de la commanderie] du Hedong, une adressée au bureau de Jiuquan. Le greffier en chef<sup>1101</sup> de Dunhuang adresse une lettre au hou de Yuze. Deux lettres avec le sceau du chef des travaux hydrauliques<sup>1102</sup> adressée aux Dongbushui [départements des eaux de l'est]. Une lettre de type yang[xi] scellée par Jiansi est adressée à Mingan. Des quatre Banxi scellées par le taishou [de Dunhuang], une est adressée au Duwei de Yihe, une au Hou de Yiguang, une au Hou de Guangxiao et une au Hou de Cenglan. Une lettre scellée par le zhangyin de Dunhuang est envoyée au Dushi Zhangqing. Une lettre de type Yangxi scellée par Kuozui envoyée [au district] de Guangzhi. [Une lettre] de type Banxi scellée par le chef du district de Longle est envoyée au Dushi Zhangqing. Le neuvième mois au jour Dinghai dans l'après-midi, ce document fut transmis aux soldats Jinfu, Shimi et Pifei [du Ting] de Linquan.*

**Fiche n° 16 (Sans date)<sup>1103</sup>**

… 宜禾部，見□廣至□□酒泉，承□

… … le bu de Yihe, voit … Guangzhi … Jiuquan, le cheng…

<sup>1100</sup> Le document, ainsi physiquement nommé, renseigne très probablement sur le type de bois utilisé pour la rédaction. Ces lettres sont adressées à un supérieur et à un inférieur hiérarchique au niveau administratif et non à un niveau militaire (*Id.*).

<sup>1101</sup> Sur ce titre, voir Loewe : 1995, p. 767.

<sup>1102</sup> Le « Responsable des eaux » (*shuizhang* 水長) avait la fonction de mener à bien l'aménagement des travaux d'irrigation, ainsi que plusieurs autres activités liées à l'eau telles que la construction de puits, les récupérateurs d'eau ; HHS : 30 / 3268 ; SJZ : 5/14-1, 15/ 11-2.

<sup>1103</sup> DHHJ : 2068 (DHHJSW : 1991, p. 300 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 744). Cette fiche fut découverte lors de la fouille de la tour tour D28(T15) par Aurel Stein et transcrite dans Chavannes : 1911, p. 104.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

**1. Chronologie du district de Guangzhi#**

Nous disposons d'un nombre suffisant de fiches datées pour connaître la période d'activité de Guangzhi, en tant que district de la commanderie :

Fiche n°	Secteur	Carré	Unité stratigraphique	Date
<b><i>Fiches de Xuanquan</i></b>				
1	I	309	3	≈ 60-57 av. J.-C.
2	I	214	3	≈ 54-49 av. J.-C.
3	I	216	2	≈ 52-39 av. J.-C.
8	II	114	3	51 av. J.-C.
12	II	315	2	28 av. J.-C.
9	II	215	3	≈ 58-18 av. J.-C.
10	II	216	2	≈ 53-13 av. J.-C.
7	II	113	4	≈ 85 av. J.-C.-5 apr. J.-C.
11	II	115	2	≈ 56 av. J.-C.-8 apr. J.-C.
5	II	114	2	5 apr. J.-C.
4	I	116	2	≈ 37 av. J.-C.-2 apr. J.-C.
6	I	109	3	<i>Sans date</i>
13	V	1312	3	<i>Sans date</i>
14	V	1411	2	<i>Sans date</i>
15	V	1611	3	<i>Sans date</i>
<b><i>Fiche du duwei de Yumenguan</i></b>				
16	Tour D28 (T15)			<i>Sans date</i>

**Tableau 12 : Intervalle chronologique de Guangzhi**

Les fiches datées concernant Guangzhi sont limitées. Nous pouvons confirmer que ce district est actif depuis l'année 51 av. J.-C. jusqu'à l'an 5 apr. J.-C. Une période qui se rapproche de beaucoup à celle estimée pour Mingan (entre 52 av. J.-C. et ≈ 5 apr. J.-C.). Quand aux autres fiches dépourvues d'un nom d'ère, l'intervalle chronologique est fixé entre 85 av. J.-C. et 8 apr. J.-C.<sup>1104</sup>. Il est tout à fait possible que la fiche n°7 soit justement datée de

<sup>1104</sup> La fiche n°7, remontant au plus haut à 85 av. J.-C., ne peut être datée avec plus de précision.



– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

cette période haute étant donné qu'elle fut découverte au sein de la couche n°4 du carré de fouille 113. Quatre fiches avec un nom d'ère furent excavées de ce carré, en voici la liste :

Fiche n°	Couche	Nom d'ère et année	Date	Référence
II 0113 (6) : 4	6	始元二年	85 av. J.-C.	DHXQSC, <i>op. cit.</i> , p. 34-35
II 0113 (3) : 65	3	甘露二年	52 av. J.-C.	<i>Ibid.</i> , p. 137-138
II 0113 (3) : 122	3	五鳳四年	54 av. J.-C.	<i>Ibid.</i> , p. 151-152
II 0113 (1) : 4	1	元始五年	5 apr. J.-C.	<i>Ibid.</i> , p. 168-169

**Tableau 13 : Fiches contenant un nom d'ère**

La fiche n°7, se situe entre 85 et 52 av. J.-C. Par conséquent, nous pouvons estimer la période d'activité de Guangzhi entre les règnes de Xuandi (74-48 av. J.-C.) à Pingdi (1 av. J.-C.-6 apr. J.-C.).

## **2. Remarques générales**

Depuis la commanderie de Jiuquan, Guangzhi marque la prochaine étape après Mingan et Yuanquan. Dans la fiche n°15, parmi les courriers envoyés depuis Xuanquan vers l'est de la commanderie, Guangzhi est l'un de ces destinataires. C'est bien la preuve que le district se trouve toujours à l'est du relais de Xuanquan, et donc dans la partie orientale de la commanderie de Dunhuang. La fiche n°2 est également riche en renseignements. La liste des unités administratives ayant envoyé les rapports annuels des taxes foncières respecte un ordre géographique, suivant une direction d'ouest en est. Le début du document est abîmé mais nous constatons clairement que la liste mène depuis l'ouest vers l'est avec : le district de Xiaogu ainsi que le relais de Zheyao se trouvant à l'ouest de Xuanquan et, vers l'est, le relais de Yuli, les districts de Guangzhi, Mingan et Yuanquan. En d'autres termes, tous les échanges épistolaires entre le gouverneur de Dunhuang et Guangzhi transitent par Xuanquan<sup>1105</sup>. Nous en savons plus sur la proximité entre ces deux sites avec la fiche n°14. Son importance nous amène à la citer à nouveau dans cette analyse :

*[Titre : Relais postal de Xuanquan], 50li à l'ouest [de Xuanquan] on atteint le poste de Pingwang. À l'est [de Xuanquan], en se rendant à [la juridiction du district] de Guangzhi [pour atteindre] le poste de Wannian [il faut compter] 30[li] ...*

<sup>1105</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 70-77 ; Takatori : 2012, p. 341.

– Partie V : Le district de Guangzhi –

Cette fiche géographique, indiquant les distances pour atteindre depuis Xuanquan à l'ouest, le poste de Pingwang et à l'est, le poste de Wannian<sup>1106</sup>. En outre, 50*li* (21 km) à l'ouest on atteignait le poste de Pingwang lequel est situé au sein du *duwei* central de la commanderie et intégré au district de Xiaogu<sup>1107</sup>. Vers l'est, 30*li* (12,5 km) seulement suffisent à rejoindre le poste de Wannian. Notons que la distance indiquée dans ce document conduit très exactement à l'embouchure de la rivière Lucao (蘆草河)<sup>1108</sup>. C'est là que les Qing édifièrent une tour de guet (A85) le long de cet axe de communication vers Dunhuang. À ce jour, on ne connaît pas de vestiges antérieurs<sup>1109</sup>. En outre, il suffit de suivre cette rivière dont le bras est mène directement jusqu'aux murailles du site de Bazhou, 10 km au nord-est.



Figure 125 : Sites de relais de Xuanquan, Pingwang et Wannian, et leurs proximités avec Bazhou  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth)

De fait, nous apprenons de la lecture de cette fiche n°14 que Wannian est intégrée à Guangzhi ce qui semble s'accorder idéalement avec ces identifications sur le terrain. En somme, depuis Xuanquan il faut compter 12 km pour atteindre la juridiction de Guangzhi.

<sup>1106</sup> On devait utiliser ce type de document pour marquer les limites administratives entre chaque étape de la commanderie. Voir Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 21-26 ; DHHJSC, *op. cit.*, p. 20 ; Sanft : 2008, p. 126-140 ; Zhang Junming : 2012, p. 98-107.

<sup>1107</sup> La juridiction de Pingwang par le district de Xiaogu est attestée dans plusieurs documents de Xuanquan. Voir DHXQ : II 0216(2) : 548 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24-25).

<sup>1108</sup> Lucao étant le nom donné au roseau, une plante très fréquemment employée dans l'architecture militaire Han ainsi que pour la confection d'arcs.

<sup>1109</sup> GPS : 40°19'18.17"N 95°27'38.39"E. Selon Li Bingcheng, c'est à cet endroit que ce poste fut élevé pour surveiller les mouvements le long de cette route principale de la commanderie. La description de la tour A85 est donnée dans Wu Rengxiang : 2003, p. 112.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Juridiction à laquelle Xuanquan semble échapper. Rappelons, à ce propos, que Xuanquan est généralement intégrée *de facto* au district de Xiaogu depuis sa formation. Figurant sans doute au second rang après le terme de Dunhuang, le nom de Xiaogu est récurrent dans la documentation de Xuanquan. Dans de nombreuses fiches transcrites, plus de 500 occurrences apparaissent. Une telle présence dans le corpus de cette garnison peut faire émettre l’hypothèse que Xuanquan appartient au district de Xiaogu. Tels sont les faits rapportés dans les travaux chinois des dernières années et contenus dans les fiches de Xuanquan. Dans un grand nombre de documents s’y rapportant, le nom du site est précédé de Dunhuang et de Xiaogu, sous la forme : « *Le relais postal de Xuanquan du district de Xiaogu de la commanderie de Dunhuang* »<sup>1110</sup>. En admettant que le site de Bazhou corresponde à la ville de Guangzhi, le rattachement de Xuanquan à ce district serait alors tout à fait logique étant donné leur proximité géographique (20 km au nord-est). À l’inverse, Xiaogu est distancé d’une quarantaine de kilomètres à l’ouest de Xuanquan, à proximité du site de Dundunwan<sup>1111</sup>, dans la partie orientale de l’oasis de Dunhuang. La fiche n°1 (datée entre 60 et 57 av. J.-C.) nous amène justement à revoir cette structure administrative. Celle-ci fait remonter un problème au sujet du parti responsable pour ravitailler les rois Rizhu ainsi que Guo Shi du district de Xiaogu et Guangde des écuries de Xuanquan. Dans le cas présent, nous constatons que la dépense effectuée par Xuanquan est intégrée dans le livre des comptes en grains au 11<sup>e</sup> mois de l’année délivré par Guangzhi. Pour quelle raison est-ce à ce district de faire parvenir ce livre alors que le district de Xiaogu devrait être autant responsable de cette mission d’escorte des rois Rizhu ?

Si les limites de Guangzhi et celles de Xuanquan se confondent, la proximité géographique et administrative entre Yihe et Guangzhi – majoritairement mise en avant dans les histoires dynastiques, n’apparaît pas aussi clairement dans ces documents. Trois documents font référence à ces deux unités (fiches n°5, 15 et 16). Dans la fiche n°5 (datée de l’an 5 apr. J.-C.) nous observons une hiérarchie entre administration civile et administration militaire. Sont en effet distingués les courriers adressés aux trois districts orientaux de Guangzhi, Mangan et Yuanquan de celui envoyé au *duwei* de Yihe. Ce n’est pas sans rappeler l’hypothèse selon laquelle Yihe pourrait inclure, dans son administration militaire, ces trois districts orientaux. Les deux autres documents n’apportent pas de clarifications sur ce point.

---

<sup>1110</sup> Les exemples ne tarissent pas. Voir par exemple la fiche suivante : DHXQ : II 0214 (1): 25 (Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 21). Sur les liens entre Xiaogu et Xuanquan, lire Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 21-27 ; Chai Shengfeng : 2001, p. 27 ; Zhang Junmin : 2005, p. 394-406 et 2012, p. 98-107.

<sup>1111</sup> Consulter la carte n°1.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

La fiche n°16 provenant de la tour D28 ne fait qu'indiquer que Yihe est insérée au sein du *bu* de Yihe sans autres précisions. En outre, si nous n'avions que la documentation de Guangzhi à disposition sans celle émanant des sources transmises à la cour impériale, il n'aurait été possible de relier directement et de manière évidente ces deux unités.

À cet égard, les informations que nous avons sur le fonctionnement spécifique de ce district n'apportent pas non plus de précisions. Nous en apprenons davantage sur les fonctionnaires qui y officiaient. Le Sieur Meng, au poste d'intendant des travaux forcés (fiche n°12) est chargé de la gestion des transports de populations Han venant depuis les commanderies de Donghai et de Taishan, dans la province actuelle du Shandong<sup>1112</sup>. Ces migrants étaient regroupés dans des hameaux (*li* 里), nous en connaissons trois pour Guangzhi : le « hameau de la chance perpétuelle » (*Xingchang li* 幸常里) (fiche n°6), le « hameau de la riche abondance » (*Fuli li* 富利里) (fiche n°7) et le « hameau de la joie immuable » (*Leshi li* 樂世里) (fiche n°4). Ces termes permettent d'accueillir favorablement les colonies de population civile et d'assurer la culture des terres<sup>1113</sup>. Actuellement, il n'est pas possible de savoir à quel bourg (*xiang* 鄉) se rattachent ces hameaux. Cependant, d'après des études sur les hameaux de Xiaogu, il semblerait que chacun d'entre eux contrôlait un lotissement agraire bien défini<sup>1114</sup>.

Intéressons nous, enfin, aux liens entre Guangzhi et le peuple Qiang. Dans la fiche n° 11, nous apprenons qu'un certain Monsieur Hui, fonctionnaire civil du district de Guangzhi, annonce la sortie d'un Qiang depuis le district de Guangzhi. L'information se trouve alors relayée aux fonctionnaires et soldats du *bu* oriental du district de sorte que ce Qiang soit surveillé jusqu'à sa sortie du territoire Han<sup>1115</sup>. D'autres courriers, notamment les n°9 et n°10 mentionnent des conflits ayant eu lieu entre les Qiang et ce district Guangzhi<sup>1116</sup>. Selon les informations dont nous disposons via les sources transmises, si les Qiang sont situés au sud du

---

<sup>1112</sup> Nous avons de nombreux témoignages de soldats provenant de ces commanderies, et qui officiaient dans le Grand Ouest.

<sup>1113</sup> Li Bingcheng : 1998, p. 153 ; Zhang Junming : 2012, p. 98-107.

<sup>1114</sup> Une excellente étude sur ce sujet est présentée dans Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 16. On lira également Zhang Jihai : 2016, p. 275-201.

<sup>1115</sup> Cela devait être probablement le cas pour chaque district du Hexi. On trouvera d'autres exemples dans Wu Rengxiang : 1984, p. 84-90 ; Zhang Defang : 2001, p. 358-369 ; Chu Shibin : 2004, p. 167-190 ; Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 161-176.

<sup>1116</sup> Plusieurs études récentes sur les données épigraphiques locales et les sources dynastiques permettent de bien définir le territoire occupé par les Qiang au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Outre une thèse soutenue à Harvard (Wang Mingke : 1992) qui ne s'appuie pas sur les documents sur bois et bambou du Hexi, nous pouvons mentionner les travaux de Wang Zongwei : 1983, p. 32-36 et de Wu Rengxiang : 1984, p. 16-23.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Hexi et dans la province actuelle du Qinghai, leur présence dans ces documents concernant Guangzhi n'implique pas nécessairement une position dans le sud de ce district. Nous savons que le *hou* du poste d'observation de Bowang (博望候), mentionné dans la fiche n°3, et datée de ≈ 52-39 av. J.-C., est situé au sud du Hexi<sup>1117</sup>, dans l'aire du district de Mingan. De fait, si nous ne pouvons dire que le district de Guangzhi intègre dans son territoire ce poste militaire (rien n'apparaît clairement à ce sujet dans les documents), nous pouvons toutefois avancer que le territoire de Guangzhi impliquait un lien important avec le peuple Qiang, très présent au sein de l'administration civile et militaire de la partie centre-est, et pas seulement sud, de la commanderie.

De manière générale, ces documents font remarquer la différence entre territoire de Guangzhi et ville de Guangzhi. Il ne faut pas fermer notre analyse à une ville seule lorsque les toponymes de Guangzhi, Mingan ou Yuanquan sont mentionnés. Outre certains documents, Guangzhi semble plus être évoqué en tant que territoire et non en tant que capitale de la commanderie (fiche n°16). Ceci est un point sur lequel il faut impérativement s'appuyer pour ne pas réduire le territoire qu'occupait un district à un seul site archéologique<sup>1118</sup>. Il me semble que dans la plupart des documents consultés, le même problème se pose ici. Ainsi, dans la fiche n°14, c'est du territoire de Guangzhi dont il est en partie question<sup>1119</sup>. Il faudra donc se méfier et ne pas confondre capitale de district et territoire placé sous sa juridiction administrative. Cette dichotomie est soulignée par l'ensemble des documents Han mentionnant les districts d'une commanderie impériale dans le Hexi.

Les fiches concernant Guangzhi sont assez pauvres en informations concernant son administration interne. Nous ne disposons donc que d'informations partielles portant sur la formation de ce district, sa date de fondation et le développement de son réseau administratif. En sachant que les documents que nous avons sur Guangzhi proviennent d'un centre de copie de documents envoyés depuis l'ouest et l'est de la commanderie, il est normal que le corpus découvert ne détaille pas l'organisation centrale de son administration. Seule la découverte de documents au sein même de la capitale débloquerait notre connaissance sur le fonctionnement d'un district d'une commanderie du Hexi<sup>1120</sup>.

---

<sup>1117</sup> *Ibid.*, p. 86 ; Zhang Defang, *op. cit.*, p. 358-369 ; Chu Shibin, *op. cit.*, p. 167-190.

<sup>1118</sup> He Shuangquan : 1989 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 13.

<sup>1119</sup> Les très nombreuses fiches mentionnant le district de Xiaogu comme territoire suivent également cette hypothèse (Zhang Junming : 2012, p. 97-107).

<sup>1120</sup> C'est au niveau des bureaux des districts et de la capitale de la commanderie qu'est généré la plupart du courrier administratif quotidien. Les documents sur bambou et bois, découverts dans un puits au centre du site

## – *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Nous détenons toutefois ici plusieurs éléments d'information qui justifient l'analyse de ces documents sur bois :

- Guangzhi est actif en tant que district entre  $\approx$  74 av. J.-C. et 6 apr. J.-C. Longue période contemporaine du fonctionnement des districts de Mingan (fiches n°2, 5, 15), Yuanquan (fiches n°2, 5, 8 Xiaogu (fiches n°1, 2), Longle (fiches n°8, 15) ainsi que du *duwei* de Yihe (fiches n°5, 15, 16)
- Guangzhi est située à l'ouest de Mingan et à l'est de Xuanquan, appuyant l'hypothèse qui situe son centre administratif plus proche de ce dernier. Le site de Bazhou convient en tous points à son identification en tant que capitale de ce district<sup>1121</sup>.
- Le *duwei* de Yihe n'est pas clairement relié à ce district. Nous avons remis en doute le texte du *Hanshu* à ce sujet. Les documents soutiennent la thèse selon laquelle ce *duwei* supervisait les affaires militaires de la partie orientale de la commanderie, intégrant donc Mingan et Yuanquan.

Nous allons désormais tourner notre regard sur le *duwei* de Yihe dont l'essor, nous tenterons le démontrer, est la conséquence de la formation de ce district de Guangzhi ainsi que ceux de Yuanquan et de Mingan. Par la lecture de plusieurs documents Han et l'étude de sites archéologiques sur la ligne défensive nord de la commanderie, nous démontrerons qu'il existe en effet un lien de proximité territoriale, au demeurant peu représenté dans ces textes, entre ces deux unités militaires et civiles.

## ***II. Le duwei de Yihe : rattachement progressif au district de Guangzhi ?***

### **A. Quid de l'emplacement de la forteresse de Kunlun dans les sources écrites ?**

Géographiquement, les Kunlun désignent cette cordillère séparant le bassin du Taklamakan du plateau tibétain. Dans les textes anciens, cette toponymie se réfère aux sources légendaires du fleuve jaune du Qinghai, lieu près duquel demeurait la Reine Mère de

---

fortifié de Liye (裡耶), siège du district de Qianling (遷陵縣) de la commanderie de Dongting (洞庭郡), permettent de comprendre l'organisation d'un centre administratif actif sous le royaume de Chu puis sous la dynastie des Qin. Pour Liye, voir Hunan sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2006 ; Venture : 2011, p. 76-93 ; Hunan sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2012.

<sup>1121</sup> Malgré l'antithèse formulée avec l'étude de la fiche II 0214 (3), je soutiens que cette zone urbaine se prête le mieux à cette identification.

l'Ouest (*Xi Wangmu* 西王母) dans le texte du « Livre des monts et des mers » (*Shanhaijing* 山海經)<sup>1122</sup>.

En tant qu'unité militaire, les occurrences de ce terme dans les textes Han sont néanmoins beaucoup plus rares<sup>1123</sup>. Outre la mention de la « forteresse des Kunlun » en tant que site sur lequel est installé le *duwei* de Yihe, le *Hou Hanshu* fait également référence à une « barrière les Kunlun » (*Kunlun sai* 昆侖塞)<sup>1124</sup>. Concernant les documents Han, une seule occurrence est attestée sur une fiche découverte à l'ouest de Yumenguan, au cours de la fouille de la tour D3 nommée « Compagnie linghu » ou « compagnie qui brutalise les barbares » (*linghu sui* 陵胡燧) et menée par Sir Aurel Stein<sup>1125</sup>.

**Fiche n°17 (≈ 61-51 av. J.-C.)<sup>1126</sup>**

X 宜禾部讜第：廣漢<sup>1127</sup>第一，美稷第二，昆侖第三，魚澤第四，宜禾第五。

... liste des signaux de feu dans la circonscription de Yihe : 1° Guanghan<sup>1128</sup> ; 2° Meiji<sup>1129</sup> ; 3° Kunlun ; 4° Yuze ; 5° Yihe<sup>1130</sup>.

Cette liste des signaux de feu s'inscrit dans le cadre d'une inspection générale des postes défensifs du *sai* nord<sup>1131</sup>. Les cinq postes militaires de Guanghan, Meiji, Kunlun, Yuze et Yihe sont intégrés dans la « circonscription de Yihe » (*Yihe bu* 宜禾部) désignant très

<sup>1122</sup> Shan hai jing jiaozhu : II.1-6 ; Mathieu : 1984, p. 16 ; Smith : 2013, p. 86.

<sup>1123</sup> HS : 28B / 1614 ; ; Li Zhengyu : 1999, p. 33-39.

<sup>1124</sup> HHS : 2/122, 88/2911.

<sup>1125</sup> Pour une étude de la tour, voir Stein : 1980, p. 644-651 ; Wu Rengxing : 2005, p. 23.

<sup>1126</sup> DHHJ : 1683 (DHHJSW : 1991, p. 284) ; Bai Junpeng : 2014, p. 64.

La fiche n'est pas datée. Toutefois, celle-ci fut découverte au sein d'un très large corpus de documents datés pour la plupart entre 61 et 51 av. J.-C. Pour la traduction des 254 documents découverts à la compagnie de Linghu, voir Chavannes : 1913, p. 18-60.

<sup>1127</sup> Chavannes ne parvient pas à lire le caractère ici (*Ibid.*, p. 25-26). Une relecture de la photo de la fiche contenue à la fois dans le travail de Chavannes permet de confirmer qu'ici le caractère est bien « 稷 » : DHHJ : 1943 (DHHJSW : 1991, p.295 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 22).

<sup>1128</sup> Edouard Chavannes, s'appuyant sur la lecture du *Hanshu*, lit ici le district de Guangzhi (廣至) au lieu de Guanghan (廣漢). Suivant la transcription de la fiche dans DHHJ de même que celle de la thèse de Bai Junpeng, il s'agit bien ici de « Guanghan ». Une nouvelle lecture de la fiche à partir de la photographie contenue dans l'ouvrage de Chavannes ne remet pas en cause cette transcription.

<sup>1129</sup> Meiji est un poste militaire associé au site antique de Caocheng, entre Hanhunao (Yuanquan) et Nanfedakeng (Mingan).

<sup>1130</sup> Malgré le nombre important de documents découverts au sein de la même tour de surveillance, il n'est pas possible de reconstituer l'ensemble du courrier qui se termine vraisemblablement avec cette fiche. Voir Lin Meicun : 1984, p. 25.

<sup>1131</sup> Dans le corpus de la tour D3, plusieurs courriers concernent la surveillance et l'inspection de la frontière nord. Voir : Dunhuang Hanjian shiwen : 1991, fiche n°1944-1945, p. 1995



probablement le territoire placé sous le contrôle du *duwei* de Yihe<sup>1132</sup>. Une fiche découverte sur le *sai* nord mentionne également le *bu* de Yihe sous la forme suivante :

宜禾部，見□廣至□□酒泉，承□<sup>1133</sup>

*Le territoire de Yihe [Yihe bu] existent ... du [district] de Guangzhi [...] Jiuquan, Cheng...*

Le *duwei* est composé d'un nombre défini de *bu*, ou territoires divisés en zones de contrôle<sup>1134</sup>. Au sein du *duwei* de Yihe, il y a un *bu* également nommé Yihe<sup>1135</sup>. Ainsi, les postes militaires de Guanghan, Yuze et Yihe, considérés ici comme des tours de signaux (*sui*), apparaissent sur un certain nombre de documents de la région de Dunhuang avec des titres différents<sup>1136</sup>. Etant donné que le nom de « Kunlun » n'est mentionné que dans cette fiche, une analyse détaillée des titres donnés aux autres postes permet de préciser sa fonction au sein de la commanderie<sup>1137</sup>.

### 1. Guanghan

Selon Li Bingcheng, le poste de Guanghan (廣漢) se situe le long du *sai* nord près de la tour T41<sup>1138</sup>. Son nom est accompagné de plusieurs titres militaires et civils dont voici une liste non-exhaustive :

#### ➤ Guanghan comme nom de *sui* :

<sup>1132</sup> Li Bingcheng : 1995, p. 93-95. La tour D32 (T18) est située au sud du grenier Hecang [(河滄) aussi nommé *Dafangpan cheng* 大方盤城] fondé sous les Han pour ravitailler le *duwei* de Yumenguan. Ce site est protégé par deux lignes de remparts (Li Zhengyu : 1991, p. 72-80. Wu Rengxiang : 2003, p. 70-72). S'agit-il du même courrier copié sur une autre fiche incomplète découverte à la tour D32 ? : « □第三魚澤第四宜禾第五□□□□... » DHHJ : 1213 (DHHJSW : 1991, p.265) ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 472. La tour D32 est située à l'est de la tour D3 au sud du grenier Hecang. S'agit-il de la copie du même courrier envoyé depuis le *duwei* de Yihe vers l'ouest ?

<sup>1133</sup> DHHJ : 2068 (DHHJSW : 1991, p.300) ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 744. Document découvert au site D28 (T15).

<sup>1134</sup> Le *bu* dans l'administration Han recouvre plusieurs significations. C'est à la fois une unité militaire de même rang que le *hou*, tel que le démontre Chang Chunshu dans son analyse des documents de Juyan. Voir Chang Chunshu : 2007, vol. 2, p. 81-84. Cette unité est généralement reliée, dans les documents de Dunhuang, à un *duwei*. Ainsi, le *duwei* central est mentionné sous la forme suivante : « 中部都尉 » (DHHJ : 1366). Voir également les documents suivants : DHHJ : MC806 (DHHJSW : 1991, p.250), 1755A (*Ibid.*, p.287 ; Chavannes : 1913, p.41). Sur la question des *bu* dans les documents Han, voir Itō : 1953, p. 29-49 ; Kenjiro : 1953, p. 50-63 ; Kamada : 1995, p. 200 ; Giele : 2002, p. 168-199.

<sup>1135</sup> S'est aussi à ce *bu* que fait référence la fiche n°16, découverte lors de la fouille de la tour D28 (T15).

<sup>1136</sup> Le *houguan* est une unité militaire désignant un commandement militaire avancé sur les lignes défensives d'une commanderie. Voir Loewe : 1967, p. 75-77 ; Li Zhengyu : 1997, p. 33-40 ; Chang Chunshu, *op. cit.*, p. 10-11.

<sup>1137</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 103-151 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 193.

<sup>1138</sup> Li Bingcheng : 1995, p. 93.

廣漢燧卒李舜， X <sup>1139</sup>

*Soldat Lishun du sui de Guanghan, ...*

➤ **Guanghan comme nom de li :**

涼鄉廣漢里趙安□□□□

*Zhao An du hameau Guanghan du bourg Liang ...*<sup>1140</sup>

➤ **Guanghan comme nom de district :**

神爵二年十月廿六日，廣漢縣廿鄭里男子節寬意，賣布袍一陵胡燧長張仲孫

所，賈錢千三百，約至正月□□，任者□□□□□□□<sup>1141</sup>

*Le sixième jour du dixième mois de la seconde année de l'ère Shenjue, Kuanyi un homme originaire du hameau Nianzheng du district de Guanghan, a vendu une pièce toile à Zhongsun ; chef de la compagnie de Linghu pour la somme de 1 300 pièces. L'accord a été signé le premier mois ..., le dénommé Ren ...*

➤ **Guanghan comme nom de sai :**

官，迺丙午，虜可二百餘騎，燔廣漢塞，格，至其夜過半時，虜去□□□□□□□□<sup>1142</sup>

*Le fonctionnaire, au jour Dingwu, [signale] 200 cavaliers ennemis, les signaux de feu sont allumés sur le Sai de Guanghan, vérifiez [l'état des signaux], à la nuit tombée pendant une demi-heure, l'ennemi est allé...*

Dans le corpus de Xuanquan, celui-ci est également suivi de l'unité *ting*<sup>1143</sup>. Guanghan avait une position importante le long du *sai* nord et recouvre donc plusieurs fonctions au sein de la commanderie. Guanghan désigne tantôt un poste militaire, en tant que *sui*, *ting* ou *suihou*, tantôt un nom de district et de hameaux.

## 2. Yuze

Situé dans l'aire du district de Xiaogu<sup>1144</sup>, Yuze (魚澤) porte la fonction de *wei*, *hou* et de *ting* dans les documents Han :

➤ **Yuze comme wei :**

<sup>1139</sup> DHHJ : 1011 (DHHJSW : 1991, p.528 ) ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 444.

<sup>1140</sup> DHHJ : 1273 (DHHJSW : 1991, p.268) ; Bai Junpeng, *ibid.*, p. 274.

<sup>1141</sup> DHHJ : 1708 A et B (Chavannes : 1913, p. 20 ; DHHJSW : 1991, p. 284) ; Bai Junpeng : 2014, p. 70.

<sup>1142</sup> DHHJ : 1369 (DHHJSW : 1991, p. 271).

<sup>1143</sup> Bai Junpeng : 2014, p. 25.

<sup>1144</sup> Facang Dunhuang xiyu wenxian : P.2005.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

入西薄封一吏馬行魚澤尉印十三日起詣府永平十八年正月十四日日中時揚威卒□□受臨  
介卒趙仲□<sup>1145</sup>

*Au trentième jour une lettre adressée au bureau [du gouverneur ?] amenée par un fonctionnaire venu à cheval de l'ouest et contenant le sceau du wei de Yuze est arrivée au trentième jour. La dix-huitième année de l'ère Yongping, le premier mois au vingt-quatrième jour à midi (75 apr. J.-C.), les soldats [du sui de] Yangwei<sup>1146</sup> [nommé] X shou, le soldat [du sui de] Linjie nommé Chaozhong ...*

**A 第一栏** : 元興元年十一月庚辰朔，四日癸未，魚澤障尉陵叩頭死罪敢言之 : 乘<sup>1147</sup>燧效穀更。

**B 第一栏** : 候長張□、尉史張間。(DXQHJ : IV F13C(2) : 1)<sup>1148</sup>

**Face A** : *La première année de l'ère Yuanxing au onzième mois débutant au jour Kangcheng, au jour Guiwei (4<sup>ème</sup> jour) [105 apr. J.-C.], le wei de la forteresse de Yuze nommé Ling se prosterne et reconnaissant que ces crimes méritent la mort se permet de dire ceci : le Cheng du sui de Xiaogu nommé Geng.*

**Face B** : *Signature du chef du hou Zhang X ... et signature du Weishi nommé Jian.*

因同吏郎今遷為敦煌魚澤候守丞王子才<sup>1149</sup>

*Ainsi, mon collègue nommé Wang Zicai de même rang que moi qui vient d'être nommé assistant de surveillance au hou de Yuze [dans la commanderie] de Dunhuang [...].*

出東書八封板檄四楊檄三。四封太守章一封詣左馮翊一封詣右扶風一封詣河東太守府一封詣酒泉府。一封敦煌長印詣魚澤候。<sup>1150</sup>

*[Titre :] Huit lettres envoyées vers l'est, quatre Banpan et trois Yangxi. Quatre lettres avec le sceau du Taishou [de Dunhuang sont adressées à l'appui oriental Fangyi, et à l'appui occidental, au bureau du Taishou [de la commanderie de] Hedong, au bureau de [la*

<sup>1145</sup> DHHJ : 222 (DHHJSW : 1991, p.138).

<sup>1146</sup> Nom de tour sui. Voir DXSC : n°2189.

<sup>1147</sup> Selon Zhang Defang et Hu Pingsheng, le terme « 乘 » est considéré comme un nom propre. Voir DXHJSC : 2001, p. 64.

<sup>1148</sup> DHXQ : IV F13C(2) : 1 (DHHJSC : 2001, p.63). Tablette en bois de tamaris mesurant 23,7cm de long sur 0,7cm de large. La partie centrale droite est abimée. Sur la face A, les caractères au centre à droite de la face A et au centre à gauche sur la face B restent toutefois lisibles.

<sup>1149</sup> Lettre rédigée sur un morceau de soie blanche en deux fragments, traduite dans Chavannes, *op. cit.*, p. 89 ; DHHJ : 1871.

<sup>1150</sup> DXSC : V 1611(3) : n°308

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

commanderie de] Jiuquan. Une lettre avec le sceau du Zhang de Dunhuang adressée au hou de Yuze.

Notons également que ce toponyme est aussi suivi de l'unité ting dans la documentation excavée à Xuanquan<sup>1151</sup>.

Ainsi, Yuze peut donc être identifié à un *hou* et à un *duwei*. Ce titre implique donc une autorité importante dans la partie centrale de la commanderie. Soulignons également sa proximité administrative avec le district de Xiaogu comme cela est indiqué dans le *Hanshu*<sup>1152</sup>.

### 3. Yihe

Le troisième site mentionné sur la fiche découverte à la tour D3, Yihe (宜禾) est probablement le mieux connu. Plusieurs fonctions militaires sont rattachées à ce nom<sup>1153</sup>. Il est suivi des titres de *duwei*, *houguan*, *sai*, *ting* et *sui*.<sup>1154</sup>

#### ➤ Yihe comme nom de *duwei* :

C'est sous le titre de *duwei* que Yihe est le plus fréquemment employé dans les documents Han<sup>1155</sup> :

驚備檄已移。今宜禾都尉復檄言：虜守酒泉破胡燧。檄到，各驚備、循行，明教告吏卒，謹迹望，驚  試<sup>1156</sup>

*La dépêche d'alerte a déjà été envoyée. Maintenant, le duwei de Yihe a envoyé une nouvelle dépêche indiquant que les ennemis tiennent le poste de Polu de Jiuquan. Lorsque le message*

<sup>1151</sup> Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 25.

<sup>1152</sup> Yan Shigu, sous couvert de Sangqin, indique, dans une note suivant le nom du district de Xiaogu dans le *Hanshu*, que le poste de Yuze est le siège du district de Xiaogu : 本渔泽障也。桑钦说孝武元封六年济南崔不意为鱼泽尉，教力田，以勤效得穀，因立为县名。(HS 28/ 1614) « À l'origine, Yuze était un obstacle naturel. Sangqin explique que dans la sixième année de l'ère Yuanfeng du règne de l'empereur Wu, Jinancui étant devenu de façon inattendue le [du]wei de Yuze, il fallut instruire dans les techniques agraires afin de se dépenser pour obtenir des graines, c'est pourquoi une fois achevé [Xiaogu] est devenu le nom de ce district. ». Xiaogu se situe à l'est de l'oasis de Dunhuang dans une région où les terres sont abondamment irriguées. Si la capitale du district de Xiaogu reste à déterminer, cette identification à Yuze est confirmée par de nombreuses fiches sur bois. Des différents districts de la commanderie de Dunhuang, celui de Xiaogu est le mieux connu. Les documents de Xuanquan fournissent de très riches informations sur l'organisation de ce district sous les Han antérieurs.

<sup>1153</sup> Le terme même de Yihe pose problème dans son étude puisqu'il peut à la fois correspondre à une unité administrative militaire « *houguan* », « *sui* », « *sai* », « *duwei* » mais aussi à un nom commun utilisé pour décrire la richesse agricole d'un terrain. Chavannes traduit le nom de Yihe (宜禾) ainsi : « le commandant qui est profitable aux graines ». Voir Chavannes, *op. cit.*, p. 26.

<sup>1154</sup> DHJSW : n°1248, 2068 ; DXSC : II 0114(2) : 294 ; V1611(3) : 308 ; VI F13C(1) : 25.

<sup>1155</sup> HS : 28B/1614. HHS : 88/2909.

<sup>1156</sup> DHHJ : 1248; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 274.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

sera arrivé, tous devront se tenir en alerte, faites des patrouilles et transmettez clairement ces ordres aux officiers et soldats. Vérifiez consciencieusement les murailles. Soyez en alerte et essayez de ...

➤ **Yihe comme nom de *hou* :**

十月乙丑宜禾候少□出多□多□知□□□□七月五□□□如律令/令史更出<sup>1157</sup>

Le 10<sup>ème</sup> mois au jour Yichou [des greniers du] le hou de Yihe consommation de X [graines ?], sortie de X [graines ?] ... savoir ... 7<sup>ème</sup> mois cinquième [jour ?]... X conformément aux lois et aux statuts, le fonctionnaire du nom de Geng sort...

➤ **Yihe comme nom de *li* :**

青堆燧長，效穀宜禾里，李廣利。始元七年五月戊戌，除...

Le suizhang Qing Dui, du hameau de Yihe du district de Xiaogu, Li Guangli. La septième année de l'ère Shiyuan au cinquième mois au jour Wuxu [81 av. J.-C.], renvoi...

➤ **Yize comme nom de *sai* :**

督蓬不察，欲馳詣府，自出言狀。宜禾塞吏，敢言之。<sup>1158</sup>

Je n'ai pas bien examiné les signaux de feu, je désire me rendre rapidement au bureau [officiel] pour me dénoncer. Moi, officier du Sai de Yihe ose dire ceci.

Un autre document atteste par ailleurs de la distinction géographique entre Yihe comme *duwei* et Yihe comme poste militaire :

[Courriers adressés au :] [...] au poste de protection contre les Qiang, au [relais] de Yuze, au ... .., au [district] de Yuanquan, au [poste de] Hupeng du [duwei] de Yihe, au [duwei] de Yihe, à ... Cao [du poste] de Hupeng [de Yihe ?], un adressée au wei [du nom de] × Han<sup>1159</sup>.

L'ensemble de ces documents amène à faire remarquer qu'une unité administrative ayant le même toponyme ne désigne pas nécessairement le même lieu. Sur cette dernière fiche, il y a une distinction géographique entre le *sui* de Yihe et ce qui semble correspondre au *duwei* de Yihe. De même, l'inspection des signaux de fumées de fiche n°1943 distingue clairement le *bu* de Yihe du *sui* de Yihe. Dans d'autres cas, un même lieu peut être le siège de plusieurs unités administratives. La passe de Yumen et celle de Yang sont respectivement les

<sup>1157</sup> DHHJ : 1236 ; Bai Junpeng, *loc. cit.* Fiche très abîmée. Le texte est rédigé sur trois colonnes mais la partie centrale de la fiche n'est presque pas lisible.

<sup>1158</sup> DHHJ : 2183 ; Bai Junpeng, *ibid.*, p. 483.

<sup>1159</sup> DHXQ : VI F13C (1) : 25 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 155-156). L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p. 163.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

sièges du *duwei* de Yumenguan et de Yangguan<sup>1160</sup>. Toutefois, un même toponyme désignant plusieurs unités administratives indique très probablement que ceux-ci sont inscrits au sein d'une même juridiction<sup>1161</sup>. C'est très certainement le cas pour les noms de *ting* et *sui* ayant pour noms ceux de districts de la commanderie<sup>1162</sup> tel que :

- Ting de Mingan (冥安亭) [intégré au district de Mingan (冥安縣)]
- Ting de Yuanquan (源泉亭) [intégré au district de Yuanquan (源泉縣)]
- Ting de Xiao Xiaogu (小效穀亭) [intégré au district de Xiaogu (效鼓縣)]

La fiche n°1943, qui fait l'objet de cette argumentation, contient par conséquent le nom de sites militaires situés très probablement le long de la barrière nord de la commanderie. Cette inspection des signaux de feu nous mène ici à considérer que les sites de Guanghan, Yuze et Yihe agissent en tant que *hou* au sein de l'organisation. Par conséquent, les sites de Meiji et de Kunlun doivent également recouvrir la même fonction militaire<sup>1163</sup>. La position même du site D3 où cette fiche fut découverte, intriguait Sir Aurel Stein puisqu'il note une singularité dans son positionnement stratégique par rapport à la ligne de front. Celle-ci, dont les mesures la distinguent des *fengsui* du *sai* nord (soit 4,5m de long sur 6,70m de large) est reculée de 8 km de la ligne de fortification<sup>1164</sup>. Il s'agirait d'une tour de surveillance servant également de quartier général pour la défense des routes menant vers le nord-ouest. Par sa position reculée, cette tour pouvait observer, sur une plus large distance, l'ensemble de cette ligne avancée. Cette fonction explique sans doute la raison pour laquelle de nombreux documents sur bois, dont le contenu porte sur les rapports de surveillance de la frontière nord, furent découverts à cet endroit. Sa taille indiquerait que le site D3 correspondrait à un *hou* ou un *houguan* du *duwei* de Yumenguan comme cela est suggéré par Wu Rengxiang<sup>1165</sup>, explicitant la mention des sites de Yihe, de Kunlun et de Meiji dans ce courrier. L'inspection ne concerne donc que les *houguan* le long de la frontière de la commanderie de Dunhuang. Par déduction, Kunlun peut donc être ici considéré comme un *houguan*. Au *Dilizhi* du *Hanshu*, un parallèle avec le *zhongbu duwei* contribue à confirmer cette hypothèse<sup>1166</sup> :

<sup>1160</sup> Wu Rengxiang : 2003, p. 25-64 ; Chang : 2007, vol. 2, p. 90-91.

<sup>1161</sup> Wu Rengxiang : 2001, p. 336-357 ; Zhang Junming : 2012, p. 98-107.

<sup>1162</sup> Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 25.

<sup>1163</sup> Li Bingcheng : 1995, p. 93-97.

<sup>1164</sup> Stein : 1980, p. 644-651.

<sup>1165</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 51.

<sup>1166</sup> HS : 28B/1614.

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

敦煌中部都尉治步廣後官

*Dunhuang, dont le zhong buduwei siège au houguan de Buhuang.*

廣至宣禾都尉治昆侖障

*Guangzhi, dont le duwei de Yihe siège à la forteresse des Kunlun.*

Au contraire de Kunlun, très peu cité dans les documents à notre disposition, le poste de Buguang est plusieurs fois nommé comme *houguan* et siège du *duwei*<sup>1167</sup>. La structure de ces deux passages est identique. Le terme « forteresse » n'est pas une fonction militaire mais la description physique d'un site fortifié. Li Zhengyu suppose que dans la rédaction de ce traité, le toponyme Kunlun est généralement utilisé pour désigner la chaîne montagneuse du sud-ouest de la commanderie de Dunhuang laquelle servait de frontière naturelle avec le territoire des Qiang<sup>1168</sup>. Le *Hou Hanshu* fait également mention de ce toponyme pour désigner la montagne située « au sud-ouest de la commanderie de Jiuquan »<sup>1169</sup>. Dans la description de la commanderie de Dunhuang, un amalgame entre la montagne et le *houguan* de Kunlun expliquerait ainsi cette variance dans l'emploi des termes utilisés pour désigner le siège du *duwei* central et du *duwei* de Yihe<sup>1170</sup>.

Il est donc possible de considérer le poste de Kunlun comme *hou* intégré à la juridiction du *bu* de Yihe. Celui-ci est situé le long du *sai* nord aux côtés des *hou* de Yihe, de Meiji, de Yuze et de Guanghan. Reste à déterminer si le poste de Kunlun servit de siège au *duwei* de Yihe, comme cela est indiqué dans le *Hanshu*.

### **B. Emplacement du *duwei* et du *houguan* de Yihe et du *houguan* de Kunlun**

Nous savons à la lecture de la même fiche n°1943 que le *houguan* de Kunlun se distingue du *houguan* de Yihe le long du *sai* nord. Toutefois, rien ne permet de savoir si le *duwei* de Yihe est situé au *houguan* de Kunlun. A ce jour, de nombreuses hypothèses coexistent pour l'identification sur le terrain du *duwei* de Yihe, des postes militaires de Yihe et de Kunlun. Elles sont énumérées ci-après (**fig.127**)<sup>1171</sup>:

- 1<sup>ère</sup> hypothèse : le *houguan* de Yihe et le *duwei* de Yihe sont situés au poste militaire A8 sur le *sai* nord entre Dunhuang et Guazhou (nord-est de la ville de Guazhou) ;

<sup>1167</sup> DHHJ : 1272 et 1854.

<sup>1168</sup> SJ : 5/175.

<sup>1169</sup> HHS : 29/1029 ; 80/2242.

<sup>1170</sup> Li Zhengyu : 1997, p. 33-40.

<sup>1171</sup> Voir carte n°2 et 5 en annexe.

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

- 2<sup>e</sup> hypothèse : le *houguan* de Kunlun et le *duwei* de Yihe sont situés sur le site de Xiaoyuan (nord-est de la ville de Guazhou) ;
- 3<sup>e</sup> hypothèse : le *houguan* de Kunlun et le *duwei* de Yihe sont sur le site de Liugong.



Figure 126 : Les trois emplacements possibles pour Yihe  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

### 1. Site A8

#### a. Un *ting*, un *houguan* et un *guan* sur la Grande Muraille

La première hypothèse est la considération du site A8 comme le siège du *houguan* de Yihe<sup>1172</sup>. Cette forteresse est située le long de la Grande Muraille, à 220 km à l'est de Yumenguan et 54 km à l'ouest de la ville moderne de Guazhou. Sir Aurel Stein effectua plusieurs fouilles à proximité immédiate de ce site. Il conduisit une mission archéologique au nord-est de Dunhuang le long de la muraille et entreprit la fouille des tours D75 (T24) à A5 (T35), cette dernière étant située à seulement une dizaine de kilomètres à l'ouest du site A8<sup>1173</sup>. Durant les deux expéditions, rien ne fut découvert entre les tours A5 (T35) et A20

<sup>1172</sup> Le numéro donné à ce fortin n'est pas unanime dans les travaux chinois. Voir Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, n°90 ; Li Chunyuan : 2008, n°A26. Comme pour l'ensemble des fortifications analysées dans notre étude, nous nous baserons, sur la numérotation donnée par Wu Rengxiang : 2005.

<sup>1173</sup> GPS : 40°28'16.63"N et 95° 8'30.39"E. L'emplacement de ce site est donné en carte n°2 et 5 en annexe. Les missions menées par Aurel Stein entre Dunhuang et Anxi sont rapportées dans *Serindia* et *Innermost Asia*. Stein : 1928, p. 362-371 ; Stein : 1980, p. 590-620. Les documents Han découverts entre les tours D80 (T27) et A4(T34) durant la seconde mission sont traduits et commentés dans : Chavannes : 1913, p. 99-151 ; les documents Han découverts entre les tours D36 (T22a) et J24 (T461) durant la troisième mission sont traduits et commentés dans :



(T37c), soit sur près de 20 km<sup>1174</sup>. Il faudra attendre une prospection chinoise, menée en 2001, pour une première étude de ce jalon manquant de la grande muraille, des 16 tours de surveillance et des trois forteresses, dont le site A8<sup>1175</sup>. Par la suite, ce travail fut complété par un vaste projet de cartographie de l'ensemble de la grande muraille nord, entrepris entre 2001 et 2005<sup>1176</sup>, puis par une histoire de la région de Guazhou publiée en 2008<sup>1177</sup>. Enfin, Wang Jianjun de l'Institut de Mogao et Li Chunyuan du musée d'histoire de Guazhou et moi-même avons mené une prospection sur ce site en 2014 (**fig.128-131**)<sup>1178</sup>.

Les travaux sur ce site se cantonnent à quelques prospections. Seuls quelques sondages furent menés, exposant un matériel archéologique épars<sup>1179</sup>. Le plan au sol du site B est celui d'un polygone axé nord-ouest / sud-est. Les remparts sont également construits en briques crues sur lits de faisceaux de bois. Les mesures sont les suivantes<sup>1180</sup> : le mur nord mesure 91m, le mur ouest mesure 66m, le mur est mesure 43m et le mur sud mesure 87m. Sur la base d'observations récentes et en considérant que la partie nord du site fait face à la grande muraille, l'ouverture principale ne pouvait se faire que par le sud, logiquement

---

Maspero : 1953, p. 24-50. Il est intéressant de noter que les tours situées à proximité de Guazhou sont considérées comme intégrées à l'ancienne commanderie de Jiuquan et non à celle de Dunhuang. Voir carte n°2 en annexe.

<sup>1174</sup> Cette absence s'explique probablement par une non-visibilité des anciens vestiges fortifiés. Wu Rengxiang : 2005, p. 95.

<sup>1175</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 58-59. Outre ce site, au sud des tours A13, A14a et A18 trois autres sites antiques de superficie équivalente au site A8 ont été remarquées. Le site A13c (40°28'27.61"N ; 95°9'26.67"E ; mesures : 48 m NS ; 37 m EO) adossé directement à la muraille et correspond probablement à un bastion fortifié d'unité *sui* (燧) est une découverte très récente. Voir : Wu Rengxiang : 2005, p. 98-99. Les sites A14a et A18 ne furent révélées que par imagerie satellite dans le cadre de l'étude menée par l'auteur sur cette ligne défensive. La forteresse A14a (40°28'29.81"N ; 95°11'10.44"E, mesures : 110 m NS ; 75 m EO) est construite en saillie sur la ligne défensive. Le site A18 (40°28'24.03"N ; 95°19'10.10"E) est de taille beaucoup plus imposante (106 m NS ; 98 m EO). Placé 100m au sud de la tour A18, le site est presque impossible à distinguer sur le terrain. Ce n'est que par usage des cartes satellites que nous pouvons déterminer le plan carré de cette forteresse. A mon sens, en raison de sa position par rapport à la muraille, ce site s'apparente à un site militaire d'unité *houguan*. Il faudrait entreprendre à cet endroit des prospections ou des fouilles pour déterminer l'ancienneté des remparts et connaître sa fonction dans l'organisation du système défensif de la commanderie sous les Han.

<sup>1176</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 97-98. Les cartes satellites permettent de rendre compte de l'oubli sur les cartes publiées dans cet ouvrage de plusieurs tours Han le long du *sai* nord entre Dunhuang et Guazhou.

<sup>1177</sup> Li Chunyuan : 2008, p. 80-81.

<sup>1178</sup> L'analyse de ce site fut publiée au retour de ces prospections dans Bertrand : 2015, p. 71-72.

<sup>1179</sup> Pour les travaux publiés décrivant ce site, voir Li Bingcheng : 1998, p. 215-216 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 58-59 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 97 ; Li Chunyuan : 2008, p. 80-81.

<sup>1180</sup> Nous trouvons pour ce site des dimensions très différentes en fonction des publications consultées. Wu Rengxiang propose notamment des mesures qui s'écartent d'une vingtaine de mètres de celles proposées ici. Les dimensions données suivent les résultats de la mission de terrain de Li Chunyuan, lesquelles sont en accord avec nos propres mesures effectuées via les études satellites en 2014.

– Partie V : Le district de Guangzhi –

moins exposé aux risques de menaces ennemies. Les fouilles n'ont permis de déterminer ni l'emplacement exact ni la forme de cette entrée.



Figure 127 : Site A8 au sein de la commanderie  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

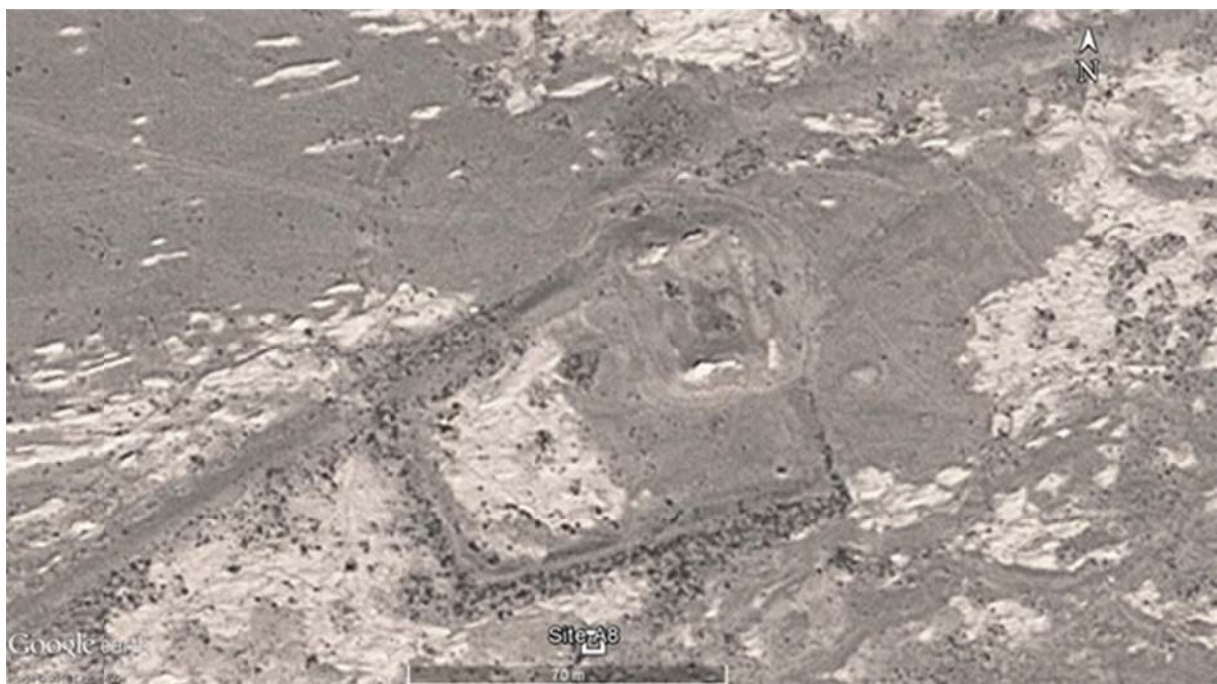


Figure 128 : Site A8, vue rapprochée  
(©Google Earth, 2016)

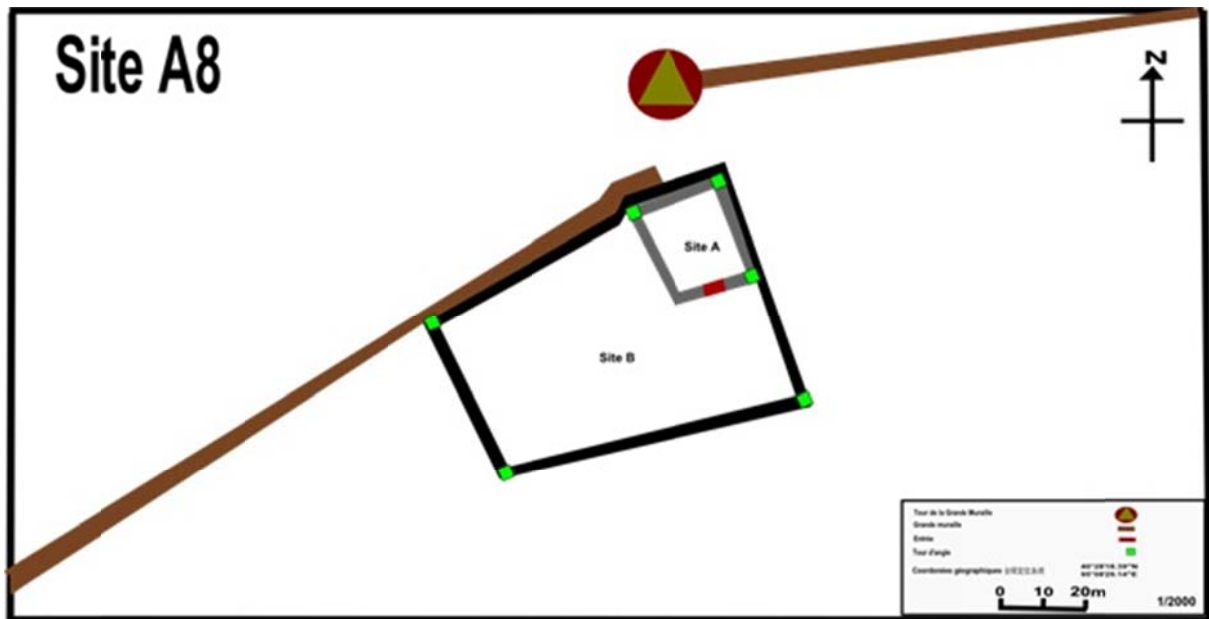


Figure 129 : Plan reconstitué du site A8  
(©Arnaud Bertrand, 2016)



Figure 130 : Site A8, vue depuis le sud-ouest  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Au nord-est, un second enclos fortifié (ci-après site A) (nord/sud : 28m ; est/ouest : 21m), surélevé de plusieurs mètres ( $\approx 3,5$  m) par rapport à l'ensemble du site, est en meilleur état de conservation (**fig.131**). Ces remparts sont de 6m à 8m de large et d'une hauteur restituée de 2,6m en moyenne. Dans le rempart en brique crue, fut inséré une à deux couches



– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

de branches de roseaux <sup>1181</sup>. Dans la partie nord-ouest de cet enclos s'élève une tour de surveillance de section carrée ( $\approx 7\text{m}$  de côté) encore en élévation sur près de 4m (**fig.132**). L'accès à cet enclos se faisait très probablement par le sud. C'est au sein de ce fortin que le matériel archéologique est le mieux conservé. Les rapports archéologiques mentionnent des pièces de monnaie Han de type *wuzhu*, des céramiques de formes variées, des éléments de harnachement et d'armes (pointes de flèches, épées en fer...) <sup>1182</sup>.



**Figure 131 : Rempart sud du site A**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Notre description se porte à présent sur la partie nord du site pour déterminer les relations architecturales entre le rempart de la forteresse et la grande muraille. La forteresse est-elle construite avant ou après la formation de cette muraille ? Sur cette question, les rapports de prospection divergent : Wu Rengxiang émet l'hypothèse que la forteresse n'est pas reliée à la grande muraille <sup>1183</sup>. Elle suit la ligne du rempart puis s'y écarte d'une dizaine de mètres environ. À l'inverse, Yue Banghu et Zhong Shengru considèrent que la grande muraille est construite contre le rempart nord renforçant celui-ci <sup>1184</sup>. La prospection conduite

<sup>1181</sup> Cet appareil correspond au type C2 dans l'annexe n°5.

<sup>1182</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 58-60 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 97 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 81.

<sup>1183</sup> Wu Rengxiang, *loc. cit.* Nous avons pu accéder au site en début d'année 2014 pour prendre des mesures de certains pans de murs et étudier la relation architecturale entre le pan nord et la grande muraille.

<sup>1184</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu, *loc. cit.*

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

en 2014 m’amène à considérer que le rempart nord du site se confond en réalité dans son appareil et sa direction avec la grande muraille, jusqu’au petit enclos fortifié<sup>1185</sup>. Quant au site B, il observe une autre direction dans son rempart nord. Etant donné que le matériel archéologique le plus ancien fut découvert à cet endroit, nous proposons l’antériorité de cet enclos par rapport au site B et la grande muraille.



**Figure 132 : Site B, vue en plongée depuis la tour nord-ouest du site B**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

L’examen des images satellites entre la muraille et le site B semblent indiquer par ailleurs l’existence d’une ancienne passe. À cet endroit, le tracé de la grande muraille suit le rempart nord jusqu’à atteindre la tour nord-ouest du fortin interne. Comme le montre le plan topographique du site A8 (**Fig.130-131**), la muraille reprend ensuite son tracé vers l’est, 15m au nord du fortin. Nous aurions donc une ligne défensive coupée en deux au niveau de cette forteresse. L’espace créé entre les deux lignes n’est pas issu de dégradations de types naturelles ou climatiques. En effet, il est important de noter qu’en 2008, au départ de la ligne de la grande muraille menant vers l’est, les traces d’une ancienne structure fortifiée furent découvertes, dont le plan carré semblerait correspondre à une tour d’observation. La

---

<sup>1185</sup> Une mise en garde s’impose. Cette prospection avait pour objectif de comprendre les relations entre ces deux structures. Nous voyons très clairement avec les imageries satellites que les deux murs se confondent sur plusieurs mètres.

prospection menée en 2014 à cet endroit a mis en avant des traces d'une ancienne route antique, visible par sa marque laissée dans le désert du Gobi<sup>1186</sup>. Cet accès fut très probablement emprunté à des périodes postérieures aux Han, étant donné qu'il mène au nord vers l'oasis de Hami<sup>1187</sup>. Ceci pourrait ainsi expliquer la raison pour laquelle une forteresse est venue renforcer le fortin initial du fait de l'importance de cette route menant vers les Contrées occidentales<sup>1188</sup>. Aurel Stein mentionne cette route septentrionale pour le site D78 (T29) identifié au *wansui houguan* (萬歲侯官). Il remarque ainsi que ce site servait probablement de passe vers le nord. En effet, à une période postérieure aux Han, d'anciens lieux de culte furent construits au niveau de chaque passe sur le *sai* nord, pour les voyageurs empruntant les routes menant à l'extérieur de l'empire. La route est étudiée par Aurel Stein en tant qu'itinéraire suivi par Xuanzang pour rejoindre Hami<sup>1189</sup>. Bien que le passage emprunté par ce dernier ne corresponde pas à celui situé au niveau du site A8, la route menant vers cette oasis en passant par le *sai* nord est utilisée par plusieurs explorateurs du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Avec l'appui des photos satellites et des vestiges découverts, nous pouvons donc proposer une évolution chronologique pour ce site archéologique en distinguant au moins deux phases d'aménagements correspondant à un changement de fonction militaire :

- Sous les Han occidentaux est construit un bastion fortifié (site B) qui sert de *sui* sur le *sai* nord<sup>1190</sup> ;
- S'ajoute ensuite une forteresse (site B) plus imposante construite dans le prolongement de ce fortin. Le mur oriental du fortin ne fut pas construit en même temps que la forteresse<sup>1191</sup>. Ce site, du fait de cet agrandissement, prend très probablement la fonction d'un *houguan* ;
- La grande muraille est construite en même temps que cette forteresse. La tour nord-ouest du fortin est alors associée à la grande muraille. La seconde ligne, construite 15m au nord de cette tour, permet de contrôler une route importante menant au nord du Hexi pour accéder au territoire ennemi.

---

<sup>1186</sup> Celle-ci est également visible sur les cartes satellites.

<sup>1187</sup> Shao Rulin : 1998, p. 56-63 ; Pelliot et Drège : 2002 ; Li Bincheng : 2010, p. 58-65.

<sup>1188</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 598-600 et 1980, p. 1137-1147.

<sup>1189</sup> JTS : 191 / 5108-5109 ; Wriggins : 2004, p. 11-18.

<sup>1190</sup> La plupart du matériel découvert remonte à la période des Han.

<sup>1191</sup> Affirmation observée durant les prospections menées sur ce site en 2006, 2008 et 2014. La structure interne du mur du fortin se distingue dans son squelette du rempart oriental de la forteresse construit dans le prolongement de ce dernier. Voir : Li Chunyuan, Li Zhangying, Li Zhangqing : 2006, p. 120-121.

**b. Forteresse du *houguan* de Kunlun, du *houguan* de Yihe ou du *duwei* de Yihe ?**

Les conclusions divergent sur l'identification du site A8. L'hypothèse la plus généralement suivie est l'identification du site au *houguan* de Yihe<sup>1192</sup>. Une fiche datée des Han et découverte dans les décombres du mur oriental du site B constitue le principal argument qui vient conforter cette identification :

□□□□宜禾都尉侯障□□□□□<sup>1193</sup>

... *forteresse hou du duwei de Yihe*...

Ce *houguan* étant situé le long du *sai* nord, comme l'atteste l'étude menée précédemment sur la fiche n°1943, la forteresse A8 peut tout à fait convenir à cette identification<sup>1194</sup>, bien que les arguments restent limités<sup>1195</sup>.

Par ailleurs, le toponyme *Yihe* « lieu approprié pour l'accumulation des graines » désigne un lieu propice aux travaux agricoles<sup>1196</sup>. D'anciens lits de rivières, marqués par des alignements de peupliers desséchés et prenant leurs sources depuis le Shule, furent repérés à proximité de ce site et le long de la ligne menant de Guazhou à Dunhuang<sup>1197</sup>. En utilisant des techniques d'irrigation appropriées, ce territoire, aujourd'hui aride, pouvait autrefois être favorable pour l'agriculture (**fig.134**)<sup>1198</sup>.

<sup>1192</sup> DHHJ : 1536, 1943, 2370, 2387, 2180, 2183, 2504, 2554, 2655 ; XQHJ : I 109 (2) : 18 ; V1611(3) : 308 ; II0114(2) : 294 ; II0114(4) : 53 ; VIF13C(1) : 25.

<sup>1193</sup> Le document est conservé au musée de Lanzhou. La transcription est publiée dans Li Chunyuan, Li Zhangying, Li Zhangqing, *op. cit.*, p. 121. Plusieurs documents, découverts lors du dégagement partiel de de la tour D80 (T27) par l'équipe archéologique d'Aurel Stein, mentionnent Yihe en tant que *duwei*, *sai* et *houguan*.

<sup>1194</sup> Plusieurs archéologues considèrent que le site A8 se distingue des autres structures fortifiées découvertes dans les environs par sa taille et ses imposantes fortifications. C'est le cas de Li Chunyuan : 2008, p. 80. Or, plusieurs autres forteresses, de tailles équivalentes et parfois plus importantes construites à proximité du site A8, furent identifiées plus récemment mais à ce jour jamais fouillées.

<sup>1195</sup> Rappelons ici que les identifications d'un site antique à un toponyme attesté dans les documents Han dépendent des aléas des découvertes archéologiques. A ce jour le site A8 est le plus étudié des forteresses sur le *sai* nord entre Dunhuang et Guazhou. Or, plusieurs autres sites archéologiques, tel que le site A18 que nous avons repéré via un travail d'imagerie satellite, pourrait tout aussi bien convenir à cette identification. Le site A18 (40°28'24.03"N ; 95°19'10.10"E) est de taille beaucoup plus imposante (106 m NS ; 98 m EO). Placé 100m au sud de la tour A18, le site est presque impossible à distinguer sur le terrain. Ce n'est que par usage des cartes satellites que nous pouvons déterminer le plan carré de cette forteresse. A mon sens, en raison de sa position par rapport à la muraille, ce site s'apparente à un site militaire d'unité *houguan*.

<sup>1196</sup> Chavannes : 1913, p. 26.

<sup>1197</sup> Stein : 1928, vol. 1, p. 365 ; Rossabi : 2001, p. 65.

<sup>1198</sup> Li Bingcheng : 1994, p. 71-78 ; Li Chunyuan, Li Zhangying, Li Zhangqing, *op. cit.*, p. 120-121.



Figure 133 : Sel de table, Musée de Guazhou  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

En prenant en compte les dimensions de cette forteresse, d'autres archéologues proposent d'identifier ce site au siège du *duwei* de Yihe et à l'emplacement de la forteresse des Kunlun<sup>1199</sup>. Le fortin (site A) aurait accueilli tout d'abord un *sui* puis, avec la construction de la forteresse (site B), il serait devenu une forteresse suffisamment grande pour acquérir le *duwei* de Yihe. Selon Wu Rengxiang, ce changement de fonction se serait produit durant le règne de l'empereur Xuandi (73-49 av. J.-C.)<sup>1200</sup>. L'existence d'un point d'accès aménagé à ce niveau, pour assurer le contrôle de la route nord, et les travaux d'irrigation peuvent renforcer cette hypothèse. À *fortiori*, son identification au Kunlun *houguan* peut se confirmer par la lecture du passage suivant, contenu dans le *Hou Hanshu* :

« Le onzième mois à l'hiver [de la 17<sup>e</sup> année du règne de l'empereur Mingdi [année 74]], il fut envoyé en présent un char pour le *duwei* Dougu, un cheval de tirage supplémentaire pour le *duwei* Gengchui, une monture pour le *duwei* Liuzhang afin de sortir [du territoire Han] au sai des Kunlun de [la commanderie de] Dunhuang et de détruire les barbares des montagnes blanches au site de Pulei. Ils ont réussis à pénétrer avec les chars et se rendre maître [de ce territoire ?] »<sup>1201</sup>.

Les « montagnes blanches » furent identifiées aux monts Karlik au nord du bassin de l'oasis de Hami (**fig.135**)<sup>1202</sup>. Cette mission officielle conduisit les trois hauts commandements militaires de la commanderie de Dunhuang à attaquer une communauté

<sup>1199</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 58-60 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 97.

<sup>1200</sup> Cette période est déterminante dans le développement de l'occupation de la commanderie. Toutefois, il n'est pas possible de vérifier les sources sur lesquelles se base cet auteur. Voir Wu Rengxiang : 2003, p. 16-35 et 2005, p. 97.

<sup>1201</sup> HHS : 2/122.

<sup>1202</sup> Li Zhengyu : 1997, p. 33.



ennemie des Contrées occidentales, au nord-ouest entre les oasis actuelles de Dunhuang et de Turfan. Pour assurer le succès de cette entreprise, il fut décidé de regrouper les trois *duwei*<sup>1203</sup> au *sai* des Kunlun pour sortir du territoire Han. En partant de l'hypothèse selon laquelle la mention de « Kunlun » désigne la forteresse des Kunlun, cette dernière est clairement située le long de la grande muraille nord<sup>1204</sup>. En tant que point de passage au nord de la commanderie, nous pourrions ici déterminer le site de Kunlun comme un *guan* (passe) au même titre que Yumenguan et Yangguan. La forteresse de Yihe, de par sa position sur la muraille, la découverte d'un passage datant de la dynastie des Han et l'importance de ces remparts, pourrait donc correspondre au *houguan* de Kunlun et ainsi au siège du *duwei* de Yihe<sup>1205</sup>.

---

<sup>1203</sup> La commanderie compte normalement quatre *duwei*. Dans ce passage, seulement trois sont cités et correspondent probablement aux *duwei* de la frontière nord : le *duwei* central, le *duwei* de Yumen et le *duwei* de Yihe. Il est possible que le *duwei* de Yangguan ne soit plus opérationnel à cette période. Le Hexi fut la cible de nombreuses conquêtes conduisant à un abaissement du pouvoir central Han. La commanderie fut réorganisée et certains districts abandonnés. Sur les modifications dans l'administration du Hexi sous les Han postérieurs, voir Shao Taixin : 1988, p. 58-95 ; Chang : 2007, vol. 1, p. 212-213 ; Zhu Shoujue : 2009, p. 327-409.

<sup>1204</sup> Li Zhengyu publia un long article sur les liens géographiques entre la « forteresse de Kunlun » et la chaîne de montagne « Kunlun ».

<sup>1205</sup> Une hypothèse déjà formulée dans Lin Meicun et Li Junming : 1984, p. 26, puis suivie par Li Zhengyu : 1997, p. 33. Wu Rengxiang propose une autre hypothèse pour l'identification de cette forteresse. Celle-ci correspondrait au *houguan* de Meiji. Mentionné dans la fiche DHJ : N°1943 comme *houguan* du *bu* de Yihe, la forteresse de Meiji serait selon lui obligatoirement située entre le *houguan* de Kunlun et celui de Yihe à proximité immédiate de la ville actuelle de Guazhou. A ce jour, nous sommes les seuls à considérer cette possibilité (Wu Rengxiang : 2005, p. 105-106). Lin Meicun, suivant Li Chunyuan, situe le site de Meiji à l'est de Xiaoyuan au niveau du barrage de Shuangta (construit en 1958). Un site mesurant 160m sur 155m, renfermant un bastion fortifié central de même dimension que celui situé à Yumenguan, pourrait correspondre au site de Meiji (40°32'44.35"N ; 96°23'41.30"E). De plus, celui-ci est situé le long de la muraille confirmant ainsi sa fonction de *houguan* sur le *sai* nord de la commanderie. Sur cette identification, nous nous référons aux travaux suivants : Lin Meicun : 1984, p. 26 ; Li Bingcheng : 1995, p. 93-96 ; Li Chunyuan : 2008, p. 150-151.



Figure 134 : Site A8, passage naturel pour accéder à l'oasis de Hami et aux oasis du Xiyu  
(©Google Earth, 2016 et auteur)

Cette argumentation est également fondée sur un ensemble de documents Han découverts par Aurel Stein à l'ouest du site A8, lors du dégagement de la tour D46 identifié au poste de Weihu (威胡)<sup>1206</sup> et de la tour D79, identifié au *Wansui houguan*<sup>1207</sup> le long de la ligne défensive nord. En effet, certains documents expriment une proximité immédiate entre ces postes militaires et le *duwei* de Yihe :

☐ 月十二日庚辰夜，大晨一分盡時，萬歲揚威燧長許玄受宜禾臨介徒張均。<sup>1208</sup>

[...] au douzième jour kengchen du mois [...] à l'aube, le zhang [capitaine] du sui [section, compagnie] Yangwei cantonné à Wansui [houguan] ayant pour nom Xu Xuan reçoit le tu [condamné] Zhangjun de la circonscription administrative de Yihe fixé à Linjie<sup>1209</sup>.

☐ 庚辰 盡時萬歲楊威燧長石俊受宜禾臨介卒趙詩。<sup>1210</sup>

[...] au jour kengchen à l'aube, le zhang de Wansui [houguan] nommé Shijun<sup>1211</sup> reçoit le soldat nommé Zhao Che de la circonscription administrative de Yihe fixé à Linjie.

<sup>1206</sup> Ce nom de poste militaire, probablement un *houguan*, est mentionné dans la plupart des documents de la tour (T.XXIII). En se basant sur la fiche DHHJ : 2296 considérée comme un *quan* (lettre séparée en deux après avoir été écrite et authentifier une fois les deux ensemble rapprochés), Maspero propose cette identification (Maspero : 1953, p. 32). Le site est situé près de 80 km à l'ouest sur la ligne défensive.

<sup>1207</sup> Identification proposée par Aurel Stein sur la base des traductions de Chavannes puis soutenu par l'ensemble des archéologues et historiens chinois. Le site est situé près de 20 km à l'ouest sur la ligne défensive (40°26'25.68"N ; 94°59'15.38"E).

<sup>1208</sup> DHHJ : 2189 ; Bai Junpeng : 2014, p. 735.

<sup>1209</sup> Edouard Chavannes confond « 徒 » (« se déplacer à pied ») avec « 里 » (« hameau »). Il ne reconnaît pas les caractères *linjie* (臨界) qui sont uniquement employés avec le toponyme Yihe (Chavannes : 1913, p. 123). Une nouvelle transcription de ce document est donnée dans DHHJSW : 1991, p.305).

<sup>1210</sup> DHHJ : 2180 ; Bai Junpeng, *loc. cit.*

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Puisque le *houguan* de *Wansui* est situé au nord-est de l'oasis de Dunhuang, la circonscription administrative de *Yihe* devait être située à proximité, de sorte que les opérations militaires de la barrière nord pouvaient être correctement supervisées. Cette interprétation soulève toutefois un problème de localisation. En sachant que le *duwei* est chargé de surveiller et d'administrer l'ensemble des structures militaires d'une partie de la commanderie impériale<sup>1212</sup>, l'emplacement du site A8 n'est pas stratégique, comparé aux autres *duwei* identifiés dans le Hexi. Ainsi, les *duwei* de *Yangguan* et de *Yumenguan* sont situés aux carrefours de plusieurs routes principales de la commanderie. Si ce site servait, comme nous le suggérons ici, de passage vers les territoires du nord du *hexi*, celui-ci jouirait d'une position importante le long de la barrière nord, n'assurant qu'un contrôle partiel de la commanderie. Or, plusieurs documents provenant du site de *Xuanquan* mentionnent ce *duwei* comme étant situé dans la partie orientale de la commanderie, au carrefour des routes menant vers les districts de *Mingan*, *Yuanquan* et plus à l'est vers la commanderie de *Jiuquan* (voir fiche n°5).

Par conséquent, le site A8 avait très clairement une position militaire importante sur la ligne défensive nord. Il s'agissait d'un *houguan* qui avait pour objectif de surveiller les passages vers le nord et le long du *sai*. Les documents Han des postes de *Weihu* et *Wansui* font sans doute référence au *houguan* de *Yihe*, probablement situé à l'emplacement de cette forteresse A8. En outre, il s'agirait, selon *Li Bingcheng*, du poste militaire le plus occidental rattaché au *duwei* de *Yihe*<sup>1213</sup>.

La lecture des documents de *Dunhuang* et de *Xuanquan* permet de démontrer que le *duwei* était à l'est de *Xuanquan* à proximité des districts de *Guangzhi*, *Mingan*, *Yuanquan*, et non au niveau de la frontière nord au site A8. Deux sites archéologiques furent proposés pour désigner l'emplacement de ce *duwei* à l'est de *Guazhou* dans une région plus centrale de la partie orientale de la commanderie : le site de *Xiaoyuan* et le site de *Liugong*.

---

<sup>1211</sup> La transcription en pinyin peut aussi être « *Shizun* ». *Ibid.*, p. 160.

<sup>1212</sup> *Loewe* : 1968, vol.I, p. 59-61.

<sup>1213</sup> *Li Bingcheng* : 1995, p. 95.

## 2. Site de Xiaoyuan

Le site de Xiaoyuan (小宛) fut repéré dans le milieu des années 1990<sup>1214</sup>. Les campagnes de prospection sont nombreuses<sup>1215</sup>. Le site est à 18,5 km à l'est de la ville de Guazhou et à 200m au sud du Shule (**fig.136-138**). Près de 360m au sud du site fut construit, dans les années 1990, un barrage pour irriguer 7 290 000m<sup>2</sup> de terrain. Cela a permis le développement d'une intense mise en culture de terres, environnant directement le site archéologique. Ces aménagements agricoles menés également à l'intérieur même du site eurent pour conséquences des dégradations sur la forteresse. De plus, les remparts ouest furent sévèrement endommagés par des rafales de vents traversant l'ensemble de la vallée. Enfin, il faut souligner la destruction complète de la partie sud-est du site. En dépit de ces dégâts, nous pouvons effectuer une analyse relativement précise de cette forteresse, déterminer ses liens avec la ligne défensive nord et établir une chronologie d'occupation.



Figure 135 : Xiaoyuan au sein de la commanderie  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

<sup>1214</sup> Coordonnées GPS : 40°30'33.74"N et 95°59'44.00"E. Voir cartes n°2 et 5 en annexe.

<sup>1215</sup> Plusieurs équipes ont prospecté sur ce site : entre 1985 et 1995, Li Chunyuan (directeur du musée d'histoire de la ville de Guazhou) et Li Bingcheng (professeur d'histoire et d'archéologie à Beijing Daxue) ont mené plusieurs missions de prospection dans la région de Guazhou, afin de mieux connaître la distribution des sites antiques de la dynastie des Han à celle des Tang. Voir Li Bingcheng : 1995, p. 213-214 ; Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996. Une seconde mission couvrant la période allant de 1992 à 1995 fut menée par Yue Banghu et Zhong Shengzu (du Gansusheng wenwu ju) sur l'ensemble de la frontière nord des régions de Dunhuang et de Guazhou. Voir Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001. Une troisième campagne de prospection, menée en 2003 par Li Chunyuan, permet la poursuite d'études de terrain sur ce site en prenant en compte les anciens travaux archéologiques (mais ne tenant pas compte des documents Han découverts sur le site de Xuanquan). Voir Li Chunyuan : 2008. En 2014, il nous fut possible de se rendre sur ce site avec plusieurs archéologues du musée d'histoire de Guazhou et de l'institut de Dunhuang. Cette visite a permis de photographier l'ensemble des murailles et de discuter avec les principaux intéressés au sujet des objets découverts.





Figure 136 : Site de Xiaoyuan, vue rapprochée  
(©Google Earth, 2016)



Figure 137 : Site de Xiaoyuan, vue depuis le rempart occidental  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Le site épouse la forme d'un carré de 185m de côté<sup>1216</sup> (superficie de 34 225m<sup>2</sup>). Les remparts, sont montés en pisé (les couches de terre sont étagées tous les 9 à 11 cm) **(fig.138)**<sup>1217</sup>. Afin d'assurer la stabilité de la structure interne, nous avons constaté l'existence d'alvéoles destinées à recevoir des madriers afin de consolider l'équilibre des poussées. Les façades nord et sud sont les mieux conservées : elles sont hautes de 3,50m, larges de 10m à la base et de 4,50m au sommet. Les pans sont renforcés par plusieurs couches de pisé. Les angles de la forteresse sont protégés par des tours de surveillance construites en saillie sur la muraille. Seule la partie basse de ces tours est encore en élévation sur environ 1,50m. La fouille de la tour nord-ouest révèle la présence d'une pièce principale<sup>1218</sup>. Au milieu de chacun des pans de mur, afin de fortifier la muraille et d'ouvrir une saillie vers l'extérieur de la forteresse, le génie militaire s'est également employé à construire des plateformes de tirs, disposées au milieu de chacun des pans du rempart<sup>1219</sup>. Il est aujourd'hui difficile de déterminer la forme qu'avait l'entrée principale du site, située au milieu du pan sud et à présent partiellement détruite par l'occupation agricole. Toutefois, grâce à l'étude de la partie centrale restante, les missions de prospection ont confirmé l'existence d'une ouverture en forme de barbacane. Celle-ci semble épouser un modèle largement utilisé pour les forteresses antiques et médiévale découvertes dans la région du Gansu. Mais des travaux complémentaires devront être menés pour confirmer cette analyse.

---

<sup>1216</sup> Les mesures, étant les miennes, sont le résultat d'un travail pedestre secondé par une étude du site par imagerie satellite. Ces dimensions varient légèrement de celles proposées dans les publications chinoises consultées : Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 24 (182 NS x 179 EO) ; Li Chunyuan : 2008, p. 120 (182 NS x 179,2 EO).

<sup>1217</sup> Cet appareil correspond au type A en annexe n°5.

<sup>1218</sup> Li Chunyuan, *loc. cit.*

<sup>1219</sup> Terme utilisé dans les publications chinoises pour désigner une plateforme défensive avancée sur la muraille. Selon Duan Pengqi, puis plus récemment Ye Wansong et Li Defang, les plateformes nommées *mamian* sont introduites au sein des défenses militaires nord des dynasties Qin et Han avant d'être de plus en plus utilisées sous les Wei du nord. Voir Duan Pengqi, Du Yusheng, Xiao Huayan, Qian Guoxiang : 1986, p. 726-730 ; Ye Wansong, Li Defang : 2004, p. 50-60. Cette chronologie est remise en cause avec les fouilles menées sur le site de Shimao (石峁) dans le Shanxi. Elles ont récemment démontré que l'usage du *mamian* dans les fortifications antiques en Chine ancienne remonterait à présent au VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. : Hu Songmei *et al.* : 2016, p.109-121.



**Figure 138 : Rempart nord interne de Xiaoyuan**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 139 : Rempart interne septentrional de Xiaoyuan**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)





Figure 140 : Partie supérieure du rempart oriental de Xiaoyuan  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Les travaux de fouilles menés dans la partie interne du site ont mis au jour des céramiques datant de la dynastie des Han à celle des Tang, des pointes de flèches en bronze Han ainsi que nombreux restes de briques cuites et quelques monnaies de type *wuzhu*.

Selon Li Chunyuan et Li Bingcheng, d'après les vestiges découverts et la taille des remparts, Xiaoyuan servit de *houguan* sous les Han puis fut le siège du district Huiji (會稽縣) de la commanderie de Jinchang des Jin occidentaux aux Wei occidentaux<sup>1220</sup>. Dans les environs immédiats de la forteresse, quatre tours de surveillance furent élevées, de section ronde et datant de la dynastie des Tang. Cinquante et unes tombes, découvertes entre 3 km et 5 km au sud de la forteresse, furent



Figure 141: Pointes de flèches de Xiaoyuan, Musée de Guazhou

<sup>1220</sup> JS : 14 / 434 ; SS : 21 / 595 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 10-12.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

fouillées entre 1986 et 1987 et corroborent les datations proposées pour le site de Xiaoyuan<sup>1221</sup>. La plupart d'entre elles contiennent un matériel divers composé notamment de bronzes, monnaies, armes et céramiques datant des Han aux Wei<sup>1222</sup>. Retenons notamment la tombe M25, large de 9,50m et profonde de 4,50m, qui contient plusieurs artefacts entourant les squelettes d'un homme et d'une femme adulte. Parmi les objets, des broderies en soie, des pointes de flèches (**fig.142**), des monnaies et un miroir en bronze contenant une inscription dont la date remonte à la période des Jin<sup>1223</sup>.

Xiaoyuan est identifié pour certains au *houguan* de Kunlun, et pour d'autres au *duwei* de Yihe. L'étude de sa position en lien avec la grande muraille fournit des éléments de réponses sur cette question. Entre le site A8 de Yihe à l'ouest et le site de Xiaoyuan, le tracé de la grande muraille suit tout d'abord la parallèle 40°28- 40°30, jusqu'à l'entrée de l'oasis de la ville de Guazhou<sup>1224</sup>. Puis, à la tour A45, la muraille se divise en deux sections : la première ligne (longue de 20 km environ) rejoint au nord-est les environs immédiats du site de Xiaoyuan en suivant un tracé situé 2 km au sud du shule. Six tours sont construites sur cette première section toutes datant de l'époque des Han<sup>1225</sup>. La seconde section (longue de 26 km environ) prend une trajectoire sud-est dessinant un arc-semi circulaire pour rejoindre par le sud la section nord au niveau de la forteresse de Xiaoyuan. Selon Wu Rengxiang, la section nord est plus ancienne que celle adjointe au sud qui sert de renfort à la principale<sup>1226</sup>. Les tracés de ces deux lignes sont très complexes à repérer sur le terrain. L'imagerie satellite ne permet de suivre que sur quelques kilomètres le tracé décrit et il n'est pas possible de déterminer le point exact où se rattachent ces deux lignes. Nous ne pouvons que supposer ici qu'elles mènent directement dans les environs immédiats de la forteresse de Xiaoyuan sans toutefois trancher sur l'antériorité de la ligne nord à la ligne sud<sup>1227</sup>. Ce site se trouve donc au point de convergence de deux lignes défensives.

---

<sup>1221</sup> Cette découverte résulte des travaux de construction d'un canal d'irrigation alimentant l'ensemble du nord-est de la région de Guazhou. Une présentation assez complète est publiée (*Ibid.*, p. 196-198).

<sup>1222</sup> Pour une étude complète des tombes Wei avec plans au sol, voir Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 1994 ; Li Chunyuan, Li Zhangqing, Li Zhangying, *op. cit.*, p. 261-282.

<sup>1223</sup> L'inscription est publiée dans : Li Chunyuan : 2008, p. 197.

<sup>1224</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 105-106.

<sup>1225</sup> Stein : 1928, p. 343-371.

<sup>1226</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 105.

<sup>1227</sup> Les fouilles de cette forteresse n'ont pas pu déterminer avec exactitude son point de rattachement à ces deux sections. Selon Li Chunyuan, la section nord longerait à quelques mètres au nord le site de Xiaoyuan : Li

Cette position stratégique permet une surveillance de l'ensemble des activités militaires dans la région, et du suivi des routes de communication nord, menant vers la commanderie de Jiuquan<sup>1228</sup>. Ainsi, compte tenu de cet emplacement, il est possible que cette forteresse, considérée comme un *houguan*, soit placée le long du *sai* nord et servant de siège au *duwei* de Yihe et ainsi être identifié au Kunlun *houguan*<sup>1229</sup>.

En comparaison avec l'emplacement de plusieurs autres *duwei* dans le Hexi, Li Zhengyu soutient ainsi que la forteresse de Xiaoyuan ne pouvait servir de siège au *duwei* de Yihe, étant situé contre la grande muraille et non en déça comme cela est observable dans le cas du siège du *duwei* de Yumenguan situé 3 km au sud de la muraille<sup>1230</sup>. Selon ce dernier, la position géographique s'apparente donc plus à un fortin d'unité *houguan*. Celui-ci propose donc d'identifier le *duwei* oriental de Yihe au sud de la ligne fortifiée sur le site de Liugong dont les dispositions géographiques se prêtent mieux à un siège de haut commandement militaire<sup>1231</sup>.

### 3. Site de Liugong

Situé 22 km à l'est du site de Xuanquan et 20 km au sud-ouest de la ville de Guazhou, le site porte le même nom du village « Liugong » situé 1,2 km à l'est de celui-ci<sup>1232</sup>. Les imposantes fortifications, encore en très bon état de conservation, se distinguent au loin depuis la route menant de Guazhou à Dunhuang. Bien que cartographié par Aurel Stein, ce dernier n'a pourtant pas fait un examen des vestiges<sup>1233</sup>. Les plans satellites et les nombreuses prospections menées sur Liugong permettent de distinguer deux ensembles fortifiés nommés « site A » et « site B » (**fig.143-145**)<sup>1234</sup>.

---

Chunyuan, *op. cit.*, p. 120. Quant à la section sud, Wu Rengxiang suppose que la muraille joint au sud-est le rempart de Xiaoyuan : Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 105.

<sup>1228</sup> Li Bincheng et Li Chunyuan : 1996, p. 31-42 ; Li Bingcheng : 1998, p. 184-195 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 58-62 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 77-102.

<sup>1229</sup> Shiruku Rōdo-gaku Kenkyū Sentā : 2005, p. 107-108.

<sup>1230</sup> Giele : 2002, p. 168-199.

<sup>1231</sup> Li Zhengyu : 1997, p. 33-40.

<sup>1232</sup> GPS : 40°23'40.61"N ; 95°36'4.86"E. Voir cartes n° 2 et 5 en annexe.

<sup>1233</sup> Stein : 1921, vol.5, carte n°82. Sven Hedin, lors de ses expéditions dans le Gansu, campe au sein du site (Hedin : 1943, p. 151-152).

<sup>1234</sup> Comme pour un grand nombre de sites archéologiques de la région, Liugong n'a pas fait l'objet de fouilles de grandes envergures mais seulement de plusieurs missions de prospection éparses menées sur les deux sites A et B. Les résultats de ces prospections sont publiés dans plusieurs monographies (Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 14-30 ; Li Zhengyu : 1997, p. 33-40 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 93-94 ; Li Chunyuan : 2008, p. 113-116)

– Partie V : Le district de Guangzhi –



Figure 142 : Liugong au sein de la commanderie  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)



Figure 143 : Vue satellite rapprochée du site de Liugong  
(©Google Earth, 2016)



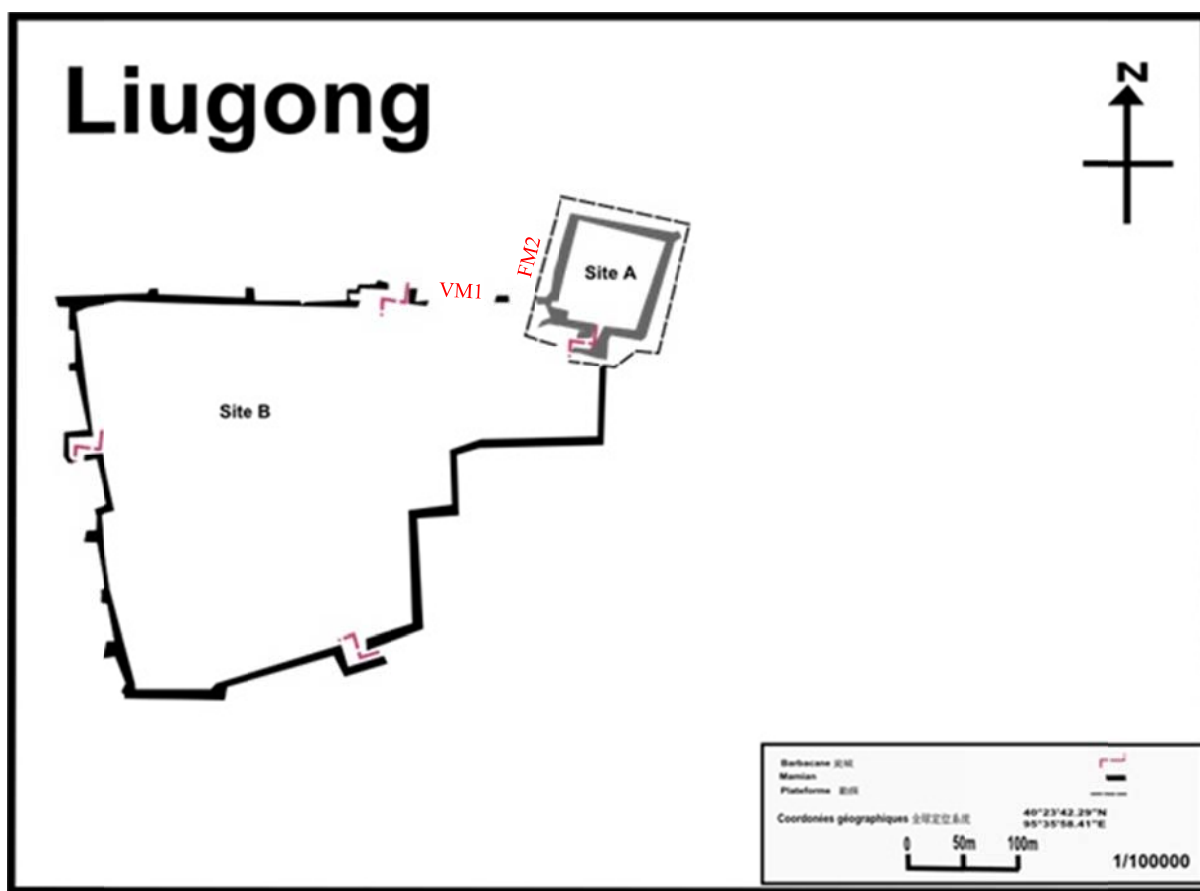


Figure 144 : Plan au sol du site de Liugong  
(©Arnaud Bertrand, 2016)

#### a. Site A : Forteresse Han ?

Le site A, de plan carré, mesure 80 m de côté et couvre une superficie de 6 400 m<sup>2</sup>. Il repose sur un plateau en terre damée haut de 3,50 m et mesurant 110 m de côté, qui sert de soubassement à la fortification<sup>1235</sup>. Un fossé, d'une profondeur de 1 m à 1,40 m, est creusé autour de l'enceinte fortifiée à la base de la plateforme en terre damée (fig. 147-148).

Les remparts, formés de blocs de pisés montés par successions de couches d'argile, sont larges de 8,30 m à la base et de 4,30 m au sommet pour une hauteur actuelle de 9,50 m environ<sup>1236</sup>. La couche de chaux, protégeant l'ensemble du rempart, a presque totalement disparu avec le temps, mais nous pouvons aisément distinguer les séparations entre les différentes portions du rempart, effectuées à intervalles réguliers. Aux angles nord-ouest, nord-est et sud-est de l'enceinte fortifiée, des tourelles défensives sont construites en

<sup>1235</sup> Li Zhengyu, *op. cit.*, p. 37-38 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu, *op. cit.*, p. 91-92 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 113-116.

<sup>1236</sup> Cet appareillage s'observe dans la plupart des sites fortifiés du Gansu pour la période Han. Voir Stein : 1980, vol. 2, p. 736-743 ; Duan Pengqi : 1986, p. 726-730, n°8 ; Li Chuanzhu : 2011, p. 4-6. La construction en pisé correspond au type A, voir annexe n°5.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

saillie. Elles servent de contreforts aux angles de la fortification avec une largeur atteignant presque 10m. La continuité des couches d'argile entre les remparts et le contrefort des tours défensives prouve qu'elles sont très clairement conçues dès la réalisation du plan initial. Quant à la tour sud, il faut distinguer deux phases de construction : la construction initiale suit très exactement le même tracé que les tours aux trois autres angles de la forteresse ; une seconde phase de réaménagement est visible par la construction d'une plateforme de section carrée sur le prolongement du rempart ouest. Le raccordement au site (B) à ce niveau explique très probablement cette modification du plan de la forteresse. Au sud, l'entrée en barbacane protégeant l'accès au site suit un modèle caractéristique des sites militaires antiques et médiévaux dans la région. Ce couloir coudé, réduit à 5m de largeur à son entrée, est flanqué d'une tourelle défensive plaquée contre le mur sud de l'enceinte, et protège l'accès à la forteresse (28 m de long sur 9,50 m de large). Les parapets sud (22 m de long sur 11-12 m de large) et ouest de cette barbacane, nettement moins haut que les pans de murs de la fortification, soutiennent une coursive défensive supérieure, surveillant les accès au site (**fig. 149-150**). L'absence de fouilles menées dans la partie interne du site empêche toute reconstitution de la distribution des espaces.



**Figure 145 : Site A, vue d'ensemble depuis le sud-ouest  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**



**Figure 146 : Rempart surélevé par une plateforme en terre damnée**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 147 : Mur de soutènement**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

L'aménagement d'une plateforme en terre damée sur l'ensemble du site démontre que le plan au sol de cette forteresse est conçu dès le départ (**fig.147-148**). La solidité de la fortification dépend de l'épaisseur et la massivité de l'ouvrage, laquelle exclut la possibilité d'aménager des meurtrières au pied ou à mi-hauteur de la muraille. Seule la barbacane permet d'effectuer des attaques par surprise. De toute évidence, la défense se faisait exclusivement à partir du sommet des courtines (d'au moins 10m de haut) et des tours (encore plus hautes) (**fig.151**). Le creusement d'un fossé défensif assurait une protection supplémentaire à l'ensemble du site<sup>1237</sup>. Ce mode de défense est donc avant tout passif puisqu'il repose sur la solidité de l'édifice qui possède une grande capacité de résistance frontale à l'agression, mais ne prévoit aucun moyen d'organiser une réponse active aux attaques qu'il subit.



**Figure 148 : Entrée en barbacane, vue du sud-ouest  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**

---

<sup>1237</sup> Nous ne pouvons déterminer la date de ce fossé à cause de l'absence de fouilles archéologiques et d'étude du mobilier. Si les archéologues l'estiment de la dynastie des Han, sa fonction peut être considérée comme celle d'un fossé défensif. La construction du site B nécessitât le creusement de tranchées de fondation qui pourraient correspondre au fossé découvert autour de ce site.



**Figure 149 : Entrée en barbancane, vue depuis l'intérieur du site  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**



**Figure 150 : Site A intramuros, vue depuis le sud  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**

– Partie V : Le district de Guangzhi –

Parmi le mobilier découvert aux cours des missions d'études, les rapports mentionnent un grand nombre de céramiques<sup>1238</sup>, un miroir en bronze, un moule à *wuzhu* et quelques monnaies (*wuzhu* et *Kaiyuan tongbao*), de restes de cordages et de grandes jarres (fig.152 et 153)<sup>1239</sup>. La période d'occupation ne peut pas être définie par le mobilier. Quant aux *wuzhu*, si elles sont régulièrement utilisées dans les travaux comme témoin d'une occupation Han, elles étaient néanmoins en circulation jusqu'aux Tang<sup>1240</sup>. L'examen du site B permet de confirmer que le site A est non seulement antérieur à celui-ci mais très probablement construit sous les Han.



Figure 151 : Moule à *Wuzhu*, Musée de Guazhou  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

<sup>1238</sup> Certaines céramiques contenaient des restes de sel.

<sup>1239</sup> L'ensemble des vestiges découverts sur le site A sont stockés au musée historique de la ville de Guazhou. Malgré l'excellente préservation du site A, les vestiges sont peu nombreux.

<sup>1240</sup> Thierry : 1989, p. 221-246 ; Wang : 2004, p. 11-15.





Figure 152 : Miroir en bronze (Face A), Musée de Guazhou  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

**b. Site B : « Grande ville » #**

L'excellente conservation des fortifications du site B permet une description précise de son plan au sol et en élévation. Les remparts nord (L : 380 m), sud (L : 238 m) et ouest (L : 311 m) suivent un tracé rectiligne tandis que le rempart oriental (L : 352 m) est édenté (trois retours de mur à angle droit, chacun composé par une tour défensive). Les murailles construites en pisé sont larges de 4m à la base et de 2,80m au sommet. La hauteur des murailles varie : celle-ci est de 12m dans la partie nord du rempart et de 5m à 7m pour les remparts sud et ouest. Les trous constatés à différentes hauteur du rempart sont les stygmates de madriers (en bois de peuplier, *huyang* 胡楊<sup>1241</sup>) formant bras de liaison entre les coffrages et pour retenir celui-ci (**fig.155**)<sup>1242</sup>. Des tours de section carrée sont aménagées en saillie aux angles de la « ville ». Chaque pan de mur est pourvu d'une entrée en barbacane<sup>1243</sup> et de plusieurs *mamian*. Le matériel archéologique découvert est comparable à celui du site A : plusieurs monnaies de type *wuzhu*, *Kaiyuan tongbao*, des céramiques peintes et des textiles<sup>1244</sup>.



**Figure 153 : Panoramique du Site B de Liugong, vue depuis les hauteurs du site A (©Arnaud Bertrand, 2014)**

<sup>1241</sup> Egalement connu sous le nom de bois de Toghrak. Voir Stein : 1907, p. 512.

<sup>1242</sup> Cet appareil est assimilé au type D en annexe n°5.

<sup>1243</sup> La barbacane est identique dans son modèle à celle protégeant l'entrée du site A, bien que de taille et d'aspect moins imposant.

<sup>1244</sup> Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 91.



Figure 154 : Rempart interne nord du site B  
©Arnaud Bertrand, 2014)

### c. Période d'occupation des deux sites

Notre attention se porte à présent sur les relations architecturales entre les deux ensembles fortifiés qui permettent de proposer une chronologie dans l'occupation du site de Liugong. Les techniques de montage des remparts du site A et B sont très clairement différentes.

Les murs de la forteresse A d'une imposante largeur sont construits d'une succession de couches de terre. Les murailles de la ville B sont structurées par l'insertion, à intervalles réguliers, de poutres de bois entre les couches de terres damées. Cela s'observe notamment au point de rencontre entre le mur septentrional de la ville (VM1 (large de 5m) et le rempart ouest de la forteresse (FM2) (large de 8m) (**fig.145**)<sup>1245</sup>. Ces deux techniques pourraient impliquer deux périodes de construction bien distinctes ainsi qu'une différence dans la fonction même attribuée au site. C'est assurément à cette jonction que nous pouvons très clairement déterminer l'ancienneté du site A sur le site B, en notant que le mur de la ville vient s'adosser à la forteresse militaire (**fig.156-157**).

---

<sup>1245</sup> Les légendes pour les numéros des murs du site de Liugong sont indiquées dans l'encadré sur le plan au sol redessiné par l'auteur. Voir *supra*.p. 371, fig.145.

Dans son plan d'origine, la grande ville intègre ce bastion défensif dans son ensemble fortifié pour protéger la partie nord-est du site. Les plans publiés à ce jour laissent supposer plusieurs théories quant au second point de jonction entre le rempart de la ville et celui de la forteresse. Certains archéologues proposent de joindre le mur oriental de la grande ville par une succession de retours à angle droit au rempart oriental de la forteresse. Or, sur la base des observations des remparts menées lors d'une prospection en 2014, la jonction n'est pas du tout visible, contrairement à celle observée entre le mur VM1 et FM2<sup>1246</sup>. Il n'est pas non plus possible de déterminer le tracé du mur oriental de la ville. Via les images satellites, nous notons le tracé très estompé d'un mur partant de la tour d'angle sud-est de la forteresse vers le sud, mais cette jonction n'est clairement pas en accord avec les vestiges archéologiques étudiés. En revanche, au niveau de la barbacane de la forteresse, contre le mur sud, nous avons très clairement un tronçon de mur en tout point similaire au rempart VM1. Nous pouvons suivre le tracé de ce mur vers le sud correspondant au rempart oriental de la ville B.

Le site B a donc intégré au sein de son plan la forteresse orientale plus ancienne. Cette démonstration ne permet pas d'expliquer la forme particulière du plan de cette grande ville. Composée d'un rempart oriental à multiples redents, elle est très atypique comparée aux autres sites de la région. Ceux de la région de Guazhou sont généralement de section rectangulaire ou carrée. Toutefois, certaines similitudes sont à noter avec des sites postérieurs à la période des Han. Ainsi, dans le cas du site B de Xiaojiadi, de période Jin/Wei, le plan d'ensemble (notamment celui de la forteresse A) ressemble presque exactement à celui de Liugong. De même, la « ville interne » du site de Suoyang des périodes Jin, Wei et Tang, est de plan rectangulaire tandis que l'enceinte fortifiée, *Yangma cheng* (羊馬城), comprend plusieurs retours à angles droits similaires à ceux de Liugong.

Li Chunyuan soutient le fait que le plan du site s'adapte au terrain et aux contraintes agricoles<sup>1247</sup>. Le rempart oriental est tracé en fonction de la forteresse et des cultures, situées à l'est du rempart oriental du site B. Cette théorie ne peut toutefois pas être vérifiée sur le terrain, faute de fouilles entreprises dans ce secteur. Toutefois, il semble assez étrange de devoir casser l'alignement du pan sud et est de la ville pour cette seule raison. Ce plan ne peut s'expliquer que par le contournement d'un obstacle d'ordre naturel ou anthropique. Si à l'est de Liugong le terrain irrigué est propice à une agriculture intense, aucun obstacle n'est

---

<sup>1246</sup> Parmi les publications consultées, deux plans furent proposés sur l'ensemble des travaux portant sur l'histoire et l'archéologie de la région de Guazhou.

<sup>1247</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 114.



mentionné ni dans les publications ni dans les échanges avec les archéologues locaux. En revanche, en utilisant l'imagerie satellite, nous avons pu suivre le tracé de deux pans de remparts dont seules subsistent les tranchées de fondation. Adossé contre la tour sud-est de la forteresse du site A et rejoignant à l'angle sud-est le site B, ce tracé rectiligne s'intègre parfaitement dans le plan de la ville B et pourrait correspondre au premier état de construction. Plusieurs tracés coïncideraient soit avec les vestiges de lotissement de terres irriguées, soit avec les fondations de plusieurs ensembles architecturaux entre ces deux pans de murs (**fig. 157**).

Il faudrait distinguer deux périodes d'aménagement dans le secteur oriental du site B : le pan oriental, adossé au sud-est de la forteresse, suit un tracé rectiligne ; puis, suite à un réaménagement de l'ensemble oriental, les bâtisseurs de la ville B auraient ainsi utilisé la solution du décrochement du mur sud et est afin de préserver cette première muraille.

En conclusion de cette étude de terrain, nous pouvons attester au moins deux périodes d'occupations du site : une première correspondant à la construction de la forteresse (site A). Puis, avec l'agrandissement du site, s'adjoint une ville (site B) qui s'appuie sur la forteresse plus ancienne en l'utilisant comme citadelle et barrière défensive au nord-est de la ville (**fig. 157**).



**Figure 155 : Point de raccord entre le rempart nord du site B et le rempart ouest du site A**

(©Arnaud Bertrand, 2014)



Figure 156 : Point de raccord, vue rapprochée  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Le matériel récupéré dans le cadre des travaux de prospection du site de Liugong est complété par la découverte, environ 800 m au nord-nord-est, d'un ensemble de tombes et donc le contenu se révélera particulier riche. Notons notamment la découverte de nombreuses céramiques à peintures rouge et grise ainsi que des textiles, dont la chronologie s'étend des Han aux Wei du Nord<sup>1248</sup>. Plusieurs tours de signaux à proximité du site dateraient de la dynastie des Han<sup>1249</sup>. Ainsi, sur la base de ces vestiges et des sources transmises, les archéologues s'accordent généralement pour dater la fondation de la forteresse de la dynastie des Han occidentaux. Toutefois nous préférons conserver une chronologie plus large, allant jusqu'à englober les dynasties du Haut-Médiéval. Tel que nous l'avons démontré, le raccord entre les deux sites implique nécessairement que cette forteresse continua à être occupée pendant plusieurs siècles.

---

<sup>1248</sup> Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 114.

<sup>1249</sup> Les tours A90-A93 sont décrites dans Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 112-113 ; Li Chunyuan, *ibid.*, p. 117. Nous avons pu effectuer une étude rapide de ces tours. Leurs structures s'associent à un mode de construction très fréquemment employé sous les Han (alternance de couches de briques crues et de branches de roseaux). Toutefois, comme toujours, il convient de rappeler que c'est une technique ne s'étant pas arrêtée aux Han. Sans de fouilles et d'analyses d'un matériel issu de cette tour et pouvant être indiscutablement daté des Han (par l'usage de l'archéométrie par exemple, ou par comparaison avec un matériel correctement daté d'une autre structure), cette datation est à prendre avec précaution.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

Le site B, identifiée à la capitale du district de Yihe de la commanderie de Changle, serait de fondation Jin et prospéra sous ce nom sous les Wei du nord<sup>1250</sup> et ce jusqu'à la fin des Liang postérieurs malgré les modifications dans le recoupement administratif de l'ouest du Hexi à cette période<sup>1251</sup>. Cette identification est en accord avec les analyses de terrain et les sources transmises.

Le site A, dont la technique de construction permet de faire remonter sa fondation à l'époque des Han, est alors identifié pour certains archéologues à la forteresse des Kunlun et au siège du *duwei* oriental de Yihe<sup>1252</sup>. Plusieurs éléments, d'ordres topographique et géographique, soutiennent en effet cette identification. Le site de Kunlun, nous l'avons vu par l'examen de la fiche n°1943, correspond au sein de la hiérarchie militaire des Han, à un *houguan* (侯官) ou *hou* (侯). Ceci indique donc que le site devait être situé le long de la Grande Muraille (ou dans ces environs immédiats) ce qui est le cas pour Liugong, situé à 12 km au sud du *sai* nord. Cette fortification, en tant que siège du *duwei* de Yihe, s'accorde avec sa position stratégique le long des routes centrales et septentrionales du Hexi. La plaine, située autour du site, assure une surveillance large de l'ensemble de la région qui s'effectue par relais avec les postes de surveillance de rang *ting* et *fengsui*<sup>1253</sup>. Le terrain était naturellement alimenté en eau par les rivières provenant du sud des Nanshan et du nord du Shule He<sup>1254</sup>. À quelques mètres au nord des remparts de la grande ville et de la forteresse, les archéologues ont repéré un ancien canal d'irrigation ; des restes de céramiques et de monnaies permettent de le dater au plus tôt de la période Jin-Wei (III<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècle). Il va de soi que la construction d'une ville aux dimensions aussi importantes, destinées à accueillir une population civile nombreuse, s'est effectuée après une étude minutieuse du potentiel agricole et hydraulique du site.

<sup>1250</sup> Li Bingcheng : 1991, p. 86 et 1996, p. 43-53.

<sup>1251</sup> Li Bingcheng : 1991, p. 81-88 ; Li Zhengyu : 1997, p. 38. Le district de Yihe est intégré sous les Han postérieurs à la commanderie de Dunhuang, puis à celle de Jinchang, dont le siège se situe sur le site de Xiaojia di (40°27'46.10"N ; 96°38'59.22"E) sous les Jin occidentaux en 295. Elle fut nommée Changle sous les Wei du nord puis Liangxing (涼興郡) sous les Zhou du nord avant de redevenir Changle sous la dynastie des Tang. Durant cette période intermédiaire, où annexions et des invasions jouent sur l'organisation du pouvoir dans le Hexi occidental, les historiens distinguent trois principales sphères urbaines d'influences dans la région de Guazhou : le site de Liugong au nord, celui de Suoyang au sud et celui de Xiaogiadi à l'est. Pour une histoire de la région de Guazhou des Han aux Tang, voir Yuanhe junxian tuzhi : 293/30 ; Li Chunhuan, Li Zhangqing, Li Zhangying : 2006, p. 82-89 ; Li Chunyuan, *op. cit.*, p. 11-13.

<sup>1252</sup> HS : 28B/1614 ; Li Zhengyu, *loc. cit.* ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001, p. 91.

<sup>1253</sup> Shao Rulin : 1998, p. 152 ; Wang Zongwei : 2001, p. 85-86 ; Li Bingcheng : 2010, p. 58-65.

<sup>1254</sup> Zhongguo wenwu dituji gansu fenci : 2011, p. 199.

– Partie V : Le district de Guangzhi –

Nous savons par ailleurs que ce *duwei* se situait le long de la route médiane du Hexi menant aux districts de Guangzhi, Mingan et Yuanquan. La proximité géographique entre l'aire de contrôle du *duwei* de Yihe et la commanderie de Jiuquan est attestée par quelques documents découverts dans les environs immédiats du *duwei* de Yumenguan, tel que celui-ci :

驚備檄已移。今宜禾都尉復檄言：虜守酒泉破胡燧。檄到，各驚備、循行，明教告吏卒，謹迹望，驚試

*La dépêche d'alerte a déjà été envoyée. Maintenant, le duwei de Yihe a envoyé une nouvelle dépêche indiquant que les ennemis tiennent le poste de Polu de Jiuquan. Lorsque le message sera arrivé, tous devront se tenir en alerte, faites des patrouilles et transmettez clairement ces ordres aux officiers et soldats. Vérifiez consciencieusement les murailles. Soyez en alerte et essayez de ...*<sup>1255</sup>.

Le *duwei* de Yihe avait pour fonction d'avertir les postes militaires de la commanderie de Jiuquan en signalant une attaque imminente. Ces textes explicitent l'une des nombreuses fonctions qu'avait ce *duwei* à l'est des territoires orientaux de la commanderie de Dunhuang : maintenir une communication constante avec les commandements militaires de Jiuquan. Soulignons enfin la proximité géographique de Liugong avec le site de Bazhou identifié plus haut au site du district de Guangzhi et situé à seulement 13 km au nord-ouest de celui-ci.



Figure 157 : Liugong et son emplacement au niveau de la partie orientale de la commanderie de Dunhuang (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

<sup>1255</sup> Fiche découverte sur le site de Yumen *duwei* D25 (T14). DHHJ : 1248 ; Giele : 2011 a, p. 72 ; Bai Junpeng : 2014, p. 483.



En comparaison avec les deux autres sites antiques proposés et l'ensemble des sources consultées, l'emplacement du *duwei* de Yihe à Liugong semble le plus probable<sup>1256</sup>. Faut-il donc en conclure que la forteresse des Kunlun correspond au site A de Liugong et que le *duwei* oriental se situait à cet endroit depuis les premières années d'occupation du Hexi occidental ? Qu'en est-il donc des sites A8 et de Xiaoyuan également identifiés aux *houguan*, *duwei* de Yihe et à la forteresse des Kunlun ? L'analyse du *duwei* central va permettre d'approfondir cette question.

### ***III. Le duwei de Yihe : un commandement se déplaçant d'ouest en est***

Dans le « Traité de géographie » du *Hanshu*, Yihe est en premier lieu cantonné à la partie orientale de la commanderie par sa relation avec le district de Guangzhi et de Yuanquan. Son siège est fixé au *houguan* des Kunlun. Puis, dans les textes postérieurs, nous savons que Yihe devient un district situé dans la région de Guazhou, cristallisant sa position vers l'est de la commanderie de Dunhuang. Nous allons démontrer que cette description ne s'accorde pas avec les données historiques recueillies dans l'étude des documents Han découverts dans la région de Dunhuang.

#### **A. *duwei* oriental de la commanderie ?**

Les commanderies et royaumes de l'empire des Han occidentaux sont toujours en constante évolution et réorganisation et ce jusqu'à la fin de la dynastie des Han orientaux<sup>1257</sup>. La commanderie de Dunhuang ne déroge pas à cette règle. Son rôle de barrière face aux menaces et son lien avec les Contrées occidentales sont autant de raisons qui conduisent celle-ci à une réorganisation constante de son système administratif<sup>1258</sup>. Loewe rappelle, à juste titre, qu'une commanderie Han aux marges de l'empire est plus étendue que celle du centre, impliquant la formation de structures administratives adaptées<sup>1259</sup>. Les districts de Juyan et Jianshui de la commanderie de Zhangye sont fondés vers 72 av. J.-C. pour accueillir une population civile dans une zone jusqu'alors exclusivement militaire<sup>1260</sup>. Notre connaissance de la région de Juyan, plus complète et mieux connue avec la parution des

---

<sup>1256</sup> Cette identification est également suivie dans les publications japonaises actuelles. Voir Shiruku Rōdo-gaku Kenkyū Sentā : 2005, p. 65-90 ; Takamura : 2006, p. 25-27 ; Takatori : 2012, p. 322-337.

<sup>1257</sup> Zhou Zhenhe : 1987, p. 20-22 ; Loewe : 2004, p. 173-207.

<sup>1258</sup> Ainsi, outre les nominations de fonctionnaires et de militaires à des hauts rangs dans l'administration, les postes militaires et administratifs changent très souvent. Voir Loewe : 2006, p. 41 ; Dingxin Zhao : 2014, p. 79-80.

<sup>1259</sup> Bielenstein : 1980, p. 47-49 ; Loewe : 2002, p. 89-94 ; Loewe : 2006, p. 39.

<sup>1260</sup> Chang : 2007, p. 33-34.

– Partie V : Le district de Guangzhi –

documents de Jianshui, permet d'évaluer son évolution au cours des Han occidentaux. Quoique l'organisation militaire varie substantiellement avec Dunhuang.

Dans le cas de la commanderie de Dunhuang, bien que cette évolution soit plus ardue à établir, nous avons une documentation plus riche pour suivre certains changements importants dans son administration interne. Ainsi, à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., le déplacement de la passe de Yumen depuis la commanderie de Jiuquan vers le nord-ouest de la commanderie de Dunhuang est un exemple probant<sup>1261</sup>. Cette passe s'est déplacée avec la formation de Dunhuang alors encore considéré, pour cette période, comme territoire intégré à la commanderie de Jiuquan<sup>1262</sup>. Sa fonction est la même mais son emplacement change avec le développement de l'occupation Han dans le Hexi.



Figure 158 : Emplacement supposé du Zhongbu duwei  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Nous proposons ici un processus équivalent pour le *duwei* de Yihe en le mettant en parallèle avec le haut commandement central *zhongbu duwei*. Tel que cela est rapporté dans le *Hanshu*, ce *duwei* siège au *houguan* de Buguang<sup>1263</sup>, dans le district de Dunhuang au nord de

<sup>1261</sup> Le site archéologique de cette passe, identifié à D25 (T.14) est daté, par les archéologues, de cette période, en se basant majoritairement sur les sources transmises du *Shiji* et du *Hanshu*. Voir Stein : 1921, p. 683-767 ; Chen Mengjia : 1965, p. 469-477 ; Wu Rengxiang : 2003, p. 138-147.

<sup>1262</sup> HS : 6/184 ; HS : 28B/1614 ; HS : 96/8373 ; Loewe : 1961, p. 4-5 ; Hulsewé et Loewe : 1979, p. 75-76 ; Zhao Ruqing : 1985, p. 12 ; Gao Rong : 2009, p. 1-8 ; Zhu Shoujue : 2009, p. 167-210.

<sup>1263</sup> HS : 28B/1614.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

la ville moderne de Dunhuang. Les documents Han attestent en effet de la proximité géographique de ce *duwei* avec Dunhuang sans préciser qu’il est situé au poste de Buguang :

四月戊午，敦煌中部都尉過倫，謂平望破胡吞胡萬歲候官，寫重案，候官亭燧<sup>1264</sup>

*Au quatrième mois, jour Chenwu, le [fonctionnaire] Guolun du zhongbu duwei de Dunhuang fait savoir ceci aux houguan de Pingwang, Pohn, Tunhu, Wansui. Que cette table [de compte ?] parvienne aux sui, ting, guan et hou [intégrés dans le duwei central].*

七月丁未敦煌中部士吏福以私印行都尉事謂平望破胡吞胡萬歲候官寫移檄到<sup>1265</sup>

*Le septième mois, au jour Dingwei, le fonctionnaire Shifu du zhongbu duwei de Dunhuang envoie ce document personnellement cacheté par le duwei aux houguan de Pingwang, Pohn, Tunhu, Wansui. Lorsque que cette lettre de type Xi sera arrivée [agissez en conséquence ?].*

Le *duwei* central réside donc au sein de l’oasis de Dunhuang et intègre dans sa circonscription plusieurs postes militaires dont le *houguan* de Wansui (D79) (萬歲候官). Sa plus ancienne mention remonte au milieu des Han occidentaux<sup>1266</sup>. Dès 56 av. J.-C., ce *duwei* central siège à proximité du poste militaire de Pingwang au nord de la ville de Dunhuang<sup>1267</sup>.

La structure hiérarchique comprend un *Sima* et plusieurs assistants. Le *duwei* intègre, au sein de sa juridiction, plusieurs *houguan*<sup>1268</sup>. La proximité administrative entre ce *duwei* et les sites de Dunhuang et Pingwang s’observe dans la plupart des documents Han, et atteste de sa position relativement fixe au sein de la commanderie. Ainsi, il semble intéressant de comparer les informations que nous avons sur le *duwei* de Yihe et le *zhongbu duwei* et d’étudier leurs différences au sein de la documentation Han et des sources transmises.

<sup>1264</sup> DHHJ : 1366 (Bai Junpeng : 2014, p. 511).

<sup>1265</sup> DHXQ : II0314(2) : 302 ; (DHHJSC : 2001, p. 26-27). Sur l’ancienneté de ce *duwei*, consulter Li Bingcheng et Li Chunyuan : 1996, p. 22-31.

<sup>1266</sup> Nous sommes tributaires de la publication des premières éditions des documents du site de Xuanquan. Toutefois, dans l’ouvrage de Hu Pingsheng et de Hao Shusheng, première synthèse des documents de Xuanquan, le *zhongbu duwei* n’est pas mentionné au sein des nombreuses fiches consultées (Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009).

<sup>1267</sup> Li Bingcheng : 1995, p. 93-96.

<sup>1268</sup> Outre cette fiche de Xuanquan, les autres documents de la région ne sont pas datés. Voir Chavannes : 1913, p. 122-125 ; Stein : 1921, vol. 2, p. 596-597.



– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

	<b>Duwei central</b> 中部都尉	<b>Duwei de Yihe ; Duwei oriental</b> 宜禾都尉 ; 東部都尉
<b>Localisation dans la commanderie</b>	Nord de l'oasis de Dunhuang – Identifié au site de Pochengzi (破城子)	Identifié aux sites suivants (d'ouest en est) : A8 (宜禾侯官), Xiaoyuan (小宛), Liugong (六宮)
<b>Noms antiques de Houguan rattachés au duwei</b>	Wansui (萬歲) (D79), Tunhu (吞胡), Buguang (步廣), Pingwang (平望) (D34) <sup>1269</sup>	Linjie (臨界), Kunlun (崑崙), Yuze (魚澤), Meiji (美稷), Guanghan (廣漢)
<b>Dates dans les documents Han</b>	56 av. J.-C. (DXHJ : II0314(2) : 302)	An 5 (II 0114 (2) : 294) ; An 3 (II 0114 (4) : 53) ; entre 50 et 107 (VI F 13C (1) : 26) <sup>1270</sup>
<b>Appellation dans les documents Han</b>	« 中部都尉 » : DHHJ : 1366, 2282 ; DHXQ : II0314(2) : 302 « 中部 » : DHHJ : 10, 1367, 1368, 2144 « 敦煌中部都尉 » : DHHJ : 1366 ; 2147	« 宜禾都尉 » : DHHJ : 1248 ; DHXQ : V 1611 (3) : 308 ; II 0114 (2) : 294 « 宜禾侯 » : DHHJ : 1319 « 宜禾部 » : DHHJ : 1943, 2068 « 宜禾 » : DHHJ : 2084, 2233 ; DHXQ : II 0114 (4) : 53 ; VI F 13C (1) : 26. « 宜禾臨介 » : DHHJ : 2180, 2189 « 宜禾塞 » : DHHJ : 2183 « 宜禾蓬火 » : DHHJ : 2311 ; DHXQ : VI F 13C (1) : 26.
<b>Mention dans le Dilizhi du Hanshu</b>	敦煌, 中部都尉治步廣侯官 <i>Dunhuang, dont le zhongbu duwei siège au houguan de Buhuang</i>	效鼓, 淵泉, 廣至, 宜禾都尉治昆侖障 <i>Les districts de Xiaogu, Yuanquan, Guangzhi dont le duwei de Yihe siège à la forteresse des Kunlun</i>
<b>Appellation dans les textes transmis</b>	« 中部都尉 » HS : 28B / 1614 ; 64B/3827.	« 宜禾都尉 » : HS : 28B /1614. HHS : 88/2909. « 東部都尉 » : Aucune mention pour le Gansu <sup>1271</sup> .
<b>Corpus de documents (lieu de découverte)</b>	DHHJ <sup>1272</sup> : 10 (D21), 1366 (Xuanquan), 1367 (Xuanquan), 1368 (Xuanquan), 1378 (D38) <sup>1273</sup> , 2035C (D28), 2014 (D28), 2144 (D40), 2147 (D40) ; 2282 (D79). XQHJ <sup>1274</sup> : II0314(2) : 302 (Xuanquan)	DHHJ : 1248 (Xiaofang pan 小方盤), 1319 (Xuanquan), 1683 (D3), 1943 (D3), 2068 (D28), 2084 (D28), 2180 (D80), 2183 (D80), 2189 (D80), 2233 (D79), 2311 (D62). XQHJ : V 1611 (3) : 308 ; II 0114 (2) : 294 ; II 0114 (4) : 53 ; VI F 13C (1) : 26.

**Tableau 14 : Comparaison entre le duwei de Yihe et le zhongbu duwei**

<sup>1269</sup> Dunhuangsheng wenhua guan : 1984, p. 1-3 ; Li Bingcheng, *loc. cit.*

<sup>1270</sup> Ce tableau inclus ici uniquement les fiches possédant un nom d'ère. Avec les documents de Xuanquan, il est possible de fournir un intervalle chronologique en prenant en compte les fiches, pourvues d'un nom d'ère, découvertes dans la même unité stratigraphique que celles qui mentionnent ces *duwei*. Voir Gansu sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 21-26 ; Tomiya Itaru : 2003. Pour les autres méthodes de datation d'un document Han notamment par termes employés, la forme du support, etc., voir Loewe : 1967, vol. 1, p. 376-388 ; Lao Gan : 1960 ; Giele : 1999, p. 247-337 et 2003, p. 409-439 ; Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p. 37-106.

<sup>1271</sup> Les occurrences à un *duwei* oriental dans les sources transmises ne concernent pas la région de Dunhuang. L'usage du titre *duwei* oriental est souvent attaché à un nom de lieu dans les histoires officielles et situé en chine du nord. Voir SJ : 70/2987 ; HS : 16 / 571, 28B/1619 ; SGZ : 23/659, 60/1381 ; HHS : 6/259, 85/2817.

<sup>1272</sup> Corpus de documents édités et transcrits dans Zhang Defang et Hu Pingsheng : 1991.

<sup>1273</sup> Pour une analyse des documents Han découverts lors de la fouille de la tour D38, voir Dunhuangsheng wenhua guan, *op. cit.*, p. 1-14.

<sup>1274</sup> Corpus de documents édités et transcrits dans Dunhuang Xuanquan hanjian shicui : 2001.

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

Ce tableau permet de relever des différences notables sur la forme employée pour se référer à ces titres militaires. Le *duwei* central est presque exclusivement mentionné sous le terme « *zhongbu duwei* » ou « *zhongbu* » témoignant bien de son aspect central au sein de la commanderie de Dunhuang. Au contraire, le *duwei* de Yihe n'est jamais précédé de la mention « *dongbu* » (« oriental, est »), titre militaire autrement attesté et utilisé dans les sources contemporaines de la dynastie des Han<sup>1275</sup>. Ainsi, la commanderie de Jiuquan est pourvue d'un *dongbu duwei*<sup>1276</sup>. Yihe se situe plus à l'est de la commanderie en raison de sa proximité géographique avec les districts de Yuanquan et Guangzhi, lui-même également mentionné avec le district de Xiaogu. Ce dernier étant situé à l'ouest de Xuanquan, dans l'oasis de Dunhuang, la compréhension du passage relatif à Yihe dans le *Dilizhi* du *Hanshu* est donc ouverte à de multiples interprétations sur l'emplacement de ce *duwei*. Ce dernier n'est pas d'office considéré comme étant une administration militaire orientale de la commanderie, comme cela est généralement indiqué dans les sources secondaires.

### B. *Duwei* sur plusieurs sites militaires ?

Les difficultés à rattacher le *duwei* de Yihe à un site archéologique en particulier proviennent de la description fournie dans le « Traité de géographie » du *Hanshu*. Celui-ci indique que Yihe est situé à la forteresse des Kunlun, à proximité du district de Guangzhi. De plus, la commanderie décrite dans ce traité correspond à celle observée entre la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le début de la dynastie des Han orientaux<sup>1277</sup>. Si le siège du *duwei* de Yihe est effectivement fixé à la forteresse des Kunlun à cette époque, cela ne signifie pas pour autant une continuité dans cette identification depuis la formation de ce *duwei*. Ceci s'observe au sujet du *duwei* central situé, d'après le *Hanshu*, au *houguan* de Buguang (步廣後官). Dans certains documents Han, ce dernier est attesté comme *houguan*, mais aussi comme lieu de résidence de ce *duwei* à proximité du poste de Pingwang et de Dunhuang :

敦德步廣尉曲平望塞有秩候長敦德亭間田東武里五士王參秩庶士。<sup>1278</sup>

*Le simple soldat nommé Wangcan, cinquième soldat originaire du [hameau] de Dongwu officiant à Jiantian, au Dundeting (Dunhuang) subordonné du chef gradé du hou de la barrière*

<sup>1275</sup> HS : 28B/1614 ; HHS : 88/2909. Le terme de « *dongbu* » oriental est également très fréquent dans les fiches de Juyan : EP : 133.11, 232.19, 20.12 A. Toutefois, il ne s'agit pas là du siège du *duwei* mais à une unité militaire plus petite (*bu* 部) intégrée en son sein (.

<sup>1276</sup> HS : 28B/1614.

<sup>1277</sup> Zhou Zhenhe : 1987, p. 22-24 ; Quan Zuwang : 2001 ; Zhou Zhenhe : 2006, p. 45-47 ; Zhu Shoukuan : 2009, p. 182-185.

<sup>1278</sup> Fiche découverte au site D22. Voir Chavannes : 1913, p. 127-129 ; DHHJ : 1854 ; Bai Junpeng : 2014, p. 98.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

de Pingwang nommé *Qu* dépendant du [*du*] *wei* de Buguang dans [la commanderie de] Dunde [Dunhuang]<sup>1279</sup>.

Pourtant, le poste de Buguang n'est pas le seul nom de lieu auquel est rattaché ce *duwei*. Dunhuang, en tant que site administratif, apparaît également comme le siège de ce *duwei* sous la forme 敦煌中部都尉 « *duwei* central de Dunhuang » dans plusieurs documents Han<sup>1280</sup>. Le *duwei* est également relié au site de Pingwang<sup>1281</sup>.

Par conséquent, ce traité mentionne donc le nom du poste militaire « *Buguang* » où celui-ci était situé au moment de la description. Si ce *duwei* observe clairement une position centrale située dans l'aire de l'oasis de Dunhuang, ce dernier n'a pas siégé sur un site unique<sup>1282</sup>. L'usage de plusieurs noms de lieux rattachés à ce *duwei* témoigne très probablement d'un déplacement géographique opéré progressivement avec le développement de l'occupation militaire dans la partie centrale de la commanderie. Le *Zhongbu duwei* se serait détaché progressivement de Dunhuang pour se déplacer au nord de l'oasis, proche des postes de surveillance du *sai* nord et de la route nord menant de Yumenguan à l'ouest et à l'aire de Guazhou à l'est. Le même phénomène s'est très probablement observé pour le *duwei* de Yihe dont le siège n'était pas cantonné qu'à la forteresse de Kunlun. Quelques exemples semblent faire siéger Yihe, en tant que *duwei*, à différents endroits de la commanderie.

---

<sup>1279</sup> Cette fiche est composée de deux registres. Deux noms d'ères apposés sur le second registre permettent de dater celle-ci de l'an 21, sous le règne de Wangmang. L'usage du toponyme « Dunde » pour désigner « Dunhuang » confirme que cette fiche s'inscrit dans une administration de la dynastie des Xin (9-24).

<sup>1280</sup> Voir également les fiches : DHHJ : 1366, 2147. Ceci témoigne de la centralité de ce *duwei* rattaché directement à la ville de Dunhuang. Etant donné que ce *duwei* n'apparaît plus sous cette forme dans les autres documents, il est probable que celui-ci résidait directement au site de Dunhuang. Puis, le centre de l'opération de ce commandement se serait détaché progressivement de Dunhuang pour se déplacer au nord de l'oasis, proche des postes de surveillance du *sai* nord.

<sup>1281</sup> DHHJ : 1367 ; Bai Junpeng, *op. cit.*

<sup>1282</sup> Si l'emplacement exact du site antique de Dunhuang résidence du *taishou* et capitale de la commanderie reste à ce jour incertain, la plupart des études s'accordent pour situer celui-ci dans la partie sud de la ville actuelle près du site antique de Shazhou (沙洲城). Voir Li Zhengyu : 1997, p. 31-97 ; Zheng Binglin : 2013, p. 345-358 ; DHHJ : 1366, 2147 ; Bai Junpeng, *ibid.*

➤ **Siège du *duwei* de Yihe à Linjie :**

□□□盡時，萬歲揚威燧長石伋，受宜禾臨介<sup>1283</sup>卒趙詩。<sup>1284</sup>

[...] [au jour] en fin de journée, le zhang de Wansui [houguan] nommé Shijun reçoit le dénommé Zhao Shi, soldat issu de la circonscription administrative de Yihe à Linjie.

□□□月十二日庚辰夜，大晨一分盡時，萬歲揚威燧長許玄受宜禾臨介徒張均。<sup>1285</sup>

[...] au douzième jour kengchen du mois X à l'aube, le zhang [capitaine] du sui [section, compagnie] Yangwei cantonné à Wansui [houguan] ayant pour nom Xu Xuan reçoit le dénommé Zhangjun, condamné issu de la circonscription administrative de Yihe à Linjie.

Le soldat Shijun et le condamné Zhangjun provenant du *duwei* de Yihe sont reçus au *houguan* de Wansui. Ce poste militaire intégré au sein du *Zhongbu duwei*<sup>1286</sup> se situe donc en dehors de la juridiction du commandement militaire de Yihe. Le problème auquel nous sommes confrontés concerne la fonction même de *Linjie*. Généralement, il est considéré en tant que *houguan* intégré au *duwei* de Yihe<sup>1287</sup>. Toutefois, il est possible de localiser le commandement militaire de Yihe sur le site même de *Linjie*, dont la situation géographique et la proximité à l'est avec le poste de *Wansui* pourrait correspondre au site A8 sur le *sai* nord.

➤ **Siège du *duwei* de Yihe à Kunlun :**

X 宜禾部烽第廣漢第一美稷<sup>1288</sup>第二昆侖第三魚澤第四宜禾第五。<sup>1289</sup>

... liste des signaux de feu de la circonscription de Yihe : 1° Guanghan ; 2° Meiji ; 3° Kunlun ; 4° Yuze ; 5° Yihe.

Quant à la forteresse des Kunlun, la fiche n°1943 détaillant l'organisation de l'administration du commandement de Yihe est constamment exploitée pour justifier le texte du *Hanshu*. En réalité, celle-ci ne fait qu'attester que le *houguan* nommé « Kunlun » (unique mention dans l'ensemble du corpus des documents de Dunhuang) s'intégrait au *bu* de Yihe au même titre que les sites de Yuze, Meiji, Guanghan. *A fortiori*, en l'absence du texte du

<sup>1283</sup> Pour la lecture de Linjie (臨界), voir Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 169.

<sup>1284</sup> Fiche découverte au site D82 (T27). Voir Chavannes : 1913, p. 124 ; DHHJ : 2180 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 160.

<sup>1285</sup> Fiche découverte au site D82 (T27). Voir Chavannes, *ibid.*, p. 123 ; DHHJ : 2189 ; Bai Junpeng, *idem*.

<sup>1286</sup> DHHJ : 1367, 1368. Ce poste a été identifié au site D79. Wu Rengxiang : 2005, p. 82.

<sup>1287</sup> Li Bingcheng : 1995, p. 92-97.

<sup>1288</sup> Chavannes ne parvient pas à lire le caractère. Voir Chavannes, *ibid.*, p. 25-26. Une relecture de la photo de la fiche permet de confirmer qu'ici le caractère est bien « 稷 » (DHHJ : fiche n°1943).

<sup>1289</sup> DHHJ : 1943.

## – Partie V : Le district de Guangzhi –

*Hanshu*, il ne serait pas possible de déterminer un lien direct entre Yihe et Kunlun, outre que celui déjà mentionné, ni d’assumer une situation orientale et fixe pour ce *duwei*. Les documents permettent de déceler plusieurs noms de postes militaires où le commandement aurait très bien pu être fixé pendant une durée définie. Le site de Yuze, mieux décrit dans les documents Han, avec la mention *Yuze weiyin* (魚譚尉印), pourrait tout aussi bien être le lieu où siège ce *duwei*.

Une nouvelle lecture des documents Han permettrait de suivre le déplacement de ce *duwei* d’ouest en est, entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

### **Conclusion**

Nous savons que le site de Yihe devient une capitale de district dès la dynastie des Jin et situé sur le territoire de l’ancien district de Guangzhi. Celui-ci est donc, à ce moment, localisé à l’est de la commanderie, dans les environs de ce district. Sous les Han, ce haut-commandement occupait une position plus centrale.

En comparaison avec le *duwei* central, nous pouvons suivre un développement chronologique dans le développement de l’organisation du système militaire central et oriental. Comme le souligne le *Hanshu*, la commanderie de Dunhuang compte, parmi ces *duwei*, deux à l’ouest (*Yumenguan duwei* et *Yangguan duwei*), un au centre (*Zhongbu duwei*) et un nommé *Yihe Duwei*. Faut-il toutefois considérer que le *duwei* central fut construit dès les premières années de formation de la commanderie ? Le terme même de « centre » nécessite la définition des frontières est et ouest d’une commanderie. Dans les premières décennies de formation de celle de Dunhuang, nous savons que les *duwei* de Yumenguan et Yangguan sont déjà en place<sup>1290</sup>. Nous supposons que celui de Yihe est formé à la suite de la construction de ces passes ouest. Celui-ci avait une position plus centrale située au nord-est de l’oasis de Dunhuang dans les environs immédiats du *sai* nord (sur le site A8 au poste de Linjie). Puis, Yihe se rattache à la partie est avec les districts orientaux de la commanderie (un fait qui apparaît clairement dans les documents de Xuanquan). Yihe se déplace donc vers la région de Guazhou où les sites de Xiaoyuan et de Liugong concordent le mieux à partir des sources archéologiques et textuelles. Dès 56 av. J.-C., le *duwei* central est opérationnel dans l’administration militaire de Dunhuang. Le terme de « *zhongbu duwei* » se distingue dans son sens aux trois autres par une position centrale dans la commanderie de Dunhuang. Avec le déplacement de Yihe vers l’est, au milieu des Han occidentaux, celui-ci est donc remplacé par

---

<sup>1290</sup> Ma Yong : 1981, p. 134-137 ; Wu Rengxiang : 2003, p. 23-53.

– *Partie V : Le district de Guangzhi* –

un *duwei* central qui trouve racine entre le site de Dunhuang et les postes militaires au nord de l'oasis. C'est durant cette période que nous suggérons la formation à l'est du district de Guangzhi. Le lien entre ce district et Yihe s'est progressivement formé avec son déplacement vers l'est pour soutenir la colonisation progressive de la commanderie.

C'est pourquoi nous proposons ici l'emplacement de ce *duwei* sur le site de Liugong situé 13 km au sud-est de Bazhou (district de Guangzhi). Cette position sur les routes (menant vers Guangzhi, Dunhuang à l'ouest puis vers Míngān et Yuanquan) permet de soutenir la colonisation de la partie orientale de la commanderie de Dunhuang. Son emplacement vers l'est de la commanderie s'associerait donc avec la formation du *duwei* central et celle du district de Guangzhi, de Míngān et de Yuanquan survenue au plus tard dans les années 70-60 av. J.-C.<sup>1291</sup>.

Cette argumentation nous conduit naturellement à poursuivre notre recherche vers l'ouest, 55 km à l'est de Guangzhi, là où la partie centrale du district de Xiaogu rayonnait. Nous sommes dès lors au cœur de la commanderie, au sein de l'oasis de Dunhuang. Xiaogu est un district d'une grande importance, si on se base sur les nombreuses références qui lui sont consacrés dans la documentation de Xuanquan. Nous servant de cette source textuelle, nous serons à même de détailler son fonctionnement administratif et son rattachement à plusieurs postes de surveillances et de communications intégrés à ce district, y compris Xuanquan. Le site de Xiaogu n'étant pas clairement connu sur le terrain, une nouvelle analyse des sites situés dans l'oasis de Dunhuang permettra de proposer de nouvelles pistes de localisation.

---

<sup>1291</sup> Pour la chronologie générale des six districts de Dunhuang, voir annexe n°4.

## **PARTIE VI – Le district de Xiaogu**

*District central entre Xuanquan et la capitale  
de la commanderie*



## ***Introduction***

Des six instances civiles de la commanderie, Xiaogu est celle que nous connaissons la mieux. Cela tient tout particulièrement à la documentation issue de la fouille de Xuanquan, relais dépendant de ce district au cours du premier siècle de notre ère. C'est en effet, sous la forme suivante, que plusieurs fiches sur bois font clairement état de cette relation : 敦煌郡效穀縣泉置口口 « ... *du relais de Xuanquan [du district] de Xiaogu de la commanderie de Dunhuang* »<sup>1292</sup>. De par ce lien, le corpus consacré à Xiaogu est considérable ; pour ne pas dire indispensable. Sans ce corpus de documents, sa structure, son fonctionnement et sa chronologie n'auraient pu être renseignés en détails.

En outre, deux questions principales seront adressées dans le cadre de cette partie. Il conviendra tout d'abord de revoir la théorie selon laquelle le district de Xiaogu remonterait à 105 av. J.-C. Les modernistes tendent en effet à considérer cette date, issue d'un commentaire intégré au *Hanshui*, comme un fait historique fiable. Le rattachement de Xuanquan à Xiaogu aurait déjà été effectif à ce moment, une date très haute dans l'histoire de l'occupation du Gansu par les Han. Une relecture du texte faisant référence à cette date nous conduira à revoir cette première hypothèse. Nous aurons aussi la possibilité de proposer une chronologie alternative, plus fiable, résultat d'une étude détaillée de certaines fiches datées de Xuanquan mentionnant ce district.

Le rattachement administratif avec Xuanquan est un point intéressant puisqu'il invite à s'interroger sur la dimension qu'occupait Xiaogu au sein de cette commanderie. Un courrier complet issu de ce relais postal, mentionne plusieurs autres relais qui furent également placés sous cette même juridiction. Ceci nous apporte les données nécessaires afin de connaître la superficie (administrative), de ce district. Pour parvenir à cet objectif, il convient de pouvoir correctement replacer sur le terrain ces relais ainsi que le centre administratif de Xiaogu. Nous le savons par un certain nombre de sources textuelles contemporaines et postérieures de cette occupation du Hexi, cette capitale administrative reposait quelques kilomètres à l'est de la rive orientale de la rivière Dang, au sein de l'oasis actuelle de Dunhuang. Mais l'emplacement exact n'est pas certain. Certains tendent plutôt à situer le cœur de cette administration au nord, non loin de la Grande Muraille, un emplacement que nous ne manquerons pas de questionner.

---

<sup>1292</sup>DHXQ : II 0113(1) : 22 (Hu Pingcheng et Zhang Defang : 2001, p. 125).

En s’aidant de données satellites et en prenant appui des sources textuelles à notre disposition, ainsi que de certains travaux modernes, nous proposons de déterminer le noyau central de Xiaogu et de suivre, aussi précisément que possible, son éclosion au sein de la commanderie. Une relecture de cet emplacement permettra, en outre, de replacer son organisation en cantons et en hameaux pour lesquels nous sommes bien renseignés dans le cas de ce district.

### ***I. Un mystère autour de la date de fondation***

Une fois n’est pas coutume, le *Dilizhi* du *Hanshu* n’apporte rien à notre connaissance de Xiaogu. En dehors de sa mention, l’auteur de ce texte ne s’y attarde pas. Notons que Xiaogu est cité entre Mingan et Yuanquan<sup>1293</sup>. C’est la preuve que l’ordre de présentation des districts du *Dilizhi* ne respecte pas une géographie spatiale, mais plutôt une construction littéraire<sup>1294</sup>.

Sept siècles s’écoulaient pour obtenir du commentateur Yan Shigu (顏師古)<sup>1295</sup>, sous couvert de Sang Qin<sup>1296</sup>, les précisions suivantes sur le district de Xiaogu :

*« À l’origine, le fort de Yuze était une forteresse. Sangqin explique que dans la sixième année de l’ère Yuanfeng du règne de l’empereur Wu [105 av. J.-C.], le dénommé Cui, originaire du Jinan, étant inopinément promu au rang de commandant militaire de Yuze [Yuze wei], enseigna (à la population locale) les techniques agraires pour accumuler des céréales/graines, c’est pourquoi [Xiaogu] est devenu le nom de ce district. »*<sup>1297</sup>

Il s’agit de l’unique commentaire connu qui fournit à la fois des informations sur l’emplacement de Xiaogu ainsi que des indices chronologiques. Par conséquent, ce passage

---

<sup>1293</sup> HS : 28B/1614.

<sup>1294</sup> On tend généralement à considérer que les informations relatives à chaque commanderie et royaume de l’empire des Han antérieurs sont présentées dans un ordre très précis. Cette cohérence est tout d’abord contrainte à des obligations littéraires. Ce principe est toutefois doublé d’une volonté de hiérarchiser les données par rapport à leurs importances et à leurs liens administratifs. Ainsi, on débute avec le district de Dunhuang, principale unité de la commanderie puisqu’il s’agit aussi du siège du gouverneur puis on avance d’est ou en ouest. L’important est de pouvoir intégrer Guangzhi juste avant le *duwei* de Yihe et surtout, Longle juste avant les *duwei* de Yumenguan et de Yangguan. Ce dernier étant fixé à proximité de Longle. Il aurait été possible d’intervertir Mingan Xiaogu et Yuanquan. Mais le choix fut de les présenter dans cet ordre (Zhou Zhenhe : 2006, p. 158-160).

<sup>1295</sup> Yan Shigu (581-625), révisa les éditions des cinq classiques confucéens et fut l’un des principaux commentateurs du *Shiji* et du *Hanshu*. Voir XTS : 198 / 5656

<sup>1296</sup> Sangqin, originaire du Henan, fournit de nombreuses précisions sur la géographie de l’empire des Han. Ces notes sont insérées au chapitre 28 du *Hanshu* (HS : 30/1735 ; HS : 28A/ 1553).

<sup>1297</sup> HS: 28A/ 1553.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

fut très souvent utilisé pour attester de la date de fondation de Xiaogu, soit en 105 av. J.-C.<sup>1298</sup>. Cependant, il faut reconsidérer cette lecture en prenant en compte que la formation de Xiaogu se fait en deux temps. Tout d’abord, le territoire de Xiaogu appartient au *wei* de Yuze. Ce dernier est chargé d’aménager un terrain propice à la culture des graines, expliquant le nom donné à ce district « propice pour obtenir des céréales/graines » (*xiao de gu* 效得穀)<sup>1299</sup>. Par la suite, le fort de Yuze devient le noyau central du district de Xiaogu. Ce dernier ne devrait donc pas être daté de 105 av. J.-C.<sup>1300</sup>. Cette date correspond à l’année précédant la première mission de conquête lancée, depuis Jiuquan, contre le royaume du Ferghana<sup>1301</sup>. C’est dans ce cadre que la commanderie de Dunhuang, alors garnison militaire de Jiuquan, prend peu à peu forme. Dunhuang sert de point de repli pour les soldats Han envoyés vers l’ouest, non seulement pour préparer cette campagne mais aussi et surtout pour assurer un lien ininterrompu entre les missions militaires, diplomatiques et commerciales menées auprès des oasis du bassin du Tarim<sup>1302</sup>. Entre 105 et 100 av. J.-C., le Hexi est une zone de conflit. Le territoire de Dunhuang subit de nombreuses pressions ennemies, dont des raids Xiongnu et Qiang, qui ne se réduiront que vers la fin du règne de Wudi<sup>1303</sup>. Dans un tel contexte, alors même que l’administration militaire était en phase initiale d’implantation, l’établissement d’un district civil à cette période semble peu probable et en complète discordance avec l’ensemble des données archéologiques et textuelles que nous possédons pour cette époque<sup>1304</sup>.

Le commentaire de Yan Shigu se retrouve sous une forme légèrement différente dans le manuscrit de Mogao S.5448, daté de la période des Cinq Dynasties :

« À l’origine, la ville de Xiaogu était un marécage. Sous l’empereur Xiao[wu ?]<sup>1305</sup>, [le dénommé] Cui a, contre toute attente, reçu la charge d’instruire les hommes [soldats] dans

<sup>1298</sup> Wu Rengxiang, Yu Yao : 1982, p. 24-32 ; Li Bingcheng : 1991, p. 57-62.

<sup>1299</sup> Nous ne pouvons que supposer qu’il s’agisse bien de soldats-laboureurs engagés par le *wei* de Yuze. Rong Xinjiang mentionne plusieurs documents sur bois qui attestent de l’existence, en 104 av. J.-C., de condamnés envoyés sur ce territoire, sans pour autant citer les fiches mentionnées (Rong Xinjiang : 2013, p. 21).

<sup>1300</sup> Concernant les études qui datent Xiaogu de cette époque, voir notamment : Li Bingcheng : 1998, p. 120-121.

<sup>1301</sup> SJ : 109/2877 et 123/1231 ; HS : 54/2451 et 96B/3912-3916.

<sup>1302</sup> Hulswé : 1957 et 1979, p. 75-77.

<sup>1303</sup> Di Cosmo : 2001 ; Deng Xing : 2011, p. 42-48.

<sup>1304</sup> Cette idée se positionne en marge des hypothèses actuelles. Rong Xinjiang soutient au contraire l’idée selon laquelle la migration de population Han émanant du centre de l’empire eut un effet immédiat dans la main mise des contrées occidentales dès cette période (Rong Xinjiang, *loc. cit.*).

<sup>1305</sup> De son nom complet *Xiaowu huangdi* (孝武皇帝), *Xiaowu* est le titre posthume de l’empereur Wudi (SJ : 11/448 ; HS : 6/155).

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

*l'art de cultiver la terre pour récolter des graines d'où le nom de Xiaogu qui devint plus tard un district [de la commanderie de Dunhuang] »<sup>1306</sup>.*

Dans ce commentaire, nous comprenons que l'ancien marécage est d'abord le siège du *wei* de Yuze, Yuze devenant plus tard le centre du district de Xiaogu. Enfin, il est à noter que la date de 105 av. J.-C. n'est nullement citée. Seule la mention « *Sous l'empereur Xiao [wu]* » est un indicateur chronologique.

Rappelons que l'ensemble des textes cités sont rédigés entre la dynastie des Tang et les Cinq dynasties, soit près de sept siècles après la mise en administration de la commanderie de Dunhuang sous la dynastie des Han occidentaux. La valeur historique de ces descriptions doit donc être évaluée avec attention. Afin de déterminer si Yuze fut le site d'origine de Xiaogu, nous devons revenir à la source du commentaire de Sang qin. C'est dans un passage du *Shisan zhoushi* (十三州志) que nous trouvons la première attestation de ce lien<sup>1307</sup>. Rédigé sous la dynastie des Wei du Nord, l'ouvrage est un traité de géographie administrative. Son auteur, Kan Yin, est originaire de Dunhuang. De ce fait, les descriptions de cette région peuvent être prises au sérieux, notamment celles relatives aux lieux datant de la dynastie Han et encore actifs entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la fin du VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Un autre manuscrit, P.2005, daté du début de la dynastie des Tang, fait aussi référence à ce lien entre Yuze et Xiaogu :

*« Sous les Han, le district de Xiaogu fut à l'origine la forteresse de Yuze »<sup>1308</sup>.*

Sur la base du *Hanshu*, Chavannes arrivait à la même conclusion sur l'origine du district de Xiaogu : « *D'autre part, nous apprenons dans le même paragraphe du Ts'ien Han chou que le sous-district de Hiao-kou (Xiaogu) était autrefois la forteresse de Yu-tsö (Yuze)* »<sup>1309</sup>. En se basant sur ces textes, pouvons-nous donc attester de la réalité historique de cette relation ?

Si nous nous basons sur ces commentaires, il faudrait considérer que la forteresse de Yuze (du moins son toponyme) est remplacée par Xiaogu. Le nom de cette forteresse ne devrait donc plus être mentionné après le règne de Wudi. Or Yuze continue d'être citée dans les sources transmises et dans les documents Han bien après la mort de cet empereur. Dans la biographie de Sun Baochuan (孫寶傳), Tang Lin est appelé à quitter son poste de *Shangshu*

---

<sup>1306</sup> Stein. 5448.

<sup>1307</sup> Le *Sanshi guoji* n'existe qu'au travers de citations intégrées dans le *Wei shu*.

<sup>1308</sup> Pelliot. 2005.

<sup>1309</sup> Chavannes : 1913, p. 26.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

*bushe* (secrétaire du député général) pour exercer le poste de capitaine (*Hou*) dans la région de Dunhuang pour enquêter sur le suicide de Feng Yuan, sous le règne de l'empereur Ai Di :

« *Considérant que le groupe d'amis de [Tang] Lin était [trop] proche, [Lin] fut démis de ses fonctions pour devenir un capitaine de la forteresse de Yuze [dans la commanderie de] Dunhuang* »<sup>1310</sup>.

La forteresse de Yuze reste donc un poste militaire actif de la commanderie jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>1311</sup>. Cependant, grâce à de nombreux documents Han, nous savons qu'à cette période le district de Xiaogu est déjà actif<sup>1312</sup>. Une fiche en particulier atteste que Xiaogu et Yuze évoluent conjointement sur un même territoire :

**Face A :** 元興元年十一月庚辰朔，四日癸未，魚澤障尉陵叩頭死罪敢言之：乘<sup>1313</sup>燧效穀更。

**Face B :** 候長張口、尉史張間。<sup>1314</sup>

**Face A :** *La première année de l'ère Yuanxing au onzième mois débutant au jour Kangcheng, au jour Guiwei [4<sup>e</sup> jour], le wei de la forteresse de Yuze nommé Ling se prosterne et reconnaissant que ses crimes méritent la mort se permet de dire ceci : le Cheng du sui de Xiaogu nommé Geng...*

**Face B :** *Signature du chef du hou [nommé ?] ... et signature du Weishi nommé Jian.*

Ainsi, jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., les sites de Xiaogu et de Yuze sont actifs en même temps, ce qui remet en cause le commentaire de Sangqin. La documentation Han nous permet en outre de suivre l'évolution de Yuze durant la dynastie des Han. Dans les textes abordés ici, Xiaogu est toujours considéré comme *xian* alors que Yuze prend tantôt le titre de *wei* (commandement militaire)<sup>1315</sup>, tantôt le titre de *hou* (capitaine)<sup>1316</sup>, témoin de l'évolution – ou du changement de fonction de ce site – au sein de la commanderie. Peut-être même que ce poste fut d'abord considéré comme *hou* avant de devenir un *wei* à partir des Han

---

<sup>1310</sup> HS : 77/3261.

<sup>1311</sup> Zhang Junming : 2012, p. 107.

<sup>1312</sup> Consulter la tableau en annexe n°4.

<sup>1313</sup> Selon Zhang Defang et Hu Pingsheng, le terme « 乘 » est considéré comme un nom propre. Voir Zhang Defang et Hu Pingsheng : 2001, p. 64).

<sup>1314</sup> DXHJ : IV F13C(2) : 1 (Zhang Defang et Hu Pingsheng. *Ibid*, p.).

<sup>1315</sup> DHHJ : 2228 (DHHJSW : 1991, p. 206) et DHXQ : IV F13C(2) : 1 (Zhang Defang et Hu Pingsheng. *Ibid*, p.63).

<sup>1316</sup> DHHJ : 1871 et DHXQ : V 1611(3) : n°308 (Zhang Defang et Hu Pingsheng. *Ibid*, p.91).

orientaux<sup>1317</sup> ? Les documents suivants, bien que non datés pour les deux premiers, nous permettent de formuler cette hypothèse :

➤ **Yuze ayant la fonction de *hou* :**

Sans dates

因同吏郎今遷為敦煌魚澤候守丞王子才 [...] <sup>1318</sup>

*Ainsi, mon collègue nommé Wang Zicai de même rang que moi qui vient d'être nommé assistant de surveillance au hou de Yuze [dans la commanderie] de Dunhuang [...].*

Sans dates

出東書八封板檄<sup>1319</sup>四楊檄<sup>1320</sup>三。四封太守章一封詣左馮翊一封詣右扶風一封詣河東太守府一封詣酒泉府。一封敦煌長印詣魚澤候。<sup>1321</sup>

*[Titre :] Huit lettres envoyées vers l'est, quatre Banxi et trois Yangxi. Quatre lettres avec le sceau du Taishou : une lettre adressée au you fangyi, une adressée au zuo fangyi<sup>1322</sup>, une lettre adressée au bureau du gouverneur [de la commanderie de] Hedong, une au bureau [de la commanderie de] Jiuquan. Une lettre portant le sceau du Zhang<sup>1323</sup> [du district ?] de Dunhuang est adressée au hou de Yuze.*

<sup>1317</sup> Si Yuze est bien désigné comme *wei* lors de sa fondation en 105 av. J.-C. dans le commentaire de Sangqin, la documentation consultée semble plutôt indiquer que Yuze agissait d'abord comme *hou* sous les Han antérieurs puis comme *wei* au I<sup>er</sup> siècle. Il est possible que *Sangqin*, se basant sur les sources contemporaines, considère que Yuze avait dès lors conservé son titre de *wei* depuis sa fondation.

<sup>1318</sup> Ce document agit en tant que lettre de recommandation d'un certain Zheng (政) envoyé au Sieur Ming (君明) qui désirerait devenir gouverneur d'une commanderie, poste qu'il attend depuis cinq longues années. Il fut inutile ici de fournir le passage complet pour cette lettre rédigée sur un morceau de soie blanche en deux fragments. Sa traduction complète est donnée dans Chavannes, *op. cit.*, p.89. DHHJ : 1871(DHHJSW : 1991, p. 291).

<sup>1319</sup> Les *banxi* ou *banwen* (板文) sont des courriers envoyés à plusieurs niveaux d'instances militaires. Ils peuvent concerner des expéditions punitives (*zhengtao* 征討), s'adresser au préposé des promotions et des destitutions (*renmian guanshi*, 任免官吏), aux fonctionnaires chargés des condamnations, pardons et remises de peines (*bushe* 布赦令) ou encore aux chargés des rançons et des expiations de crimes (*shuling* 贖令). Voir Lin Jianming : 1992, vol.2, p. 423-424 ; Zhang Defang et Hu Pingsheng. *Ibid*, p.91.

<sup>1320</sup> Les Yangxi sont des courriers plus généraux, destinés aux bureaux civils placés sans spécifications hiérarchiques (*Id.*)

<sup>1321</sup> DHXQ : V 1611(3) : n°308 (Zhang Defang et Hu Pingsheng. *Ibid*, p.66).

<sup>1322</sup> Le *you fangyi* (右扶風) et le *zuo fangyi* (左馮翊) constituent, avec les trois offices parallèles du Gouverneur de la capitale, les trois supports militaires de la métropole de Chang'an (Kamada : 1949 ; Okushi : 1992, p. 93-116 ; Nylan : 2015, p. 15-16).

<sup>1323</sup> Fonctionnaire servant les officiers supérieurs dans les districts provinciale. Voir Loewe : 1967, vol. 2, p. 242-243.

➤ **Yuze comme wei :**

Document daté de 75 apr. J.-C. :

*Au trentième jour une lettre adressée au bureau [du gouverneur ?] amenée par un fonctionnaire venu à cheval de l'ouest et contenant le sceau du wei de Yuze est arrivée au trentième jour. La dix-huitième année de l'ère Yongping, le premier mois au vingt-quatrième jour à midi [en 75], les soldats [du sui de] Yangwei<sup>1324</sup> [nommé] X shou, le soldat [du sui de] Linjie nommé Chaozhong ...<sup>1325</sup>*

➤ **Yuze comme forteresse :**

Document daté de 105 apr. J.-C. :

[...] 魚澤障尉陵<sup>1326</sup>

[...] le wei de la forteresse de Yuze nommé Ling

Ainsi, alors que dans les passages du *Dilizhi* et du manuscrit S.5448, Yuze semblait avoir été peu à peu remplacé par le *xian* de Xiaogu, il continue d'être une forteresse militaire active durant la dynastie des Han<sup>1327</sup>. Cette constatation est en contradiction avec le commentaire de Sangqin. Les informations que détient ce dernier proviennent, nous l'avons vu, du *Shisan guozhi*. Or, la version de Sangqin n'est-elle pas une copie exacte de ce texte, rédigé par Kanyin durant les Wei du nord ? Si celui-ci a disparu, un autre ouvrage, le *Chuxue ji* (初學記)<sup>1328</sup>, a conservé une copie du passage qui fut sans doute utilisé par Sangqin. Au chapitre consacré à la géographie administrative (*Zhoujun bu* 州郡部), à propos de Yuze, les compilateurs citent le passage suivant du *Shisan zhouzhi* :

« Le « *Shisan zhouzhi* » dit : le district de Xiaogu est l'ancienne forteresse de Yuze. Ces deux sites [Xiaogu et Yuze] sont situés [dans la préfecture de] Shazhou »<sup>1329</sup>.

<sup>1324</sup> Nom de tour *sui*. Voir DXSC : n°2189.

<sup>1325</sup> DHHJ : 222 (DHHJSW : 1991, p. 227) ; SHJ : n°813. L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p. 346.

<sup>1326</sup> DHXQ : IV F13C(2) : 1 (DHHJSC : 2001, p.63). L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p. 346.

<sup>1327</sup> Li Bingcheng : 1998, p. 123 ; Rong Xinjiang : 2013, p. 21.

<sup>1328</sup> Le *Chuxue ji* (« Premier manuel d'apprentissage ») est une encyclopédie rédigée à la demande des empereurs de la dynastie Tang et compilée par Zhang Yue (張說), Xu Jian (徐堅), Wei Shu (韋述), She Qin (余欽), Shi Jingben (施敬本), Li Rui (李銳) et Sun Jiliang (孫季良). Achievé en 728, l'encyclopédie devait servir de manuel aux princes de la cour impériale. L'ouvrage est composé de 30 rouleaux (*juan* 卷), divisés en 23 sections et couvrant 313 sujets. L'ouvrage conserve de très nombreuses citations d'ouvrages littéraires, historiques et géographiques qui ont à présent disparus. Voir Zhang Yue (*et al.*) : 1962.

<sup>1329</sup> Cité dans Li Bingcheng : 1991, p. 60.



## – Partie VI : Le district de Xiaogu –

Dans cet extrait, l'évolution de Xiaogu et de Yuze est conforme aux commentaires postérieurs, à tel point que l'explication fournie par les compilateurs de ce manuel aurait été substantiellement raccourcie. Il s'agit d'une hypothèse proposée par Li Bingcheng. Ce dernier suppose que la seconde partie de la phrase prendrait plus de sens en ajoutant un *you* [(有) « se trouve »] permettant ainsi de clarifier les liens entre Xiaogu et Yuze<sup>1330</sup>. Si nous suivons ce raisonnement, nous aurions donc la phrase suivante :

« Le « *Shisan Zhouzhi* » dit : [au sein du] district de Xiaogu se trouve l'ancienne forteresse de Yuze. Ces deux sites [Xiaogu et Yuze] se trouvent à Shazhou ».

Dans cette nouvelle version, le sens change radicalement. Le district de Xiaogu englobe Yuze, une « ancienne forteresse », alors que Xiaogu demeure actif à cette période. À l'époque à laquelle le *Shisan Zhouzhi* fut rédigé (durant la dynastie des Wei du nord), la forteresse de Yuze n'était très probablement plus qu'un site antique inoccupé depuis plusieurs siècles. En revanche, des Han orientaux<sup>1331</sup> aux Tang<sup>1332</sup>, Xiaogu conserve son titre de district et ce malgré les nombreux remaniements de la géographie administrative opérés sur ce territoire<sup>1333</sup>. La relecture que propose Li Bingcheng s'accorde donc avec les textes de la dynastie des Han qui remettaient justement en cause l'authenticité du commentaire de Sangqin.

En somme, nous y voyons plus clair sur la date de fondation de Xiaogu. Celle de 105 av. J.-C., uniquement fournie par un commentaire de Sangqin, correspondrait à la fondation de la forteresse de Yuze, une date qui ne peut être autrement vérifiée que par ce texte. Xiaogu verra le jour plusieurs années plus tard sur ce même territoire et évoluera en parallèle de Yuze. Mais où exactement ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre.

## II. Un district dans l'oasis de Dunhuang

### A. Apport des sources transmises et des manuscrits de Dunhuang

Avec la nouvelle relecture de ce passage tiré du *Shisan Zhouzhi*, faut-il par conséquent remettre en cause l'intégralité du commentaire de Sangqin ? Pas nécessairement. La proximité

---

<sup>1330</sup> Ibid.

<sup>1331</sup> HHS : 30/5714.

<sup>1332</sup> Dans le *Wei shu* et le *Jin shu*, on trouve la mention suivante : « magistrat de Xiaogu » (*xiaogu ling* 效鼓令) (WS : 92/5506 ; JS : 70/5648). Dans le *Dilizhi* du *Xin Tangshu*, Xiaogu est à nouveau mentionné pour le district de Dunhuang avec la mention : « district de Xiaogu » (XTS : 50/1045).

<sup>1333</sup> Sur le développement de la région de Dunhuang et de Guazhou, voir Ikeda On : 1974, p. 91-97 ; Li Zhengyu : 1986. Pour une histoire générale, voir Rong Xinjiang, *op. cit.*, p. 31-38. Sur l'évolution de Xiaogu sous les dynasties postérieures aux Han, voir Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 61-62 et 1992 : p. 87-90.

administrative et géographique entre Yuze et Xiaogu est un fait bien avéré dans la documentation Han, découverte dans la région de Dunhuang. De plus, le commentaire de Sangqin, intégré au *Hanshu* par Yan Shigu dès la dynastie des Tang, nous permet d’obtenir des indices d’informations sur la localisation du site de Xiaogu et sa proximité avec le site de Yuze.

Outre ce commentaire, la littérature transmise confirme l’emplacement antique de Xiaogu<sup>1334</sup>. Dans l’ensemble de ces textes, Xiaogu est situé à proximité du siège de la commanderie de Dunhuang.

Le *Dushi fangyu jiyao* texte datant de la dynastie des Qing, décrit ainsi Shazhou (Dunhuang) :

« (La ville fortifiée de) Xiaogu est située au nord-est (de Shazhou), c’était un district sous la dynastie des Han qui appartenait à la commanderie de Dunhuang »<sup>1335</sup>.

Le *Xin mao shi xingji* (辛卯侍行記) indique également que le site de Xiaogu ne peut se situer à plus de 100li (41 km) au nord-est de Dunhuang dans la proximité immédiate du lac Zhiyao (氏要澤)<sup>1336</sup>. De même, plusieurs manuscrits de Dunhuang confirment cette localisation :

**Pelliot.2005 :**

« L’ancienne Xiaogu a une circonvallation de 500 bu<sup>1337</sup> [≈700m]. A droite, la ville de Sha[zhou] est distante de 30 li [≈ 12,5 km], il s’agit du district de Xiaogu sous la dynastie des Han. ...A présent, au nord [de cette ville], on peut observer les fondations sur 10 bu [≈ 14 m] »<sup>1338</sup>.

**Pelliot.2691 :**

La ville de Xiaogu se trouve 40 li [ ≈ 16,6 km] au nord-est de [Sha]zhou<sup>1339</sup>.

<sup>1334</sup> Pour une étude complète des histoires dynastiques et autres textes transmis concernant Xiaogu, voir Li Bingcheng : 1991, p. 57-62 et 1998, p. 120-126.

<sup>1335</sup> DSFYJY : 64. [En ligne] : <http://ctext.org/dictionary.pl> (Consulté le 02/03/2017).

<sup>1336</sup> XMSCJ : 5/123. Le lac Zhiyao (氏要池), alimenté par la rivière Zhizhi (ou Dang), se situe au nord de l’oasis de Dunhuang le long de la rive sud du Shule. Voir Stein : 1980, vol. 5, cartes n°78 et n°80. Pour une cartographie des réseaux hydrauliques de la région de Dunhuang, voir Li Zhengyu : 1997, carte n°2 ; Zhongguo wenwu dituji gansu fenci : 2011, p. 49.

<sup>1337</sup> Un pas sous les Han correspond environ à 1,392 mètres. Voir page des mesures présentée en notes liminaires, annexe n°3.

<sup>1338</sup> Pelliot 2005.

<sup>1339</sup> Pelliot.2691. Ce manuscrit est daté des Cinq dynasties et, plus précisément, de 953 de notre ère.

## – Partie VI : Le district de Xiaogu –

Ces textes s'accordent donc sur la proximité de Xiaogu à la ville de Dunhuang, en situant ce district dans la partie orientale de l'oasis<sup>1340</sup>. Jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, Xiaogu conservera son emplacement et son statut de district connu durant la dynastie des Han<sup>1341</sup>. Toutefois, au début de la dynastie des Tang, le district de Xiaogu (*Xiaogu fu* 效谷付) et le bourg associé (*Xiaogu xiang* 效谷鄉) sont intégrés au sein de la circonscription de la ville de Dunhuang<sup>1342</sup>. Le passage cité ci-dessus, provenant du manuscrit P.2005 (datant de la dynastie des Tang), mentionne la Xiaogu des Han comme une cité dont ne subsiste que des fondations, déjà à peine visibles à l'époque des Tang. Dans ce même document, l'auteur distingue clairement la « Xiaogu antique » à celle intégrée dans les faubourgs fortifiés de la ville de Shazhou (fig.160).



Figure 159 : Situation actuelle de l'oasis de Dunhuang avec l'emplacement envisagé pour Xiaogu (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

### B. La juridiction du district Xiaogu selon la documentation Han

Les textes restent vagues concernant les distances exactes séparant la ville de Dunhuang (*Shazhou*) à la capitale du district Han de Xiaogu. Selon les informations connues,

<sup>1340</sup> Nous n'avons cité qu'une sélection des nombreux textes qui relatent la même information. Pour la liste complète voir Li Bingcheng : 1991, p. 57-62.

<sup>1341</sup> Pour les sources transmises voir, WS : 92/5506 ; JS : 70/5648 ; BS : 53/1913 ; SS : 29/816. Concernant l'évolution du district après les Han, le sujet fut rapidement traité par Li Bingcheng : 1991, p. 61-62. Pour une vision plus large, mais détaillée, pour la période située entre les Han et les Tang, voir Li Zhengyu : 1996, p. 65-82 ; Rong Xinjiang : 2013, p. 57.

<sup>1342</sup> XTS : 50/1045.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

celle-ci oscille entre 12 km (Pelliot.2005) et 16 km (Pelliot.2691), allant parfois jusqu'à 40 km (*Xin mao shi xingji*). En admettant que la ville antique de Dunhuang soit située dans la partie sud-ouest de la ville moderne et à l'ouest de la rivière Dang<sup>1343</sup>, Xiaogu se situerait donc à l'est de l'oasis, dans un rayon de 40 km environ. Etudions plus en détail la documentation Han, découverte à Xuanquan.

Parmi les nombreux documents de Xuanquan, certaines lattes contiennent une liste détaillée des postes de relais postaux qui furent intégrés à ce district<sup>1344</sup>. Avant de présenter et d'étudier une sélection de ces documents qui apportent les précisions dont nous avons besoin afin de connaître la taille du district, il convient d'introduire le lecteur avec le système postal appliqué sur les routes Han. C'est Joseph Needham qui fournit une explication convaincante que voici :

« Généralement, les routes principales des Han aux Song furent équipés d'un bureau de poste (*you* 郵) tous les cinq *li* (≈ 20 km), un poste local (*ting* 亭) tous les dix *li* (≈ 40 km), et d'un poste de relais (*zhi* 置) tous les trente *li* (120 km). Ces distances courtes sont évidemment choisies afin que les tambours, les drapeaux, ou les signaux de feux puissent transmettre et recevoir des informations. Le greffier de ces postes routiers (*Chengyou li* 丞郵吏) archivait les transmissions – sous les Han ces *xi* 檄 furent rédigés sur des documents sur bois intégrés dans un contenant cylindrique en bambou fermé par un dispositif de fermeture – et les fonctionnaires des chefs de posts locaux (*tingzhang* 亭長) faisaient la police des routes et des districts voisins. Aux stations-postales (*jiuzhi* 廩置, *zhuanshe* 傳舍) des écuries et d'un service de relais (*yi* 驛 ; *ri* 駟) sont placés sous l'autorité du chef de poste (*zhuanli* 傳吏 *zhizhang* 置長)»<sup>1345</sup>.

Dans le cadre de la commanderie de Dunhuang, cette structure est plus complexe puisque nous savons, principalement par la documentation de Xuanquan, qu'un même poste routier pouvait posséder plusieurs fonctions officielles. En outre, Xuanquan est autant un *zhi* 置, qu'un *yi* 驛, qu'un *ting* 亭 ou encore qu'un « Poste de transmission de courrier » ou plus simplement « bureau postal » (*you* 郵)<sup>1346</sup>. De même, les distances estimées par Needham ne sont pas celles que nous connaissons dans cette zone géographique. Cette constatation nous

<sup>1343</sup> Sur la ville de Dunhuang sous les Han voir : Wu rengxiang : 1982, p. 24-32 ; Li Bingcheng : 1998, p. 106-109 ; Bai Junpeng : 2014, p. 12-19.

<sup>1344</sup> Pour les documents attestant également que Xiaogu est situé à l'est de Dunhuang et à l'ouest de Xuanquan, voir notamment les documents suivants : II 0214(2) : 239A, II 0214 (2) : 266A et II 0214 (2) : 267A.

<sup>1345</sup> Needham: 1971, p. 35.

<sup>1346</sup> Le sujet ayant été traité dans de nombreux travaux récents, on se contentera de citer Zhang Jingjiu et Zhang Junmin : 2008, p.59-73 ; Hao Shusheng et Zhang Defang : 2009, p. 19-33 ; Li Bingcheng: 2012 ; p. 73-74 ; Lien : 2015, p. 22-53. Ce dernier article reprend l'ensemble des sources transmises et des documents Han afin de pouvoir dresser une explication claire de ce système de relais postal au nord-ouest de l'empire des Han.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

ramène justement au cœur de notre étude en nous intéressant aux relais intégrés au district de Xiaogu.

Les documents suivants nous informent ainsi que le district de Xiaogu est situé à l'est de Dunhuang et à l'ouest de Xuanquan, confirmant les propos tenus dans la littérature connue ainsi que les indications géographiques contenues dans les manuscrits de Dunhuang. Citons notamment la fiche suivante :

□效谷、遮要、縣（懸）泉、魚離、廣至、冥安、淵泉寫[...] <sup>1347</sup>

... Xiaogu, Zheyao, (Xuan)quan, Yuli, Guangzhi, Mingan, Yuanquan

Bien qu'incomplète, cette énumération, que nous avons déjà pu lire dans les parties précédentes, suit une direction d'ouest en est. Plusieurs fiches, dont celle présentée ci-dessous, énumèrent dans le même ordre les sites ponctuant la route centrale :

甘露三年十月辛亥朔，淵泉丞賀移廣至、魚離、縣（懸）泉、遮要、龍勒， [...] <sup>1348</sup>

*La troisième année de l'ère Ganlou, au dixième mois débutant avec le jour Xinhai, l'assistant nommé Jia de Yuanquan envoie [ce courrier] informant Guangzhi, Yuze, Xuanquan, Zhiyao, Longle [...].*

Plusieurs faits se détachent de cette fiche. La route empruntée par les princesses Han est centrale. Elle est mentionnée à plusieurs occasions pour des déplacements d'ambassades officielles <sup>1349</sup>. Pourtant, Xiaogu n'apparaît pas. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette absence. Tout d'abord, figurent uniquement dans cette liste, les stations qui doivent tenir prêts des chevaux frais. Xiaogu a très bien pu être exempté de cette charge. Ceci expliquerait l'absence de plusieurs autres étapes telles que les relais de Wannian (萬年) ou encore Pingwang (平王騎置) situées sur la route centrale de la commanderie entre les sites de Guangzhi et de Xiaogu <sup>1350</sup> :

**Face A :** 皇帝橐書一封賜敦煌太守。元平元年十一月癸丑夜幾少半時，縣（懸）泉驛騎傳受萬年驛騎廣宗，到夜少半時付平望驛騎... <sup>1351</sup>

**Face A :** *Une lettre [sac de lettre ?] envoyée par l'empereur au gouverneur de Dunhuang. La première année de l'ère Yuanping au onzième mois [74 av. J.-C], à l'heure atteignant le*

<sup>1347</sup> DHXQ : I 0214 (3) : 154 (DHHJSC, *op. cit.*, p.51). L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p.158.

<sup>1348</sup> DHXQ : II 0114 (3) : 522 (DHHJSC, *ibid.*, p. 142-143). L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p. 158.

<sup>1349</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 134 ; Li Bingcheng : 2011, p. 70-77 ; Lien : 2015, p. 17-52.

<sup>1350</sup> Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 23-25.

<sup>1351</sup> DHXQ : V1612(4) : 11 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 92). Sur la face B, l'unique caractère que l'on peut déchiffrer est le chiffre quatre (四).

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

*premier tiers de la nuit, le coursier Chuan de Xuanquan reçoit [le document] amené par le coursier Guangzong [du relais] de Wannian. A l'heure ayant atteint un tiers de nuit, [le document] est remis au coursier [du relais] de Pingwang ...*

La suite du document, détaillant les étapes nécessaires pour faire parvenir le document au gouverneur de Dunhuang, devait contenir au moins un autre relais avant d'atteindre le siège du gouverneur. La combinaison des fiches précédentes nous amène à considérer qu'il s'agit de Zheyao. Ce dernier est important par sa position le long de la route centrale et sa relation avec le district de Xiaogu<sup>1352</sup> :

九月甲戌，效穀守長光、丞立謂，遮要、縣(懸)泉置，寫移書到，趣移車師戊己校尉以下乘傳，傳到會月三日，如丞相史府書律令。

/掾昌、嗇夫輔。<sup>1353</sup>

*Le neuvième mois au jour Jiayu, lorsque la lettre rédigée par le Shou [du district] de Xiaogu nommé Guang et son assistant Liwei arrivera aux relais de Zheyao et de Xuanquan, que soit immédiatement mis au service<sup>1354</sup> du Wuji jiaowei [siégeant] à Turfan et de ses subordonnés des attelages [neufs]<sup>1355</sup>. Ils arriveront aux relais [de Zheyao et de Xuanquan ?] ce mois au troisième jour. Pour ce document, conformez-vous aux mêmes lois et aux ordonnances du bureau du fonctionnaire que celles [observées au] du bureau de l'assistant.*

*Le directeur Chang et l'assistant du sefu<sup>1356</sup>.*

Dans ce texte, le document envoyé par Xiaogu transite par deux relais : Zheyao puis Xuanquan. Zheyao est situé à l'est de ce relais et à l'ouest de Xiaogu<sup>1357</sup>. Au même rang que trois autres relais, il est intégré au sein de la juridiction du district de Xiaogu comme l'atteste les quatre fiches suivantes qui représentent un courrier reconstitué découvert à Xuanquan :

效穀甘井騎置一所，第二，馬三匹，吏一人，小未傳三人。(II 0115 (3) :32) 效穀遮要騎置一所，第三，馬三匹，吏一人，。(V1812 (2):103) 效穀平望騎置一所，第四，馬三

<sup>1352</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 74 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24-25 ; Lien, *op. cit.*, p. 40-42.

<sup>1353</sup> DHXQ : V 1812 (2) : 120 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 127).

<sup>1354</sup> Le caractère *yi* (移) est traduit ici par « mettre au service de » car il s'accorde mieux avec le contexte.

<sup>1355</sup> Le terme *chengzhuān* (乘傳) désigne les attelages utilisés par les colonels Han (HS : 1B/57) (*Ibid.*, p. 33).

<sup>1356</sup> Se basant sur le *Hou Hanshu*, Chavannes explique que « *Les che-fou (sefu 嗇夫) étaient des fonctionnaires subalternes qui étaient chargés de la répartition des corvées et des impôts* ». Dans la documentation découverte à Xuanquan, ils sont rattachés à un secteur bien particulier et peuvent être considérés comme des intendants. Le relais de Xuanquan comprenait un *sefu* des greniers (倉嗇夫) (DCQHJ : V 1309(4) : 40 – *Ibid.*, p. 55) et un *sefu* des cuisines (廚嗇夫) (DHXQ : I 0112 (3) : 124 et 131 – *Ibid.*, p. 75-81).

<sup>1357</sup> DHXQ : V1310 (3) : 135A (Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 72) : 遮要以东写传至临泉(悬泉) Traduction proposée : « [Document] rédigé depuis Zheyao et transmit vers l'est pour Lanquan [Xuanquan] ».

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

匹，吏一人，小未傅三人。(II 0216 (2) : 341) ● 凡騎置四所，所三人，馬三匹，從養百……<sup>1358</sup>

*Ganjing, second relais du district de Xiaogu, une unité, trois chevaux, un fonctionnaire, trois personnes non-inscrites aux corvées.* (II 0115(3) : 32) *Zheyao, troisième relais du district de Xiaogu, une unité, trois chevaux, un fonctionnaire.* (V 1812(2) : 103) *Pingwang, quatrième relais du district de Xiaogu, une unité, trois chevaux, un fonctionnaire, trois personnes non-inscrites aux corvées.* (II 0216 (2) : 341) *Au total, quatre relais [intégrés au district de Xiaogu], chacun comptant trois personnes, trois chevaux, afin d'apporter cent ...* (II 0216 (2) : 578)

Ce courrier est unique dans toute l'administration de la commanderie de Dunhuang. Il nous permet de déterminer, enfin, les limites de la juridiction militaire de Xiaogu ! Ces fiches sont datées par analogies avec les autres fiches pourvues d'un nom d'ère et découvertes dans les couches stratigraphiques équivalentes, supérieures et inférieures. L'intervalle chronologique obtenu est situé entre 74 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. avec une très grande majorité des documents datés entre 56 et 37 av. J.-C.<sup>1359</sup>. Cela semble s'accorder avec la cartographie administrative de Xiaogu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Ici, trois relais sont mentionnés : Ganjing (甘井), Zheyao (遮要) et Pingwang.

Ganjing, au même titre que Zheyao, Pingwang et Wannian, est un relais possédant les titres de *ting* (亭) et de *yi* (驛)<sup>1360</sup>. Plusieurs fiches permettent de le situer à l'ouest de Xiaogu, le long d'une route menant de Zheyao vers le nord-ouest de l'oasis de Dunhuang et reliant très probablement le *sai* nord avec Yumenguan comme étape obligatoire<sup>1361</sup> :

入东军书一封，玉门都尉上，建平三年四月己未夜食时，遮要厩吏并受甘井驿苏利。<sup>1362</sup>

<sup>1358</sup> DHXQ : II 0216 (2) : 578. Fiche reconstituée dans Li Bingcheng : 2011, p. 74 ainsi que dans Bai Junpeng : 2014, p. 24-25.

<sup>1359</sup> Suivant le secteur de fouille à laquelle ces quatre fiches appartiennent, l'intervalle chronologique est donné comme suit : Fiche II 0115(3) : 32, entre 74 av. J.-C. (II 0115(5) : 37 – Hu Pingcheng et Zhang Defang, *op. cit.*, p. 104-105) et 10 apr. J.-C. (II 0115(1) : 59 – *Ibid.*, p. 101) ; Fiche V 1812(2) : 103, vers 21 av. J.-C. (V 1812 (2) : 58 – *Ibid.*, p. 21) ; Fiches II 0216 (2) : 341 et II 0216 (2) : 578, entre 39 av. J.-C. (II 0216 (2) : 866 – *Ibid.*, p. 29-30) et 37 av. J.-C. (II 0216 (2) : 242 – *Ibid.*, p. 69-70).

<sup>1360</sup> Zhang Jingjiu et Zhang Junmin : 2008, p. 59-73.

<sup>1361</sup> Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24-26.

<sup>1362</sup> Deux autres fiches sont très similaires (voir Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 75) :

DHXQ : II 0214 (2) : 266A : 入东军书一封，玉门都尉上，建平三年四月癸卯定昏时，遮要驿吏并受甘井驿音 Traduction proposée : « Une lettre arrivant vers l'est, émanant du haut commandement militaire de Yumen, le quatrième mois de la troisième année de l'ère Jianping (4 av. J.-C.), au jour Guimao à l'heure du repos [de la sieste ?], le fonctionnaire [du relais] de Zheyao conjointement reçoit [la lettre] du coursier [du relais] de Ganjing nommé Yin. »

DHXQ : II 0214 (2) : 267A : 入东军一封，使者解君上，建平三年闰月己癸鸡中鸣时，遮要驿吏并受甘井驿吏音 Traduction proposée : « Une lettre arrivant vers l'est, émanant de l'employé Monsieur Jie, la troisième



– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

*Une lettre allant vers l'est, émanant du haut commandement militaire de Yumen [duwei de Yumenguan], le quatrième mois de la troisième année de l'ère Jianping [4 av. J.-C] au jour Yiwei à l'heure durant laquelle on dîne, est conjointement transmise par le coursier de Ganjing nommé Shuli au responsable des greniers de Zheyao.*

En partant du fait que le haut commandement militaire de Yumen est situé au niveau du site D25 (T14) et que le site de Zheyao se trouve à l'est de Xiaogu, le coursier transiterait donc en premier par Ganjing, puis atteindrait Zheyao, avant de rejoindre la route centrale passant par Xuanquan. Si Ganjing est inséré au sein de la juridiction de Xiaogu, il se situe donc à l'ouest de celui-ci sur la route menant à Yumenguan<sup>1363</sup>.

Ayant à présent pu déterminer la position approximative de ces différents relais, revenons à présent au courrier reconstitué portant sur la juridiction de Xiaogu. Celui-ci est incomplet. La dernière fiche compte en tout quatre relais intégrés dans la juridiction de Xiaogu, dont seulement trois sont indiqués. Quel est donc le quatrième ? Le fond documentaire de Xuanquan étaye l'hypothèse suivante : le relais de Xuanquan ferait partie du district de Xiaogu. Cette théorie, formulée dès le milieu des années 1990, s'appuie sur un certain nombre de documents dans lesquels le relais est très clairement considéré comme faisant partie du district de Xiaogu. Nous disposons de trois fiches qui attestent de ce lien administratif :

效穀縣 (懸) 泉置齋夫光以亭行<sup>1364</sup>

*Le sefu<sup>1365</sup> nommé Guang du relais de Xuanquan du district de Xiaogu passe par le Ting<sup>1366</sup>...*

敦煌郡效穀縣泉置口<sup>1367</sup>

---

année de l'ère Jianping durant le mois intercalaire au jour Jigui, à l'heure où les poules gloussent, le fonctionnaire [du relais] de Zheyao conjointement reçoit [la lettre] du coursier [du relais] de Ganjing nommé Yin. »

<sup>1363</sup> Wang Liliang : 2007, p. 193-196. Parmi ces relais, seul Pingwang est mentionné dans les documents découverts au niveau de la ligne défensive nord. Les documents furent découverts, pour une majorité, entre les sites du *duwei* de Yumenguan (D25; T14) et Podunzi (破墩子) (D76 ; T30), soit au nord de l'oasis de Dunhuang.

<sup>1364</sup> DHHJ : 1290 ; DHXQ : 87-89C : 1 (DHHJSC, *op. cit.*, p. 57). Fiche découverte durant la période de prospection du site de Xuanquan entre 1987 et 1989.

<sup>1365</sup> Se basant sur le *Hou Hanshu*, Chavannes explique que « *Les che-fou (sefu 齋夫) étaient des fonctionnaires subalternes qui étaient chargés de la répartition des corvées et des impôts* ». Dans la documentation découverte à Xuanquan, ils sont rattachés à un secteur bien particulier et peuvent être considérés comme des intendants. Le relais de Xuanquan comprenait un *sefu* des greniers (倉齋夫) (DCQHJ : V 1309(4) : 40 – *Ibid.*, p. 55) et un *sefu* des cuisines (廚齋夫) (DHXQ : I 0112 (3) : 124 et 131 – *Ibid.*, p. 75-81).

<sup>1366</sup> Plus de 160 documents de Xuanquan contiennent le caractère *ting* (亭). Zhang Junmin, en ayant fait une étude très détaillée, distingue trois types : les tours d'observations (侯望之亭), les fortins ou tours de surveillance (治安之亭) et les relais postaux (郵驛之亭). Sur les *ting*, voir Zhang Junmin : 2010, p. 10-21.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

*Le relais de Xuanquan du district de Xiaogu de la commanderie de Dunhuang...*

元始五年十一月效鼓悬泉置見鼓(封)艾簿<sup>1368</sup>

*Le premier mois de la cinquième année de l'ère Yuanshi, le relais de Xuanquan du district de Xiaogu constate l'envoi du rapport de Wen*

Xuanquan devait marquer la limite orientale de la juridiction de Xiaogu puisque le relais de Wannian, situé à l'est de Xuanquan, est intégré au district de Guangzhi :

縣泉置騎置，西到平望騎置五十里，東出廣至萬年騎置卅□。<sup>1369</sup>

*[Titre : Relais postal de Xuanquan], 50li à l'ouest [de Xuanquan] on atteint le poste de Pingwang. À l'est [de Xuanquan], en se rendant à [la juridiction du district] de Guangzhi [pour atteindre] la station de Wannian [il faut compter] 30[li]...*

La juridiction de Xiaogu compte donc quatre relais principaux. Si sa période d'activité demeure encore sujette à discussion<sup>1370</sup>, l'étude des documents précédents nous donne la possibilité de déterminer une superficie approximative de l'aire du district de Xiaogu<sup>1371</sup>. Li Bingcheng effectua récemment une étude détaillée de ces documents. Le résultat de son analyse consiste en un tableau très précis du kilométrage séparant Xiaogu de ces relais (**fig. 161**)<sup>1372</sup> :

- Xuanquan – Pingwang : 21 km.
- Pingwang – Zheyao : 21 km.
- Zheyao – Xiaogu : 7 km.
- Zheyao – Ganjing : 17 km.
- Xiaogu – Ganjing : 11,5 km.
- Ganjing – Dunhuang (district de) : 7 km.

---

<sup>1367</sup> DHXQ : II 0113(1) : 22 (Zhang Junmin : 2010, p. 10).

<sup>1368</sup> DHXQ : II 0214 (1) : 25 (Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p. 21).

<sup>1369</sup> DHXQ : V 1411 (2) : 55 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24).

<sup>1370</sup> Afin de localiser aussi précisément que possible le district de Xiaogu, il faut dresser une géographie nécessairement statique de la commanderie. Les liens entre Xiaogu et Xuanquan sont attestés pour la toute fin de la dynastie des Han antérieurs. Or, dans les travaux actuels, il est considéré que cette juridiction existe depuis la fondation de Xuanquan et de Xiaogu (voir notamment les travaux suivants : Wu Rengxiang : 1999, p. 98-106 ; Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 4-45 ; Kiyoshi : 2005, p. 99-129 ; Sanft : 2008, p. 126-208 ; Zhang Junmin : 2008, p. 59-73 et 2010 : p. 10-21).

<sup>1371</sup> La distance usuelle entre deux relais est d'environ 30li. 1li faisant 416m sous les Han (Chang Chunshu : 2007, vol. 2 : table des mesures). Voir également He Shuangquan : 1998, p. 62-69 ; Lien : 2015, p. 17-53.

<sup>1372</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 70-77. Les distances sont toutes calculées à partir d'une distance moyenne que devait parcourir un coursier, soit entre 7 et 35 km, en fonction de s'il s'agissait d'un coureur, d'un coursier roulant en char ou d'un cavalier. Dans le corpus de Juyan, nous disposons de nombreux exemples de documents informant sur les durées minimales et maximales effectuées en une journée. Ces informations proviennent de l'étude des fiches JY 181.001, E.P.S 4. T2 :8A et B du corpus de Juyan. Voir le tableau dans Chang Chunshu, *op. cit.*, p. 129-172 ; Lien, *op. cit.*, p. 38-40.

– Partie VI : Le district de Xiaogu –

- Ganjing – Wansui *houguan* : 20 km.
- Ganjing – D72 (Leidunzi 雷墩子) : 13 km.



Figure 160 : Reconstitution de cet itinéraire de Xuanquan au poste de surveillance D72  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Ainsi, Xiaogu se situe à moins de 7 km au nord-ouest de Zheyao et à environ 12 km au sud-est de Ganjing. Nous pouvons réduire la zone de recherche où devait nécessairement se trouver la capitale de ce district. Ce dernier se situe à l'est de la ville actuelle de Dunhuang, au nord de la route S314 et au sud-ouest de la route G215, dans le secteur *Donghu tianran linfeng yuguan huqu* (東湖天然林封育管護區). Le centre du district de Xiaogu s'intègre au sein d'une zone de 20 km<sup>2</sup> environ<sup>1373</sup>.

Les documents Han, la littérature transmise et les manuscrits de Dunhuang s'accordent donc dans la position de ce district. Nous devons à présent tourner notre regard sur les sites archéologiques découverts dans cette zone. Jusqu'à maintenant, le site de Xiaogu, en dépit de ces précisions géographiques, demeure complexe à identifier sur le terrain. La raison principale en est que la zone de recherche se situe au sein de terres irriguées. L'eau a considérablement altéré les vestiges, à tel point que les études satellites sont parfois le seul moyen d'identification des occupations antiques. Prenant en compte les récentes prospections

<sup>1373</sup> Deux atlas historiques publiés en 1982 (Tan Qixiang : 1982, vol. 2, p. 33-34) puis en 2011 (Wenwuju Guojia : 2011, p. 49), proposent de situer Xiaogu au nord du désert de Xishawo à quelques kilomètres au sud de la ligne défensive nord. Outre le fait qu'une capitale de district ne pouvait se trouver aussi près de la grande muraille, cette position est clairement remise en cause à la lumière de cette étude des documents Han découverts à Xuanquan.

que nous avons menées avec l'institut de Dunhuang dans cette aire, nous discutons de l'identification non seulement du site de Xiaogu mais aussi des relais directement associés à ce site que sont Pingwang, Zheyao et Ganjing.

### III. Etendue du district

#### A. Relais de Pingwang

Le relais de Xuanquan constitue le point de départ de l'étude des relais intégrés au district de Xiaogu. Depuis le nord de ce site archéologique, nous pouvons suivre la route antique sur environ 15 km vers l'ouest. Celle-ci est distante d'à peine 1 km de la route actuelle S314<sup>1374</sup>. Suivant les cassures et les mouvements du terrain, la route traverse plusieurs cônes alluviaux mais conserve un parcours rectiligne au nord de la chaîne des Sanwei<sup>1375</sup>, laquelle se termine dans l'aire de Mogao à l'endroit même où la tour d'observation D105 construite en pisé (*Daquandun* 大泉墩) est aménagée (**fig.162-165**)<sup>1376</sup>.



Figure 161 : Mogao et son emplacement à la pointe ouest des Sanwei  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

<sup>1374</sup> Le tracé des routes Qin et Han dans la région du Shaanxi est pratiquement le même qu'aujourd'hui (Hsu Mei-ling : 1978, p. 45-60 ; Nylan : 2012, p. 33-65). Ce phénomène n'est pas surprenant dans l'antiquité. Il suffit de comparer la cartographie des routes romaines au réseau autoroutier français pour constater la similarité des voies de communication. Consulter cartes 2 et 5 en annexe.

<sup>1375</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 89-90. Autour du site bouddhique de Mogao, furent érigées plusieurs *fengsui*. Exceptée la tour D106, les tours D105, D115, D116, D117 datent des périodes Jin avec des restaurations Tang. Voir également Itaru : 2005, p. 43-49.

<sup>1376</sup> Voir carte n°2 en annexe. Cette tour est distante de 6,5 km, au nord-ouest, du site de Mogao. Son élévation répond à une technique employée en priorité, mais pas exclusivement, sous la période des Han. Wu Rengxiang reste prudent en ne proposant aucune date pour cette tour. Je me suis rendu sur place et ai pu constater un matériel céramique proche de celui observé par Aurel Stein le long de la ligne défensive nord. La période Han s'accorde à mon sens difficilement avec les tours voisines découvertes dans l'aire de Mogao et toutes datées de la période Jin et Tang. Je suivrai moi-même cette datation pour D106 (Wu Rengxiang : 2005, p. 90).





**Figure 162 : Les Sanwei, vue depuis les grottes de Mogao**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 163 : Les Sanwei avec une tour de surveillance construite sur les sur ses hauteurs (arrière-plan), sud de Xuanquan** (©Arnaud Bertrand, 2014)

Le long de la chaîne des Sanwei, les multiples prospections archéologiques ont permis d'identifier plusieurs tours d'observation, lesquelles formaient alors une ligne de

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

communication s'étendant à l'est depuis le centre du Hexi jusqu'à rejoindre la passe Yang à l'ouest. On compte plus précisément 15 tours entre le site de Liugong et l'oasis de Dunhuang. S'il est difficile de déterminer exactement la période à laquelle ces tours furent construites, certaines sont clairement positionnées en fonction de plusieurs sites Han au sein de la commanderie<sup>1377</sup>. C'est le cas pour les tours D111 et D112, construites à moins d'un kilomètre au sud du relais de Xuanquan et rejoignant les tours A86, A87, A89 et A90 (située 5 km au sud de Liugong) via une voie de communication secondaire<sup>1378</sup>. Tout le long de l'axe central de la commanderie, ces tours sont établies sur les hauteurs des Sanwei ainsi que dans la vallée, le long de l'axe autoroutier moderne (D109, D110). C'est le long de cette voie de passage que les relais de Xuanquan, de Pingwang et de Zheyao sont aménagés<sup>1379</sup>.



**Figure 164 : Route Han, au nord de Xuanquan, vue depuis l'est**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Entre Guazhou et la tour D106, la chaîne des Sanwei est percée par des gorges qui alimentaient les oasis antiques situées dans le désert de Xishawo, entre Dunhuang et Guazhou<sup>1380</sup>. Xuanquan est construit sur la rive ouest de la gorge de Diaodiao (吊吊水溝口).

<sup>1377</sup> Citons notamment les deux tours construites sur les hauteurs du relais de Xuanquan : tours D111 et D112.

<sup>1378</sup> Voir carte n°2 en annexe.

<sup>1379</sup> Shiruku Rōdo-gaku Kenkyū Sentā : 2005, p. 99-136 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 91-92.

<sup>1380</sup> Sur l'étude de ces oasis, voir Li Bingcheng : 1994, p. 71-78.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Cette position est tout à fait étonnante au vu de sa proximité avec le débouché de la gorge. Mais elle s'explique par une logique d'implantation des relais le long des Sanwei. Cependant, comment éviter les inondations pendant la fonte des neiges survenant dans la plaine de Xishawo ? Xuanquan est installé en retrait par rapport à cette embouchure (à 50m à l'ouest) et en hauteur, sur un plateau naturel appartenant aux Sanwei<sup>1381</sup>.

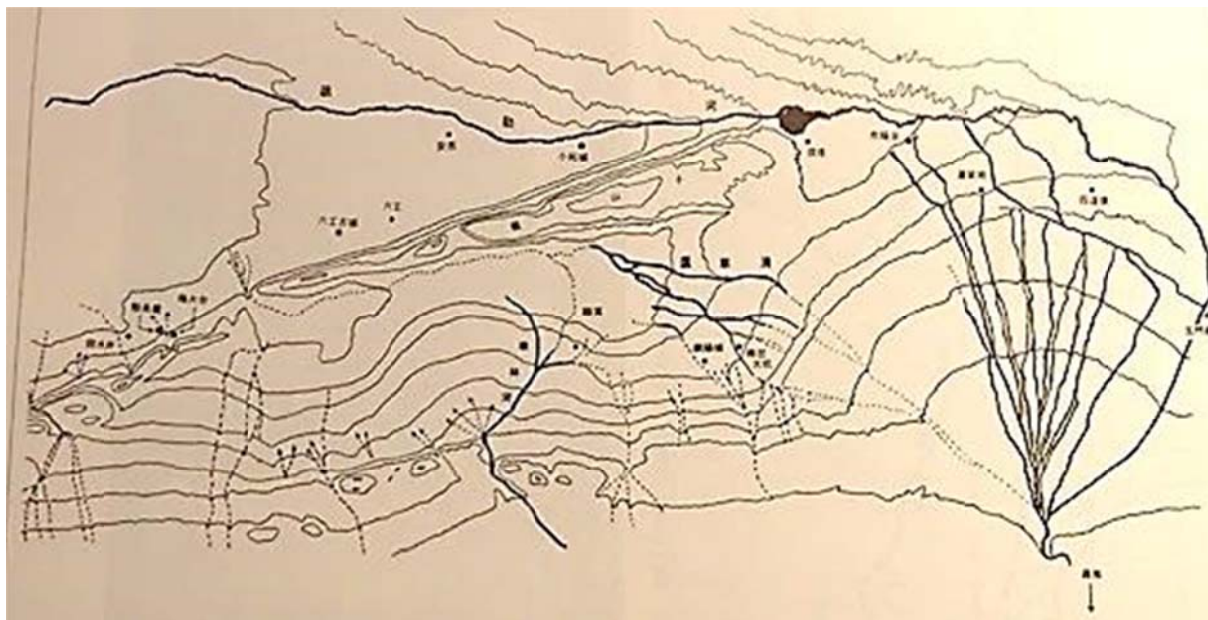


Figure 165 : Emplacement de Xuanquan, au nord de l'embouchure de Diaodiao  
(©Shiruku Rōdo-gaku Kenkyū Sentā : 2005, p. 120)



Figure 166 : Rivière traversant les Sanwei, sud de Xuanquan  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

<sup>1381</sup> Shiruku Rōdo-gaku Kenkyū Sentā, *op. cit.*, p. 118-123.



– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Cette position permet d'éviter des risques de submersion. Placé le long de la route centrale de communication, le relais est idéalement positionné pour avoir une surveillance à 150 degrés de l'ensemble des déplacements. Les montagnes protègent le relais de toute menace venant du sud. Des réseaux secondaires naturels, menant au versant sud des Sanwei, sont également praticables depuis le sud du site. Enfin, il faut ajouter la proximité avantageuse de Xuanquan avec la source d'eau provenant des hauteurs des Sanwei et accessible à seulement un kilomètre au sud du site<sup>1382</sup>. Ces mêmes spécificités devaient très probablement s'appliquer pour le relais de Pingwang dont l'emplacement peut être précisément donné grâce à la fiche sur les distances séparant Xuanquan des relais de Pingwang et de Wannian. Par commodité de lecture, nous la remettons ici :

*[Titre : Relais postal de Xuanquan], 50 li à l'ouest [de Xuanquan] on atteint le poste de Pingwang. À l'est [de Xuanquan], en se rendant à [la juridiction du district] de Guangzhi [pour atteindre] la station de Wannian [il faut compter] 30[li] ...<sup>1383</sup>*

Depuis Xuanquan, il faut compter 50 *li*, soit environ 21 km, pour atteindre Pingwang. En suivant donc la route antique identifiée au nord de Xuanquan et en s'appuyant sur des cartes satellites, nous pouvons constater que cette distance amène très exactement au niveau de la gorge de Dongshui (洞水) (**fig. 168-170**). Au printemps et à l'automne, les cours d'eau émanant de cette gorge coulent à une vitesse de 150 000 m<sup>3</sup>/s. Ce débit empêche l'étude de cette zone<sup>1384</sup>. Rien d'anormal donc à ce que l'imagerie satellite ne permette pas de déceler d'anciennes délimitations au sol pouvant correspondre à un bâtiment fortifié.

---

<sup>1382</sup> Cette source est mentionnée dans le *Yuanhe junxian zhi* (YHJZ : 40.13b-14a). Dans le *Shiliuguo chungiu* (81.3a), on raconte qu'elle fut découverte par le général Li Guangli, en 88 av. J.-C. Alors qu'il revenait depuis les contrées occidentales, ses soldats furent déshydratés. Arrivant à cet endroit, le général planta son épée dans le sol pour donner naissance à une source jaillissante nommée « Xuanquan ». Cette source existe toujours mais coule à un débit bien moins important que durant l'antiquité.

<sup>1383</sup> DHXQ : V 1411 (2) : 55 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24). L'intégralité de cette fiche est présentée plus haut, voir *supra*. p. 334.

<sup>1384</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 74.



Figure 167 : Site de Xuanquan, à l’embouchure de Diaodiao  
(©Google Earth, 2016)



Figure 168 : Embouchures de Diaodiao et de Dongshui, vue depuis le nord  
(©Google Earth, 2016)

En dépit de ces obstacles, nous pouvons constater une similarité entre l’emplacement suggéré pour Pingwang et celui de Xuanquan. Si le cône alluvial de Dongshui est bien plus imposant en taille que celui de Diaodiao, les caractéristiques géographiques sont identiques avec notamment une position le long de la route centrale de communication, un accès à une voie secondaire menant au sud des Sanwei et, enfin, l’accès facilité à des ressources hydrauliques issues des hauteurs de cette chaîne montagneuse.

## – Partie VI : Le district de Xiaogu –

Depuis le relais de Pingwang, le parcours emprunté se détache ensuite des Sanwei pour atteindre au nord nord-est le poste fortifié de Zheyao, avant dernière étape avant d’arriver à la capitale du district de Xiaogu.



Figure 169 : À l’embouchure de Dongshui  
(©Google Earth, 2016)

### B. Relais de Zheyao

Depuis Pingwang et avant d’atteindre Xiaogu, le parcours emprunté par le courrier Han menait au site de Zheyao. Li Bingcheng, secondé par plusieurs archéologues, considère que la distance séparant les relais de Pingwang et de Zheyao est probablement équivalente à celle séparant Pingwang de Xuanquan. Si les documents de Xuanquan ne fournissent pas d’indications de distance, plusieurs lattes confirment que Zheyao est situé à l’ouest de Xuanquan :

遮要以东写传至临泉<sup>1385</sup>

[Un document] rédigé envoyé à Zheyao vers l’est est arrivé à Linquan [Xuanquan].

Entre Xuanquan et Zheyao, Pingwang formait très clairement l’étape intermédiaire le long de la route centrale. De nombreuses lattes, découvertes dans la région du Gansu, nous donnent une idée très précise des distances maximales séparant deux relais sur une même route dans le Hexi. Ainsi, entre chacune des vingt-et-une étapes énumérées dans la fiche géographique de Xuanquan<sup>1386</sup>, les distances oscillent entre 54*li* (22 km) et 85*li* (34 km)<sup>1387</sup>.

<sup>1385</sup> DHXQ : V 1310(3) : 135A.

<sup>1386</sup> II 0214 (1) : 130.



– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Le trajet moyen est donc d'environ 60*li* (25 km). Sachant que Pingwang est situé à l'est de Zheyao, si Li Bingcheng suppose que la distance jusqu'à Zheyao est égale à celle séparant Xuanquan de Pingwang, elle serait donc d'environ soit 21 km<sup>1388</sup>. Effectivement, si le parcours depuis Zheyao menait vers Xiaogu, une diagonale de 21 km depuis la gorge de Dongshui se détache des Sanwei pour arriver au nord de la route S314 dans le *zhen* de Mogao du district actuel de Dunhuang (敦煌摸高镇), dans les environs immédiats du bourg de Xindiantai (新店臺鄉)<sup>1389</sup>. Les archéologues ont repéré un site antique situé dans les environs de ce bourg, à 3,72 km très exactement à l'est du village de Bahu (八戶) (**fig. 171**).



Figure 170 : De Xuanquan à Zheyao  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Portant le nom de Gedaliang (疙瘩梁)<sup>1390</sup>, ce site orienté nord-ouest / sud-est, est de plan carré mesurant 109m de côté, pour une superficie de 11 970m<sup>2</sup> (**fig. 172**)<sup>1391</sup>. Aux angles, la muraille donne sur quatre tours de section carrée (la tour nord-est est encore conservée sur 4m de hauteur). L'ouverture au sud est protégée par une entrée en barbacane mesurant 18m de

<sup>1387</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 106-107. Voir également la fiche géographique EPT.59 : 582 découverte à Juyan (Hao Yuliang : 1994, p. 395-396 ; Zhang Defang et Hao Shusheng, *op. cit.*, p. 106-107).

<sup>1388</sup> Consulter carte n°5 en annexe ; Li Bingcheng : 2011, p. 73-74.

<sup>1389</sup> Idem.

<sup>1390</sup> GPS : 40°11'43.26"N ; 94°53'27.34"E. Dans l'atlas historique de la région du Gansu, ce site est également nommé Jiantanjian (鹼灘減) (Wenwuju Guojia : 2011, p.195). Les travaux publiés sur ce site utilisant le nom « Gedaliang », je suivrai ce toponyme.

<sup>1391</sup> Pour une raison restée sans explication, Wu Rengxiang confond ce site avec celui de Ganjing situé au nord-ouest de l'autre côté de la route G215 (Wu Rengxiang : 2005, carte n°1). Voir carte n°2 et 5 en annexe.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

large sur 50m de long, dimensions tout à fait colossales comparées aux autres sites de la région du Gansu<sup>1392</sup>. S'ouvrant vers l'ouest, le couloir coudé de cette barbacane est réduit à 6m de large<sup>1393</sup>. Une tourelle carrée (11m de long sur 13m de large) protège l'entrée de la forteresse. Le site est en mauvais état de conservation. Néanmoins, sur le terrain et en s'appuyant sur l'imagerie satellite, nous pouvons déterminer la hauteur relative des remparts. Les murailles mesurent 12m à la base sur 6m au sommet pour une hauteur relative de 6m environ. La construction est très probablement en pisé (**fig. 173-174**). Ces imposantes fortifications témoignent de l'importance donnée aux travaux de défense.



Figure 171 : Site de Gedaliang, vue depuis la tour sud-est  
(©Google Earth, 2016)

<sup>1392</sup> En comparaison, la barbacane du site de la forteresse A de Liugong mesure 12 m de large sur 22 m de long.

<sup>1393</sup> Le site fut repéré en 1970 et étudié une première fois dans Jiuquan diqu (Gansusheng) geming weiyuanhui : 1972, p. 53-54. Li Bingcheng dresse une description sommaire de ce site et fournit des mesures drastiquement différentes de celles données ici : L : 65m x l : 56m (Li Bingcheng : 2011, p. 70-77). Pour les mesures données ici, celles-ci ont été prises au sol durant les deux missions de prospection menées par l'auteur en 2014 et 2015 puis confirmées par une mesure de trajet effectuée sur Google Earth.





**Figure 172 : Rempart ouest de Gedaliang, vue depuis le nord**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 173 : rempart interne oriental de Gedaliang**  
(©Wang Jianjun, 2014)



Figure 174 : Site de Gedaliang, vue depuis la tour sud-est  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Afin de déterminer la période d’occupation de ce site, nous devons nous baser d’abord sur le mobilier découvert lors de la prospection menée en 2011 par Li Bingcheng et l’institut d’archéologie de Lanzhou. Celui-ci consiste en tessons de poterie grise et plusieurs embouts de tuiles caractéristiques de la période des Tang. Parmi les autres artefacts découverts, nous noterons la découverte de cordes datées, selon Li Bingcheng, de la dynastie des Han.

Concernant l’architecture de la forteresse, la technique de construction, le plan au sol et l’aspect massif des fortifications sont semblables aux sites Han de Liugong, de Xiaofangpan mais aussi, dans la région de Juyan, d’Ejina<sup>1394</sup>. Moins de 100m au nord-est du site, il faut noter enfin les vestiges d’une tour de signaux, construite par alternance de pisé et de faisceaux de peupliers, caractéristique d’un système employé sous les Han<sup>1395</sup>. Avec précaution, nous pouvons par conséquent proposer pour ce site une période de fondation Han

---

<sup>1394</sup> Ces appareils correspondent tous au type A en annexe n°5. Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 152.

<sup>1395</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 74-75.



avec une occupation qui s'est poursuivie (avec probablement quelques interruptions ?) jusqu'à la période des Tang<sup>1396</sup>.

Il faut compter 20 km pour atteindre Dunhuang depuis ce site. Cette distance, pouvant se parcourir en une journée, nous pouvons donc tout à fait considérer Gedaliang, comme le suggère Li Bingcheng, comme l'ultime étape, depuis l'est, pour arriver à la capitale de la commanderie. La zone où est implantée cette forteresse fut irriguée depuis l'antiquité notamment par la rivière Dang<sup>1397</sup> qui alimentait les parties ouest et est de l'oasis jusqu'à atteindre le Shule. Cette zone était également irriguée par plusieurs cours d'eau, formés depuis les Qilian et traversant les Sanwei tels que ceux provenant de la gorge Dongshui. Ce territoire, irrigué et cultivé depuis les Han, fut un centre agricole tout à fait essentiel pour le développement de cette région. En raison de sa proximité avec Dunhuang (20 km à l'ouest), de son emplacement sur un terrain cultivable, il n'y a rien d'étonnant à ce que Gedaliang continue d'être occupé sous les Tang<sup>1398</sup>.

Entre la gorge de Dongshui et la route S314, nous notons la découverte de deux tours de signaux Han. Celles-ci furent cartographiées en 2011<sup>1399</sup> et étudiées lors d'une prospection archéologique menée en 2015 par l'institut de recherche de Mogao. La première (東水溝烽燧) est distancée de 5 km environ de l'entrée de la gorge, la seconde (Gedajing 疙瘩井烽燧), conservée sur 4m de haut, se situe entre la route S314 et le chemin de fer. Les deux tours répondent à des critères de construction Han telles qu'observées sur la ligne fortifiée nord. Ces découvertes permettent de suivre assez précisément la route empruntée jusqu'à Gedaliang<sup>1400</sup>.

En prenant donc en compte ces résultats sommaires et la distance entre ce site et Pingwang, nous pouvons également proposer le site de Gedaliang pour Zheyao.

---

<sup>1396</sup> Le parallèle entre les plans au sol des différents sites du Hexi est généralement utilisé comme argument suffisant pour déterminer la période de fondation. Dans le cas de ce site, seul un travail de sondage avec étude de la stratigraphie autorisera à proposer une chronologie plus précise.

<sup>1397</sup> Le manuscrit P. 2005 découvert à Mogao et daté du IX<sup>e</sup> siècle, explique l'importance de la Dang sur l'irrigation de l'oasis de Dunhuang (Pelliot : 2005). Pour ce manuscrit, voir Trombert : 2008, p. 123-126.

<sup>1398</sup> Sous les Tang, le manuscrit P.2005 mentionne le site de Dongquanyi (東泉驛) que Li Bingcheng propose d'identifier au site Han de Gedaliang. Sur ce point, voir Li Bingcheng : 1995, p. 201-205.

<sup>1399</sup> Wenwuju Guojia : 2011, p. 95 (C5).

<sup>1400</sup> Li Bingcheng : 2011, p. 74.

### C. Le centre administratif

La désertification progressive des anciens centres urbains et agricoles est un avantage pour cette recherche. La zone où se trouve Gedaliang fut peu à peu laissée à l'abandon par la perte d'intensité des réseaux hydrauliques. Si au XVIII<sup>e</sup> siècle, le géographe Xu Song (徐松) raccordaient la Dang au Shule<sup>1401</sup>, au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce même territoire souffre d'un assèchement de ce cours d'eau principal. Ainsi, sur la carte de la région de Dunhuang, Aurel Stein fit remarquer que la Dang n'atteignait que très difficilement la rivière Shule. Cette constatation fut confirmée par des études menées sur la désertification progressive de cette région. Celles-ci attestent d'un repli progressif du réseau hydraulique de l'oasis de Dunhuang et de l'avancée progressif des déserts de Xishawo et de Mingsha, et de l'assèchement progressif des principaux deltas formés au nord des Sanwei<sup>1402</sup>.

Ces conditions permettent, en outre, de repérer, par l'imagerie satellite, un certain nombre de sites abandonnés. Concernant l'identification de Xiaogu, nous disposons d'une riche littérature scientifique, mais son emplacement n'est toujours pas connu à ce jour. Un site principal, situé au nord-ouest de Gedaliang, pourrait correspondre à l'ancienne capitale de ce district (**fig.176**).

Ce site fut repéré au début des années 1990, lors d'une prospection menée par l'institut d'archéologie de Lanzhou. Les résultats furent présentés très sommairement dans un article de Li Bingcheng<sup>1403</sup>. Une nouvelle mission de terrain organisée en collaboration avec l'institut de recherche de Mogao en 2014 a permis d'analyser les vestiges de cette grande cité.

---

<sup>1401</sup> Hulsewé : 1979, p. 156 ; Trombert, *op. cit.*, p. 123.

<sup>1402</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 582-583 et 1928, vol. 4, carte n° 38 ; Li Zhengyu : 1997 ; Ma Jinzhu : 2013, vol. 28, p. 19-31 ; Qian Gouqian : 2014, p. 1491-1499.

<sup>1403</sup> Li Bingcheng : 1991, p. 60-62.



Figure 175 : Site de Dundunwan, replacé dans l'oasis actuelle de Dunhuang  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Le site est situé à 17 km à l'est de Dunhuang et à 6 km au nord-ouest de Gedaliang, dans le bourg de Guojiabao (郭家堡鄉), au nord du village de Dunwan (墩灣村)<sup>1404</sup>. De plan carré, orienté nord/ouest-sud/est, Dundunwan (墩墩灣) mesure 158 m de côté, pour une superficie totale de 24 988 m<sup>2</sup><sup>1405</sup>. Le site est nettement plus petit que les autres capitales de districts découvertes au sein de la commanderie (**fig.177-178**)<sup>1406</sup>.

<sup>1404</sup> GPS : 40°14'49.46"N ; 94°51'05.38"E.

<sup>1405</sup> Ces mesures sont effectuées par l'imagerie satellite et confirmées avec la prospection de terrain en 2014. De son côté, Li Bingcheng décrit le même site avec des dimensions tout à fait différentes. Il indique que le site forme un plan rectangulaire mesurant 1000m d'est en ouest et 200m du nord au sud, en se basant sur un certain nombre de textes pour mesurer le site (Li Bingcheng : 2011, p. 75). Toutefois, ces dimensions ne peuvent correspondre à des dimensions de villes sous les Han et sont incohérentes avec celles obtenues via Google Earth.

<sup>1406</sup> Consulter la carte n°4.



Figure 176 : Vue satellite du site de Dundunwan  
(©Google Earth, 2016)

Le site est protégé par un mur défensif dont la partie nord est actuellement la mieux préservée. À cet endroit, la muraille s’élève sur à peine 3m. Elle est construite en pisé, et large de 9m à la base et de 4,50m au sommet. Aux angles, des tours carrées sont construites en saillies sur la muraille. Quelques céramiques découvertes lors de la prospection de 2014 ne permettant pas de déterminer une période d’occupation, c’est à l’angle sud-ouest du site que nous pouvons obtenir indices de datation.

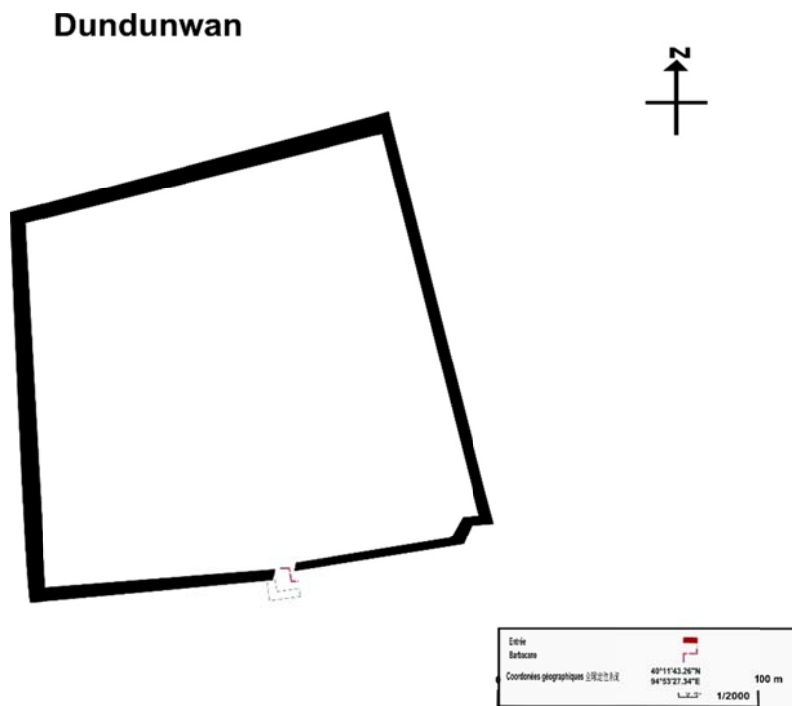


Figure 177 : Plan au sol de Dundunwan  
(©Arnaud Bertrand, 2016)



Figure 178 : Site de Dundunwan, vue de l'angle sud-est  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Entre les pans sud et ouest du site, à l'angle, l'imagerie satellite nous permet de délimiter un enclos rectangulaire fortifié mesurant 37m de long sur 34m de large. C'est au sein de cet enclos que le matériel archéologique (pièces *wuzhu*, poterie grise avec motifs géométriques) est daté de la dynastie des Han<sup>1407</sup>. Contrairement au site de Nanchadakeng (Mingan), il n'est fait aucune mention de mobiliers postérieurs aux Han et notamment aux Tang.

La présence d'un enclos fortifié situé à l'angle d'un grand site fortifié semble être une constante pour les sites d'habitats fortifiés fondés sous les Han<sup>1408</sup>. A propos de sa fonction,

---

<sup>1407</sup> Ce mobilier est très similaire à celui découvert sur les sites de la période Han de *Tianshuijing* I et II. Fouillé en 1964 par le Dunhuang wenwu yanjiu suo, les fortifications et le mobilier découverts sont très clairement de la période Han. Le mobilier (céramiques, monnaies, armes en fer) fut publié dans *Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzi* et *Dunhuangxian wenwuguan* : 1975, p. 111-115). Il faut s'appuyer sur cette publication ainsi que celles de Aurel Stein (Stein : 1921, vol. 2, p. 767-791) pour comparer ce matériel, découvert en contexte de fouilles, à ceux retrouvés sur les nombreux sites antiques de la région qui n'ont fait l'objet que de quelques prospections très sommaires.

<sup>1408</sup> Pour les exemples de sites situés au centre de l'empire Han, voir par exemple la ville de Doudiantu (竈店土) (Ye Xueming et Dongguang : 1992, p. 705-719). Dans la commanderie de Dunhuang, citons notamment les sites de Nanchadakeng (Mingan), Bazhou (Guangzhi), site A8 (Yihe houguan), Xiaofangpan (Yumenguan duwei). Sur ce type de plan, la synthèse très complète sur les villes Qin et Han rédigée par Xu Longguo en 2013 fait

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

en s'appuyant sur les nombreuses découvertes faites sur les sites militaires de la région de Juyan de la commanderie de Zhangye, les chercheurs chinois assimilent cette « petite ville » au quartier général du site<sup>1409</sup>.

Ces différents éléments (mobilier archéologique, similarité du plan au sol avec les autres sites datés Han dans le Hexi) étayent l'hypothèse de la fondation de Dunduwan sous la dynastie des Han. Reprenons à présent la description et l'emplacement de Xiaogu tel que donnés dans le manuscrit de Dunhuang de la collection Pelliot (P. 2005) :

古效谷城，周四五百步。右在州东北卅里，是汉时效鼓县。…今北面有颓其(基)数十步。

1410

*L'ancienne ville de Xiaogu a une circonvallation de 500 bu<sup>1411</sup> [≈ 700m]. A droite, la ville de Sha[zhou] est distante de 30 li [≈ 12,5 km], il s'agit du district de Xiaogu sous la dynastie des Han. ...A présent, au nord [de cette ville], on peut observer les fondations sur 10 bu [≈ 14 m].*

En admettant que la capitale de la commanderie est située à l'ouest de la Dang et au sud-ouest de la ville actuelle de Dunhuang<sup>1412</sup>, il faut compter 17 km contre 12,5 km. La circonvallation du site obtenue avec l'imagerie satellite est d'environ 636m, contre 700m dans ce manuscrit. Il s'avère toujours exact que les vestiges au nord de la ville sont les mieux conservés. Par conséquent, la description de Dundunwan s'accorde bien avec les données fournies dans ce manuscrit.

Par ailleurs, les distances entre les relais de Pingwang, Zheyao et Xiaogu, obtenues par les documents de Xuanquan, s'accordent également avec les identifications sur le terrain que nous avons proposées ici :

Distance dans documents de Xuanquan	Distance avec imagerie satellite
Xuanquan – Pingwang : 21 km	Xuanquan – Dongshui : 21 km
Pingwang – Zheyao : 21 km	Dongshui – Gedaliang : 19,43 km
Zheyao – Xiaogu : 7 km	Gedaliang – Dundunwan : 6,16 km

**Tableau 15 : Distances entre Pingwang, Zheyao et Xiaogu**

quelques références sans toutefois s'arrêter sur cet aspect, son évolution et sa particularité au sein des sites fortifiés aux frontières de l'empire Han (Xu Longguo : 2013, p. 170 et suiv.).

<sup>1409</sup> Pour cette identification dans la commanderie de Dunhuang, voir Li Bingcheng : 2011, p. 103.

<sup>1410</sup> Facang Dunhuang xiyu wenxian : P.2005.

<sup>1411</sup> Cf. Table des mesures en note liminaire, voir annexe n° 3.

<sup>1412</sup> Pour cet emplacement, voir notamment Li Bingcheng : 1998, p. 106-110 ; Li Zhengyu : 1988, p. 23-27 ; Zhao Jianlong : 1988, p. 58-67 ; Duan Xiaoqiang : 2008, p. 76-80.



Pour compléter l'analyse de la juridiction de Xiaogu et confirmer la situation géographique de la capitale du district à Dundunwan, il faut identifier le site correspondant au relais Han de Ganjing.

#### D. Relais de Ganjing

Ganjing (甘井) marque l'ultime relais intégré au district de Xiaogu<sup>1413</sup>. Avec la documentation de Xuanquan, nous avons vu que Ganjing est situé au nord-ouest de Zheyao, à l'ouest de la capitale de Xiaogu et sur la route menant vers le haut commandement de Yumenguan<sup>1414</sup>. Deux fiches de Xuanquan affinent cette position :

出北书一封，大守章诣都尉府，七月壬申夜食时，甘井卒充付郭门卒安。<sup>1415</sup>

*Sortie d'une lettre vers le [secteur ?] nord portant le sceau du gouverneur du bureau et envoyé au bureau du haut commandement militaire [duwei]. Le septième mois, au jour Renshen à l'heure du dîner, le soldat Chong de Ganjing remet [la lettre] au soldat An, gardien de la forteresse.*

出北檄一，大守章诣都尉府，七月己巳平旦时，甘井卒充受郭门卒忠。<sup>1416</sup>

*Sortie d'une dépêche vers le [secteur ?] nord portant le sceau du gouverneur et adressée au bureau du haut commandement militaire [duwei]. Au septième mois, au jour Jisi à l'aube, le soldat Chong de Ganjing remet [la lettre] au soldat An, gardien de la forteresse.*

Nous avons ici l'exemple intéressant d'un itinéraire qui connecte le relais de Ganjing au gouverneur de la commanderie. Les lettres, qui furent copiées à Xuanquan, sont envoyées au gouverneur de la commanderie, transitent par le relais de Ganjing puis sont adressées à un *duwei* situé au nord. De quel *duwei* s'agit-il ici ? Cela n'est pas clairement indiqué dans ce contexte. Li Bingcheng ne prend pas parti dans cette identification et suppose qu'il peut tout autant s'agir de la Passe de Jade (D25) que celui du haut commandement central<sup>1417</sup>. De plus, le « gardien de la porte » (*zhangmen*) de l'autre côté désigne autant un *duwei* qu'une forteresse ou un relais situés le long de l'itinéraire. En réalité, nous pouvons trancher grâce à la fiche suivante :

入东军书一封，玉门都尉上，建平三年四月己未夜食时，遮要厩吏并受甘井驿苏利。<sup>1418</sup>

<sup>1413</sup> DHXQ : II 0115(3) : 32. Consulter la carte n°4 en annexe.

<sup>1414</sup> II 0214(2) : 239A, II 0214(2) : 266A, II 0214(2) : 267A, II 0214(2) : 268, V 1210(3) : 10A, V 1210(3) : 95 ; Li Bingcheng : 2011, p. 75-76 ; Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24.

<sup>1415</sup> DHXQ : V 1210(3) : 9A (Li Bingcheng, *ibid.*, p. 75).

<sup>1416</sup> DHXQ : V 1210(3) : 10A (*Id.*).

<sup>1417</sup> *Id.*

<sup>1418</sup> DHXQ : II 0214 (2) : 239A (Li Bingcheng, 2011, p. 75).



– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

*Une lettre allant vers l'est, émanant du haut commandement militaire de Yumen [Yumenguan duwei], le quatrième mois de la troisième année de l'ère Jianping [4 av. J.-C.] au jour Yiwei à l'heure durant laquelle on dîne, est conjointement transmise par le coursier de Ganjing nommé Shuli au responsable des greniers de Zheyao.*

Dans ce document, l'itinéraire est très clair : la lettre émane du *duwei* de Yumenguan, fait étape à Ganjing, puis à Zheyao avant de parvenir à Xuanquan. La route mène donc à l'oasis de Dunhuang via la grande muraille nord puis rejoint la route centrale au sud de Zheyao. L'itinéraire antique qui mène depuis la frontière nord jusqu'à Zheyao est connu grâce aux fouilles archéologiques menées par Aurel Stein puis complétées par les missions chinoises<sup>1419</sup>. Depuis la Passe de Jade, cet itinéraire est situé 3 km au sud la Grande Muraille et atteint les tours D32 (T18), D35 (T21) et D46 (T23). Au croisement d'une route qui ramène directement vers Dunhuang, l'itinéraire, toujours protégé par la muraille, se poursuit alors vers l'est et rejoint les tours D67 et D74 (T23u). Enfin, parallèlement au cours du Sandaoquan (三道泉), la route passe par les tours D103 et D104 pour ensuite rejoindre Dunhuang au sud. De récentes prospections ont mis au jour une ligne défensive construite entre les deux tours D103 et D104<sup>1420</sup>. C'est donc à l'est de cette ligne qu'il faut déterminer la situation géographique de Ganjing. Par ailleurs, les documents découverts à Xuanquan indiquent qu'un coursier à cheval peut rejoindre en une journée le relais de Zheyao depuis Ganjing, soit approximativement 50*li* (environ 18 km) (**fig. 180**)<sup>1421</sup>.

---

<sup>1419</sup> Stein : 1928, vol. 2, p. 343-357.

<sup>1420</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 91.

<sup>1421</sup> Lien, *op. cit.*, p. 37-42. Sur cet itinéraire, se reporter à la grande carte n°2 en annexe.



Figure 179 : Reconstitution du chemin allant du *duwei* de Yumenguan à Xuanquan en passant par Ganjing (©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Le site est donc situé au nord-ouest de Zheyao, au nord de Dunhuang et sur la route menant vers le *duwei* de Yumen<sup>1422</sup>. Enfin, l'indication de distance est importante car 18 km à l'ouest, nous sommes encore du côté oriental de la Dang. Et c'est justement 3,5 km à l'est de celle-ci et à 19 km très exactement de Zheyao qu'Aurel Stein avait repéré le site archéologique de Shipantung<sup>1423</sup>. Ce site, connu également sous le nom de Daijadun 大家墩, repose dans une zone irriguée et cultivée<sup>1424</sup>. L'explorateur britannique n'en dresse aucune description. Il faut attendre 1983 pour qu'une première prospection soit menée par le Centre de recherche archéologique de la région du Gansu<sup>1425</sup>. Entre 2009 et 2010, Li Bingcheng se rend sur place et l'identifie au relais de Ganjing<sup>1426</sup>. Deux études de terrain, menées par Wang Jianjun de l'Institut de recherche de Mogao et l'auteur entre 2014 et 2015, permettent de dresser une description complète de ce site (**fig.181-182**).



**Figure 180 : Site de Daijadun**  
(©Google Earth, 2016)

<sup>1422</sup> GPS : 40°17'43.62"N ; 94°41'55.46"E

<sup>1423</sup> Stein, *op. cit.*, vol. 4, carte n°38 (B4). Li Bingcheng souligne que c'est en 1983 que le site a été une première fois découvert. Mais il ne tient pas compte des cartes réalisées dans le cadre de la troisième mission de terrain menée par Stein entre 1913 et 1916.

<sup>1424</sup> Il est nommé « Pochengzi » par Wu Rengxiang. (Wu Rengxiang, *op. cit.*, carte 1).

<sup>1425</sup> À ma connaissance, cette prospection n'a fait l'objet d'aucune publication.

<sup>1426</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 75-76.





**Figure 181 : Rempart nord de Dajiadun  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**

Le site, orienté nord-est / sud-ouest, mesure 111 m de long sur 91 m de côté. Il repose sur un haut plateau en terre damée, lequel fut minutieusement aménagé au préalable pour assurer la stabilité de l'édifice. Le site est doté d'une enceinte large de 10 m et encore conservée en élévation sur 1,5 m environ. L'appareillage, en brique crue. Les briques retrouvées encore en place mesurent 37,5 cm de long sur 18 cm de large, une taille analogue à constructions des tours D13 et D29, le long de la Grande Muraille.<sup>1427</sup> Aux angles, le rempart est flanqué de tours en brique crue, de plan carré, construites dans le prolongement des pans de la muraille. Au milieu du rempart sud, la porte principale, large de 11m, n'est pas pourvue d'une barbacane. Notons enfin qu'ici également, un enclos fortifié (33 m de long sur 17,30 m de large) est construit à l'angle nord-ouest du site. Quant au mobilier découvert, celui-ci est similaire à celui observé sur les sites de Dundunwan (Xiaogu), Gedaliang et Tianshuijing 1 et 2<sup>1428</sup>.

Les techniques de construction et le matériel nous permettent ici de rattacher ce site à une période de fondation Han. Cet emplacement s'accorde ensuite avec la succession des constructions défensives Han aménagées au nord du site et à l'ouest de la Dang. Enfin, la

<sup>1427</sup> Stein, *op. cit.*, vol. 2, p. 345. Wu Rengxiang : 2005, p.55, 69-70.

<sup>1428</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

distance de Daijiadun avec les sites de Dundunwan (Xiaogu) et de Gedaliang (Zheyao) est en accord avec celle donnée dans les documents de Xuanquan :

Distance dans documents de Xuanquan	Distance avec imagerie satellite
Xuanquan – Pingwang : 21 km	Xuanquan – Dongshui : 21 km
Pingwang – Zheyao : 21 km	Dongshui – Gedaliang : 19,43 km
Zheyao – Xiaogu : 7 km	Gedaliang – Dundunwan : 6,16 km
Zheyao – Ganjing : 17 km	Gedaliang – Daijiadun : 19,34 km
Xiaogu – Ganjing : 11,5 km	Dundunwan – Daijiadun : 13,86 km

**Tableau 16 : Distances entre les sites de la juridiction de Xiaogu**

L'identification proposé pour Ganjing complète donc l'itinéraire qui mène depuis Zheyao jusqu'au *duwei* de Yumenguan. Il importe dorénavant de constater le rôle qu'a la Dang le long de cette route. Depuis l'antiquité, cette rivière alimente l'oasis de Dunhuang et se déverse tout au nord, dans le Shule<sup>1429</sup>. Les cartes suivantes montrent le rôle qu'à la Dang dans la séparation entre les terres occidentales et les terres orientales de l'oasis de Dunhuang<sup>1430</sup>.



**Figure 182 : Oasis de Dunhuang et sa division par la Dang  
(©Stein : 1928, carte n°10 repositionnée sur Google Earth Pro avec ajouts de l'auteur)**

<sup>1429</sup> Zhang Jinping : 2010, p. 15-30.

<sup>1430</sup> Pour une description de la Dang sous les Tang, voir le passage contenu dans le manuscrit P.2005 et traduit dans Trombert : 2008, p. 125-126 ; Li Bingcheng : 1991, p. 45-51 ; Xing Wei et Hou Yongjin : 2010, p. 69-77. Consulter également la carte 7 en annexe.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Pour défendre cette partie du territoire, les militaires Han utilisent cet obstacle naturel. Les fouilles ont très clairement permis de démontrer que la ligne défensive est coupée par la Dang sur environ 13 km, entre la tour D72 (T23t) et la tour D75 (T24)<sup>1431</sup>. Plus elle se rapproche du Shule, plus la Dang s'élargit, ce qui rend très compliqué, voire impossible, le passage de la rive orientale à la rive occidentale.

Pour passer d'une rive à une autre, outre plusieurs points de passage situés au niveau de la ville de Dunhuang<sup>1432</sup>, c'est justement au niveau de Daijiadun que la Dang est la plus étroite sur son parcours au sein de l'oasis. Aujourd'hui encore, un pont est construit à seulement 2,2 km au sud-ouest de ce site. Ainsi, l'emplacement de Daijiadun fait tout à fait sens avec la position de la Dang. C'est donc très probablement à ce niveau qu'un pont permettait de passer sur l'autre rive, située à l'est la ligne défensive entre les tours D103 et D104, afin de rejoindre la route nord suivant la ligne défensive au sud du Shule. Notons enfin la position de la tour D103, sur l'autre rive, est située 10 km juste en face de Daijiadun. Il apparaît peu probable qu'il s'agisse d'une pure coïncidence (**fig.184**).

Nous avons donc pu reconstituer un itinéraire antique en utilisant à la fois la documentation de Xuanquan et les résultats des travaux de terrain. En identifiant Daijiadun à Ganjing, la circonférence du district de Xiaogu est d'environ 426 km<sup>2</sup><sup>1433</sup>.



Figure 183 Circonférence du district de Xiaogu sous les Han occidentaux  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

<sup>1431</sup> Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 81.

<sup>1432</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 568-583 ; Zheng Binglin et Xao Hong : 2013, p. 1-7.

<sup>1433</sup> Voir carte n°4 en annexe pour reconstitution finale de cette juridiction.



### Les trois cantons de Xiaogu

Nous avons fait le constat que l'étendue de cette juridiction s'accorde bien avec l'organisation administrative des unités civiles de Xiaogu. De la lecture des fiches mentionnant Xiaogu, Zhang Junming<sup>1434</sup> est arrivé à la conclusion que ce district était au minimum divisé en trois cantons (*xiang* 鄉), et comprenait au moins quarante-cinq hameaux (*li* 里)<sup>1435</sup>. Bien que ce chercheur ait conduit une étude poussée de ces unités civiles, faute de pouvoir connaître l'emplacement du district, il put en reporter la structure de cette administration dans l'espace. Cet objectif peut être atteint désormais.

Adressons tout d'abord quelques précisions sur ces unités. Le hameau tel que constitué au sein des commanderies du *Hexi* est le foyer d'accueil de familles ayant migré sur ce territoire dans le cadre d'une politique impériale de développement des frontières. C'est aussi le foyer des soldats Han établis aux postes de surveillance de la commanderie. Le mur protégeant le hameau est en probablement en pisé tandis que les maisons sont montées soit en terre et en bois<sup>1436</sup>. Ceux constitués au nord de Zhangye au sein du district de Juyan, soit trente-trois en totalité<sup>1437</sup>, regroupaient plusieurs familles et furent généralement divisées en deux par un mur de partition (*yen* 刀+隻)<sup>1438</sup> :

---

<sup>1434</sup> Chercheur affilié au Centre de Recherche Archéologique du Gansu (Gansusheng wenwu kaogusuo 甘肃省文物考古研究所).

<sup>1435</sup> Chiffre obtenu par Zhang Junming à l'occasion d'une étude complète des noms de *li* étant rattachés à Xiaogu au travers de la documentation de Xuanquan mais aussi de celle découverte sur certains sites de la ligne défensive nord (Zhang Junming : 2012, p. 98-107). De même que les noms de certain poste militaire (tel que le poste D3 (T6B) correspondant à la « Compagnie de Linghu ». Voir Chavannes : 1913, p.18 et Wu Rengxiang : 2005, p. 51), ceux attribués à ces hameaux où vivaient civils et militaires, avaient toujours une valeur propitiatoire (« Hameau de la constante abondance » - *Changli li* 常利里 (DHXQ: II 0114(2) :16, V 0116 (3) : 222, V 1712 (126), V 1812 (81) (Zhang Junming: 2012, p. 106) ; « Hameau d'un bonheur sans fin » - *Zhangle li* 张乐里) (DHXQ: II 0115 (Zhang Junming : *Ibid*).

<sup>1436</sup> Constructions en bois et en terre, je n'ai pas connaissance pour les commanderies de Zhangye et de Dunhuang notamment, de missions archéologiques ciblant spécifiquement ces anciennes habitations ces habitations en dur n'ont jamais fait l'objet d'une étude archéologique dans la grande partie. Nous avons de nombreux exemples de maisons de paysans sous les Han. Ceux-ci proviennent notamment des réductions d'architecture domestique (on parle alors de « Substituts funéraires » (*mingqi* ; 名器)), disposés dans la tombe du défunt. Les modèles réduits sont en terre cuite, parfois glaçurées (Une étude détaillée de ce mobilier funéraire est présenté dans l'ouvrage de Guo Qinghua : 2010).

<sup>1437</sup> Chiffre donné dans Chang Chun-Shu : 2007, vol. 2, p. 121. Si l'on se réfère à ce chiffre, c'est dix hameaux de moins que pour Xiaogu.

<sup>1438</sup> Sur la forme de ces unités, nous renvoyons à Chang Chun-Shu : 1977, p. 19-121 et 2007, vol. 2, p. 118-128 ; Wu Changlian : 1980, [En ligne]: [http://www.bsm.org.cn/show\\_article.php?id=1586](http://www.bsm.org.cn/show_article.php?id=1586), (Consulté le 06/06/2017) ; He Shuangquan : 1989, p. 145-235 ; Jun Jixiang : 2014, p. 56-82.



– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

□包自有捨入里五門東入舍居延□

□能長君言饒得廣漢里□<sup>1439</sup>

...résidant dans la cinquième porte (maison) en entrant depuis l'est ; ... vivant à Juyan

... Zhang Jun du hameau de Guanghan [du district] de Lute (de la commanderie de Zhangye)

Désignés comme quartiers par certains modernistes anglo-saxon (on parle alors de Wards)<sup>1440</sup>, les hameaux étaient disposés à l'intérieur de la capitale administrative<sup>1441</sup>, tandis que d'autres s'étendaient plus largement au sein du vaste territoire et étaient placés sous la juridiction des cantons.

Les trois cantons de Xiaogu sont intéressants en cela que leurs noms informent sur l'étendue des hameaux associés à ce district : « le canton occidental » (*Xi xiang* 西鄉)<sup>1442</sup>, « le canton de Yuli » (*Yuli xiang* 魚離鄉)<sup>1443</sup>, et « le canton d'Anle » (*Anle xiang* 安樂鄉). Outre ce dernier canton pour lequel nos connaissances sont nulles<sup>1444</sup>, il est possible de situer relativement précisément les emplacements des deux premiers.

---

<sup>1439</sup> JYHJ : 340.33 (240).

<sup>1440</sup> Zhang Jihai : 2015, p. 175-201.

<sup>1441</sup> Sur le site K799 identifié à la « ville » de Juyan, Folke Bergman mena une étude dans une zone située au sud-est de l'enceinte. Il mit au jour un espace clôturé par un mur en terre et comprenant plusieurs murs de séparations divisant équitablement l'espace intérieur. C'est, à ma connaissance, l'unique témoignage sur le terrain de la forme que pouvait avoir ces hameaux *intra-muros* (Bergman : 1945, p.144-145, pl.22b).

<sup>1442</sup> DHHJ : 1271AB (DHHJSW : 1991, p. 267).

<sup>1443</sup> DHXQ : V 1712(2) : 126 (Zhang Junming : 2012, p. 101).

<sup>1444</sup> Il convient de souligner que l'unique référence à ce canton vient d'un article non publié de Zhang Junmin intitulé : « XiHan Xiaoguxian jicengzuzhi “xiang” de wenti 西汉效谷县基层组织“乡”的问题 [Discussions sur la structure et l'étendue des « cantons » du district de Xiaogu sous les Han occidentaux], et que ce dernier cite dans son article de 2015. En conséquence, nous n'avons pas connaissance du contenu et de la provenance des fiches mentionnant ce canton.

## Le canton occidental

Les informations à propos de ce canton sont plus discrètes. Néanmoins, quelques précisions sur son emplacement sont apportées dans le document suivant, issu du site D55 (T23)<sup>1445</sup> :

### 第一栏

效谷西鄉高議里賈按, 破虜燧長, 按口

### 第二栏

破虜燧賈按, 效穀西鄉高議里, 賈按, 年口<sup>1446</sup>

### Face A

*Jia, chef de la station de Pohu [venant] du hameau de Gaoyi du canton occidental [du district] de Xiaogu.*

### Face B

*Jia An, chef de la station de Pohu [venant] du hameau de Gaoyi, Jia An, agé de ...*

Le *sui* de Pohu est rattaché à la compagnie militaire de Buguang :

步廣候官破虜燧戍卒宋外。

承弦二。

*Song Wai soldat posté au poste de Pohu de la compagnie militaire de Buguang*

*Courrier lié par deux attaches.*

Or, nous savons que cette compagnie – citée par ailleurs dans le *Dilizhi* du *Hanshu* – a probablement servis à un moment de siège du *zhongbu duwei*, au nord-nord-est de l'actuelle ville de Dunhuang<sup>1447</sup>. En outre, à la différence du canton précédent, et du fait d'une connaissance assez précise des postes militaires établis au sein l'oasis de Dunhuang, nous devons placer le « Canton Occidental » à l'ouest de la capitale administrative de Xiaogu et à l'est de la rivière Dang. Cette dernière marquée très certainement la limite administrative de ce district. Au-delà, on entrait dans l'administration civile de Dunhuang.

<sup>1445</sup> Le site D55 (T23), nommé « Xiaoyueyun hudongdun » (小月牙湖東墩), est une tour de guet postée le long de la Grande Muraille, à l'est de Yumenguan et au nord-ouest de l'actuelle Dunhuang. Voir carte n°

<sup>1446</sup> DHHJ : 1271 AB (DHHJSW : 1991, p. 267).

<sup>1447</sup> C'est-à-dire au site D79 (t28) et correspondant à la compagnie de Wansui (*Wansui houguan* 萬歲侯官). Sur le rattachement avec le *duwei* central voir DHHJ : 2130 (DHHJSW : 1991, p. 291). Consultez aussi Chavannes : 1913, p. 130-131. Nous invitons le lecteur à se reporter à la discussion présentée en *infra* p.464-472.

*Le canton de Yuli*

Dans les fiches de Xuanquan, Yuli est identifié avec le site archéologique de Laoshitu (老师兔)<sup>1448</sup>. Placé au versant sud des Sanwei, 20 km au sud-est du relais de Xuanquan sur la route conduisant vers Mingan<sup>1449</sup>, ce site est distant de plus de 65 km au sud sud-ouest de la capitale du district de Xiaogu (fig.au dessus). La zone assez réduite près de laquelle ce site était implanté est aujourd’hui encore alimentée en eau par plusieurs rivières provenant des Nanshan (fig. 185-186).



Figure 185 Le site de Laoshitu depuis le sud-est (c) Arnaud Bertrand



Figure 186 Le site de Laoshitu au sein des cultures contemporaines (c) Google Earth

<sup>1448</sup> GPS : 40°15'29.17"N ; 95°35'52.84"E. Voir cartes n°2 et 5 en annexe. Plusieurs fiches de Xuanquan renseignent en effet sur la distance entre ce relais et Yuli. Ceci permet à Li Bingcheng de proposer cette identification (DHXQ : I 0112 (3) : 124 et II 0111 (2) : 21 dans Li Bingcheng : 2011, p. 72-73).

<sup>1449</sup> Dans la fiche DHXQ : II0214 (1) : 125, le relais est en effet clairement situé entre ces deux toponymes.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Le site de Laoshitu, orienté nord-sud, est de plan carré (N-S : 33 m ; E-O : 40 m) est doté d'une entrée au nord et une au sud (**fig. 185**). Les remparts (l : 6 m à la base et 3,5 m au sommet ; H : 8-10 m) sont des blocs de terre montés en pisé et renforcés à certains endroits par l'insertion de madriers en bois (**fig.187**)<sup>1450</sup>. Agencées aux murailles et de constructions identiques, des tours d'angles de sections carrées (H : 12m ; 6 m de côté) complètent le dispositif défensif.

Li Bingcheng est le seul à mentionner un matériel archéologique découvert au sein du site (principalement des tessons de céramiques, équipement en métal et des briques cuites), qu'il propose de dater des Han aux Tang<sup>1451</sup>. N'ayant aucune connaissance de ces artefacts, il convient de se montrer prudent sur ces datations. Disons simplement que l'enceinte actuelle semble assez similaire des sites de Xiaofangpan (Passe de Jade) ou de Xiaojiadi. Toutefois, l'inclusion de madriers est une différence à considérer.

L'étude du soubassement, le long du pan de mur oriental, permet de constater plusieurs phases de constructions (**fig.188**). L'enceinte repose sur une base en terre damée (20 cm de hauteur environ) mélangée à roches minérales (pierres et cailloux issus du terreau). Tel que le montre l'image ci-dessous, la muraille fut



Figure 185 Soubassement du pan occidental (c) Arnaud Bertrand

surélevée par trois fois. L'enceinte fut construite une première fois sur une base supérieure en adobe. Un second niveau est composé d'une terre rougeâtre. Enfin, l'enceinte actuelle repose



Figure 184 Madrier inséré dans le rempart nord, au-dessus de l'entrée principale (c) Arnaud Bertrand

<sup>1450</sup> Cette technique de construction est associée au type C, voir annexe n°5.

<sup>1451</sup> Li Bingcheng : 1995, p. 201-215.

sur une nouvelle strate en adobe. Ces différentes étapes peuvent-elles remonter à une période aussi lointaine que les Han ? C'est là, une interrogation que des études postérieures plus précises pourront sans doute confirmer.

Considéré comme *zhi* 置, Yuli est équipé d'écuries (廄置) ainsi que d'un système postal (*yi* 驛). Nous devons donc le ranger au même rang que Xuanquan. En admettant que le « Canton de Yuli » désigne bien ce relais situé à Laoshitu, pouvons-nous supposer que les noms de hameaux reliés à ces bourgs se soient ainsi étendus jusqu'à ce point ? Compte tenu du fait que Xuanquan a été intégré à Xiaogu à une certaine date au premier siècle avant notre ère, une situation similaire pour Yuli peut-être en effet envisagée. Dans ce cas, la juridiction de Xiaogu inclut ces terres situées au sud des Sanwei, à 63 km depuis la capitale administrative.

En conclusion de cette section, nous constatons, dans un premier temps, que l'administration de Xiaogu s'arrête bien le long de la rive orientale de l'actuelle Dang. Nous faisons ensuite le constat d'une surprenante disproportion de la taille du district de Xiaogu en rapport avec celui de Guangzhi. En effet, quelles sont les raisons qui peuvent expliquer le rattachement de Xuanquan et probablement de Yuli à Xiaogu, alors que le district de Guangzhi n'est situé qu'à moins de 20 km de ces deux relais ? Deux solutions peuvent être proposées.

Xiaogu aurait-il pu prendre en charge l'administration de Guangzhi durant un certain temps ? C'est une théorie plausible. Toutefois, celle-ci se heurte à la chronologie que nous avons de ces deux districts, qui semblent actifs en même temps<sup>1452</sup>.

Une autre théorie, d'ordre géographique, consiste à subdiviser l'administration de ces deux districts en deux zones bien distinctes :

- Une première zone, associée à Guangzhi, s'étendait le long de Lucaogou. S'étendant entre Dunhuang et Guazhou, à l'emplacement du Gobi, de vastes étendues de terres verdoyantes étaient depuis le néolithique jusqu'à la fin du XVème de notre ère environ irriguées par de nombreuses rivières issues des Nanshan.
- La seconde zone, associée à Xiaogu, longe les versants nord et sud des Sanwei depuis le site de Yuli jusqu'à Pingwang. Elle est située en déça du large delta

---

<sup>1452</sup> Voir annexe n°4.



## – Partie VI : Le district de Xiaogu –

irriguant, autrefois, les terres situées aux alentours de la capitale administrative de Guangzhi, au site de Bazhou.

À présent, il nous faut déterminer la période d'activité de ce district sur la base des documents Han. Cette analyse permet de savoir si une telle juridiction s'appliquait dès la formation du district de Xiaogu (**fig.189**).

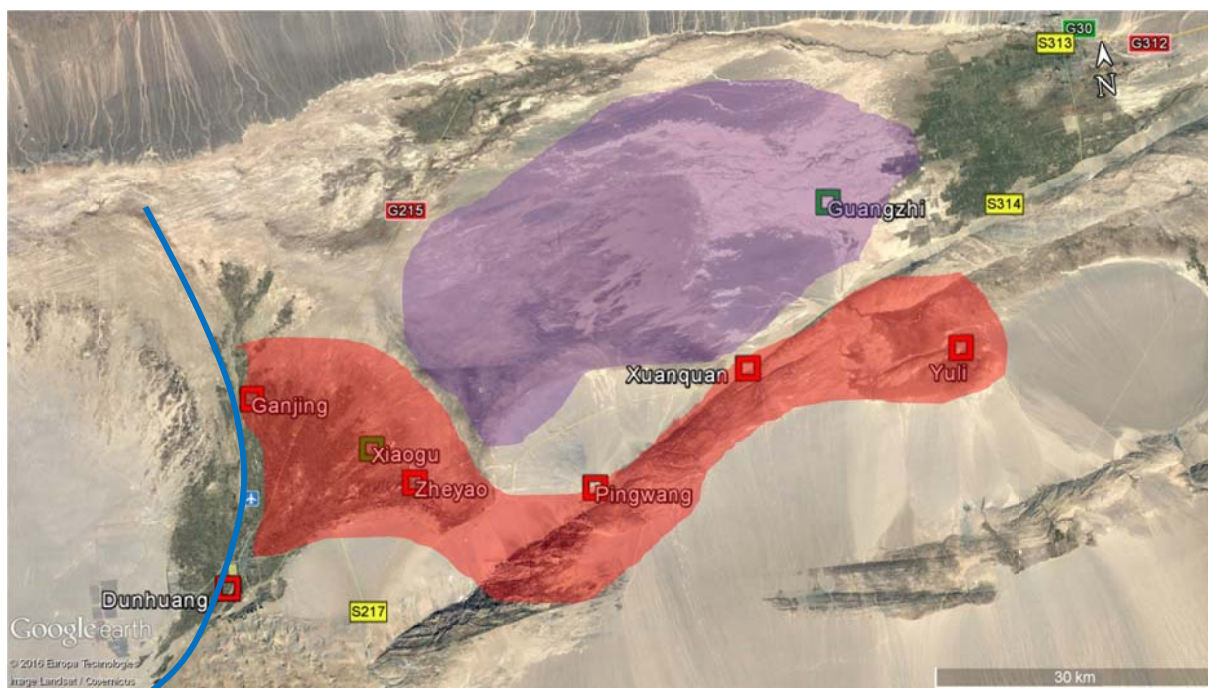


Figure 186 Juridiction des districts de Xiaogu (rouge) et de Guangzhi (violet).  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

### *IV. Ancienneté du district de Xiaogu d'après les documents Han*

La documentation découverte à Xuanquan constitue de loin le corpus le plus complet que nous avons sur Xiaogu. Cela s'explique très certainement par le rattachement de ce relais au district. Précédemment, nous avons constaté que les routes menant jusqu'à Xuanquan depuis l'ouest passaient nécessairement par ce district. Il faut compléter le corpus de Xuanquan avec les fiches découvertes sur les sites de la ligne défensive nord. Le tableau suivant expose la liste des sites archéologiques où furent découverts les documents mentionnant le nom de ce district :

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Site archéologique	N° Chinois (N° Stein)	Emplacement	Nombre de documents	Nombre documents datés
Maquanwan (馬泉灣)	D21	Ligne défensive nord, ouest du <i>duwei</i> de Yumenguan	5	<i>Aucun</i>
Yanchiwandun (鹽池灣墩)	T.12a		1	<i>Aucun</i>
Suyoutu (酥油土)	D.36 (T.22a)		1	<i>Aucun</i>
Xiayueyahu dongdun (小月牙湖東墩)	D57		2	<i>Aucun</i>
Yiqier (壹柒貳)	D61 (T.23)		1	<i>Aucun</i>
Xuanquan		Route centrale, à l'est du district de Xiaogu et à l'ouest du district de Guangzhi	23	12

**Tableau 17 : Sites où furent découverts des documents complétant le corpus de Xuanquan concernant Xiaogu**

Ce n'est qu'à Xuanquan que nous possédons des fiches datées. Nous les avons donc isolés des autres documents. Le tableau suivant<sup>1453</sup> expose la période d'activité à ce district, en se concentrant uniquement sur la date et le contenu de chacune des fiches<sup>1454</sup>.

<sup>1453</sup> Deux types de données figurent dans ce tableau : tout d'abord les documents possédant des éléments chronologiques dans le contenu, mais également des fiches datées par comparaison avec d'autres fiches découvertes dans le même carré de fouille et pourvues d'éléments chronologiques (les documents concernés sont indiquées avec le sigle « ≈ » placé devant la date).

<sup>1454</sup> Par soucis de cohésion avec les autres districts de la commanderie, nous ne proposons pas ici de traductions complètes.



– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

N° de fiche	Règne	Nom d'ère
DHXQ I 0309(3) : 167	Xuandi	≈ Ère Shenjue (神爵)
DHXQ I 0309(3) : 119	Xuandi	≈ 61-58 av. J.-C.
DHXQ 87-89C : 3	Xuandi	Troisième année de l'ère Yuankang (元康三年) 60 av. J.-C.
DHXQ I 0309(3) : 92	Xuandi	Première année de l'ère Wufang (五鳳元年) 57 av. J.-C.
DHXQ II 0115(3) : 98	Xuandi	Quatrième année de l'ère Wufang (五鳳四年) 54 av. J.-C.
DHXQ II 0115(3) : 79	Xuandi	Seconde année de l'ère Ganlu (甘露二年) 52 av. J.-C.
DHXQ II 0216(2) : 243	Yuandi	Seconde année de l'ère Jianzhao (建昭二年) 37 av. J.-C.
DHXQ II 0216(2) : 244	Yuandi	≈ Ère Jianzhao (建昭)
DHXQ II 0116(2) : 69	Yuandi	≈ 44-38 av. J.-C.
DHXQ II 114(4) : 340	Chengdi	≈ Ère Jianshi (建始) ≈ 32-28 av. J.-C.
DHXQ I 0210(1) : 54	Chengdi	Quatrième année de l'ère Heping (河平四年) 25 av. J.-C.
DHXQ II 0112(2) : 112	Chengdi	Première année de l'ère Yangshuo (陽朔元年) 21 av. J.-C.
DHXQ V 1812(2) : 120	Chengdi	≈ Ère Yangshuo ≈ 24-21 av. J.-C.
DHXQ II 0215(2) : 422	Chengdi	Quatrième année de l'ère Yongshi (永始四年) 13 av. J.-C.
DHXQ II 0114(2) : 292	Chengdi	Seconde année de l'ère Yuanyan (元延二年) 11 av. J.-C.
DHXQ II 0214(3) : 5	Aidi	≈ Ère Jianping (建平) ≈ 6-3 av. J.-C.
DHXQ II 0113(1) : 22	Pingdi	≈ Ère Yuanshi (元始)
DHXQ II 0214(1) : 22	Pingdi	≈ 1 av. J.-C. – 5 apr. J.-C.

**Tableau 18 : Fiches de Xuanquan datées, mentionnant le district de Xiaogu**

C'est donc entre les règnes de Xuandi et de Pingdi que l'on peut situer l'activité de Xiaogu. Xiaogu occupe une position centrale dans l'administration Han sous Xuandi (6 fiches), Yuandi (3 fiches) et Chengdi (6 fiches) soit entre 50 et 13 av. J.-C. Cet intervalle chronologique n'a qu'une valeur informative et ne permet en rien de déterminer précisément la période complète durant laquelle le district fut actif sous les Han occidentaux. Néanmoins,

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

ce tableau nous informe sur l'ancienneté de Xiaogu. La fouille de Xuanquan fut conduite via la méthode du carré Wheeler, caractéristique des fouilles de vastes zones en Chine. En appliquant une fouille en stratigraphie, les fiches découvertes sur les couches supérieures sont évidemment plus récentes que celles des strates inférieures. En général, il faut compter cinq à six strates par carré. Dans le tableau précédent, les fiches proviennent des strates intermédiaires. Il est intéressant de savoir si les fiches où apparait le nom de Xiaogu sont chronologiquement éloignées des strates les plus anciennes. Il suffit pour cela de déterminer la période de chacun des carrés sous étude. Intéressons-nous par exemple au carré de fouille n°115 (soit environ 120 fiches<sup>1455</sup>). Les deux premières fiches du tableau proviennent de la troisième couche et datent de 54-52 av. J.-C. En revanche, la cinquième couche est datée de l'ère Yuanping du règne de Zhaodi, soit en 74 av. J.-C.<sup>1456</sup>. Ainsi, il faut compter près de 20 années entre les deux strates. Si nous effectuons ce travail pour l'ensemble des carrés, nous obtenons le tableau suivant :

N° secteur & N° carré de fouille	A	B	C	D
	Fiche la plus ancienne (en années)	Fiche la plus récente (en années)	Moyenne date des fiches avec Xiaogu (en années) <sup>1457</sup>	Ecart entre colonne A et colonne C (en années)
Secteur I : Carré 309	61 av. J.-C.	58 av. J.-C.	57 av. J.-C.	4 ans
Secteur II : Carré 115	74 av. J.-C.	3 apr. J.-C.	53 av. J.-C.	21 ans
Secteur II : Carré 216	57 av. J.-C.	34 av. J.-C.	41 av. J.-C.	16 ans
Secteur II : Carré 116	37 av. J.-C.	1 apr. J.-C.	41 av. J.-C.	4 ans
Secteur II : Carré 114	94 av. J.-C.	2 apr. J.-C.	30 av. J.-C.	64 ans
Secteur I : Carré 210	60 av. J.-C.	23 av. J.-C.	25 av. J.-C.	35 ans
Secteur II : Carré 112	80 av. J.-C.	3 av. J.-C.	21 av. J.-C.	59 ans
Secteur V : Carré 1812	34 av. J.-C.	22 av. J.-C.	22 av. J.-C.	12 ans
Secteur II : Carré 215	58 av. J.-C.	13 av. J.-C.	13 av. J.-C.	45 ans
Secteur II : Carré 214	52 av. J.-C.	4 apr. J.-C.	4 av. J.-C.	48 ans
Secteur II : Carré 113	85 av. J.-C.	6 apr. J.-C.	1 apr. J.-C.	84 ans
DXT 87-89C : 3	60 av. J.-C.	10 av. J.-C.	60 av. J.-C.	<i>Aucun</i>

**Tableau 19 : Dates des carrés de fouilles avec les fiches de Xiaogu**

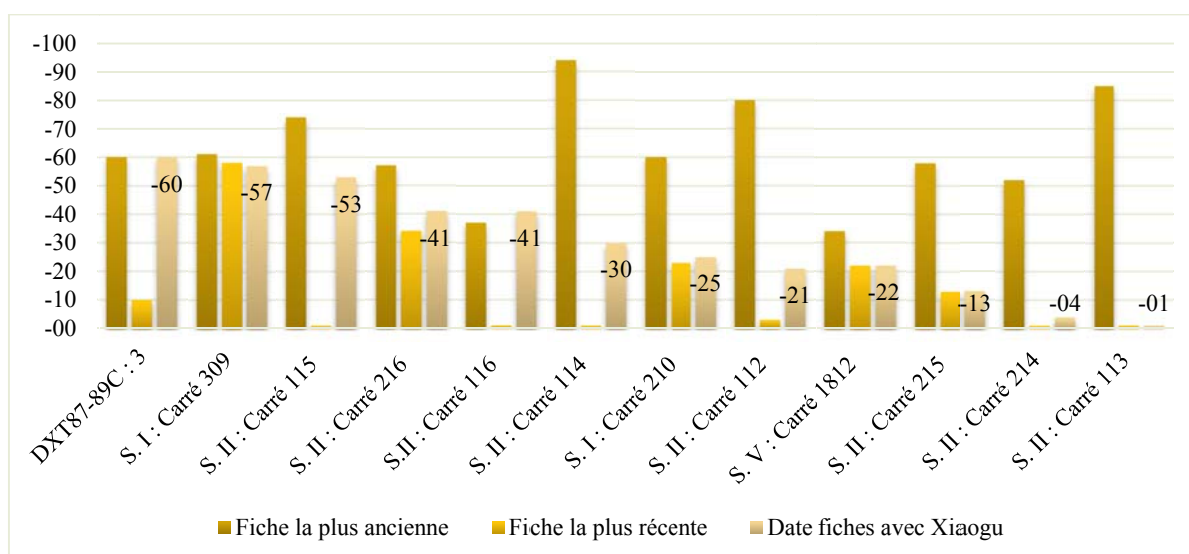
<sup>1455</sup> Zhang Defang et Hao Shusheng : 2001.

<sup>1456</sup> DHXQ : II 0115 (5): 37 (*Ibid.*, p. 104-105).

<sup>1457</sup> Pour cette colonne, la moyenne est effectuée sur la base de l'ensemble des fiches contenant le nom de Xiaogu découvertes dans le même carré de fouille. Pour les carrés 112, 116, 1812, nous ne disposons que d'un seul document daté. En revanche, pour les carrés 113, 114, 115, 214, 215, 309, nous avons au minimum deux fiches datées. Ceci permet d'obtenir une moyenne relativement précise.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

Avec ce tableau nous obtenons par conséquent le diagramme suivant :



**Figure 187 : Période d'activité de Xiaogu sous les Han occidentaux**

La fouille stratigraphique permet d'obtenir un résultat très intéressant. Pour chaque carré, nous disposons de fiches datées situées au niveau des strates les plus anciennes et les plus récentes. Ceci permet de déterminer la période de chacun des carrés de fouilles. Ici, nous pouvons constater que la mention de Xiaogu ne remonte pas avant 60 av. J.-C. Or, dans la colonne D du tableau précédent, nous constatons que les fiches se rapportant à Xiaogu sont toutes postérieures de plusieurs années (de 4 à 80 ans environ)<sup>1458</sup>. Le carré 114 est sans doute l'exemple le plus parlant. Dans chacune des quatre strates de ce carré, les archéologues ont découvert plus d'une dizaine de fiches, dont au moins cinq pourvues d'un nom d'ère. Nous disposons par conséquent d'une chronologie pour chaque strate :

<i>Strate</i>	<i>Chronologie</i>	<i>Date fiches avec Xiaogu</i>
<i>Strate 1</i>	<i>16 - 1 av. J.-C</i>	
<i>Strate 2</i>	<i>39 – 8 av. J.-C</i>	<i>32 ; 29 ; 28 av. J.-C</i>
<i>Strate 3</i>	<i>71- 41 av. J.-C</i>	
<i>Strate 4</i>	<i>94-50 av. J.-C</i>	

**Tableau 20 : Chronologie du carré 114 de Xuanquan**

Dans ce cas précis, il faut attendre la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle pour avoir deux fiches mentionnant Xiaogu. Nous arrivons également à cette même constatation dans l'étude

<sup>1458</sup> Les publications des documents de Xuanquan sont concentrées uniquement sur ceux qui contiennent notamment une datation (Zhang Defang et Hu Pingsheng : 2001 ; Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009). Ceci permet de conforter cette analyse car nous disposons d'assez de documents pour effectuer cette moyenne. Il faudra néanmoins vérifier ce tableau avec les publications de l'ensemble des fiches qui devront paraître en 2016 ou au début de l'année 2017.

– *Partie VI : Le district de Xiaogu* –

des carrés 112,113 et 210. En outre, nous disposons de suffisamment d'éléments pour affirmer qu'avant 60 av. J.-C., ce district n'était pas mentionné au sein de l'administration de la commanderie.

Cette analyse questionne sur la relation administrative entretenue entre ce district et Xuanquan. Dans les publications les plus récentes, on considère que dès la fondation de Xiaogu, ce dernier comprend dans sa juridiction le relais de Xuanquan<sup>1459</sup>. Pourtant, les fiches mentionnant ce rapport datent pour la plupart de la fin du I<sup>er</sup> siècle<sup>1460</sup>. Or, via le résultat des fouilles archéologiques, nous savons que le site de Xuanquan était déjà actif, au plus tard, durant la première décennie du premier siècle avant notre ère<sup>1461</sup>. Ainsi, s'il fallait admettre une relation administrative entre ces deux entités, celle-ci ne devrait-elle pas être clairement exprimée dans la plupart des documents ? Or, force est donc de constater par l'étude des documents découverts à Xuanquan datant des périodes les plus hautes, que cette juridiction n'intégrait pas Xuanquan dès sa fondation. C'est plus vraisemblablement dans les dernières années de la dynastie des Han occidentaux que cette intégration est véritablement effective. Avant cette date, nous supposons que le relais avait une proximité avec un autre district, celui de Guangzhi. De par sa proximité avec Xuanquan (moins d'une vingtaine de kilomètres, contre plus d'une soixantaine avec le centre de Xiaogu), Guangzhi semble en effet tout désigné. Une fiche découverte à Xuanquan en est le témoin<sup>1462</sup>, intégrant le relais sous son contrôle direct.

La juridiction initiale de Xiaogu, probablement située vers les années 60 av. J.-C. pour la période la basse, devait probablement se limiter à une zone plus restreinte, contenue au sein de la partie occidentale de l'oasis de Dunhuang. Les relais de Zheyao, de Ganjing devaient alors être intégrés à Xiaogu. Puis, dans les dernières décennies de l'empire des Han occidentaux, la superficie du district de Xiaogu dût s'étendre, jusqu'à intégrer Xuanquan.

---

<sup>1459</sup> Chai Shengfang : 2001, p. 17-28 ; Sanft : 2008-2009, p. 129 ; Bai Junpeng : 2014, p. 24-25.

<sup>1460</sup> Voir par exemple : DHXQ II 0113(1) : 22.

<sup>1461</sup> Cf. *supra*, p. 110 *et suiv.*

<sup>1462</sup> DHXQ : V 1411(2) : 55 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 24).

## **Conclusion**

Les travaux actuels tendent trop souvent à généraliser sur la fonction et la date de ces différentes institutions administratives. Pourtant, il est prévisible qu'une commanderie impériale évolue sans cesse et se modifie en fonction de la situation politique, militaire et économique locale, nationale et internationale. Les textes et les témoignages archéologiques de ce passé lointain ont contribué ici à lever le voile sur plusieurs inconnues qui entouraient alors l'histoire du district de Xiaogu et à mettre en lumière son parcours au sein de la commanderie. Deux postulats concernant Xiaogu n'avaient jusqu'alors jamais été remis en cause : sa fondation, en 105 av. J.-C., et l'intégration de Xuanquan dans sa juridiction. A présent nous pouvons considérer que le district n'apparaît, dans l'administration locale, qu'à partir des années 60 av. J.-C. et qu'il faut attendre la fin du I<sup>er</sup> siècle pour que ce contrôle allant jusqu'à Xuanquan et Yuli soit effectif.

Nous avons enfin pu préciser l'emplacement du centre administratif de Xiaogu. Cette étude nous fait prendre conscience d'un point clé dans l'organisation administrative de cette oasis. Le cours de la Dang implique, à cette période, une division en deux secteurs spécifiques, avec le district de Xiaogu sur la rive orientale et le district de Dunhuang sur la rive occidentale. Si la route passant depuis Xuanquan jusqu'à Yumenguan via Ganjing ne semble pas revenir sur la capitale, Dunhuang fut un nœud de communication tout à fait important dans le passage d'une rive à l'autre, au croisement de la route centrale menant jusqu'au district de Longle et au *duwei* de Yangguan.

La prochaine partie nous amène donc naturellement à franchir la Dang afin de dresser une étude de Dunhuang, siège de district et capitale de la commanderie.

## **PARTIE VII – Le district de Dunhuang**

*Une unité confondue à la capitale de la  
commanderie*

## ***Introduction***

L'enseignement tiré des documents Han sur Xiaogu a permis de comprendre l'intérêt qu'il y avait à intégrer deux unités administratives civiles au sein de cette oasis. La rivière Zhizhi (actuelle Dang) faisait office de limite naturelle entre Xiaogu à l'est et Dunhuang à l'ouest. Ce dernier n'est cependant pas uniquement un district, c'est également le siège du gouverneur et, donc, la capitale de la commanderie. La demeure du gouverneur se confondait très probablement avec celle du magistrat. Nous pourrions même penser qu'il s'agissait, dans ce cas bien précis, d'une seule et même personne.

Concernant la capitale, les sources Han ne manquent pas. De par sa position sur la route centrale, Xuanquan recevait à un rythme journalier les courriers envoyés depuis la capitale et *vice-versa*. De nombreux autres documents émanent depuis les postes militaires intégrés aux Zhongbu et Yumenguan *duwei*. Dans ces courriers, on utilisera alors le titre de « Commanderie de Dunhuang » (*Dunhuang jun* 敦煌郡) pour faire référence à cette entité impériale. Les courriers adressés, ou rédigés, depuis le bureau du « Taishou de Dunhuang » (敦煌太守) sont aussi une autre façon de s'adresser au centre administratif de cette commanderie<sup>1463</sup>. Dans une autre fiche rédigée au sein de la commanderie et adressée au royaume de Kangju – royaume de Samarcande (actuelle Ouzbékistan) – il est fait mention de « Passe de Dunhuang » (*Dunhuang guan* 敦煌關) par laquelle il faut traverser afin d'atteindre le cœur de l'empire des Han<sup>1464</sup>.

Ces documents, aux contenus divers, renseignent également sur la structure du district de Dunhuang. Nous savons ainsi que celui-ci comprenait au moins sept noms de hameaux (*li*) se répartissant à l'intérieur et dans les périphéries de la ville-capitale<sup>1465</sup>, et que le district fut un foyer d'accueil pour les soldats officiant le long des lignes nord, notamment au sein du Zhongbu *duwei*. Malgré tout, force est de constater que les données concernant le district demeurent très incomplètes, nonobstant sa position centrale dans la commanderie.

---

<sup>1463</sup> Voir par exemple la fiche DHXQ : V 1312 (3) : 267 (DHHJSC : 2001, p. 126).

<sup>1464</sup> Ce terme est utilisé dans une lettre composée de cinq fiches simples et de deux fiches doubles, rattachées par leurs liens en chanvre. Daté de 39 av. J.-C., durant le règne de Yuandi, ce document est une plainte adressée à la cour impériale des Han pour le désagrégement progressif des relations entre le royaume de Kangju et l'empire chinois. Autrefois placées sur un plateau d'égalité, nous apprenons que celles-ci se ternirent au fil de l'implantation chinoise dans le grand-ouest. Ainsi, les chameaux de Kangju, autrefois ravitaillés gracieusement, ne sont désormais plus nourris. DHXQ : II 0216 (2) : 877-883 (*Ibid.*, p. 118-119 ; Rong Xinjiang et Li Xiacong : 2004, p. 143-145).

<sup>1465</sup> Nous devons cette connaissance à He Shuangquan qui réalisé un travail indispensable, entre autres recherches, sur les noms des cantons associés au district de Dunhuang (He Shuangquan : 1989, p. 145-235).



Il en va de même pour les études de terrain conduites au sein de l'oasis, non loin de la ville moderne fondée sous les Qing. Les développements urbanistiques contemporains conduisirent peu à peu à recouvrir les anciens vestiges du passé.

Toutefois, l'apport des sources transmises sera déterminant pour localiser au plus près les anciennes traces de la ville-capitale. Nous pourrons aussi nous appuyer sur l'emplacement de la ville de Shazhou de la dynastie des Tang, qui reste visible sur le terrain que via l'imagerie satellite<sup>1466</sup>. Nous proposerons en premier lieu de présenter ces sources dynastiques pour ensuite préciser l'emplacement du centre du pouvoir de la commanderie<sup>1467</sup>. Nous aborderons ensuite les liens qui unissent le district au *Zhongbu duwei*, administration militaire « centrale » de la commanderie. Les travaux archéologiques conduits dans cette partie du Gansu, entre la ville actuelle de Dunhuang et les dispositifs de surveillance Han érigés le long de la Dang et du Shule, permettront de nous éclairer sur ce point. En suivant les emplacements des différents postes militaires associés à ce *duwei* et probablement à ce district, nous pourrons déterminer l'étendue de celui-ci entre Xiaogu à l'est, les bords du Shule au nord et l'ouest.

Les données actuelles sur le fonctionnement général de la capitale et du district se croisent et s'interpénètrent, ce qui créera pour conséquence une difficulté évidente pour distinguer ce qui relève de l'autorité civile et de la capitale. Nous évoquerons ces réflexions par la suite, en tâchant de lever le voile sur la chronologie du district de Dunhuang ainsi que sur son étendu dans l'espace.

## ***I. Emplacement du district et de la capitale***

### **A. Le district de Dunhuang et le *Zhongbu duwei***

#### ***Du Lin ou Dulin***

Dans le texte du *Dilizhi* du *Hanshu*, nous avons conseillé une lecture critique concernant les liens administratifs entre Guangzhi et le *duwei* de Yihe. À l'inverse, dans le cas du district de Dunhuang et du *Zhongbu duwei*, ces liens apparaissent beaucoup plus clairement :

敦煌，中部都尉治步廣候官。杜林以為古瓜州地，生美瓜。

---

<sup>1466</sup> Duan Xiaoqiang : 2008, p. 76-88.

<sup>1467</sup> Un travail que fit avec beaucoup de sérieux Li Bingcheng et que nous résumerons aux principaux extraits pouvant intéresser cette recherche. Voir Li Bingcheng : 1998, p. 106-110. Sur ces sources, on se référera aussi à Li Zhengyu : 1986, p.23-39 et 1988, p. 23-27.

– *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

[Le district de] Dunhuang [près duquel] le haut commandement militaire de la section centrale [zhongbu duwei] siège à la compagnie militaire [houguan] de Buguang. Dulin, se trouve sur l'ancien territoire de Guazhou et doit son nom aux très beaux melons qui y poussent. À l'époque de [Wang] Mang, [Dunhuang] devient Dunde.

Pour l'instant, mettons de côté le début de ce passage pour nous concentrer sur Dulin. La mention de ce toponyme perturbe une lecture au demeurant très linéaire. Qu'est ce « Dulin » situé près de Guazhou – c'est-à-dire à plus d'une centaine de kilomètres à l'est – dans un passage consacré à Dunhuang ? Nous le savons désormais, l'ancien territoire de Guazhou sous les Han est occupé par le *duwei* de Yihe au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., ainsi que par le district de Guangzhi. Par conséquent, Dulin n'est vraiment pas à sa place. Pourtant, la phrase qui suit informe du changement de nom de « Dunhuang » en « Dunde » à l'investiture de la dynastie des Xin, sous l'empereur Wang Mang<sup>1468</sup>. Dulin fait donc bien partie d'un même passage portant sur le district de Dunhuang, mais sa présence ne peut être vraiment expliquée. Parmi les fiches de Dunhuang, la seule mention concernant Dulin est celle qui fut découverte sur le site de Maquawan. Incomplète, la partie centrale peut-être traduite par « ... un rapport de Dulin » (□□杜林—稟)<sup>1469</sup>. Les sources dynastiques nous renseignent davantage sur ce nom. En premier lieu, il ne s'agit pas d'un toponyme mais d'un nom propre : Sieur Du Lin est un officier de commanderie qui se mit au service de Wang Mang, supervisant notamment la construction de bâtiments au sud de la ville de Chang'an, en 20 apr. J.-C. À la chute des Xin, il partit en exil au nord-ouest avec plusieurs de ses proches. En ces temps de trouble et de conflits d'intérêts, la grande majorité des territoires du nord-ouest, y compris Dunhuang, furent placés sous le contrôle de Wei Ao 尉媪. Défenseur de la dynastie des Han, cet homme au fort charisme individuel aurait pu devenir conseiller impérial à la cour de Gengshi 更始 (23-25), dernier empereur de la dynastie des Xin. Lors de la restauration de la dynastie des Han Orientaux, Wei Ao décida finalement d'assurer une position d'autonomie par rapport à la cour impériale de Luoyang, gérant, depuis Tianshui, les terres du Hexi avec le titre de « Général de la commanderie de Shanjun des régions de l'ouest » (*Xizhou Shangjun Jiangjun* 西州上郡將軍), tel que ceux qui le soutiennent le

<sup>1468</sup> Cette attestation n'est pas tout à fait exacte. Avant l'usurpation des Han par la famille Wang, Dunhuang changea déjà en « Wende » (文德). Voir DHHJ : 2053 (DHHJSW : 1991, p. 300) et DHHJ : 2062 (*Id.*). Sur ce sujet, voir Chavannes : 1913, p. 130-131. Il peut être supposé que ce changement de nom survienne dans un climat de conflit avec les contrées occidentales et les Xiongnu. Il eût été cohérent de changer « Dunhuang », un toponyme non-Han, pour un nom à consonance et signification chinoise, tel que « culture et vertu ». Cela rappelle notre étude sur la rivière Jiduan, changée en « Ming » après les Han antérieurs. Cf. *supra*. p.234 et suiv.

<sup>1469</sup> DHHJ : 1078B (Zhang Defang : 2015b, p. 644).

– *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

nommèrent<sup>1470</sup>. Protégé par Wei Ao durant son temps au nord-ouest, Du Lin fut nommé inspecteur régional dans le grand ouest à partir de 25 apr. J.-C., avant de devenir conseiller impérial de l'empereur Guangwu des Han orientaux en 47, une année avant sa mort<sup>1471</sup>. Un tel poste permettait une proximité avec les principaux acteurs de la cour impériale mais aussi avec la famille Ban, chargée de la rédaction du *Hanshu*<sup>1472</sup>. Grâce à ses vingt ans d'années d'expérience du Hexi, Du Lin devint très probablement un informateur de choix dans la rédaction des entrées consacrées aux commanderies situées de l'autre côté du fleuve Jaune

« Du Lin » n'est donc pas un toponyme, mais bien un nom d'un haut fonctionnaire de Wei Ao. *De facto*, il semblerait que la fiche de Maquanwan mentionnant le nom de Du Lin soit un témoignage unique de sa présence dans la commanderie de Dunhuang. Sans doute connaissait-il bien les lieux de cette partie occidentale du Hexi, lors de ses tournées d'inspections. Reprenons à nouveau le passage du *Dilizhi*, en modifiant désormais la partie intermédiaire :

« [Le district de] Dunhuang [près de laquelle] le haut commandement militaire de la section centrale [zhongbu duwe] siège à la compagnie militaire [houguan] de Buguang. Du Lin [dit] que l'ancien territoire de Guazhou est ainsi nommé car de très beaux melons y poussent. À l'époque de [Wang] Mang, [Dunhuang] devient Dunde ».

Certes, cela ne résout pas la question de la mention de Guazhou dans l'entrée sur Dunhuang. Il aurait fallu la placer après ou avant Guangzhi pour qu'une cohérence géographique puisse être trouvée. À défaut de cela, l'auteur de ce passage a choisi de l'intégrer au passage sur le district de Dunhuang., probablement pour une question d'harmonie littéraire.

Raisonnons quelques instants sur le toponyme « Guazhou ». Celui-ci existe déjà sous les Printemps et Automnes, dans le *Zuozhuan*, en tant que foyer d'origine des ancêtres aux Qin<sup>1473</sup>. On retrouvera aussi sa mention dans le *Hou Hanshu* en référence à des soldats provenant de ce même territoire<sup>1474</sup>. Toutefois, au temps de la dynastie des Han Occidentaux et Orientaux, il est étonnant de constater l'absence complète de référence à ce territoire dans les documents Han du Hexi. De même en ce qui concerne les histoires du *Shiji*, du *Hanshu*

---

<sup>1470</sup> Sur Wei Ao, consultez les sources suivantes : HS : 99C/4182, 100A/4207 ; HHS : 13/513, puis Bielenstein : 1959, p. 161-178 ; Loewe : 1995, p. 568.

<sup>1471</sup> HS : 30/1700, 85/3479, 99C/4161 ; HHS : 1B/74, 27/934 ; SS : 32/942 ; JTS : 189A/4945.

<sup>1472</sup> Clark : 2008, p. 56-61 et 93-159.

<sup>1473</sup> *Zuo zhan* : Xiang 128 ; Zhao 189.

<sup>1474</sup> HHS : 87-2873.

## – Partie VII : Le district de Dunhuang –

(outre ce passage), les références sont toutes issues de notes tardives rédigées à partir de l'essor de la dynastie des Tang<sup>1475</sup>. Cela n'a rien d'étonnant puisque ce nom de lieu est créé pour désigner ce territoire du Gansu par le *Jiu Tangshu*, en l'an 621, durant le règne de l'empereur Gaozu (618-626) de la dynastie des Tang<sup>1476</sup>. À cette date, la commanderie de Guazhou compte en son territoire les districts de Changle et de Jinchang (soit la partie orientale de l'ancienne commanderie Han de Dunhuang)<sup>1477</sup>. En outre, la référence est-elle devenue désuète au temps de Ban Gu à tel point qu'il fallait rappeler que le territoire de Dunhuang correspond à l'ancienne Guazhou ? Avant son usage comme unité administrative impériale sous les Tang, Guazhou pouvait tout aussi bien désigner la zone située autour de Dunhuang que la partie occidentale du Hexi<sup>1478</sup>. En somme, ceci peut expliquer la raison pour laquelle « Guazhou » est associée au district de Dunhuang dans le *Hanshu*<sup>1479</sup>.

### **Emplacement du Zhongbu duwei**

Ayant clarifié la situation sur ces points précédents, intéressons-nous aux informations consacrées au district de Dunhuang dans ce texte du *Hanshu* :

*[Le district de] Dunhuang [près duquel] le haut commandement militaire de la section centrale (zhongbu duwei) siège à la compagnie militaire [houguan] de Buguang.*

Dans ce contexte, il n'y a pas d'ambiguïté possible. Son emplacement est associé directement au *duwei* central de la commanderie. La circonscription administrative militaire de Buguang est le siège de ce *duwei*, comme l'était le *houguan* des Kunlun pour le *duwei* de Yihe. Ce *houguan* de Buguang est bien mentionné dans plusieurs fiches de la commanderie. Cependant, ce toponyme n'est utilisé qu'à partir de la dynastie des Xin<sup>1480</sup>. Auparavant, ce poste militaire portait le nom de « *Wansui houguan* » 萬歲侯官 que nous identifions au site D79 (T28) sur la rive orientale de l'actuelle Dang et 60 km au nord-est de la ville actuelle de Dunhuang. Tour de surveillance de section carrée (6 m de côté pour 5 m de hauteur), elle est construite par successions de couches de terres crues et de bois de tamaris (H : 10 cm)<sup>1481</sup>. Stein découvrit entre 3 et 6 m sous le niveau de fondation de la tour (construite sur un promontoir en terre damée), quelques soixante-dix fiches sur bois,

<sup>1475</sup> SJ : 12/155, 110/2896, 123/3174.

<sup>1476</sup> Cela est très clairement indiqué dans le *Dilizhi* du *Jiu Tangshu* (JTS : 40/1644).

<sup>1477</sup> XTS : 40/1045.

<sup>1478</sup> Son usage est tout aussi approximatif que lorsque nous parlons du nord de la France. Nous

<sup>1479</sup> Il convient ici de remercier les conseils apportés par Monsieur Alexis Lycas, post-doctorant au Max Planck Institut, dans l'étude consacrée à Du Lin et à Guazhou.

<sup>1480</sup> DHHJ : 1854 (DHHJSW : 1991, p. 291). Voir Chavannes : 1913, p. 127-129.

<sup>1481</sup> Stein : 1920, vol.2, p. 597-598 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 82-83.

quarante-cinq d'entre elles ayant été traduites par Chavannes<sup>1482</sup>. La découverte en 1981 de nouveaux documents situés sur la tour de surveillance de Suyoutu (D38)<sup>1483</sup>, à l'ouest de la Dang, confirme par ailleurs que le Zhongbu *duwei* siège à la compagnie de Wansui<sup>1484</sup>.

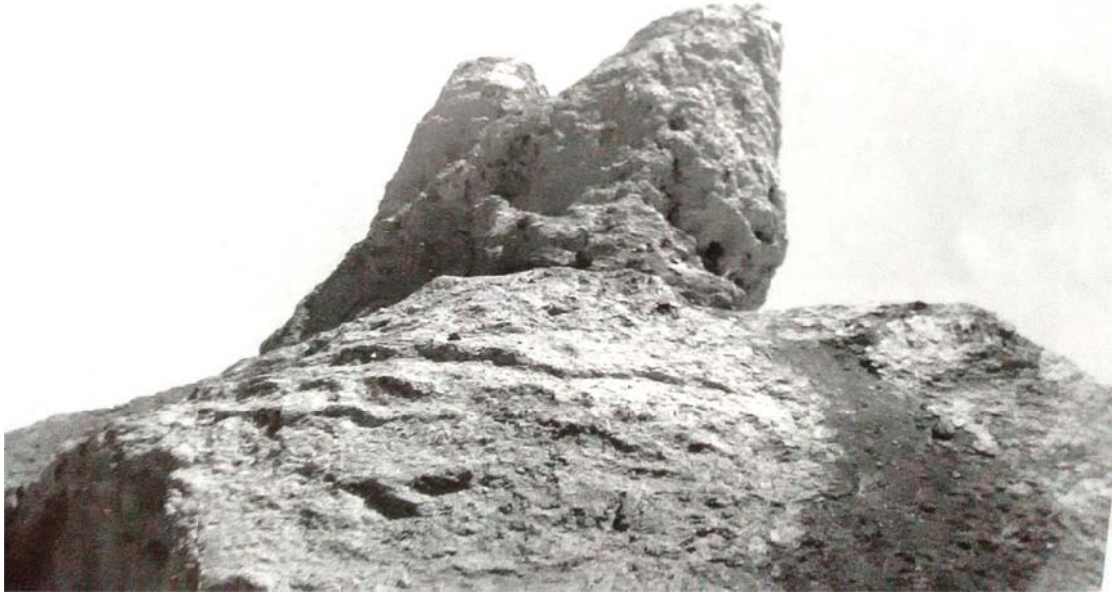


Figure 188 La tour D79 (T28) (c) Wu Rengxiang: 2003, Fig.82

Plusieurs chercheurs, dont Li Zhengyu, supposent toutefois que le véritable point central de ce *duwei* ne pouvait être associé à une tour de surveillance mais à un ensemble architectural plus large, similaire avec la forteresse de Liugong (Yihe *duwei*), celle de Xiaofangpan (D25 ; T14) (Yumenguan *duwei*)<sup>1485</sup>. En conséquence, il est proposé au contraire de situer le centre des opérations militaires de ce *duwei* à quelques dizaines de kilomètres à l'ouest de D38, sur le site archéologique de Dafangpan. Le site, orienté nord/sud, se compose d'un bâtiment principal (23m de long sur 133m de large), protégé par un rempart imposant (6,5m de haut sur 2,50m de large). Ce premier ensemble est protégé sur son pourtour par une enceinte externe (**fig. 192**). Nous n'apercevons de nos jours que les vestiges d'un remblai défensif (L : 200 m ; l : 147 m). Nous ne savons pas, considérant l'état actuel de cette muraille secondaire, si les angles furent protégés par des tours. La partie supérieure du bâtiment principal (haute de 5m) est montée pisé (larges de 5,3m), tandis que le niveau inférieur est

<sup>1482</sup> *Ibid.* p. 597 ; Chavannes : 1913, p. 135-141.

<sup>1483</sup> GPS : 40°24'58.02"N ; 94° 4'42.32"E. Pour l'emplacement exact, voir carte n°2 en annexe.

<sup>1484</sup> Cette démonstration fut réalisée par Li Bingcheng (Li Bingcheng : 1995, p. 94-96, ainsi que par Wu Rengxiang : 2001, p. 42-73.

<sup>1485</sup> Li Zhengyu : 2003, p. 191-196 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 70-74.

– *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

construit en brique cuite. C'est ici qu'étaient entreposés les stocks de graines. Ce grenier ravitaillait les soldats officiant sur le front nord et nord-ouest de la commanderie de Dunhuang. Il fut découvert par Stein en 1907. Lors du dégagement de la tour nord-ouest du mur externe, il découvrit une trentaine de documents sur bois, dont une petite minorité datée des Han occidentaux et postérieurs<sup>1486</sup>. En 1944, Xia Nai et Huang Wenbi poursuivirent l'étude de ce site en y découvrant des documents de la dynastie des Jin<sup>1487</sup>.



Figure 189 Site de Dafangpan © Google Earth Pro

<sup>1486</sup> Stein: 1921, vol. 2, p. 712-717.

<sup>1487</sup> Huang Wenbi : 1951, p. 96-126.





**Figure 190 : Mur oriental de Dafangpan**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 191 : Mur sud de Dafangpan**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)





Figure 192 Dafangpan, vue depuis le nord-ouest ((c) Arnaud Bertrand: 2015)

Lors du dégagement d'une fosse au sein du bâtiment principal, par Stein et son équipe mirent au jour quelques quarante fiches sur bois et bambous<sup>1488</sup>. L'usage de ce dernier comme support d'écrite n'étant pas issu du terreau, les fiches proviennent de zones lointaines du Hexi occidental, probablement du centre de la Chine. Toutes traduites (dans la mesure du possible) par Chavannes, certaines sont pourvues d'un nom d'ère :

車二兩

甘露二年十一月乙巳□<sup>1489</sup>

*Deux chars*

*La seconde année de l'ère Ganlu, le onzième mois, le jour Yisi (27 décembre 52 av. J.-C.)...*

Et

□露二年十一月丙戌朔庚寅食時□<sup>1490</sup>

*La seconde année de l'ère [Gan]lu, le onzième mois qui commence avec le jour Bingxu, au jour Gengyin (11 décembre 52 av. J.-C.), à l'heure du repas ...*

<sup>1488</sup> Stein : 1921, vol.2, p. 714.

<sup>1489</sup> DHHJ : 2110 (DHHJSW : 1991, p. 201). Fiche traduite par Chavannes : 1913, p. 93, n°413.

<sup>1490</sup> DHHJ : 2113 (DHHJSW. *Ibid*). Fiche traduite par Chavannes : 1913, p. 93, n°414.

– *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

Une autre fiche mentionne le nom de « Grenier de Changan », nom que les archéologues ont proposés d'identifier avec ce site archéologique<sup>1491</sup>. Cette hypothèse fut renforcée par la découverte des documents de Maquanwan<sup>1492</sup>. Mais récemment, Li Zhengyu propose plutôt d'identifier ce site avec le quartier général du *duwei* central. Selon ce dernier, les dimensions du site, sa proximité avec la Grande Muraille (moins d'un kilomètre au nord) et sa position entre le *duwei* de Yangguan et la route nord conduisant vers les districts de Dunhuang et de Xiaogu, en font un choix idéal pour une telle fonction<sup>1493</sup>.

Pourtant, on pourrait s'étonner de cette identification compte tenu de la proximité de Dafangpan avec le réseau central des opérations du *duwei* de Yumenguan (moins de 11 km). En outre, d'un point de vue stratégique, le site D79 (t28) de *Wansui*, situé plus au centre de la commanderie, conviendrait mieux à l'emplacement de cette structure militaire. Outre l'aspect monumental de Dafangpan qui ne doit pas, à mon sens, rentrer en seule ligne de compte, cette proximité ne gêne pas dès lors que les sections du *duwei* de Yumenguan commencent à l'ouest du site de Xiaofangpan ou à l'ouest de Dafangpan.

Dés lors, en admettant cet emplacement, nous sommes en mesure de connaître l'étendu du *duwei* central, avec la découverte notamment des deux fiches suivantes sur le site D38 :

*Au quatrième mois, jour Chenwu, le [fonctionnaire] Guolun du zhongbu duwei de Dunhuang fait savoir ceci aux houguan de Pingwang, Puhu, Tunhu, Wansui [...] <sup>1494</sup>.*

*Le septième mois, au jour Dingwei, le fonctionnaire Shifu du zhongbu duwei de Dunhuang envoie ce document personnellement cacheté par le duwei aux houguan de Pingwang, Puhu, Tunhu, Wansui. [...] <sup>1495</sup>.*

Nous avons déjà cité ces deux fiches pour leurs liens avec le *duwei* de Yihe. Mais dans ce contexte, il faut s'intéresser à la position de ces différentes places fortes intégrées au *duwei* central. Un travail de cet ordre fut réalisé avec minutie par Li Bingcheng en 1995<sup>1496</sup> et Wu

---

<sup>1491</sup> DHHJ : 2104 (DHHJSW : 1991, p. 200).

<sup>1492</sup> DHHJ : 1074 (Zhang Defang : 2013, p. 161). Cette argumentation ne fait pas l'unanimité. Voir Li Zhengyu : 2003, p. 191-196.

<sup>1493</sup> Li Zhengyu : 2003, p. 193.

<sup>1494</sup> DHHJ : 1366 (Bai Junpeng : 2014, p. 511). L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p. 388.

<sup>1495</sup> DHXQ : II0314(2) : 302 ; (DHHJSC : 2001, p. 26-27). L'intégralité de cette fiche est présentée en *supra*. p. 387.

<sup>1496</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 95-96.

Rengxiang en 2005<sup>1497</sup>. Se basant sur l'étude des textes Han découvert *in-situ*, ils purent répondre à la question de la localisation de ces quatre *houguan* et ainsi les repositionner sur une carte :

1. Pingwang (平望) → site D38<sup>1498</sup>
2. Pohu (破護) → site D47 (D23a)
3. Tunhu (吞胡) → D75 (T24)
4. Wansui (萬歲) → D78 (T29)

Chacune de ces compagnies militaires comprenait plusieurs sections (*bu* 部), chargées d'administrer – militairement – une partie du *duwei*, tel que nous le constatons avec les documents suivants :

萬歲東、西部、吞胡東部候長，隸次走行。回  <sup>1499</sup>

À transmettre aux chefs des postes d'observation et aux compagnies de la section orientale et occidentale de Wansui et de la section occidentale de Tunhu. X

吞胡、萬歲東  <sup>1500</sup>

Les [sections] orientales [des compagnies militaires] de Tunhu et de Wansui X

破胡西部言，八月  <sup>1501</sup>

Information donnée par la section occidentale [de la compagnie militaire] de Tuhu, au huitième mois X

Bien que nous ne puissions connaître, sur la base des quelques documents à notre disposition, les dimensions de ces sections, dans ces trois exemples, les sections du *duwei* s'étendent toujours le long de la ligne défensive nord, soit vers l'est, soit vers l'ouest (**fig. 194**)<sup>1502</sup>. Nous n'avons pas connaissance de « sections nord » et de « sections sud ». En d'autres termes, les places fortes du Zhongbu *duwei* citées dans ces fiches sont situées au nord-ouest et au nord-est de l'oasis de Dunhuang, traçant un arc de cercle épousant les courbes de la rivière Shule. Pingwang est tout près du *duwei* de Yumenguan tandis que Wansui se rapproche des premières forteresses intégrées au *duwei* de Yihe, avec notamment le site A8.

<sup>1497</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 71-75.

<sup>1498</sup> Des fiches découvertes sur ce site, la plupart mentionnent en effet ce toponyme. DHHJ : 1381 (DHHJSW : 1991, p. 271). ;

<sup>1499</sup> Fiche du site D79 (t28). Chavannes : 1913, p.126 ; DHHJ : 2221 (DHHJSW : 1991, p.141) ; Bai Junpeng : 2014, p. 516.

<sup>1500</sup> Ibid.

<sup>1501</sup> Fiche du site D79 (t28). Chavannes : 1913, p.127 ; DHHJ : 2219 (DHHJSW : 1991, p.141) ; Bai Junpeng : 2014, p.168.

<sup>1502</sup> Une reconstitution du périmètre de fonctionnement de ce *duwei* est proposé dans la carte n°4 en annexe.



Figure 193 : L'étendue du *duwei* central  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

## B. Le district de Dunhuang : recherches sur l'ancienne capitale des Han

### 1. Une fondation en 111 av. J.-C. ?#

Au manuscrit Pelliot.2691, daté de 949 apr. J.-C., il est indiqué que la capitale de la commanderie Han repose sous la ville de la préfecture de Shazhou des Tang :

« [À propos de] la ville de Shazhou, « copie » d'une note [disant la chose suivante]: la sixième année de l'ère Yuanding de l'empereur Wu, sixième empereur des Han occidentaux<sup>1503</sup>, le général Zhao Ponu fut ordonné de mener des hommes du Ganzhou, du Suzhou et du Guazhou pour construire [cette ville] »<sup>1504</sup>.

Nous avons déjà relevé la difficulté de dater de 111 av. J.-C. l'année de construction de la ville de Dunhuang. Ecrire ce texte près de dix siècles plus tard rend l'exactitude historique des données plus difficile à fournir. Pourquoi seulement Zhao Ponu est-il mentionné ? Dans le texte du *Hanshu*, sur lequel se base très probablement cette note, les généraux Ao Gongsun et Zhao Puno sont chargés de parcourir le Hexi sur près de 900 km afin de déterminer si le corridor est encore menacé par les puissances ennemies. Il n'y a

<sup>1503</sup> Je ne vois pas d'autre traduction que celle-ci. Wudi n'est pas le sixième mais le huitième de cette dynastie. Toutefois, comment traduire ce passage différemment ? Le chiffre six est par deux fois utilisés ici. S'agit-il d'une erreur de copie ? Le « six » devant Wudi disparaît dans un passage très proche contenu dans le manuscrit P.3721/S.5693).

<sup>1504</sup> Pelliot.2691.

– *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

aucune mention de construction d'une ville à Dunhuang<sup>1505</sup>. Malgré tout, il est étonnant de constater que ce manuscrit et la date de construction de la ville de Dunhuang sont utilisés comme référence par de nombreux spécialistes de cette période historique et de cette zone géographique<sup>1506</sup>. Non seulement cette affirmation n'a pu être corroborée par des travaux de fouilles archéologiques, mais rien n'atteste cette datation dans le *Shiji* ou le *Hanshu*.

Depuis le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, durant le régime de Guiyijun<sup>1507</sup> installé dans les régions de Shazhou et de Guazhou, les Ouïghours et de nombreux pouvoirs régionaux tentent de s'établir dans le Hexi<sup>1508</sup>. À cette époque, cette zone se détache de l'administration impériale. En outre, Guazhou et Shazhou ne sont plus qu'une garnison de la dynastie des Tang<sup>1509</sup>.

Malgré la chute de la dynastie des Tang en 907, Cao Yuanzhong 曹元忠, nouveau roi de Guiyijun depuis 944, veut se rapprocher des régimes Han de la Chine centrale. Il noua des liens d'amitié avec les dynasties du Nord avec les Jin Postérieurs (936-947), les Han orientaux (947-951/979) et les Zhou Postérieurs (951-960)<sup>1510</sup>.

Dans ces moments de troubles, ce passage du manuscrit Pelliot.2691 s'attachait moins à une reconstitution historique qu'à une volonté de légitimer la présence chinoise à Shazhou. En datant du règne de l'empereur Wu Di la fondation de Dunhuang, nous pouvons établir un lignage entre deux capitales : la Dunhuang des Han et la Shazhou des Tang, Guiyijun et Cinq Dynasties.

Depuis la période des Han occidentaux jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., la ville de Dunhuang n'a pas changé d'endroit. Les fondations de la capitale et du district de la commanderie Han reposent sous les strates d'occupations du haut Moyen Âge. Ceci est une information intéressante qui se retrouve également dans le passage suivant, tiré du manuscrit Pelliot 3721 / Stein 5693 intitulé « Annales historiques de Guazhou » (*Guazhou shishi*

---

<sup>1505</sup> Rappelons-le, la date de 111 av. J.-C. correspond à la mise en administration de la partie centrale de ce corridor et l'établissement de la commanderie de Jiuquan à l'ouest et de Zhangye à l'est. Dunhuang n'est pas encore une commanderie. Supposer que ce général fut chargé de construire une ville dès cette date, paraît peu probable et peu stratégique. La ville est extrêmement éloignée des contingents Han, installés plus de 200 à 300m à l'est de ce point.

<sup>1506</sup> Duan Xiaoqiang : 2005, p. 76. Li Bingcheng émet des réserves sur cette datation et préfère dire que la ville fut sans doute créée entre 111 et le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Li Bingcheng : 1998, p. 106-107).

<sup>1507</sup> Régime de Zhang Yichao, libérateur de l'occupation Tibétaine de Shazhou et de Guazhou. Sur le personnage et son implication dans la restauration de l'administration Tang, voir Liu Jinbao : 2007 et Feng Peihong : 2010.

<sup>1508</sup> Horlemann : 2002, p. 49-66 ; Mackerras : 1968.

<sup>1509</sup> *Song Shu* : 62/1366. Tout ceci est très clairement résumé dans Rong Xinjiang : 2013, p. 40-46.

<sup>1510</sup> Feng Peihong : 2010, p. 320-322.

*biannian* 瓜州史事编年). Ce texte est une histoire de Shazhou et de Guazhou par Yang Dongyu (楊洞芋), occupant le poste d'assistant du gouverneur militaire du bureau du Kongmu (節度孔目官)<sup>1511</sup> :

« *La sixième année de l'ère Yuanding du règne de l'empereur Wu [de la dynastie des Han occidentaux], on fit construire la ville de Shazhou* »<sup>1512</sup>.

C'est en 633 très exactement, que la ville de Dunhuang change de nom pour Shazhou<sup>1513</sup>. Jusqu'à cette période, Dunhuang continuait à être mentionné en tant que commanderie impériale et comme ville<sup>1514</sup>. Il n'y a donc aucune ambiguïté. La ville de Shazhou des Tang correspond exactement à celle de Dunhuang aux périodes précédentes incluant celle des Han.

Il faut attendre la dynastie des Qing pour que la ville de Shazhou ne change plus de localisation. Dans les textes de cette époque, les auteurs s'intéressent à situer l'emplacement de cette ancienne ville antique et médiévale. Dans les « Notes diverses sur Dunhuang » (*Dunhuang zachao* 敦煌雜抄), on trouve ainsi un passage particulièrement important :

« *À l'ouest de la Shazhou [actuelle], se trouve l'ancienne ville correspondant à la capitale de la commanderie de Dunhuang sous les Han. Par sa position au nord et le long de la rivière Dang, son pan oriental s'est effondré. C'est pourquoi, la troisième année de règne de l'empereur Yong Zheng [1723-1735], on décida de construire à l'est de la ville ancienne une [nouvelle] ville fortifiée* »<sup>1515</sup>.

On trouve un passage relativement similaire dans la « Gazette locale de Dunhuang » (*Dunhuang xianzhi* 敦煌縣志), publiée en 1831 :

<sup>1511</sup> Le bureau du *Kongmu*, est une fonction qui, sous les Tang, désigne un ensemble de clercs chargés de l'archivage des documents administratifs, de la comptabilité et de l'enregistrement des procédures judiciaires.

<sup>1512</sup> Ce manuscrit est en deux parties. La première, rapportée par Paul Pelliot, est conservée à la Bibliothèque Nationale de France sous le numéro P.3721 (Fu Xianzhan, Shanghai guji chubanshe et Faguo guojia tushuguan, *op. cit.*, vol. 27). [En ligne] : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8302574g.r> (Lien actif au 08 mars 2017). La seconde, rapportée par Aurel Stein, est conservée et à la British Library sous le numéro Or.8210/S.5693 (Giles : 1957) [En ligne] : [http://idp.bl.uk/database/oo\\_scroll\\_h.a4d?uid=1620350986;recnum=10647;index=1](http://idp.bl.uk/database/oo_scroll_h.a4d?uid=1620350986;recnum=10647;index=1) (Lien actif au 08 mars 2017).

<sup>1513</sup> JTS : 40/1644.

<sup>1514</sup> Shazhou était déjà citée avant les Tang mais comme territoire et non comme ville. Sous les Liang Antérieurs, en 345 apr. J.-C., les commanderies de Dunhuang, de Jinchang et de Gaochang (Turfan) s'unifièrent avec les juridictions militaires du Protecteur Général des Contrées occidentales (*Xiyu duhu* 西域都護), du colonel Wuji et du Grand Protecteur de Yumen. Ensemble, cette vaste administration est nommée Shazhou (WS : 99/2195).

<sup>1515</sup> *Dunhuang zachao* : 2 (Wang Zhongmin : 1985, p. 142).



## – *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

« De nos jours, l'ancienne ville de Shazhou correspond à la capitale de la commanderie de Dunhuang [de la dynastie des Han]. Elle est située à l'ouest [de la ville actuelle], ces remparts sont encore en place. Par sa position au nord et le long de la rivière Dang, son pan oriental s'est effondré, c'est pourquoi on fit construire la ville district de Dunhuang à l'est de cette ancienne cité »<sup>1516</sup>.

Ces textes situent l'ancienne capitale de la commanderie à l'ouest de la ville actuelle, le long de la Dang. Elle se trouve donc de l'autre côté de l'oasis de Dunhuang et à l'ouest de l'ancien district de Xiaogu, probablement sur l'une des rives occidentales de la Dang. Grâce à eux, un emplacement en particulier fut proposé par les spécialistes chinois durant le XX<sup>e</sup> siècle. Nous proposons d'en dresser une étude aussi précise que possible.

### **2. Un emplacement à l'ouest de la Dang#**

L'ancienne Dunhuang/Shazhou est située à l'ouest du centre-ville de Dunhuang, de l'autre côté de la Dang<sup>1517</sup>. Le site est enclavé au nord entre la rue de la « Yangguan occidentale », et ne dépasse pas le parc de Dunhuang à l'ouest. Une grande partie du site est de nos jours recouvert par des installations modernes. À la fin des années 2000, toute la partie nord-est fut l'objet d'un vaste plan d'aménagement urbain d'extension du centre-ville vers l'ouest de la Dang. Les parties centrale et sud, correspondant au quartier Hongxing (紅星), sont majoritairement occupées par des terres agricoles (**fig. 197**). Au cœur du site se trouve la reconstitution de l'ancienne Pagode Blanche de Matta, dont l'édifice remonterait au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

---

<sup>1516</sup> Su Lüji : 1970, p. 49 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 107.

<sup>1517</sup> GPS : 40°08'01.36"N ; 94°39'03.25"E



– Partie VII : Le district de Dunhuang –



Figure 194 : Emplacement de l'ancienne ville de Dunhuang, à l'ouest de la Dang (©Topchinatours, 2016)

Son rempart oriental s'étant écroulé dans cette rivière, il n'est pas possible de reconstituer le tracé de la ville par ces trois autres pans de murs. Le site archéologique se présente sous la forme d'un vaste rectangle orienté nord-sud, dans l'alignement de la Dang et mesurant 1 161m de long sur 830m de large environ (**fig. 198**). La superficie de ce site est moins importante que celle de la capitale du district de Mingan à Nanchadakeng (1 015m de long sur 1 090m de large) ou celle de Suoyang (1 700m de long sur 2 200m de large).

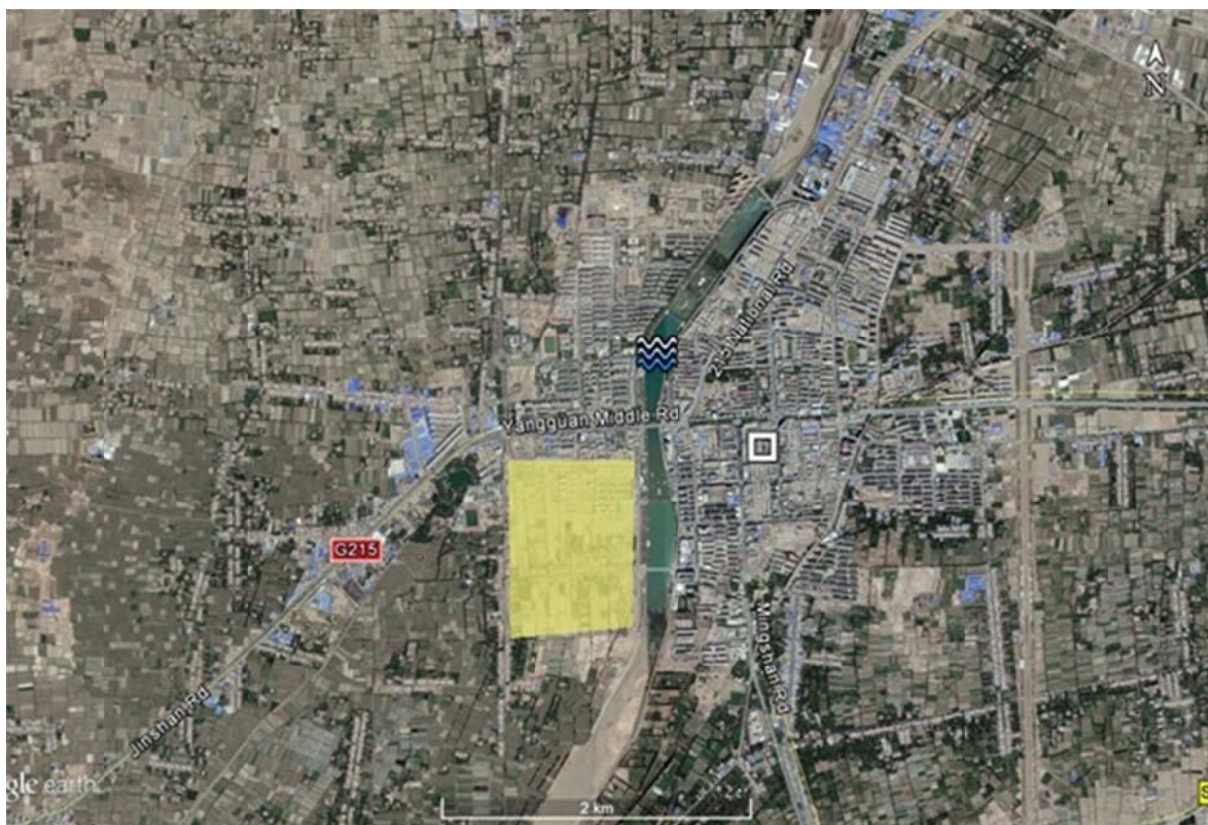


Figure 195 : Emplacement de l'ancienne ville de Dunhuang, à l'ouest de la Dang  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Des parties encore en élévation, outre le pan sud dont subsistent quelques tracés d'un rempart fortifié, l'angle nord-ouest – et plus précisément le rempart ouest et la tour d'angle - est excellentement préservé sur plus d'une vingtaine de mètres. Le rempart et la tour sont construits en pisé (**fig.199-201**)<sup>1518</sup>. Le rempart est large de 6m à la base se réduisant à 4m au sommet<sup>1519</sup>. En haut du mur se trouvent des stigmates d'ouvertures circulaires, sans doute destinées pour une architecture en bois. Selon les dimensions du rempart et l'importance d'un tel site dans la région, celui-ci devait avoir un chemin de ronde lequel permettait une surveillance accrue des pourtours du site.

<sup>1518</sup> Cette technique de construction est associée au type A, voir annexe n°5.

<sup>1519</sup> Duan Xiaoqiang : 2008, p. 76-88.



Figure 196 : Angle et tour nord-ouest de l'ancienne ville de Dunhuang  
(©Google Earth, 2016)



Figure 197 : Rempart ouest  
(©Google Earth, 2016)





Figure 198 : Rempart occidental, vue depuis la tour nord-ouest  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

La tour d'angle nord-ouest, de section carrée (66m de long sur 47m de large) est encore élevée sur plus de 16m, une hauteur tout à fait colossale qui dépassait de loin celle des remparts (**fig.200 et 201**). L'appareil de la partie basse est identique à celle du rempart. La plateforme de surveillance supérieure est tapissée de briques crues. Li Bingcheng suppose que ces deux ensembles sont le témoin de deux périodes de constructions différentes : la plus basse serait Han tandis que la partie haut serait médiévale. Il semble difficile d'arriver à ces

– *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

conclusions sur la base des travaux inexistantes pour ce site. Il faut être prudent pour de telles interprétations et attendre de futures études pouvant confirmer, ou infirmer, cette observation<sup>1520</sup>. Il ne faudrait pas espérer que les ruines de la ville Han soient encore en élévation. De la fondation de cette cité sous les Han à son abandon sous les Qing, c'est près de quinze siècles de vie, de construction, de destruction et d'altération des remparts. Il conviendrait de mener des travaux de sondages pour affiner la datation. Pour l'instant, retenons que le rempart est très proche, dans sa structure, de celui de Suoyang ou de la partie supérieure de la ville de Nanhucheng (Longle/Shouchang) au sein de l'oasis de Nanhu<sup>1521</sup>. L'étendue de la ville de Dunhuang n'était probablement pas celle de Shazhou mais, là encore, il n'est pas possible d'en dire plus. La correspondance de ce site avec la ville antique de Dunhuang reste néanmoins la théorie la plus probable. À défaut de pouvoir le confirmer par les études de terrain, les textes sont suffisamment nombreux pour confirmer cet emplacement.



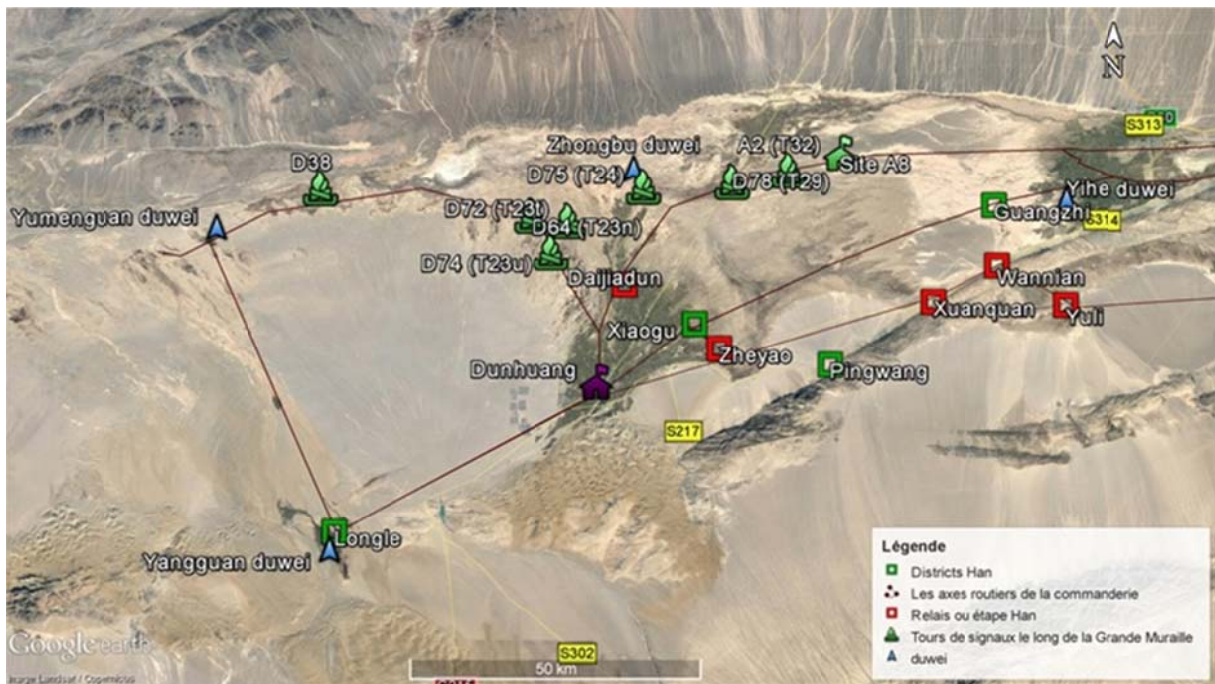
Figure 199 (Tour d'angle nord-ouest raccordée au bloc massif du rempart occidental  
(©Google Earth, 2016)

<sup>1520</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 108-109.

<sup>1521</sup> Cette architecture correspond au type A, voir annexe n°5.

– *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

Le siège du district Han ainsi que celui du gouverneur de la commanderie est idéalement située au carrefour de plusieurs routes<sup>1522</sup>. Le site est naturellement situé sur la rive orientale de la Dang, à un emplacement moins large au printemps et en été, pour qu'elle puisse être franchie sans difficulté. Depuis Xiaogu (Dundunwan), un axe sud-ouest de 20 km mène à Dunhuang. C'est aussi la distance qu'il faut compter pour rejoindre le relais de Zheyao (Gedaliang). Depuis ce relais, nous connaissons la route centrale de la commanderie reliant les relais de Pingwang, Xuanquan, Wannian... Vers l'ouest, la route mène naturellement vers Longle et le *duwei* de Yangguan en longeant le « Mur contrant les vents » (*Fengqiangzi* 風牆子). Au nord-ouest, les postes militaires allant de D104 à D66 marquent la route pour rejoindre le chemin le plus simple pour le *duwei* de Yumenguan. Sur la rive occidentale de la Dang, le relais de Ganjing (Dajiadun) est situé sur l'axe menant de Dunhuang à la ligne défensive au nord-est, rejoignant les postes de D76 (T30), D77, D78, D79... (**fig.203**)<sup>1523</sup>.



**Figure 200 : Axes de communication depuis Dunhuang**  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Idéalement situé pour gérer les affaires de la commanderie, cette capitale de district ne se limitait pas à ces remparts. Ce territoire était naturellement alimenté par une série de réseaux d'irrigation qui venaient capter l'eau depuis la Dang. Grâce aux nombreux manuscrits datant du VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles découverts dans la grotte du temple des Mille Bouddhas ainsi que

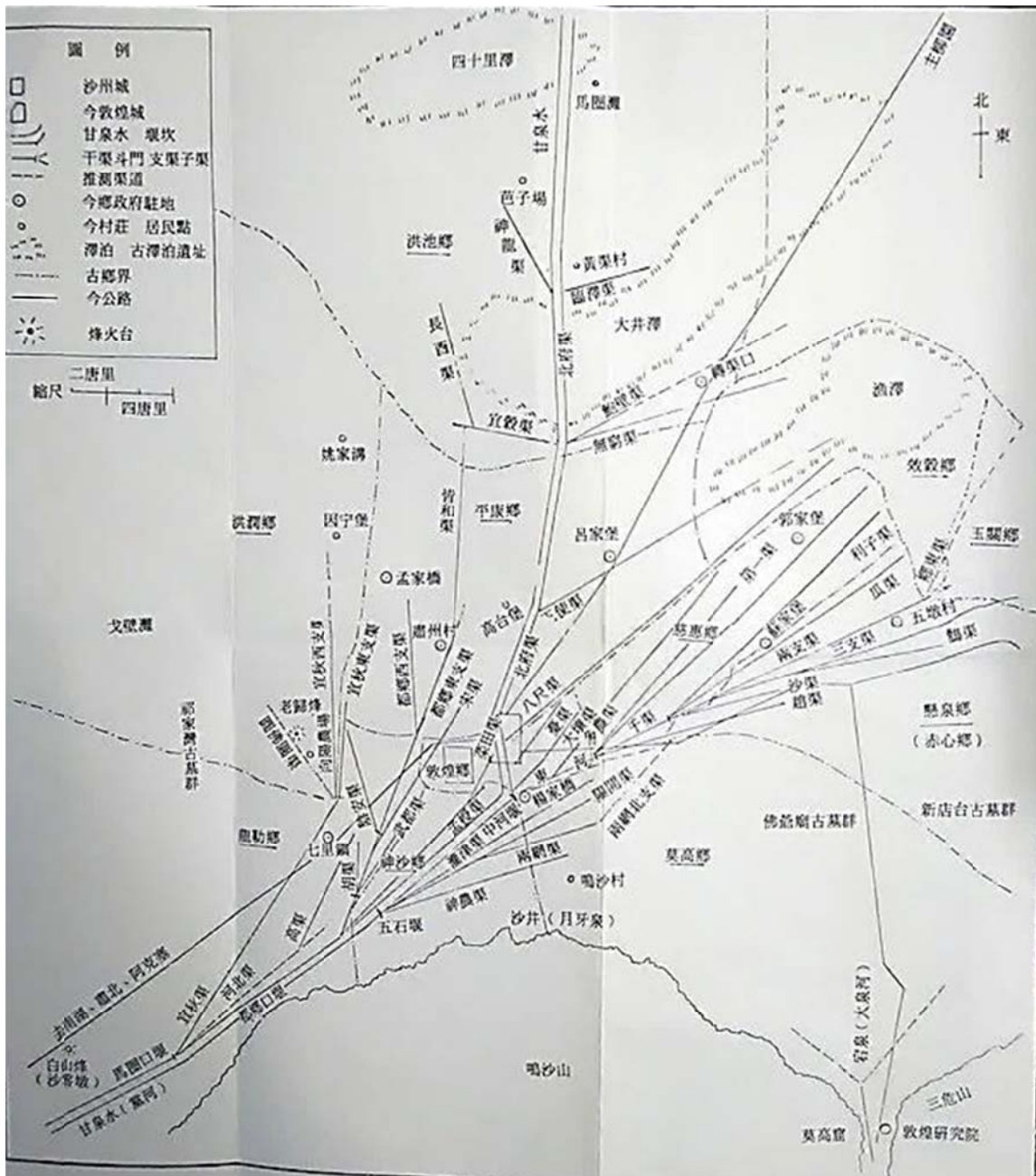
<sup>1522</sup> Li Zhengyu : 1986, p. 23-53.

<sup>1523</sup> Consulter la carte n°4 en annexe pour la reconstitution finale de ces itinéraires.



- Partie VII : Le district de Dunhuang -

les différents documents (registres, contrats de lopins de terres), nous connaissons bien les réseaux d'irrigation développés dans l'oasis de Dunhuang (**fig.204**). Dans le manuscrit P.2005, il est écrit que lorsque la rivière Dang atteint la ville de Shazhou, les eaux se divisent en deux canaux d'irrigation principaux. Le canal coulant au nord – celui près duquel on construisit la ville de Dunhuang – est nommé Beifu (« canal principal »). Le canal coulant vers l'est – alimentant les terres situées dans la juridiction du district de Xiaogu sous les Han – est nommé Donghe (« Rivière orientale »)<sup>1524</sup>.



**Figure 201 : Réseaux d'irrigation de Shazhou sous les périodes Tang et des Cinq Dynasties**  
(©Li Zhengyu : 1997, carte n°2)

<sup>1524</sup> P.2005. Ce passage est traduit dans Trombert : 2008, p. 125-126.



## – *Partie VII : Le district de Dunhuang* –

Observons par cette carte, bien qu'éloignée dans le temps, cette division en deux parties de l'oasis de Dunhuang. Le Beifu marquait clairement la limite des bourgs de Shazhou tandis qu'à l'est, la Donghe alimentait les bourgs de Xiaogu. Il semblerait que la même disposition hydrographique a été employée sous les Han. Prenant sa source depuis les hauteurs des Montagnes du Sud, la Dang ne s'épuise qu'en atteignant la rivière Shule tout au nord de la commanderie. Comme l'illustre la figure ci-dessus, les irrigations pouvaient remonter très haut dans le temps. D'un côté et de l'autre de la Dang, le territoire irrigué par cette rivière était déjà divisé en districts, ceux de Dunhuang et de Xiaogu.

Toutefois, nous savons peu de chose sur l'étendue du district dans l'espace, par les sources transmises et les manuscrits de Dunhuang. Le district et la capitale de Dunhuang se confondent, à tel point qu'il n'est pas évident de savoir s'il s'agit d'un territoire ou d'une ville. La documentation Han découverte *in-situ*, nous en apprendra davantage sur cette administration. Nous pourrions préciser sa chronologie et mettre en avant sa relation avec les soldats Han qui vivaient, pour une certaine partie, au sein de cette unité civile.

### **2. Un district dissocié du *Zhongbu duwei***

#### **A. Apport des documents de Maquanwan**

Dans les courriers administratifs excavés dans la région de Dunhuang, la référence « Dunhuang jun » (敦煌郡) – pouvant aussi bien désigner la commanderie que son gouverneur –<sup>1525</sup> ou tout simplement « Dunhuang », désignent principalement la commanderie<sup>1526</sup>. Quant au district, sa mention est donnée lorsqu'elle est liée à un nom de hameau, associé à cette juridiction civile<sup>1527</sup>, ou à une fonction associée à l'administration civile, tel que le « magistrat » (*ling* 令), « l'assistant du magistrat » (*cheng* 丞), « responsable des clercs » (*zhangshi* 長史)<sup>1528</sup>. Cette seconde subdivision, bien que moins représentée que la première, reste toutefois suffisamment fournie pour proposer une première réflexion sur la chronologie, puis sur les particularités de ce district.

---

<sup>1525</sup> Dix fiches de ces corpus, actuellement publiés et connus, font mention de Dunhuang sous ce nom.

<sup>1526</sup> Pour illustrer cette affirmation, voir fiche DHXQ : II 0111(4) :3 (DHHJSC : 2001, p. 21).

<sup>1527</sup> DHHJ : 248 (Zhang Defang : 2015b, p. 443).

<sup>1528</sup> Les références à ces termes sont très nombreuses, notamment dans la documentation de Xuanquan. Citons principalement la fiche complète DHXQ : II 0216(2) : 866-868 (DHHJSC : p. 29-34) dans laquelle nous retrouvons l'ensemble de ces termes associés à une administration civil.

**Site de Maquanwan (D21) – Yumenguan duwei**

**Fiche n°1 (61 av. J.-C.)**

A - □ 虜候史敦煌大富里呂遂成年卅五五鳳二年三月戊戌除□

虜燧長敦煌利戌里孫世年卅六元康三年七月戊申除<sup>1529</sup>

*Face A – Lu Sui résidant au hameau de Dafu (du district) de Dunhuang accomplit depuis 35 années la charge de clerc du hou des prisonniers de ..., (le temps de service effectué) au troisième mois de la seconde année de l'ère Wufeng au jour Wuxu (56 av. J.-C.), si l'on rétracte...*

*Sun au hameau de Lixu (du district) de Dunhuang assure depuis 36 années la charge de chef des prisonniers, (le temps de service étant effectué) le septième mois de la troisième année de l'ère Yuankang au jour Wushen (61 av. J.-C.), si l'on rétracte...<sup>1530</sup>*

**Fiche n° 2 (58 av. J.-C.)**

A - 玉門千秋燧長敦煌武安里公乘呂安漢年卅七歲長七尺六寸神爵四年六月辛酉除功一勞三歲九月二日其卅日<sup>1531</sup>

*Lü Anhan officiant en tant que chef du poste de Qianqiu<sup>1532</sup> de Yumen résidant au hameau de Wuan [du district] de Dunhuang, âgé de 37 années, mesure 7 chi et 6 cun : au sixième mois de la sixième année de l'ère Shenjue au jour Xinyou (58 av. J.-C.). Il accomplit cette charge depuis trois années, neuf mois et quarante jours.*

**Fiche n°3 (non daté)**

敦煌武陽里李稚賓記  □<sup>1533</sup>

*Note sur le jeune enfant hôte de ... du hameau Wuyang du [district] de Dunhuang*

**Fiche n°4 (non daté)**

富昌卒敦煌擅朔里張咸<sup>1534</sup>

*Le soldat Zhang Xian [officiant a poste de] Fuchang<sup>1535</sup> du hameau de Shanshuo du [district]<sup>1536</sup> de Dunhuang.*

<sup>1529</sup> DHHJ : 1035 (Zhang Defang, *op. cit.*, p. 553).

<sup>1530</sup> Nous avons affaire ici au règlement des états de service de ces deux personnes. Nous en connaissons de nombreux exemples : DHHJ : 1834 (Chavannes : 1913, p. 127-128).

<sup>1531</sup> DHHJ : 1186A (Zhang Defang, *op. cit.*, p. 668).

<sup>1532</sup> Ce poste est situé au niveau de la tour D18, quelques kilomètres au sud-ouest de Dafangpan (*Id.*) Consulter la carte n° 3 en annexe.

<sup>1533</sup> DHHJ : 248 (*Ibid.*, p. 443).

<sup>1534</sup> DHHJ : 267 (*Ibid.*, p. 449).

**Fiche n°5 (non daté)**

●□葆敦煌壽王里田儀年廿八歲長六尺五寸青白色右頰有黑子簪杖各二 珥一具<sup>1537</sup>

*Tian Yi du hameau de Shouyu [du district] de Dunhuang chargé de la préservation de ... est âgé de 48 ans, mesure 6 chi et 5 cun, a la peau blanche, ses cheveux sombres sont retenus par deux « baguettes » en jade*

**Fiche n°6 (non daté)**

敦煌郡敦煌縣常安里孫勝之□<sup>1538</sup>

*Sun Sheng du hameau de Chang'an du district de Dunhuang de la commanderie de Dunhuang...*

**Fiche n°7 (non daté)**

□玉門□適候史敦煌如昌里公乘<sup>1539</sup>

□

年世一

*... Shi, clerc du hou de ...Yumen... du hameau de Ruchang [du district] de Dunhuang, de treizième rang...*

...

*Protecteur Wei de l'année 1*

**Fiche n° 8 (Non daté)**

護從者敦煌對宛里□寶年十八□<sup>1540</sup>

*...Bao du hameau de Duiyuan [du district] de Dunhuang, assure depuis 18 années le poste de Hucong...*

**Site de Yumenguan [D25 (T14)] – Yumenguan duwei**

**Fiche n°9 (152 av. J.-C.)**

府君教 敦煌長史印 元嘉二年九月廿日丁酉起<sup>1541</sup>

---

<sup>1535</sup> Bien que cela ne soit pas dit ici, plusieurs documents font référence au poste de Fuchang en tant que *sui* (隧).

Voir DHHJ : 1685 (DHHJSW : 1991, p. 284).

<sup>1536</sup> C'est aussi le nom d'un hameau de la commanderie de Jiuquan. Voir DHHJ : 2331 (*Ibid.* p. 311).

<sup>1537</sup> DHHJ : 495 (Zhang Defang, *op. cit.*, p. 553).

<sup>1538</sup> DHHJ : 923 (*Id.*).

<sup>1539</sup> DHHJ : 944 (*Id.*).

<sup>1540</sup> DHHJ : 1143 (*Ibid.*, p. 657).

<sup>1541</sup> DHHJ : 1447 (DHHJSW : 1991, p. 274).

## – Partie VII : Le district de Dunhuang –

*Le sieur Jiao du bureau, sceau du chef des clercs de Dunhuang, le neuvième mois de la seconde année de l'ère Yuanjia au vingtième jour Dingyou [152 apr. J.-C.].*

### **Fiche n°10 (Non daté)**

敦煌疆利里張廣成 □ □ <sup>1542</sup>

*Zhang Guangchen, du hameau de Jiangli [du district] de Dunhuang*

敦煌宜武里 □ □ □ □ 宜秋燧 □ □ <sup>1543</sup>

*Le hameau de Yiwu [du district] de Dunhuang..., poste de Yiqiu...*

### **Fiche n°11 (Non daté)**

戍卒，敦煌興盛里，公乘，閔赦之，年卅八 □ <sup>1544</sup>

*Le soldat de garnison Min Shezhi de treizième rang âgé de 38 ans, est résidant au hameau de Xingcheng [du district] de Dunhuang...*

Pour résumer, l'activité du district est attestée entre 61 av.J.-C. (Fiche n°1) et 152 apr. J.-C. (Fiche n°10). Cette chronologie est assez cohérente avec les autres districts de la commanderie <sup>1545</sup>.

## **B. Foyer d'accueil des soldats de la Grande Muraille**

Les fiches citées proviennent uniquement des installations militaires situées dans la partie nord-ouest de la commanderie. Ce corpus, découvert le long de ces lignes défensives, a permis d'isoler celles concernant directement le district, laissant de côté celles portant sur la commanderie. Grâce à lui, nous savons ainsi que le district comprend au moins douze hameaux qui devaient être sans nul doute répartis autour de la capitale administrative de la commanderie <sup>1546</sup>.

Une grande partie de ces hameaux fut occupée par les soldats qui étaient en poste au nord de la commanderie, et plus précisément entre le site D21 et Yumenguan. Nous disposons de nombreux documents découverts dans la partie nord-est, avec pour exemple les sites fouillés par Stein entre D76 (T30) et A45 (T38b). Mais ces fiches n'impliquent pas de hameaux de ce district. Seuls les soldats affectés aux postes du nord-ouest semblent avoir la

<sup>1542</sup> DHHJ : 1718 (Chavannes : 1913, p. 49 ; DHHJSW : 1991, p. 286).

<sup>1543</sup> DHHJ : 2041 (Chavannes, *op. cit.*, p. 470 ; DHHJSW : 1991, p. 299).

<sup>1544</sup> DHHJ : 2083 (Chavannes, *op. cit.*, p. 551 ; DHHJSW : 1991, p. 300).

<sup>1545</sup> Voir la chronologie des districts de la commanderie d'après les documents excavés du hexi présenté en annexe n°4.

<sup>1546</sup> Contrairement à Xuanquan qui avait un rôle de relais, de transfert de courriers et de *mensione* le long de la route. Les fonctionnaires travaillant à cet endroit étaient soit répartis entre les districts de Xiaogu ou de Guangzhi, soit habitaient directement sur place. Miyake : 2005, p. 99-129 ; Zhang Defang et Hao Shusheng : 2009, p. 75-82.

possibilité d’y loger. C’est une nouvelle preuve que l’oasis de Dunhuang fut administrativement scindée en deux parties : Xiaogu sur la rive orientale de la Dang et Dunhuang sur l’autre rive.

L’intégration de ces soldats dépasse également de loin le cadre du *duwei* central de la commanderie. Ils sont hébergés depuis longtemps au sein de ces districts. Ainsi, Lusui et Lixu (Fiche n°1) sont en poste respectivement depuis 36 ans et 35 ans. Quelle était leur affectation durant tout ce temps ? D’après Zhang Defang, la question est sans détour. Il ne peut s’agir que de Yumenguan. Selon lui, c’est uniquement à cet endroit qu’il est fait mention de ce poste bien spécifique de « *clerc du hou des prisonniers* »<sup>1547</sup>. Si cela s’avère exact, les soldats du nord-ouest pouvaient loger dans le district de Dunhuang, sans pour autant être intégré au *duwei* central. Or, ce *duwei* s’étend d’ouest en est, entre le site D33 à l’ouest jusqu’au site A8 à l’est, soit sur près de 100 km. Les liens étroits entre le district et le *duwei* central sont néanmoins avérés (fiche n°2). Donc, les soldats cités dans ces textes officient dans le nord-ouest de la commanderie. Après avoir remplis leurs missions sur le front, ils leurs suffisait de rejoindre le cœur de Dunhuang en longeant la rivière Dang par l’est.

La fiche n°2 interpelle également sur le rôle qu’avait le *duwei* central. Dans ce courrier, ce n’est pas le *duwei* central mais le *duwei* de Yumen qui est mentionné. Ceci n’est pas anormal puisque le site, où fut découverte la fiche, n’est situé qu’à une dizaine de kilomètres du centre administration de la Passe de Jade. Toutefois, le *duwei* central englobe dans sa juridiction un certain nombre de *houguan*, dont le site A33 « Pingwang ». Force est de constater qu’en 58 av. J.-C., Lü Anhan est le chef du poste de Qianqiu de Yumen et non du Zhongbu *duwei*.

En d’autres termes, ce haut commandement militaire central n’est sans doute pas encore actif à cette date. La partie centrale de l’oasis reste partagée entre le *duwei* de Yumenguan à l’ouest et le *duwei* de Yihe à l’est. En outre, nous pouvons dire que Lü Anhan, habitant dans le hameau de Wuan, n’est pas issu du *duwei* central mais de celui de Yumenguan. Il faut attendre le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. pour que cette nouvelle unité militaire puisse se faire une place. C’est à cette époque que les soldats et fonctionnaires officiant le long de la Grande Muraille viendront alors du *duwei* central. Ils seront répartis entre les districts de Xiaogu et de Dunhuang.

---

<sup>1547</sup> Zhang Defang, *op. cit.*, p. 553.

## ***Conclusion***

Nous sommes désormais capables d'affiner la structure administrative du cœur de la commanderie. La logique d'implantation de Dunhuang et de Xiaogu permet de distribuer intelligemment les centres d'accueil d'une population civile ainsi que de maintenir un contrôle efficace des installations urbaines et agricoles.

Contrairement à ce qui est pensé, le *Zhongbu duwei*, malgré son rattachement avec le district de Dunhuang, n'est pas *stricto sensu* associé uniquement à celui-ci. Cette administration militaire englobe les deux districts de l'oasis dans sa juridiction. Son installation est plus tardive que celle des *duwei* de Yihe, Yumenguan et Yangguan, soit au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Le district de Longle et le *duwei* de Yangguan, ultimes étapes au sein de cette commanderie impériale, seront analysés sous un angle très proche. Comme pour Dunhuang, nous constaterons l'importance du district dans son rôle d'accueil des soldats Han affectés le long de la Grande Muraille.

## **PARTIE VIII – Le district de Longle**

*Un district commun pour les duwei de  
Yumenguan et de Yangguan*



## ***Introduction***

De même que cela fut le cas pour Dunhuang et Guangzhi, l'étude de l'ultime district occidental de la commanderie ne peut être séparée de celle des deux passes et hauts commandements militaires de la « Passe du Soleil » au sud-ouest et de la « Passe de Jade » au nord-ouest. Situées au carrefour des routes nord et sud conduisant jusqu'aux oasis des Contrées occidentales<sup>1548</sup>, ces passes et hauts commandements militaires marquaient, de par leurs fonctions, la frontière extrême-occidentale du Hexi. En cela, elles observaient un rôle fondamental dans la protection de la région, dans le contrôle des entrées et des sorties dans la commanderie et dans la gestion des affaires militaires qui dépendaient de leurs juridictions.

Au nord-ouest de la commanderie, la ligne défensive suit le bassin du Shule par le sud et se prolonge jusqu'au Lop-Nor via un réseau de tours et de murailles. Les travaux de terrain, menés depuis Aurel Stein, ont affûté notre connaissance de cette ligne, de sa période de fondation, sa structure générale et son fonctionnement. Au sud-ouest, au sein de l'oasis de Nanhu, deux administrations Han - militaires et civiles - furent aménagées : le *duwei* de Yangguan dans la partie occidentale, et le district de Longle dans la partie orientale de l'oasis. De *facto*, dissocier Longle de Yangguan n'aurait qu'une valeur purement théorique puisque dans les faits, ces deux administrations se développent ensemble au sein d'une même zone géographique. Nous en savons que trop peu sur ces deux unités impériales.

Comparée à Yumenguan, et en dépit de la popularité que peut avoir Yangguan dans les diverses sources textuelles chinoises, nous en savons beaucoup moins sur la structure générale de cette Passe du Soleil. De récentes prospections menées dans l'oasis de Nanhu ont révélées toutefois la découverte d'un ancien site fortifié dont le plan au sol semble correspondre à celui d'une ancienne passe sous les Han. Ce nouvel emplacement permet de mieux comprendre comment les Han appréhendèrent cette oasis dans l'antiquité et quel rôle véritable avait la Passe du Soleil au sein de la commanderie. Par ailleurs, Le district de Longle ne reste que partiellement étudié. En dehors de l'emplacement connu de sa capitale, nous n'avons que très peu d'informations sur sa date de fondation, sa relation géographique et administrative avec Yangguan et son étendue au sein de l'oasis de Nanhu. Nous disséquons les sources chinoises pour savoir ce qu'il en est du fonctionnement de Longle et de sa chronologie. Nous constaterons enfin, notamment par l'étude de certaines fiches émanant du site de Maquanwan,

---

<sup>1548</sup> Yu Taishan : 2006, p. 27-43.

que les liens administratifs entre ce district et le *duwei* de Yumenguan sont plus forts que l'on tend à montrer.

## ***I. La capitale des districts de Longle et de Shouchang***

### **A. Quand deux districts se confondent**

Dans un premier temps, rappelons les indices historiques et archéologiques qui ont mené à situer, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, le district de Longle au sein de l'oasis de Nanhu.

Nous disposons de plusieurs textes qui font état de l'évolution du district jusqu'aux Tang. Actif depuis les Han occidentaux, le district de Longle conserve ce toponyme jusqu'aux Jin Occidentaux (265-316)<sup>1549</sup> avant d'être remplacé par Shouchang (壽昌) durant la dynastie des Wei du Nord. Il devint sous les Tang, la capitale du district de Shazhou de la préfecture de Xizhou<sup>1550</sup>.

*« Le district de Shouchang : situé à l'emplacement du district de Longle sous les Han, appartient à la commanderie de Dunhuang. Au sud de ce district s'élèvent les monts Longle [d'où le nom de ce district]<sup>1551</sup>. Sous les Wei postérieurs, on change le toponyme « Longle » pour « Shouchang ». Yangguan est situé à 6li [≈ 2,7 km] à l'ouest<sup>1552</sup>. Yumenguan se trouve 118li [≈ 53 km] au nord-ouest »<sup>1553</sup>.*

Malgré les changements de pouvoir, le territoire occupé par Longle sous les Tang se confond, pour sa partie centrale, avec le district médiéval de Shouchang. Du fait de la valeur stratégique du territoire qu'il occupe, ce centre administratif et agraire demeure actif jusqu'à la fin des Tang. Cette information est relayée par d'autres textes tels que le *Dunhuang lu*<sup>1554</sup>. Ce manuscrit anonyme et incomplet, découvert dans la grotte 17 de Mogao par Aurel Stein, contient beaucoup d'informations sur la topographie antique dans la région de Dunhuang, durant la dynastie des Tang. Le sinologue Lionel Giles en 1914<sup>1555</sup>, qui a présenté et traduit

<sup>1549</sup> Xiang Da : 1957, p. 440 ; Hou Renzhi : 2005, p. 152.

<sup>1550</sup> XTS : 43/1151. Le même texte est également contenu dans *Tulufan chutu wenshu* : vol. 7, p. 524 ; Plates, vol. 3, p. 567. Pour une présentation complète des sources historiques se référant au district de Shouchang, voir en particulier Xiang Da : 1979, Li Bingcheng : 1998, p. 131 et Hou Renzhi : 2005, p. 151-158.

<sup>1551</sup> Les « monts Longle » correspondent aux actuelles montagnes du sud de Danghe, intégrées à la chaîne des Qilian. Voir Wenwuju Guojia : 2011, p. 43.

<sup>1552</sup> Cette passe deviendra également le district de Yangguan sous les Wei Postérieurs (WS : 106B/2568).

<sup>1553</sup> JTS : 30/1644.

<sup>1554</sup> S. 5448.

<sup>1555</sup> Giles : 1914, p. 703-728 et 1915, p. 43. La traduction de Giles fut revue une première fois par l'auteur lui-même dans une nouvelle note (Giles : 1915 : p. 41-47). Mais il faut surtout prendre en compte la révision du texte par le sinologue Shu Yu, dans un article publié la même année (Shu Hu : 1915, p. 35-39). Ce dernier fait

– Conclusion générale –

ce manuscrit, a rassemblé un certain nombre de sources historiques dont le *Taiping huanyu ji*<sup>1556</sup>, complétant par ce fait la connaissance sur l'évolution du district.

*Le xian de Shouchang, appelé plus tard Shouchangze, un lac situé au sud de la ville, fut fondé sur l'ancienne ville de Longle. Puis, quelques années plus tard elle fut intégrée au xian de Mingsha. En 619, elle fut à nouveau rétablie et, après une période stable, disparue avant la fin de la dynastie des Tang. Ainsi, dans le Huan yuchi, publié dans les années 976-988, la ville est dite « abandonnée ».*<sup>1557</sup>

Malgré les changements de toponymes, la capitale demeura donc au même endroit durant l'ensemble de l'activité du district. Ainsi, dans le passage suivant du *Dunhuang lu*, il est indiqué que la rivière Dang traverse le district :

*Près des Wushan, on trouve la rivière Ganquan*<sup>1558</sup> *formée de la fonte des neiges depuis le sud des Shashan. Depuis le sud-ouest, elle traverse le district de Shouchang avant d'entrer à Dunhuang. La rivière doit son nom « Ganquan » [sources douces] à ses propriétés fertilisantes et humides*<sup>1559</sup>.

La rivière Ganquan (son ancien nom sous les Tang) traverse le territoire administré par Shouchang avant d'atteindre l'aire de Dunhuang. Cette indication rappelle la description de la commanderie de Dunhuang contenue dans le *Hanshu* :

*« [Le district de] Longle. [La commanderie de Dunhuang] comprend deux Passes, Yang et Yu, chacune gérée par un commandement militaire. La rivière Zhizhe*<sup>1560</sup> *émerge du territoire des Qiang méridionaux, coule au nord-est, et se jette dans un lac qui irrigue les terres des populations civiles »*<sup>1561</sup>.

Le tracé est relativement identique à celui décrit dans le *Dunhuang lu* : la rivière sort du territoire des Qiang (les hauts plateaux de la chaîne des Qilian), traverse Longle avant d'atteindre les terres des populations civiles de l'oasis de Dunhuang, au nord-est. Les deux districts de Shouchang et Longle se confondent donc sur un même territoire. Dans les

---

ressortir les problèmes de ponctuation insérée par Giles et qui modifient drastiquement le sens de certaines phrases.

<sup>1556</sup> TPHYJ : 30/27 ; Giles : 1914, p. 712-713 ; Stein : 1921, vol. 2, p. 620-621.

<sup>1557</sup> Giles, *loc. cit.*

<sup>1558</sup> Toponyme médiéval de la rivière Dang actuelle. En considérant les nombreux allers-retours de l'antiquité et à l'époque médiévale, nous préférons conserver le nom actuel de cette rivière. Sur son histoire et son changement de toponymie, voir : Wang Songwei : 1983, p. 43-48 ; Li Zhengyu : 1997, p. 89-96 ; Zheng Binglin et Cao Hong : 2009, p. 1-16 et 2012, p. 6.

<sup>1559</sup> *Ibid.*, p. 712. Traduction de l'auteur aidée par celle effectuée par Lionel Giles en 2014.

<sup>1560</sup> La rivière Zhizhe est un autre nom utilisé sous les Han pour désigner la Dang.

<sup>1561</sup> HS : 28B/1614

– Conclusion générale –

histoires dynastiques et les manuscrits de Mogao, Shouchang est précisément situé au sud-ouest de Dunhuang et au nord du lac de Shouchang [aujourd'hui asséché, situé au sud du réservoir de Huangshui (黃水壩水庫)] (fig. 205)<sup>1562</sup>.

Muni de ces informations, Aurel Stein suggère de situer cette capitale au sein de l'oasis de Nanhu, oasis propice à l'engagement d'importants travaux agraires<sup>1563</sup>. Stein soutient qu'à Nanhu le district pouvait efficacement accueillir une population civile<sup>1564</sup>. Et c'est justement au sein de cette oasis, à l'est, que repose une ville fortifiée – nommée « Nanhucheng » par les locaux<sup>1565</sup> – qui fut identifiée, depuis la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à cette capitale de district des Han aux Tang. Stein est le tout premier à en dresser une étude complète (fig.206)<sup>1566</sup>.

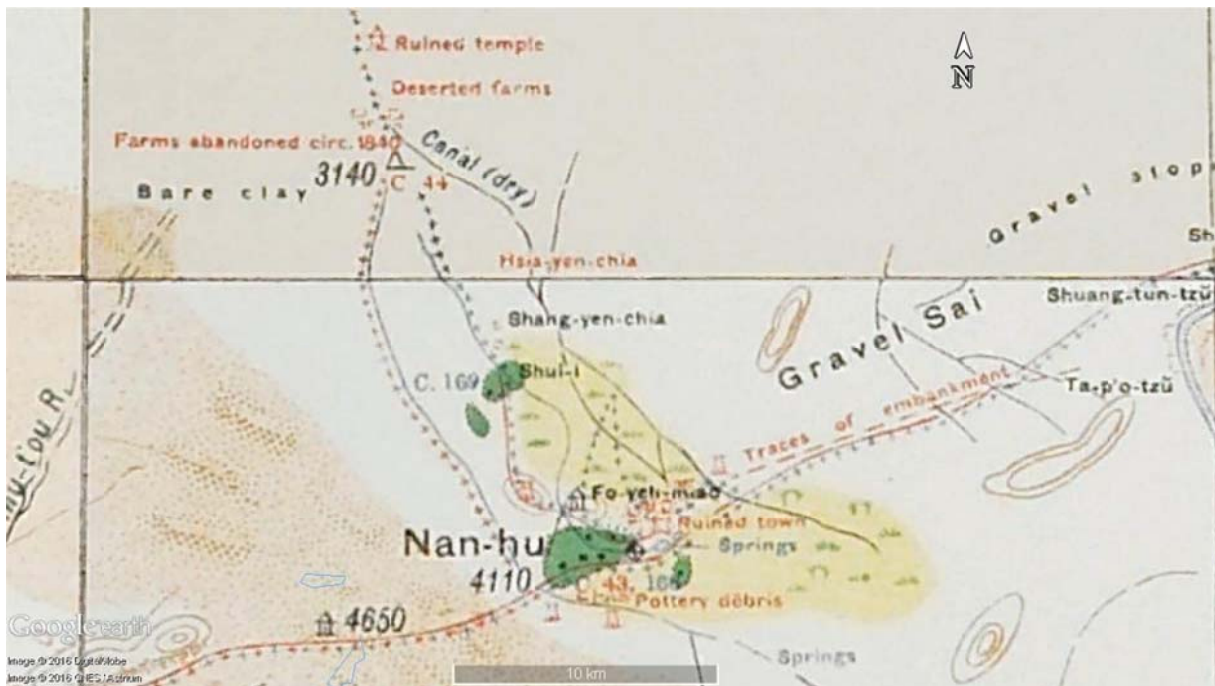


Figure 202 : Cartographie de l'oasis de Nanhu. « Ruined town », est associée au site de Nanhucheng. (©Stein : 1928, vol. 4, carte n°39)

<sup>1562</sup> Yuanhe junxian tuzhi : 40/14a. En 1938, la construction du réservoir de Huangshui eu comme effet la préservation de l'oasis de Nanhu afin de retenir et de stopper son processus d'assèchement. (Li Bingcheng : 1998, p. 132 ; Hou Renzhi : 2005, p. 151-157).

<sup>1563</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 90-91.

<sup>1564</sup> Id.

<sup>1565</sup> Ibid. p.615.

<sup>1566</sup> Ibid.p.615-620, voir aussi carte n°7 en annexes.

## – Conclusion générale –

Ce n'est toutefois qu'en 1931, que l'historien Xiang Da l'associe à la capitale du district de Shouchang<sup>1567</sup>. Par extension, et avec l'appui des sources anciennes, nous pouvons désormais relier la capitale de Shouchang à celle de Longle.

### **B. Nanhucheng : la capitale du district de Longle/Shouchang**

Depuis les années 1980, des prospections sont menées sur le site mais il faut déplorer l'absence totale de campagnes de fouilles ou de sondages<sup>1568</sup>. Nanhucheng est situé au-delà du musée archéologique de Yangguan, dans le bourg de Nanhu, à 1,75 km au nord-est du canton de Yangguan (*Yangguan zhen* 陽關鎮) et à 500m l'est du village de Siqing (*Siqing cun* 四清村) (fig. 206)<sup>1569</sup>.

La chronologie de l'occupation présentée dans les rapports de prospections et les quelques études à notre disposition ne remettent pas en cause la datation présentée dans le *Dunhuang lu*. Le site, fondé sous les Han, est continuellement occupé, ou en quasi-continuité, jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle<sup>1570</sup>. De même, les deux capitales de Longle et de Shouchang sont considérées comme reposant l'une sous l'autre, une hypothèse relayée dans la plupart des travaux parus depuis sa formulation par Giles en 1914<sup>1571</sup>. Nous tenterons de distinguer, dans les couches d'occupation, les périodes d'occupations antiques et médiévales. Nous verrons ainsi si la nouvelle capitale repose directement sur les fondations de la précédente ou si Longle fut complètement rasée pour former Shouhang.

---

<sup>1567</sup> Xiang Da : 1979.

<sup>1568</sup> L'archéologue Xiang Da fait une première étude du site (*Id.*). Plusieurs publications paraissent par la suite (Li Zhengyu : 1986, p. 275-289 et 1993, p. 42-45), notamment sur le district de Shouchang. Outre la section sur Longle contenue dans l'ouvrage de Li Bingcheng (Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 131-134), faisons mention ici d'une courte description contenue dans le catalogue récemment paru du musée archéologique de Yangguan (Ji Yongyuan et Chu Shibin : 2013, p. 2-3). Cet ouvrage a publié plusieurs cartes de qualité dont une, en couleur, qui permet de situer précisément l'ensemble des sites historiques découverts au sein de l'oasis de Nanhu. Je n'ai pas eu connaissance de travaux récents consacrés à l'analyse de ce site et à son évolution dans le temps. Il est à noter l'absence d'études dans l'ouvrage de Wu Rengxiang de 2003. Celui-ci proposait pourtant une étude complète des sites Han du Hexi occidental. Même constatation pour l'ouvrage collectif publié deux années plus tard dirigé par le même auteur et réunissant les plus éminents spécialistes autour d'une synthèse sur Yumenguan et Yangguan (Wu Rengxiang : 2005). Au cours de l'année 2014 et 2015, avec l'archéologue Wang Jianjun (王建军) de l'académie de recherche de Mogao (敦煌莫高研究所), plusieurs campagnes de prospections nous ont conduits à faire une étude détaillée de l'architecture des remparts.

<sup>1569</sup> N: 39°54'40.14", E: 94° 6'33.86". Ji Yongyuan et Chu Shibin, *op. cit.*, carte 1. Consulter la carte n°2 et n°5 en annexe.

<sup>1570</sup> Li Zhengyu, *op. cit.*, p. 275-289 et 1993, p. 42-44 ; Li Bingcheng, *loc. cit.*

<sup>1571</sup> Giles : 1914, p. 712-713 ; Xiang Da : 1944, p. 53-54 ; Wang Zhongluo : 1992, p. 5 ; Li Zhengyu : 1994, p. 125-134.

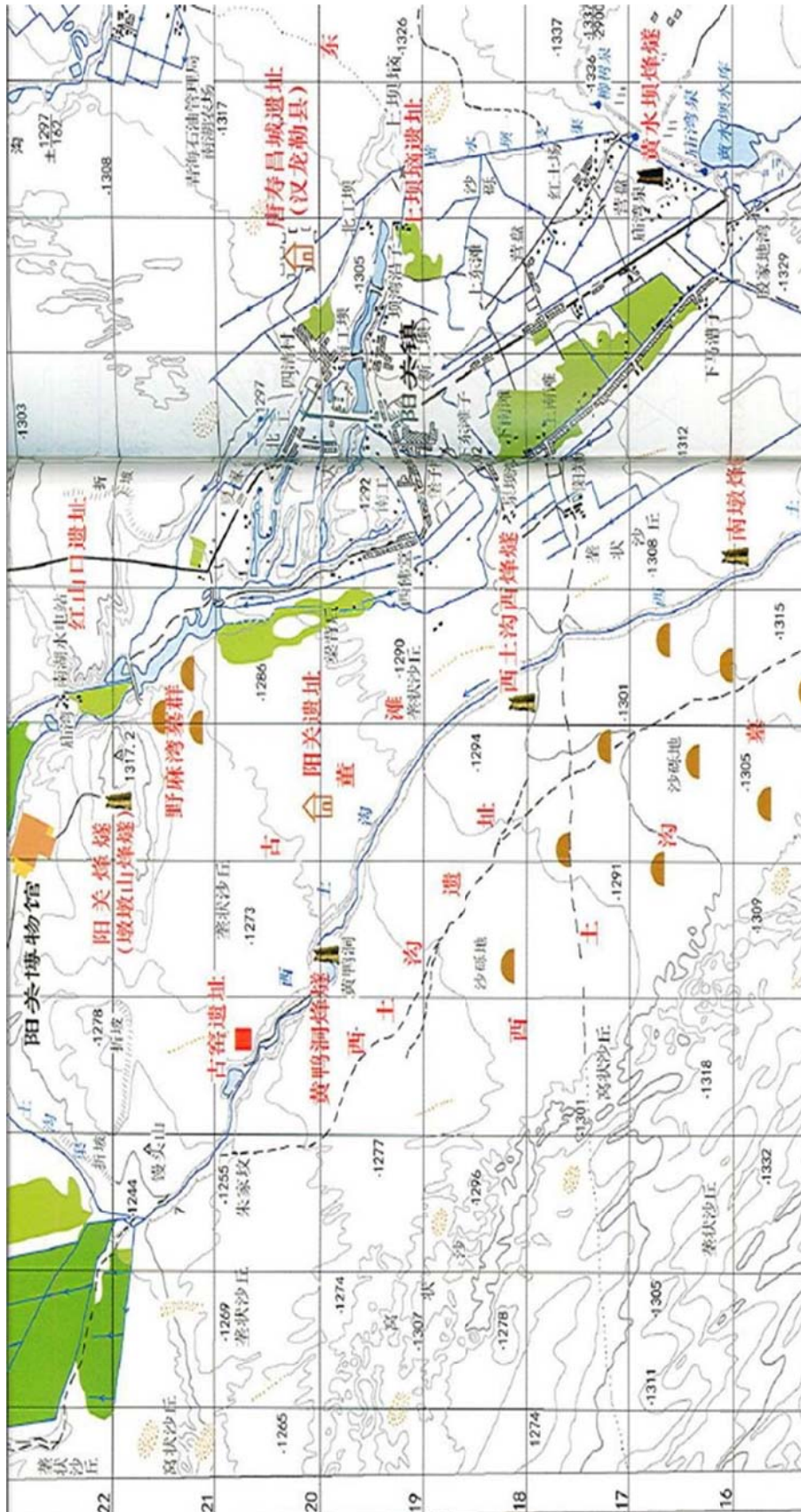


Figure 203 : Emplacement de Nanhucheng dans l'oasis de Nanhu  
(©Ji Yongyuan et Chu Shibin : 2013, carte n°1)

### 1. La ville et ses remparts

Toute la partie intramuros est recouverte par plusieurs mètres de dunes de sable. Il aurait fallu un très grand chantier de déblaiement pour accéder aux anciennes couches d'occupation. Par conséquent, les quelques prospections menées jusqu'à présent furent limitées aux remparts. À l'aide de l'imagerie satellite, nous pouvons aisément suivre la ligne des remparts de la ville. Le plan peut s'apparenter à celui d'un vaste rectangle mesurant 300m du nord au sud et 337m d'est en ouest pour une superficie totale de 88 335m<sup>2</sup><sup>1572</sup>. Le rempart occidental est édenté, avec un retour à angle droit long d'environ 60m (situé approximativement à 170m de la tour nord-ouest). Les pans ouest et sud sont situés au sein d'une zone à ce jour encore irriguée pour alimenter les terres agricoles du sud-est de l'oasis. Cela a eu pour conséquence l'écroulement presque total de ces remparts<sup>1573</sup>. En revanche, les deux autres pans est (haut d'environ 6,5m) et nord (haut d'environ 5m) sont bien mieux conservés et ont fait l'objet de plusieurs prospections (**fig. 207 et 210**)<sup>1574</sup>.

On retrouve dans le plan au sol des similarités évidentes avec plusieurs sites de la région. La discontinuité du mur ouest est une particularité des sites Han des régions de Dunhuang (Tianshuijing 1), de Juyan (sites A33 et A35) ainsi que des sites d'époque médiévale (sites B de Liugong, Guangzhi, Suoyangcheng et Xiaojiadi). S'appuyant sur l'imagerie satellite, il semble que le plan au sol ait connu cette discontinuité depuis sa construction initiale<sup>1575</sup>.

---

<sup>1572</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 133.

<sup>1573</sup> Ce fut déjà le cas lorsque Stein visita ces ruines (Stein : 1921, vol.2, p. 615).

<sup>1574</sup> Aucun des pans de murs de fut complètement dégagé. Pour une description succincte de ces remparts, voir Li Bingcheng : 1998, p. 132-133 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 84-85. Bien qu'excessivement succincts dans leurs descriptions, on citera aussi Ji Yongyuan et Chu Sibin : 2013, p. 2.

<sup>1575</sup> Li Zhengyu : 1994, p. 125-134. Les plans de villes Han ne sont pas constamment construits sur un terrain qui permet de recouper à angle droit les quatre pans de l'enceinte. Sans se limiter à la région du Gansu, nous pouvons mentionner les plans escarpés de la ville de Shugang (竖岗) (Jiangsu), ou encore de Chang'an (Needham : 1959, section 30. g ; Xu Longguo : 2013, p. 302-303 ; Xiaofang : 2015, p. 53-75 ; Norena : 2015, p. 75-99 (In Nylan).



– Conclusion générale –



Figure 204 : Site de Nanhucheng, vue satellite (©Google Earth, 2016)



Figure 205 Angle nord-ouest du rempart de Nanhucheng (©Stein: 1921, vol.2, pl.160)

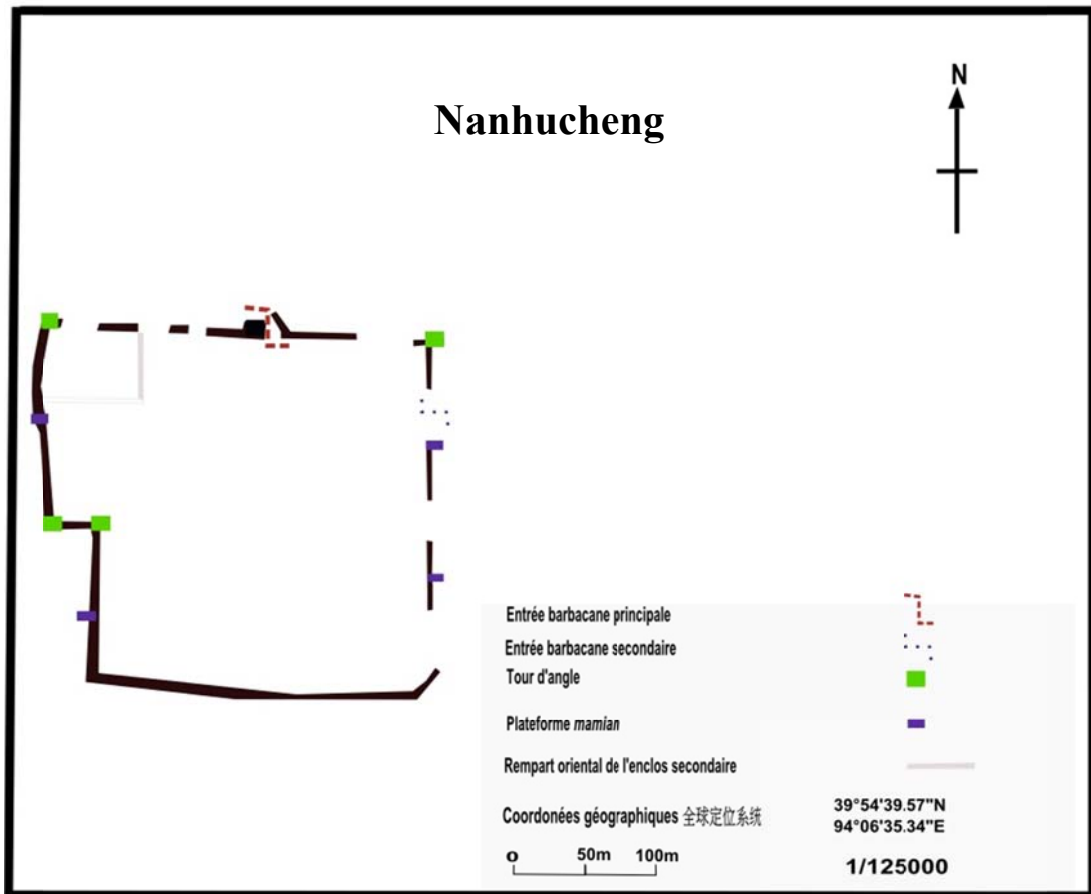


Figure 206 : Site de Nanhucheng, plan au sol  
(©Arnaud Bertrand, 2016)



Figure 207 : Site de Nanhucheng, vue depuis la tour nord-est  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

## – Conclusion générale –

Malgré les mauvaises conditions de conservation générale de l'enceinte fortifiée, le rempart orientale et septentrional sont encore debout sur près d'une cinquantaine de mètres de long avec des hauteurs atteignant à certains endroits jusqu'à 4 m.

Le rempart oriental est constitué d'un remblai défensif<sup>1576</sup>, large de 25m, fait de matériaux hétérogènes (briques crues, galets, gravillons). Il est retenu par un mur de soutènement dans la partie interne du site et par un mur bouclier à l'extérieur de la ville (tous deux construits en brique crue). Au pied des remparts ouest et nord, à l'extérieur de la ville, nous avons repéré les pentes d'un glacis, fait d'un remplissage assez homogène de terre et de graviers<sup>1577</sup>. On peut distinguer, dans l'appareillage interne, deux niveaux chronologiques de construction<sup>1578</sup>. La partie supérieure du rempart (niveau 2) est formée de blocs de pisés, montés par succession de couches de terres épaisses de 11 cm, mesurant chacune 7 m de large et 4 m environ de haut (**fig. 211**)<sup>1579</sup>. Contre la façade interne du rempart nord, les ouvertures circulaires sont les stigmates de madriers insérés à l'horizontale dans la muraille pour équilibrer les poussées et soutenir une architecture de bois placée contre la muraille. Ce mode de construction est caractéristique de la période médiévale dans la région du Gansu<sup>1580</sup>. L'ouvrage repose sur une seconde muraille (niveau 1), construite en terre argileuse pillée, mesurant entre 6 et 8,50 m de large à la base. Le montage de ce mur se distingue nettement par l'étage supérieur<sup>1581</sup>. Les blocs compacts sont plus larges que le niveau postérieur et construits avec de la terre argileuse<sup>1582</sup>. Cet ouvrage est plus ancien. Il fut aplani afin de servir de soubassement pour le niveau supérieur (**fig. 212**)<sup>1583</sup>.

---

<sup>1576</sup> « Le remblai défensif ou rempart en terre sont donc des élevées délimitant totalement ou partiellement une agglomération, constitués par des matériaux hétérogènes (briques crues, pierres, galets, gravillons, etc.) mêlés à des sédiments divers en quantité importante (cendres, argiles, sables, alluvions, loess, etc.) disposés en couches superposées à pendant régulier. » (Rey : 2012, p. 90-91).

<sup>1577</sup> Le glacis protège le rempart des possibles menaces venant de l'extérieur. Il se présente en pente assez douce pour que son plan passe en dessous de la crête du parapet afin que les défenseurs puissent l'apercevoir complètement.

<sup>1578</sup> La description porte sur la partie interne de l'enceinte. La partie externe est complètement enfouie sous le sable.

<sup>1579</sup> Cette technique de construction est associée au type D, voir annexe n°5.

<sup>1580</sup> L'appareillage interne (type A) des enceintes de Suoyangcheng (notamment les fortins A et B), Xiaojiadi, Liugong (Site B) et Nanhucheng sont comparables à ce niveau de construction. Voir annexe n°5.

<sup>1581</sup> Cette technique de construction est associée au type B, voir annexe n°5.

<sup>1582</sup> La construction est similaire à celle observée pour les remparts Han de Xiaofangpan (site carré de Yumenguan).

<sup>1583</sup> Ji Yongyuan et Chu Sibin, *loc. cit.*



– Conclusion générale –



Figure 208 : Rempart oriental interne de Nanhucheng, vue depuis le nord  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



Figure 209 : Les deux niveaux de construction de l'appareil du rempart oriental  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



Figure 210 : Rempart nord, avec le glacis à droite  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Toutefois, le rempart n'est pas homogène dans sa construction. On ne distingue pas les deux niveaux sur l'ensemble des pans orientaux et septentrionaux (les mieux conservés). Il n'est donc pas possible de savoir si l'enceinte fut entièrement construite sur un niveau plus ancien. Entre les niveaux 1 et 2, nous avons remarqué de nombreuses marques de réparations et de reconstructions survenues entre les Han et la fin des Tang<sup>1584</sup>. Cela suggère une continuité dans l'usage des remparts de la ville. Le long du pan nord, près de la tour nord-est et contre la paroi, on devine le colmatage d'un ancien mur. Au niveau du pan oriental cette fois-ci, nous avons révélé les restes d'un mur en brique crue constituant un placage de réfection du mur antérieur du niveau 1.

À chaque angle, l'enceinte est flanquée de tours de section carrée, aménagées en saillie sur le rempart. Chaque pan de mur est également pourvu de plusieurs *mamian*<sup>1585</sup> dont certains sont encore en élévation sur plusieurs mètres. Les contreforts encastrés dans le rempart nord sont tous de même facture (4,50m de haut sur 2m de large). Malgré leur état de dégradation et d'enfouissement, nous ne sommes pas parvenus à repérer plusieurs niveaux chronologiques dans l'appareil interne (**fig. 213-214**). Nous supposons que l'appareillage

---

<sup>1584</sup> Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 133.

<sup>1585</sup> Contreforts défensifs servant également de proto-bretèche (tourelle de surveillance construite en saillie sur le mur).



– *Conclusion générale* –

interne est identique à celui du niveau 2. La fouille partielle des remparts permettra en revanche de savoir s'ils sont construits sur un ouvrage similaire, une information qu'il n'est pas possible d'acquérir par les résultats disponibles des prospections qui furent menées sur ce site<sup>1586</sup>. Nous croyons toutefois que dès la première période de construction des remparts de la ville (niveau 1), les angles étaient déjà protégés par des tours d'angles et probablement également par au moins un contrefort par côté<sup>1587</sup>.



**Figure 211 : Tour d'angle nord-ouest de Nanhucheng  
(©Arnaud Bertrand, 2014)**

On distingue très légèrement les contours d'un enclos fortifié situé à l'angle nord-ouest du site. Mais il reste bien difficile de déterminer le plan d'ensemble. Seul le pan oriental de cet enclos est en partie visible depuis l'imagerie satellite sur quelques mètres. Cela étant dit, l'existence d'une forteresse construite à l'angle d'un site de cette dimension n'est pas fortuite dans la forme des villes antiques du Gansu. Généralement attribué au siège du quartier général, cet enclos devait, sans doute, avoir l'apparence de Xiaofangpan de la Passe de Jade, ou encore du quartier général de Jiaqu *houguan*, au *duwei* de Juyan.

<sup>1586</sup> Wu Rengxiang : 2001, p. 354-356.

<sup>1587</sup> Les sites fortifiés antiques de tailles équivalentes à celui-ci, découverts dans la région de Dunhuang et de Guazhou, sont pourvus de tours d'angles et de plusieurs *mamian*. On peut notamment penser aux sites bien datés de Tianshuijing 1 et 2, Xuanquan (Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2000, p. 4-20 ; Miyake Kiyoshi : 2005, p. 99-129), Bazhou (Li Zhengyu : 1999, p. 69-78) et Xiaoyuan (Li Chunyuan : 2008, p. 119-120).

## – Conclusion générale –

Quant à l'ouverture principale de la ville, Li Bingcheng repère une entrée en barbacane située le long du rempart oriental<sup>1588</sup>. Les prospections de 2014 le confirmeront, aidées de l'imagerie satellite. Cette entrée mesure 6m de large, contre 9,30m pour la forteresse Han de Yihe et 20m pour la ville médiévale de ce même site. Ses dimensions sont très réduites par rapport à l'échelle du site. Nous supposons que cette entrée pourrait correspondre à une poterne ou entrée secondaire. La nécessité d'une entrée le long du pan oriental n'est d'ailleurs pas surprenante. Cela donne accès à une zone agricole autrefois irriguée [actuelle plaine de Donggudongtan (東古董灘)] au sein de laquelle on atteignait plusieurs groupes hétérogènes de cimetières antiques et médiévaux (**fig. 216**)<sup>1589</sup>.

En revanche, nous avons remarqué une autre entrée plus large, située au milieu du pan nord. La prospection n'est pas possible à cet endroit, les fondations des murs sont totalement enfouies sous le sable, les images satellites recueillies font cependant clairement apparaître une entrée coudée, large de 16m environ, s'ouvrant depuis l'ouest et placée en saillie sur les murailles (**fig. 207**).

Le matériel archéologique découvert dans le cadre des diverses missions de prospection témoigne d'une continuité dans l'occupation du site<sup>1590</sup>. Stein mentionne la découverte de briques calcinées dont la taille (L : 35 cm ; l : 17,5 cm) est identique à celles excavées le long de la Grande Muraille<sup>1591</sup>. Naik Râm Singh, un des fouilleurs de la mission de l'explorateur britannique, découvre lors de l'étude du rempart (Stein ne précise pas le pan de mur) une pièce *wuzhu* ainsi qu'une pièce en cuivre sans inscriptions datés de la dynastie des Han. Un peu plus loin que ce lieu de découverte, sous les yeux de Stein, plusieurs autres pièces *wuzhu* sont excavés :

*« Similar evidence of antiquity was given by coins which were picked up under my eyes on wind-eroded ground outside and close to the north and east walls. These include eight Wu-chu pieces and three uninscribed coins, which may belong to the fourth-fifth century A. D. Owing to the abundant cover of drift-sand few small objects of miscellaneous character were found in the interior of the circumvallation.*

---

<sup>1588</sup> Li Bingcheng, *loc. cit.* L'entrée en barbacane est caractéristique des types de portes fortifiées du nord-ouest du Gansu aux périodes antiques et médiévales. On en connaît de nombreux exemples déjà cités et étudiés dans le cadre de cette partie.

<sup>1589</sup> De plus, une ville de cette taille contenait *au minima* une entrée par côté. La ville médiévale de Pochengzi (Guangzhi) en contient trois (une pour chaque pan ouest et est et une principale au nord), celle de Yihe également (une au nord, une à l'ouest et une principale au sud), tout comme Suoyang.

<sup>1590</sup> Sans pour autant considérer une occupation totale du site entier. En 492, après de nombreuses années de guerre, l'armée des Wei du nord mettent un terme à la puissance Rouran. Mais le territoire de Dunhuang et de Guazhou était alors presque complètement abandonné par les populations civiles.

<sup>1591</sup> Stein : 1921, vol.2, p.615.



– *Conclusion générale* –

*But it is of interest to note that among the pottery fragments there is one with the smoky grey mat-marked' surface which is characteristic of the coarse pottery of the Han period prevailing along the Limes. There is also a fragment from the side and rim of a shallow bowl, made of very hard-fired grey clay, which Mr. Hobson attributes to Han times. A small fragment of porcelain, found on the surface of the rampart serves, however, to remind us that the ruined town had remained accessible until much later times, as, in fact, it still is at the present day. Repeated visits allowed my assistants and myself to collect here a considerable number of specimens of this miscellaneous débris, which will be found described in the List below.' Among them I may specially mention potsherds of the prevailing dark grey, often 'mat-marked' ware; spinning whorls made of the same ware ; fragments of glazed pottery and stone ware, which Mr. Hobson is inclined to attribute to Tang or Sung times ; bronze arrow-heads of types familiar to us from the Niya Site and the Tun-huang Limes, etc. It is of special interest to note that amongst such plentiful ceramic débris we failed to notice a single piece of porcelain. I consider this an important indication that the site was abandoned before porcelain became common under the Sung dynasty after the tenth century A. D. The single fragment of porcelain found on the surface within the ruined town walls and already mentioned can, in view of such strong negative evidence outside, only be supposed to have been left behind by some later visitor».<sup>1592</sup>*



**Figure 212 Céramique grise découverte à Nanhucheng  
(©Stein : 1921, vol.4, VII)**

---

<sup>1592</sup> *Ibid.* p. 616. Stein poursuit en indiquant que le site est riche de tant de nombreux artefacts (céramiques, mobilier en verre, textiles, monnaies...), s'étalant des Han à la fin des Song, que les habitants de Nanhu l'ont surnommé « Le lieu où l'on trouve d'anciens objets » (*gudongdan* ; 故崇箎).

## – Conclusion générale –

Les missions postérieures à l'explorateur, mentionnent dans leurs rapports des découvertes analogues à celles mentionnées dans ce texte : tessons de céramiques aux teintes grises et rouges (jarres à bords évasées, écuelles, bols...), quelques porcelaines blanches, pièces *wuzhu* et monnaies frappées de l'ère Kaiyuan (dynastie des Tang), vestiges de briques cuites (dimensions identiques à celles retrouvées par l'équipe de Stein), restes de cordages, meules en granit... En outre, cet ensemble disparate couvre les périodes s'étalant des Han Occidentaux à la fin des Tang<sup>1593</sup>.

À l'est du site, un ensemble de cimetières est relié à l'histoire de cette ville<sup>1594</sup>. Le cimetière de Shili shawo (十里沙窩墓) se situe à 2 km à l'est du rempart oriental de la ville, dans le Donggudongtan (**fig. 216**). Il a été découvert dans les années 1990<sup>1595</sup>. Les archéologues dénombrent plus d'une centaine de tombes dont la majorité date des périodes Jin, Wei et Tang<sup>1596</sup>. Mais on dénombre également quelques tombes remontant à la période des Han<sup>1597</sup>.

---

<sup>1593</sup> Wu Rengxiang : *op. cit.*, p. 356 ; Li Bingcheng, *op. cit.*, p. 133. Nous devons attendre de véritables travaux de sondages afin de déterminer les différentes couches d'occupation, de destruction et d'abandon du site. En attendant, les conclusions sont uniquement basées sur l'étude de l'enceinte et du matériel archéologique mis à jour.

<sup>1594</sup> Mentionnons les cimetières de Shanshuigou (山水溝墓群), de Nanhu et de Shuangdunzi mu, situés de part et d'autre de la ligne défensive Han protégeant la route menant de Dunhuang à Longle. À l'ouest, nous pouvons également mentionner le groupe de tombe de Yemawan (野麻灣墓群) rattaché à Yangguan et, à l'ouest de la rivière Xitugou, le groupe de Xitugoumu (西土溝墓群), daté également des Han aux Tang. Les publications sur ses tombes sont inexistantes. Seules quelques prospections furent menées.

<sup>1595</sup> Li Bingcheng, *op.cit.*

<sup>1596</sup> Les tombes datées des Jin sont, de par le matériel céramique, rapprochées de celles découvertes non loin de là, au sein d'un cimetière de la même époque et situé entre la ville actuelle de Dunhuang et Mogao, au nord du temple de Foye (*Foyemiao* 佛爺廟). Voir Dunhuang wenwu yanjiusuo kaoguzu : 1974, p. 191-200.

<sup>1597</sup> *Id.* Stein découvre aussi un *tumuli* médiéval dans cette zone. En très bon état de conservation, les deux portes en briques cuites formant l'entrée de la tombe sont rapprochées de celles constatées dans certaines tombes du cimetière de Turfan (Stein : 1921, vol.2, p. 619).



Figure 213 : Plaine de Donggudongtan avec le cimetière de Shili shawo  
(©Cimetière de Shili shawo : 2013, p. 13)

Nous pourrions donc résumer les données comme ceci : un premier niveau construit en terre massive (niveau 1), partiellement détruit pour faire place à un second mur en pisé (niveau 2). Le tracé de l'enceinte ne semble pas avoir varié<sup>1598</sup>. L'appareil du premier niveau se rapproche de celui utilisé dans la plupart des enceintes fortifiées élevées sous les Han (comme les remparts de Xiaofangpan au site de la Passe de Jade, de la citadelle de Liugong ou encore du site de Dafangpan). Le second niveau est caractéristique d'un mode de construction médiévale, période durant laquelle cette région connaît de nouvelles techniques de montage de mur. En remplacement de blocs en terre argileuse pillée, dont la largeur à la base atteignait souvent plus de 10m, les bâtisseurs réduisent la largeur des murs. Ils équilibrent la structure générale du rempart en y insérant des madriers. Le montage s'effectue par superposition de couches de terre tassées (d'environ 10 cm de hauteur)<sup>1599</sup>.

<sup>1598</sup> Durant les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, les techniques de montage s'écartent de celles caractéristiques des Han antérieurs pour se rapprocher d'un mode d'assemblage plus léger. Durant les quatre siècles de l'empire des Han, l'architecture se modifie. Par conséquent, le niveau 2 peut tout autant correspondre à la période des Han postérieurs que celle des Jin, des Wei ou même des Tang. Il faut donc admettre une continuité des techniques de montage des murs entre les Han postérieurs et la fin des Song. Voir Yun Qiao, Zhou Wenzheng : 2001 ; Li Chunyuan : 2008, p. 15-32 ; Des Forges : 2009.

<sup>1599</sup> Pour les exemples de ce type de construction, voir notamment les enceintes de Suoyangcheng (l'enceinte interne), le site B de Liugong dans la région de Guazhou et le site Jiankang (建康) dans la région de Gaotai.

## – Conclusion générale –

Le site connaît par conséquent au moins deux phases principales d'occupation: le niveau 1 du site correspondrait donc à la Longle des Han, le niveau 2 serait constitutif d'un agencement typique de la période médiévale.

### 2. Capitale du district de Shouchang

La formation d'une nouvelle enceinte est un engagement matériel considérable qui ne peut provenir que d'un fort pouvoir politique dans la région. Contrairement à la période d'occupation de ce territoire durant les Han occidentaux, l'empire reconstitué au début du I<sup>er</sup> siècle occupe très irrégulièrement la région de Dunhuang. Pour rappel, la commanderie de Dunhuang perd jusqu'à 24% de sa population locale<sup>1600</sup>. Le site de Longle aurait alors été occupé et ses remparts renforcés mais seulement à certains endroits. Mais ce n'est probablement pas de cette époque qu'une nouvelle enceinte aurait été constituée. Selon le *Xin Tangshu*, Longle serait devenu Shouchang durant les Wei du Nord (386-534). Ce changement toponymique impliquerait alors une remise en état des fortifications de la capitale ?

Sous les Wei du Nord, plusieurs efforts furent consacrés à réoccuper les espaces urbains de la région afin de développer l'agriculture. En 524, durant la « Révolte des six garnisons » (*liuzhenqi yi* 六鎮起義), l'empereur Xiao Ming (孝明帝, 510-528) publia un édit dans lequel est ordonné aux militaires, encore en poste dans les garnisons locales, de devenir civils et de retourner sur place pour cultiver les terres agricoles. Ce même édit demande également le changement de noms de plusieurs de ces garnisons et villes locales. C'est ainsi que Dunhuang, intégré alors à Guazhou pour la qualité de ces melons, retrouve son nom antique<sup>1601</sup>. Il est probable que c'est à cette période que Longle est rebaptisée Shouchang<sup>1602</sup>. Quelques années plus tard, vers 534-535, l'avènement des Wei occidentaux amène dans cette région une véritable période de prospérité dans cette région, qui durera jusqu'aux Tang. Sous l'impulsion de Yuan Rong, inspecteur de la région de Guazhou et de Dunhuang, on parvint à unifier les clans locaux pour maintenir une stabilité durable<sup>1603</sup>. Dès lors, nous pouvons supposer que c'est entre 524 et 535, que l'enceinte de Shouchang est en partie reconstruite afin d'accueillir une capitale de district dans le sud-ouest de Dunhuang.

---

<sup>1600</sup> Ce pourcentage fut obtenu sur la base des recensements effectués pour l'empire des Han antérieurs (voir HS : 28B/1614) et postérieurs (voir HHS : 30/3521).

<sup>1601</sup> WS : 9/221-223.

<sup>1602</sup> Comme le suppose Ji Yongyuan et Chu Sibin, sur la base du passage du *Xin Tangshu* où l'on situe ce changement à l'époque des Wei postérieurs (Ji Yongyuan et Chu Sibin, *loc. cit.*).

<sup>1603</sup> Su Bai : 1996, p. 244-259.

## – Conclusion générale –

Une période plus ancienne peut également convenir pour la formation de ce second niveau. Rappelons que depuis la chute des Jin occidentaux en 316, l'ouest du Hexi devient une « zone de sécurité », ou zone de « refuge », pour la préservation de la civilisation Han au temps du gouvernement des Liang occidentaux. On continua à occuper durablement le territoire de Dunhuang. De plus, « avec l'essor des relations entre la Chine et les pays d'Occident à partir du début de notre ère, l'importance stratégique des commanderies du Hexi s'était accrue considérablement. Sur cette chaîne continue d'oasis qui reliait le cœur de la Chine au Nord-Ouest de l'Inde et au bassin du Syr darya et de l'Amu darya (l'Oxus des Grecs), Dunhuang se trouvait pratiquement à mi-parcours. »<sup>1604</sup>. Ainsi, bien que la région du Gansu connaisse une importante période d'instabilité après la chute des Jin occidentaux, l'ouest du Hexi, avec Dunhuang en son centre, continuera d'être occupé par une importante population civile<sup>1605</sup>. La construction d'une nouvelle enceinte à Longle aurait très bien pu être effectuée dès le IV<sup>e</sup> ou le V<sup>e</sup> siècle<sup>1606</sup>.

Notre étude de la ville de Longle/Shouchang répond donc à certaines questions. Les études de terrains s'accordent avec ce que relatent les textes : il semble en effet que ce site soit une fondation antique, probablement datant de la période des Han. Longle est alors un territoire de première importance pour la défense de la commanderie de Dunhuang. C'est une zone tampon stratégique entre Yangguan à l'ouest et la route menant au centre du territoire vers les districts de Dunhuang et de Xiaogu.

Sous les Han orientaux, avec le déplacement du « vice-défenseur » (*fuxiaowei* 副校尉) à Dunhuang, la commanderie prend en charge la gestion des opérations militaires des Contrées occidentales. Ceci implique un besoin évident de sécuriser les zones frontalières, les routes commerciales menant vers l'ouest. Or, le district de Longle et sa capitale, située dans l'aire de Yangguan, passage obligé pour accéder au réseau commercial sud, devait sans aucun doute continuer à prospérer à cette époque. Cette position clé restera déterminante bien après la chute de l'empire des Han. Qu'il s'agisse des Jin occidentaux, des Liang et des Wei, les solides enceintes de la ville de Longle seront un refuge et un point stratégique que ne cessera d'être occupé jusqu'aux Tang<sup>1607</sup>. Les nombreuses réparations constatées sont le témoin d'une

---

<sup>1604</sup> Trombert : 2005, p. 13.

<sup>1605</sup> Chen Guocan : 2002 ; Zhou Zhaowang : 2008.

<sup>1606</sup> Une coupe de la muraille et une datation au Carbone 14 des restes de bois insérés dans celle-ci sont désormais nécessaires pour affiner la chronologie.

<sup>1607</sup> *Sanguozhi* : 16/512 ; Li Zhengyu : 1996, p. 248-249.

## – Conclusion générale –

volonté de conserver en bon état l'enceinte défensive de cette ville<sup>1608</sup>. Quiconque contrôle l'accès à l'oasis peut contrôler la route commerciale qui mène vers les oasis du Taklamakan<sup>1609</sup>.

En sachant à présent que deux capitales reposent au même endroit, nous allons élargir notre horizon sur le district de Shouchang et son étendue dans la région. Les textes historiques, plus complets, apporteront des solutions pour tenter de savoir si l'étendue sera la même qu'à l'époque des Han.

### C. L'étendu du district de Shouchang à l'époque médiévale

Il s'agit d'un district considéré comme essentiel de l'organisation administrative de cette région, depuis la dynastie des Han jusqu'à la fin de la dynastie des Tang, soit près de 1000 ans d'histoire locale. On comprend pourquoi le territoire occupé par celui-ci occupait une telle importance. Implanté dans l'une des oasis les plus fertiles de la région, le district est situé à proximité du lac de Shouchang<sup>1610</sup>, au sud, réservoir d'irrigation pour la grande majorité des terres de l'oasis. Mais le district médiéval de Shouchang, s'étendait bien au-delà de l'oasis de Nanhu, aujourd'hui sensiblement réduite et partiellement enfouie sous le désert toujours en constante progression dans cette partie du Gansu oriental<sup>1611</sup>.

Le manuscrit intitulé « Les frontières territoriales du district de Shouchang » (*Shouchangxian dijing* 寿昌县地镜), daté des Cinq Dynasties et découvert à Mogao, permet d'évaluer la superficie du district de Shouchang sous la dynastie des Tang (du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle)<sup>1612</sup>. Le manuscrit détaille en partie son étendue, les distances séparant la capitale des principales zones géographiques (montagnes, lacs, rivières)<sup>1613</sup> et les villes voisines (notamment Dunhuang) à l'époque des Tang<sup>1614</sup>. On y trouve aussi une présentation de l'organisation administrative, de la répartition des bourgs et des hameaux<sup>1615</sup>. Xiang Da, puis Hou Renzhi, dressent une étude minutieuse de la désertification progressive de cette oasis

---

<sup>1608</sup> Ji Yongyuan et Chu Sibin, *loc. cit.*

<sup>1609</sup> Yu Taishan : 1998, p. 203-204.

<sup>1610</sup> Nom médiéval correspondant au lac Wowa sous les Han.

<sup>1611</sup> Gentelle : 1992, p. 553-594 ; Jing Ai : 1999, p. 234-238.

<sup>1612</sup> Texte publié dans Xiang Da : 1979. Pour l'analyse annotée du texte, voir Wang Zhongluo : 1992, p. 1-6.

<sup>1613</sup> Li Zhengyu : 1989, p. 32-38 et 1993, p. 42-45 ; Li Zongjun : 2008, p. 22-29.

<sup>1614</sup> Wang Zhongluo : 1992, p. 1-2,4.

<sup>1615</sup> Li Zhengyu : 1989, p. 32-38.

– Conclusion générale –

depuis l'antiquité avec une analyse plus précise de l'étendue reconstituée du district de Shouchang sur la base de ce manuscrit<sup>1616</sup>.

Dans le *Yuanhe junxian tuzhi*, à propos de l'origine des toponymes attribués à ce district sous les Han et les Tang, il est dit la chose suivante :

壽昌縣，中下。東至州一百五里。本漢龍勒縣，因山為名，屬敦煌郡。周武帝省入鳴沙縣。隋大業十一年，於城內置龍勒府，武德二年改置壽昌，因縣南壽昌澤為名也。<sup>1617</sup>

*Le district de Shouchang [de la commanderie], de catégorie zhong-xia. Depuis l'est, il faut 150 li pour atteindre la capitale. À l'origine, il s'agissait du district Han de Longle, nommé après la montagne du même nom et intégré à la commanderie de Dunhuang. Sous l'empereur Wu des Zhou, la région est augmentée du district de Mingsha. La dixième année du règne de l'empereur Daye de la dynastie des Sui [614], on installe le fu de Longle au sein de la ville. Puis, la seconde année de l'ère Wude sous la dynastie des Tang [619], le district est rebaptisé Shouchang en raison du lac du même nom situé dans le sud de ce district.*

Le district comprend par conséquent un territoire qui inclut, au sud, le lac Shouchang, appelé également *Shouchang hai* (壽昌海). Dans le manuscrit *Shazhou dizhi* 沙州地志 (Stein.788 et Pelliot.2691), daté de 949, sont indiquées des mesures plus précises sur les distances entre la capitale de ce district et ce lac :

壽昌海... 在壽昌縣東南十里，... 方圓可十里，深淺不測，地多草花。其水分流二道：一道入壽昌縣南溉田，一道向壽昌縣東溉田，舊名渥洼水。<sup>1618</sup>

*Le lac Shouchang ... est situé 10li au sud-est du district de Shouchang, ... ; mesure un (dix) li<sup>1619</sup> de diamètre. La profondeur n'a pas été mesurée. [Dans les environs immédiats], il y a beaucoup de végétation. Depuis ce lac, émanent deux cours d'eau qui irriguent les champs situés au sud et l'est du district de Shouchang. L'ancien nom du lac est Wowa.<sup>1620</sup>*

Nous avons là une description très complète de ce lac et de sa relation hydrographique avec la capitale du district<sup>1621</sup>. Deux bras canalisés amènent l'eau et irriguent les terres nord-est et sud de Shouchang. L'archéologie permet une nouvelle fois de constater que les canaux longeaient les remparts de la ville et même la traversait.

<sup>1616</sup> Hou Renzhi : 2005, p. 151-157.

<sup>1617</sup> Yuanhe junxian tuzhi : 40/14a.

<sup>1618</sup> Cité dans Li Bingcheng : 1998, p. 132.

<sup>1619</sup> D'après Hou Renzhi, il faut lire « 10 » et non « 1 » li. (voir Hou Renzhi : 2005, p. 153).

<sup>1620</sup> Le lac Wowa est cité dans le *Hanshu* (HS : 6/184). Le passage en question pose une réflexion intéressante sur la date de fondation de Longle. Cf. *infra*.p.530 et suiv.

<sup>1621</sup> On peut également trouver ce passage dans le manuscrit P.5034 (*Shazhou dizhi* 沙洲地志).



– Conclusion générale –

Il est assez peu fréquent, dans la région de Dunhuang, de pouvoir retrouver les restes d'anciens systèmes hydrauliques par simples travaux de prospection, ou suite à des fouilles programmées<sup>1622</sup>. La plupart des sites antiques sont généralement recouverts par des terrains agricoles. Ce n'est pas le cas ici. Outre le coin sud-ouest, plus de 85% du site s'étend à l'ouest des terres agricoles et des installations hydrauliques contemporaines. Le fait qu'une majorité du site se trouve enseveli dans le sable du Gobi devient alors un avantage. Nous avons ainsi pu constater, par l'aide de l'imagerie satellite, plusieurs lignes parallèles espacées d'une dizaine de mètres que les archéologues ont identifiées aux vestiges de canaux hydrauliques anciens. Selon leurs indications, un canal principal (10m de large), pénètre le site depuis la tour sud-est, longe le pan sud et traverse le site en diagonale pour ressortir au nord-ouest. Son parcours n'est pas connu au-delà de quelques mètres. Un second canal, plus petit (large de 6,50m), déboucherait quant à lui depuis le pan sud vers l'intérieur du site (**fig.217 et 218**)<sup>1623</sup>.



Figure 214 : Possibles canaux identifiés au sud-est de Nanhucheng  
(©Arnaud Bertrand, via Google Earth, 2016)

Bien que nous ne soyons pas en mesure en l'état actuel des travaux conduits sur ce site de faire d'autres suggestions, ces lignes (démarcations en relief) constatées font plutôt penser à des rangées d'arbres plantées de part et d'autre d'un canal. Les arbres, dans un climat chaud comme celui de Dunhuang, préviennent ainsi contre l'évaporation des eaux et protègent des

<sup>1622</sup> Le site de Bazhou (capitale du district Han de Guangzhi) fait exception à cette rareté. Cf. *supra*, p. 332-342.

<sup>1623</sup> Propos recueillis dans le cadre de la mission de terrain de 2014 avec les membres du musée de Yangguan.

– Conclusion générale –

rayons de soleil. Cette solution contribue également à conserver à une même température ces eaux amenées du lac de Nanhu<sup>1624</sup>.



Figure 215 : Photo satellite rapprochée des démarcations constatées au sud-ouest de Nanhucheng (©Google Earth Pro)

Selon le passage précédent du manuscrit P.2691, l'eau était captée en amont depuis l'ancien lac de Shouchang. Si ce canal est de construction antique, comme le suggèrent les archéologues de la région de Dunhuang, cela impliquerait donc qu'il alimentait en eau les terres situées à l'est (partie nommée aujourd'hui Donggudongtan, dans laquelle se trouve le cimetière de Shili shawo), au sud du district mais aussi une partie *intra-muros* du site fortifié. Etant donné que le tracé du canal se recoupe avec le pan discontinu occidental de la ville, un sondage mené à la jonction entre ces deux ouvrages fournirait des informations inédites sur la datation du canal et l'origine du plan général de l'enceinte. L'étude de ce canal permet pour le moment de confirmer le lien hydrographique entre la ville fortifiée et le lac de Shouchang. Les tracés des canaux relevés par l'imagerie satellite s'accordent avec la description contenue dans le manuscrit P.2691. Suivant le *Shouchangxian dijing*, les terres irriguées par ces canaux provenant du lac au sud étaient placées sous la juridiction de ce district (**fig.217**)<sup>1625</sup>.

<sup>1624</sup> Je tiens à remercier Corinne Debaine-Francfort pour cette observation. Des canaux aussi larges sont surtout construits pour de très grandes villes telles que Nanchadakeng (Mingan) ou Bazhou (Guangzhi), et où l'on retrouve aussi un canal de cette taille.

<sup>1625</sup> Xiang Da : 1972, p. 53 ; Wang Zhongluo : 1992, p. 4-5.



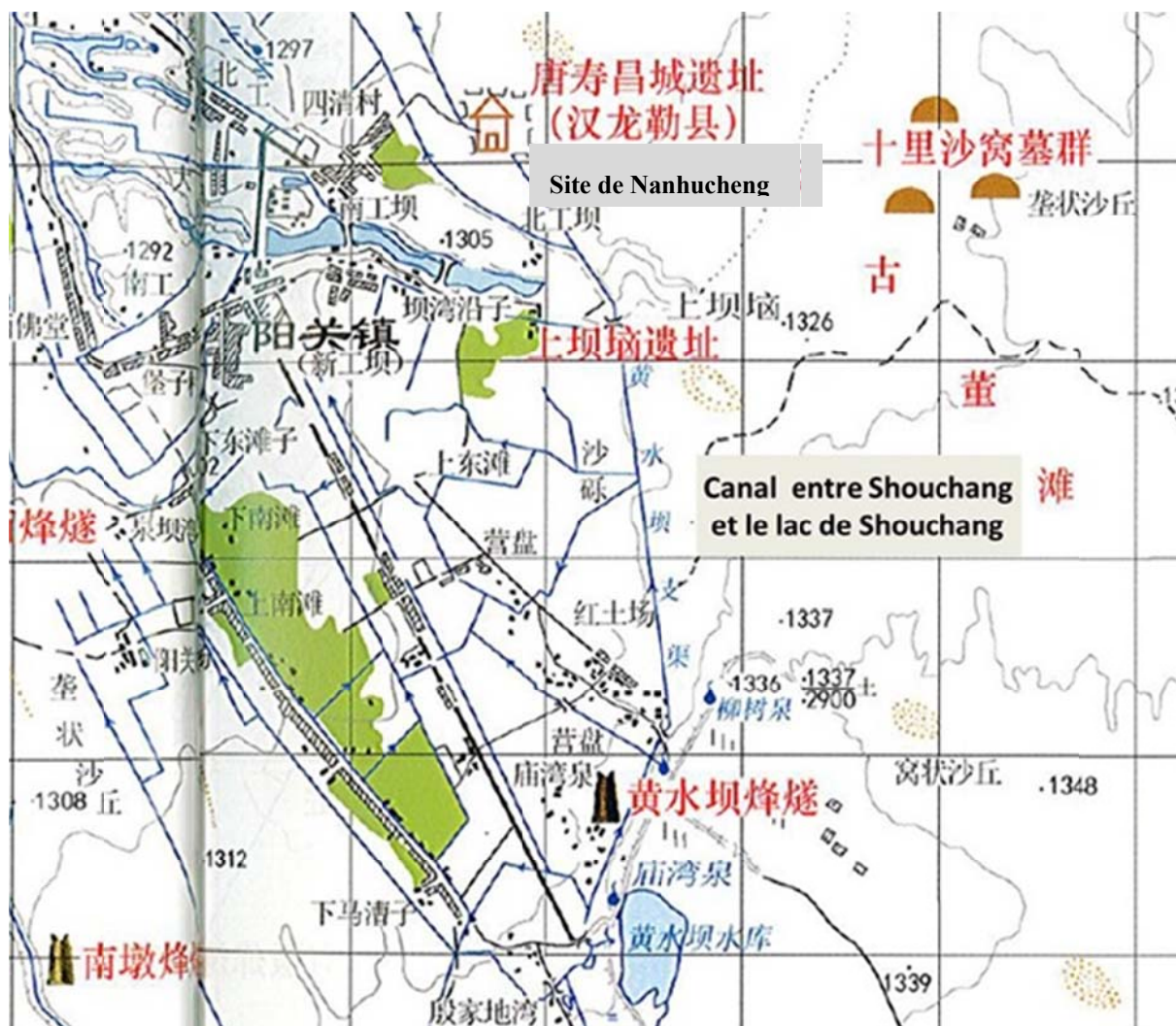


Figure 216 : Alimentation de Nanhucheng par les eaux du lac de Shouchang  
(©Ji Yongyuan et Chu Sibin, op. cit., p. 2)

Rappelons aussi ce que nous dit le *Dunhuang Lu* à propos de la rivière Ganquan (actuelle Dang) laquelle traverse, depuis le sud, le district de Shouchang. Et dans le *Xin Tangshu*, on indique que le district intégrait aussi les territoires séparant la capitale des monts Longle [moderne Danghe nanshan (黨河南山)] situées dans la région d'Aksai (塞欽哈薩克族自治縣)<sup>1626</sup>, une indication également confirmée dans le *Shouchangxian dijing*<sup>1627</sup>. Au sein de la région de Dunhuang, l'aire administrée par le district s'étendait donc des bords de la rivière Ganquan à l'est jusqu'au lac Shouchang au sud et aux monts Danghe au sud-est, soit une superficie totale de 85 km (fig.219)<sup>2</sup>.

Toutefois, le district de Shouchang couvrait une zone dépassant de loin les limites administratives que nous sommes parfois tentés de lui donner au temps des Tang. En effet, tel

<sup>1626</sup> Les « monts Longle » correspondent aux actuelles montagnes du sud de Danghe intégrées à la chaîne des Qilian.

<sup>1627</sup> Xiang Da, *loc. cit.*

– Conclusion générale –

que nous l'apprenons dans le *Shouchangxian dijing*, la juridiction de ce district médiéval s'étendait à la « mer des joncs prospère » (*puchanghai* 蒲昌海)<sup>1628</sup>, allant jusqu'à inclure plusieurs royaumes situées au sud du bassin du Tarim, et notamment le royaume de Khotan (Yutian 于阗)<sup>1629</sup>. En outre, d'un point de vue administratif (et probablement culturel aussi), Nanhu était la toute première étape depuis laquelle on rejoignait les royaumes placées au sud du Lop-Nor et du bassin du Tarim. La région de Dunhuang, était autant l'ultime étape du Hexi que la première étape du Xiyu, dont l'accès se faisait depuis le district de Shouchang (**fig.221**)<sup>1630</sup>.



Figure 217 : Le lac de Shouchang et le site de Nanhucheng, vue depuis l'ouest  
(©Google Earth, 2016)

En sachant que la ville de Shouchang repose sur les fondations de la ville Han de Longle, pouvons-nous proposer une superficie approximative ? Bien qu'il n'y ait que très peu de textes pour l'époque des Han, l'analyse des lignes défensives construites durant les Han autour de l'oasis de Nanhu sera l'une des méthodes possibles pour formuler quelques éléments de réponses. Celles-ci nous en apprennent davantage sur l'intérêt qu'avait cette oasis, pour les Han occidentaux, durant la mise en administration du Hexi occidental.

<sup>1628</sup> Il s'agit du Lopnor (yanze 鹽澤). Voir SJ : 123-3160 ; HS : 96A/3871 ; HHS : 88/2914. Voir aussi Pelliot : 1916, 118-123 ; Bailey : 1970, p. 68 ; Sims-Williams : 2008, p.170-172 ; Rong Xinjiang : 2013, p.330.

<sup>1629</sup> Zheng Peikai : 2009, p. 52. Voir Wang Zhongluo : 1992, p. 3-5.

<sup>1630</sup> C'est ainsi que cela est dit dans le *Xin Tangshu* : 43/1151.





Figure 218 : Circonférence du district de Shouchang au début des Tang  
(©Google Earth, 2016)

## II. Un district défendu dans les quatre directions

Les premiers contingents militaires Han avaient bien compris l'importance stratégique que revêtait l'oasis de Nanhu dans le contrôle de l'extrême ouest du Hexi<sup>1631</sup>. Elle marque l'ultime zone irriguée qui permet d'abreuver les chevaux et de préparer la longue traversée du désert pour accéder aux oasis du Taklamakan. L'explorateur M. Littledale fut l'un des pionniers à atteindre, depuis Khotan, la ville de Dunhuang en longeant la route sud, via le Lop-nor. Voici ce qu'il dit au sujet des dispositions stratégiques de Nanhu :

*« Nan-hu, for those wishing to approach Tun-huang by this route from the side of Lop or Tsaidam, is the first place where water and grazing are obtainable in abundance, and by holding Nan-hu it would be possible to ward off practically any raid which might be attempted upon Tun-huang from the Altin-tagh. The distance to be covered from Anambar (Khanambal), the last place where some real grazing is available, is so great, and the intervening glacis of stony and gravel 'Sai' so utterly devoid of resources, that no force coming from that side could move upon Tun-huang without giving its animals first a good rest at Nan-hu. Considering what we know about the Jo Chiang and their nomadic successors, the Chung-yün, the importance for the Chinese of controlling this route by the 'barrier' established at Nan-hu is obvious. »*<sup>1632</sup>

C'est une interprétation que partage également Aurel Stein<sup>1633</sup>. En passant par l'oasis, les routes montagneuses et sinueuses des Qilian étaient évitées. Littledale voit aussi juste dans

<sup>1631</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 621.

<sup>1632</sup> Littledale : 1894, p. 458.

<sup>1633</sup> Stein, *op. cit.* p. 621-625.

## – Conclusion générale –

son analyse au sujet des Qiang. Ce peuple pastoral devait probablement utiliser l'oasis comme base militaire pour ensuite progresser vers l'intérieur du Hexi<sup>1634</sup>.

Ainsi, quiconque parvient à occuper l'oasis de Nanhu, peut bénéficier d'un accès privilégié au centre de la commanderie. Son contrôle garantit aussi un accès à des défenses naturelles primordiales. L'oasis est naturellement structurée en trois principaux secteurs : la partie occidentale est irriguée par la rivière Xitugou (西土溝) ; la centrale est baignée par les eaux du lac ; l'orientale est enclavée entre la rivière Shagou (沙溝) et la rivière Dang, qui formait également une limite géographique infranchissable. Depuis l'ouest et le sud, les dunes de sable freinent toutes attaques de cavalerie. Enfin, rejoindre l'oasis depuis le bassin du Shule au nord, même au début des années 1900, était une mission pour ainsi dire impensable, comme l'explique Aurel Stein :

*« Progress among these dunes is distinctly troublesome on the track between Somoto<sup>1635</sup> and Nan-hu, and practically impossible for horses further north, where in May, 1907, the high sands frustrated Surveyor Ram Singh's attempt to reach Somoto from the terminal basin of the Su-lo Ho. »*<sup>1636</sup>

On trouve des références à ces grandes ceintures de dunes de sable dans le rapport de missionnaires chinois qui partaient depuis Nanhu vers le Lop-nor. Parmi ces textes, le rapport de Gao Jinhui, daté de 942, fait usage du terme « Désert de Yangguan » pour justement se référer à l'oasis de Nanhu<sup>1637</sup>.

Lorsque les Han décident donc d'occuper durablement le territoire de Dunhuang, l'oasis devint nécessairement un point vital pour surveiller les communications vers et depuis le sud-ouest. Le bassin devint le foyer du *duwei* de Yangguan, l'une des passes les plus importantes de la commanderie de Dunhuang. Etant donné la facilité d'accès aux ressources naturelles à cet endroit et la construction de cette passe, les Han choisissent ce lieu pour installer un district civil, celui de Longle<sup>1638</sup>. Des installations défensives sont alors

---

<sup>1634</sup> Un fait historique relaté dans le *Hanshu* : 69/2973. Un autre passage indique d'ailleurs que la rivière Dang, une des principales rivières du sud-ouest de la commanderie, prend sa source au sein du territoire des Qiang et traverse le district de Longle. Sur la position des Qiang sous les Han, voir Zhang Defang : 2001, p. 358-369.

<sup>1635</sup> Oasis située à mi-chemin entre la Passe de Jade et Nanhu (N : 40° 6'34.67" ; E : 94° 0'10.49").

<sup>1636</sup> Stein : 1920, vol. 2, p.623.

<sup>1637</sup> Rémusat : 1820, p. 52. D'après le *Dunhuang Lu*, l'oasis fut déjà abandonnée au moment de la mise par écrit de ces textes (Giles : 1914, p. 712). Malgré cela, c'était dans la tradition populaire locale que d'associer Nanhu à l'ancienne Yangguan (Stein : 1921, vol. 2, p. 621).

<sup>1638</sup> La chronologie des constructions de ces deux structures sera discutée dans la troisième section de cette partie. Cf. *infra*. p. 530 et suiv.

– *Conclusion générale* –

construites autour de l'oasis dans le but de contrôler les passages. Nous proposons d'analyser les trois principaux secteurs où celles-ci sont élevées. C'est une des solutions possibles que nous ayons pour connaître l'étendue du district de Longle et comprendre sa relation géographique avec le *duwei* de Yangguan. (Voir carte n°)

**A. Mise en défense du secteur occidental de l'oasis de Nanhu**

**1. La passe de Yangguan**

Malgré ses recherches sur le sujet, Stein ne découvre pas de forteresses dans cette zone. En s'aidant des traductions de Chavannes, Stein confirme seulement que Nanhu correspond bien au territoire occupé par cette passe<sup>1639</sup>. Les sources nous apprennent qu'elle est située dans les limites occidentales de l'oasis de Nanhu (**fig.222**). Citons notamment le passage suivant du *jiu Tangshu* :

« Yangguan se trouve 6li (2,7 km) à l'ouest du district [de Shouchang]. Yumenguan est situé 118li (53 km) au nord-ouest de ce même endroit<sup>1640</sup> ».

Egalement, dans le fragment de manuscrit de Mogao Pelliot.5034, consacré au district de Shouchang à l'époque des Tang, on trouve les précisions suivantes<sup>1641</sup> :

« Yangguan fait 20 bu [ ≈ 28 m] d'est en ouest et 27 bu [37,5 m] du nord au sud. 10li [4,5 km] à droite de la passe, à l'ouest, on atteint le chef lieu du district de Shouchang. Les fondations de cette ville sont encore visibles de nos jours. A l'ouest, on emprunte la route sud pour Shicheng, Khotan ...<sup>1642</sup> Etant donné que la passe est située au sud de Yumenguan, elle est appelée « la Passe du Soleil »<sup>1643</sup>.

---

<sup>1639</sup> Stein, *op. cit.*, 621-622.

<sup>1640</sup> *Jiu Tangshu* : 40/1644.

<sup>1641</sup> La littérature est très riche sur ce sujet. Il importe de retourner aux travaux de Stein (Stein, *op. cit.*, p. 620-630). Plus récemment, voir Li Zhengyu : 1994, p. 125-134 et 1997, p. 251-273 ; Li Bingcheng : 1998, p. 241-243 ; Wu Rengxiang : 2003, p. 84-86. Sur les sources primaires sur l'histoire et l'emplacement de Yangguan, voir Lao Gan : 2005, p. 91-98 ; Lao Zhenyu : 2005, p. 108-112. Pour les sources antiques, voir *HHS* : 10/150 et 80/2911 ; *Gansu tongzhi* : 23/57b.

<sup>1642</sup>

<sup>1643</sup> Pelliot 5034.



– Conclusion générale –



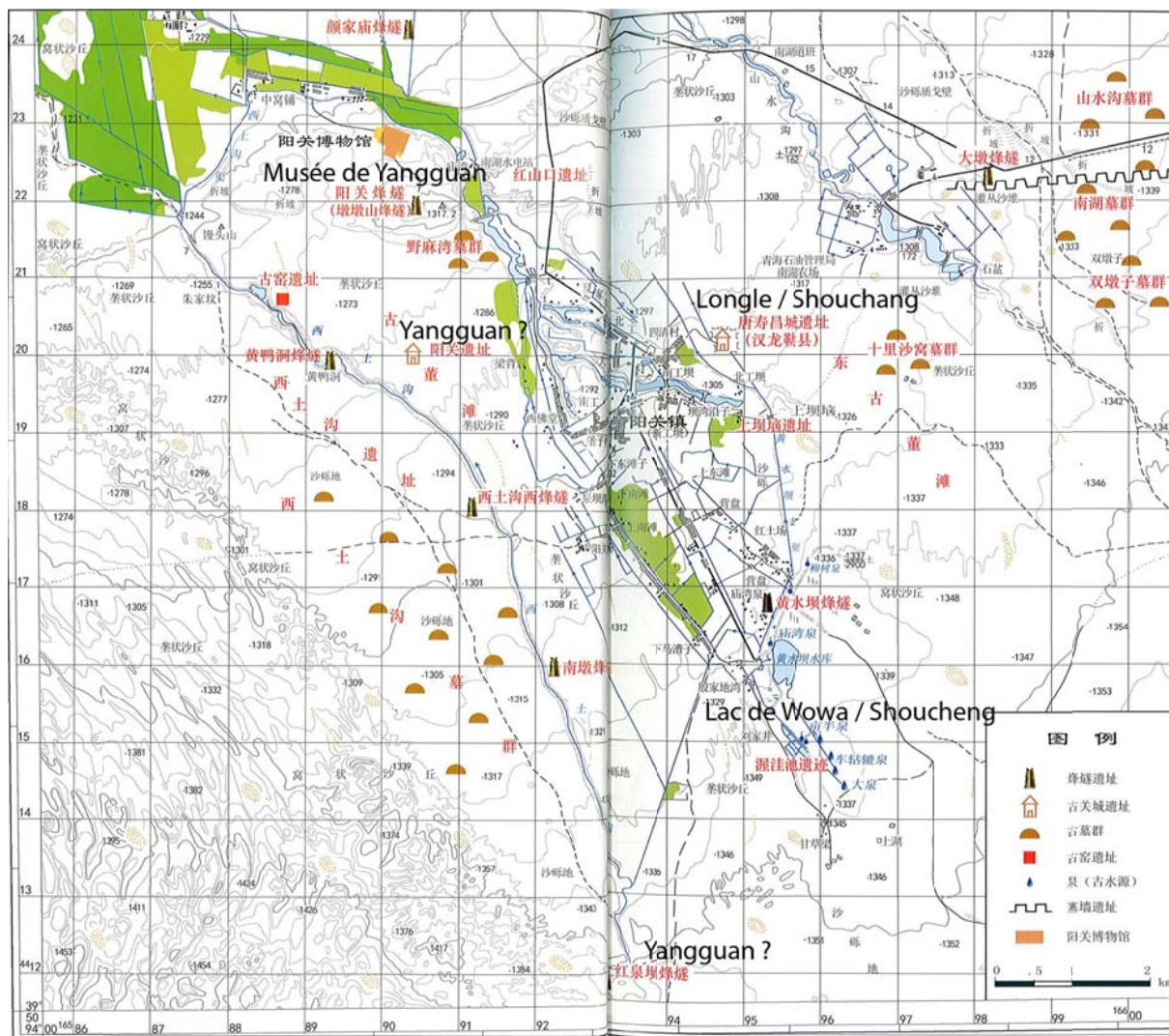
Figure 219 : Ligne de surveillance Han sur les bords de Xitougou  
(©Ji Yongyuan et Chu Sibin, *op. cit.*, p. 1)

C'est sur la base de ces indications qu'il peut être possible de situer Yangguan à l'ouest de Nanhu. L'une des hypothèses actuelles la positionne dans le désert actuel de Gudontan (古董灘) à quelques kilomètres à l'ouest de la rivière Xitougou, près de la tour Huangyadong (黃鴨洞) dont la construction est très caractéristique des murs défensifs Han<sup>1644</sup>. Plusieurs autres tours, d'appareil et de période de construction contemporaine à celle-ci, forment une ligne de surveillance le long de la rivière Xitougou, sur les rives ouest et est<sup>1645</sup>. L'une de ces tours dite la « tour Yangguan » (陽關烽燧) est bien connue par son emplacement au sud-ouest du musée actuel de Yangguan (fig.223 et 224).

<sup>1644</sup> De base carrée, elle mesure 5m de côté pour une hauteur restituée de 5,50m environ. Construite en faisceaux de roseaux mélangés avec de la terre argileuse, l'appareil est caractéristique d'une tour de signaux Han. Le matériel découvert (pièces de monnaies et céramiques) est daté de la période des Han antérieurs et de celle de Wang Mang.

<sup>1645</sup> Au sud de Hongjidong sont élevées les tours Xitougou et Nandun (南墩). Cette zone, jusqu'à présent très peu étudiée, est riche de nombreux sites fortifiés. Les hypothèses restent encore maintenant difficiles à prouver étant donné la désertification totale de cette zone. Même avec une cartographie satellite de qualité, des siècles de déplacements de dunes de sable rendent presque impossible à déterminer les sites d'occupation antique et médiévale. (Wu Rengxiang, *loc. cit.*).

- Conclusion générale -



**Figure 220 : Deux emplacements possibles pour Yangguan, à l'ouest de Nanhu**  
(©Ji Yongyuan et Chu Sibin, *op. cit.*, p. 1)



**Figure 221 : Tour de Yangguan**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)



**Figure 222 : Tour de Huangyadong**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

À proximité de Huangyadong (soit environ 1,5 km), un site en particulier émerge du désert<sup>1646</sup> (**fig.225**). Il mesure 130m d'est en ouest sur 120m du nord au sud (des mesures bien différentes de celles indiquées dans le *Shazhou Dizhi*). Le plan est rectangulaire sur trois des côtés nord, sud et ouest (**fig.226**). Le pan oriental, qu'il n'est possible de discerner qu'aux angles de la forteresse, comprend plusieurs retours à angle droit<sup>1647</sup>.

---

<sup>1646</sup> N : 39°54'35.63" ; E : 94° 2'58.72".

<sup>1647</sup> Les informations sur ces structures sont trop minces pour poursuivre ici cette courte description. S'agit-il des reliques de Yangguan ? Il faudra attendre de véritables travaux de fouilles pour éclaircir le plan au sol de l'enceinte et retrouver, dans la structure, les éléments qui sont caractéristiques d'une passe à cette époque.



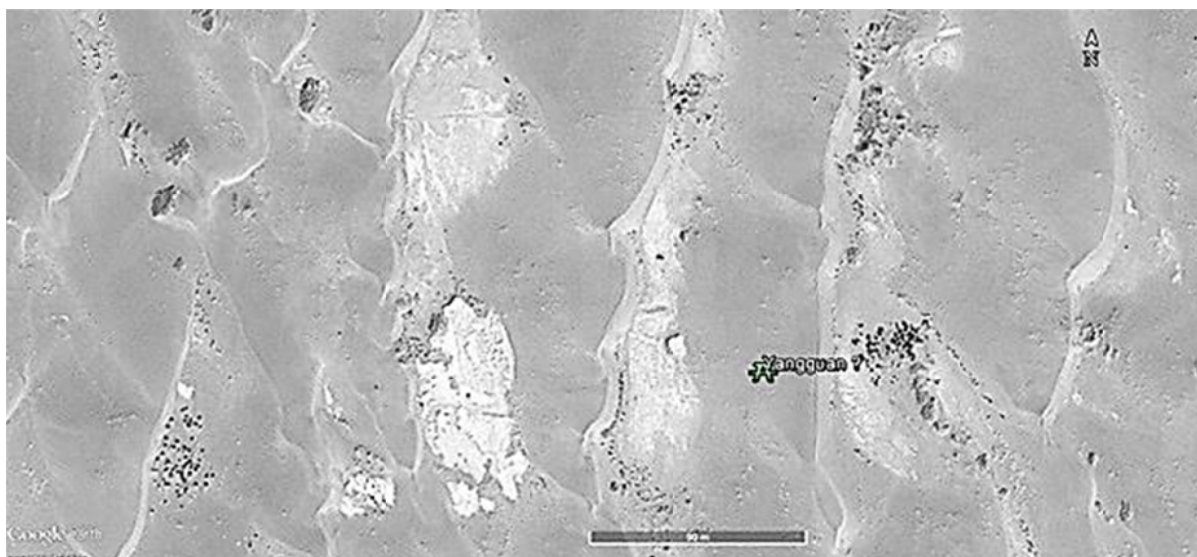


Figure 223 : Vue satellite du site de Yangguan, à l'est de la tour Huangyadong, dont sont décelables les pans nord et ouest  
(©Google Earth, 2016)

L'identification de Yangguan dans cette zone est soutenue par deux éléments. Dans un premier temps, des descriptions rapportées dans plusieurs manuscrits de géographie, découverts dans les grottes de Mogao, ont permis la découverte de plusieurs sites antiques situés à proximité immédiate, dont le matériel remonte majoritairement à la dynastie des Han. Mais il y a également la redécouverte d'une route antique qu'il est possible de suivre sur un peu plus de 70 km vers l'ouest, au-delà de Xitugou. De part et d'autre de ce chemin de sable, des tours de surveillances, datées des Han aux Tang<sup>1648</sup>, surveillent les passages jusqu'à Yangguan et balisent une route toujours difficile à suivre dans ce désert de sable fin. Les vents violents pouvaient affecter la route empruntée par les voyageurs<sup>1649</sup>.

Il faut identifier cette route avec le principal itinéraire qui menait vers les oasis du Taklamakan<sup>1650</sup>. En associant cette route antique avec la position de cette fortification, on peut identifier celle-ci avec le centre des opérations du commandement de Yangguan. Un site fortifié et une ligne défensive, situés bien plus au sud, sembleraient toutefois remettre en cause cette première identification (**fig.227-228**).

<sup>1648</sup> Wu Rengxiang : 2005.

<sup>1649</sup> Consulter la carte n°2 en annexe.

<sup>1650</sup> Takeuchi : 2004, p. 50-57 (dans Whitfield et Sims-Williams: 2004); Whitfield et Sims-Williams : 2004, p. 227-307. Yu Taishan : 2006, p. 27-43. Pour l'étude de ces tours, voir Wu Rengxiang : 2005, p. 87 ; Zheng Binglin et Li Jun : 2013, p. 5-8.

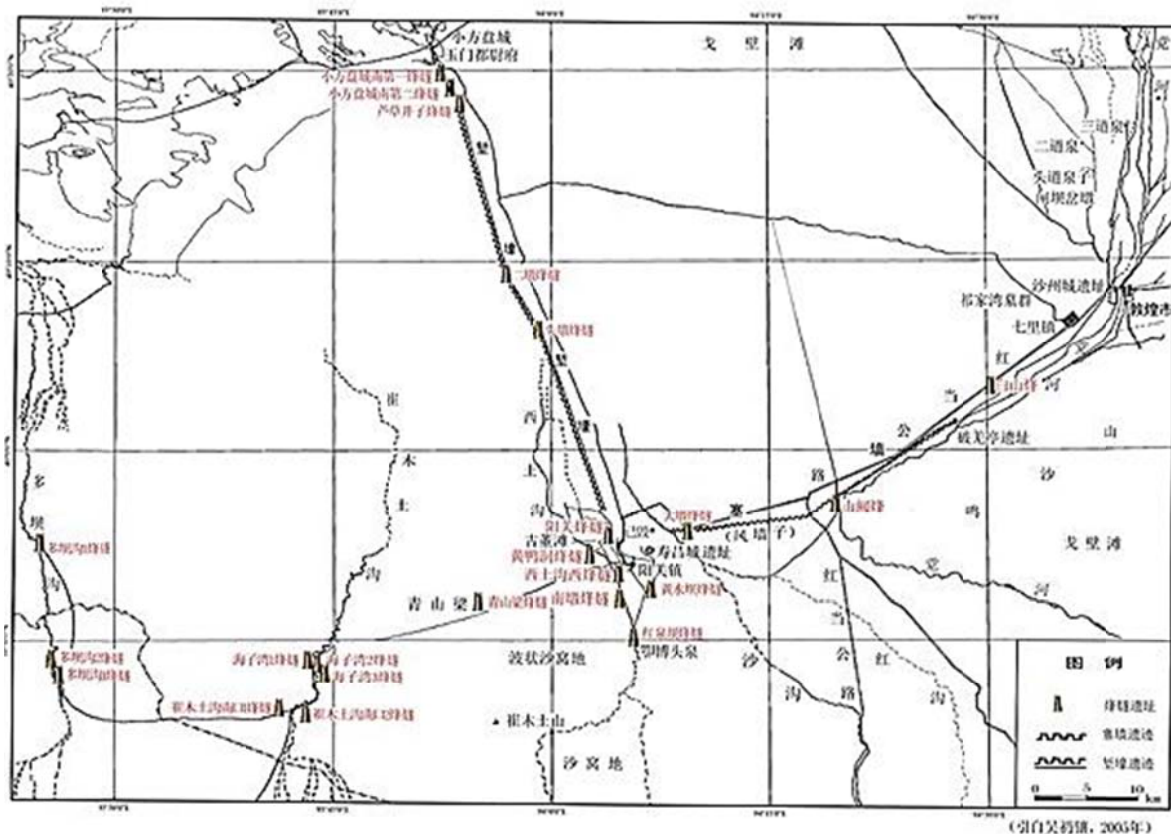


Figure 224 : Route occidentale protégée par une ligne de tours de signaux, au-delà de Xitougou  
(©Ji Yongyuan et Chu Sibin, op. cit. p. 2)



Figure 225 : Route sud menant au bassin du Tarim depuis Nanhu  
(©Google Earth, 2016)

## 2. Ligne défensive au sud-ouest de Nanhu : emplacement antique de Yangguan ?

Quelques 10 km au sud du site précédent et à environ 4 km au sud de la tour Xidun (西墩), on distingue encore le tracé d'une ancienne ligne défensive. En partant depuis l'extrême limite du plateau supérieur qui surplomb Xitougou, nous avons pu suivre son tracé

– *Conclusion générale* –

sur une distance d'environ 2 km<sup>1651</sup>. Ce tracé disparaît à l'est à l'orée des dunes de sables. Cette ligne est constituée d'une muraille large de 8m à la base. Elle est construite sur un terrain plat et recouvert de graviers. Ce terrain, praticable pour les chevaux, constitue l'unique voie d'accès vers l'oasis depuis le sud-ouest (aujourd'hui, depuis la région de l'Aksai). À l'est, il faut compter environ 600 m de dunes de sables avant d'atteindre les bords de l'ancien lac de Shouchang. La ligne fortifiée est similaire à celle construite sous les Han dans le bassin du Shule (**fig.229**). Le tracé n'est pas rectiligne. À chaque changement de direction, la ligne s'élargit pour accueillir une tour d'observation. C'est une caractéristique particulière aux lignes défensives Han dans la région<sup>1652</sup>.



**Figure 226 : Comparaison entre ligne défensive du Shule et ligne découverte au sud-ouest de Nanhu (©Google Earth, 2016)**

<sup>1651</sup> Les coordonnées géographiques de la muraille sont les suivantes : à l'ouest (N : 39°50'10.11" ; E : 94° 5'21.15") ; à l'est (N : 39°50'19.81" ; E : 94° 6'41.65").

<sup>1652</sup> Wu Rengxiang : 2003, p. 86. Suite à la chute des Han, je n'ai pas connaissance de construction de murailles de formes et d'envergures similaires à celles observées dans le bassin du Shule, dans la région de Juyan... Durant les périodes Jin, Liang et Wei, ces murailles furent souvent remises en état pour assurer notamment la communication entre l'ouest et l'est (De la Vaissière : 2002 ; Zheng Binglin et Li Jun : 2013, p. 75 ; Rong Xinjiang : 2015, p. 52). Sous les Tang, le système de défense se modifie par rapport à la période des Han. La défense de Dunhuang s'organise autour des principaux centres urbains et le long des routes de communications (Chen Guocan : 1985, p. 1-7). C'est ainsi que Xuanquan continue à servir à cette époque alors que les murailles Han furent désertées depuis plusieurs siècles déjà. Il faut attendre la dynastie des Ming pour que de nouvelles lignes soient construites dans le Gansu jusqu'à Jiayuguan (Luo Zhewen : 1977, p. 5-73).



– Conclusion générale –

Au sud-ouest de cette muraille, au bord de la rivière, une tour d'observation datée des Han [D90, *Ebotouquandun* (鄂博頭泉墩)]<sup>1653</sup> est construite sur le plateau supérieur (**fig.231**)<sup>1654</sup>. De base presque carrée (L : 6,2 m ; l : 5m) les murs (H : 2 m) sont montés en briques cuites posées sur le champ avec lit de jointure (mélange de terre argileuse, d'eau et de sable)<sup>1655</sup>. Il est indiqué dans le rapport de Wu Rengxiang que la paroi occidentale connaît plusieurs phases de réfection<sup>1656</sup>. Le matériel découvert – un vase intact sans engobe à décors « cordés »<sup>1657</sup> semble à relativement similaire à celui découvert le long de la ligne défensive nord, dans le bassin du Shule, mais aussi proche des céramiques mentionnées par Stein (**fig.230**)<sup>1658</sup>. Cette remarque ne permet pas, toutefois, de proposer une datation à cette construction défensive.



Figure 227 Vase avec motifs "cordés" sur la partie supérieure découverte sur le site D90 (c) Musée de Yangguan

<sup>1653</sup> N : 39°50'6.98" ; E : 94° 5'19.37".

<sup>1654</sup> Wu Rengxiang, *loc. cit.*

<sup>1655</sup> Ce mode de construction correspond au type E1b, voir annexe n°5.

<sup>1656</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 86-87.

<sup>1657</sup> Cet artefact est actuellement conservé dans les réserves du musée de Yangguan. Sa forme est à rapprochée d'une poignée de porte similaire découverte lors de la fouille du site D25(T14) par Stein (Stein : 1921, .vol.2, p. 129, n°T.14.iii.001. Photo publiée dans le vol.3, pl. LII).

<sup>1658</sup> Stein : 1921, vol.2, p.618.





Figure 228 : Tour D90, paroi orientale (©Wu Rengxiang, 2003, photo n°87]

À environ 117m au sud de la ligne défensive, nous avons repéré un nouveau site fortifié que nous proposons de nommer « Forteresse D90 » (**fig.232**)<sup>1659</sup>. Le plan au sol s'apparente à celui d'un rectangle orienté nord-ouest / sud-est. Il n'est plus possible de déterminer les mesures de l'ensemble étant donné l'arasement total des pans sud et ouest. Le tracé du rempart nord est encore visible. Il mesure 311m de long pour une largeur de 6,50m. Aux angles, des tours sont construites en saillie sur le rempart. Le site est naturellement protégé à l'ouest, par un ravin haut de 10m au moins qui surplombe Xitugou. Les boucles de cette rivière contribuent à défendre sur les trois côtés nord-sud et ouest l'accès au site. Compte tenu de ces aspects, l'emplacement du site fortifié devait avoir une très grande importance pour surveiller et protéger le sud-ouest de l'oasis de Nanhu.

---

<sup>1659</sup> N:39°50'6.01"; E: 94° 5'34.95". Outre quelques prospections sporadiques, aucune fouille ne fut conduite dans cette zone. Aussi, les seules images en notre possession proviennent exclusivement de l'imagerie satellite. Durant les prospections menées dans Nanhu, les missions n'ont pas pu aller autant vers le sud. Nous espérons pouvoir mener de nouvelles recherches à cet endroit pour analyser la ligne défensive et ce site fortifié.

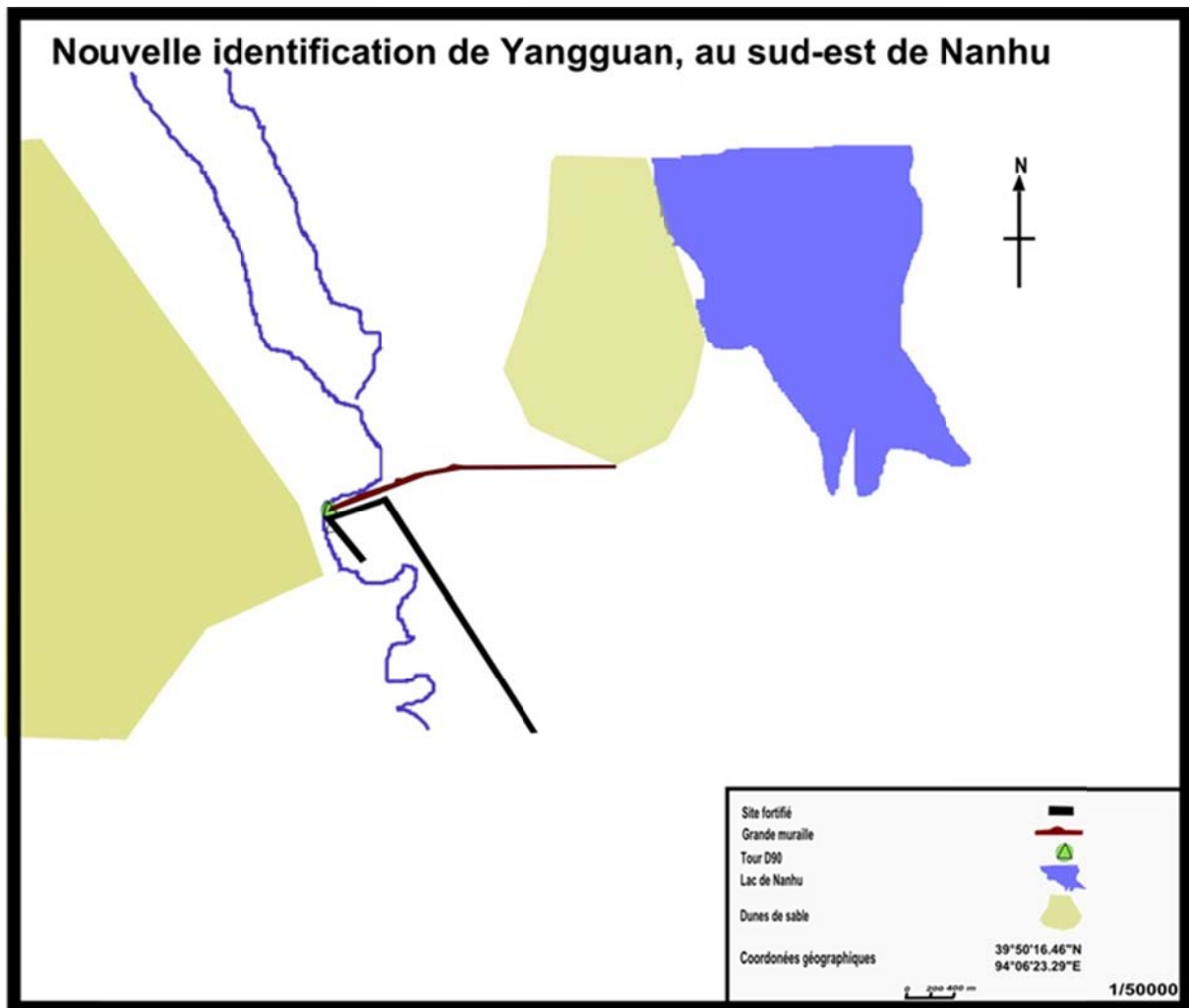


Figure 229 : Plan général de la forteresse D90  
(©Arnaud Bertrand, 2016)

L'analyse du rempart oriental du site mène à une curieuse mais importante constatation. Son tracé se prolonge bien au-delà du site sur plus d'un kilomètre au minimum (**fig.233**). Quel est la fonction de ce prolongement ? S'agit-il d'une autre ligne défensive axée nord/sud construite pour protéger l'accès à la rivière depuis l'est ? C'est une hypothèse tout à fait plausible notamment lorsqu'on compare la position de ce site fortifié avec la ligne défensive nord-sud élevée à l'est de la rivière Ken au niveau de la passe Jin du *duwei* de Jianshui [(肩水都尉金關), A32], dans la commanderie de Zhangye<sup>1660</sup>.

<sup>1660</sup> Pour le site A32, voir Lao Gan : 1946 et 1986 ; Sommarström : 1956-1958, vol. 2, p. 305-308 ; Gansu Jiandu baohu yanjiu zhongxin : 2011. Voir carte n° 2 en annexe.

– Conclusion générale –



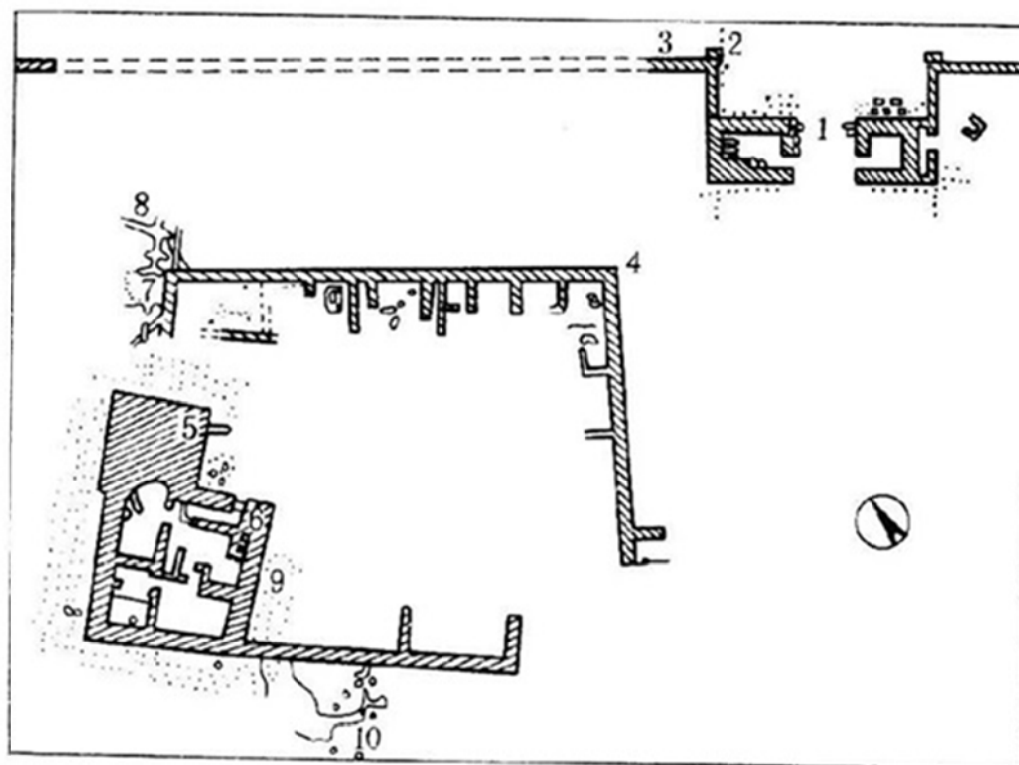
Figure 230 : Lignes défensives autour du site de Jianshui Jinguang  
(©Google Earth, 2016)

Le long de la rivière Ken (背河), à l'est et à l'ouest, deux lignes défensives sont élevées sous les Han occidentaux. Sur la rive orientale, 27 forteresses et tours sécurisent l'accès à la rivière<sup>1661</sup>. Afin de protéger ces ensembles fortifiés, depuis le site A32 au nord et le site T 201 au sud, une grande muraille s'érige sur près de 50 km environ. Ces travaux de défense, construits au sein du duwei de Jianshui, sont bien datés de la période des Han. Sur la rive occidentale de la rivière Ken, on constate aussi les mêmes travaux de défense. L'important était de sécuriser l'accès à la rivière, aux ressources naturelles mais aussi d'éviter des possibles passages entre les deux rives<sup>1662</sup>. Passage contrôlant les entrées dans cette partie nord du territoire de Zhangye, la passe de Jin (site A32) devenait aussi le point d'accès pour passer à la rive occidentale. C'était aussi l'unique moyen pour accéder aux terres rendues fertiles grâce aux crues récurrentes de la Ken (**fig.234**)<sup>1663</sup>.

<sup>1661</sup> Wu Rengxiang : 2003, p. 102-107.

<sup>1662</sup> Hao Erxu : 2010, p. 120-122.

<sup>1663</sup> Le système de passeport permettait de filtrer les accès. Voir par exemple les documents de Juyan 15.19 (27), 140.5 (87). Sur ce sujet, rappelons les études de Loewe : 1967, vol. 1, p. 103-114 et de Chang Chunshu : 2007, vol. 2, p. 135-148.



汉代肩水金关遗址平面图

- 1 关门 2 阙柱 3 关墙 4 坞墙 5 烽燧 6 堡屋  
7 畜栏 8 篱笆 9 虎落 10 柱穴

Figure 231 : Plan topographique du site de Jianshui jinguan  
(©Hao Erxu : 2010, p. 120)

La relation entre la muraille et la forteresse D90 à Nanhu est très similaire à celle observée entre la muraille et le site A32 au duwei de Jianshui. La muraille protège l'accès à l'oasis ainsi qu'à la rive orientale de la rivière. Au sud-ouest de celle-ci, ce site fortifié est idéalement placé pour surveiller les passages vers le district de Longle, zone stratégique pour se rendre au centre de la commanderie. La route menant vers les Contrées occidentales depuis Nanhu serait également protégée par cette ligne défensive. Le site fortifié remplirait alors la fonction de passe.

Quant à la date de construction, celle-ci reste sujette à des recherches plus avancées. Notons toutefois que la similitude dans le plan avec le système défensif situé à Jianshui suppose une datation Han. De même, le matériel Han mis au jour au niveau de la tour D90, la similarité de la ligne défensive sud-ouest située au nord de ce site avec les grandes murailles fondés dans la région de Dunhuang renforcent aussi cette hypothèse.

L'ouest de Nanhu comprend donc plusieurs installations défensives antiques. On surveille les passages vers l'ouest depuis les nombreuses tours construites de part et d'autre de

## – Conclusion générale –

Xitougou. L'accès à l'oasis depuis le sud-ouest est surveillé par un important dispositif défensif. La muraille est-ouest protège aussi l'accès au lac central. Nous pouvons donc en conclure que l'oasis antique ne s'étendait pas au-delà de ces défenses.

Au nord-est, une autre ligne défensive protège l'oasis. L'étudier va permettre de connaître les limites de l'oasis et du district de Longle au niveau de la Dang.

### **B. Mise en défense du secteur oriental entre l'oasis et la rivière Dang**

Dès l'antiquité, il faut emprunter la route centrale pour atteindre, depuis Nanhu, la ville de Dunhuang (**fig.236**)<sup>1664</sup>. C'est le même tracé qui correspond à l'autoroute S314. Cette voie était autrefois protégée par un dispositif de surveillance matérialisé par un ensemble de tours (notamment les tours D101, D102) et une muraille. Depuis la tour D101 au nord-ouest de Nanhu, cette ligne longe la voie rapide actuelle S314 depuis le sud sur une distance de 40 km environ. Nous perdons son tracé après la tour de Poqiang (破羌亭)<sup>1665</sup>.

La forme de la muraille n'est que sporadiquement décrite dans les travaux publiés. Stein est le premier à en faire une étude relativement complète. Repérée quelques kilomètres au nord-ouest des remparts de Nanhucheng (**fig.235**), il pu suivre le parcours de ce remblai (« emban kment ») – terme qu'il préfère utiliser pour se référer à cette ligne – jusqu'à la tour D101<sup>1666</sup>. Les guides locaux informèrent l'explorateur que cette tour servit encore comme point de surveillance le long de la route allant de Nanhu à Dunhuang, jusqu' à la seconde moitié du XIXème siècle. Et en effet, Stein associe ce remblai à la route que nous empruntons toujours aujourd'hui pour rejoindre la capitale :

*« Taking all these considerations together, I find it easier to accept the local view, which after all Probable may be based on tradition, and to recognize in that broad gravel emban kment not a defensive purpose of agger but a guiding line. In any case it is clear that the construction of such an embank- 8g ment for close on twelve miles through the desert was a work of considerable magnitude. It seems safe to assume that it would never have been undertaken except at a period when the Nan-hu oasis and its population were far greater than at present, and even then only because the settlement there situated, the ancient frontier station of Yang kuan, was one of particular importance. »*<sup>1667</sup>

<sup>1664</sup> Nous rappelons ici que la route centrale reliait d'un seul tenant les districts de Longle, Dunhuang à l'ouest aux districts de Guangzhi, Mingan et Yuanquan à l'est. Des tours d'observations, des relais, des garnisons en assuraient sa surveillance toute l'année. Consulter la carte 2 et 5 en annexes.

<sup>1665</sup> Zheng Binglin et Li Jun, *op. cit.*, carte 2. Voir carte n° 2 en annexe pour suivre le parcours de cette muraille.

<sup>1666</sup> Construite en pisé et de section carrée, Stein compare sa structure à celles établies le long de Grande Muraille (Stein : 1921, vol. 2. p. 617-618).

<sup>1667</sup> *Ibid.*p.619.

– *Conclusion générale* –

Les tours D101 et D102 servaient alors de point de repère sur cette route. Une hypothèse qui se trouve être confirmée par les prospections postérieures. Nous savons à présent qu'il s'agissait véritablement d'une ancienne muraille, montée en terre massive, large de 6,50m à la base. Les deux tours de surveillances sont construites en retrait (D102) ou légèrement en avant (D101) par rapport à la ligne défensive. Sa construction en terre damée, ne semble pas avoir pu accueillir un chemin de ronde. En somme, la surveillance pouvait uniquement se faire depuis les tours de guets. Il convient donc de distinguer ce mur à la Grande Muraille des Han différente.

Son appellation par les habitants de Nanhu, « Mur contrant les vents » (*Fengqiangzi* ; 风墙子)<sup>1668</sup>, nous oriente quant à sa fonction originelle. En dehors d'une évidente nécessité de contrôler les accès depuis Nanhu, l'emplacement de cette muraille, et sa longueur totale, est adaptée aux menaces qui pouvaient venir depuis le sud. Elle commence à l'est du point de confluence de Shagou et Danghongou au niveau du village actuel du Shipen. À l'ouest, la muraille épouse alors le tracé de la rivière Dang jusqu'à ce que celle-ci se divise en plusieurs branches. Enclavé entre les deux zones désertiques du Gobi, le territoire protégé au nord par cette muraille est l'unique voie de passage depuis le sud pour atteindre la route centrale de la commanderie. Compte tenu de la partie désertique puis montagneuse à l'ouest (avec la chaîne des Huoyanshan), la muraille n'avait pas besoin d'être prolongée le long de la route centrale et de la rivière Dang. Ces obstacles naturels servaient plus efficacement de barrière de protection naturelle. Quelques tours devaient sans doute être suffisantes pour assurer la surveillance jusqu'à Dunhuang et au-delà. L'arrêt de cette ligne défensive à la tour de Poqiang est donc sans doute intentionnel<sup>1669</sup>.

---

<sup>1668</sup> Stein : 1921, vol.2, p. 618 ; Yue Banghu et Zhang Shengzu : 2001, p. 81.

<sup>1669</sup> Il est possible de reconstituer le parcours de cette muraille en consultant la carte n°2 en annexe.



– Conclusion générale –



Figure 2335 Remblai à proximité de D101 ((c) Stein: 1921, vol.2, fig.163)



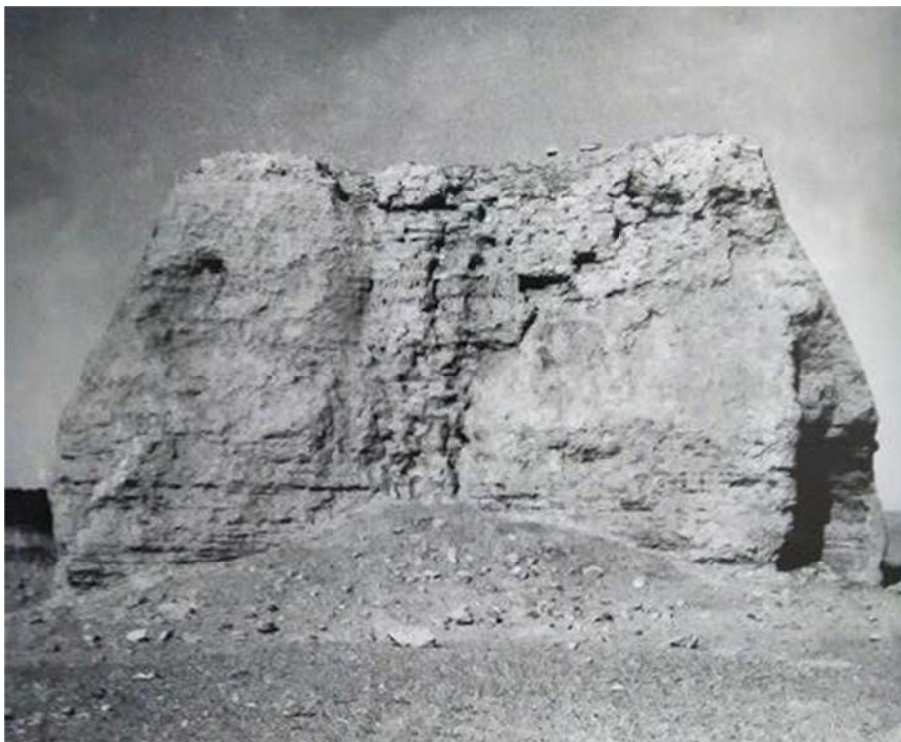
Figure 2326 Horizon depuis la route 215, entre la tour D101 et D102, vue depuis le nord.  
Au fond, chaîne des Sanwei ((c) Arnaud Bertrand

La chronologie de cette construction demeure sujette à des analyses plus détaillées. La muraille n'est mentionnée ni dans les textes historiques de la dynastie des Han, ni dans ceux des dynasties suivantes, ni même dans les manuscrits géographiques de Dunhuang. Les documents Han n'apportent pas d'information au sujet de cette ligne défensive. Les tours élevées le long de cette ligne fournissent toutefois quelques éléments de réponse. La tour D101, en pisé, réponds dans sa structure à un appareil très fréquemment observé le long de la



– *Conclusion générale* –

Grande Muraille. Stein de même que plusieurs archéologues chinois actuels s'accordent pour la dater des Han<sup>1670</sup>.



**Figure 234 : Tour D101**  
(©Wu Rengxiang, *op. cit.*, photo n°93)

La tour D102, élevée au sommet d'un piémont rocheux quelques mètres en retrait de cette muraille, est appelée « Shanquefeng » (山阙烽) sous les Tang<sup>1671</sup>. Sa particularité repose surtout sur son appareil, entièrement en pierre et consolidée par l'insertion de branches de roseau et, à certains endroits, par l'ajout de briques crues (sans doute issue de plusieurs restaurations)<sup>1672</sup>. Sous les Han et dans cette région, les tours en pierre sont très rares. Toutefois, ce type d'appareil se développe aux périodes suivantes, notamment entre les Wei et les Tang. Dans la région Mongol de Subei 肃北 (au sud de Dunhuang et le long du versant nord des Qilian), plusieurs exemples de tours similaires furent bâtis notamment durant cette période<sup>1673</sup>.

<sup>1670</sup> Stein : 1921, vol.2, p. 617 ; Wu Rengxiang : 2005, p. 90-91 ; Zheng Binglin et Li Jun : 2013, p. 5.

<sup>1671</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 91.

<sup>1672</sup> Cette technique de construction correspond au type F, voir annexe n°5.

<sup>1673</sup> *Ibid.* p. 128-131. J'entrepris une prospection dans cette région en 2015 afin d'établir la chronologie des 14 tours repérées par Wu Rengxiang ainsi que d'établir la réalité d'une ligne défensive sud similaire à celle construite au nord du Hexi. Il s'avère que la majorité de ces tours, dites datées des Han par Wu Rengxiang, semblent en fait postérieures de plusieurs siècles et relèvent plus d'une construction locale.

– Conclusion générale –



Figure 235 Tour D102 (©Wu Rengxiang, *op. cit.*, photo n°93)



Figure 236 Tour S3 "Lucaowan xidun" (芦苇湾西墩). Région de Subei  
(c) Arnaud Bertrand : 2015)

Ainsi, cette ligne de surveillance servant aussi de balise pour la route menant de Longle à Dunhuang, s'insère parfaitement dans le système de surveillance et de mise en défense de la partie occidentale de la commanderie. Débutant au nord-est de Nanhu, elle

– Conclusion générale –

protège aussi l'accès vers le district de Longle. Au nord-ouest de l'oasis, cette muraille rejoint la ligne défensive nord-sud reliant les deux passes de Yang et de Yu (voir carte n°).

### C. Mise en défense du secteur nord via les passes Yu et Yang

Lors de son étude de la ligne défensive du Shule, au niveau de la tour D27, Aurel Stein met au jour une muraille qui se détache de la première<sup>1674</sup>. Orientée nord/est – sud/ouest, la muraille est presque parfaitement rectiligne. Depuis la tour D27, elle contourne Yumenguan par l'ouest pour rejoindre, 47 km au sud-ouest, le nord de l'oasis de Nanhu. À l'évidence, ne pouvant exactement déterminer l'emplacement de la passe Yang, il n'est pas possible de savoir si le tracé de cette muraille allait jusqu'à celle-ci, comme c'est généralement indiqué dans les travaux archéologiques.

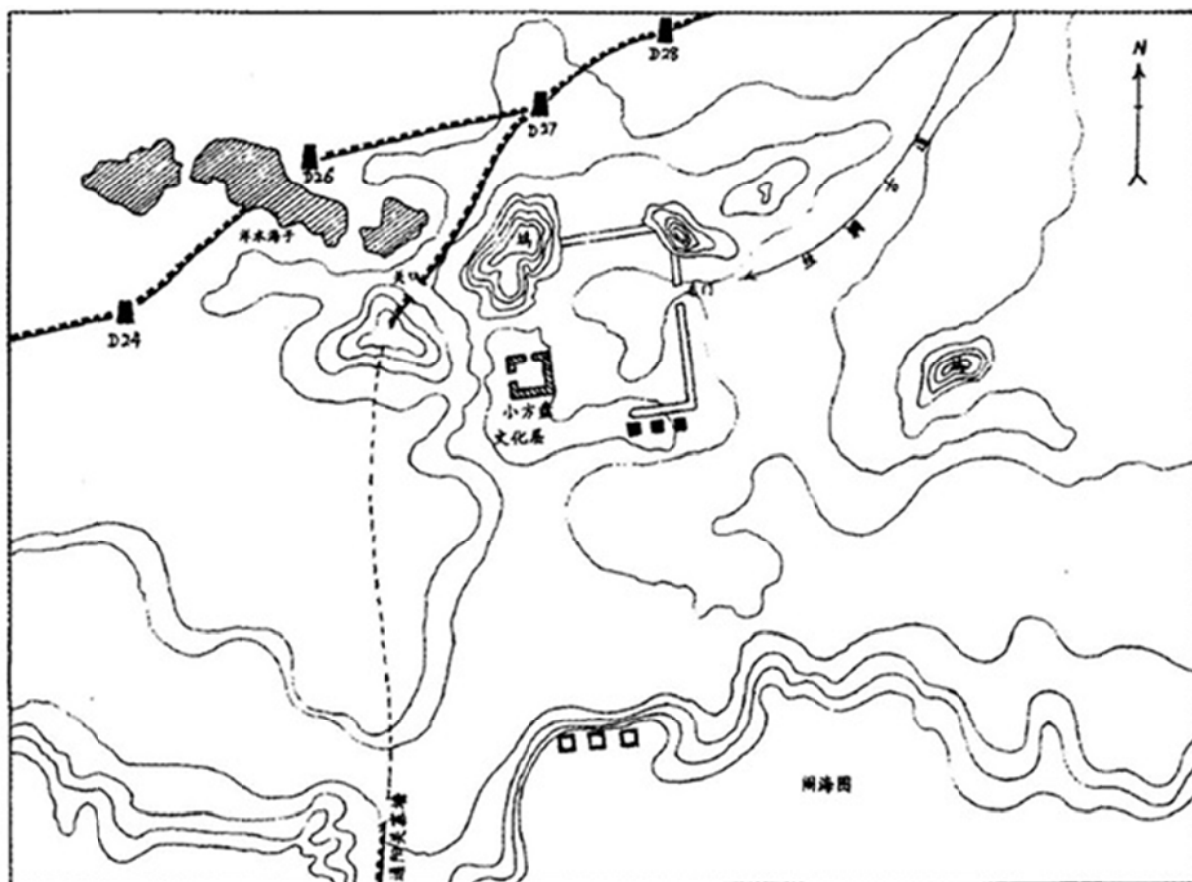


Figure 237 : Seconde ligne défensive longeant Yumenguan depuis l'ouest  
(©Pan Fajun et Pan Jinhui : 2006, p. 10)

Remarquons seulement que les tours D88, D89 et D90 – cette dernière étant proche du site où nous avons fait la découverte d'une muraille et d'un site fortifié pouvant être associé à Yangguan – sont construites sur la rive orientale de Xitougou, dans le secteur est de Nanhu, et

<sup>1674</sup> Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 85-86 ; Lao Gan : 2005, p. 91-98 ; Zhou Yongshu : 2005, p. 175-179.

– *Conclusion générale* –

situées dans le prolongement de la ligne défensive. Sur son trajet, cinq tours de surveillances (D83, D84, D85, D86 et D87) assuraient la communication entre les deux passes<sup>1675</sup>. On peut aussi distinguer, entre D83 et D85, les vestiges d'une forteresse (SNR) que seule l'imagerie satellite a pu révéler au cours des recherches menées dans le cadre de cette recherche (**fig.241**). Il s'agissait sans doute d'une garnison servant de relais depuis Yumenguan. Le site est constitué d'un bâtiment fortifié de section rectangulaire à l'est duquel un second complexe carré est érigé. Ce plan est très proche de celui de Yumenguan, ou aussi de plusieurs autres sites Han érigés entre Jianshui et Juyan, dans la commanderie de Zhangye<sup>1676</sup>.



**Figure 238 : Site fortifié SNR entre Yumenguan et Yangguan, entre D83 et D85  
(©Google Earth, 2016)**

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, la muraille était déjà très endommagée par les vents. Mais on pouvait alors encore distinguer à certains endroits un mur large de 1,50m à la base et ne dépassant pas 1m de hauteur. D'après les rapports de Stein, la muraille est constituée d'une alternance de couches de terre crue (mélangée à du sable et à des cailloutis) et de faisceaux de roseaux<sup>1677</sup>. Il s'agit d'un appareil typique des murailles Han élevées dans le nord-ouest de Dunhuang.

<sup>1675</sup> Rajoutons également la tour de Yangguan, point touristique très prisé du fait de sa position à côté du musée actuel de Yangguan. Celle-ci, datée des Han, s'insère parfaitement dans la ligne de surveillance nord-sud de la partie orientale de l'oasis (Wu Rengxiang : 2003, p. 86 ; Zheng Binglin et Li Jun, *op. cit.*, p. 2).

<sup>1676</sup> Voir carte n°2 et 5 en annexe.

<sup>1677</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 692.



– Conclusion générale –

Stein fournit quelques explications sur sa chronologie et propose une hypothèse dans sa fonction au sein de la mise en défense du secteur occidentale de la commanderie. La ligne défensive nord construite le long du Shule et la construction des deux passes Yang et Yu sont, selon lui, antérieures à la formation de cette ligne transversale :

*« It is highly improbable that those who under the Emperor Wu-ti, in order to assure safe access to the Tarim Basin, pushed forward the fortified line in a few years over a vast distance and in the face of formidable natural difficulties, should have been satisfied here with a wall of far less strength than that which, as my explorations further east both in 1907 and 1914 have proved, was maintained by them continuously across hundreds of miles of desert. Nor could this wall have been built as an independent and earlier barrier to watch the route from the west—even if such could have been a main object of the Chinese authorities in those times of a vigorous `forward policy`, for in this position at T.Iv (Yumenguan) it would have been quite easy to turn it from the north flank as long as the main wall did not exist to afford protection on that side. »<sup>1678</sup>*

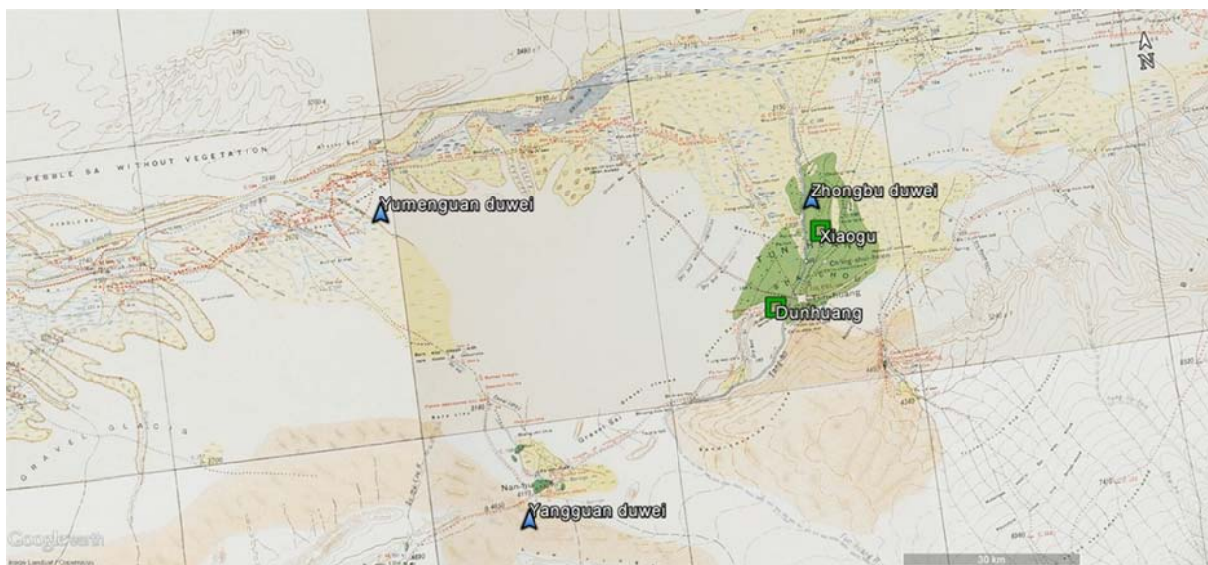


Figure 239 : Partie occidentale de la commanderie de Dunhuang  
(©Stein : 1928, vol. 5, cartes n°35, 38 et 39)

Les chercheurs chinois qui poursuivirent l'exploration de cette ligne après Stein, sont arrivés à cette même conclusion<sup>1679</sup>. En effet, les matériaux découverts le long du Shule et l'étude des documents Han permettent de suivre cette évolution des opérations militaires.

Cette muraille avait comme fonction de surveiller les mouvements militaires et civils entre les deux passes. Pour les voyageurs venant de la route caravanière au nord-ouest, une

<sup>1678</sup> *Ibid.*, p. 693. Voir carte n°5 en annexe.

<sup>1679</sup> Mai Jiafu dresse une liste complète et explicative des travaux menés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle sur cette ligne (Mai Jiafu : 2005, p. 340-346).

## – Conclusion générale –

fois la Passe de Jade atteinte, il n’y avait alors que deux itinéraires principaux pour rejoindre le centre de la commanderie à Dunhuang :

- Le premier suit la ligne défensive construite le long du Shule jusqu’à atteindre le nord de l’oasis de Dunhuang. Bloqué par la Dang, on suit alors les routes qui ramènent vers la capitale.
- Le second consiste à longer la ligne des deux passes. Cet itinéraire, tout aussi difficile à emprunter que le premier, ramène vers la route centrale de la commanderie<sup>1680</sup>.

Stein suggère que la ligne défensive est le résultat d’une seconde période de mise en défense de la commanderie. Selon ce dernier, cette ligne n’avait pas grand usage tant que la commanderie pouvait être efficacement protégée par la ligne au nord-ouest. Or, dans les dernières années de la dynastie des Han, la situation politique centrale et locale se dégrade considérablement au point de remettre en cause une grande partie des installations défensives locales. L’accroissement des menaces et la pénurie de main d’œuvre, de soldats et d’argent auraient alors pu contraindre le gouverneur de la commanderie à faire reculer la ligne du Shule. C’est dans ce contexte de troubles, la veille de l’usurpation du pouvoir par la famille Xin, que la muraille entre les passes de Yang et de Yu devint la solution adéquate pour continuer de protéger aussi efficacement que possible les passages dans la commanderie. Et en effet, avec l’abandon de la plupart des tours fortifiées le long de la route nord surveillant les passages vers le Lop-Nor à l’ouest, il aurait été facile de contourner le Shule et de gagner le centre de la commanderie. De même, dans la zone de Nanhu, en affaiblissant les installations militaires sur les zones de passages vers les Contrées occidentales, on exposait alors les populations civiles de l’oasis à toutes sortes de menaces possibles.

Lorsque Stein émet cette hypothèse, il dispose d’un corpus de documents Han limité, daté en majorité de la période des Han occidentaux<sup>1681</sup>. Les dynasties Xin et Han orientaux sont alors très peu représentées dans le corpus intégral de ces documents. Stein impute ainsi ce manque à une période de relâchement des frontières, à un recul nécessaire sur le centre de la commanderie et donc à un affaiblissement du système de courrier en place depuis la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>1680</sup> Stein, *loc. cit.*

<sup>1681</sup> Stein, *op. cit.*, p. 692-696. Depuis Stein, les fiches de Maquanwan datés des Han postérieurs sont assez nombreuses et renseignent ainsi sur l’utilisation de cette ligne défensive de la commanderie. Voir Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo et Dunhuangxian wenhuaguan : 1981, p. 5.



## – Conclusion générale –

En effet, les histoires officielles et les documents Han mentionnent les difficultés à tenir la frontière au nord-ouest<sup>1682</sup>. Plus exactement, suite aux affrontements avec les Xiongnu, c'est à la fin des Han orientaux un temps de remise en question du protectorat général des Contrées occidentales (西域都護)<sup>1683</sup>. Dunhuang redevient peu à peu, et jusqu'à la moitié du I<sup>er</sup> siècle, le centre des opérations militaires des Contrées occidentales et donc la plus occidentale des commanderies de l'empire Han<sup>1684</sup>.

La théorie de Stein est confortée par la découverte de 179 documents Han sur le site de Maquanwan (D21) datés de la période de Wang Mang. Au tout début du I<sup>er</sup> siècle, si la frontière maintient une surveillance de la route nord, on réduit le nombre de soldats. Plusieurs tours sont abandonnées. On parle parfois même de « frontière illusoire » pour décrire cette ligne de défense qui mène depuis Yumenguan vers Loulan<sup>1685</sup>. Ainsi, pour réunir les deux passes de Yang et de Yu, il faut attendre la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

### D. Une bipartition de l'oasis de Nanhu

Nous constatons un très grand investissement dans la surveillance et la mise en défense du secteur sud-ouest de la commanderie. Autour de l'oasis actuelle de Nanhu, où siégeait le district de Longle et le duwei de Yangguan, plusieurs systèmes défensifs sont établis à différentes périodes de l'occupation du territoire par les Han :

- **Le duwei de Yangguan** : le long de la rive orientale et occidentale de Xitugou, l'accès est protégé par le système de surveillance de Yangguan. Celui-ci s'étendait au sud-ouest jusqu'à la ligne défensive qui protège les accès au lac Shouchang.
  - **Période de construction** : sans doute datée du règne de Wudi, contemporain de la construction de Yumenguan. Suivant les passages du *Hanshu*, la passe est construite à une période contemporaine de Yumenguan, soit entre 104 et le tout début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>1686</sup>. C'est une datation cohérente lorsque nous considérons l'importance que revêtaient l'oasis et la surveillance de la route

---

<sup>1682</sup> Zhu Shoujie : 2009, p. 283-295.

<sup>1683</sup> Di Cosmo : 2004, p. 161-206 ; Yu Taishan : 2006, p. 43-78.

<sup>1684</sup> Rong Xinjiang : 2015, p. 23.

<sup>1685</sup> Zhu Shoujie : 2009, p. 288-289.

<sup>1686</sup> HS : 38B/1614. ; HHS : 47-/1572. Voir également le manuscrit : P.5034. Plusieurs travaux actuels méritent ici d'être signalés : Stein : 1912, p. 70-78 et 1921, vol. 2, p. 90-92 et 1923, p. 96-97 et 1982, p. 174-178 ; Li Bingcheng : 1998, p. 241-243 et 2005, p. 270-274 ; Wu Rengxiang : 1991, p. 71-76 ; Lao Zhengyu : 2005, p. 108-112 ; Zhu Shoujie : 2009, p. 167-202.

## – Conclusion générale –

occidentale menant vers le sud du Lop-Nor dès les premières années d'occupation de ce territoire<sup>1687</sup>.

- **Fengqiangzi** : cette ligne défensive au nord-est assure une surveillance de la route reliant Dunhuang à Longle tout en protégeant l'accès à la commanderie des éventuelles menaces venant du sud.
  - **Période de construction** : elle fut construite durant la mise en place de ce district et alors que le besoin de surveillance de la route de communication entre Yangguan et Dunhuang requérait ce type de défense<sup>1688</sup>.
- **La muraille entre les deux passes** : elle protège l'entrée dans l'oasis de Nanhu depuis le nord-ouest.
  - **Période de construction** : suivant les travaux plus récents, la ligne fut aménagée durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou au tout début de l'ère chrétienne.

Ces murailles sont donc liées au développement de l'oasis dès les Han et servaient à la protection de l'oasis et, par extension, à la sécurité du district civil de Longle :

- Au centre et à l'est de l'oasis de Nanhu s'étendait le district de Longle. Il tient sous sa juridiction un large territoire qui s'étend du lac au sud jusqu'aux terres situées au nord de la capitale fortifiée. Vers l'est, enfin, il devait probablement intégrer le village actuel de Shipan. Les tombes Han découvertes au sein du cimetière de Shili shawo, situé à 2 km à l'est du rempart oriental de la capitale du district, dans le désert actuel de Donggudongtan, s'étend d'ailleurs jusqu'à ce village<sup>1689</sup>. Ces terres appartenaient très probablement à la

---

<sup>1687</sup> Nous ne possédons aucun témoignage archéologique et textuel contemporain de la dynastie des Han antérieurs qui peut préciser la chronologie. Sima Qian n'en fait aucune mention (une autre passe, également nommée Yangguan, est citée dans le texte du *Shiji*. Il s'agit de celle construite sous le règne du roi Qiwei (378-320 av. J.-C.) à l'époque des Royaumes-combattants (SJ : 46/1888)). Les premières références à la passe sont contenues dans le *Han shu*. Ban Gu fait remonter au règne de Wudi sa construction (HS : 38B / 1614 ; 96A/3889-3890). Les documents Han ne renseignent pas davantage. Nous en avons relevé seulement cinq dont une, découverte à Xuanquan, qui aurait pu apporter quelques précisions chronologiques si le nom d'ère n'avait pas été altéré par le temps (II 0115(2) : 66). Les quelques fouilles menées dans le désert de Gudontan ne fournissent pas plus d'informations. C'est cette absence de travaux de terrain qui pose problème. Jusqu'à présent, il faut utiliser des sources postérieures (histoires dynastiques, manuscrits de Dunhuang) pour arriver à préciser la chronologie.

<sup>1688</sup> Wu Rengxiang : 2005, p. 88-90.

<sup>1689</sup> Certains spécialistes font mention des restes d'un vaste ensemble de terres nourries par un réseau d'irrigation similaire à celui constaté au sud du site de Bazhou (Guangzhi) ou à l'est de Nanchadakang (Mingan). L'eau était captée depuis les lacs nourris par la rivière Shagou et situés au centre de ce village actuel. Des analyses par satellites effectuées par l'auteur confirment bien ces constatations. La proximité de ces canaux avec les cimetières Han et Tang peut être un premier élément à prendre en compte dans la datation de ce système d'irrigation. Si le système est similaire à la méthode des « tuntian » répandue par les Han antérieurs vers le grand

– *Conclusion générale* –

juridiction de Longle. C'est au nord-est de ce village que débute la ligne fortifiée qui rejoint la Dang vers l'est, le long de la route de communication centrale de la commanderie. Cette zone atteint presque une surface de 50 km<sup>2</sup>.

- Plus à l'est, la muraille construite entre Longle et la Dang, couvrirait-elle aussi une partie du territoire également intégré à ce district ? Il s'agit ici d'une suggestion. Le *Dunhuang Lu* indiquait que le district médiéval de Shouchang allait jusqu'à atteindre les bords de la Dang. C'est justement le parcours que faisait la muraille Fengqiangzi destinée à protéger les entrées de la commanderie depuis le sud<sup>1690</sup>.

Autour du lac central, poumon de l'oasis, la palmeraie est donc divisée en deux zones distinctes. A l'ouest, le long de la rivière Xitugou, les installations de surveillance sont intégrées au *duwei* de Yangguan. Construites pour superviser les accès dans la commanderie depuis la route occidentale, elles protègent partiellement l'accès au lac et les terres intégrées au district de Longle. Depuis la muraille fortifiée du sud jusqu'au départ de la muraille reliant le bassin du Shule au nord (soit de la partie sud de Nanhu jusqu'au village actuel de Loncheng), un large territoire de 30 km<sup>2</sup> environ est défendu par ces structures défensives. Au nord et au nord-est du lac dominait l'aire de Longle qui s'étendait sur 85 km<sup>2</sup> de surface.

À ce jour, nous n'avons que très peu d'informations sur le fonctionnement de ce district au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les quelques prospections furent insuffisantes pour parvenir à la découverte du courrier administratif de la juridiction de Longle. Ainsi, il faut là encore se baser sur les documents du Shule et de Xuanquan pour éclaircir le fonctionnement administratif du district. En repositionnant les lignes défensives autour de l'oasis de Nanhu, nous sommes parvenus à déterminer la surface d'occupation maximum de Longle. Celle-ci n'est donc pas identique à l'aire qu'occupait, à l'époque médiévale, le district de Shouchang. Ce dernier, nous l'avons dit plus haut, incorporait une zone bien plus étendue, jusqu'à inclure une partie conséquente du Lop-Nor. Les frontières Han étaient plus restreintes. Néanmoins, on constate que dès la mise en administration de l'oasis de Nanhu, les Han ont bien compris son importance en tant que point d'accès pour atteindre les premières cités-oasis de la partie sud du Tarim.

---

ouest, il faudra mener des sondages sur ces canaux pour déterminer une séquence chronologique plus précise. Voir Stein, *op. cit.*, p. 621-622 ; Wang Zhongluo : 1992, p. 5-6 ; Ji Yongyuan et Chu Shibin : 2013, carte 1.

<sup>1690</sup> Rappelons à nouveau ici qu'un district civil avait pour responsabilités, entre autres, le bon maintien des routes. Sous les Han, la division administrative en district permettait d'assurer pour chaque secteur l'accumulation des graines mais aussi le bon maintien des routes (voir Hou Xiarong : 2009, p. 71-77). Entre la Dang et le village actuel de Shipan, la surveillance fut à un moment placée sous la surveillance de Longle. La muraille aurait-elle été construite à ce moment ?

## – Conclusion générale –

Maintenant que la zone de contrôle du district s'éclaircit sur nos cartes, nous allons nous interroger sur la période d'activité de Longle à cette époque. Dans un premier temps, nous proposons de revoir et de mettre en doute l'histoire aux bases légendaires de la fondation de Longle, contenue dans le *Hanshu*, et qui sert généralement à dater sa fondation. Puis, nous nous intéresserons à la chronologie du district telle qu'elle peut être révélée avec les documents Han excavés au sein du *duwei* de Yumengguan. L'étude de ces textes mènera à reconsidérer la portée réelle et effective du district au sein de l'administration impériale. Nous démontrerons que Longle intégrait à sa juridiction le *duwei* dès les Han occidentaux.

### III. Période d'activité du district Han de Longle

#### A. Date de fondation : d'une légende à une réalité de terrain

##### 1. Le cheval légendaire du lac Wowa

Bien qu'elles ne constituent plus l'unique source d'information, les histoires officielles tiennent une place à part dans la reconstruction des principaux événements qui ont mené à l'essor des commanderies du Hexi<sup>1691</sup>. Nous le remarquons dans le cas de la date de fondation du district de Longle. Un passage tiré du *Hanshu* suffira non seulement à prouver que la fondation remonte à 113 av. J.-C., mais aussi à resituer à cette date la phase de première organisation de l'extrême ouest du Hexi et de l'aménagement des premiers districts Han<sup>1692</sup>. La valeur historique de ce passage, pour le district et pour l'histoire de la commanderie, nécessite par conséquent que nous nous y intéressions.

Ce passage est contenu dans le chapitre VI consacré à l'empereur Wu. En voici une traduction possible :

*« Le sixième mois [de la quatrième année de l'ère Yuanding]<sup>1693</sup>, un précieux vase tripode ding situé à côté du hall sacrificiel du souverain est découvert. En automne, un cheval est né au*

---

<sup>1691</sup> Le discours scientifique s'est modifié depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle mais les 25 histoires officielles ne demeurent pas moins les sources de bases pour l'histoire chinoise. Les découvertes archéologiques fournissent, depuis près d'une trentaine d'année un pendant de plus en plus imposant à ces histoires dynastiques, notamment pour les dynasties des Qin et des Han. Citons notamment les documents découverts à Liye (Hunan sheng wenwu kaogu yanjiusuo : 2012 ; Venture : 2011, p. 73-98) ainsi qu'à Zhangjiashan (voir Barbieri-Low et Yates : 2016).

<sup>1692</sup> On peut dire que l'ensemble du corps scientifique a adopté cette chronologie. Voir Li Zhengyu : 1990, p. 16-23.

<sup>1693</sup> Durant l'été de 113 av. J.-C.

## – Conclusion générale –

*milieu du lac de Wowa. Sont composées les chansons pour « le vase tripode » et « le cheval céleste ».*<sup>1694</sup>

Le district de Longle n'est pas mentionné et pourtant on utilisera ce passage pour dater sa fondation. Pourquoi ? Cela vient notamment de l'extrait suivant tiré du manuscrit Pelliot.2691 consacré au lac Shouchang :

*« Le lac Shouchang.....[...]autrefois, on parlait des eaux (ou du lac ?) Wowa »*<sup>1695</sup>.

Dans l'antiquité, le lac Wowa fut l'ancien nom donné au lac Shouchang. Celui-là même qui se trouve être situé au sud-ouest de la capitale des districts Han de Longle et Tang de Shouchang. En citant donc le lac Wowa dans ce passage du livre des Han, le lien avec le district de Longle semble être établi pour les chercheurs chinois. Une hypothèse renforcée par la note suivante de Li Pei<sup>1696</sup>, jointe à la mention au lac Wowa dans le précédent extrait du *Hanshu* :

*« Li Pei fait le commentaire suivant : « Au [district de] Xinye [de la commanderie] de Nanyang<sup>1697</sup>, il y avait un homme nommé Bao Lizhang. Au temps de l'empereur Wu, en punition d'un délit, il fut exilé vers une colonie militaire agricole aux marges de Dunhuang. Au bord de ce lac [lac Wowa], il remarqua plusieurs fois au sein de la horde de chevaux sauvages, un cheval extraordinaire qui venait avec les autres étalons boire dans ce lac. Lizhang commença d'abord par pétrir un mannequin d'argile tenant un lasso et une bride qu'il plaça au bord de l'eau. Ensuite, une fois que le cheval se fut accoutumé à cette silhouette, Lizhang se substitua au mannequin d'argile puis, tenant lasso et bride en main, attrapa le cheval et le présenta à [l'empereur]. Espérant en faire un cheval hors du commun, il racontât qu'il était né des eaux de ce lac. »*<sup>1698</sup>

Dans la seconde partie de cette thèse, nous avons démontré qu'en 113 av. J.-C., l'occupation militaire Han est déjà solide dans le corridor mais demeure menacée du sud et du

---

<sup>1694</sup> HS: 6/184. Cette traduction s'appuie également sur Dubs : 1969, vol. 2, p. 73. Ce passage est repris une seconde fois dans cette biographie, dans le cadre d'un édit impérial prononcé également en 113 av. J.-C. (HS : 6/185).

<sup>1695</sup> Li Bingcheng : 1998, p. 132.

<sup>1696</sup> Commentateur du *Hanshu* au début du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>1697</sup> La commanderie de Nanyang (située dans la région du Henan actuel), fut fondée sous les Qin en l'an 272, puis insérée dans l'empire des Han. Depuis ce territoire central de l'empire – actuel canton du Nanyang dans la province de Henan –, plusieurs générations de soldats sont engagées à la frontière du nord-ouest. On compte 23 fiches sur bois dans la région de Juyan (voir Zhang Xiaodong : 2006, p. 172–173). À Xuanquan, les 3 seules fiches avec des occurrences à cette commanderie sont datées de la période fixée entre 61 et 54 av. J.-C. (voir DHHJSC : 2001, n°18 : II 0111(4) : 33, n°23 : II 0314(2) : 302, n° 40:I 0309(3) : 237).

<sup>1698</sup> Nouvelle traduction, secondée par celle de Dubs : 1944, vol. 2, p.75. Voir aussi Boulnois : 2010, p. 68-69. Pour les recherches récentes portant sur ce passage, voir Li Zhengyu : 2011, p. 23–29 ; Li Zhengyu : 2008b.

## – Conclusion générale –

nord du Hexi. En 112 av. J.-C., après l'échec de la coalition formée entre les Qiang du sud et les Xiongnu, dont le principal but est de saccager et piller les postes frontaliers du Hexi, les Han développent progressivement les installations de défense et de surveillance de ce corridor. De même, dans le cadre de l'extension de protection de ce corridor, les garnisons sont majoritairement composées – outre les soldats laboureurs – de prisonniers punis pour crimes et d'exilés<sup>1699</sup> pour occuper les terres conquises. Il est donc historiquement possible que Bao Lizhang ait été envoyé dans la région de Dunhuang dès cette époque afin d'expier ses crimes<sup>1700</sup>. Par conséquent, ce passage permet d'attester de l'existence de garnisons militaires agricoles dans l'aire du district de Longle dès 113 av. J.-C.

Est-ce suffisant pour dater le district de Longle ou seulement pour constater son existence dès cette époque ? Si Wowa est situé au sud de sa capitale, la mise en activité du district et l'occupation militaire du lac sont deux événements différents. Les principaux acteurs de ce postulat proposent d'observer les liens topographiques entre le « cheval céleste »<sup>1701</sup>, l'histoire de Bao Lizhong et l'idéogramme du dragon contenu dans Longle.

### 2. Le cheval céleste et le dragon

La description de ce cheval céleste buvant dans les eaux de Wowa près de Dunhuang s'apparente à celle d'un dragon. C'est sans doute l'impression que devait avoir l'empereur Wu en découvrant cette histoire. Dans son esprit – il était fort attaché aux obligations rituelles et aux manifestations du surnaturel – il ne pouvait que couvrir d'honneurs et de bienfaits un homme (ancien condamné à l'exil) capable d'un tel exploit. Ce cheval était un don, une faveur personnelle qu'il appréciait particulièrement d'obtenir<sup>1702</sup>. Il a chanté dans son poème, ce cheval offert par un dieu, qui émettait en courant une sueur et une écume rouge et qui pouvait courir sur 10 000 li : un cheval divin comme celui-là, seul le dragon qui « traverse le ciel en fendant les nuages et la brume » pouvait lui faire compagnie<sup>1703</sup>. Ainsi, dans la formation du nom de ce district Longle, les deux morphèmes nous ramènent directement à cette histoire

---

<sup>1699</sup> La conquête des territoires du Hexi fut accompagnée par une importante politique de mise en culture avec l'installation de colonies militaires. Celle-ci fut en premier lieu conduite, outre les soldats laboureurs, par des conscrits affectés à la culture (*tianzu* 田卒) et des condamnés amnistiés (*chixing* 弛刑) avant que la population civile vienne progressivement participer au travail de la terre. Sur le fonctionnement des *tuntian*, voir Trombert : 2011, p. 67-123.

<sup>1700</sup> Comme le soutient Li Zhengyu : 1990, p. 16-23.

<sup>1701</sup> Li Bingcheng : 1998, p. 131-134 ; Li Zhengyu, *loc. cit.*

<sup>1702</sup> Li Zhengyu, *op. cit.*, p. 20.

<sup>1703</sup> SJ : 123/3160 ; HS : 24/1164 ; HHS : 42/1439. Voir aussi : Dubs : 1967, vol. 2, p. 19, p. 75, p. 110-111 ; Gansu sheng jiuquan diqu : 1984, p. 95-97.



– Conclusion générale –

rapportée par Bao Lizhang : *long* (勒) désigne « le cheval » tandis que *le* (勒) désigne le « licou » ou une autre pièce de harnachement permettant d’avoir une prise pour tenir l’animal, le conduire et l’attacher<sup>1704</sup>. En associant ces deux animaux, on comprend mieux l’hypothèse proposant d’établir un lien entre la fondation de Longle et cette légende du cheval né de la rivière du lac Wowa, qui serait dès lors à l’origine du nom du district.

L’un des principaux spécialistes de la région de Dunhuang, Li Zhengyu, s’appuie sur l’ensemble de cette argumentation pour confirmer l’existence de colonies agricoles Han dans la zone de Dunhuang et, par extrapolation, la fondation du district de Longle en 113 av. J.-C.<sup>1705</sup>. Mais il va plus loin. Avec la répartition actuelle des anciens districts de Dunhuang et le passage du *Hanshu* mentionnant le partage de Jiuquan en deux commanderies militaires<sup>1706</sup>, il propose même un premier développement des districts de Longle, de Dunhuang et de Yuanquan autour de cette même période, soit avant la fondation officielle de Dunhuang comme commanderie impériale<sup>1707</sup>. Parmi les dates fournies dans le *Hanshu*, celle de 111 av. J.-C. est la plus ancienne :

*« L’empereur a également envoyé le Général Fujū et le général Kongsong He de Jiuyuan et le général des rivières Huns, Zhao Ponu de Lingqu. Ensemble ils marchèrent sur plus de 2 000li sans rencontrer aucuns « lâches » [Xiongnu] et ainsi sont donc revenus [dans leurs bases]. Par conséquent, [l’empereur] partagea [les parties] du territoire [des commanderies ?] de Wuwei et de Jiuquan, afin d’établir les commanderies de Zhangye et de Dunhuang, envoyant des gens du peuple pour investir ces terres »*<sup>1708</sup>.

Ce passage nous apprend que les deux commanderies de Dunhuang et Zhangye sont le résultat d’une division des commanderies de Wuwei et Jiuquan. Opérée en 111 av. J.-C., la nouvelle répartition du territoire fait suite à une exploration des généraux Fu Ju, Ao Gongsun et Zhao Ponu vers l’ouest pour connaître les positions ennemies. Contre toutes attentes, le territoire, ainsi traversé sur près de 2 000li (soit un peu moins de 1 000 km), était entièrement libre de menaces ennemies, d’oppositions quelconques<sup>1709</sup>. Il était donc possible de déterminer les limites de l’avancée Han dans l’ouest du Hexi en établissant Dunhuang comme commanderie. Seulement, ce passage apporte une clarification supplémentaire. Si cette

---

<sup>1704</sup> Boulnois : 1994, p. 18-19.

<sup>1705</sup> Li Zhengyu : 2011, p. 23-29 ; (SJ : 123/3175-3176 ; HS : 57/2451, 61/2699, 96A/3877 et 96B/3925).

<sup>1706</sup> HS : 6/189

<sup>1707</sup> Li Zhengyu, *op. cit.*, p. 23-24.

<sup>1708</sup> HS : 6/189

<sup>1709</sup> Dans le *Shiji*, on trouve un passage similaire utilisant le terme de *kong* (空) pour décrire le territoire du Hexi occidental (SJ : 123/3167).

– *Conclusion générale* –

division s'opère en 111 av. J.-C., les commanderies de Jiuquan et de Wuwei devaient être déjà installées depuis un certain temps.

En datant de 113 av. J.-C. le district de Longle, Li Zhengyu suppose donc l'existence à Dunhuang de fondations de structures civiles à une époque où la commanderie n'était ni formée, ni pacifiée. Cela semblant peu probable, une autre explication peut être donnée.

L'histoire des Han occidentaux, telle qu'elle est consignée, laisse une place essentielle à la grandeur de l'empire. C'est avant tout un ouvrage de propagande qui doit permettre de légitimer la continuité entre les Han occidentaux et les Han orientaux. C'est dans cet état d'esprit qu'il faut relire le passage du *Hanshu* consacré au lac Wowa<sup>1710</sup>.

Quelques pages plus loin, le lac Wowa est cité de nouveau au sein d'un édit impérial, également promulgué en 113 av. J.-C. :

*Un édit impérial dit : « Avec notre insignifiante personne [nous] avons été élevé au-dessus [des rangs] de rois et de marquis, [toutefois, notre] vertu n'a pas été capable d'apaiser le peuple souffrant de la faim et du froid. C'est ainsi que nous avons fait une tournée et avons sacrifié au souverain terrestre afin de prier pour une année prospère. Au mont Shui dans la province de Ji apparu un vase tripode avec une inscription [que nous avons] protégé et offert [aux esprits] dans le temple [des empereurs ancestraux]. Au lac Wowa naquit un cheval. Lorsque nous régnons [l'empire, nous] tromblons et sommes circonspect, dans la crainte d'être incapable [de mener à bien nos] tâches et de glorifier le ciel et la terre. Nous méditons sur le renouveau de notre propre être. L'Ode dit : « Les quatre montures sont solides et vigoureuses afin qu'elles puissent conquérir ceux qui ne se soumettent pas. » »<sup>1711</sup>*

Il convient de souligner que l'année 113 av. J.-C., est une année néfaste pour l'empire des Han Occidentaux. Les inondations du fleuve jaune (qui ne sera endigué qu'en 109 av. J.-C.) ravage les villages et les récoltes du nord et du centre. C'est aussi une période de remise en question des expansions aux frontières de l'empire. Le vase tripode et le cheval de Wowa sont alors les réponses propitiatoires aux sacrifices faits par le souverain. Ces « trésors célestes » peuvent alors rassurer le peuple des actions menées par le fils du ciel. Aux marches les plus occidentales du Hexi, l'histoire d'un cheval naissant depuis les eaux de Wowa servira alors à revendiquer un territoire occupé par « ceux qui ne se soumettent pas » à l'empire.

---

<sup>1710</sup> HS: 6/184.

<sup>1711</sup> HS : 6/185. Cette traduction s'appuie sur celle de Dubs, *op. cit.*, p. 78.

## – Conclusion générale –

Dunhuang devient alors une zone à conquérir tel que cela est dicté par les souverains du ciel et de la terre.

Ainsi, le district de Longle et la découverte d'un cheval à Wowa n'ont pas véritablement de rapport. Le passage du *Hanshu* ne sert qu'à justifier les actions offensives de l'empereur. Malgré les fondements historiques du commentaire de Li Pei, il semble logique d'écarter ce contexte historique pour se rapprocher du sens véritable de cette histoire.

En somme, en 113 av. J.-C., le district de Longle n'est certainement pas encore actif. Des garnisons sont certainement installées à cet endroit mais il faut attendre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. pour qu'un district se mette en place. En s'appuyant des documents Han, voyons comment nous pouvons estimer la période de fonctionnement du district sous les Han occidentaux.

### **B. Suivre la muraille entre les deux passes pour rentrer au district**

#### ***1. Longle : foyers d'accueil des soldats du duwei de Yumenguan***

Revenons à la période de construction de la ligne défensive séparant les deux passes. Selon Aurel Stein, c'est sous le règne de Wang Mang, que plusieurs tours situées le long du Shule et à l'ouest de Yumenguan sont abandonnées. Sans doute faute de soldats en nombres suffisants pour assurer efficacement la défense, les tours les plus éloignées, reliant le bassin du Lop-Nor à la commanderie, sont peu à peu désertées :

*« As soon as the line of watch-stations guarding the south-western flank was abandoned, the need must have made itself strongly felt for another line, also drawn across the desert but further back, which would render the crossing of the administrative frontier' of the empire – to use the term of Anglo-Indian official language impossible – whether for marauding bands or for unauthorized persons in general. It is at that time and in the circumstances just mentioned that I think the construction of the transverse wall from T. xiv to Nan-hu or Yang kuan would best be accounted for. Without it, access to Tun-huang would have lain open for any party which might have avoided the stations still guarded along the Lou-lan route by moving round the terminal marshes of the Su-lo Ho, or have crossed the route beyond the last station still occupied. But what was of even more immediate moment is the obvious fact that without such protection the important line of communication which linked the headquarters at T. xiv, i.e., as I assume, the Jade Gate, as well as the stations further east, with the nearest inhabited area at Nan-hu, or Yang kuan, would have been completely exposed. »<sup>1712</sup>*

Il faut assurément suivre Stein dans la chronologie des lignes défensives construites à l'ouest de Dunhuang. La muraille rejoignant les deux passes fut élevée à une période plus tardive que celle de la ligne défensive du Shule et, bien sûr, de l'établissement des passes Yu et Yang. Mais quand exactement et pour quelle raison ? L'hypothèse de Stein n'est pas sans

---

<sup>1712</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 694-695.

– Conclusion générale –

fondement. Elle se trouve même renforcée par plusieurs travaux actuels. Quoiqu'il faille étendre cette phase de retrait à la fin des Han occidentaux et non uniquement durant la dynastie des Xin<sup>1713</sup>, il importe de prendre en compte les fiches mentionnant le district de Longle. Nous y trouvons des renseignements qui pourraient sensiblement remettre en jeu la chronologie de cette ligne de défense. Cela aura une conséquence sur la période d'activité du district I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Au sein du corpus des documents de la frontière du Shule, on peut comptabiliser 14 fiches Han mentionnant Longle :

DHHJ (Fiches n°)	Site archéologique (n° Stein)	Nom du site
250	D21	Maquanwan (馬圈灣)
266		
311		
460A		
518		
624A		
800		
818		
995		
1007		
1234	D25 (T.14)	Xiaofangpan (小方盘城)
1898		
1975A	D28 (T.15a)	<i>Aucun nom</i>
2027	D27 (T.15a)	<i>Aucun nom</i>
2108	D32 (T.18)	Cangtingsui (倉亭燧)
SB	SB10	Shanxi bowuguan (陝西博物館)

<sup>1713</sup> En tenant compte des traductions et annotations de Chavannes sur des documents rapportés par l'explorateur britannique, ce dernier remarque une absence de courrier daté de la période de Wang Mang. Depuis, les nombreuses découvertes de documents Han sur le site de Maquanwan ont clairement démontré qu'au temps de la dynastie des Xin, la frontière continue à assurer un contrôle aussi solide que possible. A cette époque, les réductions de coûts imputent forcément sur les installations de surveillance, d'où l'abandon de certaines de ces tours, sans doute considérées comme trop éloignées pour être correctement maintenue. Plus de 80 documents de cette période furent retrouvés le long du Shule. Voir Rao Zongyi et Li Junming : 1995, p. 96-143 ; Zhang Defang : 2013.

– Conclusion générale –

Tableau 21 : Mention de Longle dans les fiches Han découvertes à Yumengguan

Toutes les fiches furent retrouvées durant la fouille des tours de surveillances construites à l'ouest de Yumengguan. Celles issues de la fouille du site de Maquanwan sont de loin les plus nombreuses. Prenons quelques exemples de fiches qui fournissent des informations sur les relations administratives entretenues entre le district de Longle et le *duwei* de Yumengguan :

**Fiche n°1**

厭胡卒<sup>1714</sup>，龍勒萬年里，孫良年廿七。<sup>1715</sup>

*[Le soldat] Sun Liang du poste de Yanhu, âgé de 27 ans, est résidant du hameau de Wannian dépendant du district de Longle.*

**Fiche n°2**

富昌<sup>1716</sup>燧長宋恭，送囚龍勒。<sup>1717</sup>

其二十黍斛粟

*Le soldat Song Gong du [poste] de Fuchang est envoyé à la prison de Longle. On lui remet 27 hu de Millet.*

**Fiche n°3**

入粟靡黍十八斛… 正月癸亥掾田褒受龍勒三官掾<sup>1718</sup>周生期。<sup>1719</sup>

五十一斛靡

*Sont entrés 78 hu de Millet... Ce mois, au jour Guihai, le préposé Tianbao reçoit Zhou Shengqi, administrateur du bureau de Longle.*

*51 hu de Millet.*

<sup>1714</sup> Le poste ou la compagnie de Yanhu (mot à mot « celui qui avale les barbares ») désigne la tour d'observation D2 (T.6c). Voir Wu Rengxiang : 2003, p. 50 ; Zhang Defang : 2015b, p. 443.

<sup>1715</sup> DHHJ : 250 (*Ibid.*, p. 448-449).

<sup>1716</sup> Le poste fut tout d'abord identifié à D11 (T.4b) par Wang Guowei (Wang Guowei : 1993, p. 43) avant que cette théorie ne soit réfutée par Wu Rengxiang lequel propose d'associer la tour D10 (T.4a) à ce poste (Wu Rengxiang, *op. cit.*, p. 54). Sur la base d'une complète analyse nouvelle des fiches de Maquanwan, Zhang Defang soutient cette dernière hypothèse. Avec la tour D14 (T.7) à l'est, la tour D10 marque dans la direction opposée l'ultime poste de surveillance situé le long de la muraille.

<sup>1717</sup> DHHJ : 266 (Zhang Defang, *op. cit.*, p. 447).

<sup>1718</sup> Les *sanguanyuan* (三官掾) désignent ici les fonctionnaires des capitales de district de la commanderie. (HHS : 81 / 2694 ; *Ibid.*, p. 461).

<sup>1719</sup> DHHJ : 311 (Bai Junpeng : 2014, p. 331 ; Zhang Defang, *op. cit.*, p. 461).

#### Fiche n°4

塞曹言：守候長頓嘉劾亡卒楊豐蘭越塞<sup>1720</sup>，移龍勒。□<sup>1721</sup>

*Le Protecteur de la frontière dit : le sous-commandant Dunlan expose la désertion du soldat Yang au-delà de la barrière défensive. Il est transmit à Longle. ... X*

#### Fiche n°5 (N°624A)

出南校檄一，玉門關候詣龍勒。居攝元年九月庚戌，日<sup>1722</sup>

*Une dépêche venant du sud, le sous commandant de la passe de Yumen se rend à Longle. Le huitième mois de la première année de l'ère Jushe au jour Gengxu [4<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de l'an 6]<sup>1723</sup>, jour X.*

#### Fiche n° 6

□長翟奉就逕龍勒 二月申乙卯東門<sup>1724</sup>

*X ... le capitaine Zhai Fang va inspecter Longle, le deuxième mois au jour Yimao, [il franchit ?] la porte orientale.*

#### Fiche n°7

戍卒，龍勒壽里，王鳳，年卅五。<sup>1725</sup>

*X soldat, du hameau Shou du district de Longle, nommé Wang Feng, âgé de 35 années.*

#### Fiche n°8

□千秋燧長安謹劾捕亡未得，寫移龍勒獄，以律從事，敢言之。<sup>1726</sup>

*[...] le chef de la tour Qianqiu, An Jin n'ayant pas pu arrêter le déserteur écrit à la prison de Longle, agissant en accord avec les lois, ose dire ceci.*

#### Fiche n°9 (N°1234)

郡倉，元年六月，轉二兩，<sup>1727</sup>

<sup>1720</sup> « Lanyuesai » désigne l'acte de passer au-delà de la ligne défensive, sur le territoire ennemi. Ce terme est fréquemment usité dans les courriers de surveillance sur le front de Juyan. On l'utilise souvent dans le cas où les soldats patrouilles les « champs célestes » (田天) situées au nord de la ligne de murs et de tours (EPT : 206.2. EPT : 257.3). *Ibid.*, p. 511.

<sup>1721</sup> DHHJ: 518 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 363 ; Zhang Defang, *op. cit.*, p. 486).

<sup>1722</sup> DHHJ: 624A (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 379 ; Zhang Defang, *op. cit.*, p. 340).

<sup>1723</sup> *Ibid.*, p. 540.

<sup>1724</sup> DHHJ: 624A (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 409 ; Zhang Defang, *op. cit.*, p. 584).

<sup>1725</sup> DHHJ: 818 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 412 ; Zhang Defang, *op. cit.*, p. 589).

<sup>1726</sup> DHHJ: 995 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 441 ; Zhang Defang, *op. cit.*, p. 525).

<sup>1727</sup> DHHJ : 1234 (Bai Junpeng, *op. cit.*, p. 476).



– Conclusion générale –

入 … 居攝元年八月己未，步昌候長黨、燧長尚，□

受就人龍勒萬年里□

麥，小石七十五石。

*Greniers de la commanderie, sixième mois de la première année, deux chariots...*

*Entrée la première année du huitième mois au jour Kangxi, le capitaine Dang du commandement Buchang, le capitaine de la tour Shang reçoivent des hommes venant du hameau de Wannian du district de Longle X*

*Millet, 75 picules en petite mesure.*

**Fiche n°10**

玉門大煎都士吏，龍勒步利里公乘，項忠，年卅，秩百石 陽朔元年十一月除。<sup>1728</sup>

*Le fonctionnaire de Dajiangou de Yumen, le noble Cheng, âgé de 30 ans, se rend au hameau de Buxiang du district de Longle, [on lui remet] 100 piculs [de millet]. La première année de l'ère Yangshuo, au onzième mois débutant avec le jour Pingwu [24 av. J.-C.].*

On constate, avec ces courriers, que les activités menées dans le duwei de Yumengguan étaient d'une manière ou d'une autre reliées au district de Longle. Les acteurs de la défense du bassin du Shule – soldats, officiers, commandeurs – avaient un lien avec cette zone administrative. Les soldats Sun Liang (fiche n°1), Song Gong (fiche n°2) et Wang Feng (fiche n°7), lorsqu'ils ne sont pas affectés à la frontière nord du Shule, vivent dans un des hameaux du district de Longle. Laboureur sur les terres de Longle, chef de garnison d'une tour de guet dans le duwei de Yumengguan, le soldat Han passait d'une zone à une autre<sup>1729</sup>. Une fois le tour de garde accompli, il pouvait regagner les terres agricoles de son hameau et rejoindre sa famille<sup>1730</sup>.

Il existe des témoins directs de ces déplacements. Tandis qu'on remet à Chang une grosse quantité de vivres pour plusieurs hommes et plusieurs semaines à lui et à ses hommes pour retourner dans son hameau de Buxiang (fiche n°10), d'autres soldats du hameau de Wannian sont appelés à servir à la frontière du nord-ouest (fiche n°9). Lorsque Yang Feng

<sup>1728</sup> SB10 (*Ibid.*, p. 543-544).

<sup>1729</sup> Chang Chunshu : 2007, vol. 2, p. 100-105.

<sup>1730</sup> Nous savons très peu de choses sur les conditions de vie des soldats dans ces hameaux. Il faut toutefois noter l'excellent ouvrage de Ji Xiangjun proposant une étude détaillée sur les liens entre le centre administratif de Zhangye et leurs liens administratifs avec les duwei de Juyan et de Jianshui. Voir Ji Xiangjun : 2014. Mentionnons également la publication de Zhao Chongliang centrée sur la vie des soldats aux frontières. La thématique abordée n'englobe malheureusement pas les districts des commanderies analysées (Zhangye et Dunhuang). Voir Zhao Chongliang : 2012, p. 240-255.

– *Conclusion générale* –

déserte son poste (fiche n°4), un rapport est directement fait à Longle. Le courrier n'est pas complet mais on peut supposer que ce soldat vivait dans l'un de ces hameaux ce qui explique pourquoi il fallait rendre des comptes au district. Les registres de la capitale administrative devaient tenir des comptes journaliers sur des soldats affectés à la frontière. Cela permettait de suivre les jours de départ et de retour des soldats et fonctionnaires rattachés à la frontière nord, la condition des soldats affectés à la frontière, les relations avec leurs familles... Par conséquent, un soldat en désertion les concerne donc directement. Et c'est aussi à la prison de Longle que ces déserteurs, rattachés à l'un de ces hameaux, doivent purger leur peine. C'est le cas pour « Song Gong du [poste] de Fuchang [...] » (fiche n°2) qui reçoit une quantité spécifique pour s'y rendre. Et c'est à l'administration pénitentiaire du district qu'An Jin doit rapporter la désertion d'un des soldats provenant très probablement, bien que non précisé dans la fiche, de Longle (fiche n°8).

On perçoit aussi, dans ces courriers, que des hauts gradés de Yumenguan se rendent à Longle. Dans quel but ? Dans le cas du sous-commandant de la fiche 624A, ce n'est sans doute pas pour se rendre à son foyer du district – sinon un nom de hameau aurait été donné – mais bien pour rencontrer les administrateurs de la capitale de Longle. Serait-ce pour rendre des rapports sur les activités des soldats ? Cela ne semble pas impossible. Tous les militaires affectés dans la commanderie étaient, dès I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., répartis dans les différents centres administratifs actifs. Cette affectation se faisant par zones géographiques (部), les soldats œuvrant au sein du *duwei* de Yumenguan vivaient dans les cantons et les hameaux de Xiaogu<sup>1731</sup>, Dunhuang et de Longle. Plus à l'est, les militaires du *duwei* de Yihe et des zones de surveillance centrale et sud étaient associés à Guangzhi, Mingan et Yuanquan. Par conséquent, bien que nous n'ayons pas assez de documents pour proposer une estimation du nombre de militaires affectés au sein du *duwei* de Yumenguan, il faut imaginer une répartition plus ou moins égale entre les districts de Longle, Xiaogu et de Dunhuang. Le capitaine Zhai Feng « inspecte » (fiche n°6) alors le district sans doute dans le but de surveiller les activités des soldats, faire un recensement ou encore indiquer les prochains tours de gardes... L'échange avec Longle n'est d'ailleurs pas sans réciprocité. Les fonctionnaires du district, tel que Zhou Shengqi (fiche n°3), viennent aussi à la frontière du nord-ouest.

---

<sup>1731</sup> Le district de Xiaogu fut aussi la demeure de soldats officiants dans cette zone. Nous avons trouvé au moins six mentions dans des documents retrouvés à Maquanwan et plusieurs autres aménagements militaires le long de la frontière nord (DHHJ : N°25, 276, 1261, 1271 A et B).

## – Conclusion générale –

Dans l'étude d'un des documents découverts par Stein, Chavannes disait que « Longle était la sous-préfecture, dépendant de Touen-houang, sur le territoire de laquelle se trouvait la passe Yu-men »<sup>1732</sup>. Même si les documents de Maquanwan qui permettaient alors d'affirmer cette hypothèse n'avaient pas encore été découverts, ce sinologue avait donc vu juste en affirmant que le district de Longle intégrait le duwei de Yumenguan. Les relations administratives sont donc bien attestées avec la frontière du nord.

On peut supposer que le même système était utilisé pour le duwei de Yangguan. Considérant la superficie du district, les hameaux accueilleraient très probablement les soldats de ces deux zones militaires. Mais cela reste à prouver avec les témoignages textuels Han qu'il nous reste à découvrir dans la partie ouest et sud-ouest de l'oasis de Nanhu.

### **2. Nouvelle datation de la muraille des deux passes**

La structure administrative du duwei de Yumenguan est donc directement associée à celui de Longle. Les allers et venues entre le bassin du Shule et l'oasis de Nanhu furent nombreux dès le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les messagers, les militaires revenant dans leurs hameaux ainsi que les fonctionnaires de Longle empruntaient régulièrement cette route reliant les deux passes.

Ces considérations nous amènent ici à examiner une nouvelle fois la période de mise en fonction de cette ligne défensive qui reliait alors Yumenguan à Yangguan. La muraille avait pour objectif principal, selon l'hypothèse actuelle, de sécuriser les entrées sur Longle au sud et sur Dunhuang à l'est. Sa construction serait alors survenue dans un temps de trouble, vers la toute fin de la dynastie des Han, à une époque où s'affaiblissait la tenue de la frontière fortifiée du bassin du Shule à l'ouest de la Passe de Jade. Nous suggérons un autre postulat.

Depuis la toute fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou dans les premières années du siècle suivant, les deux passes furent élevées pour quadriller les zones nord-ouest et sud-ouest du territoire<sup>1733</sup>. Dès cette haute époque, alors que les districts ne sont pas encore formés, une route fut sans doute aménagée dans le but de relier les deux passes. Entre Yumenguan et Yangguan s'étendent deux types de terrains qui sont accolés :

- Vers l'est, un ancien delta de rivières alimentant l'oasis de Dunhuang prend aujourd'hui l'apparence d'un vaste désert de pierres (ou plutôt de cailloutis) de 1 800

---

<sup>1732</sup> Chavannes : 1911, p. 108.

<sup>1733</sup> SJ : 123/3175-3176 ; HS : 57/2451, 61/2699, 96A/3877 et 96B/3925 ; Li Zhengyu : 2011, p. 23-29 ; Jia Wenli : 2011, p. 98-120.

– *Conclusion générale* –

km<sup>2</sup>. Probablement depuis la haute antiquité, ce terrain très dur servit de lieu de passage pour se rendre vers l'ouest depuis Dunhuang.

- Vers l'ouest s'étend un autre désert. D'une surface dure tapissée de cailloux, on passe peu à peu à un désert de sable fin.

Considérant l'étendue de ces deux types de surfaces désertiques et la violence des rafales de vents (soufflant parfois jusqu'à 180 km/h<sup>1734</sup>), il devait être bien difficile de conserver le même itinéraire. Les vents modifiaient en permanence son tracé. Dès qu'il fallut rejoindre les deux passes par une route, les soldats devaient alors suivre un chemin balisé par quelques tours de surveillance, ne serait-ce que pour éviter de s'écarter de la route la plus directe et de longer autant que possible les points d'eau.



**Figure 240 : Muraille des deux passes**  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

---

<sup>1734</sup> De nombreux explorateurs du Gobi dressent des descriptions très exactes sur la violence de ces rafales. Voir Youngusband : 1896, p. 78-123 ; Stein : 1912, vol. 2, p. 112-159. Elen Thayer livre un chapitre entier sur ces vents. Voir Thayer : 2007, p. 43-59.



Figure 241 : Désert de sable, s'étendant à perte de vue, à l'ouest de la muraille des deux passes  
(©Arnaud Bertrand, 2014)

Le long de la muraille des deux passes, six tours sont construites pour assurer la surveillance. Bien que raccordées à la muraille, aucune d'elle n'est, d'un point de vue architectural, associée au rempart. Dans le cas de D85 (T14c) (tour située au sud-ouest de Yumenguan)<sup>1735</sup>, de D86 (T18a) et de D87 (T18b)<sup>1736</sup>, l'inverse se constate. Le rempart est construit contre les pans de ces tours. Par conséquent, celles-ci sont élevées avant l'aménagement de la muraille. Ces tours seraient alors les lointains vestiges de ces premiers jalons sur une route reliant les deux passes<sup>1737</sup>. Mais cela ne résoud pas le problème de chronologie.

La formation du district de Longle constitue l'un des moteurs principaux qui justifierait une telle construction. C'est une hypothèse qui peut s'appliquer dès lors que nous modifions le sens et l'usage de la muraille à cette époque. Pour reprendre les conclusions de John Poulter, un archéologue britannique spécialisé dans l'histoire du Mur d'Hadrien, une barrière est presque toujours construite le long des voies de communication balisées antérieurement par l'empire romain<sup>1738</sup>. Il en va de même pour les Grandes Murailles Han de la commanderie de Dunhuang. Chaque ligne est dessinée par rapport aux routes. La raison en

---

<sup>1735</sup> Stein : 1921, vol. 2, p. 696-697.

<sup>1736</sup> Wu Rengxiang : 2003, p. 84-86.

<sup>1737</sup> Rengxiang : 2003, p. 85 ; Lao Zhenyi : 2005, p. 108-112.

<sup>1738</sup> Poulter : 2010, p. 59-71.

## – Conclusion générale –

est fort logique. Un excellent maintien des routes permet nécessairement d'assurer une bonne circulation des courriers, de protéger les déplacements, de protéger les cargaisons (vivres, équipements militaires...).

Il fallait compter plus de 70 km pour relier les deux extrémités de la muraille. En temps de parcours, il faut compter entre 4 et 5 km par heure pour une marche normale soit 14h en tout et donc moins d'une journée de trajet<sup>1739</sup>. A cheval, c'est une moyenne de 15 km par heure et donc de 5h pour atteindre la destination<sup>1740</sup>. Dans ces conditions, il était possible d'atteindre la destination en moins d'une journée entière<sup>1741</sup>.

Considérant les conditions géographiques ardues de la zone située à l'ouest de cette ligne de communication, et donc dans la zone non défendue, la muraille n'avait certainement pas la vocation à défendre la commanderie d'une quelconque menace. On peut citer à nouveau Aurel Stein à ce propos :

*« At first sight the idea suggests itself of an inner line built not primarily for increased military defense, transverse wall line but chiefly for purposes of police control, in order to watch effectively the coming and going of individual travelers and caravans, to levy duties, and in particular to keep the administrative area of the empire clear of the incursions of troublesome "barbarian" visitors from the protected territories beyond. It would be easy to find analogies for such an inner cordon line both in the organization of the lines of the Roman Limes and on modern frontiers in the East. »*<sup>1742</sup>

Stein est dans le vrai dans cette constatation. C'est une ligne de police, une ligne de surveillance de la communication. Construire une muraille permettait alors de tenir les délais de ce voyage, d'assurer une bonne prise en charge des voyageurs, de faire suivre les courriers administratifs et, bien entendu, de surveiller les passages et les potentielles menaces. Mais si Stein considère comme très tardif sa réalisation, nous suggérons que c'est lorsque le district de Longle devint actif et que les passages entre les deux passes s'intensifièrent qu'il fallait équiper cette route d'une ligne de communication efficace.

Par conséquent, il faut associer la période d'activité du district de Longle à la date de construction de la muraille. La plus ancienne date de Longle que nous avons est contenue dans un courrier précieux découvert à Xuanquan:

---

<sup>1739</sup> Hao Yantou : 2012, p. 159-180.

<sup>1740</sup> Soit 6 km dans le cas d'un cheval au pas, 14 km pour un cheval au trot et 20 km pour un cheval au galop.

<sup>1741</sup> En fonction des conditions climatiques, de l'heure de départ, du nombre de personnes et d'animaux, on pouvait mettre une journée entière pour atteindre la destination mais pas plus.

<sup>1742</sup> Stein, *op. cit.*, p. 693.



– **Conclusion générale** –

*La troisième année de l'ère Ganlou, au dixième mois débutant avec le jour Xinhai (51 av.J.-C.), l'assistant nommé Jia de Yuanquan envoi [ce courrier] informant Guangzhi, Yuze, Xuanquan, Zhiyao, Longle que Chang, agissant en tant que Sefu des greniers, doit tenir prêt des chevaux frais pour que les princesses<sup>1743</sup> poursuivent leur trajet. [...] <sup>1744</sup>*

Le sujet est d'importance capitale. La bonne route des princesses Han dépend de la réactivité des capitales de district Guangzhi et Longle, ainsi que des relais Yuli, Xuanquan, Zheyao. En 51 av. J.-C., le district de Longle, ou du moins sa capitale, est donc déjà bien en place. En ajoutant à ce document les autres courriers pourvus d'une datation, découverts dans le *duwei* de Yumenguan, nous obtenons le tableau suivant :

Numéro fiche	Lieu de découverte ou	Position dans la commanderie	Date
II 0114 (3) : 522	Xuanquan	Relais sur la route centrale	51 av. J.-C.
624A	Maquanwan	Le long de la ligne fortifiée nord, à l'ouest de Yumenguan	6 apr. J.-C.
SB10	Lieu de découverte non connu (fiche actuellement conservée au musée du Shanxi	---	24 av. J.-C.

**Tableau 22 : Documents mentionnant Longle**

Les deux fiches n°624A et SB10 concernent le déplacement du sous commandant de la passe et d'un fonctionnaire du *duwei* de Yumen vers Longle. Ainsi, nous pouvons attester une soixantaine d'années d'activité du district. Bien qu'il n'existe pas de témoignages, vers la moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., le district entretenait des liens administratifs avec la frontière nord du Shule. Durant le règne de Xuanzi, les structures de la commanderie sont déjà bien en place. L'activité des six districts est attestée dans plusieurs documents tandis que les *duwei* de Yihe, central, de Yumenguan et de Yangguan sont bien identifiés. L'appareil civil occupe

---

<sup>1743</sup> Les termes *Gongzhu* (公主) ou *Zhugong* (主公) désignent les princesses impériales. Certaines d'entre elles, c'est le cas ici, étaient envoyées en mariage chez les peuples du nord et de l'ouest. On en trouve un exemple dans le *Hanshu* pour désigner la princesse Jieyou, envoyée à l'âge de 18 ans en mariage aux Wusun. Voir les fiches : DHXQ : II 0113 (3) : 65 ; V 1412 (3) : 100 (*Ibid.*, p. 143). Voir Barbieri-Low et Yates : 2015, vol.2, p. 666, note n° 65.

<sup>1744</sup> Fiche présentée dans son intégralité p. . Seulement trois fiches sur les 272 documents transcrits dans l'ouvrage DHHJSC mentionnent le nom de ce district. Voir DHHJSC : 2001, p. 91-92, p. 97, p. 142-143. C'est peu mais absolument représentatif des statistiques que nous pourrions obtenir avec la publication complète des quelques 27 000 fiches découvertes.

– Conclusion générale –

une présence de plus en plus importante au sein du territoire. Il n'est donc pas impossible de fixer à cette période la formation de Longle.

Si l'activité de Longle est attestée à cette époque, nous suggérons donc de repousser de plus de cinquante années la date de construction de la muraille des deux passes. Son usage devient déterminant avec la prise en charge au district de Longle du lieu de résidence d'une partie importante des soldats postés à la frontière du nord-ouest. La route nord-sud est désormais balisée et surveillée. Elle assure le lien administratif entre le duwei et le district<sup>1745</sup>.



Figure 242 : Reconstitution des axes routiers ouest de la commanderie de Dunhuang  
(©Google Earth, 2016)

En intégrant par conséquent les fiches de Longle, nous sommes parvenues à formuler une hypothèse qui se distingue des théories actuelles. En 50 av. J.-C., les structures civiles prennent de plus en plus le pas sur les affaires militaires. Nous l'avons vu dans le cas du *duwei* de Longle. C'est une constatation qui se généralise sur l'ensemble du territoire de Dunhuang. Les conquérants de ce territoire désertique et marécageux devenu commanderie impériale sont peu à peu remplacés par des soldats venus avec leurs familles. Ils résident dans l'un des six districts et rendent des comptes au duwei de même qu'à l'administration civile<sup>1746</sup>.

<sup>1745</sup> Est-ce à cette époque que le site fortifié situé à environ 30 km au sud-sud-ouest de la Passe de Jade est aménagé ou renforcé afin de servir de relais sur la voie fortifiée des deux passes ? Découverte inédite que je dois aux imageries satellites disponibles, ce site est similaire des forts construits le long du Shule ainsi qu'au sein des duwei de Juyan et de Jianshui.

<sup>1746</sup> La reconstitution de la juridiction de ce district est présentée dans la carte 4 en annexe.

## Conclusion

Cette partie nous ramène à la note du commentateur Wei Zhao (韋昭) (204-273 apr. J.-C.), adressée à la toute fin de l'entrée sur Dunhuang, dans le texte du *Dilizhi* du *Hanshu* :

韋昭曰：「玉門關在龍勒界」。<sup>1747</sup>

*Wei Zhao dit : « La passe de Yu est intégrée aux frontières de Longle. »*

En effet, en devenant un des principaux points d'appui de la frontière du nord-ouest et le foyer d'une importante partie des soldats qui officiaient le long de cette ligne de surveillance, le district de Longle ne pouvait pas se limiter aux affaires civiles. Sa position entre les deux passes de Yu et de Yang imposait également un certain pouvoir d'action sur les affaires militaires. Longle était le premier district civil à l'ouest de la commanderie que franchissaient ceux qui arrivaient ou partaient en provenance des Contrées occidentales .

Nous avons également révélé l'existence d'un site archéologique situé entre les deux passes. Sa fouille conduirait naturellement à affiner notre compréhension des relations administratives entre l'unité de Yumenguan et celle de Yangguan. Tout comme ce fut le cas pour Xuanquan, un tel site, placé le long d'un ancien axe routier, servit probablement de relais. Notre étude, au même titre que de très nombreux travaux actuels, n'aurait jamais pu avoir lieu sans la découverte des documents de Xuanquan. Cependant, ces ressources ne sont pas illimitées et leur contenu reste très ciblé, bien qu'éclectique. Pour développer sur le district de Longle et la structure de Yangguan, la recherche archéologique doit se poursuivre dans cette zone.

Avec Longle s'achève donc cette « pérégrination » de la commanderie de Dunhuang. Nous nous sommes efforcés de reconstituer le paysage tel qu'il se présentait à l'époque des premiers Han. Les données ainsi recueillies forment autant de pièces d'un vaste puzzle que nous proposons désormais de reconstituer dans l'ultime texte de cette étude.

---

<sup>1747</sup> HS : 61/2695.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

### **Les résultats d'une approche territoriale**

Expliquer que Dunhuang avait été déjà militairement et civilement constituée dès les années 111- 98 avant notre ère, est la tendance constatée dans la grande majorité des travaux passés et actuels. Ce modèle repose principalement sur un ensemble de textes et de commentaires postérieurs aux événements, issus du centre du pouvoir impérial. Ambigus, parfois – ou souvent – rédigés pour porter un message politique, ces textes ne pouvaient se suffire pour dater la fondation de Dunhuang et faire état, pratiquement, de son essor en tant que la plus occidentale des commanderies impériales du Hexi.

Notre démarche, inédite, a consisté à intégrer les informations collectées sur les documents administratifs découverts en contexte archéologique. Elles rendent compte d'une organisation territoriale complexe et détaillée. Parmi ces textes, les courriers issus du site de Xuanquan ont révolutionné la compréhension de ce territoire. Leur analyse a été indispensable pour rafraîchir la cartographie antique de Dunhuang, et ainsi corriger de nombreuses identifications erronées des capitales du pouvoir militaire (*duwei*) et civil (*xian*). Les missions de terrain conduites localement avec nos collègues chinois, l'usage des nombreux travaux – quoique relativement pauvres – de prospection et de fouilles, l'utilisation de l'imagerie satellite, l'analyse des fortifications et du mobilier archéologique ont aidé à atteindre cet objectif.

L'ossature particulière appliquée au territoire investi par la commanderie Han s'est donc peu à peu révélée au cours de cette étude. Zone géographique primordiale en tant que voie de passage vers les Contrées occidentales, l'administration de Dunhuang est en alerte permanente. Ses actions sont multiples : gestion quotidienne de la commanderie, réception de missives reçues à Dunhuang et envoyées depuis Chang'an, accueil d'envoyés diplomatiques, autorité sur l'organisation des districts, envoi de troupes pour repousser une attaque ennemie, gestion des greniers de la capitale de la commanderie... Elles couvrent les opérations du quotidien devant fonctionner avec la plus grande efficacité. Les Han avaient de fait structuré la géographie de Dunhuang de manière à ce que les principaux centres administratifs soient faciles d'accès, sans détours inutiles et protégés par un important dispositif défensif.

Nous sommes désormais mieux avertis des routes qu'empruntaient les Han pour aller d'une capitale de district à une autre. Ces précisions, pouvant parfois être considérées comme

## – Conclusion générale –

anecdotiques, ont conduit à penser autrement cet immense espace que Dunhuang avait pour mission de contrôler. Au risque de s’y perdre parfois, il a été nécessaire de parcourir ces territoires placés sous la juridiction des six districts et des quatre hauts-commandements militaires, afin de reconstituer « le schéma » utilisé pour structurer cette commanderie<sup>1748</sup>.

Nous ajouterons, enfin, que cette approche a eu pour effet une relecture très intéressante des pages consacrées à Dunhuang dans le « Traité de géographie » du *Hanshu*. En découlent des remarques pertinentes sur les choix de présentations des sites administratifs militaires et civils. Nous avons pu en apprendre davantage sur sa construction littéraire, les sources utilisées par Ban Gu, et avons pu relever certaines ambiguïtés désormais expliquées... Bien que ne suivant pas une trame géographique dans leurs nominations, les six districts mentionnés – et pas un de plus – sont bien ceux que nous retrouvons au sein des documents Han découverts *in-situ*. Il conviendrait désormais de faire le même exercice pour les autres commanderies impériales.

### **Une mise en activité plus tardive d’une administration civile**

Après l’identification des districts et des *duwei* de ce large territoire, il fallait s’intéresser à l’évolution des plans des villes-frontières et forteresses, pour ensuite les confronter aux documents Han et aux histoires impériales. De cette approche résulte un nouveau modèle de développement de la commanderie, en deux principales phases, survenues pendant la fin du second et la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Ce modèle s’inscrit dans la durée, le voici expliqué :

#### **Phase 1 (≈ 111/110 - ≈ 80 av. J.-C.)**

Dunhuang est un point avancé de la commanderie de Jiuquan. Les Han jalonnent les deux axes principaux (route centrale et route nord) d’une série de postes de surveillance et de forts (Xuanquan, site B de Xiaojiadi et site B de Liugong). Nous faisons l’hypothèse que la plupart des enclos fortifiés constitués au sein des villes-capitales fortifiées de Yuanquan (Hanhunao), Mingan (Nanchadakeng), Guangzhi (Bazhou), Xiaogu (Dundunwan), Dunhuang (Dunhuang) et Longle (Nanhucheng) sont alors des forteresses Han élevées le long de l’axe central de communication. Plus tard, ces enclos sont intégrés à un plan urbain aménagé pour accueillir une population civile. Ils deviennent alors la place forte, ou le centre administratif.

---

<sup>1748</sup> Cette étude rejoint d’une certaine manière la recherche menée par Byington sur les commanderies Han de la péninsule Coréenne et dont les résultats, issus d’une large collaboration avec les archéologues et historiens Coréens, éclairent la structure très peu connue de ces unités impériales antique (Byington : 2013).

## – Conclusion générale –

L'action de transformation d'anciens marécages en zones fertiles (tel que Yuze) revient aux soldats laboureurs, militaires « professionnels » résidant dans les différentes fortifications établies en aval de la Grande Muraille. Leur installation le long de l'axe central va déterminer les emplacements propices pour la formation de villes, futures capitales de districts.

Durant toute cette période, la commanderie compte trois *duwei* :

1. Le *duwei* de la passe de Yumen, alors située au sein de Jiuquan, s'étend au nord-ouest de la ville de Dunhuang vers la toute fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., après la seconde mission punitive dans le Dayuan.
2. Le *duwei* de la passe de Yang se développe au sud-ouest de l'oasis de Nanhu, autour de cette même période. Afin de surveiller une zone de passage important entre les Nanshan et le cœur de la commanderie, le point focal de ce *duwei* repose plus vraisemblablement au sud-ouest de cette oasis, à proximité de son lac Wowa.
3. Le *duwei* de Yihe ne semble pas encore avoir été associé avec la partie orientale de la commanderie. Cantonnée d'abord au nord-est de l'oasis de Dunhuang (Site A8), Yihe fonctionne très probablement comme haut-commandement militaire central de la commanderie ainsi que comme une passe vers l'actuelle oasis de Hami (Xinjiang). Son haut-commandant veille au maintien des affaires militaires des installations défensives nord, protège les accès au site de Dunhuang où siège du gouverneur au cœur des principales voies de communication.

La révision de l'emplacement originel du *duwei* de Yihe démontre que le cœur de la commanderie de Dunhuang se situe à ce moment autour de son oasis actuelle, là où se développeront les districts de Xiaogu, de Dunhuang et de Longle. C'est depuis cette zone que s'étendra l'administration impériale vers l'est et que la frontière avec Jiuquan pourra peu à peu être fixée au-delà de Yuanquan.

### **Phase 2 (≈ 80 – ≈ 50 av. J.-C.)**

Cette étape correspond au déploiement de l'administration civile. C'est à cette époque que se forment les trois districts orientaux que sont Yuanquan, Mingan et Guangzhi. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le *duwei* de Yihe est déplacé vers le site de Liugong, afin qu'il puisse se rapprocher des nouveaux districts et veiller au maintien des défenses de la partie orientale de la commanderie. En remplacement de Yihe, devenu un *duwei* « oriental », le *Zhongbu duwei* prend en charge les affaires militaires de la partie centrale de la commanderie,



## – Conclusion générale –

au nord de Dunhuang et de Xiaogu. À l'ouest de la commanderie, le district de Longle est fondé au nord-ouest du lac Wowa, en même temps qu'une muraille reliant les *duwei* de Yumenguan et de Yangguan.

Les capitales de ces six districts se développent à partir des enclos fortifiés, ceux-ci devenant désormais le siège du quartier-général et/ou du centre-administratif du pouvoir local (peut-être même la résidence du magistrat ?)<sup>1749</sup>. Leur aménagement progressif en centre urbain est un préalable à l'arrivée des premiers migrants Han, par la consolidation de leur position stratégique, l'accès à des ressources suffisantes en eau, et en terres arables. Les villes, protégées par un mur défensif unique (Bazhou, Pochengzi, Hanhunao, Nanhucheng) ou double (Nanchadakeng), ont des tailles variables dépendant de l'endroit où elles sont situées. Deux tailles principales sont à distinguer : celles dites « moyennes » oscillant entre 200-300 m de long sur 150-300 m de large (Bazhou, Pochengzi) et celles dites « grandes » (Hanhunao, Dundunwan, Dunhuang). Autour du mur principal s'étendent des terres qui sont rapidement mis en culture. Des cimetières sont établis principalement au sud et sud-est de ces villes.

Quant à l'aménagement intérieur, il est destiné à accueillir une population de civils et de militaires qui vivent dans des habitations en dur<sup>1750</sup>. Outre l'enclos fortifié, unique témoignage de fonctions résidentielles aménagées dans ces villes, une partie des hameaux s'étendait très certainement *intra-muros*, tandis qu'à l'extérieur de la capitale fortifiée, se déployaient sur plusieurs kilomètres le reste des cantons et hameaux associés à chacun des districts. Certes, Chao Cuo, dans son programme de développement des villes-frontières en 167 av. J.-C., avait bien expliqué le processus à suivre pour accueillir les familles migrantes Han. Toutefois, l'absence de fouilles au sein de ces vastes zones urbaines, parfaitement délimitées par des murailles encore en place et clairement visibles par l'imagerie satellite,

---

<sup>1749</sup> Nous trouvons-là un point comparatif intéressant avec le phénomène urbain s'étant développé à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand en Bactriane (territoire situé au nord et au sud de l'Amour Darya en actuel Ouzbékistan et Afghanistan). L'une de ces villes, Termez-sur-Oxus (au sud de l'Ouzbékistan), a été fouillée depuis le début des années 1990 par Pierre Leriche et Chakir Pidaev. Celle-ci se développe autour d'une citadelle grecque depuis laquelle l'urbanisme s'est peu à peu émancipé (Leriche et Pidaev : 2007, p.25 *et suiv.* ; Leriche : 2010, p. 153-190, 2013 : 135-164). Nous retrouvons une structure analogue avec ces capitales de districts. On lira également Francfort : 1979 sur la formation des villes en Asie centrale. Pour la Chine, consulter Pirazzoli-t'Serstevens : 2010, p.93-113 et 169-185.

<sup>1750</sup> Nous devons en effet distinguer ces installations urbaines des villes nomades (destinées à accueillir sur une ou plusieurs saisons une population nomade) ou villes camps (pour abriter les militaires). Nous avons plusieurs exemples de ces modes d'occupation au sein des nombreuses villes de l'antiquité du Khorezm (sud de l'Aral, Ouzbékistan actuel). Voir Grenet : 2015.

### – Conclusion générale –

nous empêche d'en savoir plus sur leurs aménagements intérieurs<sup>1751</sup>. Néanmoins, l'étude des documents Han permet de déterminer la taille des circonscriptions de ces districts<sup>1752</sup> :

- Ainsi, en ayant repositionné la frontière orientale de la commanderie dans les environs de Nanhunao, le district de Yuanquan se développe jusqu'à la rivière Jiduan (devenue par la suite la rivière Ming). En deçà de ce point et de la chaîne des Sanweishan, toute la partie sud-est du territoire (entre Caomei et Yuli) est intégrée à Mingan.
- Dans la partie centre-est de la commanderie, les limites de Guangzhi et de Xiaogu ont posés de nombreux problèmes d'interprétation. En effet, tel que cela a été généralement présenté dans les études des modernistes, il ne faisait pas de doute que Xuanquan appartenait à la juridiction de Xiaogu. On accepte désormais que les cantons de Xiaogu s'étendent le long du versant nord et sud des Sanweishan ; Yuli marquant le point le plus éloigné de ce district. Guangzhi, repositionné à Bazhou, s'étire au nord de la route centrale de communication au sein de l'ancienne oasis de Lucaogou.
- Au sein de l'oasis de Dunhuang, le cours de la rivière Zhizhe (actuelle rivière Dang) est un point de séparation non seulement pour la ligne de la Grande Muraille mais aussi pour les districts de Xiaogu (à l'est) et de Dunhuang (à l'ouest). Ce dernier, plus réduit que les autres districts de la commanderie, s'est organisé principalement autour de la capitale de la commanderie.
- Longle, le district occidental de la commanderie, se développe majoritairement autour du lac Wowa (actuelle oasis de Nanhu) principale zone cultivable dans cette partie du territoire du Hexi. Sa juridiction s'étend toutefois bien au-delà de l'oasis, intégrant aussi le *duwei* de Yumenguan.

Désormais, nous comprenons clairement la place prépondérante qu'avaient ces districts au sein de la commanderie. C'est la première fois, dans le cadre des études portées sur l'administration du Hexi au temps des Han, que nous sommes en capacité de détailler avec autant de précisions les dimensions de ces districts. Jusqu'à alors, nous n'avions qu'une connaissance limitée de la forme que pouvait avoir cette administration civile sur le terrain (c'est le cas pour Zhangye).

---

<sup>1751</sup> Des méthodes non intrusives, telles que la télédétection par laser ou lidar, radar appliqué à l'archéologie permettant de détecter les plans d'anciens réseaux urbains (tels qu'à Angkor), auraient leur utilité afin de recouvrir la structure en interne de ces villes. Pour les applications de cet appareil, on lira Evans, Pottier, Fletcher *et al.* : 2013, p. 12595-12600.

<sup>1752</sup> Consulter la carte n°

### ***Pax sinica* : d'une politique propice au développement d'une administration civile**

Dès lors que nous atteignons le règne de Xuandi (74-49 av. J.-C.), les six districts sont désormais tous en état de fonctionnement<sup>1753</sup>. Or, il n'est pas inutile de rappeler que c'est autour de cette période (entre 72 et 70 av. J.-C.) que se sont aussi développées les instances civiles dans la partie nord de la commanderie de Zhangye, à Juyan. Cette correspondance dans l'aménagement administratif du *Hexi* à cette haute époque n'est pas le fait du hasard. Elle s'explique par l'amélioration des relations constatées dans les histoires dynastiques entre l'empire chinois et les Xiongnu.

Sous l'empereur Xuan, la *pax sinica* est initiée à l'automne 72 av. J.-C.<sup>1754</sup>. Nous trouvons plusieurs passages, dans le *Hanshu*, qui décrivent la politique étrangère de cet empereur. Selon les propos de ces conseillers, un fort besoin de protection de la civilisation chinoise se faisait sentir jusqu'aux frontières occidentales de l'empire. Une défense efficace des villes, un échange commercial respectable et réciproque avec les Contrées occidentales et un désir d'obtenir la paix avec les Xiongnu, étaient les principaux objectifs pour favoriser le développement des commanderies du *Hexi*<sup>1755</sup>. Alors que sous l'empereur Wu, s'était engagée une politique d'expansion territoriale vers le nord-ouest, l'empereur Xuan et ses conseillers changent de stratégie. En 60 ou 59 av. J.-C., l'installation d'un Protectorat Général (*Xiyu duhu*) à Kucha au sein des royaumes des Contrées occidentales, permet de développer les colonies agricoles, consolidant alors la puissance agricole chinoise. Cette fondation marque aussi la fin des combats incessants entre Xiongnu et Han dans la conquête et l'occupation des royaumes du Taklamakan :

*À l'automne [de la seconde année de l'ère Shenjue] (60av. J.-C.), Xianxianchan le roi de Rizhu des Xiongnu à la tête de plus de 10 000 individus, est venu se soumettre [aux Han]. [L'empereur] envoya Zheng Ji, commandant de Cavalerie et avec lui le Protectorat Général des Contrées occidentales, pour recevoir le roi Rizhu. Zhengji mit en déroute Jushi (Turfan). Lui et Xianxianchen furent inféodés des titres de marquis<sup>1756</sup>.*

Nous supposons qu'il en va de même avec la commanderie de Dunhuang. Les menaces qui pesaient autrefois disparaissent une à une. D'abord, les Qiang ont tenté, en 61av. J.-C, une ultime tentative depuis les Qinghai sur les installations du *Hexi*. La révolte est de courte durée. L'année d'après, c'est la reddition. Puis, les Xiongnu sont de moins en moins une menace sur

---

<sup>1753</sup> Consulter le tableau chronologique général des six districts de la commanderie présenté en annexe, n°4.

<sup>1754</sup> Loewe : 1990, p. 195-198.

<sup>1755</sup> Yu Ying-shih : 2008, p.

<sup>1756</sup> HS : 8/262.

## – Conclusion générale –

les frontières du nord. En 51av. J.-C., le *Shanyu* Huhanye 呼韓邪 (58-31 av. J.-C) se rend à la cour de Chang'an afin de rendre hommage à Xuandi<sup>1757</sup>. Le *Shanyu* fut désigné comme « sujet d'un pays vassal » (*fanchen* ; 藩臣) « [...] sans que son nom personnel ne fût prononcé par l'introducteur, ce qui était considéré, doit-on comprendre, comme une marque de respect à son égard »<sup>1758</sup>. Cet épisode marque l'arrêt des hostilités entre ces deux puissances rivales mais aussi un changement d'attitude dans leurs relations jusqu'alors excessivement tendues. Suite à cette visite, le roi Yi Zhizhi dit « roi du front Gauche », préconisa la soumission des Xiongnu aux Han. Le discours suivant, transcrit dans le *Han shu*, est un témoignage d'un changement de cap dans les relations avec les Han :

*Le roi Yi Zhizhi fait le constat suivant : « Le pouvoir Han est désormais à son apogée. Les Wusun et les autres états sont tous devenus des vassaux à la Chine. Au contraire, nous, les Xiongnu, n'avons connu qu'un déclin dans notre pouvoir depuis le temps du Shanyu Judihou [101-96 av. J.-C.]. Les solutions pour restaurer cette ancienne gloire sont nulles. En dépit de tous nos efforts, nous n'avons expérimenté aucun jour de tranquillité. Désormais, notre sécurité dépend de notre soumission aux Han. Quel autre chemin y a-t-il à suivre! »*<sup>1759</sup>

Ce contexte favorise donc le développement des institutions civiles du Hexi, d'une progression de la politique migratoire – avec la fondation de districts à Juyan autour de 72 av. J.-C. – et celui des districts de la commanderie de Dunhuang entre les années 80 et 50 av. J.-C. Fort de ce constat, nous aurions pu aller dans le sens d'un rapprochement des modes d'occupations de ces deux territoires. Une analyse inédite de l'organisation administrative de Dunhuang nous conduit, au contraire, à se détourner de ce postulat généralement accepté par les modernistes.

### **Une commanderie adaptée à son territoire et régie par une administration civile**

La structure administrative et la fonction même des institutions militaires et civiles de Dunhuang sont en effet drastiquement différentes de celles constatées, au travers des données textuelles et archéologiques découvertes au nord-est de la commanderie de Zhangye.

#### — Une ligne défensive par commanderie

La section de la Grande Muraille le long de la rivière Ruoshui (laquelle représente la partie substantielle de Zhangye) s'étend entre 40 et 100 km au nord de celle traversant la commanderie de Dunhuang. Situés dans la partie la plus septentrionale du Hexi, à l'endroit où

---

<sup>1757</sup> HS : 94B/3795 et suiv.

<sup>1758</sup> Pirrazoli-t'Serstevens et Bujard : 2017, p. 86.

<sup>1759</sup> HS : 94B/3797.

## – Conclusion générale –

les risques de raids ennemis sont les plus probables, les *duwei* de Jianshui et de Juyan ont été organisés en conséquence. Ceux-ci sont subdivisés en quatre sections. Sous chacune de ces divisions, un commandement (*duwei*) avait sous sa responsabilité un grand nombre de sous commandements (*hou* et *bu*) qui furent aussi subdivisés en tours et garnisons établies le long de la Grande Muraille (*sui* et *ting*). Nommées mais aussi numérotées, ces unités s'étendaient du sud au nord de la rivière Ruoshui. Cette organisation militaire, complexe, est adaptée pour fermer aux Xiongnu les accès au corridor du Hexi via les Qilian antiques.

La structure des quatre *duwei* de Dunhuang est différente. Chacun était subdivisé en zone géographiques (*bu*), déployées dans les quatre directions (nord, sud, est, ouest). Le *duwei* gouvernait depuis l'une des forteresses (*houguan*) construites au niveau des points clés ce territoire (Liugong, Hecang, Xiaofangpan, forteresse D90). Enfin, les compagnies (*sui*), fortins et tours de surveillance, établies le long de la Grande Muraille parachevaient le système défensif de cette commanderie. À Dunhuang, cette dernière unité était uniquement désignée par des titres destinés à effrayer les ennemis des Han (« *Compagnie qui brutalise les barbares* » ; *linghu sui* 陵胡燧 (D3 ; T6b)), ainsi qu'à motiver les troupes qui y stationnaient (« *Compagnie de la paix des Han* » ; *anhan sui* 安漢燧 (D80 ; t27)). Le *ting* est dissocié des unités de surveillances de la Grande Muraille. Il fonctionne à Dunhuang en tant que poste de police intégré aux districts.

### — Dunhuang, commanderie civile du Hexi

Juyan est un district au sein duquel près de 5 000 civils auraient vécu au premier siècle avant notre ère<sup>1760</sup> ; à Dunhuang nous changeons entièrement d'échelle. En témoignent ainsi la remarque de Chang Chun-shu, citant le *Hanguan qizhong* (漢官七种, indiquant que les « Hauts-administrateurs de district » (*Yushi* ; 御史) sont exclusivement nommés pour des districts dont la capacité dépasse les 5 000 résidents. Au rang inférieur des *Yushi*, ce sont les « Administrateurs de districts » (*Sefu* 嗇夫) qui gouvernent<sup>1761</sup>. Et en effet, il faut compter près d'une vingtaine d'occurrences dans les documents de Xuanquan de *Yushi* contre aucune dans ceux issus de Juyan.

Contrairement aux *duwei* de Juyan et de Jianshui qui forment les structures principales de l'organisation administrative de la partie nord et nord-ouest de Zhangye, à Dunhuang, ce sont

<sup>1760</sup> Ce chiffre est obtenu par Chang Chun-Shu, dans le cadre d'une étude exhaustive des fiches de Juyan (Chang : 2007, vol.2, p. 121).

<sup>1761</sup> Chang Chun-Shu : 2007, vol.2, p. 121.

## – Conclusion générale –

les districts qui endossent petit à petit cette responsabilité. Localisés d'est en ouest le long de l'artère centrale de communication, les fonctionnaires de Yuanquan, Mingan, Guangzhi, Xiaogu, Dunhuang et Longle sont associés à la quasi intégralité des affaires administratives, politiques, économiques et diplomatiques de la commanderie. Ainsi, au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la commanderie de Dunhuang n'est plus une zone frontalière. Le territoire reste une zone hautement défendue par les quatre *duwei*, mais les districts assureront la gestion quotidienne des affaires.

Aux alentours des années 60-30 av. J.-C. – période qui se trouve être la mieux documentée par les fiches de Dunhuang – l'administration civile est autant responsable de très nombreuses affaires quotidiennes mais également des affaires militaires<sup>1762</sup>. Ainsi le district de Xiaogu englobe, au sein de sa juridiction, le fortin et relais de Xuanquan<sup>1763</sup>, de Pingwang et de Ganjing. Longle occupe aussi une place prépondérante au sein des *duwei* de Yumenguan et de Yangguan. Les soldats qui stationnent le long de la ligne défensive nord, le long de l'axe central ou sud de la commanderie, sont répartis dans les différents centres d'accueil de ces districts, de sorte que les magistrats et leurs subordonnés sont aussi tenus pour responsables de leurs agissements.

Ces différences constatées sont importantes. Elles témoignent d'une volonté d'adapter les stratégies d'occupation aux fonctions de la commanderie. Toutefois, il convient de comparer ce que est possible. En rapport d'échelle, l'administration appliquée à Juyan et à Jianshui ne peut être équivalente à celle mise en œuvre pour une commanderie intégrale, telle celle de Dunhuang. En revanche, dans la partie centrale de Zhangye, Jiuquan et Wuwei, là où les structures civiles se sont pleinement développées, il est fort probable que l'administration civile Han se soit développée à une période et selon une courbe chronologique proche à ce qui a été constaté pour Dunhuang<sup>1764</sup>.

### Repli mais pérennité

Une cinquantaine d'années, tout au plus. Voilà le temps qu'il fallut pour construire une frontière sur ce vaste territoire. Il ne fait aucun doute que l'investissement de la

---

<sup>1762</sup> Consulter la carte n° pour constater la répartition de ces districts le long de la Grande Muraille. Chacun (excepté Mingan) englobe une section de cette ligne défensive.

<sup>1763</sup> La proximité de Guangzhi avec Xuanquan suppose que cette juridiction n'a débuté qu'une fois le *duwei* de Yihe déplacé vers l'est.

<sup>1764</sup> D'ailleurs, les recensements pour Zhangye connus et inscrits dans le *Hanshu* (88 731 habitants - soit  $\approx 6.22\%$  de la population totale de Zhangye ayant vécu à Juyan), témoignent d'une occupation dépassant de trois fois celle connue pour Dunhuang (29 170 habitants) en l'an 2-3 de notre ère<sup>1764</sup>.

## – Conclusion générale –

commanderie de Dunhuang dépasse la simple volonté de protéger une frontière, c'est un projet politique destiné à l'expansion de la culture Han à l'ouest du fleuve Jaune, et bien au-delà même. Dunhuang ne cessera d'ailleurs jamais d'être à la croisée de deux mondes culturels : celui de la Chine et du Hexi à l'est, celui des cultures centre-asiatiques à l'ouest. En conséquence de cette position stratégique, son contrôle par les armées chinoises restera absolument essentiel et ce jusqu'aux époques les plus récentes.

Considérant les travaux entrepris par l'empire pour cette commanderie, les empereurs Han avaient pour ambition de faire croître la population. Han. Les six villes-capitales des districts de la commanderie sont des projets à long terme. Dès lors que leurs emplacements furent validés par la haute autorité administrative, on planifia de très grandes villes fortifiées afin de maximiser les capacités d'occupation. Les premières années, ces villes immenses étaient sans doute bien vides. Malgré une politique migratoire portée à l'échelle impériale, il aura fallu du temps pour occuper intégralement les six villes-capitales de la commanderie. Ainsi, si le lecteur nous permet cette comparaison, ces zones urbaines ressemblaient sans doute aux écocités de Tianjin<sup>1765</sup> ou encore à la titanesque capitale fantôme de Naypyidaw<sup>1766</sup> – ville faiblement occupée mais programmée pour accueillir une forte population en quelques années. Toutefois, à la différence de ces exemples contemporains, les habitants venant de la partie centrale et des zones frontalières de l'empire occuperont peu à peu ces nouveaux espaces. En l'an 2-3 de notre ère, la commanderie compte « *11 200 familles comprenant 38 335 habitants* » une occupation donc assez importante mais qui demeure moins élevée que les autres commanderies du Hexi (celle de Jiuquan compte, en comparaison, 8 137 familles pour 76 726 familles<sup>1767</sup>). Réparties dans les six villes fortifiées, cette occupation, dont le chiffre est adapté aux capacités d'accueil de la commanderie, permet de maintenir les défenses (parmi les familles il fallait compter les soldats, résidents permanents de la commanderie), de développer l'agriculture et d'assurer les liaisons avec l'ouest – notamment en utilisant Dunhuang comme base principale pour le contrôler des cités-états du Taklamakan.

---

<sup>1765</sup> Afin de réduire les effets de serre du pays, la Chine lance depuis quelques années des projets de constructions de « villes vertes ». De gigantesques quartiers ou villes nouvelles voient le jour sans pour autant attirer habitants et entreprises. En outre, à Tianjin, ce sont souvent d'immenses zones fantômes où parfois une à deux familles seulement vivent dans un bâtiment de vingt étages !

<sup>1766</sup> Nouvelle capitale de la Birmanie intitulée par la junte Birmane après la délocalisation de Rangoon en 2005 (Kennard et Provost : 2015). Cette « demeure du roi » ne séduit par la population Birmane et ne reste qu'une vaste zone urbaine dotées de quatre terrains de golfs, d'un centre-ville fantôme, de boutiques aux volets baissés.

<sup>1767</sup> HS : 28B/1644.



### – Conclusion générale –

La situation démographique pour cette commanderie – mais aussi pour l'ensemble du Hexi – se trouve drastiquement changée durant les premiers siècles de notre ère, sous la dynastie des Xin puis, notamment, durant les Han Orientaux. La chute démographique constatée d'après le recensement des commanderies, royaumes et états indépendants de l'empire effectué en l'an 140 de notre ère (et consigné dans le *Xu Hanshu*, puis dans le *Hou Hanshu*<sup>1768</sup>) est pour le moins spectaculaire<sup>1769</sup>. Dunhuang ne compte plus que 7 048 familles (-30 %) pour 29 170 habitants (-24 %). Ces chiffres s'inscrivent dans la situation politique très instable de la frontière nord-ouest durant tout le premier siècle de notre ère.

Les raisons d'une telle chute sont aisément explicables. Dans les dernières années des Han Occidentaux, la perte progressive du contrôle sur les contrées occidentales, causées par des réductions budgétaires mais aussi par les violentes ripostes des Xiongnu, engendre un repli rapide des populations migratoires vers le cœur de l'empire. Les Han perdent peu à peu le contrôle militaire et administratif sur le Hexi. On refuse, à la cour de l'empereur Guangwu 光武, de restaurer le poste de Protectorat des contrées occidentales. Ainsi, depuis les cités-états tombés à nouveau sous leurs jugs, les Xiongnu peuvent ravager les commanderies du Hexi jusqu'en 74-75 ; période à partir de laquelle l'empire lance une nouvelle politique de conquête et d'occupation de ces territoires<sup>1770</sup>. Toutefois, jusqu'à la chute des Han, et malgré des tentatives de contrôle réussies des contrées occidentales et du renforcement du Hexi (notamment sous l'hégémonie du général Ban Chao 班超 (32-102)), l'empire peine à maîtriser et administrer le corridor. L'échec de reprise en main de ces terres est tel que « le gouvernement émit le désir de fermer les passes de Yumen et de Yang pour couper court à ces souffrances »<sup>1771</sup>. La période de paix connue durant les Han Occidentaux s'interrompt totalement dès le premier siècle de notre ère. Comment alors la population de la commanderie de Dunhuang aurait-elle pu accroître ? La vie demeure à cet endroit mais les dangers de cette zone – si près des menaces Xiongnu ou tout simplement les difficultés à maintenir une vie quotidienne de qualité – rendent les conditions d'existence plus instables. Les populations des villes de Nanchadakeng (Mingan), Nanhucheng (Longle) ou encore Gedaliang (Xiaogu) se

---

<sup>1768</sup> Pour les commanderies du Hexi, voir HHS : 113/3519-3521.

<sup>1769</sup> Sur ce recensement, voir Rafe de Crespigny : 2007, p. 1193-1194.

<sup>1770</sup> Avec l'investiture d'un « Protectorat général » et d'un poste de *Wuji xiaowei* (HHS : 88/2909).

<sup>1771</sup> HHS : 88/2911 (traduction donnée par Trombert : 2011, p.77, tableau n°2). Sur le détail des événements politiques ayant marqués l'occupation des marches occidentales sous les Han orientaux, nous invitons à consulter Trombert : 2011, p. 75-79).

– *Conclusion générale* –

sont par conséquent réduites. Il en va de même pour le maintien des postes de la Grande Muraille, une constatation qu'avait déjà faite Aurel Stein<sup>1772</sup>.

Il semble donc que le projet de formation d'une administration impériale à long terme à Dunhuang, mis sur pied dès le règne de l'empereur Wu, soit un échec ! Toutefois, si l'on se détourne des chiffres pour observer les formes d'occupation de ces territoires aux dynasties postérieures, nous pouvons constater que ce n'est pas tout à fait exact.

Les périodes de troubles politiques qui se développent depuis la chute de la maison royale des Han à l'aube du troisième siècle de notre ère ont eu pour impact une remise en ordre des systèmes de défenses et la réorganisation administrative du territoire. Mais les infrastructures des Han occidentaux, celles-là même que nous avons pu étudier dans le cadre de cette analyse, demeurent les bases pérennes d'une réoccupation ultérieure de ces territoires : les infrastructures routières ne changent pas (Xuanquan continue à servir de relais et de base de surveillance sur la route du centre jusqu'aux Ming) ; les villes capitales des districts Han continuent à héberger des administrations impériales ou locales (Longle devient Shouchang, le *duwei* de Yihe à Liugong est la base militaire de la ville Changle sous les Wei ; la capitale de Dunhuang restera située le long de la rivière Dang jusqu'à nos jours) ; la Grande Muraille nord est aussi bien utilisée pour protéger le territoire que pour servir de point de repère pour se rendre vers l'ouest ou, comme le feront les marchands Sogdiens, pour atteindre Dunhuang<sup>1773</sup>.

À partir d'un espace aux limites imprécises occupé par des zones marécageuses, des zones désertiques et de vastes oasis, les Han ont donc forgé un espace cohérent, maîtrisable ; et qui plus est adapté à leurs besoins. Confronté à une réalité politique évolutive, leur aménagement de ce territoire charnière a servi de fondement aux régimes qui s'y sont installés dans les siècles suivants, et ce jusqu'à l'époque contemporaine.

---

<sup>1772</sup> Stein : 1921, vol.2, p.730-736.

<sup>1773</sup> De la Vaissière : 2016.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Sources**

*Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, VIOLLET-LE-DUC, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, sd. Vol. 2.

*Dushi fangyu jiyao 讀史方輿紀要 [Notes importantes sur la lecture des traités de géographie dans les Histoires Dynastiques]*, GU Zuyu 顧祖禹, Pékin, Zhonghua shuju, 2005.

*Dunhuang xianzhi 敦煌縣志 [Gazette des districts de Dunhuang]*, SU Lüji 蘇履 et ZENG Cheng 曾誠 (éd.), Ju qing daoguang shiyi niankan ben yingyin, Taibei, Chengwen chubanshe, 1970.

*Hanshu 漢書 [Livre des Han]*, BAN BIAO 班彪, BAN Gu 班固, BAN ZHAO 班昭, Pékin, Zhonghua shuju, 1962.

*Hanshu buzhu 漢書補注 [Supplément aux notes sur le Hanshu]*, WANG Xianqian 王先謙, Taipei, Yiwen yinshuguan, 2 vols, 1900.

*Hexi Xian zhi 河西縣志 [Traité des districts du Hexi]*, DONG Shuxiu 董樞修, Taipei, Taiwan xuesheng shuju, vol. 6, 1661.

*Hou Hanshu 後漢書 [Livre des Han orientaux]*, FAN Ye 範曄, Pékin, Zhonghua shuju, 1965.

*Jinshu 晉書 [Livre des Jin]*, FANG Xuanling 房玄齡, Pékin : Zhonghua shuju, 1974.

*Jiu Tangshu 殿唐書 [Ancien livre des Tang]*, LIU Xu 劉昫 et ZHANG Zhaoyuan 張昭遠, Pékin : Zhonghua shuju, 1975.

*Kuodi zhi 括地志 [Traité de topographie]*, SUN Xingyan 孫星衍, Pékin, Zhongguo shuju, 1991.

*Opera quae supersunt*, PHILON D'ALEXANDRIE, Berlin, Berolini, vol. 5, 1906.

*Poliorcétique*, ENEE LE TACTICIEN, Anne-Marie Bon (Trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1967.

*Sanguo Zhi 三國志 [Mémoire des Trois Royaumes]*, CHEN Shou 陳壽, Pékin : Zhonghua shuju, 1959.

*Shiji 史記 [Mémoires historiques]*, SIMA Qian 司馬遷, Pékin, Zhonghua shuju, 1975.

– *Table des illustrations* –

*Shuowen jiezi* 說文解字注, [« *Explication des graphèmes et analyse des caractères* » annoté],

XU Shen 許慎, Pékin, Zhonghua shuju, 1981.

*Suishu* 隋書 [Livre des Sui], WEI Zheng 魏徵 *et al.*, Pékin, Zhonghua shuju, 1973.

*Taiping yulan* 太平御覽 [Lectures de l'ère de Taiping], LI Fang 李昉, LI Mu 李穆 *et XU*

Xuan 徐鉉, Pékin, Zhonghua shuju, vol. 4, 1960.

*The travels of Marco Polo: the complete Yule-Cordier edition*, POLO Marco, YULE Henry *et*

CORIDER Henri (éd. et trad.), New York, Dover Publications, vol. 2, 1993.

*Tongdian* 通典 [Canon au cours des âges], DU You 杜佑, Pékin, Zhonghua shuju, 1992.

*Xijing zaji* 西京雜記 [Notes diverses sur la capitale de l'Ouest], LIU Xin 劉歆, Jacques

Pimpaneau (trad.), Bibliothèque chinoise, Paris, les Belles lettres, 2016.

*Xin Tangshu* 新唐書 [Nouveau livre des Tang], OUYANG Xiu 歐陽修 *et al.*, Pékin, Zhonghua

shuju, 1985.

*Yantielun* 鹽鐵論 [Dispute sur le sel et le fer], Huan Kuan 桓寬, LEVI Jean (trad.), Paris, Les

Belles Lettres, 2010.

*Yuan he jun xianzhi juan, jing yinben* 元和郡縣志 四十卷 [Le traité des districts et des

commanderies du règne de Yuanhe], LI Jifu 李吉甫, Taipei, Taiwan shangwu yin

shuguan, 1986.

*Yumenxian zhi (Ju qingchao chaoben yingyin)* 玉門縣志 不分卷 (據清朝抄本影印) [Traité

sur le district de Yumen (transcription datant de la dynastie Qing)], ANONYME, Taipei,

Chenwen chubanshe, 1970.

*Zizhi Tongjian* 資治通鑒 [Miroir universel pour aider à gouverner], SIMA Guang, Pékin,

Zhonghua shuju, 1975.

**Travaux**

- ABDULLAEV Kazim, « Nomad Migration in Central Asia », *Proceedings of the British Academy* 133, 2007, p. 73-98.
- ABEL-REMUSAT Jean-Pierre, *Histoire de la ville de Khotan, tirée des annales de la Chine Recherches sur la substance minérale appelée par les Chinois pierre de Iu, et sur le jaspe des Anciens*, Paris, Imprimerie de Doublet, 1820.
- AER Dingfu 阿爾丁夫, *Xiongnu shi yanjiu ji qita 匈奴史研究暨其他 [Recherches diverses sur l'histoire du peuple Xiongnu]*, Pékin, Zhongguo shihui kexue chubanshe, 2012.
- ANARBAEV Abdulkhamid et MAKSUDOV Farhod, *Древний Маргилан [Ancienne Margilan]*, Samarkand, Fan, 2007.
- ANDERSON John Kinlich, *Ancient Greek Horse-manship*, Londres, Cambridge University Press, 1961.
- ARAKAWA Masaharu, « Aspects of Sogdian Trading Activities under the Western Turkic State and the Tang Empire », *Journal of Central Eurasian Studies* 2, 2011, p. 25-40.
- , « The Transit Permit System of the Tang Empire and the Passage of Merchants », *The Memoirs of the Toyo Bunko* 59, 2001, p. 1-21.
- ARMELLE Gardeisen (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, Actes du colloque organisé par l'Ecole française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS – Athènes, 26-28 novembre 2003, Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2005.
- ARRAULT Alain, « Les premiers calendriers chinois du IIe siècle avant notre ère au Xe siècle » dans LE GOFF Jacques, LEFORT Jean et MANE Perrine (éd.), *Les calendriers, leurs enjeux dans l'espace et dans le temps*, Actes du colloque organisé par Jacques LE GOFF, Jean LEFORT et Perrine MANE – Cerisy, 01-08 juillet 2000, Paris, Éditions Somogy, 2002, p. 169-191.
- ARUZ Joan et VALTZ FINO Elisabetta (éd.), *Afghanistan: Forging Civilizations along the Silk Road*, New Haven, Yale University Press, 2011.
- ATSUHIRO Okushi 大櫛敦弘, « Kandai toshi kiko no kenkyu 漢代都市機構の研究 » [« Recherches et structures des capitales Han »] dans ON Ikeda 池田温 (éd.), *Chugoku*

– *Table des illustrations* –

- reihō to Nihon ritsuryōsei* 中國こ古代史研究 [*Histoire de l'antiquité chinoise*], Tokyo, Toho Shoten, 1992, p.164-176.
- AUYANG Sunny, *The Dragon and the Eagle: The Rise and Fall of the Chinese and Roman Empires*, New York, Routledge, 2014.
- BALAZS Etienne, *La bureaucratie céleste : recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*, 1968, Paris, Gallimard.
- BALUT Pierre-Yves, « Les disparus de l'archéologie », *RAMAGE* 10, 2012, p. 1-5.
- BAI Junpeng 白军鹏, « “Dunhuang Hanjian” » zhengli yu yanjiu « “敦煌汉简” 整理与研究 » [Organisation et analyse des documents Han édités dans l'ouvrage « Dunhuang Hanjian »], Jilin, Jilin Daxue, 2014.
- BAILEY H.W., « Saka Studies: The Ancient Kingdom of Khotan », *Iran*, vol. 8, p. 65-72.
- BAN Gu 班固, *The history of the former Han dynasty*, DUBS Homer (Trad.), Baltimore, Waverly Press, 3 vols., 1955.
- BAOTOUSHI WENWU GUANLI CHU 包头市文物管理处 et TAMAOQI WENWU GUANLISUO 达茂旗文物管理所 (éd.), *Baotou jingnei de zhanguo Qin Han zhangcheng yu kaogu* 包頭境內的戰國秦漢長城與古城 [Les sites antiques et la “Grande Muraille” des dynasties Qin et Han dans les frontières internes de Baotou], Baotou, Neimenggu wenwu kaogu, 2001.
- BARBIERI-LOW Anthony et YATES Robin, *Law, State, and Society in Early Imperial China – A Study with Critical Edition and Translation of the Legal Texts from Zhangjiashan Tomb no. 247*, SL 126, Boston, Brill, 2 vols, 2015.
- BARFIELD Thomas, *The perilous frontier: Nomadic empires and China, 221 B.C. to A.D. 1757*, Cambridge, Blackwell, 1989.
- , « The Hsiung-nu Confederacy: Organization and Foreign Policy », *The Journal of Asian Studies* 41, n°1, 1981, p. 45-61.
- BECKWITH Christopher, *Empires of the Silk Road: A history of Central Eurasia from the Bronze Age to the present*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- BENJAMIN Craig, *The Yuezhi: origin, migration and the conquest of Northern Bactria*, Turnhout, Brepols, 2007.

– *Table des illustrations* –

- BENJAMIN Craig et LIEU Samuel (éd.), *Walls and frontiers in Inner-Asian history*, Actes du colloque organisé par l'ASIAS – Sydney, 16-19 novembre 2000, Turnhout, Brepols, 2002.
- BERGMAN Folke, « Travels and Archaeological Field-work in Mongolia and Sinkiang: A Diary of the Years 1927-1934 » dans HEDIN Sven (éd.), *History of the expedition in Asia, 1927-1935*, Stockholm, Elanders boktryckeri aktiebolag, vol.4, 1945, p. 1-192.
- BERQUE Augustin, Écoumène, *Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000.
- BERNARD Paul, « De l'Euphrate à la Chine avec la caravane de Maès Titianos (c. 100 ap. n. è.) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2005, vol. 149, n° 3, 2005, p. 929-969.
- BERTRAND Arnaud, « Water Management in Jingjue 精絕 Kingdom: The Transfer of a Water Tank System from Gandhara to Southern Xinjiang in the Third and Fourth Centuries C.E. », *Sino-Platonic Papers 223*, 2012, p. 1-84.
- , « La formation de la commanderie impériale de Dunhuang (Gansu) des Han occidentaux : l'apport des sources archéologiques », *Arts Asiatiques*, vol.70, 2015, p. 63-76.
- BIELLENSTEIN Hans, *The bureaucracy of Han times*, Cambridge, Cambridge University press, 1980.
- , *The restoration of the Han dynasty*, Göteborg, Elander boktryckeri, 1959.
- , *The restoration of the Han dynasty : with prolegomena on the historiography of the Hou Hanshu*, Göteborg, Elander boktryckeri, 1953.
- , « The Census of China during the Period 2-742 A.D. », *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities* 19, 1947, p. 125-163.
- BIRLEY ANTONY, *Vindolanda: extraordinary records of daily life on the northern frontier*, Hexham, Roman Army Museum Publications, 2005.
- , *Garrison Life at Vindolanda: A Band of Brothers*, Londres, The History Press, 2002.
- BO Rongxian 博榮賢, *Chutu jianbu yu zhongguo zaoqi zangshu yanjiu* 出土簡帛與中國早期藏書研究 [*Recherches sur les plus anciens manuscrits et fiches découverts en Chine*], Pékin, Zhishi chanquan chubanshe, 2014.
- BOLTZ William, « Shuo wen chieh tzu » dans LOEWE Michael (éd.), *Early Chinese Texts: A Bibliographical Guide*, Berkeley, University of California Berkeley, 1993, p. 429-442.



– *Table des illustrations* –

- BONIN Charles-Eudes, « Voyage de Pékin au Turkestan russe », *La Géographie* III, n° 1, 1901, p. 115-122 et p. 180.
- BOULNOIS Lucette, *La route de la soie : dieux, guerriers et marchands*, Genève, Editions Olizane, 2010.
- , « Chevaux célestes et salive de dragons. Transferts de culture matérielle sur les « routes de la soie » avant le XII<sup>e</sup> siècle », *Diogène* 167, 1994, p. 18-42.
- BOTTÉRO Françoise et HARBSMEIER Christophe, « The Shuowen Jiezi Dictionary and the Human Sciences in China », *Asia Major* 21, n°1, 2008, p. 249-271.
- BOWMAN ALAN, *Life and Letters from the Roman Frontier*, Londres, British Museum Press, 1994.
- BUSSOTTI MICHELA, « L'édition traditionnelle chinoise et l'introduction des techniques occidentales XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles » dans *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'année 2000*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 374-391.
- BREEZE David et DOBSON Brian, *Hadrian's Wall*, Londres, Penguin, 2012.
- BROSSEDER Ursula et MILLER Bryan, *Xiongnu archaeology : multidisciplinary perspectives of the first steppe empire in inner Asia*, Bonn, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 2011.
- BYINGTON Mark (éd.), *The Han Commanderies in Early Korean History*, Cambridge, University of Hawai Press, 2013.
- CABLE Mildred, *The challenge of Central Asia : a brief survey of Tibet and its borderlands, Mongolia, north-west Kansu, Chinese Turkistan, and Russian Central Asia*, Londres, World Dominion Press, 1929.
- CALANCA Paola, « Les frontières : quelques termes-clés », *Extrême-Orient, Extrême-Occident* 28, 2006, p. 17-56.
- CENG Zhongmian 岑仲勉, *Hanshu xiyuzhuan dili jiaoshi* 漢書西域傳地理校釋 [Notes géographiques des mémoires des Contrées occidentales du Livre des Han], Zhonghua shuju, vol. 2, 1981.
- CHAI Shengfang 柴生芳, « Tonkō Kan-Shin Kensen iseki hakkutsu ki 敦煌漢晉懸泉遺址發掘記 » [« La découverte du site archéologique datant sous la période des dynasties Han et Jin dans la région de Dunhuang »], *Nihon Shin-Kanshi gakkai kaihō* 2, 2001, p. 17-28.

– *Table des illustrations* –

- CHANG Chun-shu, *The rise of the Chinese Empire*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2 vols., 2007.
- CHAVANNES Edouard, *Les documents chinois découverts par Aurel Stein dans les sables du Turkestan Oriental*, Oxford, Imprimerie de l'Université, 1913.
- , *Les pays d'Occident d'après le Heou Han chou*, Leide, Brill, 1907.
- , « Les pays d'Occident d'après le Wei Lio », *T'oung Pao* 2, n°6, 1905, p. 519-571.
- , *Les Tou-Kiue (Turcs) occidentaux*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1903.
- CHAVANNES Edouard, KALTENMARK Max et PIMPANEAU Jacques, *Les mémoires historiques de Se-Ma-Ts'ien*, Paris, You Feng, 9 vols., 2015.
- CHAUSSENDE Damien, *Liu Zhiji : Traité de l'Historien parfait. Chapitres intérieurs*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- , « Comment doit-on écrire l'histoire dans la Chine classique ? Le Traité de l'historien parfait de Liu Zhiji », *Journal Asiatique* 301, n° 2, 2013, p. 515-530.
- , *Des Trois royaumes aux Jin : légitimation du pouvoir impérial en Chine au III<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles-lettres, 2010.
- CHEN Chien-Wen, « Further Studies on the Racial, Cultural, and Ethnic Affinities of the Yuezhi » dans MAIR Victor (éd.), *The Bronze Age and Early Iron Age Peoples of Eastern Central Asia*, Philadelphie, The Institute for the Study of Man, 1998, p. 767-784.
- CHEN Guocan 陳國燦, « Tang Wudai Dunhuang xianxiangli zhi de bianhua 唐五代敦煌县乡里制的演变 » [« Les changements du système des districts, bourgs et cantons à Dunhuang durant la période des Tang et des Cinq Dynasties »], *Dunhuang Yanjiu*, n°3, 1989, p. 36-51.
- , « Tangchao Tubo xianluo Shazhoucheng de shijian wenti 唐朝吐蕃陷落沙州城的时间问题 » [« Questions de chronologie sur la fin du régime Tibétain à Shazhou Durant la dynastie des Tang »], *Dunhuangxue jikan*, n°1, 1985, p. 1-7.
- CHEN Kewei 陳可畏, « Da-Ming yitong zhi 大明一統志 » [« L'unification sous la dynastie Ming »] dans *Zhongguo da baike quanshu 中國大百科全書* (éd.), *Zhongguo lishi 中國*

– Table des illustrations –

- 歷史 [*Histoire de la Chine*], Pékin, Zhongguo da baike quanshu chubansh, vol. 9/2, 1992, p. 143.
- CHEN Mengjia 陈梦家, *Hanjian zhuishu* 漢簡綴書 [*La nomenclature étatique dans les documents Han*], Pékin, Zhonghua shuju, 2004.
- , « Xihan duwei kao 西漢都尉考 » [« Recherche sur le titre de « *duwei* » durant les Han occidentaux »] dans *Zhongguo shehui kexue xueyuan kaogu yanjiusuo bianji Chen Mengjia yishu* [中国社会科学院考古研究所编辑陈梦家遗书] (éd.), *Hanjian zhuishu* 漢簡綴書 [*La nomenclature étatique dans les documents Han*], Pékin, Zhonghua shuju, 1980a, p. 125-134.
- , « Han Wu biansai kaolüe' 汉武边塞考略 [Une étude exhaustive des défenses militaires aux frontières de l'empire des Han sous l'empereur Wu] », *Hanjian zhuishu*, 1980b.
- , « Yumenguan yu Yumenxian 玉門關與玉門縣 » [« La passe de Yumen et le district de Yumen »], *Kaogu* 9, 1965, p. 469-477.
- CHEN Qitai 陳其泰 et ZHAO Yongchun 趙永春, *Ban Gu pingzhuan* 班固評傳 [*Une biographie critique de Ban Gu*], Nanjing, Nanjing daxue chubanshe, 2006.
- CHEN Zhiwei 陳志偉 et ZHANG Xiulian 张秀莲, *Zhangye lishi huobi kaolüe* 張掖歷史貨幣考略 [Histoire numismatique de Zhangye], Lanzhou, Dunhuang wenyi chuban she, 2013.
- , 敦煌學史事新證 *Dunhuang xue shishi xinzheng* [*Nouvelles évidences sur l'histoire de Dunhuang*], Lanzhou, Gansu Jiaoyu chubanshe, 2002.
- CHENG Qinhu, *Cité interdite – Les mystères du passé de la Chine*, Pékin, Editions en Langues Etrangères, 1997.
- CHRISTOPOULOS Lucas, « Hellenes and Romans in Ancient China », *Sino-Platonic Papers* 230, 2012, p. 1-79.
- CHU Shibin 初世賓, « Xuanquan hanjian qiangren zeliào bushu 懸泉漢簡羌人資料捕述 » [« Documents de Xuanquan relatifs aux Qiang »], *Chutu wenxian yanjiu*, n°6, 2004, p. 167-190.

– *Table des illustrations* –

- CHU Siuhou 朱紹侯, « Dui juyan Dunhuang hanjian zhongtang de Xingzhi qianyi 對居延敦煌漢簡中庸的性質淺議 » [« Discussion sur les informations provenant des fiches de Dunhuang »], *Zhongguo shi yanjiu* 5, n°2, 1990, p. 3-8.
- CLARK Anthony, *Ban Gu's history of Early China*, Amherst, Cambria Press, 2008.
- COHEN Monique, DREGE Jean-Pierre et GIES Jacques (éd.), *La Sérinde, terre d'échanges : art, religion, commerce du I<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque organisé par l'Ecole du Louvre – Paris, 13-15 février 1994, Paris, La documentation française, 2000.
- COLLINS Rob, *Hadrian's Wall and the End of Empire: The Roman Frontier in the 4th and 5th Centuries*, New York, Routledge, 2012.
- CONRADY August, *Die chinesischen Handschriften- und sonstigen Kleinfunde Sven Hedins in Lou-Lan*, Stockholm, Generalstabens litografiska anstalt, 1920.
- COURTOT-THIBAUT Valérie (dir.), *Le petit livre du cheval en Chine*, Favre, Caracole, 1989.
- CORDIER Henri, « Les explorations d'Aurel Stein en Asie centrale [Serindia, detailed report of explorations in Central Asia and Westernmost China carried out and described by Aurel Stein] », *Journal des Savants* 3, n°1, 1926, p. 114-116.
- CREEL H.G, “The Role of the Horse in Chinese History”, *The American Historical Review*, vol. 70, 1965, p. 647-672.
- CRESPIGNY Rafe (De), *A biographical dictionary of Later Han to the Three Kingdoms (23-220 AD)*, Handbook of Oriental studies 19, Leide, Brill, 2007.
- , « The three kingdoms and western jin: A history of china in the third century ad », *EAH* 2, 1991, p. 143-165.
- CROWELL William Gordon, *Government land policies and systems in early imperial China*, Washigton, University of Washington Press, 1979.
- CUI Hong 崔鴻, *Bie ben shiliu guo chunqiu shiliu juan, ju gugong bowuyuan zang wen yuan ge ben yingyin 別本十六國春秋十六卷 [Autre version du Shiliuguo en 16 juan]*, Taipei, Shangwu yin shuguan, 1986.
- CUI Mingde 崔明德, *Zhongguo gudai heqinshi 中國古代和親史 [Sur l'histoire du Heqin]*, Pékin, Renmin chubanshe, 2005.

– *Table des illustrations* –

- DAI Chunyang 春陽戴 et ZHANG LONG 張瓏, *Dunhuang Qijiawan 敦煌祁家灣 [Le site de Qijiawan à Dunhuang]*, Pékin, Wenwu chubanshe, 1994.
- DAI Yingxin 戴應新, « Shanxi shenmu xian shi mao longshan wenhua yizhi diaocha 陝西神木縣石峁龍山文化遺址調查 » [«*Enquête sur les ruines de la culture de Longshan, district de Shenmu, province du Shanxi* »], *Kaogu*, n°3, 1977, p. 154-220.
- DAREMBERG Charles Victor et SAGLIO Edmond, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, Hachette, 1877.
- DE LA VAISSIERE Etienne, *Histoire des marchands sogdiens*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 2016.
- , « The Triple System of Orography in Ptolemy's Xinjiang » dans SUNDERMANN Werner, HINTZE Almut et BLOIS François (de) (éd.), *Exegisti Monumenta. Festschrift in Honour of Nicholas Sims-Williams, Iranica* 17, 2009, p. 527-535.
- , « Huns et Xiongnu », *Central Asiatic Journal* 49, n°1, 2005, p. 3-26.
- DE LA VAISSIERE Etienne et TROMBERT Eric, « Des Chinois et des Hu : Migrations et intégration des Iraniens orientaux en milieu chinois durant le haut Moyen Âge », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 5-6, 2004, p. 931-969.
- DEBAINE-FRANCFORT Corinne, *La redécouverte de la Chine ancienne*, Paris, Gallimard, 1998.
- DEBAINE-FRANCFORT Corinne, ABDURESSUL IDRIS ET Mission archéologique franco-chinoise au Xinjiang, *Keriya : mémoires d'un fleuve : archéologie et civilisation des oasis du Taklamakan* [exposition présentée à l'Espace Electra du 14 février au 27 mai 2001] / Mission archéologique franco-chinoise au Xinjiang, CNRS et Institut d'archéologie et du patrimoine du Xinjiang, Paris : Fondation EDF, 2001.
- DEMIEVILLE Paul, GERNET Jacques et SOYMIE Michel, *Contributions aux études sur Touen-Houang*, Paris, Droz, 1979.
- DENG Tianzhen 鄧天珍 et ZHANG Junming 張俊民, « Dunhuang han jian zhaji 敦煌漢簡札記 » [«*Notes sur les documents Han de Dunhuang* »], *Dunhuang yanjiu*, n°2, 2012, p. 118-124.
- DES FORGES Roger (et al.), *Chinese walls in time and space: a multidisciplinary perspective, Cornell East Asia Series* 144, Ithaca, Cornell University, 2009.

– *Table des illustrations* –

- DESROCHES Jean-Paul et GUILHEM André, *Mongolie, les Xiongnu de l'Arkhangai*, Paris, Mission archéologique française en Mongolie – Musée national des arts asiatiques-Guimet, 2007.
- DI COSMO Nicola, « Aristocratic Elites in the Xiongnu Empire as Seen from Historical and Archeological Evidence » dans JÜRGEN Paul (éd.), *Nomad Aristocrats in a World of Empires*, Wiesbaden, Dr Ludwig Reichert Verlag, 2013a, p. 23-53.
- , « Le frontiere dell'impero Han » dans LIPPIELLO Tiziana (éd.), *La Cina: Dall'Età del Bronzo all'impero Han*, Turin, Einaudi, vol. 2, 2013b, p. 299-320.
- , « Han Frontiers: Toward an Integrated View », *Journal of the American Oriental Society* 129, n°2, 2009, p. 199-214.
- , *Ancient China and its enemies: the rise of nomadic power in East Asian history*, Cambridge, Cambridge university press, 2002.
- , « Ancient Inner Asian Nomads: Their Economic Basis and Its Significance in Chinese History », *The Journal of Asian Studies* 53, n°4, 1994, p. 1092-1126.
- DIEN Albert Eugene, *Six Dynasties Civilization*, New Haven, Yale University Press, 2007.
- DINGXIN Zhao, « The Han bureaucracy: Its Origin, Nature and Development » dans SCHEIDEL Walter (éd.), *State Power in Ancient China & Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 56-89.
- DOU Shusheng 都樹聲, « Dunhuang xuanquan lichengjian dili kaoshu 敦煌懸泉里程簡地理考述 » [« Etude de la fiche géographique de Xuanquan de Dunhuang »], *Dunhuangxue jikan* 65, n°3, 2000, p. 102-107.
- DOUG Hitch, « The Special Status of Turfan », *Sino-Platonic Papers* 186, 2009, p. 1-61.
- DREGE Jean-Pierre, « Des ouvrages classés par catégories : les encyclopédies chinoises », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 2007, vol. 1, n° 1, p. 19-38.
- DREGE Jean-Pierre et MORETTI Costantino, *La Fabrique du lisible : La Mise en texte des manuscrits de la Chine ancienne et médiévale*, Paris, IHEC – Collège de France, 2014.
- DREYER Edward, « Military Aspects of the War of the Eight Princes » dans DI COSMO Nicola (éd.), *Military Culture in Imperial China*, Havard, Harvard University Press, 2009, p. 112-143.

- DU Yusheng 杜玉生 (*et al.*), « Luoyang Han Wei gucheng beiyuan yihao mamian de fazhan 洛陽漢魏故城北垣一號馬面的發掘 » [« Le développement du système « mamian » du rempart nord de la ville de Luoyang sous des Han aux Wei »], *Kaogu*, n°8, 1986, p. 726-730.
- DUAN Xiaoqiang 段小強, « Dunhuang gucheng baohu yu kaifa yanjiu 敦煌古城保護與開發研究 » [« Recherche sur le développement et la préservation de la ville antique de Dunhuang »], *Dunhuang yanjiu* 108, n°2, 2008, p. 76-88.
- DUBS Homer, « The Reliability of Chinese Histories », *The Far Eastern Quarterly* 6, n°1, 1946, p. 23-43.
- , *The History of the Former Han Dynasty*, Baltimore, Waverly Press, 3 vols, 1938.
- DUNHUANG WENSHIGUAN 敦煌縣文化館 « Dunhuang Suyoutu handai fengsui yizhi chutu de mujian 敦煌酥油土漢代烽燧遺址出土的木簡 » [« Les documents sur bois de la dynastie des Han découverts à la tour de signaux Suyoutu dans la région de Dunhuang »] dans ZAI GANSUSHENG WENWU GONGZUODUI 載甘肅省文物工作隊, GANSUSHENG BOWUGUANBIAN 甘肅省博物館, *Hanjian yanjiu wenji* 漢簡研究文集 [*Recherches sur les documents Han*], Lanzhou, Gansu chubanshe, 1984, p.1-14.
- DUNHUANG WENWU YANJIUSUO KAOGUZU 敦煌文物研究所考古組 (éd.), « Dunhuang Jinmu 敦煌晉墓 » [« Tombes Jin à Dunhuang »], *Kaogu*, n°3, 1974, p. 191-200.
- et DUNHUANGXIAN WENWUGUAN 敦煌縣文化館 (éd.), « Dunhuang Tianshuijing handai yizhi de diaocha 敦煌甜水井漢代遺址的調查 » [« Enquête sur le site archéologique de la dynastie des Han de Jianshuijing dans la région de Dunhuang »], *Kaogu*, n°2, 1975, p. 111-115.
- DUNHUANG YANJIU KAOGU YANJIUSUO 敦煌研究院考古研究所 et ANXI XIAN BOWUGUAN [安西縣博物館 (éd.), « Anxi xian suoyangcheng guizhi neicheng xibei jiao fajue jianbao 安西縣鎖陽城遺址內城西北角發掘簡報 » [« Rapport de découvertes de la fouille du secteur nord-est de la ville interne du site archéologique de Zuoyang cheng dans le district de Anxi »], *Dunhuang yanji* 77, n°1, 2003, p. 1-7.
- DURAND Jean-Marie, RÖMER Thomas et MAHE Jean-Pierre (éd.), *La Faute et sa punition dans les sociétés orientales*, Actes du colloque organisé par l'Institut du Proche-Orient Ancien



– *Table des illustrations* –

- du Collège de France, la Société Asiatique et le CNRS – Paris, Juin 2010, Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France 1, Louvain, Peeters Publishers, 2010.
- DURAND Jean-Marie et JACQUET Antoine, *Centre et périphérie. Approches nouvelles des orientalistes*, Actes du colloque organisé par l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, la Société Asiatique et le CNRS (UMR 7192) – Paris, 31 mai et 1er juin 2006, Cahiers de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France 1, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 2009.
- EBERHARD Wolfram, *Conquerors and rulers : social forces in medieval China*, Leide, Brill, 1965.
- ELIOT C.W.J., « New evidence for the Speed of the Roman Imperial Post », *Phoenix*, vol. 9, n° 2, 1955, p. 76-80.
- ENOKI Kazuo 榎一雄, « Chō Ken no Sakukū 張騫の鑿空 » [« Le rôle de Zhang Qian dans l'ouverture des relations avec les cultures des Contrées occidentales »], *Tōzai Kosyō* 1-4, 1982, p. 16-21.
- ERDELYI István, *Sir Aurel Stein: Bibliography : 1855-1943*, Michigan, Eurolingua, 1999.
- ERLANDE-BRANDENBURG Alain, *La révolution gothique*, Paris, Picard, 2012.
- FAN Xiaodong 范晓东, « Jiuquan xiaotushan muzang kaogu fajue ji mu zhuren shenfen chutan 酒泉小土山墓葬考古发掘及墓主人身份初探 » [« Rapport sur les fouilles archéologiques des tombes de Xiaotushan à Jiuquan et recherches sur leurs propriétaires »], *Sizhou zhilu* 289, n°24, 2015, p. 23-24.
- FAN Zhongyi 範中義 et HUANG Peiliang 黄培量, « Zhejiang wenzhou de Mingdai Yongchangbao de wengcheng he ditai 浙江温州明代永昌堡的甕城和敵台 » [« Le système des barbicanes et du bastion défensif avancé de la forteresse de Yongchang, dynastie des Ming, région du Wenzhou, province du Zhejiang »], *Jianbo Yanjiu* 6, n°4, 2013, p. 36-41.
- FANG Jianrong 方健荣, « 'Dunhuang de Changcheng' 敦煌的长城 [La Grande Muraille au niveau de Dunhuang] », *Sizhou zhilu*, 2004, n° 10, p. 23-52.
- FENG Chengjun 馮承鈞, *Dayue zhi ducheng kao 大月氏都城考* [Enquête sur la capitale des Dayue zhi], Pékin, Zhongguo guoji guangbo chubanshe, 2013.

- FENG Peihong 馮培紅, *Dunhuang de guiyijun shidai* 敦煌的歸義軍時代 [*Dunhuang au temps de l'armée du retour au devoir*], Lanzhou, Gansu jiaoyu chubanshe, 2010.
- FENG Xiaoqin 馮小琴, « Juyan dunhuang hanjian suo jian handai de « yi » 居延敦煌漢簡所見漢代的《邑》 » [« ‘Les forteresses’ Han telles qu’observées au travers des documents sur bois de Dunhuang et de Juyan »], *Dunhuang yanjiu*, n°1, 1999, p. 78-89.
- FENG Li et BRANNER David Prager (éd.), *Writing & Literacy in Early China: Studies from the Columbia Early China Seminar*, Washington, University of Washington Press, 2013.
- FEVRE Francine et METAILIE Georges, *Dictionnaire Ricci des plantes de Chine*, Paris, Editions du Cerf, 2005.
- FORSYTH Thomas Douglas, *Report of a Mission to Yarkund in 1873, Under Command of Sir T. D. Forsyth*, New York, Foreigndepartment press, 1875.
- FU Junlian 伏俊连, « Longshang changcheng shuolüe 陇上长城说略 [Brève étude sur la Grande Muraille à Longshang] », *Zhongguo dianji yu wenhua* 中国典籍与文化, n° 3, p. 17-21.
- FRANCFORT Henri-Paul, « L'âge du bronze en Asie centrale. La civilisation de l'Oxus », *Asia Major* 4, n°1, 2009, p. 91-111.
- , *Les fortifications en Asie centrale de l'Age du Bronze à l'époque Kouchane*, Paris, Unité de Recherches Archéologiques, 1979.
- FRANCFORT Henri-Paul et LECOMTE Olivier, « Irrigation et société en Asie centrale des origines à l'époque achéménide », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 57, n°3, 2002, p. 625-663.
- GALVANY Albert et GRAZIANI Romain (ss la dir. de), *La Guerre en perspective : Histoire et culture militaire en Chine, Extrême-Orient, Extrême-Occident* 38, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2015.
- GANSU JIANDU BAOHU YANJIU ZHONGXIN [甘肅簡牘保護研究中心] (éd.), *Jianshui Jinguan hanjian (si)* 肩水金關漢簡 (肆) [*Les documents Han découverts à Jianshui Jinguan (4)*], Shanghai, Zhongxi shuju, vol. 4, 2014.
- , *Jianshui Jinguan hanjian (san)* 肩水金關漢簡 (叁) [*Les documents Han découverts à Jianshui Jinguan (3)*], Shanghai, Zhongxi shuju, vol. 3, 2013.

– *Table des illustrations* –

- , Jianshui Jinguan hanjian (er) 肩水金關漢簡 (貳) [Les documents Han découverts à Jianshui Jinguan (2)], Shanghai, Zhongxi shuju, vol. 2, 2012.
- , Jianshui Jinguan hanjian (yi) 肩水金關漢簡 (壹) [Les documents Han découverts à Jianshui Jinguan (1)], Shanghai, Zhongxi shuju, vol. 1, 2011.
- GANSU JUYAN KAOGUDUI 甘肅居延考古隊 (éd.), « Juyan Handai yizhi de fajue he xin chutu de jiance wenwu 居延漢代遺址的發掘和新出土的簡冊文物 » [« À propos des sites de Juyan et des nouvelles découvertes de documents de la dynastie des Han »], *Wenwu*, n°1, 1978, 1-26.
- GANSU SHENG DUNHUANGXIAN BOWUGUAN 甘肅省敦煌縣博物館 (éd.), « Dunhuang foye miao wan wuliang shiqi mu zang fajue jianbao 敦煌佛爺廟灣五涼時期墓葬發掘簡報 » [« Rapport de fouilles sur les dates des tombes de Wujiang au temple Bouddhique Miao à Dunhuang »], *Wenwu*, n°10, 1983, p. 51-61.
- GANSU SHENG JIUQUAN DIQU « JIUQUAN SHIHUA » BIANJI ZU [甘肅省酒泉地區《酒泉史話》編輯組], *Jiuquan shihua* 酒泉史話 [Propos sur l'histoire de Jiuquan], Jiuquan, Gansusheng wenwu chubanshe, 2007.
- GANSU SHENG WENWU GONGZUODUI 甘肅省文物工作隊 et GANSU SHENG BOWUGUAN 甘肅省博物館, *Hanjian yanjiuji* 漢簡研究文集 [Recherches sur les manuscrits sur bois et bambous des Han], Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 1984.
- GANSU SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 甘肅文物考古研究所] (éd.), « Dunhuang Xuanquan Han Jian neirong gaishu 敦煌懸泉漢簡內容概述 » [« Aperçu de la documentation épigraphique découverte à Xuanquan »], *Wenwu*, n°5, 2000a, p. 21-26.
- , « Dunhuang Xuanquan Han Jian shiwen xuan 敦煌懸泉漢簡釋文選 » [« Sélection de transcriptions de Hanjian découvert à Xuanquan »], *Wenwu*, n°5, 2000b, p. 27-45.
- , « Gansu Dunhuang Handai xuanquanzhi yizhi fajue jianbao 甘肅敦煌漢代懸泉置遺址發掘簡報 » [« Rapport sur la découverte du site de Xuanquan de la dynastie des Han dans la région de Dunhuang, province du Gansu »], *Wenwu*, n°5, 2000c, p. 4-20.

– *Table des illustrations* –

- , « Gansu jiuquan xigoucun weijin mu fajue baogao 甘肅酒泉西溝村魏晉墓發掘報告 »  
[« Rapport de fouilles des tombes WeiJin découvertes au village de Xigou près de  
Jiuquan dans le Gansu »], *Wenwu*, n°7, 1996, p. 4-38.
- , *Dunhuang Han jian* 敦煌漢簡 [Les documents Han de Dunhuang], Pékin, Zhonghua  
shuju, 1991.
- , *Qin Han jiandu lunwenji* 秦漢簡牘論文集 [Recherches sur les documents Han et Qin],  
Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 1989.
- , *Juyan xinjian* 居延新簡 [Nouvelles fiches découvertes à Juyan], Pékin, Wenwu  
chubanshe, 1990.
- GANSU SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 甘肅文物考古研究所 (et al.) (éd.), *Tianshui  
fangmatan Qinjian* 天水放馬灘秦簡 [Les fiches Qin de Fangmatan, Tianshui], Pékin,  
Zhonghua shuju, 2009.
- , *Juyan xinjian: Jiaqu houguan* 居延新簡：甲渠候官 [Nouvelles fiches découvertes à  
Juyan : Jiaqu houguan], Taipei, Zhongguo shuju, 1994a.
- , DAI Chunyang 春陽 戴 et ZHANG Long 張琮, *Dunhuang Qijiawan --- Xijin Shiliuguo  
muzang kaogu fajue* 敦煌祁家灣——西晉十六國墓葬發掘報告 [Rapport des fouilles  
des tombes de Qijiawan datées des Jin aux Six dynasties], Pékin, Wenwu chubanshe,  
1994b.
- et WU Rengxiang 吳昶驤, « 河西漢代驛道與沿線古城小古 » [« Hexi handai jidao yu  
yanxian gucheng xiaogu – Archéologie des sites de poste militaire sous les Han ainsi que  
des sites antiques associés »], *Junshi lishi yanjiu* 1, n°1, 2001, p. 336-357.
- , GANSU SHENG BOWUGUAN 甘肅省博物館 et ZHONGGUO WENWU YANJIUSUO 中國文物研  
究所 (éd.), *Juyan xinjian youju houguan* 居延新簡：甲渠候官 [Nouvelles fiches de  
Juyan : Le Houguan de Jiaqu], Pékin, Zhonghua shuju, 1994.
- et DUNHUANGXIAN WENHUAGUAN 敦煌縣文化館 (éd.), « Dunhuang Maquanwan Handai  
fengsui yizhi fajue jianbao 敦煌馬圈灣漢代烽燧遺址發掘簡報 » [« Découverte des  
documents Han de la tour de signaux Maquanwan à Dunhuang »], *Wenwu*, n°10, 1981, p.  
1-9.

– Table des illustrations –

- GAO Fenshan 高凤山 et YANG Huifu 杨会福, « Jiayuguan –嘉峪关 » [« Jiayuguan »], *Wenwu*, n°3, 1983, p. 88-90.
- GAO Ming 高明, « “Hou Hanshu” Li Xian zhuyan “Shuowen” kao 《后汉书》李贤注引《说文》考 » [« Etudes sur les “commentaires” de Li Xian portant sur l’origine des caractères chinois dans ses annotations du “Hou Hanshu” »], *Nanjing shifan daxuewen xueyuan xuebao* 4, 2009, p. 178-184.
- GAO Qianan 高启安 et SHEN Weixian 沈渭显, « Han Juyanzhi suozai zhihui--yi juyan licheng jian E.P.T59:582 汉居延置所在置喙--以居延里程简 E.P.T59: 582 为中心 » [« Une étude sur la localisation de la garnison de Juyan en se concentrant sur la fiche géographique E.P.T59:582 »], *Dunhuang yanjiu*, n°5, 2013, p. 105-113.
- GAO Rong 高荣, « Handai hexi liang shi zuowu kao 汉代河西粮食作物考 » [« Archéologie des ressources alimentaires du Hexi durant la dynastie des Han »], *Zhongguo nongshi* 1, 2014, p.21-29.
- , « Lun Han Wudi « tuzhi Xiongnu » zhanlue yu zhengfa da wan 论汉武帝“图制匈奴”战略与征伐大宛 » [« Sur la stratégie “Cartographier les Xiongnu” durant la conquête du Dayuan sous l’empereur Wu »], *Xiyu yanjiu* 2, 2008, p. 1-8.
- , « Yuezhi, Wusun he Xiongnu zai hexi de huodong 月氏、乌孙和匈奴在河西的活动 » [« Les activités des Xiongnu, Wusun et Yuezhi dans le Hexi »], *Xibei minzu yanjiu* 42, n°3, 2004a, p. 24-32.
- , « Qin Han youyi jiaotong jianshe yu houqin guanli 秦汉邮驿交通建设与后勤管理 » [« Logistique des relais postaux sous les dynasties Qin et Han »], *Zhongshan daxue xuebao* 44, n°191, 2004b, p. 90-94.
- GARLAN Yvon, *Recherches de poliorcétique grecque*, Bibliothèques de l’Ecole Française d’Athènes et de Rome 223, Paris, De Boccard, 1974.
- GE Jianxiong 葛劍雄, *Zhongguo renkoushi 中國人口史 [La démographie historique de la Chine]*, Shanghai, Fudan daxue chubanshe, vol. 1, 2002.
- GENG Shimin 世民, *Xiyu wenshi gaolun 西域文史稿论 [À propos de l’histoire et de la littérature du Xiyu]*, Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 2011.

– *Table des illustrations* –

- GENTELLE Pierre, « Une géographie du mouvement : le désert du Taklamakan et ses environs comme modèle », *Annales de Géographie* 101, n°567, 1992, p. 553-594.
- , « Les irrigations antiques à Shabwa », *Syria* 68, 1991, p. 5-54.
- , *Étude géographique d'Aï Khanoum et de son irrigation depuis les temps antiques*, Paris, Editions du CNRS, 1978.
- GENTELLE Pierre (et. al.), *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978)*, Paris, Editions de Boccard, 1989.
- GEOFF Wade, « The Polity of Yelang (夜郎) and the Origins of the Name « China » », *Sino-Platonic Papers* 188, 2009, p. 1-26.
- GERNET Jacques, *Le monde chinois : De l'âge de bronze au Moyen-Âge*, Paris, Armand Colin, vol. 1, 2005.
- , « Le pouvoir d'État en Chine », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 118, n°1, 1997, p. 19-27.
- , *La Chine ancienne : des origines à l'Empire*, Paris, Presses universitaires de France, 1964.
- , *Les aspects économiques du bouddhisme dans la société chinoise du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ecole Française d'Extrême-Orient, 1956.
- GERNET Jacques et WU Chi-yu, *Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang : fonds Pelliot chinois*, vol.I, 1970.
- GHIRSHMAN Roman et GHIRSHMAN Tania, *Bégram : recherches archéologiques et historiques sur les Kouchans*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1946.
- GIELE Enno, « Xiongnu in chinese wooden documents from the Han period » dans BROSEDER Ursula et MILLER Bryan (éd.), *Xiongnu Archeology: Multidisciplinary Perspectives of the First Steppe Empire in Inner Asia*, Bonn Contributions to Asian Archaeology 5, 2011a, p. 49-76.
- , « The Hsiung-nu, Memoir 50 » dans NIENHAUSER William Junior (éd.), *The Grand Scribe's Records*, Indianapolis, Indiana University Press, 2011b, p. 237-310.
- , « Signatures of “Scribes” in Early Imperial China », *Asiatische Studien* 59, n°1, 2005, p. 353-387.

– *Table des illustrations* –

- , « Using early Chinese manuscripts as historical source materials », *Monumenta Serica* 51, 2003, p. 409-438.
- , « Handai zhangye duwei kao 汉代张掖都尉考 » [« Etude du duwei de Zhangye sous les Han »], *Jiandu xueyanjiu* 3, 2002, p. 168-199.
- , « Early Chinese manuscripts: Including addenda and corrigenda to “New sources of Early Chinese History: An introduction to the reading of inscriptions and manuscripts” », *Early China* 23-24, 1998, p. 247-337.
- GILES Lionel, *Descriptive Catalogue of the Chinese Manuscripts from Tunhuang in the British Museum*, Londres, British Museum Press, 1957.
- GLAHN Richard (von), *An Economic History of China: From Antiquity to the Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.
- GOODRICH Luther Carrington, « Documents Issuing from the Region of the Tun-Huang », *Academia Sinica* 23, 1956, p. 197-218.
- GORBUNOVA Natalia, *The culture of ancient Ferghana: VI century B.C.-VI century A.D.*, *British Archaeological Reports* 281, Oxford, British Archaeological Research, 1986.
- GOU Qian-Qian, QU Jian-Jun et HAN Zhi-Wen, « Analysis of the microclimate and CO (sub 2) flux characteristics in arid desert wetland ecosystem in summer; a case study in Xihu desert wetland, Dunhuang, China », *Journal of Earth System Science* 123, n°7, 2014, p. 1491-1499.
- GU Yiken 贾衣肯, « Meng Tiang suo zhu changcheng weizhi kao 蒙恬所筑长城位置考 [À propos de la construction de la Grande Muraille sous Meng Tian] », *Zhongguo shi yanjiu*, 2006, n° 1, p. 25-45.
- GUANGJIAN Wu, BAOTIAN Pan, QINGYU Guan, ZHIGANG Liu et JIJUN Li, « Loess record of climatic changes during MIS5 in the Hexi Corridor, northwest China », *Quarterly International*, 2002, vol. 97-98, p. 167-172.
- GUO Qinghua, *The mingqi Pottery Buildings of Han Dynasty China: 206 BC–AD 220*, Brighton England, Portland, Sussex Academic Press, 2010.
- GRENET Frantz, 2015, « Le fait urbain en Asie centrale préislamique : approche diachronique, approche synchronique. 2. Les « villes » du Khorezm antique en étaient-elles vraiment », 2015.



– Table des illustrations –

[En ligne] : [http://www.college-de-france.fr/media/frantz-](http://www.college-de-france.fr/media/frantz-grenet/UPL4795111255453511039_503_526_Grenet.pdf)

[grenet/UPL4795111255453511039\\_503\\_526\\_Grenet.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/frantz-grenet/UPL4795111255453511039_503_526_Grenet.pdf) (Consulté le 16 juin 2017),

GRENET Frantz, 2006, « Nouvelles données sur la localisation des cinq yagbhu des Yuezhi », *Journal Asiatique*, vol. 294, p. 325-341.

HACKSTEIN Olav et KIM Ronald, *Linguistic developments along the Silkroad: archaism and innovation in Tocharian*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012.

HAIMING Li, FENGWEN Liu, YIFU Cui (*et al.*), « Human settlement and its influencing factors during the historical period in an oasis-desert transition zone of Dunhuang, Hexi Corridor, northwest China », *Quarterly International*, 2016, vol. 30, p. 1-10.

HAN Hua 韩华, « You jinian hanjian kan dunhuang xuanquan zhi yizhi chutu zhizhang de niandai wenti 由纪年汉简看敦煌悬泉置遗址出土纸张的年代问题 » [« À propos de la documentation Han sur papier découverte sur le site de relais de Xuanquan »], *Ludong daxue xuebao*, n°2, 2014, p. 81-86.

HAN Huanzai 韩华在, « 1995-2005 Nian Dunhuang xuanquan han jian yanjiu zongshu 1995-2005 年敦煌悬泉汉简研究综述 » [« Les travaux publiés sur les documents Han découverts sur le site de Xuanquan entre 1995-2005 »], *Zhongguo shi yanjiu dongtai* 2, 2007, p. 20-38.

HANS Bielenstein, « The Census of China during the Period 2-742 AD », *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities* 19, Stockholm, Museum of Far Eastern Antiquities, 1947, p. 125-163.

HANS Reichelt, *Die sogdischen Handschriftenreste des Britischen Museum*, Heidelberg, Winter, vol.2, 1931.

HANSEN Valerie, *Silk Road: a new history*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

HAO Erxu 郝二旭, « “Jianshui” xiaokao “肩水” 小考 » [« Etude archéologique de Jianshui »], *Zhongguo lishi dili luncong* 1, 2010, p. 120-122.

HAO Yantou 郝延涛, *Qinhanyou zhuan guanli luelun 秦汉邮传管理略论* [Le système postal sous les dynasties Qin et Han], Jingzhou, Université du Yangzi, 2012.

HARDY Grant Ricardo, *Worlds of bronze and bamboo : Sima Qian's conquest of history*, New York, Columbia university press, 1999.

- HE Jia 何佳 et HUANG Puhua 黄朴华, « Donghan jian « hexi » feng jian fanshi shitan 东汉简《合檄》封緘方式试探 » [« Etude du système sigillaire appliqué aux “contrats sur deux tablettes” dans les documents des Han Orientaux »], *Qilu xuekan* 235, n°4, 2014, p. 44-47.
- HE Shuangquan 何雙全, « Guanyu Suoyangcheng yizhi de jidian chubu renshi 关于锁阳城遗址的几点初步认识 [Quelques réflexions sur le site archéologique de Suoyangcheng] », *Sizhou zhilu*, vol. 18, n° 211, 2010, p. 25-26.
- , *Hanjian xiangli zhi jiqi yanjiu 漢簡·鄉里制及其研究 [Recherches sur la structure des bourgs et des cantons dans les documents sur bois des Han]*, Taipei: Lantang chubanshe, 2001.
- , « Handai xibei yidao yu chuan zhi --- jian qu hou guan xuanquan hanjian « chuan zhi daoli bu » kaoshu 汉代西北驿道与传置——甲渠候官悬泉汉简《传置道里簿》考述 » [« Relais *yi* et *zhi* au nord-ouest de la dynastie des Han tels qu’observés les « fiches géographiques » du relais de Xuanquan et du *houguan* de Jiaqu »], *Zhongguo lishi bowuguan guan kan* 1, 1998, p. 62-69.
- , « Dunhuang hanjian yanjiu 敦煌汉简研究 » [« Recherches sur les documents Han de Dunhuang »], Taipei, Guoji jiandu xuehui huikan, 1996, p. 115-169.
- , « *Hanjian. Xiangli zhi* » *ji qi yanjiu* “漢簡·鄉里志”及其研究 [Recherches sur le « système des cantons et des hameaux dans les fiches sur bois et bambous »], *Qin Han jiandu lunwenji*, Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 1989.
- , « Juyan hanjian yanjiu 居延漢簡研究 » [« Recherches sur les documents Han de Juyan »], *Guoji jiandu xuehui huikan* 2, 1986, p. 1-167.
- HE Yinghai 赫英海 et LU Jing 鲁靖, *Shanxi kaogu faxian zhongguo zui gulao de shicheng mian 陕西考古发现中国最古老的石城马面 [Les plus anciens contreforts défensifs du site découverts sur le site de Shicheng, province du Shanxi]*, <http://art.people.com.cn/n/2013/1128/c206244-23680888.html>, (consulté le 3 avril 2015).
- HEDIN Sven (et al.), *History of the expedition in Asia, 1927-1935*, Stockholm, Bokförlags aktiebolaget Thule, 1943.
- , *The wandering lake*, Londres, Routledge, 1940.

– *Table des illustrations* –

- HEDIN Sven et DAHLGREN Erik, *Scientific results of a journey in Central Asia 1899-1902*, Stockholm, Lithographic institute of the General staff of the Swedish army, vol. 6, 1904.
- HERRMANN Albert, *Das Land der Seide und Tibet im Lichte der Antike*, Amsterdam, Meridian Publishing, 1968,
- HINGMING Hung, *The Road to the Throne: How Liu Bang Founded China's Han Dynasty*, New York, Algora Publishing, 2011.
- HOLOTOVA SZINEK Juliana, *Les Xiongnu de Mongolie : organisation territoriale et économie selon les découvertes archéologiques récentes et les sources historiques*, Saarbrücken, Editions universitaires européennes, 2011.
- , « Les relations entre l'empire des Han et les Xiongnu : vestiges archéologiques et textes historiques », *Early China* 24, 2005, p. 221-231.
- HONEYCHURCH William, *Inner Asia and the spatial politics of empire : archaeology, mobility, and culture contact*, New York, Springer, 2015.
- HOPKIRK Peter, *Bouddhas et rôdeurs sur la route de la soie*, Paris, Arthaud, 1981.
- HOPPAL Krisztina, « The Roman Empire according to the ancient chinese sources », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 51, 2011, p. 263-305.
- HORLEMANN Bianca, « A re-evaluation of the Tibetan Conquest of Eighth-Century Shazhou/Dunhuang » dans BLEZER Henk, *Tibet, Past and Present*, Leide, Brill, 2002, p. 49-66.
- HORNER Nils, *Some notes and data concerning dunes and sand drift in the Gobi desert*, Stockholm, Statens etnografiska museum, 1957.
- HOU Can 侯燦, « Han Jin Shiqi de Xiyu Wuji Xiaowei 漢晉時期的西域戊己校尉 » [« Le Wuji, Colonel des Contrées occidentales durant les dynasties Han et Jin »] dans HOU Can [侯燦] (éd.), *Gaochang Loulan Yanjiu Lunji 高昌樓蘭研究論集 [Recherches sur Goachang et Loulan]*, Urumqi, Xinjiang renmin chubanshe, 1982, p. 128-135.
- HOU Can 侯燦 et YANG Daixin 楊代欣, *Loulan Hanwen jian zhi wenshu jicheng 樓蘭漢文簡紙文書集成 [Les documents chinois découverts dans la région de Loulan]*, Chengdu, Tiandi chubanshe, vol. 3, 1999.

- HOU Xiaorong 后晓荣, « Qindai yandi wu buzhe xiankao 秦代燕地五郡置县考 » [« Étude de la division administrative des cinq commanderies du conté de Yan sous la dynastie des Qin »], *Gudai wenming* 3, n°2, 2009a, p. 71-77.
- , *Qindai zhengqu dili 秦代政區地理* [Géographie administrative de la dynastie des Qin], Pékin, Shehui kexue wenxian chubanshe, 2009b.
- HOU Zonghui 侯宗辉, « Hanjian suojian xibei beifangsai de liudong renkou ji shehui guanli 汉简所见西北北方塞的流动人口及社会官理 » [« Recherche sur le système administratif concernant les voyageurs tels qu’observé au travers des documents Han découverts aux frontières du nord-ouest de l’Empire »], *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu* 21, n°1, 2011, p. 23-33.
- HSING I-T’ien 邢義田, « Qin-Han Census and Tax and Corvée Administration: Notes on Newly Discovered Materials » dans PINES Yuri (et al.) (éd.), *Birth of an Empire: The State of Qin Revisited*, Berkeley, University of California Press, 2014, p. 155-186.
- HSU Mei-ling, « Han Maps and Early Chinese Cartography », *Annals of the American Association of Geographers* 68, 1978, p. 45-60.
- HU Pingsheng 胡平生 et ZHANG Defang 張德芳, *Dunhuang Xuanquan Han jian shicui 敦煌懸泉漢簡釋粹* [Sélection de transcriptions des fiches du site de Xuanquan], Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001.
- HUANG Rener 黃人二, *Dunhuang Xuanquanzhi zhaoshu Sishi yueling wushitiao shixi 敦煌懸泉置詔書四時月令五十條試析* [L’édit des ordonnances mensuelles des quatre saisons en cinquante articles du relais de Xuanquan, Dunhuang], Taipei, Gaowen, 2002.
- HUANG Wenbi 黃文弼, « Tuyin chutu hanwen mujian ji kaoshi 土銀出土汉文木简及考释 » [« Transcription et étude des documents Han découverts à Tuyin »] dans HOU Can 侯燦 et YANG Daixin 楊代欣, *Loulan Hanwen jian zhi wenshu jicheng 樓蘭漢文簡紙文書集成* [Les documents chinois découverts dans la région de Loulan], Chengdu, Tiandi chubanshe, vol. 3, 1999, p. 579-621.
- , 1951, « Dunhuang shidi zaokao 敦煌史地杂考 » [« Recherches diverses sur l’histoire de Dunhuang »], *Wenwu* 2, n°5, 1951, p. 96-126.

- , *Luobu'er kaogu jisi pian fulu* 羅布淖爾考古記四篇附錄 [*Explorattion archéologique du Lopnor*], Pékin, Guoli Beijing daxue chubanbu, 1948.
- HULSEWÉ Anthony François Paulus, *Remnants of Ch'in Law: An annotated translation of the Ch'in legal and administrative rules of the 3rd century B.C. discovered in the Yün-meng Prefecture, Hu-pei Province*, in 1975, Leide, Brill, 1985.
- , « Han measures », *T'oung Pao* 99, n°3, 1961, p. 206 207.
- , « Han-time Documents: A Survey of Recent Studies Occasioned by the Finding of Han-time Documents in Central Asia », *T'oung Pao* 45, 1957, p. 1-50.
- HULSEWÉ Anthony François Paulus et LOEWE Michael, *China in Central Asia: the early stage: 125 B.C.-A.D. 23, an annotated translation of chapters 61 and 96 of the history of the former Han dynasty*, *Sinica Leidensia* 14, Leide, Brill, 1979.
- HUNAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO [湖南省文物考古研究所] (éd.), *Liye fajue baogao* 里耶發掘報告 [*Rapport de fouilles du site de Liye*], Changle, Yuelu shushe, 2006.
- , *Liye Qinjian* 里耶秦簡 [*Les documents Qin découverts sur le site de Liye*], Pékin, Wenwu Chubanshe, 2012.
- HUNG William, « Preface to an Index to Ssu-k'ü ch'uan-shu tsung-mu and Wei-shou shu-mu », *Harvard Journal of Asiatic Studies* 4, n°1, 1939, p. 47-58.
- Ji Jiata 梯加特, *Luoma yu Zhongguo lish shijian de guanxi yanjiu* 羅馬與中國歷史事件的關係研究 [*Recherches sur les relations entre les empires chinois et romains*], Zhengzhou, Daxiang chubanshe, 2009.
- Ji Xiangjun 紀向軍, *Juyan han jian zhong de zhangye xiangli ji renwu* 居延漢簡中的張掖鄉里及人物 [*Etude du découpage administratif en bourg et en li de la commanderie de Zhangye à partir de l'étude des documents Han découverts dans la région de Juyan*], Lanzhou, Gansu wenhua chuban she, 2014.
- Ji Yongyuan 紀永元 et CHU Shibin 初世賓, *Yangguan bowuguan wenwu tulu* 陽關博物館文物圖錄 [*Catalogue du musée culturel de Yangguan*], Lanzhou, Gansu renmin meishu chubanshe, 2013.

– Table des illustrations –

- JIA Wenli 贾文丽, *Handai hexi junshi dili yanjiu* 汉代河西军事地理研究 [*Recherches sur l'expansion militaire du Hexi sous les Han*], Shoudu, Shoudu shifan daxue boshi xuewei lunwen, 2011.
- JIAN Wei 魏堅 et NEI MENGQU ZIZHIQU WENWU KAOGU YANJIUSUO 內蒙古自治區文物考古研究所等聯合整理, *Ejina Hanjian* 額濟納漢簡 [*Les documents Han découverts sur le site d'Ejina*], Guilin, Guangxi shifan daxue chubanshe, 2005.
- JIN Xianlin 季羨林, *Dunhuangxue dacidian* 敦煌學大辭典 [*Grand dictionnaire des études sur Dunhuang*], Shanghai, Shanghai cishu chubanshe, 1998.
- JING Ai 景愛, *Juyan cangsang* 居延滄桑 [*L'évolution historique de Juyan*], Pékin, Zhonghua shuju, 2005.
- , *Shamo kaogu tonglun* 沙漠考古通論 [*Une introduction à l'archéologie du désert*], Pékin, Beijing chubanshe, 1999.
- JIUQUAN DIQU (GANSUSHENG) GEMING WEIYUANHUI 酒泉地區 (甘肅省) 革命委員會 (éd.), *Jiuquan diqu wenwu fenbu gaikuang* 酒泉地區文物分布概況 [*Distribution de l'héritage culturel de la région de Jiuquan*], Jiuquan, Lanzhou daxue chubanshe, 1972.
- JÜRGEN Paul (éd.), *Nomad Aristocrats in a World of Empires*, Wiesbaden, Dr Ludwig Reichert, 2013.
- KALINOWSKI Marc, « Fonctionnalité calendaire dans les cosmogonies anciennes de la Chine », *EC* 23, 2004, p. 87-122.
- , *Divination et société dans la Chine médiévale : étude des manuscrits de Dunhuang de la Bibliothèque nationale de France et de la British Library*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003a.
- , *Bibliothèques et archives funéraires de la Chine ancienne*, Paris, Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, 2003b.
- , *Les traités de Shuihudi et l'hémérologie chinoise à la fin des Royaumes Combattants*, Leyde, Brill, 1986.
- KAMADA Shigeo 鎌田重雄, « Kan-tai no gun doi ni tsuite 漢代の郡都尉について » [« À propos du titre de Duwei dans les commanderies de la dynastie des Han »], *Tōyō gaku* 3, n°2, 1995, p. 198-203.

– *Table des illustrations* –

KENNARD Matt et PROVOST Claire, « Burma's bizarre capital : a super-sized slice of post-apocalypse suburbia », *The Guardian*, 19 mars 2015.

[En ligne:] <https://www.theguardian.com/cities/2015/mar/19/burmas-capital-naypyidaw-post-apocalypse-suburbia-highways-wifi> (Consulté le 18/07/2017).

KHOZHANIYAZOV Gairatdin, *The military architecture of ancient Chorasmia: (6th Century B.C. - 4th Century A.D.)*, Paris, Éditions de Boccard, vol. 7, 2006.

KIKKULI [MASSON Emilia], *L'art de soigner et d'entraîner les chevaux*, Lausanne, Favre, 2000.

KIM Hyun Jin, *The Huns, Rome and the birth of Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

KOICHI Sano 佐野 光一, *Mokkan jiten 木簡字典 [Dictionnaire des caractères cursifs dans les documents Han]*, Tokyo, Yūzankaku, 1985.

KOROLKOV Maxim, « Arguing about Law: Interrogation Procedure under the Qin and Former Han dynasties », *EC* 30, 2010, p. 37-71.

KROLL Jurij, « Toward a study of the economic view of Sang Hung-yang », *Early China* 4, 1978, p. 11-18.

KUZMINA Elena Efimovna, *The prehistory of the Silk Road*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2008.

LAI Ming Chiu 黎明釗, « Xuanquan hanjian de Qiangren wenti - yi “Guiyi Qiangren Ming ji” wei zhongxin 懸泉置漢簡的羌人問題—以《歸義羌人名籍》為中心 » [« À propos du peuple Qiang : une discussion sur le « Guiyi Qiangren Ming ji » en se basant sur les documents Han excavés sur le site de Xuanquanzhi »] dans Gansusheng wenwu kaogu yanjiusuo 甘肅省文物考古研究所 (éd.), *Juyan yizhi yu sizhouzhilu lishi wenhua guoji xueshu yantao hui 居延遺址與絲綢之路歷史文化國際學術研討會 [Symposium international sur les ruines de Juyan et l'histoire et la culture des routes de la soie]*, Actes du colloque organisé par l'Institut d'archéologie de Lanzhou le 12 décembre 2012, Lanzhou, Gansu jiaoyu chubanshe, 2014, p. 398-410.

LAIGNOUX Raphaëlle, « Politique de la terre et guerre de l'ager à la fin de la République : Ou comment César et les triumvirs ont « inventé » des terres pour leurs vétérans », *MEFRA*, vol. 127, n° 2, 2015, p. 397-415.



– Table des illustrations –

- LANDES Christian, BOPEARACHCHI Osmund et BOUSSAC Marie-Françoise (éd.), *Afghanistan, ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest*, Actes du colloque international organisé par le Musée archéologique Henri-Prades-Lattes – Lattes, 5-7 mai 2003, Turnhout, Brepols, 2005.
- LAO Gan 勞幹, *Han Jin xichui mujian xinkao* 漢晉西陲木簡新考 [De récents documents sur bois découverts aux frontières occidentales des dynasties Han et Jin], *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiu suo* 27, Taipei, Zhongying yanjiuyuan, 1985.
- , *Han Jin xichui mujian xinkao* 漢晉西陲木簡新考 [De récents documents sur bois découverts aux frontières occidentales des dynasties Han et Jin], *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiu suo*, Taipei, Zhongying yanjiuyuan, 1974.
- , « Lun Handai Yumenguan de qiancong wenti 論漢代玉門關的遷徙問題 » [« Reflexions sur les discussions portant sur le déplacement de la Passe de Jade sous la dynastie des Han »], *QX* 2, n°1, 1960, p. 40-52.
- , *Juyan hanjian jiabian* 居延漢簡甲編 [Les documents sur bois et bambous de Juyan], Pékin, Kexue chubanshe, 1959.
- , *Juyan Hanjian. Tuban zhi bu* 居延漢簡 - 圖版之部 [Les documents de Juyan – Photographies], Taipei, Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo, 1957.
- , « Population and Geography in the Two Han Dynasties » dans E-TU Zen Sun et DE FRANCIS John (éd.), *Chinese Social History: Translations of Selected Studies*, Washington, Octabon Books, 1956, p. 83-102.
- , « Dunhuangji Dunhuang de xinshike 敦煌及敦煌的新史科 » [Nouvelles sources sur la structure de Dunhuang], *Dalu zashi* I, n°3, 1950, p.6-9.
- , *Juyan Hanjian* 居延漢簡 [Les documents Han de Juyan], *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo zhuankan* 2, Taipei, Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo, 1946.
- LAU Ulrich et STAACK Thies, *Legal Practice in the Formative Stages of the Chinese Empire: An Annotated Translation of the Exemplary Qin Criminal Cases from the Yuelu Academy Collection*, Leyde, Brill, 2016.
- LATTIMORE Owen, *Inner Asian frontiers of China*, New York, American geographical society, 1951.

– *Table des illustrations* –

- LEDDEROSE Lothar et SCHLOMBS Adele, *Changcheng na fang* 長城那方 [*Jenseits der grossen Mauer : Der erste Kaiser Von China und seine Terrakotta Armee*], Exposition du Museum am Ostwall (Allemagne) – Dartmund, 12 août – 11 novembre 1990, Gütersloh, Bertelsmann Lexikon Verlag, 1990.
- LEFEBVRE Éric et TSAO Huei-Chung, *Splendeurs des Han : essor de l'Empire céleste*, Paris, Flammarion – Musée national des arts asiatiques – Guimet, 2014.
- LEFEBVRE Sabine, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, Paris, Armand Colin, 2011.
- LERICHE Pierre, « L'apport de la Mission Archéologique Franco-Ouzbèque (MAFOuz) de Bactriane du Nord à l'histoire de l'Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale* 21-22, 2013, p. 135-164.
- , « L'Ancienne Termez dans l'Antiquité », *Problemy istorii, filologii i kul'tury* 1, 2010, p. 153-190.
- , « Le phénomène urbain dans la Syrie hellénistique », *Bulletin d'Etudes Orientales* 52, 2000, p. 99-125.
- , « Recherches sur l'urbanisme hellénistique en Syrie », *Revue Archéologique, Nouvelle Série*, Fasc. 1, 1987, p. 214-217.
- , « Chronologie du rempart de brique crue de Doura-Europos », *Syria* 63, 1986a, p. 61-82.
- , *Fouilles d'Aï Khanoum : Les remparts et les monuments associés*, Paris, De Boccard, vol. 5, 1986b.
- LERICHE Pierre et PIDAEV Chakirjan, *Termez sur Oxus*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2008.
- LERICHE Pierre et TREZIGNY Henri (ss la dir. de), *La fortification dans l'histoire du monde grec*, Actes du colloque international « la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec – Valbonne, 8 décembre 1982, Paris, Ed. du CNRS, vol. 1, 1986c.
- LESLIE Donald Daniel et GARDINER Kenneth Herbert James, *The Roman Empire in Chinese Sources*, Rome, Bardi Editore, 1996.
- LEWIS Mark Edward, *The Early Chinese Empires*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2007.

– *Table des illustrations* –

- , « The Han abolition of universal military service » dans Hans J. Van de Ven (éd.), *Warfare in Chinese history*, Leyde, Brill, 2000, p. 33-77.
- LI Bingcheng 李并成, « Dunhuangjun Mingan xiancheng zaikao Han 汉敦煌郡冥安县城再考 » [« Nouvelles études sur l’implantation urbaine du district de Mingan dans la commanderie Han de Dunhuang »], *Sizhou zhilu* 211, n°8, 2011a, p. 101-103.
- , « Han Dunhuangjun jingneizhi, qizhi, yideng weizhikao 汉敦煌郡境内置、骑置、驿等位置考 » [« Etude du système des relais au sein de la commanderie Han de Dunhuang »], *Dunhuang yanjiu* 127, n°3, 2011b, p. 70-77.
- , « Suoyangcheng yizhi ji qi zhouwei gu kenqu shamohua guocheng kao 锁阳城遗址及其周围古垦区沙漠化过程考 » [« Recherche sur le processus de désertification autour du site archéologique de Suoyangcheng »], *Sizhou zhilu* 18, 2001c, p. 27-31.
- , « Handai hexi zoulun dongduan jiaotong luxiankao 汉代河西走廊东段交通路线考 » [« Les routes du corridor du Hexi sous les Han »], *Dunhuang xuejikan*, n°1, 2010, p. 58-65.
- , « Gansu yumen hua hai bijiatan gu luzhou shamohua de diaocha yanjiu 甘肃玉门花海比家滩古绿洲沙漠化的调查研究 » [« Etude de la désertification de l’ancienne oasis de Bijiatan dans le district de Yumen au Gansu »], *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu* 13, n°2, Pékin, *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu*, 2003, p. 109-114.
- , « Han Tang Mingshui (Jiduanshui) mingze ji qi bianqian kao 汉唐冥水 (籍端水) 冥泽及其变迁考 » [« Investigation sur les changements géographiques du lac Ming et du cours d’eau Mingshui (ou Jiduan) des Han aux Tang »], *Dunhuang yanjiu* 68, n°2, 2001, p. 60-67.
- , *Damo zhong de lishi fengpai 大漠中的历史丰牌* [La richesse du passé historique découvert dans un milieu désertique], Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 2000.
- , « Han Juyan xiancheng xinkao 汉居延县城新考 » [« Nouvelles recherches sur le district de Juyan sous les Han »], *Kaogu*, n° 5, 1998a, p. 82-85.
- , *Hexi zoulun lishi dili 河西走廊历史地理* [Géographie historique du corridor du Hexi], Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 1998b.

– Table des illustrations –

- , « Han Dunhuangjun Yihe duweifu yu jinwei Dunhuangjun Yihecheng kaobian 汉敦煌郡宜禾都尉府与曹魏敦煌郡宜禾县城考辨 » [« Recherche archéologique et historique sur la ville de Yihe dans la commanderie de Dunhuang aux périodes Han, Jin et Wei »], *Dunhuang xuejiekān* 30, n°2, 1996, p. 94-98.
- , « Han Dunhuang jun Yihe, Zhongbu duwei you guan wentikao 汉敦煌郡宜禾、中部都尉有关问题考 » [« Interrogations sur le rôle de Yihe dans Zhongbu duwei de la commanderie de Dunhuang sous les Han »], *Xibeishi daxuebao* 32, n°2, 1995a, p. 93-96.
- , « Tang dai gua sha er zhou jian yizhan kao 唐代瓜沙二州间驿站考 » [« Recherche des anciens sites de relais entre les *zhou* de Guazhou sous les Tang »] dans Li Zhenyu 李正宇 éd., *Dunhuang xue guoji yantaohui wenji shi di yuwen bian* 敦煌学国际研讨会文集·史地语文编 [Symposium international des études historiques de Dunhuang], Shenyang, Liaoning meishu chubanshe, 1995b, p. 201-215.
- , « Guazhou erzhou yikuai xiaoshile de luzhou 瓜沙二州间一块消失了的绿洲 » [« La disparition des oasis au sein des deux *zhou* de Guazhou »], *Dunhuang yanjiu*, n°3, 1994, p. 71-78.
- , « Juyan hanjian lichengjian dili diaocha yu kaoshi 居延汉简里程简地理调查与考释 » [« Enquête sur la fiche géographique Han de Juyan »], *Xibei shidi* 1, 1993, p.16-23.
- , « Yi pi zhengui de gudai dili wenshu - Dunhuang yishuzhong de dili shujian 一批珍贵的古代地理文书——敦煌遗书中的地理书卷 » [« Les anciens textes géographiques dans les manuscrits de Dunhuang »], *Zhongguo keji shiliao*, n°4, 1992, p. 87-90.
- , « Han Dunhuangjun Guangzhi xiancheng ji qi you guan wenti kao 汉敦煌郡广至县城及其有关问题考 » [« Discussions sur la ville du district de Guangzhi dans la commanderie de Dunhuang sous les Han et autres questions corrélées »], *Dunhuang yanjiu*, n° 4, 1991a, p. 81-88.
- , « Han Dunhuangjun Xiaoguxian chengkao 汉敦煌郡效鼓县城考 » [« Recherche de la ville du district de Xiaogu de la commanderie de Dunhuang sous les Han »], *Dunhuang xuejiekān* 19, n°1, 1991b, p. 57-62.

- , « Dunhuang lishi dili yanjiu zhong ruogan zhongyao wenti bianzheng (yi) 敦煌历史地理研究中若干重要问题辨正(一) » [« Quelques problèmes sur l'histoire géographique de Dunhuang »], *Xibeishi daxuebao* 8, n°5, 1991c, p. 45-51.
- , « Handunhuang jun de xiangli nanjing saiqiang he fengsui xitong kao 漢敦煌郡的鄉里南境塞牆和烽燧系統考 » [« Recherche sur les Fengsui et le limes sud des bourgs et li de la commanderie de Dunhuang »], *Dunhuang yanjiu*, n°2, 1989, p. 65-73.
- LI Bingcheng 李并成 et LI Chunyuan 李春元, *Guasha shidi yanjiu* 瓜沙史地研究 [Etudes sur l'histoire et la géographie de Guasha], Lanzhou, Gansu wenhua chubanshe, 1996a.
- , *Guazhou shidi yanjiu* 瓜州史地研究 [Recherches sur l'histoire et la géographie de Guazhou], Lanzhou, Gansu wenhua chubanshe, 1996b.
- LI Chuanzhu 李传珠, « Suoyangcheng yizhi shulue 锁阳城遗址述略 » [« Les vestiges du site archéologique de Suoyangcheng »], *Sizhou zhilu* 211, n°18, 2011, p. 4-6.
- LI Chunyuan 李春元, *Guazhou wenwu kaogu zonglu* 瓜州文物考古总录 [Compilation des travaux sur le patrimoine historique de Guazhou], Hongkong, Xianggang tianma chuban youxian gongci, 2008.
- , « Kaogu yu kaocha 考古与考察 » [Archéologie et prospection], *Sizhou zhilu*, n°3, 1997, p. 33.
- LI Chunyuan 李春元, LI Zhangying 李长缨 et LI Zhangqing 李长清, *Guazhou shidi yanjiu wenji* 瓜州史地研究文集 [Travaux sur l'histoire de Guazhou], Jiuquan, Gansusheng jiuquanshi suzhouqu xinyang yincha guanyincha, 2006.
- LI Hao 李浩, « Xihan xianji xingzheng shouzhang luelun 西漢县级行政首长略论 » [« Enquête sur le système de l'administration du Xian sous les Han occidentaux »], *Guizhou wenshi congkan*, n°1, 2008, p. 6-9.
- LI Hongwei 李宏伟 et WANG Jingpu 王景普, « Tang Yumenguan : Pochengzi yizhi 唐玉门关 : 破城子遗址 » [« Le site de Pochengzi : Passe de Jade sous les Tang »], *Sizhou zhilu*, n°3, 2015, p. 3-19.
- LI Hongwei 李宏伟 et XI Yanming 谢延明, « Suoyangcheng yizhi xingzhi ji xiangguan yicun chutan 锁阳城遗址形制及相关遗存初探 » [« Etude préliminaire de la structure du site de Suoyangcheng »], *Sizhou zhilu*, n°18, 2011, p. 20 24.

- LI Junming 李均明; RAO Zongyi 饒宗頤, *Juyan hanjian biannian – Juyan bian* 居延漢簡編年 [Les documents Han datés de Juyan], Taibei : Xinwenfeng chuban gongsi, 2004.
- LI Junming 李均明 et LIU Jun 劉軍, *Jiandu wenshuxue* 簡牘文書學 [Etude des documents sur bois et soie], Nanning, Guangxi jiaoyu, 1999.
- LI Ling 李零, « Bu shu 卜書 » [« Livre de divination »] dans CHENG Yan 程燕 (éd.), *Shanghai Bowuguan zang zhanguo Chu zhushu (jiu)* 上海博物館藏戰國楚竹書 (九) [Les documents sur bambous de l'état de Chu conservés au musée de Shanghai], Shanghai, Shanghai guji chubanshe, vol. 9, 2012, p.290-302.
- LI Tianhong 李天虹, « Qin Han shifen jizhi zonglun 秦汉时分纪时制综论 » [« Une analyse exhaustive de la division du temps sous les dynasties Qin et Han »], *KX*, n°3, 2012, p. 289-313.
- LI Weiguo 李偉國 (et al.), *Facang dunhuang xiyu wenxian* 法藏敦煌西域文獻 [Manuscrits de Dunhuang et d'Asie centrale conservés à la Bibliothèque nationale de France], Shanghai, Shanghai guji chuban she, 2005.
- LI Xiangjun 紀向軍, *Juyan hanjian zhong de zhangye xiangli ji renwu* 居延漢簡中的張掖鄉里及人物 [La structure des cantons et bourgs de la commanderie de Zhangye tels qu'observés par les documents Han de Juyan], Lanzhou, Gansu wenhua chuban she, 2014.
- LI Xudong 李旭東, « Silu fengshazhong de Suoyangcheng 丝路风沙中的锁阳城 » [« Le site de Suoyang au centre des anciennes routes de la soie »], *Yangguan*, n°4, 2001, p. 48-49.
- LI Yanling 李豔玲, « Handai tongguan pingzheng --- « chuan » yu « guo suo » guanxi kao bian 汉代通关凭证——« 传 » 与 « 过所 » 关系考辨 » [« Recherche sur les passeports comme documents de passage sous la dynastie des Han »], *Yandou Xuekan*, n°1, 2015, p. 26-30.
- , « Tuntian yu ji gu --- xihan zai xiyu de nongye huodong shiyi 屯田与稷鼓---西汉在西域的农业活动拾遗 » [« L'apport du système Tuntian et des tambours dans les activités agricoles des Han aux Contrées occidentales sous la dynastie des Han Occidentaux »] dans YU Taishan 余太山 et LI Jinxiu 李錦鏞, *Gudai zhongwai guanxi shi yanjiu* 古代中外关系史研究 [Recherches sur les anciennes relations entre la Chine et les cultures étrangères], Pékin, Zhonghua shuju, 2014, p. 133-154.

- LI Yanyun 李岩雲, « Lun Dunhuang xihu han zhangcheng yanxian fengsui de shezhi yauanzi 论敦煌西湖汉长城沿线烽燧的设置原则 » [« À propos des principes de construction des tours de signaux le long de la Grande Muraille au lac de l'ouest de Dunhuang »], *Dunhuang xuejikan*, n°2, 2013, p. 98-113.
- , « 1998 Nian dunhuang xiao fang pan cheng chutu de yipijian du sheji de xiangguan wenti 1998 年敦煌小方盤城出土的一批簡牘涉及的相關問題 » [« À propos d'un ensemble de documents découverts sur le site de Xiaofangpan à Dunhuang en 1998 »], *Dunhuang xuejikan*, n°2, 2009, p.132-138.
- , « Dunhuang hanjian xiangguan wenti buyi 敦煌漢簡相關問題補遺 » [« Notes sur quelques problèmes posés par les documents Han de Dunhuang »], *Dunhuang yanjiu* n°3, , p. 91-96.
- LI Yanyun 李岩云 et FU Licheng 傅立誠, « Handai Yumenguan zhikao 汉代玉门关址考 » [« Etude du site de Yumenguan sous les Han »], *Dunhuang yanjiu* 98, n°4, 2006, p. 67-71
- LI Yonghong 李永红, « Suoyangcheng yizhi de biancheng wenhua jiazhi 锁阳城遗址的边城文化价值 » [« Etude de la ville frontière de Suoyangcheng »], *Heihe xuekan* 184, n°11, 2012, p. 73-74.
- LI Yongping 李永平, « Dunhuang xuanquan zhi yishi F13 chutu bufen jian du wenshu xingzhi ji fanying de donghan zaoqi lishi 敦煌悬泉置遗址 F13 出土部分簡牘文书性质及反映的东汉早期历史 » [« Ce que les documents découverts dans la pièce F13 du site de Xuanquan à Dunhuang reflètent des premiers temps de la dynastie des Han Orientaux »], *Dunhuang yanjiu* 123, n°5, 2010, p. 105-109.
- LI Yufeng 李玉峰, « Wei Jin Sui Tang shiqi hexi diqu lianjia he mucha yanbian shulun 魏晋隋唐时期河西地区连枷和木杈演变述论 » [« Evolution des fléaux et bouleversements de l'administration du Hexi durant les périodes Wei, Jin, Sui et Tang »], *Xiyu yanjiu*, n°4, 2016, p. 111-116.
- LI Zhengyu 李正宇, « Dunhuang jun ge xian jianli de teshu guocheng 敦煌郡各县建立的特殊过程 » [« Le processus particulier de fondation des districts de la commanderie de Dunhuang »], *Xibei chenren jiaoyu xuebao*, n°6, 2011, p. 23-29.



– Table des illustrations –

- , « Xin Yumenguan 新玉门关考 » [« Recherches sur la nouvelle Passe de Jade »], *Sizhou zhilu* 211, n°18, 2011, p. 106-114.
- , « Gansu guazhouxian guguazhou cheng Han Tang quixi wangluo yicun 甘肃瓜州县古瓜州城汉唐渠系网络遗存 » [« Les anciens canaux hydrauliques dans les villes du Guazhou sous les Han et les Tang dans le district actuel de Guazhou de la région du Gansu »], *Longyou wenbo Suoyangcheng shenji lunwenji*, n°9, 2008a, p.39-44.
- , *Guben Dunhuang xiangtu bazhong jianzhong* 古本敦煌乡土志八种笺证 [Annotation sur les huit traités portant sur l'origine du territoire de Dunhuang], Dunhuang, Gansu renmin chubanshe, 2008b.
- , « Han Dunhuangjun Guangzhicheng xinkao 汉敦煌郡广至城新考 » [« Nouveaux éléments sur la ville de Guangzhi dans la commanderie Han de Dunhuang »], *Dunhuang yanjiu* 61, n°3, 1999, p. 69-78.
- , « Kunlun zhang kao 昆仑障考 » [« Recherche sur la forteresse des Kunlun »], *Dunhuang yanjiu*, n°2, 1997a, p. 33-40.
- , « Xin Yumenguan kao 新玉门关考 » [« Etude sur la nouvelle Passe de Jade »], *Dunhuang yanjiu* 211, n°3, 1997b, p. 106-114.
- , *Dunhuang lishi dili daolun* 敦煌歷史地理導論 [Recherches sur la géographie historique de Dunhuang], Taipei, Xinwenfeng chuban gongsi, 1997c.
- , *Dunhuang shidi xinwen* 敦煌史地新論 [Nouvelles études de géographie historique de Dunhuang], Taipei, Xinwenfeng chuban gongsi, 1996.
- , « Yangguan quyu guyi xinchen 阳关区域古迹新探 » [« Une nouvelle étude sur les sites historiques autour de la passe Yang »], *Dunhuang yanjiu*, n°4, 1994, p. 125-134.
- , « Dunhuang Lü Zhongji lüben « Shouchangxian dijing » 敦煌吕钟氏录本《寿昌县地境》 » [« Sur les annales de « L'administration du district de Shouchang » à Dunhuang, copié par Lu Zhongyi »], *Dunhuang yanjiu*, n°4, 1993, p. 42-45.
- , « Dunhuang Dafanpancheng ji hechangcheng xinkao 敦煌大方盘城及河仓城新考 » [« Nouvelles recherches sur le site archéologique de Dafangpan aussi nommé Hecang dans la région de Dunhuang »], *Dunhuang yanjiu*, n°4, 1991, p. 72-80.

– *Table des illustrations* –

- , « Womashui tianma shishi zongli 渥洼水天马史事综理 » [« Etude détaillée de l’histoire du cheval céleste de la rivière Woma »], *Dunhuang yanjiu*, n°3, 1990, p. 16-23.
- , « Tang Song shidai sha zhou Shouchangxian hequ quanze jian zhi 唐宋时代沙州寿昌县河渠泉泽简志 » [« Traités et documents sur les sources jaillissantes et les canaux hydrauliques du district de Shouchang, à Shazhou, durant les périodes Tang et Song »], *Dunhuang yanjiu*, n°3, 1989, p. 32-38.
- , « Dunhuang gucheng tanwang 敦煌古城谈往 » [« Discussions sur l’ancienne ville de Dunhuang »], *Xibei shidi*, n°2, 1988, p. 23-27.
- LI Zongjun 李宗俊, « Dunhuang Shouchangxian de feizhi yu Tangqianqi dui xiyu shicheng, boxian erzhen diqu de jingying 敦煌寿昌县的废置与唐前期对西域石城、播仙二镇地区的经营 » [« L’abandon de Shouchang et l’aménagement des deux *zhen* de Shicheng et de Boxian au début des Tang »], *Zhongguo bianjiang shidi yanjiu* 18, n°2, 2008, p. 22-29.
- LI Zuixiong 李最雄, *Sichouzhilu guyizhi baohu 丝绸之路古遗址保护 [La préservation de sites historiques sur la route de la soie]*, Pékin, Zhixue chubanshe, 2003.
- LIANG Xinmin 梁新民, « Guzang gucheng dili weizhe chutan 姑臧故城地理位置初探 » [« Recherche sur la localisation géographique du site antique de Guzang »], *Dunhuang xuejikan*, n°1, 1987, p. 15-23.
- LIN Gan 林幹, *Xiongnu lishi nian biao 匈奴历史年表 [Histoire chronologique des Xiongnu]*, Pékin, Zhonghua shuju, 1984.
- LIN Jianming 林劍鳴, *Xinbian Qin Han shi 新編秦漢史 [Nouvelle histoire des Qin et des Han]*, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, vol.2, 1989.
- LIN Meicun 林梅村, « Niya hanjian yu handai wenhua zai xiyu de chu chuan --- jian lun xuan quan hanjian zhong de xiangguan shiliao 尼雅漢簡與漢代文化在西域的初傳——兼論懸泉漢簡中的相關史料 » [« Rapprochement entre la documentation Han de Niya et la document Han de Xuanquan sur le système des laisser-passer dans les contrées occidentales durant la dynastie des Han »], *Zhongguo xueshu*, n°2, 2001, p. 240-159.
- , *Loulan Niya chutu wenshu 樓蘭尼雅出土文書 [Les documents découverts à Niya et à Loulan]*, Pékin, Wenwu Chubanshe, 1985.

- LIN Meicun 林梅村 et LI Junming 李均明, *Shulehe liuxi chutu hanjian 疏勒河流域出土漢簡 [Les manuscrits Han découverts dans le nord-ouest le long de la rivière Shule]*, Pékin, Wenwu chubanshe, 1984.
- LIN Ziwu 蔭子武, « Handai Jincheng junzhi Yunwu guzhi kaobian 汉代金城郡治允吾故址考辨 » [«Etude du site archéologique de Yunwu au sein de la commanderie Hande Jinchang»], *Lanzhou jiaoyu xueyuan xuebao*, n° 2, 1996, p. 21-26.
- LIONEL Giles, « The Tun Huang Lu Re-Translated », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* 1, 1915, p. 41-47.
- , « Tun Huang Lu: Notes on the District of Tun-Huang », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* 3, 1914, p. 703-728.
- LITTLEDALE George, « A journey across Central Asia », *The Geographical Journal* 3, n°6, 1894, p. 445-476.
- LIU Feifei 刘飛飛, *Dunhuang Maquanwan hanjian yishe 敦煌焉圜潜漢簡透释 [Les fiches de la dynastie Han découvertes sur le site de Maquanwan au nord-ouest de Dunhuang]*, Xinan, Xinan daxue, 2010.
- LIU Guanghua 劉光華, *Hantai xibei tuntian yanjiu 汉代西北屯田研究 [Les recherches portant sur le développement du système Tuntian sous les Han]*, Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 1988.
- LIU Jinbao 劉進寶, *Sichou zhi lu Dunhuang yanjiu 絲綢之路敦煌研究 [Recherches sur Dunhuang sur les routes de la soie]*, Urumqi, Xinjiang renmin chubanshe, 2011.
- , *Tang Song zhi jigui yijun jingji shi yanjiu 唐宋之際歸義軍經濟史研究 [Etudes sur l'histoire économique du régime de Gui-yi-jun pendant les dynasties Tang et Song]*, Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2007.
- LIU Jingcheng 劉精誠, *Zhongguo xiao tongshi: Liang Jin Nan Bei chao 中国小通史: 两晋南北朝 [Histoire générale de la chine : les dynasties des Jin, les dynasties du Nord et du Sud]*, Pékin, Jindun chubanshe, vol. 3, 2003.
- Liu Xinfang 劉信芳 and Liang Zhu 梁柱 (ed.), *Yunmeng Longgang Qinjian 雲夢龍崗秦簡 [Les documents Qin de Longgang, Yunmeng]*, Pékin: Kexue, 1997.

– Table des illustrations –

- LIU Xingyi 刘兴义, « Suoyangcheng yizhi kaocha ji 锁阳城遗址考察记 » [« Rapport d'investigation du site archéologique de Zuoyangcheng »], *Sizhou zhilu* 211, n°18, 2011, p. 15-19.
- , « Hanjin biaoshixian he tang suoyangcheng tan yuan 汉晋表是县和唐锁阳城探原 » [« Recherche sur les origines du site du district de Biaoshi sous les Han et les Jin ainsi que le site de Suoyangcheng sous les Tang »], *Dunhuang xuejikan* 40, n°2, 2001, p. 96-101.
- LIU Xu 後晉, *Jiu Tangshu* 舊唐書 [L'ancien livre des Tang], Pékin, Zhonghua shuju, 1975.
- LOEWE Michael, « The Western Han Army: Organization, Leadership, and Operation » dans DI COSMO Nicolas (éd.), *Military culture in Imperial China*, Harvard, Harvard University press, 2009, p. 65-90.
- , « The Organs of Han Imperial Government: Zhongdu guan, duguan, xianguan and xiandao guan », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 71, n°3, 2008, p. 509-528.
- , *The government of the Qin and Han Empires 221 BCE - 220 CE*, Cambridge, Hackett, 2006.
- , *The men who governed Han China: companion to a biographical dictionary of the Qin, former Han and Xin periods*, Leide, Brill, 2004.
- , « Recent Archaeological Discoveries and the History of the Ch'in and Han Periods » dans DU Zhengsheng 杜正胜 (et al.), *Zhongguo kaoguxue yu lishixue zhi zhenghe yanjiu* 中国考古学与历史学之整合研究 [Etudes complètes sur l'archéologie et l'histoire de la Chine], Taipei, Academia Sinica, 1997, p. 605-650.
- , *A biographical dictionary of the Qin, former Han and Xin periods (221 B.C. - A.D. 24)*, *Handbook of Oriental studies* 16, Leide, Brill, 1995.
- , « China's Sense of Unity as Seen in the Early Empires », *T'oung Pao* 80, n°1, 1994, p. 6-26.
- , « The Study of Han Wooden Documents: Recent Developments », *T'oung Pao* 79, n°1, 1993, p. 154-159.
- , « The Imperial Tombs of the Former Han Dynasty and Their Shrines », *T'oung Pao* 78, n°4, 1992, p. 302-340.

– Table des illustrations –

- , « Han Administrative Documents Recent Finds from the North-West », *T'oung Pao* 72, n°4, 1986, p. 291-314.
- , *Crisis and conflict in Han China : 104 BC to AD 9*, Londres, George Allen & Unwin Ltd, 1974.
- , *Records of the Han administration*, Richmond, Curzon, vol. 1, 1967.
- , *Some military despatches of the Han period*, Leide, Brill, 1964.
- , « The Measurement of Grain during the Han Period », *T'oung Pao* 49, n°1, 1961a, p. 64-95.
- , *Military operations in the Han period*, Londres, China Society, 1961b.
- LOEWE Michael et WILSON Eva, *Everyday life in Early Imperial China during the Han period 202 B. C.-A. D. 220*, Londres, Batsford Putnam, 1968.
- LOEWE Michael et SHAUGHNESSY Edward Louis (éd.), *The Cambridge history of ancient China: from the origins of civilization to 221 B.C*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- LOUBES Jean-Paul, *Architecture et urbanisme de Turfan : une oasis du Turkestan chinois*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- LU Enguo, « The Podboy Burials found in Xinjiang and the Remains of the Yuezhi », *Circle of Inner Asian Art Newsletter* 15, 2002, p. 21-22.
- LU Yahu 呂亞虎, *Zhanguo Qin Han jianbo wenxian suojian wushu yanjiu 戰國秦漢簡帛文獻所見巫術研究 [Une étude de la sorcellerie durant les Qin et les Han tels qu'observée dans les documents sur bois et bambous]*, Pékin, Kexue chubanshe, 2010.
- LU Yaodong 逯耀東, *Yiyu yu chaoyue: Sima Qian yu Han Wudi shidai 抑鬱與超越: 司馬遷與漢武帝時代 [Entre dépression et dépassement de soi : la vie de Sima Qian au temps de l'empereur Wu]*, Taipei, Dongda tushu gongsi, 2007.
- LUO Wenbai 罗文擘 (et al.), « Han Juyan licheng 汉居延里程简 » [« La fiche géographique de Juyan sous la dynastie des Han »] dans *Wuwei tongzhi bianwehui 武威通志编委会, Wuwei tonzhi 武威通志 [Recherches sur Wuwei]*, Lanzhou, Gansu renmin chuban she, 2014, p.62-85.

– *Table des illustrations* –

- LUO Zhewen 罗哲文, « Wanli changcheng --- Shanhaiguan, Juyongguan Yuntai he Badaling, Jiayuguan 万里长城——山海关、居庸关云台和八达岭、嘉峪关 » [« La Grande Muraille : Les portions des passes de Shanhai et de Juyong, Yuntai, Badaling et la passe de Jiayuguan »], *Wenwu*, n°8, 1977, p. 65-73.
- MA Dazheng 马大正 (éd.), *Zhongguo bianjiang jinglue shi* 中国边疆经略史 [*Histoire administrative des frontières de l'Empire chinois*], Zhengzhou, Zhongzhou guji chubanshe, 1999.
- MA Jinzhu (et al.), « Ground water recharge and evolution in the Dunhuang Basin, northwestern China », *Applied Geochemistry* 28, 2013, p. 19-31.
- MA Yaoqi 马耀圻 et Ji Faxi 吉发习, « Neimenggu de Yuandai chengzhi chuchen 蒙古境内的元代城址初探 » [« Les premières cités Yuan en Mongolie Intérieure »], *Neimenggu shehui kexue* 14, n°1, 1980, p. 124-137.
- MA Yong 马雍, « Xihan shiqi de Yumenguan he Dunhuangjun de xijing 西汉时期的玉门关和敦煌郡的西境 » [« La frontière occidentale de la commanderie de Dunhuang et de Yumenguan sous les Han occidentaux »], *Zhongguoshi yanjiu*, n°1, 1981, p. 134-137.
- MA Zhiquan 马智全, « Jin 20 nian dunhuang xuanquan hanjian yanjiu zongshu 近 20 年敦煌悬泉汉简研究综述 » [« Une synthèse des 20 dernières années d'étude des fiches de l'époque Han sur le site de Xuanquan »], *Sizhou zhilu*, n°16, 2011, p. 45-51.
- MACKERRAS Colin, *The Uighur Empire : (744-840) according to the T'ang dynastic histories*, Canberra, Centre of Oriental Studies, Australian National University, 1968.
- MAEDA Masana 前田正名, *Kasai no rekishi Chirigakuteki kenkyū* 河西の歴史地学的研究 [*Recherche sur la géographie historique du Hexi*], Tokyo, Yoshi kawakō bunkan, 1964.
- MAILLARD Monique, *Grottes et monuments d'Asie centrale. Essai sur l'architecture des monuments civils et religieux dans L'Asie centrale sédentaire depuis l'ère chrétienne jusqu'à la conquête musulmane*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1983.
- MAIR Victor, « Three Brief Essays Concerning Chinese Tocharistan », *Sino-Platonic Papers*, n° 16, 1990, p. A1-C6.

– *Table des illustrations* –

- , « Dunhuang as a Funnel for Central Asian Nomads into China » dans SEAMAN Gary (éd.), *Ecology and Empire: Nomads in the Cultural Evolution of the Old World*, Los Angeles, Ethnographics/USC, 1989, p. 143-163.
- MALLORY James et MAIR Victor, *The Tarim Mummies*, Londres, Thames & Hudson, 2000.
- MALSAGNE Stéphane, *Au coeur du Grand Jeu, La France en Orient, Charles-Eudes Bonin (1865-1929), explorateur-diplomate*, Paris, Geuthner, 2015.
- MA JIAN 馬健, *Xiongnu zangyi de kaoguxue tansuo : jianlun ouya caoyuan dongbu wenhua jiaoliu 匈奴葬儀的考古學探索：兼論歐亞草原東部文化交流* [Exploration archéologique des nomades Xiongnu : les échanges culturels le long des steppes d'eurasie], Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 2011.
- MARKLEY Jonathan, *Peace and Peril: Sima Qian's Portrayal of Han-Xiongnu Relations*, Londres, Brepols, 2016.
- , « Gaozu confronts the Shanyu: The Han dynasty's first clash with the Xiongnu » dans BENJAMIN Craig et LIEU Samuel (éd.), *Walls and frontiers in Inner-Asian history*, Actes du colloque organisé par l' Australasian Society for Inner-Asian Studies – Sydney, 16-19 novembre 2000, Turnhout, Brepols, 2002, p. 131-140.
- MASPERO Henri (éd.) et STEIN Aurel, *Les documents chinois de la troisième expédition de Sir Aurel Stein en Asie centrale*, Londres, Trustees of the British Museum, 1953.
- MASPERO Henri et BALAZS István, *Histoire et institutions de la Chine ancienne : des origines au XII<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris, Presses universitaires de France, 1967.
- MATBABAYEV Bakijon et ABDOLAIEV Mohammad, *Оборонительные сооружения древней Ферганы* [Une étude des fortifications du Ferghana antique], Tashkent, Extremum Press, 2011.
- MATTHIEU Rémi, « La Patte de l'ours », *L'homme* 24, n°1, 1984, p. 5-42.
- MENG Chi 孟池, « Cong Xinjiang lishi wenwu kan Handai zai xiyu de zhengzhi cuoshi he jingji jianshe 从新疆历史文物看汉代在西域的政治措施和经济建设 » [« Organisation politique et construction économique dans les Contrées occidentales sous les Han au regard des vestiges antiques »], *Wenwu*, n°7, 1975, p. 27-34.
- MENG Fanren 孟凡人, *Xinjiang kaogu lunji 新疆考古論集* [Travaux sur l'archéologie du Xinjiang], Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 2010.



- MENG Gutuoli 孟古托力, « Donghan dongbei hanzu renkou de fazhan bianhua --- « houhan shu jun guozhi » dongbei wu jun guo renkou shuzi zhi fenxi 东汉东北汉族人口的发展变化——《后汉书·郡国志》东北五郡国人口数字之分析 » [«Développements et changements de la démographie durant les Han Orientaux tels qu’observés par le « Traité de géographie du Hou Hanshu » : une analyse de la population des cinq commanderies du nord-ouest»], *Xuexi yu tansuo*, n°2, 2004, p. 132-136.
- MICHIHARU Itō 伊藤道治, « Kandai kyoen sensen no tenkai 漢代居延戦線の展開 » [« Formation de la frontière de Juyan sous les Han »], *Tōzai Kosyō* 12, n°3, 1953, p. 29-49.
- MINGUO Paiyinben 民國排印本 et SHUDIAN ERSHIWU SHI KANXING WEIYUANHUI KAIMING 書店二十五史刊行委員會開明, *Ershiwu shi bubian* 二十五史補編 [Suppléments aux vingt-cinq histoires officielles], Shanghai, Kaiming shudian, vol. 6, 1936.
- MIRSKY Jeannette, *Sir Aurel Stein: archaeological explorer*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998.
- MIYAKE Kiyoshi 宮宅潔, « Kensenchi-to sono shūhen— Tonkō-Ansei-no aida-no rekishi chiri 懸泉置とその周邊——敦煌間～安西の間の歴史地理 » [« Les environs du site de Xuanquan : une géographie historique entre Anxi et Dunhuang »], *Shirukurōdogaku kenkyū Sentā* 22, 2005, p. 99-129.
- MOMIYAMA Akira 昶山明, *Kan teikoku to henkyo shakai: Chojo no fukei 漢帝国と辺境社会 - 長城の風景* [La Grande Muraille dans le paysage - La société aux frontières de l’empire des Han], Tokyo, Chuo koron shinsha, 1999.
- NEEDHAM Joseph, YATES Robin D. S., WANG Ling, GAWLIKOWSKI *Krzysztof* et MCEWEN *Edward*, *Science and civilisation in China. Volume 5, Chemistry and chemical technology. Part 6, Military technology: missiles and sieges*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord, Cambridge University Press, 1994.
- NEEDHAM Joseph et WANG Ling, *Science & civilisation in China: Physics and physical technology, Mechanical engineering*, Cambridge, Cambridge University press, vol. 4, 1965.

- NING Ruidong 宁瑞栋, « Han Dunhuangjun Yuanquan xiancheng xinkao 汉敦煌郡渊泉县城新考 » [« Nouvelle étude du district de Yuanquan dans la commanderie de Dunhuang sous les Han »], *Sizhou zhilu* 211, n°18, 2011, p. 103-105.
- , « Han Dunhuangjun yuanquan xiancheng xinkao 汉敦煌郡渊泉县城新考 » [« Nouvelle enquête sur la ville du district de Yuanquan dans la commanderie des Han de Dunhuang »], *Beifang zuojia*, n°2, 2007, p. 71-72.
- NISHIBAYASHI Shōichi 西林昭一 (et al.), *Tianshui quijian, Maquanwan qianhanjian, Ejina Ju yan Gaotai qianhan jian ta* 天水秦簡, 馬圈灣前漢簡, 額濟納居延高台前漢簡他 [Documents des Qin de Tianshui documents des Han Occidentaux des Maquanwan, Ejina? Juyan et Gaotai], Tokyo, Erxuan she, 2009a.
- , *Xuanquan zhi qianhan jian. Boshu, Maquanwan hanjian, Xuwei Wangmang xinjian, Wuwei houhanjian* 懸泉置前漢簡. 帛書, 馬圈灣漢簡, 武威王莽新簡, 武威後漢簡 [Documents des Han occidentaux de Xuanquan, documents sur bois et bambous de Maquanwan, documents des Wang Mang de Wuwei, documents des Han Orientaux de Wuwei], Tokyo, Erxuan she, 2009b.
- NYLAN Michael, « The Power of Highway Networks during China's Classical Era (323 BCE – 316 CE): Regulations, Metaphors, Rituals, and Deities » dans ALCOCK Susan, BODEL John et TALBERT Richard (éd.), *Highways, Byways, and Road Systems in the Pre-Modern World*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2012, p. 33-65.
- NYLAN MICHAEL ET LOEWE MICHAEL (dir.), *China's early Empires. A Re-appraisal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- NYLAN Michael et VANKEERBERGHEM Griet (dir.), *Chang'an 26 BCE: an Augustan Age in China*, Seattle, University of Washington press, 2015.
- PAN Fajun 潘发俊 et PAN Jinghu 潘竞虎, « Xihan yumenguan dilizhe kao 西汉玉门关地理位置考 » [« Recherche sur l'emplacement de Yumenguan sous les Han occidentaux »], *Lanzhou jiaoyu xueyuan xuebao*, n°2, 2006, p. 10-13.
- PEI Wen 裴雯, « Han Wuwei chengzhi de chubu kaozheng 汉武威城址的初步考证 » [« La fondation de la ville de Wuwei sous les Han »], *Xibei shidi*, n°4, 1997, p. 51-52.
- PELLIOT Paul, « Tokharien et Koutcheen », *Journal Asiatique* 224, n°1, 1934, p. 23-106.

– *Table des illustrations* –

- , « Le " Cha tcheou tout ou fou t'ou king " et la colonie sogdienne du Lob Nor », *Journal Asiatique*, n°1, 1916, p. 111-123.
- , *Les grottes de Touen-Houang*, Paris, Paul Geuthner, 1920.
- PELLIOT Paul, MACOUIN Francis (éd.) et GHESQUIERE Jérôme (éd.), *Carnets de route: 1906-1908*, Paris, les Indes Savantes, 2008.
- PELLIOT Paul, DREGE Jean-Pierre (éd.), *Les routes de la région de Turfan sous les T'ang : L'histoire et la géographie anciennes de l'Asie centrale dans Innermost Asia*, Paris, Institut des hautes études chinoises du Collège de France, 2002.
- PENG Jinzhang et MORETTI Costantino, « Les fouilles archéologiques du secteur nord de Mogao », *Arts asiatiques*, 2012, vol. 67, p. 107-120.
- PENG Nian 彭年, « Handai de guan, guanshi he guanjin zhidu 汉代的关、关市和关禁制度 » [« Le système des passes et des marchés aux passes sous les Han »], *Sichuan shifan daxue xuebao: shehui kexue ban*, n°4, 1987, p. 51-61.
- PIMPANEAU Jacques, *Anthologie de la littérature chinoise classique*, Arles, Editions Philippe Picquier, 2004.
- PINAULT Georges-Jean, *Introduction au tokharien*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1989.
- PINES Yuri, SHELACH Gideon, FALKENHAUSEN Lothar(von) et YATES Robin D.S., *Birth of an empire : the state of Qin revisited*, Berkeley, University of California Press, 2014.
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, 1982, *La Chine des Han : histoire et civilisation*, Paris, Presses universitaires de France.
- , « Two Eastern Han Sites : Dahuting and Houshiguo », dans NYLAN MICHAEL ET LOEWE MICHAEL (dir.), *China's early Empires. A Re-appraisal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 83-113.
- , « Urbanism », dans NYLAN MICHAEL ET LOEWE MICHAEL (dir.), *China's early Empires. A Re-appraisal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 169-185.
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle et BOUVIER Nicolas, *Chine*, Fribourg, Office du Livre, Fribourg, 1970.
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle et BUJARD Marianne, *Les Dynasties Qin et Han*, Histoire Paris, Les Belles Lettres, 2017,

– *Table des illustrations* –

- PSARRAS Sophia-Karin, « Han and Xiongnu, a reexamination of cultural and political relations (II) », *Monumenta Sirica* 52, 2004, p. 37-93.
- , « Han and Xiongnu, a reexamination of cultural and political relations (I) », *Monumenta Sirica* 51, 2003, p. 55-236.
- , « Chinois et Xiongnu à l'époque des Han » dans LEVEQUE Pierre (éd.), *Dialogues d'histoire ancienne*, Paris, Belles Lettres, 1990, p. 161-169.
- PULLEYBLANK Edwin, « The Chinese and Their Neighbors in Prehistoric and Early Historic Times » dans KEIGHTLEY David (éd.), *The Origins of Chinese Civilization*, Berkeley, University of California Press, 1983, p. 411-466.
- , « The Wusun and Sakas and the Yueh-chih Migration », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 33, 1970, p. 154-160.
- QIAN Boquan 钱伯泉, « Wusun he yuezhi zai hexi de gudi jiqi xi qian de jingguo 乌孙和月氏在河西的故地 及其西迁的经过 » [« À propos de la peregrination vers l'ouest des Wusun et des Yuezhi »], *Dunhuang yanjiu*, n°4, 1994, p. 104-112.
- QUAN Zuwang 全祖望, *Hanshu dilizhi jiyi 漢書地理志稽疑* [Enquêtes sur les problèmes relatifs au « Traité de géographie » du Hanshu], Pékin, Beijing chubanshe, vol. 6, 2001.
- RAMSAY A.M., « The Speed of the Roman Imperial Post », *Journal of Roman Studies*, vol. 15, 1925, p. 60-74.
- RAO Shangkuan 饒尚寬, *Chunqiu Zhanguo Qin Han shuorun biao : gongyuan qian 722 nian - gong yuan 220 nian 春秋戰國秦漢朔潤表 : 公元前 722 年-公元 220 年* [Les calendriers durant les périodes des Printemps et Automnes, Royaumes-Combattants et des dynasties Qin et Han : 722 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.], Pékin, Shangwu yinshuguan, 2010.
- RAO Zongyi 饒宗頤 et LI Junming 李均明, *Dunhuang hanjian biannian kaozheng 敦煌漢簡編年考證* [Datation des documents Han de Dunhuang], Taipei, Xinwenfeng chuban gongsi, 1995.
- REY Sébastien, *Poliorcétique au proche-orient à l'âge du bronze*, *Bibliothèque Archéologique et Historique* 197, Beyrouth, Presses de l'IFPO, Beyrouth, 2012.
- RHIE Marylin Martin, *Buddhist art of China and Central Asia*, Leide, Brill, 1999.

– *Table des illustrations* –

- RICHTER Antje, *A History of Chinese Letters and Epistolary Culture*, *Asian Studies* 31, Leide, Brill, 2015.
- RICKETT ALLYN, *Guanzi : political, economic, and philosophical essays from early China*, Princeton, Princeton University Press, 1985.
- RONG Xinjiang 荣新江, *Huang Wenbi suo huo xiyu wenxian lunji* 黄文弼所获西域文献论集 [Essai sur les documents retrouvés par Huang Wenbi durant ses missions dans les Contrées occidentales ], Pékin, Kexue chubanshe, 2013.
- RONG Xinjiang 荣新江 et LI Xiaocong 李孝聰, *Zhongwai guanxi shi : Xin shiliao yu xin wenti* 中外關係史：新史料與新問題 [Les relations entre la Chine et les cultures de l'extérieur: nouvelles questions et nouveaux documents historiques], Pékin, Kexue chubanshe, 2004.
- RONG Xinjiang et GALAMBOS Imre, *Eighteen lectures on Dunhuang*, Leide, Brill, 2013.
- RONG Xinjiang et WANG Nan, « Paul Pelliot en Chine (1906-1909) » dans DREGE Jean-Pierre et ZINK Michel (éd.), *Paul Pelliot : de l'histoire à la légende*, Actes du colloque international organisé par le Collège de France et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris – 2-3 octobre 2008, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2013, p. 83-119.
- ROSSABI Morris, *Ming China's relations with Hami and Central Asia, 1404-1513 : a re-examination of traditional Chinese foreign policy*, Ann Arbor, University of Michigan, 2001.
- ROTH Harold, « Text and Edition in Early Chinese Philosophical Literatu », *Journal of the American Oriental Society* 113, n°2, 1993, p. 214-227.
- RUSSELL-SMITH Lilla, « Hungarian Explorers in Dunhuang », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* 10, n°3, 2000, p. 341-362.
- SANFT Charles, *Communication and Cooperation in Early Imperial China: Publicizing the Qin Dynasty*, New York, State University of New York Press, 2014.
- , « Edict Of Monthly Ordinances For The Four Seasons In Fifty Articles From 5 C.E.: Introduction To The Wall Inscription Discovered At Xuanquanzhi, With Annotated Translation », *ECh* 32, 2008, p. 126-208.
- SCHEIDEL Walter, *State Power in Ancient China & Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

– *Table des illustrations* –

- SCHIPPER *Kristofer*, *L'empereur Wou des Han dans la légende taoïste, Han Wou-ti Nei-Tchouan*, Paris, Ecole française d'Extrême-Orient, 1965.
- SENTARO Ise 伊瀨仙太郎, *Chūgoku Saiiki Kēēshi Kenkyū* 中國西域經營史研究 [*Etude de l'administration chinoise dans les Contrées occidentales*], Tokyo, Iwa Minamido, 1968.
- SHANG Minjie 尚民杰, *Chang'an yigu - Han Tang lishi kaogu wenji* 长安绎古——汉唐历史考古文集 [*Chang'an révélée - Textes rassemblés sur l'archéologie des dynasties Han et Tang*], Pékin, Wenwu chubanshe, 2016.
- SHANGHAI GUJI CHUBANSHE, 上海古籍出版社, FAGUO GUOJIA TUSHUGUAN 法國國家圖書館 (dir.), *Facang Dunhuang xiyu wenxian* 法藏敦煌西域文獻 [*Manuscrits de Dunhuang et d'Asie centrale conservés à la Bibliothèque nationale de France*], Shanghai, Shanghai Guji Chubanshe, vol.5-11, 2000.
- SHANXI SHENG KAOGU YAN JIU YUAN 陝西省考古研究院, « Shanxi shenmuxian Shimao yizhi 陝西神木縣石峁遺址 » [«Le site archéologique de Shimao du district de Shenmu dans le Shanxi »], *Kaogu*, n°7, 2013, p. 15-24.
- SHAO Rulin 邵如林, *Sizhou zhi lu guyizhi tuji: Hexi zoulang duan* 絲綢之路古遺址圖集: 河西走廊段 [*Atlas des anciennes routes de la soie : les routes du corridor du Hexi*], Lanzhou, Gansu renmin chuban she, 1998.
- SHAO Taixin 邵台新, *Handai hexi sijun de tuozhan* 漢代河西四郡的拓展 [Le développement des quatre commanderies du Hexi sous les Han], Taipei, Taiwan shangwu yinshuguan, 1988.
- SHAUGHNESSY Edward Louis, *New sources of early Chinese history: an introduction to the reading of inscriptions and manuscripts*, Berkeley, The Society for the study of early China, 1997.
- SHEN Weixian 沈惟賢, *Qianhan Xiongnu biao* 前漢匈奴表 [Les Xiongnu durant les Han occidentaux], Pékin, Beijing chuban she, 2001.
- SHI Weiqing 施偉青, « Handai Juyan shubian gongli de dai qian ji xiangguan de yixie wenti 漢代居延戍邊官吏的俸錢及相關的一些問題 » [« Réflexions sur l'usage de la monnaie Dai parmi les militaires de Juyan sous les Han »], *ZSSY*, n°2, 1996, p. 8-13.

– Table des illustrations –

- SHI Weixiang 史葦湘, *Dunhuang lishi yu Mogao ku yishu yanjiu* 敦煌歷史與莫高窟藝術研究 [*Histoire de Mogao et des recherches menées sur ses manuscrits*], Lanzhou, Gansu jiaoyu chubanshe, 2002.
- SHIRUKU RŌDO-GAKU KENKYŪ SENTĀ シルクロード学研究センター, *Ko Shirukurōdo no gunji gyōsei shisutemu: Kasai kairō o chūshin ni shite* 古シルクロードの軍事・行政システム：河西回廊を中心にして [*Etude du système militaire dans le corridor du Gansu antique en Chine*], Nara, Shiruku Rōdo-gaku Kenkyū Sentā, 2005.
- SHU Hu, « Notes on Dr. Lionel Giles' Article on "Tun Huang Lu" », *Journal of the Royal Asiatic Society* 1, 1915, p. 35-39.
- SHUIHUDI QINMU ZHUJIAN ZHENGLI XIAOZU 睡虎地秦墓竹簡整理小組, *Shuihudi Qinmu zhujian* 睡虎地秦墓竹簡 [*Les fiches sur bambous de la tombe Qin de Shuihudi*], Pékin, Wenwu chubanshe, 1990.
- SIMS-WILLIAMS Nicholas, *Indo-Iranian languages and peoples*, Londres, The British Academy, 2004.
- SIMS-WILLIAMS Ursula, « The Kingdom of Khotan to AD 1000: A Meeting of Cultures », *Journal of Inner Asian Art and Archaeology*, 2008, n° 3, p. 170-172.
- SMITH Richard Joseph, *Mapping China and managing the world: culture, cartography and cosmology in late imperial times*, New York, Routledge, 2013.
- SOMMARSTRÖM Bo, *Archaeological researches in the Edsen-gol region inner Mongolia*, Stockholm, Statens etnografiska museum, 1956.
- SONG Huiqun 宋会群 et LI Zhenhong 李振宏, « Handai Juyan jiaqu houguanbu suikao 汉代居延甲渠候官部燧考 » [*Analyse du houguan de Jiaqu sous les Han*], *SY* 3, 1994, p. 14-20.
- SONG Xuwu 宋敘五, *XiHan huobishi* 西漢貨幣史 [*La monnaie sous les Han occidentaux*], Hongkong, Zhongwen daxue chubanshe, 2002.
- SOPER Alexander, « Northern Liang and Northern Wei in Kansu », *Artibus Asiae* 21, n°2, 1958, p. 134-164.
- SOYMIE Michel, BIBLIOTHEQUE nationale et EQUIPE de recherche sur les manuscrits de Dunhuang et matériaux connexes, *Catalogue des manuscrits chinois de Touen-Houang* :



– *Table des illustrations* –

- fonds Pelliot chinois de la Bibliothèque nationale*, Paris, École française d'Extrême-Orient (coll. « Publications hors-série de l'École française d'Extrême Orient »), 1991.
- SPENCE Iain, *The cavalry of classical greece: A social and military history*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- STANDAERT Nicolas, *The Intercultural Weaving of Historical Texts: Chinese and European Stories about Emperor Ku and His Concubines*, Leide, Brill, 2016.
- STAVISKI Boris, *La Bactriane sous les Kushans. Problèmes d'histoire et de culture*, traduit par Paul Bernard, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1986.
- STEIN Aurel, *On ancient Central-Asian tracks: brief narrative of three expeditions in innermost Asia and North-Western China*, Taipei, Southern Materials Center, 1982.
- , *Innermost Asia*, 4 vols., Oxford, The Clarendon press, 1928.
- , *Memoir on maps of Chinese Turkestan and Kansu: from the surveys made during Sir Aurel Stein's explorations 1900-1, 1906-8, 1913-5*, New Delhi, Trigonometrical Survey Office, 1923.
- , *Serindia: detailed report of explorations in Central Asia and westernmost China*, New Delhi, Motilal Banarsidass, 5 vols., 1921.
- , *Ruins of Desert Cathay: Personal Narrative of Explorations in Central Asia and Westernmost China*, Londres, Macmillan and Co., 1912.
- , *Ancient Khotan*, Londres, University of Oxford, vol. 2, 1907.
- SU Bai 宿白, *Zhongguo shikusi yanjiu 中國石窟寺研究 [Recherches sur les grottes rupestres en Chine]*, Pékin, Wenwu chubanshe, 1996.
- SUN Jiazhou 孫家洲 (éd.), *Ejina hanjian shiwen jiaoben 額濟納漢簡釋文校本 [Transcription des documents d'Ejina]*, Pékin, Wenwu chuban she, 2007.
- Sun Wei 孙危, « Xiong'nu wenhua yu Nuoyanwula chenjia » yizhu pingshu « 匈奴文化与诺彦乌拉臣家 » 译著评述 [Notes sur « La culture Xiong'nu et les tombes de Nuoyanwula »], Pékin, Zhonghua shuju, 2012.
- SUN Xiushen 孙修身, « Tangdai guazhou jinchangjun junzhi ji qi you guan wentikao 唐代瓜州晋昌郡郡治及其有关问题考 » [« Interrogations diverses sur la formation du district de Jinchang sous la dynastie des Tang »], *Dunhuang yanjiu* n°3, 1986, p. 106-116.

– *Table des illustrations* –

- SUN Yancheng 孙言诚, « Dunhuang, Juyan zhong de handai hexi shutianzu 敦煌、居延简中的汉代河西戍田卒 » [« Les soldats laboureurs du Hexi sous les Han au travers des fiches de Juyan et de Dunhuang »], dans SUN Jing 孙晶 (éd.), *Zhuixun zhonghua gudai wenming de zongji – Li Xueqin xiansheng xueshu huodong wushi nianji nian wenji* 追寻中华古代文明的踪迹—李学勤先生学术活动五十年纪年文集 [Sur les traces de l'ancienne civilisation chinoise – Travaux en l'honneur du cinquantième anniversaire de Li Xueqin], Shanghai, Fudan daxue chubanshe, 2002, p.215-221.
- SUN Zhanao 孙占鳌, « Hexi jianduxue bainian fazhan shulun 河西简牍学百年发展述论 » [« Un siècle d'évolution de l'étude des documents sur bois du Hexi »], *Sizhou zhilu* 293, n°4, 2015, p. 15-20.
- SVEN Hedin, *Dans les sables du Taklamakan*, Paris, Nicolas Chaudun Editions, 2011.
- , *Scientific results of a journey in Central Asia, 1899-1902*, Stockholm, Lithographic Institute of the General Staff of the Swedish Army, vol. 6, 1904.
- SVEN Hedin et FOLKE Bergman, *History of the Expedition in Asia 1927-1935*, Stockholm, Lithographic Institute of the General Staff of the Swedish Army, vol. 1, 1943.
- SWANN Nancy Lee (éd.), *Food & money in ancient China: the earliest economic history of China to A.D. 25*, Princeton, Princeton University Press, 1950.
- TAENZER Gertraud, *The Dunhuang region during Tibetan rule (787-848): a study of the secular manuscripts discovered in the Mogao caves*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012.
- TAKAMURA Takeyuki 高村 武幸, « Kyoen agatajō to Kan dai Kasai kaisha 居延县城と漢代河西会社 » [« La région de Juyan et la société dans le Hexi sous les Han occidentaux »], *Miedai shigaku* 19, 2010, p. 19-36.
- , « Zenkan Kasai chiiki no shakai : Henkyō bōei soshiki to no kakawari o chūshin ni 前漢河西地域の社会 : 辺境防衛組織との関わりを中心に » [« La société du Hexi sous les Han occidentaux : Focus sur l'organisation du système défensif »], *Shigaku zasshi* 115, n°3, 2006, p. 285-318.
- TAKATA Tokio, « Multilingualism in Tun-huang », *Acta Asiatica: Bulletin of the Institute of Eastern Culture* 78, 2000, p. 49-70.

– Table des illustrations –

TAKATORI Yuji 鷹取 祐司, « Quinhan shidaino wenshu chuansong fangshi : Yi you xingyi xian ci chuanyi ting xing (bentian zhi jiaoshou tuizhi jinian lunji) 秦漢時代の文書伝送方式: 以郵行・以景次伝・以亭行 (本田治教授退職記念論集) » [« Méthodes pour la transmission de relais des documents officiels dans les périodes Qin et Han : par service postal, par comète et par quartier (numéro spécial en l'honneur du professeur Osamu Honda à l'occasion de sa retraite) »], *The Ritsumeikan literature review* 619, 2012, p. 328-351.

TAN Qixiang 譚其驤 (éd.), *Zhongguo lishi dituji. Di er ce, Qin, XiHan, DongHan shiqi* 中國歷史地圖集. 第二冊, 秦, 西漢, 東漢時期 [*Atlas historique de la chine : périodes Qin, Han*], Shanghai, Ditu chubanshe, 1982.

—, « Qin Xihan Donghan shiqi 秦西漢東漢時期 [Le temps sous les Qin et la dynastie des Han occidentaux et orientaux] » dans Tan Qixiang 譚其驤 (ed.), *Zhongguo lishi dituji. Di er ce, Qin, XiHan, DongHan shiqi* 中國歷史地圖集. 第二冊, 秦, 西漢, 東漢時期, [*Atlas historique de la chine : périodes Qin, Han*], Pékin, Ditu chubanshe, vol.2, 1982.

TANAKA Tan, *The technology of fortification in Mozi chapters 52-71*, Kyoto, Kyoto University, 1989.

TANG Junfeng 唐俊峰, « Xihan hexi tianguan de zuzhi yu xingzheng : yi Juyan, Jianshui diqu de tianguan wei zhongxin 西漢河西田官的組織與行政: 以居延、肩水地區的田官為中心 » [« Structure et système du bureau de l'agriculture dans le Hexi sous les Han Occidentaux tels qu'observés au travers de Jianshui et de Juyan »], *Zhongguo wenhua yanjiu huikan* 56, 2014, p. 87-120.

TAO Baolian 陶保廉, *Xinmao shixing ji 辛卯侍行記 [Récits de voyages]*, Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 2002.

—, *Xinmao shixing ji 辛卯侍行記 [Récits de voyages]*, Taipei, Zhonghua congshu weiyuanhui, 1957.

TCHIHATCHEF Pierre (de), « Le Gobi », *Revue des Deux Mondes* n°97, 1890, p. 415-432.

THAYER Helen, *Walking the Gobi: A 1600-Mile Trek Across a Desert of Hope and Despair*, Seattle, The Mountaineers Book, 2007.

THIBAUT Harold, « En chine, le mirage des écocités », *Le monde*, 26 septembre 2015.

– Table des illustrations –

[En ligne : ] [http://www.lemonde.fr/planete/visuel/2015/09/26/en-chine-le-mirage-des-ecocites\\_4771532\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/visuel/2015/09/26/en-chine-le-mirage-des-ecocites_4771532_3244.html) (Consulté le 18/07/2017)

- THIERRY François, « Yuezhi et Kouchans : Pièges et Dangers des Sources Chinoises » dans BOPEARACHCHI Osmund et BOUSSAC Marie-Françoise (éd.), *Afghanistan, ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest*, Actes du colloque organisé par le Musée archéologique Henri-Prades-Lattes – Lattes, 5-7 mai 2003, Turnhout, Brepols, 2005, p. 421-539.
- , « Entre Iran et Chine, la circulation monétaire en Sérinde du I<sup>er</sup> au IX<sup>e</sup> siècle » dans COHEN Monique, DREGE Jean-Pierre et GIES Jacques (éd.), *La Sérinde, terre d'échanges : art, religion, commerce du I<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque organisé par l'École du Louvre – Paris, 13-15 février 1994, Paris, La documentation française, 2000, p. 121-147.
- , « La chronologie des Wuzhu », *Revue Numismatique* 6, n<sup>o</sup> 31, 1989, p. 223-247.
- THIES Staack, « The Wei li zhi guan ji qianshou Manuscript from the Yuelu Academy Collection : A new reconstruction based on verso lines and verso imprints of writing » dans NAGATA Tomoyuki (éd.), *Documents and Writing Materials in East Asia*, Kyoto, Institute for Research in Humanities – Kyoto University, 2014, p.1-27
- TILBURG Cornelis (van), *Traffic and Congestion in the Roman Empire*, New York, Routledge, 2007.
- TOMIYA Itaru 富谷至, *Wenshu xingzheng de Han diguo* 文书行政的汉帝国 [La documentation administrative de l'empire des Han], Liu Hengwu 刘恒武 et Kong Libo 孔李波 (trad.), Jiangsu, Jiangsu renmin chubanshe, 2013.
- , *Bunsho gyōsei no kan teikoku : mokkan chikukan no jidai* 文书行政の漢帝国 木簡, 竹簡の時代 [La politique Han au travers des manuscrits excavés en bois et bambou], Nagoya, Nagoya daigaku shuppankai, 2010.
- , « Ansei-Tonkō aida-no sho iseki 安西 ~ 敦煌間の諸遺跡 » [« Les vestiges antiques entre Dunhuang et Anxi »], *Shirukurō dogaku kenkyū Sentā* 22, 2005, p. 43-49.
- , *Henkyō shutsudo mokkan no kenkyū* 边境出土木簡の研究 [Recherches sur les documents Han découverts à la frontière de l'empire], Kyoto, Hōyū shoten, 2003.
- TORPEY John, *The Invention of the Passport*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

– *Table des illustrations* –

- TUPIKOVA Irina, SCHEMMELE Matthias et GEUS Klaus, *Travelling along the Silk Road : A new interpretation of Ptolemy's coordinates*, Preprint 465, Berlin, Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, 2014.
- TROMBERT Eric, « Note pour une évaluation nouvelle de la colonisation des contrées d'occident au temps des Han », *Journal Asiatique* 299, n°1, 2011, p. 67-123.
- , « The Karez Concept in Ancient Chinese Sources: Myth or Reality », *T'oung Pao* 94, n°1, 2008, p. 115-150.
- , « Dunhuang avant les manuscrits : Conservation, diffusion et confiscation du savoir dans la Chine médiévale », *Etudes Chinoises* 24, 2005, p. 12-55.
- , « La vigne et le vin en Chine : Misères et succès d'une tradition allogène. Deuxième partie », *Journal Asiatique* 290, n°2, 2003, p. 485-563.
- , « La vigne et le vin en Chine : Misères et succès d'une tradition allogène », *Journal Asiatique* 289, n°2, 2001, p. 285-327.
- , *Le crédit à Dunhuang : vie matérielle et société en Chine médiévale*, Paris, Institut des Hautes Etudes Chinoises – Collège de France, 1995.
- TSIEN Tsuen-hsuei, *Written on bamboo and silk: the beginnings of Chinese books and inscriptions*, Chicago, The University of Chicago press, 2004.
- TWITCHETT Denis Crispin, *The Cambridge history of China*, Cambridge, Cambridge University press, 1979.
- , « The fragment of the T'ang ordinances of the department of waterways discovered at Tun-Huang », *Asia Major* 6, n°1, 1957, p. 23-79.
- ULRICH Lau et THIES Staack, *Legal Practice in the Formative Stages of the Chinese Empire : An Annotated Translation of the Exemplary Qin Criminal Cases from the Yuelu Academy Collection*, *Sinica Leidensia* 130, Leide, Brill, 2016.
- VALENSTEIN Suzanne, *A Handbook of Chinese Ceramics*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1988.
- VENTURE Olivier, « Les rouleaux de lattes de bois et de bambou » dans DREGE Jean-Pierre et MORETTI Costantino (éd.), *La Fabrique du lisible : la mise en texte des manuscrits de la Chine ancienne et médiévale*, Paris, IHEC – Collège de France, 2014, p. 353-355.

– *Table des illustrations* –

- , « Caractères interdits et vocabulaire officiel sous les Qin : l'apport des documents administratifs de Liye », *Etudes Chinoises* 30, 2011, p. 73-98.
- VETCH Hélène, GERNET Jacques, WU Qiyu, et BIBLIOTHEQUE nationale, 1970, *Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang : fonds Pelliot chinois, N° 2001-2500*, Paris, Bibliothèque nationale, vol.1, 1970.
- VIGNERON Paul, *Le cheval dans l'antiquité Gréco-Romaine*, Nancy, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nancy, 2 vols., 1968.
- VIOLLET Pierre-Louis, *L'hydraulique dans les civilisations anciennes : 5000 ans d'histoire*, Paris, Presses de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, 2004.
- WAGNER Donald, *The State and the Iron Industry in Han China*, Cambridge, University of Hawai Press, 2001.
- WALDRON Arthur, *The Great wall of China : from history to myth*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- WALKER Annabel, *Aurel Stein pioneer of the Silk Road*, Londres, John Murray, 1995.
- WANG Beichen 王北辰, « Suoyangcheng de lishi yanbian 锁阳城的历史演变 » [« Evolution historique du site archéologique de Suoyangcheng »], *Sizhou zhilu* 211, n°18, 2011, p. 6-9.
- WANG Binghua 王炳華, « “Tuyin” wei Han “Juluzicang” guzhishuo 《土垠》為漢《居廬訾倉》故址說 » [« À propos du site de « Tuyin », ancien site Han correspondant au « Grenier de Juluzi » »], *Gujin lunheng* 22, 2011, p. 97-124.
- , « Xiyu kaogu lishi lunji 西域考古历史论集 [Etudes sur l'archéologie et l'histoire des contrées occidentales ] » dans « *Xihan yiqian xinjiang he zhongliang dixu lishi guanxi kaoji 西汉以前新疆和中原地区历史关系考索* » (*A study of the historical relations between China proper and Xinjiang before the Western Han period*), Xiyu lishi yuyan yanjiu congshu, Pékin, Zhongguo renmin chubanshe, 2007.
- WANG Binghua 王炳華, DEBAINE-FRANCFORT Corinne (trad.), « Recherches historiques préliminaires sur les Saka du Xinjiang ancien », *Arts Asiatiques* 42, 1987, p. 31-44.
- WANG Guowei 王国维, *Lusha zhuijian 流沙坠简* [Les documents du désert], Pékin, Zhongguo shuju, 1993.

- , *Guantang jili* 觀堂集林 [*Collections des travaux de Guantang*], *Mingguo congshu* 24, Shanghai, Shanghai hangdian, 1992.
- WANG Hai 王海, « Handai ju yan shui ziyuan kaifa liyong xin tan 汉代居延水资源开发利用新探 » [« Nouvelles recherches sur le développement des ressources hydrauliques et leurs usages à Juyan sous la dynastie des Han »], *Zhongguo lishi dili luncong* 30, n°1, 2015, p. 141-151.
- WANG Helen, « Official Salaries and Local Wages at Juyan, Nord-West China, First Century BCE to First Century CE » dans JAN Lucassen (éd.), *Wages and Currency: Global Comparisons from Antiquity to the Twentieth Century*, Berne, Peter Lang, 2007, p. 59-77.
- , *Money on the Silk road: The evidence from Eastern Central Asia to c. AD 800. Including a catalogue of coins collected by Sir Aurel Stein*, Londres, British museum press, 2004a.
- , *Sir Aurel Stein: Proceedings of the British museum Study day 2002*, Londres, British museum press, 2004b.
- WANG HUANLIN 王煥林, *Liye Qinjian jiaogu* 里耶秦簡校詁 [*Analyse des documents Qin de Liye*], Pékin, Zhongguo wenlian chubanshe, 2007.
- WANG Libo 王力波, « Kanyin ji qi zhuzuo yanjiu 闕駟及其著作研究 » [« Recherche les travaux de Kanyin »], *Journal of ancient books collation and studies* 5, 2004, p. 54-59.
- WANG Liliang 王棟梁, « Cong Xuanquan hanjian kan handai de youyi zhidu 从悬泉汉简看汉代的邮驿制度 » [« Analyse du système de relais sous la dynastie des Han à partir des documents de Xuanquan »], *Shike zongheng* 22, n°6, 2007, p. 193-196.
- WANG Mingke, *The Ch'iang of ancient China through the Han dynasty: Ecological frontiers and ethnic boundaries*, Cambridge, Harvard University, 1992.
- WANG Ping 王萍, « “Hou Hanshu” Li Xian zhuyan “Er Ya” bianxi 《后汉书》李贤注引《尔雅》辨析 » [« Discussion sur la différence entre l'exégèse des Notes de Li Xian du “Hou Hanshu” et celle de “Er Ya” »], *Journal de l'université de Qiqihar*, n°6, 2013, p. 12-23.
- WANG Rong 王嵘, *Hami feng wu zhi* 哈密风物志 [*Voyages*], Kunming, Yunnan ren min chu ban she, 2001.



- WANG Songwei 王宗维, « Handai Qilianshanlu kaochen 汉代祁连山路考述 » [« Recherche sur la route des Qilian sous la dynastie des Han »], *Xibeishi daxuebao* 3, 1983, p. 43-48.
- WANG Su 王素, « Xuanquan hanjian suojian Kangju shike kaoshi 悬泉汉简所见康居史科考试 » [« L'apport des documents de Xuanquan sur la connaissance du royaume de Kangju »] dans RONG Xinjiang 荣新江 (éd.), *Zhongwai guanxi: xinshike yu xinwenti* 中外关系史: 新史料与新问题 [Nouvelles sources et nouvelles questions sur l'histoire entre la Chine et les contrées occidentales ], Pékin, Kexue chubanshe, 2004, p. 149-163.
- WANG Wangxiang 王旺祥, « Dunhuang xuan quan zhi han jian suo ji yongguang wu nian shi shi kao lun 敦煌悬泉置汉简所纪永光五年西域史事考论 » [« L'apport des documentations Han du site de Xuanquan à Dunhuang sur l'histoire des contrées occidentales durant la 5<sup>ème</sup> année de l'ère Yongguang »], *Xibeishi daxuebao* 46, n°1, 2009, 63-67.
- WANG Yanhui 王彦辉, « "Liye Qinjian" (yi) suo jian qin dai xianxiang jigou shezhi wenti lice 《里耶秦简》(壹)所见秦代县乡机构设置问题蠡测 » [« Système des cantons et des districts de la dynastie des Qin tel qu'observé au travers du premier volume des "Documents Qin de Liye" »], *Gudai wenming* 6, n°4, 2012, p. 45-57.
- WANG Zhaoming 王兆明 et FU Langyun 傅朗云, *Zhonghua gu wenxian da cidian: dili juan* 中华古文献大辞典: 地理卷 [Grand dictionnaire de la chine ancienne : volume consacré à la géographie ], Jilin, Changchun wenshi chubanshe, 1994.
- WANG Zhenye 王震亚, « Sizhou zhilu shang de shangye chengshi 丝绸之路上的商业城市 » [« Le commerce dans les villes le long de la route de la soie »], *Sizhou zhilu*, n°1, 1993, p. 54-62.
- WANG Zhongluo 王仲荦, « Dunhuang shiku chu "Shouchangxian dijing" kaoshi 敦煌石窟出《寿昌县地镜》考释 » [« Recherches sur le manuscrit “ Frontières du district de Shouchang ” découvert sur le site des grottes de Mogao de Dunhuang »], *Dunhuang xuejikan* 21-2, n°1-2, 1992, p. 1-6.
- Wang Zhongmin 王重民, *Dunhuang zachao*, 敦煌雜抄 [Notes diverses de Dunhuang], *ju minguo ershiliu nian bianjiang congshu ben ji zhuan pai keben yingyin*, 3 vols., Taibei, Xinwenfeng chuban gongsi, 1985.

– *Table des illustrations* –

- WANG Zijin 王子今, « Qin “Beibian” zhanlüe yu tongyi jincheng 秦“北边”战略与统一进程 [« Stratégies et processus d’unifications des “frontières nord ” de la dynastie des Qin »], *Xihan caijingxueyuan xuebao*, 2016, n° 4, p. 113-117.
- WANG Zongwei 王宗维, *Handai sichouzhilu de yanhou—Hexilu 汉代丝绸之路的咽喉---河西路 [Les passages stratégiques de la route de la soie sous les Han --- les routes du Hexi]*, Pékin, Kunlun chubanshe, 2001.
- , « Handai qilian shanlu kaoshu 汉代祁连山路考述 » [« Les routes montagneuses des Qilian sou les Han »], *Xibeishi daxuebao*, n°3, 1983, p. 32-36.
- , « Huo Qubing zai Qilianshan zhi zhan 论霍去病在祁连山之战 » [« La route menant aux monts Qilian qu’emprunta Huo Qubing »], *Xibeishi daxuebao*, n°3, 1982, p. 70-78.
- WATSON Burton (trad.), *Records of the Grand historian*, 2 vols., New York, Columbia university press, 1993.
- WEI Jian 魏堅 et NEI MENGQU ZIZHIQU WENWU KAOGU YANJIUSUO 內蒙古自治區文物考古研究所 等聯合整理 (éd.), *Ejina hanjian 額濟納漢簡 [Les documents découverts à Ejina]*, Guilin, Guangxi shifan daxue chubanshe, 2005.
- WENWUJU Guojia 國家文物局, *Zhongguo wenwu dituji gansu fenci 中國文物地圖集, 甘肅分冊 [Atlas historique de la chine: la région du Gansu]*, Pékin, Cehui chubanshe, 2011.
- WHITFIELD Susan, *Aurel Stein on the Silk road*, Londres, British museum press, 2004.
- , *Life along the Silk road*, Londres, John Murray, 1999.
- WHITFIELD Susan et SIMS-WILLIAMS Ursula, *The Silk road : trade, travel, war and faith*, Chicago, Serindia publications, 2004.
- WHITING Marvin, *Imperial Chinese Military History*, New York, Writers Club Press, 2002.
- WILKINSON Endymion, *Chinese history : A manual*, Cambridge, Harvard University press, 2000.
- WRIGGINS Sally Hovey, *The Silk road journey with Xuanzang*, Boulder, Westview press, 2004.
- WU Caobing 曹兵武, *Kaogu yu wenhua 考古与文化 [Archéologie et culture]*, Pékin, Zhonghua shuju, 2012.

WU Changlian 吴昌廉, « Juyan hanjian suojian junguo xian yi xiangli tongshu biao 居延漢簡所見郡國縣邑鄉里統屬表 [« Liste des cantons et des hameaux dans les districts aux frontières de l'empire tel que vu au travers des documents Han de Juyan »], *Jiandu xuebao*, 1980, n° 7.

[En ligne:] [http://www.bsm.org.cn/show\\_article.php?id=1586](http://www.bsm.org.cn/show_article.php?id=1586) (Consulté le 06/06/2017).

WU Rengxiang 吴弼骧 (Posthume), LI Zhengyu (éd.), *Hexi hansai zhaocha yu yanjiu 河西汉塞调查与研究 [Recherches et enquêtes sur la frontière du Hexi durant la dynastie des Han occidentaux]*, Pékin, Wenwu chubanshe, 2005.

—, *Dunhuang Yangguan, Yumenguan lunwen xuancui 敦煌阳关玉门关论文选萃 [Travaux de recherches sur Yumenguan et Yangguan de Dunhuang]*, Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 2003.

—, « Hexi xihandai yidao yu yanxian gucheng xiaokao 河西西汉代驿道与沿线古城小考 » [« Etude sur anciennes villes le long des routes et des relais dans le Hexi sous les Han occidentaux »] in Li Xueqin 李学勤 et Xie Guihua 谢桂华, *Jianbo yanjiu 2001 简帛研究 2001 [Recherches sur les documents sur bois et bambous]*, Guilin : Guangxi shifan daxue chubanshe, 2001, p. 336-358.

—, « Dunhuang Xuanquan yizhi jiandu zhengli jianjie 敦煌悬泉遗址简牍整理简介 » [« Introduction aux documents découverts dans le cadre de la fouille du site de Xuanquan »], *Dunhuang yanjiu* 62, n°4, 1999, p.98-106.

—, « Hexi de handai zhangcheng 河西的汉代长城 » [« La grande muraille dans le Hexi sous la dynastie des Han »], *Wenbo*, n° 1, 1991, p. 71-76.

—, « Hexi hansai 河西汉塞 » [« La frontière fortifiée de la dynastie Han dans le Hexi »], *Wenwu*, n°12, 1990, p. 45-61.

—, « Yetan “Qiang zhongdao” 也谈《羌中道》 » [« À propos du « coeur des routes Qiang » »], *Dunhuang xuejikan*, n°2, 1984, p. 84-90.

WU Rengxiang 吴弼骧, LI Yongliang 李永良 et MA Jianhua 马建华, *Dunhuang hanjian shiwen 敦煌漢簡釋文 [Transcription des fiches de l'époque des Han découvertes à Dunhuang]*, Lanzhou, Gansu renwu chubanshe, 1991.

– Table des illustrations –

- WU Rengxiang 吴弼骧 et YU Yao 余尧, « Handai de dunhuangjun 汉代的敦煌郡 » [« La commanderie de Dunhuang sous les Han »], *Xibeishi daxuebao*, n°2, 1982, p. 24-32.
- WU Qichang 吳其昌, “*Han Dunhuang taishou Pei Cen po Bei Xiongnu jigongbei bawei*” *Xiongnu shi lunwen xuanji (1919–1979)* 《漢敦煌太守裴岑破北匈奴紀功碑跋尾》匈奴史論文選集 (1919–1979) [Sélection d’articles de l’histoire des Xiongnu (1919-1979) à propos de l’“Inscription sur les mérites de Pei Can, durant la dynastie des Han”], Pékin, Zhonghua shuju, 1983.
- WU Zhen, « “Hu” Non-Chinese as They Appear in the Materials from the Astana Graveyard at Turfan », *Sino-Platonic Papers* 119, 2002, p. 1-21.
- WU Zhuoxin 吳卓信, *Hanshu dili zhi buzhu* 漢書地理志補注 [Notes sur le traité de géographie du Hanshu ], *Qingdao guang ershiba nian bao shen yan keben*, Pékin, Beijing chubanshe, 2001.
- XENOPHON, DELEBECQUE Edouard (Trad.), *De l’Art équestre*, Paris, Les Belles Lettres, 1950.
- XIA Nai 夏鼐, *Kaoguxue lunwenji ; Kaoguxue he kejishi* 考古学论文集 ; 考古學和科技史 [Mélanges sur l’archéologie ; Essais sur l’archéologie des sciences et des technologies], Shijiazhuang, Hebei jiaoyu chubanshe, 2002.
- , *Kaoguxue lunwenji* 考古学论文集 [Mélanges sur l’archéologie], Pékin, Kexue chubanshe, 1961.
- , « Xinhuo zhi dunhuang hanjian 新獲之敦煌漢簡 » [« Fiches inédites de Dunhuang »], *Bulletin of the Institute of History and Philology* 19, 1948, p. 236-265.
- XIA Nai 夏鼐, WANG Shimin 王世民 et LIN Xiuzhen 林秀貞, *Dunhuang kaogu manji* 敦煌考古漫記 [Mélanges sur l’archéologie à Dunhuang], Tianjin, Baihua wenyi chubanshe, 2002.
- XIA Zhenying 夏振英, « Shaanxi Huayin jingnei Qin-Wei changcheng kao 陝西華陰境內秦魏長城考 » [« Une étude des murailles Qin et Wei érigées au sein du district de Huayin, Gansu »], *Wenbo*, n°3, 1985, p. 35-37.
- XIAN Ming 鮮明 et SHANG Yuanzheng 尚元正, « Gansu Yongjingxian jing nei Qin changcheng zhiyi 甘肅永靖縣境內秦長城質 » [« Doutes concernant une grande muraille Qin dans le district de Yongjing, Gansu »], *Wenbo*, n°3, 1992, p. 87-96.

- XIANG Da 向達, *Tangdai Chang'an yu xiyu wenming* 唐代長安與西域文明 [Travaux inédits sur les relations entre la Chang'an des Tang et ses relations avec les Contrées occidentales ], Pékin, Sanlian shudian, 1979.
- , « Ji Dunhuang shishi chu Jin Tianfu shinian xieben Shouchangxian dijing 記敦煌石室出晉天福十年寫本壽昌縣地境 » [« Notes sur le manuscrit consacré aux frontières du district de Shouchang rédigé dans la dixième année de l'ère Tianfu de la dynastie des Jin découvert dans les grottes de Dunhuang »], *Tushu jikan* 12, 1944, p.43-54.
- XIANG Wan, “The Horse in pre-imperial China”, Thèse d'histoire sous la direction de Victor H.Mair, Philadelphie, University of Pennsylvania, 2013.  
[Enligne:]<http://repository.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1878&context=edissertations> (consulté le 01/07/2017).
- XIE Guihua 谢桂华, « Juyan Hanjia suo jian di yu ge 居延汉简所见邸与阁 » [« Les termes « di » et « ge » dans les documents Han découverts dans la région de Juyan »], *Chutu wenxian yanjiu*, n°3, 1998, p. 129-145.
- , « Hanjian yu Handai xibei tunshu yanzhong kaoshu 汉简与汉代西北屯戍盐政考述 » [« La politique du sel sous les Han vu par les fiches Han découvertes au nord-ouest de l'empire »], *Yanyeshi yanjiu*, n°1, 1994, p. 4-10.
- XIE Guihua 谢桂华, LI Junming 李均明 et ZHU Guozhao 朱國炤 (éd.), *Juyan hanjian shiwen he xiao* 居延漢簡釋文合校 [Transcription générale des documents de Juyan], Pékin, Wenwu chubanshe, 1987.
- XIE Pu 谢璞 et ZHANG Junmin 张俊民, « Dui Dunhuang hanjian yi jiao jian liang ge wenti de lijie 对敦煌汉简一条简文两个问题的理解 » [« Nouvelles explication sur deux termes utilisés dans les documents Han de Dunhang »], *Kaogu yu wenwu*, n°2, 2014, p. 82-85.
- XING Wei 邢卫 et HOU Yongjin 侯甬坚, « 18~20 Shiji chu dang he xiayou hedao bianqian yanjiu 18~20 世纪初党河下游河道变迁研究 » [« Examens des mouvements de la rivière Dang du 18 au 20<sup>ème</sup> siècle »], *Xiyu yanjiu* 9, n°2, 2010, p. 69-77.
- XING Yitian 邢义田, « Lun mawangdui hanmu “zhuchedu” yingzhengming wei “jiandao dui yudu” 论马王堆汉墓《驻军图》应正名为《箭道封域图》 » [« La carte des « Forces

- de garnison » trouvée dans la tombe Han à Mawangdui et rebaptisée « le plan administratif de Jiandao » », *Hunan Daxue xuebao*, n°5, 2007, p.15-19.
- , « Luoma diguo de Juyan yu Dunhuang 罗马帝国的居延与敦煌 » [« L’empire Romain via Juyan et Dunhuang »], *Guoji jiandu xuehui huikan* 7, n°3, 2001, p.306-328.
- , « Handai de yi Yi zhi Yi lun 汉代的“以夷制夷” » [« Au sujet de la politique Han « s’aider des barbares pour tuer les barbares » »], *Shiyuan*, n° 5, 1974, p. 9-53.
- XU Jun 徐俊, *Zhongguo gudai wangchao he zhengquan minghao tanyuan 中國古代王朝和政權名號探源 [L’origine des titulatures dans le pouvoir politique des anciennes dynasties chinoises]*, Wuchang, Huazhong shifan daxue chubanshe, 2000.
- XU Leyao 徐樂堯, « Juyan Hanjian suojian de bianting 居延汉简所见的邊亭 [Les postes frontaliers de la dynastie des Han tels qu’étudiés au travers des documents de Juyan] » dans Gansu sheng wenwu gongzuodui 甘肅文物工作隊 et Gansu sheng bowuguan 甘肅省博物館 (eds.), *Hanjian yanjiu wenji 漢簡研究文集 (Recherches sur les fiches de la dynastie des Han)*, Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 2006, p. 298-334.
- XU Longguo 徐龙国, *Qin Han chengyi guxue yanjiu 秦汉城邑古学研究 [Recherches sur les anciennes villes des dynasties Qin et Han]*, *Zhongguo shehui kexueyuan chuanguan gongcheng xueshu chubanshe zizhu xiangmu* 5, Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2013.
- XU Pingfang 徐萍芳, « Juyan, Dunhuang faxian de “saishang fenghuo pinyue”—jianshi handai de fenghuo zhidu 居延、敦煌发现的《塞上蓬火品约》—兼释汉代的蓬火制度 » [« Expliquer le système des signaux de fumées utilisées sous les Han découverts sur les sites de Juyan et de Dunhuang »], *Kaogu* 9, n°5, 1979, p. 445-454.
- XU Wenfang 许文芳 et WEI Baowei 韦宝畏, « Han Tang jian Dunhuang diqu de huanjiang shengtai wenti ji qi zhili yanjiu 汉唐间敦煌地区的环境生态问题及其治理研究 » [« Recherches sur l’administration et la protection de l’environnement de la région de Dunhuang entre les périodes Han et Tang »], *Ganhan qu ziyuan yu huanjing*, n°5, 2014, p. 43-46.

– Table des illustrations –

- YAN Gengwang 嚴耕望, *Zhongguo difang xingzheng zhidushi* 中国地方行政制度史 [Histoire des institutions administratives territoriales chinoises], Shanghai, Shanghai guji chubanshe, vol. 1, 1961.
- YAN Tin 殷肾, *Sichouzhilu jishi yanjiu* 丝绸之路济史研究 [Sur une histoire économique des Routes de la Soie], Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 2012.
- YAN Tingliang 閻廷亮, *Hexi shitan* 河西史探 [Recherche sur l'histoire du Hexi], Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 2012.
- YAN Wenru 閻文儒, « Hexi kaogu zaji 河西考古雜記 » [« Notes sur l'archéologie du Hexi »], *Wenwu*, n°12, 1953, p. 53-71.
- YAN Yaozhong 嚴耀中, *Weijin nanbeichao shi kaolun* 魏晉南北朝史考論 [Analyse historique des Wei, Jin et des dynasties du Nord et du Sud], Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2010.
- YANG Aiguo 杨爱国, « Weijinren daoyong handai fenmu cailiao zao mu yanjiu 魏晉人盗用汉代坟墓材料造墓研究 » [« Appropriation des matériaux de construction des tombes de la dynastie Han pendant les dynasties Wei et Jin »], *Journal of the national museum of China* 125, n°12, 2013, p. 47-60.
- YANG Hong 杨泓, *Zhongguo gudai bingqi yu bingshu* 中国古代兵器与兵书 [La guerre et les anciens ouvrages militaires dans l'antiquité chinoise], Pékin, Wenwu, 1993.
- , *Zhongguo gu bingqi luncong* 中国古兵器论丛 [Recherches sur l'équipement militaire en Chine ancienne], Pékin, Wenwu, 1985.
- YANG Jianhong 杨剑虹, « Xong Juyan hanjian kan xihan zai xibei de tuntian 从居延汉简看西汉在西北的屯田 » [« Les duntian établis au nord-ouest de la Chine sous les Han occidentaux tels que connus au travers des documents de la pratiques de Juyan »], *Xibei shidi*, n°2, 1984, p. 22-33.
- Yang JIDONG, « Transportation, Boarding, Lodging, and Trade along the Early Silk Road: A Preliminary Study of the Xuanquan Manuscripts », *Journal of the American Oriental Society* 135, n°3, 2015, p. 421-432.
- YANG Shanlong 杨善龙 (et al.), « Gansu guazhou Suoyangcheng yizhi huanjing wenti fenxi ji zhengzhi duice 甘肃瓜州锁阳城遗址环境问题分析及整治对策 » [« Stratégies



– Table des illustrations –

- d'analyses et réflexions sur les limites du site de Suoyangcheng, Guazhou, Gansu », *Dunhuang yanjiu* 112, n°6, 2008, p. 83-86.
- YANG Yang 阳飏, « Woguo zui zao de handai youyi jigou 我国最早的汉代邮驿机构 » [« Les plus anciens relais postaux de la dynastie des Han »], *Bianjiang jingji yu wenhua*, n°9, 2015, p. 28-31.
- YAP Joseph, *Wars with the Xiongnu: A translation of the Zizhi tongjian*, Bloomington, AuthorHouse, 2009.
- YE Wansong 叶万松 et LI Defang 李德方, « Zhongguo gudai mamian de shengyi yu fazhan 中国古代马面的产生与发展 » [« Apparition et développement du système « mamian » en Chine ancienne »], *Kaogu yu wenwu*, n°1, 2004, p. 50-60.
- YE Xueming 叶学明 et CHEN Guang 陈光, « Beijingshi doudian gucheng diaocha yu shijue baogao 北京市窦店古城调查与试掘报告 » [« Rapport de fouille et analyse du site antique de Doudian, dans la ville de Pékin »], *Kaogu*, n°8, 1992, p. 705-719.
- YIN Qing 殷晴, *Sichou zhi lu yu Xiyu jingji - shier shiji qian Xinjiang kaifa shigao 丝绸之路与西域经济 - 十二世纪前新疆开发史稿 [Economie dans les Contrées occidentales et sur les routes de la soie – douze siècles sur l'histoire de l'ouverture du Xinjiang]*, Pékin, Zhonghua shuju, 2007.
- YONEDA Kenjiro 米田賢次郎, « Kandai henkyō no soshiki 漢代邊境の組織 » [« L'organisation des frontières sous les Han »], *Tōyōshi kenkyū* 12, n°3, 1953, p. 50-63.
- YOULI Li, JINGCHUN Yang, LIHUA Tan et FENGJUN Duan, « Impact of tectonics on alluvial landforms in the Hexi Corridor, Northwest China », *Geomorphology*, 1999, vol. 28, n° 3-4, p. 299-308.
- YOUNGHUSBAND Captain Frank Edward, *The heart of a continent : a narrative of travels in Manchuria, across the Gobi desert, through the Himalayas, the Pamirs, and Chitral, 1884-1894*, Londres, John Murray, 1896.
- YU Taishan 余太山, « A Study of the History of the Relationship Between the Western and Eastern Han, Wei, Jin, Northern and Southern Dynasties and the Western Regions », *Sino- Platonic Papers* 173, 2006, p. 1-166.
- , « A study of the Saka History », *Sino- Platonic Papers* 80, 1998, p. 1-231.

– *Table des illustrations* –

- , « Daxia he Dayuezhi zongkao 大夏和大月氏综考 » [« Recherches sur la Bactriane et les Grands Yuezhi »], *Zhongya xuekan*, n°3, 1990, p. 17-46.
- YU ZHENBO 于振波, *Zoumalou wujian chutan 走馬樓吳簡初探 [Etude préliminaire des documents de Zoumalou]*, *Wenshi zhedaxi* n°183, Taibei, Wenjin chubanshe, 2004.
- YU Yingshi, « Han foreign relations » dans TWITCHETT Denis et FAIRBANK John.K, *The Cambridge History of China*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 377-463.
- , « The Hsiung-nu » dans SINOR Denis (éd.), *The Cambridge history of early inner Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 118-151.
- , *Trade and expansion in Han China*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- YUE Banghu 岳邦胡 et ZHONG Shengzu 钟圣祖, *Shulehe liuyu Handai Zhangcheng: Kaocha baogao 疏勒河流域汉代长城: 考察报告 [La grande muraille de la dynastie des Han le long du fleuve Shule : Enquête archéologique]*, Pékin, Wenwu Chubanshe, 2001.
- YUE Shi 樂史, *Taiping huanyuji 太平寰宇記 [Géographie universelle de l'ère de Taiping]*, Pékin, Zhonghua shuju, 2007.
- YUN Qiao, *Defense structures*, Vienne, Zhou Wenzheng, 2001.
- YURI Pines, PAUL Goldin et MARTIN Kern, *Ideology of Power and Power of Ideology in Early China*, *Sinica Leidensia* 124, Leide, Brill, 2015.
- ZADNEPROVSKY Yuri Aleksandrovič, *Drevnei nomady Tsentral'noy Azyu Древне номади Централ'ной Азии*, Saint Petersburg, In-t istorii material'noj kul'tury, 1997.
- ZHANG Chunbo 张春波, *Han wudi pingzhuan 漢武帝評傳 [Bibliographie critique de l'empereur Wu des Han]*, Nanjing, Nanjing daxue chubanshe, 2006.
- ZHANG Chunshu 張春樹, « Handai hexi sijun de jianzhi niandai yu kaita guocheng de tuice 漢代河西四郡的建置年代與開拓過程的推測 » [« Hypothèses sur la date de fondation et la formation des quatre commanderies Han du Hexi »], *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo zhuankan* 37, 1967, p. 681-749.
- ZHANG Dake 张大可, *Sima Qian pingzhuan 司馬遷評傳 [Biographie critique de Sima Qian]*, Pékin, Huawen chubanshe, 2005.

- ZHANG Defang 张得芳, « Hanjianzhong de sizhouzhilu : Dayuan he Kangju 汉简中的丝绸之路:大宛和康居 » [« Les relations sur les routes de la soie avec la Sogdiane et le Ferghana dans les documents Han »], *Sizhou zhilu*, n°1, 2015a, p. 13-18.
- , *Dunhuang Xuanquan chutu wenshu yanjiu* 敦煌悬泉置出土文书研究 [Recherches sur les fiches du site archéologique de Xuanquan dans la région de Dunhuang], Lanzhou, Gansu jiaoyu chubanshe, 2015b.
- , *Dunhuang Maquanwan hanjian ji shi (jing)* 敦煌馬圈灣漢簡集釋(精) [Transcription nouvelle de la collection de documents Han provenant de Maquanwan dans la région de Dunhuang], Lanzhou, Gansu wenhua, 2013.
- , « Xuanquan hanjian zhong de “chuangxinjian” kaoshu 悬泉汉简中的《傳信简》考述 » [« Etude du terme « chuangxinjian » (« fiches servant de lettre de passage ou de passeport ») dans les documents de Xuanquan ] », *Chutu wenxian yanjiu*, n° 7, 2005, p. 65-82.
- , « Xuanquan hanjian zhong ruogan xiyu ziliao kaolun 悬泉汉简中若干西域资料考论 » [« Etudes des documents Han de Xuanquan concernant les Contrées occidentales »] dans RONG Xinjiang [荣新江] (éd.), *Zhongwai guanxi: xinshike yu xinwenti* 中外关系史: 新史料与新问题 [Nouvelles sources et nouvelles questions sur l'histoire entre la Chine et les Contrées occidentales ], Pékin, Kexue chubanshe, 2004, p. 147-149.
- , « Cong Xuanquan hanjian kan liang han xiyu tuntian jiqi yiyi 从悬泉汉简看两汉西域屯田及其意义 » [« La signification du système des Tuntian dans les Contrées occidentales comme observé au travers des documents Han de Xuanquan »], *Dunhuang yanjiu* 69, n°3, 2001, p. 113-121.
- ZHANG Defang 张得芳 et GANSU WENWU KAOGU YANJIUSO 甘肃文物考古研究所, « Xuanquan Hanjian Qiangzu ziliao jikao 悬泉汉简羌族资料辑考 » [« Etudes du peuple Qiang au travers des documents Han »], *Jianbo Yanjiu*, n°9, 2001, p. 358-369.
- ZHANG Defang 张得芳 et HAO Shusheng 郝树聲, *Xuanquan hanjian yanjiu* 悬泉漢簡研究 [Etudes des documents Han de Xuanquan], Lanzhou, Gansu wenhua chubanshe, 2009.
- ZHANG Defang 张得芳 et ZUN Jiazhou 孫家洲, *Juyan Dunhuang Hanjian chutu yizhi shidi kaochalun wenji* 居延敦煌漢簡出土遗址實地考察論文集 [Recueil de travaux de

- terrain sur les sites archéologiques de Juyan et à Dunhuang où les documents Han furent découverts], Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2012.
- ZHANG Feng 张凤, *Hanjin xichui mujian huibian* 汉晋西陲木简汇编 [Corpus de fiche sur bois aux frontières occidentales de la Chine sous les Han et les Jin], Shanghai, Shanghai Youzheng shuju, 1931.
- ZHANG Guangda, « A Concise History of the Turfan Oasis and Its Exploration », *Asia Major* 11, n°2, 1998, p. 13-96.
- ZHANG Guofan 张国藩, « Juyan, xuanquan hanjian “chuan zhi daoli bu” 居延、悬泉汉简《传置道里簿》 » [« “Les fiches géographiques” de Xuanquan et de Juyan »], *Dang’an*, n°5, 2014, p. 15-28.
- ZHANG Guoyan 张國豔, *Juyan hanjian huci tonshi* 居延汉简虚词通释 [Sur les mots d’usages courant dans les documents de Juyan sous la dynastie des Han], Pékin, Zhonghua shuju, 2012.
- ZHANG Jihai, 2015, « The Residential Wards of Western Han Chang’an » dans NYLAN Michael et VANKEERBERGHEN Griet (éd.), *Chang’an 26 BCE : an Augustan Age in China*, Seattle, University of Washington press, 2015, p. 175-200.
- ZHANG Jingjiu 张经久 et ZHANG Junmin 张俊民, « Dunhuang Handai Xuanquanzhi yizhi chutu de “yizhi” jian 敦煌汉代悬泉置遗址出土的《骑置》 简 » [« Le système du « Yizhi » tel qu’observé dans les documents Han découverts sur le site de Xuanquan »], *Dunhuang xuejikan*, n°2, 2008, p. 59-73.
- ZHANG Jingqiong 张竞琼, *Kandejian de zhongguo fuzhuangshi* 看得见的中国服装史 [Regards sur l’histoire du vêtement en Chine], Pékin, Zhonghua shuju, 2012.
- ZHANG Jinping 张景平, « Lishi shiqi shulehe shuiji bianqian ji xiangguan wenti yanjiu 历史时期疏勒河水系变迁及相关问题研究 » [« Recherches sur l’évolution historique de la rivière Shule et autres analyses associées »], *Zhongguo lishi dili luncong* 25, n° 4, 2010, p. 15-30.
- ZHANG Junmin 张俊民, « Xuanquan Hanjian xin de liang li Handai zhi guan zhidu 悬泉汉简新见的两例汉代职官制度 » [“L’apport de nouveaux documents Han issus de Xuanquan dans deux exemples de systèmes officiels”], *Dunhuang yanjiu*, 2015, n° 6, p. 96-103.

- , « Xuanquan hanjian yu Ban Gu “Hanshu” suo yin zhaoshu wenzi de yitong 悬泉汉简与班固“汉书”所引诏书文字的异同 » [« Similarités et différences entre les édits impériaux du “Hanshu” de Ban Gu et ceux des documents Han de Xuanquan »], *Wenjing*, n°2, 2013, p. 55-61.
- , « Xuanquan hanjian suojian xihan xiaoguxian de “li” ming 悬泉汉简所见西汉效谷县的《里》名 » [« Les noms de quartiers « li » dans le district de Xiaogu aux travers des fiches de la dynastie des Han occidentaux découvertes sur le site archéologique de Xuanquan »], *Dunhuang yanjiu* 136, n°6, 2012, p. 98-107.
- , « Dunhuang xuanquan hanjian suojian de “ting” 敦煌悬泉汉简所见的《亭》 » [« L’unité “Ting” dans les fiches Han de Xuanquan, Dunhuang »], *Nandu xuetao* 30, n°1, 2010, p. 10-21.
- ZHANG Weihua 张维华, « Hexi sijun shizhi de niandai kaolu 河西四郡建置年代考疑 » [« Recherche sur les dates de fondations des quatre commanderies du Hexi »], *Zhongguo wenhua yanjiu huikan* 2, 1942, p.27-39.
- ZHANG Xiaodong 张晓东, « Juyan hanjian suojian Nanyangjun chenzu 居延汉简所见南阳戍卒 » [« Etude sur les soldats originaires de la commanderie de Nanyang au travers des fiches de l’époque Han découvertes dans la région de Juyan »], *Hetian shifan zhuanke xuexiao xuebao* 26, n°2, 2006, p. 172-173.
- ZHANG Xushan 张绪山, *Zhongguo yu baizhanting diguo guanxi yanjiu 中国与拜占庭帝国关系研究* [Recherches sur les relations entre l’empire chinois et l’empire Byzantin], Pékin, Zhonghua shuju, vol. 4/2, 2012.
- ZHANG Xuefeng 張學鋒, « Seishin no uranai ta-ka ta 租調-Sei no saikentō 西晋の占田・課田・租調制の再検討 [Etude du système Zhan-Tian, Ke-Tian et Zu-Diao sous la dynastie des Jin Occidentaux] », *Tōyōshi kenkyū*, 2000, n° 59, p. 29-68.
- ZHANG Yushu (et al.), « Impact of environmental factor variation on desertification: an example from the Shule River Area », *The International Society for Optical Engineering* 4890, 2003, p. 205-210.
- ZHANG Zexian 張澤咸, « Taiping huanyu ji 太平寰宇記 » [« Géographie universelle de l’ère de Taiping »] dans ZHONGGUO DA BAIKE QUANSHU 中国大百科全书 (éd.), *Zhongguo*

- lishi* 中國歷史 [*Histoire de la Chine*], Pékin, Zhongguo da baike quanshu chubansh, vol. 2, 1992, p.1071.
- ZHAO Chongliang 趙寵亮, *Xingyi shubei : Hexi Hansai lizu de tunshu shenghuo* 行役戍備: 河西漢塞吏卒的屯戍生活 [*La vie quotidienne dans les garnisons militaires aux frontières du Hexi sous la dynastie des Han*], Pékin, Kexue chubanshe, 2012.
- ZHAO Jianlong 趙建龍, « Wo dui dunhuang yang guan ji han dao de yidian renshi 我对敦煌阳关及汉道的一点认识 » [« Mes réflexions sur l'ancienne route Han partant de Yangguan à Dunhuang »], *Xibei shidi*, n°8, 1988, p. 58-67.
- ZHAO Shouyan 趙守儼, « Yuanhe junxian tuzhi 元和郡縣圖志 » [« Traité des commanderies et districts du règne de Yuanhe »] dans dans ZHONGGUO DA BAIKE QUANSHU 中国大百科全书 (éd.), *Zhongguo lishi* 中國歷史 [*Histoire de la Chine*], Pékin, Zhongguo da baike quanshu chubansh, vol. 9/3, 1992, p. 1455.
- ZHAO Yongfu 趙永復, « Du shi fangyu jiyao 讀史方輿紀要 » [« Notes importantes sur la lecture des traités de géographie dans les Histoires Dynastiques »] dans dans ZHONGGUO DA BAIKE QUANSHU 中国大百科全书 (éd.), *Zhongguo lishi* 中國歷史 [*Histoire de la Chine*], Pékin, Zhongguo da baike quanshu chubansh, vol.2, 1992, p. 193-194.
- ZHENG Binglin 鄭炳林 et CAO Hong 曹紅, « Han tang jian shu lei he dang he liuyu de hu ze kao 汉唐间疏勒河党河流域的湖泽考 » [« Enquête sur les lacs et les marais dans les bassins des rivières Shule et Dang entre la dynastie des Han et la dynastie des Tang »], *Lanzhou daxue xuebao* 5, n°1, 2012, p. 1-7.
- , « Wan tang Wudai gua zhoudou he shuidao bianqian yu huanjing yanbian 晚唐五代瓜州都河水道变迁与环境演变 » [« Les déplacements des rivières et les changements dans les frontières administratives à Guazhou durant la fin des Tang et la période des Cinq Dynasties »], *Dunhuang xuejikan*, n°4, 2009, p. 1-16.
- ZHENG Binglin 鄭炳林 et LI Jun 李軍, *Dunhuang lishi dili* 敦煌歷史地理 [*Géographie historique de la région antique de Dunhuang*], Lanzhou, Gansu jiaoyu chubanshe, 2013.
- ZHENG Peikai 鄭培凱, GUO Jinhong 郭錦鴻 et XIANGGANG CHENGSHI DAXUE ZHONGGUO WENHUA ZHONGXIN 香港城市大學中國文化中心, *Xiyu : Zhongwai wenming jiaoliu de zhongzhuan zhan* 西域：中外文明交流的中轉站 [*Les Contrées occidentales :*

– Table des illustrations –

- interractions culturelles entre la Chine et l'extérieur le long des nœuds de communications*], Hongkong, Xianggang chengshi daxue cubanshe, 2009.
- ZHENG Peikai 鄭培凱 et XIANGGANG CHENGSHI DAXUE ZHONGGUO WENHUA ZHONGXIN 香港城市大學中國文化中心, *Lishi dili 歷史地理 [Géographie historique]*, Hong Kong, Xianggang chengshi daxue chuban she, 2002.
- ZHONGGUO WENHUA YISHAN YANJIU 中國文化遺產研究所 et XINJIANG WEIWUER ZI ZHIQU BOWUGUAN 新疆維吾爾自治區博物館, *Xinjiang bowuguan xinhuo wenshu yanjiu 新疆博物館新獲文書研究 [Recherches sur les nouveaux documents et manuscrits du musée régional du Xinjiang]*, Pékin, Zhonghua shuju, 2013.
- ZHONGGUO ZHANGCHENG XUEHUI BIAN 中國長城學會編, *Zhangcheng guoji xueshu yantao huilun wenji 長城國際學術研討會論文集 [Actes du colloque universitaire international sur la Grande Muraille]*, Jilin, Jilin renmin chubanshe, 1995.
- ZHOU Xinying, LI Xiaoqiang, JOHN Dodson, ZHAO Keliang, PIA Atahan, SUN Nan et YANG Qing, 2011, « Land degradation during the Bronze Age in Hexi Corridor (Gansu, China) », *Quarterly International*, 2011, vol. 30, p. 1-7.
- ZHOU Zhaowang 周兆望, *Wei Jin nanbeichao juan 魏晉南北朝卷 [Durant les Six Dynasties]*, Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, 2008.
- ZHOU Zhenhe 周振鶴, *Zhongguo lishi zhengzhi dilishiliujing 中國歷史政治地理十六講 [Seize discussions sur l'histoire de la géographie politique chinoise]*, Pékin, Zhonghua shuju, 2013.
- , *Hanshu dilizhi huishi 漢書地理志彙釋 [Réflexions sur l'établissement du « Traité de géographie » du Hanshu]*, Hefei, Anhui jiaoyu chutu banshe, 2006.
- , *Xihan zhengqu dili 西漢政區地理 [La structure administrative sous les Han occidentaux]*, Pékin, Renmin chubanshe, 1987.
- ZHU Shoujue 注受覺, *Qin Han juan 秦漢卷 [Les périodes Qin et Han]*, Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, vol. 6, 2009.
- ZHU Shoukuan 注受寬, *Gansu tongshi 甘肅通史 [Histoire compréhensive de la région du Gansu]*, Lanzhou, Gansu renmin chubanshe, vol. 6/2, 2009.



– *Table des illustrations* –

ZINK Michel et DREGE Jean-Pierre, *Paul Pelliot : de l'histoire à la légende*, Actes du colloque organisé par le Collège de France et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Paris, 2-3 octobre 2008, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2013.

ZOU Shuijie 邹水杰 et YUE Qingping 岳庆平, « Xihan xian lingzhang lichen 西汉县令长初探 » [« Etude du rôle de Magistrat au sein des districts sous les Han occidentaux »], *Beijing Daxuebao* 40, n°4, 2003, p. 109-119.

ZÜRCHER Eric, « Han Buddhism and Western Region » dans Idema W.L et Eric Zürcher (eds.), *Thought and Law in Qin and Han China. Studies dedicated to Anthony Hulsewé on the occasions of his eightieth birthday*, Leyde, Brill, 1990, p. 158-182.

## **TABLE DES ILLUSTRATIONS**

<i>Figure 1</i> <i>Commanderies et royaumes de l'empire des Han</i> _____	10
<i>Figure 2</i> <i>Les commanderies du Hexi durant la dynastie des Han Occidentaux</i> _____	12
<i>Figure 3</i> <i>Duhuang et les contrées occidentales</i> _____	15
<i>Figure 4</i> <i>Dunhuang, entre le Gobi et le Lop Nur</i> _____	15
<i>Figure 5</i> <i>Géographie du Gansu</i> _____	16
<i>Figure 6</i> <i>L'empire des Qin</i> _____	20
<i>Figure 7</i> : <i>Structure de l'administration militaire et civile, appliquée à Juyan</i> _____	27
<i>Figure 8</i> <i>Essai de cartographie de la commanderie de Dunhuang sous les Han Occidentaux</i> _____	29
<i>Figure 9</i> : <i>Les routes menant aux contrées occidentales depuis Yumenguan et Yangguan</i> _____	38
<i>Figure 10</i> : <i>Portrait au crayon de Charles-Eude Bonin</i> _____	50
<i>Figure 11</i> : <i>La ligne défensive au nord-ouest de Yumenguan, vue depuis l'intérieur</i> _____	52
<i>Figure 12</i> : <i>Ruines de Xiaofangpan telles qu'observées durant la première mission de Stein</i> _____	53
<i>Figure 13</i> : <i>La tour D79(T28)</i> _____	55
<i>Figure 14</i> : <i>Ensemble de fiches sur bois découvertes au nord-ouest de Dunhuang</i> _____	59
<i>Figure 15</i> <i>Fiches en bois assemblées par des liens en chanvre</i> _____	59
<i>Figure 16</i> : <i>Site A de Tianshuijing</i> _____	65
<i>Figure 17</i> : <i>Site B de Tianshuijing</i> _____	66
<i>Figure 18</i> <i>Tour de signal du site de Maquanwa</i> _____	67
<i>Figure 19</i> : <i>Documents découverts sur le site de Maquanwan</i> _____	68
<i>Figure 20</i> <i>Imagerie satellite du site D25(T14) de la Passe de Jade</i> _____	70
<i>Figure 21</i> <i>Plan au sol du site de Xiaofangpan</i> _____	70
<i>Figure 22</i> <i>Pan interne sud du site A de D25 (T14))</i> _____	71
<i>Figure 23</i> : <i>Plan satellite du site de Dafangpan</i> _____	72
<i>Figure 24</i> : <i>Dafangpan, vue plongeante depuis la tour D32 (T18), au sud-ouest</i> _____	72
<i>Figure 25</i> : <i>Maquette du relais de Xuanquan conservée au musée d'histoire de Dunhuang</i> _____	73
<i>Figure 26</i> : <i>Empires Qin et Xiongnu</i> _____	84
<i>Figure 27</i> : <i>La migration des Da Yuezhi vers l'ouest</i> _____	88
<i>Figure 28</i> : <i>Ripostes armées Han face aux Xiongnu depuis les commanderies du nord en 119 av. J.-C.</i> _____	94
<i>Figure 29</i> <i>L'expansion des Han occidentaux sous le règne de Wudi</i> _____	95
<i>Figure 30</i> : <i>Plan au sol du site de Xuanquan</i> _____	111
<i>Figure 31</i> : <i>Secteurs de fouille du site de Xuanquan</i> _____	112
<i>Figure 32</i> : <i>La vallée du Ferghana</i> _____	126
<i>Figure 33</i> : <i>Le Xiyu sous les Han occidentaux au II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.</i> _____	137
<i>Figure 34</i> : <i>Delta entre Yumenzhen et Guazhou</i> _____	152
<i>Figure 35</i> : <i>Au nord du Delta : parcelles numérotées entre Yumenzhen et Guazhou</i> _____	154
<i>Figure 36</i> : <i>Le rempart occidental, vue depuis la tour sud-ouest</i> _____	186
<i>Figure 37</i> : <i>L'entrée principale en barbacane de Luotuo, vue depuis le nord-est</i> _____	186
<i>Figure 38</i> : <i>Site de Luotuo</i> _____	185

– *Table des illustrations* –

<i>Figure 39 : Emplacement de Luotuo (Biaoshi), le long de la rivière Ken</i>	189
<i>Figure 40 : Trajet de Luotuo à Chijinbao</i>	191
<i>Figure 41 : Emplacement des sites de Bijiatan et Huihuicheng</i>	192
<i>Figure 42 : Site de Bijiantan</i>	193
<i>Figure 43 : Site de Huihuicheng</i>	194
<i>Figure 44 : Distance entre Sidaogou, Huihuicheng et Bijiatan</i>	195
<i>Figure 45 : Rives ouest et est de la rivière Changma</i>	197
<i>Figure 46 : Site de Sidaogou</i>	199
<i>Figure 47 : Depuis Yumen, itinéraire conduisant aux sites de Xiaojiadi et Hanhunao</i>	201
<i>Figure 48 : Site de Xiaojiadi</i>	205
<i>Figure 49 : Plan du site de Xiaojiadi</i>	206
<i>Figure 50 : Rempart nord du site A de Xiaojiadi</i>	207
<i>Figure 51 : Urne Han découverte sur le site A de Xiaojiadi</i>	208
<i>Figure 52 : Rempart nord du site B de Xiaojiadi</i>	210
<i>Figure 53 Comparaisons entre site de Liugong (en haut) et de Xiaojiadi (en bas)</i>	212
<i>Figure 54 : Site de Hanhuano</i>	214
<i>Figure 55 : Hanhunao – Wuzhu (recto)</i>	215
<i>Figure 56 : Hanhunao – Wuzhu (verso)</i>	215
<i>Figure 57 : Rempart oriental du site de Hanhunao, vue depuis l'intérieur de la ville, près de la tour sud-est</i>	216
<i>Figure 58 : Tour de type fengsui découverte à l'est de Hanhunao</i>	217
<i>Figure 59 : La rivière Jiduan et son cours, à l'ouest du delta</i>	220
<i>Figure 60 : Le cours de la Jiduan et l'itinéraire développé au-delà de Yuanquan</i>	221
<i>Figure 61 : Imagerie satellite du site de Caocheng</i>	221
<i>Figure 62 : Site de Caocheng, vue depuis le sud-est</i>	222
<i>Figure 63 : Rempart nord, avec son appareil fait d'un mélange de terre et de faisceaux de roseaux</i>	223
<i>Figure 64 : Tour d'angle nord-est, vue depuis l'intérieur du site</i>	224
<i>Figure 65 : Puits central du site de Caocheng, vue depuis le nord-ouest</i>	225
<i>Figure 66 : Tesson de céramique avec motifs</i>	225
<i>Figure 67 : Lit asséché de 150m, au sud-ouest de Caocheng</i>	226
<i>Figure 68 : Remise en ordre de l'itinéraire de la fiche n°10 avec son extension jusqu'à Mingan</i>	228
<i>Figure 69 : La rivière Dang coulant vers Dunhuang jusqu'à rejoindre la rivière Shule</i>	238
<i>Figure 70 : Rivière Shule dans le Gansu</i>	240
<i>Figure 71 : Anciens affluents formant le Shule</i>	241
<i>Figure 72 : La rivière Ming, à l'ouest du Delta</i>	243
<i>Figure 73 : La rivière Jiduan et le lac Ming</i>	243
<i>Figure 74 : Localisation des sites dans l'aire de Mingan</i>	245
<i>Figure 75 : Plan satellite du site de Suoyang</i>	246
<i>Figure 76 : Photo des plantes suoyang</i>	247
<i>Figure 77 : Plan au sol du site de Suoyang</i>	248
<i>Figure 78 : Mamian du rempart sud de la ville interne</i>	249

– **Table des illustrations** –

<i>Figure 79 : Barbacane du rempart occidental de la ville interne, vue depuis la courtine</i>	250
<i>Figure 80 : Courtine du rempart nord de la ville interne</i>	251
<i>Figure 81 : rempart oriental</i>	252
<i>Figure 82 : Rempart nord de la ville externe</i>	253
<i>Figure 83 : Fort A, vue depuis le nord-est</i>	256
<i>Figure 84 : Fort B, vue depuis le sud-est (façade extérieure)</i>	256
<i>Figure 85 : Fort B, vue depuis le bord-ouest (façade intérieure)</i>	257
<i>Figure 86 : Fouille au pied de la tour nord-ouest de la ville interne</i>	258
<i>Figure 87 : Coupe stratigraphique du carré T1</i>	259
<i>Figure 88 : Céramiques découvertes lors de la fouille de la tour nord-est</i>	260
<i>Figure 89 : Tour d'observation en terre cuite glacurée des Han occidentaux (Shaanxi)</i>	261
<i>Figure 90 : Tombe avec le char à taille réelle</i>	263
<i>Figure 91 : Les réseaux hydrauliques autour de Suoyang</i>	264
<i>Figure 92 : Site de Nanchadakeng, vue depuis l'imagerie satellite</i>	266
<i>Figure 93 : Plan du site de Nanchadakeng</i>	267
<i>Figure 94 : Site de Nanchadakeng, vue depuis l'angle nord-est</i>	269
<i>Figure 95 : Rempart nord-est de Nanchadakeng</i>	270
<i>Figure 96 : Céramique découverte à Nanchadakeng</i>	278
<i>Figure 97 : Tours de surveillance repérées et situées autour du site de Nanchadakeng</i>	278
<i>Figure 98 : La Jiduan et les terres irriguées, à l'est de Nanchadakeng</i>	280
<i>Figure 99 : Réseau d'irrigation du district de Mingan</i>	281
<i>Figure 100 : Suite de l'itinéraire jusqu'à Xuanquan</i>	292
<i>Figure 101 : Entre Laoshitu et Yuli, l'accès à Xuanquan se fait par les Sanwei</i>	292
<i>Figure 102 : Structure administration nord de la commanderie de Zhangye</i>	297
<i>Figure 103 : Les principaux sites fortifiés de Jianshui à Juyan</i>	298
<i>Figure 104 : Commanderie de Changle et de Dunhuang au début des Tang</i>	307
<i>Figure 105 : Les deux sites identifiés à la capitale du district Han de Guangzhi</i>	309
<i>Figure 106 : Site de Pochengzi, vue satellite depuis l'ouest</i>	310
<i>Figure 107 : Plan du site de Pochengzi</i>	311
<i>Figure 108 : Pan oriental externe de Pochengzi</i>	312
<i>Figure 109 : Tour sud-est de Pochengzi</i>	313
<i>Figure 110 : Tour nord-est de Pochengzi</i>	313
<i>Figure 111 : Barbacane orientale rebouchée</i>	314
<i>Figure 112 : Partie interne du site</i>	315
<i>Figure 113 : Second bâtiment fortifié au nord du grand site de Pochengzi, vue depuis le nord</i>	317
<i>Figure 114 : Tour sud-ouest du second bâtiment fortifié, vue depuis le nord-ouest</i>	317
<i>Figure 115 : Emplacement de Lucaogou et des sites Han à proximité : 1 Bazhou ; 2 Payaoshu ; 3 : Xishawo ; 4 : Tianshuijing 1 ; 5 : Tianshuijing : 2.</i>	320
<i>Figure 116 : Emplacement du site de Bazhou</i>	321
<i>Figure 117 : Plan au sol du site de Bazhou</i>	322

– **Table des illustrations** –

<i>Figure 118 : Rempart occidental de Bazhou, avec une tour construite sur son prolongement, vue depuis l'est</i>	323
<i>Figure 119 : Rempart oriental, avec les traces d'une plateforme défensive, vue depuis le sud</i>	323
<i>Figure 120 : Rempart nord, vue depuis l'ouest</i>	324
<i>Figure 121 : Céramique de Bazhou (n°1)</i>	325
<i>Figure 122 : Céramique de Bazhou (n°2)</i>	325
<i>Figure 123 Le prélèvement des graines de millets à Bazhou.</i>	326
<i>Figure 124 : Les anciennes voies de communication entre la route centrale et la ligne défensive nord</i>	327
<i>Figure 125 : Réseau hydrographique au sud de Bazhou</i>	328
<i>Figure 126 : Sites de relais de Xuanquan, Pingwang et Wannian, et leurs proximités avec Bazhou</i>	338
<i>Figure 127 : Les trois emplacements possibles pour Yihe</i>	351
<i>Figure 128 : Site A8 au sein de la commanderie</i>	353
<i>Figure 129 : Site A8, vue rapprochée</i>	353
<i>Figure 130 : Plan reconstitué du site A8</i>	354
<i>Figure 131 : Site A8, vue depuis le sud-ouest</i>	354
<i>Figure 132 : Rempart sud du site A</i>	355
<i>Figure 133 : Site B, vue en plongée depuis la tour nord-ouest du site B</i>	356
<i>Figure 134 : Sel de table, Musée de Guazhou</i>	359
<i>Figure 135 : Site A8, passage naturel pour accéder à l'oasis de Hami et aux oasis du Xiyu</i>	361
<i>Figure 136 : Xiaoyuan au sein de la commanderie</i>	363
<i>Figure 137 : Site de Xiaoyuan, vue rapprochée</i>	364
<i>Figure 138 : Site de Xiaoyuan, vue depuis le rempart occidental</i>	364
<i>Figure 139 : Rempart nord interne de Xiaoyuan</i>	366
<i>Figure 140 : Rempart interne septentrional de Xiaoyuan</i>	366
<i>Figure 141 : Partie supérieure du rempart oriental de Xiaoyuan</i>	367
<i>Figure 142: Pointes de flèches de Xiaoyuan, Musée de Guazhou</i>	367
<i>Figure 143 : Liugong au sein de la commanderie</i>	370
<i>Figure 144 : Vue satellite rapprochée du site de Liugong</i>	370
<i>Figure 145 : Plan au sol du site de Liugong</i>	371
<i>Figure 146 : Site A, vue d'ensemble depuis le sud-ouest</i>	372
<i>Figure 147 : Rempart surélevé par une plateforme en terre damnée</i>	373
<i>Figure 148 : Mur de soutènement</i>	373
<i>Figure 149 : Entrée en barbacane, vue du sud-ouest</i>	374
<i>Figure 150 : Entrée en barbacane, vue depuis l'intérieur du site</i>	375
<i>Figure 151 : Site A intramuros, vue depuis le sud</i>	375
<i>Figure 152 : Moule à Wuzhu, Musée de Guazhou</i>	376
<i>Figure 153 : Miroir en bronze (Face A), Musée de Guazhou</i>	377
<i>Figure 154 : Panoramique du Site B de Liugong, vue depuis les hauteurs du site A</i>	378
<i>Figure 155 : Rempart nord interne du site B</i>	379
<i>Figure 156 : Point de raccord entre le rempart nord du site B et le rempart ouest du site A</i>	381
<i>Figure 157 : Point de raccord, vue rapprochée</i>	382

– *Table des illustrations* –

<i>Figure 158 : Liugong et son emplacement au niveau de la partie orientale de la commanderie de Dunhuang</i>	384
<i>Figure 159 : Emplacement supposés du Zhongbu duwei</i>	386
<i>Figure 160 : Situation actuelle de l'oasis de Dunhuang avec l'emplacement envisagé pour Xiaogu</i>	404
<i>Figure 161 : Reconstitution de cet itinéraire de Xuanquan au poste de surveillance D72</i>	411
<i>Figure 162 : Mogao et son emplacement à la pointe ouest des Sanwei</i>	412
<i>Figure 163 : Les Sanwei, vue depuis les grottes de Mogao</i>	413
<i>Figure 164 : Les Sanwei avec une tour de surveillance au sud de Xuanquan</i>	413
<i>Figure 165 : Route Han, au nord de Xuanquan, vue depuis l'est</i>	414
<i>Figure 166 : Emplacement de Xuanquan, au nord de l'embouchure de Diaodiao</i>	415
<i>Figure 167 : Rivière traversant les Sanwei, sud de Xuanquan</i>	415
<i>Figure 168 : Site de Xuanquan, à l'embouchure de Diaodiao</i>	417
<i>Figure 169 : Embouchures de Diaodiao et de Dongshui, vue depuis le nord</i>	417
<i>Figure 170 : À l'embouchure de Dongshui</i>	418
<i>Figure 171 : De Xuanquan à Zheyao</i>	419
<i>Figure 172 : Site de Gedaliang, vue depuis la tour sud-est</i>	420
<i>Figure 173 : Rempart ouest de Gedaliang, vue depuis le nord</i>	421
<i>Figure 174 : rempart interne oriental de Gedaliang</i>	421
<i>Figure 175 : Site de Gedaliang, vue depuis la tour sud-est</i>	422
<i>Figure 176 : Site de Dundunwan, replacé dans l'oasis actuelle de Dunhuang</i>	425
<i>Figure 177 : Vue satellite du site de Dundunwan</i>	426
<i>Figure 178 : Plan au sol de Dundunwan</i>	426
<i>Figure 179 : Site de Dundunwan, vue de l'angle sud-est</i>	427
<i>Figure 180 : Reconstitution du chemin allant du duwei de Yumenguan à Xuanquan en passant par Ganjing</i>	431
<i>Figure 181 : Site de Dajiadun</i>	432
<i>Figure 182 : Rempart nord de Dajiadun</i>	433
<i>Figure 183 : Oasis de Dunhuang et sa division par la Deng</i>	434
<i>Figure 184 Circonférence du district de Xiaogu sous les Han occidentaux</i>	435
<i>Figure 185 Le site de Laoshitu au sein des cultures contemporaines</i>	439
<i>Figure 186 Le site de Laoshitu depuis le sud-est</i>	439
<i>Figure 187 Madrier inséré dans le rempart nord, au-dessus de l'entrée principale</i>	440
<i>Figure 188 Soubassement du pan occidental</i>	440
<i>Figure 189 Juridiction des districts de Xiaogu (rouge) et de Guangzhi (violet).</i>	442
<i>Figure 190 : Période d'activité de Xiaogu sous les Han occidentaux</i>	446
<i>Figure 191 La tour D79 (T28)</i>	455
<i>Figure 192 Site de Dafangpan</i>	456
<i>Figure 193 : Mur oriental de Dafangpan</i>	457
<i>Figure 194 : Mur sud de Dafangpan</i>	457
<i>Figure 195 Dafangpan, vue depuis le nord-ouest</i>	458
<i>Figure 196 : L'étendue du duwei central</i>	461
<i>Figure 197 : Emplacement de l'ancienne ville de Dunhuang, à l'ouest de la Dang</i>	465

– **Table des illustrations** –

<i>Figure 198 : Emplacement de l'ancienne ville de Dunhuang, à l'ouest de la Dang</i>	466
<i>Figure 199 : Angle et tour nord-ouest de l'ancienne ville de Dunhuang</i>	467
<i>Figure 200 : Rempart ouest</i>	467
<i>Figure 201 : Rempart occidental, vue depuis la tour nord-ouest</i>	468
<i>Figure 202 (Tour d'angle nord-ouest raccordée au bloc massif du rempart occidental</i>	469
<i>Figure 203 : Axes de communication depuis Dunhuang</i>	470
<i>Figure 204 : Réseaux d'irrigation de Shazhou sous les périodes Tang et des Cinq Dynasties</i>	471
<i>Figure 205 : Cartographie de l'oasis de Nanhu. « Ruined town », est associée au site de Nanhucheng.</i>	482
<i>Figure 206 : Emplacement de Nanhucheng dans l'oasis de Nanhu</i>	484
<i>Figure 207 : Site de Nanhucheng, vue satellite</i>	486
<i>Figure 208 Angle nord-ouest du rempart de Nanhucheng</i>	486
<i>Figure 209 : Site de Nanhucheng, plan au sol</i>	487
<i>Figure 210 : Site de Nanhucheng, vue depuis la tour nord-est</i>	487
<i>Figure 211 : Rempart oriental interne de Nanhucheng, vue depuis le nord</i>	489
<i>Figure 212 : Les deux niveaux de construction de l'appareil du rempart oriental</i>	489
<i>Figure 213 : Rempart nord, avec le glacis à droite</i>	490
<i>Figure 214 : Tour d'angle nord-ouest de Nanhucheng</i>	491
<i>Figure 215 Céramique grise découverte à Nanhucheng</i>	493
<i>Figure 216 : Plaine de Donggudongtan avec le cimetière de Shili shawo</i>	495
<i>Figure 217 : Possibles canaux identifiés au sud-est de Nanhucheng</i>	500
<i>Figure 218 : Photo satellite rapprochée des démarcations constatées au sud-ouest de Nanhucheng</i>	501
<i>Figure 219 : Alimentation de Nanhucheng par les eaux du lac de Shouchang</i>	502
<i>Figure 220 : Le lac de Shouchang et le site de Nanhucheng, vue depuis l'ouest</i>	503
<i>Figure 221 : Circonférence du district de Shouchang au début des Tang</i>	504
<i>Figure 222 : Ligne de surveillance Han sur les bords de Xitugou</i>	507
<i>Figure 223 : Deux emplacements possibles pour Yangguan, à l'ouest de Nanhu</i>	508
<i>Figure 224 : Tour de Yangguan</i>	508
<i>Figure 225 : Tour de Huangyadong</i>	509
<i>Figure 226 : Imagerie satellite du site de Yangguan</i>	510
<i>Figure 227 : Route occidentale protégée par une ligne de tours de signaux, au-delà de Xitugou</i>	511
<i>Figure 228 : Route sud menant au bassin du Tarim depuis Nanhu</i>	511
<i>Figure 229 : Comparaison entre ligne défensive du Shule et ligne découverte au sud-ouest de Nanhu</i>	512
<i>Figure 230 Vase avec motifs "cordés" sur la partie supérieure découverte sur le site D90</i>	513
<i>Figure 231 : Tour D90, paroi orientale</i>	514
<i>Figure 232 : Plan général de la forteresse D90</i>	515
<i>Figure 233 : Lignes défensives autour du site de Jianshui Jinguan</i>	516
<i>Figure 234 : Plan topographique du site de Jianshui jinguan</i>	517
<i>Figure 235 Horizon depuis la route 215, entre la tour D101 et D102, photo prise depuis le nord</i>	520
<i>Figure 236 Remblai à proximité de D101</i>	520
<i>Figure 237 : Tour D101</i>	521



– Table des illustrations –

Figure 238 Tour D102 _____	522
Figure 239 Tour S3"Lucaowan xidun"(芦苇湾西墩). Région de Subei _____	522
Figure 240 : Seconde ligne défensive longeant Yumenguan depuis l'ouest _____	523
Figure 241 : Site fortifié SNR entre Yumenguan et Yangguan, entre D83 et D85 _____	524
Figure 242 : Partie occidentale de la commanderie de Dunhuang _____	525
Figure 243 : Muraille des deux passes _____	542
Figure 244 : Désert de sable, s'étendant à perte de vue, à l'ouest de la muraille des deux passes _____	543
Figure 245 : Reconstitution des axes routiers ouest de la commanderie de Dunhuang _____	546
Figure 246 Montage d'un mur en pisé avec usage de banches _____	650
Figure 247 Pan nord du site de Chengduncheng 城墩城, nord-est de Dunhuang _____	651
Figure 248 Rempart oriental de Pochengzi (Longle) _____	651
Figure 249 Facade externe du pan sud de Laoshitu _____	652
Figure 250 Facade interne du pan nord de la forteresse de Caocheng _____	652
Figure 251 Grande Muraille au nord de la Passe de Jade, entre les tours D26(T14a) et D24(T13) _____	653
Figure 252 Tour D75(t24) _____	653
Figure 253 Rempart oriental du site A8 (enclos fortifié) _____	654
Figure 254 Façade interne du pan sud du site B de Liugong _____	654
Figure 255 D29 Type E1 _____	655
Figure 256 Tour nord-est de Suoyangcheng - Type E1c _____	656
Figure 257 Tour S3"Lucaowan xidun"(芦苇湾西墩). Région de Subei _____	656

## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

(En gras, les noms qui apparaissent dans l'ensemble de la thèse)

### A

Aidi 哀帝, 172, 444, 649.

### B

Ban Biao 班彪, 35, 560.

Ban Gu 班固, 35, 40, 90, 153, 238, 454, 528, 549, 560,  
563, 567, 568, 625.

Ban Zhao 班昭, 35, 560.

Bao Lizhang 暴利長, 111, 533.

Bergman, Folke, 60, 437, 608.

Bian Ji 辯機, 47.

Bonin, Charles-Eude, 48-49.

### C

Cao Yuanzhong 曹元忠, 462.

Chavannes, Edouard, 36, 55, 128, 343, 361.

Chao Cuo 鼂錯, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 551.

Chengdi 成帝, 1115, 172, 444, 649.

### D

Da Yuezhi 大月氏, 87, 89, 99, 125.

Du Lin 杜林, 451, 452, 453, 454

### F

Fan Ye 範曄, 39.

### G

Gaozu 高祖, 9, 85, 86, 89, 234, 286, 304, 305, 454, 599,  
649.

Giles, Lionel 45, 46, 463, 480, 481, 483, 505, 578.

Gu Zuyu 顧祖禹, 43.

Guiyijun 歸義軍, 46, 462,

### H

**Han 漢**

Han Anguo 韓安國, 91.

Hedin, Sven 44, 47, 60, 369, 608.

Huang Wenbi 黃文弼, 60, 63, 72, 139, 147, 456, 582,  
604.

Huhanye 呼韓邪, 92, 554.

Hui Li 慧立, 47.

Huo Qubing 霍去病, 93, 96, 98, 107, 108, 236, 615.

### K

Kan Yin 闕駟, 150, 151, 154, 155, 398.

### L

Lao Gan 勞幹, 9, 25, 56, 57, 60, 61, 63, 106, 117, 128,  
133, 136, 179, 296, 297, 388, 506, 515, 523, 586.

Li Guangli 李廣利, 37, 49, 101, 118, 120, 126, 127, 128,  
129, 133, 134, 135, 136, 137, 236, 348, 416.

Li Jifu 李吉甫, 42, 118.

Li Ling 李陵, 129, 150, 591.

Li Pei 李斐, 102, 105, 531, 535.

Li Xian 李暉, 39, 151, 154, 155, 184, 305, 576.

Liu Jian 劉建, 123.

Liu Qumao 劉屈犛, 89.

Liu Xijun 劉細君, 123.

Lu Bode 路博德, 133.

Lòczy, Rázsonyi, 48.

### M

Meng Tian 蒙恬, 19, 84, 85, 578.

Modun 冒頓, 85, 86, 89, 91, 99.

### O

Ouïghour 維吾爾, 462.

### P

Pingdi 平帝, 337, 444, 649.

Polo, Marco, 49, 50, 561.

### Q

Qiang 羌, 39, 100, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 140, 158,  
160, 163, 164, 165, 169, 170, 220, 230, 233, 234, 235,  
236, 237, 238, 240, 244, 282, 284, 287, 293, 331, 332,  
333, 340, 348, 350, 397, 481, 505, 532, 553, 567, 585,  
616, 623.

Qin Shihuang 秦始皇, 19, 83.

### S

Sang Hongyang 桑弘羊, 25, 98, 138, 139, 141.

Sima Guang 司馬光, 99, 100.

Sima Qian 司馬遷, 35, 36, 37, 91, 106, 122, 528, 579,  
597, 599, 622.

Sima Tan 司馬談, 35.

**Stein, Marc-Aurel.**

– Index –

**T**

Tang Taizong 唐太宗 (Empereur de la dynastie des Tang), 42.

**W**

Wang Hui 王恢, 91, 120.

Wang Mang 王莽, 74, 113, 140, 163, 172, 215, 302, 303, 304, 452, 453, 507, 527, 535, 536, 601, 650.

Wang Shensheng 王申生, 129.

Wang Xianqian 王先謙, 41, 153, 155, 560.

Wei Ao 尉媪, 452, 453.

Wei Qing 衛青, 37, 93, 94, 236.

Wei Zhao 韋昭, 547.

Wendi 文帝, 18, 21, 23, 25, 89, 109, 131, 134, 135, 410, 566, 578, 601, 649.

Wudi 武帝, 37, 80, 81, 90, 91, 92, 97, 98, 103, 109, 113, 114, 117, 118, 119, 122, 127, 129, 139, 397, 398, 461, 527, 528, 576, 597, 649.

Wushilu 烏師廬, 122.

Wusun 烏孫, 87, 89, 98, 99, 100, 103, 122, 123, 125, 134, 138, 158, 332, 397, 545, 554, 576, 603.

**X**

Xia Nai 夏鼐, 63, 64, 68, 72, 74, 456, 617.

Xiang Da 向達, 45, 63, 74, 102, 265, 480, 483, 498, 501, 502.

Xiao Yuezhi 小月氏, 89.

Xiongnu 匈奴, 14, 19, 21, 22, 23, 25, 26, 36, 39, 58, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96,

97, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 117, 120, 122, 123, 124, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 137, 169, 235, 238, 277, 282, 297, 330, 397, 452, 527, 532, 533, 553, 554, 555, 558, 562, 565, 569, 570, 576, 577, 581, 594, 599, 603, 605, 617, 621.

Xu Guang 徐廣, 132, 133, 152, 153.

Xuandi 宣帝, 67, 115, 147, 165, 275, 337, 359, 444, 553, 554, 649.

Xuanzong 玄宗, 54.

**Y**

Yan Shigu 顏師固, 41, 95, 150, 151, 153, 347, 396, 397, 403.

Yan Wenru 閻文儒, 64, 620.

Ying Shao 應劭, 169, 233, 235.

Yuandi 元帝, 115, 172, 444, 450, 649.

Yue Shi 樂史, 42.

Yuezhi 月氏, 86, 87, 88, 89, 92, 94, 99, 100, 122, 123, 125, 235, 238, 282, 563, 566, 576, 597, 603, 610, 622.

**Z**

Zhang Huangfu 張皇甫, 151.

Zhang Qian 張騫, 37, 92, 93, 99, 100, 101, 103, 109, 123, 125, 126, 196, 235, 236, 572.

Zhang Shoujie 張守節, 131.

Zhao Ponu 趙破奴, 104, 105, 120, 121, 130, 134, 461.

Zhaodi 昭帝, 113, 117, 275, 445, 649.

## INDEX DES NOMS DE LIEUX

(En gras, les noms de lieux qui apparaissent dans l'ensemble de la thèse)

### A

Afghanistan, 131, 551, 562, 586, 610.

Anding 安定郡 (commanderie de), 96, 163.

### B

Bazhou 巴州 (site de) 274, 309, 319, 321, 322, 323, 325, 327, 328, 329, 338, 339, 342, 384, 393, 427, 442, 491, 500, 501, 528, 549, 551, 552, 663.

Beidijun 北地郡 (commanderie de), 27, 105, 117.

Biaoshi 表是 (district de), 161, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 184, 188, 189, 190, 596, 661.

Bijiatan 比家潭, 180, 191, 192, 194, 195, 196, 588, 661.

### C

Caocheng 草城 (site de), 221, 222, 225, 226, 227, 228, 229, 343, 662.

Chang'an 長安 (capitale des Han Occidentaux de), 11, 13, 21, 25, 38, 71, 87, 93, 116, 122, 125, 163, 165, 167, 173, 236, 296, 400, 452, 474, 548, 554, 601, 605, 618, 624, 664.

Changle 昌樂 (district de), 211, 234, 245, 254, 262, 286, 302, 304, 305, 307, 308, 318, 319, 329, 383, 454, 559, 583.

Chijinbao 赤金堡, 121, 180, 189, 190, 191, 193, 196.

Chitou 盡治 (district de), 161, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 192.

### D

Dafangpan 大方盤 (site de), 53, 69, 71, 72, 344, 455, 456, 457, 459, 473, 495, 593, 653, 664.

Dang 党河(rivière), 32, 140, 163, 238, 241, 299, 333, 395, 403, 405, 423, 424, 428, 432, 433, 434, 435, 438, 441, 448, 450, 451, 454, 463, 464, 465, 466, 470, 472, 476, 481, 502, 505, 518, 519, 526, 529, 539, 552, 559, 618, 624, 626.

Dayuan 大宛 (royaume de), 36, 49, 92, 101, 107, 109, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 152, 550, 576, 623.

Dichi 氏池 (district de), 161, 173, 175, 177, 178, 179, 180, 190.

Dundunwan 墩墩灣 (site de), 339, 425, 426, 427, 428, 429, 433, 434, 470, 549, 551, 664.

### Dunhuang 敦煌

### E

Endere, 48.

Ershi 貳師, 127.

### F

Ferghana (vallée du), 36, 87, 100, 118, 121, 123, 126, 127, 131, 397, 562, 578, 599, 623.

### G

Ganjing 甘井 (relais de), 410, 434.

Ganqi 乾齊 (district de), 176, 177, 181, 192, 195, 196, 197, 200, 201, 213, 218, 228, 661.

### Gansu 甘肅

Gaotai 高台, 180, 182, 184, 188, 495, 601.

Gedaliang 疙瘩梁, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 428, 433, 434, 470, 558.

### Guangzhi 廣至

### Guazhou 瓜州

Gude 鱧得, 161, 175, 177, 178, 179, 180.

Guzang 姑臧, 161, 174, 175, 177, 178, 179, 180, 594.

### H

Hami (oasis de), 129, 355, 359, 550.

Hanhunao 旱胡腦, 171, 180, 181, 201, 202, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 227, 228, 229, 291, 343, 549, 551.

### Hexi 河西

Huihicheng 回回城, 195.

### J

Jianshui 肩水 (*duwei* de), 26, 61, 76, 83, 96, 107, 116, 117, 133, 187, 188, 190, 195, 261, 274, 283, 296, 297,

- 298, 324, 333, 385, 515, 516, 517, 524, 539, 546, 555, 556, 573, 574, 579, 609.
- Jiduan 藉籍 (rivière de), 140, 164, 169, 170, 219, 220, 221, 229, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 264, 280, 281, 284, 291, 294, 452, 552, 588.
- Jinchang 晋昌郡 (commanderie de), 151, 202, 203, 204, 233, 234, 245, 286, 305, 367, 383, 454, 463, 595, 607, 662.
- Jiuquanjun 酒泉郡 (commanderie Han de), 11, 13, 25, 32, 59, 68, 75, 100, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 113, 119, 120, 121, 122, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 151, 152, 153, 157, 160, 161, 168, 170, 174, 175, 176, 177, 180, 181, 182, 183, 184, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 201, 202, 228, 237, 239, 241, 258, 264, 284, 289, 300, 303, 331, 335, 337, 344, 347, 350, 352, 362, 369, 384, 386, 389, 397, 400, 420, 462, 474, 533, 549, 550, 556, 557, 572, 574, 575, 584, 590.
- Juyan 居延 (*duwei* de), 25, 26, 27, 60, 61, 83, 87, 94, 96, 97, 102, 106, 108, 109, 116, 117, 118, 133, 159, 160, 172, 173, 175, 177, 178, 188, 190, 214, 215, 237, 254, 283, 296, 297, 298, 303, 324, 344, 385, 389, 410, 419, 422, 428, 436, 437, 485, 491, 512, 516, 524, 531, 538, 539, 546, 553, 554, 555, 556, 573, 574, 575, 576, 580, 583, 584, 585, 586, 588, 589, 591, 597, 600, 601, 605, 606, 608, 609, 613, 616, 618, 619, 620, 623, 624, 625, 669.
- K**
- Khadalik, 48.
- Khotan 和田, 48, 88, 156, 503, 504, 506, 562, 563, 606, 607, 654.
- Kucha 庫車, 131, 553.
- L**
- Lelang 樂浪郡 (commanderie Han de), 11.
- Liugong 六工 (site de), 2206, 210, 211, 213, 274, 305, 308, 321, 324, 325, 328, 351, 362, 369, 370, 371, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 385, 388, 392, 414, 420, 422, 455, 485, 488, 495, 549, 550, 555, 559, 663.
- Liye 里耶 (site de), 56, 62, 296, 333, 342, 530, 583, 612, 613, 614.
- Longle 龙勒**
- Longxi jun 陇西郡 (commanderie de), 21, 96, 97, 104, 108, 163.
- Lop-Nor, 14, 47, 48, 49, 60, 97, 98, 120, 121, 127, 132, 133, 139, 143, 479, 503, 526, 528, 529, 535.
- Loulan, 38, 47, 48, 49, 89, 101, 114, 117, 120, 130, 134, 135, 137, 527, 581, 582, 594, 654.
- Luntai 輪臺, 137, 138, 139.
- Luotuo 骆驼 (site de), 180, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 661.
- M**
- Maquanwan 馬泉灣 (site de), 66, 68, 71, 77, 143, 443, 453, 459, 472, 473, 479, 526, 527, 536, 537, 540, 541, 545, 575, 595, 601, 623, 665.
- Mingan 冥安**
- Miran 米兰, 48, 654.
- Mogao 摸高 (grottes de), 16, 31, 35, 43, 44, 45, 46, 48, 63, 64, 77, 147, 150, 157, 187, 227, 302, 306, 352, 397, 412, 413, 419, 423, 424, 432, 480, 482, 483, 494, 498, 506, 510, 602, 606, 608, 614.
- N**
- Nanchadakeng 南岔大坑 (site de), 218, 219, 221, 227, 228, 229, 232, 244, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 284, 286, 287, 291, 293, 427, 465, 501, 549, 551, 558, 662.
- Nanhu 南湖, 102, 147, 299, 469, 479, 480, 482, 483, 484, 493, 494, 498, 501, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 511, 512, 514, 517, 518, 519, 522, 523, 526, 527, 528, 529, 541, 550, 552.
- Nanshan 南山, 13, 14, 86, 89, 100, 103, 109, 147, 169, 220, 232, 234, 235, 236, 238, 239, 242, 244, 264, 266, 284, 287, 316, 383, 439, 441, 550.
- P**
- Pingwang 平望 (*houguan* de), 334, 337, 338, 387, 388, 389, 390, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 414, 416, 417, 418, 423, 428, 434, 441, 459, 460, 470, 476, 556.

Pochengzi 破城子 (site de), 160, 274, 300, 306, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 325, 329, 388, 432, 492, 551, 590, 662.

## Q

Qilian 祁连, 14, 86, 87, 94, 95, 96, 99, 108, 147, 151, 155, 180, 183, 189, 230, 240, 244, 245, 281, 293, 310, 423, 480, 481, 502, 504, 521, 555, 614, 615, 653.

Qinghai 青海(plateau du), 14, 89, 100, 103, 147, 169, 234, 235, 239, 341, 342, 553.

Quli 渠犁, 137, 138, 139.

## R

Ruoshui 弱水(rivière), 25, 26, 60, 61, 108, 554.

## S

Sanwei 三危, 14, 110, 147, 201, 244, 289, 291, 292, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 423, 424, 439, 441.

Shang jun 上郡 (commanderie de), 21, 93, 452.

Shazhou 沙洲, 13, 45, 46, 50, 203, 390, 401, 402, 403, 404, 451, 461, 462, 463, 464, 469, 471, 472, 480, 499, 509, 566, 581, 594.

Shouchang 寿昌 (District de), 45, 46, 102, 469, 480, 481, 483, 496, 497, 498, 499, 501, 502, 503, 504, 506, 512, 527, 529, 531, 559, 593, 594, 614, 618.

Shule 疏勒 (rivière de), 14, 38, 48, 54, 119, 139, 143, 147, 149, 151, 153, 169, 180, 197, 198, 201, 238, 240, 241, 242, 275, 358, 363, 383, 403, 423, 424, 434, 435, 451, 460, 472, 479, 505, 512, 513, 523, 525, 526, 529, 535, 536, 539, 541, 545, 546, 595, 622, 624, 625, 626.

Shuofang 朔方 (commanderie de), 83, 93, 96, 97.

Sidaogou 四道沟, 153, 170, 171, 180, 181, 183, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 213, 218, 303, 661.

Site A8, 173, 275, 351, 352, 354, 356, 358, 361, 362, 368, 391, 392, 427, 460, 476.

Suoyangcheng 锁阳城, 209, 232, 244, 245, 246, 247, 248, 255, 257, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 274, 275, 276, 279, 286, 309, 312, 314, 315, 318, 380, 383, 465, 469, 492, 591.

Suyoutu 蘇油土, 68, 156, 443, 455, 571.

## T

Taklamakan, 13, 14, 17, 37, 47, 48, 49, 87, 89, 103, 120, 342, 498, 504, 510, 553, 557, 569, 577, 608, 654

Tarim (bassin du), 14, 38, 46, 50, 92, 98, 101, 104, 127, 129, 130, 131, 137, 139, 144, 330, 397, 503, 511, 525, 529, 599.

Tianshan 天山, 11, 85-86, 94, 359.

Tianshuijing 甜水井, 64, 65, 66, 77, 197, 208, 275, 277, 319, 324, 326, 328, 427, 433, 485, 491, 571, 663, 664.

Turfan 吐魯番 (oasis de), 87, 103, 120, 130, 131, 134, 137, 203, 360, 407, 463, 494, 553, 570, 597, 602, 617, 624.

## W

Wakhan (corridor du), 131.

Wansui 萬歲 (*houguan* de), 361, 362, 387, 388, 391, 411, 438, 454, 459, 460, 663.

Wowa 渥洼 (Lac), 102, 105, 499, 530, 531, 533, 534, 551, 552.

Wuwei 武威郡 (commanderie de), 11, 13, 25, 87, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 122, 160, 163, 168, 172, 174, 176, 177, 180, 183, 190, 263, 533, 556, 597, 601.

## X

Xianmei 顯美(district de), 161, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 190.

Xiaofangpan 小方盤 (site de; Yumenguan; Passe de Jade), 69, 211, 315, 324, 422, 427, 440, 455, 459, 488, 491, 495, 536, 555, 592.

Xiaojiadi 萧家地 (site de), 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 252, 305, 312, 380, 440, 485, 488, 549, 662.

## Xiaogu 效鼓

Xiaoyuan 小院 (site de), 351, 360, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 385, 388, 392, 491, 662.

Xinjiang 新疆, 13, 14, 17, 29, 39, 43, 46, 48, 51, 60, 63, 64, 87, 89, 130, 159, 197, 203, 304, 307, 330, 334, 397, 401, 402, 404, 450, 462, 503, 512, 527, 550, 564, 569, 581, 595, 597, 599, 604, 612, 614, 621, 623, 627, 654.

Xishawo 西沙窩 (désert de), 110, 411, 414, 424.

Xiyu 西域 (contrées occidentales ), 13, 38, 92, 98, 99,  
100, 106, 108, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 131, 134,  
135, 137, 144, 153, 159, 165, 168, 236, 299, 463, 503,  
553, 576, 581, 592, 612, 618, 621, 626

**Xuanquan 悬泉置**

**Y**

Yangguan, 27, 37, 38, 102, 133, 147, 299, 301, 349, 360,  
362, 392, 396, 448, 459, 464, 470, 477, 478, 479, 480,  
483, 494, 497, 500, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511,  
513, 523, 524, 527, 528, 529, 541, 545, 547, 551, 556,  
583, 591, 593, 616, 665.

Yarkand, 131, 137.

Yihe 宜禾都尉 (*duwei de*), 27, 32, 133, 140, 147, 162,  
164, 202, 204, 210, 226, 227, 289, 294, 295, 299, 300,  
301, 302, 303, 304, 305, 308, 325, 335, 339, 342, 343,  
344, 347, 348, 349, 350, 351, 358, 359, 360, 361, 362,  
368, 369, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391,  
392, 396, 427, 451, 452, 454, 455, 459, 460, 476, 477,  
492, 540, 545, 550, 556, 559, 589, 663.

Yuchen 玉晨, 127, 129.

**Yuanquan 源泉**

Yuli 魚離 (relais de), 158, 163, 166, 169, 219, 226, 289,  
291, 292, 330, 331, 337, 406, 437, 439, 441, 448, 545,  
552, 663.

Yumen 玉门, 120, 121, 127, 128, 132, 133, 134, 135, 203,  
567, 570.

Yumenguan 玉門關, 27, 37, 38, 52, 69, 121, 128, 133,  
136, 142, 189, 216, 261, 274, 275, 277, 299, 301, 316,

329, 336, 343, 344, 349, 351, 360, 362, 369, 384, 390,  
392, 396, 408, 409, 427, 429, 430, 431, 434, 438, 443,  
448, 450, 455, 459, 460, 470, 473, 474, 475, 476, 477,  
478, 479, 480, 483, 488, 506, 523, 524, 525, 527, 535,  
540, 541, 543, 545, 547, 551, 552, 556, 567, 586, 590,  
592, 593, 598, 601, 616, 664.

Yumenhuahai 玉門花海, 68.

Yuze 魚澤, 158, 163, 227, 332, 335, 343, 344, 345, 346,  
347, 348, 349, 350, 388, 391, 396, 397, 398, 399, 400,  
401, 402, 403, 406, 545, 550.

**Z**

Zhangye *jun* 张掖郡 (commanderie de), 13, 25, 26, 27,  
28, 60, 61, 63, 75, 97, 104, 105, 106, 107, 108, 109,  
113, 131, 132, 138, 152, 160, 161, 163, 173, 174, 175,  
176, 177, 178, 179, 180, 183, 184, 187, 190, 191, 235,  
237, 283, 296, 385, 428, 436, 437, 462, 515, 516, 524,  
533, 539, 552, 553, 554, 555, 556, 567, 578, 583, 591.

Zhaowu 昭武 (district de), 161, 175, 176, 177, 178, 179,  
180, 183.

Zheyao 遮要, 410, 428, 434.

Zhizhi 氐置, 176, 238, 403, 450.

Zhongbu 中部 (*duwei de*), 27, 32, 133, 299, 301, 303,  
386, 390, 391, 392, 450, 451, 454, 455, 460, 472, 476,  
477, 550, 589, 663, 664.



---

## ***ANNEXES***

---

**ANNEXE N° 1** *Chronologie de l'histoire chinoise*

Périodes	Dynasties	Sub-divisions		
770-222 av. J.-C.	Zhou orientaux 東周	Printemps et Automnes 春秋 770-481 av. J.-C.		
		Royaumes combattants 戰國 481-222 av. J.-C.		
221 – 206 av. J.-C.	Dynastie des Qin 秦朝			
206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.	Dynastie des Han 漢朝	Han occidentaux 西漢朝 (206 av. J.-C. – 8 apr. J.-C.)		
		Dynastie Xin 新朝 (9 apr. J.-C. – 23 apr. J.-C.)		
		Han orientaux 東漢朝 (25-220)		
220-289	Trois Royaumes 三國	Wei 曹 (220-265)		
		Shu 蜀漢 (221-263)		
		Wu 東吳 (229-280)		
265-420	Dynastie des Jin 晉朝	Jin occidentaux 西晉朝 (265-316)		
		Jin orientaux 東晉朝 (317-420)		
304-439	Seize Royaumes 十六國			
420-589	Dynastie du Sud et du Nord 南北朝	Dynastie du Nord (386-581)		Dynastie du Sud (420-589)
		Wei du Nord 北魏朝 (386-535)		Liu-Song 劉宋朝 (420-479)
		Wei de l'Ouest 西魏朝 (535-556)	Wei de l'Est 東魏朝 (534-550)	Qi du Sud 南齊朝 (479-502)
		Zhou du Nord 北周朝 (557-581)	Qi du Nord 北齊朝 (550-577)	Liang 梁朝 (502-557) Chen 陳朝 (557-589)
581-618	Dynastie des Sui 隋朝			

– Annexes–

618-907	<b>Dynastie des Tang 唐朝</b>	
907-960	<b>Cinq Dynasties 五代十國</b>	
960-1279	<b>Dynastie des Song 宋朝</b>	Song du Nord 北宋朝 (960-1127)
		Song du Sud 南宋朝 (1127-1279)
916-1125	<b>Dynastie des Liao 遼朝</b>	
1115-1234	<b>Dynastie des Jin 金朝</b>	
1271-1368	<b>Dynastie des Yuan 元朝</b>	
1368-1644	<b>Dynastie des Ming 明朝</b>	
1644-1911	<b>Dynastie des Qing 清朝</b>	

**ANNEXE N°2 Souverains de la dynastie des Han**

**1. Han Occidentaux**

<b>Nom</b>	<b>Titre</b>		<b>Année de naissance</b>	<b>Accession au trône</b>	<b>Année de décès</b>
Li Bang	Empereur Gaozu	Gaozu	248	202	195
Liu Ying	Empereur Hui	Huidi	207	195	188
Lü Zhi	Impératrice douairière Lü	Lühou	241	188	180
Liu Gong	Empereur détrôné (Shao)	Shaodi		188	
Liu Hong				184	180
Liu Heng	Empereur Wen	Wendi		180	157
Liu Qi	Empereur Jing	Jingdi	188	157	141
Liu Che	Empereur Wu	Wudi	157	141	87
Liu Fuling	Empereur Zhao	Zhaodi	94	87	74
Liu He	Roi de Changyi	Changyi wang	92	74	59
Liu Bingyi	Empereur Xuan	Xuandi	91	74	49
Liu Shi	Empereur Yuan	Yuandi	74	49	33
Liu Ao	Empereur Cheng	Chengdi	51	33	7
Liu Xin	Empereur Ai	Aidi	25	7	1
Liu Kan	Empereur Ping	Pingdi		1	5 apr. J.-C.
Liu Ying			4 apr. J.-C.	6	8

## 2. *Xin*

Nom	Titre	Année de naissance	Accession au trône	Année de décès
Wang Mang		46 av. J.-C.	9 apr. J.-C.	23

## 3. *Han Orientaux*

Nom	Titre	Année de naissance	Accession au trône	Année de décès
Liu Xuan	Roi de Huaiyang Gengshidi		23	25
Liu Xiu	Empereur Guangwu Guangwudi	5 av. J.-C.	25	57
Liu Yang	Empereur Ming Mingdi	28	57	75
Liu Da	Empereur Zhang Zhangdi	57	75	88
Liu Zhao	Empereur He Hedi	79	88	105
Liu Long	Empereur Shang Shangdi	105	105	106
Liu Hu	Empereur An Andi	94	106	125
Liu Yi	Empereur détrôné (Shao) Shaodi		125	125
Liu Bao	Empereur Shun Shundi	115	125	144
Liu Bing	Empereur Chong Chongdi	143	144	145
Liu Zuan	Empereur Zhi Zhidi	138	145	146
Liu Zhi	Empereur Huan Huandi	132	146	167
Liu Hong	Empereur Ling Lingdi	156	167	189
Liu Bian	Empereur détrôné (Shao) Shaodi	176	189	190
Liu Xie	Empereur Xian Xiandi	181	189-220	234

**ANNEXE N°3 Unités de mesures sous les Han**

**1. Mesures de longueur**

Unité	Equivalent	Correspondance
1 <i>fen</i> [分]		2,30 mm
10 <i>fen</i>	1 <i>cun</i> [寸]	2,30 cm
10 <i>cun</i>	1 <i>chi</i> [尺] (pied)	23 cm
6 <i>chi</i>	1 <i>bu</i> [步] (pas)	1,38 cm
10 <i>chi</i>	1 <i>zhang</i> [丈] (toise)	2,30 cm
10 <i>zhang</i>	1 <i>yin</i> [引]	23 m
1 800 <i>chi</i>	300 <i>bu</i>   1 <i>li</i> [里]	414 m

**2. Mesures de poids**

Unité	Equivalent	Correspondance
1 <i>zhu</i> [銖]	6 <i>dou</i> [豆]	0,64 g
24 <i>zhu</i>	1 <i>liang</i> [兩]	15,25 g
16 <i>liang</i>	1 <i>jin</i> [斤]	244 g
30 <i>jin</i>	1 <i>jun</i> [鈞]	7,32 kg
4 <i>jun</i>	1 <i>shi/dan</i> [石]	29,3 kg

**3. Mesures de superficie**

Unité	Equivalent	Correspondance
1 <i>bu</i> [步]		1,90 m <sup>2</sup>
240 <i>bu</i>	1 <i>mu</i> [畝]	457 m <sup>2</sup> (4,57 ares)
100 <i>mu</i>	1 <i>qing</i> [頃]	4,57 ha

**4. Mesures de capacité**

Unité	Equivalent	Correspondance
2 <i>yue</i>	1 <i>ge</i> [合]	19,96 cm <sup>3</sup>
10 <i>ge</i>	1 <i>sheng</i> [升]	199,68 cm <sup>3</sup>
10 <i>sheng</i>	1 <i>dou</i> [斗]	Environ 2 litres
10 <i>dou</i>	1 <i>shi/dan</i> [石] 1 <i>hu</i> [斛] 1 <i>zhong</i> [鍾]	Environ 20 litres

**ANNEXE N°4 Chronologie des districts de la commanderie d'après les documents excavés du hexi**

	<i>Yuanquan</i>	<i>Mingan</i>	<i>Guangzhi</i>	<i>Xiaogu</i>	<i>Dunhuang</i>	<i>Longle</i>
<i>Entre 100 et 80 av. J.-C.</i>						
<i>Entre 80 et 50 apr. J.-C.</i>	<b>3</b> (61-58 ; 54 ; 53-49)	<b>4</b> (60 ; 58, 54 ; 54-49)	<b>5</b> (60-57 ; 58-18 ; 54-49 ; 53-13 ; 51)	<b>6</b> (71, 61-58 ; 60 ; 57 ; 54 ; 52)	<b>3</b> (61 ; 61 ; 58)	<b>1</b> (51)
<i>Entre 50 et 10 av. J.-C.</i>	<b>5</b> (41 ; 39 ; 32-17 ; 2-17 ; 16 av. J.-C – 8 apr. J.-C.)		<b>4</b> (58-18 ; 53-13 ; 28 ; 37-2 apr. J.-C.)	<b>8</b> (44-38 ; 37 ; 32-28 ; 25 ; 24-21 ; 21 ; 13 ; 11)	<b>3</b> (37 ; 18 ; 13)	<b>1</b> (24)
<i>Entre 10 av. J.-C. et fin de la dynastie des Han Occidentaux</i>	<b>3</b> (16 av. J.-C – 8 apr. J.-C. ; 6 av. J.-C – 23 apr. J.-C ; 65 apr. J.-C.)	<b>2</b> (4 apr. J.-C. et 5 apr. J.-C.)	<b>3</b> (56-8 apr. J.-C. ; 37 – 2 apr. J.-C. ; 5 apr. J.-C.)	<b>3</b> (6 ; 3 ; 1-5 apr. J.-C.)	<b>1</b> (5 apr. J.-C.)	<b>1</b> (6 apr. J.-C.)

En rouge : nombre de fiches ; entre parenthèses le détail des dates



## ANNEXE N°5 Typologie des appareils défensifs étudiés dans le cadre de cette étude

### A) Les différents appareils défensifs de la commanderie de Dunhuang

Les forteresses, tours de surveillances, murailles et villes fortifiées sont toutes protégées par un rempart en terre, et défendues, aux angles, par des tours de sections carrées (dynastie des Han aux Wei) ou circulaires (à partir des dynasties des Sui et des Tang). Les soubassements sont en terre damée (parfois mélangés à des roches minérales) ou en brique crue. Le long des remparts de grands ensembles fortifiés, des plateformes de surveillances ou de tirs (*mamian*) agissant également comme contreforts, complètent le dispositif défensif. Les entrées principales sont majoritairement en forme de barbacane dont l'orientation varie. Elle est construite en terre massive ou parfois en pisé. Une tour-porte, avancée sur la courtine de l'enceinte, protège l'entrée principale.

La terre crue constitue le matériau de construction principal des fortifications du Hexi sous les Han ainsi qu'aux périodes postérieures. La brique cuite, peu fréquente, reste toutefois utilisée pour certains sites qui nécessitaient l'usage de ce mode de construction. C'est le cas pour Dafangpan. Hébergeant les réserves de vivres pour les soldats, les constructions en brique cuite offraient un isolant efficace contre la chaleur (pouvant atteindre près de 45°C durant l'été). Il en va de même pour certaines tours construites le long de la Grande Muraille. Les tours en brique sont équipées d'une ou deux pièces de vie tandis que les tours de surveillance montées par superpositions de terre pilée et de branchages de bois, sont pleines. Des pièces de vie sont creusées dans le sol, en troglodyte. Le choix de construire une tour en brique s'explique généralement par sa position stratégique et sa position de poste militaire de première importance<sup>1774</sup>. L'usage de la pierre reste extrêmement rare et ne semble pas avoir été utilisé au temps des Han. Les exemples de tours édifiées en pierre proviennent principalement de la région de Subei, sur le versant nord des Qilian.

---

<sup>1774</sup> Sur l'architecture militaire Han du Hexi, nous avons appuyé nos études sur les travaux suivants : Stein : 1912, vol.2, p.44-159, 1921 : vol 2, p. 579-791, 1928 : vol 2, p. 313-423 ; Hedin et Bergman : 1943 ; Needham (éd.) : 1965 ; Yue Banghu et Zhong Shengzu : 2001 ; Wu Rengxiang (éd.) : 2003 et 2005 ; Kiyoshi (éd.) : 2005. Mais il faut tout de même indiquer les pauvres travaux de publications chinoises sur les sites archéologiques du Hexi. Ainsi, afin d'effectuer cette analyse architecturale, nous avons enrichi notre connaissance des appareils antiques en consultant des études dépassant les limites spatiales fixées dans cette thèse : pour un regard plus général sur l'architecture de terre dans le monde ancien, nous avons consulté l'étude complète de la poliorcétique au Proche-Orient durant l'âge du bronze, étude réalisée par Sébastien Ray en 2012. Nous nous sommes aussi appuyés sur les travaux de Francfort : 1979 ; Leriche : 1986 a, b, c ; 2008 ; 2010 et 2013 ; Debaine-Francfort : 2001. Il ne faut bien sûr pas oublier les incontournables manuels d'architecture français, tels celui de Viollet-le-Duc, toujours riche en renseignement sur l'architecture militaire.

Les murs édifiés par alternance de couches de terre damée et de faisceaux de roseaux sont une caractéristique de l'architecture défensive Han développée au nord-ouest de l'empire. Des témoignages similaires, mais plus tardifs, sont connus dans le Xinjiang. Mentionnons à titre de comparaison le rempart du site de Loulan (LA II et LA III - voir Stein : 1921, vol.1, p. 386) ainsi que les murailles du fort tibétain de Miran (Stein : 1921, vol.1, p. 457). Quant à connaître l'origine de ce mode de construction, je n'ai pas connaissance de vestiges antérieurs à la période des Han. Les forteresses de Djomboulak Koum (nord-ouest de Khotan, dans le désert du Taklamakan) datées de l'âge du fer (500 av. J.-C.) et fouillées par la Mission archéologique franco-chinoise au Xinjiang, ne montrent pas ce type d'appareil. Là, les fascines de tamaris sont utilisées pour protéger un chemin de ronde. L'usage de la terre damée n'est pas connu (voir Debaine-Francfort et Idriss : 2001, p. 122-123, 126).

*En outre, parmi les sites étudiés dans le cadre de cette recherche, nous avons constaté six types différents de constructions dont voici la liste :*

**Type A :** Les murs sont construits en pisé (superposition de couches d'argiles et de sables bourrées dans un moule composé de deux planches placées de part et d'autre). La hauteur de chaque couche varie entre 7 à 10 cm. L'enceinte comprend, dans sa partie supérieure, un chemin de ronde en bois. Les tours sont de section carrée.

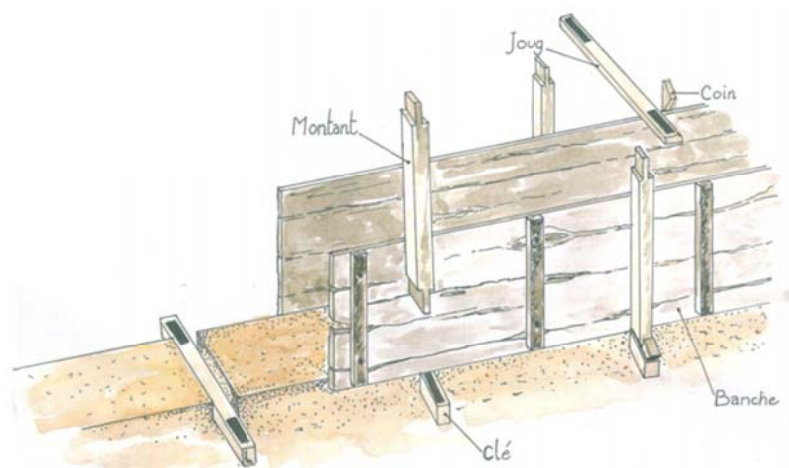


Figure 243 Montage d'un mur en pisé avec usage de banches  
(©<http://www.rhone-alpes.culture.gouv.fr/vpah/IMG/pdf/dossier-pise->



Figure 244 Pan nord du site de Chengduncheng 城墩城, nord-est de Dunhuang  
(©Arnaud Bertrand : 2015)

**Type B** : Construction de terre damée, compacte et homogène (aussi appelée terre massive).  
Les fortifications oscillent entre 6 et 10 m de large à la base.

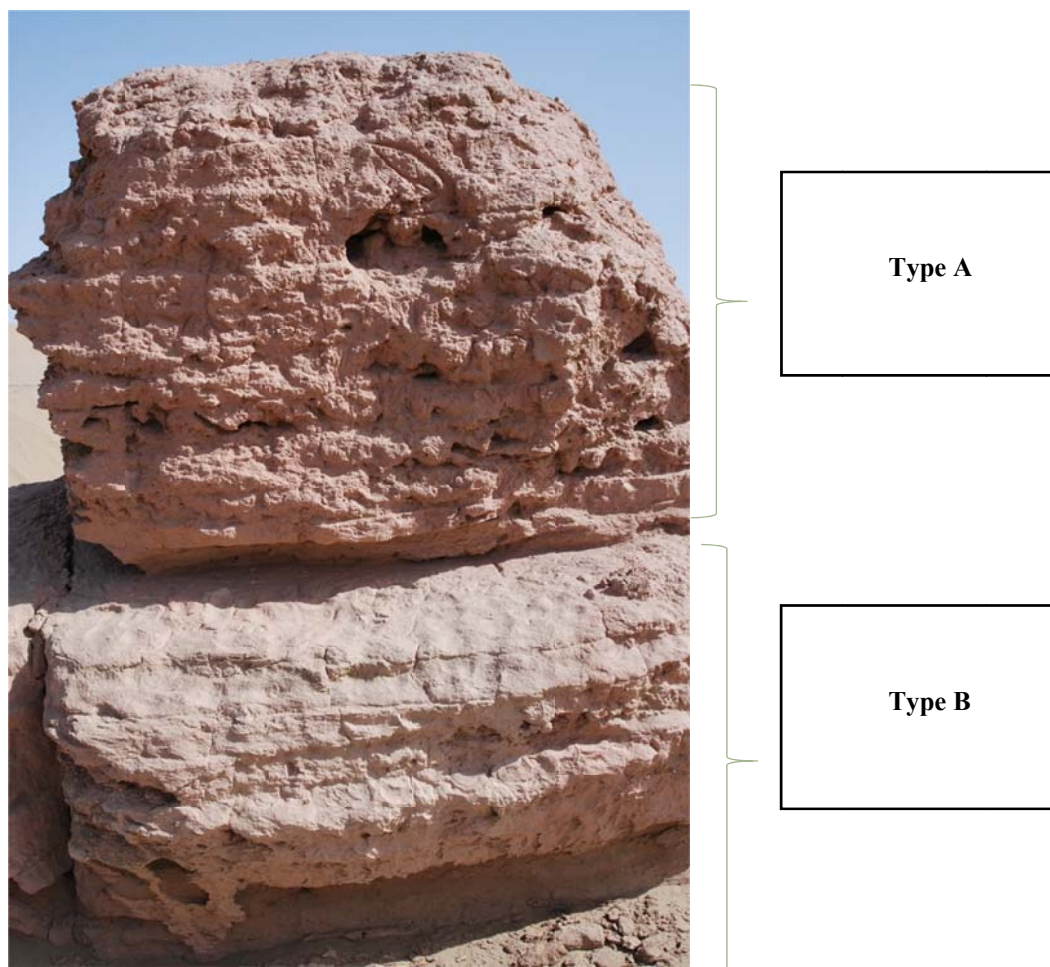


Figure 245 Rempart oriental de Pochengzi (Longle)  
(©Arnaud Bertrand : 2015)



Figure 246 Facade externe du pan sud de Laoshitu (©Arnaud Bertrand : 2014)

**Type C1 :** Mur construit par superpositions de lits de terres (avec sables et cailloutis) sur lits de faisceaux de bois (roseaux, peupliers ou tamaris). Les tours montées dans cet appareil sont pleines, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent comporter de pièces internes. Elles sont coiffées d'une terrasse, accessible par un escalier extérieur, depuis laquelle les signaux de fumées et de feu sont lancés



Figure 247 Facade interne du pan nord de la forteresse de Caocheng (©Arnaud Bertrand : 2015)





Figure 248 Grande Muraille au nord de la Passe de Jade, entre les tours D26(T14a) et D24(T13) (©Arnaud Bertrand : 2013)



Figure 249 Tour D75(t24) (©Wu Rengxiang: 2005, pl.80)

– Annexes –

**Type C2 :** Mur construit en briques crues avec joints faits d'un mélange de terre argileuse, d'eau et de sable. Les briques sont de taille équivalente (L : 36-38 cm ; l : 18 cm ; H : 12cm). À certains niveaux dans l'appareil, sont disposés des lits de branches de bois (roseaux, peupliers ou tamaris).



Figure 250 Rempart oriental du site A8 (enclos fortifié) (©Arnaud Bertrand : 2015)

**Type D :**

Construction en pisé avec insertion de madriers à différentes hauteurs afin d'équilibrer les poussées et retenir les coffrages. Les murs sont moins larges que dans le type A (3 à 6 m de largeur à la base).



Figure 251 Façade interne du pan sud du site B de Liugong (©Arnaud Bertrand : 2015)

**Type Ea,b,c** : Les constructions en brique cuite sont majoritairement utilisées pour des tours de surveillance construites le long de la Grande Muraille et, plus rarement, dans la partie centrale de la commanderie. Dans l'espace entre deux lits de briques, on utilise un joint de sable d'eau et de terre argileuse (matériaux peu onéreux aisés à obtenir dans les environs immédiats de ces constructions). L'ensemble est protégé par un enduit végétal. Il convient de distinguer deux appareils différents :

- **Type Ea** : Tours construites avec alternance de briques posées en champ et briques posées en boutisse.
- **Type Eb** : Tours construites avec briques posées sur le champ.
- **Type Ec** : Tours construites en briques et avec un accès voûté



Figure 252 D29 Type E1 (©Wu Rengxiang: 2005, fig.53)





Figure 253 Tour nord-est de Suoyangcheng - Type E1c (© Arnaud Bertrand: 2014)



Figure 254 Tour S3 "Lucaowan xidun" (芦苇湾西墩). Région de Subei (© Arnaud Bertrand : 2015)

**Type F :** Tour construite en pierre avec branches de bois, consolidation avec un mortier d'argile, d'eau et de sable.

**B) Table des données**

Dans le tableau qui suit, seuls sont présentés les sites archéologiques qui firent l'objet d'une analyse détaillée dans le cadre de cette étude. Pour chaque entrée, sont indiqués les différents types de constructions listés ci-dessus ainsi que certaines particularités architecturales qu'il nous a semblé important de relever ici. La chronologie du site a été particulièrement ardue à déterminer dans la grande majorité des cas. C'est pourquoi nous avons simplement rappelé les périodes supposées d'occupations. L'ordre de présentation est géographique, d'est en ouest.

<i>Site archéologique (Toponyme antique)</i>	<i>GPS</i>	<i>Topographie du site (plan régulier ou irrégulier)</i>	<i>Dimensions du site (orientation)</i>	<i>Appareil</i>	<i>Fondation</i>
Luotuo 骆驼 (Biaoshi 表是)	39°20'56.85"N 99°34'10.37"E	Plan régulier	L : 720 m – l : 451 m  (nord-ouest)	Type A	Fondation Han - occupation jusqu'à la fin des Tang ( ?)
Bijiatan 比家潭	40°23'55.69"N 97°33'29.22"E	Plan régulier (?)	L : 180 m – l : 115 m  / Est-Ouest.	Non déterminé.	Fondation Han (?)
Huihuicheng 回回城 (Shatou 沙頭)	40°16'24.17"N 97°03'19.89"E	Plan régulier	L : 150 m – l : 105 m  (nord-ouest)	Type A	Fondation Han
Sidaogou 四道沟 (Ganqi 乾齊)	40°28'57.82"N 96°50'57.63"E	Plan régulier	L : 230 m – l : 300 m  (nord/ouest – sud/est)	Type C2	Fondation Han ( ?)

– Annexes –

Xiaojiadi 萧家地	40°27'41.45"N 96°38'59.97"E	<u>Site A</u> : Plan régulier <u>Site B</u> : Plan irrégulier	<b>Site A</b> : 80 m de côté (nord/est – sud/ouest) <b>Site B</b> : L : 193 ; l : 187 m (nord-sud)	<b>Site A</b> : Type A <b>Site B</b> : Type D	<b>Site A</b> : Fondation Han <b>Site B</b> : Fondation Wei/Jin/Tang
Hanhunao 旱胡腦 (Yuanquan 源泉)	40°27'24.82"N 96°31'50.64"E	Plan régulier	L : 350 m – l : 320 m (nord/sud)	Type B (?)	Fondation Han (?)
Caocheng 草城 (Meiji ? 美稷)	40°23'55.52"N 96°22'48.78"E	Plan régulier	L : 32 m ; l : 31,5 m (nord-ouest / sud-est)	Type C1	Fondation Han
Nanchadakeng 南岔大坑 (Mingan 冥安)	40°16'10.07"N 96°15'28.89"E	Plan régulier	L : 560 m – l : 550 m (nord-est / sud-ouest)	Type B	Fondation Han – milieu III <sup>ème</sup> siècle de notre ère
Suoyangcheng 锁阳城 (Jinchang 晋昌城)	40°14'47.44"N 96°12'8.07"E	<u>Ville interne</u> : Plan régulier <u>Ville externe</u> : Plan irrégulier	<b>Ville interne</b> : L : 570 m – l : 510 m <b>Ville externe</b> : L : 1,15 km – l : 847 m (nord/ouest-sud/est)	<b>Enceinte interne</b> : Type D <b>Enceinte externe</b> : Type A <b>Tours</b> : Type Ec	Fondation Wei / Jin – Fin des Tang
Pochengzi 破城子	40°18'25.06"N 95°54'32.20"E	Plan régulier	L : 235 m – l : 134 m (nord/sud)	Type D	Fondation Wei/Jin/Tang
Xiaoyuan 小院	40°30'34.01"N 95°59'43.63"E	Plan régulier	185 m de coté (nord/ouest – sud/est)	Type A	Fondation Han (?)

– Annexes–

Liugong 六宮 (Yihe <i>duwei</i> 宜禾都尉)	40°23'42.80"N 95°35'58.75"E	Site A : Plan régulier Site B : Plan irrégulier	<b>Site A</b> : 80 m de côté (nord/est – sud/ouest)  <b>Site B</b> : L : 380 ; l : 238 m (nord/ouest – sud/est)	<b>Site A</b> : Type A  <b>Site B</b> : Type D	<b>Site A</b> : Fondation Han  <b>Site B</b> : Fondation Wei/Jin/Tang
Bazhou 巴州 (Guangzhi 广至)	40°24'35.62"N 95°27'20.06"E	Plan régulier	L : 304 m ; l : 283 m (nord/ouest – sud/est)	Type A (?)	Fondation Han
Site A8 (Yihe <i>houguan</i> 宜禾侯 官 ; Yihe <i>duwei</i> 宜禾 都尉)	40°28'18.77"N 95°08'28.90"E	Site A et B : Plan régulier	<b>Site A</b> : 28 m ; l : 21 m (nord/ouest – sud/est) <b>Site B</b> : L : 91 m ; l : 66 m (nord/ouest – sud/est)	Site A et B : Type C2	Fondation Han
Tour D79 (T28) (Wansui <i>houguan</i> 萬 歲 ; 侯官 Buguang <i>houguan</i> 步廣侯 官 ; <i>Zhongbu</i> <i>duwei</i> 中部都尉?)	40°26'26.94"N 94°59'16.67"E	Plan carré régulier	6 m de côté (nord/sud)	Type Eb	Fondation Han
Laoshitu 老师兔 (Yuli 魚離)	40°24'39.82"N 95°27'23.67"E	Plan régulier	L : 304 m – l : 283 m (nord/sud)	Type A (?)	Fondation Han (?) / murailles datant des Wei/Jin
Xuanquan 悬泉 (Xuanquan 悬泉)	40°15'53.40"N 95°19'45.21"E	Plan irrégulier	L : 75 m – l : 142 m (nord/ouest – sud/est)	Type C2	Fondation Han – Qing
Tianshuijing 1 甜水井 1	40°22'39.09"N 95°17'27.54"E	Plan régulier	L : 127 m – l : 100 m (nord/ouest – sud/est)	Type A	Fondation Han

– Annexes –

Tianshuijing 2 甜水井 2	40°21'58.65"N 95°16'56.41"E	Plan irrégulier	L : 132 m – l : 146 m (nord-sud)	Type A	Fondation Han
Gedaliang 疙瘩梁 (Zheyao 遮要)	40°11'43.26"N 94°53'27.34"E	Plan régulier	109 m de côté (nord/est – sud/ouest)	Type A	Fondation Han
Dundunwan 墩墩灣 (Xiaogu 效鼓)	40°14'49.46"N 94°51'05.38"E	Plan régulier	158 m de côté (nord/est – sud/ouest)	Type A (?)	Fondation Han (?)
Dajiadun 大家墩 (Ganjing 甘井)	40°17'43.62"N 94°41'55.46"E	Plan régulier	L : 111 m – l : 91 m (nord-est / sud-ouest)	Type C2	Fondation Han
Dunhuang 敦煌 (Dunhuang 敦煌)	40°08'01.36"N 94°39'03.25"E	Plan régulier	L : 1161 m – l : ≈ 830 m (nord-est / sud-ouest)	Type A	Fondation Han
Dafangpan 大方盤 (Chang'an cang ? 昌安沧 ; Zhongbu duwei 中部都尉?)	40°24'58.02"N 94° 4'42.32"E	Plan régulier	<b>Bâtiment principal :</b> L : 23 m ; l : 133 m <b>Enceinte externe :</b> L : 200 m ; l : 147 m (nord-sud)	<b>Bâtiment principal :</b> Type A pour la partie supérieure ; type E1a pour la partie inférieure <b>Enceinte externe :</b> Non déterminé.	Fondation Han
D38 (Suyoutu 蘇油土)	40°24'59.93"N 94°04'48.48"E	Plan régulier	5,5 m de côté (nord/sud)	Type C1	Fondation Han
D25 (T14) Xiaofangpan 小方盤 (Yumenguan 玉門關)	40°21'13.30"N 93°51'51.18"E	Plan régulier	Site A : 24m de côté (nord/ouest-sud/est) ; Site B : L : 170 m ; l : 90 m (nord/est-sud/ouest)	Site A : Type A Site B : Appareillage non connu	Fondation Han

– Annexes –

D21 (Maquanwan 馬泉灣)	40°20'26.76"N 93°45'00.56"E	Plan régulier	L : 7,6 m ; l : 8,35 m (nord/ouest-sud/est)	Type C1	Fondation Han
Nanhucheng 南湖城 (Longle 龍勒)	39°54'39.82"N 94°06'32.40"E	Plan irrégulier	L : 300 m ; l : 337 m (nord/est-sud/ouest)	Niveau 1 : Type D Niveau 2 : Type B	Fondation Han – Seconde occupation sous les Tang
Tour D90 Ebotouquandun 鄂博頭泉墩	39°50'07.06"N 94°05'18.52"E	Plan régulier	L : 6,2 m ; l : 5 m (nord/ouest-sud/est)	Type Eb	Fondation Han (?)
Forteresse D90 (Yangguan <i>duwei</i> ? 陽 關都尉)	39°50'02.57"N 94°05'40.47"E	Plan régulier (?)	L : 476 m ; l : 338 m (?) ou 1,14 km (?) (nord/ouest-sud/est)	Non déterminé	Fondation Han (?)

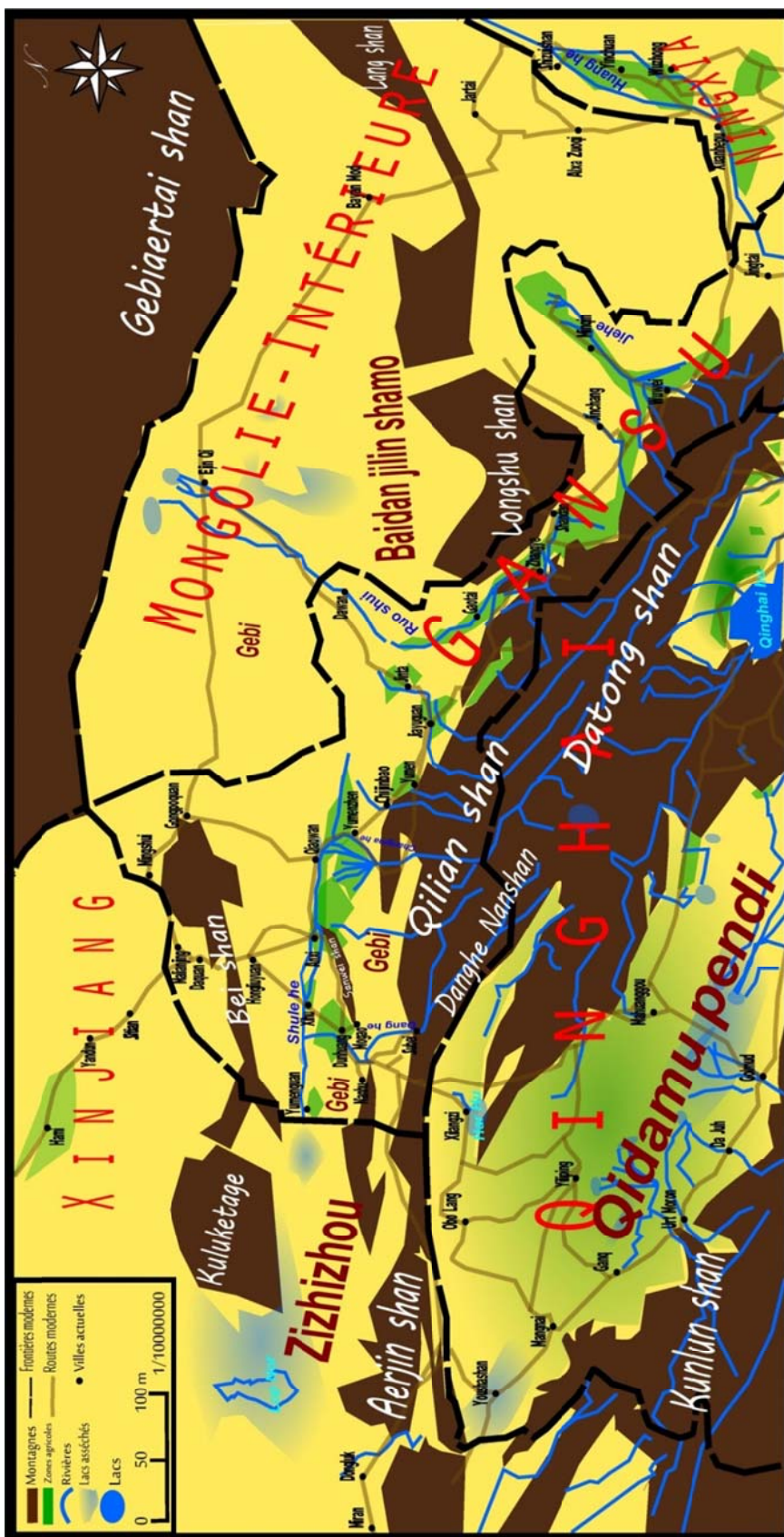
---

***CARTES***

---

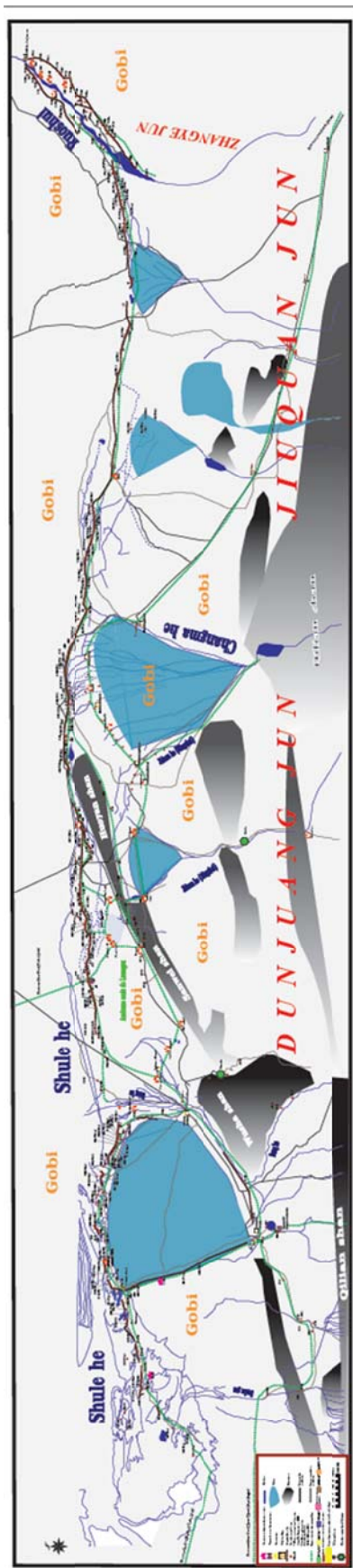


**CARTE 1** Géographie physique du Gansu occidental (© Arnaud Bertrand)

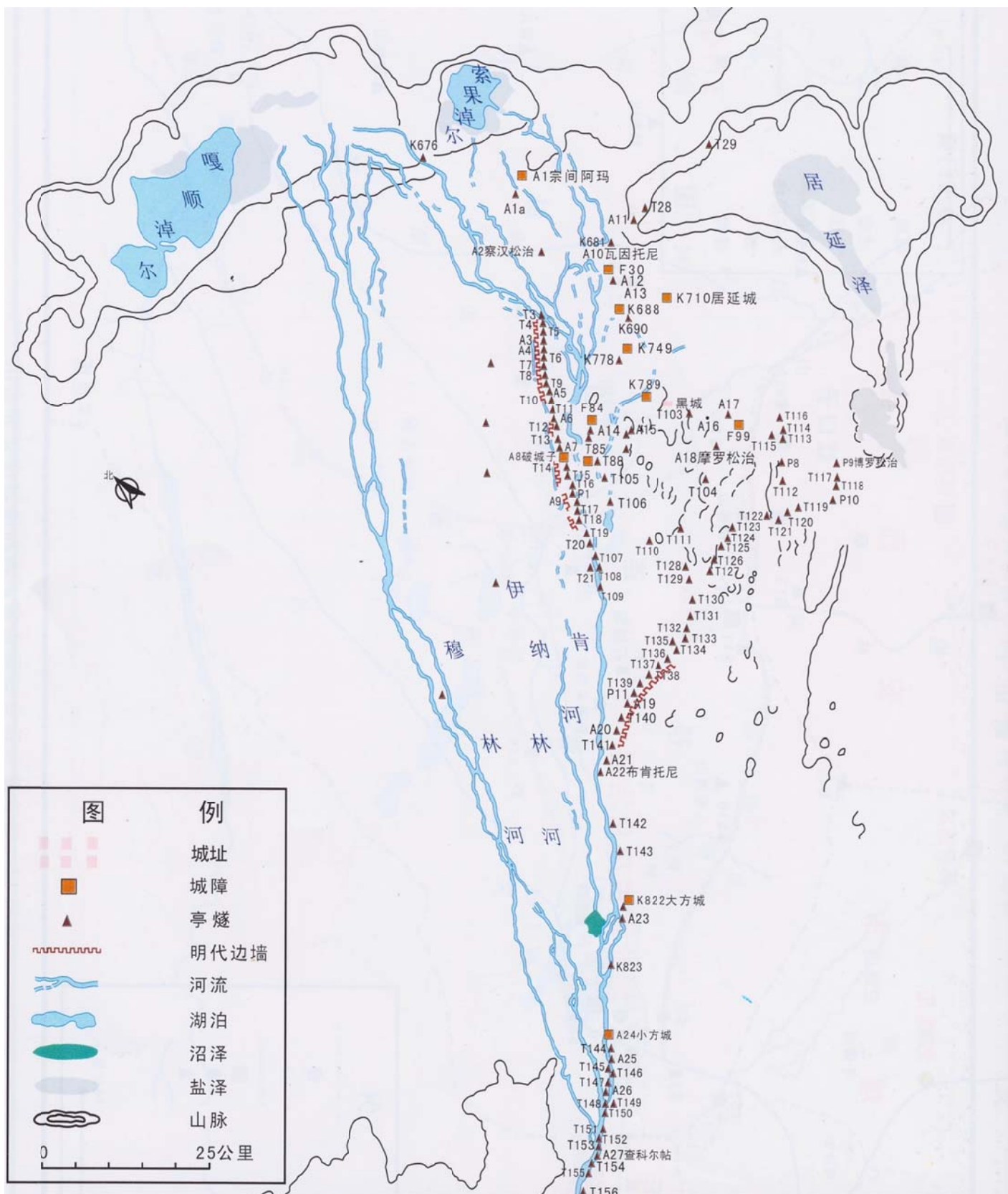


**CARTE 2 Cartographie des sites antiques du Hexi occidental (© Arnaud Bertrand)**

(Consulter la carte 2, présentée à part, en version pdf et en haute résolution)



**CARTE 3** Cartographie des sites antiques de Juyan (© Wu Rengxiang : 2005, carte n°14)

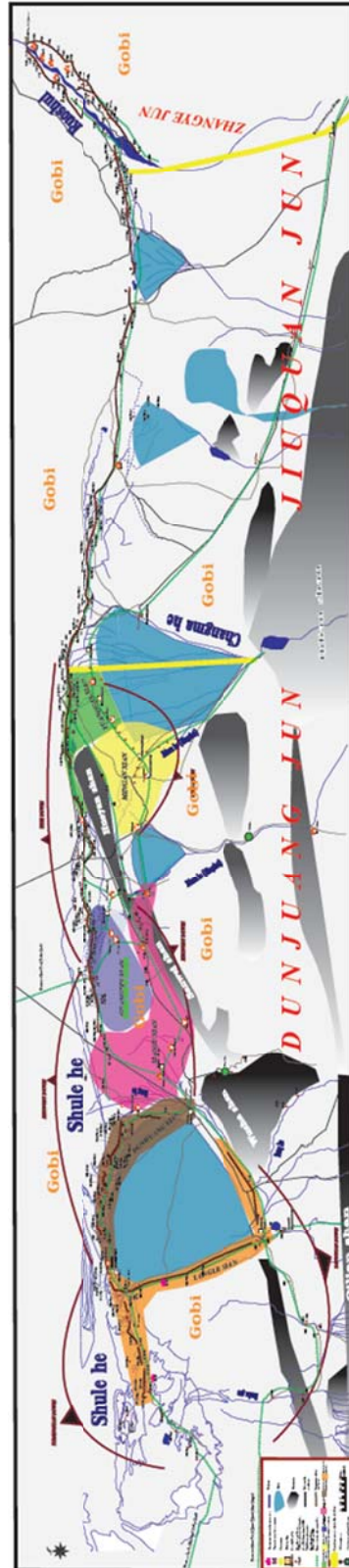




**CARTE 4 Frontière administrative de la commanderie de Dunhuang et de ses districts**

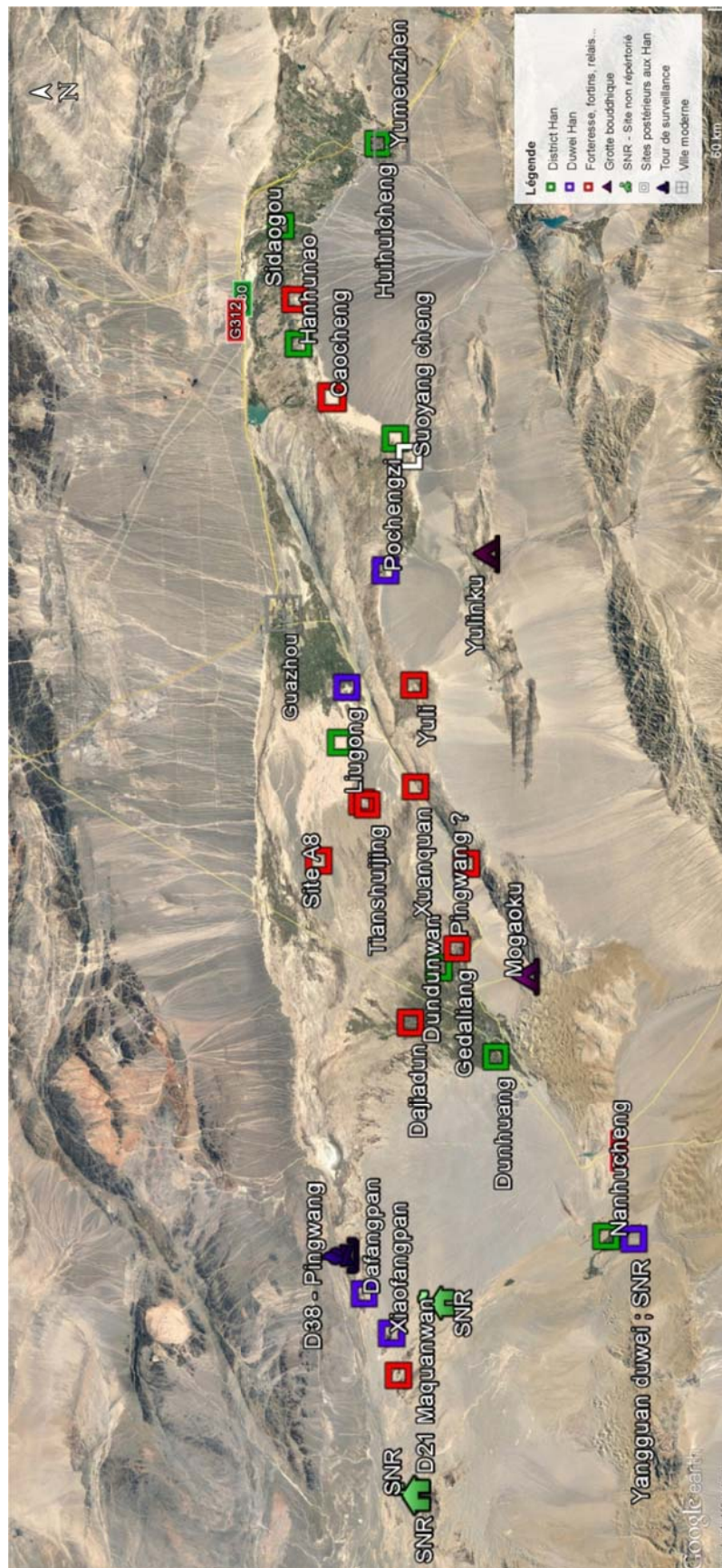
(© Arnaud Bertrand)

(Consulter la carte 4, présentée à part, en version pdf et en haute résolution)



**CARTE 5 Les sites fortifiés du Gansu occidental**

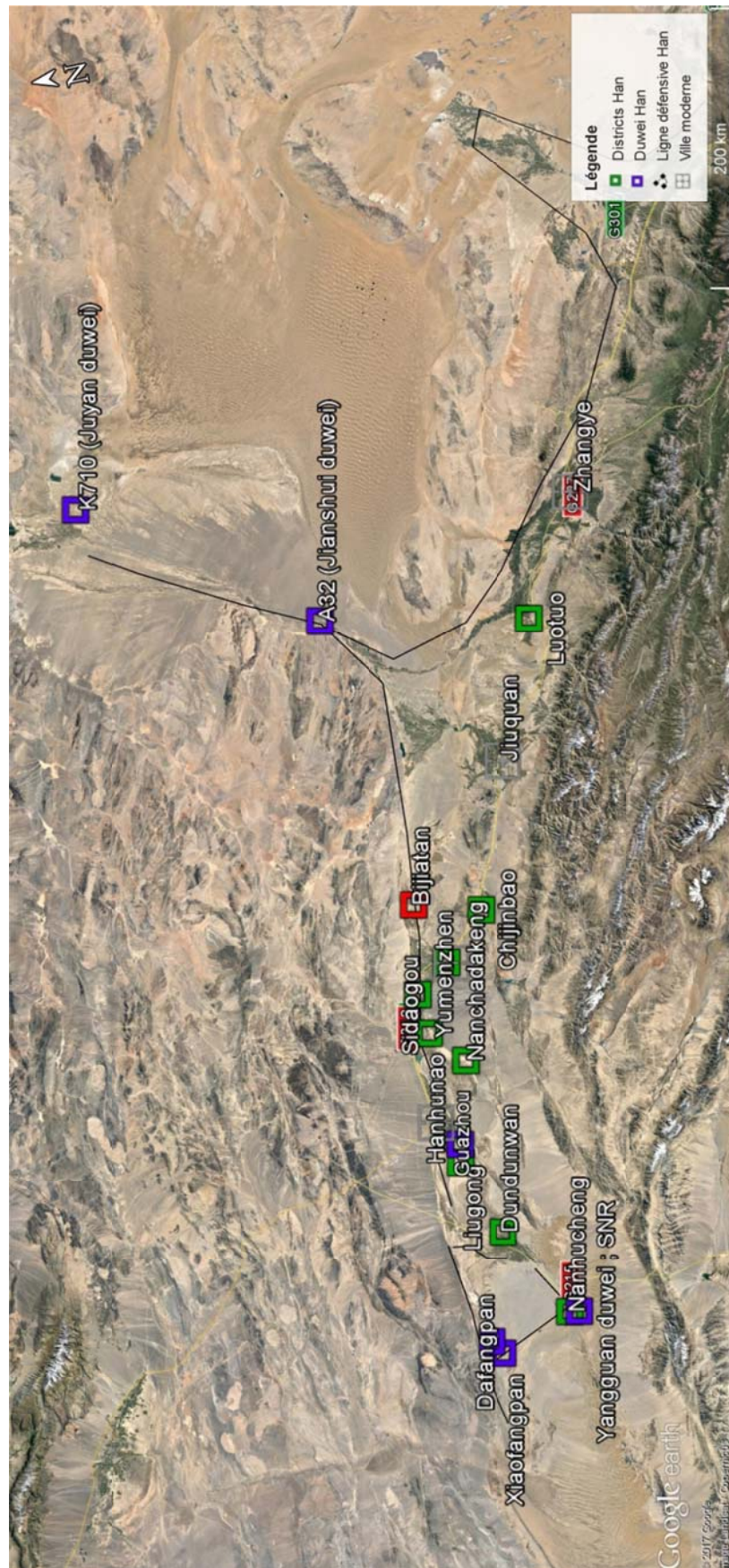
(© Google Earth Pro© et Arnaud Bertrand)





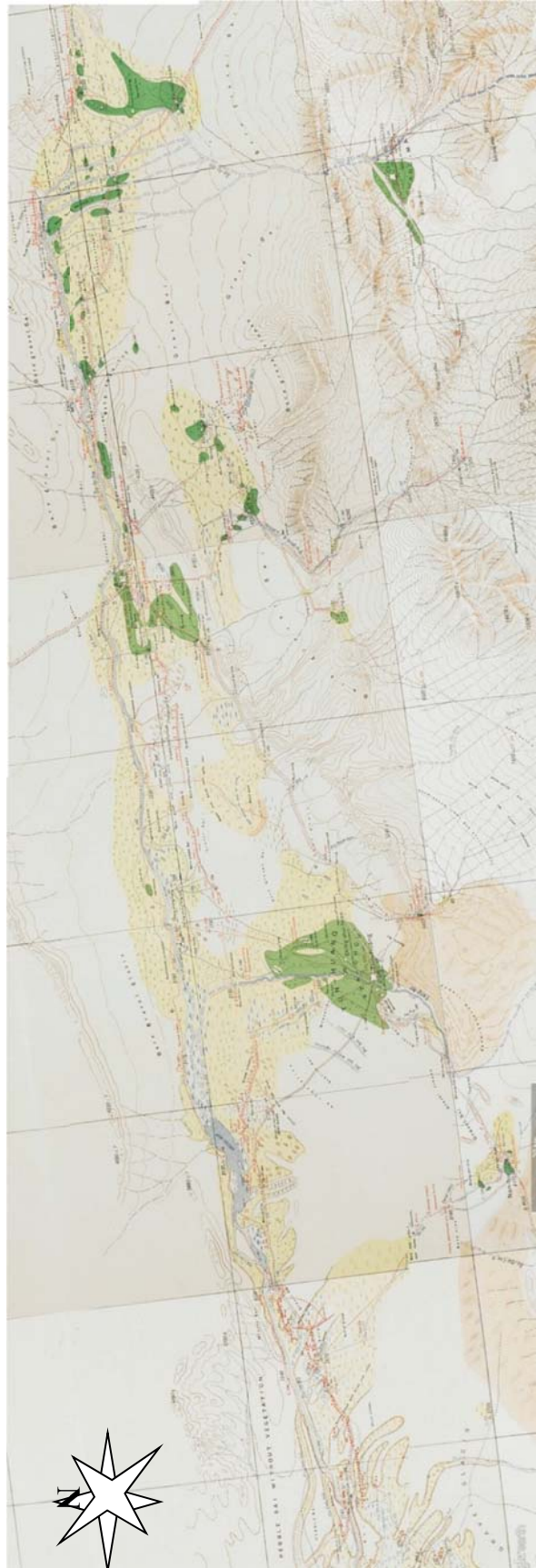
**CARTE 6** Les sites des xian et duwei Han du Hexi occidental

(© Google Earth Pro© et Arnaud Bertrand)



**CARTE 7 Sites archéologiques du Gansu occidental (© Stein : 1928, carte n°38-42)**

*(Consulter la carte 7, présentée à part, en version pdf et en haute résolution)*





**TABLE DES MATIERES**

REMERCIEMENTS.....	2
NOTES LIMINAIRES.....	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	9
PARTIE I – LES SOURCES : ENTRE TEXTES ET VESTIGES .....	34
INTRODUCTION.....	35
I. DE SIMA QIAN AUX FOUILLES DE SIR AUREL STEIN.....	36
A. Les histoires dynastiques.....	36
1. L'importance des textes de géographie.....	40
2. L'apport des manuscrits médiévaux de Dunhuang.....	43
B. Les travaux et les méthodes de Sir Aurel Stein .....	46
1. La mission de 1907-1908.....	51
2. La mission de 1913-1916.....	53
3. Les premiers documents Han découverts .....	54
4. La collaboration avec Chavannes et Maspero .....	55
C. Autres missions occidentales dans le Gansu du début du XX <sup>e</sup> siècle .....	60
II. DE 1940 A NOS JOURS .....	63
A. Les principales découvertes depuis les années 1960 .....	64
1. Les sites fortifiés A et B de Tianshuijing.....	64
2. Le site de Maquanwan.....	66
3. Le site de Yumenhuahai .....	68
4. Le site de Suyoutu .....	68
5. Le site de Xiaofangpan .....	69
6. Le site de Dafangpan .....	71
7. Le site de Xuanquan .....	73
B. Les travaux de synthèse depuis les années 1990.....	75
CONCLUSION .....	76
PARTIE II – FONDATION DE LA COMMANDERIE DE DUNHUANG .....	79
INTRODUCTION.....	80
I. LES CAUSES DU CONFLIT .....	82
A. Entre Han et barbares .....	82
B. L'élan expansionniste sous Wudi .....	91
II. UN REGARD DIPLOMATIQUE VERS L'OUEST (119 – 115 AV. J.-C.).....	95
A. À l'ouest du fleuve jaune, mais guère au-delà.....	95
B. Lorsque les Wusun sont rappelés pour occuper l'ouest du Hexi .....	98
III. MISE EN PLACE D'UNE ADMINISTRATION IMPERIALE DANS LE HEXI (113-111 AV. J.-C.).....	101
A. Première datation pour Dunhuang .....	101

– *Table des matières* –

B. Les premières commanderies du Hexi.....	104
IV. DUNHUANG : UN POSTE FRONTALIER DE JIUQUAN (111-87 av. J.-C.) .....	110
A. Xuanquan ou le 1er témoignage d’occupation de la région de Dunhuang.....	110
B. Développement des conquêtes vers les contrées occidentales .....	119
V. LA CONQUETE DU DAYUAN ET SES CONSEQUENCES POUR DUNHUANG .....	121
A. Relations diplomatiques entre Han, royaumes et peuples du Xiyu.....	121
B. Les chevaux à sueur de sang.....	124
C. Première campagne militaire vers le Dayuan (104-103 av. J.-C.) .....	125
D. Seconde campagne vers le Dayuan (102-101 av. J.-C.) .....	128
E. Effet boule de neige dans la fortification du Hexi.....	132
VI. LA SITUATION ADMINISTRATIVE DE DUNHUANG AU DEBUT DU I <sup>ER</sup> SIECLE AV. J.-C.....	137
A. Base de lancement pour les colonisations Han dans le bassin du Tarim .....	137
B. « Dunhuang » dans les plus anciennes fiches Han.....	139
CONCLUSION .....	144
 PARTIE III – LE DISTRICT DE YUANQUAN.....	 146
INTRODUCTION.....	147
I. L’APPORT DES SOURCES TRANSMISES .....	149
A. Sources transmises relatives à Yuanquan .....	150
B. Le district de Yuanquan dans les documents excavés .....	155
1. Transcriptions des fiches de Xuanquan .....	156
2. Chronologie du district de Yuanquan .....	164
3. Remarques générales sur la documentation concernant Yuanquan .....	165
II. ESSAI DE REPOSITIONNEMENT DE YUANQUAN.....	172
A. Fiche géographique n°10.....	172
1. Contenu de la fiche géographique de Xuanquan et parallèle avec le Dilizhi du Hanshu.....	173
2. Un itinéraire central du Hexi .....	176
B. La route centrale et ses étapes principales selon la fiche géographique n°8 .....	177
1. 1 <sup>ère</sup> étape – De Biaoshi à Qilian (29 km) .....	183
2. 2 <sup>ème</sup> étape – De Yumen à Shatou (41,2 km).....	189
3. 3 <sup>ème</sup> étape – De Shatou à Ganqi (35,4 km).....	195
a. Axe central de la commanderie de Jiuquan .....	195
b. Le site de Sidaogou.....	198
4. 4 <sup>ème</sup> étape – De Ganqi à Yuanquan (24,1 km) .....	201
a. Le site archéologique de Xiaojiadi.....	203
b. Le site archéologique de Hanhunao .....	214
5. 5 <sup>ème</sup> étape – Poursuite de l’itinéraire jusqu’à Mingan et au-delà... ..	219
CONCLUSION .....	228

– *Table des matières* –

PARTIE IV – LE DISTRICT DE MINGAN .....	231
INTRODUCTION.....	232
I. IDENTIFICATION DE MINGAN DANS LES SOURCES TRANSMISES .....	233
A. Unité administrative Han située dans le district actuel de Guazhou .....	233
B. Rivière « Jiduan » ou « Ming » ? .....	234
C. La rivière et le lac Jiduan : clés d’identification du district .....	239
1. La rivière Ming : équivalent au Changma actuel .....	239
2. La rivière Ming : un ancien lit du Shule .....	240
3. Le lac Ming : entre Yumen et Xuanquan .....	242
II. DEUX POSSIBLES AIRES D’IDENTIFICATIONS POUR LE DISTRICT DE MINGAN .....	244
A. Le site de Suoyang .....	245
1. Plan général du site archéologique .....	245
a. La ville interne .....	248
b. La ville externe .....	252
c. La Passe de Jade .....	254
d. Secteur nord-ouest : deux fortins à usages inconnus .....	255
2. Chronologie du site .....	257
a. Une occupation principalement datée des Jin de l’Ouest aux Ming .....	257
b. Cimetières près de Suoyangcheng .....	262
B. Le site de Nanchadakeng .....	265
1. Plan général du site .....	265
a. Les remparts de la forteresse .....	269
b. Une ville fortifiée de la dynastie des Han ? .....	274
b.1. L’enclos fortifié et son mobilier .....	274
b. 2. Tours de signaux de l’époque Han .....	276
c. Tombes de l’époque des Han .....	278
d. La rivière Jiduan à l’est et un réseau d’irrigation étendu .....	280
2. Chronologie du site .....	282
a. D’une forteresse aux dimensions réduites .....	284
b. ... à une colonie agricole et une ville frontière ... ..	284
c. ... à une phase de réduction autour de l’enclos fortifié .....	285
III. PERIODE D’ACTIVITE DU DISTRICT DE MINGAN .....	287
A. Chronologie du district de Mingan .....	290
B. Remarques générales sur le district de Mingan .....	291
CONCLUSION .....	293
PARTIE V – LE DISTRICT DE GUANGZHI ET LE DUWEI DE YIHE .....	295
INTRODUCTION.....	296
I. LE DISTRICT DE GUANGZHI .....	301
A. Un district rattaché au duwei de Yihe ? .....	301

– *Table des matières* –

1. Guangzhi dans le Hanshu .....	301
a. Première interprétation .....	301
b. Seconde interprétation .....	303
2. L'apport des sources postérieures .....	304
B. De nouvelles pistes d'études sur l'emplacement de Guangzhi .....	308
1. Le site de Pochengzi .....	309
2. Le site de Bazhou .....	319
C. Le district de Guangzhi au travers des documents Han .....	329
1. Chronologie du district de Guangzhi .....	336
2. Remarques générales .....	337
II. LE DUWEI DE YIHE : RATTACHEMENT PROGRESSIF AU DISTRICT DE GUANGZHI ? .....	342
A. Quid de l'emplacement de la forteresse de Kunlun dans les sources écrites ? .....	342
1. Guanghan .....	344
2. Yuze .....	345
3. Yihe .....	347
B. Emplacement du duwei et du houguan de Yihe et du houguan de Kunlun .....	350
1. Site A8 .....	351
a. Un ting, un houguan et un guan sur la Grande Muraille .....	351
b. Forteresse du houguan de Kunlun, du houguan de Yihe ou du duwei de Yihe ? .....	358
2. Site de Xiaoyuan .....	363
3. Site de Liugong .....	369
a. Site A : Forteresse Han ? .....	371
b. Site B : « Grande ville » .....	378
c. Période d'occupation des deux sites .....	379
III. LE DUWEI DE YIHE : UN COMMANDEMENT SE DEPLAÇANT D'OUEST EN EST .....	385
A. duwei oriental de la commanderie ? .....	385
B. Duwei sur plusieurs sites militaires ? .....	389
CONCLUSION .....	392
<b>PARTIE VI – LE DISTRICT DE XIAOGU .....</b>	<b>394</b>
INTRODUCTION .....	395
I. UN MYSTERE AUTOUR DE LA DATE DE FONDATION .....	396
II. UN DISTRICT DANS L'OASIS DE DUNHUANG .....	402
A. Apport des sources transmises et des manuscrits de Dunhuang .....	402
B. La juridiction du district Xiaogu selon la documentation Han .....	404
III. ETENDUE DU DISTRICT .....	412
A. Relais de Pingwang .....	412
B. Relais de Zheyao .....	418
C. Le centre administratif .....	424
D. Relais de Ganjing .....	429
Les trois cantons de Xiaogu .....	436

– *Table des matières* –

IV. ANCIENNETE DU DISTRICT DE XIAOGU D’APRES LES DOCUMENTS HAN .....	442
CONCLUSION .....	448
PARTIE VII – LE DISTRICT DE DUNHUANG .....	449
INTRODUCTION.....	450
I. EMPLACEMENT DU DISTRICT ET DE LA CAPITALE .....	451
A. Le district de Dunhuang et le Zhongbu duwei.....	451
B. Le district de Dunhuang : recherches sur l’ancienne capitale des Han .....	461
1. Une fondation en 111 av. J.-C. ?.....	461
2. Un emplacement à l’ouest de la Dang .....	464
2. UN DISTRICT DISSOCIE DU ZHONGBU DUWEI .....	472
A. Apport des documents de Maquanwan.....	472
B. Foyer d’accueil des soldats de la Grande Muraille .....	475
CONCLUSION .....	477
PARTIE VIII – LE DISTRICT DE LONGLE .....	478
INTRODUCTION.....	479
I. LA CAPITALE DES DISTRICTS DE LONGLE ET DE SHOUCANG .....	480
A. Quand deux districts se confondent.....	480
B. Nanhucheng : la capitale du district de Longle/Shouchang .....	483
1. La ville et ses remparts .....	485
2. Capitale du district de Shouchang .....	496
C. L’étendu du district de Shouchang à l’époque médiévale.....	498
II. UN DISTRICT DEFENDU DANS LES QUATRE DIRECTIONS .....	504
A. Mise en défense du secteur occidental de l’oasis de Nanhu .....	506
1. La passe de Yangguan .....	506
2. Ligne défensive au sud-ouest de Nanhu : emplacement antique de Yangguan ?.....	511
B. Mise en défense du secteur oriental entre l’oasis et la rivière Dang .....	518
C. Mise en défense du secteur nord via les passes Yu et Yang .....	523
D. Une bipartition de l’oasis de Nanhu .....	527
III. PERIODE D’ACTIVITE DU DISTRICT HAN DE LONGLE.....	530
A. Date de fondation : d’une légende à une réalité de terrain.....	530
1. Le cheval légendaire du lac Wowa.....	530
2. Le cheval céleste et le dragon.....	532
B. Suivre la muraille entre les deux passes pour rentrer au district .....	535
1. Longle : foyers d’accueil des soldats du duwei de Yumenguan .....	535
2. Nouvelle datation de la muraille des deux passes.....	541
CONCLUSION .....	547
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	548
BIBLIOGRAPHIE .....	560

– *Table des matières* –

TABLE DES ILLUSTRATIONS .....	629
INDEX DES NOMS DE PERSONNES .....	636
INDEX DES NOMS DE LIEUX .....	638
ANNEXES .....	642
ANNEXE N° 1 CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE CHINOISE .....	643
ANNEXE N°2 SOUVERAINS DE LA DYNASTIE DES HAN .....	645
1. Han Occidentaux .....	645
2. Xin .....	646
3. Han Orientaux.....	646
ANNEXE N°3 UNITES DE MESURES SOUS LES HAN .....	647
ANNEXE N°4 CHRONOLOGIE DES DISTRICTS .....	648
ANNEXE N°5 TYPOLOGIE DES APPAREILS DEFENSIFS .....	649
CARTES .....	662
CARTE 1 GEOGRAPHIE PHYSIQUE DU GANSU OCCIDENTAL.....	663
CARTE 2 CARTOGRAPHIE DES SITES ANTIQUES DU HEXI OCCIDENTAL .....	664
CARTE 3 CARTOGRAPHIE DES SITES ANTIQUES DE JUYAN.....	665
CARTE 4 FRONTIERE ADMINISTRATIVE DE LA COMMANDERIE .....	665
CARTE 5 LES SITES FORTIFIES DU GANSU OCCIDENTAL .....	667
CARTE 6 LES SITES DES XIAN ET DUWEI HAN DU HEXI.....	668
CARTE 7 SITES ARCHEOLOGIQUES DU GANSU OCCIDENTAL.....	669
TABLE DES MATIERES .....	670

## Résumé

Cette thèse concerne l'histoire, l'archéologie et la géographie historique de la Chine ancienne. Elle porte sur les formations des commanderies impériales formées aux frontières de la dynastie des Han occidentaux (206 av. J.-C. – 9 apr. J.-C.). À la charnière des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., le maintien des territoires conquis passait par une stratégie impériale complexe allant d'une phase d'occupation militaire jusqu'à la mise en place d'une politique migratoire de populations civiles issues du centre de l'empire. En nous concentrant sur Dunhuang (province du Gansu), la plus lointaine des commanderies formées aux marches occidentales du territoire, nous suivons localement ces stratégies d'acquisition et d'occupation. L'analyse se fonde sur les missions de terrain menées par l'auteur, sur la relecture des Histoires dynastiques, la prise en compte des données matérielles issues des fouilles et prospections archéologiques et l'exploitation de sources épigraphiques inédites. Par le biais d'une nouvelle méthodologie, nous parvenons à individualiser son développement au sein d'un territoire situé au carrefour commercial et diplomatique avec les royaumes et cultures centre-asiatiques. De la mise à jour de sa cartographie antique et de sa chronologie, il résulte une révision complète des premières phases de développements des principaux centres administratifs militaires et civils de Dunhuang.

## Mots Clés

Chine, Histoire de la Chine ancienne, Dynastie des Han, Archéologie, Géographie historique, Epigraphie, Administration, Politique migratoire, Fortifications, Désert du Gobi, Dunhuang, Villes Frontières, Cartographie satellite.

## Abstract

This dissertation centers on the history, archeology and historical geography of Early China. It examines the steps of establishment of the imperial commanderies founded in the vicinity of the Western Han dynasty boundaries (206 BCE – 9 AD). At the turn of the second and the first centuries BCE, the imperial strategical efforts made to stabilize of newly conquered territories passed through a complex system. Starting with the military occupation, it lead to the migration of populations from the center of the empire. Focusing on Dunhuang (Gansu Province) – the westernmost commandery established within the Empire borders – we follow at regional scale those strategies of conquest and occupation. In addition of various fieldwork performed by the author, this research is based on a different approach of the Dynastic Histories, the use of archaeological data and the exploitation of untrodden epigraphic material. By using a new methodology, we have managed to individualize its development within a territory located at the crossroads of commercial and diplomatic highways with the Central-Asian kingdoms and cultures. As a result of its cartography and chronology being put up to date, we have obtained a complete revision of the first steps of organization of the main military and civilian centers of Dunhuang.

## Keywords

China, History and Archeology of Early China, Han Dynasty, Historical Geography, Epigraphy, Administration, Migration of Population, Fortifications, Gobi Desert, Dunhuang, Frontier Cities, Satellite Imagery.